

Digitized by the Internet Archive in 2023 with funding from University of Toronto





HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Tuesday, November 26, 1991

Chair: Albert Cooper

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 20

Le mardi 26 novembre 1991

Présidence: Albert Cooper

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

House Management

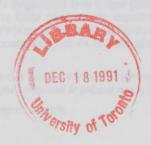
Gestion de la Chambre

RESPECTING:

Business of the Committee pursuant to S.O. 108(3)(a)

CONCERNANT:

Affaires du Comité conformément à l'article 108(3)a) du Règlement



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

STANDING COMMITTEE ON HOUSE MANAGEMENT

Chair: Albert Cooper

Vice-Chairmen: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Members

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Scott Thorkelson
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

William C. Corbett

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA GESTION DE LA CHAMBRE

Présidence: Albert Cooper

Vice-présidents: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Membres

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Scott Thorkelson
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

REPORT TO THE HOUSE

Monday, November 25, 1991

The Standing Committee on House Management has the honour to present its

SEVENTEENTH REPORT

Your Committee recommends that certain members of the Standing Committees listed below, having neglected to file a list of substitutes or having given notice of their intention to give up membership on a Committee in accordance with Standing Order 114, be replaced as follows:

No. 1

Energy, Mines and Resources

Feltham for Turner (Halton-Peel)

No. 2

Aboriginal Affairs

Tremblay (Québec-Est) for St-Julien

No. 3

Consumer and Corporate Affairs and Government Operations

Fontaine for Redway

Your Committee also recommends that pursuant to S.O. 104(6) Bob Kilger (Stormont—Dundas) be added to the list of Members at Large of the Human Resources Enveloppe and that Howard McCurdy, Member at Large of the Departmental Enveloppe, be replaced by Simon de Jong.

A copy of the relevant Minutes and Proceedings and Evidence (Issue No. 20 which includes this report) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le lundi 25 novembre 1991

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre a l'honneur de présenter son

DIX-SEPTIÈME RAPPORT

Votre Comité recommande que certains membres des Comités permanents énumérés ci-dessous, ayant négligé de déposer une liste de substituts ou ayant donné avis de leur intention de cesser d'être membre d'un Comité en conformité avec l'article 114 du Règlement, soient remplacés comme il suit :

No 1

Énergie, mines et ressources

Feltham pour Turner (Halton-Peel)

No 2

Affaires autochtones

Tremblay (Québec-Est) pour St-Julien

No 3

Consommateurs et sociétés et administration gouvernementale

Fontaine pour Redway

Le Comité recommande également que conformément à l'article 104(6) du Règlement Bob Kilger (Stormont—Dundas) fasse partie de la Liste générale de députés du Secteur des ressources humaines et que Howard McCurdy soit remplacé par Simon de Jong comme député de la Liste générale du Secteur ministériel.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents (Fascicule nº 20 qui comprend le présent rapport) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

ALBERT COOPER,

Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 26, 1991 (22)

[Text]

The Standing Committee on House Management met at 4:13 o'clock p.m., this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman Albert Cooper presiding.

Members of the Committee present: Mike Breaugh, Ross Belsher, John Cole, Albert Cooper, Ken James, Charles Langlois, Marcel Prud'homme and Marcel Tremblay.

Acting Member present: Bill Blaikie for Iain Angus.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: James R. Robertson, Research Officer.

The Committee resumed consideration of its business pursuant to S.O. 108(3)(a) pertaining to Parliamentary Reform, particularly on several issues related to the relevance of Parliament.

At 5:25 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 NOVEMBRE 1991 (22)

[Traduction]

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre se réunit à 16 h 13, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence d'Albert Cooper (président).

Membres du Comité présents: Mike Breaugh, Ross Belsher, John Cole, Albert Cooper, Ken James, Charles Langlois, Marcel Prud'homme et Marcel Tremblay.

Membre suppléant présent: Bill Blaikie remplace Iain Angus.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: James R. Robertson, attaché de recherche.

Conformément à l'alinéa 108(3)a) du Règlement, le Comité poursuit l'étude de la réforme parlementaire, en particulier certaines questions concernant le rôle du Parlement.

À 17 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Micheline Rondeau-Parent

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, November 26, 1991

• 1611

The Chairman: I call this meeting to order.

The question before us today is the relevance of Parliament. We were going to throw it wide open. There are a number of subtopics. I want people to feel free to discuss them. Let's get into some dialogue. I thought the meeting got better last time when we started going back and forth.

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): I have two points to raise. First, in terms of our work plan and timeframe, we are talking about the relevance of Parliament today but we certainly didn't finish talking about the empowerment of members. The entire discussion last time was about free votes. What is our methodology here? What are we leading up to, a report with recommendations in it? If so, who's keeping tabs on apparent agreements of consensus on various things. If we are leading up to a report on all of these things, then clearly there are things in part one that we never dealt with adequately and we never. . I must confess that I had to leave the meeting early, but I have a hunch that you didn't come to a resolution of the issue of free votes.

So I am wondering how we're going about things here and where it's taking us.

The Chairman: Let me describe it the way I envisage things. I thought we would begin by having what I would describe as sort of a philosophical discussion. There are five broad headlines, and I am encouraging some latitude, but let's use those headlines as guidelines. What I hope to see come out of that is a general sense of where members are at. Jamie is busy taking notes, so he knows what we're talking about, the different issues that are being identified.

Once we're done those five headlines, I would like us to sit down and start figuring out how we want to approach things. Even at the last meeting I think we found some areas where there was some agreement. Once we have done these five, I suggest that we sit down and we start a work plan. I can tell you where I would like to see us go. I would like to be in a position to report broadcasting by the Christmas recess—another two weeks, roughly. By the Easter recess I think we should be able to put in a report on reform.

Mr. Blaikie: That's the kind of thing that we need to know. Broadcasting—is that in the process of being drafted?

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 26 novembre 1991

Le président: Je déclare la séance ouverte.

La question à l'étude aujourd'hui est le Parlement branché sur l'actualité. Je suis d'avis que nous ayons une discussion très libre. Il y a un certain nombre de sous-rubriques, mais je voudrais que les membres du comité se sentent libres de discuter de tout cela pêle-mêle. Essayons d'établir un dialogue. Il m'a semblé qu'à la dernière réunion, le débat a été plus fructueux à partir du moment où on a commencé à passer d'un sujet à l'autre.

M. Blaikie (Winnipeg Transcona): J'ai deux points à soulever. Premièrement, en ce qui concerne notre plan de travail et notre échéancier, je sais que nous discutons aujourd'hui d'un Parlement branché sur l'actualité, mais nous n'avons certainement pas tout dit sur le pouvoir des simples députés. La dernière fois, toute la discussion a porté sur les votes libres. Quelle est notre méthode de travail? Vers quoi dirigeons-nous, un rapport contenant recommandations? Si c'est le cas, lorsque nous nous mettons d'accord sur divers points, qui est chargé d'en prendre note? Si nous avons l'intention de déposer un rapport sur tout cela, alors il me semble évident qu'il y a des points dans la première partie que nous n'avons jamais abordés... Je dois avouer que j'ai dû partir avant la fin de la dernière réunion, mais mon petit doigt me dit que vous n'avez pas réglé la question des votes libres.

Je me demande donc comment nous procédons et ce qui nous attend.

Le président: Je vais vous expliquer la façon dont je vois les choses. J'ai pensé que nous pourrions commencer par tenir une discussion que l'on pourrait qualifier de philosophique. Il y a cinq grandes rubriques; je n'ai pas l'intention de m'en tenir strictement à cet ordre du jour, mais on pourrait s'inspirer de ces rubriques pour amorcer la discussion. J'espère que cela nous permettra d'avoir une bonne idée du point de vue des membres du comité. Jamie prend force notes et il sait donc exactement de quoi nous parlons.

Une fois qu'on en aura fini avec ces cinq rubriques, je voudrais que nous réfléchissions sur la façon dont nous voulons aborder chacun des problèmes. Il me semble que même à la dernière réunion, nous avons constaté que nous étions d'accord sur certains points. Quand on aura discuté de ces points, je propose que nous commencions à élaborer un plan de travail. Je peux vous dire ce que j'aimerais personnellement que nous fassions. Je voudrais que nous soyons en mesure de faire rapport sur la radiodiffusion d'ici les vacances de Noël, c'est-à-dire dans deux semaines environ. D'ici les vacances de Pâques, je crois que nous devrions être en mesure de faire rapport sur la réforme.

M. Blaikie: Voilà le genre de chose que nous devons savoir.

Pour ce qui est de la radiodiffusion, un rapport est-il en cours de rédaction?

The Chairman: It's in the subcommittee right now. The subcommittee has been looking at some drafting, and it will be back to us with a report.

Mr. Blaikie: That is important for us to get a handle on. I wasn't sure what timeframe we were on here. I think that is reasonable.

The Chairman: Those are just my own ideas on a time line. It is wide open to debate. I just tossed them out so that we can discuss them.

Mr. Blaikie: My second point is that to a certain extent this flows from commitments made by the government in constitutional proposals, whether the reform of institutions to make them more responsive. . . If this is to be seen as a collective effort on the part of all parties and everyone on the committee, the right kind of things need to happen in order for everybody to be convinced that is actually what is happening.

• 1615

For instance, it is commonly known that the government commissioned a paper on free votes. It was written by Professor Franks or something like that. Correct me if I am wrong, but my understanding is that this paper is done. You have probably seen it but we haven't. We were sitting here discussing free votes last week and we didn't have the benefit of the government's research on this, but some people presumably do.

I don't think that sets the right tone to say, let's all work together and see if we can't come up with the best solution. If a paper has been done—and we know it has been—on a topic that this committee is discussing, then let's have the paper. Let's all have the benefit of it. It might be a good paper or it might not be. I have no way of knowing. I think there should be more of a willingness on the part of the government to share what it has on things that we are looking at—unless we are just apropos some larger strategy.

The Chairman: Let me respond to that. I have responded at other meetings. You probably weren't here, Bill.

Mr. Blaikie: No, I wasn't.

The Chairman: The government has committed to spreading the Franks paper around. It's at translation now, and the last I heard it was still at translation. I push for it on a regular basis to get it tabled here so that we can give it to this group at least. I am trying to do that. I don't know when that will happen, but I keep trying. It is not some grand design.

Mr. Blaikie: It doesn't have to be tabled here. It could be circulated to us in whatever official language it was originally written in.

The Chairman: There is some hesitation to do that.

Mr. Blaikie: There would be none on my part.

[Translation]

Le président: Le sous-comité est actuellement saisi de ce dossier; il a déjà examiné des ébauches et il nous fera parvenir son rapport.

M. Blaikie: Il est important que nous sachions tout cela. Je ne savais pas trop quel était notre échéancier. Cela me semble raisonnable.

Le président: C'est seulement mon point de vue personnel sur l'échéancier. On peut en discuter. J'ai lancé ces idées pour que nous puissions en discuter.

M. Blaikie: Mon deuxième point est que, dans une certaine mesure, tout cela découle d'engagements pris par le gouvernement dans les propositions constitutionnelles, qu'il s'agisse de la réforme des institutions pour les rendre plus sensibles. . . Si l'on veut que tout cela soit perçu comme un effort collectif de tous les partis et de tous les membres du comité, il faut que l'on fasse les choses dans l'ordre afin que tout le monde soit convaincu que c'est bien ce qui se passe.

Par exemple, il est notoire que le gouvernement a commandé une étude sur les votes libres. Le document a été rédigé par le professeur Franks, si je ne m'abuse. On me reprendra si je me trompe, mais je crois savoir que ce document existe. Vous l'avez probablement vu, mais pas moi. La semaine dernière, nous étions en train de discuter des votes libres et nous n'avions pas l'avantage de pouvoir consulter les documents de recherche que possède le gouvernement, mais je présume que certaines personnes ont pu les lire.

Il me semble que l'on n'établit pas un climat propice en disant: "Travaillons tous ensemble et voyons si nous pouvons trouver la meilleure solution possible». Si un document a été rédigé, et je sais que c'est le cas, sur une question que le comité étudie, alors qu'on nous le communique. Il faut que nous puissions tous en prendre connaissance. Le document est peut-être bon, peut-être mauvais, je n'ai aucun moyen de le savoir. Je trouve que le gouvernement devrait être davantage disposé à communiquer les documents qu'il possède sur des questions que nous étudions, à moins que nous fassions simplement partie d'une stratégie plus large.

Le président: Je vais répondre à cette question. J'y ai déjà répondu à d'autres réunions auxquelles vous n'assistiez probablement pas, Bill.

M. Blaikie: En effet, je n'étais pas là.

Le président: Le gouvernement s'est engagé à diffuser le rapport Franks. On est en train de le faire traduire, et la dernière fois que j'en ai entendu parler, la traduction n'était pas terminée. J'insiste régulièrement pour qu'il soit déposé au comité afin que nous puissions en prendre connaissance. Je m'efforce de l'obtenir. J'ignore quand nous l'obtiendrons, mais je reviens constamment à la charge. Il n'y a pas de stratégie secrète.

M. Blaikie: Il n'est pas nécessaire de le déposer au comité. On pourrait nous le faire parvenir dans la langue originale dans laquelle il a été rédigé.

Le président: On hésite à le faire.

M. Blaikie: Je n'aurais aucune hésitation à le faire.

The Chairman: I know. I hear you. I will make the representations again.

Mr. Blaikie: Somebody is reading that paper right now, in whatever language it's in, but we do not get to read it in any language. We are expected to discuss it here in committee, but without access to the paper. We will all get to read the paper after we have made up our minds and had discussions here. It doesn't make much sense to me.

The Chairman: I hear you.

Let's open it up for discussion on issue two.

Mr. Langlois (Manicouagan): Mr. Chairman, on the issue of the Franks report, I listened to Mr. Blaikie's concerns, of course, but I certainly would appreciate the French version of the document being ready as soon as possible. In this way we will all have a chance to look at it in both versions at the same time.

I am familiar with the English language, but sometimes when you read in your own language you get a better picture. So I share Mr. Blaikie's concern and I too would like to look at it as soon as possible.

The Chairman: I hear you.

M. Prud'homme (Saint-Denis): Qu'est-ce qui arrive de la suggestion que l'on avait faite, à savoir de convoquer des témoins sur ce sujet-là, comme M. Alister Fraser? Pourra-t-on les entendre fin janvier, ou février?

The Chairman: What we are doing at the moment is simply compiling a list of potential witnesses.

M. Prud'homme: D'accord!

The Chairman: As we get further in the process we will decide on when we want and who we want.

Mr. Prud'homme: Good.

Mr. Blaikie: We haven't made any decision on witnesses.

The Chairman: No, all I'm doing is compiling a suggested list as names come to me.

Perhaps I will start the discussion on issue two. I am sure I can generate enough controversy to get things going.

On the matter of Question Period reform, with the discussion of free votes and with so many of the other discussions that are going on, I would argue that there is a trend to make a clear distinction between government members—i.e., the executive—and back—benchers. One of the arguments that I think must flow from that is that government members who are not members of the executive must also have more latitude in terms of Question Period.

• 1620

I think it is a crime that our back-benchers get three questions a day—if we are lucky. It used to be that everybody thought they were pat questions. I am the one who collects those lists from our side, and they are no longer pat

[Traduction]

Le président: Je sais. J'en prends bonne note et je ferai de nouveau des démarches.

M. Blaikie: Quelqu'un lit actuellement ce rapport, peu importe dans quelle langue, tandis que nous, nous ne pouvons pas le lire. On nous demande d'en discuter au comité, mais sans en avoir pris connaissance. Nous aurons tous l'occasion de lire le document en question après en avoir discuté ici et après nous être prononcés. Cela me semble plutôt insensé.

Le président: J'en prends note.

Si l'on lançait la discussion sur le point numéro deux.

M. Langlois (Manicouagan): Monsieur le président, au sujet du rapport Franks, j'ai évidemment écouté l'intervention de M. Blaikie, mais, pour ma part, j'aimerais bien que la version française du document soit prête le plus tôt possible. Ainsi, nous aurons tous la possibilité d'en prendre connaissance en même temps, dans les deux langues.

La langue anglaise ne m'est pas étrangère, mais parfois on comprend mieux quand on lit dans sa propre langue. Je partage donc les préoccupations de M. Blaikie et j'aimerais moi aussi prendre connaissance du rapport le plus tôt possible.

Le président: J'en prends note.

Mr. Prud'homme (Saint-Denis): What about the suggestion that was made, that is to call witnesses on that topic, such as Mr. Alister Fraser? Will we be able to hear them at the end of January or in February?

Le président: Pour le moment, nous nous contentons de compiler une liste des témoins possibles.

Mr. Prud'homme: I see.

Le président: Par la suite, nous choisirons ceux que nous voulons entendre et à quelle date.

M. Prud'homme: Très bien.

M. Blaikie: Nous n'avons pris aucune décision sur les rémoins

Le président: Non, pour le moment, je me contente de compiler une liste des noms qui me sont proposés.

Je pourrais peut-être amorcer la discussion sur le point numéro deux. Je sais que je peux susciter suffisamment de controverse pour lancer le débat.

Au sujet de la réforme de la période des questions, compte tenu du débat que nous avons eu sur les votes libres et d'une foule d'autres discussions qui se poursuivent, je soutiens qu'il y a une tendance à établir une distinction très nette entre les membres du gouvernement, c'est-à-dire l'exécutif, et les députés de l'arrière-ban. Je crois que l'un des arguments qui s'imposent à nous, c'est que les députés ministériels qui ne font pas partie de l'exécutif doivent également avoir une plus grande latitude pour intervenir durant la période des questions.

Je trouve scandaleux que nos députés de l'arrière-ban aient trois questions par jour, et encore quand ils ont de la chance. Autrefois, tout le monde pensait que c'étaient des questions faciles. C'est moi qui rassemble ces listes de notre

questions. Just yesterday you saw good evidence of that—with Lise Bourgault, particularly. I thought it demonstrated quite clearly that government members are not throwing soft lobs any more. If I catch one I stop it, because I am not interested in having that. That defeats the whole purpose of my being there.

So I think we need to see more participation by back-benchers from all sides of the House. I think the term "back-bencher" also applies to members of the opposition. You have your stars who tend to dominate Question Period, and you have the back-benchers, who tend to get hosed in terms of their fair share of time.

Secondly, I think we need to look at ways to get more questions in. I am not saying that we should give the government members 8 questions by taking another 5 from the opposition. With proper guidelines for preambles, I think we could move to the point where we are looking at 40 to 45 questions a day, including answers. I don't think that is impossible.

One of the things we talked about in the past was 30-second limits on questions and 30 second limits on answers. I readily admit that one of the biggest problems in the House is not always the questions, it is the answers. We often see answers that go on for a minute—in some cases, much more than that—and I don't think it is necessary. I think they should be cut off, because they are eating into someone else's time. For somebody getting up to answer a question, it's a great tactic to drag out the clock to prevent a bombshell from dropping on your head.

The other thing we really need to talk about is *Beauchesne's*. There is a lot of frustration on the part of members. I don't know how widespread it is, but it is certainly the case on our side of the House. Members feel very frustrated. *Beauchesne's* has a set of guidelines that they think are very clear, particularly the new members, yet they are not enforced because everybody says they are no longer applicable.

I would like to see us look at the guidelines for questions. We should re-examine *Beauchesne's* and we should come up with a set of guidelines that we think should be applied to questions, answers and statements in the House.

The other thing I would like to see us get rid of, and this is a personal bias—I think the party leadership on all sides will be hesitant with it—is the lists. I think the lists have done more to tie up the Speaker and to orchestrate Question Period and debate than almost anything I have seen.

Bill, when you and I were on McGrath we wanted an elected speaker, to give him or her more latitude, power and freedom. In fact, with the lists they have become less powerful.

Mr. Prud'homme: As you know, this was started by the Conservatives when they were in opposition. If you were to sit in opposition, would you make the same argument? Seen from the point of view of a government member, it was

[Translation]

côté, et je peux vous dire que ce ne sont vraiment plus des questions faciles. Pas plus tard qu'hier, on en a eu la preuve, avec Lise Bourgault en particulier. Je pense que cela a clairement montré que les députés du gouvernement ne lancent plus des balles amorties. Si j'en attrape une, je l'arrête, car cela ne m'intéresse pas. Cela ôte tout sens à ma présence.

Je pense donc qu'il faudrait que les députés de l'arrière-ban de tous les côtés de la Chambre aient une participation accrue. Je crois que le terme «député de l'arrière-ban» s'applique aussi aux députés de l'opposition. Vous avez vos étoiles qui ont tendance à dominer la période des questions, et puis les députés de l'arrière-ban, qui ont la part du pauvre.

Deuxièmement, je pense qu'il faut trouver le moyen d'avoir plus de questions. Je ne dis pas qu'il faudrait donner huit questions au côté gouvernemental en retirant cinq questions à l'opposition. Avec des lignes directrices correctes pour les préambules, je pense que nous pourrions envisager 40 à 45 questions par jour, y compris les réponses. Je ne pense pas que ce soit impossible.

Nous avons aussi parlé autrefois de limiter à 30 secondes les questions et les réponses. Je suis prêt à reconnaître que l'un des plus gros problèmes de la Chambre, ce ne sont pas toujours les questions, ce sont les réponses. Bien souvent, nous avons des réponses qui durent une minute—et quelquefois beaucoup plus—alors que ce n'est pas nécessaire à mon avis. Je pense qu'il faudrait interrompre ceux qui agissent ainsi car ils prennent le temps de quelqu'un d'autre. De la part de celui qui se lève pour répondre à une question, c'est une excellente tactique de jouer la montre pour éviter que la foudre lui tombe sur la tête.

Le deuxième point important à aborder, c'est le Beauchesne. Il y a énormément de frustration chez les députés. Je ne sais pas si c'est généralisé, mais c'est en tout cas le cas de notre côté. Nos députés sont extrêmement frustrés. Le Beauchesne a établi un ensemble de lignes directrices qui leur semblent parfaitement claires, surtout aux nouveaux, mais qui ne sont pas appliquées parce que tout le monde dit qu'elles ne s'appliquent plus.

J'aimerais que nous nous penchions sur les lignes directrices concernant les questions. Nous devrions revoir le *Beauchesne* et élaborer un ensemble de lignes directrices pour les questions, les réponses et les déclarations à la Chambre.

Il y a une autre chose dont je souhaiterais que nous nous débarrassions, et c'est là un parti pris personnel—je pense que tous les leaders de parti seront réticents à cet égard—ce sont les listes. Je crois qu'elles ont contribué plus que toute autre chose à paralyser le Président et à orchestrer la période des questions et le débat.

Bill, quand nous siégions tous les deux au comité McGrath, nous voulions un président élu qui aurait eu plus de latitude, de pouvoir et de liberté. En fait, avec les listes, ces pouvoirs ont diminué.

M. Prud'homme: Vous voyez, tout cela a été lancé par les conservateurs quand ils étaient dans l'opposition. Si vous étiez dans l'opposition, diriez-vous la même chose? Du point de vue d'un député gouvernemental, c'était épouvantable.

horrible for the government of the day. When you decided to get ahead of Mr. Bussières, for example, you submitted a list to the Speaker and all questions were on Mr. Bussières for two weeks. He had a nervous breakdown and he disappeared politically because he could not cope. Despite this, we discovered very little.

That is only an example, but it was efficient. If the guy cannot stand the heat, that is too bad for him. Of course, now that you are in power. . . What was good then is not so good once you are in power. I am saying openly what many members are saying privately.

The Chairman: Marcel, when I have-

Mr. Prud'homme: That's why I stopped this debate on Friday. I thought we would be discussing it in the House on Tuesday, and here we are discussing it. I think we should reflect on it because there will be an uproar among the leadership of the two opposition parties—

The Chairman: There may be an uproar on the government side, too. Right now the government side—

Mr. Prud'homme: As long as we don't decide today—bang, that's it.

The Chairman: The government can prepare... Basically, we can figure out what the leads are going to be by the headlines, so we can prepare on our side.

Mr. Prud'homme: I know.

• 1625

The Chairman: Look, I like to approach things with the attitude that I've been on both sides of the House, and who knows, I may be on both sides of the House again some time. I don't expect it soon but maybe in the far distant future, and I like to look at it from that—

Mr. Blaikie: As soon as the next election.

The Chairman: Now, if I could just-

Mr. Prud'homme: That's right. You might need a fifth party so that could be—

The Chairman: Okay, can I continue—

Mr. Prud'homme: —looking at it from a very different point of view

The Chairman: Let's start at (b), special and emergency debates. I sense that members want to see more of those emergency debates—

Mr. Prud'homme: Yes.

The Chairman: —but I think if they're going to move that way, we have to build a couple of things in. One, we have to have a system whereby there can't be games going on during that time, dilatory motions, that sort of thing. It should be a debate that's topical and there should be some triggering mechanism, which is what McGrath tried to do by turning it into the evenings. It has not increased the number of emergency debates but maybe we can add something there.

[Traduction]

Quand vous avez décidé de vous en prendre à M. Bussières, par exemple, vous avez soumis une liste au Président, et toutes les questions ont porté sur M. Bussières pendant deux semaines. Il en a fait une dépression nerveuse et il a disparu de la scène politique parce qu'il n'avait pas pu tenir le coup. Malgré cela, nous avons découvert très peu de choses.

Ce n'est qu'un exemple, mais c'est quelque chose qui a été efficace. Si le gars ne tient pas le coup, tant pis pour lui. Évidemment, maintenant que vous êtes au pouvoir... Ce qui était bon à l'époque ne l'est plus depuis que vous êtes au pouvoir. Je vous dis ouvertement ce que disent en privé de nombreux députés.

Le président: Marcel, quand j'ai..

M. Prud'homme: C'est pour cela que j'ai interrompu ce débat vendredi. Je pensais que nous allions en discuter à la Chambre mardi, et voilà que nous sommes en train d'en parler maintenant. Je crois que nous devrions y réfléchir car il va y avoir un tollé chez les dirigeants des deux partis de l'opposition. . .

Le président: Et du côté gouvernemental aussi peut-être. Actuellement, le côté gouvernemental...

M. Prud'homme: Du moment que nous ne décidons pas aujourd'hui—bang, ça y est.

Le président: Le gouvernement peut préparer. . . En gros, on a une bonne idée de ce que sont les questions initiales d'après les titres, donc nous pouvons nous préparer de notre côté.

M. Prud'homme: Je sais.

Le président: Écoutez, j'aime bien envisager la question en m'appuyant sur l'expérience que j'ai eue des deux côtés de la Chambre, et qui sait d'ailleurs, peut-être un jour me retrouverais-je encore de l'autre côté de la Chambre. Je pense que ce n'est pas pour tout de suite, mais peut-être que cela arrivera dans un avenir lointain, et j'aimerais bien voir les choses de ce point de vue...

M. Blaikie: Dès les prochaines élections.

Le président: Si je pouvais simplement. . .

M. Prud'homme: C'est cela. Vous auriez peut-être besoin d'un cinquième parti pour. . .

Le président: Bon, puis-je continuer. . .

M. Prud'homme: . . . avoir une vision totalement différente des choses.

Le président: Commençons au b), débats spéciaux et débats d'urgence. Je pense que les députés voudraient avoir un plus grand nombre de ces débats d'urgence. . .

M. Prud'homme: Oui.

Le président: ...mais je pense que si nous nous orientons dans cette direction, il va falloir ajouter une ou deux choses. Premièrement, il faudra mettre sur pied un régime garantissant qu'il n'y aura pas de petits jeux pendant ce temps-là, de motions dilatoires et ce genre de chose. Il faudrait que les débats portent sur un sujet précis et qu'il y ait un mécanisme de déclenchement, ce que le comité McGrath a essayé de faire en prévoyant qu'ils se tiendraient le soir. Cela n'a pas augmenté le nombre de débats d'urgence, mais nous pourrions peut-être ajouter quelque chose là.

On the topic of closure, I'm not one of those who worries about closure. I think closure is a legitimate part of the rules. I use the tool regularly. I never apologize for doing it and wouldn't apologize now.

Legislative planning: referral of bills to committees after first reading. There are two elements that I really think are important. I think first we ought to have a process in place where if a bill, for example, is to pass by Christmas time, it must be tabled within, say, a week of the House coming into session in September. Then we'll all know what the bill is and what's on the table. We'll all have a chance to get ready for it.

If it's going to be passed by June, then we should have the bill tabled as soon as the House comes back in the New Year, within a three-or four-day period or whatever. You would have to have some emergencies.

We've tried having bills referred to committees immediately after first reading on a couple of occasions. I'm a firm advocate of it. I like it, but I think if you're going to do that, there has to be some quid pro quo in terms of how long the debate is going to go on at second reading, the committee stage and so on. You can't simply invent another stage; otherwise, why would a government ever consider referring a bill to a committee after first reading?

The royal recommendation: I don't know why that's on the list and what the significance is there. The debate, attendance of the sponsoring minister—

Mr. Prud'homme: What's royal recommendation?

The Chairman: Somebody else will pick it up because it's on their list.

With regard to the debate on the attendance of sponsoring ministers, I think that makes good sense. I don't know whether we, as a House, can dictate that, because you always have some sort of contingency. But I can tell you personally that I don't know how many times I've been in a situation trying to open the House, and there hasn't been a minister there. It's embarrassing for me and I think it's an insult to the House, and I don't appreciate it at all.

I like electronic voting. You heard me say that the other day.

The Speakership, the independence of the chair: I think we went a long way in McGrath to try to accomplish that. I would argue that probably the lists and maybe a couple of other things were factors in limiting the independence of the chair.

Disciplinary action by the chair: Again, in McGrath what we tried to do was set up a process where the Speaker could name an individual without having to then put the question to the House and find him or herself in the embarrassing position of having the House not support them in the vote. The Speaker could name without that being a problem, and the net result is that nobody has named anybody since. We need to revisit that, but I think that's more an attitude and a style in the chair than it is a matter of rules.

[Translation]

Pour ce qui est de la clôture, cela ne me préoccupe pas particulièrement. Je pense que la clôture est un élément légitime du Règlement. Je m'en sers régulièrement. Je ne m'en excuse jamais et je ne suis pas prêt à le faire.

Planification législative: renvoi des projets de loi en comité après la première lecture. Il y a là deux éléments importants à mon avis. Premièrement, il faudrait mettre en place un processus en vertu duquel si nous voulons faire adopter un projet de loi avant Noël par exemple, il faudra qu'il soit déposé dans un délai d'une semaine à la rentrée de septembre. Tout le monde saura alors de quoi il s'agit et pourra se préparer en conséquence.

Si le projet de loi doit être adopté pour le mois de juin, on pourrait exiger qu'il soit déposé dès la rentrée de janvier, dans un délai de trois ou quatre jours par exemple. Il faudrait aussi prévoir des urgences.

Nous avons essayé de faire envoyer des projets de loi à des comités immédiatement après la première lecture à une ou deux reprises. Je suis fermement partisan de cette procédure. Elle me plaît, mais je pense que si on y a recours, il faut qu'il y ait une garantie de contrepartie sur la durée du débat en seconde lecture, à l'étape du comité, etc. On ne peut pas simplement inventer une étape supplémentaire; sinon, pourquoi un gouvernement envisagerait-il de renvoyer un projet de loi à un comité après la première lecture?

La recommandation royale: Je ne sais pas pourquoi ce sujet figure sur la liste ni ce qu'il y a d'important ici. Le débat, présence du ministe responsable...

M. Prud'homme: Qu'en est-il de la recommandation royale?

Le président: Quelqu'un d'autre va s'en occuper parce que c'est sur sa liste.

En ce qui concerne le débat sur la présence du ministre responsable, je pense que c'est tout à fait logique. Je ne sais pas si la Chambre peut vraiment l'ordonner, car il y a toujours des imprévus. Mais je peux vous dire personnellement qu'il m'est arrivé je ne sais combien de fois d'essayer d'ouvrir la séance à la Chambre alors qu'il n'y avait pas un seul ministre. C'est très embarrassant pour moi et je crois que c'est insultant pour la Chambre, et c'est quelque chose qui me déplaît souverainement.

J'aime bien le vote électronique. Je l'ai déjà dit l'autre jour.

La Présidence, l'indépendance de la Présidence: Je crois que nous sommes allés très loin avec le comité McGrath pour y parvenir. Il est probable que les listes et peut-être quelques autres facteurs ont contribué à limiter l'indépendance de la Présidence.

Pouvoir de discipline du Président: Là encore, au comité McGrath, nous avons essayé de mettre sur pied un processus permettant au Président de nommer quelqu'un sans devoir demander à la Chambre de voter et risquer ainsi de se trouver dans une situation délicate au cas où elle ne l'appuierait pas. Le Président pouvait nommer quelqu'un sans avoir ce problème, et le résultat net a été que plus personne n'a nommé quelqu'un depuis. Il faut revenir là-dessus, mais je crois que c'est plutôt une question d'attitude et de style de la Présidence que de Règlement.

Respect for the chair: I thought the whips did a marvellous job on the vote the other night. For the first time, they sent the signal, which we arrived at here, that the whips weren't going to waltz down the aisles until members were seated. I know Marcel went after Harvey for standing up, and Harvey looked around like—what am I doing here? He didn't know he had done anything wrong, and understandably, because we've all been behaving this way lately. The point is, that was the first move I've seen taken in the House.

Mr. Prud'homme: It would be so easy.

The Chairman: It was the first move taken in the House to establish a little more dignity and decorum, and I thought that it worked rather well for the first time. I understand we'll have some votes tonight and maybe we'll see the same thing.

Now, jump in. I just did it to start it.

Mr. Cole (York—Simcoe): The vote started at exactly at 6.20 p.m. last night. I can't remember, since I've been involved in whipping and one thing and another, where we started a vote within five minutes of the alloted time. So, regarding those members who complain to you about why they are waiting and all this kind of stuff, it was faster last night than it has been at other times—just as a point of interest.

• 1630

Mr. James (Sarnia—Lambton): It twigged a thought in my mind about co-operation in the House. I'm wondering, on a piece of legislation on which really there is some sort of agreement on all sides, why we seem too be taking so long and so many people need to speak and why that couldn't be shortened.

The Chairman: You mean on bills?

Mr. James: Predisposition. On a piece of legislation that's actually clean-up stuff and so on, I wonder why we would need to have so much talking going on when maybe the time would be better spent on more significant pieces of legislation and not just speaking for the sake of speaking—on all sides.

The Chairman: Quite frankly, I think there has been a significant change on that in the last little while. When we started negotiating calendars amongst the three parties, members knew where we were going and what our plans were, and it eliminates a lot of the games. From my own perspective, I'm finding a huge difference, where we are going through bills that are not significant quite quickly, and then we as a government are trying to say, well, okay, you wanted more time on bill X, we will try to spend more time on bill X.

Mr. James: So it is working?

The Chairman: Just to give you an example this week, we had an agreement last week to go ahead with the financial bills and report stage and third reading looked as if they would take two days. Well, here we are into the second day and we have not finished the report stage.

[Traduction]

Respect pour la Présidence: Je crois que les whips ont fait un travail magnifique lors du vote l'autre soir. Pour la première fois, ils ont clairement montré, comme nous ici, que les whips n'allaient plus continuer à virevolter dans les allées jusqu'à ce que les députés soient assis. Je sais que Marcel est allé réprimander Harvey qui était debout et qu'Harvey a regardé autour de lui d'un air de dire: qu'est-ce que je fais là? Il ne savait pas qu'il avait fait quelque chose de mal, et c'est tout à fait compréhensible car tout le monde se comporte de cette façon depuis quelque temps. Mais ce qui est important, c'est que c'est la première fois que j'ai vu cette initiative à la Chambre.

M. Prud'homme: Ce serait si facile.

Le président: C'est la première fois qu'on a pris à la Chambre l'initiative d'imposer un peu plus de dignité et de décorum, et je pense que cela a assez bien marché pour la première fois. Je crois savoir qu'il va y avoir d'autres votes ce soir. Peut-être que cela va recommencer.

Alors, allez-y. Le but de mon intervention était de lancer le mouvement.

M. Cole (York—Simcoe): Le vote a débuté exactement à 18h20 hier soir. Depuis que je suis whip, entre autres, je ne me rappelle d'aucun cas où nous avons commencé à voter moins de cinq minutes après le délai prévu. Donc, si des députés se plaignent à vous qu'on les a fait attendre, etc., dites-leur que le vote s'est fait plus rapidement hier soir qu'à d'autres moments. J'ai mentionné cela au cas où ça intéresserait quelqu'un.

M. James (Sarnia—Lambton): Cela m'a fait penser à la collaboration à la Chambre. Lorsque tous les partis s'entendent sur un projet de loi, pourquoi est-ce que des choses prennent tellement de temps, pourquoi tant de députés interviennent-ils dans le débat? Pourquoi ne pouvons-nous pas accélérer ce processus?

Le président: Vous parlez des projets de loi?

M. James: Avant leur adoption. Lorsqu'un projet de loi est en fait d'ordre administratif par exemple, je me demande pourquoi nous en discutons si longtemps. Il serait plus utile de consacrer plus de temps aux projets de loi importants plutôt que parler pour le simple plaisir d'intervenir. Cela vaut pour tous les partis.

Le président: Franchement, depuis quelque temps, je pense que des choses ont beaucoup changé. Depuis que les trois partis ont commencé à négocier les calendriers, les députés savent à quoi s'attendre et ils savent ce que sont nos plans. Cela élimine bien des petits jeux. Pour ma part, j'ai vu une différence énorme; nous étudions assez rapidement les projets de loi qui ne sont pas très importants et, en contrepartie, le parti ministériel dit à l'opposition: «Nous essaierons de consacrer plus de temps au projet de loi X, comme vous l'avez demandé.»

M. James: Est-ce que ça fonctionne?

Le président: Par exemple, nous nous sommes entendus la semaine passée pour tenir le débat à l'étape du rapport et en troisième lecture en ce qui concerne les projets de loi financiers. Nous pensions que cela prendrait deux jours. Eh bien, nous voici à la deuxième journée de ce débat, et nous en sommes toujours à l'étape du rapport.

We'll carry it over. It's not the end of the world, because last week everybody co-operated and we got a fair amount of the work done, and we'll manage to make up the time later. We just talked about it at the House Leaders meeting. I think that kind of trust and negotiation is starting to build into the system, and I think that it is largely a matter of attitude.

I'm not going to keep a list, by the way. I want to get some dialogue going. Jump in.

Mr. Blaikie: By way of entering the discussion, with respect to Question Period, I think this will take a lot more thought and analysis as to what it is that's wrong with Question Period, not just from the perspective of government back-benchers, or opposition back-benchers, or anybody in the House, but also from the perspective of the public, and what it is about Question Period that now tends to the erosion of respect for the political process, if in fact that's an accurate perception.

I think it is also the case that self-contradictory messages are sent by the public to us about Question Period and about the behaviour of members, particularly opposition members towards the government, because at the same time as they discuss a general, abstract disapproval of the way MPs behave, they might at the end of the same conversation exhort you to violence, or something, against the government. So it's sometimes hard to know exactly what they mean and what appropriate behaviour is.

Mr. Chairman, you have acknowledged this in some way by talking about length here. I don't think you can talk about getting more government back-benchers involved without talking about some kind of lengthening of Question Period at this point. That would obviously be part of a package, because it would eat into government time presumably, and that would be something the government would want to see addressed in some other way. Short of a complete revolution in the way questions are asked and answered, I can't imagine what I regard as the legitimate demands of government backbenchers being met in the current timeframe. For better or for worse, we have developed this reality of Question Period, which is not going to be changed significantly without making sure that some of the functions it serves now are still going to be served by the people who dominate it now.

• 1635

The Chairman: Bill, can I cut in on that? I just want to say I wouldn't have a problem arguing for, say, an additional 10 or 15 minutes a day of questions, provided I had some quid pro quo on that for the government side, members getting a chance to ask—

Mr. Blaikie: I think I was saying that.

The Chairman: Yes, I hear you, and maybe tightening up rules a little bit.

[Translation]

Nous allons prolonger le débat. Ce n'est pas la fin du monde, puisque la semaine passée tout le monde a collaboré et que nous avons abattu un travail important; nous pourrons nous rattraper plus tard. Nous venons d'en discuter à la réunion des leaders à la Chambre. Je pense que ce genre de confiance et de négociation commence à se généraliser et, à mon avis, c'est en grande partie une question d'attitude.

À propos, je ne veux pas faire de liste. Je voudrais que s'engage un dialogue. Intervenez quand vous le voudrez.

M. Blaikie: Dans ce cas, je plonge. Je pense qu'il nous faudra encore beaucoup de réflexion et d'analyse pour déterminer ce qui ne va pas pendant la période des questions, non seulement du point de vue des députés de l'arrière-ban, qu'ils soient du gouvernement ou de l'opposition, ou de quiconque à la Chambre, mais également du point de vue de la population. Comment la période des questions contribue-t-elle à porter atteinte au respect dû au processus politique, si c'est effectivement le cas?

Je pense que le problème tient en partie aux messages contradictoires que nous recevons de la population au sujet de la période des questions et du comportement des députés, et surtout des députés de l'opposition envers le gouvernement, puisque tout en désapprouvant de façon générale et abstraite le comportement des députés, il lui arrive, en même temps, de nous exhorter à la violence contre le gouvernement. Il est parfois difficile de savoir exactement ce que le public veut et ce qu'est un comportement convenable.

Monsieur le président, vous avez en quelque sorte reconnu ce problème lorsque vous avez parlé de la durée. Je ne pense pas qu'il soit possible de permettre à plus de députés de l'arrière-ban du gouvernement d'intervenir sans envisager de prolonger la période des questions. Bien sûr, cela ferait partie d'un ensemble de mesures, puisqu'on peut supposer que cela empièterait sur le temps de parole du gouvernement et que le gouvernement préférerait donc une autre solution. À moins de révolutionner complètement la façon de poser des questions et d'y répondre, je ne vois pas du tout comment nous pourrions satisfaire les exigences légitimes des députés de l'arrière-ban du gouvernement en conservant le système actuel. Nous avons créé, pour le meilleur ou pour le pire, cette période des questions à laquelle nous ne pourrons pas changer grand-chose, à moins de nous assurer qu'une partie du rôle qu'elle joue sera remplie par les personnes qui la dominent à l'heure actuelle.

Le président: Bill, est-ce que je peux vous interrompre? Je voulais juste vous dire que nous n'aurions pas d'objection à prévoir 10 ou 15 minutes additionnelles par jour pour les questions, à la condition que le gouvernement obtienne quelque chose en échange, soit que les députés ministériels aient l'occasion de poser...

M. Blaikie: Il me semble que c'est ce que je disais.

Le président: Oui, et je vous ai compris. Mais il faudrait peut-être aussi renforcer un peu les règles.

Mr. Blaikie: Yes, I think we need to look at a combination of tightening up rules... Rules can only be tightened so much. I subscribe to the view, and said so in the House the other day—I forget in what context—that the chair has the power to be a lot tighter on the existing rules than the chair is, and I don't know what to do about that. I just don't know what to do about that.

But it is a combination of tightening up rules better and, at the same time, more wisely. If you are going to have stricter enforcement, it also needs to be wise enforcement. It can't be a nit-picking, school-marmish type of enforcement. It has to have that kind of savoir faire that good Speakers have, and which I think this Speaker has but which he has so far been reluctant to use in that particular way.

I don't know what a committee like this can do about that. But we need to look at length, form, etc. I think the other thing we need to look at is the lists, but again, it may—without being terribly cynical about it—now serve the government's purpose not to have lists, although I see some benefits to being freer of the lists for everybody.

But that brings up the larger question of the role of the whips and the parties, not just in Question Period but elsewhere, and I go back to the McGrath committee. One of the reasons the McGrath committee reforms failed is because the nub of the reforms with respect to committees wasn't taken up. That was to take the whips out of the committee system and establish permanent membership on committees so that parties didn't have the final clout over their members on committees. If you are concerned about the role of whips and parties, then that is where the real reform needs to come.

The Chairman: Can I argue with you to create dialogue?

Mr. Blaikie: Yes, but just let me finish my thought.

If we want to have both the reality and the perception of more power sharing, of devolution of power down from the PMO and the Cabinet and the fixers, then the members on committees have to have the power to say to their government, no, I am sorry, I don't like this bill and there is nothing you can do about it. You have to persuade me. You can't send a little form somewhere and take me off this committee. You have to persuade me.

That is what we were about in the McGrath committee—and that is what was drawn back from. I think this—

The Chairman: Bill, that can't happen now. Members own their positions on committees now.

Mr. Blaikie: No, they don't.

The Chairman: Sure they do.

Mr. Prud'homme: Yes, unless they are absent. Then they have to fight their way back in.

The Chairman: That is only a substitution. No, they own the membership. Until there is a restriking of the committees, they own the membership.

[Traduction]

M. Blaikie: Oui, je pense qu'il faut envisager, entre autres mesures, de renforcer les règles, mais il y a une limite à cette solution. Je suis d'avis, et je l'ai dit l'autre jour à la Chambre, je ne sais plus à propos de quoi, que la Présidence pourrait appliquer beaucoup plus sévèrement qu'elle ne le fait les règles actuelles, mais je ne sais pas ce qu'il faut faire à cet égard. Je ne sais vraiment pas ce qu'il faut faire à ce sujet.

Il faut à la fois renforcer les règles et les appliquer plus sagement. Une application plus sévère suppose en même temps une application plus sage. Il ne faut pas que le Président se mette à couper les cheveux en quatre ni à jouer au maître d'école. Il faut le savoir-faire d'un bon président. Je pense que le Président actuel a ce savoir-faire mais qu'il a hésité jusqu'à présent à s'en servir.

Je ne sais pas ce qu'un comité comme le nôtre peut faire. Nous devons nous pencher sur la durée, la forme, etc. Je pense qu'il faut également revoir les listes, mais encore une fois, sans vouloir être trop cynique, cela ferait peut-être l'affaire du gouvernement d'éliminer ces listes maintenant. Je pense cependant que ce serait dans l'intérêt de tout le monde de ne plus être aussi lié par ces listes.

Cela soulève la question plus générale du rôle des whips et des partis, non pas seulement pendant la période des questions, mais ailleurs, et j'en reviens au rapport du comité McGrath. L'une des raisons de l'échec de la réforme proposée par le comité McGrath est qu'on n'a pas donné suite à l'essentiel des recommandations concernant la réforme des comités. Ces réformes visaient à retirer aux whips toute influence sur les comités en établissant des listes de membres permanents, de sorte que les partis ne puissent plus imposer leur volonté à leurs députés qui sont membres des comités. Si vous vous inquiétez du rôle des whips et des partis, c'est là que vous devez commencer la vraie réforme.

Le président: Est-ce que je peux vous contredire pour alimenter le dialogue?

M. Blaikie: Oui, mais laissez-moi aller jusqu'au bout de mon idée.

Si nous voulons qu'il y ait un plus grand partage du pouvoir, que le Cabinet du premier ministre, le Cabinet et les entremetteurs délèguent davantage, et que ça se sente, il faut que les membres des comités aient le pouvoir de dire à leur gouvernement: «Désolé, je n'aime pas ce projet de loi et vous ne pouvez rien y faire. À vous, de me persuader. Vous ne pouvez plus envoyer une formule quelque part et me retirer de ce comité. Vous devrez me convaincre.»

C'est ce que visait le comité McGrath et nous avons fait marche arrière. Je pense que...

Le président: Bill, ça ne peut pas se produire à l'heure actuelle. La place des députés au comité leur est assurée.

M. Blaikie: Non, c'est faux.

Le président: Oui, leur place leur appartient.

M. Prud'homme: C'est vrai, à moins qu'ils ne s'absentent, et alors ils sont obligés de lutter pour réintégrer leur comité.

Le président: Ce n'est qu'une suppléance. Non, ils sont inamovibles. Les députés gardent leurs places aux comités jusqu'à ce que de nouveaux comités soient créés.

Mr. Prud'homme: Once a year. That is right.

The Chairman: Our problem I am seeing, and why I want to argue with you, is that I don't think the members picked up the value of that, that we created with the McGrath committee.

Mr. Blaikie: That is related to another problem. They didn't pick up the value of it because the value of it was supposed to be that committees' power would be enhanced, not just procedurally but politically, and that has fallen through the cracks by virtue of the fact that... Show me an instance where a committee said—and this goes back to our discussion of last week—we think the government should do this or shouldn't do that and the government changed its mind.

The idea was to give real power and respect to committees, and I don't think that respect has been forthcoming. Eventually Members of Parliament—they may not be a very bright bunch but eventually they catch on—realize that, hey, this is a ruse; we can work our buns off here and the government is going to do what it likes. So that eventually arose, and I think that is part of what happened to the reform.

• 1640

Mr. Prud'homme: Have you reflected on my question to you last Thursday? Let's take as an example the agriculture committee. All the men and women who sit on that committee are experts. They know, so much so, as I told you, that when I have a doubt as to a vote or if I don't have enough time, if those whom I trust—like Mr. Ferguson, Mr. Foster, the five or six members—all go the same way, I assure you—not because I'm blind but because I have enough faith in them as the experts—I go that way. If they are divided, then it's my duty to see which side I go, because there's too much to follow here.

I agree with everything you said, but what if this committee comes forward and says that it's a terrible situation and the government has to give \$1.2 billion immediately, and they send that report to the House? The government has the purse, so they say, it's great but we don't have the money, or it's great but what can we do? Of course they turn you down. How many times can they turn you down before you become cynical and say, what's the use? I just put it to you because you push me to reflect on that.

Mr. Blaikie: It becomes a matter of judgment. The point is that they're always turned down. If there were more occasions on which people felt they had a fighting chance of the committee's making a big difference, then the times the government says they're sorry but not this time... You would have that kind of political back and forth. I don't think that is what has happened. I think it's very one-sided. I think the committees have not had the clout we envisaged they would have with respect to the McGrath report.

Mr. Cole: I have a real problem, just being a rookie in this place and looking at how the committee goes. I think I agree with you to some extent, though. I think it's in a procedural thing. My concern is when a committee is making

[Translation]

M. Prud'homme: Une fois par année. C'est exact.

Le président: Le problème que je constate, et c'est pourquoi je voulais en discuter avec vous, est que les députés n'ont pas compris l'importance de ce changement apporté à la suite du rapport McGrath.

M. Blaikie: C'est lié à un autre problème. Ils n'en ont pas compris l'importance, car ce changement avait pour but de renforcer le pouvoir des comités, pas seulement sur le plan de la procédure, mais également sur le plan politique, et cet objectif s'est perdu en raison de... Citez-moi un seul cas où le gouvernement a changé d'avis parce qu'un comité a dit—et cela nous ramène à notre discussion de la semaine passée: «Nous pensons que le gouvernement doit faire ceci ou ne doit pas faire cela.»

Le but était de donner aux comités un véritable pouvoir et de les traiter avec respect, et je ne pense pas qu'on ait vu de preuves de ce respect. Tôt ou tard, les députés—ils ne sont peut-être pas très brillants, mais ils finissent par comprendre—se rendent compte que c'est une ruse; qu'ils peuvent bien se fendre en quatre, le gouvernement fera ce qui lui plaît. Les députés ont fini par s'en rendre compte, et je pense que cela explique en partie l'échec de la réforme.

M. Prud'homme: Avez-vous réfléchi à la question que je vous ai posée jeudi dernier? Prenons l'exemple du Comité de l'agriculture. Tous les hommes et femmes qui siègent à ce comité sont des experts. Ils en savent tellement, comme je vous l'ai dit, que, quand j'ai un doute au sujet d'un vote ou que je n'ai pas assez de temps, si les personnes à qui je fais confiance—comme M. Ferguson, M. Foster, les cinq ou six membres du comité—votent tous de la même façon, je vous assure que je vote comme eux—pas parce que je suis aveugle, mais parce que je fais confiance aux experts. S'ils ne sont pas unanimes, alors il est de mon devoir de déterminer dans quel sens je vais voter, parce qu'il y a trop de dossiers à suivre ici.

Je suis d'accord avec vous, mais qu'arrive-t-il lorsque ce comité déclare que la situation est effroyable et que le gouvernement doit verser 1,2 milliard de dollars immédiatement et qu'il envoie un rapport en ce sens à la Chambre? Le gouvernement tient les cordons de la bourse—c'est ce qu'il prétend tout au moins—et il répond que l'idée est très bonne mais qu'il n'en a pas les moyens ou encore qu'il ne sait pas comment réagir. Combien de fois faut-il essuyer un refus avant de devenir cynique et dire que c'est inutile? Je vous pose la question parce que vous me poussez à réfléchir.

M. Blaikie: Cela devient une question de jugement. Mais nous essuyons toujours un refus. Si les gens avaient l'impression plus souvent que le comité a une chance d'avoir une influence importante, quand le gouvernement répond qu'il est désolé mais que ce sera pour une prochaine fois. . . Il y aurait ce genre d'échange politique. Je ne pense pas qu'il existe actuellement. Je pense que c'est à sens unique. Je pense que les comités n'ont pas eu le pouvoir qu'ils pensaient avoir à la suite du rapport McGrath.

M. Cole: Je suis très embêté, étant un nouveau venu ici, quand je regarde comment fonctionne le comité. Je pense être d'accord avec vous jusqu'à un certain point cependant. Je pense que c'est une question de procédure. Je m'inquiète

reports back to the House. I agree with what Marcel is saying, that theoretically you could get two or three or four people who are very knowledgeable about one particular segment of Canadian society, who have a vested interest for whatever, and who make a report. They make a report that maybe, if you took 25% of the House, is not going to pass in a broad section.

My concern is that right now we want to have fair representation. We have all these people sitting on various committees, a lot of them, quite frankly, not as prepared or as interested as they should be, but it's there because those committees can pass resolutions and report directly to the House. I thought the concept of the smaller committees reporting to a committee envelope was the sensible way to go. The committee envelope would then make the decision as to whether that report was going to go to the House. That way that small group of whoever had a special interest could make a report, could have it published, but it may not go any further than the general committee group.

You have a human resources envelope. A report is done by a subcommittee of people who are very much interested and maybe even very biased in a particular area. They can make the report. They report it to human resources. If human resources doesn't accept it, it's not reported to the House. That takes away the problem, I think, that the committees are faced with in trying to stack it and trying to make them partisan. If you did that, you would not need partisanship in the political balance all the time on these smaller committees. It's still going to be on the envelopes, but that is again a reflection of the House, but at least there it's a broader picture. The report can be made and then the decision is whether it goes to the House or not. To me, that makes a little more sense.

• 1645

The Chairman: Feel free, just jump in.

Mr. James: It is not exactly where Bill was coming from. It is a slightly different bent, so I will wait.

The Chairman: I am not keeping a list. If you want to butt in here—

Mr. Blaikie: I was trying to respond to some of the things you had raised in terms of Question Period. The other thing I think we need to look at is predictability. By that I mean maybe we need to think about having days that are set aside for certain departments, the way it is done in Westminster, I think. I find this sort of lottery, political life, to be a bit on the strange side from time to time.

Wouldn't it be nice if you knew that on Thursday the Minister of Agriculture would be in the House and everybody who wants to ask questions with respect to agriculture could be there? You could notify the agricultural media. You could notify agricultural groups so that they could watch the House of Commons on that day instead of just wondering, "Oh, a lottery, I'll turn on the TV. Will they be asking anything I'm interested in today?" There is absolutely no way of knowing when anything will be done in any predictable sort of way.

[Traduction]

de ce qui arrive quand un comité dépose son rapport à la Chambre. Je conviens avec Marcel que, théoriquement, on pourrait trouver deux, trois ou quatre personnes qui connaissent très bien un aspect particulier de la société canadienne, qui ont un intérêt marqué et qui présentent un rapport. Ils présentent un rapport qui, pour le quart de la Chambre, reste sans conséquence.

Actuellement, nous voulons une représentation équitable. Il y a tous ces gens qui siègent au sein de divers comités, dont un grand nombre, pour être franc, ne sont pas aussi préparés ou aussi intéressés qu'ils le devraient, mais ils sont là parce que ces comités peuvent adopter des résolutions et présenter des rapports directement à la Chambre. Je pensais que l'idée de petits comités qui relèveraient d'un comité général était la voie à suivre. Ce comité général déciderait ensuite si le rapport se rendrait à la Chambre. De cette façon, ce petit groupe de personnes ayant un intérêt particulier pourrait rédiger un rapport et le faire publier, mais ce rapport n'irait peut-être pas plus loin que le comité général.

Il y a le secteur des ressources humaines. Un rapport serait rédigé par un sous-comité formé de gens très intéressés et qui ont peut-être même un penchant très marqué pour un domaine en particulier. Ils pourraient rédiger le rapport. Ils le remettraient au comité général des ressources humaines. Si ce dernier ne l'acceptait pas, il ne serait pas déposé à la Chambre. Selon moi, cela éliminerait le problème auquel les comités font face quand ils essaient d'en rajouter et de rendre les rapports partisans. Si on agissait ainsi, il ne serait plus nécessaire de tenir compte de la partisaneraie dans l'équilibre politique de ces petits comités. Il le faudrait encore pour les comités généraux, mais ce serait le reflet de la Chambre et cela se ferait dans un cadre plus vaste, tout au moins. Le rapport pourrait être remis et le comité général déciderait s'il irait à la Chambre ou non. Cela me paraît un peu plus logique.

Le président: N'hésitez pas, vous avez la parole.

M. James: Ce n'est pas exactement la suite des propos de Bill. Ma perspective est un peu différente, alors j'attendrai.

Le président: Je ne tiens pas de comptes. Si vous voulez intervenir...

M. Blaikie: J'essayais de répondre à certains des points que vous avez soulevées au sujet de la période des questions. L'autre aspect que nous devons examiner, c'est la possibilité de prévoir. J'entends par là que nous devons penser à réserver des journées à certains ministères, comme on le fait à Westminster, je pense. Je trouve ce genre de loterie, de vie politique, un peu étrange de temps en temps.

Ne serait-il pas agréable de savoir que, le jeudi, le ministre de l'Agriculture serait à la Chambre et que tous ceux qui veulent lui poser des questions sur l'agriculture seraient présents? On pourrait informer les médias agricoles. On pourrait informer les groupes agricoles pour qu'ils regardent la retransmission des débats à la Chambre ce jour-là au lieu de se dire qu'ils vont jouer à la loterie en ouvrant la télé pour voir si des questions qui les intéressent seront posées ce jour-là. Il n'y a absolument aucun moyen de savoir à l'avance comment les choses vont se dérouler.

Now, maybe you have to have a time... You can predict it when you know there is a delegation in town, but other than that, it is... Maybe we need to look at ways of having some topic predictability while. at the same time, keeping an element of spontaneity. I don't know how you would do that, but I am just thinking out loud because—

The Chairman: You mean spontaneity for emergency?

Mr. Blaikie: I mean spontaneity in that the government's not always going to know what is going to be asked. Things will come up that are new or are judged to be important by the opposition or, for that matter, by government back-benchers, that can't be predicted or nailed down.

The Chairman: Can I ask a question?

Mr. Blaikie: Yes.

The Chairman: We have four envelopes. Do you mean something along the line that each envelope would get a day and then we would have a fifth day that would be wide open?

Mr. Blaikie: I don't mean anything in particular at this time, Albert; I am just tossing out things that I think we need to think about.

Mr. James: This business of reiteration just drives me crazy. Nowhere in a room, in a conversation with one person asking a question, would another person ask the same question. They would think you were an imbecile, and we do that around here. I mean that is absolutely daft. Have a little creativity, for God's sake, the question's been asked. Hopefully, you have a little bit more smarts than to ask the same question.

The Chairman: That's the trouble with shortage of staff. We hire the same writers.

Mr. James: But that's got to stop. The Speaker has to stop it now. Honest to God, if your question is asked, then hopefully, you have one in your back pocket. You can ask something slightly different in agriculture. The people watching out there must say, "I don't know about this place. That exact same question was asked by another member only five minutes ago."

Mr. Blaikie: I have two things on that, Ken. Sometimes this question is asked again because it wasn't answered the first time. Many people may be sitting out there saying, "Why doesn't he answer the question. He's been asked it six times in a row and he never answered it." So that cuts both ways. But I agree with you that it—

Mr. James: Okay. The other side should try to give a good answer.

Mr. Blaikie: Because an answer to the question will generally put an end to the question.

Mr. James: No. They have it in their pocket and they have it written down and they don't know what else to do with it.

Mr. Blaikie: This has to do with media too, because sometimes people will get up and ask the same question because they know that if that's the issue of the day—

[Translation]

Il faut peut-être prévoir du temps... On peut prévoir quand on sait qu'une délégation est en ville, mais autrement, il est... Il faut peut-être trouver des moyens de mieux prévoir certains thèmes tout en gardant un élément de spontanéité. Je ne sais pas comment on pourrait y arriver, mais je pense tout haut parce que...

Le président: Vous voulez dire de la spontanéité pour parer aux urgences?

M. Blaikie: Je veux dire la spontanéité dans le sens que le gouvernement ne saura pas toujours quelles questions seront posées. De nouvelles questions surviendront ou seront jugées importantes par l'opposition ou par les simples députés du gouvernement—pourquoi pas—et elles seront impossibles à prévoir ou à éviter.

Le président: Puis-je poser une question?

M. Blaikie: Oui.

Le président: Nous avons quatre secteurs. Pensez-vous que chacun d'eux devrait avoir sa journée et que la cinquième journée serait libre?

M. Blaikie: Je n'ai pas d'idée préconçue pour le moment, Albert; je fais seulement des suggestions auxquelles nous devrions réfléchir.

M. James: La répétition me rend fou. Il n'arriverait jamais, dans une salle, dans une conversation, qu'une personne pose une question déjà posée. On penserait que vous êtes un imbécile. Or c'est ce que nous faisons ici. C'est tout à fait stupide. Ayez un peu d'imagination, pour l'amour de Dieu. La question a été posée. J'espère que vous êtes assez intelligent pour ne pas poser la même question.

Le président: C'est malheureusement ce qui arrive quand on est à court de personnel. Nous embauchons les mêmes rédacteurs.

M. James: Mais cela doit cesser. Le Président de la Chambre doit y mettre fin dès maintenant. Je vous jure, si votre question a été posée, alors j'espère que vous en avez une autre dans votre poche. Vous pouvez en poser une légèrement différente au sujet de l'agriculture. Les gens qui regardent doivent se dire qu'il se passe quelque chose d'étrange ici puisque la même question a été posée par quelqu'un d'autre il y a cinq minutes à peine.

M. Blaikie: J'ai deux remarques à ce sujet, Ken. Parfois la question est posée à nouveau, parce qu'on n'y a pas répondu la première fois. Combien de gens se disent: «Pourquoi ne répond-il pas à la question? On la lui a posée six fois d'affilée et il n'a jamais répondu.» C'est donc une lame à deux tranchants. Mais je conviens avec vous que. . .

M. James: D'accord. L'autre camp devrait essayer de donner une bonne réponse.

M. Blaikie: Parce qu'une réponse à la question met généralement un terme à la discussion.

M. James: Ils l'ont dans leur poche, ils l'ont écrite et ils ne savent pas quoi en faire.

M. Blaikie: Il faut penser aux médias aussi. Les députés se lèvent parfois et posent la même question parce qu'ils savent que, si c'est la question du jour...

Mr. James: Yes, but—

Mr. Blaikie: I am just explaining the irrational behaviour of MPs. Same question, but who will get the clip? Right? So it may be exactly the same words, but who gets picked by the director of the national news, or whatever? So those kinds of things are going on that affect people's behavior in a detrimental way. But I still haven't even got to what I wanted to say.

Mr. Breaugh (Oshawa): Wait a minute, before he goes on, because its a long list—

Mr. James: Its a long list.

Mr. Breaugh: I think he is pointing out to me some things this committee can do. I think it is important that we make a little note of these—

The Chairman: We are doing that.

Mr. Breaugh: - and go through them-

The Chairman: It is being done.

Mr. Breaugh: —because I suggest that one of the best things we could do is not table another report on the Standing Orders—

Mr. Prud'homme: Good.

Mr. Breaugh: —but to take what exists and what's possible now. I suspect very strongly that this Speaker, who I have seen do a heck of a good job in a difficult situation, is waiting for a group of members to ask him to cut down on the preambles just a touch and do something relevant here. But he's waiting because that is what a Speaker is supposed to do. A Speaker is not supposed to impose his or her feelings on an assembly; a Speaker is supposed to reflect what this group wants. I think that's what he's waiting for.

• 1650

Maybe that's one thing we could do. Maybe we could point out to members who are sitting on committees and who will be there by a motion of the House until the Striking Committee makes another motion that, well, you maybe don't have job security here, but the House and the McGrath committee said this is what we want you to do. Maybe there's a way to work out an opportunity to get a vote on a committee report.

So maybe part of what we could do that would be useful would be the little dialogue with the Speaker. Because here's my problem too: I'll bet that most of the members upstairs in this Chamber have not read anything McGrath ever wrote, let alone the Standing Orders, so it's a little unreal to expect them to be conversant with that when they've never seen them.

Maybe we could do a service here of simply providing an occasion when they can be aware of these things.

The Chairman: Good point.

Mr. Prud'homme: Mr. Chairman-

The Chairman: Wait a minute, Bill still has the floor. Are we off on another topic, or are we going to let Bill finish?

[Traduction]

M. James: Oui, mais. . .

M. Blaikie: J'explique tout simplement le comportement irrationnel des députés. La question est la même, mais qui passera à la télé? N'est-ce pas? Par conséquent, ce sont peut-être les mêmes mots, mais qui est retenu par le directeur des nouvelles nationales, ou je ne sais qui? Ces aspects influencent le comportement des gens, et pas pour le mieux. Mais je ne suis même pas encore arrivé à ce que je voulais dire.

M. Breaugh (Oshawa): Attendez un instant, avant qu'il n'aille plus loin, parce que la liste est longue...

M. James: En effet, la liste est longue.

M. Breaugh: Je pense qu'il fait ressortir certaines mesures que pourrait prendre le comité. Il me semble important d'en prendre note...

Le président: Nous le faisons.

M. Breaugh: . . . et de les étudier. . .

Le président: Nous le faisons.

M. Breaugh: ...parce que je suis d'avis que l'une des meilleures choses que nous pourrions faire, c'est de ne pas déposer un autre rapport sur le Règlement...

M. Prud'homme: Bien.

M. Breaugh: ...mais de voir ce qui existe et ce qui est possible maintenant. J'ai la forte impression que le Président de la Chambre, que j'ai vu faire un excellent travail dans des situations très difficiles, attend qu'un groupe de députés lui demande de raccourir les préambules, juste un peu, et de faire quelque chose de pertinent, ici. Mais il attend, parce que c'est le rôle du Président de la Chambre. Il n'est pas censé imposer ses idées à l'assemblée; il est censé appliquer la volonté de Je pense que c'est ce qu'il atttend.

Il y a peut-être une chose que nous pourrions faire. Nous pourrions peut-être indiquer aux députés qui siègent au sein de comités et qui le feront en vertu d'une motion de la Chambre tant que le comité de sélection n'adoptera pas une autre motion, qu'ils n'ont peut-être pas la sécurité d'emploi, mais que c'est ce que la Chambre et le comité McGrath leur ont demandé de faire. Il y a peut-être un moyen d'obtenir un vote sur un rapport d'un comité.

Un des moyens que nous pourrions prendre pour être utiles serait de dialoguer un peu avec le Président de la Chambre. Parce qu'il m'inquiète, lui aussi. Je parie que la plupart des députés là-haut, dans cette Chambre, n'ont jamais rien lu de ce que le comité McGrath a écrit, et encore moins le Règlement. Par conséquent, il est un peu irréaliste de s'attendre à ce qu'ils connaissent à fond ce qu'ils n'ont jamais vu.

Nous pourrions peut-être leur rendre un service simplement en leur donnant l'occasion de s'informer.

Le président: Excellente suggestion.

M. Prud'homme: Monsieur le président...

Le président: Un instant, Bill a encore la parole. Allons-nous aborder un autre sujet ou laisser Bill terminer?

Mr. Blaikie: I'll try to be quick. You went down the list, and I'm just trying to do the same, that's all.

The Chairman: Yes. I did it to start dialogue; let's go.

Mr. Blaikie: On the question that committees might be a special interest group and they'll come and make recommendations because they're so knowledgeable, well, if they're so knowledgeable, then maybe we ought to pay attention to what they're saying. But maybe it's because they're too passionate, they're blinded by their commitment to things. Well, okay, but if there was a tradition of committee recommendations being taken more seriously by the government, then I think it would change those recommendations in some respect. That's the other element of that.

Finally, somebody asked about the royal recommendation. I was the one who asked to have that put on the list, because the royal recommendation is this reason that you get every once in a while. You even tried to use it against a lot of day motions in the last—

The Chairman: Absolutely. We do it all the time.

Mr. Blaikie: —time in a completely spurious and facetious way.

The Chairman: Till you draft proper motions, I'm going to do it.

Mr. Blaikie: Having said that, you get it in private members' motions, you get it in committees... I can remember during the Canada Health Act, when I was trying to move amendments, someone said, oh, that would have to have the royal recommendation. For the longest time I couldn't figure out whether I was supposed to bring the Queen in with me to recommend this or what, and it seems to me that this is a bit antiquated and is part of the sense of going back to the empowerment of members.

Members can do anything they want, except that it can't cost money. Well, that's not much power, because most things that involve any kind of power involve the spending of money in one form or another. So if we're serious about the empowerment of members and about trying to get over this rather, I think, antiquated notion of only the government being able to recommend the spending of money, then we need to look at the royal recommendation, because many times it comes up as a cute little hurdle that private members can't get over or that committees can't get over or that oppositions can't get over, especially when they're used in the spurious way in which they were used last week—

The Chairman: Which one was that?

Mr. Blaikie: —having to do with a lot of day motions. So that's why it's on the list, Mr. Chairman.

The Chairman: May I ask you a question on that? We're up against a fundamental principle here, and that is that it's the government, the executive, who have the power to spend money. I think that's a fairly accepted part of our practice. I understand your argument that members can't do things of any relevance unless it calls for the spending of money. The way we get around that is the motion saying, "the government consider the advisability of X," but I wonder if

[Translation]

M. Blaikie: J'essaierai d'être bref. Vous êtes allé jusqu'au bout de votre liste, et j'essaie de faire la même chose, c'est tout.

Le président: D'accord. Je l'ai fait pour lancer le dialogue. Allez-y.

M. Blaikie: À propos de la possibilité que les comités soient un groupe d'intérêt spécial et qu'ils fassent des recommandations parce qu'ils sont bien informés, s'ils sont si bien informés, nous devrions peut-être porter attention à ce qu'ils disent. Mais ils sont peut-être trop passionnés, ils sont aveuglés par leur engagement envers ce qui les passionne. D'accord, mais si les recommandations des comités étaient prises habituellement plus au sérieux par le gouvernement, je pense que cela changerait ces recommandations dans une certaine mesure. C'est l'autre aspect.

Enfin, quelqu'un a posé une question au sujet de la recommandation royale. C'est moi qui ai demandé qu'on en discute, parce que la recommandation royale est la raison que vous évoquez de temps à autre. Vous avez même tenté de vous en servir contre un grand nombre de motions quotidiennnes ces derniers. . .

Le président: Absolument. Nous le faisons tout le temps.

M. Blaikie: ...temps, d'une manière tout à fait erronée et ridicule.

Le président: Tant que vous ne rédigerez pas les motions comme il faut, je continuerai de le faire.

M. Blaikie: Cela dit, on le constate dans les motions des députés, au sein des comités... Je me rappelle quand il a été question de la Loi canadienne sur la santé, quand j'essayais de faire adopter des amendements, quelqu'un a déclaré qu'il faudrait la recommandation royale. Pendant longtemps, je me suis demandé s'il fallait que j'amène la reine avec moi pour recommander ceci ou cela, et il me semble que c'est un peu démodé et que cela nous ramène à la question du pouvoir des députés.

Les députés peuvent faire tout ce qui leur plaît, à condition que ce soit gratuit. Ce n'est pas un grand pouvoir, parce que la plupart des décisions qui comportent un certaine forme de pouvoir exigent des dépenses sous une forme ou sous une autre. Si nous sommes sérieux au sujet du pouvoir des députés et si nous voulons vraiment essayer de nous débarrasser de cette idée, dépassée selon moi, que seul le gouvernement peut recommander des dépenses, nous devons donc examiner la question de la recommandation royale, parce que, bien souvent, c'est un beau petit obstacle que les députés, les comités et l'oppositionn ne peuvent contourner, surtout quand on s'en sert à tort comme on l'a fait la semaine dernière...

Le président: À quelle occasion?

M. Blaikie: ...au sujet des motions quotidiennes. Voilà pourquoi cette question est sur la liste, monsieur le président.

Le président: Puis-je vous poser une question à ce sujet? Nous nous butons à un principe fondamental, à savoir que c'est le gouvernement, le pouvoir exécutif, qui a le pouvoir de dépenser. Je pense que ce principe est généralement accepté. Je comprends votre argument selon lequel les députés ne peuvent prendre aucune mesure importante si cette mesure entraîne des dépenses. Nous contournons cette difficulté par des motions demandant au gouvernement

we could look at some other method that would be totally different. For example, you might have... Pardon me?

Mr. Cole: Say where the money is coming from?

The Chairman: Right. You might say where the money is coming from. You might say that we would recommend a tax of x to cover the cost of y. Or you might pass a motion X but it's only a reference to a committee, which would then be responsible for costing that item out and making a recommendation back to the House that would be voted on again in terms of costing.

I hear your arguments, but I think my side is just as legitimate as your side and we need to find a creative way to get out of that. So I toss it out as something to discuss, not necessarily today.

• 1655

Mr. Blaikie: I have one final comment on the attendence of sponsoring ministers. I think that should be taken for granted, but obviously it's not. I think it was. I remember a time when ministers would sit through the debates on the their bills, or at least sit through a significant portion of them. The fact now is that nobody who considers himself or herself to be anybody sits in the House of Commons for anything.

The Chairman: Not true.

Mr. Blaikie: You guys have your duty days, but it-

The Chairman: Mazankowski sits in for all of his bills, too.

Mr. Blaikie: Then good for him, but he is an exception and, in that sense, old school. I think we need more old school around in that sense because people like to feel, if they are speaking for or against or in modification of a bill, that they are speaking to somebody who might actually have the power to change the thing, or to be persuaded. We know the odds are that they are not going to be persuaded, but you at least have to keep hope alive that you are actually speaking to a real human being. You don't even have that any more.

The other thing here is the attendence of leaders at debates and, for that matter, of members in general. Not too long ago people might have come down to hear each other. When I first got here people would gather around to hear somebody's maiden speech.

Mr. Prud'homme: They still do.

Mr. Blaikie: Not to the same degree, Marcel. Maybe I am seeing this wrongly.

The Chairman: We are too busy. Do you know there are 25—

Mr. Blaikie: Everybody is busy, busy, busy, and so no one ever knows. I wouldn't have a clue whether you can make a good argument or a bad one because I have never heard you. Not you, really; I mean other members, because this is the way. We don't get to know—

[Traduction]

d'étudier le bien-fondé de telle ou telle mesure, mais je me demande si nous pourrions trouver une autre méthode tout à fait différente. Ainsi, on pourrait. . . Je vous demande pardon?

M. Cole: Dire d'où vient l'argent?

Le président: Exactement. On pourrait dire d'où vient l'argent. On pourrait déclarer que nous recommandons un impôt de tant pour couvrir le coût de telle ou telle mesure. Ou nous pourrions adopter une motion qui ne porterait que sur un renvoi à un comité chargé de déterminer les coûts de la mesure et de présenter à la Chambre une recommandation au sujet des coûts, sur laquelle les députés devraient se prononcer à nouveau.

Je comprends vos arguments, mais je pense que mon point de vue est tout aussi légitime que le vôtre et que nous devons faire preuve d'imagination pour trouver des moyens de nous en sortir. Je lance l'idée pour que nous en discutions, pas nécessairement aujourd'hui.

M. Blaikie: Je n'ai qu'une dernière remarque sur la présence des ministres responsables. Je pense qu'elle devrait aller de soi, mais de toute évidence, ce n'est pas ce qui arrive. Cela a déjà été le cas. Je me rappelle l'époque où les ministres assistaient aux débats sur leurs projets de loi, ou tout au moins à une grande partie de ces débats. Maintenant, aucun des ministres qui pensent être quelqu'un n'assiste aux travaux de la Chambre des communes.

Le président: C'est faux.

M. Blaikie: Vos gens ont leur jour de présence, mais. . .

Le président: M. Mazankowski est présent pour tous ses projets de loi.

M. Blaikie: Tant mieux pour lui, mais c'est une exception et, à cet égard, il fait partie de la vieille école. Je pense qu'il en faudrait davantage comme lui, parce que les gens aiment sentir, quand ils s'expriment en faveur d'une modification d'un projet de loi, ou contre, qu'ils parlent à quelqu'un qui est capable de changer les choses ou qui est susceptible d'être persuadé de le faire. Nous savons que le pouvoir de persuasion est limité, mais il faut au moins entretenir l'espoir de parler à un être humain en chair et en os. Ce n'est même plus certain maintenant.

L'autre aspect est la présence des chefs de parti aux débats et, à vrai dire, des députés en général. Il n'y a pas si longtemps, les gens venaient s'entendre les uns les autres. Quand je suis arrivé ici, les députés se rassemblaient pour entendre le premier discours d'un collègue.

M. Prud'homme: Ils le font encore.

M. Blaikie: Pas autant, Marcel. Je vois peut-être les choses en noir.

Le président: Nous sommes trop occupés. Savez-vous qu'il y a 25...

M. Blaikie: Tout le monde est occupé, très occupé, et personne ne sait plus rien. Je ne sais pas du tout si vous pouvez être convaincant ou non, parce que je ne vous ai jamais entendu. Pas vous, vraiment; je veux dire les autres députés, parce que c'est ainsi que les choses se passent. Nous n'arrivons plus à nous connaître...

The Chairman: You have heard me. No comment.

Mr. Blaikie: —each other in that same way. Obviously there were many nights when very few people were here and things proceeded in the way they do now. But there were also more occasions when the human element of people coming down to hear somebody speak on something was more likely and more frequent. I think it is regrettable that this doesn't happen any more. I think it detracts from the—

Mr. Cole: It is television's fault.

Mr. Blaikie: It's partly television. Twelve years ago when I got here we didn't have TVs in our offices. When you wanted to know what was happening in the House of Commons, you went down to the House of Commons.

The Chairman: Marcel, did you not tell me earlier that there are 25 committees meeting today?

Mr. Prud'Homme: That is totally insane.

The Chairman: That is what's happening, 25 committees sitting today. It is no wonder we don't have time to go sit in the House.

 $\mbox{Mr. James:}$ Plus caucus, plus information meetings, plus delegations—

Mr. Langlois: Plus phone calls.

The Chairman: It would really be fun. I have to admit, with Bill, I have memories of sitting in the House with a fairly good group of people in there, listening to somebody who was a good speaker go at it, and the debates and the heckling and all the things that made it a really fascinating time.

Mr. Belsher (Fraser Valley East): Mr. Chairman, we are talking about the relevance of Parliament. There has been a lot in the media of late on how irrelevant and irreverent Members of Parliament are on both sides of the House, not just the government side and not just the opposition side. Is there a role this committee should consider? At the moment there is a book out on the market by two of the press gallery who are fairly acquainted with what goes on in Parliament.

The Chairman: Not too well acquainted.

Mr. Belsher: I understand there is a lot of innuendo in the book, so that we are all labelled by the same brush when there might be an example here or there, and that is the way it's out there. Should we be asking our researchers to look through the book, to pick out the facts, and then we could consider as a committee whether or not we should ask the two authors to appear before the committee?

The Chairman: To what point?

Mr. Belsher: I see a case where they are getting a tremendous lot of media exposure on the open line shows, and the general public out there are being given the idea that this is just a lark for people who are Members of Parliament. I make no apologies about being a Member of Parliament. I came here under my own free choice and I don't complain about the hours we have to put in. People around this table do not complain about that. But when I look around this

[Translation]

Le président: Vous m'avez entendu. Sans commentaire.

M. Blaikie: . . .les uns les autres comme autrefois. De toute évidence, il y avait bien des soirées où très peu de députés étaient présents, et le processus était le même qu'aujourd'hui. Mais il y avait aussi beaucoup plus d'occasions de faire jouer l'élément humain, il était beaucoup plus probable et fréquent que des gens viennent entendre quelqu'un s'exprimer sur une question donnée. Il me semble regrettable que cela ne se fasse plus. Je pense que cela nous éloigne de. . .

M. Cole: C'est la faute de la télévision.

M. Blaikie: En partie. Il y a douze ans, quand je suis arrivé ici, il n'y avait pas de télévision dans nos bureaux. Quand on voulait savoir ce qui se passait à la Chambre des communes, on y allait.

Le président: Marcel, ne m'avez-vous pas déclaré tantôt qu'il y a 25 séances de comité aujourd'hui?

M. Prud'homme: C'est complètement fou.

Le président: Voilà ce qui arrive, 25 séances de comité aujourd'hui. Pas étonnant que nous n'ayons pas le temps d'aller à la Chambre.

M. James: Plus les réunions du caucus, les séances d'information, les délégations. . .

M. Langlois: Plus les coups de téléphone.

Le président: Ce serait très drôle. Je dois avouer, avec Bill, que je me souviens d'avoir siégé à la Chambre en compagnie d'un nombre assez élevé de députés, pour écouter un bon orateur y aller de tout son coeur, entendre les débats et les interpellations et tout ce qui rendait l'endroit vraiment fascinant.

M. Belsher (Fraser Valley-Est): Monsieur le président, il est question du Parlement branché sur l'actualité. Les médias ont beaucoup parlé ces derniers temps de l'absence d'ouverture sur l'actualité et du comportement irrévérencieux des députés des deux côtés de la Chambre, pas simplement ceux du gouvernement et pas seulement ceux de l'opposition. Le comité devrait–il songer à se donner un rôle à cet égard? Deux journalistes de la tribune, qui connaissent assez bien les rouages du Parlement, viennent justement de publier un livre sur le sujet.

Le président: Pas trop au courant des rouages.

M. Belsher: Je crois comprendre qu'il y a beaucoup d'insinuations dans cet ouvrage, que nous sommes tous mis dans le même panier, alors qu'il y a peut-être un exemple ici et là. C'est ainsi qu'on travaille dans ce milieu-là. Devrions-nous demander à nos attachés de recherche de lire cet ouvrage, pour en extraire les faits, et songer ensuite en comité à demander aux deux auteurs de comparaître devant nous?

Le président: Pour aboutir à quoi?

M. Belsher: Je trouve qu'ils obtiennent beaucoup d'attention des médias dans les tribunes libres et que le public en général a l'impression que la charge du député est une sinécure. Je ne cherche pas à m'excuser d'être député. Je suis venu ici librement et je ne me plains pas de nos longues heures de travail. Les gens autour de la table ne s'en plaignent pas non plus. Mais, quand je nous vois autour de cette table, j'ai l'impression que les insinuations qui sont

table, I feel the innuendos that are being made about us do us all a disservice. I wonder whether we should at least consider that.

• 1700

Mr. Breaugh: There's a really good point, one that I feel very strongly about. It seems as if this whole place is out of control, as if no one on any side has the ability to do what they think is right.

Here is the latest example—maybe not everyone will agree with this—to think that in the House of Commons of Canada people can use names we would all say are improper, and no one is able to do anything about it. Yet on another day when some not very terrible incident occurs—somebody touches the Mace—then we know what to do about it; we know how to call a member before the bar.

I think people look at that and say, "Well, what is this? If someone violates the traditions of the place, you know how to react to that, but if someone else does something that is wrong, you can't find any mechanism to deal with that?"

The book, although I haven't read it, is perhaps another example of how someone can say anything they want about this place and the members here have no way of defending themselves, saying anything about it, saying whether it's right or wrong, determining whether somebody did something wrong. It seems to me there's a fundamental problem there. Now, maybe a group like this. . . I don't know whether you want to call people in and have witnesses testify in front of a committee or not, but somebody had better start thinking about some of these mechanisms because what is happening just doesn't make sense.

The Chairman: I would argue the same mechanism is in place in all cases. It was just used differently, and the circumstances were slightly different; it's a case of privilege.

Mr. Prud'homme: I feel my blood pressure is getting higher every minute now. There's not much at this time that can be done because, in my opinion, everything is related to the general atmosphere of the country. People are—though I don't want to be partisan—unhappy about us, they're unhappy about. . .they're unhappy generally, for all kinds of reasons.

There we are, trying to cope with the mood of the country. For instance, I don't know when you're going to call back that motion. I was absent, I was on duty. I'm never absent from Parliament if I can help it, but I was on duty—I think I was in Vancouver when the motion was presented as to the behaviour of Parliament.

Then I see this article, Gallup—most MPs' behaviour improper. Well, how can you blame people for saying our behaviour is improper when we ourselves put a motion to the House saying that from now on we should be better boys, and all of that?

Well, there's no one here from my party now, so I will probably be shot in caucus tomorrow, but I will still try to sell them the following: now that we have made a point, we should withdraw that motion. I find it the ultimate insult, as

[Traduction]

faites à notre sujet nous sont préjudiciables. Je me demande s'il ne faudrait pas au moins reconnaître cela.

M. Breaugh: Voilà un très bon point avec lequel je suis tout à fait d'accord. On dirait que nous avons totalement perdu le contrôle, que personne, de part et d'autre, n'est capable de réagir de la manière qui lui paraît appropriée.

Tout le monde ne sera peut-être pas d'accord avec moi, mais il semble qu'actuellement, il soit acceptable d'utiliser à la Chambre des communes du Canada un langage tout à fait ordurier et que personne ne peut rien y faire. Et pourtant, lorsque quelqu'un touche la masse, incident somme toute anodin, nous savons quoi faire; nous savons convoquer le député responsable à la barre.

Alors, les gens se demandent «pourquoi nous savons comment réagir lorsque quelqu'un commet une infraction aux traditions parlementaires, alors que nous sommes incapables de trouver un moyen d'intervenir en cas d'attitude incorrecte».

Je n'ai pas lu le livre, mais il prouve, à mon avis, que l'on peut dire n'importe quoi sur les députés et que nous n'avons aucun moyen de nous défendre. Nous sommes incapables d'affirmer si certains comportements sont bons ou mauvais, ni de décider si un député a commis une infraction. À mon avis, c'est un problème fondamental. Peut-être qu'une assemblée comme la nôtre. . . Je ne sais pas si vous envisageriez de convoquer des témoins, mais il faudrait trouver une solution car ce qui se passe n'a aucun sens.

Le président: Je suis convaincu, quant à moi, que les mécanismes sont déjà en place. Ils ont été utilisés différemment et les circonstances étaient légèrement différentes; c'était une question de privilège.

M. Prud'homme: Je sens que ma tension monte de minute en minute. Il n'y a pas grand-chose à faire pour le moment, car, à mon avis, tout est lié à l'atmosphère générale qui règne actuellement dans le pays. Je ne veux pas faire de remarques partisanes, mais la population n'est pas contente de nous, la population est morose, de manière générale, pour toutes sortes de raisons.

Il nous faut donc composer avec l'humeur du pays. Par exemple, je ne sais pas quand vous allez reprendre le débat sur cette motion. J'étais absent, car j'étais pris par d'autres obligations. Dans la mesure du possible, j'essaie de ne jamais m'absenter du Parlement, mais je pense que j'étais en mission à Vancouver lorsqu'a été présentée la motion sur le comportement des députés.

Par la suite, j'ai lu cet article traitant d'un sondage Gallup, qui indiquerait que la plupart des députés avaient un comportement incorrect. Comment peut-on en vouloir aux gens de juger notre comportement incorrect si nous présentons nous-mêmes à la Chambre une motion réclamant un meilleur comportement de la part des députés?

Je suis le seul représentant de mon parti aujourd'hui et je vais probablement me faire incendier au caucus demain, mais je vais essayer de leur proposer de retirer cette motion maintenant que nous avons débattu la question. Je suis un

an old parliamentarian who believes my father gave me a basic education, and so did my mother and all my family, to have to discuss our behaviour, and to pass a motion, as if we admit collectively we were naughty and from now on we should be better. We are not going to be better if we don't talk to each other, and tonight is the proper time.

I'm the one who, last night, yelled—gently—at Mr. Andre. I didn't want to be insulting but... We're all each others' guardians in this institution. We all know the country's watching us, and I don't think tomorrow there will be a great Gallup saying we are better now.

Tonight, for instance, when the Mace goes out, if it's true the Mace is so sacred—and I believe it is, it's a symbol of authority—not because I'm better than others, maybe I'm older, I will stand up and wait until the Mace is out. I'm the one who yelled—you could hear a big noise, it was mine—"Hey, the Mace!"

When Mr. Speaker and his group go out with the Mace it's the rule that you stand up; it gives an aura of respect for the institution. I know some say I'm dépassé. Some young people think we're dépassés, but if we tell them why, then they understand we're not dépassés.

It was the same thing for the vote last night. There will be a vote tonight or tomorrow. I would prefer it to be deferred to tomorrow so we can talk to caucus tomorrow and say that it used to be like that less than six, seven, eight, nine years ago. Everybody was in their place and then the two whips entered. Now they have to fight their way in because nobody said anything and we let it develop.

• 1705

It will take very little, but don't expect... We are all human beings. At times there will be shouting matches when extravagant statements are made that are democratically allowable. When it is outrageous—not the vocabulary, but the idea—some people may howl. I watch the British House, I watch the French, I watch the United States on CNN all the time, and at times people yell, but people yell in the country, too. Have you ever been to the parish annual meeting or the credit union annual meeting? I conclude just from that,

que nous sommes les artisans de notre propre impopularité.

If we say we behave well, people will repeat that we are behaving well. As for *monsieur le Président*, he is not the master, you are right. He is the first servant of the House. It has to be understood in the British system. He is our servant; not our master. So he will do what we feel he should do, and he will be just too happy to do it. You said something about respect for the chair. It is so evident in my evaluation. If you have no respect for the chair—the chair is you, because he is

[Translation]

vieux parlementaire qui estime avoir reçu une bonne formation de son père, de sa mère et de sa famille, et je considère comme une insulte suprême d'avoir à examiner notre comportement et à adopter une motion comme si nous admettions collectivement que nous sommes impolis et que nous devrons dorénavant amender notre conduite. Or, nous ne nous améliorerons pas tant qu'il n'y aura pas de dialogue et nous devrions justement en profiter ce soir pour nous parler.

L'autre soir, c'est moi qui ai interpelé M. Andre. Je l'ai fait gentiment, je ne voulais pas l'insulter... Dans cette institution, nous devons tous nous protéger les uns les autres. Nous savons que tous les Canadiens nous regardent, et je ne pense pas qu'un grand sondage pourra conclure demain que nous avons amélioré notre comportement.

Ce soir, par exemple, quand l'huissier emportera la masse, je me lèverai et je resterai debout jusqu'à ce qu'il ait quitté la pièce, car je suis convaincu que la masse est sacrée et qu'elle est un symbole d'autorité. J'y crois, non pas parce que je suis meilleur que les autres, mais peut-être parce que je suis tout simplement plus âgé. C'est moi qui ai crié et qui ai fait tout ce tapage quand le député a touché la masse.

Quand le Président et sa suite sortent avec la masse, il est convenu de se mettre debout en signe de respect pour l'institution qu'est le Parlement. Je sais que certains pensent que je suis dépassé. Certains jeunes pensent que nous sommes dépassés, mais ils peuvent comprendre si on prend la peine de leur expliquer les choses.

C'était la même chose pour le vote d'hier soir. Il y aura un vote ce soir ou demain. Je préférerais qu'il soit reporté à demain pour que nous puissions en parler en caucus et préciser que l'on procédait de cette manière il y a moins de sept, huit ou neuf ans. Tous les députés étaient à leur place quand les deux whips faisaient leur entrée. Maintenant, ils doivent jouer du coude pour entrer, parce que la situation s'est dégradée et que personne n'a rien fait pour la rectifier.

Il ne faut pas grand-chose, mais il ne faut pas s'attendre à des miracles... Nous sommes tous des êtres humains. Par contre, il me paraît tout à fait démocratique de huer les déclarations extravagantes ou les gens qui utilisent un vocabulaire peu châtié. Que ce soit au Parlement britannique, en France, ou aux États-Unis, je m'aperçois constamment, lorsque je regarde le réseau CNN, qu'il y a des clameurs partout, mais la population elle aussi exprime son mécontentement. Avez-vous déjà assisté à l'assemblée annuelle d'une paroisse ou d'une caisse populaire? Je conclus de tout cela

that we are the only ones to blame for our unpopularity.

Si nous affirmons que notre comportement est correct, les gens répéteront que nous nous comportons bien. Quant à *Mr. Speaker*, vous avez raison de dire qu'il n'est pas le maître. Il est le premier serviteur de la Chambre. Dans le système britannique, il est notre serviteur et non pas notre maître. Il agit donc comme nous lui demandons d'agir et il ne demande que ça. Vous avez parlé du respect pour le Président. Pour moi, c'est évident. Si vous n'avez pas de

our servant. You are insulting yourself when you don't respect the chair.

So it's a question of getting back to caucus and having, not only en passant, but a dressing down by each other, saying there is a point that we should try at least for a week. You would see an immense difference. I don't see why people should yell and applaud. There is nothing I resent more than people who applaud. It is like a boxing match.

An hon. member: It is disgusting.

Mr. Prud'homme: When my own colleagues get up, we applaud, even before knowing what they are going to say or if they are going to score. What for? I don't know. That's because someone started it. We used to slap the desk, but they said never to. Now, have you noticed? No more. So I do it once in a while because no more, you know. But now we applaud.

Mr. Blaikie: It was the Tory TV strategy.

The Chairman: Don't blame that on the Tories.

Mr. Prud'homme: It is like if in the House of Commons someone. . . I appreciate Mr. Cole making a great effort. Let's say he put his question in French, and we are so emotional that we applaud. I never see anybody applauding me when I make an effort to speak English, so why should I applaud someone—

The Chairman: We always applaud when you quit.

Mr. Prud'homme: You haven't seen anything yet. But Mr. Breaugh has touched on a very good point, I think. Before we reinvent the wheel, use the wheel we have and see how we can polish it. They throw books at us, those great people, and they hurry up to be appointed somewhere else, so we are stuck with the book that they will never have to apply.

Mr. Belsher: Use the rules.

Mr. Breaugh: Maybe we should get some of this stuff off our chests, too. I don't object to applause in Parliament, but not for standing up. If you have given a great speech, if you've made a good point, if people think you're wonderful and you're dead now and they are going to carry you out, fine. But I don't understand why you applaud people for the ability to stand on their feet. Now, there have been occasions when that was a challenge for me, but most days I can handle that.

I would like to see this Chamber upstairs go a day when the no-reading rule was enforced with great vigour. I bet things would go a lot faster upstairs if no one was allowed to read a speech or a question. And you know what? I think a Parliament would break out up there.

I think that is one of the worst habits you can get into. Some days I really think you could withdraw the members and just have the staff send in the speeches for the day, the questions for the day, the answers for the day. The only time I see it really getting good is when I actually see people who are members of a parliament, who can actually think and speak without somebody else telling them exactly what to think and to speak. There are days upstairs when it's

[Traduction]

respect pour le Président, vous vous insultez vous-mêmes, puisque le Président est notre serviteur et qu'il nous représente.

Par conséquent, nous devons retourner en caucus pour mettre les choses au point afin de nous efforcer de changer d'attitude pendant au moins une semaine. Je suis certain que cela ferait une énorme différence. Je ne vois pas la nécessité de hurler ni d'applaudir. Il n'y a rien que je déteste plus que les applaudissements. On se croirait à un match de boxe.

Une voix: C'est écoeurant.

M. Prud'homme: Quand mes collègues se lèvent, nous applaudissons, avant même de savoir ce qu'ils vont dire ou s'ils vont marquer des points. Je ne sais pas pourquoi. C'est une habitude que quelqu'un a lancé un jour. Avant, on avait l'habitude faire du bruit avec l'abattant du bureau. Mais, vous avez remarqué que personne ne le fait plus depuis qu'on nous a demandé de perdre cette habitude. Je le fais encore de temps en temps, mais c'est rare. Maintenant, les gens applaudissent.

M. Blaikie: C'est une stratégie mise au point par les conservateurs en raison de la transmission télévisée des débats.

Le président: Je vous interdis d'accuser les conservateurs.

M. Prud'homme: C'est comme si quelqu'un à la Chambre des communes... Je reconnais que M. Cole fait un gros effort. Quand il pose une question en français, ça nous fait tellement plaisir que nous applaudissons. Je n'ai jamais vu personne m'applaudir parce que je fais l'effort de parler anglais, alors, pourquoi devrais—je applaudir...

Le président: Nous applaudissons toujours quand vous partez.

M. Prud'homme: Attendez, je n'ai pas encore fini. À mon avis, M. Breaugh a soulevé un point très intéressant. Au lieu de réinventer la roue, utilisons et perfectionnons les moyens que nous avons à notre disposition. Ces gens nous bombardent de livres et s'empressent de se faire nommer ailleurs, si bien que nous sommes pris avec ces ouvrages qu'ils n'auront pas eux-mêmes à appliquer.

M. Belsher: Appliquons le Règlement.

M. Breaugh: Je crois que nous devons nous vider le coeur. Je veux bien que l'on applaudisse au Parlement, mais pas dès que quelqu'un se lève. Je comprends qu'on puisse applaudir quelqu'un qui fait un discours admirable ou une remarque très pertinente, une personnalité charismatique ou un mort à qui l'on dit adieu, mais je me refuse d'applaudir quelqu'un dès qu'il se lève. Parfois, je ne sais quoi faire, mais la plupart du temps, cela ne me pose pas de problème.

J'aimerais que l'on applique strictement un jour la règle qui interdit de lire des textes à la Chambre. Je suis persuadé que les choses iraient beaucoup plus vite si l'on interdisait aux intervenants de lire un discours ou une question. Je pense même que le Parlement éclaterait.

À mon avis, l'habitude de lire est une des pires qui soit. Parfois, j'ai vraiment l'impression qu'on pourrait se passer des députés et se contenter de lire les discours, les questions et les réponses préparées par le personnel de recherche. Le débat n'est vraiment intéressant que lorsque les députés s'expriment eux-mêmes sans que quelqu'un leur souffle exactement quoi penser et quoi dire. Certains jours, là-haut, c'est extraordinaire. Les gens se passionnent pour une

magnificent, when there are people who feel very strongly about something and go in and speak to one another. That's what a parliament is. That breaks out every once in a while, but it's rare.

The Chairman: Do many people read speeches? I don't see that much any more.

Mr. Prud'homme: Oh, come on!

• 1710

Mr. Breaugh: Take out of any Question Period the number of questions and answers that are not read and you would have a three-minute Question Period.

Mr. Prud'homme: Mr. Cooper, when you have a piece of legislation, you see—I am sorry to say, now you are in power—these people coming in with a speech already written by the research bureau or the minister's staff. They go page by page and sometimes I say, don't drop your page. I saw that once and the guy got all mixed up in his pages. But, come on, it is done continuously.

Mr. Blaikie: I have seen people read the wrong speech.

Mr. Cole: Okay. We are going somewhere.

Mr. Langlois: I have seen guys give the same speech twice.

The Chairman: I have been about to deliver a speech in English and, while listening to the one in French before me, have realized it is the identical speech. So, yes, I understand.

Mr. James: I acknowledge, as an observer to all this-

An hon. member: Yes, an observer, not as a participant.

Mr. James: There are days when I don't go to Question Period and don't even turn on the TV in my office because I am really turned off by Question Period a great deal of the time, on both sides. Today, for example, I had to be there to possibly answer a question. One of our side was standing up and talking, and a member from Newfoundland on the other side yelled out. I think the Speaker should be able to control that kind of thing. Or on our side, saying words. . . That is the stuff that really disturbs the people.

Standing at attention until the Mace is out I don't disagree with, but that is not what is turning the public off about this place or about Members of Parliament; it's this rancorous business that goes on in there. It's provocative questioning; it's short answers and, as Bill says, not answering the question; and it is all this nattering and biting that is going on. If this place is such a great stately place, why don't we operate like a small group talking to one another? This place has gone completely...

The Chairman: Yes. Can I butt in?

Mr. James: In the crowd again, I would say you don't ask the same question twice. You would be thought an imbecile, even if you didn't get the right kind of answer. You would be thought to be daft or something.

[Translation]

question et discutent entre eux. Voilà ce qu'est véritablement un Parlement. Cela arrive de temps en temps, mais c'est rare.

Le président: Est-ce qu'il y a beaucoup de discours qui sont lus? Je n'ai pas l'impression que ça se fasse toujours.

M. Prud'homme: Allons donc?

M. Breaugh: Si l'on supprimait toutes les questions et les réponses qui sont lues, la période des questions durerait trois minutes.

M. Prud'homme: Quand on examine un projet de loi, monsieur Cooper—je suis désolé pour vous, puisque votre parti est au pouvoir—les députés lisent les discours qui sont rédigés par le bureau de recherche ou par le personnel du ministre. Ils lisent consciencieusement, ligne par ligne, et parfois j'ai envie de leur dire de faire bien attention de ne pas perdre une page. D'ailleurs, c'est déjà arrivé une fois. L'intervenant avait mélangé toutes ses pages. Tout cela est pratique courante.

M. Blaikie: J'ai même vu des gens lire le mauvais discours.

M. Cole: Voilà qui nous avance beaucoup!

M. Langlois: J'ai déjà vu des députés prononcer deux fois le même discours.

Le président: Il m'est arrivé d'être sur le point de présenter un discours en anglais et de réaliser que l'intervenant qui me précédait lisait exactement le même discours, mais en français. Par conséquent, je comprends le problème.

M. James: En tant qu'observateur, je remarque...

Une voix: Observateur, mais non participant.

M. James: Certains jours, je n'assiste pas à la période des questions et je n'allume même pas la télévision dans mon bureau, tellement je suis dégoûté par les questions qui viennent des deux côtés de la Chambre. Aujourd'hui, par exemple, il fallait que j'assiste à la période des questions, car je devais éventuellement répondre à une question. Un député de notre côté était debout, en train de parler, quand un député de Terre-neuve s'est mis à hurler de l'autre côté. Je crois que le Président devrait pouvoir contrôler ce genre de situation. Comme le vocabulaire utilisé de notre côté. . Voilà ce qui dérange vraiment la population.

Je ne suis pas contre le fait de rester debout jusqu'à ce que la masse ait quitté les lieux, mais je ne pense pas que le public en veuille aux députés de ne pas le faire; ce qui le dérange, c'est la rancoeur, les questions provocantes, les réponses tranchantes et, comme l'a dit Bill, le refus de répondre à certaines questions. Ce qui dérange le public, c'est le discutaillage et les coups bas. Si nous jugeons que le Parlement est un endroit sacré, pourquoi ne pas nous parler en toute bonne foi? Le Parlement est devenu complètement. . .

Le président: Tout à fait. Est-ce que je peux vous interrompre?

M. James: Dans une foule, quelqu'un qui poserait deux fois la même question passerait pour un imbécile, même s'il n'obtient pas la réponse qu'il souhaite. On le prendrait pour un demeuré.

It is all this kind of stuff we have to get rid of in this place. I have thought that the TV should be moving about and not just be the *Hansard* type of TV. The public would start to put some pressure on members if they saw them speaking when they shouldn't be, and so on. This is the area that we have to control, I think. Just sit in your seat if you aren't up talking. Maybe you shouldn't use notes—I don't have any problem with that—but you shouldn't be talking.

We shouldn't have to treat them like school children, but it seems that is what you have to do around here to stop this. There are sometimes these adversarial kind of questions and answers on both sides. You are carrying on as if you are mad and ugly and taking on the world, and answering yes or no. No. What kind of answer is that? Yes. That is not an answer.

I don't know, under the existing rules, if can you take care of all that...

The Chairman: Yes, under the existing rules you can.

Mr. James: -as the member from Oshawa mentioned.

Mr. Cole: I think that is the whole point, Ken. I think we are talking around it. I think we all would like to see it change. But I really think that we, as a committee, should come together unanimously and go back to our respective caucuses and advise them of what we have recommended. We should go to the Speaker, as a group, and say he should enforce Beauchesne, because it is all there. Let our ministers and your questioners know that Beauchesne is going to be enforced. That is all we are talking about. We go to the Speaker and say, "Please help us out. We feel we have a problem." He is going to say that he can't do it on his own. Then we are going to say, "We have come to this agreement. We have gone back to our respective caucuses. They want it cleaned up. We are prepared to support you on it."

The list is a perfect example. The list is really a caucus list. It has nothing to do with the Speaker. If only one member from our side stands up and the Speaker thinks it is our turn to have a speaker, there is no problem. It's the same on the other side. We can do that. But the problem is our own bloody caucus. That's where the problem is going to be.

• 1715

Are we prepared to say as a caucus that we can live without the list? We'll only have one person stand up. We know the routine the Speaker is going to go through. It's going to be very obvious. He knows the guidelines. They're set out there in *Beauchesne's*. I don't think it's a problem.

The other thing that I was very interested to hear Bill talk about was the ministers. If you've seen how the British parliamentary system works, you know the ministers are there once every three weeks, one day out of three weeks. I don't think you want that. Quite frankly, neither do I, but it seems to me it's a total waste of manpower, skills, time and effort to prepare 39 ministers for Question Period for every day when maybe five, six or seven of them are going to get a question.

[Traduction]

C'est tout cela que nous devons supprimer. Je pense que la télévision devrait se déplacer et ne pas se contenter de jouer le rôle d'un *Hansard* électronique. La population rappellerait à l'ordre les députés qui seraient surpris à bavarder. Voilà ce que nous devons contrôler. Il faudrait que les députés restent à leur place quand ils n'interviennent pas. Il faudrait peut-être supprimer les notes, bien que je n'y vois aucun problème, mais j'aimerais interdire les bavardages.

On ne devrait pas avoir à traiter les députés comme des écoliers et pourtant, il semble qu'il n'y ait pas d'autre solution. Parfois, il y a des échanges de questions et de réponses venimeuses de part et d'autre. Les intervenants ont l'air abominables et furieux, ils ont l'air d'en vouloir à tout le monde et répondent uniquement par oui ou par non. On ne peut pas répondre à une question simplement par oui ou par non.

Je ne sais pas si le Règlement actuel permet de régler tout cela. . .

Le président: Bien sûr que si!

M. James: . . .comme l'a mentionné le député d'Oshawa.

M. Cole: Voilà toute la question, Ken. On en parle et on aimerait que ça change, mais je crois qu'il faudrait que tous les membres du comité décident unanimement de transmettre nos recommandations à leurs caucus respectifs. Nous devrions demander au président d'appliquer le Beauchesne de manière plus rigoureuse, puisque toutes les solutions s'y trouvent. Faisons savoir à nos ministres et à vos intervenants que le Beauchesne sera désormais appliqué. C'est tout ce que nous avons à faire. Il suffit de s'adresser au Président, «de lui exposer notre problème et de lui demander son aide». Il va nous répondre qu'il ne peut pas agir seul. «Nous lui répondrons alors que nous nous sommes entendus, que nous en avons parlé à nos caucus respectifs, que tout est réglé et que nous sommes prêts à l'appuyer».

La liste est un exemple parfait. Il s'agit d'une liste de caucus. Elle n'a rien à voir avec le Président. Il n'y a pas de problème si un des membres de notre parti se lève et si le Président lui donne la parole, considérant que c'est à son tour de parler. C'est la même chose de l'autre côté. Cela ne pose aucun problème. Le problème, ce sont nos sacrés caucus. Ce sont eux qui vont nous créer des problèmes.

Est-ce que nos caucus sont prêts à accepter de se passer de la liste? Une seule personne sera autorisée à se lever. Nous savons comment le président procèdera. C'est très évident. Il connaît le Règlement, tout est précisé dans le *Beauchesne*. Je ne vois aucune difficulté.

Je voulais beaucoup connaître le point de vue de Bill sur les ministres. Vous savez comment fonctionne le système parlementaire britannique où les ministres assistent aux séances une fois toutes les trois semaines. Franchement, cela ne me plairait pas beaucoup non plus, mais il me semble que l'on gaspille beaucoup en fait de personnel, de compétences, de temps et d'énergie pour préparer chaque jour 39 ministres en vue de la période des questions, alors que peut-être cinq, six ou sept d'entre eux seulement seront interrogés.

There could be co-operation such that your lead speaker or a couple of speakers would say, "Listen, Minister Whoever, there's going to be a question coming to you this afternoon, so be prepared." You don't have to say what it's going to be, but at least have the courtesy to say, "We want to ask you a question. Are you going to be in the House?" I think there's an obligation on the minister at that point to say, "Yes, I will be in the House" or "No, I'm in Timbuctoo but I'll be there tomorrow". That would solve some of the nonsensical answers and questions on both sides if there was some sort of co-ordination between the critic of the Minister of the Environment and that minister, for instance. It's not necessary to know what the question is.

I think there are exceptions because things do come up fairly quickly. But if something comes up that quickly that message can still get through. If the minister's out of town, he's going to be out of town anyway so you haven't lost anything. I think it would make a lot more sense and I think you'd get a lot better answers. You'd have a lot better questions and more decorum because you're going to have the people there that are going to be responding to the proper questions in a proper format.

Mr. Breaugh: There's a problem, though, and it's about the size. Without some indication at 400-

Mr. Cole: 600.

Mr. Breaugh: Yes, but that's an entirely different process. You put forward a written question: what is the minister's itinerary for today?

Mr. Cole: Right.

Mr. Breaugh: The Speaker has an *Order Paper* that says the member for Oshawa is going to ask what your itinerary is today and then the real question gets asked as a supplementary. That's quite different from the process here. You cannot—

Mr. Cole: The Speaker doesn't have to recognize the member for Oshawa.

Mr. Breaugh: No, nor does he have to do that now. There's a logistical problem in terms of recognition. You cannot hear the members. From the chair's point of view I would bet it's difficult to see all the members, let alone know them. It's a difficult call when we do the votes, for example, which is supposedly an orderly procedure up and down the rows. I wouldn't want to be in the chair of this House and try to call all the members by their riding.

I wouldn't say that it's really dead wrong to have a list put up, but how the Speaker uses the list is perhaps another question. As you have more and more independents in the House, how do you fit them in? I see the Speaker trying to find a way of doing that. I don't think the lists are awful per se, but if you're hidebound by a list then I think that's wrong. I think you've got the fundamental problem with the caucuses which are, in many ways, the dictators of what goes on in here.

[Translation]

La collaboration pourrait être meilleure. Par exemple, l'intervenant principal de votre parti, «sinon deux intervenants, pourraient avertir le ministre qu'il a l'intention de lui poser une question l'après-midi même». Il ne sera pas nécessaire de préciser la nature de la question, il suffirait «d'avertir le ministre, par simple coutoisie, qu'on a l'intention de lui poser une question et de lui demander s'il compte être présent en Chambre pour la période des questions». À mon avis, le ministre sera alors obligé de répondre par «oui» ou par «non, bien qu'il se trouve à Tombouctou, mais sera de retour demain». Ce genre de coordination nous éviterait les questions et les réponses absurdes que l'on entend de part et d'autre de la Chambre, entre le critique en matière d'environnement et le ministre, par exemple. Il ne sera pas nécessaire de préciser la nature de la question.

Je crois qu'il y a des exceptions, car il arrive parfois que les événements se précipitent. Même en cas d'imprévu, il est toujours possible d'avertir le ministre. Si celui-ci ne peut l'être parce qu'il est absent, cela ne change rien, puisque la question ne pourra lui être posée de toute façon. Cette manière de procéder serait beaucoup plus logique et permettrait d'obtenir de meilleures réponses. Les questions en seraient améliorées et le protocole serait mieux respecté, car les réponses, tout comme les questions, seraient faites dans les formes.

M. Breaugh: Cependant, la taille pose problème. Sans indication à 400...

M. Cole: Six cents.

M. Breaugh: Oui, mais alors, le processus est tout à fait différent. Vous posez par écrit la question suivante: quel est l'itinéraire du ministre aujourd'hui?

M. Cole: Bon.

M. Breaugh: Le Feuilleton indique au président que le député d'Oshawa a l'intention de demander au ministre quel est son itinéraire de la journée, mais la véritable question sera posée sous forme de question supplémentaire. C'est tout à fait différent du processus actuel. Vous ne pouvez. . .

M. Cole: Le Président n'est pas tenu de donner la parole au député d'Oshawa.

M. Breaugh: Non, ni actuellement non plus. Cela pose d'ailleurs un problème logistique. Il est difficile d'entendre ce que disent les députés. Je crois même que le président ne peut pas toujours les reconnaître d'autant plus que, de son fauteuil, il a de la difficulté à les voir tous. Par exemple, il n'est pas facile de compter les voix, alors que l'on devrait procéder de manière régulière de haut en bas, le long des rangées. Je ne voudrais pas être à la place du président de la Chambre lorsqu'il doit reconnaître tous les députés d'après leur circonscription.

Je n'irai pas jusqu'à dire que l'établissement d'une liste est tout à fait inutile, mais je me demande bien comment le président s'y prendrait pour l'utiliser. Comment intéger les députés indépendants qui sont de plus en plus nombreux à la Chambre? Je me demande comment le président s'y prendrait. Je ne crois pas que les listes soient terribles en soi, mais il ne faut pas non plus qu'elles deviennent un handicap. Je pense que ce sont les caucus qui sont surtout à l'origine du problème, car ce sont eux qui dictent véritablement tout ce qui se passe ici.

Mr. Cole: I'm thoroughly convinced of it. I think we could end the lists tomorrow to the Speaker and I'm not convinced that would solve the problem, as we've talked about. I think it would put the pressure on caucus and maybe that's not bad either. But it would also give the Speaker a little more flexibility.

Mr. Breaugh: Right.

Mr. Cole: What if I misbehave today in the House and the Speaker says, "John, you misbehaved yesterday. I'm not going to recognize you." Let's say I'm the lead questioner. It puts him in a very difficult position because my caucus has said that I'm the lead questioner. What about the naming of members and things like that? We have to support the Speaker if that's going to take place. I think we, as Members of Parliament and members of the caucuses. have to support it if we expect him to do it. When it happens it has to happen. If we don't support him and challenge and question all that—

Mr. Breaugh: It's like right now.

• 1720

Mr. James: At least the Speaker has to disregard somebody who wants to stand up and question because he has been bad. It is better that he stares that person down—

Mr. Cole: I will give you an example—

Mr. James: —like today, when that little action took place, would it not have been better if the Speaker had stood up and stared that member down until he got the idea that you do not do that sort of thing?

The Chairman: Do you mean when he sat Bill down?

Mr. James: No, it was not Bill. I was thinking of. . .what is his name?

 $\mbox{\bf Mr. Blaikie:}\ \mbox{\bf I}$ sat myself down because the Speaker rose in his chair.

Mr. James: What is that guy's name who sits in the front row? He is a former Cabinet minister from Newfoundland.

The Chairman: I think what I would call a roster idea has a lot of interesting implications to it.

Mr. James: Why does he let him get away with it? Do you challenge his childish actions by saying, sorry, you don't get a question because you have been bad in the House? It would be better to point the member out when he or she is doing that, not necessarily by name, but by standing up and staring the person down or something.

Mr. Belsher: Stare him down and move on to the next speaker.

An hon. member: Well, he did today.

Mr. James: He couldn't get to Simmons. He was not speaking. He was just yelling out.

Mr. Blaikie: One of the things we might look at—to my knowledge, in my time, it has never been considered. I was thinking about this when you were talking about the British House of Commons. You might think about the way we

[Traduction]

M. Cole: J'en suis intimement convaincu. Je ne suis pas certain qu'on règlerait le problème en remettant les listes au président dès demain. Cela contribuerait à exercer des pressions sur les caucus, ce qui ne serait peut-être pas une mauvaise chose. Mais cela donnerait également un peu plus de latitude au président.

M. Breaugh: Exactement.

M. Cole: Que se passerait-il si je me comportais mal à la Chambre aujourd'hui et que le président refuse, pour me punir, de me donner la parole, alors que je suis l'intervenant principal? Le président serait dans une position très délicate, puisque mon caucus m'aurait désigné comme intervenant principal. Que penser de la désignation des députés par leur nom? Nous devons appuyer le président si cette pratique est instaurée. En tant que députés et membre d'un caucus, je pense que nous devons l'appuyer si nous voulons qu'il procède de cette manière. Il n'y a pas moyen d'y échapper. Si nous ne l'appuyons pas et que nous contestons tout cela...

M. Breaugh: C'est comme ce qui se passe maintenant.

M. James: Tout au moins, le président doit refuser d'accorder la parole à quelqu'un qui s'est mal comporté. Il doit l'obliger à se rasseoir. . .

M. Cole: Je vais vous donner un exemple...

M. James: ...comme aujourd'hui, au moment de cette escarmouche. Il eut été préférable que le président se lève et force du regard le député à se rasseoir jusqu'à ce qu'il comprenne que son comportement était inacceptable.

Le président: Vous voulez dire lorsqu'il a demandé à Bill de s'asseoir?

M. James: Non, ce n'était pas Bill. Je pensais à. . . comment s'appelle-t-il?

M. Blaikie: Je me suis rassis parce que le président s'était levé.

M. James: Comment s'appelle ce député qui siège au premier rang? C'est un ancien ministre du cabinet représentant Terre-Neuve.

Le président: Il me semble qu'une liste aurait un tas d'incidences intéressantes.

M. James: Pourquoi n'est-il pas intervenu? Est-ce qu'on punit un député comme un enfant en l'empêchant de poser une question parce qu'il s'est mal comporté à la Chambre? Il serait préférable que le président désigne le député, pas nécessairement par son nom, mais en se levant et en le forçant du regard à se rasseoir.

M. Belsher: C'est ça, le faire rasseoir et passer au suivant.

Une voix: Eh bien, il l'a fait aujourd'hui.

M. James: Il n'a pas pu faire taire Simmons qui d'ailleurs ne parlait pas, mais hurlait.

M. Blaikie: On pourrait examiner un point qu'on n'a jamais pris en considération jusqu'ici, à ma connaissance. J'y pensais tout à l'heure lorsque vous parliez de la Chambre des communes britannique. Prenez, par exemple, les sièges qui

assign seats, the fact that people cannot sit together necessarily and still be able to rise to speak. I experienced this myself because of where I am seated now, down by the Sergeant-at-Arms. The person who maybe has been carrying the debate for us might be four or five people over. I can't go and be with that person and at the same time maintain my right to get up on a point of order or contribute to the debate, because I can be recognized only from my seat. One of the things I really like about the Committee of the Whole is that you can speak from anywhere in the Chamber.

I am not sure to what extent this is related to anything else, but it occurred to me that might be something worth thinking about.

The Chairman: The trouble is that Marcel would want the Prime Minister's chair.

Mr. Prud'homme: I'll get there someday.

Mr. Blaikie: You mentioned the whole question of naming. One of the reasons why nobody has been named is that the Speaker has been very successful at making people withdraw remarks they have made. So it is not as if that procedure has not worked. If somebody refused to withdraw the remarks, the Speaker would have no choice but to name him. He has been very successful at having them withdraw, and one of the reasons he has been successful, I think, at having them withdraw—we have much fewer occasions now of people saying that so—and—so is a liar, or something like that. That is an up—side that never gets noticed. We do not call each other liars around here the way we did for a while.

Because the Speaker has the power to name without fanfare—the thing that motivated some people in the past was the fanfare of having the vote. How would they vote? Then they would have to be tied. . . It was a really big deal. Well, all the glory has gone out of it because of the procedures.

I think you were being a little too hard on the results of our recommendation about that naming procedure. I think it may actually have worked. I am open to arguments to the contrary. I have been sort of mulling it around in my head since you said it.

Mr. Prud'homme: [Inaudible—Editor]. Are we coming back on Thursday?

The Chairman: Is there anything else anybody wants to add? We will return on Thursday for item 3.

The committee is adjourned.

[Translation]

nous sont affectés. Les députés ne peuvent pas s'asseoir où ils veulent et se lever pour poser une question s'ils ne sont pas à leur place. Je m'en rends compte moi-même puisque je suis assis maintenant à côté du Sergent d'armes. Le meneur du débat peut se trouver à quatre ou cinq sièges plus loin que moi. Je ne peux pas m'asseoir à côté de cette personne et conserver mon droit de me lever pour invoquer le Règlement ou participer au débat, car le président ne peut me donner la parole que si j'occupe mon siège. Ce qui me plaît dans le comité plénier, c'est qu'on peut intervenir de n'importe quelle place à la Chambre.

Je ne sais pas dans quelle mesure cela se rapporte au reste, mais il me semble qu'il vaudrait la peine qu'on y songe.

Le président: Le problème, c'est que Marcel voudrait occuper le siège du premier ministre.

M. Prud'homme: J'y arriverai un jour.

M. Blaikie: Vous avez parlé de désigner les députés par leur nom. Une des raisons pour lesquelles cela ne s'est pas fait, c'est que le président est parvenu à faire retirer les propos désobligeants préférés par les députés. Par conséquent, on ne peut pas dire que les moyens dont il dispose ne fonctionnent pas. Si un intervenant refusait de rétracter ce qu'il a dit, le président n'aurait d'autre choix que de le désigner par son nom. Mais je crois qu'il a réussi à faire retirer les propos inconvenants, parce qu'il arrive beaucoup moins souvent que les gens se traitent de menteurs. C'est un progrès qu'on ne remarque jamais. Nous nous traitons beaucoup moins souvent de menteurs qu'autrefois.

Tout cela est dû au fait que le président de la Chambre a le pouvoir de désigner un député par son nom sans soumettre la question aux voix. C'est tout le protocole du vote qui motivait certains députés autrefois. Comment allaient-ils voter? Alors, ils auraient été liés... C'était vraiment toute une affaire. Le Règlement a mis fin à tout cela.

Il me semble que vous avez été un peu trop durs au sujet des résultats de notre recommandation sur la désignation des députés par leur nom. Je pense que cela aurait pu fonctionner. Je suis prêt à entendre les arguments contraires. Je ne cesse d'y penser depuis que vous en avez parlé.

M. Prud'homme: [Inaudible—Éditeur]. Est-ce que nous revenons jeudi?

Le président: Quelqu'un a-t-il autre chose à ajouter? Nous nous retrouvons jeudi pour discuter du point 3.

La séance est levée.







MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé

Postage paid Lettermail

Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communications Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 21

Thursday, November 28, 1991

Chair: Albert Cooper

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 21

Le jeudi 28 novembre 1991

Présidence: Albert Cooper

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

House Management

Gestion de la Chambre

RESPECTING:

Business of the Committee pursuant to S.O. 108(3)

CONCERNANT:

Affaires du Comité conformément à l'article 108(3) du Règlement



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

STANDING COMMITTEE ON HOUSE MANAGEMENT

Chair: Albert Cooper

Vice-Chairmen: Alfonso Gagliano

Charles Langlois

Members

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Scott Thorkelson
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

William C. Corbett

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA GESTION DE LA CHAMBRE

Présidence: Albert Cooper

Vice-présidents: Alfonso Gagliano

Charles Langlois

Membres

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Scott Thorkelson
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 28, 1991 (23)

[Text]

The Standing Committee on House Management met at 11:08 o'clock a.m., this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman Albert Cooper presiding.

Members of the Committee present: Mike Breaugh, Ross Belsher, Albert Cooper, Alfonso Gagliano, Jim Hawkes, Ken James, Charles Langlois, Peter Milliken, Marcel Prud'homme, Scott Thorkelson and Marcel Tremblay.

Acting Member present: Bill Blaikie for Iain Angus.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: James R. Robertson, Research Officer.

The Committee resumed consideration of its business pursuant to S.O. 108(3) as it relates to its mandate on Parliamentary Reform and, particularly on the committees' system.

At 11:53 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 NOVEMBRE 1991 (23)

[Traduction]

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre se réunit à 11 h 08 dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence d'Albert Cooper (*président*).

Membres du Comité présents: Mike Breaugh, Ross Belsher, Albert Cooper, Alfonso Gagliano, Jim Hawkes, Ken James, Charles Langlois, Peter Milliken, Marcel Prud'homme, Scott Thorkelson et Marcel Tremblay.

Membre suppléant présent: Bill Blaikie remplace Iain Angus.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: James R. Robertson, attaché de recherche.

Conformément à son mandat qui découle du paragraphe 108(3) du Règlement, le Comité reprend l'étude de la réforme parlementaire, dont le système des comités.

À 11 h 53, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Micheline Rondeau-Parent

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus] Thursday, November 28, 1991

• 1110

The Chairman: I call the meeting to order. I want to repeat how impressed I've been with the last two meetings. To me, they were some of the most interesting discussions about the issues and questions and concerns of members that I've ever had in my years here in Parliament.

Today we're scheduled to talk about the committee system. There are five sub-categories there: the size of committees, legislative committees, reporting relationships and so on, the empowerment of committees and follow-up to their work, and the membership of parliamentary secretaries.

I'll start off to see if I can't generate some controversy and get the discussion going. I want to back up to the McGrath task force. One of the things we did in McGrath, and Bill alluded to it last week, was to try very hard to give members a sense of ownership on committee seats. We felt that would go a long way to helping improve the committee system. I don't think it has worked.

I don't think it's the fault of the structure or the system. I think it's the fault of the members. It's justifiable, I would argue, but nevertheless, it's the fault of the members. I think it's the fault of the members, because, for example, when we met on Tuesday there were 25 committee meetings that day. You just don't have enough bodies to go around. People who may want to work on a subject area simply have to work in too many subject areas. As a result there are real problems.

I want to pick up a thread that John Cole started on last Tuesday. He's not here today, so I told him I would try to make his arguments for him as I understand them. We've now got the envelope system, so committees are grouped into subject areas. As I heard him, he wanted to take those subject areas, those four envelopes, and turn them into a committee. Out of those committees would come subcommittees that would be free to pursue subjects within those areas and draft reports. They wouldn't have to be a majority of government members and minority...all of that. As he argues it, any three members could get together and do some work on an area they're keen on. They would then report back to that main committee, make their arguments, and if their arguments were successful it would become part of the report of the major committee.

I'm probably not doing justice to his arguments, but I think that's what he was leading toward. I think it's worth pursuing, because I'm finding more and more the development of subcommittees in our committees now. The subcommittees are busy little beavers. The people working on them are really keen on the subject area and therefore want to do something with it. So I toss that out for discussion by the committee.

The other thing is we're getting very mixed signals in the area of legislative committees. Some members argue they're a waste of time; other members argue they're working very well. In several cases we have the standing committee

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] Le jeudi 28 novembre 1991

Le président: La séance est ouverte. Je tiens à souligner combien les deux dernières réunions ont été fructueuses. Depuis mon élection comme député, je n'ai jamais participé à des discussions aussi intéressantes sur les questions qui nous tiennent à coeur.

Aujourd'hui, nous discuterons du système des comités. Ce sujet se divise en cinq points: la taille des comités, les comités législatifs, les rapports des sous-comités, les pouvoirs des comités et le suivi donné à leurs travaux et la participation des secrétaires parlementaires.

Je vais commencer pour voir si je ne peux pas susciter une controverse qui lancera le débat. J'aimerais d'abord vous parler du rapport du groupe de travail McGrath. Ce rapport proposait notamment—et Bill y a fait allusion la semaine dernière—c'est que la composition des comités soit plus ou moins permanente. Nous avons cru que cela permettrait d'améliorer le système. À mon avis, cela n'a pas fonctionné.

Cet échec n'est pas imputable à la structure ou au système. Il est plutôt imputable aux députés eux-mêmes. Cet échec s'explique peut-être de plusieurs façons, mais il est néanmoins imputable aux députés. Mardi, par exemple, il y a eu 25 réunions de comités. Il n'y a simplement pas assez de députés pour assister à toutes ces réunions. Ceux qui s'intéressent à un sujet donné ne peuvent pas s'y consacrer pleinement, car on leur demande de siéger à plusieurs comités à la fois. Cela pose de réels problèmes.

J'aimerais revenir sur un point soulevé par John Cole mardi dernier. Comme il ne pouvait pas être ici aujourd'hui, je lui ai dit que j'essaierais de me faire son porte-parole. Dans le cadre du système des secteurs, les comités sont regroupés par sujets. Si je l'ai bien compris, il souhaiterait la création d'un comité pour chacun de ces quatre secteurs. Ces quatre comités créeraient des sous-comités qui pourraient étudier des sujets relevant de leurs domaines d'activité et présenter les rapports pertinents. Les députés ministériels seraient en majorité au sein de ces comités et ceux de l'opposition en minorité... Il propose que trois députés puissent constituer un sous-comité chargé d'une question donnée. Ce sous-comité ferait ensuite rapport au comité principal, lui soumettrait ses arguments, et ce dernier pourrait décider de les inclure à son rapport principal.

Je ne lui rends peut-être pas justice, mais je crois que c'est à peu près ce qu'il voulait dire. C'est une idée qui vaut la peine d'être étudiée, car les comités créent déjà de plus en plus de sous-comités. Ceux-ci sont d'ailleurs très occupés. Les députés qui y siègent s'intéressent vraiment aux sujets à l'étude. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Sur un autre sujet, la situation des comités législatifs n'est pas très claire. Certains soutiennent qu'ils ne servent à rien, et d'autres, qu'ils fonctionnent très bien. Certains comités permanents demandent qu'on leur renvoie de toute

requesting that the bills always come to them anyhow because they're the experts and they want to deal with it. We need to talk about that in a general sense, as to whether we want to continue legislative committees or change their mandate slightly or whatever.

On the matter of reporting, I believe very strongly that subcommittees should not have the power to report directly to the House. I think they have to report to a main committee. We are free to give members an awful lot of latitude in a subcommittee. It doesn't matter how realistic their bias is or how realistic their concerns are because you've got the final check and balance in the committee. But once you allow subcommittees to report directly to the House, I think you will create a whole new level of what I'll describe as bureaucracy, which I don't think would be helpful for us.

I think we need to revisit the area of concurrence motions on committee reports. Right now, I think the system of concurrence is archaic. Maybe we need to have some kind of system whereby we can debate committee reports, whether we put it in the evenings, like the emergency debates, or whatever. We need something to do it without necessarily taking up the time of the House, but at the same time forcing a dialogue on a committee report that obviously a committee felt was important to report. Why should it just die in the netherlands the way it tends to at the moment? So I think we need to look at that.

• 1115

Bill Blaikie was concerned about the empowerment of committees and follow-up to their work. I think the concurrence ties into that. We had quite a discussion the other day about committees reporting and their reports being ignored. I personally don't feel that is the case. I know it happens, but I think that committees do have an awful lot of influence around here, and I see from where I sit in my job regular impacts of committees, maybe not in whole but certainly in part. So I think we just need to examine that.

The last item under the committee system is the membership of parliamentary secretaries. To back up, in the McGrath task force we recommended parliamentary secretaries be taken off committees. There was a very specific reason for that, as I remember the decision. When we made the McGrath report we were obviously dealing with the old committee rules, and there was a strong feeling that parliamentary secretaries had been very much the minister's mouthpiece on the committees prior to the McGrath task force.

It was true, but we also have to remember, at that time committees were not self-starting. They could only deal with a mandate given to them by a minister. If a minister didn't give them an issue they couldn't touch it, so they really were creatures that were under a great deal of control by the government, and the parliamentary secretary was more often than not the agent to enforce that power of the government. So there was obviously, and I think rightly so, a reaction to that.

Now, there's been a significant change of course post-McGrath. Post-McGrath, committees are self-starting. Committees can look into whatever they choose to and they no longer can be dictated to by a minister, although I'm sure every minister would try at one time or another.

[Traduction]

façon les projets de loi, alléguant qu'ils sont les mieux placés pour les étudier. Il faudrait se demander si nous voulons maintenir les comités législatifs ou s'il faudrait changer leur mandat.

Quant aux sous-comités, je suis fermement convaincu qu'ils ne devraient pas faire directement rapport à la Chambre. Ils devraient passer par le comité principal. Les membres de sous-comités peuvent cependant avoir une grande marge de manoeuvre. Ils n'auraient pas à se préoccuper outre mesure du réalisme de leurs recommandations car il leur faudrait l'aval du comité principal. Si l'on permettait aux sous-comités de faire directement rapport à la Chambre, j'estime qu'on créerait tout un autre palier bureaucratique, ce qui ne serait guère utile.

Toute la question des motions d'adoption relatives aux rapports des comités mérite d'être étudiée. La procédure actuelle me semble archaïque. Comme dans le cas des débats d'urgence, nous devrions peut-être prévoir des séances en soirée pour débattre les rapports des comités. Il faudrait pouvoir le faire sans entraver les travaux normaux de la Chambre, et il faut trouver un moyen de susciter un dialogue au sujet des rapports sur lesquels les comités ont beaucoup travaillé. Pourquoi faut-il que ces rapports soient relégués aux oubliettes comme c'est le cas actuellement? Nous devrions donc nous pencher là-dessus.

Bill Blaikie a soulevé la question des pouvoirs des comités et de la suite donnée à leurs travaux. Elle englobe les motions d'adoption. Nous avons discuté assez longuement la dernière fois des rapports des comités et du peu de cas qu'on en fait. Je ne suis pas de cet avis. On n'a peut-être pas toujours prêté toute l'attention voulue à certains rapports, mais je crois que, dans l'ensemble, le comités exercent beaucoup d'influence, du moins à certains égards. Voilà un autre sujet qui mérite d'être étudié.

Enfin, il y a la question de la participation des secrétaires parlementaires. Le rapport McGrath recommandait qu'ils ne siègent pas aux comités. Il y avait une bonne raison à l'appui de cette recommandation. Au moment du dépôt du rapport McGrath, les comités fonctionnaient toujours en vertu de l'ancien Règlement, et un bon nombre de députés estimaient que les secrétaires parlementaires n'étaient que les porte-parole des ministres.

C'était vrai, mais à cette époque, les comités ne pouvaient pas décider, de leur propre chef, d'entreprendre une étude. C'est un ministre qui devait leur confier un mandat. Ils n'avaient donc aucun pouvoir propre, et dépendaient du bon vouloir du gouvernement. Plus souvent qu'autrement, le secrétaire parlementaire devait se faire le représentant du gouvernement. Les députés se sont opposés à cette pratique, à juste titre.

La situation a bien changé depuis le rapport McGrath. Maintenant, les comités établissent eux-mêmes leur mandat. Ils peuvent étudier tout sujet qui les intéresse, et n'ont plus à se plier à la volonté d'un ministre, même si tous les ministres, de temps à autre, doivent chercher à user de leur influence.

What happened, though, by pulling the parliamentary secretaries out is that the government side was left with a situation that I thought was unbalanced. If you were to take any given committee you would have the experts in that area from the opposition parties; in other words, the critics would be members of that committee. But the government's expert, non-Cabinet minister, which was theoretically at least the parliamentary secretary, was not given access to the committee; so what you had then was a gap that developed. You had the opposition with their expertise and the government without its expertise.

Therefore, I felt and still feel very strongly that parliamentary secretaries being back on committees should not be a harm but should be a help to committees. It will create a tension in committees, for sure, but at the same time he or she should be a vehicle to departments to provide access to information, access to proposals, plans, ideas, and so on that are in the departments, and hopefully he or she would serve as a conduit both ways, from the committee to the department and from the department to the committee. So I would argue very strenuously that parliamentary secretaries should continue to be members of the committees.

Now I want to just conclude my opening remarks, and I hope I've generated enough controversy to get a discussion going. I think all of us agree that committees are really a fundamental and important part of our duties here in the House. Most of us consider our committee time probably some of the favourite and most important time we spend on the Hill. I think we want to be very careful to preserve that and make sure any changes we might recommend would be designed to make committee membership easier, fairer, and more productive for members; I think we need to start with that sort of a bias.

I just want to say the format I've been following is basically not to take a list but to throw it wide open for discussion and argument, so if someone makes a statement that another member feels free to jump in and argue or pursue, so that we get a good dialogue. I have to say that I think it's been really an effective way of handling things. So I open it up now on the committee system.

Mr. Breaugh (Oshawa): Let me make a little suggestion. This is kind of a flash of genius that came to me last night, and they're so rare I thought I'd try to get it on the record before I forgot about it. It had occurred to me when you talked earlier about the size, the volume of procedural reports and how few members actually read them all. We had some debate around the table about whether a member really has a hold on a seat in committee, and there's some difference of opinion.

• 1120

Why don't we entertain the notion of not waiting until a big report is issued but putting out little protocols, procedures, fact sheets, whatever you want to call them, of things that have already been done, things that can be done, and don't require any change in the standing orders or vote in the House of Commons.

[Translation]

En empêchant les secrétaires parlementaires de siéger aux comités, un certain déséquilibre a été créé au sein des comités. En effet, les députés de l'opposition qui siègent aux comités sont des spécialistes de la question, car il s'agit des critiques du parti. Mais le seul spécialiste du côté ministériel n'appartenant pas au Cabinet, c'est-à-dire le secrétaire parlementaire, ne peut plus siéger au sein d'un comité. Contrairement à l'opposition, le gouvernement se retrouve donc sans spécialiste.

Par conséquent, je suis toujours convaincu qu'on devrait permettre aux secrétaires parlementaires de siéger aux comités dans l'intérêt de ceux-ci. Cela créerait évidemment une certaine tension, mais les secrétaires parlementaires pourraient servir de lien entre les comités et les ministères dans la mesure où il faut obtenir d'eux de l'information, des propositions, des plans et des idées. Je suis donc tout à fait favorable à ce qu'on permette aux secrétaires parlementaires de revenir aux comités.

Permettez-moi maintenant de conclure. J'espère avoir suscité suffisamment de controverse pour lancer le débat. Nous attachons tous beaucoup d'importance au travail que nous effectuons au sein des comités. Pour beaucoup d'entre nous, c'est le travail qui nous plaît le plus sur la Colline. Nous devons donc nous assurer que les changements que nous proposerons faciliteront le travail de ces comités et le rendra plus productif. Nous devrions partir de ce principe.

Jusqu'ici, je n'ai pas dressé de liste d'intervenants, et j'ai permis à chacun de participer au débat quand il le souhaitait de manière à favoriser un bon dialogue. Je pense que j'ai atteint mon objectif. Vous avez maintenant la parole.

M. Breaugh (Oshawa): J'aimerais faire une suggestion. J'ai eu un éclair de génie hier soir, et comme c'est rare, je devrais vous faire part de ma suggestion avant de l'oublier. Comme nous l'avons déjà dit, très peu de députés lisent les volumineux rapports sur la procédure. On s'est aussi demandé si les députés peuvent vraiment décider du comité auquel ils veulent siéger. Les avis étaient partagés à ce sujet.

Au lieu d'attendre le dépôt d'un volumineux rapport, pourquoi ne pas publier de petits protocoles, des bulletins ou des feuillets d'information—peu importe le nom qu'on leur donnera—pour informer les députés de ce qui s'est passé, des mesures qui peuvent être prises, sans qu'il soit nécessaire de modifier le Règlement ou de la procédure du vote.

Even in simple things like the voting procedures, for example, which have changed a little bit in the couple of weeks since we started to talk about this, could we assist the chair in just reminding members that there's nothing wrong with having a little conversation, but the table officers have to take a count while a vote is underway? Maybe you could do something about the vexing problem here, which I find really quite unique, of everybody coming and go in the middle of a vote. That's foreign to me. Where I come from, they tile the doors, you sit in your seat, and when the vote is done, they unlock the doors and you can go out.

Perhaps the staff could do little sheets of what McGrath said, what changes were made in the standing orders, what you can do and maybe some of the options there. When we get through the committee stuff, for example, I'm not sure whether people explored all of the things that can be done with a committee report now. Maybe it's because they aren't aware of them. What we should be doing is pointing out to them what they could do if they are on a committee and they think they have set up a good report and it's something their whole committee really wants to say. What do they do with that, where does it go? Can they get a debate arranged now?

We might eventually have to do some kind of a process whereby reports come out of committees that have been adopted, instead of three or four people saying this is a nice idea, a larger group saying yes, that's worth considering. Then the House itself should consider that report for debate and perhaps even for a vote. We work our way through the relationship between a committee report and the House taking some action on it.

Some work has to be done, but I also think there's a multitude of work which has been done on it already, and members are just simply not aware of it. On a range of items, perhaps we could do a service to them, to the Speaker and to everybody by simply giving them a digestible one-page piece, which says this is what you can do. I'm not sure people around me actually understand the voting procedure, because we always seem to be in doubt. Do you stand up before the clerk calls your name or after the clerk calls your name? I wonder if anybody had ever really gone over that with them very much or thought about it. It makes a difference.

The Chairman: Mr. Milliken, I think it was actually Marcel who started it a couple of meetings ago where he talked about the decorum. He said people should be sitting in their seats when the whips come down the aisle, people should rise in honour when the Speaker goes to leave the Chamber. I'm wondering if it might not be a bad idea to draft up a little decorum thing in relationship to the chair, and we could then consider circulating that to members.

Mr. James (Sarnia—Lambton): What about that going to the Speaker and the Speaker saying something in the House?

Mr. Breaugh: No. Our problem around decorum is not the Speaker. The Speaker is pretty well behaved. It's the members.

[Traduction]

Prenons le cas de la façon dont on procède au vote, qui s'est améliorée un peu depuis que nous en avons discuté. Nous pourrions aider le président à rappeler aux députés que si rien ne s'oppose à ce qu'ils discutent un peu entre eux, les greffiers au Bureau doivent pouvoir entendre ce qui se passe lorsqu'un vote se tient. On pourra peut-être rappeler aux gens que lors d'un vote, on ne peut pas entrer et sortir de la Chambre. Je n'ai jamais vu cela. Là d'où je viens, on verrouille les portes lors d'un vote, et les députés doivent demeurer assis jusqu'à ce que le vote soit terminé. Ce n'est qu'à la fin du vote qu'on ouvre les portes.

Notre personnel pourrait peut-être résumer, à l'intention des députés, les changements qui ont été apportés au Règlement depuis le rapport McGrath et faire certaines suggestions. Je me demande si on sait vraiment comment tirer profit au maximum d'un rapport de comité. Les députés ne savent peut-être pas comment s'y prendre. Nous devrions peut-être leur expliquer ce qu'ils peuvent faire pour faire connaître un rapport dont ils sont fiers. On pourrait leur expliquer ce qu'il en advient et leur indiquer s'il est possible de tenir un débat sur ce rapport.

Il faudrait peut-être éventuellement se demander s'il n'y a pas lieu que d'autres personnes que celles qui ont siégé au comité approuvent aussi le rapport. Peut-être que la Chambre elle-même devrait débattre du rapport et le soumettre à un vote. Il faut étudier la suite que la Chambre pourrait donner à un rapport de comité.

Il y a encore beaucoup de travail à faire, mais je pense que les députés ne sont pas vraiment conscients de tout ce qui a été déjà fait. Nous leur rendrions peut-être un grand service, ainsi qu'au président, en leur résumant les changements apportés. Je doute qu'on comprenne vraiment la procédure du vote. Les députés doivent-ils se lever avant ou après que le greffier n'ait appelé leurs noms? Je me demande si on le leur a jamais dit. Peut-être qu'on verrait une différence.

Le président: M. Milliken, je pense que c'est Marcel qui, lors d'une réunion précédente, a parlé du décorum. Il a dit que les députés devraient être assis à leur place lorsque les whips descendent l'allée et qu'ils devraient se lever lorsque le président quitte la Chambre. Nous pourrions peut-être préparer un petit feuillet sur le décorum qui pourrait être distribué à tous les députés.

M. James (Sarnia—Lambton): Peut-être que ce feuillet devrait être remis au Président qui pourrait y faire allusion à la Chambre.

M. Breaugh: Non. Le problème du manque de décorum n'est pas imputable au Président, auquel on ne peut reprocher quoi que ce soit, mais aux députés.

Mr. Gagliano (Saint-Léonard): If I could jump in, at the meeting last Thursday there was an agreement by the three whips that we wouldn't take a vote until everybody was sitting down. If you look at the three votes we had so far this week, everybody co-operated.

The Chairman: It was a marvellous change.

Mr. Gagliano: People see us on television and say it looks like a classroom where the teacher is not there and everybody's dumb. So if we can put some order in there and look at other changes, we really do service to the institution and ourselves.

The Chairman: No doubt. . . Go ahead, Marcel.

Mr. Prud'homme (Saint-Denis): With all due respect to my friend, I think the time has come to whip ourselves in public for being as little boys. The Speaker will say that from now on I understand you are about to be gentle to the mace, and this and that.

We have a caucus. I wanted to do it in national caucus, but we didn't have time because we had a farming caucus. If we are very strict, our whip and deputy leaders and leaders in caucus, it takes five minutes to say that from now on, for God's sake, this is what they're going to do, and see the results.

• 1125

I repeat, I feel offended by the resolution being debated. I will try everything I can to convince you to withdraw that motion by unanimous consent, and not to vote on it, if it's at all possible.

Mr. Milliken (Kingston and the Islands): Which motion?

Mr. Prud'homme: You know, on decorum in the House, and from now on we'll be good little boys and girls. I was absent when this was tabled; I was in Vancouver. But it's all right, it's there. I will make my speech when the time comes.

The Chairman: Marcel, are you arguing against Mike's proposal that we draft up something to circulate to members?

Mr. Prud'homme: No, but everything that's circulated always...Why is it not circulated to the whips, and the whips directly to members in the House? Each member becomes his brother's and sister's guardian.

I've never done this in 28 years, but last night, there I was in the lobby telling five people to come on and get in, we should try it. You know, we're all little assistants to the whips, if we could. I don't know how it will go, but it could change rapidly.

For instance, it used to be that everybody was standing when the mace came out. Well, I yell at some ministers who start running around. You respect yourself. If the mace is us, then you respect the mace. It's orderly, and it looks good too.

Mr. Breaugh: Marcel, a lot of it is that people just don't know what's expected of them.

[Translation]

M. Gagliano (Saint-Léonard): Jeudi dernier, les trois whips se sont entendus pour qu'on attende que tous les députés soient assis avant de procéder au vote. Tout le monde a collaboré pour ce qui est des trois votes qui ont eu lieu cette semaine.

Le président: Quel changement!

M. Gagliano: Les téléspectateurs qui nous voient agir pensent que nous nous comportons comme des écoliers lorsque le maître n'est pas là. Tout ce que nous pourrons faire pour améliorer la situation ne peut qu'être à notre avantage et à celle de l'institution elle-même.

Le président: C'est l'évidence même. Allez-y, Marcel.

M. Prud'homme (Saint-Denis): Je ne voudrais pas offenser mon ami, mais je pense que le moment est venu de nous repentir en public d'être de si mauvais garnements. Le président devrait dire qu'à partir de maintenant il faut notamment respecter la masse.

Je voulais soulever la question lors du caucus national, mais nous n'avons pas eu le temps de le faire parce que nous avons eu un caucus de l'agriculture. Si nous voulions être très stricts, il ne faudrait que cinq minutes pour nos whips, nos leaders suppléants et nos chefs de groupe parlementaires pour donner des directives, et nous verrions ensuite ce que cela donnerait.

Je répète que je suis offensé par la résolution qui a été présentée. Je vais faire tout ce que je peux pour vous convaincre de retirer cette motion par consentement unanime, et de ne pas voter sur cette motion, si c'est possible.

M. Milliken (Kingston et les Îles): Quelle motion?

M. Prud'homme: Vous savez, au sujet du décorum à la Chambre: à partir de maintenant, nous allons tous être de bons petits gars et de bonnes petites filles. J'étais absent quand on a déposé cette motion; j'étais à Vancouver. Mais, je n'ai pas le choix, elle est belle et bien là. Je dirai ce que j'en pense quand le moment sera venu.

Le président: Marcel, vous ne voulez pas que nous rédigions une note à l'intention des députés, comme le propose Mike?

M. Prud'homme: Non, mais tout ce qui est envoyé aux députés... Pourquoi ne pas l'envoyer directement aux whips, et eux s'occuperont de la distribuer aux députés? Chacun deviendra alors le gardien de son frère et de sa soeur.

C'était la première fois que cela m'arrivait en 28 ans, mais hier soir, j'étais dans le couloir, et j'essayais de motiver un peu cinq autres personnes. Vous savez, nous sommes tous un peu des assistants des whips, si l'on veut. Je ne sais pas comment cela ira, mais la situation pourrait changer rapidement.

Par exemple, avant, tous les gens qui étaient présents à la Chambre restaient debout, à leur place, lorsque la masse était introduite à la Chambre. Aujourd'hui, il m'arrive parfois de crier après certains ministres qui courent un peu partout. Nous devons nous respecter. Si la masse est notre symbole, il faut la respecter. C'est dans l'ordre des choses, et c'est vraiment convenable.

M. Breaugh: Marcel, c'est aussi en grande partie parce que les gens ne savent pas ce qu'on attend d'eux.

Mr. Prud'homme: You're exactly right.

Mr. Breaugh: So why don't we just tell them?

Mr. Prud'homme: Every Parliament is new.

Mr. James: So what are you suggesting, that you can send a memo out from this committee to the Members of Parliament? Are they going to read it? They only read 25% of what comes into their offices.

The Chairman: Let me tell you what I'm envisioning out of Mike's remarks. We could just do up a little memo saying that there seems to be confusion around such issue. In this case, the easy one to start with would be the whole question of when the Speaker rises to leave the chamber or during votes.

You would say that members do not leave in the middle of a vote; members should be in their seats—seated—before the whips come up the aisle. After the vote is completed, if the Speaker goes to adjourn the House, when the Speaker rises, the members rise until the mace has left the chamber. They do not wander about until the mace is out.

Mr. Breaugh: The only caution I put on this is that we not be preachy. I always get nervous when I preach to someone else, because I am a sinner and I know my sermon will be remembered. I hate that. Let's be friendly with them.

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): You hate the fact that it's remembered.

The Chairman: I'm not against sin, I just hate long memories.

Mr. Milliken: Let's do different things in separate memos. That way they'll be short.

The Chairman: Oh yes, we'd never try to lump them together. Let me see if we can fool with one. We'll try to have one ready for next committee meeting. Once again, though, the subject before us, other than your flash of genius, is committees.

Mr. Breaugh: They don't last for a long time, so get them while they're hot.

Mr. James: On this idea of John Cole's, I'm not sure you have it exactly right. I had some concern about it, because it would mean another committee meeting. Maybe I misunderstood it, but I thought he was proposing that when a particular committee, let's say, multiculturalism, has a report, that report would be vetted by some sort of representation from the envelope before it was brought to the House. That's my sense of where he was coming from.

The Chairman: I certainly didn't understand that.

Mr. James: Maybe a subcommittee has another procedure, a subcommittee to the committee to the envelope that would be made up of representatives from the envelope. I think that's where he's coming from.

[Traduction]

- M. Prud'homme: Vous avez tout à fait raison.
- M. Breaugh: Alors, pourquoi ne pas tout simplement le leur dire?
 - M. Prud'homme: Chaque session est nouvelle.
- M. James: Que proposez-vous, alors? Que notre comité envoie une note à tous les députés? Vont-ils seulement la lire, car ils ne lisent en réalité que 25 p. 100 des documents qui arrivent à leurs bureaux.

Le président: Voici ce que me suggèrent les observations de Mike. Nous pourrions rédiger une petite note dans laquelle nous dirions qu'il semble y avoir un peu de confusion sur telle ou telle chose. En l'occurrence, le point le plus facile à aborder, en premier, serait toute la question du comportement à adopter lorsque le Président se lève pour quitter la Chambre ou au cours d'un vote.

Nous dirions que les députés ne doivent pas quitter la Chambre au milieu d'un vote, qu'ils devraient toujours être à leur siège—assis—avant que les whips ne descendent l'allée. Après le vote, si le Président ajourne la Chambre, lorsqu'il se lève, les députés se lèvent aussi jusqu'à ce que la masse ait quitté la Chambre. Ils ne se promènent pas un peu partout comme certains le font.

M. Breaugh: La seule note de prudence que je veux toutefois attacher à cela, c'est qu'il ne faut pas avoir l'air de faire la morale. Je suis toujours nerveux lorsque je fais la morale à quelqu'un d'autre, parce que je suis moi-même un pécheur, et je sais que mon sermon restera graver dans les mémoires. Je déteste cela. Adoptons plutôt un ton amical avec eux.

Des voix: Oh oh!

M. Blaikie (Winnipeg Transcona): Vous n'aimez vraiment pas que vos sermons demeurent graver dans les mémoires?

Le président: Je ne suis pas contre le péché. Je déteste seulement les souvenirs qui restent.

M. Milliken: Envoyons plusieurs notes dans lesquelles nous aborderons différents sujets. Cela permettra qu'elles demeurent brèves.

Le président: Oh oui! Il ne saurait être question d'aborder tous les sujets, d'un coup, dans une seule note. Faisons une petite expérience. Je vais essayer d'en faire rédiger une en prévision de notre prochaine réunion. Toutefois, le sujet d'aujourd'hui, outre votre éclair de génie, ce sont les comités.

M. Breaugh: Ils ne durent jamais bien longtemps. Profites-en quand ils passent.

M. James: Je ne sais pas si nous avons tous bien compris l'idée de John Cole. Elle m'inquiète un peu, parce que cela signifierait qu'il faudrait une autre réunion du comité. J'ai peut-être mal compris, mais je pensais qu'il proposait que lorsqu'un comité en particulier, celui sur le multiculturalisme, par exemple, avait un rapport à déposer, ce rapport serait examiné par des représentants du secteur avant qu'il ne soit déposé à la Chambre. C'est ce que j'ai compris.

Le président: Nous n'avons sûrement pas compris la même chose, alors.

M. James: Il y aurait peut-être un sous-comité du comité rattaché au secteur, qui serait composé de représentants de ce secteur. Je pense que c'est ce qu'il disait.

Maybe it's fine, but that's another committee. You were saying that it's great to have subcommittees, but that's why we had 25 meetings the other day. We were going from committees into subcommittees. The whole thing is just. . People are running around until they see themselves coming back. I mean, they're running around committee meetings all day long.

The Chairman: Jim, jump in. I want to say again that I'm not keeping a list. I want—

Mr. James: Why should he jump in? I'm not even finished.

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. James: What the hell do you want him to jump in for?

The Chairman: I'm making my point here. I want everybody to jump in. Jim's sitting there waving at me.

An hon. member: Go ahead, Jim.

Mr. Hawkes (Calgary West): I haven't said anything yet. Finish, James, finish.

The Chairman: Jim, will you quit interrupting Ken.

Some hon, members: Oh, oh,

Mr. James: Would you quit speaking for them; they can do it themselves.

The Chairman: Ken, did you want to finish?

Mr. James: No, I don't want to. I'm mad now; I'm not going to talk any more.

Mr. Hawkes: I haven't had a chance to see John since the meeting we had at noon yesterday, so I'm not sure what he's saying. The idea that was on the table some months ago was that we adopt, at least in part, the Ontario model—and it is more similar to the U.S. model—of very large and very few committees. The projection was for four major committees, which are now four envelopes.

• 1130

The committee itself has a responsibility for scheduling, budget allocation, and reporting to the House; just those three basic areas. Everything else is done in subcommittees. So you could then, without fear of ignoring the responsibility of the government to govern, have subcommittees with perhaps three NDP members and a Liberal. There could be a subcommittee because four members have an interest in and knowledge on the subject and can do the investigation and prepare the report, but the bill then has to come back to the committee before it's reported to the House.

The Chairman: I need a technical answer here. Does the subcommittee have the right to hire staff, have translation done, and use printing facilities? Because if you get into that, I can see a real donnybrook.

Mr. Breaugh: Perhaps I can help you, as I had my finger in the Ontario situation. The concept there was that you needed a control mechanism, and it was silly to have small groups of members off doing their thing and then they'd be

[Translation]

C'est peut-être bien beau, mais cela signifie qu'un autre comité est créé. Vous disiez que c'était vraiment bien qu'il y ait des sous-comités, mais c'est précisément pour cette raison qu'il y a eu 25 séances l'autre jour. Nous allions de comités en sous-comités. Les députés ne savent plus où donner de la tête. Ils courent constamment à droite et à gauche, toute la journée, pour assister à des réunions de comités.

Le président: Allez-y, Jim. Je répète que je ne tiens pas de liste. Je veux. . .

M. James: Pourquoi interviendrait-il? Je n'ai même pas terminé.

Des voix: Oh, oh!

M. James: Pourquoi diable voulez-vous qu'il intervienne?

Le président: Je répète que je veux que tous les membres interviennent. Jim me fait signe depuis tout à l'heure.

Une voix: Allez-y, Jim.

M. Hawkes (Calgary-Ouest): Je n'ai encore rien dit. Terminez, James, terminez.

Le président: Jim, voulez-vous cesser d'interrompre Ken.

Des voix: Oh, oh!

M. James: Voulez-vous cesser de parler pour eux; ils sont assez grands pour le faire eux-mêmes.

Le président: Ken, voulez-vous terminer?

M. James: Non, plus maintenant. Je suis fâché; je préfère me taire.

M. Hawkes: Je n'ai pas revu John depuis la réunion d'hier midi. Je ne sais donc pas trop de quoi il parle. L'idée qui avait été proposée, il y a quelques mois, était que nous adoptions, en partie, en tout cas, le modèle ontarien—qui ressemble davantage au modèle américain—de comités très importants et très peu nombreux. On prévoyait quatre grands comités, qui sont devenus quatre secteurs.

Le comité même a la responsabilité de l'établissement du programme, de l'affectation budgétaire et de la reddition de comptes à la Chambre. Ces responsabilités ne portent que sur ces trois aspects généraux. Tout le reste se fait en souscomité. On pourrait envisager, sans crainte de négliger la responsabilité administrative du gouvernement, des souscomités qui seraient composés de trois députés néodémocrates et d'un député libéral. Un tel sous-comité serait possible, parce que les quatre députés auraient des connaissances et un intérêt particulier à l'égard du sujet, et pourraient faire l'examen et rédiger le rapport, mais le projet de loi devrait revenir au comité avant d'être déposé à la Chambre.

Le président: J'ai besoin d'un renseignement d'ordre technique. Le sous-comité pourrait-il embaucher du personnel et faire traduire et imprimer des documents? parce que tout cela pourrait devenir drôlement complexe.

M. Breaugh: Je peux peut-être vous éclairer un peu làdessus, parce que je suis pas mal au courant de la situation en Ontario. Il fallait un mécanisme de contrôle, et il était insensé de laisser travailler des petits groupes de députés

very angry if they came back to the House and were told that the members did not want to hear them and they did not have any money. So you needed to sort the process somehow. They used a method that is not dissimiliar to the system you have here; namely, a larger committee system, which is the sorting centre, and you have to go to it to obtain money with which to do things. Those larger committees have budgets and can allocate.

So basically the idea is that if you have a smaller group of members that wants to study child poverty, for instance, they approach a larger committee, which we would call a social development committee, and say they have some interest, the situation is a problem, and they would like to study it, and they present their budget and want to use a researcher for six months. They have to print, table, and hold some hearings, and there's the budget. The committee has money and can approve the budget.

In that instance—and the Ontario legislature is a smaller place, so the approach might not apply as neatly here—we said that the interest in a subject is taken to one of our standing committees, which has a budget. They allocate time, sort out committee rooms, sort out the practical problem of bodies—who can actually attend or wants to serve on that committee—and arrange money. Then the reporting mechanism is channelled back through that committee. Half a dozen members could go and write a report on a matter of great interest to them. There were controls on the budget, on when they could meet, on how many members would sit, and all that kind of matter, which are normal control mechanisms.

They would report back to a standing committee of the House and that standing committee was where the decision was made, which might be either that the report is nice, the subcommittee did good work, and the members can go home now, or that it is a really good report and the committee endorses it and wants the House to consider it, so it will put the report forward in the form of a concurrence motion and the House will adopt the motion, reject it, or do whatever it wants with it. But you had two ends of the system: a way of sorting out ideas and a way of controlling and keeping tabs on the proceedings.

One of the problems I see is that while you have the ability now to start up a subcommittee around an issue, you don't have enough members to get the work done. They have the money, they want to do the work, but they can never get three people in a room at the same time to finish writing a report. That's not doing anyone much good.

I think you will also have to find some way of sorting, allocating, and designating priorities. I'll differ a bit from Mr. Blaikie on this point. He is probably much stronger on the notion that if a committee—and I don't think he meant a subcommittee or three or four members—tables the report, then you have to do that. I would step back from that view a bit and say you have to deal with the matter. The committee doesn't tell everyone else in the House what they have to do,

[Traduction]

d'une manière autonome, qui auraient pu être drôlement frustrés s'il arrivait que les députés de la Chambre disent ne pas vouloir les entendre, et si, en outre, ils n'avaient pas d'argent. Il fallait donc organiser un peu le processus. On a adopté une formule qui ressemble en bonne partie à celle que nous avons au fédéral, c'est-à-dire, un système où il y a un grand comité central, auquel il faut s'adresser pour obtenir l'argent dont on a besoin. Ces grands comités ont des budgets et peuvent affecter des fonds à des sous-comités.

L'idée est donc qu'un petit groupe de députés qui veut étudier la pauvreté chez les enfants, par exemple, s'adresse à un grand comité, que nous appellerons le Comité du développement social, en lui manifestant son intérêt pour la question et en lui disant qu'il y a un problème qu'il voudrait étudier, et le groupe présente son budget et demande de pouvoir disposer des services d'un attaché de recherche pendant six mois. Le sous-comité doit imprimer et déposer des documents, tenir des audiences et voici son budget. Le grand comité a l'argent nécessaire et peut approuver le budget.

Dans ce cas-là—et la taille plus réduite de l'assemblée législative de l'Ontario fait peut-être en sorte que la formule ne s'applique pas aussi bien ici—nous avons dit que l'intérêt à l'égard d'un sujet est porté à l'attention de l'un de nos comités permanents, qui dispose d'un budget. On établit le calendrier, on détermine les salles qui seront utilisées pour les séances des comités, on détermine qui pourrait travailler à ce comité ou y être intéressé, et on dresse le budget. Puis, on raccorde ce comité au processus de rédaction des rapports. Une demi-douzaine de députés pourraient rédiger un rapport sur une question qui les intéresserait particiulièrement. Il y aurait aussi des contrôles qui seraient exercés sur le budget, sur le programme du comité, sur le nombre de députés qu'il comprendrait, et sur tous les autres aspects, des mécanismes de contrôle habituels.

Le sous-comité ferait rapport à un comité permanent de la Chambre, et c'est ce dernier qui se prononcerait sur le travail du comité, qui déterminerait si le rapport est bon, si le sous-comité a bien travaillé et si les députés peuvent retourner à la maison, ou, si le comité a décidé d'appuyer le rapport et de le présenter à la Chambre, que l'on présente un motion d'adoption que la Chambre adoptera ou rejettera, selon son bon vouloir. Mais ce système a deux buts bien précis. Il permet de mettre de l'ordre dans les idées qui sont présentées et d'exercer un certain contrôle sur les audiences des comités.

L'une des difficultés est que bien que ce système permette de créer un sous-comité pour étudier une question, il n'y a pas suffisamment de députés pour faire le travail. On a les fonds nécessaires, la volonté est là, mais on ne parvient jamais à réunir en même temps trois personnes dans une pièce pour achever la rédaction d'un rapport. Ce n'est donc pas tellement utile.

Il faut trouver le moyen de déterminer les priorités et de les répartir. Je diffère un peu d'avis avec M. Blaikie à cet égard. Il est probablement beaucoup plus convaincu que moi que lorsqu'un comité—et je ne pense pas qu'il avait en tête un sous-comité, ou trois ou quatre députés—dépose un rapport, il faut l'examiner à la lumière des priorités qui sont fixées. Je dirais, pour ma part, qu'il faut en tenir compte. Le comité ne dicte rien à qui que ce soit à la Chambre, mais si

but if a committee goes to the time and bother of approaching a full committee of the House of Commons, saying the matter is something that's worthy of the committee's consideration, then you have to consider it and can't just sweep it under the rug.

From a crass government's point of view, I have watched governments try to sweep matters under the rug for six months and I have also watched smart governments say the idea is a good one, put it to a vote then and deal with the matter by moving it in a concurrence motion, holding a debate, and voting on it. That approach has a tendency to make everyone feel, if not happy, at least that they have done their duty. They brought a matter to the government's attention and the government was forced to be a responsible set of folks and say yes or no.

• 1135

That's basically the Ontario model. It doesn't pretend that you can run off and do whatever you feel like doing. There are controls on it, there are sorting mechanisms, but the guarantee was that your report couldn't be ignored. Somebody had to deal with it at some time. The committee, the House—that was the promise that was made to the members who would strike committees on their own.

Mr. Gagliano: Since we're talking about the Ontario experience, the problem there... I mean, we have committee meetings while the House is sitting, so everybody is running from one door to the other. I don't know what's the calendar of the House in Ontario. For example, in Quebec, a lot of members in the National Assembly do a lot of committee work, but the House doesn't sit as regularly as we sit. They will be adjourning now for Christmas and probably won't be coming back until March. It doesn't mean that during those January and February months... They have committee meetings and members go to those committee meetings, because they have a tour de présence. Therefore, I think it's difficult to compare systems.

On the subcommittee I don't think we should give too much direction. A subcommittee is the creature of the committee. A committee decides to create a subcommittee and that committee will give it its mandate. They ask them to come back so that they can create a subcommittee on an issue; then they come back with a budget and so on. But if we start structuring their role, how the subcommittees should function and so on, I think we'll make the system so complicated that we would not be improving, we would be making things worse. I'm speaking from my heart as a whip. I have enough problems as it is, and I wouldn't like to multiply the numbers of subcommittees, because we cannot manage with the number of members and the calendar of the House that we have. Let's be realistic.

Mr. James: You don't whip subcommittees, do you?

Mr. Gagliano: We whip everything.

Mr. James: You whip subcommittees.

[Translation]

un comité prend la peine d'approcher un comité plénier de la Chambre des communes en disant que la question mérite d'être considérée par lui, il faut qu'il le fasse, et l'on ne peut pas tout simplement mettre son rapport sur une tablette.

Pour ce qui est du gouvernement, j'ai vu des gouvernements essayer de retarder des choses pendant six mois, comme j'en ai aussi vu dire que l'idée est bonne, qu'il faut présenter une motion d'adoption à son égard, en débattre et prendre le vote sur cette question. Cette attitude permet de satisfaire un peu tout le monde, ou en tout cas, de donner à tous la satisfaction du devoir accompli. On a porté la question à l'attention du gouvernement, et il a dû agir d'une manière responsable et se prononcer.

C'est à peu près comme cela que fonctionne le modèle ontarien. Il ne faut pas penser qu'il permet de faire un peu n'importe quoi. Il y a des contrôles qui sont exercés, il y a une sélection qui se fait, mais on peut être assuré que le rapport que l'on remet ne demeurera pas lettre morte. Quelqu'un devra en tenir compte à un moment ou à un autre. Le comité, la Chambre—c'est la promesse que l'on a faite aux députés qui créeront des comités de leur propre chef.

M. Gagliano: Puisque nous parlons de l'expérience ontarienne, le problème... Au fédéral, les comités siègent en même temps que la Chambre. Tous les députés courent donc d'une pièce à l'autre. Je ne suis pas au courant du programme de l'assemblée législative en Ontario. Par exemple, au Québec, de nombreux députés de l'assemblée nationale travaillent à des comités, mais l'assemblée ne siège pas aussi régulièrement que la Chambre des communes. L'assemblée nationale doit justement bientôt s'ajourner pour Noël, et ne reprendra probablement pas ses travaux avant mars. Cela ne veut pas dire qu'en janvier et février... Il va y avoir des comités qui vont siéger en janvier et en février, et les députés vont y assister parce qu'ils doivent faire ce qu'ils appellent leur «tour de présence». On peut donc difficilement comparer les divers systèmes.

Il ne faudrait pas donner trop de directives à un souscomité, selon moi. Un sous-comité est créé par le comité. Un comité décide de créer un sous-comité et décide de son mandat. Le comité demande ensuite au sous-comité de lui présenter un budget, etc. Mais si nous commençons à structurer son rôle, son fonctionnement, etc, je pense que nous allons tellement compliquer les choses que nous n'améliorerons rien, bien au contraire. Je dis cela sincèrement, en tant que whip de mon parti. J'ai suffisamment de problèmes comme c'est là, et je ne voudrais pas multiplier le nombre de sous-comités, parce qu'avec le nombre de députés et le programme parlementaire que nous avons, nous n'y arrivons déjà pas. Soyons réalistes.

M. James: Vous ne poussez pas aussi dans le dos des sous-comités, n'est-ce pas?

M. Gagliano: Nous poussons partout, à droite et à gauche.

M. James: Les sous-comités aussi.

Some hon. members: Oh, oh.

The Chairman: What do you think of the idea of four grandfather committees that would...? I have two questions. First, what do you think of the idea of bringing it into four or five or whatever number big committees? Second, can you form subcommittees from more than one committee? In other words, if there were a... You can't in the Ontario example? Okay.

Mr. Breaugh: That's possible, but it's not set up that way.

Mr. Gagliano: We're creating superstructures. I know, I had the opportunity of also looking at the American committee system. First of all, there are the budgets they have and the way they operate. You don't have party lines as you have here. This system is not as adversarial as it is here.

Mr. James: A person can make a presentation and walk right out.

Mr. Gagliano: That's really what they do there. I assisted at one subcommittee meeting. It's like a court. There's the judge, the chairman of the subcommittee, hearing witnesses and asking questions. If a member was interested he would come and walk in, send a memo to the chair, saying he needs to ask a few questions. So the chair would stop, the member would ask the question and leave, and the chair would continue. It's like a quasi-judicial system they have in those committees.

Mr. Breaugh: There is one thing suggested about the schedule. The Legislature of Ontario sits roughly as many days as the House of Commons, but it's arranged in a slightly different order, partly because by tradition we will take bills and send them out for hearings when the House is not sitting. We would therefore arrange for longer break periods. We would also use that more in terms of... I'm sure that you want to do this, but here's a possibility. There are times when the House needs all its members for its own purposes, but if the members wanted to and had a real interest, there's nothing to stop four members from coming back in July and August to write the world's greatest report on anything they want to write it on. If they were really interested in that, they wouldn't be talking about per diems and all of that or how hot Ottawa is in the summer. The cause would override all other considerations.

• 1140

For example, a committee that was having trouble accommodating everybody could simply say yes, there are four of you who want to do that, here is the time when you can. They could do that in January or in July and August if they care to, but there are other priorities. I see a real problem here with small committees in a big House. They are floating around all over the place and they can't accomplish what they want to do.

[Traduction]

Des voix: Oh, oh!

Le président: Que pensez-vous de l'idée de quatre grands comités qui...? J'ai deux questions à poser. Premièrement, que pensez-vous de l'idée de faire chapeauter tous les travaux des comités par quatre ou cinq grands comités? Deuxièmement, peut-on créer plusieurs sous-comités à partir d'un même comité? Autrement dit, s'il y avait... Le modèle ontarien le permet-il?

M. Breaugh: Oui, mais ce n'est pas comme cela que c'est prévu.

M. Gagliano: Nous commençons alors à créer des superstructures. J'ai eu l'occasion d'examiner le système des comités américains. Il y a tout d'abord les budgets et le mode de fonctionnement qui diffèrent. La discipline de parti y est moins rigoureuse qu'ici. Le système américain n'admet pas autant l'adversité entre les partis.

M. James: Quelqu'un peut faire un exposé, et s'en tenir à cela.

M. Gagliano: C'est vrai. J'ai assisté à une séance d'un sous-comité. C'est un peu comme un tribunal. Il y a le juge et le président du sous-comité qui entendent des témoins et qui posent des questions. Un représentant peut tout simplement se présenter à la réunion, remettre une note au président pour lui dire qu'il a quelques questions à poser, et le président arrête tout, le représentant pose ses questions et s'en va ensuite, et le président reprend là où il était rendu. Ces comités fonctionnent un peu comme des entités quasi judiciaires.

M. Breaugh: Il y a une proposition qui peut être faite au sujet du programme. L'assemblée législative de l'Ontario siège pendant à peu près le même nombre de jours que la Chambre des communes, mais le programme est un peu différent, en partie parce que par tradition, on soumet des projets de loi à des audiences lorsque l'assemblée ne siège pas. Les périodes d'ajournement sont donc plus longues. Je suis persuadé que cela vous intéresse, mais voici une solution. Il y a des moments où la Chambre a besoin de tout son monde, mais si les députés en avaient vraiment le désir et l'intérêt, rien n'empêcherait quatre d'entre eux de revenir à Ottawa en juillet et en août pour rédiger le meilleur rapport du monde sur le sujet qui les intéresse. S'ils le voulaient vraiment, il ne serait pas question d'indemnités quotidiennes et on ne les entendrait pas parler de la chaleur qui règne à Ottawa pendant l'été. La cause prendrait le pas sur toutes les autres considérations.

Par exemple, à un comité où l'on aurait de la difficulté à réunir tout le monde en même temps, on pourrait dire que ce serait possible en janvier, ou en juillet et août, s'il le voulait, mais qu'il y a d'autres priorités. . . Je peux comprendre que ce peut être un véritable problème pour de petits comités qui fonctionnent dans le cadre d'une grande assemblée. Les membres des comités sont éparpillés un peu partout et ils n'arrivent pas à accomplir tout ce qu'ils voudraient faire.

I don't know whether or not you are whipping subcommittees, but I have been there when someone had to leave a subcommittee for a committee with higher priority, and basically that meant that the subcommittee couldn't function any more.

Mr. Gagliano: I think it's important, even to whip a subcommittee... If everybody is on subcommittees and suddenly you need bodies in the main committees because of a vote or something, how are you going to manage that? We will have to keep track of everything in the system. It's becoming more complex.

Because of the system that we have in the House—the departments, Question Period, the critic and all that—I think the actual system that we have... For example, the whips are trying to address the legislative committee situation. We have to change the rules in the legislative committees. It doesn't make sense, because the critics or parliamentary secretaries want to keep their bills with them. Whether he takes it to the standing committee or to the legislative committee, he will have to substitute or change all the names, because they want to go and follow the bill. When those rules were changed, the purpose was that we wanted experts in those legislative committees.

We have to live with the reality. You can whip the members around, but you cannot tell them what to do.

Mr. James: How many bills go to legislative committees these days?

The Chairman: I would guess that roughly 25% go to standing committees and 75% to legislative committees.

Mr. James: Still?

An hon. member: No, it's the other way around.

Mr. Hawkes: It flipped around this fall. I had my staff do a bit of analytic work on Monday and Tuesday. This fall we've had twice as many committee meetings as in any previous fall in this Parliament. There have been three and a half times as many subcommittee meetings, and I haven't even mentioned the legislative committees.

The Chairman: Are these subcommittees turning into full-blown committee meetings with translation and all of that?

Mr. Hawkes: Some are and some aren't.

It was just about a year ago when we first brought up the idea of four major committees that would then work in subcommittees. We ended up with 21 major committees, in most cases smaller than they had been—instead of 14 members, there were 8—and then we went the subcommittee route again. Instead of getting down to 4, we got down to 21, and then we split, and that's what is doing it to us. There have been twice as many committee meetings and three and a half times as many subcommittee meetings in September and October of this year as in any previous September and October of this Parliament. You can see that it's going to be a major problem very quickly.

Mr. Langlois (Manicouagan): That's part of the reason. It is a problem right now.

[Translation]

Je ne sais pas si vous vous occupez aussi des sous-comités, mais j'ai déjà vu des députés devoir quitter un sous-comité pour participer à un comité ayant une priorité plus élevée, et ce sous-comité ne pouvait tout simplement plus fonctionner.

M. Gagliano: Je pense qu'il est important de s'occuper même d'un sous-comité... Si tous les députés siègent à des sous-comités, et que l'on a tout à coup besoin d'eux aux comités principaux, pour un vote ou quelle qu'autre raison, qu'allez-vous faire? Nous allons devoir suivre à la minute tout ce qui se passe dans le système. Ce sera beaucoup plus compliqué.

Compte tenu du système que nous avons à la Chambre—les ministères, la période des questions, les interventions des critiques, et toutes les autres activités—je pense que le système actuel... Par exemple, les whips essaient de régler le problème des comités législatifs. Nous devons changer les règles des comités législatifs. C'est insensé, parce que les critiques ou les secrétaires parlementaires ne veulent pas laisser aller leur projet de loi. Que ce soit à un comité permanent ou à un comité législatif, ils veulent tout modifier pour être en mesure de suivre leur projet de loi. Quand nous avons modifié ces règles, c'était pour qu'il y ait des experts à ces comités législatifs.

Nous devons composer avec la réalité. On peut bien orienter les députés, mais on ne peut pas leur dire quoi faire.

M. James: Combien de projets de loi aboutissent à des comités législatifs aujourd'hui?

Le président: Environ 25 p. 100 des projets de loi aboutissent à des comités permanents, et 75 p. 100 à des comités législatifs.

M. James: Encore aujourd'hui?

Une voix: Non, c'est plutôt le contraire.

M. Hawkes: Oui, la tendance s'est inversée cet automne. Lundi et mardi, j'ai demandé à mon personnel de faire une petite analyse de la situation. Cet automne, il y a eu deux fois plus de séances de comité que jamais auparavant à l'automne. Il y a eu trois fois et demie plus de séances de sous-comités, et cela exclut les réunions des comités législatifs.

Le président: Les réunions de ces sous-comités sont-elles en train de prendre l'allure de séances de comités, avec l'interprétation et tout le tralala?

M. Hawkes: Certaines, oui, et d'autres, non.

L'idée de quatre comités principaux qui travailleraient à l'aide de sous-comités remonte à environ un an. Nous nous sommes retrouvés avec 21 comités principaux où les membres sont moins nombreux, pour la plupart—ils sont 8 plutôt que 14—et ces comités se sont ensuite divisés en sous-comités. Nous nous sommes donc retrouvés avec 21 comités, plutôt que 4, qui se sont divisés en sous-comités. Et c'est cela qui explique le problème que nous avons aujourd'hui. Il y a eu deux fois plus de réunions de comités et trois fois et demie plus de réunions de sous-comités en septembre et en octobre qu'il y en a jamais eu auparavant au cours de ces deux mois. Vous pouvez deviner que cela deviendra un problème très important dans très peu de temps.

M. Langlois (Manicouagan): C'est en partie la raison du problème que nous avons maintenant.

Mr. James: Wouldn't the next move be to do an examination as to what kind of productive output there is coming out of all this—in addition to number of meetings?

The Chairman: Everybody has bags under their eyes.

Mr. James: Yes, but what are they generating? That might be a decent examination.

The Chairman: I think we could dig that up.

Mr. James: Perhaps it is just meetings for the sake of meetings. I was asked to make a presentation on a particular interest of mine. It wasn't my idea. I got the idea that they were just looking for something to meet for. So that's the kind of thing that's going on, and that's only one instance.

1145

Mr. Breaugh: Without naming any names, I've done a little work on a subcommittee. It seems to me that this subcommittee is going to wind up presenting individual reports from three people who did the bulk of the work. In the meetings I've been at, it's kind of rare to have more than three members of the House of Commons in the same room drafting a report. So the mechanics are getting a little awkward. At the end, it's conceivable that one person, like the chair of a committee who has a big interest in some matter, could put forward from a subcommittee a report that he or she wrote.

The problem is that when the other members come back in, they look at that and say I didn't write that, so here's my report. You're going to wind up with three members writing a report and the chair writing a report. You have a subcommittee report on some matter and you have three dissenting opinions. They have sat for six months and heard testimony and called witnesses and hired researchers. They could have all sat down in their office one afternoon and done the same thing. That's not terribly useful. So yes, you probably have to keep a finger on how this functioning, if it is.

Mr. Gagliano: To have a report in the House since the changes, however things—

The Chairman: I'll have that information for you in a few minutes. She has just gone to get it.

Mr. Gagliano: The statistics and so on. . . Maybe another few minutes, maybe a little more detailed, probably—

The Chairman: I have asked Micheline. She has at her fingertips the number of reports that came in during September and October, so we can do a rough comparison to Jim's figures of meetings and see how productive it has been. Charles, jump in when you have to.

Mr. Langlois: I find that the standing committees are requiring lots of time from the members. When you couple this with legislative committees... All legislative committees want to pack it in before December 13. That's why we're

[Traduction]

M. James: L'étape suivante ne serait-elle pas de déterminer ce que donne tout ce processus—après toutes ces réunions?

Le président: Tout le monde a les yeux cernés.

M. James: Oui, mais qu'en retire-t-on? Il pourrait être intéressant de le savoir.

Le président: Oui, je pense que nous pourrions examiner cela.

M. James: Il y a peut-être des séances qui n'ont pour but que de tenir une séance. On m'a demandé de faire un exposé sur un sujet qui m'intéresse particulièrement. Ce n'est pas moi qui en ai eu l'idée. J'ai eu l'impression qu'on cherchait un prétexte pour se réunir. C'est un peu ce qui se passe à l'heure actuelle, et ce n'est qu'un cas en particulier.

M. Breaugh: Sans donner de nom, j'ai fait une petite enquête au sujet d'un sous-comité. J'ai l'impression que ce sous-comité va présenter des rapports individuels de trois personnes qui ont fait le plus gros du travail. Il est rare qu'il y ait plus de trois députés de la Chambre des communes dans une même pièce en train de rédiger un rapport. Le processus prend donc une allure un peu bizarre. À la fin, on peut concevoir qu'une personne, comme le président d'un comité qu'une question intéresse particulièrement, puisse proposer le rapport d'un sous-comité qu'elle a elle-même rédigé.

La difficulté, c'est que lorsque les autres membres du comité reviennent et examinent ce rapport, ils disent: «Je n'ai pas écrit cela. Voici donc mon rapport.» Il y aura donc trois membres du comité qui rédigeront chacun un rapport, et le président en fera autant. On se retrouve donc avec un rapport émanant d'un sous-comité sur une question donnée, et trois autres rapports qui divergent. Ils ont siégé ensemble pendant six mois, entendu des témoignages, invité des témoins et embauché des agents de recherche. Ils auraient fait tout aussi bien de se réunir, dans leur bureau, par un bel après-midi. Ce n'est pas tellement utile. Oui, il faut donc surveiller le fonctionnement de tout cela, si tout cela fonctionne, bien entendu.

M. Gagliano: Pour présenter un rapport à la Chambre, depuis les changements qui ont été apportés. . .

Le président: Nous devrions avoir ces renseignements dans quelques minutes. Elle est allée les chercher.

M. Gagliano: Les statistiques et tout... Encore quelques minutes, quelques détails de plus, probablement...

Le président: J'ai demandé à Micheline d'aller nous chercher ces renseignements. Elle a au bout du doigt le nombre de rapports qui ont été déposés en septembre et en octobre. Cela nous permettra de faire une petite comparaison avec le nombre de réunions qu'il y a eues, selon Jim, et nous verrons à quel point elles ont été productives. Charles, n'hésitez pas à intervenir quand vous en sentirez le besoin.

M. Langlois: Je trouve que les comités permanents accaparent une très grande partie du temps des députés. En ajoutant cela au temps que requièrent les comités législatifs... Tous les comités législatifs veulent terminer leurs travaux

running around at the present time. I'm just wondering if the proposed work of the standing committees should not be scrutinized somehow in order to put the work of the standing committees on a slower pace and give priority to legislative committees when we have to.

That seems to be a problem. There are too many legislative committees at the same time, and you are being called to go to standing committees because they have called in witnesses. We've got some chairmen of standing committees who seem to be happy when they have as many people as possible packed in a room and spending time there. We should certainly look at it, because it cannot continue that way. There is no question about that.

Mr. Breaugh: We did a fair amount of study of the American Congress and the state legislatures. Their attitude to the committee process is a whole lot different from a parliamentary attitude. When you go down to a congressional committee, very often the chair of the committee is the important person in there. He doesn't really care whether or not anybody else is in the room, and he doesn't really care whether or not anything happens after that. The television lights are on and this is his day to be God for a day, and that's the purpose of the exercise. There's no work-up and nothing happens afterwards. We rejected that; it doesn't fit with our process.

Mr. James: There's a bit of that here too.

Mr. Breaugh: Yes, and there'll be more.

Mr. James: Wait till we get the TV on.

Mr. Thorkelson (Edmonton—Strathcona): Jim, I wonder if you could answer this question. One of the reasons we are meeting more often is, as Charles mentioned, that there's a lot of legislation people want to clean up before December 13. But could another reason be that we're approaching the third year? After the second year a lot of committees have their legs. A lot of new members have found areas they want to study and are now pursuing them more. It may not necessarily be such a bad thing that there are more meetings.

• 1150

For example, on the energy committee, which Charles and I sat on, we had very few meetings in the first two years. There's a different make-up on it. The committee members today work really well. They found a new area to study and they're really going after it. They're holding a lot of meetings. It's been fairly productive. There are some other committees like that.

Mr. Gagliano: Can I say something? This time he's in favour of the existing system. It's true that we have a lot of committee meetings, but they are shorter than they used to be. Before a committee used to start let's say at 9.30 or 10

[Translation]

avant le 13 décembre. C'est pourquoi nous nous agitons tellement à l'heure actuelle. Je me demande si l'on ne pourrait pas examiner d'un peu plus près le programme des comités permanents de manière à ralentir un peu la cadence et à pouvoir accorder la priorité aux comités législatifs quand la chose est nécessaire.

Cela semble un problème. Il y a trop de comités législatifs qui siègent en même temps, et nous sommes constamment appelés à participer à des séances de comités permanents parce que l'on a invité des témoins. Il y a quelques présidents de comités permanents qui ne semblent être heureux que lorsqu'il y a le plus de monde possible dans la salle, qui assiste aux audiences. C'est sûrement quelque chose qu'il faudrait examiner, parce que cela ne peut plus continuer ainsi. Il faut y mettre un terme.

M. Breaugh: Nous avons passablement examiné la situation au Congrès des États-Unis et dans les assemblées des États américains. Leur idée du processus des comités est bien loin du processus parlementaire. Dans un comité du Congrès, très souvent, le président du comité est la personne la plus importante. Il ne s'inquiète pas vraiment de la présence de qui que ce soit, pas plus de ce qui arrivera par la suite. Les caméras de télévision sont là et c'est à son tour d'être un petit Dieu pour la journée, et c'est tout le but de l'exercice. Il n'y a aucune préparation, et aucune suite n'est donnée. Nous avons rejeté cette formule; elle ne cadre pas avec notre processus.

M. James: Il y a un peu de cela ici aussi.

M. Breaugh: Oui, et il va y en avoir encore davantage.

M. James: Attendez que les caméras de télévision soient admises!

M. Thorkelson (Edmonton—Strathcona): Jim, je me demande si vous pourriez répondre à cette question. L'une des raisons pour lesquelles il y a plus de réunions, comme Charles l'a mentionné, c'est qu'il y a beaucoup de travaux que les comités législatifs veulent achever avant le 13 décembre. Mais, ce pourrait-il aussi que ce soit parce que nous approchons de la troisième année? Après la deuxième année, de nombreux comités savent beaucoup mieux où ils s'en vont. De nombreux nouveaux députés ont trouvé des sujets qui les intéressent particulièrement et intensifient leurs travaux en conséquence. Ce n'est peut-être pas si mauvais signe que cela qu'il y ait davantage de réunions.

Par exemple, au comité de l'Énergie, où Charles et moi siégeons, nous avons eu très peu de réunions au cours des deux premières années. La composition de ce comité est un peu différente. Aujourd'hui, les membres du comité travaillent très bien. Ils ont trouvé une nouvelle veine, et l'exploitent vraiment à fond. Il y a beaucoup de réunions. Le comité est assez productif. Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres.

M. Gagliano: Puis-je dire quelque chose là-dessus? Cette fois-là, il est en faveur du système existant. Il est vrai qu'il y a beaucoup de réunions, mais elles sont plus courtes qu'auparavant. Avant, un comité commençait à siéger à 9h30

o'clock and would go... Now you have meetings at 9, you have meetings at 10, you have meetings at 11. We have certain numbers, which rotate... That's why I don't think we have to look at all the statistics and see exactly—not only the reports, I mean, at times the length of the meeting, minutes of committee, what issues the subcommittees are discussing, is it really necessary to have a subcommittee—I think a little more detailed picture of what is happening.

To me, this looks like... In 1970 we had a major tax reform. It was introduced in 1971. It was applied generally for 1972. In one month, I don't know how many amendments they put. We did the same thing with the other income tax. We just passed the new rules, and already we want to change it. I mean, let's see what is working and what is not working and then we change. Maybe we won't have to change anything, we just have to change our attitudes or our ways of doing things.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, I've just been called. There's a likelihood of a vote being called upstairs fairly quickly. There are some issues that have to be resolved. I'm wondering if we could suspend for five or ten minutes.

Mr. Gagliano: In the House?

An hon. member: On Bill C-39?

Mr. Hawkes: Yes. It must be on one of the amendments. Have we resolved the issue of tomorrow and so on to people's. . .? I haven't had a chance.

Some hon. members: No.

The Chairman: It would be the House leaders' business. My understanding is there's an agreement between the House leaders to complete the report today and to go on to third reading. So if we're going to have a vote we have to have—

Mr. Hawkes: If we're going to have stand-up votes that may change the situation. Maybe I could have the Liberal whip come up with me and we could talk to his House leader.

The Chairman: We'll excuse you guys to sort this out. Is there any more discussion on the subject?

Mr. Langlois: I have one question, Mr. Chairman. You and Mr. Hawkes talked about four major committees related to the four envelopes. I'm wondering if this structure would replace something existing or if it would be in addition to what we have now.

The Chairman: No, no, not in addition to, I can assure you.

Mr. Langlois: What is the relation of those four major committees with the existing standing committees and subcommittees of standing committees and also the legislative committees? We have to slice somewhere.

The Chairman: Yes. What's being discussed, as I understood it, starts with what I thought John Cole was saying. You take the committees of the different envelopes and basically lump them into one. Now you might have, instead of having. . . What did Jim say, we have 24 standing committees.

[Traduction]

ou 10 heures, et la réunion durait longtemps. Aujourd'hui, il y a des réunions qui commencent à 9 heures, des réunions qui commencent à 10 heures et d'autres à 11 heures. C'est pourquoi je ne pense pas qu'il est nécessaire d'examiner toutes les statistiques—non seulement au sujet des rapports, mais aussi au sujet de la durée des réunions, des comptes rendus des comités, des questions dont on discute au sous-comité, est-il vraiment nécessaire qu'il y ait un sous-comité—pour avoir une idée un peu plus détaillée de la situation.

Cela me rappelle... En 1970, il y a eu une réforme importante de la fiscalité. Elle a été proposée en 1971. Elle devait entrer en vigueur en 1972. En l'espace d'un mois, je ne sais plus combien de modifications ont été proposées. Nous avons fait la même chose pour l'autre projet de loi sur l'impôt sur le revenu. Nous venons tout juste d'adopter les nouvelles règles, et déjà, nous voulons les modifier. Voyons d'abord ce qui va et ce qui ne va pas, et apportons ensuite des changements. Nous n'aurons peut-être rien à changer, si ce n'est nos attitudes ou les moyens que nous utilisons.

M. Hawkes: Monsieur le président, je viens tout juste d'être appelé. Il semble qu'il puisse y avoir un vote d'ici peu, en haut. Il y a encore quelques questions à régler. Pourrions-nous suspendre un peu la réunion pendant cinq ou dix minutes?

M. Gagliano: Où cela? À la Chambre?

Une voix: Sur le projet de loi C-39?

M. Hawkes: Oui. Ce doit être sur l'un des amendements. Avons-nous réglé la question pour demain...? Je n'ai pas pu...

Des voix: Non.

Le président: Ce doit être les leaders parlementaires. Je pense que les leaders parlementaires se sont entendus pour terminer l'étude du rapport aujourd'hui et passer ensuite à la troisième lecture. Donc, s'il doit y avoir un vote, nous devons. . .

M. Hawkes: S'il doit y avoir un vote par assis et debout, cela peut tout changer. Le whip du parti libéral pourrait peut-être monter avec moi, et nous pourrions poser la question à son leader parlementaire.

Le président: Nous allons vous permettre d'aller aux renseignements. Quelqu'un a-t-il autre chose à dire là-dessus?

M. Langlois: J'ai une question à poser, monsieur le président. Vous avez parlé, vous et M. Hawkes, de quatre grands comités qui seraient liés aux quatre secteurs. Cette nouvelle structure remplacerait-elle la structure existante ou viendrait-elle s'ajouter à ce que nous avons déjà?

Le président: Non, non, elle ne s'ajouterait sûrement pas à la structure actuelle, je vous l'assure.

M. Langlois: Quel rapport y a-t-il entre ces quatre grands comités et les comités permanents et leurs sous-comités existants, et aussi les comités législatifs? Nous devons tirer des lignes quelque part.

Le président: Oui. Ce dont on discute, à l'heure actuelle, part de ce que propose John Cole. On prend les comités des différents secteurs et on les regroupe sous un même comité. Cela pourrait nous donner, plutôt que... Jim a dit que nous avons à l'heure actuelle 24 comités permanents...?

Mr. Langlois: Twenty-one.

The Chairman: Instead of having 21 standing committees, you might have say six big committees or you might have four. You know, that's sort of neither nor there; that's just a point of discussion.

Well if there's nothing else-

Mr. Langlois: May I suggest, Mr. Chairman, that we slow down our work for the next two weeks, and instead of meeting twice a week for the next two weeks, we meet once a week?

Mr. Tremblay (Québec-Est): At that committee?

Mr. Langlois: Yes, of our committee, because we're going to be bringing in our broadcasting and television not next week, but the week after.

An hon. member: Oh my God.

Mr. Langlois: That would be the subject of one meeting, and we've got plenty of other meetings around for the next couple of weeks. If I see one minister tabling a piece of legislation in the House before adjournment I'm going to kill him.

Mr. Prud'homme: Can I ask you for a favour? I will be absent the last week of December. That means the week of the—

Mr. Langlois: The last week of sitting.

Mr. Prud'homme: December 9 to 13, yes. If you were to have the report ready I would delay my departure Thursday next week. I could be here Tuesday and Thursday. So the Thursday morning meeting of next week, if you have something important that you want to do the following week, if you could do it that week I would appreciate very much.

• 1155

Mr. Langlois: Do you mean next week?

Mr. Milliken: We can meet next Tuesday to discuss it.

Mr. Langlois: The three of us have a commitment, Jamie, to look at it early next week, next Tuesday morning. After that we should be in very good shape.

The Chairman: We will see if we can accommodate you, Marcel, but I know we had targeted to have it done before we rise for Christmas.

I thank the members. We will adjourn now and meet again on Tuesday.

[Translation]

M. Langlois: Vingt-et-un.

Le président: Donc, plutôt que d'avoir 21 comités permanents, il pourrait y en avoir que six, ou peut-être même quatre. Vous savez, ce n'est encore qu'un sujet de discussion.

Très bien, s'il n'y a rien d'autre...

M. Langlois: Monsieur le président, puis-je suggérer de ralentir un peu la cadence au cours des deux prochaines semaines et de nous réunir qu'une fois par semaine plutôt que deux?

M. Tremblay (Québec-Est): À notre comité?

M. Langlois: Oui, à notre comité, parce que nous allons avoir la radiodiffusion et la télévision dans deux semaines.

Une voix: Oh, mon Dieu!

M. Langlois: Ce sera le sujet d'une réunion, et il y en a encore bien d'autres qui sont prévus au cours des deux prochaines semaines. S'il y a un ministre qui dépose un projet de loi à la Chambre avant l'ajournement, je l'assassine.

M. Prud'homme: Puis-je vous demander une petite faveur? Je vais être absent pendant la dernière semaine de décembre. Ce sera la semaine du...

M. Langlois: La dernière semaine de la session?

M. Prud'homme: Oui, du 9 au 13 décembre. Si le rapport était prêt, je pourrais retarder mon départ jusqu'à jeudi de la semaine prochaine. Je pourrais être là mardi et jeudi. Donc, s'il y a des choses importantes que vous prévoyez pour la semaine suivante, je vous serais très reconnaissant si vous pouviez les avancer à la séance du matin de jeudi prochain.

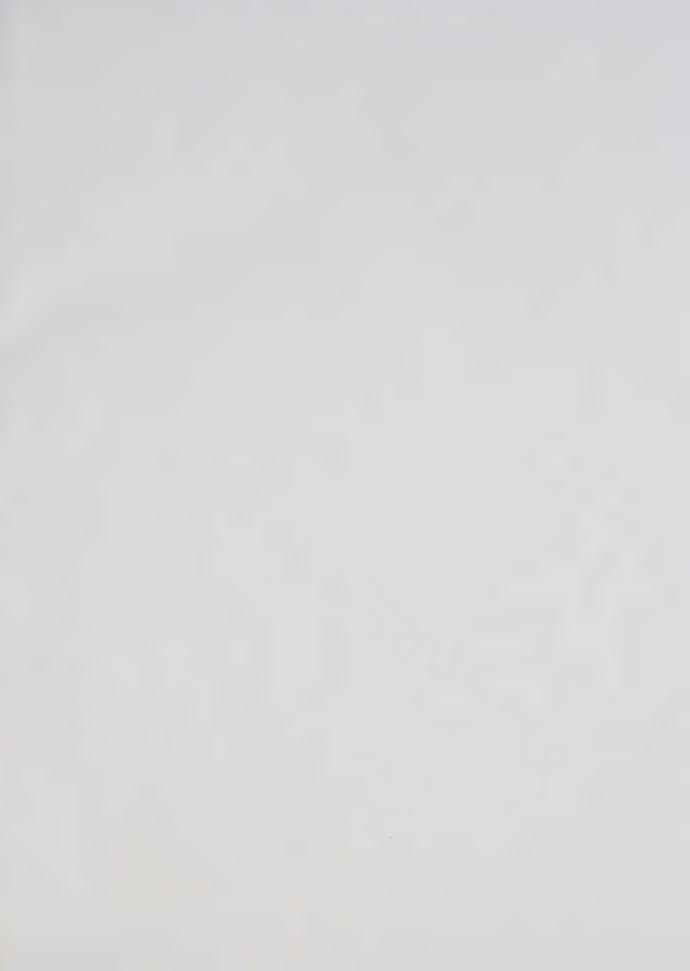
M. Langlois: La semaine prochaine?

M. Milliken: Nous pouvons nous rencontrer mardi prochain pour en discuter.

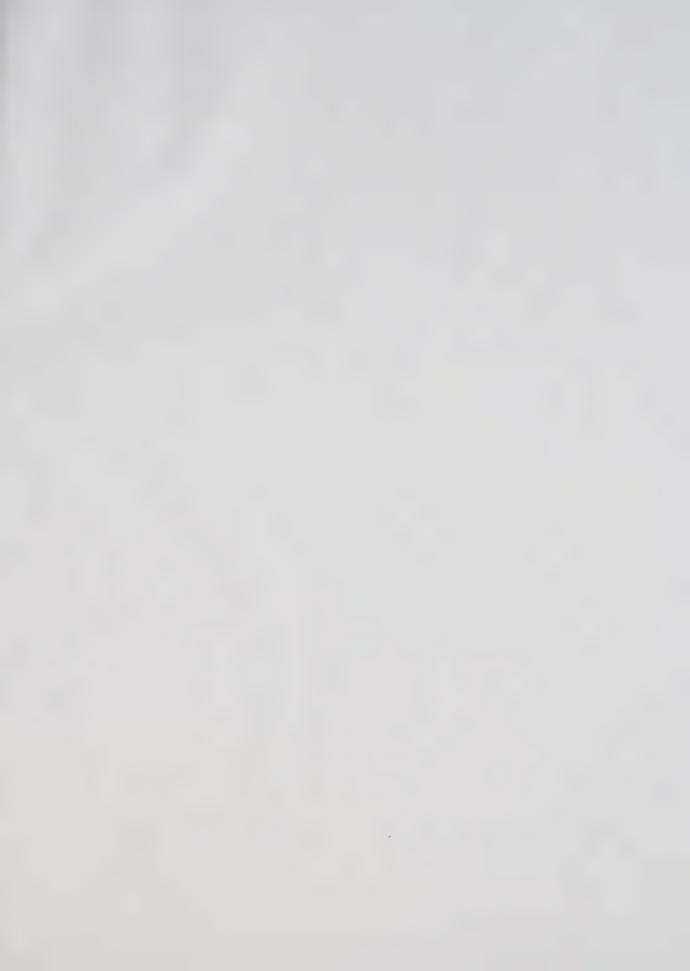
M. Langlois: Nous nous sommes tous les trois entendus, Jamie, pour en discuter au début de la semaine prochaine, mardi prochain, au cours de l'avant-midi. Après cela, nous saurons beaucoup mieux à quoi nous en tenir.

Le président: Nous verrons si c'est possible, Marcel, mais nous avions pour objectif de terminer cela avant le congé de Noël.

Je remercie les membres du comité. La séance est levée. À mardi prochain.











MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid Lettermail Port payé
Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communications Canada — Édition 45 bouievard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 22

Tuesday, December 3, 1991

Chair: Albert Cooper

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 22

Le mardi 3 décembre 1991

Présidence: Albert Cooper

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

House Management

Gestion de la Chambre

RESPECTING:

Business of the Committee pursuant to S.O. 108(3)

INCLUDING:

Its Eighteenth Report to the House

CONCERNANT:

Affaires du Comité conformément à l'article 108(3)

Y COMPRIS:

Son dix-huitième rapport à la Chambre



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

STANDING COMMITTEE ON HOUSE MANAGEMENT

Chair: Albert Cooper

Vice-Chairmen: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Members

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Scott Thorkelson
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

William C. Corbett

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA GESTION DE LA CHAMBRE

Présidence: Albert Cooper

Vice-présidents: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Membres

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Scott Thorkelson
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group - Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 $\,$

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 089

REPORT TO THE HOUSE

Friday, November 29, 1991

The Standing Committee on House Management, pursuant to the Order of the House of Commons, dated November 22, 1991, has the honour to present its

EIGHTEENTH REPORT

Your Committee recommends that the Special Joint Committee appointed to undertake a comprehensive review of the subject matter of Bill C-43, An Act to provide for greater certainty in the reconciliation of the personal interests and duties of office of the Members of the Senate and of the House of Commons, to establish a Conflict of Interests Commission and to make consequential amendments to other Acts, be composed of the fourteen Members listed below:

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 29 novembre 1991

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre, conformément à l'Ordre de la Chambre des communes du 22 novembre 1991, a l'honneur de présenter son

DIX-HUITIÈME RAPPORT

Votre Comité recommande que les quatorze députés dont les noms suivent fassent partie du Comité mixte spécial qui a été nommé afin d'entreprendre une étude exhaustive du projet de loi C-43, Loi visant à empêcher toute incompatibilité entre les intérêts privés des parlementaires et les devoirs de leur charge, constituant la Commission des conflits d'intérêts et apportant des modifications corrélatives à certaines lois:

Members/Membres

Anderson	Boyer
Bird	Breaugh
Blenkarn	Callbeck
Boudria	Layton

It is further recommended that a message be sent to the Senate to acquaint their Honours of the names of the Members to serve on behalf of this House on the Special Joint Committee on the subject matter of Bill C-43.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (Issue No. 22 which includes this report) is tabled.

Respectfully submitted,

Nunziata Rodriguez
Prud'homme Roy-Arcelin
Robitaille Thacker—(14)

Votre Comité recommande enfin qu'un message soit transmis au Sénat afin d'informer les honorables sénateurs des noms des députés qui représenteront la Chambre au Comité spécial mixte sur le projet de loi C-43.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents (Fascicule nº 22 qui comprend le présent rapport) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

ALBERT COOPER,

Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 3, 1991 (24)

[Text]

The Standing Committee on House Management met at 4:11 o'clock p.m., this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Albert Cooper, presiding.

Members of the Committee present: Mike Breaugh, Albert Cooper, Charles Langlois, Diane Marleau, Peter Milliken, Marcel Prud'homme and Scott Thorkelson.

Acting Members present: Bill Blaikie for Iain Angus; Harry Brightwell for John Cole; Jim Edwards for Jim Hawkes.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: James R. Robertson, Research Officer.

The Committee resumed consideration of its business pursuant to S.O. 108(3) relating to Parliamentary Reform, particularly on questions of procedure and public perception of Parliament.

On motion of Mike Breaugh, it was agreed,—That, the text of a proposed memo to all Members of the House of Commons on decorum during divisions, be adopted and distributed through the Whips, on behalf of the Committee, as soon as possible.

At 4:55 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 DÉCEMBRE 1991 (24)

[Traduction]

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre se réunit à 16 h 11 dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence d'Albert Cooper (président).

Membres du Comité présents: Mike Breaugh, Albert Cooper, Charles Langlois, Diane Marleau, Peter Milliken, Marcel Prud'homme et Scott Thorkelson.

Membres suppléants présents: Bill Blaikie remplace Iain Angus; Harry Brightwell remplace John Cole; Jim Edwards remplace Jim Hawkes.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: James R. Robertson, attaché de recherche.

Conformément à son mandat qui découle du paragraphe 108(3) du Règlement, le Comité reprend l'étude de la réforme parlementaire, dont les questions de procédure et la perception du public.

Sur motion de Mike Breaugh,—Que soit adopté le texte d'une note à tous les députés portant sur le décorum pendant les votes, et que la note soit remise aux whips pour être distribuée sans délai.

À 16 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Micheline Rondeau-Parent

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, December 3, 1991

• 1611

The Chairman: I call the meeting to order.

We were scheduled today to talk about the last two groupings of parliamentary reform issues, which are procedure and public perception. In addition, last week we had discussed the idea of putting out a circular to members regarding behaviour during the taking of votes, the vacating of the chair by the Speaker, leaving the House, and so on.

Micheline is passing that around, so you can spend a couple of minutes reading it. Why don't we start by dealing with the last two items: procedure and public perception. Maybe we can see again if I can't generate enough controversy by starting it off.

• 1615

Mr. Milliken (Kingston and the Islands): Can I put a question to you, Mr. Chairman? Did you receive my letter on my ideas?

The Chairman: Yes, it was incorporated in the list.

Mr. Milliken: It is in the list.

The Chairman: Do you have any other questions?

Mr. Milliken: No, that was my question.

The Chairman: That was it! It was that simple?

Mr. Milliken: For the moment.

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): You received a letter on the weekend?

Mr. Milliken: I sent him a letter on proposed changes to the standing order—

The Chairman: Yes, he sent me a list of ideas, which has been incorporated.

Mr. Blaikie: Incorporated into what?

The Chairman: Into this long list of issues of parliamentary reform. Everything we've got has been incorporated into that sheet.

Private members' business: the three subheadings there—Bill, you and I had this argument the previous time, but I am of the opinion the ability to raise taxes and the ability to spend money are the prerogatives of the Crown. I would argue then in your absence—

An hon. member: You're winning so far.

The Chairman: Yes, I'm winning so far. I would argue we need to look at that in terms of private members' business. In other words, there ought to be some mechanism that says if a member's motion or bill calls for the spending of money, then that's got to be looked at very carefully.

The question of more time for consideration of private members' business is not really a major issue with me, but then I don't do much private members' work. I leave that to the members.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 3 décembre 1991

Le président: La séance est ouverte.

Nous devions parler aujourd'hui des deux dernières séries de questions touchant la réforme parlementaire, soit la procédure et la perception du public. De plus, la semaine dernière, nous avions parlé de distribuer une circulaire aux députés au sujet de leur comportement pendant les votes, lorsque le président quitte le fauteuil, lors du départ de la Chambre, etc.

Micheline distribue cette circulaire afin que vous puissiez la lire rapidement. Pourquoi ne pas commencer par les deux dernières questions: la procédure et la perception du public. Peut-être pourrions-nous commencer par voir si ces questions sont très controversées.

M. Milliken (Kingston et les Îles): Puis-je vous poser une question, monsieur le président? Avez-vous reçu la lettre dans laquelle je formule des suggestions?

Le président: Oui, elles ont été intégrées dans la liste.

M. Milliken: C'est dans la liste.

Le président: Avez-vous d'autres questions?

M. Milliken: Non, c'est tout ce que je voulais savoir.

Le président: C'est tout! Ce n'est pas plus compliqué?

M. Milliken: Pour l'instant.

M. Blaikie (Winnipeg Transcona): Avez-vous reçu une lettre au cours du week-end?

M. Milliken: Je lui ai envoyé une lettre au sujet des changements proposés au règlement...

Le président: Oui, il m'a envoyé une liste de suggestions, qui ont été intégrées.

M. Blaikie: Intégrées dans quoi?

Le président: Dans cette longue liste de questions touchant la réforme parlementaire. Toutes les suggestions que nous avons reçues y ont été intégrées.

Initiatives parlementaires: il y a trois sous-titres. Bill, nous avons déjà discuté de la question l'autre fois, mais j'estime que le pouvoir de percevoir des impôts et de dépenser de l'argent est une prérogative de la Couronne. Je ferai donc valoir, en votre absence...

Une voix: Jusqu'ici, vous gagnez.

Le président: Oui, jusqu'ici. Il faudrait examiner cette question dans le contexte des initiatives parlementaires. Autrement dit, si la motion ou le projet de loi d'un député prévoit la dépense d'argent, il faudrait l'examiner très attentivement.

Pour ce qui est de consacrer davantage de temps à l'examen des initiatives parlementaires, cette question ne me tient pas énormément à coeur, personnellement, mais il est vrai que je ne présente pas beaucoup de mesures d'initiative parlementaire. Je laisse donc aux députés le soin d'en décider.

Again there's the question of votable items. I don't have a problem with loads, providing there's the balance of responsibility that needs to be incorporated in private members' business, just as it is through a vehicle like the royal recommendation.

[Technical Difficulty—Editor]

The Chairman: Let me continue my arguments. Peter, what I am referring to is that right now a private member can introduce a motion and the net result of that motion would be that the House encourages the government to spend money doing something, X, Y or Z, whatever that may be. My argument is that even though that is nothing more than a moral persuasion of the House, I think it is a fairly significant persuasion, and therefore we have to have some accountability attached to that. The government can introduce any program it wants to spend money, but it also has to say how it is going to pay for it.

My argument is that if we are going to do the similar things by way of private members' bills and motions, then I think also we ought to say how we are going to pay for it. It is not enough to just throw out these wonderful ideas and say, but you have the responsibility to pay for it. So that is where I am starting now.

On item (b), the question of pairing, I think the time for pairing is back with us. I really do think that is just part of the acceptance of the reality we all live in. We all have busy schedules, demands because of jet-age travel to be in a hundred different places and fifty timeframes. I would argue that we should enforce pairing, we should encourage pairing, and we should publicly say that it is an important part of the way we conduct business.

For example, I missed a vote that was fairly important to me, and somebody paired with me, so I was listed and I felt good about that. I think I would like to see that happening.

On bells for division, it is a standard length of time. I have major problems with that, because from time to time we do agree to go quicker than the 15 or the 30 minutes. Yes, it did cause an incident with Mr. Waddell, but if Mr. Waddell had heard the whole story, I don't think it would have caused that incident, because it was done by agreement.

• 1620

An hon. member: It was not done by agreement.

The Chairman: It was certainly an understanding from the member moving the motion and from others there that it was done to accommodate the member. It wasn't a partisan thing and I think that's where—

Mr. Blaikie: Not with-

The Chairman: That's what he told us.

Mr. Blaikie: I spoke to him that day, within minutes of the event's happening, and he said he didn't know what was going on.

The Chairman: Who was that?

[Translation]

Encore une fois, cela soulève la question des affaires faisant l'objet d'un vote. Je n'y vois pas d'objection, à la condition que les mesures d'initiative parlementaire tiennent compte du principe de l'imputabilité, tout comme une recommandation royale.

[Problèmes techniques—Éditeur]

Le président: Laissez-moi poursuivre. Peter, je veux dire que, pour le moment, un simple député peut proposer une motion ayant pour effet d'inciter le gouvernement à consacrer de l'argent à une activité X, Y ou Z. J'estime que même si cette motion vise seulement à persuader la Chambre, il s'agit d'un mode de persuasion assez important et qui doit s'accompagner d'une certaine imputabilité. Le gouvernement peut proposer n'importe quel programme auquel il désire consacrer de l'argent, mais il doit également expliquer comment il va le financer.

Je veux faire valoir que si nous faisons la même chose sous la forme de projets de loi et de motions d'initiative parlementaire, il faudrait que nous expliquions également comment nous comptons financer ces mesures. Il ne suffit pas de lancer des idées merveilleuses en disant que c'est au gouvernement de payer. Voilà ce que je tenais à dire.

Pour ce qui est de l'autre question, celle du jumelage, je crois qu'il est de nouveau temps d'y songer. Cela fait partie de la réalité à laquelle nous devons tous faire face. Nous avons des horaires très chargés et, comme nous en sommes à l'ère du jet, toutes sortes d'obligations nous réclament partout à la fois. Nous devrions donc favoriser le jumelage et déclarer publiquement que cela occupe une place importante dans notre façon de travailler.

Par exemple, j'ai manqué un vote auquel j'attachais beaucoup d'importance, mais comme un autre député est jumelé avec moi, j'ai été inscrit sur la liste. J'aimerais que ce système se généralise.

Pour ce qui est de la sonnerie pour les votes, sa durée est fixe. J'y vois de sérieux problèmes étant donné que nous nous mettons parfois d'accord pour procéder plus rapidement sans attendre les 15 ou les 30 minutes. Cela a effectivement causé cet incident avec M. Waddell, mais si M. Waddell avai entendu tous les détails, je ne pense pas que l'incident en question se serait produit, parce qu'il y avait eu entente entre les partis.

Une voix: Il n'y avait pas eu entente.

Le président: Le motionnaire et certains autres députés avaient certes l'impression qu'on avait procédé de cette façon pour arranger le motionnaire. Ce n'était pas une affaire de partis et je pense que c'est...

M. Blaikie: Pas avec. . .

Le président: C'est ce qu'il nous a dit.

M. Blaikie: Je lui ai parlé ce jour-là, quelques minutes après l'incident, et il m'a dit qu'il ne savait pas ce qui se passait.

Le président: Qui était-ce?

Mr. Blaikie: John Harvard, the member from Winnipeg St. James. When I called him to ask him why he let them have the vote after four or five minutes on his bill and why he didn't insist on it going 15 minutes so there'd be more people there to vote for his bill, he said that he didn't know what was going on and he had nothing to do with it.

Mr. Milliken: I think it was agreed between the whips.

Mr. Blaikie: Agreed between the whips, but not with the consent of the member whose bill it was.

Mr. Milliken: That's true. I think that's true.

Mr. Blaikie: That is different from what you just said.

The Chairman: Yes, then I stand corrected. My understanding was that it was done to accommodate him and with his consent.

Mr. Blaikie: No, no. It was just a conspiracy of whips.

Some hon. members: Oh, oh!

The Chairman: I think you have to be careful of that because what has been done... Anyhow, I don't want to get off on the issue, but the bottom line was that it was done to—

Mr. Blaikie: To facilitate the whips.

The Chairman: No, because it was not a votable item. It was because unanimous consent had been denied.

Mr. Blaikie: It was a votable item.

The Chairman: No, it wasn't a votable item.

Mr. Blaikie: Yes, it was.

The Chairman: I don't think so.

Mr. Blaikie: Yes, it was.

Mr. Breaugh (Oshawa): Otherwise, how do you get a vote on it?

The Chairman: I think it was because there was a request for unanimous consent to make it votable, which was denied.

Mr. Blaikie: No, no, Albert, you've got it all screwed up—really bad.

The Chairman: That's entirely possible.

Mr. Blaikie: I mean more than usual.

The Chairman: Okay, can we change subjects here? I am getting further and further in trouble. Anyhow, I don't like to see the standard length of votes being required.

Mr. Blaikie: It was the unanimous consent to refer the subject-matter to committee that was denied.

The Chairman: That's right.

Mr. Blaikie: The scheduled vote took place because there was no unanimous consent to refer it to committee.

[Traduction]

M. Blaikie: John Harvard, le député de Winnipeg St. James. Quand je lui ai téléphoné pour lui demander pourquoi il avait permis que le vote sur son projet de loi ait lieu après quatre ou cinq minutes de sonnerie et pourquoi il n'avait pas insisté pour que la sonnerie dure 15 minutes afin que plus de gens soient là pour appuyer le projet de loi, il m'a dit qu'il n'était pas au courant de ce qui s'était passé et qu'il n'avait rien eu à faire avec cette histoire.

M. Milliken: Je pense qu'il y avait eu entente entre les whips.

M. Blaikie: Il y avait eu entente entre les whips, mais sans le consentement du motionnaire du projet de loi.

M. Milliken: C'est exact. Je pense que c'est cela.

M. Blaikie: Ce n'est pas ce que vous venez de dire.

Le président: Dans ce cas, je m'excuse. J'avais cru comprendre qu'on avait procédé de cette façon pour arranger le motionnaire, et avec son consentement.

M. Blaikie: Non, non. C'était un complot des whips.

Des voix: Oh, oh!

Le président: Je pense qu'il faut être prudent, parce que ce qui s'est fait... De toute façon, je ne veux pas lancer la discussion sur cette affaire, mais ce qui importe, c'est qu'on a procédé ainsi...

M. Blaikie: Pour arranger les whips.

Le président: Non, parce que le projet de loi ne devait pas faire l'objet d'un vote. C'est parce qu'il n'y avait pas eu consentement unanime.

M. Blaikie: Le projet de loi devait faire l'objet d'un vote.

Le président: Non.

M. Blaikie: Oui.

Le président: Je ne le pense pas.

M. Blaikie: Si.

M. Breaugh (Oshawa): Sinon, pourquoi y a-t-il un vote à ce sujet?

Le président: Je pense que c'est parce que le président avait demandé le consentement unanime pour que le projet de loi puisse faire l'objet d'un vote et que sa demande avait été refusée.

M. Blaikie: Non, non, Albert, vous êtes tout embrouillé.

Le président: C'est tout à fait possible.

M. Blaikie: Encore plus que d'habitude.

Le président: Pouvons-nous changer de sujet? Je ne fais que m'enfoncer davantage. De toute façon, je ne voudrais pas qu'on exige que la sonnerie dure toujours le maximum de temps prévu.

M. Blaikie: Ce qui a été refusé était le consentement unanime de la Chambre pour renvoyer le sujet du projet de loi à un comité.

Le président: C'est exact.

M. Blaikie: Le vote a eu lieu parce qu'il n'y avait pas consentement unanime pour renvoyer le projet de loi à un comité.

The Chairman: Pre-study of legislation: I really like the idea of pre-study of legislation, but pre-study should not be another round of how we handle legislation. It should be done to streamline the process rather than add another layer to it.

Allotted days on opposition motions: my arguments that I made on private members' business are already there.

Public perception: I think we're starting to make some progress on that. I think we need to clean up decorum during divisions—not during divisions, just in general. I think we're seeing some significant progress on that in the last couple of weeks.

The parliamentary channel: I can't recall where this came from, but somebody suggested that we have a one-month moratorium on the broadcasting of the House of Commons just to see what kind of impact it would have.

Mr. Blaikie: Who suggested that?

The Chairman: I can't recall. At any rate, there it is. If anybody else wants to pick up and see if they can do better than I did...

Mr. Milliken: I would agree with pairing. I don't understand why the rule isn't being used more often. The whip already knows my view on this. When I was away on my trip I asked to be paired. I was told I would be paired, but I wasn't paired. In my view, I should have been paired with one of the members who was away with me for every one of the votes. It wasn't done. I don't know why it wasn't done. I don't understand that. You need the whip's signature, and the whip told me they would look after it for me. I was assured of that, and nothing was done.

On private members' hour, I'm quite happy to have more items made votable. I think more time for consideration is probably worth while. I think we're getting a lot of very good ideas in private members' hour. A lot of the debates are quite lively and very worth while.

• 1625

If some mechanism could be found, as has been the case in the U.K., whereby money bills could be introduced by members and a royal recommendation attached after the bill was adopted by the House, in those cases or in some similar arrangement to the British practice I think it would be worth our while. I think we should look at it very carefully. Maybe we should make some. . .

[Technical Difficulty—Editor]

Mr. Milliken: . . . passed at second reading. It would then go to the Cabinet, so that they would bring in a royal recommendation and allow the bill then to proceed. There is no reason why the recommendation couldn't be in a special form under the rules to deal with that situation. The British have been able to do it, and there must be some way we could do it.

[Translation]

Le président: Étude préalable de projet de loi: j'aime bien l'idée d'une étude préalable, mais cela devrait être autre chose qu'un autre débat sur la façon de traiter une mesure législative. Ce mécanisme devrait simplifier le processus au lieu d'y ajouter une autre étape.

Journées réservées pour les motions de l'opposition: les arguments que j'ai avancés au sujet des initiatives parlementaires figurent déjà sous cette rubrique.

Perception du public: je pense que nous commençons à faire des progrès à ce sujet. À mon avis, il faudrait qu'il y ait davantage de décorum pendant les votes, et non pas uniquement pendant les votes, mais de façon générale. Selon moi, nous avons réalisé de grands progrès à ce sujet depuis quelques semaines.

La chaîne parlementaire: je ne me rappelle pas qui a eu cette idée, mais quelqu'un a proposé un moratoire d'un mois pour la télédiffusion des délibérations de la Chambre des communes pour voir quel résultat cela aurait.

M. Blaikie: Qui l'a proposé?

Le président: Je ne m'en souviens pas. De toute façon, la proposition a été faite. Si quelqu'un veut essayer de faire mieux que moi. . .

M. Milliken: Je suis d'accord avec le jumelage. Je ne comprends pas pourquoi on n'a pas recours à cette règle plus souvent. Le whip sait déjà ce que j'en pense. J'avais demandé à être jumelé pendant mon voyage. On m'avait dit que ce serait fait, mais cela ne s'est pas fait. À mon avis, j'aurais dû être jumelé à l'un des députés qui étaient aussi du voyage pour chacun des votes. Cela n'a pas été fait. J'ignore pourquoi. Je ne comprends pas. Il faut la signature du whip et le whip m'avait dit qu'on s'en occuperait. On me l'avait garanti et rien n'a été fait.

Pour ce qui est de l'heure réservée aux initiatives parlementaires, je suis tout à fait d'accord pour que davantage d'affaires fassent l'objet d'un vote. À mon avis, il serait sans doute utile d'avoir plus de temps pour étudier ces questions. On soulève de très bonnes questions pendant l'heure réservée aux initiatives parlementaires. Une bonne partie des débats sont très animés et très utiles.

Si l'on pouvait trouver un mécanisme quelconque, comme on l'a fait au Royaume-Uni, où les députés peuvent présenter des projets de loi financiers et, si la mesure est adoptée par la Chambre, on y joint une recommandation royale, il me semble que cela pourrait fonctionner pour nous. À mon avis, nous devrions étudier très attentivement cette possibilité. Nous devrions peut-être. . .

[Difficultés techniques—Éditeur]

M. Milliken: . . . adopté à la deuxième lecture. Le projet de loi pourrait ensuite être renvoyé au Cabinet, qui pourrait y joindre une recommandation royale et le projet de loi serait alors recevable. Rien n'empêcherait que la recommandation royale soit formulée de façon spéciale dans un tel cas. Les Britanniques ont contourné la difficulté et nous devrions pouvoir faire la même chose.

The Chairman: Peter, is there any mention of how the money is to be raised? Is it just out of the Consolidated Revenue Fund?

Mr. Milliken: Yes, charged to the Consolidated Revenue Fund, as I understand it—or as they call it, the Consolidated Fund.

I don't think these people are introducing tax bills. Don't misunderstand me; these are bills that may involve some expenditure of public money and they have simply made a charge on the Consolidated Fund and they are done in that way. But I haven't done a study of it; I just understand that is their practice, that there is a procedure available there for this purpose.

The Chairman: Maybe we should dig that up and find out what it is.

Mr. Milliken: Yes.

Mr. Breaugh: Wouldn't that be a useful exercise for us to do? I think it is a shame that good ideas are squashed because someone is able to identify it as being a money bill in some way or calling for the expenditure of funds. I always think that is a shame. My version of that is that the House always should retain the right to voice an opinion on a matter.

Now, if there is some technical way of identifying a problem, a way of spending money or some other options, and the government could clearly do it—because I see it from the other point of view as well—I think it would be wrong and misleading to allow the members to have a major vote on a major expenditure item which could never happen. So I am not anxious to propagate that idea either, but I think somewhere we could do a little exploring of techniques that other places have used that would allow the members to proceed with a vote on a matter and not cloud the issue with some allegation that this is a money bill or somehow calls for the expenditure of money.

I have seen a number of techniques that people could use to do that in terms of calling on the government to include this in next year's budget or some allocation. I have heard government members often argue that if you want to spend money you have to identify where the money might come from. So perhaps the motion could be worded in such a way as to do that.

The thing I feel most strongly about, though—we did it just a little while ago—a member goes through all the time and effort that is required to prepare a motion or a bill and the argument about whether it is money bill or a money motion occurs after he has gone through a selection process, he has drafted the thing, he has prepared it, he has put it on the *Order Paper*, he has probably circulated it among interested groups. Then at the end of all that somebody decides, on that very day, well, it is a money bill so we can't deal with that. So I think we just need to spend a little bit of time exploring what the options might be in that regard and maybe identifying them a little more carefully.

The Chairman: Maybe we could find out if there is a costing done so we know what we are talking about. Bill, jump in.

[Traduction]

Le président: Peter, est-il question de l'endroit où l'on trouvera l'argent? Vient-il simplement du Trésor?

M. Milliken: Oui, cela vient du Trésor, si je ne m'abuse.

Cela ne veut pas dire que les députés britanniques présentent des mesures fiscales. Je ne voudrais pas qu'il y ait de malentendu; ce sont des projets de loi qui peuvent entraîner une dépense de fonds publics et la dépense est simplement imputée au Trésor. Je n'ai cependant pas étudié la question de façon approfondie; je crois savoir que c'est ce qui se fait là-bas et qu'il existe une façon de procéder pour les cas de ce genre.

Le président: Nous devrions peut-être examiner cela de plus près.

M. Milliken: Oui.

M. Breaugh: Ce serait effectivement très utile. Je trouve vraiment malheureux que de bonnes idées soient rejetées simplement parce que quelqu'un peut dire qu'il s'agit d'un projet de loi financier ou que la mesure entraîne une dépense pour le gouvernement. Je trouve cela malheureux. À mon avis, la Chambre devrait toujours avoir le droit d'exprimer son avis sur toute question.

S'il y a une façon quelconque de déceler un problème ou de décider de dépenser de l'argent ou de faire autre chose, ce que le gouvernement peut clairement faire, parce que je vois aussi le revers de la médaille, il me semble que ce ne serait pas une bonne idée de permettre aux députés de se prononcer sur une dépense importante qui risque de ne pas être faite. Cela ne me plaît pas tellement, mais il me semble néanmoins que nous pourrions voir ce qui se fait ailleurs pour permettre aux députés de voter sur une question sans brouiller les pistes en déclarant qu'il s'agit d'un projet de loi financier ou susceptible d'entraîner une dépense quelconque.

J'ai déjà vu des députés demander, par exemple, au gouvernement d'inclure la mesure dans le budget de l'année suivante ou dans un programme quelconque. Les ministériels dise souvent que, si on veut dépenser de l'argent, il faut savoir d'où l'argent viendra. La motion pourrait peut-être être rédigée de façon à le préciser.

Ce qui me cause le plus de soucis, cependant, et la chose est arrivée il y a quelque temps, c'est qu'un député consacre beaucoup de temps et d'efforts à rédiger sa motion ou son projet de loi et que c'est seulement une fois que son projet de loi a été choisi, rédigé, finalisé, inscrit au Feuilleton et probablement envoyé aux groupes intéressés que l'on essaie de déterminer s'il s'agit d'un projet de loi financier. Au bout du compte, après tout cela, quelqu'un décide le jour du débat qu'il s'agit effectivement d'un projet de loi financier et que la Chambre ne peut pas en discuter. C'est pourquoi je pense qu'il faudrait passer un peu de temps à examiner les solutions possibles un peu plus attentivement.

Le président: Nous pourrions peut-être voir si l'on établit le coût d'une mesure de ce genre, pour que nous sachions de quoi nous parlons. Allez-y, Bill.

Mr. Blaikie: Again on this question of whether something is a money bill or royal recommendation...this is used very selectively. Let's face it, this royal recommendation is a political tool. Without reopening the argument about allotted days, you use it with respect to allotted days to defend your position. On private members' bills it is used from time to time. It just depends, because obviously there are lots of private member's bills that have gone through this House that by their passage have involved the spending of money. The changing of Dominion Day to Canada Day involved spending of money. Changing everything that said Dominon Day to Canada Day cost money. The bill that prohibited smoking here cost money. They had to put up no-smoking signs.

The Chairman: It should never have been passed—

Mr. Blaikie: All these things, unless they are absolutely insignificant, cost money. So it is a completely bogus argument that something is acceptable or non-acceptable because it costs money. What is really the point is that sometimes the money thing is raised when people can't think of any other reason to be against the bill, or if it involves the expenditure of a lot of money. Then a concern kicks in.

• 1630

So let's not kid ourselves that it is a matter of principle when it involves the spending of money. Sometimes it is politically expedient to use the fact that it involves the expenditure of money, and sometimes because it involves the expenditure of so much money, it becomes a matter of concern that it involves the expenditure of money.

So I think we need to work on this to find a way. One of the things we should be interested in under parliamentary reform, as we were in the McGrath committee vis-à-vis the allotted days, is to eliminate phony arguments, posturing, false—

The Chairman: What in the world would you and I do in the House then?

Mr. Blaikie: So we have a lot of posturing and phony arguments with respect to the royal recommendation and the spending of money. Let's find a procedure by which, if a bill is passed by the House of Commons at second reading or whatever, the government determines in some way that it will respect that decision, either by adding the royal recommendation at that point, making a commitment to add it if it gets through the committee in third reading, or a commitment to have it in its next budget or whatever.

I find it odd to talk about parliamentary reform and at the same time say that if the whole House decides something, the government still has the freedom not to do anything about it. If parliamentary reform amounts to the whole [Translation]

M. Blaikie: Pour ce qui est de savoir si quelque chose est un projet de loi financier ou s'il faut une recommandation royale, le procédé en question est utilisé de façon très sélective. Après tout, la recommandation royale est un outil politique. Je ne veux pas revenir sur les jours désignés, mais vous pouvez vous servir du même argument, en ce qui concerne les jours désignés pour défendre votre position. Pour les projets de loi d'initiative parlementaire, on invoque l'argument de temps à autre. Cela dépend des cas, parce que toutes sortes de projets de loi d'initiative parlementaire ont déjà été adoptés par la Chambre, même si cela devait entraîner une dépense. Le fait de rebaptiser le «Jour du Dominion» «Fête du Canada» à entraîné une dépense. Cela a coûté quelque chose de remplacer partout «Jour du Dominion» par «Fête du Canada». Le projet de loi interdisant l'usage du tabac ici lui a aussi coûté de l'argent. Il a fallu mettre des enseignes «Défense de fumer».

Le président: Cela n'aurait jamais dû être adopté...

M. Blaikie: À moins que la question soit tout à fait insignifiante, tout cela coûte de l'argent. C'est donc un argument tout à fait fallacieux que de dire qu'une mesure n'est pas acceptable parce qu'elle coûterait quelque chose. Mais ce que j'essaie de vous faire remarquer, c'est que parfois les députés soulevent la question des fonds publics lorsqu'ils ne trouvent pas d'autre raison de voter contre un projet de loi, ou encore quand ce dernier implique des dépenses importantes—ce qui peut effectivement et préoccuper certains.

Alors, n'allons pas croire que l'engagement de fonds publics est une simple question de principes. C'est parfois l'opportunisme politique qui est à l'origine de l'opposition de certains députés, alors que d'autres peuvent être préoccupés par l'importance des dépenses que nécessitent le projet de loi.

Je pense qu'il faut absolument trouver une solution à ce problème. Dans le contexte de la réforme parlementaire, je crois que nous devrions nous intéresser surtout, comme ce fut le cas pour le comité McGrath, à la question des jours réservés à l'opposition, des mécanismes qui permettront d'éliminer les faux arguments, l'hypocrisie. . .

Le président: Et nous ferions quoi à la Chambre à ce moment-là, vous et moi?

M. Blaikie: La recommandation royale et l'engagement de fonds publics font l'objet de beaucoup d'hypocrisie et de faux arguments. Essayons donc de trouver un mécanisme qui nous permettra, après l'adoption d'un projet de loi par la Chambre des communes à l'étape de la deuxième lecture, de garantir que le gouvernement respectera la décision de la Chambre en procédant à la recommandation royale tout de suite ou en s'engageant soit à le faire si le projet de loi est adopté en comité ainsi qu'en troisième lecture, soit à l'inclure dans son prochain budget.

J'estime curieux qu'on parle de réforme parlementaire alors qu'on semble trouver normal que le gouvernement puisse décider de ne pas respecter une décision de la Chambre des communes. Si la réforme parlementaire signifie

House being on the record as recommending something and the government is still saying they don't agree, I think Canadians would find that to be a very funny kind of parliamentary reform.

The Chairman: Bill, that is the fundamental problem I have. It is very easy for members to want to spend money.

Mr. Blaikie: It is very easy for governments to want to spend money.

The Chairman: That is right, but the difference-

Mr. Blaikie: You always come across as if the government is so responsible and they say where they will spend the money for every policy they have. They just chalk it up to Consolidated Revenue themselves.

The Chairman: That is not entirely true.

Mr. Blaikie: Yes, every once in awhile they raise taxes.

The Chairman: That's right, because that's what generates the revenue.

Mr. Milliken: You can always vote these down.

The Chairman: I understand that, but what you are saying is—

Mr. Blaikie: The government can always vote the thing down.

The Chairman: Wait a minute, Bill. Suddenly you are saying government versus private member, and I think that's the distinction we want to try to consider.

Mr. Blaikie: Shouldn't we have a kind of safeguard democracy where if the House of Commons decides something that the government doesn't like, you have to have a fall-back position to kill it?

The Chairman: No, the safeguard of democracy is that you also have to be accountable for the taxes to pay for something.

Mr. Breaugh: Right, but shouldn't we work a little harder in terms of of identifying that a private member's motion or bill is somewhat different from anything else we might deal with? I see no reason for the whips to be involved in the taking of a vote on a private member's motion. We ran into this difficulty because they were involved.

There is one occasion when I would say there should be fixed bells, and no one can intervene with that. Just let it go because that is one of those occasions when the whips won't be whipping, we hope, or it will be a subtle process that they go through. There are a lot of people coming in from across the country and from other obligations who want to vote on that particular motion or bill, and they have been told it is going to happen at 7 p.m.

The Chairman: Bells for division, standard length of time: Bill, I think that was your entry onto the list. Was it to tie into private member's business? Do you know?

[Traduction]

que le gouvernement pourra refuser de suivre les recommandations de l'ensemble des députés de la Chambre des communes, je crains que les Canadiens ne trouvent que c'est une drôle de réforme parlementaire.

Le président: Oui, Bill, mais c'est justement cette question de fonds qui me préoccupe, car les députés décideront souvent qu'il convient d'engager d'autres dépenses.

M. Blaikie: Oui, mais il en va de même pour les gouvernements.

Le président: C'est vrai, sauf que...

M. Blaikie: Vous donnez toujours l'impression de croire que le gouvernement agit systématiquement de manière responsable et qu'il précise, chaque fois qu'il élabore une nouvelle politique, la provenance des fonds nécessaires. Mais en fait, il se contente de les prélever sur le Trésor.

Le président: Ce n'est pas tout à fait vrai.

M. Blaikie: Si, et de temps en temps, il se permet même d'augmenter les impôts.

Le président: Oui, c'est vrai, car c'est ainsi qu'il obtient les recettes nécessaires.

M. Milliken: Vous pouvez toujours voter contre.

Le président: Oui, bien sûr, mais vous semblez dire. . .

M. Blaikie: Et le gouvernement peut toujours voter contre.

Le président: Un instant, Bill. Maintenant vous semblez qu'on se trouve dans une situation du type gouvernement contre simples députés, mais à mon sens, il faut justement faire une distinction entre les deux.

M. Blaikie: Mais ne cherche-t-on pas à adopter certaines sauvegardes, de sorte que si le gouvernement ne veut pas respecter une décision de la Chambre des communes, avec laquelle il n'est pas d'accord, soit contraint de défendre sa position?

Le président: Non, pour vraiment sauvegarder la démocratie, il faut que le gouvernement demeure responsable de décider si une augmentation des impôts est justifiée ou non pour payer une initiative quelconque.

M. Breaugh: Oui, c'est exact, mais ne conviennent-ils pas, en même temps, de prévoir un traitement différent pour les projets de loi d'intérêt privé? Par exemple, je ne vois pas pourquoi les whips auraient a se mêler des votes sur les motions d'initiative parlementaire. Si nous avons connu des problèmes, c'est justement parce qu'ils s'en sont mêlés.

Dans ce genre de situations, je pense qu'il conviendrait que la sonnerie d'appel ait une durée fixe, et que personne ne puisse y changer quoi que ce soit, car c'est justement dans ces circonstances-là que les whips n'auront pas de rôle à jouer—du moins, nous l'espérons—ou que le processus sera beaucoup plus subtil. Rappelons—nous que les députés viennent de toutes les régions du Canada, qu'ils ont parfois d'autres obligations, mais qu'ils veulent voter sur telle ou telle motion ou tel ou tel projet de loi et qu'ils attendent à ce que le vote ait, par exemple, lieu à 19 heures.

Le président: Sonnerie d'appel de durée normale: Bill, je crois que c'est vous qui avez fait inscrire ce point sur la liste. Était-ce en rapport avec les affaires émanant des députés? Vous en souvenez-vous?

Mr. Blaikie: I wanted to talk about the involvement of the whips in private members' business. We vote in a way that doesn't reproduce the adversarial system, yet we still have the whips involved in the determination of votes, i.e., shortening a bell in a way that reproduces the adversarial system.

So you had a situation that led to Waddell touching the Mace and all that, in which the whips decided—perhaps they didn't decide for sinister reasons, but nevertheless two whips decided that a vote would take place on a private member's bill 10 minutes before all the private members thought that vote would take place.

So private members, particularly those who didn't belong to the parties of the two whips who decided, had no input whatsoever. From what I can tell, the members of those two parties didn't have any input, and the fact that the whips decided that—

• 1635

The Chairman: I clearly understood what was going on.

Mr. Blaikie: —was an abomination, an abomination of the private members' process, that whips could decide to shorten the ringing of bells on a private member's motion. That just flew in the face of everything we were trying to do with private members. I think the whips should be eradicated as far as private members' business is concerned.

Mr. Breaugh: I suggest that we need to do a little work on how that is presented. I am used to the notion that the member who moves the motion or the bill is the first one called to vote. It is just a recognition that it's not a government bill or an opposition bill; it's the sole property of that member. So you call that member as the first person to vote on it. The whips are off and are not participants in this process. Nobody can stop what the whips will do behind the curtains, but formally there is no recognition of the political parties or the role of whips.

I think we would be well served if we spent a little time just thinking about how we separate that out. That's how a private member gets his or her day before the House, and we must recognize that a lot of people now go to some extent to curry support for the bill, to explain it to people, to gather up votes, to arrange for members to come back in from other engagements so they can participate in that vote, and we need to recognize that this is the purview of the member. Nobody else has an opportunity to waylay that.

[Translation]

M. Blaikie: Oui, je voulais parler du rôle des whips dans les affaires émanant des députés. Nous votons habituellement de façon à éviter de créer l'antagonisme, mais en même temps nous permettons aux whips de contrôler les votes; par exemple, ils peuvent réduire la durée de la sonnerie ce qui est source de conflits.

Waddell a été à ce point frustré qu'il a touché la masse car, ce jour-là, les whips avaient décidé—pas nécessairement pour de sinistres raisons—qu'un projet de loi d'initiative parlementaire serait mis aux voix dix minutes avant l'heure prévue.

Ainsi, les simples députés, et surtout ceux qui n'appartenaient à aucun des partis politiques des whips en question, n'ont pas du tout été consultés là-dessus. Et d'après ce que j'ai pu comprendre, même les membres des deux partis en cause n'ont pas été consultés; ce sont les whips qui ont décidé que...

Le président: Oui, j'ai très bien compris la situation.

M. Blaikie: . . . c'était un abus flagrant, par les whips qui ont décidé d'écourter la sonnerie d'appel, du processus prévu pour les affaires émanant des députés. C'était tout à fait contraire aux principes que nous essayons d'établir pour les motions et projets de loi d'initiative parlementaire. Voilà pourquoi j'estime que les whips n'ont pas de rôle à jouer dans ce contexte.

M. Breaugh: Je pense qu'il convient de réfléchir à la question du mécanisme. J'aime bien l'idée que le député qui propose la motion ou le projet de loi en question soit le premier à voter là-dessus. Il est simplement question de reconnaître qu'il ne s'agit pas d'une mesure émanant du gouvernement ou de l'opposition; autrement dit, c'est le député lui-même qui en a l'unique responsabilité. Voilà pourquoi il conviendrait d'appeler ce député-là à voter en premier et d'éliminer complètement la participation des whips. On ne peut évidemment pas empêcher les whips de travailler en coulisses, mais officiellement, on ne reconnaîtrait le rôle ni des partis politiques, ni des whips.

Je pense qu'il conviendrait, par conséquent, de réfléchir davantage au mécanisme à adopter dans les circonstances. Rappelons-nous que c'est en quelque sorte l'occasion, pour un simple député, d'avoir sa journée à la Chambre, et que beaucoup de gens prennent maintenant la peine d'obtenir le soutien d'autres députés pour leur projet de loi, de le leur expliquer, de prendre les dispositions nécessaires pour que certaines personnes puissent éventuellement participer au vote et que sais-je encore? Il convient donc de reconnaître que ce projet de loi est véritablement la responsabilité du député qui le propose. Personne d'autre ne devrait avoir le droit d'intervenir dans ce processus.

Mr. Prud'homme (Saint-Denis): You said we could jump in. I listened attentively, even though I am frivolous this afternoon, but what is the problem? I think it makes sense. Why should we make it so mysterious and difficult? It's an excellent proposal. If it were my private bill—God knows if I will ever have one—I think I should get up first. It's an honour. It's your day.

An hon. member: It's a valid point. That is a good idea.

Mr. Prud'homme: It doesn't take much canvassing. We don't need the whip for that. Even if he was here, I would say the same thing—I think it should be done. If this committee makes sense, then it is. That's it. We'll recommend it and we'll push it. If you have any more good ideas like that, that is exactly what this committee is all about. I buy that right away. I see no objection.

Mr. Thorkelson (Edmonton—Strathcona): I would tend to agree with Peter. We need a few more votable items. More importantly, the biggest—

Mr. Prud'homme: I am sorry, I didn't finish. Do you agree it makes sense that if it's a member's bill, he should be the first one to get up?

Mr. Thorkelson: Yes.

Mr. Prud'homme: I thought you opposed that; that's why—

Mr. Thorkelson: Generally, I have a few comments on private member's bills. First of all, we need more votable items. I don't know how many more we need, but more importantly, we need more time. We need to circulate the bills through the House. We need to put time limits on the amount of time they are in committee. In other words, we need more voting occasions, more opportunities for members to put forward their ideas through private members.

The Chairman: Scott, do you mean more time so that members get more of an indication what bills are coming up and a longer time to prepare?

Mr. Thorkelson: No, more hours. We have five hours a week. We could add a couple more hours so that more items would considered in any one session. I think that would be healthy.

The Chairman: I don't hear much of a cry for that.

Mr. Thorkelson: Look at the volume of bills—
Mr. Milliken: Harvey wouldn't be...on that score.

[Traduction]

M. Prud'homme (Saint-Denis): Vous avez dit que nous pourrions intervenir dans ce débat à tout moment. Je vous écoutais tous attentivement, bien que je me sente un peu enjoué cet après-midi, et je me demandais: vraiment où est le problème? Tout ça me semble d'une logique évidente. Pourquoi chercher à tomber dans le mystère et la difficulté? C'est déjà une excellente proposition. Si c'était mon propre projet de loi—et Dieu sait si j'en aurai jamais un—il me semblerait normal que je sois le premier à voter. C'est un honneur, puisque c'est votre journée.

Une voix: Oui, c'est très vrai. C'est une bonne idée.

M. Prud'homme: Il n'est pas nécessaire d'aller voir tous les députés. Et de toute façon, on n'a pas besoin du whip pour le faire. D'ailleurs, même s'il était là, je dirais exactement la même chose: c'est une très bonne idée. Si ce comité a le droit d'exister, il a bien le droit de recommander ce genre de chose. Faisons-en une recommandation et obtenons l'appui des autres députés. Si vous avez d'autres bonnes idées comme celle-là, il faut nous en parler; c'est justement le rôle de ce comité d'en trouver. Moi, je suis tout à fait pour, et je n'y vois absolument aucun problème.

M. Throkelson (Edmonton—Strathcona): Je suis d'accord avec Peter. Je pense qu'il convient que les députés soient appelés à voter sur davantage de questions ou de projets de loi d'initiative parlementaire. Et ce qui est plus important encore. . . .

M. Prud'homme: Excusez-moi, mais je n'avais pas fini. Vous semble-t-il normal, dans le cas d'une mesure d'initiative parlementaire, que le député qui la propose soit le premier à se lever pour voter?

M. Thorkelson: Oui.

M. Prud'homme: Je pensais que vous étiez contre; voilà pourquoi...

M. Thorkelson: Écoutez, j'ai plusieurs remarques d'ordre général à faire au sujet des projets de loi d'initiative parlementaire. D'abord, le nombre de questions faisant l'objet d'un vote est insuffisant. Je ne sais pas combien il nous en faut en plus, mais de toute façon, et ce qui est encore plus important, c'est qu'on nous donne davantage de temps. Il faut faire en sorte que les projets de loi puissent être plus facilement être débattus à la Chambre. Il faut en même temps limiter le temps d'étude en comités. Autrement dit, il faut donner aux députés davantage l'occasion de voter sur ce type d'initiative et de présenter leurs propres idées par le biais de ce processus.

Le président: Scott, quand vous dites qu'il faut plus de temps, voulez-vous dire que les députés doivent être prévenus des projets de loi qui vont bientôt faire l'objet d'un vote afin qu'ils puissent se préparer?

M. Thorkelson: Non, je veux dire par là qu'il faut y consacrer plus d'heures. À l'heure actuelle, la limite est de cinq heures par semaine. Il conviendrait, à mon avis, d'augmenter le nombre d'heures afin qu'on puisse étudier davantage de questions à chaque fois. Ce serait certainement préférable. . . selon moi.

Le président: Je n'entends pas beaucoup d'autres députés réclamer la même chose.

M. Thorkelson: Écoutez, le nombre de projets de loi. . .

M. Milliken: Je ne pense pas que Harvey serait d'accord pour le faire.

The Chairman: Harvey doesn't enter into this subject.

Mr. Thorkelson: Look at the volume of bills in the bin waiting to be discussed. That is the cry. People may not say to you that we should discuss more private members' business. They are not looking at it at a direct level, but a lot of people today are putting in items. Because the time is restricted, there are only so many hours of debate.

Mr. Milliken: I have been here three years and never had a bill drawn, ever.

The Chairman: Maybe that is the case. I don't know. I just know that from time to time private members' business gets cancelled.

Mr. Thorkelson: Those are not votable items, either. People take votable items very, very seriously and put a lot of time and effort into them. For example, on Bill's bill, there was a lot of correspondence generated, a lot of discussion—

• 1640

The Chairman: Killed a lot of trees.

Mr. Thorkelson: I think that's healthy and was something that government would want to address. So time, I would say, is the first priority of the committee. If we could only get more time and make more items votable.

On the matter of the royal recommendation, I would like to see that changed because most private members bills are not appropriation bills and are not tax bills, but in order to do anything in life, or in Parliament, you need to spend some money.

I put forward a bill to reform the parole laws which would keep people in prison longer. That would require the expenditure of money, but it's not seen as an appropriation bill. It's a bill dealing with the criminal justice system. But there are bills that cross over that line a little bit.

Mr. Blaikie: If Albert decides he doesn't like it, it'll be one.

The Chairman: I'm getting hoisted by my own petard.

Mr. Thorkelson: It would be good to look at the royal recommendation. I don't know if the government's going to move on that because they're afraid of the big money bills, where people go into tax areas and that sort of thing. But we certainly could take a serious look at recommending it if we perhaps could think of something—

[Translation]

Le président: Harvey n'a rien à voir là-dedans.

M. Thorkelson: Il suffit de regarder le nombre de projets de loi qui s'empilent dans la boîte et dont on n'a pas encore discutés. C'est ainsi qu'on juge de l'importance de la chose pour les simples députés. Ils ne vous disent peut-être pas qu'il faut consacrer davantage d'heures aux affaires émanant des députés, mais le fait est que beaucoup d'entre eux proposent maintenant des motions et des projets de loi. Comme le temps consacré à ces questions-là est limité, nous n'avons pas beaucoup d'heures pour les débattre.

M. Milliken: Je suis là depuis trois ans et aucun de mes projets de loi n'a jamais été sélectionné—jamais.

Le président: Vous avez peut-être raison je ne sais pas. Mais je sais que, de temps en temps, on annule tout simplement l'heure consacrée aux affaires émanant des députés.

M. Thorkelson: Et là, je ne parle pas de questions devant faire l'objet d'un vote. Quant à celles-ci, les gens les prennent très au sérieux et consacrent énormément de temps et d'efforts à leur préparation. Dans le cas du projet de loi de Bill, par exemple, il y a eu énormément de correspondance, de discussions. . .

Le président: Et on a dû abattre beaucoup d'arbres.

M. Thorkelson: Pour moi, tout cela est très sain, et c'est quelque chose sur quoi le gouvernement devrait se pencher. Donc, en ce qui me concerne, le temps consacré à ces initiatives constitue la première priorité du Comité. Il faudrait qu'on y consacre plus de temps et qu'on sélectionne davantage de motions de projets de loi devant faire l'objet d'un vote.

En ce qui concerne la recommandation royale, il conviendrait de changer la formule puisque la plupart des projets de loi d'initiative parlementaire ne sont pas des projets de loi de crédit ni des mesures fiscales; mais il n'en reste pas moins vrai que, pour faire la moindre chose, et surtout au Parlement, il faut engager des fonds publics.

J'ai proposé un projet de loi visant la réforme de la Loi sur les libérations conditionnelles qui aurait eu pour effet de garder les détenus en prison pendant plus longtemps. Ce type d'initiatives implique nécessairement l'engagement de fonds publics, bien qu'il ne s'agisse pas vraiment d'un projet de loi de crédit. C'est plutôt une mesure législative concerant le système de justice criminel. Mais d'autres projets de loi vont parfois un peu trop loin.

M. Blaikie: Si Albert ne l'aime pas, c'est certainement ce qu'il en dira.

Le président: Je suis pris à mon propre piège.

M. Thorkelson: Donc, je pense qu'il serait bon d'envisager un autre mécanisme en ce qui concerne la recommandation royale. Je ne sais pas si le gouvernement va vouloir accepter un changement à cet égard, puisqu'il a peur des projets de loi synonymes de crédits importants ou de mesures qui touchent à la fiscalité et ce genre de chose. Mais nous pouvons certainement envisager de faire une recommandation, si l'on peut trouver un mécanisme quelconque...

The Chairman: From the signals I pick up, the government wants to see a balance of accountability, and if you have that I don't see a problem. I don't see any concerns particularly about private members' business. I think everybody's quite happy with the way it's running and I don't see them worried about that.

Mr. Thorkelson: It's not the worry, Albert, but in order to make Parliament more responsive, in order to make parliamentary hearings more responsive to their constituents, there has to be a greater outlet for people's individual agenda and their constituents' agenda. We have the bins chocked full of motions and bills that will never see the light of day, and a lot of those merit more than one hour of debate, or a lot of those merit at least an hour of debate. They won't get it under our system because there just isn't enough time.

The Chairman: I would like to add one other item for us to think about while we're on that. You just twigged my thoughts. I'm trying to get a private members's bill drafted and I was declined because there's a constitutional argument as to whether it's federal or provincial jurisdiction or whether their provinces would have to be consulted on it.

Mr. Prud'homme: You may not have noticed—I should not be on record—but some people did not vote against Mr. Redway's bill on extending the benefit to... But I know some members abstained just because there are political provincial implications.

As an example, there is the Quebec Pension Plan. In the House last Monday, or some day recently, we voted unanimously to add some burden on the Canada Pension Plan. As you know, the Canada Pension Plan is portable, transferable—thank God, it's the only thing that works well between Quebec and the rest of Canada. It was the beautiful invention of Pearson and Lesage. But we created a burden to the provincial government of Quebec without having consulted them.

Of course, now it may die because the federal government will have to turn around and say, the wish of Canada has been expressed; would you join in? If they say no, you've frustrated a good plan. It won't work; it won't pass. So those who applaud it in Canada saying, my God, we will get money if we are cripples—this is not true, according to what I've heard.

They still have to negotiate. That's probably what we're all trying to figure out together. As I said to Mr. Peter Milliken, what if a member says \$100 per month per kid? The time has come...there is a burden for people who make \$30,000 or less. Do you know a Member of Parliament who would vote against that? I would love to have an answer, but I don't. That's why I'm listening so attentively to Mr. Blaikie and the others who say, sure, why not, if that's the wish of

[Traduction]

Le président: D'après ce que j'ai pu comprendre, le gouvernement souhaite que les responsabilités à cet égard soient équilibrées, et si l'on arrive à établir ce genre d'équilibre, pour moi, il ne devrait pas y avoir de problèmes. Je ne vois pas pourquoi les affaires émanant des députés poseraient un problème particulier. J'ai l'impression que tout le monde est content de la formule actuelle, et le gouvernement ne semble pas s'en préoccuper tellement.

M. Thorkelson: Je ne dis pas qu'il s'en préoccupe, Albert, mais en même temps, le Parlement, pour pouvoir mieux réagir aux besoins des électeurs, doit offrir aux députés davantage d'occasions de parler de ce qui les préoccupe eux et leurs électeurs. Il y a une accumulation de motions et de projets de loi qui n'aboutiront jamais et dont bon nombre méritent au moins une heure de débat. Eh bien, il ne l'auront pas si l'on garde la formule actuelle, puisqu'il n'y a pas suffisamment de temps pour les débattre.

Le président: Je voudrais ajouter un point à l'ordre du jour, puisque vous venez de me faire penser à autre chose. Je voulais faire rédiger un projet de loi d'initiative parlementaire, mais m'a refusé parce que les constitutionnelistes ne sont pas sûrs de savoir si la question relève du gouvernement fédéral ou des provinces; dans le dernier cas, il faudrait, par conséquent, consulter les provinces sur la mesure proposée.

M. Prud'homme: Vous ne l'avez peut-être pas remarqué—et je ne devrais peut-être pas vous le dire en public—mais certains députés n'ont pas voté contre le projet de loi de M. Redway qui prévoyait d'élargir l'admissibilité aux prestations. . . En tout cas, je sais que certains députés se sont abstenus parce qu'il était possible que cette question relève plutôt des provinces.

Prenons l'exemple du régime de pensions du Québec. Lundi dernier, ou un autre jour mais tout récemment de toute façon, les députés ont accepté à l'unanimité d'allourdir le fardeau propre au Régime de pensions du Canada. Comme vous le savez, le RPC est transférable—et, Dieu merci, il existe au moins un domaine où le Québec et le reste du Canada peuvent collaborer. C'était la belle invention de Pearson et de Lesage. Mais nous avons effectivement créé un fardeau pour le gouvernement provincial du Québec sans même le consulter.

Mais cette initiative va peut-être mourir de sa belle mort puisque le gouvernement fédéral va devoir dire au Québec: Écoutez, les Canadiens ont exprimé leur volonté, l'acceptez-vous? S'ils refusent, c'est la fin d'une excellente initiative. Mais cela ne va jamais marcher; cette initiative ne sera jamais adoptée. Alors ceux qui l'appuient au Canada, et qui se disent qu'ils vont obtenir davantage d'argent s'ils deviennent invalides, se trompent, à mon avis; d'après ce que j'ai entendu dire, ça n'arrivera jamais.

Donc, le gouvernement va tout de même devoir négocier ce genre de chose. C'est justment pourquoi nous ne savons pas trop ce qu'il faut faire. Comme je le disais à Peter Milliken, qu'arrive-t-il si un député décide qu'il faut verser 100 dollars par mois et par enfant—parce qu'il faut alléger le fardeau des gens qui gagnent 30,000 dollars ou moins? Connaissez-vous un député qui oserait voter contre ce genre de mesure? J'aimerais pouvoir vous proposer une solution,

parliamentarians? But demagogy could easily also be the wish of parliamentarians. Who will vote against that, do you know?

Mr. Thorkelson: Could I interject in that?

The Chairman: Go ahead, Scott.

Mr. Thorkelson: We think that it's going to be easy—

Mr. Blaikie: Government people have voted for worse.

The Chairman: Oh, I'm sure. Well, the Liberals. . . [Inaudible-Editor]

Mr. Thorkelson: We think it will be easy for members to vote for spending bills, but, on the other hand, an election or two down the road people will be saying, this guy's a big spender; vote against him, because he had a free vote on private members' bills and he voted to increase expenditure, which means higher taxes. So maybe for the first while members will feel free to spend money without that accountability, but eventually it is going to catch up with them because those private members' votes will be identified.

• 1645

The Chairman: I am not sure that is a great safety catch. I wonder if what we are looking for here is—I am just thinking out loud—what we want is members to express themselves, but at the same time we do not want, in the case of this example, to give an implication that therefore we are on our way to making that a law. Do you follow the distinction?

Mr. Breaugh: I think, Mr. Chairman, what you really have to do is stop and think about the process a little bit more. I am an advocate of Alan Redway's bill. As a parliamentarian, I don't think I would be an advocate of the process that occurred in the handling of that bill. That's not the way to do it, however much we all agreed with it and however much we thought it was a neat idea. If you are defender of the parliamentary system as a way to handle legislation, that isn't the way to do it.

So I think we should spend a little more time on the process and identify how you handle these things, identify carefully where there is the expenditure of money. Perhaps you want to find a way by which somebody can say "nix", or this is how we handle it, or this is clearly a bill that costs a lot of money and ought to be included in a budget, and this is how you handle that. I don't say you even preclude that from happening, but I think you want a known process; that's what I would argue for. Then I think that's as good as any of us can get. We all understand what the process is and we all live by the same rules. Then, I think, that is pretty fair.

[Translation]

mais je n'en ai pas. Voilà pourquoi j'écoute aussi attentivement M. Blaikie et les autres qui disent, mais pourquoi pas, si c'est la volonté des parlementaires? Mais la démagogie pourrait également être la volonté des parlementaires. Et qui va voter contre, à ce moment là?

M. Thorkelson: Me permettriez-vous d'intervenir?

Le président: Oui, allez-y, Scott.

 $\boldsymbol{M.}$ Thorkelson: Nous avons l'impression que tout cela va être très facile. . .

M. Blaikie: Les députés ministériels ont déjà voté pour des initiatives bien pires que celle là.

Le président: Oui, bien sûr. Écoutez, les Libéraux... [Inaudible—éditeur]

M. Thorkelson: Nous nous imaginons que les députés n'hésiteront pas à appuyer des projets de loi qui impliquent l'engagement de fonds publics, mais par contre, quelques élections plus tard, ces électeurs vont se dire qu'un tel est porté à la dépense et qu'il faut voter contre lui, parce que, lors d'un vote sur un projet de loi d'initiative parlementaire, il aura voté pour une augmentation des dépenses qui signifie nécessairement une augmentation des impôts. Alors peut-être au début, les députés se sentiront libres de dépenser sans en assumer la responsabilité, mais ils en subiront les conséquences par la suite, car on saura qui a voté pour l'initiative en question.

Le président: Je ne suis pas convaincu que ce soit une sauvegarde suffisante. Je me demande si l'on ne cherche pas plutôt—et là, je réfléchis à haute voix—à donner aux députés l'occasion d'exprimer leur opinion sans que cela implique nécessairement que la mesure proposée va être adoptée—surtout dans le cas de l'exemple que vous venez de nous citer. Voyez-vous la distinction que j'essaie de faire ici?

M. Breaugh: À mon avis, monsieur le président, il faut qu'on prenne le temps de réfléchir plus longuement à tout ce processus. Personnellement, j'appuie la mesure proposée par Alan Redway. En tant que parlementaire, j'avoue que je n'aime pas beaucoup la procédure qui a été suivie à l'égard de son projet de loi. Ce n'est pas du tout comme ça qu'il faut s'y prendre, même si nous étions tous d'accord et si nous pensions tous que c'est une bonne idée. Si l'on veut bien défendre le système parlementaire en ce qui concerne l'adoption des lois, ce n'est vraiment pas la bonne procédure.

Voilà pourquoi j'estime qu'il faudrait réfléchir davantage au processus en essayant de déterminer comment traiter ce type de mesure et comment s'assurer que les mesures d'initiative parlementaire impliquant l'engagement de fonds publics sont bien identifiés. Peut-être voudra-t-on trouver un mécanisme qui permettra d'opposer un refus dans certaines circonstances, ou de prévoir une procédure particulière, surtout s'il s'agit d'un projet de loi qui implique une dépense importante devant être inscrite dans un budget. Je ne dis pas qu'il faut empêcher que ce type de projet de loi puisse être retenu, mais à mon avis, il faut absolument un mécanisme qui soit connu de tous. Je ne pense pas que nous pourrons faire mieux. Si nous comprenons tous la procédure à suivre et si nous sommes tous prêts à accepter les règles établies, à ce moment-là, nous aurons un bon mécanisme.

Mr. Blaikie: I think this can be dealt with—well, first of all, two things: one, I am not convinced we need a whole bunch more votable items, because votable items have to be debated, and the votable items we have now are not debated as much as we earlier recommended they should be. The McGrath committee recommended five hours of debate; the government unilaterally cut that to three.

Mr. Milliken: No, they didn't; that was agreed.

Mr. Blaikie: Was that agreed?

The Chairman: There you go again, crocking the government unnecessarily.

Mr. Blaikie: When did that happen?

The Chairman: That happened quite a long time ago in the privileges and elections committee.

Mr. Blaikie: Then everybody was wrong.

Some hon. members: Oh, oh! Mr. Breaugh: Except for one.

Mr. Blaikie: Well, I remember being against it at the time.

Mr. Milliken: It was passed unanimously in the House.

Mr. Blaikie: Oh. In any event, they need more time than they have. So if you have a whole bunch more votable items, then how are these going to be adequately debated, unless you're going to build in a whole lot more time for the debate of private members' bills plus the other bills that other people want to have come out of the bin, so to speak, and at least be debated, if not voted on?

But as far as the money thing is concerned... Here again, these bills aren't just going to be automatically votable; they're going to be selected as votable. You could build into the criteria the committee uses to select votable items something having to do with expenditure, so that if something was selected by the committee, that thing would have already been figured out before it became a votable item, rather than having it become a votable item and then have somebody make arguments down the road, in the House or elsewhere, that they would really like to vote for this, but it's a money bill, or it involves expenditure...

That question should be settled at the same time as something is selected as votable, is what I'm saying, so you could conceivably have guidelines that said a private member's bill that involved the following kind of expenditure—you know, some general guidelines—is not within the purview of private members' business and probably should be in a budget. But other things that may involve the incidental expenditure of money wouldn't—you know, some kind of wording like that. Then this problem could be dealt with at the same time as decisions were made about votable items.

[Traduction]

M. Blaikie: Je pense qu'il y a moyen de régler le problème—et à ce sujet, j'aurais deux remarques à faire: d'abord, je ne suis pas convaincu qu'il faille sélectionner davantage de questions à mettre aux voix, étant donné que ces questions-là doivent être débattues et que celles que nous sélectionnons déjà ne sont pas débattues autant que nous l'avions recommandé. Le comité McGrath a recommandé cinq heures de débat, mais le gouvernement a décidé unilatéralement que ce serait trois.

M. Milliken: Non, ce n'est pas vrai; tout le monde était d'accord là-dessus.

M. Blaikie: C'est vrai?

Le président: Voilà! Il recommence à faire des reproches tout à fait injustifiées au gouvernement.

M. Blaikie: Et c'était quand.

Le président: Il y a assez longtemps, au sein du comité des privilèges et élections.

M. Blaikie: Eh bien, ils ont tous eu tort.

Des voix: Ah, Ah!

M. Breaugh: Sauf un.

M. Blaikie: Je me souviens très bien d'avoir voté contre à l'époque.

M. Milliken: Cette proposition a été adoptée à l'unanimité à la Chambre.

M. Blaikie: Ah, bon. En tout cas, ils n'ont déjà pas assez de temps, alors si vous augmentez le nombre de questions à mettre aux voix, comment pourra-t-on les débattre convenablement—à moins de prévoir beaucoup plus de temps pour la discussion des projets de loi d'initiative parlementaire ainsi que des autres mesures que les députés souhaitent débattre en Chambre, même si elles ne font pas l'objet d'un vote?

Mais en ce qui concerne la question des fonds publics... Encore une fois, ces projets de loi ne vont pas automatiquement faire l'objet d'un vote; il va falloir qu'ils soient retenus par le comité. Parmi les critères appliqués par le comité pour sélectionner les questions à mettre aux voix, on pourrait peut-être envisager de tenir compte de l'importance des dépenses en jeu, afin de savoir à l'avance—c'est-à-dire, avant que la mesure en question ne soit retenue pour faire l'objet d'un vote—à quoi on doit s'attendre; ainsi on pourrait éviter qu'un député annonce, à la Chambre ou ailleurs, qu'il voudrait bien voter en faveur de tel projet, mais qu'il ne faut le faire parce que celui-ci implique l'engagement de dépenses importantes...

Il convient de régler ce genre de questions au moment même où l'on sélectionne les mesures qui vont faire l'objet d'un vote—voilà ce que j'essaie de vous faire comprendre. Ainsi on pourrait élaborer des lignes directrices—assez générales, évidemment—pour exclure tout projet de loi d'initiative parlementaire exigeant des dépenses d'une certaine importance et pour prévoir que ce type de mesure fasse partie d'un budget. Mais on pourrait également prévoir que des dépenses mineures n'entraîneraient pas forcément l'exclusion—on pourrait certainement trouver une formulation qui permette de faire la distinction entre les deux. Ainsi on règlerait le problème au moment de la sélection des questions à mettre aux voix.

The Chairman: Yes, you are on to something there.

Any other items on this subject area?

Mr. Prud'homme: On this particular point?

The Chairman: Well, in this grouping, yes.

Okay, can I then suggest we look at this document, "Voting Decorum in the House of Commons"? Peter, I think it was you who said we should make it so that it's not preachy.

• 1650

Mr. Milliken: I don't think I said that, but I agree that the document is fine.

The Chairman: The document is fine? Does everybody feel comfortable with it?

Mr. Prud'homme: I would very much prefer it if this were hand-delivered by the whip, as are telephone calls. Why? Ninety percent will be received by the staff, 60% will be put on the table and 30% will see the garbage can before it reaches the member.

Mr. Milliken: That's a good idea.

Mr. Prud'homme: Why is it not a discreet gesture from the whip to each of his members. . . And I'd feel embarrassed for the Bloc, I'd be more than happy to deliver it myself—or to Pat Nowlan or Mrs. Grey.

I know this will disappear. Any secretary will receive it. It's only a suggestion.

Mr. Breaugh: I think that's a good idea.

I think the biggest problem is that the volume of mail in everybody's office is huge. Everybody has a different way of sorting that. Every office would have a different criterion for getting it in front of the member's eyes at the office desk. So I think it's not a bad idea to think about other ways in which you might deliver these. Since these are essentially talking about things that would be of interest only to the members in the House, could there be some way of delivering them there?

Mr. Prud'homme: It could be done. We have four regional whips, sub-whips.

The Chairman: Could we arrange to have it raised in the House at the next vote, for example? I don't get the telephone call from the whip; I get it from the clerks or somebody.

Mr. Breaugh: Sergeant-at-Arms.

Mr. Prud'homme: Oh no, the whip. You can get it in the House. They go from the Sergeant-at-Arms to the whip. The whip may call a page to deliver it, but always it's a direct communication.

The Chairman: What about asking that it be delivered to members' desks in the House?

[Translation]

Le président: Là, vous avez une excellente proposition.

Avez-vous d'autres points à soulever à ce sujet?

M. Prud'homme: Sur le même sujet?

Le président: Dans le même ordre d'idée, quoi.

Bon. Je proposerais donc que nous regardions ensemble le document intitulé: «Comportement des députés lors de votes à la Chambre des communes». Peter, je crois que c'est vous qui avez dit qu'il faudrait éviter d'adopter un ton trop moraliste.

M. Milliken: Eh bien, je ne crois pas avoir dit cela, mais j'en profite pour vous dire que ce document me convient parfaitement.

Le président: Il vous convient? Tout le monde est du même avis?

M. Prud'homme: Je préfèrerais de loin que le whip se charge de livrer ce type de message, comme c'est le cas des appels téléphoniques. Pourquoi? Eh bien, parce que 90 p. 100 de ces messages seront reçus par le personnel, 60 p. 100 vont rester sur la table et 30 p. 100 seront jetés à la poubelle bien avant que le député en prenne connaissance.

M. Milliken: Oui, c'est une bonne idée.

M. Prud'homme: Un geste discret de la part du whip suffirait... Ce serait assez embarrassant pour les membres du bloc—d'ailleurs, je serais tout à fait disposé à livrer moi-même leur message, et même ceux de Pat Nowlan ou de M^{me} Grey.

Je sais qu'ils vont disparaître autrement. Ce sont les secrétaires qui vont les recevoir. En tout cas, c'est la suggestion que je voulais vous faire.

M. Breaugh: C'est une bonne idée, selon moi.

À mon avis, le plus grand problème des députés, c'est la quantité de courrier qu'ils reçoivent. Chacun a sa propre méthode de tri. Et dans chaque bureau, le personnel applique différents critères pour établir la priorité des messages. Donc, il serait peut-être bon, en effet, de songer à d'autres mécanismes pour la communication de ces messages. Puisqu'il s'agit de questions qui vont intéresser surtout les députés à la Chambre, est-ce qu'il y aurait moyen de trouver un mécanisme?

M. Prud'homme: Oui, j'en suis convaincu. Nous avons quatre whips régionaux—des whips adjoints, si vous voulez.

Le président: Pourrait-on demander que la question soit soulevée à la Chambre lors du prochain vote, par exemple? Ce n'est pas le whip qui m'appelle c'est un greffier ou quelqu'un d'autre.

M. Breaugh: C'est le sergent d'armes.

M. Prud'homme: Non, le whip. Et des fois on reçoit le message à la Chambre même. Le sergent d'armes le transmet au whip. À ce moment-là, le whip va peut-être demander à un page de le livrer, mais quoi qu'il en soit, c'est toujours une communication directe avec le député.

Le président: Et si l'on demandait à ce qu'on laisse le message sur le pupitre des députés à la Chambre?

Mr. Prud'homme: No, because if the member is not there that day, the page will probably put it—

Mrs. Marleau (Sudbury): In the desk or something.

Mr. Prud'homme: In the desk or throw it away. No, I think it works very well. Trust me, it's not much for a whip. He has many assistants. Everybody says let's try it.

The Chairman: Okay, so we'll try it and see how it works.

Mr. Langlois (Manicouagan): He can mention it when they present their report or when they talk at the caucus.

Mr. Prud'homme: For instance, if it could be ready by tomorrow morning. ..we have national caucus tomorrow. Give it to me tomorrow and I'll make sure that 90% of them will be given out tomorrow.

The Chairman: Mike, I think this flows out of your idea. Do you want to move the appropriate motion?

Mr. Breaugh: Sure, I'd be happy to move that the distribution be done through the party whip.

The Chairman: That also authorizes us to send them out.

Motion agreed to

The Chairman: I would suggest that next Thursday we look at private members' business. There was another draw on that. There is also this business of the clocks.

Mr. Breaugh: I had a chance to look at the matter of the clocks. I don't believe it's appropriate for this committee to decide whether it should be fought. I don't think it should be fought. I don't think you want one over the Speaker's head. Whether you have two, which most chambers use, depends on the size of the chamber. I'd just delete the reference to number.

The Chairman: Mike, can I just stop you. I was going to recommend that we have the two clerks, Mary Anne Griffith and Bob Marleau, come before us as witnesses on that. At that point we could ask a few of those more technical questions and we could agree to it. Does anybody have any problems with this?

Mr. Thorkelson: One thing that you've missed, which would be most important, is SO 21s or 31s, or whatever they are called, where they would count down from 59 to zero. It also says somewhere "flashing in the last minute". I don't think the clock should flash until it hits zero, because people can easily read it.

The reason we applied, though discussion with the Speaker... It would not be above his head, but where his clock is right now. So it is right there. He already has a digital clock and it would replace it. There would be two on each side because of the...

The Chairman: Let's get into the substance of the issue, while we have the clerks in front of us.

[Traduction]

M. Prud'homme: Non, car si le député n'est pas présent ce jour-là, le page va probablement le mettre. . .

Mme Marleau (Sudbury): Dans son pupitre ou ailleurs.

M. Prud'homme: Oui, soit dans son pupitre, soit à la poubelle. Non, à mon avis, ce système marchera très bien. Faites moi confiance: ce n'est pas grand chose pour un whip. Rappelez-vous qu'il a beaucoup d'ajoints. D'ailleurs, tout le monde semble être d'accord pour qu'on tente l'expérience.

Le président: D'accord, voyons ce que ça va donner.

M. Langlois (Manicouagan): Il pourra le mentionner lorsqu'on présentera le rapport, ou encore en causus.

M. Prud'homme: On pourrait préparer quelque chose pour demain matin, par exemple... C'est demain que nous avons nos réunions de caucus. Donnez-moi quelque chose demain, et je me chargerai de m'assurer que 90 p. 100 des députés le reçoivent.

Le président: Mike, il me semble que tout cela découle de votre suggestion. Voulez-vous donc en faire la proposition?

M. Breaugh: Oui, bien sûr. Je propose donc que la distribution passe par le whip du parti.

Le président: Cela nous autorise en même temps à en faire nous-mêmes la distribution.

La motion est adoptée

Le président: Je propose donc que nous étudirons la question des affaires émanant des députés jeudi prochain. Il y a une autre question sur laquelle les avis semblent être partagés, à savoir la question des horloges.

M. Breaugh: Oui, j'ai justement réfléchi à la question des horloges. Je ne pense pas qu'il convienne que le comité décide s'il faut s'opposer à la proposition. En ce qui me concerne, il ne convient pas de s'y opposer. À mon avis, n'y a pas lieu d'avoir une horloge au-dessus de la tête du président. Quant à savoir s'il en faut deux, comme c'est le cas dans la plupart des Chambres, tout dépend de la grandeur de la chambre. Pour moi, il suffirait de supprimer toute allusion au nombre d'horloges.

Le président: Permettez-moi de vous interrompre, Mike. J'allais recommander que nous demandions au deux greffiers, Mary Ann Griffith et Bob Marleau, de comparaître devant nous pour discuter de la question. Nous pourrons ainsi leur poser un certain nombre de questions de caractère technique et nous nous mettrons d'accord là-dessus. Vous êtes tout d'accord?

M. Thorkelson: Vous n'avez pas abordé un point important, à mon avis, à savoir les déclarations faites conformément à l'article 21, ou plutôt 31, du Règlement. Je pense qu'on envisage un compte à rebours, c'est-à-dire de 59 à 0. On parle aussi de la possibilité d'une lumière clignotante pour la dernière minute. D'après moi, la lumière ne devrait pas clignoter avant qu'on arrive à zéro, car les gens peuvent facilement voir les chiffres.

Si nous avons cru bon d'en discuter avec le président... C'est-à-dire que cette horloge ne serait pas au-dessus de sa tête, mais là où se trouve actuellement son horloge—puisqu'il en a déjà une. Il a une horloge numérique qui serait remplacée par deux horloges, l'une de chaque côté à cause du...

Le président: Attendons que les deux greffiers soient ici pour discuter des détails.

• 1655

Mr. Prud'homme: If you change the actual clock to a bigger clock you can have both clocks on the same clock. Do you understand?

Mr. Thorkelson: Perfectly.

The Chairman: Yes, we will make that addition for you.

Mr. Blaikie: You could just have a voice yelling, "10, 9, 8..."

The Chairman: That sounds better—with an eject button. Is there any other business?

Mr. Prud'homme: Could I ask what the program is for next week?

The Chairman: We hope to be dealing with broadcasting.

The meeting is adjourned.

[Translation]

M. Prud'homme: Si vous remplacez l'horloge actuelle par une plus grosse, vous pourrez avoir les deux sur la même. Vous me suivez?

M. Thorkelson: Oui, parfaitement.

Le président: Bien, nous allons rajouter quelque chose à ce sujet-là.

M. Blaikie: On pourrait simplement demander à quelqu'un de crier: «10, 9, 8. . . ».

Le président: Oui, ce serait beaucoup mieux et on pourrait même prévoir un siège éjectable. Avez-vous d'autres points à soulever?

M. Prud'homme: Qu'est-ce qui est prévu la semaine prochaine?

Le président: Nous espérons pouvoir aborder la question de la télédiffusion.

La séance est levée.









Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communications Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Thursday, December 5, 1991

Chair: Albert Cooper

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 23

Le jeudi 5 décembre 1991

Présidence: Albert Cooper

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

House Management

Gestion de la Chambre

RESPECTING:

Business of the Committee pursuant to S.O. 92 and 108(3)

INCLUDING:

The Nineteenth Report to the House

CONCERNANT:

Affaires du Comité conformément aux articles 92 et 108(3) du Règlement

Y COMPRIS:

Le dix-neuvième rapport à la Chambre



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

STANDING COMMITTEE ON HOUSE MANAGEMENT

Chair: Albert Cooper

Vice-Chairmen: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Members

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Scott Thorkelson
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

William C. Corbett

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA GESTION DE LA CHAMBRE

Présidence: Albert Cooper

Vice-présidents: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Membres

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Scott Thorkelson
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

REPORT TO THE HOUSE

Monday, December 9, 1991

The Standing Committee on House Management has the honour to present its

NINETEENTH REPORT

In accordance with its mandate under Stading Order 92(1), your Committee has selected from among the items for which an order of precedence was established on Thursday, November 28, 1991, the following as votable items:

Bill C-289 — Mr. MacDonald (*Darmouth*) Motion M-617 — Mr. Caccia

A copy of the relevant Minures of Proceedings and Evidence (Issue No. 23 which includes this report) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le lundi 9 décembre 1991

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre a l'honneur de présenté son

DIX-NEUVIÈME RAPPORT

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 92(1) du Règlement, le Comité a choisi, pour faire l'objet d'un vote, les affaires suivantes parmi celles dont l'ordre de priorité a été établi le jeudi 28 novembre 1991 :

Projet de loi C-289 — M. MacDonald (*Darmouth*) Motion M-617 — M. Caccia

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents (fascicule nº 23 qui comprend le présent rapport) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

ALBERT COOPER,

Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 5, 1991 (25)

[Text]

The Standing Committee on House Management met at 11:06 o'clock a.m., this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman Albert Cooper presiding.

Members of the Committee present: Ross Belsher, Albert Cooper, John Cole, Alfonso Gagliano, Ken James, Charles Langlois, Diane Marleau, Peter Milliken, Marcel Prud'homme and Marcel Tremblay.

Acting Members present: Bill Blaikie for Iain Angus; Jim Edwards for Jim Hawkes; Felix Holtmann for Scott Thorkelson.

In attendance: From the House of Commons: Robert Desramaux, Director General, Parliamentary Operations Directorate. From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Diane Davidson, General Legal Counsel; From the Research Branch of the Library of Parliament: James R. Robertson, Research Officer.

Witnesses: From the House of Commons: Robert Marleau, Clerk of the House; Mary-Anne Griffith, Deputy Clerk of the House.

The Committee proceeded to consider its business pursuant to S.O. 92 and 108(3) relating to Private Members' Business and Parliamentary Reform.

In accordance with S.O. 92(1), Charles Langlois presented a report from the Sub-Committee on Private Members' Business on the selection of votable items as follows:

Bill C-289 in the name of Mr. MacDonald (Dartmouth).

Motion M-617, in the name of Mr. Caccia.

After debate, the question being put on the first item, it was carried.

The question being put on the second item, it was carried.

On motion of Charles Langlois, it was agreed,—That this report be adopted as the nineteenth report of the Committee and be presented in the House, as per S.O. 92.

In accordance with S.O. 108(3), the Committee proceeded to consider a draft proposed report on the use of "countdown clocks" in the Chamber.

Robert Marleau answered questions.

After debate, it was agreed,—That the proposal not be put forward.

At 11:50 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 5 DÉCEMBRE 1991 (25)

[Traduction]

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre se réunit à 11 h 06 dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence d'Albert Cooper (président).

Membres du Comité présents: Ross Belsher, John Cole, Albert Cooper, Alfonso Gagliano, Ken James, Charles Langlois, Diane Marleau, Peter Milliken, Marcel Prud'homme, Marcel Tremblay.

Membres suppléants présents: Bill Blaikie remplace Iain Angus; Jim Edwards remplace Jim Hawkes; Felix Holtmann remplace Scott Thorkelson.

Aussi présents: De la Chambre des communes: Robert Desramaux, directeur général, Opérations parlementaires. Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Diane Davidson, conseillère générale. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: James R. Robertson, attaché de recherche.

Témoins: De la Chambre des communes: Robert Marleau, greffier de la Chambre; Mary-Anne Griffith, sous-greffière.

Conformément à l'art. 92 et au par. 108(3) du Règlement, le Comité examine les Affaires émanant des députés et la réforme parlementaire.

Suivant le par. 92(1), Charles Langlois présente le rapport suivant du Sous-comité des affaires émanant des députés sur le choix des articles devant faire l'objet d'un vote:

Projet de loi C-289-M. MacDonald (Darmouth);

Motion M-617-M. Caccia.

Après débat, le premier article est mis aux voix et adopté.

Le deuxième article, mis aux voix, est adopté.

Sur motion de Charles Langlois, il est convenu,—Que le rapport, le 19^e du Comité, soit présenté à la Chambre, selon l'article 92.

Conformément au paragraphe 108(3), le Comité examine un projet de rapport sur l'utilisation de chronomètres à la Chambre.

Robert Marleau répond aux questions.

Après débat, il est convenu,—Que le projet ne soit pas présenté.

À 11 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Micheline Rondeau-Parent

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, December 5, 1991

• 1109

The Chairman: Order.

First I'll ask Charles to report on the report of the subcommittee on private members' business.

Mr. Langlois (Manicouagan): The subcommittee met yesterday. The subcommittee recommends that Bill C-289 and Motion M-61 be considered as votable items. Motion M-89 by Mr. Ross Harvey proposes some changes to the Standing Orders, and the subcommittee recommends that this motion be discussed at the House management committee in our discussion on parliamentary reform. That's the report, Mr. Chairman.

The Chairman: Do you mean you recommend that Motion M-89—

Mr. Langlois: Be brought to-

The Chairman: Just as part of our agenda on reform?

Mr. Langlois: That's right, for discussion in our agenda for parliamentary reform.

• 1110

Mr. Milliken (Kingston and the Islands): I don't mind telling you, Mr. Chairman, that there's another motion in my own name on the *Order Paper* that I'd be happy to have discussed by this committee. It concerns a change to the Standing Orders. We might as well have something concrete.

The Chairman: Well, we can have a look at those bills or motions as they come up. Are there any questions on Bill C-289 or Motion 617?

I have a question on Motion 617. I've had a look at it. It deals with the pharmaceutical industry. It's calling for a royal commission into pricing practices. It strikes me as a little strange that we'd make this a a votable item when, if my memory serves me correctly, Bill C-22, which enacted the changes in the pharmaceutical industry, is up for review right about now. Am I not mistaken on that?

Mr. Holtmann (Portage—Interlake): What number was that, Bill?

The Chairman: The original Bill C-22 that—

Mr. Holtmann: Oh, the original Bill C-22.

The Chairman: Yes. If I'm not mistaken, we've a review going on there. It just strikes me as strange that we would then vote to have a royal commission on the same subject.

Mr. Gagliano (Saint-Léonard): Those five years have gone by so fast.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 5 décembre 1991

Le président: La séance est ouverte.

Je vais commencer par demander à Charles de nous présenter le rapport du Sous-comité sur les affaires émanant des députés.

M. Langlois (Manicouagan): Notre sous-comité s'est réuni hier. Nous recommandons que le projet de loi C-289 et la motion M-61 fassent l'objet d'un vote. La motion M-89 de M. Ross Harvey propose un certain nombre de modifications au Règlement et notre sous-comité recommande que cette motion soit débattue par le Comité de gestion de la Chambre dans le cadre de sa discussion sur la réforme parlementaire. C'est notre rapport, monsieur le président.

Le président: Voulez-vous dire que vous recommandez que la motion $M\text{--}89\ldots$

M. Langlois: Soit étudiée...

Le président: Dans le cadre de la réforme?

M. Langlois: Exactement, dans le cadre de nos discussions sur la réforme parlementaire.

M. Milliken (Kingston et les Îles): Je n'hésite pas à vous dire, monsieur le président, qu'il y a une autre motion inscrite à mon nom au *Feuilleton* et que je ne verrais pas d'inconvénient à ce qu'elle soit étudiée par ce comité. Elle concerne une proposition de changement au Règlement. Nous pourrions tout aussi bien étudier quelque chose de concret.

Le président: Nous étudierons ces motions ou ces projets de loi au fur et à mesure qu'ils seront inscrits à l'ordre du jour. Y a-t-il des questions au sujet du projet de loi C-289 ou de la motion 617?

J'ai moi-même une question au sujet de la motion 617. Je l'ai lue. Elle concerne l'industrie pharmaceutique et collecte la création d'une commission royale qui serait chargée d'étudier les pratiques de fixation des prix. Je trouve un peu surprenant que nous proposions qu'elle fasse l'objet d'un vote dans la mesure où le projet de loi C-22 responsable des modifications dans l'industrie pharmaceutique et très proche de sa date de réexamen, si ma mémoire est exacte. N'est-ce pas?

M. Holtmann (Portage—Interlake): Quel était le numéro de ce projet de loi?

Le président: Le projet de loi C-22 qui. . .

M. Holtmann: Ah, le projet de loi C-22.

Le président: Oui. Sauf erreur de ma part, il doit faire l'objet d'un réexamen. Je trouve bizarre de voter la création d'une commission royale sur la même question.

M. Gagliano (Saint-Léonard): Ces cinq années sont passées tellement vite.

The Chairman: Yes.

Mr. Milliken: I asked that question. I have forgotten who presented the motion.

An hon. member: Mr. Caccia.

Mr. Milliken: Mr. Caccia didn't know, so that was part of the reason for our favourable consideration of it. Now, if you're telling us there's going to be a committee struck to do it, fine and dandy. I'm sure Mr. Caccia would not be insisting—

The Chairman: My sense is that it is either in train or is about to be in train, because I remember having conversations about it the other day.

Mr. Holtmann: It was a great debate in the House of Commons, as I recall.

An hon. member: Oh, dandy.

Mr. Holtmann: Gee, we could have fun with that.

Bill C-289 agreed to

Motion 617 agreed to

Mr. Langlois: Mr. Chairman, regarding Motion 617, I don't know if it will be appropriate to point out that in the discussion the members of the subcommittee had with Mr. Caccia, he was willing to consider another means than a royal commission to have his item debated and looked at. I stand to be corrected on this. The members of the committee had some questions about a royal commission too. But he said, well, if there is another means to achieve what we're looking for, I'm open for discussion.

The Chairman: I think we have to be very careful. We as a committee don't want to get involved with amending members' bills and motions before they're done.

Mr. Milliken: You can't.

The Chairman: Yes. That's right.

Mr. Milliken: When it comes up on the floor of the House, if there's another suggestion, he might withdraw it and the other matter would be put forward.

The Chairman: I would argue very strongly whether or not it would be votable again if it is withdrawn. That would have to be re-examined.

Mr. Milliken: Well, of course it wouldn't be. It would be withdrawn.

The Chairman: Do I need a motion to pass the report, now that we've approved both of those? Do you want to so move just to be sure, Charles?

Mr. Langlois: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: The next item on the agenda is the recommendation that we proceed with a report, placing what I will call a countdown clock in the Chamber, so that members can see how much time they have remaining in their statements, in their speeches and so on. I will give members a little background, because I didn't know myself. I gather this was dealt with in our predecessor committee, privileges, elections and procedure. There was a

[Translation]

Le président: Oui.

M. Milliken: J'ai déjà posé cette question mais j'ai oublié la réponse. Qui a présenté cette motion?

Une voix: M. Caccia.

M. Milliken: M. Caccia l'ignorait et c'est en partie la raison pour laquelle nous avons donné un avis favorable. Maintenant, si vous nous dites qu'un comité va être chargé de cette question, très bien. Je suis certain que, dans ce cas, M. Caccia n'insisterait pas. . .

Le président: J'ai l'impression que cet examen a déjà commencé ou qu'il est imminent, car je me souviens en avoir discuté l'autre jour.

M. Holtmann: Si je me souviens bien le débat en Chambre a été formidable.

Une voix: Fabuleux!

M. Holtmann: Nous pourrions de nouveau nous amuser.

Le projet de loi C-289 est accepté

La motion 617 est acceptée

M. Langlois: Monsieur le président, au sujet de la motion 617, je me demande s'il serait opportun de vous signaler que, pendant notre discussion avec M. Caccia, celuici nous a dit être prêt à envisager un autre moyen qu'une commission royale pour étudier cette question. Il est possible que je me trompe. Nous nous sommes également interrogés sur le bien-fondé d'une commission royale. Il nous a dit que s'il y avait un autre moyen pour faire ce genre d'études, qu'il était ouvert à toute suggestion.

Le président: Il nous faut être très prudents. Il ne faut pas que nous nous mêlions de modifier les projets de loi et les motions proposées par les députés.

M. Milliken: Vous ne le pouvez pas.

Le président: Oui. C'est exact.

M. Milliken: Quand elle sera inscrite à l'ordre du jour de la Chambre, s'il y a une autre suggestion, il aura tout le loisir de la retirer et de la remplacer.

Le président: Dans ce cas, je me demande si elle peut vraiment faire l'objet d'un vote si elle est retirée. Il faudrait qu'elle soit réexaminée.

M. Milliken: Bien sûr que non puisqu'elle serait retirée.

Le président: Ai-je besoin d'une motion pour adopter le rapport, maintenant que nous avons approuvé ces deux affaires? Voulez-vous le proposer afin que tout soit en règle, Charles?

M. Langlois: Je propose l'adoption du rapport.

La motion est adoptée

Le président: La question suivante à l'ordre du jour concerne l'étude d'un rapport recommandant l'installation, à la Chambre, d'horloges à compte à rebours afin que les députés puissent voir combien de temps il leur reste pour faire leurs déclarations, leurs discours, etc. Permettez-moi de faire un petit historique car, personnellement, je n'étais pas au courant. Je crois que c'est le comité antérieur au nôtre, celui des privilèges et des élections, qui s'était penché sur

recommendation sent to the Speaker, by way of letter. The Speaker came back and—I'm not sure whether he raised some concerns about it—recommended that there be a report, which was never tabled in the House. I gather that in one of the meetings I did not attend some of the members of the committee raised it again and asked that a draft be done, which you now have in front of you. We've asked the clerk and the deputy clerk to join us today to answer any questions we may have on that subject.

• 1115

First of all, Bob and Mary Anne, do either of you have any opening comments you would like to make?

Mr. Robert Marleau (Clerk of the House of Commons): I've read your draft report, Mr. Chairman, and I could make a couple of small opening comments.

I'd like to state quite clearly that as far as the clerks at the table are concerned, a countdown clock or an up-down timer, whatever you want to label it, would certainly make some of our tasks much easier in terms of keeping track. At the present time we use stopwatches, we use seven different clocks, not counting the one that's before the Speaker—

Ms Mary Anne Griffith (Deputy Clerk of the House of Commons): Fingers and toes.

Mr. Marleau: And, as Mary Anne says, fingers and toes when we run out of those.

We keep a manual timebook, which really is the master recorder, if you like, of time. So from a practical point of view it's certainly something the table would welcome.

I think there are issues the committee will want to address in terms of the scope of application. I think there we have lots of questions, more than we have comment. As well, the committee may wish to reflect on the impact it can have on the role of the chair. At present the Speaker has the discretion and will allow extra time, will not look at the clock if a member has been interrupted, heckled, a point of order took place, and, if it was independent of the member's speech, will add extra time, sometimes not all of the time, depending on the circumstances.

Certainly a countdown clock being monitored by all members would have considerabler impact. The experience in Australia in that context goes back to the mid-1960s. They have no major procedural problems with the clock. Indeed, the Speakers there support the use of a clock. However, they have a slightly different philosophy of time management. If you have a 20-minute speech, then all interruptions count within your time. Points of order, disorder in the gallery, whatever occurs in that time slot is imputed as a penalty to the time of the member. That, I understand, was done to prevent or attempt to avoid challenges as to what should be in and what should be out, and they have very arbitrary rules that everything is in.

[Traduction]

cette question. Une recommandation par voie de courrier a été envoyée au président. Le président en retour—je ne sais pas quelle était sa position personnelle—a recommandé un rapport qui n'a jamais été déposé à la Chambre. Je suppose qu'au cours d'une des réunions à laquelle j'étais absent, certains membres du comité ont remis cette question sur le tapis et réclamé une ébauche de rapport, ébauche que vous avez maintenant devant vous. Nous avons demandé au greffier et au sous-greffier de se joindre à nous aujourd'hui pour répondre à nos questions.

Robert ou Mary Anne, avez-vous des remarques préliminaires que vous aimeriez faire?

M. Robert Marleau (greffier de la Chambre des communes): J'ai lu votre ébauche de rapport, monsieur le président, et je pourrais vous faire une ou deux petites remarques préliminaires.

Tout d'abord, en ce qui concerne les greffiers, une horloge à compte à rebours faciliterait certainement notre tâche. Actuellement, nous nous servons de chronomètres, nous avons sept horloges différentes, sans compter celle qui se trouve devant le Président. . .

Mme Mary Anne Griffith (sous-greffier de la Chambre des communes): Plus les doigts et les orteils.

M. Marleau: Plus, comme le dit Mary Anne, les doigts et les orteils quand c'est nécessaire.

Nous avons un registre manuel dans lequel nous devons inscrire l'heure de début et de fin de chaque intervention. Donc, sur le plan pratique, nous serions très favorables à cette initiative.

Quant à l'application, je pense qu'il y a de nombreuses questions auxquelles votre comité devrait réfléchir. En fait nous avons nous-même plus de questions à vous poser que nous n'avons de commentaires à formuler. Il serait peut-être bon également que le comité réfléchisse aux conséquences pour la présidence. À l'heure actuelle la présidence jouit de pouvoirs discrétionnaires et peut autoriser des dépassements, faire fi de l'horloge si un député a été interrompu ou chahuté, s'il y a eu rappel au Règlement, et, si tout cela n'a rien à voir avec le discours du député, la présidence prolonge son temps de parole; ça arrive, selon les circonstances.

Il est certain qu'une horloge à compte à rebours, à la vue de tous les députés, aurait un effet plus marqué. Les Australiens utilisent ce système depuis le milieu des années 60. Il ne leur pose pas de problème majeur de procédure. Les présidents de séance sont d'ailleurs favorables à ce système. Cependant, leur philosophie du temps de parole est un peu différente. Si votre temps de parole est de 20 minutes, aucune interruption n'est défalquée de ce temps. Les rappels au Règlement, les désordres dans les tribunes, tout compte dans votre temps de parole. Je crois savoir qu'ils en ont décidé ainsi pour éviter toute contestation quant à ce qui devrait compter ou non, et ils appliquent des règles très arbitraires. . . rien n'est défalqué.

In terms of the style of debate and how the chair controls the debate, that's the major evolution I would forecast. There would be different posturing by the chair, and certainly the House would have to give the chair some precise direction as to what discretion he or she would be allowed against what is a very visible clock. That's really all I offer as comment from a procedural standpoint.

As far as the technical side of it is concerned, there are several available on the market. There are some operating here in Canada, in Saskatchewan, in Ontario—it can do everything, as well as, in some cases, you can come to the table and do your personal finances on the keypad, if you really wanted to.

The Chairman: Some of them have ejection buttons attached.

Mr. Marleau: Technology today is very flexible.

Mr. Holtmann: It looks as if we're going to set this up like a football field. They have those times that you put your ball into play, and all this stuff, and everybody can see it.

Would you consider a different idea? I recall when I was heading a toastmasters club we had just lights. I think a light that everybody can see would make more sense than a clock, in fact. You have a green light, you have an amber light, and you have a red light. If you are doing statments you could have it set up so the amber light comes on ten seconds before your statement should end, then your red light, and then you know you have used up your time. You could set that for twenty-minute speeches. With a clock everybody is guiding himself by the second. I am not so certain the clock is as good as a light system, in my view. It is just an idea I would throw out for consideration.

• 1120

Mr. Marleau: Technically it is possible. I don't see any difficulty in designing a system, or probably finding one on the shelf, that would operate that way.

Certainly that was the philosophy in Australia. The clocks were initially designed as a signal to the member to wrap up his comments, to try to finish his remarks in a logical and complete way. I understand just before the member has four, five or ten seconds left, the clock flashes. I think the same kind of system could be put in place with a flashing light at a critical point, say the last ten seconds. There would be a visual signal for the member that he should wrap up his. . .

Mr. Holtmann: I have just one supplementary. You would have to have a pretty good size timepiece for somebody sitting near the south exit to be able to see it if it is set up at the table, unless you had this monitored at each end.

Mr. Marleau: I think you would have to have several displays throughout the House as discreetly as possible within the architecture. You would certainly need five to six displays for all members to be within meaningful visual distance.

[Translation]

Là où j'entrevois l'évolution principale c'est dans le style de débat et dans son contrôle par la présidence. Les présidents réagissent de manière différente, et il faudra que la Chambre leur donne des instructions précises quant à la discrétion qu'ils pourront exercer par rapport au temps indiqué par une horloge très visible. C'est vraiment tout ce que je peux vous dire du point de vue de la procédure.

Pour ce qui est de l'aspect technique, il existe plusieurs types d'horloges sur le marché. Certaines assemblées provinciales en sont déjà équipées, en Saskatchewan, en Ontario—certains systèmes peuvent tout permettre, entre autres, de faire vous-même vos calculs financiers sur le clavier si cela vous intéresse.

Le président: Il y en a même qui ont une touche de siège éjectable.

M. Marleau: La technologie actuelle permet presque tout.

M. Holtmann: Nous allons transformer la Chambre en terrain de football avec démarrages du chronomètre quand la balle est mise en jeu, et tout ça au vu et au su de tout le monde.

Accepteriez-vous une idée différente? Je me souviens que dans mon club des toastmasters nous avions simplement des lumières. En fait, je crois qu'une lumière visible par tous serait plus logique qu'une horloge. Il suffit de trois lumières: une verte, une orange et une rouge. Ainsi la lumière orange pourrait s'allumer 10 secondes avant la fin prévue de l'intervention, après quoi la lumière rouge indiquerait que le temps est écoulé. On pourrait régler ces lumières en fonction de discours de 20 minutes. Avec une horloge, les gens réagissent à la seconde. Je doute qu'une horloge soit aussi bonne qu'un système de lumières. C'est une simple idée que je vous soumets.

M. Marleau: Techniquement c'est possible. Il ne devrait pas y avoir de problème à faire concevoir un tel système, ni même à en trouver un dans le commerce.

C'est surement sur ce principe qu'on s'est appuyé en Australie. Ces horloges servent à signaler au député qu'il est temps de conclure son discours, d'y apporter une conclusion logique. Je crois que lorsqu'il ne reste que quatre, cinq ou dix secondes les horloges clignotent. Je crois qu'un système analogue pourrait être mis en place avec une lumière clignotante, disons dix secondes avant la fin. Ce signal visuel ferait comprendre au député qu'il doit mettre fin. . .

M. Holtmann: Une petite question supplémentaire. Il faudrait une horloge de taille assez grosse pour que ceux qui sont assis près de la sortie sud puissent la voir, si elle est posée sur la table, à moins qu'il n'y en ait une à chaque bout.

M. Marleau: Je crois qu'il en faudrait plusieurs qui soient intégrées aussi discrètement que possible dans l'architecture de la Chambre. Il en faudrait au moins cinq ou six pour que tous les députés puissent les voir sans problème.

Mr. Milliken: The previous committee recommended this. In fact we were told that a letter would probably do, and the clocks would be installed. I was unaware that it stalled after the letter had been sent. I think it was unanimously recommended that we proceed with this installation.

The view was that although the chair will be somewhat restricted because of the presence of the clock, and members can see that the time has expired, the discretion now exercised should continue to be exercised. The report we prepared says that, I think, in the third paragraph on the second page:

The committee believes the Speaker should continue to exercise discretion with respect to time limits for speeches and proceedings in the House. It is an essential part of the Speaker's role as presiding officer.

We agree. While the floor may be made slighty more difficult, it may also be made easier in many cases because the flashing clock—for example, if it is one minute before the end of the speech—would signal to the member speaking that in fact his time is about to expire and that it would be appropriate to wind up without the Speaker having to attract the member's attention, which sometimes takes a while. True, the clock could too. I think overall it will help.

I think it is fair for the Speaker to say, if there has been a point of order in the middle of it that had little to do with the member's speech, that he is allowing the member extra time. Alternatively, if there is a clear interruption—for example, you, Mr. Chairman, come into the House and try one of your unanimous consent motions in the middle of a member's speech—I think it would be clear that the table officers could add the time taken by that to the clock. And that happens so often, because we are so co-operative. That time adjustment could be made right then and there.

In other words, as the system falls into place, usages will develop. This has happened, for example with the rule on moving motions to extend the hours of sitting. The Speaker ruled that they can't be done on points of order, that the person moving the motion must have the floor on debate in order to move it, that it can't be done on questions and comments. All those are judicial trappings to the rule, which have been added by Speakers over a period of time. In my view, that will happen with this change in our proceedings.

The one question I wanted to ask was why five clocks? I understand two along each side, but why one above the Speaker's chair? Would it not be better to have a clock at the opposite end of the chamber away from the Speaker, rather than clutter the area above the chair with a clock? I don't understand why there needs to be a fifth one.

The Ontario legislature has this. Mr. Breaugh could talk to this. We have seen them in operation in Ontario, and frankly we thought they were a good idea. That is why we came up with this recommendation. That was after our visit there to work on their television problems.

[Traduction]

M. Milliken: C'était la recommandation du comité précédent. En fait, on nous avait dit qu'une lettre suffirait probablement et que ces horloges seraient installées. Je n'étais pas au courant de ce blocage après l'envoi de la lettre. Je crois qu'il avait été recommandé à l'unanimité que nous installions ces horloges.

Bien que la présence de ces horloges puissent contraindre un peu la présidence—les autres députés pouvant voir que le temps de parole est terminé—on avait estimé qu'elle devrait continuer à exercer son pouvoir discrétionnaire. Dans le rapport que nous avons préparé nous disons, je crois, au troisième paragraphe de la deuxième page que:

de l'avis du comité, la délimitation des discours et des délibérations de la Chambre devrait encore être laissée à la discrétion du Président. Il s'agit d'une fonction essentielle du Président.

Nous sommes d'accord. D'un côté cela peut rendre les choses un peu plus compliquées, mais cela peut les rendre plus faciles dans de nombreux, cas car ce clignotement de l'horloge—par exemple, s'il a lieu une minute avant la fin du discours—signalerait au député qu'en fait son temps est bientôt fini et qu'il serait opportun qu'il conclue sans que la Présidence n'ait à intervenir, ce qui prend parfois du temps. Il est vrai que l'horloge pourrait aussi prendre du temps. Mais je crois que, dans l'ensemble, elle pourrait s'avêrer utile.

Je trouve tout à fait normal que la Présidence autorise un dépassement, en cas de rappels au Règlement n'ayant pas grand-chose à voir avec le discours du député. En cas d'interruptions flagrantes—par exemple, quand vous, monsieur le président, interrompez un député en plein milieu de son intervention pour essayer de faire adopter une de vos motions à l'unanimité—je pense qu'il serait normal que les greffiers compensent le temps perdu. Et cela arrive souvent, car nous sommes très coopératifs. Ces ajustements pourraient être immédiats.

En d'autres termes, la situation évoluera avec l'usage. C'est ce qui est arrivé, par exemple, avec le règlement concernant la proposition de motion de prolongation des heures de séance. La Présidence avait décidé que cette motion ne pouvait être proposée dans le cadre d'un rappel au Règlement, qu'il fallait avoir la parole dans le cadre d'un débat pour pouvoir le faire, qu'il n'était pas possible de le proposer lors des questions et commentaires. Ce sont des enjolivements qui ont été ajoutés au Règlement par les présidents successifs. À mon avis, c'est ce qui arrivera à ce changement dans notre procédure.

Pourquoi cinq horloges? Je comprends deux de chaque côté, mais pourquoi une au-dessus du fauteuil de la présidence? Ne serait-il pas préférable d'en avoir une à l'opposé du fauteuil de la Présidence plutôt que de surcharger le mur derrière le fauteuil avec une horloge? Je ne comprends pas la nécessité d'une cinquième horloge.

C'est ce qu'il y a à l'Assemblée législative ontarienne. M. Breaugh pourrait vous en parler. Nous les avons vu fonctionner en Ontario et, franchement, nous avons trouvé que c'était une bonne idée. C'est la raison pour laquelle nous avons fait cette recommandation. C'était après notre visite pour étudier leur problème de télédiffusion.

• 1125

The Chairman: Peter, I think maybe you're addressing the problem wrongly to Bob and Mary Anne. I'm not sure that they were part of that decision on four, five, or six clocks.

Mr. Milliken: Okay, then maybe we could-

The Chairman: But Jamie can answer that for us. I'll let Jamie answer that on the record.

Mr. Jamie Robertson (Research Officer, Library of Parliament): The discussion we had here several weeks ago was that there should be five clocks. Exactly where they would be in the chamber is up to the committee to decide before the report is finalized.

Mr. Milliken: Why five? Why not just four? I would have thought two on each side would do. The Speaker is going to have one anyway, presumably, down in front of him that will be synchronized with those; so that's really the fifth one if you want it, but I would have thought that would do. But the table is going to need something as well, unless they're so strategically placed that the table officers can see them, which may be the case.

Mr. Marleau: The only comment I would offer on that is that, depending on the angle the member is speaking from, at the far end of the chamber he or she might have some difficulty reading the display. Again, it depends on what kind of display box it is. If we hang a display box, say, under the galleries with a three-sided display that could be seen from the front, from the back, and from across. . Alternatively, you could have two where the switcher is at the back of the chamber operating the microphones. That's a three-sided box there, and I suppose that for visual purposes you could have two on each side of that box as well as two in the chamber. I don't think that's an insurmountable difficulty.

Mr. Milliken: The point I want to make is this isn't intended for the public; this is intended for the members who are speaking. It so happens that other members who are watching will be able to see the clock, but one other thing that happens, I think, in Ontario-you could check this, and it might be worth doing in our practice—is when a member is speaking, the clocks work two ways. First, they show the time; second, they then show the time remaining in a speech. I think, but I'm not sure of this, that in Ontario if a member of the opposition is speaking, the clocks across from him show the elapsed time but the clocks behind him, which face the opposite benches, the government benches, show the time of day, the hour. So only one side is done. Obviously you can turn around and see, but it's designed to reduce the countdown on the member as he speaks. That might be something that we could easily do in this case. I don't think there's any need to have the elapsed time behind the member. It needs to be across from him.

Mr. Belsher (Fraser Valley East): I must say that when I got the report, being a relatively new member of the committee, I was surprised we were even discussing it, because I wasn't aware that there was even a demand for clocks. [Translation]

Le président: Peter, vous avez peut-être tort de poser cette question à Bob et Mary Anne. Je ne suis pas certain qu'ils aient été consultés au sujet de ces quatre, cinq ou six horloges.

 $M.\ Milliken:$ D'accord, dans ce cas nous pourrions peut-être. . .

Le président: Mais Jamie peut nous répondre. Jamie.

M. Jamie Robertson (agent de recherche, bibliothèque du Parlement): Quand nous en avons discuté il y a plusieurs semaines, nous nous sommes mis d'accord sur cinq horloges. Pour ce qui est de leur emplacement exact dans la Chambre ce sera au Comité d'en décider avant que le rapport final ne soit rédigé.

M. Milliken: Pourquoi cinq? Pourquoi pas simplement quatre? J'aurais pensé que deux de chaque côté auraient suffis. Je suppose que la Présidence en aura de toute façon une en face d'elle, qui sera synchronisée avec les autres; ce serait donc celle-là la cinquième, si vous voulez, mais j'aurais pensé que ça aurait suffit. Mais il faudra aussi quelque chose à la table à moins qu'elle ne soit placée en un point suffisamment stratégique pour que les greffiers puissent la voir et c'est peut-être ce qui sera décidé.

M. Marleau: Selon l'angle, cela pourrait poser quelques problèmes à certains députés se trouvant au fond. Encore une fois, ça dépend du genre de boîtier utilisé. Nous pourrions en accrocher un—par exemple sous les tribunes—un boîtier à trois faces pouvant être vu de face, de derrière et de côté... Autrement, nous pourrions en avoir deux là où se trouve la console pour les micros au fond de la Chambre. Il s'agirait d'un boîtier à trois faces et je suppose que, pour qu'il soit bien à la vue de tous, vous pourriez en avoir deux de chaque côté de cette boîte ainsi que deux dans la Chambre. Je ne pense pas que cela présente une difficulté insurmontable.

M. Milliken: Ces horloges ne sont pas destinées au public, mais aux députés qui parlent. Il se trouve que les autres députés pourront aussi voir l'horloge; mais il y a une autre chose, je crois, en Ontario-vous pourriez vérifier, mais cela pourrait s'avérer pratique-quand un député parle, les horloges affichent deux fonctions. Elles affichent l'heure et le temps qui reste pour une intervention. Je crois, mais je n'en suis pas sûr, qu'en Ontario quand un membre de l'opposition parle, les horloges en face de lui affichent le temps qu'il lui reste, mais que celles qui sont dans son dos, c'est-à-dire celles que voient les députés d'en face, ceux du gouvernement, affichent simplement l'heure. Cet affichage ne se fait donc que d'un côté. Bien entendu vous pouvez vous retourner pour voir, mais c'est pour réduire les risques de compte à rebours à haute voix pendant que le député parle. C'est quelque chose que nous pourrions faire très facilement. Je ne vois pas la nécessité d'une horloge affichant le temps qui reste derrière le député. L'affichage doit se faire sur les horloges d'en face.

M. Belsher (Fraser Valley-Est): Je dois dire que lorsque j'ai reçu ce rapport, étant relativement nouveau à ce comité, j'ai été surpris que nous en ayons même discuté, car je ne savais même pas qu'on avait réclamé des horloges.

5-12-1991

My only comment would just echo what Felix said. I wrote myself a note: why not just an amber light system? Lights could be attached to the sides of the cameras facing so that whenever the camera is on... Well, one camera is on and it's the camera that's facing the person who's speaking and they could signal if that's necessary. However, to me, the Speakers do an excellent job of giving us the two-minute signal so that the people who are addressing the House are very well informed. I'm glad to see that we're still wanting to let the Speaker have discretion—and that comes through loud and clear in the report—but I question the wisdom of recommending clocks.

Mr. Cole (York—Simcoe): I have a couple of concerns. One concern is about the clocks on the wall and the counting down. When it gets down to 29 seconds or 25 seconds, I can hear everybody counting down on the poor person trying to talk and all that kind of nonsense, and a great cheer and uproar when it hits zero and the individual may not be finished or what have you. So I have some major concerns about that.

• 1130

I always thought that the person speaking in the House of Commons was responsible to the chair. I always felt, and maybe I'm wrong on this, that this was a relationship the chair controlled, whether it be ten minutes or eleven or a little less, depending on the circumstances. I don't object to the concept of letting the member know where his timeframe is. As my colleague has mentioned, the Speaker often does that by signalling two minutes or one minute or what have you.

If it's necessary—and I'm not sure it is—to keep the person who is speaking well informed, there's certainly the technology today so that when a person rises to speak for ten minutes, there wouldn't be too much difficulty for one of the pages to take one of these little countdown clocks or what have you and give it to him, as most often you receive a glass of water. It's put on your desk and you continue to speak.

I don't think that's obtrusive. I don't think it is the kind of scenario you're going to get with the football field type of symptom. It's a relationship now between the person speaking and the chair. The chair would have control. The chair and the member would both know when the time runs out. And the chair would still have the discretion rather than being challenged because this person went twenty seconds over his ten minutes, or that person was cut off at ten minutes exactly.

That would be my major concern. I think we have to make sure that the member speaking has that relationship with the chair and the chair has that strong relationship in the House. The other method takes away from the discretion of the chair. That concerns me greatly. I don't know whether that's possible or what your thoughts would be on that type of an arrangement between the member and the chair, but do you have any comment on it?

[Traduction]

Je répéterai simplement ce que Félix vient de dire. J'ai moi-même écrit une petite note dans la marge: pourquoi pas simplement une lumière orange? On pourrait fixer des lampes sur le côté des caméras, si bien que chaque fois que la caméra en face de vous... Il n'y a jamais qu'une caméra en face, celle qui est en face de la personne qui parle, et elle pourrait aussi indiquer l'approche du temps limite si c'était nécessaire. Cependant, j'estime personnellement que la présidence fait un travail excellent en nous prévenant qu'il ne reste plus que deux minutes, si bien que les intervenants savent parfaitement où ils en sont. Je suis heureux de constater que nous souhaitons laisser son pouvoir discrétionnaire à la présidence—et c'est ce que dit clairement le rapport—mais je me demande s'il est vraiment judicieux de recommander ces horloges.

M. Cole (York—Simcoe): Cela me pose quelques problèmes. Premièrement, la présence de ces horloges sur les murs et le compte à rebours. J'entends déjà tous les députés compter à rebours quand l'horloge arrivera à 29 ou 25 secondes, pendant que le pauvre intervenant essaiera de parler, puis un grand cri et une grande clameur quand l'horloge affichera zéro alors qu'il n'aura peut-être pas encore fini. Je me pose donc de grosses questions.

J'ai toujours pensé que la personne parlant à la Chambre n'avait à rendre compte qu'à la présidence. J'ai toujours pensé, et il est possible que je me trompe, que cette relation était contrôlée par la présidence qu'il s'agisse d'une intervention d'une dizaine de minutes, ou légèrement moins en fonction des circonstances. Je ne m'oppose pas à ce que le député sache combien de temps il lui reste. Comme mon collègue l'a dit, la présidence le lui fait souvent savoir en le prévenant une ou deux minutes avant la fin.

S'il est nécessaire—ce dont je ne suis pas convaincu—que l'intervenant sache où il en est, la technologie d'aujourd'hui est telle qu'il ne devrait pas être trop difficile qu'un des pages pose sur le pupitre de celui ou de celle qui prend la parole pour dix minutes un de ces petits minuteurs à rebours, pas plus que de poser un verre d'eau. Il le mettrait sur votre pupitre et vous continueriez à parler.

Je ne pense pas que cela dérangerait l'orateur et ce ne serait pas comme si vous vous sentiez sur un terrain de football. La relation se fait entre l'intervenant et la présidence. C'est cette dernière qui exercerait le contrôle. Les deux, la présidence et l'intervenant, sauraient quand le temps arrive à sa fin. Et la présidence continuerait à exercer son pouvoir discrétionnaire au lieu d'être contestée parce que tel ou tel intervenant a dépassé de 20 secondes ses 10 minutes, ou que tel autre a été interrompu exactement au bout de 10 minutes.

C'est le problème majeur que je verrais. Il faut garantir l'étabissement de cette relation entre l'intervenant et la présidence, une relation qui est forte à la Chambre. Cette autre méthode érode le pouvoir discrétionnaire de la présidence. Cela m'inquiète beaucoup. Je ne sais pas si c'est possible; que pensez-vous du type d'entente qui devrait s'établir entre l'intervenant et la présidence, avez-vous des observations à faire?

Mr. Marleau: The only technical difficulty is that there would likely be, from time to time, a discrepancy between the clock put on the member's desk and the clock the Speaker is working from—say twenty seconds maybe, thirty seconds. If it's just designed to give the member a signal of approximately when his remarks are about to be wrapped up, then I don't see any difficulty. But some members will feel from time to time that they may have been short-changed by the clock.

Just the other day during the late show, a member came to the table after the Speaker had given a wrap-up signal—now it's four and two, and there's less time for the parliamentary secretary to respond. The member came to argue that the clock opposite was the clock he was speaking from, as compared to the Speaker's clock. My response was that four minutes is four minutes; it doesn't matter which clock you start from. Nevertheless, some members would feel a discrepancy between what's on their desk and a call by the chair, a discretion exercised by the chair. I could see that from time to time being a point of debate between the chair and the member.

Mr. Cole: All right. In fairness to that, I think it comes back to the relationship between the member and the chair. If, when the member was recognized, someone at the clerk's table pushed the ten-minute button, and one of the pages took it and put it on the member's desk, if the chair in his wisdom decided to allow a point of order add-on or something like that, that's still the discretion of the chair. It isn't the discretion of this big clock.

We would have members arguing that the clock didn't stop at the right time. There were two seconds on the clock. What's the Speaker going to do? Is he going to say that before we start speaking again, we adjust the clock two seconds? We've seen this thing in sporting events, and it's ludicrous. I really think it would take away. . . I know what the intent is, but I think that kind of scenario would be wrong for this place.

• 1135

We talk about decorum and the history of this place. I think we're taking away from it. I would like to see something else, perhaps what I've suggested. I'm sure there's a better suggestion, but I think the relationship is between the person making the speech and the chair. I think that's where it should stay. I don't believe it should go to a public type of situation.

Mr. Gagliano: I think the purpose of this discussion and what we want to do is to have the member conclude his remarks or assist the member in a speech. By doing that I think we also make the proceedings in the House look better. If a member is informed that there is one minute left, he can conclude his speech and make some sense of what he has been saying for 20 minutes, instead of just having the microphone abruptly shut down. In practice, however, I have to admit that the chair usually signals.

If we want to put in that type of time limit, I think it should be to help the member and to help the House look better. I think we're all responsible for our own behaviour. Collectively, I think the whips have some responsibility and

[Translation]

M. Marleau: La seule difficulté technique c'est que, de temps à autres, il pourrait y avoir une différence entre l'horloge posée sur le pupitre du député et l'horloge de la présidence—disons 20 ou 30 secondes. Si cela doit simplement servir à prévenir approximativement le député qu'il doit conclure ses remarques, dans ce cas je ne vois pas de problème. Mais il peut arriver que, de temps à autre, des députés s'estiment lésés.

L'autre jour pendant le débat des couche-tard, un député est venu à la table après que la présidence lui eut signalé qu'il était temps de conclure—maintenant la règle est de quatre et deux minutes et le secrétaire parlementaire a moins de temps pour répondre. Le député a prétendu s'être réglé sur l'horloge qui se trouvait en face de lui et non pas sur celle de la présidence. J'ai répondu que quatre minutes c'était quatre minutes, peu importe l'horloge servant de référence. Quoi qu'il en soit, certains députés pourraient se plaindre d'une différence entre l'horloge sur leur pupitre et celle de la présidence à laquelle est associé le pouvoir discrétionnaire de la présidence. Cela pourrait, de temps à autre, provoquer des accrochages entre la présidence et l'intervenant.

M. Cole: Très bien. Tout cela nous ramène à la relation entre l'intervenant et la présidence. Si, quand la parole est donnée à un député, quelqu'un à la table des greffiers appuie sur le bouton des dix minutes et qu'un des pages porte un chronomètre sur le pupitre du député, le président a tout le pouvoir voulu pour, dans sa sagesse, décider d'autoriser un rappel au Règlement ou une autre intervention. Ce n'est pas la discrétion de la grosse horloge.

Il y aurait toujours des députés pour se plaindre que l'horloge ne s'est pas arrêtée au bon moment, pour dire qu'il restait encore deux secondes. Que ferait alors la présidence? Déciderait-t-elle d'ajuster l'horloge de deux secondes avant que le débat ne reprenne? C'est ce qu'on voit dans certains sports et c'est ridicule. Je crois que cela éroderait véritablement... Je comprends l'intention, mais je crois que ce genre de scénario ne conviendrait pas dans ce cas.

On parle de décorum et d'histoire. Ce sont des aspects que nous négligeons beaucoup trop. J'aimerais voir quelque chose d'autre, peut-être ce que j'ai suggéré. On pourrait certainement faire de meilleures suggestions, mais je crois qu'il faut conserver le lien qui s'établit entre la personne qui parle et la présidence. Je ne voudrais pas que l'on change cela. Je ne pense pas que nous devions passer à quelque chose de plus public.

M. Gagliano: L'objet de cette discussion, et ce que nous tentons de faire, c'est de pousser le député à conclure ses observations ou de l'aider à le faire. Cela devrait d'ailleurs favoriser l'image de la Chambre. Si l'on informe un député qu'il ne lui reste qu'une minute, il peut conclure son discours d'une façon réfléchie et logique plutôt que de se voir couper brusquement le microphone. En réalité, je dois reconnaître que la présidence lui signale habituellement que son temps est écoulé.

Si nous voulons imposer ces limites, ce doit être pour améliorer l'image du député et de la Chambre. Nous sommes tous responsables de notre propres comportement. Sur le plan collectif, les whips ont une certaine responsabilité et

some work to do. Lately, on the votes, I think we have shown that we're putting in some order. I think we would be able to make the House even more orderly if the whips would agree and decide to do it.

First, Ontario has some experience with this and I think that practice should be looked at. I don't know if the other committee has studied Ontario. Second, I don't know when we're going to report, but this committee took a lot of time to look at the broadcasting system and so on. That one item that is easy and does not cost much, and on which I found some consensus within the committee—correct me if I am wrong—is that we should put a signal on the cameras so that the member, when he speaks, knows which camera is operating.

It doesn't have to be a clock necessarily. When you tape a show, usually they give you the one-minute signal and then the 30-second signal and so on. So we could have a different signal. It doesn't have to be a digital clock that tells you one second, 20 seconds, 30 seconds, because then you'd run the risk of stormy or very partisan periods. . .having that kind of countdown show.

I think the idea is good. We should look at the Ontario experience. We should look at the possibility of what we can do with the television camera. Through the Speaker, we could signal those who control the cameras and the microphones. We could have one system instead of having many systems operating completely independently of each other.

Mr. Chairman, I know it's not in the rules, but with your permission I would like to introduce the chief opposition whip from the of B.C. legislature, Mr. Gary Collins.

An hon. member: Hear, hear.

Mr. Gagliano: It's a good experience. He can see what we're talking about to make the House look better.

The Chairman: Let's hope he doesn't learn from us.

• 1140

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): Mr. Chairman, I apologize for being late, but I was speaking in the House on Bill C-18.

Perhaps I could just recount my experience of a few minutes ago. I think what we're doing here is a classic case of something I've seen a lot of since I was here, and that is we're trying to fix something that I don't think is terribly broken. This is sort of a technological mania, technological imperative. We could have digital clocks everywhere, sticking out of the walls, in the chairs, in the floors and everything, so why don't we? I didn't know this was a problem, except for the visually impaired. Otherwise, just keep an eye on the Speaker. You can tell when your time is up; they start to get fidgety. Except maybe for the members' statements where you're talking 60 seconds or whatever, it's not a problem.

[Traduction]

doivent faire un certain nombre de choses. Dernièrement, pour les votes, je crois que nous avons montré que nous pouvions procéder de façon plus sérieuse. Les délibérations de la Chambre pourraient se dérouler encore mieux si les whips convenaient d'agir ainsi.

Premièrement, l'Ontario a déjà institué un tel système et je crois que nous pourrions examiner ce qui se fait là-bas. Je ne sais pas si l'autre comité a étudié la chose. Deuxièmement, je ne sais pas quand vous ferez votre rapport, mais le comité a passé beaucoup de temps à examiner la question de la radio-télédiffusion et les autres. Cette question-ci est facile et ne coûte pas très cher, et je crois que nous sommes parvenus à un certain consensus au sein du comité—dites-moi si je me trompe—et que nous estimons que les caméras devraient émettre un signal lumineux de sorte que le député qui a la parole sache quelle est la caméra qui fonctionne.

Il n'est pas nécessaire que ce soit une horloge. Lorsqu'on enregistre une émission, on vous donne habituellement un signal d'une minute, puis de 30 secondes, etc.. Nous pourrions donc avoir un signal différent. Il n'est pas nécessaire d'avoir une horloge numérique indiquant une seconde, 20 secondes, 30 secondes parce qu'on risquerait d'avoir des séances très orageuses et partisanes.

L'idée me semble bonne. Nous devrions analyser l'expérience ontarienne, voir ce que nous pouvons faire des caméras de télévision. La présidence pourrait donner les indications voulues à ceux qui contrôlent les caméras et les micros. Nous pourrions avoir un seul système, et non pas plusieurs qui opèrent de façon totalement indépendante les uns des autres.

Monsieur le président, je sais que cela n'est pas prévu dans le Règlement, mais, si vous me le permettez, j'aimerais présenter le whip de l'opposition de l'assemblée législative de la Colombie-Britannique, M. Gary Collins.

Une voix: Bravo!

M. Gagliano: C'est une bonne expérience pour lui. La question dont nous discutons consiste à améliorer l'image de la Chambre des communes.

Le président: Espérons qu'il ne suivra pas notre exemple.

M. Blaikie (Winnipeg Transcona): Excusez-moi, monsieur le président, d'être en retard, je faisais un discours à la Chambre sur le projet de loi C-18.

Peut-être pourrais-je simplement vous raconter ce qui s'est passé il y a quelques minutes. J'ai en effet l'impression que nous sommes en train de faire quelque chose qui ressemble beaucoup à ce que l'on fait souvent ici, c'est-à-dire d'essayer de changer des choses qui ne vont pas aussi mal que ça. C'est comme une manie, un impératif technologique. Nous pourrions avoir des horloges numériques partout, sur tous les murs, sur les fauteuils, au sol, etc., pourquoi pas? Je ne pense pas que cela pourrait poser des problèmes, sauf peut-être pour ceux qui ne voient pas bien. Sinon, il suffit de regarder le président. Il s'impatiente toujours quand le temps est écoulé. Sauf peut-être pour les déclarations des députés pour lesquelles on a 60 secondes, cela ne devrait pas poser de problème.

In Question Period you don't have an allotted period of time. When you get cut off, you get cut off. In statements you get an allotted period of time and you get cut off when you come to the end of it.

In terms of speeches, I just came from the House, and I kind of thought geez, I must be running out of time, keep your eye on the Speaker. We don't need digital clocks as long as Speakers have fingers. Right? We're going to spend a lot of money just to replace fingers. Let's stay with the natural, the organic, the ecological, right? It's called like this. You have two minutes, you have three minutes, you have four minutes, you have five, you have one, sit down. This is ridiculous.

An hon. member: Some of us can't count.

Mr. James (Sarnia—Lambton): I hate to say it, but I'm agreeing with Bill.

I didn't know there was a problem either. Of course some of you seem to have a problem. It seems to me when you stand up and make a speech, you take a piece of paper and you write down when you start, and away you go.

An hon. member: Is there some Tory's friend somewhere who has to service a clock?

Mr. Langlois: Don't push your luck too far.

Mr. James: Putting other clocks or lights in the House, and all that sort of business—it just seems to me it's something we don't need to do. Also, I think probably sometimes the Speaker is looking for something to do, sitting up there listening to some of these dull speeches. At least he or she can be looking at the countdown, and that keeps them busy. Otherwise, it must get terribly boring.

Really, it's difficult for me to think why you would need other clocks or lights or putting things on people's desks, and so on. Keep an eye on the Speaker.

Mr. Prud'homme: I too apologize—and you will know next week by my absence why I have to apologize for being late. I have a lot of things to do before I pursue—

An hon. member: Oh, oh.

Mr. Prud'homme: Before I pursue your assignment, I'm giving you a report on the parliamentary association. But I've been privileged enough to go on the spot to see really how we can do it better.

This aside, it's Christmas time, and the more I listen, the more I feel we want to make the House of Commons a Christmas tree. There's another debate coming up eventually, to put up these big screens for an automatic vote. So I can imagine now—clocks, lights, the other clock—

Some hon. members: Robots, computer robots.

[Translation]

Lors de la période des questions, il n'y a pas de limite de temps comme tel. On se fait interrompre, c'est la règle du jeu. Pour les déclarations, on a un temps défini et l'on se fait interrompre si on le dépasse.

Je vais vous dire ce que je pense des discours. J'arrive de la Chambre et quand j'ai pensé que mon temps était presque écoulé, je me suis mis à surveiller le Président. Nous n'avons pas besoin d'horloge numérique tant que nos présidents ont des doigts. Ce n'est pas vrai? Nous allons dépenser beaucoup d'argent tout simplement pour remplacer les doigts des présidents. Conservons donc ce qui est naturel, organique, écologique. À un moment on a deux minutes, trois minutes, quatre minutes, cinq minutes ou bien une seule minute et ensuite on doit s'asseoir. C'est ridicule.

Une voix: Certains d'entre nous ne savent pas compter.

M. James (Sarnia—Lambton): Cela m'ennuie, mais je dois dire que je suis d'accord avec Bill.

Je ne savais pas non plus qu'il y avait là un problème. Il semble évident que certains d'entre vous en ont un. J'ai l'impression que, lorsqu'on prend la parole pour faire un discours, on peut noter l'heure à laquelle on commence sur un bout de papier, c'est aussi simple que cela.

Une voix: Y a-t-il un ami des conservateurs quelque part qui veut vendre des horloges et assurer leur service après-vente?

M. Langlois: Ne poussez pas.

M. James: Installer d'autres pendules, des lumières ou autre chose à la Chambre—je n'ai vraiment pas l'impression que nous ayons besoin de cela. De plus, je suppose qu'il arrive que le président soit bien content d'avoir quelque chose à faire quand il écoute certains discours particulièrement ennuyeux. Cela lui permet au moins de regarder l'heure et ça l'occupe. Sinon, il doit trouver cela terriblement pénible.

Franchement, je ne vois vraiment pas pourquoi on aurait besoin d'autres pendules ou d'autres lumières ou encore d'autre chose sur les bureaux. Il suffit de regarder le président.

M. Prud'homme: Je vous prie de m'excuser moi aussi—et vous saurez la semaine prochaine lorsque je serai absent pourquoi je vous prie de m'excuser d'être en retard. J'ai beaucoup de choses à faire avant de poursuivre...

Une voix: Ah, ah.

M. Prud'homme: Avant que je ne poursuive la tâche que vous m'avez confiée, je vais vous présenter un rapport sur l'Association parlementaire. J'ai le grand privilège d'aller voir sur place comment nous pouvons améliorer les choses.

Cela dit, c'est la période des Fêtes, et, plus j'écoute, plus j'ai l'impression que nous voulons transformer la Chambre des communes en arbre de Noël. C'est un autre débat que nous aurons un de ces jours, un débat sur les grands écrans pour le vote automatique. Imaginez donc ce que cela donnera—des horloges, des lumières, une autre horloge. . .

Des voix: Des robots, des robots informatisés.

Mr. Prud'homme: I have elected myself as a guardian not only of the British parliamentary tradition, but of the decorum and the beauty of the architecture, and I'm very concerned. I'm sure Mr. Marleau and our distinguished two guests are concerned too. But since they are our servants, they will do what we want them to do. But I would prefer they try to influence us, as they always do so well, in our judgment.

The more I think of it—I thought of it, I read the report—in French I call that *les cloches*, but it doesn't mean "the bells" in English. It's an old expression.

I think we should reflect more about that. That's why the other day I said if you go that way, at least use the actual clock. I've seen them make them bigger, but with everything in it, you know, the light attached to it. . . The more I think of it, the more I think everything was said before. So I will conclude.

We have a Speaker. You know what happened when I replaced Madam Champagne: I got up—and it was one of you colleagues having the floor—and I said I regret the time of the hon. member has expired, would he quickly conclude? You don't cut him off between two words, as they do in the scrum, when the press scram you—

An hon. member: When they see something to report.

Mr. Prud'homme: That's right, you're about to. That's for our new whip over there.

• 1145

With your permission, may I say that as a Quebecker I'm very pleased to have someone I can talk with, because I always believe in great association—I know it's an aside—with British Columbia. I refer to the new member from Fort Langley—Aldergrove, because I would like him to receive the minutes of this, with his name well written in it, Gary Farrell—Collins, new whip of the Liberals in B.C. It's not because he is a Liberal that I am so sympathetic.

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. Prud'homme: It helps to get us closer. Someone says that I am not too serious sometimes in caucus, but we do good work by smiling. We don't need to be painful, you know, and sad to do good work.

Having said that, I wish you the best for next week, hoping that your French translation will not be ready for your report so I could be there when you will discuss your next item of business. It's one of the first times I certainly won't complain.

Mr. Langlois: Mr. Chairman, I would suggest that if the people at the table have some difficulty handling or doing their work at the present time because the tools they have are not technologically enough advanced, certainly they could make recommendations and put in requests to be able to install the proper equipment they need to do their job.

[Traduction]

M. Prud'homme: Je me suis élu moi-même gardien non seulement de la tradition parlementaire britannique, mais également du décorum et de la beauté de l'architecture... et je suis très inquiet. Je suis sûr que M. Marleau et nos deux invités distingués s'en préoccupent aussi. Toutefois, puisque ce sont nos serviteurs, ils feront ce que nous leur demandons de faire. Je préférerais toutefois qu'ils essaient de nous influencer dans notre décision, comme ils le font toujours si bien.

Plus j'y pense—et j'y pense, j'ai lu le rapport... En français je parle des «cloches» mais cela ne signifie pas «the bells» en anglais. C'est une vieille expression.

Je crois qu'il nous faudrait réfléchir davantage à la question. C'est la raison pour laquelle, l'autre jour, j'ai déclaré que si l'on se dirigeait dans ce sens, il faudrait au moins utiliser l'horloge actuelle. On peut l'agrandir, l'éclairer et que sais-je... Plus j'y pense, plus j'ai l'impression qu'on a déjà tout dit là-dessus. Je m'arrêterai donc.

Nous avons un président. Vous savez ce qui s'est passé lorsque j'ai remplacé M^{me} Champagne: je me suis levé—et c'était un de vos collègues qui avait la parole—et j'ai dit que je regrettais mais que le temps du député était écoulé et que je l'invitais à conclure rapidement. On n'interrompt pas les gens entre deux mots, comme on le fait dans les instantanés de presse alors que les journalistes vous. . .

Une voix: Quand ils trouvent matière à reportage.

M. Prud'homme: C'est vrai, tout cela concerne notre nouveau whip là-bas.

Avec votre permission, je dirais qu'en tant que Québécois, je suis très heureux d'avoir quelqu'un avec qui parler, parce que je crois beaucoup à une grande association—et je sais que cela n'a rien à voir—avec la Colombie—Britannique. Je parle du nouveau député de Fort Langley—Aldergrove, parce que j'aimerais qu'il reçoive le procès-verbal de cette réunion, où figurera son nom, Gary Farrell—Collins, nouveau whip des libéraux en Colombie—Britannique. Ce n'est pas parce qu'il est libéral que je fais cela.

Des voix: Ah! ah!

M. Prud'homme: Il est bon de se sentir proches. Certains disent que je ne suis pas toujours très sérieux mais le sourire n'empêche pas de bien travailler. Il n'est pas nécessaire de souffrir et d'être triste pour faire du bon travail.

Cela dit, je vous souhaite bonne chance pour la semaine prochaine et j'espère que votre traduction en français ne sera pas prête pour votre rapport de sorte que je puisse être là lorsque vous discuterez du prochain point à l'ordre du jour. C'est une des premières fois où je ne me plaindrai certainement pas.

M. Langlois: Monsieur le président, je crois que s'il y a des gens ici qui ont du mal à s'acquitter de leurs tâches parce qu'ils ne disposent pas d'outils qui sont suffisament à la pointe du progrès technique, ils pourront certainement faire des recommandations et demander que l'on installe le matériel nécessaire pour qu'ils puissent faire leur travail.

As far as we, the Members of Parliament, are concerned, I personally feel that the system we have at the present time works well, and unless we come up with unanimous consent, with every member in the House saying that this has to be changed, I suggest we drop this issue and don't talk about it for the next ten years.

An hon. member: Right on!

An hon. member: Make a motion.

Mr. Langlois: I make a motion, Mr. Chairman.

The Chairman: Before I put your motion to the floor, may I ask the committee members a question? I wasn't here when it was decided that this issue should be brought forward, and I'm really curious about where the members were.

Mr. Langlois: I was probably chairing the meeting, Mr. Chairman.

The Chairman: Bob, feel free to speak, and then I'm going to come back to Peter to see if he can rescue the thing.

Mr. Belsher: No. You have a motion, Mr. Chairman.

The Chairman: Just a minute.

M. Marleau: Pour répondre à M. Langlois,

I want the committee to understand this was not the table's idea. If we need more technology at the table to do our jobs, I would certainly feel free to change that technology. If I were a good manager I would plan something at the table that eventually could be plugged into a larger system. In my opening remarks I wanted to indicate to the committee that, as Mr. Prud'homme has said, we will abide with your requests, but the table officers were not fundamentally opposed to or had any difficulty in advancing new technology in our work.

We are from time to time seen as traditionalists, and I wanted to put that out, that we weren't afraid of the little flashing lights.

The Chairman: I have the minutes of the meeting that set this up, and we all look pretty silly. Ross Belsher is shown as the first one on the list who was here to say that we should in fact study this.

Some hon. members: Oh, oh.

The Chairman: Peter, I'm going to give you one more kick at the can.

Mr. Milliken: Mr. Chairman, I'll claim a lot of support for this, because we went to the. . . I'm sorry that your colleague Mike Breaugh is not here, because the experience in Toronto has been very positive with this. I realize that everybody has dumped on the idea today and it's going the other way. That's fine. I don't feel strongly about it.

The reason it was put forward was to help members, and frankly I think it's helpful for a member not to know when he has one minute left but to know when he has five or ten or fifteen minutes left in his speech, because if you have a lot to say and you want to hustle through one topic and get on to another, it's nice to know what time you have available. That's why we made the suggestion.

[Translation]

En ce qui nous concerne, nous les députés, j'estime que le système que nous avons à l'heure actuelle fonctionne bien et que, si nous n'avons pas l'unanimité pour le changer, nous laissions tomber et nous n'en rediscutions plus pendant dix ans.

Une voix: Parfait!

Une voix: Présentez une motion.

M. Langlois: C'est une motion, monsieur le président.

Le président: Avant que je puisse mettre votre motion aux voix, puis-je poser une question aux membres du comité? Je n'étais pas là lorsque l'on a décidé que cette question devrait être soulevée et j'aimerais vraiment savoir où étaient les députés lorsque la chose a été décidée.

M. Langlois: Je présidais probablement la séance, monsieur le président.

Le président: Bob, allez-y, et je reviendrai ensuite à Peter pour voir s'il peut sauver les meubles.

M. Belsher: Non. Vous avez une motion, monsieur le président.

Le président: Une minute.

Mr. Marleau: In answer to Mr. Langlois,

Je tiens à ce que le comité sache que ce n'était pas une idée des greffiers. Si nous avons besoin de moyens technologiques plus avancés pour faire notre travail, je me sentirais certainement libre d'apporter les modifications nécessaires. Un signe de bonne gestion serait pour moi de prévoir quelque chose qui puisse être relié à un système élargi. Dans mes observations liminaires, j'ai signalé au comité que, comme l'a dit M. Prud'homme, nous ferons ce que vous nous dites mais que le personnel du greffier n'était pas fondamentalement opposé à l'idée proposée et ne voyait pas véritablement de problème à envisager une technologie nouvelle dans son travail.

On nous considère parfois comme des traditionnalistes et je voulais simplement préciser que les petites lumières clignotantes ne nous effraieraient pas.

Le président: J'ai le procès-verbal de la réunion où on en est arrivé à cela et nous avons tous l'air assez idiots. Ross Belsher est le premier qui a pris la parole pour demander que l'on étudie la question.

Des voix: Ah, ah!

Le président: Peter je vais vous laisser essayer à nouveau.

M. Milliken: Monsieur le président, je dois dire que je suis personnellement très favorable à cette idée parce que nous avons. . . Je suis désolé que votre collègue Mike Breaugh ne soit pas là parce que l'expérience à Toronto semble très positive. Je sais bien que tout le monde aujourd'hui critique cette idée et que l'on est prêt à la rejeter. Ce n'est pas grave. Cela ne m'inquiète pas particulièrement.

Si l'on avait discuté de cette question, c'était pour aider les députés car, franchement, il est utile non pas de savoir qu'il reste une minute, mais cinq, dix ou quinze minutes, car si l'on a beaucoup de choses à dire et que l'on veut passer rapidement d'un sujet à l'autre, il est agréable de connaître le temps dont on dispose. C'est la raison pour laquelle nous avons fait cette suggestion.

The other place I think it would be very helpful is in the one-minute statements, because members have trouble figuring where they are. The clocks that are on the wall simply won't tell you that information. You don't know when your one minute is up, and with fifteen of those a day, and then the two-minute statements in the late show at night and four-minute statements, these would be helpful. That was the only reason the idea was put forward. It isn't because we are trying to cut members off more quickly or anything else. That was the purpose of it.

An hon. member: Why didn't you speak before?

• 1150

Mr. Milliken: I did speak. You weren't here. If you had been here, you would have heard me. I introduced it.

An hon. member: That's right.

Mr. Prud'homme: But I know how sorry you feel.

Mr. Milliken: I realize the thing is going to go. I couldn't care less. It was designed to help members. If the people it's going to, then fine.

Mr. Prud'homme: What if we buy each member a little timer, and he gets up he puts the timer and then he knows?

The Chairman: Let's go from the ridiculous to the sublime. Bob and Mary Anne, may I say to you we really appreciate you coming today, and the next time I want a report deep-sixed I'll have you back. I do want to express very clearly to our witnesses that we do appreciate you coming and your evidence was helpful. I am not certain what the committee will do with this subject, but for some reason the committee decided they wanted to deal with it, including your honourable chairman. So I thank you.

I should also say, while we have you here, that I'd like to have you back at another time for a session where we could talk in some general terms perhaps on reform, and perhaps some ideas or suggestions that you as table officers may have for us, things of maybe a technical nature, or things of a more procedural or whatever. But we would appreciate you thinking about that, and then I'm sure at some point the committee would like to have you back.

Mr. Marleau: Maybe, Mr. Chairman, on that point we could have a little bit of direction through your clerk as to the scope of our comments. Reform is a very broad—

The Chairman: Certainly. Absolutely, we will.

Mr. Marleau: We would appreciate that.

The Chairman: I want to express to you some latitude on our part to make sure you feel free to raise some issues that you feel are necessary.

Mr. Marleau: We would be happy to.

The Chairman: Okay. Thanks.

[Traduction]

Je pense que ce serait aussi très utile pour les déclarations d'une minute parce que les députés ont du mal à savoir où ils en sont. Les horloges qui sont au mur ne donnent pas ce genre d'information. On ne sais pas quand la minute est écoulée. Or, il y a quinze déclarations semblables par jour. De plus, il y a les déclarations de deux minutes durant le débat sur la motion d'ajournement, et cela pourrait également être utile pour les déclarations de quatre minutes. C'est la seule raison pour laquelle on a émis cette idée. Il ne s'agit absolument pas d'essayer d'interrompre les députés plus rapidement ni de faire quoi que ce soit d'autre dans ce sens. C'était cela l'idée.

Une voix: Pourquoi n'avez-vous pas pris la parole avant?

M. Milliken: J'ai pris la parole, mais vous n'étiez pas là. Si vous aviez été là, vous m'auriez entendu. C'est moi qui ai présenté l'idée.

Une voix: C'est vrai.

M. Prud'homme: Mais je sais que vous le regrettez.

M. Milliken: Je vois bien que la proposition ne passera pas. Je m'en moque pas mal. C'était pour aider les députés. Si ceux à qui c'était dessiné n'en veulent pas, c'est parfait.

M. Prud'homme: Et si l'on achetait un petit chronomètre à chaque député afin qu'il puisse le démarrer au moment où il commence à parler?

Le président: C'est ça, passons du ridicule au sublime. Bob et Mary Anne, nous vous remercions sincèrement d'être venus aujourd'hui et la prochaine fois que je veux qu'un rapport soit coulé, je vous réinviterai. Je remercie néanmoins très sincèrement nos témoins d'être venus et de nous avoir fait part de leur point de vue. Je ne sais pas ce que le comité va faire de la question mais, pour une raison ou une autre, il a décidé de l'examiner, y compris le président. Je vous remercie.

Pendant que vous êtes là, j'ajouterai que j'aimerais que vous reveniez une autre fois pour que nous discutions de façon générale de réforme et que vous nous donniez les idées ou suggestions que vous pouvez avoir, que cela soit d'ordre technique ou plus une question de règlement ou autre. Nous vous serions donc reconnaissants d'y réfléchir et je suis sûr qu'un jour ou l'autre le comité vous demandera de revenir.

M. Marleau: Peut-être qu'à ce sujet, monsieur le président, votre greffier pourrait nous préciser un peu les points qui vous intéresseraient particulièrement. La réforme est un sujet très large...

Le président: Nous le ferons très certainement.

M. Marleau: Nous vous en serions reconnaissants.

Le président: Je voudrais toutefois que vous vous sentiez libre de soulevez certaines questions qui vous semblent nécessaires.

M. Marleau: Avec plaisir.

Le président: Bien. Merci.

Is there a need for us to go in camera to decide on the fate of this report? My sense is that...

An hon. member: I don't think so.

The Chairman: All those in favour of the report will so indicate.

Mr. Milliken: This report?

The Chairman: Yes. Opposed, if any? I am afraid the report is not approved.

Is there any further business from the committee members? Then I wish you all a good weekend.

[Translation]

Est-il nécessaire que nous siégions à huis clos pour décider du sort de ce rapport? J'ai l'impression que. . .

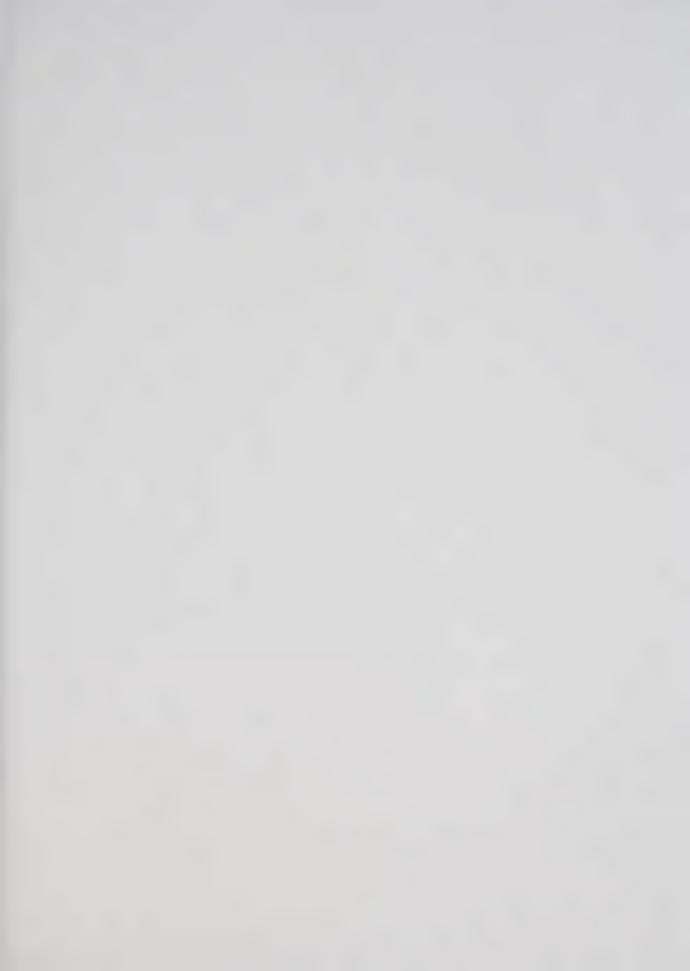
Une voix: Je ne pense pas que ce soit nécessaire.

Le président: Avis favorables au rapport, veuillez lever la main.

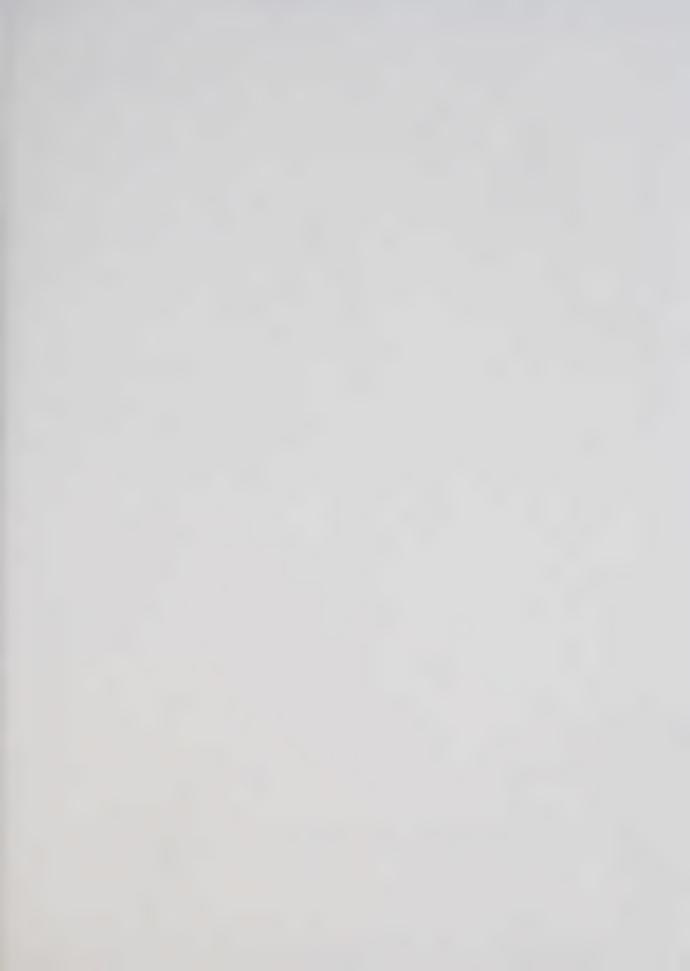
M. Milliken: Ce rapport?

Le président: Oui. Avis contraires? Le rapport est donc rejeté.

Les membres du comité souhaitent-ils discuter d'autres choses? Sinon, je vous souhaite à tous une bonne fin de semaine.











MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communications Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES:

From the House of Commons:

Robert Marleau, Clerk of the House;

Mary-Anne Griffith, Deputy Clerk of the House.

TÉMOINS:

De la Chambre des communes:

Robert Marleau, greffier de la Chambre;
Mary-Anne Griffith, sous-greffière.

115

Cievernosem Publication

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 24

Tuesday, February 11, 1992 Thursday, February 13, 1992

Chairperson: Albert Cooper

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 24

Le mardi 11 février 1992 Le jeudi 13 février 1992

Président: Albert Cooper

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

House Management

Gestion de la Chambre

RESPECTING:

Mandate of the Committee pursuant to Standing Orders 108(3) and 119.1

INCLUDING:

Its Twentieth, Twenty-First, Twenty-Second, Twenty-Third and Twenty-Fourth Reports to the House

CONCERNANT:

Mandat du Comité conformément aux articles 108(3) et 119.1 du Règlement

Y COMPRIS:

Les vingtième, vingt et unième, vingt-deuxième, vingt-troisième et vingt-quatrième rapports à la Chambre

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991–92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

STANDING COMMITTEE ON HOUSE MANAGEMENT

Chairperson: Albert Cooper

Vice-Chairmen: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Members

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Edwards
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA GESTION DE LA CHAMBRE

Président: Albert Cooper

Vice-présidents: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Membres

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Edwards
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

REPORTS TO THE HOUSE

Thursday, December 12, 1991

The Standing Committee on House Management has the honour to present its

TWENTIETH REPORT

Your Committee recommends that the member of the Standing Committee listed below, having given notice of his intention to give up membership on a Committee in accordance with Standing Order 114, be replaced as follows:

No. 1

House Management

Edwards for Thorkelson

Your Committee also recommends that pursuant to S.O. 104(5) Ray Skelly, Member at Large of the Economics Envelope, be replaced by Jack Whittaker.

Respectfully submitted,

RAPPORTS À LA CHAMBRE

Le jeudi 12 décembre 1991

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre a l'honneur de présenter son

VINGTIÈME RAPPORT

Votre Comité recommande que le membre du comité permanent énuméré ci-dessous, ayant donné avis de son intention de cesser d'être membre d'un comité en conformité avec l'article 114 du Règlement, soit remplacé comme il suit :

No 1

Gestion de la Chambre

Edwards pour Thorkelson

Le Comité recommande également que conformément à l'article 104(5) du Règlement Ray Skelly, député de la Liste générale du Secteur economie, soit remplacé par Jack Whittaker.

Respectueusement soumis,

Le président

ALBERT COOPER

Chair

Wednesday, February 5, 1992

The Standing Committee on House Management, pursuant to Standing Order 104, has the honour to present its

Le mercredi 5 février 1992

Conformément à l'article 104 du Règlement, le Comité permanent de la gestion de la Chambre a l'honneur de présenter son

TWENTY-FIRST REPORT

Your Committee recommends the following changes in membership:

VINGT ET UNIÈME RAPPORT

Votre Comité recommande les changements suivants dans la liste des membres :

LABOUR, EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Nunziata for Wappel Allmand for Tobin

TRAVAIL, EMPLOI ET IMMIGRATION

Nunziata pour Wappel Allmand pour Tobin

LEGISLATIVE COMMITTEE B

Comuzzi for Nault

COMITÉ LÉGISLATIF B

Comuzzi pour Nault

ENERGY, MINES AND RESOURCES

Nault for Bevilacqua

ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

Nault pour Bevilacqua

FINANCE

Marleau for Manley

FINANCES

Marleau pour Manley

TRANSPORT

Manley for Marchi

TRANSPORTS

Manley pour Marchi

JUSTICE AND SOLICITOR GENERAL

Wappel for Nunziata

JUSTICE ET SOLLICITEUR GÉNÉRAL

Wappel pour Nunziata

SPECIAL COMMITTEE - EMPLOYMENT EQUITY ACT

Nunziata for Tobin

COMITÉ SPÉCIAL – LOI SUR L'ÉQUITÉ SALARIALE EN MATIÈRE D'EMPLOI

Nunziata pour Tobin

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le président

ALBERT COOPER

Chair

Wednesday, February 12, 1992

The Standing Committee on House Management, pursuant to Standing Order 108, has the honour to present its

TWENTY-SECOND REPORT

The broadcasting of the proceedings of the House of Commons itself should, in the words of the Cook Committee, convey "a dignified and accurate reflection of the House," and of its "full flavour." The Committee recognizes that some Members have reservations about any changes in the televising of the House, but it is important that Canadians develop a better appreciation of how Parliament works. One way of doing this would be to provide greater flexibility to the cameras. The Committee believes that the television shots of Members in Question Period should be wider than at present, so as to provide viewers with a better context. Wider angles should be used when showing Members rising to ask a question or to respond. Similarly, when the Speaker rises during Question Period, the cameras should show the whole chamber, through the use of a wide-angle shot, rather than focusing on a close-up of just the Speaker.

The Committee, therefore, recommends that:

Camera angles used during Question Period should be wider so that viewers can appreciate the context and flavour of the House: when the Speaker rises, the whole House should be shown, and when individual Members rise to ask or answer a question, wider shots should be employed.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (Issue No. 24 which includes this report) is tabled.

Respectfully submitted,

Le mercredi 12 février 1992

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre, conformément à l'article 108 du Règlement, a l'honneur de présenter son

VINGT-DEUXIÈME RAPPORT

Selon le Comité Cook, la télédiffusion des débats de la Chambre des communes devrait donner une image digne et exacte de la Chambre, et même toute sa couleur. Le Comité reconnaît que certains députés craignent toute forme de changement à la télédiffusion des débats de la Chambre, mais il importe que les Canadiens comprennent mieux comment fonctionne le Parlement. Une façon de le faire serait de donner plus de souplesse aux caméras. Le Comité estime qu'il conviendrait d'élargir le cadrage, pendant la période des questions, lorsqu'un député se lève pour poser une question ou pour répondre; on pourrait ainsi donner une meilleure vue d'ensemble aux téléspectateurs. De la même manière, lorsque le Président se lève pendant la période des questions, les caméras devraient montrer toute la Chambre au moyen d'une caméra à grand angle, plutôt que présenter un gros plan du Président.

Le Comité recommande par conséquent :

Que le cadrage soit élargi pendant la Période des questions afin que les téléspectateurs puissent voir l'ensemble de la Chambre et en saisir l'ambiance; lorsque le Président se lève, il faudrait montrer toute la Chambre et, lorsque c'est un député qui se lève, il conviendrait d'élargir le cadrage.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents (fascicule n° 24 qui comprend le présent rapport) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

ALBERT COOPER,

Chairman

Friday, February 14, 1992

The Standing Committee on House Management, pursuant to Standing Order 119.1, has the honour to present its

TWENTY-THIRD REPORT

On April 11, 1991, the House of Commons adopted numerous amendments to its Standing Orders. Among these was Standing Order 119.1(2) which provides as follows:

The Standing Committee on House Management shall establish, by report to the House of Commons, experimental guidelines governing the broadcasting of committee meetings. After concurrence by the House in such a report, any committee may permit the presence of the electronic media at its meetings, subject to the said guidelines.

Pursuant to this mandate, the Standing Committee on House Management undertook a study and review of the broadcasting of committee proceedings. Throughout the autumn of 1991, the Committee heard from various witnesses on this subject. (A list of the people who appeared before the Committee is contained in Appendix "A".) The Committee is very grateful to these witnesses for the ideas and comments that they provided. Members of the Committee also travelled to the Ontario Legislature and the Quebec National Assembly to examine first-hand how these legislatures deal with broadcasting. The politicians and staffs in both Toronto and Quebec City were particularly helpful and gave generously of their time and experience.

Members of the Committee have also reviewed the practices in other countries, such as Australia, Great Britain, and the United States. They have consulted widely with their colleagues on the question of the broadcasting of committee meetings.

BACKGROUND

The proceedings of the Canadian House of Commons have been broadcast since 1977. The issue of broadcasting the proceedings of parliamentary committees has been around since the beginning. The motion which authorized the broadcasting of the House also provided for radio and television coverage of committees, but this was never implemented.

Since 1977, the role and importance of committees of the House of Commons have increased considerably. Significant changes were ushered in on the advice of the Special Committee on the Reform of the House of Commons, which was chaired by the Honourable James A. McGrath. The Committee's 1985 Report recommended various measures designed to enhance the independence of parliamentary committees, and considered whether committee proceedings

Le vendredi 14 février 1992

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre, conformément à l'article 119.1 du Règlement, a l'honneur de présenter son

VINGT-TROISIÈME RAPPORT

Le 11 avril 1991, la Chambre des communes a adopté de nombreuses modifications à son Règlement, dont l'article 119.1(2) qui prévoit que :

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre établit, dans le cadre d'un rapport à la Chambre, à titre expérimental, des principes directeurs régissant la radiodiffusion et la télédiffusion des séances de comité. Une fois que la Chambre a adopté ce rapport, tout comité peut autoriser la présence des médias électroniques à ses séances, sous réserve des principes directeurs susdits.

Conformément à ce mandat, le Comité permanent de la gestion de la Chambre a entrepris une étude sur la «diffusion» des travaux des comités (dans le présent rapport, le terme «diffusion» désigne à la fois la radiodiffusion et la télédiffusion). Tout au long de l'automne 1991, le Comité a entendu le témoignage de nombreuses personnes. (La liste des témoins est donnée à l'annexe «A».) Le Comité est très reconnaissant aux témoins de lui avoir fait connaître leurs opinions et leurs observations. Les membres du Comité se sont aussi rendus à l'Assemblée législative de l'Ontario et à l'Assemblée nationale du Québec pour voir de première main comment ces corps législatifs traitent la question de la diffusion de leurs travaux. Les politiciens et leur personnel, tant à Toronto qu'à Québec, ont fait preuve de beaucoup d'obligeance et se sont montrés particulièrement généreux de leur temps et de leur expérience.

Les membres du Comité ont aussi pris connaissance des pratiques en cours dans d'autres pays, par exemple en Australie, en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Ils ont abondamment consulté leurs collègues sur la question de la diffusion des séances de comités.

CONTEXTE

Les délibérations de la Chambre des communes du Canada sont diffusées depuis 1977. Il était déjà question, à cette époque, de diffuser les travaux des comités parlementaires; d'ailleurs, la motion autorisant la diffusion des travaux de la Chambre prévoyait la diffusion des travaux des comités, mais le projet ne s'est jamais concrétisé.

Depuis 1977, le rôle et l'importance des comités de la Chambre des communes ont beaucoup augmenté. Des modifications importantes ont résulté des conseils donnés par le Comité spécial sur la réforme de la Chambre des communes, présidé par l'honorable James A. McGrath. Le rapport du Comité, paru en 1985, recommande différentes mesures destinées à accroître l'autonomie des comités parlementaires et examine l'opportunité de téléviser les

should be televised, and, if so, how it should be done. The Committee concluded that "the arguments in favour of televising committees are virtually the same as those for televising the House of Commons."

In 1989 the Standing Committee on Elections, Privileges, Procedure and Private Members' Business, chaired by Chuck Cook, received a reference from the House to examine the entire subject matter of both radio and television broadcasting of the proceedings of the House of Commons and its committees. This study arose in connection with a proposal to establish a specialty public affairs channel to be known as the Canadian Parliamentary Channel (CPaC). In its report, Watching the House at Work, the Committee recommended that each committee of the House of Commons should determine whether any meeting or meetings will be open to the electronic media, and could impose any arrangements that it deemed necessary to ensure decorum. The Committee also recommended that the House equip two committee rooms for broadcasting, and that proceedings of committees held in these rooms would be broadcast as part of the televised proceedings of the House. These recommendations were never acted upon by the House of Commons.

number of parliamentary committees experimented with broadcasting. The 1981 Special Joint Committee on the Constitution of Canada, the 1987 Special Joint Committee on the 1987 Constitutional Accord, the 1990 Special Committee on the Proposed Companion Resolution to the Meech Lake Accord, the 1991 Special Joint Committee on the Process for Amending the Constitution of Canada, and the 1991 Special Joint Committee on a Renewed Canada have all had their public hearings televised. Other committees, such as the Standing Committees on Finance, Communications and Culture, and External Affairs, have also experimented with broadcasting. In all of these cases, special permission had to be obtained from the House of Commons in order to permit the proceedings to be broadcast. The ensuing broadcasting was conducted by House of Commons personnel or under the direction of the House. The proceedings were broadcast on the Parliamentary Channel after the conclusion of the live broadcasts of the House itself. The response to such broadcasts was generally very positive.

THE ISSUES

As the above brief summary illustrates, the issue of the broadcasting of the proceedings of parliamentary committees is not new. While it may appear on its face to be very simple and straightforward, however, on further study and reflection it raises a number of fundamental issues and questions. On the one hand, there is the desire for openness of democratic political institutions and freedom of the press; on the other, there are serious concerns of parliamentary privilege and the effects of broadcasting on parliamentary institutions.

travaux des comités et, le cas échéant, la manière de s'y prendre. Le Comité concluait que «les arguments en faveur de la télédiffusion des délibérations des comités sont pratiquement les mêmes que ceux en faveur de la télédiffusion des délibérations de la Chambre des communes».

En 1989, le Comité permanent des élections, des privilèges, de la procédure et des affaires émanant des députés, présidé par M. Chuck Cook, se voyait confier par la Chambre le mandat d'examiner toute la question de la radiodiffusion et de la télédiffusion des délibérations de la Chambre des communes et de ses comités. Cette étude fait suite à une proposition de créer une chaîne d'affaires publiques, qui serait appelée la Chaîne parlementaire canadienne (CPaC). Dans son rapport, intitulé Pleins feux sur les travaux de la Chambre, le Comité a recommandé que les comités de la Chambre des communes décident s'il convient d'admettre les médias électroniques à leurs réunions, chaque président pouvant imposer les conditions qu'il juge nécessaires pour maintenir le décorum. Le Comité a aussi recommandé que la Chambre des communes équipe deux salles de comité pour la télédiffusion des travaux. Les réunions qui s'y tiendraient feraient partie des délibérations de la Chambre et seraient télédiffusées. La Chambre des communes n'a jamais donné suite à ces recommandations.

Un certain nombre de comités parlementaires ont tenté l'expérience de la diffusion de leurs travaux. Par exemple, tous les comités suivants ont télévisé leurs audiences publiques: le Comité spécial mixte sur la Constitution du Canada (1981), le Comité mixte spécial sur l'Entente constitutionnelle de 1987, le Comité spécial institué pour examiner le projet de résolution d'accompagnement à l'Accord du lac Meech (1990), le Comité mixte spécial sur le processus de modification de la Constitution du Canada (1991) et le Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada (1991). D'autres comités, notamment le Comité permanent des finances, le Comité permanent des communications et de la culture et le Comité permanent des affaires étrangères, en ont aussi fait l'expérience. Dans chaque cas, il a fallu obtenir une permission spéciale de la Chambre des communes. La diffusion était alors effectuée par le personnel de la Chambre des communes ou sous sa direction. Les travaux étaient diffusés sur la Chaîne parlementaire après la transmission en direct des débats de la Chambre des communes. Cette initiative a été en général très bien accueillie du public.

LES POINTS À RÉSOUDRE

Comme l'indique le bref résumé ci-dessus, la question de la diffusion des travaux des comités parlementaires n'est pas nouvelle. Si, à première vue, elle ne semble pas présenter d'obstacles particulièrement difficiles, un examen plus approfondi révèle des points fondamentaux à résoudre. On est confronté, d'une part, au désir d'ouverture des institutions politiques démocratiques et à la liberté de la presse et, d'autre part, à la question bien réelle du privilège parlementaire et des répercussions de la diffusion sur les institutions parlementaires.

There are many strong arguments in favour of the broadcasting of committee proceedings. A great deal of important work is done by Members in committees, and the public should have an opportunity to see this. Committee meetings tend to be more collegial and informal than the House, and, therefore, the broadcasting of them could give Canadians a more positive impression than they get by watching just Question Period. The broadcasting of the proceedings of committees would provide a more balanced view of the parliamentary process, and would enhance the public's perception and appreciation of the work of Parliament and Parliamentarians. From the point of view of the media, broadcasting of committee proceedings would assist in terms of news-gathering.

At the same time, there are concerns about the widespread introduction of broadcasting of committees. It is argued that some of the advantages of committee work could be lost, if Members start grandstanding or playing to the television cameras. The risk is that the collegiality of committees could be destroyed, and replaced by a more partisan and adversarial approach by all parties. Witnesses could be intimidated by the presence of cameras. Moreover, the physical conditions for broadcasting are not ideal: many committee rooms are small and cramped. There are also the not inconsiderable costs of broadcasting to be considered. The public has a right to know what is going on in Parliament, but it is important to remember that it is a legislative body rather than a television program.

The Canadian House of Commons has fourteen years of experience of broadcasting of the chamber. The Ottawa model has been closely studied and followed by many legislatures at the provincial level and in other countries. There are, nevertheless, concerns about parliamentary broadcasting. Canadians appear to be very cynical about their political leaders, and the political process. To what extent this is attributable to the existence of parliamentary broadcasting is unclear. The Committee has been unable to locate any empirical studies of the impact or effects of the broadcasting of parliamentary debates. Obviously, broadcasting is not the only influence on the behaviour of politicians or of public perceptions about their political institutions, but it is important that we appreciate the implications of broadcasting before we extend it further.

It is necessary to distinguish two distinct aspects of the issue of broadcasting of committee proceedings. First, there is recording-whereby an entire committee meeting is taped or filmed from beginning to end, or gavel-to-gavel, so that there is a record of the entire proceeding. Seconds, there is reporting-that is, allowing the electronic media access to committee meetings in order to better enable them to report on committees.

The House of Commons itself, for instance, could undertake to provide a filmed or taped record of committee proceedings of some or all committee meetings in the same way as it produces printed transcripts of committee meetings.

Beaucoup d'arguments solides militent en faveur de la diffusion des délibérations des comités. Les députés abattent beaucoup de travail en Comité, et le public devrait avoir la possibilité de s'en rendre compte. Les séances de comité tendent à être plus modérées et moins formelles que celles de la Chambre, et leur diffusion pourrait donner aux Canadiens une meilleure impression que celle qu'ils retirent en regardant la période des questions. La diffusion des délibérations des comités équilibrerait l'image donnée du processus parlementaire et ferait mieux comprendre et apprécier le travail du Parlement et des parlementaires. Du point de vue des médias, la diffusion des travaux permettrait aux médias électroniques de faire leur travail sur un pied d'égalité avec la presse écrite et faciliterait la collecte d'information.

D'autre part, la diffusion à grande échelle des travaux des comités ne manque pas de susciter des craintes. Le travail en comité pourrait y perdre en avantages si les députés commencent à parler avec grandiloquence du haut de leur tribune ou à courtiser les caméras de télévision. On risque de voir disparaître le climat de bonne intelligence qui existe, au profit d'une attitude plus partisane et plus chicanière. Les témoins seront peut-être intimidés par la présence des caméras. Par ailleurs, les conditions physiques ne sont pas idéales pour la diffusion : les salles de comité sont souvent petites et encombrées. Il y a aussi les coûts à prendre en considération. Certes, le public a le droit de savoir ce qui se passe au Parlement, mais il ne faut pas oublier que le premier rôle du Parlement se joue en tant qu'organe législatif et non devant les caméras de télévision.

La Chambre des communes du Canada compte maintenant 14 ans d'expérience au chapitre de la diffusion de ses travaux. Le modèle canadien a été étudié attentivement et imité par de nombreuses assemblées législatives à l'échelon provincial et ailleurs dans le monde. La diffusion des travaux parlementaires reste toutefois problématique. Les Canadiens manifestent une attitude très cynique envers leurs dirigeants politiques et le processus politique. On ignore dans quelle mesure cette attitude est attribuable à la diffusion des débats. Le Comité n'a pu trouver aucune étude empirique sur l'impact ou l'effet de la diffusion des débats parlementaires. De toute évidence, celle-ci n'est pas le seul facteur qui influe sur le comportement des politiciens ou sur la perception qu'a le public de ses institutions politiques, mais il sera utile de connaître les répercussions de la diffusion des débats avant de les généraliser.

Il convient de faire la part entre deux aspects distincts concernant la diffusion des travaux des comités. Premièrement, il y a l'enregistrement, c'est-à-dire la mise sur support du commencement jusqu'à la fin de toute la séance du comité, de manière à avoir un enregistrement des délibérations. Deuxièmement, il y a le reportage, où l'on admet les médias électroniques aux séances de comité afin de les aider à en couvrir les délibérations.

La Chambre des communes pourrait elle-même, par exemple, fournir un enregistrement audiovisuel ou sonore des délibérations de comité pour une partie ou la totalité des séances, tout comme elle le fait en produisant des These would be made available on the Parliamentary Channel, or directly to the media. This model is similar to that currently employed in the House itself, where it is employees of the House who are responsible for recording and videotaping the proceedings, although the images and sound can be used by the media and others.

The second approach would be for the electronic media to be given access to committee meetings in order to record or film the proceedings in whole or in part. The Canadian Parliamentary Press Gallery has indicated for many years that its members are prepared to cover committee proceedings from fixed camera positions, using existing room lights and the existing audio system, and respecting the spirit of an electronic Hansard. Various legislative bodies in Canada and elsewhere permit such media coverage. While there is generally no electronic record for archival purposes under such a system, it would permit radio and television journalists to use the tools of their trade, and the costs to Parliament would be minimal.

After considering all the evidence, the Committee is not convinced that either of these two models is entirely appropriate or possible. What we are proposing instead is a hybrid, that will, we believe, address the concerns and needs of all interested parties. As the Standing Order indicates, we are charged with devising "experimental guidelines"; after a period of experience, the House will be in a better position to evaluate and decide on the issue.

AUDIO

The first stage would be to allow the media to record the sound or audio feed of all public committee meetings.

Currently, the proceedings of all committees are recorded, and an audio feed is available. This is done for transcription purposes, as well as for purposes of interpretation. The microphones are controlled by a technician employed by the House of Commons. Anyone who is present at a committee meeting has access to the audio, and can listen to the floor sound, or the French or English versions. It is not permissible at present, however, to record this sound, or to use other sound recording devices during meetings.

The Committee believes that the media should be given authority to record the audio feed of committee meetings. This would assist electronic journalists, by giving them a sound version of committee proceedings. Other journalists would also be assisted by being able to record the sound so that they could confirm quotes and so forth. It should be noted that this proposal would not allow the media to use tape recorders or equipment to record the sound themselves in committee rooms; rather, they would only be able to record the audio feed that is provided by the House.

transcriptions écrites des séances de comité. Ces enregistrements seraient ensuite diffusés sur la Chaîne parlementaire ou remis directement aux médias. Cela ressemblerait assez à ce qui se fait actuellement à la Chambre, où les enregistrements audiovisuels réalisés par des employés de la Chambre sont ensuite mis à la disposition des médias et d'autres intéressés.

La deuxième possibilité consisterait à admettre les médias électroniques aux séances de comité et à leur permettre d'enregistrer et de filmer les délibérations, en tout ou en partie. La Tribune de la presse parlementaire du Canada affirme depuis de nombreuses années que ses membres sont disposés à couvrir les délibérations des comités à l'aide de caméras fixes, avec l'éclairage ambiant et le système audio déjà sur place, et à respecter l'esprit d'un hansard électronique. Diverses assemblées législatives autorisent pareille couverture médiatique, tant au Canada qu'à l'étranger. Si la plupart des systèmes de ce genre ne conservent pas d'enregistrements comme pièces d'archives, ils permettent aux journalistes de la radio et de la télévision de se servir de leurs outils de travail, et ce, à un coût minimal pour le Parlement.

Compte tenu de tous ces facteurs, le Comité n'est pas convaincu qu'un modèle ou l'autre soit entièrement satisfaisant ou possible. Nous recommandons plutôt une solution médiane qui, à notre avis, répondra aux préoccupations et aux besoins de tous les intéressés. Comme l'indique le Règlement, nous avons pour mandat d'établir «à titre expérimental, des principes directeurs»; après une période d'essai, la Chambre sera mieux placée pour évaluer la question et prendre une décision.

LES ENREGISTREMENTS SONORES

La première étape consisterait à autoriser les médias à procéder à l'enregistrement sonore, ou transmission sonore, de toutes les séances publiques de comité.

Actuellement, les délibérations de tous les comités sont enregistrées, et il existe déjà des installations de branchement audio qui servent aux services de transcription et d'interprétation. Les microphones sont contrôlés par un technicien employé par la Chambre des communes. Quiconque assiste à une séance de comité a accès aux installations audio, peut utiliser des écouteurs pour entendre ce qui se dit ou, encore, recourir aux versions anglaise ou française des délibérations. Il n'est toutefois pas permis d'enregistrer la transmission sonore, ni d'utiliser d'autres appareils d'enregistrement sonore durant les séances.

Le Comité estime que les médias devraient être autorisés à enregistrer la transmission sonore des séances de comité. De cette façon, les journalistes de la presse électronique disposeraient d'un enregistrement sonore des délibérations, et les autres journalistes s'en serviraient pour, entre autres, vérifier les citations. Soulignons que cette proposition n'autoriserait pas les médias à utiliser un appareil enregistreur ou de l'équipement pour enregistrer le son euxmêmes dans les salles de comité; ils ne pourraient enregistrer que la transmission sonore fournie par la Chambre.

We believe that permission to record the audio feed of committee meetings goes a long way in opening up the committee process. The actual sound of what is said in a committee will be available to those who wish it. This can be used by print and radio journalists very easily, and even television journalists can use it together with a picture of the person speaking.

The Committee was very impressed with a system in place in the Quebec National Assembly whereby the audio of all committee proceedings was broadcast throughout the precincts of the National Assembly via radio. The Committee thinks a similar system should be investigated for the House of Commons, either through OASIS or by closed-circuit FM radio. This would enable Members and their staffs, as well as the media, to monitor committee meetings from their offices. The costs involved should be minimal.

The Committee, therefore, recommends that:

- The audio feed provided by the House of Commons of public committee meetings be able to be recorded.
- 2. The audio feed of all public committee meetings be made available to Members of Parliament, their staffs and the Parliamentary Press Gallery on Parliament Hill, and can be used for broadcasting purposes.

GAVEL-TO-GAVEL BROADCASTING OF COMMITTEE PROCEEDINGS

As noted above, the House of Commons itself could broadcast or record some or all committee meetings. This would provide an electronic record of proceedings in the same way that a printed transcript is now made. It would also be a valuable service to the public, and assist the media in their work. By assuming this responsibility itself, the House will retain an important element of control, and could ensure that the entire proceedings are captured rather than just the short segments which would likely to be recorded and used by the electronic media.

The capital costs of equipping all committee rooms, however, would be astronomical. Even with the most technologically advanced cameras and other equipment, the operating costs of such a system would be significant. In addition to doubts about the wisdom of embarking on such a potentially expensive endeavour at a time of fiscal restraint, there is also the question of whether it is either necessary or desirable to adopt such a comprehensive system at this initial point.

In 1990–91 there were 1,023 meetings of standing, special and joint committees of the House of Commons, which collectively took up 2,012 hours. In addition, legislative committees took up a considerable amount of meetings and time. Not all of these meetings are of public importance or interest, and, even if they were all recorded, there would be no way that they could all be broadcast on the Parliamentary Channel.

À notre avis, l'autorisation d'enregistrer la transmission sonore des séances de comité contribuerait beaucoup à rendre le travail des comités plus accessible. La transmission de ce qui se dit en comités pourrait être mise à la disposition de ceux qui le désirent, notamment les journalistes de la presse écrite, de la radio et de la télévision qui, dans ce dernier cas, pourraient y joindre une photo de la personne qui a la parole.

Le Comité a été très impressionné par le système mis en place à l'Assemblée nationale du Québec, où les délibérations de tous les comités sont radiodiffusées dans les immeubles de l'Assemblée nationale. Il pense qu'il conviendrait d'envisager la mise en place d'un système semblable à la Chambre des communes, soit par le truchement de OASIS ou au moyen d'un système radio MF en circuit fermé. Les députés et leurs employés, de même que les médias, pourraient alors surveiller les délibérations des comités de leurs bureaux mêmes. Les coûts de cette solution seraient minimes.

Le Comité recommande par conséquent :

- Que la transmission sonore fournie par la Chambre des communes des séances publiques de comité puisse être enregistrée.
- Que la transmission sonore de toutes les séances publiques de comité soit mise à la disposition des députés, de leur personnel et de la Tribune de la presse qui se trouvent sur la colline du Parlement, et puisse être utilisée à des fins de diffusion.

DIFFUSION INTÉGRALE DES DÉLIBÉRATIONS DES CO-MITÉS

Comme indiqué précédemment, la Chambre des communes pourrait elle-même diffuser ou enregistrer la totalité ou une partie des délibérations de ses comités. Cela donnerait un compte rendu électronique des délibérations similaire à la transcription actuelle. Cela permettrait également d'offrir un service utile au public et d'aider les médias dans leur travail. En assumant cette responsabilité, la Chambre conserverait un élément de contrôle important et pourrait garantir que les délibérations sont captées dans leur intégralité au lieu de laisser le loisir aux médias électroniques d'en enregistrer et d'en utiliser uniquement de courts extraits.

Les coûts d'immobilisations pour équiper toutes les salles de comité seraient toutefois astronomiques. Même avec les caméras et l'équipement les plus perfectionnés, les frais de fonctionnement d'un tel système seraient importants. On peut se demander s'il est sage de s'engager dans une entreprise qui pourrait se révéler coûteuse en période de contraintes budgétaires, mais aussi s'il est nécessaire ou souhaitable d'adopter un système aussi complet à ce moment-ci.

En 1990-1991, il y a eu 1 023 séances de comités permanents, spéciaux ou mixtes de la Chambre des communes, qui ensemble ont demandé 2 012 heures. De plus, les comités législatifs ont tenu de nombreuses séances qui ont demandé beaucoup de temps. Ces séances ne présentent pas toutes de l'importance ou de l'intérêt pour le public et, même si elles étaient toutes enregistrées, il serait absolument impossible de toutes les diffuser sur la Chaîne parlementaire.

In time, it may be possible for the House of Commons to record a substantial number of committee meetings. In the interim, however, the Committee is only prepared to recommend that one committee room be equipped for broadcasting. Not all the members of the Committee are convinced that there is sufficient demand or need for gavel-to-gavel committee coverage, although they agree that it could serve a useful educational and informational purpose.

As a first step, the Committee believes that the one committee room should be set up on a non-permanent basis, using existing or rented equipment, and at minimum cost.

Generally, the proceedings of committees meeting in this room will be recorded in full—that is, from gavel to gavel, or from beginning to end. No special order or permission of the House of Commons to broadcast would be required. The broadcasting should be under the direct control and supervision of the House of Commons Broadcasting Unit. The proceedings could be carried live on OASIS, the House of Commons in-house television system, so that Members and the media would be able to watch them. Generally, committee proceedings would be broadcast on the Parliamentary Channel on a delayed basis, usually before or after the broadcasts of the House's sittings or on weekends. At present, only about 11% of the available time on the Parliamentary Channel is utilized.

There are, at present, no written rules or guidelines for the televising of the House of Commons, although over the years various practices and policies have evolved. The general directions are that the broadcasting of the House is to be equivalent to an electronic Hansard. While there are clearly difficulties with these directions—they do not allow the full potential of television cameras to be utilized, they do not make for dynamic television, they may not allow certain newsworthy incidents to be shown—they are necessarily the only fair, equitable and workable ones.

Because the layout of committees is different than the House, and proceedings are generally more relaxed, we would expect minor modifications to be made, but the same essential guidelines and policies should be followed. These guidelines will provide the basis for the broadcasting of committees, but obviously they will require assessment and refinement with experience. It is important to remember, however, that these are, in the words of Standing Order 119.1(2), "experimental".

The Committee believes that it is essential that the date of the committee meeting appear on the screen at all times so that viewers know when the meeting was held. If the proceedings are being transmitted live, this could also be indicated.

If there are a large number of committee meetings that have been recorded, a problem could develop in terms of broadcasting them on a timely basis. It is interesting to note in this regard that the Ontario Legislature has a policy to Avec le temps, la Chambre des communes pourrait être en mesure d'enregistrer bon nombre des séances de comité. Dans l'intervalle, cependant, le Comité recommande qu'une seule salle de comité soit équipée pour la diffusion des délibérations. Les membres du Comité ne sont pas tous convaincus que la demande ou la nécessité soient suffisamment grandes pour justifier la couverture intégrale des délibérations des comités, bien qu'ils conviennent que cela pourrait être utile au point de vue éducatif et informatif.

Comme première étape, le Comité estime qu'il faudrait équiper une salle de comité de façon temporaire, à l'aide du matériel existant ou de matériel loué, et à un coût minimum.

On prévoit que les délibérations qui auront lieu dans cette salle seront enregistrées intégralement, c'est-à-dire depuis le début jusqu'à la fin. Aucune permission spéciale de la Chambre des communes ne serait requise. La radiodiffusion devrait se faire sous le contrôle et la supervision directe du Service de radiotélédiffusion de la Chambre des communes. Les délibérations pourraient être diffusées en direct sur le réseau OASIS, le système de télévision interne de la Chambre des communes, afin que les députés et les médias puissent les regarder. En général, les délibérations des comités seraient diffusées en différé sur la Chaîne parlementaire, habituellement avant ou après la diffusion des travaux de la Chambre ou durant la fin de semaine. À l'heure actuelle, on utilise seulement environ 11 p. 100 du temps disponible sur la Chaîne parlementaire.

Il n'existe pas encore de règlements écrits ou de lignes directrices régissant la diffusion des travaux de la Chambre des communes, bien qu'avec les années différentes modalités et directives se soient développées. En règle générale, la diffusion des délibérations de la Chambre doit équivaloir à un hansard électronique. Ces directives posent de toute évidence quelques problèmes—elles ne permettent pas la pleine utilisation des caméras de télévision, la préparation de reportages dynamiques, ni non plus la transmission de certains incidents intéressants—mais il reste qu'elles sont les seules qui soient justes, équitables et faisables.

La conduite des comités étant différente de celle de la Chambre, et les délibérations y étant en général moins formelles, nous prévoyons que des modifications mineures seraient apportées, mais essentiellement les mêmes lignes directrices devraient être suivies. Ces lignes directrices orienteront la diffusion des travaux des comités, mais de toute évidence elles devront être évaluées et perfectionnées avec le temps. Il est important de se rappeler toutefois que ces lignes directrices sont «à titre expérimental», pour reprendre les mots du paragraphe 119.1(2) du Règlement.

Le Comité estime essentiel que la date de la séance du comité soit indiquée à l'écran de façon systématique, de manière à ce que les téléspectateurs sachent quand la séance a eu lieu. Si les délibérations sont diffusées en direct, cette précision pourrait être également faite.

Si un nombre important de séances de comité ont été enregistrées, il pourrait devenir difficile de les diffuser ponctuellement. Il est intéressant de constater à cet égard que l'Assemblée législative de l'Ontario a pour principe de broadcast committee meetings within a week of their occurrence, and it is expected that a similar practice would be developed by the House of Commons. At the same time, there may be some merit in grouping together a number of committee meetings on a particular issue, or broadcasting certain committees for educational purposes, perhaps during periods when the House is adjourned.

Committees meeting in other rooms or locations (for instance, travelling across the country) would continue to have to seek authorization for broadcasting from the House. It should also be noted that if other committees receive permission to have their proceedings broadcast, this will create further demands on the limited time available on the Parliamentary Channel.

Given the large number of committee meetings each day, obviously one of the major issues will be the decisions as to which committees should meet in this room. There are a number of options available for dealing with this issue. After consultation and consideration, the Committee believes that the determination should be made by the House Leaders. If the House Leaders are unable to agree among themselves, however, the matter will be referred to the Standing Committee on House Management, which will decide itself or allow a subcommittee to decide.

Only time will tell what sort of demand there is for broadcasting of committee meetings. The House of Commons has a large number of committees, and it may be that additional committee rooms for broadcasting will have to be considered. All committees of the House, including standing, legislative and special committees, would be entitled to meet in the specially equipped room and to have their meetings there broadcast. However, if any committee received a special order from the House to have a series of its proceedings broadcast, it would not be permitted to meet in the specially equipped room unless there were no other committees who wished to do so. Our intention is to give all Members and all committees an opportunity to have their meetings broadcast, and not to have the room tied by one committee.

The Committee expects that a system will be devised whereby committees (through their chairs) will indicate their desire to have particular proceedings broadcast. Many committees may not wish to have their meetings televised, and, of course, many meetings do not lend themselves to broadcasting. We expect the House Leaders to take into account such matters as public interest in an issue, as well as fairness to different committees, and different parties and Members. A balance will need to be struck between showing a series of meetings on a particular issue, and giving all committees an opportunity to have their meetings televised. Many of the meetings of the House Management Committee, for instance, are not of widespread public interest, but it may be important, on occasion, to give Canadians an idea of what the Committee does. It is important that Canadians be given as complete a picture as possible of the role of parliamentary

diffuser les séances de comité dans la semaine où elles ont lieu. La Chambre des communes pourrait adopter la même façon de procéder. Parallèlement, il y aurait peut-être lieu de grouper certaines séances de comité portant sur une question en particulier, ou de diffuser les délibérations de certains comités à des fins éducatives, peut-être pendant l'ajournement de la Chambre.

Les comités qui se réunissent dans d'autres salles ou à d'autres endroits (par exemple, lorsqu'ils se déplacent un peu partout au pays) continueraient à devoir obtenir l'autorisation de la Chambre pour diffuser leurs délibérations. Il importe également de signaler que si d'autres comités reçoivent l'autorisation de diffuser leurs délibérations, cela créera d'autres contraintes sur les disponibilités de temps déjà limitées sur la Chaîne parlementaire.

Compte tenu du nombre important de séances de comité qui ont lieu chaque jour, la grande question sera manifestement de déterminer quels comités devraient se réunir dans cette salle. Il existe un certain nombre d'options à cet égard. Après consultations et examen, le Comité estime que cette décision devrait être prise par les leaders parlementaires. Si ces derniers n'arrivent pas à s'entendre, la question sera soumise au Comité permanent de la gestion de la Chambre, qui prendra lui-même la décision ou chargera un sous-comité de le faire.

Ce n'est qu'avec le temps que nous arriverons à déterminer la demande en matière de diffusion des séances de comité. La Chambre des communes a un grand nombre de comités et il faudra peut-être envisager d'équiper des salles de comité supplémentaires pour la diffusion des délibérations. Tous les comités de la Chambre, c'est-à-dire les comités permanents, législatifs et spéciaux, seraient autorisés à se réunir dans la pièce spécialement équipée afin d'y faire télédiffuser leurs séances. Cependant, un comité auquel la Chambre aurait ordonné de diffuser un certain nombre de ses séances ne serait pas autorisé à se réunir dans cette pièce, à moins qu'aucun autre comité ne souhaite s'en servir. Il s'agit de donner l'occasion à tous les députés et à tous les comités de faire télédiffuser leurs séances et d'empêcher qu'un seul comité n'accapare la salle en question.

Le Comité prévoit qu'un système sera mis au point grâce auquel les comités (par l'intermédiaire de leurs présidents) indiqueront s'ils veulent que certaines délibérations soient diffusées. Il est possible que de nombreux comités préfèrent que leurs séances ne soient pas télévisées et, bien entendu, de nombreuses séances ne se prêtent pas à la télédiffusion. Nous nous attendons à ce que les leaders parlementaires prennent en considération des questions telles que l'intérêt public et l'équité envers les différents comités, les divers partis et les députés. Il faudra arriver à établir un équilibre, de manière à permettre la diffusion d'une série de séances sur un sujet particulier tout en donnant à tous les comités une occasion de diffuser leurs séances. Nombre des séances du Comité de la gestion de la Chambre, par exemple, ne sont pas en général de nature à intéresser le public, mais il pourrait être important, à l'occasion, de familiariser les Canadiens avec les

committees. Meetings of legislative committees, particularly when engaged in clause by clause, may be fairly technical and dull, but they are a very important part of the legislative process and should be shown on occasion.

The Committee recommends that:

- 3. The House of Commons should initially equip one committee room for broadcasting, and the proceedings of all committees meeting in this room should be taped in full, made available to the media, and broadcast as part of the Parliamentary Channel.
- 4. The recording of the committee proceedings will be undertaken by or on behalf of the House of Commons, and under the direct control and supervision of House personnel. The same guidelines, rules and policies presently in place for broadcasting the House itself shall be applied, with necessary modifications as required by the set-up of the room.
- 5. The date of the committee meeting must appear on the screen at all times in legible print.
- The decision as to which committees shall meet in this room will be made by the House Leaders, or, if they are unable to agree, by the Standing Committee on House Management.
- 7. All committees of the House of Commons, including standing, legislative and special committees, would be entitled to meet in the specially equipped room to have their meetings broadcast, provided that priority shall be given to those committees that do not have a special order from the House permitting any meeting or series of meetings to be broadcast.

travaux de ce comité. Il faut donner aux Canadiens une idée aussi complète que possible du rôle des comités parlementaires. Les séances des comités législatifs, particulièrement lorsqu'ils étudient un projet de loi article par article, risquent d'être assez techniques et ennuyeuses, mais elles n'en constituent pas moins un aspect essentiel du processus législatif et devraient être diffusées à l'occasion.

Par conséquent, le Comité recommande :

- 3. Que la Chambre des communes commence par équiper une salle de comité pour la diffusion des délibérations, et que les délibérations de tous les comités qui se réunissent dans cette salle soient enregistrées intégralement, que les enregistrements soient mis à la disposition des médias et qu'ils soient diffusés sur la Chaîne parlementaire.
- 4. Que l'enregistrement des délibérations de comité soit fait par ou pour la Chambre des communes, et sous la responsabilité et la supervision directe du personnel de la Chambre. Les mêmes lignes directrices et règlements qui régissent actuellement la diffusion des travaux de la Chambre doivent s'appliquer, compte tenu des modifications que l'aménagement physique de la pièce nécessite.
- Que la date de la séance du comité apparaisse à l'écran en tout temps en caractères lisibles.
- 6. Que la décision à savoir quels comités se réuniront dans cette Chambre soit prise par les leaders parlementaires ou, en cas de dissension, par le Comité permanent de la gestion de la Chambre.
- 7. Tous les comités de la Chambre, soit les comités permanents, législatifs et spéciaux, seraient autorisés à se réunir dans la pièce spécialement équipée pour y faire télédiffuser leurs séances, à condition que la priorité soit accordée aux comités auxquels la Chambre n'a pas ordonné de faire télédiffuser une séance quelconque ou un groupe de séances.

COMPLAINTS AND MONITORING

When problems or complaints with the broadcasting of committees are encountered, there needs to be a mechanism for dealing with them. This is particularly true as parliamentary broadcasting is expanded. In *Watching the House at Work*, the Standing Committee on Elections, Privileges, Procedure and Private Members' Business recommended that a monitoring committee be given the mandate to review and report upon the broadcasting of the House of Commons and its committees, and to deal with complaints from Members regarding such broadcasting or the operations of the Parliamentary Channel. The Committee endorses this proposal.

The Committee recommends that:

- 8. The Standing Orders of the House of Commons be amended to provide as follows:
 - 108.(3) The mandate of the Standing Committee on:

(a)

House Management shall include, in addition to the duties set forth in Standing Order 104, and among other matters:

(v) the review of and report on the radio and television broadcasting of the proceedings of the House and its committees.

REVIEW OF BROADCASTING OF COMMITTEE PROCEEDINGS

We believe that the issue of the broadcasting of committee proceedings will need to be reviewed after a period of experience. At that time, any problems or difficulties will be clearer, and Members will know better if their fears were groundless or warranted. We will then be in a position to decide whether committee coverage should be expanded or restricted, including the question of whether there is a need for any additional committee rooms to be equipped for broadcasting, or whether electronic media should be given access to committee meetings.

The Committee, therefore, recommends that:

9. The question of the broadcasting of committees of the House of Commons, and the experimental guidelines contained in this report, should be reviewed by the Standing Committee on House Management after six months of experience with such broadcasting.

COPYRIGHT

The Committee also heard that there was some uncertainty over the ownership of copyright in the taped proceedings of the House and its committees. It is important that this issue be clarified. In addition to the public interest involved, inappropriate use could be made of such material, and, therefore, certain protections need to be established.

The Committee recommends that:

PLAINTES ET CONTRÔLE

Lorsque la diffusion des délibérations des comités donne lieu à des problèmes ou à des plaintes, il faut prévoir un mécanisme pour y donner suite, ce qui deviendra d'autant plus important la diffusion des travaux du Parlement sera élargie. Dans son rapport *Pleins feux sur les travaux de la Chambre*, le Comité permanent des élections, des privilèges, de la procédure et des affaires émanant des députés avait recommandé de confier à un comité de surveillance l'examen de la diffusion des travaux de la Chambre et des comités. Ce comité serait chargé de faire rapport et de donner suite aux plaintes des députés portant sur la diffusion des travaux de la Chambre ou sur les activités de la Chaîne parlementaire. Le Comité appuie cette proposition.

Le Comité recommande :

- 8. Que le Règlement de la Chambre des communes soit modifié afin de prévoir ce qui suit :
 - 108.(3) Le mandat du Comité permanent de la gestion de la Chambre, en plus des fonctions énoncées à l'article 104 du Règlement, et entre autres attributions, comprend

notamment:

(v) la revue de la radiodiffusion et de la télédiffusion des délibérations de la Chambre et de ses comités et la présentation de rapports à ce sujet.

ÉTUDE DE LA DIFFUSION DES DÉLIBÉRATIONS DES COMITÉS

Nous croyons que la question de la diffusion des délibérations des comités devra être revue après une période d'essai, au terme de laquelle les éventuels problèmes ou difficultés apparaîtront plus clairement et les députés sauront si leurs craintes étaient justifiées ou non. Nous serons alors plus à même de déterminer si la couverture des délibérations des comités doit être élargie ou réduite et s'il y a lieu d'équiper d'autres salles de comité pour la diffusion, ou encore s'il faut autoriser les médias électroniques à avoir accès aux séances de comité.

Le Comité recommande par conséquent :

9. Que la question de la diffusion des délibérations des comités de la Chambre des communes et les principes directeurs provisoires contenus dans le présent rapport soient revus par le Comité permanent de la gestion de la Chambre six mois après le début de la diffusion des délibérations.

DROITS D'AUTEUR

Le Comité a aussi entendu qu'une certaine incertitude règne concernant la propriété des droits d'auteur pour l'enregistrement des délibérations de la Chambre et de ses comités. Il est important de tirer cette question au clair. Outre la question d'intérêt public, il est possible que ces enregistrements soient mal utilisés; par conséquent, certaines mesures de protection doivent être prises.

Le Comité recommande:

- 10. Legislation should be enacted to clarify the fact that the copyright in the broadcasts of parliamentary proceedings is owned by the House of Commons through the Speaker, and regulating the use of such copyrighted material.
- 10. Que des dispositions législatives soient adoptées afin de préciser que les droits d'auteur pour les enregistrements de délibérations parlementaires appartiennent à la Chambre des communes, par l'intermédiaire du Président, et de régir l'utilisation faite des documents protégés par un droit d'auteur.

APPENDIX A

List of Witnesses

Thursday, September 19, 1991 Issue No. 10

From the House of Commons

R.J. Desramaux, Director General, Parliamentary Operations.

Thursday, September 26, 1991 Issue No. 11

From the Parliamentary Press Gallery:

Bill Rodgers, CFTO TV -Ottawa Bureau, President, Canadian Parliamentary Press Gallery;

John Burke, *Global News*, Past President and Director, Canadian Parliamentary Press Gallery.

Thursday, October 3, 1991 Issue No. 12

From the Canadian Cable Television Association:

Kenneth Stein, President;

Gérard Lavallée, Vice-President, Regulatory Affairs.

Tuesday, October 8, 1991 Issue No. 13

From the House of Commons:

Robert Marleau, Clerk of the House of Commons;

Diane Davidson, General Legal Counsel, Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel.

Thursday, October 10, 1991 Issue No. 14

From Le Soleil:

Michel Vastel, Office Chief.

From the Canadian Broadcasting Corporation:

Elly Alboim, Bureau Chief, The National.

Tuesday, October 22, 1991 Issue No. 15

Daryl Bricker, Vice-President, Angus Reid Group Inc. (Ottawa Region).

David Gotthilf, Viewpoints Research Ltd.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (Issues Nos. 8, 10 to 16 and 24 which includes this report) is tabled.

Respectfully submitted,

ANNEXE A

Liste de témoins

Le jeudi 19 septembre 1991 Fascicule no 10

De la Chambre des communes:

R.J. Desramaux, directeur général, Opérations parlementaires.

Le jeudi 26 septembre 1991 Fascicule no 11

De la Tribune de la presse parlementaire:

Bill Rodgers, CFTO TV -Bureau d'Ottawa, président, Tribune de la presse parlementaire canadienne;

John Burke, *Global News*, ancien président et directeur, Tribune de la presse parlementaire canadienne.

Le jeudi 3 octobre 1991 Fascicule no 12

De l'Association canadienne de télévision par câble:

Kenneth Stein, président;

Gérard Lavallé, vice-président, Affaires réglementaires.

Le mardi 8 octobre 1991 Fascicule no 13

De la Chambre des communes:

Robert Marleau, Greffier de la Chambre des communes;

Diane Davidson, conseiller juridique général, Bureau du légiste et conseiller parlementaire.

Le jeudi 10 octobre 1991 Fascicule no 14

Du «Le Soleil»:

Michel Vastel, chef du Bureau.

De la Société Radio-Canada:

Elly Alboim, chef du Bureau, The National.

Le mardi 22 octobre 1991 Fascicule no 15

Daryl Bricker, vice-président, Angus Reid Group Inc. (région d'Ottawa);

David Gotthilf, Viewpoints Research Ltd.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents (fascicules n^{os} 8, 10 à 16 et 24 qui comprend le présent rapport) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

ALBERT COOPER.

Chairman

Friday, February 14, 1992

The Standing Committee on House Management, pursuant to Standing Order 108, has the honour to present its

TWENTY-FOURTH REPORT

The Committee recently considered the present voting procedures regarding Private Members' Business and wishes to report as follows:

The members of the Committee feel that, particularly with respect to Private Members' Bills and Motions, it would be appropriate if the first person to vote was the Member who introduced it, if he or she is present in the chamber. This would clearly indicate the importance and value that is attached to the sponsorship of such bills and motions.

The Standing Committee believes after the member who sponsored the bill has voted, the rest of the votes in favour of the bill or motion on his or her side of the aisle should be recorded, and then the other side. Votes against the measure would be recorded in the same order.

We believe that these changes are positive, and will be supported by Members on all sides of the House.

The Committee, therefore, recommends that:

During divisions on Private Members' Business, the vote of the Member sponsoring the bill or motion being voted upon should be recorded first, if he or she is present, and then the rest of the votes on that side of the aisle of the House should be recorded before proceeding to the other side.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (Issue No. 24 which includes this report) is tabled.

Respectfully submitted,

Le vendredi 14 février 1992

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre, conformément à l'article 108 du Règlement, a l'honneur de présenter son

VINGT-QUATRIÈME RAPPORT

Le Comité s'est penché récemment sur la façon actuelle de voter en ce qui a trait aux initiatives parlementaires, et signale ce qui suit :

En ce qui concerne les projets de loi d'initiative parlementaire et les motions d'initiative personnelle, les membres du Comité estiment qu'il conviendrait de laisser voter en premier le parrain de la motion ou du projet de loi, s'il est présent à la Chambre. On reconnaîtrait ainsi la valeur et l'importance qu'on attache au parrainage de projets de loi et de motions de ce type.

De l'avis du Comité permanent, lorsque le député qui parraine le projet de loi ou la motion a voté, il faudrait inscrire les votes en faveur du projet de loi ou de la motion de son côté de la Chambre et inscrire ensuite ceux de l'autre côté. On procéderait de la même manière pour les votes qui sont contre la mesure proposée.

Nous croyons que ces changements positifs seront approuvés par tous les députés de la Chambre.

Par conséquent, le Comité recommande :

Que, à l'occasion d'un vote par appel nominal au sujet d'affaires émanant des députés, on enregistre d'abord le vote du député qui parraine le projet de loi ou la motion, s'il est présent à la Chambre, et qu'on enregistre ensuite les autres votes de ce côté de la Chambre avant d'enregistrer ceux de l'autre côté.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents (fascicule n° 24 qui comprend le présent rapport) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

ALBERT COOPER,

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 11, 1992 (26)

[Text]

The Standing Committee on House Management met at 4:14 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Albert Cooper, presiding.

Members of the Committee present: Mike Breaugh, John Cole, Albert Cooper, Jim Edwards, Alfonso Gagliano, Jim Hawkes, Ken James, Charles A. Langlois, Diane Marleau, Peter Milliken, Marcel Prud'homme and Marcel Tremblay.

Acting Members present: Bill Blaikie for Iain Angus and Dave Worthy for Ross Belsher.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: James R. Robertson, Research Officer. From the Committees Directorate: Bernard G. Fournier, Committee Clerk.

The Committee resumed consideration of its business pursuant to Standing Order 108.

The Committee discussed the letter received from Joy Langan, M.P., regarding the availability of interpretive services for the hearing impaired. It was agreed,—That the Chairman forward the information provided by the Public Information Office to Ms Langan and that a letter be sent to all Members informing them of the services available.

The Committee resumed consideration of its mandate on Parliamentary Reform.

The Committee discussed a draft bulletin on voting procedure on bills and motions and it was agreed,—That the proposal, as amended, be distributed to all Members.

Alfonso Gagliano raised the matter of the availability of Committees' documents in both official languages. After debate, it was agreed,—That the Chairman send a letter to the Liaison Committee reminding them to ensure that all documents prepared by the staff of Committees be made available to committee members in both official languages.

On motion of Charles Langlois, it was agreed,—That the Chairman, Bill Blaikie, Peter Milliken and Marcel R. Tremblay be appointed to the Sub-Committee on Parliamentary Reform created on June 18, 1991 to prepare proposals for the consideration of the Committee.

It was agreed,—That the document prepared by C.E.S. Franks, Queen's University, entitled "Free Votes in the Canadian House of Commons" be distributed to the members of the Committee.

At 4:43 o'clock p.m., the Committee proceeded to sit in camera.

The Committee proceeded to the consideration of a draft report on the broadcasting of committee meetings, pursuant to Standing Order 119.1(2).

It was agreed,—That the draft report be deemed to have been reported out of the Sub-Committee on Broadcasting to the Standing Committee.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 11 FÉVRIER 1992 (26)

[Traduction]

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre se réunit à 16 h 14 dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence d'Albert Cooper (*président*).

Membres du Comité présents: Mike Breaugh, John Cole, Albert Cooper, Jim Edwards, Alfonso Gagliano, Jim Hawkes, Ken James, Charles A. Langlois, Diane Marleau, Peter Milliken, Marcel Prud'homme et Marcel Tremblay.

Membres suppléants présents: Bill Blaikie remplace Iain Angus; Dave Worthy remplace Ross Belsher.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: James R. Robertson, attaché de recherche. De la Direction des comités: Bernard G. Fournier, greffier du Comité.

Conformément à l'article 108 du Règlement, le Comité reprend ses travaux.

Le Comité discute de la lettre de Joy Langan concernant les services d'interprétation offerts aux malentendants. Il est convenu,—Que le président transmette les renseignements fournis par le Bureau d'information publique à M^{me} Langan et qu'une lettre soit envoyée à tous les députés pour les informer des services offerts.

Le Comité reprend son étude de la réforme du Parlement, conformément à son mandat.

Le Comité discute d'un projet de bulletin d'information sur le mode de scrutin s'appliquant aux projets de loi et aux motions. Il est convenu,—Que la proposition modifiée soit distribuée à tous les membres du Comité.

Alfonso Gagliano soulève la question de la présentation des documents du Comité dans les deux langues officielles. Après débat, il est convenu,—Que le président fasse parvenir une lettre au Comité de liaison pour lui rappeler de s'assurer que tous les documents rédigés par le personnel des comités soient présentés aux membres dans les deux langues officielles.

Sur motion de Charles Langlois, il est convenu,—Que le président, Bill Blaikie, Peter Milliken et Marcel R. Tremblay soient nommés au Sous-comité de la réforme du Parlement, créé le 18 juin 1991, afin de soumettre des propositions à l'attention du Comité.

Il est convenu, — Que le document rédigé par C.E.S. Franks de l'Université Queen, intitulé "Le vote libre à la Chambre des communes du Canada", soit distribué aux membres du Comité.

À 16 h 43, le Comité entreprend de siéger à huis clos.

Le Comité s'attaque à l'étude d'un projet de rapport sur la télédiffusion de ses séances, conformément à l'article 119.1(2) du Règlement.

Il est convenu,—Que le projet de rapport soit considéré comme ayant été présenté au Comité permanent par le Sous-comité sur la télédiffusion.

It was agreed,—That the Committee resume consideration of the draft report on broadcasting at the meeting of Thursday, February 13, 1992.

It was agreed,—That the Research Officer prepare a draft report on the removal of curtains in the Chamber of the House of Commons.

The Committee proceeded to the consideration of a draft report on guidelines for the televising of Question Period, pursuant to Standing Order 108.

The draft report was concurred in and the Chairman was ordered to present the draft report to the House of Commons as the Committee's Twenty-Second Report to the House.

At 5:49 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, FEBRUARY 13, 1992 (27)

The Standing Committee on House Management met *in camera* at 11:12 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Albert Cooper, presiding.

Members of the Committee present: John Cole, Albert Cooper, Jim Edwards, Alfonso Gagliano, Jim Hawkes, Ken James, Charles A. Langlois, Marcel Prud'homme and Marcel Tremblay.

Acting Members present: Bill Blaikie for Iain Angus and Harry Brightwell for Ross Belsher.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: James R. Robertson, Research Officer. From the Committees Directorate: Bernard G. Fournier, Committee Clerk.

The Committee resumed consideration of its mandate pursuant to Standing Order 119.1(2).

The Committee resumed consideration of the draft report on the broadcasting of committee meetings.

It was agreed,—That the draft report, as amended, be concurred in and that the Chairman present the draft report, as amended, to the House of Commons as the Committee's Twenty-Third Report to the House.

The Committee resumed consideration of its mandate pursuant to Standing Order 108.

The Committee proceeded to the consideration of a draft report relating to the curtains in the House of Commons.

It was agreed,—That the Chairman raise the matter at the next meeting of the House Leaders.

The Committee proceeded to the consideration of a draft report on the voting procedures regarding Private Members' Business.

It was agreed, —That the draft report be concurred in and that the Chairman present the draft report to the House of Commons as the Committee's Twenty–Fourth Report to the House.

It was agreed,—That the Chairman seek concurrence in the Report on the day it is presented to the House.

Il est convenu,—Que le Comité reprenne l'étude du projet de rapport sur la télédiffusion à la séance du jeudi 13 février 1992.

Il est convenu,—Que l'attaché de recherche rédige une ébauche de rapport sur l'enlèvement des tentures dans la Chambre des communes.

Le Comité examine un projet de rapport sur les lignes directrices relatives à la télédiffusion de la période des questions, conformément à l'article 108 du Règlement.

Le projet de rapport est approuvé et il est demandé au président de le présenter à la Chambre en tant que vingt-deuxième rapport du Comité.

À 17 h 49, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 13 FÉVRIER 1992 (27)

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre se réunit à huis clos, à 11 h 12 dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence d'Albert Cooper (président).

Membres du Comité présents: John Cole, Albert Cooper, Jim Edwards, Alfonso Gagliano, Jim Hawkes, Ken James, Charles A. Langlois, Marcel Prud'homme et Marcel Tremblay.

Membres suppléants présents: Bill Blaikie remplace Iain Angus; Harry Brightwell remplace Ross Belsher.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: James R. Robertson, attaché de recherche. De la Direction des comités: Bernard G. Fournier, greffier du Comité.

Conformément à l'article 119.1(2) du Règlement, le Comité reprend ses travaux.

Le Comité reprend l'étude du projet de rapport sur la télédiffusion des séances de comité.

Il est convenu,—Que le projet de rapport soit approuvé dans sa forme modifiée, et que le président le dépose à la Chambre, en tant que vingt-troisième rapport du Comité.

Le Comité reprend l'étude de son mandat conformément à l'article 108 du Règlement.

Le Comité entreprend l'étude d'un projet de rapport concernant les tentures qui couvrent les murs de la Chambre des communes.

Il est convenu,—Que le président soulève la question à la prochaine réunion des leaders parlementaires.

Le Comité entreprend l'étude d'un projet de rapport sur le mode de scrutin relatif aux affaires émanant des députés.

Il est convenu,—Que le projet de rapport soit approuvé et que le président le dépose à la Chambre en tant que vingt-quatrième rapport du Comité.

Il est convenu,—Que le président cherche à faire approuver le rapport le jour même où il est déposé à la Chambre.

The Committee discussed the rules regarding the non-attendance of Members at the House of Commons.

At 12:24 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

Le Comité discute des règles relatives à l'absence des députés à la Chambre des communes.

À 12 h 24, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Micheline Rondeau-Parent

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, February 11, 1992

• 1612

The Chairman: Shall we proceed, gentlemen and ladies? I guess it's all gentlemen, no ladies present.

I would like to start the meeting by introducing Bernard Fournier. I think members who have been here for a while recognize him. He's a senior clerk who has worked on a number of committees in the House. Don't ask me how, but he has been attached to our committee. I guess he's done something wrong so they've asked him to join us, for which we're appreciative. We look forward to working with you, so welcome.

I want to play with the agenda a little bit and start off with a number of issues, then I think we'll want to go in camera to consider a couple of reports.

I will start first of all with item number two, which is interpretive services for hearing-impaired. I received a letter from Joy Langan, and I think all members have received a potential response, which indicates basically how those services are made available to us. Does anybody have any problem with me simply mailing that on to Joy?

Mr. Breaugh (Oshawa): I wonder why members weren't aware of this? I guess more relevant is how do we make all the members aware of it, because it's obviously not a problem just for one member. What vehicle do we have at our disposal to make members aware these services are available? This one is important, and I don't recall seeing it in the package I got when I came here.

The Chairman: Yes, I'm with you. Reading this caught me totally off guard.

Mr. Breaugh: I would have gone the other way. I'm aware that in Toronto, for example, there's a centre for the hearing-impaired, and if you call them they provide the service.

I wasn't aware the federal government had the same service available to all members. Perhaps the next logical step when something like this is brought to the attention of the committee is to find out the answer, which is an easy and quick answer and the right answer in this case, and then try to figure out the best way to disseminate that information to all the members.

• 1615

The Chairman: Perhaps what we should do is respond to Joy specifically and in addition to that I should send out a covering letter to all the members indicating that this is available.

An hon. member: Agreed.

The Chairman: Is that a satisfactory move? Any other comments on that particular issue?

Mr. Breaugh: I want to congratulate the chair on such rapid response. You actually solved the problem. I think you're going to get a nosebleed for this.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 11 février 1992

Le président: Commençons-nous, mesdames et messieurs? Il n'y a que des hommes, je ne vois aucune femme.

Je voudrais commencer par vous présenter Bernard Fournier. Les députés ayant une certaine ancienneté le reconnaîtront. C'est un greffier principal, qui a travaillé pour différents comités de la Chambre. Ne me demandez pas comment, mais il a été rattaché à notre comité. Il a dû faire quelque chose de répréhensible, et il nous l'ont envoyé, ce dont je leur suis très reconnaissant. Nous travaillerons avec vous avec plaisir, soyez donc le bienvenu.

J'aimerais jouer un peu avec notre ordre du jour et commencer par différentes questions, et je crois qu'ensuite nous siégerons à huis clos pour étudier deux rapports.

Je commencerai par la rubrique numéro deux, où il s'agit de services d'interprétation pour les malentendants. J'ai reçu une lettre de Joy Langan, et je crois que tous les membres ont reçu une réponse possible qui indique principalement comment ces services sont mis à notre disposition. Quelqu'un a-t-il une objection à ce que je poste simplement cela à Joy.

M. Breaugh (Oshawa): Je me demande pourquoi nous n'en avons pas été avertis? Je crois qu'il conviendrait mieux de dire comment avertir tous les députés, car il ne s'agit visiblement pas d'un problème concernant un seul député. De quels moyens disposons-nous pour faire savoir aux députés que ces services existent? Celui-ci est important, et je ne me souviens pas l'avoir vu dans les documents que j'ai reçus en arrivant ici.

Le président: Oui, je suis d'accord. Lire cela m'a complètement pris par surprise.

M. Breaugh: Je serais parti à contre-pied. Je sais qu'à Toronto, par exemple, il existe un centre pour les malentendants qui fournit ce service sur demande.

Je ne savais pas que le gouvernement fédéral mettait le même service à la disposition de tous les députés Peut-être la chose logique à faire, lorsqu'une chose de ce genre est portée à l'attention du comité, est de trouver la réponse, qui est facile, rapide et bonne dans ce cas, et ensuite de trouver le meilleur moyen de communiquer ces renseignements à tous les députés.

Le président: Peut-être faudrait-il que nous répondions spécifiquement à Joy et, en plus, que j'envoie une lettre de couverture à tous les députés pour leur indiquer que ce service existe.

Une voix: D'accord.

Le président: Cela vous convient-il? Des commentaires sur ce sujet précis?

M. Breaugh: Je félicite le président pour la rapidité de sa réaction. Vous avez véritablement réglé le problème. On risque de vous le reprocher.

[Text]

The Chairman: I was just going to say if the chairman solved the problem it's only because he's probably created ten somewhere else.

The voting procedures item, bills and motion, the proposed bulletin to members.

Mr. Gagliano (Saint-Léonard): I know that we're trying to fight for time, but I had an item that I wanted to bring up since this is the first meeting.

The Chairman: Okay, do you want to bring it up just after this item, this memo to members on voting?

Mr. Gagliano: Yes.

Mr. Breaugh: That's basically what we agreed to. Any problems with it?

Mr. Hawkes (Calgary West): Mr. Chairman, I wonder if we could, whatever side of the chamber they are on in private members' hour, proceed to count the rows on that side. The way it is now it almost looks like government each time, because you always start the voting process on the right. If it's the left then vote the rows to the left, then the vote the rows to the right.

Mr. Breaugh: That would make sense.

Mr. Hawkes: If it's the other side, do it the other way and then you'll get a better visual for private members' hour.

The Chairman: Could you clarify that?

Mr. Breaugh: If I have a motion and I'm called to cast the first vote on it, you take my side of the House first. You'd take his vote first or her vote first and then the members on that side.

The Chairman: On whichever side it starts, you complete that side first and then the other.

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): I assume from this that we're not just talking about private members' business here, we're talking about government legislation as well, extending the honour of being the first to vote. It says "extending it to government ministers". What does that mean?

Mr. Hawkes: Instead of having the Prime Minister stand first, if it's a government bill the sponsoring minister would stand first. Then you start at the end of the line.

The Chairman: I kind of like it.

Mr. Blaikie: I like it. Has anybody asked the Prime Minister?

Mr. Breaugh: Don't bother.

Mr. Blaikie: Just send him a note: "You know how you usually lead off the votes?" He'll never do that again.

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. Hawkes: The way it is now is the only lesson we have in seniority. All of our seniority lessons disappeared.

The Chairman: Most of our members, including the ones who are senior, don't know their own seniority.

[Translation]

Le président: J'allais dire que si le président a résolu le problème, c'est seulement parce qu'il en a probablement créé dix autres ailleurs.

Les procédures de vote, les projets de loi et motions, la proposition de bulletin pour les députés.

M. Gagliano (Saint-Léonard): Je sais que le temps risque de nous manquer, mais il y a une question que je désirais soulever, étant donné que c'est notre première réunion.

Le président: Désirez-vous la soulever après la discussion de ce mémo destiné aux députés et consacré au vote?

M. Gagliano: Oui.

M. Breaugh: C'est essentiellement ce dont nous sommes convenus. D'autres problèmes à ce sujet?

M. Hawkes (Calgary-Ouest): Monsieur le président, ne pourrions-nous pas, quel que soit le côté qu'ils occupent pendant l'heure des députés, compter les rangées de ce côté-ci. Il semble que ce soit à chaque fois le gouvernement parce que vous commencez toujours le vote par la droite. Si c'est la gauche, alors faites voter la gauche, et ensuite les rangées de droite.

M. Breaugh: Bonne idée.

M. Hawkes: Si c'est l'autre côté, faites le contraire, et vous obtiendrez une meilleure vision pendant l'heure des députés.

Le président: Pourriez-vous vous expliquer?

M. Breaugh: Si j'ai une motion et suis appelé à voter le premier, vous prenez d'abord mon côté de la Chambre. Vous prenez mon vote en premier et ensuite celui des députés de ce côté-ci.

Le président: Quel que soit le côté par lequel on commence, on termine avec le premier côté et ensuite on passe à l'autre.

M. Blaikie (Winnipeg Transcona): Je déduis de ce que vous dites que nous ne parlons pas simplement des travaux des députés, mais également des mesures émanant du gouvernement, en accordant l'honneur d'être le premier à voter. On dit «en l'accordant aux ministres du gouvernement». Qu'est-ce que cela signifie?

M. Hawkes: Au lieu que le premier ministre se lève le premier, si c'est un projet de loi gouvernemental, c'est le ministre le parrainant qui se lèverait le premier. Puis, vous commencez à la fin de la rangée.

Le président: J'aime assez cela.

M. Blaikie: Moi aussi. Quelqu'un a-t-il posé la question au premier ministre?

M. Breaugh: Ne vous en inquiétez pas.

M. Blaikie: Envoyez-lui simplement une note: «Vous savez comment vous dirigez habituellement les votes?» Il ne recommencera jamais.

Des voix: Oh, oh.

M. Hawkes: La façon actuelle de procéder est la seule façon de respecter l'ancienneté. Toutes les autres occasions de le faire ont disparu.

Le président: La plupart des députés, y compris les plus anciens, ignorent leur ancienneté.

[Texte]

Mr. Gagliano: I have no problem with private members' bills, but I would like to pass private members' hour and maybe have some discussions. I think if there are other considerations we have to take into account the critics. It's really confusing for people when they watch the vote on television. For us it might be easy. If we added this item in general I think you would confuse people rather than helping to understand what Parliament is.

I don't say that I'm against it, but I would like to have a little debate and consideration on how it can be done and also hear from the people who have to take our vote.

The Chairman: I think you're wise. Okay, basically then there is agreement for this as it reads, which relates specifically to private members' business.

Mr. Gagliano: I will read the paragraph: "Open for consideration: the committee felt that it would be appropriate if the same honour were extended to government ministers".

The Chairman: I'm sorry, you're right. We would eliminate that second paragraph.

Mr. Cole (York—Simcoe): Correct me if I'm wrong, this is my lack of knowledge, but if there were an amendment put on a private member's motion or bill, would you do the same thing on the amendment?

• 1620

The Chairman: No. The way we do it now, you would have the government on, say, a bill... You start actually with the amendment, so it starts with the opposition side; it automatically does that if that is where the amendment came from. Then you come back and the government side does it.

Mr. Blaikie: Whoever moved the amendment would rise first on the motion, on the division on the amendment.

The Chairman: Yes.

Mr. Cole: That is all I'm asking, so we will understand.

Mr. Hawkes: Talking about the memo, the second paragraph comes up, but a few words about continuing on the side, which aren't there now, need to be added.

The Chairman: I'm sorry. Continuing on the side?

Mr. Hawkes: Yes. Once you start with a member, you continue on that side of the House.

Mr. Breaugh: What you need is one more sentence on the end of the first paragraph that says the votes will be taken on that side of the House first.

The Chairman: Actually, I think it fits better on the new second paragraph or the existing third.

A voice: Are we still voting by party on this?

A voice: By row.

Mr. Cole: You vote by party; we don't.

The Chairman: When the voter votes specifically the chamber, "and then continue to take the votes on that side of the House to record the rest of the votes on that side of the House." "On that side of the aisle" is probably a better way of putting it.

[Traduction]

M. Gagliano: Je n'ai rien contre les projets de loi d'initiative parlementaire, mais j'aimerais sauter l'heure des députés et avoir certaines discussions. Si d'autres considérations doivent intervenir, nous devons tenir compte des critiques. C'est vraiment déroutant pour les gens qui regardent un vote à la télévision. Pour nous, c'est peut-être facile. Si nous ajoutions cette rubrique en général, nous dérouterions les gens au lieu de les aider à comprendre ce qu'est le Parlement.

Je ne veux pas dire que je suis contre, mais j'aimerais avoir un peu de débats et d'études sur la façon d'y parvenir, et également entendre les gens qui enregistrent nos votes.

Le président: C'est sage. Il y a donc accord de base à ce sujet et sur ce libellé qui concerne précisément les travaux des députés.

M. Gagliano: Le paragraphe dit: «A l'étude: le comité estime qu'il serait approprié que le même honneur soit accordé aux ministres du gouvernement».

Le président: Excusez-moi, vous avez raison. Nous supprimerions ce deuxième paragraphe.

M. Cole (York—Simcoe): Dites-moi si je me trompe, c'est par ignorance, mais si l'on présentait un amendement à une motion ou un projet de loi d'initiative parlementaire, feriez-vous la même chose avec l'amendement?

Le président: Non. De la façon dont nous le faisons actuellement, le gouvernement aurait, disons, un projet de loi. . . En fait, vous commencez avec l'amendement, ainsi cela commence par l'opposition; cela se fait automatiquement si c'est d'où vient l'amendement. Puis on revient en arrière, et c'est le tour du gouvernement.

M. Blaikie: Celui qui a proposé l'amendement interviendrait le premier sur la motion, au moment du vote.

Le président: Oui.

M. Cole: C'est tout ce que je voulais savoir. Je comprends.

M. Hawkes: Au sujet du memo, on arrive au deuxième paragraphe, mais il faudrait ajouter quelques mots pour préciser la façon de continuer par le côté.

Le président: Excusez-moi. Continuer par le côté?

M. Hawkes: Oui. Une fois que vous avez commencé par un député, vous continuez de ce côté-là de la Chambre.

M. Breaugh: Il faut une phrase de plus à la fin du premier paragraphe qui dit que les votes seront pris d'abord de ce côté de la Chambre.

Le président: En fait, cela irait mieux dans le nouveau deuxième paragraphe ou dans le troisième existant.

Une voix: Votez-vous encore par parti sur cette question?

Une voix: Par rangée.

M. Cole: Vous votez par parti; pas nous.

Le président: Lorsque le votant vote spécifiquement, on continue à prendre les votes de ce côté de la Chambre pour enregistrer le reste des votes de ce côté de la Chambre. «De ce côté de l'allée», c'est peut-être une meilleure façon de dire.

[Text]

Does everybody agree to trust us to clean up that wording just a bit before we mail it out? There will be the usual circulation through the whips, and we will put it on members' desks or to members. I have forgotten what the usual way is.

Mr. Cole: On the first thing, voting procedure on private members' bills and motions, we should make it very specifically clear what we are talking about.

The Chairman: Yes. How about just "private members' business"? "Private members' bills" and "private bills" gets confusing.

Any further comment? C'est tout? D'accord. Mr. Gagliano, you had an issue you wanted to raise.

Mr. Gagliano: Yes. It's concerning the two official languages in committee. I have been receiving some complaints from members. I know that sometimes it's a matter of time, but I think, especially here, it's not the House of Commons that respects to the letter, 100%, the two official languages, and then we are sending the wrong signal to the country. So I would like this committee to affirm and instruct all committees that no document should be introduced, whether it is in camera or not in camera, unless the document is in the two official languages.

The Chairman: Correct me if I am wrong, but I thought there was a pretty clear understanding that witnesses and people who put documents before the committee could put them in their own language.

Mr. Gagliano: It is not in terms of witnesses; it's documents produced by the committee or by research, people attached to the committee. I am not referring to the witnesses. I understand that even though the witnesses should be informed, sometimes they don't have the means or the time. That we understand, and we want them to express their views as soon as possible.

Incidents happened in two committees, and I can name them. The constitutional committee was even on the media, and it happened in the conflict of interest committee. I have no problem with the people, the research staff or whoever, who work for the committee, being unilingual, whether English or French, but there are two official languages and no document should ever be introduced, in camera or in public, in full committee, without being in the two official languages.

Mr. Hawkes: I have absolutely no difficulty with the thought that lies behind it and the principle in terms of putting pressure on for two languages, but one of the most inviolate principles is that committees are the masters of their own destiny. I am not sure that a suggestion or whatever would work, but in a particular set of circumstances members might want to proceed.

In the two incidents to which you are referring, my sense was that among the members in attendance there was no objection to proceeding in the way in which they proceeded at the time. It wasn't a majority vote or something; there was no imposition. Everybody in attendance said they wanted to do it. If an entire group wants to do something, I would be reluctant to tell them they can't somehow. I'm not sure where that would fit in the pattern of committees being master of their own destiny. That's my problem.

[Translation]

Tout le monde nous fait-il confiance pour mettre au point ce libellé avant de le distribuer? Il sera distribué comme d'habitude par les whips, et nous le mettrons sur le bureau des députés ou le leur remettrons. J'ai oublié comment on fait d'habitude.

M. Cole: Sur la première question, procédure de vote sur les projets de lois et motions émanant des députés, il faudrait établir clairement ce dont nous parlons.

Le président: Oui. Pourquoi ne pas dire simplement «travaux des députés»? Les expressions «projets de loi émanant des députés» et «projets de loi d'initiative privée» manquent de clarté.

D'autres commentaires? Is that all? Agreed. Monsieur Gagliano, vous aviez soulevé une question.

M. Gagliano: Oui. Il s'agit des deux langues officielles en comité. J'ai reçu plusieurs plaintes de députés. Je sais que c'est parfois une question de temps, mais je pense, surtout ici, que la Chambre ne respecte pas à la lettre, à cent pour cent, les deux langues officielles, et alors le pays risque de mal nous comprendre. J'aimerais que ce comité confirme et rappelle à tous les comités qu'aucun document ne peut être déposé, que ce soit à huis clos ou non, à moins d'être dans les deux langues officielles.

Le président: Je me trompe peut-être, mais je pensais qu'il était bien entendu que les témoins et ceux qui nous soumettent des documents pouvaient le faire dans leur propre langue.

M. Gagliano: Il ne s'agit pas des témoins; il s'agit des documents rédigés par le comité ou par les recherchistes qui lui sont attachés. Je ne parle pas des témoins. Je sais bien que les témoins doivent être informés, parfois ils n'en n'ont ni le temps ni les moyens. Nous le comprenons et nous désirons qu'ils expriment leur point de vue le plus rapidement possible.

Des incidents sont produits dans deux comités que je peux nommer. Le Comité sur la Constitution n'a rien à se reprocher quant aux médias, cela s'est produit avec le Comité sur les conflits d'intérêt. Je ne fais aucun reproche à qui que ce soit du personnel de recherche ou à quiconque qui travaillant pour le comité est unilingue, anglais ou français, mais il existe deux langues officielles, et jamais un document ne devrait être déposé, à huis clos ou en audience publique, en comité plénier, sans être dans les deux langues officielles.

M. Hawkes: Je suis absolument d'accord sur le principe, il faut insister sur les deux langues, mais l'un des principes les plus inviolables est que les comités sont maîtres de leur propre destin. Je ne suis pas sûr qu'une suggestion ou autre chose fonctionnerait, mais dans certaines circonstances, les députés pourraient désirer poursuivre leurs travaux.

Dans les deux incidents auxquels vous faites allusion, j'estime que parmi les députés présents aucun ne s'opposait à poursuivre de la façon dont cela a été fait à ce moment-là. Il ne s'agissait pas d'un vote minoritaire ou autre; rien n'a été imposé. Tous ceux qui étaient présents ont approuvé. Si un groupe entier désire faire quelque chose, j'hésiterais à dire qu'il ne le peut pas pour une raison quelconque. Je ne suis pas certain que cela respecte la règle voulant que les comités soient les maîtres de leur propre destin. C'est mon problème.

[Texte]

• 1625

Mr. Breaugh: I was present at one of the meetings and Prud'homme was gracious enough to allow the committee to proceed. He wasn't making the argument that he was having difficulty; he was making the cogent point that we were dealing with a document that in English and in French might differ slightly, and that in our context it is important to be able to notice those distinctions. While he was making this wonderful, cogent, logical argument, I was wondering what I would do if some staff prepared a document solely in French. It would be a slow committee meeting, I'll tell you. Perhaps you could proceed, but it would be a busy day for me.

I think that just because somebody got gracious enough to let a committee proceed is not a reason to hold back on this. I would argue that before a document is presented to a committee of the House of Commons, it should be available in both languages. That means that members who are fluent in either one of the two languages enter the committee proceedings with the same advantage. I think that's a reasonable way to proceed.

Now I don't argue for a minute with Mr. Hawkes that if everybody in the room says fine, let's go ahead with it... That's precisely what happened the other day in the committee I was at, but I would have been in a very awkward position if a member of the staff had written a document in French, or a member of the committee had provided a written opinion piece or whatever in the French language. What would I have done? Well, I'm not as gracious as Mr. Prud'homme. I probably would have said, just for my own political rear end here, that I needed an hour or so to go away and read this document in a language in which I'm not fluent. I would need to check it out a little and I would want to protect myself. If we were just having a discussion, I suppose there would be no real harm done, and we would be able to work our way through.

I know that what the committees do is their own business, and that's fine, but I was there at that committee and the difficulty was resolved because one member was gracious enough and happened to be fluent enough in both languages to be able to proceed. A member would be in an awkward position in either of our official languages if he had to say the whole process should stop because he didn't understand what was written there. I think the rule of thumb should be there. I don't think you will stop a committee. No matter what rules or recommendations you pass, if it wants to proceed it will proceed.

The Chairman: I'm not sure we need to go around on it a lot because I think there is consensus.

Mr. Gagliano: I want to thank the member. That's exactly my point. A member shouldn't be put in a position where he is asked... In the almost eight years that I was in my position, you know, because of expediency the member might be so gracious as to say yes, but I think we ought to make clear... All people involved in committee administration should have a clear message that whether it's French or English—we have two official languages—no member should

[Traduction]

M. Breaugh: J'étais présent à l'une des réunions, et Prud'homme a été assez aimable pour permettre au comité de poursuivre ses travaux. Il ne prétendait pas qu'il avait un problème; son argument, indiscutable, était qu'il s'agissait d'un document qui, de l'anglais au français, pourrait différer légèrement et que dans notre contexte il est important de pouvoir remarquer ces distinctions. Pendant qu'il exposait cet argument indiscutable, logique et magnifique, je me demandais ce que je ferais si un employé préparait un document uniquement en français. Je peux vous dire que la réunion du comité se prolongerait. Vous pourriez peut-être progresser, mais ce serait une lourde journée pour moi.

Ce n'est pas parce que quelqu'un a été assez aimable pour permettre à un comité de poursuivre ses travaux qu'il faut en faire un précédent. Je poserais comme principe qu'avant qu'un document soit présenté à un comité de la Chambre il doit exister dans les deux langues. Cela signifie que les députés connaissant l'une des deux langues participent aux débats du comité avec le même avantage. Je pense que c'est une façon raisonnable de procéder.

Je ne tiens pas à contredire un instant M. Hawkes quand il dit que, si tout le monde dans une salle est d'accord, pour poursuivre les travaux... C'est précisément ce qui s'est produit l'autre jour pour le comité où j'étais présent, mais j'aurais été dans une position particulièrement difficile si un employé avait rédigé un document en français ou si un membre du comité avait exposé son opinion par écrit dans cette langue. Qu'aurais-je fait? Je ne suis pas aussi conciliant que M. Prud'homme. J'aurais probablement dit, juste pour protéger mes arrières politiques, qu'il me fallait une heure et quelque dans mon bureau pour lire ce document écrit dans une langue que je connais mal. Il me faudrait l'étudier un peu, et je chercherais à me protéger. Si nous ne faisions que discuter, je ne pense pas qu'il y a aurait eu grand mal, et nous aurions franchi ce petit obstacle.

Je sais que ce que fait un comité ne regarde que lui, et c'est bien ainsi, mais j'étais présent à cette réunion, et la difficulté a été résolue grâce à un membre qui a été assez aimable et se trouvait à connaître suffisamment bien les deux langues pour nous permettre de poursuivre. Un député se trouverait dans une position difficile, dans l'une ou l'autre de nos langues officielles, s'il lui fallait demander d'arrêter les travaux parce qu'il ne comprend pas le texte à l'étude. Un certain empirisme s'impose. Je ne pense pas qu'on puisse arrêter un comité. Quelle que soit la règle ou la recommendation que vous adoptiez, s'il désire poursuivre ses travaux, il le fera.

Le président: Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'insister sur ce sujet, car il y a consensus.

M. Gagliano: Je tiens à remercier le député. C'est exactement ce que je voulais dire. Un député ne devrait pas se voir demander... Au cours des huit années ou presque où j'ai occupé mon poste, pour accélérer les choses, il est arrivé qu'un député soit assez aimable pour se dire d'accord, à condition qu'il soit clair... Tous ceux travaillant à l'administration d'un comité devraient comprendre clairement que nous avons deux langues officielles, qu'aucun député ne

[Text]

be in a position to be asked if he can allow the committee to continue because they didn't have time to translate the document, whether it is a document originating in the French language or the English language. We are putting the member in an awkward position. He might say say yes, but I don't think. . . He has all the. . . to necessary what is really the debate and what is. . .

If it's clear so that the management of the committee knows in advance or takes the necessary measures to ensure that doesn't happen. . . I think a directive from this committee could be sent to whatever the body is that controls the schedule of all the committees so that. . .

Mr. Prud'homme (Saint-Denis): It was embarrassing for me, and it's always embarrassing. You know what's going on in this country. My successors definitely won't have my patience, and you will have a total breakdown of the system here in the House of Commons. I will tell you why ahead of time.

• 1630

Try putting yourself in my shoes, or collectively in our shoes. You are putting us in a totally embarrassing situation, where first you have to attract the attention of people who may not have the sensitivity to understand. Hey, it was a very difficult document on conflict of interest. And I keep repeating—everybody smiles—I'm not perfectly bilingual. I use vocabulary I hear and over the years it comes. But on certain technical words I want to make sure of what I'm saying, what I'm doing. You understand that.

You are putting the aura of embarrassment always on the shoulders of a Member of Parliament. Do I have to go on my knees and cry to make you understand sensitivity? It is sad, because that member there, if he says no... I've heard all kinds of language. I've heard all of these over the years. And you are putting us in that situation. And if you say it's all right, can you imagine the kind of hatchet job the press in my province would do on us, and rightly so? Already they say that I always speak English. I choose the language I want to speak. I know it's horrible for the translator because I go from one to the other. I'm a terror, they say, and I apologize. But you understand.

It should not come from the member. This is a prime responsibility in the hands of a sensitive chairman. But we're not stupid, we're not asking to have translated a book on conflict of interest. Of course you don't translate books. But these matters should not even be discussed. All chairmen should know, and if they don't know. . . I always trust my clerk to make sure I don't make mistakes. The clerk should whisper and say you may be running into trouble; the document is not in both languages. Then people who should take the responsibility don't put the onus, *le fardeau de la preuve*, on the shoulders. . . It is *désagréable*.

I'm telling you, I'm quite tired. We're going through a big fight in Quebec and a big fight here. We're never going to win anything. So, please, it's the last time. Please understand. Don't put your colleague in such an unfortunate

[Translation]

devrait se voir demander de permettre au comité de poursuivre parce que ce dernier n'a pas le temps de faire traduire un document, qu'il s'agisse d'un document rédigé en français ou en anglais. C'est mettre le député en position difficile. Il pourrait être d'accord, mais je ne pense pas. . .

Si c'est assez clair pour que les gestionnaires du comité connaissent d'avance ou prennent les mesures nécessaires pour que cela ne se produise pas... Je pense qu'une directive du comité envoyée à l'organisme responsable du calendrier de tous les comités...

M. Prud'homme (Saint-Denis): Pour moi, c'était embarrassant, c'est toujours embarrassant. Vous savez ce qui se passe dans ce pays. Il est certain que mes successeurs n'auront pas ma patience et qu'il se produira un bouleversement complet dans le système de la Chambre. Je vous le dirai à l'avance.

Essayez de vous mettre à ma place, ou collectivement à notre place. Vous nous mettez dans une situation particulièrement délicate, où il faut d'abord attirer l'attention de gens qui n'ont peut-être pas assez de sensibilité pour comprendre. Il s'agissait d'un très difficile document sur les conflits d'intérêt. Et je le répète—tout le monde sourit—je ne suis pas parfaitement bilingue. J'utilise le vocabulaire que j'entends et, au fil des ans, cela s'améliore. Mais sur certains termes techniques je veux être sûr de ce que je dis et de ce que je fais. Vous me comprenez.

Vous rejetez toujours ce sentiment de gêne sur les épaules d'un député. Faut-il que je m'agenouille et que je vous implore pour vous faire comprendre ce qu'est la sensibilité? C'est triste, parce que ce député, s'il dit non... J'ai entendu toutes sortes de langage au long des années. Et vous nous mettez dans cette situation. Si vous dites que tout est pour le mieux, vous imaginez-vous le genre de critique que la presse va nous envoyer, et à juste titre? Déjà, ils disent que je parle toujours en anglais. Je choisis la langue dans laquelle je veux m'exprimer. Je sais que c'est horrible pour l'interprète, car je passe de l'une à l'autre. Ils disent que je suis leur terreur, et je m'en excuse. Mais vous me comprenez.

Cela ne devrait pas émaner du député. C'est une des premières responsabilités d'un président intelligent. Mais nous ne sommes pas stupides, nous ne demandons pas qu'on traduise un livre sur les conflits d'intérêt. Il est évident que vous ne traduisez pas de livre. Mais ces questions ne devraient même pas être discutées. Tous les présidents devraient savoir, et s'ils ne le savent pas... Je fais toujours confiance à mon greffier pour veiller à ce que je ne fasse pas d'erreur. Un greffier peut vous dire à l'oreille que vous allez vers des ennuis. Le document n'est pas dans les deux langues. Alors des gens qui devraient en prendre la responsabilité ne mettent pas le fardeau de la preuve sur les épaules... C'est désagréable.

Je vous le dis, je suis épuisé. Une grande bataille se déroule au Québec et une autre ici. Nous ne gagnerons jamais rien. Aussi, s'il vous plaît, que ce soit la dernière fois. Comprenez. Ne mettez pas votre collègue dans une position

[Texte]

position. And again you put it so beautifully. I dream of the day when I chair a meeting and just for fun distribute a very highly technical document totally in French, and then wait for the reaction. Boy! So I think I made my point again. But it is 28 years last night that I made that point. Things change slowly in Ottawa. We're not in British Columbia out here.

The Chairman: Things change, but you don't. You started the argument 28 years ago, and here you are. Can I suggest that what I do is send a letter off to the liaison committee asking that the issue be raised with the chairmen and ask them to be sure that any documents presented by staff and work of the committee be done in both languages? Okay?

Mr. Gagliano: And I apologize, I have to leave. I have to catch a plane.

The Chairman: That's okay. That's one less vote I have to worry about. It's been nice to have you with us. We all wish you a good trip. Are you flying on a Canadian airline?

Mr. Gagliano: Air Canada, and I'm coming back with Canadian Airlines.

The Chairman: One other item is in terms of our next agenda item, which is reform. I wonder if the committee would be agreeable to striking a small subcommittee to prepare some recommendations and documents in terms of the whole area of reform which we could present to the committee. Is that agreeable? Peter, Bill, am I signalling the right names here, the right faces? Okay. Is there somebody on this side who would care to work with me on it? Marcel? Okay. Do we need a motion to do that?

Bill, I'm advised by the clerk that you are a substitute for Iain Angus rather than a regular member. We apparently have to put his name in, which means you serve.

Mr. Blaikie: I'll jump through whatever hoops you want.

An hon. member: Blaikie is illegitimate.

• 1635

Mr. Hawkes: In the weird and wonderful world of the latest round of parliamentary reform, this committee's outside the envelope. It was my understanding that the entire membership of the House of Commons was available for duty on subcommittees—

The Chairman: True.

Mr. Hawkes: —and a motion could be passed to name Mr. Blaikie.

The Chairman: We hate to make him legitimate, but we will do that. It's several years too late, I suspect. Okay. Does somebody want to move that?

Mr. Langlois (Manicouagan): I so move.

Motion agreed to

[Traduction]

si difficile. Pourtant vous le faites si bien. Je rêve du jour où je présiderais une réunion et où je distribuerais, juste pour le plaisir, un document hautement technique totalement en français et où j'attendrais les réactions. Je pense m'être encore fait comprendre. Mais hier soir cela faisait 28 ans que j'ai soulevé cette question. Les choses changent lentement à Ottawa. Ici, ce n'est pas la Colombie-Britannique.

Le président: Les choses changent, mais pas vous. Vous avez commencé à argumenter il y a 28 ans et vous continuez. Puis-je proposer d'envoyer une lettre au comité de liaison lui demandant que la question soit soulevée auprès des présidents et qu'on leur demande de veiller à ce que tout document présenté par notre personnel et que tous les travaux du comité soient dans les deux langues? D'accord?

M. Gagliano: Je m'excuse, car je dois partir. J'ai un avion à prendre.

Le président: Très bien. C'est un vote de moins dont j'aurai à m'inquiéter. Nous avons été heureux de vous avoir parmi nous et nous vous souhaitons bon voyage. Est-ce une compagnie canadienne?

M. Gagliano: Air Canada, et je reviens par Canadian Airlines.

Le président: Une autre rubrique est à notre programme, c'est la réforme. Le comité accepterait-il de nommer un petit sous-comité chargé de préparer quelques recommandations et documents sur toute la question de la réforme, que nous pourrions présenter au comité. Est-ce d'accord? Peter, Bill, est-ce que je m'adresse au visage et au nom que je cherche? D'accord. Y a-t-il quelqu'un de ce côté-ci qui aimerait travailler avec moi sur cette question? Marcel? D'accord. Une motion est-elle nécessaire?

Bill, le greffier m'informe que tu es le remplaçant de Iain Angus et non un membre régulier. Il semble que nous devons proposer son nom, ce qui veut dire que tu prends sa place.

M. Blaikie: Pour toi, je ferais n'importe quoi.

Une voix: Blaikie n'hésite devant rien.

M. Hawkes: Dans le monde merveilleux et bizarre qui a entouré la dernière ronde de réforme parlementaire, le présent comité n'était pas présent. J'avais cru comprendre que l'ensemble des députés pouvaient siéger au sein de sous-comités. . .

Le président: C'est vrai.

M. Hawkes: . . . et qu'une motion pouvait être adoptée afin de nommer M. Blaikie.

Le président: Nous avons horreur de le légitimer, mais c'est ce que nous allons faire. Je suppose que nous sommes en retard de plusieurs années. OK. Quelqu'un veut-il proposer?

M. Langlois (Manicouagan): Je le propose.

Motion adoptée

11-2-1992

[Text]

Mr. Hawkes: I would like to put one thing on the record. As you move to the drafting stage for proposed rule changes, running it by whips' offices would maybe help avoid a problem. Sometimes there's a practical problem that you can't see unless you have that whip office backbone. Instead of putting somebody on the committee, urge the subcommittee to run it by us.

The Chairman: You have a deputy whip.

Mr. Hawkes: Okay, but whipping for government is sometimes a different proposition as well. There is a practical aspect to implementation, and you're wise to seek it out before you bring it back here.

The Chairman: I should tell you that in my McGrath days, Bill Blaikie put whips right up there, second only to the devil.

Mr. Blaikie: I've changed my mind.

Mr. Hawkes: He's been defeated five times.

The Chairman: Is there any other business before we go in camera to discuss these reports?

An hon. member: Which reports, Mr. Chairman?

The Chairman: Just one second. Let's deal with that schedule, because it ties in with our other discussions. Anything else?

Mr. Prud'homme: Did we discuss four on the schedule of the committee?

The Chairman: Yes. Well we can do that in terms of the schedule that's been drafted here right now if you choose.

Mr. Prud'homme: I would like very special permission to address you for two minutes. You have given me a mandate to study the parliamentary association. The report is near completion except we will now have a full news chapter in both languages on the umbrella parliamentary association. I think it is something new that came late. There will be a new, complete, massive, important organization called Asia-Pacific Parliamentary Forum, which was not envisaged while I was drafting the report with the assistance of all the bright people you have allowed me to work with.

As you know, I would like to give you the ultimate conclusion, because I would not like to be in a breach of privilege of this committee, not I the oldest guy. So of course you know I will definitely, and publicly if you like, defend the right of parliamentarians to have parliamentary assocations. They are ultimately important. If we're to be federal members, as I said once, we have to have international pre-occupation and international understanding.

Having said that, I have not lost the financial situation the country is facing and the sacrifice. So my conclusion is that I will definitely recommend to this committee—and in case it comes to the press—

[Translation]

M. Hawkes: J'aimerais ajouter quelque chose. Lorsque vous discuterez de la rédaction des changements qu'on propose d'apporter aux règles, il faudrait peut-être consulter les bureaux des whips afin d'éviter des problèmes. Parfois, il existe un problème pratique dont vous ne pouvez être conscients avant d'avoir le point de vue du bureau du whip. Plutôt que de nommer quelqu'un au sein du comité, exhortez le sous-comité à nous consulter.

Le président: Vous disposez d'un whip adjoint.

M. Hawkes: Oui, mais la tâche du whip du gouvernement est parfois différente aussi. La mise en oeuvre comporte des aspects pratiques, qu'il est sage d'étudier avant que ces propositions nous reviennent.

Le président: Je devrais vous signaler que c'est Bille Blaikie qui a placé les whips à ce niveau, juste en-dessous du diable, lors de la réforme McGrath, à laquelle j'ai participé.

M. Blaikie: J'ai changé d'idée.

M. Hawkes: Il a été défait à cinq reprises.

Le président: Y a-t-il autre chose dont nous devrions discuter avant d'étudier ces rapports à huis clos?

Une voix: Quels rapports, monsieur le président?

Le président: Une seconde. Discutons donc de ce programme puisque cette question cadre bien avec nos autres discussions. Y a-t-il quelque chose d'autre?

M. Prud'homme: Avons-nous discuté du point 4 du programme du comité?

Le président: Oui. Eh bien, nous pourrions discuter du programme qui a été établi dès maintenant, si vous le voulez.

M. Prud'homme: Je voudrais avoir la permission très spéciale de m'adresser à vous pendant deux minutes. Vous m'avez accordé le mandat d'étudier la question des associations parlementaires. Le rapport est presque terminé sauf que nous allons maintenant avoir un tout nouveau chapitre dans les deux langues officielles sur une association parlementaire principale. Je pense qu'il s'agit d'un concept nouveau qui vient tout juste de voir le jour. Il s'agira d'une nouvelle et vaste organisation autonome et importante, qui sera baptisée le Forum parlementaire de l'Asie et du Pacifique, et qui n'était pas envisagée lorsque j'ai rédigé le rapport en compagnie de toutes ces personnes brillantes avec lesquelles vous m'avez permis de travailler.

Comme vous le savez, j'aimerais vous donner la conclusion ultime parce que je n'aimerais pas porter atteinte aux privilèges du présent comité, pas moi, qui suis l'aîné. Bien sûr, vous savez que je défendrai certainement—et publiquement si vous aimez mieux—le droit des parlementaires de faire partie d'associations parlementaires. Celles-ci sont en fin de compte importantes. Si nous voulons réellement jouer notre rôle de députés fédéraux, comme je l'ai déjà dit, nous devons avoir des préoccupations internationales et comprendre les dossiers internationaux.

Cela dit, je n'ai pas oublié la situation financière dans laquelle se trouve actuellement notre pays et les sacrifices qu'elle impose à de nombreux citoyens. Ainsi, ma conclusion est que je recommanderai certainement au présent comité—et au cas où cela viendrait aux oreilles de la presse. . .

[Texte]

The Chairman: Can I stop you...

Mr. Prud'homme: —that they reduce for a while parliamentary attendance at parliamentary delegations in order to save money. I know it's being discussed in another place where I don't sit. I look at you... I would hate very much to see another committee announce something that I'm deliberating with agony, and talking to all parliamentary chairmen because it's going to be unpopular. So I intend to recommend...

1640

The Chairman: Marcel, I think you should tell us what you

Mr. Prud'homme: As long as I said that I am safe in case it comes out in some newspaper before I table the report.

An hon. member: It will.

Mr. Prud'homme: I don't mind, because it is going to be part of the report. It is like if you were asking me today to make a report, you understand. It is very serious. It is like you are asking me today to do the report. I give you some of the many, many, things, these two, because I know some people will squeak on it, or whatever, and I would like to be in good working condition with the committee. That's all.

The Chairman: Is Peter Milliken your procedural adviser on this issue?

Mr. Blaikie: In the interests of secrecy I would like something to be made public.

Some hon, members: Oh, oh.

The Chairman: How is laughter recorded? Okay, Marcel, I think I got your point. Thank you.

Just before we proceed with the other matter, I have a letter here I want to read, just received by hand, and I know that Peter Milliken will be very interested in it:

Dear Mr. Cooper:

The Standing Committee on House Management has been actively pursuing parliamentary reform from first being established. I understand that the scope of your studies touches many issues which are of interest to all members.

As the Leader of the Government in the House of Commons, I too have been considering parliamentary reform, and I am presently in receipt of a paper which was prepared by Professor C.S. Franks from Queen's University. Professor Franks is a well-known scholar of the Canadian parliamentary system. The views which he expresses in his paper are his own and don't necessarily represent those of the Government of Canada, but provide an interesting background on this complicated issue.

I understand that you are reviewing a number of papers prepared on the issue of free votes and other parliamentary practices, and I hope that this study will add to your deliberations as you prepare to make recommendations to the House of Commons.

[Traduction]

Le président: Puis-je vous interrompre...

M. Prud'homme: ...que l'on réduise pendant un certain temps l'importance des délégations parlementaires afin d'économiser de l'argent. Je sais qu'on discute déjà de cette question au sein d'un autre groupe dont je ne fais pas partie. Je vous regarde. .. Je détesterais beaucoup qu'un autre comité annonce une décision que j'ai beaucoup de difficulté à prendre et au sujet de laquelle je m'entretiens avec tous les présidents d'associations parlementaires parce qu'elle se révèlera très impopulaire. J'ai donc l'intention de recommander. . .

Le président: Marcel, je pense que vous devriez nous dire ce que vous pensez.

M. Prud'homme: Comme je l'ai dit, en autant que je ne risque rien si cette nouvelle paraît dans un journal avant que je dépose le rapport.

Une voix: Vous pouvez en être certain.

M. Prud'homme: Cela m'est égal puisque cela fera partie du rapport. Vous comprenez, c'est comme si vous me demandiez de faire un rapport aujourd'hui. Il s'agit d'une question très sérieuse. C'est comme si vous me demandiez aujourd'hui de présenter le rapport. Je vous en donne quelques éléments parce que je sais que certaines personnes vont vendre la mèche et je veux maintenir de bonnes relations avec le comité. C'est tout.

Le président: Est-ce Peter Milliken qui vous conseille sur la marche à suivre pour cette question?

M. Blaikie: Afin de garder le secret, j'aimerais rendre quelque chose public.

Des voix: Oh! Oh!

Le président: Comment les rires figurent-ils dans les transcriptions? C'est bien, Marcel, je pense que je vous ai compris. Merci.

Avant de passer à l'autre question, j'ai ici une lettre que je voudrais vous lire et que je viens tout juste de recevoir par messager. Je sais que Peter Milliken sera très intéressé par celle-ci:

Monsieur,

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre travaille activement à la réforme parlementaire depuis le tout début. Je crois comprendre que les études que vous menez portent sur de nombreuses questions qui intéressent tous les députés.

À titre de leader du gouvernment à la Chambre des communes, j'envisage, moi aussi, certaines réformes parlementaires et j'ai reçu un document préparé par le professeur C.S. Franks de l'Université Queen's. Monsieur Franks est un spécialiste réputé du système parlementaire canadien. Les opinions qu'il exprime dans ce document sont les siennes et ne représentent pas nécessairement le point de vue du gouvernement du Canada, mais elles contiennent des renseignements intéressants sur cette question complexe.

Je crois comprendre que vous examinez un certain nombre de documents sur la question des votes libres et sur d'autres pratiques parlementaires, et j'espère que cette étude se révèlera utile dans les délibérations que vous tiendrez avant de formuler des recommandations à la Chambre des communes. [Text]

It has arrived. I have it in both official languages. It will be available to all the members. Peter, are you happy?

Mr. Milliken (Kingston and the Islands): Delighted, thank you, Mr. Chairman.

An hon. member: He will stay up all night reading it.

Mr. Milliken: I will, I will, all night, in both languages.

Mrs. Marleau (Sudbury): At the same time.

The Chairman: Is there anything else? Can we then go in camera?

Mr. Milliken: What are we going in camera for, Mr. Chairman?

The Chairman: So we can consider the report of the subcommittee on broadcasting.

Mr. Prud'homme: That is why you would have liked me to go.

[Proceedings continue in camera]

[Translation]

J'ai ce document dans les deux langues officielles. Il sera transmis à tous les membres. Êtes-vous content, Peter?

M. Milliken (Kingston et les Îles): Tout à fait ravi, merci beaucoup, monsieur le président.

Une voix: Il va passer la nuit à le lire.

M. Milliken: J'y passerai la nuit, c'est certain, et dans les deux langues officielles.

Mme Marleau (Sudbury): En même temps.

Le président: Y a-t-il quelque chose d'autre? Pouvons-nous poursuivre à huis clos?

M. Milliken: Monsieur le président, pourquoi devons-nous continuer à huis clos?

Le président: Afin d'étudier le rapport du sous-comité sur la radiodiffusion.

M. Prud'homme: C'est pourquoi vous auriez aimé que je m'en aille.

[Poursuite des délibérations à huis clos]



MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9 XC44 M15

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 25

Thursday, February 27, 1992

Chairperson: Albert Cooper

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 25

Le jeudi 27 février 1992

Président: Albert Cooper

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

House Management

Gestion de la Chambre

RESPECTING:

Mandate of the Committee pursuant to Standing Orders 92(1) and 108(3)

INCLUDING:

Its Twenty–Fifth and Twenty–Sixth Reports to the House

CONCERNANT:

Mandat du Comité conformément aux articles 92(1) et 108(3) du Règlement

Y COMPRIS:

Ses vingt-cinquième et vingt-sixième rapports à la Chambre



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991–92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

STANDING COMMITTEE ON HOUSE MANAGEMENT

Chairperson: Albert Cooper

Vice-Chairmen: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Members

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Edwards
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA GESTION DE LA CHAMBRE

Président: Albert Cooper

Vice-présidents: Alfonso Gagliano

Charles Langlois

Membres

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Edwards
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

REPORTS TO THE HOUSE

Friday, February 21, 1992

The Standing Committee on House Management, pursuant to the Order of the House of Commons, dated February 14, 1992, has the honour to present its

TWENTY-FIFTH REPORT

Your Committee recommends that the Special Committee appointed to undertake a comprehensive review of the Report of the Royal Commission on Electoral Reform and Party Financing be composed of the eight Members listed below:

RAPPORTS À LA CHAMBRE

Le vendredi 21 février 1992

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre, conformément à l'Ordre de la Chambre des communes du 14 février 1992, a l'honneur de présenter son

VINGT-CINQUIÈME RAPPORT

Votre Comité recommande que les huit députés dont les noms suivent fassent partie du Comité spécial qui a été nommé afin d'entreprendre une étude exhaustive du rapport de la Commission royale sur la réforme électorale et le financement des partis :

Members/Membres

Boyer Champagne (Champlain) Crosby (Halifax West/Ouest) Hawkes

pagne (Champlain) Milliken es Murphy Prud'homme
Wilson (Swift Current—Maple
Creek—Assiniboia)—(8)

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le président,

ALBERT COOPER

Chair.

Friday, February 21, 1992

Le vendredi 21 février 1992

The Standing Committee on House Management, pursuant to Standing Order 104, has the honour to present its

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre, conformément à l'article 104 du Règlement, a l'honneur de présenter son

TWENTY-SIXTH REPORT

VINGT-SIXIÈME RAPPORT

Your Committee recommends the following change in membership:

Votre Comité recommande le changement suivant dans la liste des membres :

FINANCE

FINANCES

White for Sobeski

White pour Sobeski

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le président,

ALBERT COOPER,

Chair.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 27, 1992 (28)

[Text]

The Standing Committee on House Management met at 11:15 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Albert Cooper, presiding.

Members of the Committee present: Ross Belsher, John Cole, Albert Cooper, Jim Edwards, Alfonso Gagliano, Jim Hawkes, Ken James, Charles A. Langlois, Marcel Prud'homme and Marcel Tremblay.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: James R. Robertson, Research Officer. From the Committees Directorate: Bernard G. Fournier. Committee Clerk.

The Committee proceeded to the consideration of its business pursuant to Standing Order 92 relating to Private Members' Business.

Charles Langlois presented a report from the Sub-committee on Private Members' Business on the selection of the following items as votable items:

Bill C-279 - Mrs. Gaffney; Bill C-300 - Mr. Laporte; Motion M-112 - Mr. Stupich; Motion M-426 - Mr. Gauthier.

Charles Langlois moved,—That the report of the Sub-committee be adopted and presented to the House.

After debate, the question being put on the motion, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 5.

Charles Langlois moved,—That the following changes to the Standing Orders relating to Private Members' Business be adopted and reported to the House:

Since Private Members' Hour now takes place on Supply Days and Wednesdays and since votable items are now disposed of after at most 3 hours of debate, draws are held more often than was the case when the conduct of Private Members' Business was reformed in 1986.

It is therefore proposed that the order of precedence be increased from 20 to 30 items and that draws be held before the list drops below 15 items instead of 10. Finally, the maximum number of votable items should be increased from 3 bills and 3 motions to 5 of each.

That the Standing Orders of this House be amended as follows:

- (1) Strike out the word "twenty" wherever it occurs in Standing Orders 87(1)(a), 87(3), and 92(1) and substitute therefor the word "thirty";
- (2) Strike out the word "ten" wherever it occurs in Standing Orders 87(2) and (3) and substitute therefor the word "fifteen"; and
- (3) Strike out the word "three" wherever it occurs in Standing Order 92(1) and substitute therefor the word "five";

And that the Clerk of the House be authorized to make any changes required to give effect to these amendments.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 27 FÉVRIER 1992 (28)

[Traduction]

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre se réunit à 11 h 15 dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence d'Albert Cooper (président).

Membres du Comité présents: Ross Belsher, John Cole, Albert Cooper, Jim Edwards, Alfonso Gagliano, Jim Hawkes, Ken James, Charles A. Langlois, Marcel Prud'homme et Marcel Tremblay.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: James R. Robertson, attaché de recherche. De la Direction des comités: Bernard G. Fournier, greffier de comité.

Le Comité reprend ses travaux qui découlent de l'article 92 du Règlement, soit les affaires émanant des députés.

Charles Langlois présente un rapport du Sous-comité des affaires émanant des députés proposant de désigner, comme devant faire l'objet d'un vote, les affaires suivantes:

Projet de loi C-279 - M^{me} Gaffney; Projet de loi C-300 - M. Laporte; Motion M-112 - M. Stupich; Motion M-426 - M. Gauthier.

Charles Langlois propose,—Que le rapport du Sous-comité soit adopté et présenté à la Chambre.

Après débat, la motion, mise aux voix à main levée, est rejetée par 5 voix contre 1.

Charles Langlois propose,—Que les changements ci-dessous apportés au Règlement (Affaires émanant des députés), soient adoptés et présentés à la Chambre:

Étant donné que les Affaire émanant des députés sont maintenant débattues les jours réservés aux subsides ainsi que les mercredis et que les affaires devant fait l'objet d'un vote, sont tranchées au plus après trois heures de débat, le tirage au sort a lieu plus souvent qu'au moment de la réforme de 1986.

Il est donc proposé que la liste des priorités comprenne 30 affaires au lieu de 20 et que le tirage ait lieu pour 15 nouvelles affaires au lieu de 10. Enfin, que le nombre maximal de projets de loi et de motions soit porté à cinq dans les deux cas au lieu de trois.

Oue le Règlement de la Chambre soit ainsi modifié:

- (1) À l'alinéa 87(1)a) et aux paragraphes 87(3) et 92(1), remplacer dans tous les cas le mot «vingt» par «trente»;
- (2) Aux paragraphes 87(2) et (3), remplacer dans tous les cas le mot «dix» par «quinze»;
- (3) Au paragraphe 92(1), remplacer dans tous les cas le mot «trois» par «cinq».

Que le greffier de la Chambre soit autorisé à faire les changements requis par ces amendements.

After debate, the question being put on the motion, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 6; Nays: 1.

The Committee proceeded to the consideration of business pursuant to Standing Order 115 relating to the allocation of committee rooms.

Alfonso Gagliano moved,—That a Sub-committee of the three Whips or their representatives be instructed to review the provisions of Standing Order 115 regarding committee meetings and priority of use and that it proposes specific recommendations for changes for future consideration of this Standing Committee, no later than April 7, 1992.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

The Committee discussed administrative matters, pursuant to Standing Order 108.

At 12:08 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

Après débat, la motion, mise aux voix à main levée, est adoptée par 6 voix contre 1.

Conformément à l'article 115 du Règlement, le Comité examine l'affectation des salles des comités.

Alfonso Gagliano propose,—Qu'un sous-comité formé des trois whips ou de leur représentant revoit les dispositions de l'article 115 portant sur les réunions des comités et l'usage prioritaire des salles, et fasse des recommandations précises au Comité permanent, au plus tard le 7 avril 1992.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

En application de l'article 108, le Comité discute de questions administratives.

À 12 h 08, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Micheline Rondeau-Parent

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, February 27, 1992

• 1116

The Chairman: I call the meeting to order. The first item is the report of the Subcommittee on Private Members' Business.

Mr. Langlois (Manicouagan): Mr. Chairman, I report today on the meeting of the Subcommittee on Private Members' Business held last Tuesday. The report mentions two bills and two motions. At the same time, I wish to report that there was no consensus on those items.

Since we had a discussion some time ago at the House management committee that the subcommittee would try to work on consensus, to either accept or not to accept items as votable, we were trying to get a consensus. As chairman of the subcommittee, I report that there was no consensus on those items. I leave it up to the House management committee to decide their fate. The report is tabled as such.

The Chairman: So they're not unanimous. They're tabled without a consensus but a majority, I assume. Do you want to move your motion? We then can discuss it, Charles.

Mr. Langlois: I so move, Mr. Chairman.

Mr. Hawkes (Calgary West): What has been moved?

The Chairman: He has moved his report so that we can now discuss it. What we have in front of us is a report by you, the draft report that would go to the House.

Mr. Hawkes: That's what's been moved.

The Chairman: No, we've now moved his report, which is to look at those four items, whether or not this proceeds.

Mr. Prud'homme (Saint-Denis): Let's understand each other. This was not agreed to.

Mr. Langlois: No, it was not agreed to.

Mr. Prud'homme: It was by a vote of what, two to one?

Mr. Langlois: Yes, it was two to one.

Mr. Prud'homme: Who voted for and who voted against? It's important for us to know that.

The Chairman: No, you can't.

Mr. Prud'homme: We will ask our representative. He is not here.

Mr. Langlois: Two voted for and one against on all four items.

Mr. Prud'homme: So you put these four—

Mr. Langlois: At the House management committee, we had a discussion where I thought we had agreement between all three parties that the three members would seek and reach a consensus on items to be made votable. At the last

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 27 février 1992

Le président: La séance est ouverte. Le premier point à l'ordre du jour est le rapport du sous-comité des affaires émanant des députés.

M. Langlois (Manicouagan): Monsieur le président, je rends compte aujourd'hui de la réunion du sous-comité des affaires émanant des députés qui a eu lieu mardi dernier. Le rapport fait état de deux projets de loi et de deux motions. Je souhaite également faire remarquer que le sous-comité n'a pu arriver à un consensus sur ces affaires.

Étant donné que nous avions établi il y a un certain temps au comité de la gestion de la Chambre que le sous-comité devrait essayer d'arriver à un consensus sur l'acceptation ou le refus des affaires devant faire l'objet d'un vote, nous avons essayé d'établir ce consensus. En tants que président du sous-comité, je signale que nous n'avons pu nous entendre sur ces affaires. Je laisse au comité de la gestion de la Chambre le soin de décider de leur sort. Le rapport est déposé en ce sens.

Le président: Il n'y a donc pas unanimité. Le rapport est déposé sans consensus, mais il y a une opinion majoritaire, je suppose. Voulez-vous proposer votre motion? Nous pourrons alors en discuter, Charles.

M. Langlois: Je propose la motion, monsieur le président.

M. Hawkes (Calgary-Ouest): Qu'a-t-il proposé?

Le président: Son rapport, afin que nous puissions en discuter. Nous avons devant nous votre rapport, une ébauche du rapport qui serait déposé à la Chambre.

M. Hawkes: C'est ce qui a été proposé.

Le président: Nous avons proposé son rapport, qui vise à examiner ces quatre affaires et à déterminer s'il faut leur donner suite.

M. Prud'homme (Saint-Denis): Comprenons-nous bien. Le sous-comité n'a pas donné son accord.

M. Langlois: Non, il n'a pas donné son accord.

M. Prud'homme: Par un vote de combien, deux contre un?

M. Langlois: Oui, deux contre un.

M. Prud'homme: Qui a voté pour et qui a voté contre? Il est important pour nous de le savoir.

Le président: Non, vous ne pouvez pas le demander.

M. Prud'homme: Nous interrogerons notre représentant. Il n'est pas ici.

M. Langlois: Deux ont voté pour et l'autre a voté contre pour les quatre affaires.

M. Prud'homme: Vous prenez donc ces quartre. . .

M. Langlois: Nous en avons discuté au comité de la gestion de la Chambre, et je croyais que les trois partis s'étaient entendus pour que les trois membres cherchent à s'entendre sur les affaires pouvant faire l'objet d'un vote. À

meeting there was no consensus on all four items; it was a majority. I was asked by the members to report as such. I was asked by the members of the subcommittee to report. But I think it is my duty, as chairman of the subcommittee, to report that there was no consensus on all four items.

Mr. Gagliano (Saint-Léonard): Mr. Chairman, I think this report is fair. The last time we had a similar problem, that's what we agreed. Now it's for this committee to decide which one.

Since we now have to do this exercise, maybe we should...I don't know. Without knowing who voted for or against it... If we know the arguments, are we now going to proceed in terms of knowing more about this bill?

I assume that you looked at the bills; I don't know, I didn't attend those meetings. To accelerate the process instead of making a bigger debate on a bill, if we knew what the main objection was maybe we could solve the problem more easily.

• 1120

The Chairman: Charles, do you want to try to answer that question on the bills?

Mr. Langlois: I can try to answer these questions, and then I'll leave it up to the members of the subcommittee to correct me or to add, if they wish. On Bill C-279 we couldn't reach a consensus because if this bill were voted by Parliament, it would apply to certain and specific medical devices and drugs, while it was felt in the discussion that a bill should apply the same treatment, the same rules, the same regulations, the same restrictions to all medical devices and drugs. This bill would create a specific category of medical devices and drugs, and it was felt by at least one member of the subcommittee that this bill could not be declared a votable item because of that.

On Bill C-300, at least one member of the committee felt that this bill involved money and appropriation, and that it was outside the jurisdiction or power of the committee to declare it a votable item because of that.

M. Prud'homme: Sur C-300?

M. Langlois: Oui.

Mr. Prud'homme: But you are recommending. . .?

Mr. Langlois: A majority. I am just explaining why there was no consensus.

M. Prud'homme: D'accord. Là, je comprends.

Mr. Langlois: There was some kind of consensus on motion 112, but finally, for no specific reason, it was dropped from the discussion and never came back to obtain a consensus. Two members spoke in favour of it, one member spoke against it, and it was left as such.

M-426 represented major expenditures and it also infringed on provincial and municipal jurisdiction. The objection put forward by at least one member was that it would be outside of the House of Commons and the

[Translation]

la dernière séance, on n'a pas pu s'entendre sur les quatre affaires, mais il y a eu une majorité. Les membres du sous-comité m'ont demandé de faire rapport. Mais je pense qu'il est de mon devoir, à titre de président du sous-comité, de signaler qu'il n'y a pas eu de consensus sur aucune des quatre affaires portées à notre attention.

M. Gagliano (Saint-Léonard): Monsieur le président, je crois que ce rapport est équitable. La dernière fois que le problème s'est posé, nous nous sommes entendus pour agir ainsi. La décision revient maintenant au comité.

Étant donné que nous devons prendre une décision, nous devrions peut-être... je ne sais pas. Sans savoir qui a voté pour et qui a voté contre... Si nous connaissons les arguments, allons-nous chercher à en savoir davantage sur ce projet de loi?

Je suppose que vous avez étudié les projets de loi. Je ne sais pas, je n'ai pas assisté à ces réunions. Afin d'accélérer le processus et au lieu de nous engager dans un long débat sur un projet de loi, nous pourrions peut-être régler le problème plus facilement si nous connaissions la principale objection.

Le président: Charles, voulez-vous répondre à cette question sur les projets de loi?

M. Langlois: Je peux essayer d'y répondre et je laisserai ensuite la possibilité aux membres du sous-comité de me corriger ou d'apporter d'autres précisions, s'ils le souhaitent. Au sujet du projet de loi C-279, nous n'avons pas pu nous entendre car, si ce projet de loi était adopté par le Parlement, il ne s'appliquerait qu'à certains appareils médicaux et médicaments, alors que nous avons estimé dans nos discussions qu'un projet de loi devrait appliquer le même traitement, les mêmes règles, les mêmes règlements et les mêmes restrictions à tous les appareils médicaux et à tous les médicaments. Ce projet de loi créerait une catégorie particulière d'appareils médicaux et de médicaments, et au moins un membre du sous-comité était d'avis que, pour cette raison, ce projet de loi ne peut pas faire l'objet d'un vote.

Un membre était d'avis que le projet de loi C-300 impliquait un budjet et des crédits et que, pour cette raison, le comité ne pouvait l'accepter.

Mr. Prud'homme: On C-300?

Mr. Langlois: Yes.

M. Prud'homme: Mais vous recommandez. . .

M. Langlois: Une majorité. J'explique simplement pourquoi il n'y a pas eu de consensus.

Mr. Prud'homme: Okay, now I understand.

M. Langlois: Il y a eu une sorte de consensus sur la motion 112, mais au bout du compte, sans raison précise, cette motion a disparu de la discussion et n'a jamais pu obtenir un consensus par la suite. Deux membres ont parlé en sa faveur et l'autre contre, et les choses en sont restées là.

La motion M-426 entraînait des dépenses importantes et constituait aussi une ingérence dans les compétences provinciales et municipales. L'objection formulée par au moins un membre était qu'il ne relevait pas des compétences

jurisdiction of the Canadian government to get involved in municipal works. All along, provincial governments have said that municipalities are their creation and they want to have exclusive rights and exclusive jurisdiction. That is the reason consensus was not reached on that one. That's it.

The Chairman: Maybe we should deal with these seriatim. All those in favour of Bill C-279?

Mr. Hawkes: Whoa, whoa! I sat in a meeting of this committee earlier when agreed to go to three-member subcommittees, one from each party, with the view that they would bring back consensus on votable items. They have not, and I think the whole discussion is inappropriate.

The Chairman: I think that's a valid argument.

Mr. Hawkes: We are giving a preference to a votable item and it gets three hours of debate in the House and ends up with a vote. First of all, I'm astonished that we see four things of this kind of prominence that you're really denying. With four things, you are denying eight members an opportunity to have their private ideas heard in the House. That's the extra time that goes for a votable item. If there's no clear-cut unanimity that it deserves three slots instead of one, then they're done. If we don't have a subcommittee proposing unanimously that something be votable, then it's done. It's a veto right across the board unless it's extraordinary, unless we have something we really feel strongly about and want to overrule. I accept the report that there's no unanimity.

Mr. Prud'homme: I beg to differ. My understanding, and I could have been wrong, was that we delegated our authority because it's a long process. So you study, and if they are unanimous, they will come back here and we will say fine, okay. But if they're not unanimous, then it's up to us to decide. That's my understanding.

• 1125

You could say that I totally misunderstood our intention. Our intention was to delegate our authority, because it's a long process. So you do your work and listen to all of them and come back, and when you come back to our committee with a unanimous report, why should I question the member of my party who was there? He's not here. I don't even know how he voted. He left without telling us. If it was unanimous, then that means a vote of non-confidence in me; but if there is a problem in any subcommittee, then it's for the full committee to decide. It would look logical to me.

Mr. Hawkes: And you're going to have to hear witnesses. You're going to have to bring each of these four people in, and whatever witnesses are appropriate, to understand, and you're going to turn the whole committee into a group that deals with private members' hour.

Mr. Prud'homme: Okay. I'm afraid it will be very difficult in future always to have three out of three. I would hate to make a precedent this morning; that's all.

[Traduction]

de la Chambre des communes et du gouvernement fédéral de participer à des travaux municipaux. Depuis toujours, les gouvernements provinciaux affirment que ce sont eux qui ont créé les municipalités et qu'ils veulent des droits et des pouvoirs exclusifs dans ce domaine. Voilà pourquoi nous n'avons pu arriver à un consensus à ce sujet. C'est tout.

Le président: Nous devrions peut-être examiner ces questions dans l'ordre. Qui est en faveur du projet de loi C-279?

M. Hawkes: Eh là, un instant! J'ai assisté à la séance du comité au cours de laquelle nous avons accepté de constituer un sous-comité de trois membres—un de chaque parti—afin qu'il nous revienne avec un concensus sur les affaires pouvant faire l'objet d'un vote. Il n'y a pas eu consensus, et je trouve toute cette discussion déplacée.

Le président: L'argument me paraît valide.

M. Hawkes: Nous accordons la préférence à une affaire pouvant faire l'objet d'un vote, et elle obtient trois heures de débat à la Chambre et finit par faire l'objet d'un vote. Premièrement, je suis étonné que quatre affaires de cette importance soient écartées de la sorte. Dans tous ces cas, vous refusez à huit députés l'occasion d'exposer leurs idées personnelles à la Chambre. C'est le temps supplémentaire qui est accordé aux affaires faisant l'objet d'un vote. Sans unanimité claire sur le fait qu'elle mérite trois blocs au lieu d'un, tant pis. Si le sous-comité ne peut pas proposer à l'unanimité qu'une affaire peut faire l'objet d'un vote, tant pis. C'est un droit de veto universel, à moins d'une opposition extraordinaire, à moins que nous tenions vraiment à quelque chose et que nous voulions renverser la décision. J'accepte le rapport selon lequel il n'y a pas unanimité.

M. Prud'homme: Permettez-moi de diverger d'opinion. Je croyais comprendre, peut-être à tort, que nous avions délégué notre pouvoir en raison de la longueur du processus. Par conséquent, le sous-comité étudie une question et s'il est unanime, il revient nous dire que c'est d'accord. Mais sans unanimité, c'est à nous de décider. C'est ainsi que je comprends le processus.

Vous pourriez soutenir que j'ai tout à fait mal compris notre intention. Nous avions l'intention de déléguer notre autorité en raison de la longueur du processus. Par conséquent, vous faites votre travail et écoutez tout le monde et quand vous revenez au comité avec un rapport unanime, pourquoi devrais-je interroger le membre de mon parti qui était présent? Il n'est pas ici. Je ne sais même pas dans quel sens il a voté. Il est parti sans nous le dire. Si l'accord était unanime, cela veut dire un vote de défiance à mon endroit; mais s'il y a un problème dans un sous-comité, il revient au Comité plénier de prendre la décision. Cela me paraît logique.

M. Hawkes: Et vous devrez entendre des témoins. Vous devrez faire venir chacune de ces quatre personnes et tous les témoins pertinents pour comprendre, et vous allez transformer tout le comité en un groupe qui s'occupe de l'heure réservée aux affaires émanant des députés.

M. Prud'homme: D'accord. Je crains qu'il sera très difficile à l'avenir d'obtenir l'accord de trois personnes sur trois. Je voulais éviter de créer un précédent ce matin, c'est tout.

Mr. James (Sarnia—Lambton): I think we've always had consent overall on a number before. I think this is the first time we've had a situation where there hasn't been unanimous agreement. Right?

The Chairman: I think that's true.

Mr. James: I don't know of another instance. I sit on the subcommittee, and I can't think of another instance where there wasn't agreement on at least one bill and one motion or two motions and two bills, or whatever.

Mr. Langlois: If consensus was not reached in the past, then it was very seldom. I don't recall, either, that we reported on items on which we did not have a consensus.

Mr. James: There could be a bit of a language situation here, but there are a goodly number on which we can't reach consensus but we have reached consensus on some to report to this committee. In the majority of cases we don't reach consensus, but usually we at least reach consensus on some bills and some motions.

Mr. Cole (York—Simcoe): I have to go along with what's been said here. I think we give the committee, and the committee was given, a mandate that if they came to unanimous consent then that was what we were going to do and we would endorse it and go with that. I don't think that means automatically. The committee could make a unanimous report, and for whatever reasons some individual might have missed something, or anything like that. So I'm not prepared to accept totally that the committee doesn't have any authority even after a unanimous report. However, if the committee, quite frankly, does not have a unanimous report, then I don't think there can be any discussion, or we're going to go right back to square one.

The Chairman: Alfonso, I gather you agree with that.

Mr. Gagliano: Definitely. We have two choices. We have to make a decision this morning on whether to ask the committee to go back and if they can have, not only on this but on other bills, unanimity in a report for bills, or we have to decide that we will do the selection here by stymieing the bill. I have a bit of a problem with which way to go. Since this is the first time, I'm inclined to say, well, see if you can find a solution. But if we are faced with the same problem in the next meeting, then we'll have to do something in terms of finding another mechanism or how we can handle it here when this comes, because this is the first time.

The Chairman: So are you advocating that we ask the subcommittee to revisit them and not report on it today?

Mr. Cole: No.

Mr. Gagliano: Let me understand clearly what we can report. The committee came back to us and they said it's not unanimous. So now what we're going to report is up to us. Will we vote on this, yes or no? We don't know, really. We

[Translation]

M. James (Sarnia—Lambton): Je pense que nous nous sommes toujours entendus sur un certain nombre d'affaires par le passé. Je crois que c'est la première fois où il n'y a pas d'accord unanime. N'est-ce pas?

Le président: Je pense que vous avez raison.

M. James: Je ne connais pas d'autres exemples. Je siège au sous-comité et je ne me souviens pas que nous ayons pas pu nous entendre sur au moins un projet de loi et une motion ou deux motions ou deux projets de loi, etc.

M. Langlois: Il est arrivé très rarement par le passé que nous n'ayons pas pu nous entendre. Je ne me souviens pas moi non plus que nous ayons présenté un rapport sur des affaires pour lesquelles nous n'étions pas parvenus à un consensus.

M. James: C'est peut-être une question de formulation, mais même s'il y a eu bon nombre d'affaires sur lesquelles nous n'avons pas pu établir de consensus, nous nous sommes toujours entendus sur quelques-unes dont nous avons rendu compte au comité. La plupart du temps, nous ne nous entendons pas sur tout, mais nous arrivons au moins à établir un consensus sur quelques projets de loi et quelques motions.

M. Cole (York—Simcoe): Je dois abonder dans le sens des remarques précédentes. Je pense que nous confions et avions confié au comité le mandat selon lequel s'il arrive à une décision à l'unanimité, nous l'acceptons. Je ne crois pas que ce soit nécessairement automatique. Le comité pourrait présenter un rapport unanime et, pour une raison ou une autre, un membre pourrait avoir raté quelque chose, par exemple. Je ne suis donc pas disposé à accepter totalement que le comité n'a aucun pouvoir, même après un rapport unanime. Toutefois, si le comité n'a pas de rapport unanime, franchement, je ne crois pas qu'une discussion soit possible ou nous devrons revenir à la case départ.

Le président: Alfonso, je pense que vous êtes d'accord avec cette position.

M. Gagliano: Tout à fait. Nous avons deux choix. Nous devons décider ce matin si nous allons demander au souscomité de se remettre au travail et s'il peut obtenir l'unanimité, non seulement sur ces projets de loi mais sur d'autres encore, ou bien si nous allons faire un choix ici en bloquant le projet de loi. Je ne sais pas trop dans quelle voie me diriger. Étant donné que la situation se présente pour la première fois, je suis enclin à penser que le sous-comité devrait essayer de trouver une solution. Mais si le même problème se présente à la prochaine séance, nous devrons trouver un autre mécanisme ou déterminer comment nous allons régler la question. C'est la première fois.

Le président: Vous recommandez donc que nous demandions au sous-comité de réexaminer les projets de loi et de ne pas présenter son rapport aujourd'hui?

M. Cole: Non.

M. Gagliano: Je vais essayer de comprendre clairement sur quoi nous pouvons faire rapport. Le comité est revenu et nous a affirmé qu'il n'est pas unanime. Notre rapport dépend donc entièrement de nous. Allons-nous voter sur ces

didn't have a debate. I don't have enough information on these bills to know what we really want to do and why there was not unanimity. We have a report—and I appreciate that—and some concerns that were there. So I really don't know. It's a complicated problem.

• 1130

The Chairman: Can I suggest we put this report to the committee now and let the committee decide on this, and we ask the subcommittee to try in the future to get a good strong consensus on one or two items, or whatever number they feel, and then for them to come in with a stronger position? For us to open it up in any other way. . . We can't. It's just not practical for this committee to hold hearings on every issue. It just doesn't make sense. The minute we start doing that we're in major trouble.

Mr. Cole: Mr. Chairman, I think we're confusing the issue by having this thing sitting in front of us, quite frankly. I really do. I think you've made a report that there was not unanimous consent on any of the items. Therefore that's the end of it.

Mr. Prud'homme: No, they're obliged to make a report to us.

Mr. Cole: They have made a report.

Mr. Hawkes: That's something the clerk did up for possible presentation to the House.

The Chairman: That's a draft or something. It short-circuits the process.

Mr. Gagliano: This is a majority report. There is no unanimity, but there is a majority on this report.

Mr. Prud'homme: Mr. Langlois has been mandated by us to chair the committee. Our mistake... I will be very non-partisan, because we're breaking new ground and whatever we decide today we'll be stuck with for a long time; that's why I beg you to listen today. Mr. Langlois has been mandated by the full committee to do a task for us. Our mistake may have been to put the three parties on an equal footing. There's a kind of unfairness, to my mind, where the government is one out of three. You see how non-partisan I am. So they came here. They decided. They studied them all. They did not agree with each other, but they produced this. That was written by the clerk in this form, I imagine, but this is a report of Mr. Langlois's committee, where they did not agree but by a majority vote they agreed for the following four bills.

Mr. Langlois: Yes.

Mr. Prud'homme: Now we don't like it, but he has been fair to the mandate we gave him. It seems they didn't agree with each other. But the majority agreed. That means two out of three seem to have agreed on these four. I am unaware who was there, how they discussed it. But this is the report of our chairman, who had our authority to discuss these matters for us. Now it's coming back and we don't agree.

[Traduction]

questions, oui ou non? Nous ne le savons pas vraiment. Nous n'avons pas discuté de la question. Je n'ai pas assez d'information sur ces projets de loi pour savoir ce que nous voulons exactement et pourquoi il a été impossible d'en arriver à un accord unanime. Il y a un rapport—et c'est très bien—et des préoccupations ont été exprimées. Je ne sais vraiment pas quoi penser. C'est un problème compliqué.

Le président: Puis-je suggérer de demander au comité de se prononcer maintenant sur le rapport et de demander au sous-comité d'essayer à l'avenir de s'entendre sur une ou deux affaires—je lui laisse le soin d'en déterminer le nombre—et de nous revenir plus sûr de lui. Il nous est impossible d'agir autrement. Il n'est tout simplement pas pratique pour notre comité d'entendre des témoins sur toutes les affaires. Cela n'a pas de sens. Si nous nous engageons dans cette voie, nous allons avoir de graves problèmes.

M. Cole: Monsieur le président, je crois franchement que nous mêlons les cartes en acceptant de discuter. Je le pense vraiment. Je pense que vous avez un rapport selon lequel il n'y a pas eu unanimité sur les affaires à l'étude. Par conséquent, c'est terminé, un point c'est tout.

M. Prud'homme: Non, ils sont tenus de faire rapport.

M. Cole: Ils l'ont fait.

M. Hawkes: C'est quelque chose que le greffier a rédigé en vue d'un dépôt éventuel à la Chambre.

Le président: C'est une ébauche ou quelque chose du genre. Cela court-circuite le processus.

M. Gagliano: C'est un rapport majoritaire. Il n'y a pas d'unanimité, mais il y a une opinion majoritaire dans ce rapport.

M. Prud'homme: Nous avons confié à M. Langlois le mandat de présider le comité. Notre erreur... Je ferai une remarque vraiment non partisane parce que nous nous engageons en terrain inconnu et que, peu importe la décision que nous prendrons aujourd'hui, nous devrons en assumer les conséquences pendant longtemps. Voilà pourquoi je vous demande d'écouter aujourd'hui. M. Langlois a reçu le mandat de l'ensemble du comité d'exécuter une tâche pour nous. Notre erreur a été de mettre les trois partis sur un pied d'égalité. Il est un peu injuste, selon moi, que le gouvernement n'ait qu'une voix sur trois. Vous voyez à quel point je ne suis pas partisan. Ils se sont donc réunis. Ils ont décidé. Ils ont étudié toutes les affaires. Ils ne se sont pas entendus, mais ils ont rédigé ceci. Ce rapport a été rédigé par le greffier, mais c'est un rapport du comité de M. Langlois, un rapport dans lequel on indique que les membres ne se sont pas entendus, mais qu'une majorité s'est dégagée au sujet de quatre projets de loi.

M. Langlois: D'accord.

M. Prud'homme: Cela ne nous plaît pas, mais il s'est acquitté du mandat que nous lui avons confié. Il semble que les membres ne se sont pas entendus. Mais la majorité était d'accord. Cela veut dire que deux membres sur trois semblent s'être entendus sur ces quatre projets de loi. Je ne sais pas qui était présent, ni la teneur des discussions. Mais voici le rapport de notre président, qui était autorisé à discuter de ces questions pour nous. Il se présente devant nous et nous ne sommes pas d'accord.

My concern, Mr. Hawkes, is if we say today, well, since they did not agree, therefore we won't consider anything... We have to take a position on this report. There's no doubt about it, in my view. They are humbly submitting a report to you. The majority may not agree with the report. Fine. We'll take a vote. But the danger is that you're saying in future when they have no unanimity in the subcommittee and they report to us a majority report, because they were not unanimous, we will vote them down. I'm afraid that means in the future we won't have many bills that will be going to the House. I thought the ultimate judge of a subcommittee was the full committee; and we are the full committee.

The Chairman: I don't want to start repeating things.

Mr. Gagliano: Now we're discussing the membership of the subcommittee: the three whips and so on. It operates in the same fashion. There is the unanimity. . . We even report directly to the clerk. But when there is no unanimity, we come here and we debate it here and a vote has to be taken, unless we go and say, well, no unanimity, and then we don't make a decision.

At the beginning I wasn't clear, because of the report, but now I think we'll have no choice but to vote on the report. Maybe we'll have to look at other mechanisms.

Jim, imagine: the three whips don't agree, and we stop functioning.

Mr. Hawkes: It's incredible to me that a subcommittee could come in here and be divided on four items. We set it up to reach congruency, yet they want us to face up to four items. That's a bad subcommittee, and if we need to change to a five-person or seven-person subcommittee, then so be it.

Mr. Gagliano: They're not tied.

• 1135

Mr. Hawkes: What I suspect is that there is a power play going on behind the scenes. I haven't spoken to anybody, but I think Marcel may have been closer to reality.

Mr. Prud'homme: I could write books.

Mr. Hawkes: Okay.

Mr. Prud'homme: That's why I asked who voted.

Mr. Hawkes: That's right.

Mr. Edwards (Edmonton Southwest): Mr. Chairman, I find myself agreeing with Mr. Gagliano that this is the only course that is open to us. Obviously, we have to dispose of these items one way or another. But I want to be clear on what Mr. Prud'homme was suggesting. I accept that his comment was made in a spirit of total non-partisanship. There's certainly no partisan advantage for him in making that remark.

I am curious to know, Mr. Prud'homme, whether you're advocating that we move away from operating by consensus in the subcommittee by presumably adding a government member—I think that was the implication of what you were saying—or what was your intention, that we continue to operate by consensus but add a government member?

[Translation]

Je crains, monsieur Hawkes, que si nous déclarons aujourd'hui que nous n'étudierons rien sous prétexte qu'ils n'ont pas réussi à s'entendre... Nous devons prendre une décision à propos de ce rapport. Cela ne fait aucun doute dans mon esprit. Ils nous présentent humblement leur rapport. La majorité n'est peut-être pas d'accord avec le rapport. Très bien. Nous le mettrons aux voix. Mais le danger est que vous affirmiez qu'à l'avenir quand le sous-comité n'est pas unanime et qu'il nous présente un rapport majoritaire, nous devrons rejeter toutes les affaires en cause parce que le rapport n'est pas unanime. Je crains que peu de projets de loi ne se rendent à la Chambre de cette façon. Je croyais que le juge ultime d'un sous-comité était le comité plénier, et nous sommes le comité plénier.

Le président: Je ne veux pas commencer à me répéter.

M. Gagliano: Nous discutons maintenant de la composition du sous-comité: les trois whips, etc. Le fonctionnement est identique. Il y a unanimité... Nous faisons même rapport directement au greffier. Mais en l'absence d'unanimité, nous venons ici et nous discutons de la question et il faut une mise aux voi à moins que nous décidions de ne pas nous prononcer parce qu'il n'y a pas unanimité.

Je n'ai pas été clair au début, à cause du rapport, mais maintenant, je pense que nous n'avons pas d'autre choix que de voter sur le rapport. Nous devrons peut-être chercher d'autres mécanismes.

Jim, imaginez, les trois whips ne s'entendent pas et nous cessons de fonctionner.

M. Hawkes: Je trouve incroyable qu'un sous-comité soit divisé sur quatre affaires. Nous l'avons créé pour qu'il arrive à un consensus, or il veut que nous nous prononcions sur quatre affaires. C'est un mauvais sous-comité et s'il faut le transformer en un sous-comité de cinq ou de sept membres, n'hésitons pas.

M. Gagliano: Les voix ne sont pas partagées.

M. Hawkes: Je crains une lutte de pouvoir dans les coulisses. Je n'ai parlé à personne, mais je pense que Marcel est peut-être plus près de la réalité.

M. Prud'homme: Je pourrais écrire des livres sur le sujet.

M. Hawkes: D'accord.

M. Prud'homme: Voilà pourquoi j'ai demandé qui avait voté.

M. Hawkes: En effet.

M. Edwards (Edmonton-Sud-Ouest): Monsieur le président, je conviens avec M. Gagliano que nous n'avons pas d'autre solution. De toute évidence, nous devons nous prononcer sur ces affaires, d'une façon ou d'une autre. Mais je veux être clair au sujet de la suggestion de M. Prud'homme. Je reconnais que ses remarques ont été exprimées dans un esprit dénué de toute partisanerie. Il n'a certainement aucun avantage partisan à s'exprimer ainsi.

Je voudrais savoir, monsieur Prud'homme, si vous préconisez que vous renoncions à rechercher un consensus au sein du sous-comité, probablement en ajoutant un député du gouvernement—je pense que c'était implicite dans vos propos—que nous continuions à rechercher un consensus mais ajoutions un député du gouvernement?

Mr. Prud'homme: I realize the difficulty when we send all our authority to a committee of three, but I now realize that with a committee of three the government is on an equal footing with me and the NDP. We have not looked into that very much in a case like we have in front of us today because we didn't think of it. I didn't think of it. Nobody thought of it. Now we're faced with a problem—and I try to be fair—of members who will submit in the future all kinds of bills that they may like to see discussed in the House. I'm afraid of making this a precedent. I am not saying we should return. . I will leave that to the majority to discuss some day, but I was saying we may have been in error or we may not have been very careful.

We thought that when they agreed—and Mr. Gagliano helped me out just by saying what he said—the three whips agreed...we don't want to even see it because there is too much to see around here. As soon as they agreed, we said okay, disappear, do what you want and don't come back here. We felt it was going to be in the same spirit for delegating our authority. I didn't think further. To be frank, I did not think further, but now I see that they come back with votes. That is why I was curious. I should not have been curious and asked who voted and how did my man vote and all of that. It was an unfair question, so I was quickly ruled out of order, and fairly, too.

But now what do we do? Do we return these? We could return these, since it is the first time? We could say why don't we return these to the subcommittee for further consideration to see if they could not come back with. . .

Mr. Langlois: With specific instructions from the House management committee that what I report as chairman of the subcommittee is the consensus.

Mr. James: I'm the only one who was there. I hear an awful lot of talk going on here, and conjecture, and accusations, and all sorts of things. First of all, I say at the top that I don't think you can necessarily expect a subcommittee to come in with a consensus on anything. That can happen, and it did happen. It's the first time. I don't think you need to get all carried away. It is the first time that I can remember that it happened. I think you're you're starting to rattle about things that are ridiculous.

The second point I'd like to make is that we sit for an hour and a half and listen to submissions, and there is somewhat of a tendency for everybody to be in a big hurry: Bang, bang, who are you for and who...bang. I think the chairman has to say stick around here and let's talk about this a little bit more.

We had a substitute the last time from one of the parties who had not been there before, and I think there was, in that situation, maybe some partisanship due to not being used to the committee.

[Traduction]

M. Prud'homme: Je saisis la difficulté que pose la délégation de tous nos pouvoirs à un comité de trois personnes, mais je me rends compte maintenant que, dans un tel comité, le gouvernement est sur le même pied que le NPD. Nous ne nous sommes pas vraiment penchés sur des situations comme celle d'aujourd'hui parce que nous n'y avons pas pensé. Je n'y ai pas pensé. Personne n'y a pensé. Aujourd'hui, nous nous retrouvons face à un problème—et j'essaie d'être équitable—parce que les députés proposeront à l'avenir toutes sortes de projets de loi dont ils aimeraient qu'on discute à la Chambre. Je crains de créer ce précédent. Je ne prétends pas que nous devrions revenir à . . Je laisse à la majorité le soin d'en discuter un jour, mais je disais que nous nous sommes trompés ou que nous n'avons pas été prudents.

Nous avons cru que si nous nous mettions d'accord—et M. Gagliano vient de m'aider en disant que les trois whips étaient d'accord... nous ne voulons même pas le voir parce que la forêt est trop grande autour de nous. Dès qu'ils se sont entendus, nous leur avons demandé de s'effacer, de faire ce qui leur plaisait et de ne pas revenir devant nous. Nous avons cru que la délégation de notre pouvoir s'exercerait dans le même esprit. Je n'ai pas pensé plus loin que le bout de mon nez. Pour être franc, je n'y ai pas pensé, mais maintenant, je constate qu'ils reviennent avec des votes. Voilà ce qui explique ma curiosité. Je n'aurais pas dû être curieux et demander qui a voté et comment mon représentant a voté, etc. C'était une question injuste. On m'a donc rappelé à l'ordre, et avec raison.

Mais que faisons-nous maintenant? Renvoyons-nous ces affaires au sous-comité? Nous le pourrions, puisque c'est la première fois. Nous pourrions dire pourquoi ne pas les renvoyer au sous-comité au cas où il pourrait revenir avec. . .

M. Langlois: Avec des instructions précises du comité de la gestion de la Chambre que, à titre de président du sous-comité, je ne dois rendre compte que d'un consensus.

M. James: Je suis le seul qui était présent. J'entends beaucoup de paroles, de conjectures, d'accusations et toutes sortes de choses ici. Premièrement, je déclare d'entrée de jeu que, selon moi, vous ne pouvez pas vous attendre à ce que le sous-comité parvienne toujours à revenir avec un consensus. Cela peut arriver et c'est arrivé. C'est la première fois. Je ne crois pas que vous devriez vous emballer ainsi. C'est la première fois que nous nous retrouvons dans une telle situation, si je me souviens bien. Je pense que vous commencez à faire beaucoup de bruit pour rien.

Deuxièmement, nous nous réunissons pendant une heure et demie et entendons des témoignages, et tout le monde a toujours un peu tendance à être très pressé et à vouloir savoir qui est pour qui et pour quoi. Je pense que le président doit demander aux membres de se calmer et de prendre le temps d'examiner les questions en profondeur.

Il y avait la dernière fois un suppléant qui n'avait jamais assisté à nos réunions, et je pense qu'il a peut-être fait preuve d'un peu de partisanerie du fait qu'il n'était pas habitué à siéger au comité.

There are two things I suggest. Stay longer, talk a little bit more, and let's see if we can develp a consensus. There wasn't consensus building. It was only what's your list, and what's your list, bang. Nothing. Gone. We listened for an hour and a half, in this case—

• 1140

An hon. member: Three minutes.

Mr. James: —three minutes, and it's a situation that's a bit of an anomaly. Can we just do it that way—

The Chairman: I think that's wise counsel.

Mr. James: —and put a hold on the rhetoric and try to work on this thing. If we keep doing this, then maybe some of the accusations the witness is making are right.

The Chairman: We'll deal with this report. That's what I'd recommend to the committee. We'll deal with this report. We'll put it to the membership. We'll ask in the future that the committee try very hard and take the time. This is important. We don't want to change rules unnecessarily, if we can make the system work, and we do it in other areas. The whipping process and the negotiations they go through, and the House leader side—they work. It takes a lot of time and a lot of effort. Let's try that.

In the meantime, to resolve this one, can I just ask those in favour of this report to signify that?

Mr. Hawkes: What are we voting for?

The Chairman: We'll just do this. This is the easiest way, the cleanest way to deal with it.

Mr. Hawkes: You're asking for permission to report that to the House.

The Chairman: Right.

Mr. Hawkes: That would make all four things votable.

The Chairman: Exactly.

An hon. member: No way.

The Chairman: That's the question the committee can decide, but that's the best way for us to handle it.

Mr. James: We understand the question.

Motion negatived [See Minutes of Proceedings]

The Chairman: I'd say that the report is defeated, so there will be no recommendations at this time on that.

Mr. Prud'homme: I'd like to qualify my vote. I agree with the majority decision, but I think the best comments—

The Chairman: I'm saying back away for a minute.

Mr. Prud'homme: That's right, but the best was what I heard this morning. I sat on that committee before, and for me they were the greatest days in my week or my month, because there you are, a colleague, listening to other

[Translation]

Je propose deux choses. Rester plus longtemps, discuter un peu plus et voir si nous pouvons parvenir à un consensus. On n'a pas cherché à établir ce consensus. On a simplement proposé sa liste. Rien d'autre. Fini, on n'en parle plus. Nous avons écouté pendant une heure et demie, dans cette situation. . .

Une voix: Trois minutes.

M. James: ...trois minutes et c'est un peu exceptionnel. Pouvons-nous simplement agir ainsi. . .

Le président: Je pense que c'est un sage conseil.

M. James: . . . et cesser la rhétorique pour essayer d'arriver à des résultats concrets. Si nous continuons sur cette pente, peut-être que les accusations du témoin sont fondées.

Le président: Nous nous occuperons de ce rapport. Voilà ce que je recommande au comité. Nous nous occuperons du rapport. Nous demanderons l'avis des membres. Nous demanderons au comité d'essayer fortement de s'entendre à l'avenir et de prendre le temps qu'il faut. C'est important. Nous ne voulons pas changer les règles sans raison, si nous pouvons faire fonctionner le système, et nous y parvenons dans d'autres domaines. Le processus des whips et leurs négociations et les leaders parlementaires, tout cela fonctionne. Il faut y consacrer beaucoup de temps et d'effort. Tentons le coup.

En attendant, pour régler le problème actuel, puis-je demander simplement à ceux qui sont en faveur de ce rapport de me l'indiquer?

M. Hawkes: Sur quoi votons-nous?

Le président: Nous ferons simplement ceci. C'est la solution la plus facile, la meilleure façon de régler le problème.

M. Hawkes: Vous demandez la permission de déposer ce rapport à la Chambre?

Le président: Oui.

M. Hawkes: Les quatre affaires feraient alors l'objet d'un vote

Le président: Exactement.

Une voix: Pas question.

Le président: Le comité peut se prononcer, mais c'est la meilleure façon pour nous de régler le problème.

M. James: Nous comprenons la question.

La motion est rejetée (Voir le Procès-verbal)

Le président: Le rapport est rejeté, de sorte qu'il n'y aura aucune recommandation à ce sujet pour l'instant.

M. Prud'homme: J'aimerais corriger ma voix. Je suis d'accord avec la décision majoritaire, mais je pense que les meilleures remarques. . .

Le président: Arrêtons-nous un instant.

M. Prud'homme: D'accord, mais le mieux a été ce que j'ai entendu ce matin. J'ai siégé à ce comité par le passé, et pour moi, les séances de ce comité étaient les plus beaux jours de la semaine ou du mois, parce que nous nous

colleagues. You don't rush that kind of process. We stayed all afternoon. We debated the pros and cons, and we tried to reach a consensus. At first there was none, as it was a couple of weeks ago, and at the very end we got the results we wanted.

So my friend Mr. James is absolutely right. If it's just to be just a bing-bang-bang, it is not fair for colleagues. Colleagues are equal and deserve all our attention, if we delegate that. They should listen and then let the law take its course. I'm not unhappy, but I have regrets, and I would hope this is not a precedent, because I don't think many bills will go to the House—

The Chairman: That's why we handled it in the way we did—so we don't create a precedent.

Mr. Langlois: A final comment, Mr. Chairman.

The Chairman: Please, let's not go back again.

Mr. Langlois: No, no. I just want to emphasize that this committee has sent and should send a strong signal to the subcommittee to work on a consensus basis.

I also want to point out that when members come in front of the subcommittee to debate their motion or their bill, they do it in a very professional way. They put lots of work into preparing their bill or their motion, and they prepare themselves to come to the subcommittee. I would urge my colleagues on the subcommittee to deal with those motions and bills in a way that is fair to the member.

The Chairman: The committee has sent a very clear signal—they want you to work on consensus. I think it's also fair to say that the committee would like you to push for unanimity, because that's the clearest way of making sure that the members are satisfied together, and I think that you, as the chair, should feel quite free to involve yourself in the voting process and in the discussion process. Don't take a hands-off approach, because it really is up to you as chair to build the consensus, and the unanimity if possible.

Mr. Langlois: I'll do what they do in the Vatican—lock them inside until they. . .

Mr. Prud'homme: You both touched the point. If you fight like hell in a subcommittee. . .in the House, it's unfair for a majority government or even opposition—no bill will be voted. If I delegate my authority to you, and you reach a consensus, and you recommend to us, and we agree, and you arrive in the House, and then somebody disagrees—well, the burden on their shoulders is much bigger if they vote no to a colleague than if you have consensus and we agree and it's put to the House. Then you have more than a fair chance that these bills will be voted on.

[Traduction]

retrouvions entre collègues, à l'écoute les uns des autres. Il ne faut pas précipiter ce genre de processus. Nous discutions des après-midis entiers. Nous discutions du pour et du contre et nous essayions d'arriver à un consensus. Au début, il n'y en avait pas, comme cela s'est passé il y a quelques semaines, mais à la fin nous obtenions les résultats voulus.

Par conséquent, mon ami James a tout à fait raison. Si on veut tout décider en catastrophe, ce n'est pas juste pour les collègues. Les collègues sont nos égaux et ont droit à notre attention, si nous déléguons ce pouvoir. Ils devraient écouter et laisser ensuite les choses suivre leurs cours. Je ne suis pas malheureux, mais j'ai des regrets, et j'espère que nous ne créons pas un précédent, parce que je ne crois pas que beaucoup de projets de loi se rendront à la Chambre. . .

Le président: Voilà pourquoi nous avons agi comme nous l'avons fait—pour ne pas créer de précédent.

M. Langlois: Une dernière remarque, monsieur le président.

Le président: Je vous en prie, ne revenons pas en arrière.

M. Langlois: Non, non. Je voulais seulement souligner que ce comité a envoyé et devrait envoyer un message clair au sous-comité afin qu'il recherche un consensus.

Je fais aussi remarquer que, quand les députés comparaissent devant le sous-comité pour défendre leur motion ou leur projet de loi, ils le font avec beaucoup de professionnalisme. Ils consacrent beaucoup d'énergie à la préparation de leur projet de loi ou de leur motion et ils se préparent pour comparaître devant le sous-comité. J'exhorterais mes collègues du sous-comité à étudier ces motions et ces projets de loi d'une manière équitable pour le député.

Le président: Le comité a envoyé un message très clair—il veut que vous recherchiez un consensus. Il est également juste d'affirmer que le comité aimerait que vous recherchiez l'unanimité parce que c'est la meilleure façon de vous assurer que les membres sont tous satisfaits, et je pense que à titre de président, vous devriez vous sentir tout à fait libre de participer au vote et aux discussions. Ne soyez pas détaché, parce qu'il vous incombe vraiment, à titre de président, de créer le consensus et l'unanimité, si possible.

M. Langlois: Je ferai ce qu'ils font au Vatican—les enfermer jusqu'à ce qu'ils...

M. Prud'homme: Vous avez tous les deux touché au coeur du problème. Si vous vous battez comme des déchaînés dans un sous-comité...à la Chambre, c'est injuste pour un gouvernement majoritaire ou même pour l'opposition—aucun projet de loi ne fera l'objet d'un vote. Si je vous délègue mon pouvoir, que vous parvenez à un consensus, que vous nous faites une recommandation, que nous l'acceptons et que, une fois à la Chambre, quelqu'un n'est pas d'accord—le fardeau est beaucoup plus lourd sur leurs épaules s'ils s'opposent à un collègue que si vous parvenez à un consensus et que le projet de loi est déposé à la Chambre. Vous avez alors beaucoup plus de chance que ces projets de loi se rendent jusqu'au vote.

1145

Mr. James: If I may just add one point, being the government member, I'm the one who's probably more on the spot than others, because, as we all know here, there's a consensus from the bureaucracy. They don't want the private members to develop anything. If anybody is for individuality in Parliament and the private member, it's Ken James.

So I think we could have probably moved around and had consensus on none of the bills even mentioned on this list, if we had taken a while, because some were certainly votable. A discussion in the House would have been real good in a vote.

Maybe we should also have those bills much further in advance in that committee. Why do we just have them laid in front of us there? We listen to them, but I think we could have the opportunity to study the bills before we even get there.

The Chairman: That brings us right into item number two, which is some reform. Charles has had some work done in relationship to the subcommittee thing, but I just want to add one little comment before I call on Charles.

One thing that I think is missing here is the point Ken just made. I personally am frustrated by the way we handle the draw at the moment. The draw is held on Thursday, the subcommittee meets on Tuesday, has to make a decision by Tuesday afternoon to report back to our committee. It's just too fast.

Mr. James: The witnesses complain it's too quick for them to have to reply.

The Chairman: Yes, and it's unfair to all of us. But whether this takes care of it is the question.

M. Langlois: Cette proposition, monsieur le président, règle ce problème parce qu'au lieu de procéder au tirage lorsqu'on arrive à 10 items, on va procéder au tirage lorsqu'on va arriver à 15 items.

Ce qu'on propose, c'est qu'au lieu de tirer 20 items, on en tire 30 et au lieu de passer à l'autre tirage lorsqu'on arrive à 10 items devant la Chambre, on le fasse lorsqu'on a 15 items devant la Chambre.

Automatiquement, cela laissera plus de temps aux membres du Comité de prendre connaissance des motions et des projets de loi avant de nous rencontrer. Par conséquent, monsieur le président, cette proposition-ci qui est soumise au Comité aujourd'hui règle les problèmes que M. James vient de mentionner et répond à l'appréhension que vous aviez.

The Chairman: Is there any further comment?

Mr. Langlois: I move that the change be made according to the motion.

Mr. Hawkes: Just a little bit of mathematics, if you start with 30 items and make 5 of each kind votable, you're dealing with 50 opposition days. So you're really spacing your draws out, given our current calendar, at least a half a year. You'll have a draw not all that often if you go with this.

[Translation]

M. James: Si vous me permettez, j'ajouterai simplement une chose. Puisque je représente le gouvernement, je suis probablement celui qui se retrouve davantage sur la selette que les autres, parce que, comme nous le savons tous ici, il y a un consensus au sein de la bureaucratie. Ils ne veulent pas que les projets de loi d'initiative parlementaire aboutissent. S'il y a quelqu'un en faveur de l'individualité au Parlement et du député, c'est bien moi.

Je pense donc que nous aurions probablement pu discuter et arriver à un consensus à propos de certains des projets de loi figurant sur cette liste si nous en avions pris le temps, car certains d'entre eux auraient certainement pu faire l'objet d'un vote. Une discussion à la Chambre aurait été très bonne lors d'une mise aux voix.

Nous devrions peut-être aussi recevoir ces projets de loi beaucoup plus tôt. Pourquoi nous contentons-nous de nous les faire décrire au comité? Nous écoutons, mais je pense que nous pourrions avoir l'occasion d'étudier les projets de loi avant même de nous réunir.

Le président: Cela nous amène au deuxième point à l'ordre du jour, soit la réforme. Charles a effectué des travaux concernant les sous-comités, mais je voudrais faire une petite remarque avant de lui céder la parole.

Je pense qu'on oublie l'argument que Ken vient d'exposer. Je suis personnellement frustré par la manière dont nous effectuons le tirage actuellement. Le tirage a lieu le jeudi, le sous-comité se réunit le mardi, doit prendre une décision au plus tard mardi après-midi et faire rapport à notre comité. C'est tout simplement trop rapide.

M. James: Les témoins se plaignent qu'ils n'ont pas le temps de répondre.

Le président: Oui, et c'est injuste pour nous tous. Mais je ne sais pas si la proposition règle le problème.

Mr. Langlois: This proposition, Mr. Chairman, takes care of the question, because instead of holding a draw when we have 10 items, we will do it when we have 15.

What we are proposing is that instead of drawing 20 items, we draw 30 of them, and instead of holding the next draw when there are 10 items in front of the House, we do it when there are 15 items in front of the House.

Automatically, the committee members will have more time to study these motions and bills before they meet us. So, Mr. Chairman, this proposition being submitted to the committee today solves these problems just mentioned by Mr. James and answers your concerns.

Le président: D'autres remarques?

M. Langlois: Je propose que le changement soit apporté conformément à la motion.

M. Hawkes: Faisons quelques calculs mathématiques. Si vous commencez avec 30 affaires et que cinq de chaque catégorie font l'objet d'un vote, il faut 50 jours réservés à l'opposition. Compte tenu du calendrier actuel, vous reportez donc vos tirages d'au moins six mois. Les tirages ne seront pas très fréquents si nous acceptons cette motion.

The alternative would be to simply have draws fairly regularly for prior items. What you're trying to do is fill in for 15. You'd space your workload a little better. Dealing with 15 items all at once is really what you invitation is here. That takes whatever number of hours it's going to take. If you were doing draws quite frequently, every two or three weeks, for the replacement of two or three items, would that facilitate the work of the committee? It's an alternative thought.

The Chairman: That would create more committee meetings.

Mr. Hawkes: But with fewer people and adequate time for preparation... I've never served on the committee, but it just hit me that the whole combination would be perfect.

The Chairman: What you're suggesting is roughly the model we're using now. We draw for about 10 items at a time.

Mr. Hawkes: No, I'm not. I'm cutting it in half, Albert. I'm saying use your 15 out of 20. When you drop below 15, you have a draw, and you have a choice. So your committee is always dealing with a small number of items instead of a large number of items, but they're doing it frequently.

• 1150

Mr. Langlois: What we do now is draw 20 and decide on 10. In the last draw, 20 items were pulled out of the hat. At the last meeting we studied 10 and the next time, when the clerk sees in the House it is close to 10, then we will have another study. So the way we will do it now, we will draw 30, and, after every 15, we will draw 15.

Mr. Hawkes: Are you comfortable looking at 15 at once? You can keep it all straight as to—

Mr. Langlois: Well, we'll see. I think it would be wise to try it, to see if we can work it out.

The Chairman: Ross, you wanted to comment.

Mr. Belsher (Fraser Valley East): I'm not sure. Did Charles, in his presentation, build in at least one week of time, instead of from Thursday to Tuesday, so that it's just one week?

The Chairman: That would happen here, as I understand it.

Mr. Langlois: That would happen here. It would be at least a week.

The Chairman: Yes, but we don't have to have it in the writing here.

Mr. Langlois: No, it's in the mathematics, it's in the numbers.

The Chairman: It's an administrative-

Mr. Belsher: As long as that's covered, because I think that's quite essential.

The Chairman: That is the way I understood it. Is there any further question or comment? Ken.

Mr. James: I also wonder why, when we talk about the individuality and the power of the private Member of Parliament, we have this thing so skewed. It's so predominantly opposition. Isn't there any way of evening this pie out at all when we do the draws?

[Traduction]

Une autre solution consisterait simplement à effectuer des tirages assez régulièrement pour les affaires prioritaires. On essaierait d'arriver à 15 affaires. On répartirait un peu mieux la charge de travail. On chercherait à en étudier 15 en même temps. Il faudrait prendre le nombre d'heures qu'il faut. Faciliterions–nous le travail du comité en effectuant des tirages fréquents, toutes les deux ou trois semaines, afin de remplacer deux ou trois affaires? Voilà une autre solution.

Le président: Le comité devrait se réunir plus souvent.

M. Hawkes: Mais avec moins de membres du comité et plus de temps pour se préparer. . . Je n'ai jamais siégé au comité, mais il me semble que cette combinaison serait parfaite.

Le président: Vous proposez en gros le modèle actuel. Nous dirons une dizaine d'affaires à la fois.

M. Hawkes: Non, je propose autre chose. Je réduis le tirage en deux, Albert. Je dis de tirer 15 affaires sur 20. Quand on arrive au-dessous de 20, on effectue un tirage, et on a un choix. Le comité étudie toujours un petit nombre d'affaires au lieu d'un grand nombre, mais il le fait plus souvent.

M. Langlois: À l'heure actuelle, nous tirons 20 affaires qui sont inscrites à la liste des priorités et nous prenons une décision sur 10 d'entre-elles. Au dernier tirage, 20 inscriptions ont été retenues. À la dernière réunion, nous en avons examiné 10 et, la prochaine fois, quand le greffier de la Chambre constatera qu'il y près de 10 inscriptions sur la liste, nous ferons un autre examen. À partir de maintenant, nous tirerons 30 affaires inscrites sur la liste et, après chaque lot de 15, nous en tirerons 15 autres.

M. Hawkes: Vous n'avez pas d'objections à examiner 15 affaires en même temps? Vous pensez pouvoir...

M. Langlois: Nous verrons. Je pense qu'il serait sage d'en faire l'expérience pour voir si cela peut marcher.

Le président: Ross, vous avez quelque chose à dire?

M. Belsher (Fraser Valley-Est): Je ne sais pas. Au cours de son exposé, Charles a-t-il prévu au moins une semaine, plutôt que seulement du jeudi au mardi?

Le président: C'est le temps que cela prendrait, si je comprends bien.

M. Langlois: Oui, au moins une semaine.

Le président: Mais ce n'est pas nécessaire de l'écrire.

M. Langlois: Non, c'est mathématiquement évident.

Le président: C'est donc une question administrative. . .

M. Belsher: Pourvu que ce soit consigné quelque part, car je pense que c'est essentiel.

Le président: C'est ainsi que je voyais la chose, moi aussi. Y a-t-il d'autres questions ou observations? Ken.

M. James: Si l'on considère le principe de l'individualité et du pouvoir du député du parlement, je me demande bien pourquoi il y a un tel désiquilibre. L'opposition domine. Ne pourrait-on pas rétablir l'équilibre quand nous faisons les tirages?

The Chairman: If more government members submit bills and motions—

Mr. James: But again, it's an opposition mentality. A lot of the motions and bills that come through are definitely partisan. That is the way it's played. Has any thought been given to evening out and pulling. . . only so many opposition, so many Liberals, so many Conservatives, so many NDP, even though we have fewer going in? If you pile them in there—I don't know. It's an impression I'm getting.

The Chairman: There have been discussions on that, but in the past it was really left to the members to decide. I suppose one alternative would be to turn around and say, okay, there's x number of backbenchers, total. Each person is allowed one bill and maybe one motion, if he or she chooses. But I think, in a way, that would penalize those who have been really keen on using private members' business.

I guess my concern is that it becomes a partisan thing. It is partisan now, but it's because the opposition chooses to use it. Nobody is preventing the government members from doing it. That would be my response.

Mr. James: To use our law clerks to produce numbers just to get into the pie doesn't seem to be right either, in my mind. The government members shouldn't pile them in there to make sure that they are going to get some pulled.

The Chairman: Good point. It has been pointed out that the draw now is by name, not by bill or motion. In other words, it really is one item. You could plug in 35, but that doesn't increase your odds of being drawn 35 times.

Mr. James: I understand that, but we still have the situation where opposition members are putting in three times the numbers, so the possibilities are. . . That's the way it's showing up all the while.

The Chairman: If a government member doesn't have a bill or motion—

Mr. James: I know it's by name, but it is the name of an opposition member. It doesn't matter.

The Chairman: —obviously his name or her name isn't in the draw.

Mr. Gagliano: It could include anybody. My name doesn't get thrown out very often.

The Chairman: And the name only goes in once, Ken.

Mr. James: The thing is that names are predominantly opposition names.

The Chairman: Because it's predominantly opposition members who submit bills or motions in their names.

Mr. James: I understand that. So the only way you right that is by saying to the government members, put a lot more submissions in. All you're doing then is—

[Translation]

Le président: Si davantage de députés du gouvernement présentaient des projets de loi et des motions...

M. James: Mais encore là, c'est une mentalité d'opposition qui domine. Une grande partie des motions et des projets de loi sont on ne peut plus partisans. C'est ainsi. A-t-on songé à la possibilité de rétablir quelque peu l'équilibre. . . à ne retenir que tant de motions ou projets de loi de l'opposition, un nombre égal de motions et de projets de loi pour les Libéraux, les Conservateurs et le NPD, même si nous en proposons moins? Si on ne fait que les empiler là—je ne sais pas. C'est une impression que j'ai.

Le président: Il y a eu des discussions là-dessus, mais on a toujours laissé aux députés la prérogative de décider. Je suppose que l'on pourrait aussi dire, qu'il y a tant de députés d'arrière-ban, et voilà. Chacun pourra présenter un projet de loi et peut-être une motion, s'il le désire. Mais je pense que cela pénaliserait ceux qui ont l'habitude d'utiliser le processus des affaires émanant des députés.

Ma principale inquiétude, je suppose, c'est le fait que le processus prend une allure partisane. C'est le cas à l'heure actuelle, mais c'est parce que l'opposition utilise beaucoup le processus. Personne n'empêche les députés du gouvernement d'en faire autant. C'est ce que je pense.

M. James: Et utiliser nos greffiers uniquement pour produire des chiffres afin d'obtenir sa juste part du gâteau, ne m'apparaît pas plus justifié. Les députés du gouvernement ne devraient pas non plus en présenter plus que de raison uniquement pour avoir la certitude que certaines affaires seront choisies.

Le président: C'est une bonne observation que vous faite. On m'a fait remarquer que ce sont aujourd'hui des noms qui sont tirés, et non pas des projets de loi ou des motions. Autrement dit, chaque nom ne correspond vraiment qu'à une affaire. Vous pourriez bien en inscrire 35, mais cela n'augmenterait en rien vos chances d'être choisi 35 fois.

M. James: Je comprends, mais cela ne change rien au fait que les députés de l'opposition présentent trois fois plus d'affaires. Leurs chances sont donc beaucoup plus grandes... c'est la situation à l'heure actuelle.

Le président: Si un député du gouvernement n'a pas présenté de projet de loi ou de motion. . .

M. James: Je sais que l'on procède par nom, mais c'est celui d'un député de l'opposition. Quoiqu'il en soit. . .

Le président: . . .il est évident que son nom ne pourra pas être tiré.

M. Gagliano: Ce pourrait être le nom de n'importe qui. On utilise pas tellement souvent le mien.

Le président: Et on ne peut utiliser le même qu'une seule fois, Ken.

M. James: Il n'en demeure pas moins que les noms sont surtout ceux des députés de l'opposition.

Le président: Parce que les députés de l'opposition présentent davantage de projets de loi ou de motions en leur nom.

M. James: Je comprends cela. Donc, la seule façon de redresser l'équilibre, c'est de dire aux députés du gouvernement de présenter davantage de projets de loi et de motions. Mais,

cela n'a que pour effet de...

The Chairman: Or alternatively to say there are only ten government names in; therefore, there can only be ten opposition names.

Mr. James: Or you pull evenly. If you pull Mr. Gauthier's name, then you would only take so many... By name, they are a party. I don't know, it is not working out quite right. It seems to me the mentality around here is for the government members not to submit.

• 1155

The Chairman: That's right.

Mr. Hawkes: You want some sympathy, from what I am hearing. You might want to think about it some more. In a practical sense, you are asking for a change in the Standing Orders. In a precedent sense the whips have had some Standing Order changes caused to be made related to substitution on legislative committees. I am just wondering whether there are any other Standing Order changes, and whether we should try to do those at a common time in the House so that the Standing Orders change, bang, or whether we are going to do it in series. Where is the practical side of Standing Order changes? I would like to get the substitution rules changed for legislative committees. It would make the world a lot easier for the three whips.

The Chairman: Can we suggest that for the next meeting?

Mr. Prud'homme: On the general philosophy, I think Ken James put a good point. Bureaucrats have a tendency to see an expense everywhere, and that is their duty. They love to report back, not that they kill a bill, but, you know, they apply. But the spirit... When you say that in the opinion of this House, the government should consider the advisability of doing something, you know everything will end up... I could prove you two sides; you could say but of course there is certainly an expense there, or there is no expense. I hope that maybe those who are in charge will try to explain to me how the new philosophy should apply, not to see an expense; otherwise all of these could be rejected really by just saying that it involves money.

The Chairman: Marcel, you raise a valid point, but it is one that we're discussing in the larger package of reform.

Mr. Prud'homme: Okay, I am satisfied.

The Chairman: We are going to discuss that, because it is important, but this is more administrative. There have been complaints that we have a problem. We wanted to resolve it, so Charles had this drafted and put forward.

Mr. Hawkes: Does the clerk have any estimates on whether a bill would ever make it? When you move in this direction, you move through three hours of debate and then the bill goes to committee. Because you have a longer list, it

[Traduction]

Le président: Ou encore de dire qu'il y a dix noms de députés du gouvernement et, par conséquent, il ne peut y avoir que 10 noms de députés de l'opposition.

M. James: On pourrait aussi tirer un nombre égal de noms de députés du gouvernement et de députés de l'opposition. Si on tire le nom de M. Gauthier, il n'y aurait alors que... par nom... mais c'est un parti. Je ne sais pas, mais cela ne marche pas. Il me semble que les députés du gouvernement ne sont pas tellement portés à présenter des projets de loi ou des motions.

Le président: C'est juste.

M. Hawkes: Vous voulez un peu de sympathie, si je comprends bien. Vous auriez peut-être avantage à y réfléchir encore un peu. En réalité, vous demandez que l'on modifie le règlement. Un précédent a déjà été créé par les whips qui ont demandé que des modifications soient apportées au règlement concernant les substituts aux comités législatifs. Je me demandais s'il y avait d'autres modifications à apporter au règlement, et si nous ne devrions pas les examiner en même temps à la Chambre, ou si nous allions plutôt les examiner en série. Comment allons-nous procéder en pratique pour ce qui est des modifications à apporter au règlement? Je voudrais que les règles ayant trait aux substituts aux comités législatifs soient modifiées. Cela faciliterait énormément la tâche des trois whips.

Le président: Pouvons-nous faire cette suggestion pour la prochaine réunion?

M. Prud'homme: Je pense que l'argument de Ken James est fort valable. Les fonctionnaires ont tendance à voir des dépenses partout, et c'est leur devoir de le faire. Ils adorent rendre compte. Ce n'est pas tellement qu'ils torpillent un projet de loi, mais, vous savez, ils appliquent les règles. Mais, l'esprit... Quand on dit que de l'avis de la Chambre, le gouvernement devrait examiner l'opportunité de faire quelque chose, vous savez que tout se retrouvera... Je pourrais servir des arguments des deux côtés; on pourrait dire, mais évidemment, cela implique sûrement une dépense, ou pas. J'espère que les responsables vont m'expliquer comment le nouveau principe devrait s'appliquer, celui qui veut qu'il n'y ait pas de dépenses; autrement, toutes ces affaires pourraient être rejetées en disant tout simplement qu'elles impliquent de l'argent.

Le président: Marcel, votre observation est valable, mais elle fait justement partie des questions à l'étude dans le contexte plus large de la réforme.

M. Prud'homme: D'accord, cela me satisfait.

Le président: Nous allons en discuter, car c'est important, mais cette question est davantage d'ordre administratif. Il y a eu des plaintes. Pour tenter de résoudre le problème, Charles a rédigé cette motion.

M. Hawkes: Le greffier a-t-il évalué les chances qu'un projet de loi soit jamais adopté? Si c'est l'orientation que nous prenons, cela signifie que l'on discute pendant trois heures d'un projet de loi et qu'il est ensuite renvoyé à un

comes less frequently. Will you ever get any bills through between throne speeches? If you projected this to 40 items you could be bloody sure you never would. Does 30 items bring you up to that point? What's your timing? Has anybody done his homework on that?

The Chairman: I am advised that with exchange rules on votable items that we have at the moment, they can be exchanged. There is a confidence here that it is not a major problem.

Mr. Gagliano: We will do parliamentary reform at the same time, so let's try it and maybe we will know before we finalize the parliamentary reform, or we will change it then. We will never know if we don't try it.

The Chairman: Are we ready for the question?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Okay, so we are not unanimous, but we are. . .

I have been advised that Alfonse would like to raise an item.

Mr. Gagliano: I am sure that Jim can speak to this as well. It ends up at the whips' offices getting rooms for special occasions. I will give you an example. Yesterday I was instructed to call a special caucus for this morning, and naturally I had to move the committee and so on. When we changed the committee rules in article 15 it is very clear that in those rooms that have been assigned to the envelope within which they are grouped, the committee shall have an absolute priority over all the other users. I think when we made those rules we forgot especially national caucus. If you can't have a room to have a special caucus meeting then this place doesn't work any more. If you block caucus you block everything.

• 1200

I think we need an amendment. Originally, I was coming with that amendment. But that's not the only problem. There is a problem when we do the budgets. There is the problem, probably, this morning with estimates. When we originally divided the rooms into envelopes we didn't see all those problems.

What I'm proposing this morning is that the committee of the three whips, or their representatives with the assistance of the clerk, will look at all this and come back to this committee with a new proposal or a better proposal. The committees can have their rooms and everybody can live within the facility that we have. We now leave for a period of certain months in this new envelope system. This new committee system will show whether maybe we can change the rules if we have to.

I believe that a national caucus meeting—not a regional one—should have priority over anything else. I think if we can't caucus then this place can't function properly. That's my motion. I can read it; it's very simple: that a subconvenor

[Translation]

comité. La liste étant longue, les tirages sont moins fréquents. Pourra-t-on jamais parvenir à adopter des projets de loi entre les discours du trône? S'il y avait 40 affaires inscrites sur la liste, vous pouvez être certain qu'aucun projet de loi ne serait jamais adopté. Qu'arrive-t-il avec 30 inscriptions? Quel est l'échéancier? Quelqu'un a-t-il travaillé là-dessus?

Le président: On me dit que les règles actuelles sur les affaires qui font l'objet d'un vote permettent de changer les priorités. Cela ne semble pas poser tellement de difficultés.

M. Gagliano: La réforme parlementaire se fera en même temps. Faisons donc l'expérience, et nous arriverons peut-être à une conclusion avant la fin de la réforme parlementaire. Nous pourrons alors changer notre fusil d'épaule. Nous ne saurons jamais si nous n'essayons pas.

Le président: Sommes-nous prêts pour la question?

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien. Nous ne sommes donc pas tous d'accord, mais...

Alfonse a un problème à soulever.

M. Gagliano: Je suis persuadé que Jim peut aussi vous en parler. Le problème a trait à la possibilité pour les whips d'obtenir une pièce pour des occasions spéciales. Je vais vous donner un exemple. Hier, on m'a donné l'instruction de convoquer un caucus spécial pour ce matin et, naturellement, j'ai du déplacer le comité. Quand nous avons modifié l'article 15 du Règlement des comités, il était très clair que les comités faisant partie d'une enveloppe donnée avaient une priorité absolue pour ce qui est de l'utilisation des pièces attribuées à l'enveloppe en question. Quand nous avons proposé ces règles, je pense que nous avons notamment oublié les caucus nationaux. S'il n'est pas possible d'obtenir une pièce pour réunir les membres d'un groupe parlementaire pour une occasion spéciale, rien ne va plus. Si un groupe parlementaire ne peut pas se réunir, tout est bloqué.

Je pense que nous devons modifier les règles. Au début, j'avais l'intention de proposer cette modification. Mais ce n'est pas la seule difficulté. Il y a aussi un problème qui se présente quand on examine les documents budgétaires. C'est probablement le cas, ce matin, avec l'examen des crédits. Quand nous avons attribué les pièces à chacune des enveloppes, au début, nous n'avions pas prévu toutes ces difficultés.

Je propose donc, ce matin, que le comité des trois whips, ou leurs représentants, avec l'aide du greffier, examine toute cette question et nous revienne avec une nouvelle proposition ou une proposition meilleure. Les comités peuvent avoir leurs pièces réservées, et tout le monde peut s'accommoder des installations que nous avons. Nous avons encore quelques mois à traverser avec ce nouveau système d'enveloppes. Ce nouveau système démontrera s'il est possible de modifier les règles si nous devons le faire.

Je pense qu'un caucus national—pas un caucus régional—devrait avoir la préséance sur toute autre réunion. Si un groupe parlementaire ne peut pas se réunir, je pense que cet endroit ne peut pas bien fonctionner. C'est ma

of the three whips or their representatives be instructed to review the provisions of Standing Order 115 regarding committee meetings and priority of use and that it proposes specific recommendations for future consideration of this standing committee not later than April 7, 1992.

It will be before we adjourn for Easter, so that at least when we come back from the Easter adjournment we can dispose of it. I think the problems are serious there. If we want to do a good job let's have the necessary time to do it.

The Chairman: First, I'm not sure we'd need the motion if the committee's comfortable asking you to do that.

Mr. Prud'homme: Well, I'll give you an example. This morning—

The Chairman: Just before we do that, can I ask Jim if he has any problems with that?

Mr. Hawkes: No. There's a real proliferation of special committees on top of this problem, and that starts the interfacing with rooms. I think we have to tackle the problem whether it's by motion or—

The Chairman: Let's just ask you to informally do it. We always operate from subcommittees here. Certainly that's well within your mandate and it would be helpful for us to have that work done.

Mr. Prud'homme: Just to add to your interest, this morning something like that happened. There we were having a very urgent caucus on the Constitution. The first thing we were told was that we must hurry because they needed that room. "Like hell", I yelled. I would have liked to see someone coming into a committee room for any parliamentary meeting. There you are talking about what is the most important thing to all of us. That's the kind of example, I suppose, where a caucus should have priority.

Mr. Gagliano: I think I agree in terms of the motion because the subcommittee exists. The only thing is that is important. We are going to have more and more special committees. We'll probably need more caucus meetings in the future. I think the idea of the motion is to put a date on it and have a deadline.

Jim, just imagine before. For a long time we said that we wanted to change the legislative committee and substitution rules. I think it's been a long time. By putting a date on it, it forces us and everybody to come up with something. That's the only reason why I'm moving this.

The Chairman: I agree. I have no problem with that. Is everybody in agreement then?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: We unanimously agree to your motion.

Okay, are there any further items of business members wish to raise? Jim?

Mr. Hawkes: Yesterday I became the chairman of a special committee, and I haven't been a committee chairman for quite a few years.

[Traduction]

motion. Je peux vous la lire; elle est très simple: qu'un sous-comité des trois whips ou leurs représentants reçoive instruction d'examiner les modalités de l'article 115 du Règlement concernant les séances des comités et la priorité quant à l'utilisation des pièces, et qu'il formule des recommandations qui devront être examinées par le présent comité permanent, au plus tard le 7 avril 1992.

Ce sera avant le congé de Pâques. Quand nous rentrerons, nous pourrons alors en disposer. Je considère que ces difficultés sont graves. Si nous voulons faire du bon travail, accordons-nous le temps nécessaire pour y arriver.

Le président: Premièrement, je ne suis pas certain que la motion soit nécessaire, si le comité veut bien vous demander de le faire.

M. Prud'homme: Je vais vous donner un exemple. Ce matin...

Le président: Auparavant, puis-je demander à Jim s'il a des objections?

M. Hawkes: Non. Il y a une véritable prolifération de comités spéciaux qui s'ajoutent à cela, ce qui ne fait qu'empirer les choses pour ce qui est des pièces. Nous devons régler le problème, que ce soit au moyen d'une motion ou...

Le président: Nous allons donc vous demander de vous en occuper. Nous fonctionnons toujours au moyen de souscomités. Il ne fait aucun doute que cette question relève de notre mandat, et il serait utile que cela soit fait.

M. Prud'homme: Pour ajouter un peu à ce que vous dites, le problème c'est justement posé ce matin. Nous étions dans une pièce en train de tenir un caucus très urgent sur la constitution. La première chose que l'on nous a dit, c'est que nous devions faire vite parce qu'on avait besoin de la pièce. Je leur ai crié d'aller se faire voir. J'aurais bien voulu que quelqu'un se présente dans une pièce réservée à un comité pour assister à une réunion parlementaire. Nous discutions de la chose la plus importante pour tous les Canadiens. C'est le genre de situation, je suppose, où un caucus devrait avoir la priorité.

M. Gagliano: Je pense que je suis d'accord avec la motion, car le sous-comité existe déjà. La seule autre chose, c'est que la question est importante. Nous allons avoir de plus en plus de comités spéciaux. Et les groupes parlementaires vont probablement devoir se réunir de plus en plus souvent à l'avenir. La motion a pour but, en réalité, de fixer une date, une échéance.

Jim, rappelez-vous la situation auparavant. Ce n'est pas d'hier que nous demandons à modifier les règles relatives aux comités législatifs et aux substituts. Le fait de fixer une date nous oblige, ainsi que tous les autres, à faire quelque chose. C'est la seule raison que j'ai pour proposer cette motion.

Le président: Je suis d'accord. Je n'ai absolument aucune objection. Sommes-nous tous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous adoptons donc à l'unanimité votre motion.

Très bien. Y a-t-il autre chose? Jim?

M. Hawkes: Hier, j'ai été nommé président d'un comité spécial, et je n'ai pas présidé de comité depuis plusieurs années.

The Chairman: Don't follow the example here.

Mr. Hawkes: One of the first things I was asked to do by the clerk was to sign an authorization to make expenditures. One of the first expenditures was the rental of a computer.

My sense of this place and the budgeting that this committee and others do in this place is that's a clerk's budgetary item and not a committee item. It got me wondering about the extent to which committees are putting forward budgets that invite unfair comparisons. Some committees are forced to swallow administrative items like computers and other committees don't swallow administrative items like computers. One looks like a money saver and the other looks like a money spender. Did I run into an anomaly?

• 1205

The Chairman: Yes, you have. I just checked with the administration on the committee side, and I'm advised that you have run into an anomaly, that you would not have needed to approve that, that what you have probably managed to do is make sure an individual clerk has an individual computer for an individual piece of work. Otherwise, they would have had the resources within the clerks' branch.

Mr. Hawkes: So it is a branch function to have those kinds of things—

The Chairman: Yes.

Mr. Hawkes: —and not a charge on the committee just because it's special or something of this kind.

Mr. James: The clerk got to you already.

Mr. Hawkes: I didn't sign.

The Chairman: Ken.

Mr. James: Mr. Chairman, with a certain amount of trepidation, I raise this point—

The Chairman: Please don't, then.

Mr. James: It's been reported to us in a big fat report as to the amount of money the House of Commons puts out to facilitate the media. That's one point, but the other is I see that one member of the media family have now prohibited their people from using any of those facilities. I'm just wondering what that means to us in having a look at this thing, because it seems to be—

Mr. Gagliano: Are we in camera?

The Chairman: No, we're not in camera.

I'm not sure exactly what you mean, Ken, because I can't recall, was that an issue to be discussed later, or is it one we had discussed and left?

Mr. James: What are we doing with it? The point is there's one group now that has said they are not allowing their people to use them. I raise the point that this seems to be a House management point of some kind, that some have been refused the opportunity to avail themselves of that.

The Chairman: I've just checked with the clerk. We did have a discussion previously. We asked, as I recall, for some information from administration as to what those costs were. Those costs then went into the public domain, which started

[Translation]

Le président: Ne suivez pas mon exemple.

M. Hawkes: L'une des premières choses que le greffier m'a demandé a été de signer une autorisation de dépense. Et l'une des premières dépenses était la location d'un ordinateur.

Il me semble que ce n'est pas une dépense budgétaire d'un comité, mais plutôt une dépense du greffier. Cela m'a fait me demander si les comités ne proposent pas des budgets qui invitent à faire des comparaisons injustes. Certains comités sont forcés d'avaler des dépenses comme des ordinateurs et d'autres pas. L'un deux a l'air d'un comité qui sait économiser de l'argent, tandis que l'autre a plutôt l'air d'un comité dépensier. Était-ce une anomalie?

Le président: Je viens tout juste de vérifier auprès de l'administration, et on m'a dit que c'est en effet une anomalie, vous n'aviez pas à approuver cette dépense. Ce que vous avez fait revient probablement à assurer à un greffier la possibilité d'utiliser un ordinateur pour un travail particulier. Autrement, les ressources proviendraient du service des greffiers.

M. Hawkes: C'est donc le service des greffiers qui devra payer...

Le président: Oui.

M. Hawkes: . . .et non pas le comité, uniquement parce qu'il s'agit d'un comité spécial, par exemple.

M. James: Le greffier vous a déjà eu.

M. Hawkes: Je n'ai pas signé.

Le président: Ken.

M. James: Monsieur le président, c'est avec une certaine excitation que je soulève le point suivant...

Le président: Ne le faites pas, alors.

M. James: On nous a dit dans un gros beau rapport combien la Chambre des communes dépense pour faciliter le travail des médias. C'est un premier point, mais l'autre, c'est que j'ai appris qu'un certain groupe des médias a interdit à ses employés d'utiliser ces installations. Je me demande si nous avons examiné cette situation, parce qu'il me semble que. . .

M. Gagliano: Sommes-nous à huis-clos?

Le président: Non.

Je ne vois pas bien ce que vous voulez dire, Ken. Je ne me souviens pas. Est-ce une question dont nous devons discuter, ou est-ce quelque chose dont nous avons déjà discuté sans vraiment tirer de conclusions?

M. James: Que faisons-nous à ce sujet? Il y a un groupe qui a dit qu'il ne permettait plus à ses employés d'utiliser ses installations. Je me demande si le fait que certaines personnes se font faire interdire d'utiliser ces installations n'est pas une question qui relève de la gestion de la Chambre.

Le président: Je viens tout juste de vérifier auprès du greffier. C'est une question dont nous avons discuté, en effet. Nous avions demandé à l'administration de nous fournir des chiffres sur les coûts de ces installations. Ces chiffres sont par

quite a bit of the debate, or at least contributed to it, and you saw the decision of the press gallery and then ultimately of *The Ottawa Citizen*, I think it was, that decided to not have their members use it.

As a committee, we have not picked it up since that time. If the committee wanted to, certainly we could, although at this point I'm not sure it would be wise to wander into it, at the moment

Mr. James: That's fine. It does put them one offside, that's all, it seems to me.

Mr. Hawkes: The subcommittee of the Board of Internal Economy met with the executive of the press gallery regarding the facilities that they use from the press room on this floor to the hot room up above, as to whether or not those were required, whether or not those were adequate, whether or not those needed changing.

The budgetary amount and the facilities as they sit are at the specific request and the assurance of the press gallery that they are absolutely necessary for the functioning of the press gallery in terms of reporting the Parliament of Canada to the people of Canada. So it's a self-selected situation and Parliament has not overruled them in any way, shape, or form at this point.

The Chairman: Okay. Any further items? The meeting is adjourned.

[Traduction]

la suite devenus du domaine public, ce qui a amorcé en bonne partie le débat, ou y a contribué, et il y a eu la décision de la tribune des journalistes, et ensuite, celle du journal *The Citizen*, je pense, qui a décidé d'interdire à ses employés d'utiliser les installations.

Nous n'en avons pas rediscuté avec le comité depuis lors. Si le comité le désire, nous pouvons sûrement revenir sur la question, bien que je ne sois pas convaincu qu'il soit sage de nous aventurer là-dedans en ce moment.

M. James: Très bien. Cela ne fait que les placer dans une situation délicate, il me semble. C'est tout.

M. Hawkes: Le sous-comité du Bureau de régie interne s'est réuni avec les responsables de la tribune des journalistes afin de discuter des installations, de la salle de presse, à cet étage, et de l'autre pièce à l'étage au-dessus, pour savoir si elles étaient nécessaires, si elles étaient adéquates, s'il y avait des modifications à apporter.

Les responsables de la tribune des journalistes ont affirmé que le budget et les installations, dans leur état actuel, sont absolument nécessaires pour assurer le fonctionnement de la tribune des journalistes afin de permettre aux médias de rendre compte à la population du Canada de ce qui se passe au Parlement. Ce sont donc des installations choisies par eux et que le Parlement n'a pas refusées de quelque façon que ce soit jusqu'à maintenant.

Le président: D'accord. S'il n'y a rien d'autre, la séance est levée.

MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid Lettermail Port payé
Poste-lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

Government Publications

XC 44

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 26

Thursday, March 12, 1992

Chairperson: Albert Cooper

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 26

Le jeudi 12 mars 1992

Président: Albert Cooper

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

House Management

Gestion de la Chambre

RESPECTING:

Mandate of the Committee pursuant to Standing Order 108(3)(a)

INCLUDING:

Its Twenty-Seventh Report to the House

CONCERNANT:

Mandat du Comité conformément à l'article 108(3)a) du Règlement

Y COMPRIS:

Son vingt-septième rapport à la Chambre



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991–92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

24613 -

STANDING COMMITTEE ON HOUSE MANAGEMENT

Chairperson: Albert Cooper

Vice-Chairmen: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Members

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Edwards
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA GESTION DE LA CHAMBRE

Président: Albert Cooper

Vice-présidents: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Membres

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Edwards
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, March 11, 1992

The Standing Committee on House Management has the honour to present its

TWENTY-SEVENTH REPORT

In accordance with its mandate under Standing Order 108(3)(a), your Committee has considered the conduct of Private Members' Business.

Since Private Members' Hour now takes place on Supply Days and Wednesdays and since votable items are now disposed of after at most three hours of debate, draws are held more frequently than was the case when the conduct of Private Members' Business was reformed in 1986.

It is therefore proposed that the order of precedence be increased from 20 to 30 items and that draws be held before the list drops below 15 items instead of 10. Futhermore, the maximum number of votable items should be increased from three bills and three motions to five of each.

Accordingly, your Committee recommends that the Standing Orders of this House be amended as follows:

- (1) Strike out the word "twenty" wherever it occurs in Standing Orders 87(1)(a), 87(3), and 92(1) and substitute therefor the word "thirty";
- (2) Strike out the word "ten" wherever it occurs in Standing Orders 87(2) and (3) and substitute therefor the word "fifteen"; and
- (3) Strike out the word "three" wherever it occurs in Standing Order 92(1) and substitute therefor the word "five";

And that the Clerk of the House be authorized to make any necessary consequential changes.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (Issues Nos. 25, and 26 which includes this Report) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 11 mars 1992

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre a l'honneur de présenter son

VINGT-SEPTIÈME RAPPORT

Conformément au mandat que lui confère l'alinéa 108(3)a) du Règlement, le Comité a examiné la conduite des affaires émanant des députés.

Étant donné que les affaires émanant des députés ont maintenant lieu les jours des subsides et les mercredis et que les débats sur les affaires votables ne durent que trois heures au plus, les tirages au sort sont tenus plus souvent qu'à l'époque suivant la réforme des affaires émanant des députés en 1986.

Il est donc proposé que la liste de priorité comporte 30 inscriptions au lieu de 20 et que les tirages aient lieu s'il y a 15 inscriptions plutôt que 10. En outre, le nombre maximal d'affaires votables serait changé de trois projets de loi et de trois motions à cinq de chaque catégorie.

Par conséquent, le Comité recommande que le Règlement de la Chambre soit modifié de la manière suivante :

- (1) Par substitution, au mot «vingt» à l'alinéa 87(1)a) et aux paragraphes 87(3) et 92(1), du mot «trente»;
- (2) Par substitution, au mot «dix» aux paragraphes 87(2) et(3), du mot «quinze»;
- (3) Par substitution, au mot «trois» au paragraphe 92(1), du mot «cinq»;

Et que le Greffier de la Chambre soit autorisé à faire tous changements corrélatifs qui s'imposent.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents (fascicules nos 25, et 26 qui comprend le présent rapport) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

ALBERT COOPER

Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 12, 1992 (29)

[Text]

The Standing Committee on House Management met at 11:14 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Albert Cooper, presiding.

Members of the Committee present: Iain Angus, Mike Breaugh, Albert Cooper, Jim Edwards, Alfonso Gagliano, Jim Hawkes, Ken James, Charles Langlois, Diane Marleau, Marcel Prud'homme and Marcel R. Tremblay.

Other Members present: Bill Blaikie and Guy Saint-Julien.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: James R. Robertson, Research Officer. From the Committees Directorate: Bernard G. Fournier, Committee Clerk. From the Public Bills Office: Charles Bellemare, Committee Clerk.

The Committee resumed consideration of its business pursuant to Standing Order 108(3)(a).

The Committee discussed a proposal to amend the Standing Orders relating to the lists of substitutes for standing and standing joint committees, the striking and membership of legislative committees and the priority of use in committee rooms.

It was agreed,—That the proposal be re-examined by the Whips of each party and that a revised proposal be submitted to the Committee for its consideration at a future meeting.

The Chairman reported on the work of the Sub-committee on Parliamentary Reform.

The Committee discussed the recent events related to the public disclosure of information allegedly contained in a document relating to the Main Estimates 1992–93 of the House of Commons which were referred to the Committee on February 27, 1992, pursuant to Standing Order 81.

It was agreed,—That the document relating to the Main Estimates 1992–93 of the House of Commons be requested by the Chairman for distribution to the members of the Committee, as soon as possible, and that the request be put in writing if the document is not made available within 48 hours.

It was agreed,—That the Speaker of the House of Commons be invited to appear before the Committee on Tuesday, March 17, 1992, in relation of the Main Estimates 1992–93 of the House of Commons.

It was agreed,—That the Clerk undertake to have a revised and simplified index to the Standing Orders prepared.

At 12:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 12 MARS 1992 (29)

[Traduction]

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre se réunit à 11 h 14 dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence d'Albert Cooper (*président*).

Membres du Comité présents: Iain Angus, Mike Breaugh, Albert Cooper, Jim Edwards, Alfonso Gagliano, Jim Hawkes, Ken James, Charles Langlois, Diane Marleau, Marcel Prud'homme et Marcel R. Tremblay.

Autres députés présents: Bill Blaikie et Guy Saint-Julien.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: James R. Robertson, attaché de recherche. De la Direction des comités: Bernard G. Fournier, greffier de comité. Du Bureau des projets de loi publics: Charles Bellemare, greffier de comité.

Le Comité reprend ses travaux qui découlent de l'alinéa 108(3)a) du Règlement.

Le Comité discute de modifications au Règlement qui porteraient sur la désignation des substituts aux comités permanents et mixtes permanents, la composition des comités législatifs ainsi que sur l'usage prioritaire des salles de réunions.

Il est convenu,—Que la proposition soit réexaminée par les whips de chaque parti et qu'un projet remanié soit présenté au Comité qui l'étudiera à une prochaine réunion.

Le président fait le point sur les travaux du Sous-comité de la réforme parlementaire.

Le Comité discute de la divulgation récente de certaines données prétendument tirées d'un document relatif au Budget des dépenses, pour 1992–1993, de la Chambre des communes, renvoyé à un comité le 27 février 1992, conformément à l'article 81 du Règlement.

Il est convenu,—Que le président du Comité commande le document en question pour être communiqué aux membres dans les meilleurs délais, et que la demande soit faite par écrit si le document n'est pas remis dans les 48 heures.

Il est convenu,—Que le Président de la Chambre des communes vienne témoigner le mardi 17 mars au sujet du Budget des dépenses de la Chambre des communes pour 1992–1993.

Il est convenu,—Que la greffière s'occupe de faire réviser en le simplifiant l'Index du Règlement de la Chambre.

À 12 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

La greffière du Comité

Micheline Rondeau-Parent

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, March 12, 1992

• 1112

The Chairman: I call the meeting to order. We'll start the process in spite of Jim's absence.

As you see, our order of business is to deal with these changes to the Standing Orders proposed by the whips, a brief discussion of parliamentary reform, and then deal with other issues that committee members may want to discuss.

If you look at the document the whips have had prepared for us—I think I'm fair in saying that it comes from the whips—you will see two columns. You have in the left column what will be changed in the present Standing Orders, and you have in the right column the changes that will made, underlined.

Mr. James (Sarnia—Lambton): Deletions on the left, additions on the right.

The Chairman: Deletions on the left, additions on the right. Well said. The bottom line is that anything that's going to be changed will be underlined and therefore easy for us to understand.

Mr. Gagliano (Saint-Léonard): As you recall, a few months ago right after the reform of the new system of committees with appointed members to the legislative committees, we realized that there was too much substitution on those committees depending on the legislation, so we asked the clerk to modify the rules so that we will have no no pre-appointed members to legislative committees until we know what bill is going to a legislative committee. That's the first change that appears.

At our last meeting we realized, also because of the new rule that we approved last year, that we had problems with the allocation of rooms, not only for committees but for special caucuses and so on, and we wanted to modify the rules that caucus meetings have priority over all other committees, whether special committees or legislative committees or permanent committees. When there is a whip who needs a room to have a caucus meeting, whether it's a regular or special caucus committee, the caucus has priority.

• 1115

Those were the main changes. I see Jim Hawkes, the government whip, is here. Iain is here. We have had discussions. I don't remember whether you were present, but somebody from your office was there. I'm satisfied with the document. I don't know whether Jim has had a chance to see it.

The Chairman: We're on the first part of the suggested changes to the Standing Orders.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 12 mars 1992

Le président: Je déclare la séance ouverte. Nous allons commencer malgré l'absence de Jim.

Comme vous pouvez le constater, nous avons à l'ordre du jour les modifications du Règlement telles que proposées par les whips, une brève discussion de la réforme parlementaire et ensuite, nous pourrons passer à toute question que souhaitent discuter les membres du comité.

Si vous voulez bien prendre le document que les whips nous ont préparé—je pense que nous pouvons dire que cela vient des whips—vous constaterez qu'il y a deux colonnes. Dans la colonne de gauche, les extraits du Règlement actuel qu'on se propose de modifier et, dans la colonne de droite, soulignées, les modifications apportées.

M. James (Sarnia—Lambton): Ce que l'on veut radier à gauche et ce que l'on veut ajouter à droite.

Le président: Ce que l'on veut radier à gauche et ce que l'on veut ajouter à droite. Très juste. Pour résumer donc, toutes les modifications sont souligées et donc ce sera facile pour nous de nous y retrouver.

M. Gagliano (Saint-Léonard): Vous vous rappellerez qu'il y a quelques mois, tout juste après la réforme et la mise en place d'un nouveau régime de comités qui prévoit que les comités législatifs ont des membres dûment nommés, nous nous sommes rendus compte que selon le projet de loi, il y avait de trop nombreux remplacements sur ces comités et donc nous avons demandé au greffier de modifier le Règlement de façon à ce que l'on ne nomme pas les membres d'un comité législatif tant que l'on ne saura pas quel projet de loi lui sera confié. Voilà donc la première modification qui se trouve ici.

A notre dernière réunion, nous nous sommes rendus compte qu'à cause également du nouveau Règlement approuvé l'an dernier, nous éprouvions des difficultés dans la répartition des salles, non seulement pour les comités, mais également pour les caucus spéciaux, etc. Nous avons décidé que nous voulions modifier le Règlement de façon à accorder aux réunions de caucus la priorité par rapport aux autres comités, qu'il s'agisse de comités spéciaux, de comités législatifs ou de comités permanents. Lorsqu'un whip a besoin d'une salle pour tenir une réunion du caucus, qu'il s'agisse d'un caucus ordinaire ou d'un caucus spécial, le caucus a la priorité.

Ce sont là les principales modifications. Je vois que Jim Hawkes, le whip du gouvernement est présent. Ian est présent. Nous avons tenu des discussions. J'oublie maintenant si vous étiez présents, mais il y avait quelqu'un de votre bureau. Le document me satisfait. Je ne sais pas si Jim a eu l'occasion de le lire

Le président: Nous examinons la première partie des modifications proposées au Règlement.

Mr. Hawkes (Calgary West): Striking membership.

Mr. Gagliano: The changes start at page 8.

Mr. Angus (Thunder Bay—Atikokan): Mr. Chairman, perhaps I could just make a couple of quick observations. Basically what we're doing is eliminating the legislative committees as a permanent fixture under the envelopes and putting them back into an ad hoc state so that as they are needed they will be created. That means we won't have people who are perceived as being the permanent members of legislative committees and never ever going to them because whips always replace them with the appropriate critics or interested members. Basically it cleans up a problem the whips have had ever since the last changes. It's going to make our lives and the lives of members a lot easier.

Mr. Hawkes: I think that's right. It's important in the back of Hansard to list the members who are actually working on the piece of legislation. That's the problem. The opposition would like their entire caucus to draw on rather than just the envelope. We have no problem with that principle. The one thing I haven't had a chance to check is whether or not, once formed, a legislative committee under the changes would still be part of an envelope for purposes of room allocation.

I can see some wisdom, given other parts of the world, in trying to make sure that somehow they're in the mix for a room. Part of what we were trying to do through the room allocation system was make sure that the people with expertise in a particular area aren't pulled in ten directions at 3.30 p.m. on Tuesday or something like that. That is in part why we had the legislative committees in a envelope. I don't think there's any big trick in assigning them. We could say "legislative committee on bill...inside an envelope". We can put any name we want, but shove it inside an envelope so that it's in room allocation. I'm not sure whether the Standing Orders do that.

The Chairman: I suspect, in looking at your second document, that perhaps it does. Paragraph number two says:

During periods coinciding with the hours of sittings of the House, the following priority of use shall apply in relation to rooms assigned to an envelope: (1) legislative committees...

Mr. Hawkes: It says "legislative committees" with the notion that they're within an envelope. What I've not had a chance to check is whether these standing order changes enable us also to put them in an envelope.

Mr. Angus: Mr. Chairman, if you look at the bottom of page 11 and the back page, SO 115.(1) deals with standing committees versus legislative committees on a bill emanating from the same department meeting simultaneously. Then flipping over to (2), priority should be given to meetings of legislative committees over standing committees, and then down to (4), which I would refer to whatever policy this committee adopts with regard to priority use. I think it is covered, Jim.

[Translation]

M. Hawkes (Calgary-Ouest): Constitution des comités.

M. Gagliano: Les modifications commencent à la page 9.

M. Angus (Thunder Bay—Atikokan): Monsieur le président, permettez-moi de faire rapidement quelques remarques. Essentiellement, nous nous proposons de mettre fin au caractère permanent des comités législatifs dans le cadre du régime des secteurs pour revenir au modèle des comités ad hoc qui sont créés au fur et à mesure des besoins. Cela signifie qu'aucun député ne sera considéré comme faisant partie de façon permanente d'un comité législatif et que l'on ne verra plus de situation où des députés n'assistent jamais à un comité parce que les whips les remplacent toujours par les critiques appropriées ou des députés que la question intéresse. Au fond, nous éliminons ainsi un problème que les whips éprouvent depuis les dernières modifications. Cela va simplifier nos existences et celles des députés.

M. Hawkes: Je pense que c'est juste. Il est important qu'à l'arrière du hansard, figure la liste des membres qui travaillent sur un projet de loi. Voilà le problème. Les parties d'opposition aimeraient pouvoir faire appel à tous leurs caucus plutôt qu'aux députés qui font partie d'un secteur. Ce principe ne nous cause aucune difficulté. Toutefois, je n'ai pas eu l'occasion de vérifier si une fois constituée, un comité législatif continuerait, après ces modifications, à faire partie d'un secteur aux fins de l'attribution des salles.

Ce serait sage, je pense, toute chose étant égale, de s'assurer qu'ils sont au nombre des groupes considérés pour obtenir une salle. Dans notre système actuel d'attribution des salles, nous avons essayé de nous assurer que les spécialistes de certains domaines ne sont pas appellés à se trouver à dix endroits différents à 15:30 le mardi ou quelque chose du genre. C'est pourquoi nous avons inclus les comités législatifs dans des secteurs. Je pense qu'il n'est pas sorcier d'inclure ces comités dans un secteur. Nous pourrions dire: «le comité législatif sur le projet de loi. . dans ce secteur». Nous pouvons l'appeler comme nous le voulons, mais l'inclure dans un secteur de façon à pouvoir attribuer une salle à ce comité. Je ne sais pas si le Règlement le permet déjà.

Le président: J'ai l'impression, à la lecture de votre deuxième document, que c'est le cas. Le paragraphe numéro 2 prévoit:

Durant les périodes coïncidant avec les heures de séance de la Chambre, la priorité d'usage des salles de comité affectées à un secteur sera comme suit: (1) les comités législatifs. . .

M. Hawkes: On parle de «comités législatifs» comme s'ils étaient affectés à un secteur. Ce que je n'ai pu vérifier c'est si après avoir apporté ces modifications au Règlement, nous pourrons continuer à les affecter à un secteur.

M. Angus: Monsieur le président, si l'on regarde au haut de la page 12 et de la dernière page, le paragraphe 115(1) précise qu'un comité permanent ne peut siéger en même temps qu'un comité législatif chargé d'étudier un projet de loi qui affecte le même ministère. Ensuite si l'on passe à l'alinéa (2), il y est noté que la priorité doit être donnée aux séances des comités législatifs par rapport à celles des comités permanents; et plus loin à l'alinéa (4), on mentionne que ce comité aura à trancher la question selon la politique qu'il adoptera sur la priorité d'usage. Je pense qu'on a tout prévu, Jim.

Mr. Gagliano: It's not clear. Are we to leave the clerk to assume that if it's a bill from the Finance Department that it goes with the envelope where the finance committee is? Indirectly he's there. I have no problem. The only thing is that the whole caucus then has to be put in the envelope so that we can appoint members.

Mr. Hawkes: I think what we have now—and let me just check that out—is a motion that bill so and so now be read a second time and referred to the economics envelope, or whatever.

1120

Mr. Gagliano: No, committee A to committee H. If we keep that, once you say refer it to H, we will know.

Mr. Hawkes: If we could simply say "a legislative committee in envelope. . ."

The Chairman: Jim, can I come back at you here? My advice from the clerks is that you are well covered here. The legislative committees actually end up with priority on up to nine rooms. So if you specify them in a envelope... You see, you are trying to achieve two conflicting things. First, you are removing legislative committees from envelopes, and now you want to protect the rooms and put them back in envelopes. The argument is probably...if you look at the references Iain referred to in Standing Order 115, item (2) is that during periods coinciding with hours of sitting of the House priority shall be given to the meetings of legislative committees over those of standing committees.

Mr. Gagliano: In the same envelope.

The Chairman: It doesn't say in the same envelope.

If you want to leave that phrase "in the same envelope" in, you address your problem. But then you have to make some concurrent changes, likely, because you have other references to removing them from envelopes.

Mr. Gagliano: May I make a suggestion? It took us a year to get to where we are, and I wouldn't like to take another few months, because if we have to go and make other changes... Maybe we can approve it. Let's see. I agree there should be enough rooms to cover it. Let's see how it works.

Mr. Hawkes: There's nothing wrong with the principle, but if we could spend three or four more minutes on it... What is going to happen in the back of Hansard? Are we simply going to have a section now called "Legislative Committees"? What is going to happen in the back of Hansard with the fact that we now have six chairpeople inside each envelope who are available to chair legislative committees?

It has always been my thought...and it was part of a discussion that said the legislative committees came out of envelopes. All of a sudden I'm reading the final draft of this and they're out. I don't know why they have to come out. I don't know why we can't refer a bill to an envelope and to a legislative committee in an envelope. Then we have everything nailed down the way we want, but we can simply name members to it from anywhere.

[Traduction]

M. Gagliano: Ce n'est pas clair. Doit-on laisser le greffier supposer que s'il s'agit d'un projet de loi du ministère des Finances, il faut affecter le projet de loi au même secteur que le Comité des finances? C'est indirectement le cas. Je ne le conteste pas. Toutefois, il faudrait alors inclure le caucus au complet dans ce secteur afin de pouvoir nommer des membres à un comité.

M. Hawkes: Je pense que la motion actuelle—et je vais le vérifier—porte deuxième lecture du projet de loi x, y ou z et son renvoi au secteur économique ou que sais—je.

M. Gagliano: Non, le comité A au comité H. Si nous gardons cette même formule, que ce soit renvoyé à H, nous serons fixés.

M. Hawkes: Si nous pouvions simplement dire: «un comité législatif dans le secteur...»

Le président: Jim, puis-je revenir sur ce que vous dites? Les greffiers me disent que tout est prévu ici. Les comités législatifs auront en fait la priorité pour neuf salles. Si vous les affectez à un secteur. . En fait, vous essayez d'obtenir deux résultats contradictoires. Tout d'abord, les comités législatifs ne feraient plus partie d'un secteur, et maintenant vous voulez protéger leur priorité pour des salles et à cette fin les réinclure dans un secteur. L'argument est probablement. . . Si vous tenez compte de l'extrait que Ian nous a cité, le règlement 115, alinéa (2), durant les périodes coïncidant avec les heures de séance de la Chambre, il est donné priorité aux séances des comités législatifs par rapport à celles des comités permanents.

M. Gagliano: Du même secteur.

Le président: Cela n'est pas précisé.

Toutefois, on règlerait le problème en ne modifiant pas l'alinéa et en gardant «du même secteur». Il faudrait alors apporter des changements parallèles puisqu'ailleurs il est question de les laisser tomber des secteurs.

M. Gagliano: Puis-je faire une suggestion? Il nous a fallu un an pour en arriver là et je ne voudrais pas attendre encore quelques mois, car si nous devons apporter des modifications ailleurs... Peut-être pourrions-nous approuver ces modifications. Ensuite nous verrons. Je pense que nous avons prévu suffisamment de souplesse. Voyons comment cela fonctionnera.

M. Hawkes: Je ne conteste pas le principe, mais si nous pouvions y consacrer trois ou quatre minutes encore... Qu'allons-nous faire à la dernière page du hansard? Est-ce que nous allons inclure une rubrique «comités législatifs»? Qu'allons-nous inscrire à l'arrière du hansard puisque nous aurons maintenant pour chaque secteur six présidents auxquels nous pouvons faire appel dans le cas des comités législatifs?

J'ai toujours pensé...Au cours de nos discussions, nous avions dit que les comités législatifs étaient affectés à des secteurs. Tout à coup, dans la dernière ébauche, je constate qu'on les a retirés. Je ne sais pas pourquoi on les a retirés. Je ne vois pas pourquoi nous ne pouvons pas renvoyer un projet de loi à un secteur et au comité législatif de ce secteur. Ainsi, tout sera prévu comme nous le souhaitons et il suffira de nommer les membres du comité.

Mr. Angus: Jim, are you saying legislative committees within the envelope would still be permanent creatures? Or would they be ad hoc?

Mr. Hawkes: They would be ad hoc within the envelope. There are two rooms assigned to economics, and that's for standing and legislative committees dealing with economic...whatever the envelope side is. There are the four envelopes and there is legislation related to each of those four envelopes.

Why are we pulling it out? The only reason we have words like that is that we wanted to be able to name any member of a caucus to that task.

All of a sudden I see us with two documents that are simply non-compatible. How can we report to the House that legislative committees are in envelopes in terms of room allocation when another document says the Standing Orders take them out of envelopes? Where the hell are we going to be? We will have inconsistent documents in a report.

There was no discussion amongst whips about pulling a legislative committee out of an envelope. It was simply to be able to use the entire caucus for the membership. It was simply to specify the membership in the back of Hansard so the world out there would know which members are looking after the piece of legislation.

Mr. Angus: If I could continue with the argument, I'm not sure I totally agree with Jim, but there's another element that fits into what he's arguing. The way the proposed motion on priority use reads, any legislative committee could bump any standing committee out of any room. So the prime rooms, the Railway Committee Room and the Reading Room in particular, would be fair game for any legislative committee, no matter how relevant was the size of the room, just for the convenience of members who happen to be in the Centre Block. For that reason we have a problem. Maybe Jim's solution is the more appropriate one, that we leave them within the envelope.

• 1125

The Chairman: I suggest we look at Standing Order 112, the last sentence on the left column, the one you're going to delete: for the legislative committees belonging to each respective envelope. My suspicion is, and I'm sure the clerks can confirm it, if we leave that last sentence in, you probably then maintain your legislative committees within envelopes. What you've then accomplished is changes to membership.

Mr. Gagliano: Could you repeat that?

The Chairman: We have to do one of two things. We're going to have to either send the whips back to come up with a solution to the problem they have found in the document they drafted, worked on, or we're going to resolve it today. I leave it in the hands of the whips. Tell me what you want to do, because I think the rest of us are probably just slightly confused.

Mr. Hawkes: There's no need to change Standing Order 112.

[Translation]

M. Angus: Jim, vous dites que les comités législatifs d'un secteur deviendraient des comités permanents? Ou voulez-vous dire qu'ils seraient créés selon les besoins?

M. Hawkes: Ils seraient créés selon les besoins par secteur. Deux salles sont allouées aux questions économiques, donc aux comités permanent et législatif qui étudient les questions économiques, quel que soit le secteur. Il y a quatre secteurs et les projets de loi portent sur les domaines de ces quatre secteurs.

Pourquoi laisser tomber cette mention? Nous avons retenu ce libellé uniquement parce que nous voulions pouvoir nommer tous les membres du caucus, quels qu'ils soient, à un comité législatif.

Tout à coup on nous présente deux documents incompatibles. Comment pouvons-nous faire rapport à la Chambre en disant que les comités législatifs continuent à faire partie des secteurs pour ce qui est de l'allocation des salles, alors que dans un autre document, nous disons qu'ils ne font plus partie d'un secteur selon le Règlement? Où cela nous mène-t-il? Nous aurons des documents contradictoires dans un rapport.

Les whips n'ont pas discuté de la possibilité de retirer les comités législatifs des secteurs. Nous voulions simplement pouvoir choisir les membres d'un comité à même le caucus complet. Il s'agissait simplement de préciser la composition d'un comité à l'arrière du hansard de façon à ce que le public sache quels députés examinaient quel projet de loi.

M. Angus: Permettez-moi de reprendre l'argument. Sans pour autant partager tout à fait l'opinion de Jim, je pense qu'un autre élément appuie son argumentation. Selon le libellé proposé sur la priorité, tout comité législatif pourrait supplanter un comité permanent pour obtenir une salle. Ainsi, les salles principales, celle des Chemins de fer et la salle de lecture tout particulièrement, pourraient être réservées par un comité législatif, même s'il n'avait pas besoin de salle de cette taille, tout simplement parce que c'est pratique pour les députés dont les bureaux sont à l'Édifice du centre. Nous avons donc un problème. La solution de Jim est peut-être la meilleure, c'est-à-dire qu'ils demeurent à l'intérieur d'un secteur.

Le président: Je propose que nous examinions l'article 112, la dernière phrase de la colonne de gauche, celle que vous allez supprimer: pour les comités législatifs relevant du secteur du groupe. J'ai l'impression, et je suis persuadé que les greffiers pourront nous le confirmer, que si nous conservons cette dernière phrase, les comités législatifs continueraient probablement à relever des secteurs. Ce à quoi on en arriverait donc, c'est à une modification de leur composition.

M. Gagliano: Pourriez-vous répéter cela?

Le président: De deux choses l'une. Nous allons soit devoir demander aux whips de trouver une solution au problème qu'ils ont décelé dans le document qu'ils ont rédigé, soit le régler aujourd'hui. Je laisse la décision aux whips. Dites-moi comment vous voulez qu'on procède, parce que je dois admettre que nous avons tous un peu de peine à nous y retrouver.

M. Hawkes: Il n'y a pas lieu de modifier l'article 112.

The Chairman: I'm advised that Standing Order 112 does in fact call for the appointment of your members and so on, that it's a little more complicated than simply taking the one section out.

Mr. Angus: Perhaps, Mr. Chairman, in order to ensure that we don't make a mistake, we should take it back as whips and come up with a modification of the proposal to bring back to house management next week.

Mr. Hawkes: I think we had better.

Mr. Breaugh (Oshawa): I love it when the whips get humble.

The Chairman: May I offer you a possibility? Standing Order 113.(1) reads:

Each of the envelopes created pursuant to Standing Order 104(2), with the exception of the Management envelope, shall include two legislative committees, of not more than fourteen members each, to be designated as follows

What if we put another little phrase in there, saying that the membership of said committees shall be designated by whatever other Standing Order changes you have here. Is that going to work? Is it a little too simple to do it that quickly?

Mr. Hawkes: Tell me what you had in mind. I think it's quite simple too.

The Chairman: If you look at Standing Order 113.(1), it names the legislative committees and the envelopes. Perhaps we could add that the membership of those committees would be at the discretion of the whips or consistent with the Standing Orders that you have here that give you the powers to make these changes to committee memberships. Does that resolve your problem?

Mr. Hawkes: I think that's all we were really after, right from the start. So instead of saying two legislative committees, you simply say "shall include legislative committees of not more than 14 members each, to be designated", and then specify the method of designation. That's the only change you need to the Standing Order.

Mr. Angus: You have to drop legislative committees A and B, C and D, E and F, G and H.

Mr. Hawkes: Yes.

Mr. Angus: Again, I would like to caution that we not try to rewrite this in a committee, that we go away, work with our drafters, and come up with something we can come back and support.

The Chairman: Then I suspect we should also leave element two for now, which is the recommendations concerning the rooms. Okay. May we ask that the next time the whips come they're unanimous, like the rest of us.

Mr. Prud'homme (Saint-Denis): Like the private members' bills.

Mr. Angus: Does that mean we should meet with the drafters?

[Traduction]

Le président: On m'a donné à entendre que l'article 112 porte en fait sur la désignation des membres des comités et que la solution ne consisterait tout simplement pas à le supprimer.

M. Angus: Monsieur le président, pour nous assurer que nous ne commettons pas une erreur, je proposerais que nous, les whips, apportions à la proposition une modification que nous pourrions présenter au Comité de gestion de la Chambre la semaine prochaine.

M. Hawkes: Je pense que c'est une bonne idée.

M. Breaugh (Oshawa): Cela me fait très plaisir de voir les whips faire preuve d'humilité.

Le président: Puis-je vous offrir une solution? Il est dit à l'article 113.(1) que:

Pour que chacun des secteurs établis à l'article 104(2) du Règlement, à l'exception du secteur Gestion, il y aura deux comités législatifs, d'au plus 14 membres chacun, qui seront désignés comme suit

Nous pourrions peut-être ajouter un tout petit bout de phrase de manière à préciser que les membres de ces comités seraient désignés de la manière prévue par le Règlement. Est-ce que cela irait? Pourquoi ne pas aller par le plus court chemin?

M. Hawkes: Dites-moi ce à quoi vous songiez. Je pense moi aussi que ce serait beaucoup plus simple.

Le président: Les comités législatifs et les secteurs sont énumérés à l'article 113.(1). Nous pourrions peut-être ajouter que la composition de ces comités serait laissée à la discrétion des whips ou serait conforme aux dispositions du Règlement qui vous autorisent à modifier la composition des comités. Est-ce que cela réglerait votre problème?

M. Hawkes: Je pense que c'est tout ce que nous cherchons, depuis le début. Donc, au lieu de dire «deux comités législatifs», nous pourrions tout simplement dire «il y aura des comités législatifs, d'au plus 14 membres chacun, qui seront désignés», et préciser ensuite le mode de désignation. C'est la seule modification qui s'impose au Règlement.

M. Angus: Il faudra alors laisser tomber les comités législatifs A et B, C et D, E et F, G et H.

M. Hawkes: Oui.

M. Angus: Je tiens à vous rappeler une fois de plus qu'il faudrait peut-être se garder de remanier le texte en comité. Nous devrons plutôt nous réunir avec nos rédacteurs pour en arriver à quelque chose qui se défende.

Le président: Je suppose que nous devrions donc également laisser de côté l'élément deux pour le moment, c'est-à-dire les recommandations au sujet des salles. D'accord. Je me permettrai de demander aux whips d'être unanimes la prochaine fois, comme le reste d'entre nous.

M. Prud'homme (Saint-Denis): Comme dans le cas des projets de loi d'initiative parlementaire.

M. Angus: Cela veut-il dire que nous devrions rencontrer les rédacteurs?

Mr. Gagliano: Mr. Chairman, I appreciate your remarks, but the problem is that we met before drafting the document, and when the document was drafted, we didn't meet. We saw the document a half hour before we came to this meeting. We take all the blame all the time, but not when it's not ours.

The Chairman: We would love a chance to get back at our whips. That is without any form of partisanship.

Mr. Gagliano: Tough luck, not this time.

The Chairman: If we could do that, it would be helpful for the next meeting. I suspect you can sort that out fairly comfortably.

• 1130

On item two, parliamentary reform, I would like to report from the subcommittee that we have done three things. We have had a first round of meetings among ourselves trying to develop issues where there is consensus and agreement and some where there isn't necessarily consensus and agreement. We have asked Jamie to draft for us a draft report, without comment on its approval or disapproval at this point, but to flesh it out for us, which he has now done. And I might add, it is a very well done beginning.

We met yesterday and started going through that report, looking for changes, discussions, and arguments among ourselves. I expect we are going to be another week to a week and a half, maybe two weeks, before we will be prepared to come to this committee with a draft report that I am hoping we will have considerable consensus on—although it is a little early to tell that at this stage—but certainly some concrete proposals for the full committee to look at, as well as some drafting for the actual rhetoric attached to the report. In other words, we are hoping you will see a document that could feasibly be agreed to by the committee and out the door. It is highly unlikely, but feasibly that is where we are heading.

We are holding back because of Peter not being here right now. We are continuing to work, but we want to make sure he has a good chance for input before we get there.

Alfonso, do you want to comment?

Mr. Gagliano: That is what I wanted to say. Peter Milliken was one of the members of the subcommittee looking at parliamentary reform. He is supposed to be back next week. He is on a parliamentary mission in South Africa. Since he was a member of the subcommittee and did a certain amount of work, it is important that we know exactly where he stands. The subcommittee will at least have a meeting before it comes to the whole committee. I would ask that before you come to the whole committee Peter Milliken be involved in at least one meeting so he can comment on the actual report.

The Chairman: No problem.

[Translation]

M. Gagliano: Monsieur le président, je comprends votre point de vue, mais le problème tient à ce que nous nous sommes réunis avant la rédaction du document, et pas après. Nous ne l'avons vu qu'une demi-heure avant le début de la présente réunion. Nous sommes prêts à reconnaître nos torts, mais encore faut-il que vous ayez raison de vous en prendre à nous.

Le président: Nous aimerions bien rendre la monnaie de leur pièce aux whips. Et je dis cela sans esprit de partie.

M. Gagliano: Vous n'en aurez pas l'occasion cette fois.

Le président: Nous reprendrons donc l'étude de la question à la prochaine réunion. J'imagine qu'il vous sera assez facile de vous organiser.

Au sujet de la deuxième question, la réforme parlementaire, je tiens à préciser au nom du sous-comité que nous avons fait trois choses. Nous avons tenu une première série de réunions au cours desquelles nous avons cherché à définir les questions sur lesquelles tous sont d'accord et d'autres encore qui ne rallient pas nécessairement la majorité. Nous avons demandé à Jamie de rédiger un projet de rapport, sans nous indiquer, à cette étape, les points sur lesquels on pourrait ou non être d'accord, mais de définir les questions dans leurs grandes lignes, ce qu'il a fait. Et je dois ajouter que c'est un très bon début.

Nous nous sommes réunis hier et avons commencé à examiner ce rapport et à discuter entre nous pour voir les changements qu'il y aurait lieu d'y apporter. J'imagine qu'il nous faudra encore une semaine et demie, deux peut-être, avant de pouvoir présenter au comité un projet de rapport qui, je l'espère, fera l'objet d'un vaste consensus—même s'il est encore un peu trop tôt pour se prononcer—ou du moins certaines propositions concrètes que le comité pourra étudier en plénière. Autrement dit, nous espérons pouvoir vous présenter un document que le comité pourrait adopter sur le champ. Il se peut fort bien que nous n'y arrivions pas, mais c'est ce que nous espérons.

Nous n'osons pas trop aller de l'avant parce que Peter est absent. Nous poursuivons nos travaux, mais nous tenons à nous assurer qu'il aura son mot à dire.

Alfonso, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Gagliano: C'est ce que je voulais dire. Peter Milliken était l'un des membres du sous-comité qui a examiné la réforme parlementaire. Il devrait être de retour la semaine prochaine. Il est en mission parlementaire en Afrique du Sud. Étant donné qu'il faisait partie du sous-comité et qu'il a abattu une certaine somme de travail, il est important que nous sachions exactement ce qu'il en pense. Le sous-comité se réunira au moins une fois avant que le comité plénier soit saisi de la question. C'est pourquoi je vous demanderais que Peter Milliken ait la chance d'assister à au moins une réunion pour commenter le rapport avant qu'il soit soumis au comité plénier.

Le président: Cela va.

Several items need to be raised. One item is we presently have several reports in the House that we have not moved concurrence on. Are members in a position to tell me if their particular caucuses are prepared to start going on some or all of those at this stage?

Mr. Gagliano: On our side, we undertook to discuss in caucus the report referring to broadcasting, but because of the convention and then the adjournment for one week, caucus did not meet. But I will undertake that at the next caucus meeting. By next Thursday, if we have a meeting, I will be able to say how far we are or where we are going with that.

The Chairman: Can we ask that we look at all the reports that are in there at the same time? It would be nice if we could—

Mr. Gagliano: It is private members—

The Chairman: I have forgotten, there are about six or seven of them.

Mr. Gagliano: —wide-angle TV, and broadcasting; three of them:

The Chairman: Only three? With so much work, it felt like more.

Mr. James: Mr. Chairman, we are charged with doing some House reform. I think this is taking far too long. I can appreciate you have to go to your caucuses. But this is another month that has gone by. It seems to me that reform needs to be done. We are being looked at as a committee that is moving awfully slowly. If we go through and we present these reports we want to get them to move toward concurrence. I think we should ask the whip of each party to move ahead with it as quickly as possible so we are looked at as being a committee that is moving with some sort of accomplishment on House reforms.

The Chairman: Well, if you could have a report for us next Tuesday. . .

• 1135

Mr. Angus: Quite frankly, we have not had the opportunity as a caucus to review any of the three.

I think we all appreciate the fact that in the two weeks leading up to the last break things were a bit intensive in terms of caucus meetings. Hopefully, we have a bit of a lull. I will endeavour to get some of them raised next week at our caucus meeting.

The Chairman: I would appreciate it if members could do that as quickly as possible, because I agree with Ken. We have done a lot of work. It is now in the House, and people are asking what's happening on these reports. I would like us to be able to proceed if we can.

Mr. Prud'homme: Before we do so, at the very end of the meeting I will raise a point of order. I could do it at the same time as this point I would like to raise.

On this report, has there been any study given to us, before we go to caucus, as to a price? How much will a radio cost for each office? It is the question of television that is of concern to me.

[Traduction]

J'ai plusieurs questions à soulever. La première est que nous avons actuellement à la Chambre plusieurs rapports dont l'adoption n'a pas été proposée. Les membres du comité sont-ils en mesure de m'indiquer si leurs caucus sont maintenant prêts à étudier une partie ou la totalité de ces rapports?

M. Gagliano: Nous avions prévu de discuter en caucus du rapport important sur la radiodiffusion, mais à cause du congrès et de l'ajournement de la Chambre pour une semaine, le caucus ne s'est pas réuni. J'aborderai la question à la prochaine réunion de caucus. Jeudi prochain, si nous avons une réunion, je serai en mesure de vous indiquer où nous en sommes.

Le président: Serait-il possible d'examiner tous les rapports en même temps? Ce serait bien de pouvoir. . .

M. Gagliano: Il y a les simples députés. . .

Le président: J'avais oublié qu'il y en avait à peu près six ou sept.

M. Gagliano: La télévision à grand angle et la radiodiffusion, trois rapports en tout.

Le président: Seulement trois? Nous avons tellement travaillé que j'aurais cru qu'il y en avait plus.

M. James: Monsieur le président, nous avons été chargés de veiller à la réforme de la Chambre. Je pense que cela nous prend beaucoup trop de temps. Je peux comprendre que vous devez consulter vos caucus. Il faudra encore un mois pour cela. À mes yeux, une réforme s'impose. Les gens vont penser que nous avançons à pas de tortue. Si nous présentons ce rapport, il faudra que l'adoption en soit proposée. Je crois que nous devrions demander au whip de chaque partie de procéder le plus rapidement possible pour que les gens aient l'impression que le comité en arrivera à quelque chose au sujet de la réforme de la Chambre.

Le président: Si vous pouviez nous présenter un rapport mardi prochain. . .

M. Angus: Je dois vous avouer franchement que nous n'avons pas eu l'occasion d'examiner en caucus l'un ou l'autre de ces trois rapports.

Tous seront d'accord avec moi pour dire qu'au cours des deux semaines qui ont précédé le dernier ajournement, ce ne sont pas les réunions de caucus qui ont manqué. Il est à espérer que nous aurons un répit. Je vais essayer de soulever certaines de ces questions à notre réunion de caucus de la semaine prochaine.

Le président: Je saurais gré aux membres du comité d'agir le plus rapidement possible parce que je suis d'accord avec Ken. Nous avons abattu une somme énorme de travail. La Chambre a été saisie de ces rapports et les gens demandent ce qu'il en advient. J'aimerais que nous puissions poursuivre nos travaux.

M. Prud'homme: Avant que nous n'allions plus loin, je tiens à vous préciser que j'invoquerai le Règlement à la toute fin de la réunion. Je pourrais le faire en même temps que je soulèverai le point sur lequel j'aimerais attirer votre attention.

En ce qui concerne ce rapport, avant que nous n'abordions la question en caucus, pourriez-vous me dire si une étude quelconque a été faite au sujet des prix? Combien coûtera une radio pour chaque bureau? C'est la question de la télévision qui me préoccupe.

I repeat again, as they do always at the United Nations, when someone comes with all kinds of proposals he must have first gone through the pain of knowing how much they will cost. Then, in your final decision you must have both. People want to have new reform, fine, but they must know that it will cost that much.

In view of all the criticism going on with respect to our immense budget in the House, I think that has to be taken into account. I have been raising this from time to time. I again read the minutes pertaining to it. I talk about this United Nations style and all that, but I have not had any price costs. I am one of those who is very—

The Chairman: I am going to have to stop you, because we had Mr. Desramaux—

Mr. Prud'homme: Evaluation—but a real price cost?

The Chairman: In fact, those costs will be less than he presented to us in the original, because of using used equipment and so on.

I am very hesitant to have us reopen hearings to-

Mr. Prud'homme: No, no, no.

The Chairman: —get into the subject. May I suggest to you and to other members that you call Mr. Desramaux and get that information, if you want. The costs are not terribly high for the experiment. I would suggest that you feel free to do that, because it is an issue and it is one I know I personally addressed. I won't quote Mr. Desramaux, but I sat down and talked with him. I am satisfied that the costs are quite reasonable.

The other issue—Mr. Prud'homme referred to it—is this business of the estimates. I know all members are very frustrated—

Mr. Prud'homme: Upset and mad.

The Chairman: —by what's been happening, in the sense that the estimates have been obtained by the press and the public before the members have even seen them. Therefore, we are accused of doing all sorts of things which we have not done, because we have not approved the estimates. It is that simple.

I had hoped that we would have the estimates before us today. We will not. I would like to suggest that I draft a letter to the Speaker asking that those be referred to us right away, and we would then follow up with making them public and proceeding with the hearings point.

Mr. Prud'homme: On this point I would not like to make a motion, but I would be ready to entertain one in due time.

I am sure I speak for the vast majority of members of the House of the Commons who now say that if it's going to be like this every year they might as well take table *les prévisions budgétaires*—the equivalent of part III. It may be

[Translation]

Je le répète, comme ils le font toujours aux Nations Unies, quelqu'un qui présente toutes sortes de propositions doit d'abord avoir pris soin de s'informer des coûts qu'elles comportent. Pour prendre une décision finale, il faut avoir toutes les données en main. Les gens veulent qu'il y ait une réforme, d'accord, mais ils doivent aussi savoir combien elle coûtera.

Etant donné toutes les critiques formulées à l'endroit de la Chambre à cause de son immense budget, je pense que c'est un point dont il faut tenir compte. Je l'ai soulevé de temps à autre. J'ai relu à nouveau les procès-verbaux traitant de la question. J'ai parlé du mode de fonctionnement des Nations Unies, mais personne ne m'a donné une idée des coûts en cause. Personnellement. . .

Le président: Je dois vous interrompre, parce que M. Desramaux...

M. Prud'homme: Vous a donné une évaluation—mais qu'en est-il des coûts réels?

Le président: En fait, ces coûts seront moins élevés que ceux dont il a parlé à l'origine, parce qu'on utilisera du matériel usager et ainsi de suite.

J'hésite beaucoup à revenir...

M. Prud'homme: Non, non, non.

Le président: . . . sur la question. Je vous suggère à vous et à d'autres d'appeler M. Desramaux pour obtenir cette information, si vous en avez besoin. L'expérience ne coûtera pas tellement cher. N'hésitez pas à lui téléphoner parce que la question se pose bel et bien, et je dois avouer que je me la suis moi-même posée. Je ne vous rapporterai pas les propos de M. Desramaux, mais je me suis entretenu avec lui. Je suis persuadé que les coûts sont très raisonnables.

L'autre question—et M. Prud'homme en a parlé—est celle du budget des dépenses. Je sais que tous les membres du comité sont très déçus. . .

M. Prud'homme: Contrariés et en colère.

Le président: . . . de la façon dont les choses se sont passées, du fait que le budget des dépenses a été obtenu par la presse et le public avant même que les députés l'aient vu. On nous accuse donc d'avoir fait toutes sortes de choses dont nous ne sommes pas coupables, parce que nous n'avons pas approuvé le budget des dépenses. C'est aussi simple que cela.

J'avais espéré que nous aurions le budget des dépenses devant nous aujourd'hui. Ce n'est pas le cas. Vous pourriez me demander de rédiger une lettre dans laquelle je demanderai au Président que nous en soyons saisis sur le champ, après quoi nous pourrions le rendre public et procéder à des audiences.

M. Prud'homme: Je ne tiens pas à proposer une motion pour l'instant, mais je serais prêt à le faire en temps et lieu.

Je suis persuadé que je parle ici au nom de la vaste majorité des députés qui croient que s'il doit en être de même chaque année, on ferait tout aussi bien de déposer les prévisions budgétaires—l'équivalent de la Partie III. Les

done differently next year, but from now on the estimates should be tabled on the same day for the House, Parliament, the Senate, the Library and everything we have to deal with. That cannot happen this year and now we are stuck with having to deal with it.

Every year we went through the same thing. In the old days when I was chairman of members' services it was even more perceived to be secretive because I didn't call them. They were deemed to have been accepted because we didn't have time. For two or three years out of my six or seven years I think I didn't even call the estimates because we didn't have time, and they were deemed to have been adopted automatically. Therefore, there was no opportunity, public or otherwise, for the Speaker to appear.

• 1140

I don't think that should be the way. We're under intense scrutiny. It is unfair for all of us, all of us collectively, of every party, in what we are going through at the moment. Therefore there's only one solution, in my evaluation and experience. Starting next year, since this year is too late, measures should be taken to publish it the same day as all the other estimates.

I know some may have some proposals to refine my suggestion, to say it could be done differently, but certainly the same day.

Mr. Hawkes: There's confusion. There's even confusion at this table, I think.

Mr. Prud'homme and I were the only two members of the current management committee who served on the Special Parliamentary Committee for the Revision of the Parliament of Canada Act. Prior to the House adopting that act, it was the responsibility of the Speaker to submit estimates to the President of the Treasury Board, who then submitted them to Parliament. Then the Speaker brought them to the committee, in this case the management committee, before that management and members' services.

Bill C-79 changed that relationship by statute law. It is the board that has the board of management that has the responsibility to submit the estimates to the President of the Treasury Board, who then submits them to the House with the estimates of the government for all the government departments. That was indeed done. The estimates for the House of Commons and for the Senate became public knowledge on the Thursday prior to break week.

Now, there is another document, which Mr. Prud'homme referred to as equivalent to part IIIs. The administration tells me it is not equivalent. It is a great deal more detailed in terms of expenditure than you ever get in part IIIs for government departments. It's a super-document. I had assumed, as a member of the board, that document would have been provided to the House along with part IIIs. But I think it is the board's responsibility to submit the estimates to

[Traduction]

choses se passeront peut-être différemment l'an prochain, mais à partir d'aujourd'hui le budget des dépenses devrait être déposé le même jour pour la Chambre, le Parlement, le Sénat, la Bibliothèque et tous les secteurs relevant de notre compétence. Cela ne peut pas se faire cette année, ce qui pose pour nous un problème.

C'est la même chose chaque année. Autrefois, lorsque j'étais président du comité des services aux députés, un plus grand secret encore semblait entourer les prévisions budgétaires parce que je ne les mettais même pas en délibération. Elles étaient réputées avoir été acceptées parce que nous ne disposions tout simplement pas du temps voulu. J'ai été président de ce comité pendant six ou sept ans—et il est arrivé deux ou trois années que je ne mette pas les prévisions budgétaires en discussion parce que nous n'avions même pas le temps de les examiner. Elles étaient réputées avoir été adoptées automatiquement. L'occasion n'était donc jamais offerte au Président de comparaître, publiquement ou autrement.

Ce n'est pas normal. On nous surveille de très près. Ce que nous vivons en ce moment est injuste pour nous tous, et pour tous les partis. À mon avis, il existe une seule solution possible. À partir de l'année prochaine—pour cette année, il est trop tard—nous devons prendre des mesures pour les publier le même jour que toutes les autres parties du budget.

Ma proposition est perfectible, et certains peuvent estimer qu'il existe d'autres façons de procéder; mais tous les documents doivent être publiés le même jour.

M. Hawkes: Il y a de la confusion, même au sein de ce comité, je crois.

M. Prud'homme et moi étions les seuls membres du Comité de la gestion de la Chambre à siéger au sein du Comité parlementaire spécial pour la révision de la Loi sur le Parlement du Canada. Avant que la Chambre n'adopte cette loi, il incombait au Président de la Chambre de déposer le budget des dépenses auprès du président du Conseil du Trésor qui, à son tour, le déposait au Parlement. Ensuite, le président le soumettait au comité, en l'occurrence, le comité de la gestion, anciennement appelé Comité de la gestion et des services aux députés.

Le projet de loi C-79 a modifié cette procédure. C'est le Conseil de gestion qui a la responsabilité de soumettre le budget des dépenses au président du Conseil du Trésor qui, à son tour, dépose à la Chambre des communes les budgets des dépenses de tous les ministères. Cela a été fait. Les budgets des dépenses de la Chambre des communes et du Sénat ont été rendus publics le jeudi précédent la semaine de relâche.

Il existe un autre document, dont M. Prud'homme a dit qu'il est équivalent à la Partie III des budgets. L'administration me dit que tel n'est pas le cas. C'est un document qui présente les dépenses de façon beaucoup plus détaillée que les parties III des budgets des dépenses des différents ministères. C'est un super document. En tant que membre du bureau, je croyais que ce document devait être distribué en Chambre en même temps que les parties III.

the President of the Treasury Board, who then puts them into the House, and then they are public.

I don't know why, at this moment, sitting here...other than that people made a judgment call not to include that detailed document as part of the submission to Treasury Board and to the House. So it sat out there in limbo. Somebody had the intention of presenting it to this committee...and then this committee would make it public. But that was not a clear-cut decision on the part of the board. It's an administrative decision that was taken somewhere. Reading the press today...the spokesperson on behalf of the board is saying in public print this other detailed document will be made available today to the whole world.

About implications for this committee, for management, I think it's worth looking at whether the document that will be tabled in the House today is the kind of document that's helpful to the board in its responsibility for disposing. All you will have, all you do have in terms of estimates, is a proposition from the board to the House. This committee has a responsibility analogous to that of other committees to review the estimates and to make recommendations to the House about the acceptance of those estimates or changes to those estimates, and I think the detailed document will be helpful. It will enable members of this committee and anybody who cares to see in a very detailed way what the board's view is on how money should be spent in the year ahead.

But it may not be an adequate document. It is not the same as a part III. A part III document contains not very much detailed financial information. It contains more elements of goals, objectives, philosophy, and some level of detail. But this document is much more detailed than anything that's part of the government's package, part I, part II, or part III.

But please be careful. The estimates for the House of Commons became public on the Thursday prior to break week. According to statute law, they had to be and they were; and the board did present estimates to the President of Treasury Board, who did present them to the House.

All this nonsense about secret estimates is exactly that. What you have is a detailed planning document, which we thought was part of an estimates package—some of us thought—and would have been made public on that Thursday. They were not. And that was not a board decision not to make them public; that was not this management committee's decision not to make them public. They simply weren't passed through the President of the Treasury Board into the House, the planning document, the equivalent of part III. And according to the spokesperson, in the paper, that planning document will be made public. According to the paper it was to be today, but I don't know. They were not prepared in quantity, I gather. Now you have a kind of production problem.

[Translation]

Mais je crois qu'il appartient au bureau de soumettre le budget des dépenses au président du Conseil du Trésor qui le dépose ensuite en Chambre avant qu'on ne le publie.

Je ne sais pas pourquoi, en ce moment, ici même...Certains ont décidé de leur propre chef de ne pas inclure ce document détaillé dans les documents déposés devant le Conseil du Trésor et en Chambre. On l'a donc oublié. Quelqu'un avait l'intention de le présenter au comité...afin que le comité le publie. Mais ce n'était pas une décision claire et nette de la part du conseil. Il s'agit plutôt d'une décision administrative qui a été prise ailleurs. D'après les journaux de ce matin, le porte-parole du conseil a déclaré que le document détaillé sera publié aujourd'hui.

En ce qui nous concerne, il convient d'examiner le document qui sera déposé en Chambre aujourd'hui pour déterminer s'il présente une utilité quelconque pour le bureau. Le budget des dépenses est uniquement une proposition faite par le Conseil du Trésor à la Chambre des communes. Notre rôle est semblable à celui de tous les autres comités; actuellement, nous devons étudier les prévisions budgétaires et recommander à la Chambre de les accepter ou de les modifier. À cet égard, je pense que le document détaillé sera utile. Il permettra aux membres du comité et à toutes personnes intéressées de voir dans le menu détail ce que le conseil pense de la manière dont nous devons dépenser notre argent l'année prochaine.

Cependant, ce n'est peut-être pas un document approprié. Ce n'est pas la même chose qu'une partie III. Un document de ce genre ne contient pas des données financières très détaillées. Il contient des informations sur les buts, les objectifs, la philosophie et certains détails. Mais ce document est beaucoup plus détaillé que tout autre document gouvernemental, que ce soit la Partie I, la Partie II ou la Partie III.

Toutefois, nous devons faire attention. Le budget des dépenses de la Chambre des communes a été rendu public le jeudi précédant la semaine de relâche. D'après la loi, il devait être rendu public et il l'a été; le Conseil du Trésor l'a présenté à son président, qui l'a présenté à la Chambre des communes.

Toutes ces âneries sur le caractère secret du budget des dépenses ne tiennent pas debout. Il s'agit d'un document de planification détaillé, qui devait faire partie du budget des dépenses—c'est du moins ce que certains d'entre nous pensaient—et qui devait être publié ce jeudi-là. Il ne l'a pas été. Ce n'est pas le bureau qui a décidé de ne pas le publier; ce n'est par le Comité de la gestion non plus. Le document de planification, qui équivaut à la partie III, n'a tout simplement pas été déposé en Chambre par le président du Conseil du Trésor. Selon la presse, le porte-parole du bureau a dit que le document allait être déposé aujourd'hui, mais je ne sais pas. J'ai appris qu'on n'en a pas produit beaucoup. Apparemment, il y a des problèmes de production.

• 1145

Mr. Prud'homme: That spokesman is...?

The Chairman: It's Bob Layton, I assume.

Mr. Hawkes: Okay, it is Bob Layton. But on the longer term, the board may want to say, for next year, board members, please give us a different kind of document or this is the kind of document we think is helpful, because this group must report to the House whether to adopt those estimates or to change those estimates. It is really information for this group and for the public at large, and this group could make a report, requesting something different from the board.

The Chairman: Okay, fair ball. Iain.

Mr. Angus: I have a couple of comments. First of all, I agree with Marcel that whatever has happened this year has passed us, but next year it damned well better be tabled simultaneously. Perhaps the clerks can advise us, down the road, as to how that should happen.

Second, it shouldn't be this committee that tables it. It should be the Board of Internal Economy, as the owners of it, on our behalf. We may do something with it later, but we should not be the ones to be out front with it if we haven't, as a body, prepared it or helped prepare it.

The other thing is I think we should take a look—and I think it is the role of this committee to advise the Board of Internal Economy—as to the format. Jim is saying it's much more detailed than the schedule IIIs. In talking to one of our folks who has read it, the suggestion is that its intent is the same as schedule IIIs. Not having seen it, I can't offer my own opinion, but I think we should take a look at it. Certainly we should be giving as much information as a schedule III document, and perhaps we have a responsibility to give a bit more.

We should make that consciously and provide a recommendation to the board as to what should be in it for next year. That's it.

The Chairman: I will summarize then. It is my understanding that document will be tabled either today or tomorrow and that we will then be seized with it automatically, because those documents do come to us. Therefore, there is no need for us, as a committee, to send a letter off saying we want the bloody document, and we want it now. Am I correct in that?

Mr. Prud'homme: What I find interesting is to say that we will provide more from now on, but we should be satisfied that everybody else will provide less. If you say that, it's much more than all the others. Now you're picky.

The Chairman: Okay, Marcel, we're getting into the details that I think we will want to discuss, once we have the document, but at this point I want to make sure we get the document. Do we need to do anything, Jim?

Mr. Hawkes: I don't think so. I take it as... Part of the truth is the comment from the spokesperson. There is only one spokesperson on behalf of the board. Board members take an oath and the spokesperson speaks on behalf of the

[Traduction]

M. Prud'homme: Qui est le porte-parole?Le président: C'est Bob Layton, je crois.

M. Hawkes: En effet, c'est Bob Layton. Mais, à plus long terme, le conseil peut dire à ses membres: pour l'année prochaine, nous voulons un autre genre de document, ou, voici le genre de document qui est utile à notre avis, car le comité doit recommander à la Chambre d'adopter ou de modifier le budget des dépenses. Le comité et le grand public ont vraiment besoin de ces renseignements, et nous pouvons rédiger un rapport dans lequel nous demandons au conseil de nous soumettre autre chose.

Le président: D'accord. C'est parfait. Iain.

M. Angus: J'ai quelques observations à faire. D'abord, je suis d'accord avec Marcel quand il dit que cette année, nous avons été dépassés par les événements; mais l'année prochaine, nous tenons à ce que tous les intéressés reçoivent ces documents simultanément. Il faudra peut-être que les greffiers nous conseillent sur la manière de le faire.

Deuxièmement, il n'appartient pas au comité de déposer ces documents. Cette tâche incombe au Bureau de régie interne, qui en est l'auteur et qui le fait en notre nom. Nous pouvons intervenir plus tard, mais il ne nous appartient pas d'être sur la ligne de front si ce n'est pas nous qui avons préparé les documents ou qui avons aidé à les préparer.

De plus, nous devons en examiner la disposition—je crois que le comité est justement chargé de conseiller le Bureau de régie interne. Jim dit que le document est beaucoup plus détaillé que les parties III. Je me suis entretenu avec l'une des personnes qui a lu le document, et elle m'a dit que l'esprit est le même. Étant donné que je ne l'ai pas vu, je ne peux pas me prononcer; mais je crois que nous devons l'examiner. Nous devons certainement fournir autant d'information que dans une partie III, et je crois que nous avons la responsabilité d'en fournir un peu plus.

Nous devons le faire consciemment et dire au bureau quel doit être le contenu du document pour l'année prochaine. J'en ai terminé.

Le président: Je vais donc résumer. Si j'ai bien compris, ce document sera déposé aujourd'hui ou demain et nous les recevrons automatiquement, car on nous les donne. Par conséquent, il n'est pas nécessaire que le comité écrive une lettre pour demander qu'on lui envoie instamment le sacré document. D'accord?

M. Prud'homme: À mon avis, il est important de dire que désormais, nous fournirons plus d'information; mais nous ne devons pas nous plaindre si d'autres en fournissent moins. Si nous le disons, on en attendra beaucoup plus de nous. Nous devenons pointilleux.

Le président: Eh bien Marcel, nous entrons là dans des détails dont nous pourrons discuter lorsque nous aurons le document; pour l'instant, attendons d'avoir le document. Y a-t-il autre chose à faire, Jim?

M. Hawkes: Je ne pense pas. C'est... Les propos du porte-parole représentent une partie de la vérité. Le bureau n'a qu'un porte-parole. Les membres du bureau prêtent serment, et le porte-parole parle au nom du bureau et rend

board and the board's decision. Statute law is quite clear. It is the responsibility of the board to pass the estimates to the President of the Treasury Board, who then passes them to the House. It is the definition of what is an estimate.

The Chairman: I don't want to get into all of those technicalities again. I asked a simple question: Do we need to do anything to get those documents?

Mr. Hawkes: According to the spokesperson on behalf of the board in the newspaper today, it will be released today. That's what it says.

The Chairman: As a back-up, if that document is not made public in the next say 48 hours, do I have the authority to write a letter asking that that document be here by next Tuesday's meeting?

An hon, member: Sure.

Mr. Angus: Not just be here, but be presented to the House and distributed to members.

The Chairman: I would like signalled to the people who control this document that the minute it is tabled, every member of this committee be given a copy of it so that we can start doing our own work on it.

• 1150

Mr. Breaugh: There's one other small problem at work here. We are all being maligned over something none of us have seen. Some members have seen the document that other members have not seen. I don't want a ruling from the chair on what's appropriate, or a breach of privilege or any of that nonsense, but I think the chair of this committee has to deal with the practical problem that information has now been made public—that is, has now been printed—which the members of the House of Commons by and large haven't seen, have no knowledge of.

There is a practical problem. You are all going to go home and they're going to write off a wire-service story of all the evil things you have done, and you're not even going to be aware of what the sins are yet. That's pretty unfair for all the members. I don't mind. . .if you had fun and a good time and you're hung over and then you go back home, you should be chastised for that. But if you've had none of the pleasures, you shouldn't have to say the penance.

So there is a problem here that has to be dealt with, and in my view the official process you normally would use of claiming there's a breach of your privilege here and all that...that doesn't deal with any of it. There's a mechanical problem here, and you've all moved rather nicely around it, that somehow this happened. I'm rather interested in knowing exactly how it did happen.

Somebody got the document. Somebody printed it. Some members have it. Most of us have never even seen the thing. That puts most of the members of the House of Commons in a very unfair position. I think this committee, among others, has to deal with that.

The Chairman: Mike, I agree with you wholeheartedly. I think our hands are somewhat tied until we have the document. What I would like to put to the committee is that we start on Tuesday with some hearings of our own on the

[Translation]

compte des décisions du bureau. La loi est assez claire à ce sujet. Il appartient au bureau de soumettre le budget des dépenses au président du Conseil du Trésor qui, à son tour, le dépose en Chambre. Il s'agit de définir le budget des dépenses.

Le président: Je ne veux pas que nous revenions sur toutes ces questions de détail. J'ai posé une question simple: y a-t-il autre chose à faire pour obtenir ces documents?

M. Hawkes: D'après le porte-parole du bureau cité par les journaux, le document sera publié aujourd'hui. Voilà ce qu'on a dit.

Le président: Pour parer à toute éventualité, si ce document n'est pas publié dans les 48 prochaines heures, ai-je le pouvoir de rédiger une lettre pour demander qu'il nous parvienne avant la réunion de mardi prochain?

Une voix: Bien sûr.

M. Angus: Pas seulement qu'il nous parvienne, mais qu'il soit présenté à la Chambre et distribué aux membres.

Le président: Je vais demander aux responsables du document d'en fournir un exemplaire à chaque membre du comité dès le dépôt, afin que nous puissions commencer à l'étudier.

M. Breaugh: Il y a un autre problème qui me tracasse. On nous calomnie pour un document qu'aucun d'entre nous n'a vu. Je ne veux pas que le président statue sur la bonne manière de faire les choses, sur une violation de privilège ou sur une bêtise de ce genre; je pense que le président de ce comité doit régler un problème concret: on a publié—par voie de presse—des informations que la plupart des membres de la Chambre des communes n'ont pas vues et dont ils n'ont pas entendu parler.

Il y a un problème concret. Quand vous allez rentrer chez vous, vous constaterez que la presse parle de toutes les méchancetés que vous avez commises, et vous ne saurez même pas encore de quelles méchancetés il s'agit. C'est très injuste pour tous les députés. Ça m'est égal... si vous vous amusez plus que de raison, vous méritez d'être réprimandés. Mais si vous n'avez rien fait de tel, vous n'avez pas à vous en repentir.

Il y a donc un problème qu'il faut régler. À mon avis, la procédure normale consisterait à invoquer une violation de privilège, etc. . Mais cela ne résout rien. Le fait même que cela se soit produit pose un problème technique, que vous avez élégamment contourné. J'aimerais savoir exactement comment cela s'est passé.

Quelqu'un a obtenu le document. Quelqu'un l'a imprimé. Quelques députés l'ont. La plupart d'entre nous ne l'avons même pas vu. Cela met la plupart des membres de la Chambre des communes dans une situation injuste. Je pense que notre comité, entre autres, doit régler ce problème.

Le président: Mike, je suis tout à fait d'accord avec vous. Je pense que nous avons les mains un peu liées tant que nous n'avons pas le document. Je propose donc que mardi, le comité commence à tenir des audiences sur cette question,

subject, the estimates, loosely defined, and start looking into some of these issues you're concerned about. I feel exactly the same. I'm very angry I have been accused of something I have not seen nor had a part of nor a say in. I'm very frustrated.

Mr. James: I would just like to have a little information. Is this document you're talking about the document writers are writing about? I wouldn't know.

The Chairman: Yes, it is.

Mr. James: I've never seen it. I don't think any members on the government side have seen this massive document. I understand Iain is saying the NDP have it. I assume it came from the newspaper to you. I don't know. But that's what we're dealing with, for sure, is it?

The Chairman: Yes.

Mr. Gagliano: Definitely, in this incident we all got tarnished as Members of Parliament. But I want to clarify something in Hansard. Members didn't get the report. The report was before the board for discussion. Jim explained what happened. Really, no member got it. What happened was somebody leaked it to the media. That's a problem we live with here in this place on a daily basis, and what can we do? But I want to make it clear it's not a question of some members getting it and others not. I don't think any members got it except members of the board.

Mr. Prud'homme: What I should have said earlier was that I would like to make an end to the old tradition. That's in answer to Mr. Breaugh.

Of course the document exists. Of course some people have seen it. By tradition they were allowed to see it. It's the board. We have nothing to do with it. But of course the book exists. It's not a pure invention. There's always been. . .

What I should have said earlier, to be clearer, is that I would like to make an end to the tradition that the book goes to all kinds of places, whereas all the other books go public immediately. In essence, that would be my answer to my friend, Mr. Breaugh.

An hon. member: Bury it with the rest.

Mr. Hawkes: Just a bit of clarity. In the fall administration starts to prepare estimates in the same way government does. They come to a subcommittee of the board. The document comes—it's quite detailed—and says these are the changes we're recommending, for the following reasons.

I happen to be a member of the subcommittee, so I had a document of that kind some time ago. At the conclusion of the subcommittee meeting I handed the document back to administration, so administration has the document. At a subsequent board meeting we have a finished set of estimates that come before us as part of our preparation. At the conclusion of that meeting, I personally hand the document back. As a member of the subcommittee and a member of the board, I don't have the document. I've had it in my possession for meeting purposes and I hand it back. Members have that option, or they have the option as board members to take it and keep it in their own office for perusal, or

[Traduction]

c'est-à-dire sur le budget des dépenses, défini de façon imprécise, et qu'il commence à examiner certaines de ces questions que vous avez soulevées. Je partage entièrement votre avis. Je suis très fâché d'avoir été accusé de quelque chose que je n'ai pas vue et à laquelle je n'ai pas participé. Je suis très frustré.

M. James: J'ai une question. Le document dont vous parlez est-il celui à propos duquel les rédacteurs sont en train d'écrire des choses? Je ne sais pas.

Le président: En effet.

M. James: Je ne l'ai jamais vu. Je ne pense pas qu'un député du gouvernement ait vu ce document important. Si j'ai bien compris, Iain dit que le NPD l'a. Je présume que vous l'avez reçu de la presse. Je ne sais pas. Mais c'est bien de ça qu'il est question, n'est-ce pas?

Le président: En effet.

M. Gagliano: Assurément, cet incident a éclaboussé tous les députés. Mais j'aimerais clarifier quelque chose dans le hansard. Les députés n'ont pas le rapport, que le bureau était en train d'étudier. Jim a expliqué ce qui s'est passé. En fait, aucun député ne l'a eu. Quelqu'un l'a glissé aux médias. C'est un problème auquel nous faisons face ici tous les jours, et nous n'y pouvons rien. J'aimerais souligner qu'il ne s'agit pas de savoir pourquoi certains membres l'ont reçu et d'autres pas. Seuls les membres du bureau l'ont obtenu.

M. Prud'homme: En réponse à M. Breaugh, j'aurais dû dire que j'aimerais mettre fin à l'ancienne tradition.

Évidemment, le document existe. Évidemment, certains l'ont vu. Selon la tradition, on leur a permis de le voir. C'est le conseil. Nous n'avons rien à faire là-dedans. Mais évidemment, le document existe. Ce n'est pas une pure invention. Il y a toujours eu. . .

J'aurais dû dire, pour clarifier les choses, que j'aimerais mettre fin à la tradition selon laquelle le document doit traverser plusieurs étapes, alors que tous les autres sont publiés immédiatement. Voilà ce que je voulais dire en réponse à mon collèque monsieur Breaugh.

Une voix: Enterrez-le avec le reste.

M. Hawkes: J'aimerais clarifier un peu les choses. À l'automne, l'administration commence à préparer le budget des dépenses de la même manière que le gouvernement. Ce budget est soumis à un sous-comité du bureau. Ce dernier étudie le document, qui est assez détaillé, recommande des modifications et justifie ces recommandations.

Étant donné que je suis membre du sous-comité, j'ai dont reçu un document de ce genre il y a quelque temps. À la fin de la réunion du sous-comité, j'ai rendu le document à l'administration; c'est dont l'administration qui l'a. Lors d'une réunion ultérieure du bureau, nous produisons une version finale du budget, qui nous est ensuite soumis pour étude. À la fin de cette réunion, j'ai personnellement rendu le document. Je suis membre du sous-comité et membre du bureau, mais je n'ai pas le document. Je ne l'ai reçu que pour la réunion, mais je l'ai rendu. Les membres du comité ont ce choix-là, ou ils peuvent, en leur qualité de membres du bureau, prendre le document et le garder dans leur propre

whatever, under the provisions of the secrecy oath according to C-79.

• 1155

That is, based on my knowledge, the system, and once it was presented to the House my expectation was that all of the planning documents and the estimates were public. Obviously the planning document was not public, but I still don't have in my possession a copy of the planning document. At the end of every meeting I hand it back.

M. Tremblay (Québec-Est): Quand on recevra le rapport, j'aimerais qu'on soit saisis en même temps de tout ce qui a été écrit là-dessus. Notre premier exercice serait de rétablir les faits et de nous assurer que toute l'information nécessaire soit dirigée aux différents journalistes qui, à partir de bouts d'information, ont écrit de grands articles qui donnent au public une impression très irréaliste. Notre premier exercice serait de rétablir les faits et de demander au greffier de nous faire parvenir tous les articles de presse qui ont été écrits relativement à cette fuite de documents.

The Chairman: I don't want to-

M. Langlois (Manicouagan): M. Prud'homme mentionne que ce sont les faits qui ont été rapportés. Une partie de ce qui a été publié dans les journaux m'a particulièrement troublé. C'est là où on disait que les députés augmentaient encore leurs dépenses et où on énumérait les montants d'argent que les députés dépensaient pour leurs déplacements au Canada. On voyait des montants comme 37,000\$, 38,000\$, 39,000\$. Cela laissait entendre aux gens que les députés voyagent partout au Canada.

Il m'en coûte 35,000\$ par année pour me déplacer entre mon comté et Ottawa. Je fais l'équivalent de 45 voyages par année entre Sept-Iles et Ottawa. À 700\$ le voyage allerretour, cela fait 35,000\$. Je dépense cet argent-là, non pas pour me promener au Canada, mais pour me promener en Dash-8 entre Sept-Iles et Ottawa. J'aimerais que les gens sachent que mon beau-frère, mes belles-soeurs, mes enfants et ma femme ne se sont pas promenés au Canada en se servant de mes points. Les points que j'ai utilisés, je les ai utilisés pour faire mon travail entre Sept-Iles et Ottawa.

Ce type d'information qui a été publié est dommageable, d'après moi. Monsieur le président, s'il y a des députés qui ont utilisé de leurs points pour faire voyager des membres de leur famille indûment, sans trop y penser, on devrait peut-être examiner cela de plus près. Pour ma part, j'utilise mes points pour me déplacer entre mon comté et Ottawa, et mon épouse m'accompagne occasionnellement lorsqu'il y a des fonctions qui l'amènent ici.

The Chairman: I don't want us to start getting into the details, because we don't have—

M. Langlois: Les détails, c'est cela.

The Chairman: I understand. All of us are angry over what has happened, and justifiably so, in my opinion.

[Translation]

bureau pour leur gouverne, conformément aux dispositions du projet de loi C-79 concernant le serment de discrétion.

Voilà comment j'interprète les procédures, et une fois que le document est déposé à la Chambre, je pensais que tous les documents de planification et les budgets des dépenses étaient publics. Évidemment, le document de planification n'était pas public, mais je n'en ai toujours pas un exemplaire. À la fin de chaque réunion, je le remets.

Mr. Tremblay (Québec-Est): When the report comes in, I would also like to receive all the pertinent documents. Our first exercise should be to set things straight and to ensure that all necessary information is given to the various journalists, who wrote major articles based on bits of information, which give the public the wrong impression. Our first task should be to set things straight and to ask the clerk to send us all the articles written about the leak.

Le président: Je ne veux pas. . .

Mr. Langlois (Manicouagan): Mr. Prud'homme mentioned that the facts were reported. I am especially concerned about some of the material that appeared in the newspapers. Some articles said the members were increasing their spending again and indicated the sums members spent on travel in Canada. There were figures like \$37,000, \$38,000, \$39,000. The readers would like to believe that members of Parliament travel througout Canada.

I spend \$35,000 a year on travel between my riding and Ottawa. I make the equivalent of 45 trips annually between Sept-Iles and Ottawa. Each costs \$700 round trip, which totals \$35,000. I don't spend that money to tour the country, but to commute on a Dash-8 between Sept-Iles and Ottawa. I would like people to know that my brother-in-law, my sisters-in-law, my children and my wife do not travel around Canada using my points. The points I used were to do my work both in Sept-Iles and in Ottawa.

I think publishing that type of information is damaging. Mr. Chairman, if some members used their points improperly so that their family members could travel, and did so without giving it a second thought, perhaps that is something that should be looked into. As for myself, I use my points to travel between my riding and Ottawa, and occasionnally my wife joins me when there are functions here.

Le président: Je ne veux pas rentrer dans les détails, parce que nous n'avons pas. . .

Mr. Langlois: That's what details are all about.

Le président: Je comprends bien. Nous sommes tous furieux de ce qui s'est passé, et à mon avis, nous avons raison de l'être.

If I read the consensus right, we would like to start working on this at the next Tuesday meeting. I need to know who would committee members like to see us bring forward as witnesses so that we can start on that process. Obviously the Speaker and his officials would be one group. Are there others people want to see?

Mr. Angus: Until such time as the document is seen, it is difficult to make that determination.

The Chairman: I want to be able to start with something on Tuesday. That is what I meant.

Mr. Angus: I think to start with the Speaker, who is ultimately responsible for the estimates, makes sense, but beyond that I don't think we really can tell.

Mr. Prud'homme: The first witness is the Speaker, who comes with his book and defends his estimates.

The Chairman: Are there any other names?

Mr. Prud'homme: I excused him for many years.

Mr. Hawkes: There is a distinction. They are the board's estimates. They were the Speaker's. After the passage of Bill C-79 they are the board's estimates.

The Chairman: The Speaker is the chairman. Layton's only role is—

Mr. Hawkes: You don't call it the Speaker now. You call it the chairman of the Board of Internal Economy, who happens to be the same individual, but I think that is the technical—

The Chairman: Okay.

Mr. Hawkes: That is what you want. You don't want the Speaker appearing before the committee. You want the chairman of the board.

Mr. Edwards (Edmonton Southwest): Mr. Chairman, it seems to me that at least a spin, an adverse spin if not a total and gross misrepresentation of these matters, is being put out by one journalist in particular, and that would be Mr. Fife. I wonder whether there would be some value in calling him to the committee and asking him to substantiate what he has written.

• 1200

Mr. Angus: Mr. Chairman, although I enjoy the thought, I don't think that would help us one iota.

Mr. Prud'homme: What?

Mr. Angus: Calling Mr. Fife before us.

M. Prud'homme: Oh mon Dieu.

Mr. Angus: That would backfire so quickly that it's best left.

Mr. Breaugh: I agree that it may be not the most appropriate way to proceed, but there is a problem that Mr. Edwards has identified. Sooner or later you're going to have to deal with it. I would think that at this point in time it

[Traduction]

J'ai bien l'impression que nous voulons tous commencer à étudier cette question à la prochaine réunion de mardi. Je dois savoir qui les membres du comité veulent inviter comme témoins pour qu'on puisse mettre la procédure en branle. Évidemment, le président et ses hauts fonctionnaires constitueraient un groupe. Voulez-vous entendre d'autres personnes?

M. Angus: Il est difficile de décider avant d'avoir le document.

Le président: Je voudrais qu'on puisse commencer mardi. Voilà ce que je voulais dire.

M. Angus: À mon avis, il est logique de commencer avec le président, qui a l'ultime responsabilité des budgets des dépenses, mais je ne pense pas qu'on puisse décider qui nous devrions entendre par la suite.

M. Prud'homme: Le premier témoin sera le Président, qui viendra avec son livre et défendra son budget des dépenses.

Le président: Y a-t-il d'autres noms?

M. Prud'homme: Je l'ai excusé pendant bon nombre d'années.

M. Hawkes: Il y a une différence. C'est le budget des dépenses du bureau. C'était celui du Président. Suite à l'adoption du projet de loi C-79, il devient le budget des dépenses du bureau.

Le président: Le Président de la Chambre en est le président. Le seul rôle de M. Layton est...

M. Hawkes: On ne l'appelle plus le Président de la Chambre. On l'appelle le président du Bureau de régie interne, qui par hasard est la même personne, mais je pense qu'il s'agit d'une question technique. . .

Le président: D'accord.

M. Hawkes: C'est ça que vous voulez. Ce n'est pas le Président de la Chambre que vous voulez entendre. C'est le président du Bureau de régie interne.

M. Edwards (Edmonton-Sud-Ouest): Monsieur le président, il semblerait qu'un journaliste en particulier publie des histoires, une histoire trompeuse, sinon une présentation tout à fait déformée des questions, et il s'agit de M. Fife. Je me demande s'il serait nécessaire de le convoquer devant le comité pour lui demander de justifier ce qu'il a écrit.

M. Angus: Monsieur le président, bien que cette idée soit intéressante, je ne pense pas que cela puisse nous avancer le moins du monde.

M. Prud'homme: Quoi?

M. Angus: Convoquer M. Fife.

Mr. Prudhomme: Oh my God.

M. Angus: Cela se retournerait très vite contre nous; il vaut mieux laisser tomber.

M. Breaugh: Je conviens que ce n'est peut-être pas la meilleure façon de procéder, mais il y a un problème que M. Edwards a soulevé. Tôt ou tard, il faudra le résoudre. Pour le moment, nous avons intérêt à lancer une petite enquête.

would be wise for us to start with a small, not a huge investigation. We should know how this happened this time. We should have some indication how it ought to happen in the future, which goes back to what Mr. Prud'homme had to say at the beginning of the meeting. I think it's worthwhile doing that now. I think in whatever way you want to handle it, we should just make sure that in the future it doesn't occur this way again.

The second problem I have is that if someone is writing newspaper stories about documents that I don't have, it puts me as a member in a totally untenable position. I can't defend myself. I don't fly back and forth, so it's pretty cheap to send me from my riding here. There are those who would say that if I represented a British Columbia riding or Maritimes riding it would be very expensive. This would lead people to believe that because it is expensive it is fun for the members. Probably the first time you fly from your riding to Ottawa, it's a thrill. The 85th time there's less of a thrill attached to it, and by about the 100th time this is a real pain. Maybe we have some work to do in that regard.

I think you really ought to start with the process. I don't think it would be useful to call any of the press in here now, but at some point in time I think you're going to have to deal with the matter and this may not be our choice. Some member may choose to make this a bit of a cause this afternoon, which would be fine by me. I think you have to deal with people who are writing newspaper stories about information or documents that the members of the House of Commons don't have. Whether they are accurate or not, whether they are an opinion or not, is another matter entirely, but it gets untenable in a hurry when the press has access to information that I don't have.

Mr. Edwards: I've been a member of the working press for many years, and I'm the last one who would advocate any kind of muzzling of a free press, but I think the difficulty we have here is the one that Mike Breaugh has outlined—the position we've been put in. We would like to know how we got put in that position if only so we can try to minimize its happening again. It will always happen, but I think we would like to regain some measure of control over over the frequency of it happening.

I think what's at issue here, and you can talk about the flights thing, is the issue of the first strike in a news story. What I mean by that is that several years ago in the last Parliament *The Globe and Mail* printed a story on members' travel costs. I was described as the most expensive traveller among parliamentarians. I knew I wasn't, so I found out the facts very quickly and faxed them to the editor of *The Globe and Mail* and demanded a retraction. The retraction occurred, but of course it had none of the prominence the original story had had, so there was some damage done. I was some kind of a squanderer and a spendthrift. That offended me, because I knew I wasn't, but that's another issue.

[Translation]

Nous devons savoir comment cela s'est passé cette fois-ci. Ainsi, nous aurons une idée de la manière dont cela pourrait se produire dans l'avenir, ce qui nous ramène à ce que M. Prud'homme a dit au début de la réunion. Il vaut mieux le faire maintenant. Peu importe la façon de procéder, nous devons tout simplement veiller à ce que cela ne se produise plus à l'avenir.

Mon deuxième problème est le suivant: Si quelqu'un écrit des articles sur des documents que je n'ai pas, cela me met dans une situation intenable en tant que député. Pour aller dans ma circonscription et en revenir, je ne prends pas l'avion; par conséquent, le coût du voyage est assez abordable. D'aucuns diront que si je représentais une circonscription de la Colombie-Britannique ou des Maritimes, ce serait très coûteux. Certains pourraient penser que, parce que c'est coûteux, les députés en profitent. La première fois qu'on prend l'avion pour aller de sa circonscription à Ottawa, on est peut-être aux anges. La 85° fois, c'est beaucoup moins drôle, et vers la centième fois, c'est vraiment pénible. À cet égard, il faut peut-être faire quelque chose.

Nous devons vraiment engager le processus. Pour l'instant, je ne pense pas qu'il soit nécessaire de convoquer la presse ici; mais, à un moment donné, il faudra étudier la question, qu'on le veuille ou non. Certains députés peuvent décider d'en faire une cause cet après-midi, et je n'y vois aucun inconvénient. Nous devons faire face à des gens qui rédigent des articles sur des informations ou des documents que les députés n'ont pas. Ma question n'est pas de savoir si le contenu des articles est exact, ou s'il s'agit d'une opinion. La situation est intenable lorsque la presse a accès à des informations que je n'ai pas.

M. Edwards: J'ai été journaliste pendant de nombreuses années, et je serais le dernier à préconiser que l'on entrave la liberté de presse de quelque façon que ce soit; mais je crois que la difficulté est celle que Mike Breaugh a soulignée, c'est-à-dire la situation dans laquelle on nous a mis. Nous aimerions savoir comment nous nous sommes retrouvés dans cette situation et, si possible, éviter que cela se reproduise. Il y aura toujours des fuites, mais nous aimerions faire en sorte qu'elles se produisent moins souvent.

Le problème ici, et on peut parler des voyages des députés, c'est l'effet immédiat d'une nouvelle. En effet, il y a plusieurs années, au cours de la dernière législature, le Globe and Mail a publié un article sur les frais de déplacement des députés. On a dit que j'étais le voyageur le plus dépensier parmi tous les députés. Je savais que ce n'était pas vrai; j'ai donc cherché rapidement les faits, je les ai donc envoyés par télécopieur au rédacteur en chef du Globe and Mail et j'ai demandé qu'il se rétracte. Il l'a fait, mais, évidemment, la rétractation n'a pas eu un effet aussi important que celui de l'article original; il y a donc eu quelques dégâts. On disait de moi que j'étais très dépensier et que je jetais l'argent par la fenêtre. J'étais choqué, parce que je savais que ce n'était pas vrai; mais là n'est pas la question.

Underlying all of this is that when a journalist choses to attack irresponsibly the institutions of government and the people in government and to hold Parliament up to ridicule and disrepute. . . I'm all for it when it's responsible—not all for it, but I guess it happens. When it happens irresponsibly then I think something is at risk that is beyond our personal political careers and beyond the 34th Parliament—it's our democracy itself. That's why I'm anxious to bring certain people here and ask them to be called to account.

• 1205

Mr. Breaugh: I don't mind doing that at some point in time, but at this moment in history, I don't know whether the story that appeared in the *Sun* was accurate, inaccurate, or what, since I don't have the original document.

Mr. Edwards: To begin with, we need to have Mr. Speaker here.

Mr. Hawkes: Listening to Mr. Edwards, I think we are on the issue of contempt. Years ago, when we were filibustering constitutional stuff in the 1980s, it went into the big thick books that are on the table. It has fallen into disuse. But anybody, including a member of the press, who holds the institution of Parliament or its members in contempt is answerable to the House through a process. His privileges are affected, and the House refers the matter to a committee to study. And that is probably a reasonable protection. It is somewhat different from the issue of how an administrationprepared document comes out of the hands of the administration and into the hands of the press before it comes into the hands of members, which is a procedural kind of issue the committee concerned with management might want to know about the management of that document. And that is legitimate.

The issue of irresponsibility on behalf of journalists is, I think by precedent, a contempt issue, which prima facie must be established in the House, and then the House must refer the matter to examination in the appropriate way.

The Chairman: I personally think there is an issue of contempt here, but Mike made the point earlier that we have a habit of not winning in those cases, as the press has the last word. So we are always in a very difficult spot.

There is the secondary issue that Jim has addressed, and that is the whole relevance of the institution, its reputation, and the reputation of members in general and their ability to govern in damned tough times. I am sick and tired of these articles that are based on half-truths, that are full of innuendo, that paint us all with the same brush and we are defenceless to fight back. I am with Jim.

If I make a stupid mistake or I do something stupid, nail me. That is completely justifiable. I don't like it, but that is the price of public life. But I very much object to this garbage that I think is going on more and more of painting us all with the same brush.

[Traduction]

Au fond, quand un journaliste décide d'attaquer de façon irresponsable les institutions du gouvernement et les gens au pouvoir, de ridiculiser et de ternir l'image du Parlement... Je suis tout à fait d'accord quand on le fait de façon responsable—pas tout le temps, mais ce sont des choses qui arrivent. Quand l'attaque est irresponsable, cela menace quelque chose qui transcende nos carrières politiques et même la 34e législature—cela menace notre démocratie même. C'est pourquoi j'aimerais que nous convoquions certaines personnes ici pour leur demander des explications.

M. Breaugh: Je ne vois pas d'inconvénient à cela en temps utile mais pour l'instant, je ne sais pas si ce que l'on a pu lire dans le journal *Sun* était juste ou non, puisque je n'ai pas le document original.

M. Edwards: Avant tout, il faut inviter le Président de la Chambre à venir témoigner.

M. Hawkes: À entendre M. Edwards, nous en serions à la question d'outrage. Il y a des années, lors de pratiques dilatoires à propos des questions constitutionnelles dans les années 80, cela se trouvait dans les gros livres placés sur le bureau. C'est maintenant désuet. Toutefois, quiconque, y compris un journaliste, porterait outrage au Parlement ou aux députés doit rendre compte de ses actes à la Chambre en vertu du processus qui est arrêté. Son immunité est en cause et la Chambre renvoie la question à un comité pour examen. C'est sans doute une protection raisonnable. Le cas d'un document administratif qui tombe entre les mains de journalistes avant que les parlementaires ne l'aient obtenu est quelque peu différent et c'est une question de procédure que le comité chargé de la gestion voudra sans doute éclaircir. Et c'est tout à fait légitime.

Le cas de journalistes qui feraient preuve d'irresponsabilité est, à mon avis, à cause des précédents, une affaire d'outrage, et la Chambre doit déterminer s'il existe des présomptions suffisantes avant de renvoyer la question pour examen par les voies normales.

Le président: Je pense qu'il y a outrage ici mais Mike a fait remarquer tout à l'heure que d'habitude, nous n'obtenons pas gain de cause dans ces affaires-là, la presse ayant le dernier mot. Ainsi, nous sommes toujours dans le pétrin.

Jim m'a soulevé une question secondaire qui touche toute la pertinence de l'institution, sa réputation et celle des parlementaires en général de même que leur compétence à gouverner en des temps si difficiles. J'en ai assez de ces articles qui sont fondés sur des demi-vérités, remplis de sous-entendus, qui nous logent tous à la même enseigne, nous laissant sans défense, incapables de rétorquer. Je suis d'accord avec Jim.

Si je fais une bourde ou si je commets un impair, qu'on m'en tienne rigueur. C'est tout à fait de bonne guerre. Cela ne me plaira pas mais c'est la rançon de la vie publique. Toutefois, je m'élève vigoureusement contre ces articles qui de plus en plus nous mettent tous dans le même panier.

One member described it to me the best I think I have ever heard when we were talking about some of these issues. He said the big offence is that they take the specific and they turn it into the general. And that is where all of us are then viewed as crooks, malcontents, spendthrifts, and all sorts of other adjectives you could add.

There are a number of issues we want to touch on over the next little while. Can I suggest that we ask the Speaker to appear on Tuesday for the initial round of the discussions on the estimates? We will probably want to raise with him detailed questions in terms of spending. But in addition to that, perhaps what Mike is concerned about, we will raise the issue of how these documents became public elsewhere before members had an opportunity to view them.

I think there is then the secondary issue we will want to look at, and that is the relevance and role of Members of Parliament and whether or not we should be standing up, not for us individually, but for members collectively and for the institution. And if there is one committee that has any responsibility in that area, and I would argue obligation, it is this committee. So I suggest we look at that.

Mr. James: It seems to me that the record has to be made straight. But I am wondering also if the chairman should make a public statement to at least start to set the record straight and also give some indication to the media, one writer in particular and others who may get on the bandwagon, that there could be some possible mistakes made. We have not had the document. The estimates haven't come to this committee. I just wonder if somewhere along the line some sort of a public statement should be made by yourself that is carried in the media so the people out there are at least given the opportunity to know that this thing is just not strictly one-sided.

I agree with the statements made that we need to see the document and carry on and then maybe at some time or other we will talk to the press. But at the same time I go back to my original statement. We as a committee have to move with some House reform. Say the specifics are made general. Well, maybe we have to do more about specifics. Maybe the investigative reporter can be helpful to us on that when we have an opportunity to have a hearing, because we have to get at some specifics. Are we going to sit around and protect those who are misusing it? Then we're getting a broad-brush treatment, which is not fair. So I roll all those together and leave them with you.

• 1210

Mr. Prud'homme: I won't plead guilty, but all this travelling and all that started in the members' services committee. We are looking into it now. Maybe after we have listened to the Speaker we should revisit it. There's no doubt about that. In my view, we have to revisit it. But we have to explain publicly what a \$38,000 average means.

[Translation]

Un député m'a donné de cette pratique la meilleure description. Il a dit que ce qui était offensant c'était qu'on généralise les cas particuliers. Et c'est ainsi que tous autant que nous sommes on nous considère comme des escrocs, des mécontents, des paniers percés, et tous les autres épithètes que vous voudrez.

Nous voudrons aborder un certain nombre de questions dans les semaines à venir. Je propose que nous demandions au Président de la Chambre de comparaître mardi pour les premières discussions sur les prévisions budgétaires. Qu'en pensez-vous? Nous voudrons sans doute soulever avec lui des questions précises sur les dépenses. En outre, pour aborder la question qui inquiète Mike, nous demanderons comment ces documents ont été rendus publics avant que les députés aient l'occasion d'en prendre connaissance.

Il y a ensuite la question secondaire, à savoir la pertinence et le rôle des députés de même que l'opportunité pour chacun d'entre nous de se porter à la défense non pas de députés en particulier mais de l'ensemble des députés et de l'institution. Et s'il est un comité qui a une responsabilité à cet égard, voire une obligation, c'est bien notre comité. Voilà donc ce que je propose.

M. James: À mon avis, il faut mettre les choses au clair. Je me demande s'il ne serait pas bon que le président fasse une déclaration publique pour commencer à rétablir la vérité et qu'il dise aux médias, à un journaliste en particulier et à tous ceux qui voudraient entendre raison, qu'il est possible que des erreurs soient commises. Nous n'avons pas obtenu de documents. Le comité n'a pas été saisi du budget des dépenses. Monsieur le président, je me demande s'il ne serait pas opportun que vous fassiez une déclaration qui serait retransmise par les médias pour que l'on donne au moins aux gens l'occasion de connaître l'envers de la médaille.

Je conviens moi aussi qu'il faut que nous puissions prendre connaissance du document, que nous réfléchissions et peut-être qu'en temps utile, nous devrons nous adresser aux journalistes. Mais je reviens à ce que je disais tout à l'heure. Le comité doit se pencher sur des propositions de réforme pour la Chambre. On disait que les cas particuliers sont généralisés. Il se peut que nous devions faire davantage du côté des cas particuliers. Un reporter qui fait des enquêtes pourrait peut-être nous être utile au moment où nous aurons l'occasion de tenir des audiences parce qu'il nous faudra précisément des détails. Il ne s'agit pas de rester placide et de ne rien faire face aux abus car c'est alors qu'on nous met sommairement dans le même panier, ce qui n'est pas juste. Je vous donne donc toutes ces idées en vrac.

M. Prud'homme: Je ne plaide pas coupable mais tous ces voyages ont pour origine le comité des services aux députés. Nous sommes en train d'examiner la question. Quand nous aurons entendu le Président de la Chambre, il sera peut-être opportun de revoir les choses. C'est indéniable. À mon avis, c'est à revoir. Mais il faudra expliquer au public ce qu'une moyenne de 38,000\$ signifie.

The Chairman: Marcel, stop. I don't want us to get into details of a report on which we don't know what the details are. Let's not do that. Then all we do is fuel further speculation and fear their stories. The bottom line is we'll look at the document. Then, as a committee, we can choose to do anything we wish with those numbers. But let's start with the document and with the Speaker. Okay?

Mr. Prud'homme: You mean to say you will have 13 motions at that time, willingly...the report...there are things to be revisited. You may decide to have a subcommittee to look into A, B, C, D.

The Chairman: Sure, absolutely. We look at "estimates". We don't look at them to rubber-stamp them. We look at them to make decisions on them.

Mr. Prud'homme: Good.

The Chairman: Okay. We will ask that the president of the Board of Internal Economy be invited for next Tuesday, or of whatever it is called.

Mr. James: That's assuming we have something to study before then.

The Chairman: That's right. And if we don't, I will, I think, be quite free as chairman to raise a concern about that, because it's a pretty strong message from the committee.

On to other business. On another item, I don't know about you, but I had cause this week to be irritated by it, and I've heard others make the same sort of comment. The indexes to the Standing Orders are impossible to use and to read. That's why we have so many clerks: they're the only ones who can understand them. I'm wondering if the committee would go along with the suggestion of asking the clerks to have some documents prepared that would make those indexes a little easier to handle.

Mr. Angus: In other words, you want them to break the code. Is that what you're suggesting?

The Chairman: Yes. It's in line with our reform, but it's something I think only the clerks could really do, and I'm wondering if the committee would mind if we had them start off on that. Is that agreed?

Mr. Breaugh: This one will take about three careers before it's done.

The Chairman: Any other items from the floor?

Mr. Hawkes: If you'd like to solve the Standing Order thing, I've been working on it and I think I could solve it right away.

[Traduction]

Le président: Marcel, je vous arrête. Il ne faudrait pas commencer à parler des détails d'un rapport dont nous n'avons pas encore pris connaissance. Il faut éviter de faire cela. Autrement, nous ne faisons qu'alimenter la critique et nous craignons encore davantage les articles. Avant toute chose, il faudra prendre connaissance du document. Ensuite, en tant que comité, nous pourrons choisir de faire ce que nous voudrons des chiffres qu'il contient. Commençons d'abord par consulter le document et ensuite le Président de la Chambre. Êtes-vous d'accord?

M. Prud'homme: À ce moment-là, vous serez saisi de 13 motions, de plein gré...le rapport...il faudra revoir certaines choses. Il se peut que vous décidiez qu'un sous-comité se penchera sur telle ou telle question.

Le président: Absolument. Nous allons examiner les «prévisions budgétaires». Il ne s'agit pas de les approuver pour la forme. Nous allons les examiner et prendre des décisions.

M. Prud'homme: À la bonne heure.

Le président: Très bien. Nous allons demander au président du Bureau de régie interne de venir témoigner mardi prochain.

M. James: Seulement dans l'hypothèse où nous aurons quelque chose à étudier.

Le président: C'est juste. Si nous n'avons rien, je pourrai très bien comme président du comité faire part de notre préoccupation à cet égard car ce sera considéré comme un message très catégorique.

Passons à la question suivante. Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, mais cette semaine quelque chose m'a irrité et d'autres m'ont dit avoir ressenti la même chose. Les index du Règlement sont impossibles à consulter. C'est pour cela qu'il nous faut tant de greffiers: ils sont les seuls à les comprendre. Je me demandais si les membres du comité allaient m'appuyer pour demander aux greffiers de préparer des documents pour faciliter l'utilisation de ces index.

M. Angus: En d'autres termes, vous voulez qu'ils vous donnent la clé du mystère. C'est bien ce que vous proposez?

Le président: Oui. Cela est dans le droit fil de notre réforme et seuls les greffiers peuvent faire cela. Les membres du comité accepteraient-ils qu'on leur demande de commencer tout de suite?

M. Breaugh: Pour y parvenir il faudrait trois vies.

Le président: Y a-t-il autre chose?

M. Hawkes: Pour ce qui est du Règlement, je saurai peut-être résoudre votre problème tout de suite car j'y ai travaillé.

Mr. Angus: I'd still rather the three of us get together.

Mr. Hawkes: It's really quite simple.

The Chairman: Let's take a chance on the three of you meeting after.

We will then adjourn until Tuesday. I thank you all.

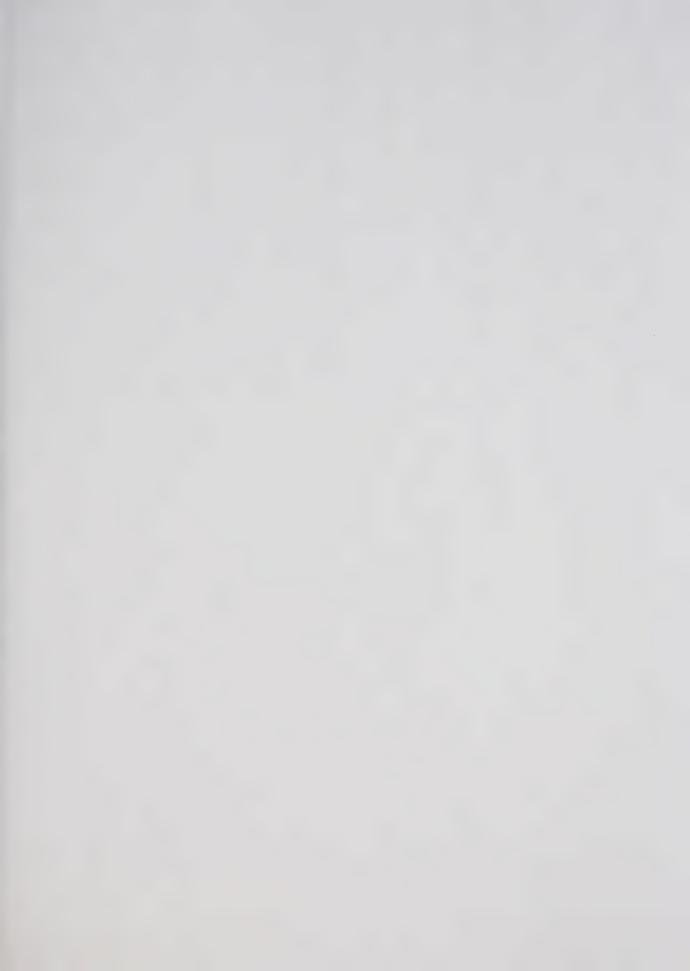
[Translation]

M. Angus: Je préférerais tout de même que nous travaillions tous les trois ensemble.

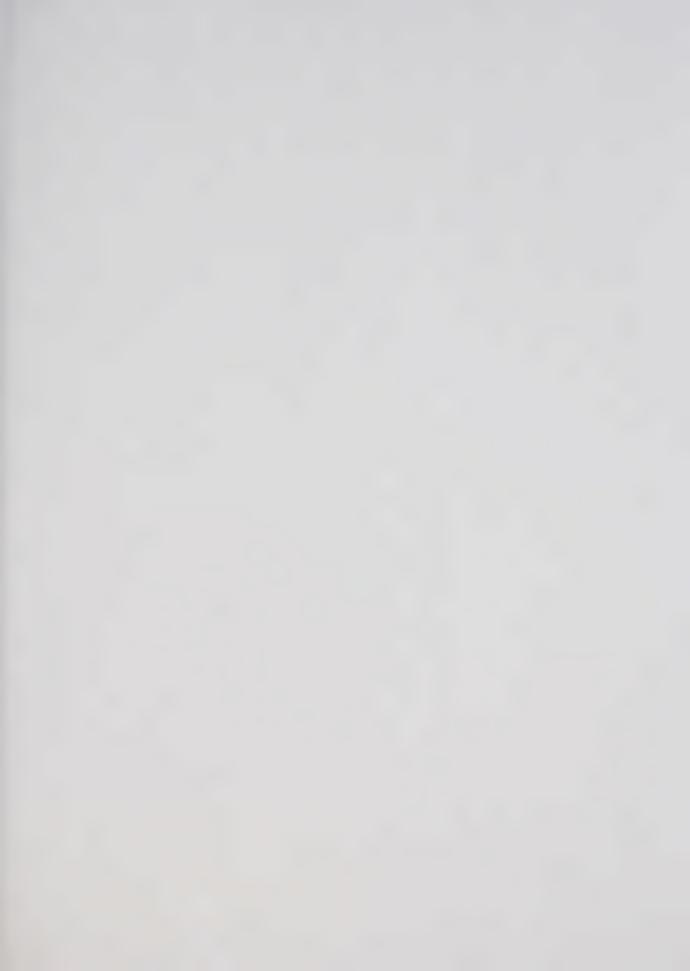
M. Hawkes: C'est très simple à vrai dire.

Le président: Tentons de voir si vous pouvez vous réunir tous les trois plus tard.

La séance est levée jusqu'à mardi. Merci à tous.















MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

XC44

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 27

Tuesday, March 17, 1992

Chairperson: Albert Cooper

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 27

Le mardi 17 mars 1992

Président: Albert Cooper

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

House Management

Gestion de la Chambre

RESPECTING:

Mandate of the Committee pursuant to Standing Order 108(3)(a)

Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1993: Vote 5 under PARLIAMENT

INCLUDING:

Its Twenty-Eighth Report to the House

CONCERNANT:

Mandat du Comité conformément à l'article 108(3)a) du Règlement

Budget des dépenses principal pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1993: Crédit 5 sous la rubrique PARLEMENT

Y COMPRIS:

Son vingt-huitième rapport à la Chambre



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991–92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

STANDING COMMITTEE ON HOUSE MANAGEMENT

Chairperson: Albert Cooper

Vice-Chairmen: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Members

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Edwards
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA GESTION DE LA CHAMBRE

Président: Albert Cooper

Vice-présidents: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Membres

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Edwards
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, March 18, 1992

The Standing Committee on House Management has the honour to present its

TWENTY-EIGHTH REPORT

In accordance with its mandate under Standing Order 108(3)(a), your Committee has examined the Standing Orders relating to substitutions in the membership of committees, the striking and membership of legislative committees and the priority of use in committee rooms.

Your Committee recommends that the Standing Orders be amended as follows:

That Standing Order 104(1) be deleted and the following substituted therefor:

104. (1) At the commencement of the first session of each Parliament, the Standing Committee on House Management, which, notwithstanding section (2) of this Standing Order, shall consist of fourteen Members, and the membership of which shall continue from session to session, shall be appointed to act, among its other duties, as a striking committee. The said Committee shall prepare and report to the House within the first ten sitting days after its appointment, and thereafter, within the first ten sitting days after the commencement of each session and within the first ten sitting days after the second Monday following Labour Day, lists of Members to compose the standing committees of the House pursuant to Standing Order 104(2), and to act for the House on standing joint committees; provided that the Committee shall not present a second report pursuant to this Standing Order between the second Monday following Labour Day and the end of that calendar year.

That Standing Order 104(3) be deleted and the subsequent sections renumbered.

That sections (1), (2) and (3) of Standing Order 113 be deleted and the following substituted therefor:

- 113. (1) Without anticipating the decision of the House, within five sitting days after the commencement of debate on second reading of a bill which is to be referred to a legislative committee, the Standing Committee on House Management shall meet to prepare, and shall report not later than the following Thursday, a list of members of such a legislative committee, which shall consist of not more than fourteen Members. Such a committee shall be organized only in the event that the House adopts the motion for second reading and reference to a legislative committee of the said bill. Upon the presentation of such a report of the Standing Committee on House Management, the same shall be deemed adopted.
- (2) Once the said report is adopted, the Speaker shall forthwith appoint the Chairman of the said committee from the appropriate Panel of Chairmen established pursuant to Standing Order 112.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 18 mars 1992

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre a l'honneur de présenter son

VINGT-HUITIÈME RAPPORT

Conformément au mandat que lui confère l'alinéa 108(3)a) du Règlement, le Comité a examiné les articles du Règlement relatifs aux listes de substituts, à la sélection des membres et la composition des comités législatifs et à l'usage prioritaire des salles de comités.

Votre comité recommande que le Règlement soit modifié de la façon suivante :

Que le paragraphe 104(1) du Règlement soit remplacé par ce qui suit :

104. (1) À l'ouverture de la première session d'un Parlement, est constitué le Comité permanent de la gestion de la Chambre, qui est composé, nonobstant le paragraphe (2) du présent article, de quatorze députés qui continuent d'en être membres d'une session à l'autre, et qui a entre autres pour fonction d'agir comme comité de sélection. Ledit comité dresse et présente à la Chambre, dans les dix premiers jours de séance qui suivent sa constitution et, par la suite, dans les dix premiers jours de séance qui suivent le début de chaque session et dans les dix premiers jours de séance qui suivent le deuxième lundi suivant la fête du Travail, une liste de députés qui doivent faire partie des comités permanents de la Chambre conformément à l'article 104(2) du Règlement et représenter celle-ci aux comités mixtes permanents; le comité ne présente toutefois pas de deuxième rapport en vertu du présent article entre le deuxième lundi suivant la fête du Travail et la fin de la même année civile.

Que le paragraphe 104(3) du Règlement soit retranché et les paragraphes subséquents renumérotés.

Que les paragraphes (1), (2) et (3) de l'article 113 du Règlement soient remplacés par ce qui suit :

- 113. (1) Sans anticiper sur la décision de la Chambre, le Comité permanent de la gestion de la Chambre se réunit dans les cinq jours de séance suivant le début du débat sur la deuxième lecture d'un projet de loi qui doit être renvoyé à un comité législatif pour dresser une liste de députés devant faire partie de ce comité législatif—lequel comprend au plus quatorze membres—et il présente cette liste à la Chambre au plus tard le jeudi suivant. Le comité n'est organisé que dans le cas où la Chambre adopte la motion portant deuxième lecture et renvoi à un comité législatif de ce projet de loi. Sur présentation du rapport du Comité permanent de la gestion de la Chambre, le rapport est réputé adopté.
- (2) Dès l'adoption dudit rapport, l'Orateur assigne audit comité un président choisi au sein du comité des présidents approprié constitué conformément à l'article 112 du Règlement.

(3) A legislative committee constituted pursuant to sections (1) and (2) of this Standing Order shall meet within two sitting days after the adoption of the motion for the second reading and reference to a legislative committee of the bill for which the membership of the committee has been reported.

That Standing Order 114 be deleted and the following substituted therefor:

- 114. (1) The membership of standing and standing joint committees shall be set out in the report of the Standing Committee on House Management, which shall prepare lists of Members in accordance with Standing Order 104. Once the report of the Committee is concurred in, the membership shall continue from session to session within a Parliament, subject to such changes as may be effected from time to time.
- (2)(a) Within five sitting days of the organization of any standing or standing joint committee, and from time to time thereafter, any member of every such committee may file with the clerk of the committee a list of not more than seven Members selected from Members of his or her own party in the envelope to which that committee has been assigned, who may substitute for him or her during a meeting of the said committee, according to the procedure set out in paragraph (b) of this section, provided that they shall not become permanent members of the committee. In the case of the Standing Committee on House Management, of the Standing Committee on Public Accounts and of any standing joint committee, the members thereof may draw their lists of substitute Members from any envelope.
 - (b) Substitutions in the membership of any standing committee or, so far as the House is represented, on any standing joint committee shall be effective the day after notification thereof is forwarded, by a permanent member of the committee who has filed a list pursuant to paragraph (a) of this section, to the Chief Whip of his or her party (or, in the case of independent Members, the Chief Whip of the Official Opposition) for signature who, in turn, will forward the substitution to the clerk of the committee.
 - (c) At any time when no list has been filed with the clerk of the committee pursuant to paragraph (a) of this section or when no notice has been received by the clerk of the committee pursuant to paragraph (b) of this section, the Chief Whip of any recognized party may effect substitutions by filing notice thereof with the clerk of the committee, having selected the substitutes from among all the Members of his or her party and/or the independent members listed as Members at large in the envelope pursuant to Standing Order 104(4); and such substitutions shall be effective immediately they are received by the clerk of the committee.
 - (d) When a permanent member of a standing or standing joint committee gives notice in writing to the Chairman of the Standing Committee on House Management of his or her intention to give up his or

(3) Tout comité législatif constitué conformément aux paragraphes (1) et (2) du présent article se réunit dans les deux jours de séance suivant l'adoption de la motion portant deuxième lecture et renvoi à un comité législatif du projet de loi pour lequel la liste des membres a été présentée.

Que l'article 114 du Règlement soit retranché et remplacé par ce qui suit :

- 114. (1) La composition des comités permanents et mixtes permanents est établie suivant le rapport du Comité permanent de la gestion de la Chambre qui dresse une liste des membres conformément à l'article 104 du Règlement. Une fois le rapport du Comité adopté, la liste des membres continue de s'appliquer d'une session à l'autre au cours d'un même Parlement, sous réserve des changements qui peuvent y être apportés à l'occasion.
- (2)a) Dans les cinq jours de séance qui suivent l'organisation d'un comité permanent ou d'un comité mixte permanent, et à l'occasion par la suite, tout membre du comité peut déposer auprès du greffier du comité une liste d'au plus sept députés choisis parmi les membres de son propre parti attachés au secteur auquel ce comité a été affecté, à qui l'on peut demander de le remplacer à une séance du comité conformément à l'alinéa b) du présent paragraphe. Toutefois, les substituts ne deviennent pas membres permanents du comité. Les membres du Comité permanent de la gestion de la Chambre, du Comité permanent des comptes publics et de tout comité mixte permanent peuvent choisir leurs substituts dans n'importe quel secteur.
 - b) Les changements dans la liste des membres de tout comité permanent ou, dans la mesure où la Chambre y est représentée, de tout comité mixte permanent, s'appliquent le lendemain de la date à laquelle un membre permanent du comité qui a déposé une liste ainsi que le prévoit l'alinéa a) du présent paragraphe en donne avis au whip en chef de son parti (ou, lorsqu'il s'agit d'un député indépendant, au whip en chef de l'Opposition officielle) qui y appose sa signature et transmet l'avis de remplacement au greffier du comité.
 - c) Lorsqu'aucune liste n'a été déposée auprès du greffier du comité conformément à l'alinéa a) du présent paragraphe ou que le greffier du comité n'a pas reçu l'avis prévu conformément à l'alinéa b) du présent paragraphe, le whip en chef de tout parti reconnu peut apporter des changements en déposant avis auprès du greffier du comité après avoir choisi les substituts parmi tous les députés de son parti et/ou les députés indépendants inscrits sur la liste générale dressée pour le secteur en question conformément à l'article 104(4) du Règlement. Lesdits changements s'appliquent dès que le greffier du comité en a reçu avis.
 - d) Lorsqu'un membre permanent d'un comité permanent ou d'un comité mixte permanent prévient par écrit le président du Comité permanent de la gestion de la Chambre de son intention de cesser

her membership, that Member's resignation shall be effective when a report of the Standing Committee on House Management naming a replacement for him or her has been concurred in by the House.

- (3) Changes in the membership of any legislative committee shall be effective immediately after notification thereof, signed by the Chief Whip of any recognized party, has been filed with the clerk of the committee.
- (4) Changes in the membership of standing committees which involve the appointment to a committee of a Member not already a member of a committee in the same envelope shall be effective when a report of the Standing Committee on House Management to that effect is concurred in by the House.

That Standing Order 115(4) be deleted and the following substituted therefor:

(4) Priority of use in committee rooms shall be established from time to time by the Standing Committee on House Management.

Your Committee further recommends:

That the House deem:

that each bill currently before a legislative committee created under the present Standing Orders is instead before a legislative committee created pursuant to amended Standing Order 113 and consisting of the Chairman and Members appointed to the original committee on that bill; and

that any proceedings of the former legislative committee on that bill are proceedings of the new committee so created.

That the Clerk of the House be authorized to make any necessary consequential changes to the Standing Orders.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (Issue No. 27 which includes this Report) is tabled.

Respectfully submitted,

d'être membre dudit comité, la démission en question entre en vigueur lorsque la Chambre a adopté un rapport du Comité permanent de la gestion de la Chambre dans lequel le Comité désigne un remplaçant au démissionnaire.

- (3) Les changements dans la composition d'un comité législatif s'appliquent dès le dépôt auprès du greffier du comité d'un avis de ceux-ci signé par le whip en chef d'un parti
- (4) Les changements dans la composition des comités permanents qui comportent la nomination à un comité d'un député qui n'est pas déjà membre d'un comité du même secteur s'appliquent lorsque la Chambre a adopté un rapport à cet effet du Comité permanent de la gestion de la Chambre.

Que le paragraphe (4) de l'article 115 du Règlement soit remplacé par ce qui suit :

(4) Les priorités d'usage des salles de comités sont établies, de temps à autre, par le Comité permanent de la gestion de la Chambre.

Votre Comité recommande également :

Que, pour la Chambre:

chacun des projets de loi présentement soumis à un comité législatif constitué en vertu du Règlement actuel, soit plutôt tenu pour soumis à un comité législatif constitué en vertu de l'article 113 modifié du Règlement et composé du président et des députés désignés comme membres du comité original formé pour examiner ce projet de loi; et

toutes les délibérations de chacun des anciens comités législatifs soient tenues pour des délibérations du nouveau comité législatif ainsi constitué.

Oue le Greffier de la Chambre soit autorisé à faire tous changements correlatifs qui s'imposent au Règlement.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents (fascicule nº 27 qui comprend le présent rapport) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

ALBERT COOPER Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 17, 1992 (30)

[Text]

The Standing Committee on House Management met at 4:19 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Albert Cooper, presiding.

Members of the Committee present: Ross Belsher, Mike Breaugh, John Cole, Albert Cooper, Jim Edwards, Jim Hawkes, Ken James, Charles Langlois, Peter Milliken and Marcel Prud'homme.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: James R. Robertson, Research Officer. From the Committees Directorate: Micheline Rondeau-Parent, Deputy Principal Clerk. From the Public Bills Office: Charles Bellemare, Committee Clerk.

The Committee proceeded to discuss the scheduling of meetings in relation to the Main Estimates 1992–93 referred to the Committee on Thursday, February 27, 1992.

It was agreed,—That the Speaker of the House of Commons be invited to appear before the Committee on Tuesday, March 24 at 4:00 o'clock p.m., and Thursday, March 26, 1992 at 11:00 o'clock a.m., in relation to the Main Estimates 1992–93: Vote 5—House of Commons—under PARLIAMENT.

It was agreed,—That the Chief Electoral Officer be invited to appear before the Committee on Thursday, April 9, 1992, at 11:00 o'clock a.m., in relation to the Main Estimates 1992–93: Vote 20—Chief Electoral Officer—under PRIVY COUNCIL.

Peter Milliken moved,—That the Chief Electoral Officer appear before the Committee on Thursday, March 19, 1992 in relation to the Supplementary Estimates C, 1991–92: Vote 15c—Chief Electoral Officer—under PRIVY COUNCIL.

And the question being put on the motion, it was, by a show of hands, negatived: YEAS: 2; NAYS: 5.

The Committee proceeded to the consideration of the proposed changes to the Standing Orders relating to the striking and membership of legislative committees and substitutions, pursuant to Standing Order 108(3)(a).

Jim Hawkes moved,—That the proposed changes to the Standing Orders contained in the document entitled "Striking and Membership of Legislative Committees", Draft No. 2, dated March 17, 1992, be adopted and reported to the House.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

Jim Hawkes moved,—That, pursuant to proposed Standing Order 115(4), the priority of use in committee rooms be as follows:

1. A national caucus meeting convened by the Chief Whip of a recognized party shall, at all times, have priority of use of the following rooms designated as national caucus rooms: Room 237–C and the Commonwealth Room for the Progressive Conservative Party; Rooms 308, 306 and 307 West Block for the Liberal Party; and Room 253–D for the New Democratic Party.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 17 MARS 1992 (30)

[Traduction]

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre se réunit à 16 h 19 dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence d'Albert Cooper (président).

Membres du Comité présents: Ross Belsher, Mike Breaugh, John Cole, Albert Cooper, Jim Edwards, Jim Hawkes, Ken James, Charles Langlois, Peter Milliken et Marcel Prud'homme.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: James R. Robertson, attaché de recherche. De la Direction des comités: Micheline Rondeau-Parent, greffière principale adjointe. Du Bureau des projets de loi publics: Charles Bellemare, greffier de comité.

Le Comité discute de la tenue des réunions du Comité aux fins de l'étude du Budget des dépenses principal de 1992–1993, dont il a été saisi le jeudi 27 février 1992.

Il est convenu,—Que le Président de la Chambre des communes soit invité à témoigner le mardi 24 mars, à 16 heures, et le jeudi 26 mars à 11 heures, au sujet du Budget des dépenses pour 1992–1993: PARLEMENT, Chambre des communes, crédit 5.

Il est convenu,—Que le directeur général des élections vienne témoigner le jeudi 9 avril, à 11 heures, au sujet du Budget des dépenses pour 1992–1993: CONSEIL PRIVÉ, Directeur général des élections, crédit 20.

Peter Milliken propose,—Que le directeur général des élections témoigne devant le Comité le jeudi 19 mars, au sujet du Budget supplémentaire C, 1991–1992: CONSEIL PRIVÉ, Directeur général des élections, crédit 15c.

Après débat, la motion, mise aux voix à main levée, est rejetée par 5 voix contre 2.

Conformément à l'alinéa 108(3)a), le Comité examine les modifications proposées au Règlement ayant trait à la sélection des membres et à la composition des comités législatifs ainsi qu'aux remplacements.

Jim Hawkes propose,—Que les changements proposés dans le document «Sélection des membres et composition des comités législatifs» (ébauche n° 2 datée du 17 mars 1992), soit adoptés et présentés à la Chambre.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Jim Hawkes propose,—Que suivant le paragraphe 115(4) proposé, l'usage prioritaire des salles de réunion soit ainsi défini:

1. Toute réunion du caucus national convoquée par le whip en chef d'un parti reconnu a toujours priorité dans les salles énumérées ci-après et désignées salles de caucus national: la salle 237-C et la salle du Commonwealth, pour le parti progressiste-conservateur; les salles 308, 306 et 307 de l'édifice de l'Ouest, pour le parti libéral; la salle 253-D, pour le Nouveau Parti démocratique.

- 2. During periods coinciding with the hours of sittings of the House, the following priority of use shall apply in relation to rooms assigned to an envelope:
- (1) legislative committees of the envelope;
- (2) standing committees of the envelope;
- (3) committees outside of the envelope, special committees and caucus committees on a first-come first-serve basis;
- (4) other users.
- 3. During periods when the House stands adjourned, the following priority of use shall apply in relation to rooms assigned to an envelope:
- (1) standing committees of the envelope;
- (2) legislative committees of the envelope;
- (3) all other users including parliamentary committees and caucus committees, on a first-come first-serve basis.
- 4. Rooms not assigned to an envelope shall be available to all users on a first-come first-serve basis.
- 5. The use of committee rooms for special events, such as lockups on the day of presentation of a Budget or the Main Estimates, shall be decided by the Standing Committee on House Management on a case-by-case basis.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

Jim Hawkes moved,—That the above-mentioned Report to the House include the following recommendations:

(1) That the House deem:

that each bill currently before a legislative committee created under the present Standing Orders is instead before a legislative committee created pursuant to amended Standing Order 113 and consisting of the Chairman and Members appointed to the original committee on that bill; and

that any proceedings of the former legislative committee on that bill are proceedings of the new committee so created.

(2) That the Clerk of the House be authorized to make any necessary consequential changes to the Standing Orders.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of Peter Milliken, it was ordered,—That the Chairman report to the House of Commons the proposed changes to the Standing Orders and the recommendations relating thereto as the Committee's Twenty-Eighth Report to the House.

It was agreed,—That the Committee meet on Thursday, March 19, 1992 at 11:00 o'clock a.m. to discuss the concurrence in the Committee's 22nd, 23rd, 24th and 27th Reports to the House.

- 2. Pour les réunions coincidant avec les séances de la Chambre des communes, la priorité, par secteur, est la suivante:
- (1) comités législatifs du secteur;
- (2) comités permanents du secteur;
- (3) autres comités, comités spéciaux et comité des caucus, pas de priorité;
- (4) autres usagers.
- 3. En période d'ajournement de la Chambre, la priorité, par secteur, est la suivante:
- (1) comités permanents du secteur;
- (2) comités législatifs du secteur;
- (3) tous autres comités dont comités parlementaires et comités des caucus, pas de priorité.
- 4. Les salles non affectées à un secteur restent disponibles, sans priorité.
- 5. L'usage des salles dans des occasions particulières, par exemple, pour les séances d'information lors de la présentation du budget, est laissé, dans chaque cas, au choix du Comité permanent de la gestion de la Chambre.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Jim Hawkes propose,—Que le rapport à la Chambre susmentionné inclut les recommandations suivantes:

(1) Que, pour la Chambre:

chacun des projets de loi présentement soumis à un comité législatif constitué en vertu du Règlement actuel, soit plutôt tenu pour soumis à un comité législatif constitué en vertu de l'article 113 modifié du Règlement et composé du président et des députés désignés comme membres du comité original formé pour examiner ce projet de loi; et

toutes les délibérations de chacun des anciens comités législatifs soient tenues pour des délibérations du nouveau comité législatif ainsi constitué.

(2) Que le Greffier de la Chambre soit autorisé à faire tous les changements corrélatifs qui s'imposent au Règlement.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Sur la motion de M. Peter Milliken, il est ordonné, — Que le président fasse rapport à la Chambre des communes des propositions de modifications au Règlement et des recommandations s'y rapportant en tant que vingt-huitième rapport à la Chambre.

Il est convenu,—Que le Comité se réunisse le jeudi 19 mars, à 11 heures, pour adopter ses 22^e, 23^e, 24^e et 27^e rapports à la Chambre.

At 5:07 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

 \grave{A} 17 h 07, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, March 17, 1992

1617

The Chairman: I call the meeting to order.

Jim, now that you're here, may I suggest that you move that the proposed changes to the Standing Orders be adopted and reported to the House, that the report to the House-

Mr. Milliken (Kingston and the Islands): Is there any other business that we have to do? Can we do that while we read this?

The Chairman: Do you want to read it?

Mr. Milliken: Yes. I wouldn't mind reading it.

The Chairman: Peter, the rest of us read it while you were on holiday.

Mr. Milliken: I wasn't on holiday; I was at work. I appreciate that everyone else has read it. I just asked if it could be held-

The Chairman: We're just glad—

Mr. Milliken: I want to assure you that I was working. If someone was in South Africa, one would expect that one would come back with a tan. I want you to look and see if I have tan. That's an indication that I was not on the beach. And it didn't rain very much.

Mr. Prud'homme (Saint-Denis): Yes, but we didn't look at all of you.

Mr. Milliken: It's a shame. Crocodile tears.

The Chairman: Then may I gp to item number two and we'll give Peter a few moments.

As the committee knows, I asked the Speaker to come, if possible, today or Thursday. He is unavailable for either of those days, although I am advised now he possibly could be here a week today. I assume the committee would like to see that happen if that's a possibility.

We have all now had the book, finally. We have had a chance, I assume, to read it, and we all probably have several questions. I want to know would members like to have somebody here prior to the Speaker? In other words, on Thursday we could have say the clerk, we could have the administrator, or someone of that office, to allow us to start on Thursday. I am in the hands of the committee.

Mr. Prud'homme: I think it is the duty of the Speaker to come to defend his estimates. He is the chairman, as we have learned from our excellent new tutor, Mr. Hawkes, when he said that he is not only Speaker but he is now, according to the new Parliament Act, the Chairman of the Board of Internal Economy. As such, the Speaker happens to have another hat as chairman of the board. It is not our estimates, as you very wisely pointed out; it is the Board of Internal Economy's estimates, and therefore the Speaker himself, I regret, is ordered by this committee to appear at the first opportunity. He is the first servant of Parliament and as such should find the time necessary to accommodate this very [Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 17 mars 1992

Le président: La séance est ouverte.

Puisque vous êtes de retour, Jim, est-ce que je peux vous demander de proposer l'adoption et le renvoi à la Chambre des modifications au Règlement, afin que le rapport à la Cham-

M. Milliken (Kingston et les Îles): Pouvons-nous passer à d'autres affaires pour nous donner le temps de lire ce document?

Le président: Est-ce que vous voulez le lire?

M. Milliken: Oui, cela ne me déplaîrait pas.

Le président: Peter, tout le monde l'a lu pendant que vous étiez en vacances.

M. Milliken: Mais, je n'étais pas en vacances, j'étais au travail. Je suis ravi que tout le monde l'ait lu. Je voulais tout simplement demander s'il était possible. . .

Le président: Nous sommes très contents. . .

M. Milliken: Je vous assure que ce n'était pas des vacances. D'ailleurs, on peut s'attendre logiquement à ce que quelqu'un qui revient d'Afrique du Sud soit bronzé. Vous pouvez constater que je ne le suis pas. C'est la preuve que je n'ai pas passé mon temps sur la plage. Et en plus, il n'a pas beaucoup plu.

M. Prud'homme (Saint-Denis): Oui, mais on ne vous a pas vu tout nu.

M. Milliken: C'est dommage, vous resterez sur votre faim!

Le président: Nous allons donc passer à la question numéro 2 et donner quelques instants à Peter.

Comme vous le savez, j'ai demandé au président de venir témoigner, si possible, aujourd'hui ou jeudi. Malheureusement, il est occupé ces deux jours; toutefois on m'apprend qu'il pourra venir dans une semaine aujourd'hui. Je suppose que le comité aimerait que cela se fasse.

Nous avons tous finalement reçu le document. Je suppose que tout le monde a pu le lire, et que nous avons tous de nombreuses questions. J'aimerais savoir si les membres du comité aimeraient entendre un autre témoin avant le président? Autrement dit, nous pourrions convoquer le greffier jeudi, entendre l'administrateur ou un autre membre du personnel afin de commencer les travaux jeudi. Je m'en remets aux membres du comité.

M. Prud'homme: Je pense que le président a le devoir de venir défendre son budget des dépenses. C'est le président, et notre excellent nouveau tuteur, monsieur Hawkes, nous a fait remarquer qu'il est non seulement président de la Chambre, mais d'après la nouvelle Loi sur le Parlement, président du Bureau de régie interne. En cette qualité, il exerce donc une fonction supplémentaire. Comme vous l'avez si bien dit, ce budget des dépenses n'a pas été établi par nous, mais par le Bureau de régie interne. C'est pourquoi le président doit comparaître lui-même, le plus tôt possible devant notre comité. C'est le premier serviteur du Parlement et, à ce titre, doit s'organiser pour satisfaire aux exigences du

important committee on which we sit. I say that very politely, but very firmly.

The Chairman: Okay. So that would mean maybe—

Mr. Prud'homme: And the sooner, I would say, the better. This way we can cut off all the bad publicity that existed, unfortunately, because of the non-publication at the same time in all the other blue books.

• 1620

Not only one member, Mr. St. Julien, has asked for that. We've been asking for that for years. We paid the ultimate price this year of misunderstanding, and if I were the press I would have done the same thing. Next year it won't have to do that because I hope the book will be published at the same time as every other book. Then it would be a free-for-all for the press to find out what is good and what is not. Once you read that book, you will find out that what was extracted in the publicity were exactly the two or three little parts that will be the subject of the press report.

I am not going to bring the press. It got the report. Maybe that is for someone else to deal with. I'm as upset as everybody else. We have not published the book at the same time. As you wisely said last week, it is not anyone's fault here, around this table, if what happened happened.

I'm sure now very diplomatically you will see, Mr. Chairman, the very first opportunity to come forward.

The Chairman: I will push for him to come Tuesday with his officials.

I want a feel from members. How many meetings do we want to dedicate to this? I have somewhere along the lines of three pages of questions that I have been reading over on the weekend, which tell me I'm going to need some time.

Mr. James (Sarnia—Lambton): I had that same sense. I have about two or three pages of questions. I don't know how many meetings that will take, but probably it's going to take two or three meetings.

The Chairman: Certainly two. Is that the will of the committee?

Mr. Milliken: This is for the Speaker alone?

The Chairman: The Speaker and his officials.

Mr. James: Does that mean the minister and the clerk come?

Mr. Prud'homme: The administrator comes with the sergeant-at-arms.

The Chairman: Last year there were lots of officials, let's put it that way.

[Translation]

très important comité que nous formons. Je le fais remarquer poliment, mais fermement.

Le président: Très bien. Par conséquent, on pourrait peut-être...

M. Prud'homme: Le plus tôt sera le mieux. Nous pouvons de cette manière mettre fin à la mauvaise publicité qui nous a malheureusement été faite en raison de la non-publication du budget des dépenses en même temps que les autres, dans les livres bleus.

M. St. Julien n'a pas été le seul député à le réclamer. Cela fait des années que nous le réclamons tous. Cette année, nous avons fini par payer le prix de ce malentendu et, si j'avais été journaliste, je crois que j'aurais agi de la même manière. L'année prochaine, nous ne donnerons pas à la presse l'occasion de récidiver, car nous présenterons notre livre bleu en même temps que les autres. La presse devra donc se débrouiller pour faire la part des choses. À la lecture du document, on se rend compte que toute l'affaire repose exactement sur deux ou trois passages qui font l'objet du compte rendu de presse.

Je ne vais pas convoquer la presse. Elle a déjà eu le compte rendu. C'est quelqu'un d'autre qui doit s'en occuper. Je ne suis pas le seul à être agacé par le retard que nous avons pris dans la publication du document. Comme vous l'avez si bien dit la semaine dernière, ce n'est la faute de personne. Ce qui est arrivé est arrivé.

Mais je suis certain, monsieur le président, que vous saisirez très diplomatiquement la première occasion de convoquer notre témoin.

Le président: Je vais insister pour qu'il vienne mardi avec ses représentants.

J'aimerais savoir ce qu'en pensent les membres du comité. Combien de séances souhaitons-nous consacrer à cette affaire? D'après les trois pages de questions dont j'ai pris connaissance en fin de semaine, je crois qu'il nous faudra un certain temps.

M. James (Sarnia-Lambton): J'ai eu la même impression. J'ai environ deux ou trois pages de questions. Je ne sais pas combien de séances il nous faudra, mais probablement deux ou trois.

Le président: Au moins deux. Est-ce que les membres du comité sont d'accord?

M. Milliken: Est-ce que ces séances seront entièrement consacrées au Président?

Le président: Au Président et à ses représentants.

M. James: Est-ce que cela signifie que le ministre et le greffier seront présents?

M. Prud'homme: L'administrateur est accompagné du sergent d'armes.

Le président: Disons que, l'an dernier, il y avait beaucoup de fonctionnaires.

Mr. Breaugh (Oshawa): I have no objection to the Speaker attending and bringing as many officials as he wants. I have some concerns, and I have some things that have made me quite angry. It might assist the Speaker and all others in preparing for it if we had a little something on the record today that would at least outline our areas of concern in here.

I want some time so the committee can go over this. I'm immensely frustrated by the fact that I have been told, not asked, that I'm going to get a little better than 1% to run my meagre operation next year. That rule obviously has escaped a great many people through the course of this book. I can't fathom how this House can lose this kind of money running a restaurant. I cannot fathom how you can lose this kind of money running a mini-bus service around the Hill. I cannot fathom how you can lose this kind of money to the press gallery, which is deciding whether it will be gracious enough to use these facilities.

I'm feeling more than a little angry about this entire process. Part of it, I suppose, is I don't like to read this stuff in the newspaper either, but that's not the argument I want to have. I want to know what creative person in the world can lose this amount of money when your overhead is covered, when a great many other things are covered. Since I have ridden the buses about three times this year, the people in my riding are certainly being gouged substantially by somebody, and I'm going to find out who. I have been to the restaurant about three times this year. We don't need to subsidize it to the tune of \$3 million a year.

A lot of people around this table, having felt the pinch in their own offices, are going to have some interesting applications of the rule that if we run our offices on a 1% or 1.2% increase this year, somebody else had better learn to live with that rule too, and it certainly doesn't apply very often in this book at all.

With all respect to everybody else and the processes and the traditions here, I don't want to have a general discussion about this. I would like those who prepared these rather imaginative numbers to explain how they did that, because I can't for the life of me come to any conclusion how you would lose that kind of money on operations in this place. I can't believe how that could happen, but it is obviously happening because they're projecting it's going to happen again.

• 1625

Mr. James: I would like to add my comments in some sort of defence for the Board of Internal Economy. I understand they have worked hard at cutting and paring. Mike is also right, and he has the very same concerns that you and I have about these real exposures that seem to jump out at us. So I think we need to question them.

I don't exactly know how the process works for another year. Maybe we have to send some strong signals that this sort of thing has to be looked at. Saying we've done quite a job by staying within 3% is not good enough in our minds. It has to be better than that. As Mike says, it should be something in the neighbourhood of what we're all living with.

[Traduction]

M. Breaugh (Oshawa): Je n'ai aucune objection à ce que le Président se fasse accompagner de tous les fonctionnaires qu'il juge utiles. Je me pose des questions et certaines choses me dérangent. Il serait peut-être utile de préparer à l'intention du Président et des autres témoins une sorte de liste exposant nos principales préoccupations.

J'aimerais que le comité ait un peu de temps pour y réfléchir. Je suis très déçu que l'on m'ait imposé, sans me demander mon avis, une augmentation d'à peine plus de 1 p. 100 pour mes maigres activités de l'année prochaine. Il est évident que cette règle a échappé à un grand nombre de personnes, lors de la lecture de ce document. Je me demande bien comment le restaurant peut occasionner une telle perte d'argent pour la Chambre. Je me demande bien comment on peut engloutir autant d'argent dans un service de transport par mini-bus sur la Colline du Parlement. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi on a gaspillé tant d'argent avec la gallerie de la presse pour essayer de la rendre plus élégante.

Je suis plutôt agacé par toute cette histoire. D'une part, je n'aime pas, moi non plus, voir tout cela étalé dans les journaux, mais ce n'est pas vraiment ce qui me préoccupe. J'aimerais savoir comment une personne sensée peut s'y prendre pour perdre autant d'argent alors que les frais généraux et beaucoup d'autres frais sont couverts. Puisque je n'ai pris le mini-bus que trois fois cette année, j'ai l'impression que quelqu'un se sert royalement dans les poches de mes électeurs, et je vais bien savoir de qui il s'agit. Je suis allé au restaurant trois fois cette année. Nous n'avons pas à le subventionner à raison de 3 millions de dollars par an.

Beaucoup de personnes réunies autour de cette table ont dû réduire leurs dépenses de bureau. Je pense que nous allons pouvoir imaginer des applications intéressantes de la règle qui plafonne cette année l'augmentation de nos dépenses de bureau à 1 ou 1,2 p. 100. Il y en a d'autres qui devront apprendre à respecter cette règle qui n'est pas très souvent appliquée dans le budget.

Sans vouloir manquer de respect aux autres personnes présentes, ni aux traditions parlementaires, je préfère éviter un débat général sur cette question. J'aimerais demander des explications aux auteurs de ces budgets plutôt farfelus, car je ne comprends absolument pas comment on peut gaspiller autant d'argent. Je ne peux pas croire que cela puisse arriver et pourtant, ils semblent bien vouloir récidiver encore cette année.

M. James: J'aimerais me porter à la défense du Bureau de régie interne. Je crois que le Bureau a essayé de réduire les dépenses un peu partout. Quant à Mike, je crois qu'il a raison également, et qu'il s'inquiète tout comme nous de ces chiffres dont nous prenons tout à coup connaissance. Je crois que nous devons élucider toute cette affaire.

Je ne sais pas exactement comment le processus va fonctionner cette année. Il faut peut-être tirer la sonnette d'alarme et exiger un examen de ses dépenses. Nous estimons qu'il ne suffit pas de préciser que nous avons respecté le plafond de 3 p. 100. Nous pouvons faire mieux. Comme l'a dit Mike, il faudra peut-être se limiter en gros à l'augmentation dont nous avons tous dû nous contenter.

Now I understand there are all sorts of defences. Undoubtedly there will be all sorts of replies as to why we can't do it. I guess we need to have a good opportunity to ask in–depth questions and not have one of these two–hour stints and be gone. It is going to take a few meetings to dig into this.

Mr. Prud'homme: Very briefly, we should have had the book at the same time. The press read page 106 and did its work. I never blame the press. They just got that and looked at the definition of "parliamentary restaurant": the parliamentary dining room, three cafeterias located in Centre Block, East Block, and West Block, three canteens located in the Wellington Building and the Confederation Building.

I didn't know members ran around all day going from one cafeteria to the other in the Centre Block, East Block, West Block, Wellington, Confederation, Victoria, plus catering for special functions. The catering is not for us, because we have lunch outside. The receptions and state dinners are not for us. Yet it's called the parliamentary restaurant. So I'm sure the Speaker must have his people around here. He knows we will ask to have it changed next year to reflect what it really means. I'm for openness, but I'm also for fairness in openness.

Mr. James: I failed to mention, if I may go along with Marcel's concerns, that it's quite expansive on what is offered to Members of Parliament. I don't have my book in front of me, but I have looked at it in depth because I didn't get back to my office. When we get to some other places it's not very expansive. There's one line here and there and I don't know how fair that is. It appears that's an area we need to explore. For Members of Parliament we have history and great expansiveness. But even the Speaker has only one line: \$640,000 for one line.

Mr. Hawkes (Calgary West): I would be prepared to move a motion that this main estimates section in future be called parliamentary food services to take care of part of the problem. I want to go one step further—

The Chairman: Can I stop you? I would rather not start entertaining motions today, because there are really going to be a number of questions and I think a number of motions will come out of it.

Mr. Hawkes: I don't want to leave the comment from my colleague on the record, because the main estimates for parliamentary food services—or as it's called here, parliamentary restaurants—goes down. It's a reduction of 78.2% in spite of inflation, which is substantial as an estimate.

An hon, member: You mean the loss has gone down.

[Translation]

Je comprends maintenant qu'il y a toutes sortes d'explications. On nous répondra sans aucun doute que c'est impossible. Je crois que nous devons prendre vraiment le temps de poser des questions en profondeur, plutôt que de bâcler le tout en deux heures. Il nous faudra plusieurs séances pour faire vraiment le point.

M. Prud'homme: J'aimerais préciser, très brièvement, que nous aurions dû disposer du document en même temps que les autres. La presse a consulté la page 106, et a fait son travail. Je n'accuse jamais les journalistes. Ils n'ont pu consulter que ce document. Ils ont vérifié à la rubrique «restaurant parlementaire»: il y a la salle à manger parlementaire, les trois cafétérias situées dans les Édifices du Centre, de l'Est et de l'Ouest, et trois cantines situées dans l'Édifice Wellington et l'Édifice de la Confédération.

J'ignorais que les députés passaient d'une cafétéria à l'autre, de l'Édifice du Centre à celui de l'Est, puis à l'Édifice de l'Ouest, en passant par les Édifices Wellington, Victoria et celui de la Confédération, sans parler des services de traiteur pour les occasions spéciales. Nous ne bénéficions pas de ces services, puisque nous déjeunons à l'extérieur. Nous ne sommes pas invités aux réceptions et aux dîners d'État. Et pourtant, tout cela est groupé sous la rubrique «restaurant parlementaire». Par conséquent, je crois que le président doit être accompagné de son personnel. Il sait que nous allons lui demander d'apporter des changements l'année prochaine de manière à ce que le budget corresponde vraiment à la réalité. Je suis en faveur de la transparence, mais je crois que la transparence doit respecter l'équité.

M. James: J'aimerais profiter des commentaires que vient de formuler Marcel pour mentionner que le document donne beaucoup de détails au sujet des services offerts aux députés. Je n'ai pas le budget sous les yeux, puisque je ne suis pas retourné à mon bureau, mais je l'ai étudié en détail. Certaines autres rubriques ne sont pas aussi détaillées. Il y a une ligne ici et là, et je me demande si tout cela est bien équitable. C'est un point que nous devons examiner. Les dépenses des députés sont très détaillées. Par contre, il n'y a, pour le président, qu'une ligne qui fait état des dépenses de 640,000 dollars.

M. Hawkes (Calgary Ouest): Pour régler en partie ce problème, je suis prêt à proposer une motion visant à donner désormais à cette partie du budget des dépenses le titre de «services alimentaires parlementaires». J'aimerais même aller plus loin. . .

Le président: Je vous arrête tout de suite, car je pense qu'il serait préférable de ne pas présenter de motion aujourd'hui puisque nous allons examiner beaucoup de questions qui aboutiront à plusieurs motions.

M. Hawkes: Je ne peux pas permettre que le commentaire de mon collègue soit inscrit au procès-verbal sans être rectifié, car le budget des dépenses principal des services alimentaires parlementaires que l'on appelle restaurant parlementaire, a été révisé à la baisse. Les dépenses ont diminué de 78,2 p. 100, malgré l'inflation, ce qui est une réduction considérable.

Une voix: Vous voulez dire que les pertes ont diminué.

Mr. Hawkes: No, the main estimate we are supposed to be considering, the amount of money we're asking from Parliament for food services is reduced for next year over what it was this year. I think you'll find over a series of years it has been reduced every year.

I've been on the subcommittee. We've closed cafeterias, the big money loser in Confederation, and changed to a different system. We've worked with and changed administrators and cooks. We changed a lot of things. There are union contracts and precedents in the civil service of Canada related to that, and there are other options. Privatization is an option.

• 1630

These are the most complete set of documents about expenditures of \$200 million you are going to find in the entire Government of Canada. Parliament exposes more of its detailed spending than anybody else in government. So I didn't find your language particularly helpful. You might not have been aware of exactly what you said—it might be helpful to read it—but it's like you're standing there criticizing. . .who?

Mr. Breaugh: No, I'm sitting here having been in fact pilloried into passing over a document I never saw, and having read it, and not really knowing what it means.

So all I'm asking for—I think it's pretty reasonable—is the chance to have people explain to me how they put this together and what this really means, because you may be right, Mr. Hawkes; this may be very good. I'm sure having sat through this in other places that people go through these things and try to rationalize how things are done, and I don't sense there is any subterfuge here. There were some unfortunate incidents that occurred that put all of us in an awkward situation, and I'm not even interested in assessing that.

Now I would like to take a look at how did things get put into this shape and precisely what is done there. I think that's only fair.

Mr. Hawkes: It's legitimate to ask the press why they didn't write that the cost of restaurants is going down.

Mr. Breaugh: Yes.

Mr. Hawkes: I didn't read that anywhere, and yet that's what the main estimates say. Somehow they missed that, and that may be a legitimate question.

Mr. Belsher (Fraser Valley East): The point that's missing is in some places they show a five-year rolling average for various things, but they don't in the restaurants. They only give us two years, I believe, the current plan and the year before, so you can't see what it was back in 1984 or 1985.

Mr. Hawkes: Actually it's a four-year, through to forecast.

The Chairman: The points I would like to see addressed are the inconsistencies of treatment. You have issues relating to Members of Parliament—i.e., their travel, and there are four and a half pages of detail. You then go into another

[Traduction]

M. Hawkes: Non, le budget des dépenses que nous sommes sensés examiner, le montant d'argent que nous réclamons au Parlement pour les services alimentaires sera moindre l'année prochaine que cette année. Je pense que l'examen des budgets annuels successifs révélerait des réductions constantes d'année en année.

J'ai siégé au sous-comité. Nous avons fermé les cafétérias qui perdaient beaucoup d'argent, et nous avons modifié le système. Nous avons changé les administrateurs et les cuisiniers. Nous avons changé beaucoup de chose. Il faut respecter les conventions collectives et les précédents de la Fonction publique du Canada, mais il y a d'autres options. La privatisation en est une.

Ce sont les documents les plus complets sur des dépenses de 200 millions de dollars que l'on puisse trouver dans tout le gouvernement du Canada. Le Parlement donne plus de détails sur ses dépenses que n'importe quel autre service du gouvernement. Aussi, vos commentaires ne m'ont pas paru très utiles. Vous n'avez peut-être pas réalisé exactement ce que vous disiez—il serait peut-être bon que vous lisiez le document—mais j'ai l'impression que vous critiquez... qui?

M. Breaugh: Pas du tout, on m'accuse d'avoir passé sous silence un document que je n'avais jamais vu, et que je n'ai pas vraiment réussi à comprendre, après lecture.

Par conséquent, tout ce que je demande, c'est de pouvoir demander aux auteurs de ce document de m'expliquer comment ils l'ont préparé et de m'aider à le comprendre, car vous avez peut-être raison, monsieur Hawkes. C'est peut-être une très bonne chose. J'ai déjà eu l'occasion, et je ne suis pas le seul, de me pencher sur la façon dont les choses sont faites et je n'y vois aucun subterfuge. Certains incidents malheureux nous ont tous placés dans une position délicate, mais je n'ai même pas envie de m'intéresser à cela.

J'aimerais comprendre comment les choses en sont arrivées là, et savoir exactement ce qui se passe. Cela me paraît légitime.

M. Hawkes: Il me paraît légitime de demander aux journalistes pourquoi ils n'ont pas fait état de la réduction des dépenses de fonctionnement des restaurants.

M. Breaugh: En effet.

M. Hawkes: Je ne l'ai lu nulle part, et pourtant c'est noté dans le budget des dépenses principales. Il me semble que l'on est en droit de leur demander pourquoi ils ont omis ce détail.

M. Belsher (Fraser Valley Est): Il manque la moyenne cumulative sur cinq ans qui est indiquée dans certaines rubriques, mais pas dans celle qui se rapporte aux restaurants. Je crois que le budget mentionne uniquement deux années, l'année en cours et l'année précédente, si bien qu'il n'est pas possible de vérifier quelles étaient les dépenses en 1984 ou en 1985.

M. Hawkes: En fait, le budget fait état des quatre années antérieures aux prévisions.

Le président: J'aimerais que l'on examine les différences de traitements. Certaines rubriques se rapportant aux députés, par exemple à leurs voyages, s'étalent sur quatre pages et demie. Par contre, les subventions et contributions

item—for example, dealing with grants and contributions, which is the Speaker's fund for travel and the associations' funds for travel—and there are at best three paragraphs. I want to know why the inconsistency of detail. That is the kind of thing I'm going to be looking for, because it really makes me wonder why we can't have the more detailed information. The Speaker's estimates I think Ken mentioned, \$600,000—one line, no description of how those funds are utilized or spent.

Mr. Prud'homme: There is. Incoming parliamentarians and outgoing—

The Chairman: No, no, that's two different items you are talking about. One, you're right, there is some description; the other there is not. So that's one of the ones I wanted to see, why the difference in treatment, and I want much more detail on some of these issues that are before us.

Secondly, I want to know why the documents were not tabled at the same time. I want to know who made that decision. I want to know if they know where that leak came from, was it a Member of Parliament, which in this case would be a member of the board, or was it a member of the staff, because it has done all of us untold harm. I think it's extremely unfair reporting. The reference to it as a secret document I find extremely offensive. To have one newspaper claim it was a secret document and because of their reporting of the issue it's now a public document is just a little bit much for me to swallow.

If we as politicians were to play that kind of game of setting up a straw man so we could knock him down, we would be pilloried in the press. But somehow, for some of the press, that's an acceptable form of behaviour when it's one they practise themselves. So I would like some more information on that.

As Ross has said, in some cases—for example, on members' travel, on issues relating specifically to members—there really is very clearly the four-or five-year running track you can follow; and then when we get into say the parliamentary operations, we're basically dealing with the estimates for 1992–1993 and for 1991–1992. So you don't have that ability to track and see have we made a lot of progress. Have we made a little progress? Are we falling behind?

My impression of the overall document is a very positive one. I think things are laid out reasonably well, with some of the criticisms I'll put forward. They show quite clearly that most of the spending seems to be within control and the increase this year amounts to 3%, which I suppose, considering inflation will probably run around 2%, is reasonable. But I think all of us have sent pretty strong signals we would rather see it closer to 0% than the 3%. We'll want to know if that's possible after looking at the estimates.

• 1635

I think, as I'm hearing from other members of the committee, that some people are already formulating possible suggestions we can put on the table to do our best to demonstrate to the Canadian people that we are concerned about the taxpayers' money.

[Translation]

qui regroupent les fonds de voyages du président et des associations contiennent aux plus trois paragraphes. J'aimerais savoir pourquoi il y a de telles différences au niveau des détails. C'est le genre de choses que j'aimerais vérifier, car je me demande pourquoi nous ne pouvons pas obtenir des informations plus détaillées. Je crois que Ken a signalé que le budget des dépenses du président se limite à une seule ligne faisant état des dépenses de 600,000 dollars, sans aucune explication sur l'utilisation des fonds.

M. Prud'homme: Certains détails sont donnés puisque l'on parle des déplacements des parlementaires. . .

Le président: Non, ce sont deux choses différentes. Vous avez raison de dire que, dans le premier cas, le budget donne des détails; mais dans l'autre, il n'y a aucune information. Voilà une des choses que je veux vérifier; je veux savoir pourquoi le traitement est différent, et je veux plus de détails au sujet de certains points que nous examinons.

Deuxièmement, je veux savoir pourquoi les documents n'ont pas été déposés en même temps que les autres. Je veux savoir qui a pris cette décision. Je veux savoir si l'on connaît l'auteur de la fuite. Est-ce qu'il s'agit d'un député qui, dans ce cas, serait membre du conseil d'administration du Bureau, ou d'un membre du personnel, car nous avons tous été salis dans cette affaire. Les journaux en ont fait un compte rendu très injuste. Je suis furieux que la presse ait parlé de documents secrets. Je ne peux pas accepter qu'un journal se vante d'avoir rendu public un document qui, sans lui, serait resté secret.

La presse n'accepterait jamais que les politiciens procèdent de la sorte et brandissent des épouvantails afin de montrer qu'ils sont capables de les faire disparaître. Par contre, la presse se donne le droit d'avoir ce genre de comportement. Par conséquent, j'aimerais un peu plus de détails là-dessus.

Comme l'a précisé Ross, le document donne parfois des détails qui permettent de remonter quatre ou cinq ans en arrière. C'est le cas par exemple pour les voyages et les questions qui se rapportent expressément aux députés. Par contre, la rubrique consacrée aux opérations parlementaires se limitent essentiellement au budget des dépenses de 1992–1993, et à celui de 1991–1992. Par conséquent, on ne peut pas comparer et savoir si on a fait des progrès ou si, au contraire, on a régressé.

Globalement, le document m'a fait très bonne impression. Les données me semblent raisonnablement bien présentées, sous réserve des critiques que je formulerai plus tard. Il est assez clair que la plupart des dépenses sont bien contrôlées, et que l'augmentation de cette année se limite à 3 p. 100, ce qui me paraît raisonnable, compte tenu d'une inflation d'environ 2 p. 100. Toutefois, je crois que nous préférerions tous qu'il n'y ait pas d'augmentation. Nous voulons savoir si cela cerait possible après examen du Budget des dépenses.

Si j'en crois d'autres membres du comité, certains proposent déjà des mesures pour prouver aux Canadiens que nous nous soucions de bien utiliser l'argent des contribuables.

One of the things I'd like to do—and I'd like to see the Speaker's people address—is it costs us \$236 million to run the House of Commons according to the estimates, give or take a couple of hundred thousand dollars. I'd like to have that put in perspective. It strikes me as interesting that essentially you have the highest court in the land, one of the most important institutions in the country, with a figure of \$236 million for dealing with effectively handling a budget of how many hundred billion. So proportionately, that's one of the things we need to say. What's it costing us maybe for other boards and agencies? How do we stack up? How do we compare, say to a province or some of those things? So maybe we can get it into perspective a little bit.

I essentially am looking for some more detail on the big question of why there seems to be an inconsistency in dealing with things. One thing, for example, if I can pull one off whatever page opens up—page 54, the committees directorate: there's a description of the operations of that branch, what the branch is supposed to do, its responsibilities. Yet when you look at travel of Members of Parliament, there is only a recitation of facts. Members are allowed 64 points to travel. There's no description as to why. Why do members travel? What's the purpose of that travel? Why are there 64 points instead of 6.4? Because there's a reason for it. I'd like to see some explanation there as well, an even-handed sort of treatment.

Mr. James: You should have the rationale for the family addition. You've got to add some rationale of some kind.

The Chairman: There are things like that we'd like to look at. Why are we spending this amount of money on various things? I think the document as put forward does a pretty good job of doing that in some areas, but in other areas I think we could use some more work, so we need to address that question.

Just another comment, I have a sense that you get a bit of duplication in various areas. For example, you've got several branches that seem to be providing procedural advice. I'd like to make sure I understand the distinctions. Why do we have one set of budgets for this part of procedural advice and another over here? Is there duplication, I guess, and could we be doing some combining of different directorates or different branches so that we can make some savings there? I'd like to see that kind of thing addressed to a certain degree. Now I think that's in a nutshell the broad terms of what I'm looking for.

M. Langlois (Manicouagan): Monsieur le président, vous avez parlé de mettre en perspective les 236 millions de dollars de la Chambre par rapport au budget global de fonctionnement du gouvernement. Je pense qu'on devrait aussi mettre en perspective le budget de la Chambre des communes, comme tous les autres budgets, voire comme beaucoup de budgets d'entreprises au Canada ainsi que les budgets d'individus qui doivent, eux aussi, contrôler et même, dans certains cas, réduire les dépenses.

J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de facteurs qui sont entrés dans le système au cours des années et qui engendrent des coûts additionnels qu'on prend pour acquis, et ces coûts additionnels-là, eh bien, il faut les assumer. Je pense qu'on

[Traduction]

J'aimerais que les collaborateurs du président nous expliquent pourquoi d'après le Budget des dépenses, la gestion de la Chambre des communes nous coûte 236 millions de dollars, à 100 ou 200,000 dollars près. Il faut replacer tous ces chiffres en perspective. Il me paraît intéressant de signaler que le plus haut tribunal du pays, une des plus importantes institutions du Canada a besoin de 236 millions de dollars pour gérer de manière efficace un budget de plusieurs centaines de milliards. Voilà un des points que nous devons souligner. Combien nous coûtent les autres commissions et organismes? Quel est le bilan général? Comment nos dépenses se comparent–elles à celles d'une province, par exemple? On pourrait peut–être mettre les choses en perspective.

Essentiellement, ce qui m'intrigue, c'est la différence de traitement dans le détail. Prenons par exemple une page au hasard; la page 54 qui se rapport à la Direction générale des comités: on y trouve une description des activités de la direction, de sa mission et de ses responsabilités. Par contre, la section consacrée aux voyages des députés ne contient qu'une liste de données. Les députés ont droit à 64 points de voyage. Nulle part, on explique pourquoi. Pourquoi les députés doivent-ils se déplacer? Quelle est la raison de ces déplacements? Pourquoi 64 points plutôt que 6,4? Il y a bien une raison. J'aimerais des explications à ce sujet, un traitement plus uniforme.

M. James: Il faudrait préciser les critères qui s'appliquent aux voyages des familles. Il faut que tout cela soit justifié.

Le président: Voilà les choses que j'aimerais vérifier. Quelle est l'utilité de toutes ces dépenses? Le document répond assez bien à cette question dans certaines rubriques, mais dans d'autres, il faudrait plus de détails. Voilà donc un point que nous devons examiner.

Par ailleurs, j'ai l'impression que certains secteurs font double emploi. Par exemple, plusieurs services offrent des conseils en matière de procédure. J'aimerais savoir s'ils ne fournissent pas le même genre de services. Pourquoi avoir plusieurs postes budgétaires consacrés au conseil de procédures? Est-ce qu'il y a des doubles emplois, et est-ce qu'il serait possible de réunir les services de plusieurs directions afin de réaliser des économies? J'aimerais que l'on examine toutes ces questions. Voilà, en résumé, l'essentiel de ce que j'aimerais examiner.

Mr. Langlois (Manicouagan): Mr. Chairman, you said that we should put the \$236 million spent by the House in perspective and compare them to the government's global operation budget. I think we should also put into perspective the House of Commons budget, as the other budgets, in order to compare it with the budget of several corporations or individual budgets that include measures for the control and, in certain instances, the reduction of expenses.

It seems to me that many new factors have been taken into account by the system through the years, and that those factors create additional costs that we take for granted. But those additional costs have to be paid for. I think we should

devrait regarder cela d'un peu plus près pour tenter de voir s'il n'est pas possible d'extirper des dépenses annuelles de la Chambre des communes ces facteurs-là qui causent des augmentations presque automatiques.

Je pense également qu'à l'occasion des questions et des commentaires qu'on échangera avec le président et les fonctionnaires responsables de la gestion de la Chambre, on devra leur indiquer qu'il n'est pas obligatoire de dépenser les 236 millions de dollars qui ont été approuvés dans le budget, mais qu'on doit regarder, au cours de la présente année, les moyens de faire des économies.

• 1640

À mon avis, certains de ces points-là devraient aussi être mis en perspective avec les administrateurs et les gestionnaires de la Chambre des communes.

Mr. James: It may be worth discussing, and Jim may like to comment—there are no manpower figures—whether we want to get into that. I wasn't sure, but someone gave me some rationale one time as to why manpower numbers were not used, and I can't remember. . . Was that you, Jim?

Mr. Hawkes: Manpower numbers, essentially government-wide, have fallen into disrepute, because administrators in government departments, one after the other, simply go to contract or some other method. The whole idea of PYs was invented years ago as a central agency control over expansion, but it wasn't working worth a damn, and we took the view that similar things had happened in the House of Commons.

The bottom line is what are your salary costs. Whether you say it's for a contract or whatever, it's your salary costs, and the accurate statement out there is that. We had crept over time. . . One of the things we discovered was inaccurate PY figures. It looked like a smaller group than it really was. So these I think give you accuracy in a way the others didn't.

The Chairman: Okay. Any further comments? So I will then ask the Speaker to come for two days next week, with the possibility it may be more. We should advise him of that, and we would ask that he make it a priority, because we certainly want to get on with this work and be able to report back to the House fairly soon, plus we do want to be able to get on to our other work, which is the procedural...

Mr. Hawkes: You might want to stay flexible down the road a little. If restaurants or food services are a big interest, you might want to have a session on that with the people who really know about food services on the Hill. There's a long...

Mr. Prud'homme: That's what it should be called, food services on the Hill. I reject very much the abuse that we do of parliamentary... We don't call a parliamentary chief of staff, parliamentary capital, parliamentary administrator. We don't say parliamentary maintenance and cleaning, parliamentary office of the Sergeant-at-Arms. We don't say parliamentary parliamentary.

[Translation]

examine this a little bit more closely to see if it's not possible to eliminate from the House of Commons estimates some of those factors that contribute almost automatically to the increase of expenses.

I think also that we should take advantage of the presence of the Speaker and his officials responsible for the management of the House to tell them that the \$236 million approved in the Estimates don't have to be used, and that we should rather try to find in the current year some ways of saving money.

In my opinion, those points should also be put in perspective with the administrators and managers of the House of Commons.

M. James: Il serait peut-être bon de vérifier pourquoi les années-personnes ne sont pas mentionnées. Jim pourrait peut-être en parler. Quelqu'un m'a déjà expliqué pourquoi on n'utilise plus les années-personnes. Je ne me souviens plus qui me l'a dit. . . Est-ce que c'était vous, Jim?

M. Hawkes: Les années-personnes n'ont plus cours dans tout le gouvernement, tout simplement parce que les administrateurs ont opté, les uns après les autres, pour les contrats ou une autre méthode. Le système des années-personnes a été inventé il y a quelques années pour permettre à l'organisme central de contrôler l'expansion de la fonction publique. Cependant, comme le système ne fonctionnait pas très bien, nous avons décidé également de ne plus l'appliquer à la Chambre des communes.

Ce qui compte, ce sont les coûts salariaux; qu'ils soient contractuels ou non. Ce qui compte, c'est d'avoir un état précis. Nous nous sommes rendus compte que les chiffres relatifs aux années-personnes perdaient de leur précision au fil des ans. La Fonction publique paraissait plus petite qu'elle ne l'était vraiment. Je crois que le nouveau système est plus précis que l'autre.

Le président: Très bien. D'autres commentaires? Je vais donc demander au président de nous réserver deux jours la semaine prochaine, peut-être plus. Il faudrait l'en aviser et lui demander d'en faire sa priorité, car nous voulons aller de l'avant pour pouvoir faire rapport à la Chambre prochainement et être en mesure de passer à nos autres travaux se rapportant à la procédure. . .

M. Hawkes: Il faudrait garder une certaine souplesse. Si les restaurants ou les services alimentaires retiennent vraiment notre attention, il faudrait leur consacrer une séance avec des témoins qui connaissent vraiment ces services offerts sur la Colline.

M. Prud'homme: Voilà comment on devrait les appeler: les services alimentaires de la Colline. Je déteste qu'on mette le mot parlementaire à toutes les sauces... On ne parle pas de chef de Cabinet parlementaire, de fonds parlementaires, ni d'administrateurs parlementaires. On ne parle pas d'entretien et de nettoyage parlementaire, de bureau parlementaire du sergent d'armes. On ne parle pas de parlementaires parlementaires.

If people cannot make the nuance, well, we make the nuance for them. I get so annoyed, more while they're spending probably hundreds of millions hidden in all departments, and nobody is digging there, but imagine the parliamentary restaurant as if we're going to every restaurant three times a day, seven days a week, with friends and all that. We can hardly go once a day and it's more than plenty.

Mr. Belsher: Eating free.

Mr. Hawkes: We can invite reporters who don't like what we do to avoid eating anything on the Hill, in cafeterias or whatever, and they won't contribute to the deficit.

Mr. Prud'homme: I don't like to pick on the press. If I was a pressman, I would be worse than anything you've seen. I would dig for my information.

The Chairman: I figure the way... According to the losses here, we could give us each just \$10,000 a year and close them all down. We could buy at the pizzeria.

Mr. Hawkes: Some of us would lose weight.

The Chairman: That's right, we could buy at the pizza hill down the street.

Mr. Prud'homme: The aerobic lady there.

The Chairman: I thank you. We will then forward that to the Speaker.

Jim, in terms of your suggestion, I think that's a good one. We may well want to pursue specific items, ask for the experts in that area to come forward, and then we can grill them and make further recommendations by way of a report to the House at a later date.

Just because we're dealing with the estimates, I don't think we should interpret that to mean that once we've dealt with them, that's the end of this subject. We may well want to deal with, as I say, the restaurants or some other specific item. So I think that's wise advice.

Okay, then, if we can then move now from item number two to item number one...

Mr. Milliken: Before we do that, there's one other thing we have to consider on the main estimates, the Chief Electoral Officer's estimates. Not only do we have to do the mains, we have to do the supplementary estimate C. Two have been referred to us, I think, Privy Council and this, and I understand the final day for estimates is March 27. We have a time problem, because we're not going to get a chance to review those in this committee if we don't take them up pretty quickly.

Mr. Hawkes: Which two, Peter?

Mr. Milliken: I think it's the Privy Council vote C, which I guess is the Chief Electoral Officer. There were two that were referred in the House order. Perhaps you could refresh my memory.

[Traduction]

Si les gens ne peuvent pas faire la nuance, nous la ferons pour eux. Cela m'agace énormément, d'autant plus que les ministères dépensent probablement des centaines de millions de dollars dont personne ne s'offusque. Par contre, on fait toute une affaire sur le restaurant parlementaire, comme si nous allions au restaurant trois fois par jour, sept jours par semaine, avec des amis et des invités. Si on y va une fois par jour, c'est déjà beaucoup.

M. Belsher: Les repas sont gratuits.

M. Hawkes: Nous pouvons inviter les journalistes qui n'aiment pas ce que nous faisons pour éviter de manger quoi que ce soit sur la Colline, dans les cafétérias et ailleurs. De cette manière, ils ne contribueront pas à gonfler le déficit.

M. Prud'homme: Je n'aime pas m'en prendre à la presse. Si j'étais journaliste moi-même, je serais encore plus méchant. Je fouinerais partout pour obtenir des informations.

Le président: J'imagine les possibilités... D'après le déficit dont fait état le budget des dépenses, on pourrait donner 10,000 dollars par an à chacun de nous, et fermer tous les restaurants et cafétérias. On irait tout simplement à la pizzeria.

M. Hawkes: Certains d'entre nous maigriraient.

Le président: C'est vrai, on pourrait acheter des pizzas au coin de la rue.

M. Prud'homme: Chez la danseuse aérobique.

Le président: Merci. Nous allons donc prévenir le Président.

Jim, je pense que votre suggestion est intéressante. Nous pourrons peut-être examiner certains détails particuliers, demander à des spécialistes de venir témoigner, afin de leur poser des questions et de pouvoir présenter des recommandations dans un rapport à la Chambre.

Ce n'est pas parce que nous nous intéressons à cette question dans le cadre du budget des dépenses que nous ne pourrons pas y revenir par la suite. Comme je l'ai dit, nous pourrions très bien revenir ultérieurement sur les restaurants ou sur d'autres questions. Par conséquent, il me semble que c'est une bonne idée.

Très bien, nous allons pouvoir passer de la question numéro 2 à la question numéro 1. . .

M. Milliken: Auparavant, nous devons nous arrêter à une autre section du budget des dépenses principales, en l'occurence le budget des dépenses du directeur général des élections. Non seulement nous devons nous pencher sur le budget des dépenses principales, nous devons également examiner le budget des dépenses supplémentaires C. Deux nous ont été soumis: celui-ci, et celui du Conseil privé; je crois que la date limite est fixée au 27 mars pour les budgets des dépenses. Par conséquent, le temps presse, car nous ne pourrons pas examiner ces budgets en comité si nous ne le faisons pas assez rapidement.

M. Hawkes: Quels sont ces deux documents, Peter?

M. Milliken: Je crois qu'il s'agit du crédit C du Conseil privé, qui concerne le directeur général des élections. Je crois que l'ordre de renvoi de la Chambre faisait mention de deux documents. Peut-être pourriez-vous me rafraîchir la mémoire.

The Chairman: You're right, there are two that were referred to us.

Mr. Milliken: Supplementary estimate C. I think the final allotted day is March 27, and I have some questions I would like to ask about supplementary estimate C, and I'm sure that there are a lot of other very important questions that my colleagues have.

• 1645

Yes, we could call the Prime Minister to explain the Privy Council votes, but I'm assuming he might not have time between now and March 27.

The Chairman: You're right. I have been told that Monday is the last day we can look at them in committee.

Mr. Milliken: So Thursday perhaps?

The Chairman: Mr. Milliken, the clerk advises me that was raised with the committee last week and nobody raised the issue, so we have not done anything on it. We're probably a little late.

Mr. Milliken: I see. The Chief Electoral Officer will be coming to the Hill on Thursday—to the committee looking at the election reform bill—and I wonder if someone could ask to see if he could come a little earlier to appear before this committee to answer a few questions. Or he could send someone else. We don't need him here for that. Somebody from his office would do.

The Chairman: Is that the will of the committee, to have the Chief Electoral Officer appear here?

Mr. Hawkes: Do we have any...? What are the sums involved and is there a specific purpose mentioned? If we're strictly into supplementary estimate C...

The Chairman: For the Chief Electoral Officer, if I read this right. . . we're talking total of \$8 million.

Mr. Hawkes: In supplementary estimate C? For what?

The Chairman: Yes, supplementary estimate C is \$8.161 million.

Mr. Milliken: Considering that the whole budget is only \$6 million, that's quite an increase.

The Chairman: Previous estimates were—

Mr. Prud'homme: Low.

The Chairman: Just a minute. Vote 15(c), Chief Electoral Officer. . .program expenditures was \$2.777 million, statutory expenses of elections was \$3 million, new appropriation is \$302,000 under vote 15(c), and there is a statutory of \$7 million, for a total \$8.161 million. The explanation is for additional capital costs of \$302,000 and additional election–related expenses of \$7.8 million.

Mr. Hawkes: That must be spent for statutory.

[Translation]

Le président: Vous avez raison, nous avons reçu deux documents.

M. Milliken: Le budget des dépenses supplémentaires C. Je pense que le délai final est le 27 mars, et j'aimerais poser certaines questions au sujet du budget des dépenses supplémentaires C. Je suis certain que mes collègues ont également de nombreuses questions très importantes à poser à ce sujet.

Oui, nous pourrions demander au Premier ministre de venir nous expliquer les crédits accordés au Conseil privé mais je suppose qu'il n'aurait pas vraiment le temps d'ici le 27 mars.

Le président: Vous avez raison. On m'a dit que lundi sera notre dernière chance d'examiner ces documents en comité.

M. Milliken: Alors, on peut peut-être penser à jeudi?

Le président: Monsieur Milliken, le greffier me signale que cette question a été examinée en comité la semaine dernière et que rien n'a été décidé à ce sujet. Par conséquent, nous sommes probablement un peu trop tard.

M. Milliken: Je vois. Le directeur général des élections sera sur la Colline jeudi, au Comité chargé d'examiner le projet de loi sur la réforme électorale. Je me demande si l'on ne pourrait pas lui demander de venir un peu plus tôt afin de répondre à quelques questions. Ou alors, il pourrait peut-être déléguer quelqu'un d'autre, car il n'est pas nécessaire qu'il vienne en personne. On pourrait se contenter d'un de ses collaborateurs.

Le président: Est-ce que le comité souhaite convoquer le directeur général des élections?

M. Hawkes: Est-ce que nous avons... Quels sont les montants en question, et est-ce que des raisons précises ont été indiquées? S'il s'agit strictement du budget des dépenses supplémentaires C...

Le président: Dans le cas du directeur général des élections, sauf erreur, le montant total s'élève à huit millions de dollars.

M. Hawkes: Dans le budget des dépenses supplémentaires C, pour quels postes?

Le président: Oui, le budget des dépenses supplémentaires C fait état de 8,161 millions de dollars.

M. Milliken: C'est toute une augmentation, puisque le budget total se chiffre seulement à six millions de dollars.

Le président: Les budgets précédents étaient...

M. Prud'homme: Bas.

Le président: Un instant. Le crédit 15(c) se rapportant au directeur général des élections fait état de dépenses de programmes de 2,777 millions de dollars, de dépenses d'élections réglementaires de trois millions de dollars, d'une nouvelle affectation de 302,000 dollars en vertu du crédit 15(c), et d'une dépense réglementaire de sept millions de dollars. Le total se chiffre à 8,161 millions de dollars. Les explications concernent des coûts supplémentaires d'équipements de 302,000 dollars, ainsi que de dépenses supplémentaires liées aux élections de 7,8 millions de dollars.

M. Hawkes: Il doit s'agir de dépenses réglementaires.

Mr. Milliken: All election expenses are statutory.

The Chairman: Is it the will of the committee to have him here next Thursday?

Mr. Breaugh: I don't have any objection to having him in for a session, but that won't do me or anybody else any good. I'm happy to do that. I've done this a few times and it's very pleasant, people are very polite, but nothing ever changes. I don't want this to happen to me for another year, even if this has been the practice at the House of Commons since its beginning. It ain't going to happen to this little white boy again.

What I think would be useful for this committee to do is to go through an exercise today and lay out some of our concerns, let the Speaker and others respond to that, and then get to work on a process that ensures that it doesn't happen this way again. I think that is most unfair, and I frankly don't care whether you change a dime in anybody's estimate this year, I want to make sure that by this time next year, if somebody has worked on food services for a year, I'd like to know about it. I don't want to read in *The Ottawa Sun* that it costs \$3 million to run a restaurant upstairs. I am defenceless when I have no information that suggests otherwise.

So whatever we do in terms of going through this process in the traditional way this year is fine by me, but let's gear up to make sure it doesn't happen again.

The Chairman: They've expressed an interest in coming to us on the main estimates—

Mr. Milliken: Who?

The Chairman: The Chief Electoral Officer.

Mr. Milliken: Why don't we pick him up at the same time?

The Chairman: Okay.

Mr. Milliken: I'm not insisting on just one session on C and then—

The Chairman: I think that's better, because I have not had a chance to look through those estimates and I wouldn't feel comfortable asking questions. I've been focusing on these others, so I would prefer to do that.

Mr. Milliken: So you're not doing it on Thursday?

The Chairman: No, we would not do it on Thursday. We will do it on the main estimates.

Mr. Milliken: Then we'll miss the C's.

The Chairman: Yes, we will miss the C's.

Mr. Prud'homme: Just to clarify, when are the main estimates deemed to have been received?

The Chairman: On May 31.

[Traduction]

M. Milliken: Toutes les dépenses d'élections sont réglementaires.

Le président: Est-ce que le comité souhaite convoquer le directeur général des élections jeudi prochain?

M. Breaugh: Je n'en vois pas l'utilité, ni pour moi, ni pour personne. Je serais ravi. Je l'ai fait à quelques reprises et c'est bien agréable de rencontrer des gens polis, mais rien ne change vraiment. Je ne veux pas recommencer encore une fois, même si ce genre de chose se pratique couramment à la Chambre des communes depuis qu'elle existe. Je refuse de me laisser prendre une fois de plus.

À mon avis, il serait préférable que les membres du comité passent en revue les différents détails, et établissent une liste de questions à soumettre au président et à ses collaborateurs, afin de pouvoir prendre les mesures qui permettront d'éviter que cela se reproduise. À mon avis, il faudrait éviter que se reproduise une situation aussi injuste. Je n'ai pas l'intention de changer quoi que ce soit au budget des dépenses de cette année; mais je veux m'assurer que, l'an prochain à la même date, nous aurons des renseignements sur les services alimentaires si quelqu'un y a travaillé pendant toute une année. Je ne veux pas lire dans le journal *Ottawa Sun* que le fonctionnement du restaurant coûte trois millions de dollars. Je ne peux pas répliquer à de telles allégations si je ne dispose pas de données qui prouvent le contraire.

Par conséquent, je ne m'oppose pas à ce que l'on procède de manière habituelle cette année, dans le mesure où on prend les mesures pour que cela ne se reproduise pas.

Le président: Il a proposé de venir nous parler du budget des dépenses principales. . .

M. Milliken: Qui?

Le président: Le directeur général des élections.

M. Milliken: Pourquoi donc ne pas en profiter?

Le président: Très bien.

M. Milliken: Je ne réclame pas uniquement une séance sur le budget C, puis. . .

Le président: Je pense que c'est préférable, car je ne serais pas à l'aise pour poser des questions, étant donné que je n'ai pas eu l'occasion de prendre connaissance de ce budget des dépenses. Je me suis surtout intéressé aux autres. Je préférerais donc procéder de cette manière.

M. Milliken: Par conséquent, vous n'allez pas le convoquer jeudi?

Le président: Non, nous n'allons pas le convoquer jeudi; nous allons le rencontrer dans le cadre de l'examen du budget des dépenses principal.

M. Milliken: Mais alors, nous serons trop tard pour le budget des dépenses C.

Le président: En effet.

M. Prud'homme: À titre de précision, j'aimerais savoir quand le budget des dépenses principales est sensé être déposé?

Le président: Le 31 mai,

Mr. Prud'homme: So that was our reason for not having an hour with the Chief Electoral Officer on one item on the supplementary. So I think it makes sense. We were not negligent by not doing so. We just thought we should do both.

• 1650

Mr. Milliken: I think we should get him in on the supplementary estimates C if we're not going to get him before they're reported. They're deemed reported next Monday.

The Chairman: Okay. I'll ask the question again. Would the committee like a short session with the Chief Electoral Officer on Thursday, or would they prefer to deal with all the estimates of the Chief Electoral Officer at a later date?

Mr. Milliken: Thursday.

Mr. James: Later.

Mr. Breaugh: I've no objection to Thursday. I just don't think it's going to be a particularly useful exercise.

The Chairman: I'm with you.

Mr. Milliken: Our principal job here is to look at government expenditure. We don't get a chance to review what these things are in advance. The estimates are presented to us at the last minute. These were tabled just last week. They're deemed reported on Monday. If we don't look at them this Thursday, we don't see them. They're passed, they're law; they're approved. That's it. They're done.

Mr. Breaugh: And that's the traditional way these things have been handled. I'm happy to have him in here Thursday. That's fine by me.

Mr. Milliken: As I say, I don't insist he come. I think a member of his staff could answer these questions. He could get his chief financial officer here. They're probably very mundane and very technical, but I would like to have a chance. . .and the same with the Privy Council vote.

The Chairman: Okay. Well, I've put before the committee two options. One is we can have a meeting on Thursday on the supplementaries, or we can go after the main estimates at a later date.

Mr. Milliken: I think we should do both.

The Chairman: I understand what you think; I've heard you now two or three times. I want to know what the committee thinks.

Mr. Milliken: I just don't want you to think I'm abandoning the mains.

The Chairman: I hear you, Peter.

Mr. Prud'homme: Why don't we have a full meeting Thursday on both? The Privy Council, put our teeth in it as a preliminary to a bigger meal when we study the main estimates later on. Later on to be discussed at great—

[Translation]

M. Prud'homme: Voilà donc pourquoi nous ne pouvons rencontrer le directeur général des élections pendant une heure au sujet d'un poste du budget supplémentaire. Cela a du sens. Nous ne nous sommes pas montrés négligents en ne le faisant pas. Nous avons cru bon de faire les deux.

M. Milliken: Je pense que nous devrions le rencontrer au sujet du budget des dépenses supplémentaires C, si nous ne le rencontrons pas avant qu'il en soit fait rapport. Il est sensé en avoir été fait rapport lundi prochain.

Le président: D'accord. Je vais à nouveau reposer la question. Le comité aimerait-il se réunir brièvement avec le Directeur général des élections jeudi; ou préférerait-il examiner avec lui tous les budgets des dépenses à une date ultérieure?

M. Milliken: Jeudi.

M. James: Plus tard.

M. Breaugh: Jeudi ne pose pour moi aucune difficulté; toutefois je ne pense pas que ce sera particulièrement utile.

Le président: Je suis d'accord avec vous.

M. Milliken: Notre tâche principale est d'examiner les dépenses du gouvernement. Nous n'avons jamais l'occasion d'examiner à l'avance de quoi il retourne. Les prévisions budgétaires nous sont soumises à la toute dernière minute. Elles ont été déposées la semaine dernière seulement. Rapport serait réputé en avoir été fait lundi. Si nous ne les examinons pas jeudi, nous ne les verrons même pas. Elles auront été adoptées; elles seront devenues loi; elles auront été approuvées.

M. Breaugh: Les choses se passent toujours ainsi. Je serai heureux qu'il soit parmi nous jeudi. Cela me convient.

M. Milliken: Comme je l'ai dit, je n'y tiens pas particulièrement. Je pense qu'un membre de son personnel pourrait répondre à ces questions. Il pourrait demander à son agent supérieur des finances de le faire. Ils sont probablement très mondains et très techniques, mais j'aimerais avoir l'occasion—la même chose est vraie pour les crédits du Conseil privé.

Le président: J'ai proposé deux solutions au comité: Nous pouvons soit avoir une réunion jeudi au sujet des budgets supplémentaires, soit examiner le budget des dépenses principales à une date ultérieure.

M. Milliken: Je pense que nous devrions faire les deux.

Le président: Je sais ce que vous en pensez; vous me l'avez dit à deux ou trois reprises. Je veux savoir ce que le comité en pense.

M. Milliken: Je ne voudrais pas que vous pensiez que je me désintéresse du budget principal.

Le président: J'ai déjà compris, Peter.

M. Prud'homme: Pourquoi ne pas avoir une réunion plénière jeudi sur les deux questions? Nous pourrions nous ouvrir l'appétit avec le Conseil privé, pour ensuite prendre un repas plus copieux lorsque nous étudierons le budget des dépenses principales à une date ultérieure. Nous pourrions alors en discuter plus. . .

Mr. Milliken: How much extra is the PCO getting?

The Chairman: Well, Privy Council is the Chief Electoral—

Mr. Milliken: Is that what it is? But there are two votes referred to us, are there not? The other one is the joint special committee on the Constitution estimates.

Mr. Hawkes: I just ask the indulgence of this committee collectively to not put extra pressure on that particular office this week. I had occasion as chairman of the election committee to meet with the chief of Elections Canada last Friday and asked him to prepare for a hearing this Thursday afternoon at 3.30, which caused him to have all of his key staff working all weekend in preparation, because it's important in a timeline sense for the next general election that we have certain information we feel we need as a committee as quickly as possible. That happens to be this Thursday. To divert any of his key people to a main estimates exercise when there's no necessity for it would not be helpful to us at 3.30, I don't think. The priority for the people of the country is really what he's going to tell us at 3.30. I think that's the piece we need more, and any diversion from that would not be helpful.

The Chairman: Okay, then, can I put the question another way that may make it easier? Would the committee prefer to deal with the Chief Electoral Officer on the main estimates at a later time?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Milliken: But on the supplementary estimates C?

The Chairman: As opposed—

Mr. Milliken: I agreed with the first statement. No question.

Mr. Prud'homme: He stopped. He didn't say the last phrase—as opposed to. You want both; he wants one.

Mr. Milliken: No, I just want supplementary estimates C.

The Chairman: How many want to see a meeting on supplementary estimates C on Thursday? Opposed, if any? Are there any opposed?

Motion negatived

The Chairman: Okay, so we will ask the Chief Electoral Officer to come in on his main estimates. April 9 is an ideal date for them? Peter, they've indicated April 9 is a good date for them. That is a Thursday. We can go ahead and confirm that time with everybody? That's the last Thursday before the Easter recess. Comfortable? Okay.

Now, back to item number one.

[Traduction]

M. Milliken: Combien d'argent de plus aura le Bureau du Conseil privé?

Le président: En fait, le Conseil privé est le directeur général des élections. . .

M. Milliken: Est-ce ce dont il retourne? Deux types de crédits n'ont-ils pas été renvoyés? Il s'agit dans notre cas du budget des dépenses du Comité mixte spécial de la Constitution.

M. Hawkes: Je demanderais aux membres du comité de bien vouloir ne pas exercer de pression supplémentaire sur ce bureau, en particulier cette semaine. J'ai eu l'occasion en tant que président du Comité des élections de rencontrer le directeur des élections du Canada vendredi dernier; je lui ai demandé de se préparer pour une audience jeudi à 15h30, ce qui l'a obligé à demander à ses principaux collègues de travailler toute la fin de semaine en vue de s'y préparer, parce qu'il est important pour les prochaines élections générales que nous ayons en main le plus rapidement possible certains renseignements dont nous croyons avoir besoin en tant que comité. Cette réunion doit avoir lieu ce jeudi. Il ne nous serait pas très utile que ses principaux collègues se mettent maintenant à étudier le budget des dépenses principales. Ce qui importe pour l'instant, pour les Canadiens, c'est ce qu'il nous dira à 15h30. C'est ce qui importe pour l'instant. Et il ne nous servirait guère de faire diversion à leur travail.

Le président: Je pourrais peut-être alors poser ma question pour qu'il lui soit plus facile d'y répondre: Ce comité préférerait-il rencontrer le directeur général des élections au sujet du budget principal des dépenses à une date ultérieure?

Des voix: D'accord.

M. Milliken: Qu'advient-il du budget des dépenses supplémentaires C?

Le président: Par opposition...

M. Milliken: Je suis d'accord avec la première phrase.

M. Prud'homme: Il s'est arrêté. Il n'a pas terminé sa deuxième phrase—par opposition à. Vous voulez que l'on examine les deux; il veut en examiner un seul.

M. Milliken: Non, je veux simplement le budget des dépenses supplémentaires C.

Le président: Combien d'entre vous veulent une réunion au sujet du budget des dépenses supplémentaires C, jeudi? Certains s'y opposent-ils?

La motion est rejetée

Le président: Très bien, nous demanderons au directeur général des élections de venir nous rencontrer au sujet de son budget des dépenses principales. Le 9 avril conviendrait-il? Peter, ils nous ont indiqué que le 9 avril serait une bonne date pour eux. C'est jeudi. Pouvons-nous donc aller de l'avant, et confirmer cette date avec tout le monde? C'est le dernier jeudi avant le congé de Pâques. Entendu? Ça va.

Revenons maintenant à la question numéro 1.

• 1655

M. Prud'homme: Il a réussi à nous convaincre de faire quoi?

Mr. Prud'homme: He made us say okay to what?

The Chairman: He didn't make you say okay to anything.

Mr. Milliken: They are shutting us off from any consideration of the supplementary estimates.

The Chairman: Peter, be careful of reflecting on a vote.

Mr. Prud'homme: I'm sorry. You keep your option open till after the Easter recess, if we see fit.

The Chairman: Oh, of course, of course.

Mr. Prud'homme: We have until the twenty-something of May, right?

The Chairman: Yes.

Mr. Prud'homme: Okay.

The Chairman: Our first meeting with the Chief Electoral Officer will be April 9 to look at the estimates.

Mr. Prud'homme: Is that a Thursday?

The Chairman: That's a Thursday. If members want other time, more meetings, of course we'll be happy to accommodate.

Item number one: Mr. Hawkes, do you want to speak briefly to your report?

Mr. Hawkes: Yes. I move, on behalf of the whips, that the proposed changes to the Standing Orders titled "Striking membership of legislative committees, optional filing of lists of substitutes for Standing and Standing Joint Committees, substitution by Whips when no list filed", draft 2, dated March 17, 1992, be adopted and reported to the House.

The Chairman: That sounds like a good motion to me. Does that cover everything? I am impressed. Who helped you write that?

Mr. Hawkes: People would like me to explain. Under these rule changes a motion for second reading will have to specify a legislative committee or standing committee for it to go to; then the striking committee will have to report the membership, and subsequently, or consequently, Hansard will then report the names of the people who are actually working on the legislation. At the moment it is Legislative Committee G. There are all kinds of substitutions going on, and the community is confused about who is working on the bill. This is designed to straighten that out so it will say in public who actually is working on the bill. Then people who want to pass information on to them will know whom to pass it on to.

Mr. Langlois: Jim, have you come to an agreement on room allocation now?

Mr. Hawkes: There is separate report on room allocation. Part of the change in here would make this committee responsible for room allocation decisions. When we have passed this, then I'll move a motion on our report on room allocation.

The Chairman: All in favour of the motion as put forward by Mr. Hawkes.

[Translation]

Le président: Il ne vous a pas forcé la main.

M. Milliken: Nous perdons donc l'occasion d'examiner le budget des dépenses supplémentaires.

Le président: Peter, attention à ce que vous dites.

M. Prud'homme: Je suis désolé. Vous, vous gardez la porte ouverte jusqu'après le congé de Pâques, après quoi nous déciderons.

Le président: Bien sûr.

M. Prud'homme: Nous avons jusqu'à la troisième semaine de mai, n'est-ce pas?

Le président: Oui.

M. Prud'homme: Très bien.

Le président: Notre première réunion avec le directeur général des élections aura lieu le 9 avril pour examiner le budget des dépenses.

M. Prud'homme: Est-ce un jeudi?

Le président: C'est un jeudi. Si les membres des comités veulent avoir plus de temps, plus de réunions, nous nous ferons un plaisir d'agréer leurs demandes.

Point numéro un: Monsieur Hawkes, voulez-vous parler brièvement de votre rapport?

M. Hawkes: Oui. Je propose, au nom des Whips, que les modifications proposées au Règlement intitulé «Sélection des membres et composition des Comités législatifs, Dépôt facultatif de listes de substituts pour les comités permanents et mixtes permanents, Substitutions faites par les Whips à défaut de dépôt d'une liste», ébauche numéro 2, datée du 17 mars 1992, soient adoptées, et qu'il en soit fait rapport à la Chambre.

Le président: Cette motion se lit bien. Englobe-t-elle tout? Je suis impressionné. Qui vous a aidé à la rédiger?

M. Hawkes: Certains voudraient des explications. En vertu de ces modifications au Règlement, une motion portant deuxième lecture devra préciser le nom du comité législatif ou du comité permanent auquel celui-ci sera renvoyé; ensuite, le comité de sélection fera rapport de la composition du comité, après quoi les noms des députés qui étudient une loi seront publiés dans le Hansard. À l'heure actuelle, il s'agit du Comité législatif G. Les substituts se succèdent, et personne ne sait au juste qui étudie quel projet de loi. Il y aura ainsi rationalisation du processus de sorte que tous connaîtront les noms de ceux qui travaillent à un projet de loi. Quiconque voudra leur transmettre des renseignements saura à qui s'adresser.

M. Langlois: Jim, en êtes-vous arrivé à un accord sur l'attribution des salles de comités?

M. Hawkes: Il y a un rapport distinct sur les salles de comités. En vertu des changements proposés, c'est à ce comité que reviendra les décisions concernant l'attribution des salles. Après que nous serons passés aux voix, je proposerai une motion au sujet de notre rapport sur l'attribution des salles de comités.

Le président: Êtes-vous tous faveur de la motion proposée par M. Hawkes?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Unanimous. Now to item number two.

Mr. Hawkes: I move that pursuant to proposed Standing Order 115(4), the priority of use in committee rooms be as follows... The text is is in front of you.

The basic purpose is to establish that national caucuses have priority to designated space over all other uses and that, subsequent to that, during the sitting hours of the House the legislative committees within an envelope have priority, followed by standing committees, then committees outside the envelope or other users. Outside sitting hours of the House it is standing committees that have priority, legislative committees in second position, and other users third. These are for the designated committee rooms that are assigned to envelopes. Then it is first come, first served, in other situations.

Motion agreed to

The Chairman: Jim, just to back up, may I get you to move, and I am going back to your first report, that the report to the House include the following recommendations:

- (1) That the House deem that each bill currently before a legislative committee created under the present Standing Orders is instead before a legislative committee created pursuant to the amended Standing Order 113 and consisting of the Chairman and members appointed to the original committee on that bill, and that any proceedings of the former legislative committee on that bill are proceedings of the new committee so created; and
- (2) That the Clerk of the House be authorized to make any necessary consequential changes to the Standing Orders.

In other words, this will bring the new practice into effect on bills and legislative committees that are already in process.

Mr. Hawkes: I would move the motion, but I have a question for the clerk. The members who met on a legislative committee on the day that this passes who are actually there, put there by whips, would constitute the membership from that moment on until changed.

The Chairman: Until changed, that's right.

Mr. Hawkes: And that's the consequence of this wording.

The Chairman: Yes.

Mr. Hawkes: Then I am happy. The other whips, I can assure you, will be happy also.

The Chairman: This is not a problem with other whips?

• 1700

Mr. Hawkes: No. We're all after the same thing. We wanted flexibility on substitution across caucuses, but we wanted Hansard to record the membership of the people who are working on it.

[Traduction]

Des voix: D'accord.

Le président: Adoptée à l'unanimité. Passons maintenant à la question numéro 2.

M. Hawkes: Je propose que, conformément au projet d'article 115.(4) du Règlement, les priorités d'usage des salles de comité soient comme suit. . . Vous avez le texte devant vous.

L'objet premier de cette modification est de faire en sorte que les caucus nationaux jouissent de l'usage prioritaire de salles désignées et que, durant les périodes coïncidant avec les heures de séance de la Chambre, la priorité aille aux comités législatifs du secteur, suivis des comités permanents, puis des comités d'un autre secteur et des autres usagers. Durant les périodes d'ajournement de la Chambre, ce sont les comités permanents qui ont la priorité; les comités législatifs viennent en deuxième place, et les autres usagers, en troisième place. Ces règles s'appliquent aux salles de comités affectées à un secteur. Dans tous les autres cas, premier arrivé, premier servi.

La motion est adoptée

Le président: Jim, je vous demanderais de proposer, et je reviens à votre premier rapport, que le rapport à la Chambre englobe les recommandations suivantes:

- (1) Que, pour la Chambre, chacun des projets de loi présentement à un comité législatif constitué en vertu du Règlement actuel, soit plutôt tenu pour soumis à un comité législatif constitué en vertu de l'article 113 modifié du Règlement, et composé du président et des députés désignés comme membres du comité original formé pour examiner ce projet de loi, et toutes les délibérations de chacun des anciens comités législatifs soient tenues pour des délibérations du nouveau comité législatif ainsi constitué.
- (2) Que le greffier de la Chambre soit autorisé à faire tous les changements corrélatifs qui s'imposent au Règlement.

Autrement dit, les nouvelles règles s'appliqueront aux projets de loi et aux comités législatifs déjà existants.

M. Hawkes: Je proposerais la motion, mais j'ai une question à poser à la greffière. Les députés qui feraient partie d'un comité législatif le jour où cette modification sera adoptée, qui y auraient été nommés par leur Whip, en constituraient les membres à partir de ce moment-là jusqu'à ce qu'il y ait des substitutions?

Le président: Oui jusqu'à ce que la composition change.

M. Hawkes: Et c'est ce que veut dire ce texte.

Le président: Oui.

M. Hawkes: Alors, cela me convient. Cela conviendra aussi, je vous l'assure, aux autres whips.

Le président: Aucun problème ne se pose donc pour les autres whips?

M. Hawkes: Non. Nous recherchons tous la même chose. Nous voulions jouir d'une certaine souplesse pour ce qui est de la substitution d'un caucus à l'autre, mais nous tenions à ce que les noms des membres des comités soient consignés dans le Hansard.

Mr. Prud'homme: That's not my question. I have no opinion on the subject. I'm asking in the absence of our esteemed whip whether it has been cleared with him.

Mr. Hawkes: Yes. We all initialed the Standing Order changes. This is a motion designed to implement those quickly.

Mr. Prud'homme: Okay.

Motion agreed to

Mr. Milliken: I move that the chairman report to the House of Commons the proposed changes to the Standing Orders and the recommendations relating thereto as the committee's twentieth report to the House.

Motion agreed to

The Chairman: I just want to report that the subcommittee on procedure is continuing the work and has a meeting scheduled for tomorrow at 3.30 p.m. We're going to continue to proceed, and eventually Peter will catch up.

Mr. Breaugh: Is the subcommittee on procedure ever going to re-emerge in the public eye?

The Chairman: Absolutely. We are making marvellous progress. I have to tell you, I'm really impressed with the work we're doing in there.

Mr. Breaugh: I'm happy for you, but I think it's about groundhog day too.

The Chairman: I hope we'll have something available to the committee—I'm guessing—in roughly a couple of weeks.

Mr. Milliken: Where do you think these ideas for these changes are coming from?

Mr. Breaugh: That's what I'm getting concerned about.

Mr. Milliken: There were private members' business changes adopted last week. Where did you think those came from?

Mr. Breaugh: I like a good secret meeting as much as the next guy, but...

Mr. Prud'homme: I was on a phone call at noon while something took place in the House. I hear that part of our report was put to the House and not accepted.

The Chairman: That reminds me, we had asked that each of the parties be ready to report, I think it was today, whether or not we can move concurrence in our reports in the House. It was for next Thursday, because we wanted members a chance to caucus.

Mr. Prud'homme: I thought it was done in the House. I heard it was rejected.

The Chairman: No. None of our reports have been put, attempted to be put or concurred in or otherwise, but I would really encourage members to talk to their respective caucuses so that on Thursday we can have a consensus at least to move on as many of those reports as possible.

Mr. James: That's this coming Thursday?

The Chairman: Yes.

[Translation]

M. Prud'homme: Ce n'était pas là ma question. Je n'ai aucune opinion sur le sujet. Je me demandais en l'absence de notre honoré whip s'il était lui aussi d'accord.

M. Hawkes: Oui. Nous avons tous paraphé les modifications au Règlement. Cette motion vise à ce qu'elles entrent en vigueur rapidement.

M. Prud'homme: Ça me va.

La motion est adoptée

M. Milliken: Je propose que le président fasse rapport à la Chambre des communes des modifications proposées au Règlement et des recommandations qui s'y rapportent comme 28e rapport du comité à la Chambre.

La motion est adoptée

Le président: Je tiens à vous signaler que le sous-comité de la procédure poursuit ses travaux, et qu'il doit se réunir demain à 15h30. Nous allons aller de l'avant et Peter finira par nous rattraper.

M. Breaugh: Le sous-comité de la procédure refera-t-il surface?

Le président: Absolument. Nous faisons des progrès remarquables. Je dois vous dire que je suis très intéressé par ce qui s'y passe.

M. Breaugh: Grand bien vous en fasse, mais je pourrais vous répondre que la marmotte va elle aussi bientôt sortir de son trou.

Le président: J'espère que nous aurons quelque chose à présenter au comité dans une semaine ou deux.

M. Milliken: D'où croyez-vous que les projets de modification sortent?

M. Breaugh: C'est la question que je commençais à me poser.

M. Milliken: Des modifications ont été apportées la semaine dernière aux dispositions concernant les affaires émanant des députés. D'où croyez-vous qu'elles viennent?

M. Breaugh: Moi aussi, j'aime bien les réunions secrètes, mais...

M. Prud'homme: J'étais au téléphone à midi lorsque quelque chose s'est produit à la Chambre. J'ai entendu dire qu'une partie de notre rapport lui avait été soumise, mais qu'elle l'avait rejetée.

Le président: Cela me rappelle que nous avions demandé à chacun des partis d'être prêts à nous dire, aujourd'hui je pense, si nous pouvions oui ou non déposer nos rapports à la Chambre. Je pense que c'était pour jeudi prochain parce que nous voulions laisser aux caucus la chance de se réunir.

M. Prud'homme: Je pensais que cela avait été fait à la Chambre. J'ai entendu dire qu'il y avait eu rejet.

Le président: Non. Aucun de nos rapports n'a été mis aux voix, ni adopté, ni quoi que ce soit d'autre; mais j'incite les membres à parler à leurs caucus respectifs pour que jeudi nous puissions nous entendre pour proposer l'adoption du plus grand nombre possible de ces rapports.

M. James: Vous voulez dire ce jeudi?

Le président: Oui.

Mr. James: The other two caucuses were to have caucused by then.

Mr. Hawkes: You're talking about the House moving things on Thursday.

The Chairman: No, no. I want a report back from the caucuses on whether or not they're ready to move concurrence in those reports that are in the House, so we have a signal from this committee that we are ready to act. Those reports have all been passed unanimously. I have forgotten how many, there are several of them. There were four, I hear. If there were an all-party agreement to move concurrence on those fairly quickly or at least have an assessment of where we're at, then we could do it. I'd like to be ready to act on that on Thursday.

Mr. Breaugh: Here is my problem. Decisions around here get made in the most weird and wonderful ways. Things come through a committee and then they pop up over here and then somebody else pops up over there and says well I've never seen that and so somebody who has worked on a report for several months or years around this place has all of his or her work shoved underneath the table because somebody over here just woke up to the fact that there's a report being tabled. I'll try my best to get whatever reports might be concurred in this Thursday, but I warn you—

The Chairman: No, no, Mike, stop. We are not asking to concur in any reports on Thursday. I am asking for a report from your respective caucuses as to their attitude toward concurring in those reports. Can I be specific?

• 1705

Mr. Prud'homme: We thought we'd meet in caucus. It is on our agenda. For the first time we're disciplined. It is on our agenda tomorrow. I don't know what the others will do. It doesn't mean we'll be ready to report, but it is tomorrow.

The Chairman: There are four reports before the House now that have been passed by this committee: the camera angles, broadcasting, and two on private members' business. If you could come back to us on Thursday and say that your caucus is prepared to support X, Y, and Z report or not support them, then we'll have a better sense of where to go.

Mr. Breaugh: I'll try, but I don't think Mother Theresa could accomplish that with my group.

The Chairman: If that won't work, perhaps the Pope is available.

I thank you all for your time. Have a good day. The meeting is adjourned.

[Traduction]

M. James: Les deux autres caucus seraient sensés s'être réunis d'ici là.

M. Hawkes: Vous voulez dire que la Chambre passerait à l'adoption jeudi.

Le président: Non, non. Je voudrais tout simplement savoir si les caucus sont prêts ou non à proposer l'adoption des rapports qui ont été déposés à la Chambre pour que le comité puisse passer à l'action. Ces rapports ont tous été adoptés à l'unanimité. Je ne me souviens plus combien au juste, mais il y en a plusieurs. Il y en a eu quatre, me dit-on. Si tous les partis s'entendaient pour proposer l'adoption assez rapidement, ou pour nous dire où nous en sommes, nous pourrions alors agir. J'aimerais être prêt à passer à l'action jeudi.

M. Breaugh: J'ai un problème. Les décisions se prennent ici de la façon la plus mystérieuse. Des travaux sont confiés au comité puis, quelqu'un se réveille et dit ne jamais en avoir entendu parler de sorte que quelqu'un qui aurait travaillé à un rapport pendant plusieurs mois, voire des années, verrait le résultat de ses travaux balayé du revers de la main parce que quelqu'un vient de se réveiller et de s'apercevoir qu'un rapport a été déposé. Je ferai de mon mieux pour que le plus grand nombre possible de rapports soient adoptés jeudi, mais je vous avertis. . .

Le président: Non, Mike, arrêtez. Nous ne vous demandons pas d'adopter quelque rapport que ce soit jeudi. Je voulais tout simplement savoir ce que pensaient chacun de vos caucus de l'adoption de ces rapports. Est-ce que je pourrais être plus précis?

M. Prud'homme: Nous pensions que nous allions nous réunir en caucus. Cela figure à notre ordre du jour. Pour la première fois, nous sommes disciplinés. Cela est inscrit à notre ordre du jour de demain. Je ne sais pas ce que feront les autres. Cela ne veut pas dire que nous serons prêts à faire rapport de la question, mais nous l'aborderons demain.

Le président: La Chambre a été saisie de quatre rapports adoptés par notre comité: un sur les caméras à grands angles; un autres sur la radiodiffusion; et deux autres sur les affaires émanant des députés. Si vous pouviez nous revenir jeudi, et nous dire quels rapports votre caucus est prêt à adopter, nous saurions mieux où nous nous en allons.

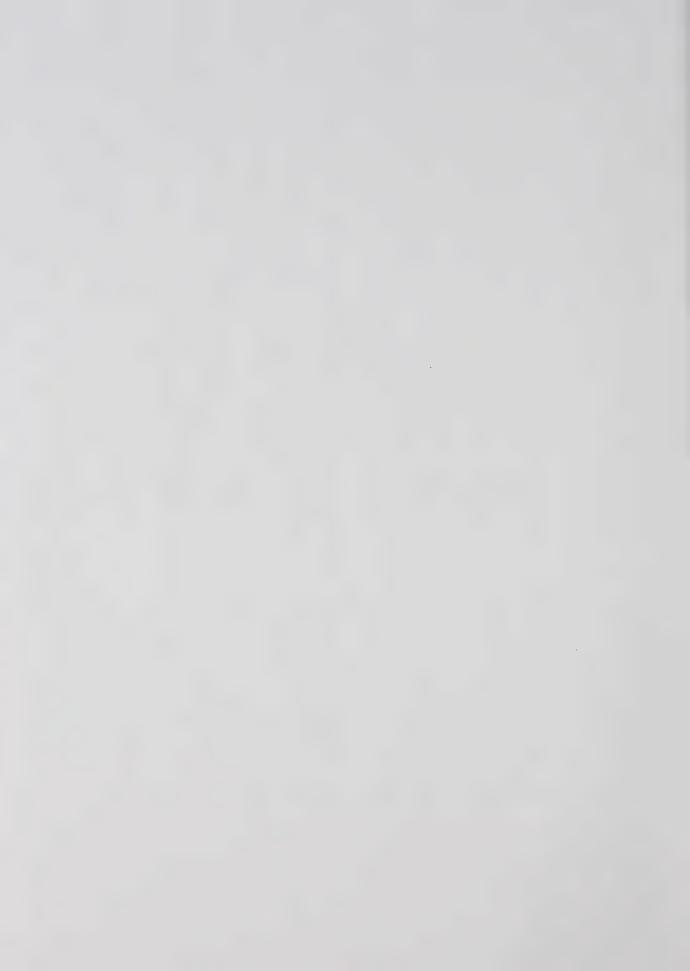
M. Breaugh: Je vais essayer, mais je pense que même Mère Thérèsa n'y arriverait pas avec mon groupe.

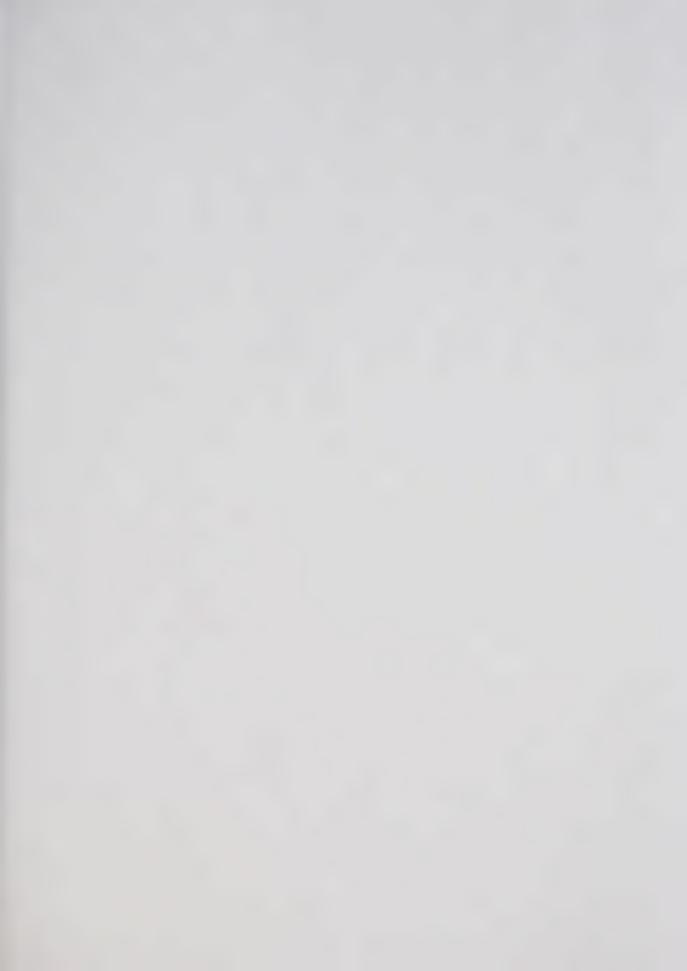
Le président: Si elle n'y réussit pas, vous pourrez demander au Pape.

Je vous remercie tous de votre temps. Bonne journée. La séance est levée.















Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9 HOUSE OF COMMONS

Issue No. 28

Tuesday, March 24, 1992

Chairperson: Albert Cooper

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 28

Le mardi 24 mars 1992

Président: Albert Cooper

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

House Management

Gestion de la Chambre

RESPECTING:

Main Estimates 1992-93: Vote 5 under PARLIAMENT

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1992–1993: crédit 5 sous la rubrique PARLEMENT

APPEARING:

Hon. John A. Fraser, Speaker of the House of Commons and Chairman of the Board of Internal Economy

WITNESSES:

(See back cover)



COMPARAÎT:

L'honorable John A. Fraser, Président de la Chambre des communes et du Bureau de la régie interne

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991–92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

STANDING COMMITTEE ON HOUSE MANAGEMENT

Chairperson: Albert Cooper

Vice-Chairmen: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Members

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Edwards
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA GESTION DE LA CHAMBRE

Président: Albert Cooper

Vice-présidents: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Membres

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Edwards
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Votes & Proceedings of the House of Commons of Thursday, February 27, 1992:

Pursuant to Standing Order 81(6), on motion of Mr. Loiselle, seconded by Mr. Danis, it was ordered,—That the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1993, laid upon the Table earlier this day, be referred to the several Standing Committees of the House as follows:

To the Standing Committee on House Management

Parliament, Votes 5 and 10

Privy Council, Vote 20

ATTEST

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du jeudi 27 février 1992:

Conformément à l'article 81(6) du Règlement, sur motion de M. Loiselle, appuyé par M. Danis, il est ordonné—Que le Budget des dépenses principal pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1993, déposé sur le Bureau plus tôt aujourd'hui, soit renvoyé aux divers Comités permanents de la Chambre, comme suit:

Au Comité permanent de la gestion de la Chambre

Parlement, crédits 5 et 10

Conseil privé, crédit 20

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 24, 1992 (31)

[Text]

The Standing Committee on House Management met at 4:05 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Albert Cooper, presiding.

Members of the Committee present: Iain Angus, Ross Belsher, Mike Breaugh, John Cole, Albert Cooper, Jim Edwards, Jim Hawkes, Ken James, Charles A. Langlois, Peter Milliken, Marcel Prud'homme and Marcel Tremblay.

Other Member present: Guy Saint-Julien.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: James R. Robertson, Research Officer.

Appearing: The Hon. John A. Fraser, Speaker of the House of Commons and Chairman of the Board of Internal Economy.

Witnesses: E.A. Riedel, Administrator, House of Commons; MGen. M.G. Cloutier, Sergeant-at-Arms, House of Commons; Robert Marleau, Clerk of the House of Commons.

The Order of Reference dated Thursday, February 27, 1992 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1993 being read as follows:

Ordered, —That Votes 5 and 10 under PARLIAMENT and Vote 20 under PRIVY COUNCIL be referred to the Standing Committee on House Management.

The Chairman called Vote 5 under PARLIAMENT.

The Speaker made an opening statement and, with the witnesses, answered questions.

At 5:58 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 24 MARS 1992 (31)

[Traduction]

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre se réunit à 16 h 05 dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence d'Albert Cooper (président).

Membres du Comité présents: Iain Angus, Ross Belsher, Mike Breaugh, John Cole, Albert Cooper, Jim Edwards, Jim Hawkes, Ken James, Charles A. Langlois, Peter Milliken, Marcel Prud'homme et Marcel Tremblay.

Autre député présent: Guy Saint-Julien.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: James R. Robertson, attaché de recherche.

Comparaît: L'honorable John A. Fraser, Président de la Chambre des communes et du Bureau de régie interne.

Témoins: E.A. Riedel, Administrateur, Chambre des communes; Maj. gén. M.G. Cloutier, Sergent d'armes, Chambre des communes; Robert Marleau, Greffier de la Chambre des communes.

Lecture est donnée de l'ordre de renvoi du jeudi 27 février 1992, portant sur l'étude du Budget des dépenses principal pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1993:

Il est ordonné,—Que les crédits 5 et 10, sous la rubrique PARLEMENT, et le crédit 20 sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ, soient renvoyés au Comité permanent de la gestion de la Chambre.

Le président appelle: crédit 5, PARLEMENT.

Le Président de la Chambre fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 17 h 58, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Micheline Rondeau-Parent

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus] Tuesday, March 24, 1992

• 1606

The Chairman: Ladies and gentlemen, if I can bring the meeting to order, the issue before us is the part III, or the equivalent thereof, of the estimates of the House of Commons.

Before I begin, Mr. Speaker, I should mention that I received a letter from *The Hill Times* asking us essentially to extend to them the same privilege we offered the last time we met as a committee to hear new evidence, and that was to allow them to take some pictures without flashes. I just received the letter, so I've not had a chance to pass it around to the members before now. Can I just get a quick reaction from the committee?

Mr. Prud'homme (Saint-Denis): But everybody should have known.

The Chairman: Unfortunately, I didn't get the letter in time to circulate it as right now.

Mr. Prud'homme: The next time, in all fairness to the press gallery, what goes for one goes for everybody.

The Chairman: I agree with you, and we'll deal with that issue at another time, but in the meantime we'll extend the same courtesy. We'll have a policy designed for it.

Mr. Speaker, on behalf of the committee I welcome you and your officials to our committee hearing today. I would like to say, first of all, that this is really quite new territory for us. We started last year with the releasing of the documents and had our first attempt at a more public scrutiny of our estimates. Of course, it has been the intention of all of us to have the same sort of process this year. What we're doing today is following up on that pattern we developed last year, which I think the members want to see continue as a tradition.

I welcome you here. We look forward to your comments, and I'm sure the members will have several questions and comments following your opening remarks. I would ask that you feel free to proceed with them now.

The Hon. John Fraser (Speaker of the House of Commons): Thank you very much, Mr. Chairman and colleagues. I have with me Mr. Ed Riedel, Robert Marleau, and Gus Cloutier. I think perhaps I would like to read an opening statement, and then we could get into questions and discussion.

The 1992-93 financial requirements of the House of Commons, at \$236 million, are increasing by only 3% over those of the current fiscal year. This is the lowest increase for the House in the last six years, and reflects the high priority placed on financial restraint by the Board of Internal Economy.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] Le mardi 24 mars 1992

Le président: Mesdames et messieurs, la séance est ouverte. Nous étudions aujourd'hui la partie III, ou son équivalent, du budget des dépenses prinipal de la Chambre des communes.

Avant de commencer, monsieur le président, je dois mentionner que j'ai reçu une lettre du *The Hill Times* nous demandant en gros de leur accorder le même privilège que nous leur avons accordé la dernière fois que nous nous sommes réunis en comité pour entendre de nouveaux témoignages, c'est-à-dire de leur permettre de prendre des photos sans flash. Je viens tout juste de recevoir cette lettre et je n'ai donc pas pu la distribuer aux députés avant maintenant. J'aimerais que les membres du Comité me disent rapidement ce qu'ils en pensent.

M. Prud'homme (Saint-Denis): Mais tout le monde aurait dû être prévenu.

Le président: Malheureusement, je n'ai pas reçu la lettre assez tôt pour pouvoir la distribuer avant maintenant.

M. Prud'homme: La prochaine fois, en toute justice envers la tribune des journalistes, ce qui va pour l'un va pour tous les autres.

Le président: Je suis d'accord avec vous et nous réglerons cette question une autre fois, mais entre-temps nous leur accorderons le même privilège. Nous devrons établir une politique.

Monsieur le Président, au nom des membres du Comité, je vous souhaite la bienvenue, ainsi qu'à vos fonctionnaires, à notre séance d'aujourd'hui. Je tiens à préciser tout d'abord que nous ne sommes pas encore très bien rompus à ce genre de travail. Ce n'est que l'an passé, lorsque les documents ont été publiés, que nous avons pour la première fois essayé d'étudier notre budget des dépenses publiquement. Il va sans dire que c'est notre intention à tous de procéder de la même façon cette année. Nous poursuivons donc aujourd'hui dans la voie que nous nous sommes tracés l'an passé et je pense que les députés aimeraient que cela devienne une tradition.

Je vous souhaite donc la bienvenue. Nous avons hâte d'entendre vos commentaires et je suis convaincu que les députés auront, à leur tour, plusieurs commentaires à faire après votre déclaration préliminaire et qu'ils auront plusieurs questions à vous poser. Si vous êtes prêt, la parole est à vous.

L'honorable John Fraser (Président de la Chambre des communes): Merci beaucoup, monsieur le président, chers collègues. Je suis accompagné de M. Ed Riedel, Robert Marleau et Gus Cloutier. J'aimerais tout d'abord vous lire ma déclaration préliminaire et ensuite nous pourrons passer aux questions et à la discussion.

Les besoins financiers de la Chambre des communes pour 1992–1993, établis à 236 millions de dollars, n'augmentent que de 3 p. 100 par rapport à ceux du présent exercice. Cette augmentation, la plus faible enregistrée par la Chambre en six ans, montre que le Bureau de régie interne prend très au sérieux les restrictions budgétaires décrétées.

Controls on spending by the House—I think I can say this—have never been more more tightly monitored, as evidenced by the positive comments on progress in this area included in the recent Auditor General's report on the House of Commons administration. Recommendations for making further improvements in our operations are being addressed by our managers. improvements in our operations are being addressed by our managers. In addition, a subcommittee of the Board of Internal Economy has been set up to oversee the practical application of the Auditor General's advice.

• 1610

In just over two years the efforts of the House to reduce expenditures have contributed \$8.6 million in ongoing annual savings and a further \$4.8 million in one-time savings. By the end of the 1992-93 fiscal year, over a three-year period, these measures will have resulted in cumulative savings to the taxpayer of \$25 million compared with what would have been spent otherwise.

These efforts began in December 1989 when the Board of Internal Economy announced measures that would reduce spending by \$3 million per year. These measures included a \$1.2 million cut in the cost of printing members' householders and a \$700,000 reduction in food services. The balance came from ending TV studio production services, cutting travel by parliamentary associations and delegations, and a two-year freeze on many non-salary expenditure accounts.

En janvier 1991, la Chambre a contribué 2,6 millions de dollars aux dépenses entraînées par la guerre du Golfe et à d'autres dépenses gouvernementales imprévues. Les principaux secteurs touchés par cette série de compressions sont les dépenses des comités, amputées de 500,000\$; le budget des publications de la Chambre, réduit de 600,000\$; et les services aux locataires, réduits de 800,000\$. En reportant de nombreuses dépenses prévues de fonctionnement et d'immobilisations, les services de soutien ont réussi à économiser le reste.

En février 1991, le ministre des Finances a annoncé des mesures de compression budgétaire s'appliquant à tout le gouvernement pour l'exercice 1991-1992. Le Bureau de régie interne a encore une fois adopté des mesures parallèles pour réduire ses besoins financiers. Les limites imposées aux augmentations de traitement des députés et du personnel de soutien ont amené près de 2 millions de dollars. Les budgets des comités et des publications ont été rognés de nouveau, à raison de 1 million et de 0,5 million de dollars respectivement.

At the same time, the board decision was to operate the parliamentary television channel with only one satellite channel instead of two. This yielded a reduction of over \$2 million annually compared with the \$4.7 million previously spent by the CBC on this service.

Just last month, in keeping with the government's restraint program, the board announced that all non-essential operating and capital spending for the balance of the 1991–92 fiscal year would be deferred or cancelled. As well, the board

[Translation]

Je crois pouvoir dire que les contrôles exercés sur les dépenses de la Chambre n'ont jamais été si vigoureux, comme en font foi les remarques élogieuses adressées à l'administration de la Chambre des communes par le dernier rapport du Vérificateur général. Les gestionnaires de la Chambre étudient de près les recommandations du Vérificateur général visant des améliorations aux opérations. De plus, le Bureau de régie interne a mis sur pied un souscomité qui verra à ce que soient mises en place des améliorations qui ont été conseillées par le Vérificateur général.

En deux ans à peine, les mesures d'austérité appliquées par la Chambre lui ont fait économiser 8,6 millions de dollars en dépenses annuelles renouvelables et 4,8 millions additionnels en épargnes uniques. D'ici la fin de l'exercice 1992–1993, c'est-àdire sur une période de trois ans, ces mesures auront fait économiser aux contribuables 25 millions de dollars qui auraient été dépensés.

Ces mesures ont vu le jour en décembre 1989, lorsque le Bureau de régie interne a annoncé un programme qui amènerait des économies de 3 millions de dollars par an. Cela comprendrait une réduction de 1,2 million dans le coût d'impression des envois collectifs des députés, et une réduction de 700,000\$ pour les services de restauration. Le reste a été obtenu en abolissant le studio de production de télévision, en réduisant les voyages des associations et des délégations parlementaires et en gelant pour deux ans de nombreuses dépenses non salariales.

In January 1991, the House contributed \$2.6 million to the financing of the Gulf War and other unanticipated government program costs. The major areas touched by the round were committee spending, cut by \$500,000; the House publications budget, reduced by \$600,000; and an \$800,000 reduction in tenant services projects. Deferral of a wide array of planned operating and capital expenditures by support services contributed the balance.

In February 1991, the Minister of Finance announced government-wide cost-restraint initiatives for the 1991-92 fiscal year. The Board again approved parallel measures to reduce the financial requirements of the House. Limits on salary increases for Members' staff and support services staff contributed almost \$2 million. The Committees' and publications' budgets were trimmed again, by \$1 million and \$500,000 respectively.

En même temps, la décision de la Chambre de faire fonctionner la chaîne de télévision parlementaire avec un seul répéteur de satellite au lieu de deux a fait économiser plus de 2 millions de dollars comparativement aux 4,7 millions que Radio-Canada dépensait pour ce service.

Encore le mois dernier, le Bureau de régie interne a annoncé que toutes les dépenses discrétionnaires de fonctionnement et d'immobilisations pour le reste de l'exercice 1991–1992 étaient reportées ou abolies. Le Bureau a

ordered a review of travel by parliamentary associations and committees. The combined effect of these measures is to reduce current-year spending a further \$2.2 million to assist in the effort to meet the government's fiscal target.

We have continued this pattern of restraint by holding 1992–93 budget growth to 3% in spite of rising costs. Implementation of the government's wage restraint initiative for members and all staff has impacted on this budget. The 3% limit on spending growth is in line with the government-wide cap on program spending as set out in the proposed spending control act, Bill C-56.

It should be remembered that 70% of the House budget consists of salaries. Despite this, and despite the reduced flexibility resulting from this two-year series of restraint measures, the Board of Internal Economy has just created a subcommittee to evaluate measures for further reducing 1992–93 operating expenditures. The results of this exercise will be announced shortly.

• 1615

Sous réserve des réductions qui pourraient résulter de cet exercice, le Budget des dépenses principal de 1992-1993, approuvé par le Bureau de régie interne, est avec ce Comité pour étude.

I welcome your comments and questions, Mr. Chairman and colleagues.

The Chairman: Thank you, Mr. Speaker. If you have read any of the proceedings of our committee, you will know that we run on a very informal basis, and some would argue that it's downright chaotic. But we are an informal group and we work well together. We'll tend to continue to be informal today. I look to my colleagues to see who'd like to begin the questioning.

Mr. Breaugh (Oshawa): I want to begin by saying that I appreciate the people who are making an effort to control expenditures and to do what some would argue is long overdue. I come from the Ontario legislature, where virtually every single dollar spent in every member's office is a matter of public record. I know of no one who has died from this atrocity. I don't even know of anybody who's lost an election because of it. It is worthy of one day's news and it gets that. The member who spends the most usually claims that he works the hardest. End of story.

But it has several side-effects to it, which I would commend to you for your consideration here. One is that taking away the secrecy seems to spoil all the fun, which I think is a noble effort in and of itself. The fact that people have access to these numbers seems to take away all the sense that something is wrong. I would advocate that this book with the House of Commons estimates in it, as I read it, is an attempt to do that. I must say that I found that there's quite a bit of detail in some areas and not a whole lot of detail in other areas. It doesn't apply the same standard to the Senate side, where there's no information at all, and I understand the tradition behind that. It doesn't seem to have

[Traduction]

aussi demandé une étude sur les voyages des associations et des comités. Ensemble, ces mesures ont eu pour effet de réduire les dépenses pour l'année en cours de 2,2 millions additionnels, aidant ainsi le gouvernement à atteindre son objectif budgétaire.

Nous avons poursuivi ces mesures d'austérité en limitant à 3 p. 100 l'augmentation de notre budget de 1992–1993 en dépit de l'augmentation des coûts. L'application du programme gouvernemental de compression des salaires aux députés et à tout le personnel a aidé à établir un budget réaliste. Le plafond de 3 p. 100 prescrit pour la croissance des dépenses va dans le sens du plafond des dépenses partout au gouvernement décrété dans le projet de loi C-56, Loi limitant les dépenses publiques.

Il ne faut pas oublier que 70 p. 100 du Budget de la Chambre est composé de dépenses salariales. En dépit d'une marge de manoeuvre très étroite et d'un manque de latitude résultant de deux ans de compressions, le Bureau de régie interne vient de créer un sous-comité pour évaluer des mesures visant à réduire encore plus les dépenses de fonctionnement de 1992–1993. Les résultats de l'exercice seront annoncés sous peu.

Subject to such reductions as may result from this review, the 1992–93 Main Estimates as approved by the Board of Internal Economy are with this Committee for review.

Si vous avez des observations ou des questions, monsieur le président et chers collègues, je serai heureux d'y répondre.

Le président: Merci, monsieur le Président. Si vous avez lu des procès-verbaux de notre comité, vous savez que nous fonctionnons à la bonne franquette et certains diraient même que nos séances sont franchement très désordonnées. Mais nous ne sommes pas à cheval sur les règles et nous travaillons bien ensemble. Aujourd'hui encore, nous ferons les choses sans cérémonie. Lequel de mes collègues veut poser les premières questions.

M. Breaugh (Oshawa): Je tiens tout d'abord à dire que j'apprécie le fait que l'on fasse des efforts pour maîtriser les dépenses et pour faire ce qui, d'après certains, aurait dû être fait il y a longtemps. Je suis un ancien député à l'Assemblée législative de l'Ontario, où les dépenses de chaque député sont divulguées pratiquement jusqu'au dernier dollar. Je ne connais personne qui soit mort de cette atrocité. Je ne connais même pas une personne à qui cela ait fait perdre une élection. Cela fait la manchette pendant une journée et ça n'en mérite pas plus. Le député qui dépense le plus prétend en général que c'est lui qui travaille le plus fort. Et ça s'arrête là.

Cette pratique a pourtant plusieurs autres effets, que je vous conseillerais d'examiner. L'un de ces effets est qu'en dissipant le secret on semble enlever tout le plaisir ce qui, à mon avis, est en soi une noble chose. Comme le public a accès à ces chiffres, il n'a plus du tout l'impression qu'il y a quelque chose de louche. Je dirais que la publication de ce document, le budget des dépenses de la Chambre des communes, vise justement à atteindre ce résultat. Je dois avouer que j'ai trouvé qu'il y avait beaucoup de détails dans certains secteurs et très peu dans d'autres. On n'applique pas les mêmes normes au Sénat, pour lequel nous n'avons aucun renseignement, mais je comprends qu'il y a à cela des raisons

much to say about the Prime Minister's Office or the workings of each of the cabinet offices.

What I would seek your guidance on is whether it is possible to get this process turned around just a touch here. I understand that this is, I think, the second time you've gone through an estimates process, going through the Board of Internal Economy and coming here. I think that's a good start, but it would be unfair to say that the estimates for the House of Commons have to go through this kind of a process when there is no such thing that applies on the Senate side. We cannot by ourselves perhaps do anything about that. And the same rules don't apply to the Prime Minister's Office, where according to press reports it's up about 44%. We're not sure exactly where it is in each of the ministry offices either.

What I'd look for then would be a sense of openness, a sense of fairness, so that everybody is dealt with in the same way, and some recognizable process of checks and balances on expenditures. I know you've gone through this exercise internally and I am basically just seeking your advice as to how we might expand that. I don't want to pick up a copy of the newspaper one day and find out that I'm accused of travelling all over hell's half acre when I've made it to Merrickville and very little beyond that this year. I'm looking for a little help here from you. . .anybody.

Mr. Speaker Fraser: You've raised quite a lot of matters. I don't think it's appropriate for me to talk about ministers' offices and other things that are outside of the jurisdiction in which I and the members of the Board of Internal Economy have responsibility.

Mr. Breaugh: That's fair.

Mr. Speaker Fraser: My comments are related strictly to the House of Commons. I am also responding on the fundamental notion that the Speaker and the members of the Board of Internal Economy are responsible to all members, not to the government, and responsible to the public.

It is always probably possible to give more detail than presently with respect to the expenditures under the jurisdiction of the Board of Internal Economy. I would, of course, favour that.

• 1620

Now you've mentioned another matter, and that is the disclosure, and you referred to one provincial jurisdiction. I think it's physically possible to have full disclosure of. . . I took it you were referring to each member's operating budget. If that were done, it might very well create a bit of excitement for a day or two, but it would also make it very clear that the secrecy that gets referred to was completely and practically dispensed with.

Whether or not the members of the House want to do that is I think not certain. There are some members who clearly do, and I get letters from them. In fact one of the members who's here sends me a great many letters. I know

[Translation]

de tradition. Ce document ne nous renseigne pas beaucoup sur les dépenses du Cabinet du premier ministre ni sur celles des cabinets des ministres.

J'aimerais que vous me disiez s'il est possible de modifier quelque peu le processus. Il me semble que c'est la deuxième fois que vous vous prêtez à ce processus en expliquant ce budget des dépenses au Bureau de régie interne et à notre comité. Je pense que c'est un bon départ, mais je trouve injuste que le budget des dépenses de la Chambre des communes soit soumis à ce genre d'examen alors qu'il n'y a rien de tel au Sénat. Nous ne pouvons peut-être rien faire à cela. Les mêmes règles ne s'appliquent pas non plus au Cabinet du premier ministre où, d'après les médias, les dépenses ont augmenté d'environ 44 p. 100. Nous ne savons pas non plus au juste ce que sont les dépenses des cabinets des ministres.

J'aimerais que le processus soit ouvert et juste pour que tout le monde soit traité de la même façon et qu'il y ait un mécanisme reconnu de freins et contrepoids en matière de dépenses. Je sais que vous avez fait cela à l'interne et en fait je vous demande simplement de nous dire comment nous pourrions élargir ce processus. Je ne veux pas un jour apprendre par les journaux qu'on m'accuse d'être un globetrotter alors que cette année je ne suis guère allé plus loin que Merrickville. Je vous demande un peu d'aide, à vous. . . ou à n'importe qui.

Le Président Fraser: Vous avez soulevé beaucoup de points. Je ne pense pas qu'il m'appartienne de discuter des dépenses des cabinets des ministres et d'autres choses qui ne sont pas de mon ressort ni de celui du Bureau de régie interne.

M. Breaugh: C'est juste.

Le Président Fraser: Je ne peux parler que de la Chambre des communes. Je réponds à vos questions en partant du principe fondamental que le Président de la Chambre et les membres du Bureau de régie interne sont comptables envers tous les députés, et non pas envers le gouvernement, et comptables envers la population.

Il serait probablement possible de donner plus de détails sur toutes les dépenses qui relèvent du Bureau de régie interne. Je serais évidemment d'accord pour qu'on le fasse.

Vous avez soulevé une autre question, celle de la divulgation, et vous avez cité l'exemple d'une assemblée législative provinciale. Je pense qu'il serait possible matériellement de divulguer pleinement... Je suppose que vous faisiez allusion au budget de fonctionnement de chaque député. Si nous le faisions, il se pourrait bien que cela fasse du bruit pendant un jour ou deux, mais cela montrerait très clairement que le secret dont il est parfois question a été complètement levé.

Je ne suis pas convaincu que les députés veulent que ces renseignements soient divulgués. Certains d'entre eux le souhaitent clairement et ils me l'ont écrit. En fait, l'un des députés ici présents m'écrit très souvent. Je connais ses

his views. But I don't think it's for the Speaker to unilaterally impose on members complete disclosure. If you're going to have that, it's got to be after a discussion that takes place among members, and I think there's got to be some clear evidence and direction to the board that there's a consensus for that.

The Chairman: Mike, did you want a supplementary?

Mr. Breaugh: I wanted to add to it, because I'm not hopeful that we're going to save a whole lot of money here, but I am hopeful we can help put in place a process that is more sane and rational for all of us. I take it that's what this committee is here for. I don't expect the Speaker to start examining expenditures in the Prime Minister's Office, but I think it's this committee's obligation to look at these estimates. I think it's our obligation, frankly, to say well now we want this process, this openness to apply to the members; and the argument I would be happy to put to the members is the same process is going to apply to everybody else too. We're not just going to say the members are all going to stop flying first class. That's no sacrifice for me at all.

Skycraft is the only airline between here and Oshawa. I defy you to find first class on it. So I'd be happy to give up first class privileges on the airline that flies between my riding and Ottawa.

I noticed when the cabinet submissions were made and the government decided they would impose the fact that nobody would fly first class any more—that's great—I didn't hear the second part of that about nobody volunteering to take the government jet. So we may have driven them off the commercial airlines and put them on someplace else.

I think what this committee could do would be to establish a model on how this might be done, and there are lots of places that have done it. I think it is our job to take that to the other members of the House and see how they feel about it. I would suggest to the members of the committee, though, that it's going to be a tough sell if you say we expect a higher standard for the members than we do for the cabinet. So it seems to me the obvious answer there is everybody lives under the same rules. We go to talk to people in the Senate and we see how they feel about that.

Let me deal with one final thing, which members of this committee dealt with a bit previously. Does anybody have an explanation as to why documents that were supposedly, I thought, to be tabled with the main estimates were not?

Mr. Speaker Fraser: Can I come to that in a minute?

Mr. Breaugh: Sure.

Mr. Speaker Fraser: To deal with the other major point you're making, when I say—as I think I'm bound to say, because I'm the servant of all the members—that it's not for me to unilaterally do these things, it doesn't mean I don't

[Traduction]

opinions. Mais je ne pense pas qu'il appartienne au Président de la Chambre d'obliger les députés à tout divulguer par une décision unilatérale. Une telle décision ne peut pas être prise sans que les députés en aient discuté entre eux et je pense qu'il faudra que le Bureau de régie interne ait une indication claire qu'il existe un consensus à cet effet.

Le président: Mike, voulez-vous poser une question supplémentaire?

M. Breaugh: J'aimerais ajouter que je ne me fais pas d'illusions, ce n'est pas cela qui nous fera réaliser de grandes économies, mais j'espère que nous pourrons contribuer à mettre en place un processus qui sera plus logique et plus raisonnable pour nous tous. C'est bien dans ce but que nous sommes ici. Je ne m'attends pas à ce que le Président de la Chambre se mette à examiner les dépenses du Cabinet du premier ministre, mais je pense que c'est le devoir de notre comité d'étudier ce budget des dépenses. Honnêtement, je pense que nous devons dire que nous voulons qu'un processus ouvert s'applique aux députés et je serais heureux de pouvoir dire aux députés que le même processus s'appliquera uniformément à tous. Il ne suffit pas de dire que les députés renonceront à la première classe dans les Avions. Pour moi, ce n'est pas du tout un sacrifice.

Skycraft est la seule ligne aérienne qui assure la liaison entre Ottawa et Oshawa. Je vous mets au défi d'y trouver un service de première classe. Je serais très heureux de renoncer au privilèges de la première classe sur la ligne aérienne que j'utilise pour me déplacer entre ma circonscription et Ottawa.

J'ai remarqué, lorsque les présentations au Cabinet ont été faites et que le gouvernement a décidé d'interdire de voyager en première classe dans les Avions—c'est très bien—que personne ne s'est engagé du même coup à renoncer à utiliser l'avion du gouvernement. Il se peut donc que nous les ayons encouragés à avoir recours à d'autres services que ceux des lignes aériennes commerciales.

Je pense que notre comité pourrait proposer un modèle à suivre, comme cela s'est fait à bien d'autres endroits. Je pense qu'il nous incombe de soumettre cela aux autres députés pour voir ce qu'ils en pensent. Toutefois, je préviens les membres du comité qu'il sera très difficile de faire accepter des normes plus sévères pour les députés que pour le Cabinet. Il me semble que la solution évidente est d'imposer les mêmes règles à tout le monde. Nous pouvons également en discuter avec les sénateurs pour voir ce qu'ils en pensent.

J'aimerais maintenant soulever un dernier point, dont les membres de ce comité ont déjà discuté un peu auparavant. Quelqu'un pourrait-il m'expliquer pourquoi ces documents qui devaient, je pense, être déposés en même temps que le budget des dépenses principal ne l'ont pas été?

Le Président Fraser: Si vous me le permettez, je répondrai à cette question dans un instant.

M. Breaugh: Bien sûr.

Le Président Fraser: En ce qui a trait aux autres points importants que vous soulevez, je tiens à préciser que lorsque je dis—comme je suis obligé de le faire, étant au service de tous les députés—qu'il ne m'appartient pas de décider

have any views. I'm quite prepared to discuss with members what my own views might be about disclosure. There are arguments in favour of it. There may be arguments against it. But again I say—and I hope this is respected—whatever my view may be, I have to be guided by the members of the House.

• 1625

Now, coming back to this question you raised, here's the report of the audit of the House of Commons administration. On page 2.2, appendix 2, is the item "Disclosure to Members and the Public". This is the comment of the document:

Requirements for reporting on House administrative activities, and on Members' expenditures, should be defined and met. Reporting should present these activities and expenditures in a fair and comprehensible manner.

As I said in my opening comment, we on the board are taking this document seriously. So this is going to be considered. If I can say this to my colleagues, the more input we have from all of you, the easier it probably is to consider these recommendations to see whether we can act on them.

The other question is about documents and so-called leaked documents. Do you want to deal with that, Ed?

Mr. E.A. Riedel (House of Commons Administrator): The document at issue is how the budget is spent. I am not sure if committee members are aware that this is in its eleventh edition. This document was first requested by the Standing Committee on Management and Members' Services in 1980 as a background document to help that committee review the annual estimates of the House of Commons. Prior to 1980, I understand—I was not here at that time—the committee received relatively little information and was quite critical of the administration. The document was prepared for use by this committee as a briefing book. It is essentially in the same format. It was modified somewhat in the mid-1980s, but essentially it is in the same format it originated in in the very early 1980s.

Traditionally, it has come first to the Standing Committee on Management and Members' Services to assist that committee in its deliberations and review of the estimates. It has never been tabled in the House before. It was presented in the past to the Board of Internal Economy just before coming to this committee, but it was then up to this committee to determine whether or not and how it should be released. My recollection is it was once released to all members in 1985. Subsequent to that, I believe a press person received one copy in about 1988, and last year this committee, when it reviewed the contents of the document, agreed to make a copy available to all members and then to have five copies with the Library of Parliament. When this particular document was leaked, it was with the Board of Internal Economy as a draft prior to presentation to this committee.

[Translation]

unilatéralement de ces choses, cela ne veut pas dire que je n'ai pas d'opinion personnelle. Je suis tout à fait disposé à discuter de mes propres opinions au sujet de la divulgation avec les députés. Il y a des arguments en faveur. Il se pourrait qu'il y ait également des arguments contre. Mais je le répète—et j'espère qu'on respectera cela—peu importe ce que j'en pense, je dois me laisser guider par les députés.

Maintenant, pour en revenir à la question que vous souleviez, voici le rapport de la vérification de l'administration de la Chambre des communes. Voici ce qu'on peut lire à l'Annexe II, page 2.2 de la version anglaise, dans la partie sur les divulgations de renseignements aux députés et à la population.

Il faut que les exigences en matière de rapports sur les activités administratives de la Chambre et sur les dépenses des députés soient définies et respectées. Ces activités et ces dépenses doivent être rapportées de façon juste et intelligible.

Comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, au Bureau de régie interne, nous prenons ce document au sérieux. Nous allons donc étudier la chose. Je me permets de signaler à mes collègues que plus vous nous direz ce que vous pensez, plus facile ce sera pour nous d'examiner ces recommandations et de déterminer si nous pouvons leur donner suite.

Votre autre question portait sur les documents qui auraient fait l'objet d'une fuite. Ed, voulez-vous répondre à cette question?

E.A. Riedel (administrateur, Chambre communes): Le document en question s'intitule «Répartition des dépenses budgétaires». Les membres du comité ne savent peut-être pas que nous en sommes à la 11e édition de ce document qui nous a d'abord été demandé en 1980 par le Comité permanent de la gestion et des services aux députés qui voulait un document d'information pour l'aider à examiner le budget des dépenses annuel de la Chambre des communes. Avant 1980, il semble-je n'étais pas ici à l'époque-que le comité recevait assez peu renseignements et qu'il était assez sévère à l'égard de l'administration. Nous avions préparé ce document à l'intention de ce comité sous forme de document d'information. La présentation était essentiellement la même qu'aujourd'hui. Elle a été légèrement modifiée au milieu des années 80 mais en gros, la présentation est la même qu'au début des années 80.

Dans le passé, ce document était d'abord envoyé au Comité permanent de la gestion et des services aux députés pour l'aider dans ses discussions et son examen du budget des dépenses. Il n'a jamais été déposé à la Chambre avant cette année. Dans le passé, il était soumis au Bureau de régie interne juste avant d'être envoyé à ce comité, et c'était alors au comité de décider s'il devait être publié ou non et comment. Si j'ai bonne mémoire, en 1985 il a été distribué à tous les députés. Après cela, je crois qu'un journaliste en a reçu un exemplaire en 1988 je crois et l'an passé, après avoir pris connaissance du contenu du document, ce comité a accepté de le distribuer à tous les députés et d'en faire remettre cinq exemplaires à la Bibliothèque du Parlement. Le document qui a été divulgué sans autorisation est une ébauche qui avait été remise au Bureau de régie interne avant d'être présentée à ce comité.

I am not sure if that answers your question of why it was not tabled.

Mr. Breaugh: I think I got more information out of the Sun article.

Just to follow that up a bit, you are saying that our presumption—and I think it is reasonable to say it was a presumption around the table—was that this document would be presented with the main estimates and would be a public document at that time. We were given several reasons: that it was done inadvertently; there were not enough copies prepared. We were kind of wrong about that.

Mr. Riedel: At the time of the leak it was in a draft stage. The estimates were tabled, I believe, shortly after it was given to the board as a draft document. But it was certainly still a draft at the time it was leaked. As I recall, it was a draft when when the main estimates of the government were tabled in the House.

The Chairman: Jim, did you want to follow up on that?

Mr. Hawkes (Calgary West): As a member of the board and a member of the Parliament of Canada committee, I think it should be understood that the statute law, called the Parliament of Canada Act, requires the board to submit main estimates through the President of the Treasury Board to the House. Another way to answer your question is this was not considered by administration to be part of the main estimates. Main estimates were indeed submitted to the President of the Treasury Board to the House. This is a background document. This is the explanation you are getting. But the law requires that. That is what happened.

There is some confusion out there because of the labelling on the document, on the cover, which if it is correct, then it should have been submitted. If it is not a correct title, then it should not. That is where some of the confusion is.

The Chairman: Ken James, followed by Peter Milliken.

Mr. James (Sarnia—Lambton): Thank you, Mr. Chairman, and thank you, Mr. Speaker, for coming.

• 1630

So the document is out there. It got out early before this committee had the opportunity to look at it. The press article seemed to hover around the increased spending of Members of Parliament in travel, the restaurant, and parliamentary committees. While that was what seemed to be the name of the news of the day, it seems to me this committee has to look at this whole thing in a balanced way across the board, but I think we have to look at ourselves first. We should look at these areas and ask some questions and find out why there is increase.

[Traduction]

Je ne sais pas si vous comprenez maintenant pourquoi ce document n'a jamais été déposé.

M. Breaugh: Je pense que j'en ai appris davantage en lisant l'article du *Sun*.

Pour rester dans le même sujet, nous supposions—et je pense pouvoir dire sans me tromper que tous les membres du comité avaient la même impression—que ce document serait présenté en même temps que le budget des dépenses principal et deviendrait à ce moment-là un document public. On nous a donné plusieurs raisons—on nous a dit que cela avait été fait par inadvertance, qu'il n'y avait pas assez d'exemplaires. Nous nous trompions.

M. Riedel: Au moment de la fuite, ce document n'était encore qu'une ébauche. Le budget des dépenses a été déposé, je crois, peu après que l'ébauche ait été envoyée au Bureau de régie interne. Au moment de la fuite il s'agissait bel et bien d'une ébauche. Si je me souviens bien, lorsque le budget des dépenses principal a été déposé à la Chambre, ce document n'était encore qu'une ébauche.

Le président: Jim, voulez-vous intervenir sur la même question?

M. Hawkes (Calgary-Ouest): En tant que membre du Bureau de régie interne et membre d'un comité du Parlement du Canada, je pense qu'il faut savoir que la Loi sur le Parlement du Canada oblige le Bureau à soumettre le budget des dépenses principal à la Chambre par le truchement du président du Conseil du Trésor. Pour répondre à votre question, je pourrais vous dire également que d'après l'administration, ce document ne fait pas partie du budget des dépenses principal. Le budget des dépenses principal a effectivement été déposé à la Chambre par le président du Conseil du Trésor. Le document que nous avons en main est un document d'information. C'est l'explication. C'est une exigence de la loi. C'est ce qui est arrivé.

La confusion vient en partie du titre qu'on a donné à ce document et qui figure sur la couverture. Si ce titre est exact, alors le document aurait dû être déposé. Si le titre est inexact, il n'avait pas de raison de l'être. C'est ce qui explique en partie la confusion.

Le président: Ken James, suivi de Peter Milliken.

M. James (Sarnia—Lambton): Merci, monsieur le président et merci à vous, monsieur Fraser, d'être venu.

Le document est donc publié. Il a été rendu public avant que notre comité ait eu la possibilité de l'étudier. Dans l'article de presse, on semblait porter une attention spéciale aux augmentations des dépenses des députés dans les domaines des voyages, de la restauration et des comités parlementaires. Même si c'était là la manchette du jour, notre comité doit se pencher sur cela de façon complète et équilibrée. Cependant, nous devons commencer par regarder notre propre situation. Nous devons étudier ces domaines dans lesquels il y a des augmentations et trouver les raisons de ces augmentations.

I say to you, Mr. Speaker, that I commend everyone for a 3% increase, but I tell you that in the private sector they're looking at 10% decreases in running operations. I guess it certainly behoves us to be trying to do the same thing.

Specifically in the area of travel, I guess my first question is why the board decided to forecast an increase. I have two or three or four questions, and I'd like to stay just on this one, remembering that I think we should talk at a later date about all the estimates and all the areas, including members' spending. But when we have a new calendar and a reduced number of trips and we have also moved back from first class, I'm wondering what all that means when we still have a forecasted increase. I wonder whether you might first of all give me some sort of a general answer, and then specific reasons why.

Mr. Speaker Fraser: Do you want to deal with travel first, Ken?

Mr. James: Let's go specifically to air travel first.

Mr. Riedel: Surely. I will refer members to pages 26 and 27 of the briefing book. At the top of page 26 you'll see an increase in travel of \$823,000. That has been interpreted, certainly by the media, as a real increase in travel by the members, which is not the case. As you'll see in the first two sentences of the explanation, when we formulated the main estimates for 1991–92 we underestimated the increase for that year, which happens to be the current year. Therefore, all we are really doing in the next year's estimates is correcting the figure. If we had done it with full knowledge, then the 1991–92 figure would have been \$800,000 higher and the increase for travel would essentially have been very low or virtually nil.

Mr. James: How do we end up with a 15% to 20% increase in air costs? How is that arrived at?

Mr. Riedel: That 15% increase in fact is taking place for this current fiscal year, as opposed to next year. This reflects the total of the travel rates charged by the airline companies to the House of Commons. I don't know how much more detail I can give you.

Mr. James: Is that done a negotiated basis?

Mr. Riedel: No.

Mr. James: Do we pay the same rates as anybody?

Mr. Riedel: That's correct. We have engaged a travel agent for the House of Commons, and this agent has a small organization that services members only. It is the responsibility of that agent to get us the very best rates from the airlines. I can tell you that they have in fact effected some substantial savings for the House of the Commons by negotiating with the airlines, and also, I might add, by providing us with a rebate, which is part of the contract we have entered into with the airline.

[Translation]

Monsieur le Président, je félicite tout le monde d'avoir limité l'augmentation à 3 p. 100, mais dans le secteur privé, on essaie de diminuer de 10 p. 100 les frais de fonctionnement. Il nous incombe donc d'essayer d'en faire autant.

Ma première question porte sur le secteur des voyages. Pourquoi le Bureau a-t-il décidé de prévoir une augmentation? J'ai plusieurs questions à poser, mais je préfère me concentrer sur celle-ci, en gardant à l'esprit que nous devrions discuter plus tard de toutes les prévisions dans tous les domaines, y compris celui des dépenses des députés. Étant donné que nous avons un nouveau calendrier, qu'on a réduit le nombre des voyages des députés et qu'il est maintenant interdit de voyager en première classe, comment se fait-il qu'on prévoie encore une augmentation? J'aimerais d'abord que vous me donniez une réponse générale, puis que vous passiez à des raisons plus détaillées.

Le Président Fraser: Vous voulez parler des voyages en premier, Ken?

M. James: Parlons d'abord des déplacements en avion.

M. Riedel: D'accord. Je demanderai aux députés de consulter les pages 26 et 27 du manuel d'information. En haut de la page 26, vous constaterez une augmentation au titre des voyages de 823,000\$. Les journalistes et d'autres personnes ont interprété cela comme une augmentation réelle des voyages faits par les députés, ce qui n'est pas le cas. Comme vous pouvez le lire dans les deux premières phrases de l'explication, lorsque nous avons établi le budget principal des dépenses de 1991–1992, nous avions sous-estimé l'augmentation au cours de cet exercice, c'est-à-dire de l'exercice actuel. Par conséquent, ce que nous faisons dans les prévisions de l'an prochain, c'est corriger les chiffres. Si les prévisions avaient été faites en pleine connaissance de cause, les chiffres pour 1991–1992 auraient été plus élevés de 800,000\$ et l'augmentation dans les coûts des voyages dans le présent document aurait été très basse ou à peu près nulle.

M. James: Comment en arrive-t-on à une augmentation de 15 à 20 p. 100 des coûts des voyages par avion? Comment en est-on arrivé à ces chiffres?

M. Riedel: Cette augmentation de 15 p. 100 s'applique en fait à l'exercice actuel, pas au prochain. Ces chiffres traduisent le total des tarifs chargés par les lignes aériennes à la Chambre des communes. Je ne sais pas dans quelle mesure je peux vous donner davantage de détails.

M. James: Est-ce que ces tarifs sont négociés?

M. Riedel: Non.

M. James: Nous payons donc le même tarif que n'importe qui?

M. Riedel: C'est juste. À la Chambre des communes, nous avons engagé un agent de voyage. Celui-ci dispose d'une petite organisation qui ne dessert que les députés. C'est lui qui est chargé d'obtenir pour nous les meilleurs tarifs des lignes aériennes. Cette organisation a permis à la Chambre des communes d'économiser des sommes importantes grâce à des négociations avec les compagnies aériennes et grâce à l'obtention d'un rabais, qui a été intégré au contrat avec la compagnie aérienne.

Mr. James: Can we go back and have some understanding how the 64-point arrangement was arrived at for members?

Mr. Riedel: Yes. There's a short history of the 52 points attached starting on page 30 of the book. To summarize, the members' entitlements go back prior to 1980. As I recall, it was one return trip per week to the riding. That was subsequently translated into 52 travel points. One return trip was one travel point for the member only.

• 1635

Subsequently, in 1980 that was expanded to include spouses. It was still at 52. After that it was determined that some members who didn't have spouses were not being equitably treated. The privilege was then expanded to include children, and subsequently other designated family members.

I'm not exactly sure when it rose from 52 to 64. It was in approximately 1987. That was to take into account the fact that many members, particularly those closer to Ottawa—let's say covering the area of Quebec City, Cornwall, Belleville, and even Toronto—were expected by constituents to be in their ridings virtually every weekend, if not more frequently. Thus, 52 points were not sufficient for those members. The provision was increased to 64 travel points.

Mr. James: What was the rationale for including those other than spouses, members of the family?

Mr. Riedel: There were some members who weren't married and perhaps had children with other family members looking after those children, such as parents, uncles, or siblings. They felt there should be circumstances under which a broader category than just a spouse should be entitled to the travel privilege.

Mr. James: But the children do not necessarily have to be dependent children.

Mr. Riedel: That's correct.

Mr. James: What's the average usage of points per member in a year?

Mr. Riedel: I don't have the average for 295 members. What I can tell you is that the further you get from Ottawa the lower is the usage. For example, for the triangle I've described—Quebec City, North Bay, and Toronto—you'll find that generally speaking members use up their travel points because they can get to their riding and back to Ottawa.

The further west and east you go the longer it takes for the member to get back and the fewer the number of points used. By the time you get to Vancouver or Newfoundland, you're probably up to an average of 35 to 45 travel points. Again, that's depending upon the particular travel patterns of the member and whether or not the member is spending more time in the riding or perhaps in Ottawa dealing with committees or other parliamentary business.

[Traduction]

M. James: Revenons un peu en arrière. Pourriez-vous nous dire comment on en est arrivé à ce chiffre de 64 points de voyage accordés aux députés?

M. Riedel: Oui. Vous trouverez à partir de la page 30 du manuel un bref historique des 52 points de voyage. En résumé, ce système est antérieur à 1980. Si je me souviens bien, les députés avaient le droit de faire un voyage aller-retour par semaine dans leur circonscription. Par la suite, on a changé cela en 52 points de voyage. Chaque point de voyage représentait un voyage aller-retour pour le député seulement.

Par la suite, en 1980, on a étendu ce système aux conjoints. Le nombre des points de voyage était encore de 52. On a ensuite décidé que ce système n'était pas équitable à l'égard de certains députés qui n'avaient pas de conjoint. Le privilège a donc été étendu aux enfants et, par la suite, à d'autres membres désignés de la famille.

Je ne sais pas quand exactement le nombre de points a été porté de 52 à 64. Je crois que c'était aux environs de 1987. Le nombre a été augmenté pour tenir compte du fait que de nombreux députés, plus particulièrement ceux dont les circonscriptions sont plus près d'Ottawa—par exemple la région de Québec, Cornwall, Belleville et même Toronto—devaient, pour répondre aux attentes de leurs électeurs, aller dans leur circonscription à peu près toutes les fins de semaine, sinon plus souvent. Par conséquent, ces députés avaient besoin de plus de 52 points. Le nombre des points de voyage a été porté à 64.

M. James: Pour quelle raison a-t-on étendu cette disposition à d'autres personnes que les conjoints, aux membres de la famille?

M. Riedel: Dans certains cas, des députés n'étaient pas mariés, mais avaient des enfants dont d'autres membres de la famille s'occupaient, par exemple des parents, des oncles, des frères ou soeurs. Ces députés estimaient que, dans certains cas, ce privilège de voyage devrait être accordé non seulement au conjoint, mais à d'autres personnes.

M. James: Mais ces enfants ne devaient pas nécessairement être des enfants à charge.

M. Riedel: C'est juste.

M. James: En moyenne, combien les députés utilisent-ils de points de voyage par année?

M. Riedel: Je ne connais pas la moyenne pour les 295 députés. Je peux vous dire cependant que plus on s'éloigne d'Ottawa, moins les points sont utilisés. Par exemple, dans le triangle que j'ai décrit—Québec, North Bay, Toronto—les députés utilisent généralement tous leurs points de voyage parce qu'ils peuvent facilement faire l'aller-retour d'Ottawa jusqu'à leur circonscription.

Plus on s'éloigne vers l'Est ou vers l'Ouest, plus il faut longtemps au député pour revenir, moins il y a de points utilisés. Les députés de Vancouver ou de Terre-Neuve utilisent probablement en moyenne de 35 à 45 points de voyage. Cela dépend évidemment des habitudes de voyage des députés et varie selon que le député passe plus de temps dans la circonscription ou plus de temps à Ottawa, à travailler dans des comités ou à d'autres affaires parlementaires.

Mr. James: How many members use the total of 64?

Mr. Riedel: I would have to obtain that figure for you, sir. I don't have it here.

Mr. James: I seem to be getting the impression that the majority, or the largest percentage, of members do not use 64 points.

Mr. Riedel: I hope I can get that figure before the end of this meeting.

Mr. James: That may lead us to some examination as to whether 64 points are too many.

Mr. Speaker Fraser: Could I jump in, Mr. Chairman? I think it has to be understood that if you happen to be a member many miles from this place and are trying to get back to your riding on a regular basis. . . You know, getting on those airplanes is not a delight. It's something that has to be done. For many years I kept up an average of nearly every other weekend being in Vancouver.

I'm not saying for one minute that we shouldn't re-examine this. I'm not saying for one minute that there may not be criticisms of it. But the object of the exercise was they tried to make it as easy as possible for a person from whatever part of Canada he or she came from to be able to do their duties as Members of Parliament and at the same time still be part of a family.

That's the principle involved. If this gets departed from and is abused, then of course it should be examined. But someone has to say this on behalf of the members of the House of Commons. Most of them are travelling because that is their work. A lot of people think it's just a very pleasant jaunt. In point of fact, let's just take into account the total time taken. For somebody from here to go to Vancouver on a weekend, it isn't just five or five and half hours in the air; it's literally a full day. Seven or eight hours are taken up just to get there, and the same happens coming back.

• 1640

I do feel that I'm justified in saying on behalf of the members that this is important. In a country this size, it would be almost impossible to function properly without recourse to the means of travel.

Mr. James: You're speaking to the converted, Mr. Speaker, because we all do that. The perception out there and what is immediately thrust upon is that this is giving Members of Parliament some great perks. It bears examination, and I think you agree with that, so that there isn't any misuse.

Some of these figures are probably important to come out as to what the average usage is. I want to say that in addition to your travelling to Vancouver, those of us who live in Ontario are sometimes required to go back home during the week. If you're talking about travelling, that's a killer. I raise all this because I think there's some misunderstanding about it all. Maybe we should be examining it to see whether there are some ways we can reduce the cost.

[Translation]

M. James: Combien de députés utilisent tous leurs points de voyage?

M. Riedel: Je n'ai pas ce chiffre sous les yeux, mais je peux vous obtenir ce renseignement.

M. James: J'ai l'impression que la majorité des députés, ou du moins la majeure partie d'entre eux, n'utilise pas les 64 points.

M. Riedel: J'espère pouvoir vous fournir ce chiffre avant la fin de la séance.

M. James: Cela nous amènera peut-être à examiner la pertinence de ce chiffre de 64 points.

Le Président Fraser: Puis-je intervenir, monsieur le président? À mon avis, il faut comprendre que les députés qui habitent loin d'Ottawa et essaient de retourner dans leur circonscription régulièrement... Vous savez, ce n'est pas par plaisir qu'on prend l'avion. On le fait par nécessité. Pendant de nombreuses années, je suis allé en moyenne toutes les deux fins de semaine à Vancouver.

Cela ne signifie pas qu'il ne faut pas réexaminer ce système. Je ne dis pas non plus qu'il faut éviter de le critiquer. Cependant, le but de ce système était de permettre aux députés venant des quatre coins du Canada de remplir leurs fonctions de députés tout en conservant une vie familiale, dans la mesure du possible.

C'est là le principe en cause. Si on s'éloigne de cet objectif et s'il y a des abus, il faudrait de toute évidence réexaminer le système. Il faut cependant que quelqu'un parle au nom des députés. La plupart d'entre eux voyagent parce que cela fait partie de leur travail. Bon nombre de gens pensent que c'est une partie de plaisir. Au contraire, il faut voir tout le temps que cela nécessite. Pour quelqu'un qui fait le voyage Ottawa-Vancouver la fin de semaine, il ne s'agit pas d'un voyage de cinq heures ou cinq heures et demie; à toutes fins utiles, c'est toute une journée qu'on y passe. Il faut sept ou huit heures pour s'y rendre, autant pour en revenir.

Je me sens justifié de dire, au nom des députés, que c'est une question importante. Dans un pays aussi étendu que le nôtre, il serait à peu près impossible de fonctionner convenablement sans avoir recours aux moyens de transport.

M. James: Vous prêchez à un converti, monsieur le Président, puisque nous le faisons tous. Ce que les gens croient et ce qu'ils nous reprochent, c'est que cela donne aux députés de grands avantages. Il faut examiner ce système, vous êtes d'accord avec cela je crois, pour vérifier qu'il n'y ait pas d'abus.

Il est probablement important de faire connaître certains chiffres, comme la moyenne d'utilisation par exemple. En plus des voyages à Vancouver, ceux d'entre nous qui vivent en Ontario doivent parfois retourner chez eux au cours de la semaine. C'est absolument tuant. Si je soulève ce point, c'est qu'il existe un malentendu au sujet de tout cela. Peut-être faudrait-il examiner le système pour essayer de trouver des moyens d'en diminuer les coûts.

Mr. Milliken (Kingston and the Islands): The audit done by the Auditor General indicated in one of its recommendations that in order to foster incentives for economy the Board of Internal Economy should consider having costs that can be reasonably attributed to members paid from the member's operating budget, which would then be appropriately adjusted. I assume he was referring, based on the material in the report, to things like travel costs, telecommunications, supplies and equipment, householders, and other costs that are paid by the House. Is consideration being given to that recommendation by the board at this time?

Mr. Riedel: I can say that my staff is at the present time working on proposals involving those very areas of expenses that you have mentioned: the travel, the householders, materials and supplies, tenant services, furniture and equipment. I can't give you any timeframes, but I hope that before the June recess I will be able to present some of those to the board for consideration.

Mr. Milliken: One of the statements in the report was that the average number of trips in the year, from November 1989 to 1990, was 50 points used per member. That was the average annual usage in the Auditor General's report, just to help Mr. James.

Perhaps I could ask, in respect of each of the departments or sectors, as they are referred to in the documentation, whether any assessment is being undertaken to determine the cost-effectiveness of the sector. In other words, has any move been made to see whether or not, for the money we're spending in each area, we're getting good value for the money? Are our salaries in line? Are our wages or compensation packages in each of the areas comparable to some other body or organization of similar size and complexity? Is anything like that being done?

Mr. Breaugh: I get less than Eric Lindros. How about that?

Mr. Milliken: I don't mind asking in respect of each of the three sectors individually, if you prefer.

Major-General M.G. Cloutier (Sergeant-at-Arms of the House of Commons): Mr. Chairman, as far as my sector is concerned, as a follow-up from the Auditor General's recommendation we initiated a study, which has just been completed, from Price Waterhouse. As a result of this I would expect that we'll probably come up with recommendations to delayer to a certain extent—delayering management, better organization, perhaps introduce new systems in the light of technology available. We are just receiving the reports now.

Mr. Milliken: The report from Price Waterhouse?

MGen Cloutier: Yes.

Mr. Milliken: And it was hired as a management consultant—

MGen Cloutier: To look at the structural organization and management procedures and practices in our sector.

Mr. Milliken: In security?

[Traduction]

M. Milliken (Kingston et les Îles): Dans l'une des recommandations de la vérification faite par le Vérificateur général, on dit que pour promouvoir les économies, le Bureau de régie interne devrait envisager d'imputer au budget de fonctionnement des députés les coûts qui pourraient être raisonnablement attribués aux membres. Le budget de fonctionnement des députés serait ajusté en conséquence. Compte tenu du contenu du rapport, j'imagine qu'il parlait de choses comme les voyages, les télécommunications, les fournitures et le matériel, les envois collectifs et les autres coûts assumés par la Chambre. Est-ce que le Bureau étudie la possibilité de mettre en oeuvre cette recommandation?

M. Riedel: Mes employés travaillent actuellement à élaborer des propositions portant sur les dépenses que vous avez mentionnées, les voyages, les envois collectifs, les fournitures et le matériel, les services aux locataires. Je ne peux pas vous donner de date précise, mais j'espère être en mesure de présenter certaines de ces propositions au Bureau, pour qu'il les étudie, avant l'ajournement de juin.

M. Milliken: Dans ce rapport, on déclarait que le nombre moyen des voyages dans l'année, de novembre 1989 à 1990, avait été de 50 points par député. Si cela peut vous aider, monsieur James, c'est le nombre moyen de points de voyage utilisés selon le rapport du Vérificateur général.

A-t-on entrepris une évaluation de chacun des services ou secteurs, comme on les appelle dans les documents, pour déterminer leur rentabilité? Autrement dit, a-t-on pris des mesures pour voir si l'argent dépensé dans chaque secteur produit une valeur suffisante? Nos salaires sont-ils comparables à ce qui est versé ailleurs? Peut-on comparer notre régime de rémunération dans chacun des domaines à d'autres organismes d'importance et de complexité semblables? Est-ce qu'une étude de ce type a été réalisée?

M. Breaugh: Je gagne moins qu'Eric Lindros. Qu'en pensez-vous?

M. Milliken: Si vous préférez, je peux poser cette question séparément pour chacun des trois secteurs.

Le major-général M.G. Cloutier (sergent d'armes, Chambre des communes): Monsieur le président, nous avons entrepris dans mon secteur une étude pour faire suite à la recommandation du Vérificateur général. Cette étude, faite par Price Waterhouse, vient tout juste d'être complétée. Par conséquent, nous serons probablement en mesure de présenter des recommandations pour déstratifier notre gestion dans une certaine mesure, mettre en place une meilleure organisation et peut-être de nouveaux systèmes, compte tenu de la technologie dont nous disposons. Nous commençons maintenant à recevoir les rapports.

M. Milliken: Le rapport de Price Waterhouse?

Mgén Cloutier: Oui.

M. Milliken: Cette firme a été embauchée comme expertconseils en gestion...

Mgén Cloutier: Pour étudier l'organisation structurale et les méthodes de gestion de notre secteur.

M. Milliken: Dans le domaine de la sécurité?

MGen Cloutier: In the Sergeant-at-Arms sector.

The Chairman: Ed, did you want to respond to that?

Mr. Milliken: In your sector?

Mr. Riedel: Yes, I have three examples, and two of them stem from the Auditor General's report. One was a comment the Auditor General made about our printing operation, that we could be more efficient. In fact we have now engaged a firm of consultants, the same ones the Auditor General engaged to do their study, and I hope within a matter of weeks to be coming out with some recommendations on how better to use our printing facilities, including the now-famous printing press we acquired. I have asked specifically that this contractor give us some recommendations on how best we can use that equipment.

• 1645

Another example is in the area of asset control—again another observation by the Auditor General where we were challenged to improve our asset control. We have been studying that area very carefully, and we hope before the June adjournment to come up with some new procedures and recommendations.

Finally, as members may or may not know, we are reviewing the use of messengers on the Hill. We have in fact now amalgamated them with our postal people, our internal distribution and our publication distribution people; we hope to make better use of those. Again, we will be coming up with some recommendations for members to consider in that area.

Mr. Milliken: But I think my original question was are there are any studies being done to determine whether or not the services that are being delivered are being delivered on a cost-efficient basis. In other words, is that being reviewed in terms of salaries or benefit packages paid to employees and the volume of demands that are being handled by the staff? Is there a review in that regard?

Mr. Robert Marleau (Clerk of the House of Commons): You hold in your hand probably the best and most recent evaluation of cost-effectiveness in terms of the administration, Mr. Milliken. In the clerk sector there have been many over the last five years—

Mr. Milliken: Many of which?

Mr. Marleau: I don't want to embarrass my colleagues, but the Auditor General singled out two or three activities in the clerk sector. It is a little softer to evaluate than the others.

The Parliamentary Publications Directorate, for instance, was identified as an example, even to the Public Service, in their eyes, of production and control, amalgamation of branches—where there were four before, there now are two; the use of part-time personnel as a more cost-effective mechanism when the House isn't sitting, because they are mainly into the publication of our documents; as well as the career structure for procedural clerks in terms of managing

[Translation]

Mgén Cloutier: Dans le secteur du sergent d'armes. Le président: Ed, vouliez-vous répondre à cela?

M. Milliken: Dans votre secteur?

M. Riedel: Oui, j'ai trois exemples à donner, dont deux sont tirés du rapport du Vérificateur général. Premièrement, le Vérificateur général a dit au sujet de nos opérations d'imprimerie que nous devrions être plus efficaces. Nous avons maintenant retenu les services d'une firme d'expertsconseils, la même firme que le Vérificateur général avait embauchée pour faire son étude, et j'espère pouvoir obtenir d'ici quelques semaines des recommandations sur la façon de mieux utiliser nos installations d'imprimerie, y compris la célèbre presse à imprimer dont nous avons fait l'acquisition. J'ai demandé plus précisément à cet entrepreneur de nous fournir des recommandations sur la meilleure façon d'utiliser cet équipement.

Le Vérificateur général nous avait également demandé d'améliorer notre contrôle des avoirs. Nous avons étudié cette question avec minutie et nous espérons pouvoir, avant l'ajournement de juin, présenter de nouvelles méthodes et des recommandations.

Enfin, comme les députés le savent peut-être, nous procédons actuellement à une réforme des services de messagers de la Colline. En fait, nous avons maintenant amalgamé ces services avec ceux des postes, de la distribution interne et de la distribution des publications. Nous espérons ainsi faire un meilleur usage de ces services. Et là encore, nous formulerons des recommandations que les députés pourront étudier.

M. Milliken: À l'origine, ma question visait à savoir si des études étaient faites pour déterminer si les services existants sont offerts de façon rentable. Autrement dit, est-ce qu'on fait une telle étude en tenant compte des salaires ou des avantages cosentis aux employés, ainsi que du volume des demandes traitées par le personnel? Y a-t-il une étude faite dans ce domaine?

M. Robert Marleau (Greffier de la Chambre des communes): Vous avez en main l'évaluation la meilleure et la plus récente de la rentabilité dans l'administration, monsieur Milliken. Au cours des cinq dernières années, il y en a eu plusieurs dans le secteur du greffier. . . .

M. Milliken: Plusieurs quoi?

M. Marleau: Je ne voudrais pas mettre mes collègues dans l'embarras, mais le Vérificateur général s'est penché plus particulièrement sur deux ou trois activités du secteur du greffier. C'est un secteur peut-être plus facile à évaluer que les autres.

Par exemple, on a considéré que la Direction des publications parlementaires constituait un exemple, même pour la fonction publique, de production et de contrôle, d'amalgame des services—il n'y a maintenant que deux services là où il y en avait quatre auparavant; il y a aussi l'utilisation de personnel à temps partiel qui permet de rentabiliser les services lorsque la Chambre ne siège pas, puisque ce personnel travaille surtout à la publication de nos

personnel and training them and developing them. There were approximately 65 procedural clerks in 1984; there are 65 procedural clerks in 1992. Since then, you have reform and new demands, as there have been through the Public Service, so there has been no real growth in that area.

Mr. Milliken: There is no growth.

Mr. Marleau: No growth in that area.

The Chairman: Thank you, Mr. Milliken. Mr. Prud'homme.

M. Prud'homme: Merci. Bienvenue monsieur le Président et vos associés.

One of the difficulties we have seen this year, I am sure, was the fact that the book came out differently from all the other books. Let's put it this way: so immediately suspicious minds or suspicions started to flow. Never blame the press, as you know. If I were the press, I would do the same. It looks fishy. Are they hiding something?—we've got all the other estimates.

So I think now for this year we will swallow our pride. But hopefully it's the last year; next year it will be published the same day. It seems all your colleagues here around the table are in full agreement; this will be tabled at the same time as every other book that is published, the estimates, the day of the estimate. I am sure we all agree.

Mr. Speaker Fraser: The board has made that decision.

Mr. Prud'homme: The board has made that decision. I am very pleased; so you act promptly on the wishes of your colleagues and we come to the same conclusions. It was sad. We pay now. Everybody is upset, so we will proceed differently.

One of the things that came out again—and I have been here for 27 years—is the Parliamentary Restaurant. You know, I went to the cafeteria at noon to make sure I was not abusing. It was full. I did see many Members of Parliament, I saw many members of the press and others.

• 1650

I would hope that next year—page 106 in English and French-you will call it something different from Parliamentary Restaurant Services, because when you look at the definition of Parliamentary Restaurant it looks like Members of Parliament are again eating and having a big deficit. When you look at the description, it says that the Parliamentary Restaurant Directorate operates Parliamentary Dining Room, open only when members are there; three cafeterias, located in Centre Block, East Block, West Block; three canteens, located in Wellington Building, Confederation Building, etc.; catering services for special functions—we don't have that any more; luncheon reception—we don't have any; state dinners—we don't have that. So I would hope we will call it something different next year. Call it restaurant services, cafeteria services, to take away these little irritants against "the favourite target of Canadians at the moment.'

[Traduction]

documents; autre exemple, le plan de carrière des greffiers à la procédure, au niveau de la gestion du personnel, de la formation et du perfectionnement des greffiers. En 1984, il y avait environ 65 greffiers à la procédure. En 1992, il n'y en a encore que 65. Malgré les réformes et les nouvelles exigences, comme c'est le cas dans toute la fonction publique, il n'y a pas eu de croissance réelle dans ce secteur.

M. Milliken: Aucune croissance.

M. Marleau: Aucune dans ce secteur.

Le président: Merci, monsieur Milliken. Monsieur Prud'homme.

Mr. Prud'homme: Thank you. I wish to welcome you, Mr. Speaker and your officials.

L'un des problèmes que l'on a constatés cette année, c'est que ce livre n'a pas été publié comme tous les autres. Par conséquent, les esprits soupçonneux se sont immédiatement employés à formuler des hypothèses. Comme vous le savez, il ne faut jamais blâmer les journalistes. Si j'étais journaliste, je ferais la même chose. Ça semble louche. Cache-t-on quelque chose?—on a tous les autres budgets des dépenses.

Nous allons encaisser le coup cette année, mais espérons que c'est la dernière année; l'an prochain, ce document sera publié le même jour que les autres. Il semble que tous vos collègues présents autour de la table soient d'accord; ce document sera déposé en même temps que tous les autres livres du budget des dépenses, le même jour. Nous sommes tous d'accord.

Le Président Fraser: Le Bureau a pris cette décision.

M. Prud'homme: J'en suis bien heureux. Vous réagissez avec promptitude aux souhaits de vos collègues et nous en arrivons tous aux mêmes conclusions. C'est une triste affaire dont nous payons maintenant les conséquences. Tout le monde en est fâché, nous ferons donc les choses différemment à l'avenir.

L'un des éléments qui ressort de ce document, de nouveau et je suis ici depuis 27 ans—c'est le Restaurant parlementaire. Je me suis rendu à la cafétéria ce midi pour être bien certain de ne pas abuser. Il y avait foule. J'ai vu de nombreux députés, beaucoup de journalistes et d'autres personnes.

J'espère que l'an prochain-c'est à la page 119-vous donnerez à ce service un autre titre que «Service de restauration parlementaire» parce que cela l'impression que les députés encore une fois ne font que bouffer et encaisser de gros déficits. Si l'on regarde la description des activités, on dit que la Direction du service de restauration parlementaire comprend la salle à manger parlementaire, qui ne fonctionne que lorsqu'il y a des députés, trois cafétérias situées dans l'édifice du Centre, de l'Est et de l'Ouest, trois cantines situées à l'édifice Wellington, à l'édifice de la Confédération, etc., les services de traiteur pour événements spéciaux-nous n'en avons plus-tels que les déjeuners-nous n'en avons pas,-les dîners officiels—nous n'en avons pas non plus. J'espère qu'on donnera à ce service un autre nom l'an prochain. Parlons plutôt des services du restaurant, des services des cafétérias pour éliminer ces petits irritants dont souffre «la cible préférée des Canadiens, à l'heure actuelle.»

I regret to say that when the country is unhappy—it is a bad word; I had better listen to the translation. I said "pissy mood" one night, but I do not want to be on record for that.

Who is the best to attack? It is Parliament, the institution. We all pay for that. I am an old Member of Parliament. I think it is one of the greatest honours to serve Parliament. I am not going to duck. I am not going to be upset. I am not going to be afraid. I am proud to be a Member of Parliament. If people don't have that pride, they should get out of the House. By destroying Parliament and its institution, we are destroying the country.

If we can clean up our act, good. I look at my friend Saint-Julien. I am influenced by him from time to time. He is an old friend, so it's very difficult to disagree with him. We can manage our affairs. We can change. We can have more openness. We can make our books clear, more explanation.

Thank you, Speaker. You give a good explanation for these so-called trips by Members of Parliament. I went four times I think to western Canada last year, and I think we should go more often. If we are to save this country, to talk about this country, we must know what this country is all about. For some people to go once to Vancouver it's a hell of a nice journey, but I wish they would understand what it must be for Members of Parliament who are trying to do their duty to go.

Once you arrive in Vancouver, you are sometimes halfway, because you have to go, like Mr. Fulton, like others in Victoria Island, you are not home. But we have forgotten, because we are afraid to humanize our job and show the human aspect of it. I was one of those as chairman. If you think I am going to duck, I was one of those who looked into these 64 trips. Why? Because la société a changé.

When you have Sheila Copps with an infant, is she going to leave the baby at home? That was worth two trips when she carried the baby. So we decided to have a a trip for children under a certain age, but we have to explain and explain.

I'm in the hands of the press. They can chop off our heads. Well it's too bad. But they can also show the human aspect that everybody seems to be so afraid of. People duck and shy away or laugh or smile when I talk like this. I think it's sad, it's bad to destroy Parliament over certain issues.

I have all kinds of proposals. For instance, we are talking about saving money. Fine. Is it essential, for instance, *Hansard*? How many people receive *Hansard* besides Members of Parliament? How many people pay? We read in the press less than...what?

Mr. Marleau: It's fewer than 100 who actually pay.

[Translation]

Malheureusement, lorsque le pays est mal en point—un gros mot me vient à l'esprit; je ferais mieux d'écouter la traduction. J'ai parlé un soir «d'écoeurement», mais je ne voudrais pas que cela soit cité au procès-verbal.

Quelle est la meilleure cible à toutes les attaques? C'est le Parlement, notre institution. Nous payons pour cela. Je suis un vieux député. J'estime que travailler au Parlement est le plus grand des honneurs. Je n'ai pas l'intention d'esquiver, non plus que de me fâcher ni d'avoir peur. Je suis fier d'être député. Les députés qui ne sont pas fiers de ce poste devraient partir de la Chambre des communes. Lorsqu'on détruit le Parlement et son institution, c'est le pays qu'on détruit.

Si on peut faire le ménage chez nous, tant mieux. Je vois mon ami Saint-Julien. Il m'influence de temps à autre. C'est un vieil ami, il m'est donc difficile de ne pas être d'accord avec lui. Nous sommes capables de gérer nos affaires, d'apporter des changements. Nous pouvons nous montrer plus ouverts, rendre nos livres plus clairs et fournir plus d'explications.

Merci, monsieur le Président. Vous nous donnez une bonne explication de ces prétendus voyages par les députés. L'an dernier, je me suis rendu quatre fois dans l'ouest du Canada et je crois que nous devrions y aller plus souvent. Si nous voulons sauver le pays, si nous voulons en parler, il faut bien que nous le connaissions. Pour certains, c'est un bien beau voyage que d'aller à Vancouver. Il faudrait simplement qu'ils comprennent qu'il n'en est pas de même pour les députés qui y vont par devoir.

Une fois arrivé à Vancouver, on est parfois à mi-chemin seulement puisque, comme M. Fulton, comme d'autres qui habitent l'île Victoria, il faut se rendre chez soi. Nous avons oublié cela, parce que nous avons peur d'humaniser notre travail et de montrer son côté humain. C'était mon cas, quand j'étais président. Je n'ai pas l'intention de baisser la tête. Je fais partie de ceux qui ont étudié ces 64 voyages. Pourquoi? Parce que society has changed.

Prenons le cas de Sheila Copps qui a un jeune enfant. Doit-elle laisser cet enfant à la maison? Lorsqu'elle l'amène avec elle, cela équivaut à deux voyages. Nous avons décidé d'ajouter un voyage pour les enfants d'un certain âge, mais il nous faut expliquer et expliquer encore.

Nous sommes à la merci des journalistes. Ils peuvent nous lapider, eh bien tant pis. Cependant, ils peuvent aussi montrer le côté humain de notre travail dont tout le monde semble avoir si peur. Quand je parle comme cela, les gens baissent la tête, ils rient, ils sourient. À mon avis, il est triste de détruire le Parlement à cause de certains problèmes.

J'ai toutes sortes de propositions à faire. Par exemple, puisqu'on parle d'économiser, le *Hansard* est-il essentiel? Outre les députés, combien de personnes reçoivent le *Hansard*? Combien de ces personnes paient leur abonnement? Nous lisons dans les journaux qu'il y en a moins de... Combien?

M. Marleau: Il y a moins de 100 personnes qui paient leur abonnement.

Mr. Prud'homme: Fewer than 100. It's all televised. We have the tape. Members who want to see what happened instead of reading it can call for the tape. This is a suggestion I am going to put forward in the next few months after having scrutinized for years where we could appease people—not appease in a bad sense, but show them we are responsible, modern. So *Hansard*, it's all on television.

I will come again with another suggestion. Do we really need all the printing of all committees when we have all that on tape? It's \$3 million there, \$4 million there. Some people prefer to just talk about parliamentary associations. I am ready to table my report when you want and we will excite Canadians with that.

As to the importance of parliamentarians knowing what is going on in the world, we're afraid to do it. We duck all the time. Parliamentary restaurant, therefore, next year, suggestion. Look into the answer. Yes, these are suggestions, Mr. Speaker.

• 1655

The Chairman: Okay. I have six other members with suggestions.

Mr. Prud'homme: Okay. I will come back, but I have many more suggestions. I am waiting for some others.

Mr. Breaugh: He is just into the good part.

Mr. Milliken: We are just getting into the food.

Mr. Prud'homme: The other difference is that I read the book inside out for years. Maybe that is why I had too much to say.

M. Tremblay (Québec-Est): Monsieur le président, j'ai une seule question à poser, car je ne veux pas prendre le temps de trop de mes collègues.

Dans votre exposé, monsieur le Président, vous dites qu'en février 1991, le ministre des Finances a annoncé un gel de certaines dépenses. Ce n'est, à ma connaissance, que 15 jours plus tard que le Bureau de régie interne a envoyé une directive en vue «d'appliquer certaines positions quant à certaines dépenses».

Est-ce que vous avez immédiatement, dès l'annonce du ministre des Finances, établi un certain gel? Et, deuxièmement, serait-il possible de réduire le temps entre l'annonce officielle du ministre des Finances et l'information donnée aux décideurs quant à l'effet de ces coupures?

- M. Riedel: Oui, c'est vrai; je pense que deux ou trois jours après que M. Mazankowski a livré le Budget, on a mis en place un gel sur les voyages par les députés en première classe.
- M. Tremblay: Quant aux autres dépenses, elles ont été appliquées lorsque la directive a été rendue publique par le Bureau de régie interne.
- M. Riedel: Non, pas du tout; c'était, je pense, deux ou trois semaines après cela. On a donc eu une réunion du Bureau de régie interne; on a discuté de ce sujet et on a créé un sous-comité pour étudier le budget de la Chambre des communes afin d'identifier des projets de dépenses qu'on pourrait couper.

[Traduction]

M. Prud'homme: Moins de 100 personnes. Tout cela est télévisé. Nous avons les enregistrements. Les députés qui veulent savoir ce qui s'est passé pourraient consulter les enregistrements au lieu de lire le *Hansard*. C'est une suggestion que j'ai l'intention de présenter au cours des mois à venir, car j'essaie depuis des années de voir comment on pourrait apaiser la population—non pas apaiser dans un sens péjoratif, mais montrer à la population que nous sommes des gens modernes et responsables. Dans le cas du *Hansard*, tout cela est télévisé.

Une autre suggestion. Est-il vraiment nécessaire d'imprimer les procès-verbaux de tous les comités alors qu'on a des enregistrements de toutes les séances? Il s'agit d'économiser 3 millions de dollars ici, 4 millions de dollars ailleurs. Certains préfèrent parler des associations parlementaires. Je suis prêt à déposer mon rapport quand vous le désirez, cela devrait exciter les Canadiens.

Il est important pour les parlementaires de savoir ce qui se passe dans le monde, mais nous avons peur de le faire. Nous baissons constamment la tête. Le restaurant parlementaire, alors, une suggestion pour l'an prochain. Étudiez la réponse. Oui, ce sont des suggestions, monsieur le Président.

Le président: D'accord. J'ai six autres députés qui ont des suggestions à faire.

- **M. Prud'homme:** D'accord. Je vais céder la parole à d'autres, mais j'ai beaucoup d'autres suggestions. J'attends d'autres suggestions.
- M. Breaugh: Il vient juste de commencer la partie intéressante.
 - M. Milliken: On commence juste à traiter de la nourriture.
- **M.** Prud'homme: L'autre différence c'est que j'ai étudié le livre attentivement pendant des années. C'est peut-être la raison pour laquelle j'avais trop de choses à dire.
- Mr. Tremblay (Québec-Est): Mr. Chairman, I have only one question to ask because I do not want to take up too much of my colleagues' time.
- Mr. Speaker, in your statement you said that in February 1991, the Minister of Finance announced a freeze on certain expenditures. As far as I know, it was 15 days later when the Bureau of Internal Economy issued a directive in order "to apply certain positions with regard to certain expenditures".

Subsequent to the Minister of Finance's announcement, did you immediately introduce some aspects of the freeze? Secondly, would it be possible to reduce the delay between the Minister's official announcement and the provision of information to decision–makers about the impact of these cuts?

Mr. Riedel: Yes, that is true; I believe that we implemented a freeze on first-class travel by members two or three days after Mr. Mazankowski presented the Estimates.

Mr. Tremblay: And it was implemented with respect to the other expenditures when the directive was issued by the Bureau of Internal Economy.

Mr. Riedel: No, not at all; I believe it was two or three weeks after that. We then had a meeting of the Bureau of Internal Economy; we discussed the subject and set up a sub-committee to review the House of Commons budget in order to identify proposed expenditures that could be cut.

M. Marleau: Si vous me le permettez, monsieur Tremblay, j'aimerais ajouter une précision. Tout de suite après l'annonce, et dès réception de la lettre du président du Conseil du Trésor cependant, les trois chefs de secteur qui composent le Comité administratif ont gelé les dépenses de l'administration, et cela, immédiatement.

Nous n'avons pas décidé où faire les coupures, ne pouvant pas anticiper où le sous-comité de la régie voudrait qu'on fasse des coupures dans l'administration; mais le gel s'est fait le même jour que s'est fait l'annonce pour la Fonction publique, en ce qui regarde l'administration de la Chambre. Seule la régie peut geler, ou jusqu'à un certain point saisir les budgets des députés. Effectivement, il y a eu un certain délai avant que la régie en soit saisie officiellement.

Mais pour l'administration, comme pour la Fonction publique, le gel fut immédiat.

M. Tremblay: À l'avenir il serait peut-être préférable de raccourcir cette période-là qui a été trop longue à mes yeux, quant à l'information qu'on a reçue. Pour ma part, je suis à l'aise avec le problème des points; il ne faut pas s'en faire avec cela. Je vais dans mon comté trois fois cette semaine, comme député, et je suis un de ceux qui utilisent pas loin de 95 p. 100 des points qu'on m'alloue chaque année.

Une des conséquences, par exemple, c'est que je devais avoir une réunion aujourd'hui avec les fonctionnaires du ministère de l'Environnement en présence de mon adjointe. Résultat: mon adjointe ne peut pas venir, car ses points sont gelés jusqu'au 1^{er} avril.

Là, on se trouve devant un problème, à savoir que deux ou peut-être trois fonctionnaires viendraient à Québec nous rencontrer vendredi pour remettre ladite réunion après le 1^{er} avril. Cela porte préjudice à mes activités de député; j'aurais bien aimé pouvoir permettre à mon adjointe de venir; en passant, elle est déjà venue ici plusieurs fois, et elle n'a pas encore eu le loisir d'aller sur la rue Wellington. C'est du back and forth tout le temps!

En ce qui me concerne, je me sens à l'aise avec ça. Avec cette politique que vous avez adoptée, ça me retarde dans un dossier auquel je travaille depuis 5 ans, parce que mon adjointe de circonscription n'a pas la possibilité de venir à Ottawa avec mon système de points avant le 1^{er} avril 1992. Je vais retarder la réunion, soyez rassurés; je vais faire en sorte qu'elle puisse avoir lieu après le 1^{er} avril, parce que je ne voudrais pas qu'à cause de cet empêchement, deux ou trois fonctionnaires utilisent d'autres budgets pour venir me rencontrer à Québec avec mon adjointe, le vendredi qui vient. Merci.

• 1700

Mr. Edwards (Edmonton Southwest): Mr. Speaker, officials, I wonder if much consideration has been given in your studies... General, you mentioned the Price Waterhouse study. Have you given any focused attention to the areas that could either be privatized here on the Hill or areas that might be run as a special—and I'm hestitating on the term—mini-crown-corporation, a new entity the government has now created? Have you considered using those to administer certain areas?

[Translation]

Mr. Marleau: Mr. Tremblay, with your permission, I would like to add a clarification. Immediately after the announcement and as soon as we received the President of the Treasury Board's letter, the three sector chiefs that comprise the Administrative Committee froze the administrative expenditures, and this was done immediately.

We did not decide where to make cuts, since we could not anticipate where the Board sub-committee would wish to make cuts in the administration; however, on the same day that it was announced for the Public Service, the freeze was implemented for House administration. Only the Board can freeze, or to some extent appropriate members' budgets. In fact, there was some delay before it was officially dealt with by the Board.

But for the administration, as for the Public Service, the freeze was immediate.

Mr. Tremblay: In the future, it might be better to shorten that; in my opinion, it took too long for us to receive the information. As far as I'm concerned, I am relaxed about the issue of points; we don't have to get upset about that. I travel to my riding three times a week, as a member, and I am one of those who use close to 95% of the points that I am allocated each year.

I will give you an example of the consequences: I was to have a meeting today with officials of the Department of the Environment with my assistant; however, her points have been frozen until April 1st and she cannot attend.

This poses a problem, namely, that two or perhaps three officials would come to Quebec on Friday to meet us to postpone the meeting until after April 1st. This impedes my activities as a member of Parliament. I would very much like to have allowed my assistant to come; by the way, she has already come several times, and has still not have the opportunity to visit Wellington Street. It is back and forth all the time!

As far as I'm concerned, I am relaxed about this. Under the policy that you have adopted, I am held up on an issue that I have been working on for five years, because my riding assistant is unable to come to Ottawa under my points system before April 1, 1992. Don't worry, I will postpone the meeting. I will ensure that it takes places after April 1st, because I would not wish that this impediment causes two or three officials to use other budgets to come to meet me and my assistant in Quebec City next Friday. Thank you.

M. Edwards (Edmonton-Sud-Ouest): Monsieur le Président, messieurs, je me demande si on s'est beaucoup penché dans vos études... vous avez mentionné l'étude de Price Waterhouse. Avez-vous réfléchi aux secteurs qui pourraient être soit privatisés, ici sur la Colline, ou à des secteurs qui pourraient être gérés—j'hésite quand même un peu à employer ce terme—comme une mini-société d'État spéciale, une nouvelle entité que le gouvernement vient de créer? Avez-vous songé à ces modes de gestion pou certains secteurs?

I'm thinking of transport and delivery of people and material on the Hill. I'm thinking of one of the more obvious ones, food restaurants and the cafeterias, and possibly even the committee administration, using the Niagara Institute or the C.D. Howe Institute to staff our committees.

Mr. Riedel: The Auditor General has recommended that the House review all of its services to determine whether they can be made more efficient, including by using outside providers of services. We are now systematically looking at a number of these services. The food services I can perhaps speak to separately, because that will take a little longer.

We are and have been looking at things, for instance, what we call auxiliary services provided to members—the barber and the hairdresser and the shoe-shine and the masseur—plus our other facilities, such as picture framing that we carry out ourselves, furniture repair, painting. So these are all areas where we are looking to see whether they could be provided more efficiently or effectively by an external provider of the service.

Mr. Edwards: So you're not ruling out any particular area that could be investigated in that survey.

Mr. Riedel: Not at all. I do wish to state, though, that it is not always as simple as to just privatize an operation. We do have employees that I think we have to be mindful of. We do want to look after them, obviously, and not suddenly find that we have large numbers of employees out of work or that we have large numbers of surplus employees we still have to pay.

Mr. Edwards: That was implicit in my question. That's the pattern of doing things in Canada.

What action, if any, do you contemplate the House taking against those who may have been responsible for the leak of this document? Do you consider it a serious matter, Mr. Speaker?

Mr. Speaker Fraser: We don't know how it was leaked. When you don't know, you can't take any action. What we can try to do is to make sure it doesn't happen again.

Mr. Edwards: You don't see any point in conducting an investigation at this stage.

Mr. Speaker Fraser: We have looked at everything internally we think we can look at. We can't find any point at which we could say this was probably the start of the leak, or that was where it went wrong.

Mr. Edwards: So there has been an investigation.

Mr. Speaker Fraser: Yes, but we didn't call in the police or anything. We took a look at it to answer how this could have happened. There were only a few copies of the book.

[Traduction]

Je pense au transport de personnes et de marchandises sur la Colline. Je pense à l'un des secteurs les plus évidents, les restaurants et les cafétérias, et peut-être l'administration des comités, en faisant appel l'Institut au Niagara Institute ou à l'Institue C.D. Howe pour la dotation en personnel de nos comités.

M. Riedel: Le Vérificateur général recommande que la Chambre examine la totalité de ses services afin d'établir si on peut en améliorer l'efficacité, y compris par le recours à des services externes. Nous examinons maintenant systématiquement un certain nombre de ces services. Pour ce qui est des services de restauration, je pourrais peut-être en parler séparément parce que cela prendra un peu plus de temps.

Nous envisageons certaines possibilités, par exemple, en ce qui a trait à ce que nous appelons les services auxiliaires fournis aux parlementaires—le salon de barbier et de coiffure, le cireur de chaussures et le masseur—ainsi que d'autres services, comme celui de l'encadrement que nous assurons nous-mêmes, la réparation de mobilier, le peinture. Voilà autant de services au sujet desquels nous nous demandons s'ils ne pourraient pas être assurés de façon plus efficiente ou efficace par un fournisseur extérieur.

M. Edwards: Vous n'excluez donc aucun secteur de cet examen.

M. Riedel: Aucun. J'aimerais toutefois dire que ce n'est pas toujours aussi simple que de simplement privatiser une entreprise. Nous avons des employés dont nous devons tenir compte. Nous nous préoccupons de leur sort, évidemment, et ne souhaitons pas constater soudainement que nous avons un grand nombre d'employés sans travail ou d'employés excédentaires que nous devons encore payer.

M. Edwards: C'est ce à quoi je voulais en venir. C'est ainsi qu'on fait les choses au Canada.

Quelle mesure, le cas échéant, croyez-vous que la Chambre prendra à l'endroit de ceux qui peut-être portent la responsabilité de la fuite de ce document? Y voyez-vous un problème grave, monsieur le président?

Le Président Fraser: Nous ne savons pas comment cette fuite s'est produite. Quand on ne sait pas, on ne peut prendre aucune mesure. Ce que nous pouvons faire, c'est de nous assurer que cela ne se reproduise pas.

M. Edwards: Vous ne voyez pas l'utilité de procéder à une enquête pour l'instant.

Le Président Fraser: À l'interne, nous avons examiné toutes les possibilités auxquelles nous avons pu songer. Nous n'avons rien trouvé qui nous permette de dire que c'était sans doute la source de la fuite, ou que c'était là qu'il y a eu un problème.

M. Edwards: Il y a donc eu enquête.

Le Président Fraser: Oui, mais nous n'avons pas fait appel à la police. Nous avons examiné la situation nous-mêmes pour comprendre comment cela avait pu se produire. Il n'y avait que quelques exemplaires du livre.

The thing about it is that there's no damage done with respect to the contents of the book. It's not as if there's anything there that shouldn't be out there. The problem in all these things is that if somebody is going to leak a document, for whatever purpose they do it, it just makes it more difficult to work in confidence with each other.

• 1705

Mr. Edwards: There is another problem as well, Mr. Speaker; that is, when a document emerges when it is not expected to emerge, problems are created, which could rebound to the detriment of Parliament itself and the esteem in which Parliament is held. Many other factors contribute to that as well, I recognize that, but you, sir, are in a very special position. You have many duties and expectations imposed on you, not the least of which is upholding the reputation of Parliament. I am wondering what you have contemplated doing to rehabilitate that reputation.

Mr. Speaker Fraser: As I say, we have tried to find out where it could go wrong and where it went wrong. We can't pin that down. The damage with the document could have been, because it was still in a draft form and it was still in front of the Board of Internal Economy—

Mr. Edwards: I am reaching beyond the document, Mr. Speaker, to the broader question, if I may.

Mr. Speaker Fraser: I am coming to that too, because as I say, as it turned out there was no harm done. There was nothing in that document anybody had to be afraid of. But from a point of view of trying to run things properly and fairly, the document was still in draft form, was still being considered by the board. So if it is let out before the board has finished its consideration, you could get a document that was incorrect or misleading or just causes general dismay.

Coming to the point you make, which is a very valid one, there is the question of Parliament itself, and we sometimes may not take that too seriously because we perhaps know each other too well. But there is an institution, and it is a very important one, and when something like this happens, in my view the institution is denigrated.

Mr. Prud'homme: Hear, hear.

Mr. Speaker Fraser: I feel very strongly about that. All I can hope is that certainly next year I think we'll be very, very careful indeed that that does not happen.

Mr. Edwards: Just as a follow-up, Mr. Speaker, if Parliament or its members or their doings or their practices or their perquisites are attacked for one reason or another, for an individual Member of Parliament to respond to that can be viewed as a self-serving exercise. I am sure you worry about these things yourself, and I wonder what role you see the Speaker playing when that kind of thing occurs. I am not talking about a specific attack on the practices of a Member

[Translation]

Le fait est qu'aucun tort n'a été subi en ce qui concerne le contenu de l'ouvrage. Ce n'est pas comme s'il s'y trouvait quelque chose qui ne devait pas s'y trouver. Le problème qui se pose dans ces cas, c'est que quand quelqu'un divulgue un document, quelle que soit sa motivation, on a alors plus de mal à travailler dans un climat de confiance.

M. Edwards: Un autre problème se pose, monsieur le Président; ainsi, quand fait surface un document qui n'est pas censé être publié, il en résulte des problèmes qui risquent de se répercuter sur le Parlement et d'en ternir la réputation. De nombreux autres facteurs y contribuent, je le reconnais, mais vous, monsieur, vous êtes dans une position bien spéciale. Vous exercez de nombreuses fonctions et on attend beaucoup de vous, la préservation de la réputation du Parlement n'étant pas le moindre de vos devoirs. Je me demande ce que vous envisagez de faire pour redonner bonne presse au Parlement.

Le Président Fraser: Nous avons essayé de voir où un problème pourrait se poser et où il s'est effectivement posé. Nous n'arrivons pas à le trouver. L'ennui avec le document pourrait tenir au fait que, parce que ce n'était encore qu'une ébauche et qu'il était toujours entre les mains du Bureau de la régie interne. . .

M. Edwards: Dépassons un peu la question du document, monsieur le président, pour envisager la question dans son ensemble. Si vous le permettez.

Le Président Fraser: J'y viens, car comme je l'ai dit au bout du compte aucun tort n'a été subi. Ce document ne contenait rien de nature à inquiéter qui que ce soit. Toutefois, comme il s'agit d'essayer de faire fonctionner les choses adéquatement et rondement, je rappelle que ce document en était encore à l'étape de l'ébauche et qu'il faisait toujours l'objet d'un examen par le Bureau de régie interne. Or s'il y a publication avant que le Bureau ait terminé son étude, il se peut que le document soit erroné ou induise en erreur ou provoque une consternation générale.

Pour revenir à ce que vous avez dit, qui est un argument très valable, il y a la question du Parlement en tant que tel, et peut-être que parfois nous ne prenons pas la chose suffisamment au sérieux peut-être parce que nous nous connaissons trop bien les uns les autres. Cependant, le Parlement est une institution, une institution très importante, et quand il se produit quelque chose de ce genre, l'institution est, à mon sens, rabaissée.

M. Prud'homme: Bravo, bravo.

Le Président Fraser: C'est quelque chose qui me tient beaucoup à coeur. Tout ce que je peux espérer, c'est que l'an prochain je crois que nous nous montrerons extrêmement prudents afin que cela ne se reproduise pas.

M. Edwards: Monsieur le Président, si le Parlement ou les parlementaires ou les agissements, les habitudes ou les gratifications de ceux-ci font l'objet de critiques pour une raison ou pour une autre, et qu'un parlementaire riposte à titre individuel, certains pourront penser qu'il tente ainsi de protéger ses propres intérêts. Je suis certain que vous partagez cette préoccupation, et j'aimerais savoir comment vous concevez le rôle du Président quand des choses de ce

of Parliament, but generic charges about malpractice or squandering of public funds and that kind of thing by Parliament. It must hurt you, as one who cherishes and loves Parliament.

Mr. Speaker Fraser: There are two parts to your question. If the behaviour of somebody is in contempt of Parliament itself, that person of course can be proceeded against. It has been a long time since the House of Commons made any attempt to move against, for instance, a journalist or somebody in the media. But it is there if it had to be used.

In terms of taking action, you have to know enough facts so that you can actually move. As I say, in this particular case, we just don't know how it happened.

Then there is the other sort of thing, which as your Speaker I feel strongly about, and that is when people make unwarranted attacks on Members of Parliament. Certainly I have seen a lot of it in the last year or year and a half. I think some of the attacks are first of all unwarranted, but they are worse; they are vicious. I think that to the degree these attacks demean the institution, our country suffers.

• 1710

I agree with what Marcel Prud'homme just said. I have been saying this in public speeches. I hope I have been speaking on behalf of all my colleagues of all parties. I don't think it can be underestimated how much damage is done when criticism is utterly irresponsible and is levelled sometimes with such spite and such hatefulness. I think it does us a lot of damage, and I think sometimes we have to speak out about that.

I have had letters from people in different parts of the country over the last number of months as a consequence of speeches I have been making. Most of them are very supportive, but some of them are really very nasty indeed. One feels that we have perhaps better things to do in some respects than dealing with some of this nastiness. At the same time, if it goes unanswered a great deal of damage is done.

After 20 years of being in the House and looking back at all those years and thinking that the vast majority of men and women I have known here were decent and honest and patriotic and trying to do something for the country, to have attacks being made, which are sometimes based on only half information or even less, but then coupled with this kind of viciousness designed to tear the people in this institution apart, there is a consequence to the institution. I think members have to speak out against it. I hope I have been doing that to some degree. And I think it is justified to speak out against it

For instance, just take the travel, what I just said a few minutes ago. There is a reason for travel. It is to try to make sure that in a country of this vast size a person can serve the country without losing the family. It is not just a bunch of perks to dash off every week and get off the plane and say what a marvellous trip that was. And you can carry it on to a lot of things.

[Traduction]

genre se produisent. Je ne parle pas d'une attaque précise au sujet des agissements d'un parlementaire, mais d'accusations générales d'incurie ou de dilapidation des deniers publics ou de reproches de ce genre adressées au Parlement. Cela doit vous blesser, vous qui chérissez, qui aimez le Parlement.

Le Président Fraser: Vous posez en fait deux questions. Quand quelqu'un agit au mépris de l'autorité du Parlement, on peut certainement intenter des poursuites contre cette personne. Voilà bien longtemps que la Chambre des communes a pris la moindre mesure à l'encontre, par exemple, d'un journaliste ou de quelqu'un des médias. Mais elle en a le pouvoir et pourrait l'exercer si elle le devait.

Pour ce qui est de la prise de mesures, il faut disposer de suffisamment de faits pour passer à l'action. En l'occurrence, nous ne savons tout simplement pas ce qui s'est produit.

Par ailleurs, il y a cet autre aspect, qu'en tant que président je déplore grandement, et je parle ici des cas où des gens s'en prennent à des parlementaires sans justification. Depuis un an ou un an et demi, je n'ai pas été épargné à cet égard. Je pense que certaines attaques sont d'abord et avant tout non fondées, mais ce qui est pire encore c'est qu'elles sont malveillantes. J'estime que dans la mesure où ces attaques minent l'institution, c'est notre pays qui en souffre.

Je suis d'accord avec ce que Marcel Prud'homme vient de dire. Je l'ai déjà d'ailleurs dit dans des allocutions. J'espère avoir parlé au nom de tous mes collègues de tous les partis. On ne saurait sous-estimer le tort qui est commis par ceux qui profèrent des critiques de façon tout à fait irresponsable et le font parfois avec tant de malveillance et de hargne. Je pense que cela nous cause un grand tort et qu'à l'occasion nous devons protester.

Au cours des derniers mois, j'ai reçu des lettres de gens de différentes régions du pays qui m'ont écrit à la suite de discours que j'ai prononcés. La plupart étaient pleines d'encouragements, mais certaines étaient vraiment très désagréables. Nous croyons avoir mieux à faire dans certains cas qu'à répondre à ces méchancetés. Par ailleurs, si on se tait, le tort commis est bien grand.

Après avoir passé 20 ans à la Chambre, j'estime que la grande majorité des hommes et des femmes que j'ai connus ici était des gens honorables, honnêtes et patriotes et qu'ils essayaient de bien servir leur pays. Quand des attaques sont lancées, alors qu'elles ne reposent parfois que sur des demivérités ou moins encore, et qu'elles sont empreintes d'une rancoeur qui ne vise qu'à démolir les membres de cette institution, j'estime que celle-ci en fait les frais. Les parlementaires doivent s'élever contre cela. J'espère l'avoir fait dans une certaine mesure. Je crois qu'il y a effectivement lieu de protester.

Par exemple, prenez le cas des voyages, ce que je viens de dire il y a quelques instants. Il y a des raisons de se déplacer. On veut ainsi s'assurer que dans un pays aussi vaste un parlementaire puisse servir son pays sans sacrifier sa famille. Il ne s'agit pas que d'un lot de gratifications qui permet de prendre le large toutes les semaines, de sauter dans un avion et de se vanter de la merveilleuse envolée qu'on a faite. Et on pourrait en dire autant d'un tas d'autres choses.

The other side of it, of course, is that sometimes our colleagues let us down, and when that happens that does an awful lot of damage.

Mr. Edwards: Thank you.

The Chairman: Mr. Langlois, followed by Mr. Angus.

Mr. Langlois (Manicouagan): Mr. Speaker, I would like to pick up on what you said about travelling. I am one of the members who represents one of the ridings that is the largest in Canada. In my travel between Ottawa and Sept-Îles, my home town, and the eastern part of my riding, I fly in a Dash-8. There is no first class in Dash-8s. When I have to go from Ottawa to Blanc-Sablon, I spend seven hours in that aircraft, and I have to land seven times and take off seven times. And then I am not home yet, because I have to come back to Sept-Îles the next day. So when I read in the newspaper that Members of Parliament travel first class or business class and that they enjoy their travelling, I can tell you that it is no fun at all. I feel that I am not being treated fairly, and that angers me. I want that to be very clear.

I have a question regarding parliamentary restaurant service, and any one of your officials could answer. We notice that since 1989–90 the sales of the restaurant on the Hill have decreased by about \$1 million. We went from \$3.48 million to \$2.45 million. The revenues have decreased accordinly. But I am surprised to see that administration costs—administration salaries and benefits and other costs—have not decreased. We are still at the same level we were in 1989–90. Can you offer us some comments on this and maybe give us the reason why administration costs have not decreased in line with the reduction in the business volume?

Mr. Riedel: Just to look at the sales figures, first of all as to why they have declined, there are a number of reasons. We have closed a number of establishments on the Hill: the dining room in the Confederation Building; we have not reopened the cafeteria in the Wellington Building, but rather have replaced it with a canteen. We have eliminated totally the catering function on the Hill. So a lot of revenues have disappeared over these years.

• 1715

I must also tell you that other events also have seriously affected our revenues—for example, the absence of smoking on the Hill. A lot of our members and a lot of our patrons complain that because they can't smoke in our cafeterias they will go elsewhere, thank you very much, and they will bring their guests with them. There are other reasons. The reduced number of sitting days is also going to cut into our sales.

Nonetheless, it's a good question to ask why we are still losing \$3 million a year in this operation. Why can't we reduce that to something more manageable?

I don't wish to take up too much time of the committee, but if you look first of all at where these losses are taking place, of the \$3 million, roughly \$2 million takes place in the cafeterias. About \$900,000 to \$950,000 of the loss takes

[Translation]

En revanche, évidemment, il arrive que nos collègues nous laissent tomber, et quand cela se produit c'est une grande atteinte.

M. Edwards: Merci.

Le président: M. Langlois, puis M. Angus.

M. Langlois (Manicouagan): Monsieur le président, j'aimerais revenir à ce que vous avez dit au sujet des voyages. Je représente l'un des plus grands comtés au Canada. Pour voyager entre Ottawa et Sept-Iles, ma ville, et l'est de mon comté, je prends un Dash-8. Il n'y a pas de première classe sur un Dash-8. Quand je voyage d'Ottawa à Blanc-Sablon, je passe sept heures dans cet avion, et je dois atterrir et décoller sept fois. Pourtant, je ne suis pas encore chez moi, puisque je dois revenir à Sept-Iles le lendemain. Aussi, quand je lis dans les journaux que les parlementaires voyagent en première classe ou en classe affaires et s'en portent fort bien, je peux vous dire pour ma part que ce n'est pas du tout une partie de plaisir. J'estime ne pas être traité avec justice, et cela m'enrage. Je tiens à le préciser.

J'aimerais poser une question au sujet du service de restauration parlementaire, et l'un ou l'autre des hauts fonctionnaires qui vous accompagnent pourrait répondre. Nous constatons que depuis 1989–1990, le chiffre d'affaires du restaurant de la Colline a chuté d'environ 1 million de dollars. Il est passé de 3,48 millions à 2,45 millions. Les recettes ont baissé en proportion. Aussi suis-je étonné de voir que les frais d'administration—rémunération, avantages sociaux et autres coûts du proramme, n'ont pas baissé. Ils sont les mêmes qu'en 1989–1990. Pouvez-vous nous renseigner là-dessus et nous expliquer peut-être pourquoi les frais d'administration n'ont pas diminué parallèlement au chiffre d'affaires?

M. Riedel: Voyons d'abord le chiffre d'affaires; de nombreuses raisons en expliquent la diminution. Nous avons fermé différents établissements sur la Colline: la salle à manger de l'édifice de la Confédération; nous n'avons pas rouvert la cafétéria de l'édifice Wellington, nous l'avons plutôt remplacée par une cantine. Nous avons complètement éliminé le service de traiteur sur la Colline. Une bonne partie de nos recettes ont donc disparu au fil des ans.

Je dois ajouter que d'autres facteurs ont durement touché nos recettes—par exemple, l'interdiction de fumer sur la Colline. Beaucoup de députés et nombre de nos clients se plaignent de ne pouvoir fumer dans nos cafétérias et disent préférer aller manger ailleurs en emmenant avec eux leurs invités. Il y a d'autres raisons. La réduction du nombre de journées de session a également un impact sur nos ventes.

Quoi qu'il en soit, vous avez raison de nous demander pourquoi nous continuons malgré tout à perdre 3 millions de dollars cette année. Pourquoi n'arrivons—nous pas à ramener nos pertes à un chiffre plus raisonnable?

Je ne voudrais pas abuser de votre temps, mais si vous voulez bien regarder dans quel domaine ces pertes se situent, sur les 3 millions de dollars, environ 2 millions de dollars sont attribuables aux cafétérias. De 900,000\$ à 950,000\$ sont

place in the main dining room in this building. The balance, roughly \$100,000 to \$150,000, takes place for what we call "meeting room services". These are the food services provided to committees and associations and caucuses, etc.

That still doesn't tell us, though, why we are losing money. The best way to look at it is to look at industrial norms. What does industry do? How is it that the private sector can make money with these types of operations?

Well, let's look at ourselves a little more closely. Let's start with our prices. If we look at our prices on average—and I'm going to be talking globally now—our prices on the Hill, in our cafeterias and in the dining room, are about 37% too low.

The Chairman: Bacon and eggs costing \$8 is 37% too low?

Mr. Riedel: I'm talking globally now. Look at the main dining room and all of the cafeterias and compare the cafeteria prices to other prices around the Hill. You will have difficulty comparing it because you won't get dishes and cutlery in adjoining cafeterias. In fact, you won't find quite the same service except in a hospital. But globally speaking, if we increased our prices by 37% we could eliminate \$1 million from our \$3 million loss.

Secondly, we are paying much higher salaries to our staff than does the private sector. The private sector, I suppose notoriously, pays low wages to its employees. We pay what we think are fair wages. We pay wages to our restaurant workers comparable to other workers on the Hill in blue-collar areas—in messengers and in security and in maintenance and in cleaning.

If we were to equate ourselves with the private sector we would have to cut our staff salaries, our wages—not the people but just the wages—by about 45%. Even then our salary bill would not be low enough. We would have to make a further cut in the number of people working in our restaurant and cafeterias by a further 40%. By doing that, by cutting our staff salaries by 45%, we would pick up about \$1.4 million of that \$3 million loss. Reducing the numbers by a further 40% would pick up another \$650,000 or so.

As you may know, we have entered into collective agreements with our staff. The salaries we have negotiated are not outrageously high vis-à-vis the Public Service and they are not high vis-à-vis other workers on the Hill.

From time to time the question is asked as to whether we could privatize. If that option was pursued, I think one has to remember that some 100 to 130 employees would become surplus. A private entrepreneur coming on the Hill would not pay the same salaries we are paying those employees and would certainly not keep the same numbers.

Looking at the overall picture from a slightly different perspective, today we have about 130 people working in restaurant cafeterias on the Hill. That's half the number we had in 1980.

[Traduction]

attribuables à la salle à manger principale de cet édifice. Le solde, environ 100,000\$ à 150,000\$, est attribuable à ce que nous appelons le «service aux salles de réunion». Il s'agit des repas fournis aux comités, aux associations et aux caucus, etc.

Cela ne nous explique toujours pas pourtant pourquoi nous perdons de l'argent. Pour comprendre il faut faire des comparaisons avec le secteur privé. Que fait le secteur privé? Comment se fait-il que le secteur privé arrive, lui, dans ces domaines, à gagner de l'argent?

Faisons notre auto-analyse. Commençons par les prix. En moyenne—je parle d'une manière globale—nos prix sur la Colline, dans les cafétérias et dans la salle à manger, sont d'environ 37 p. 100 inférieurs à ce qu'ils devraient être.

Le président: Vous trouvez que des oeufs et du bacon pour 8\$ devrait coûter 37 p. 100 plus cher?

M. Riedel: Je parle d'une manière générale. Prenez les prix pratiqués dans la salle à manger principale et dans toutes les cafétérias et faites la comparaison avec les prix pratiqués autour de la Colline. Vous aurez du mal à faire ces comparaisons car dans ces autres cafétérias on ne vous donne pas de couverts, par exemple. En fait, vous ne trouverez nulle part de services équivalents sauf dans les hôpitaux. Mais d'une manière générale, si nous augmentions nos prix de 37 p. 100 nous pourrions éliminer 1 million de dollars de nos pertes de 3 millions de dollars.

Deuxièmement, nous versons à notre personnel des salaires beaucoup plus élevés que le secteur privé. Le secteur privé, je suppose que c'est notoire, verse des salaires très faibles à ses employés. Nous leur versons des salaires qui nous semblent raisonnables. Nous versons des salaires aux employés du restaurant comparables à ceux des autres cols bleus sur la Colline—les messagers, les gardes de sécurité, les employés de l'entretien et du nettoyage.

Si nous voulions être comparables au secteur privé, il nous faudrait réduire les salaires—simplement les salaires et non pas les postes—d'environ 45 p. 100. Et cela ne suffirait même pas. Il nous faudrait également réduire les effectifs du restaurant et des cafétérias d'encore 40 p. 100. Une réduction des salaires de 45 p. 100 nous permettrait d'économiser 1,4 million de dollars. Une réduction de 40 p. 100 des effectifs nous permettrait une autre économie d'environ 650,000\$.

Comme vous le savez peut-être, nous venons de négocier une convention collective avec notre personnel. Les salaires négociés ne sont pas scandaleusement élevés par rapport à la grille de la fonction publique et par rapport à ceux des autres employés sur la Colline.

Périodiquement, la question de la privatisation revient sur le tapis. Si cette décision était prise, il ne faudrait pas oublier que de 100 à 130 de nos employés seraient en sureffectif. Une entreprise privée ne verserait pas les mêmes salaires que nous et ne conserverait certainement pas les mêmes effectifs.

Vu sous un angle un peu différent, il faut rappeler qu'aujourd'hui il y a environ 130 personnes qui travaillent dans les cafétérias de la Colline. C'est-à-dire la moitié des effectifs que nous comptions en 1980.

• 1720

Mr. Langlois: That type of information is quite all right, Mr. Riedel, but the administration salaries and administration costs represent 30% of the revenue. It's very high compared to everything you can see in the private sector. Why is this at that level?

Mr. Riedel: Let us take the 1990–91 fiscal year. This is the year that has some actuals and has actually been audited by the Auditor General.

If you look at 1990-91, you'll see our salary bill for operations was \$3,088,000. If you relate that to the sales of \$2,722,000, you will discover we are paying for salaries \$1.13 for every dollar of sales. That's outrageous. Private industry pays 27 cents. To come back to what I said, if we want to achieve a 27 cent target, norm or standard, we would have to cut our salaries by 45% and the number of people by 40% and you would bring the \$1.13 down to 27 cents.

Mr. Langlois: How about administration and salaries and other administration costs? Mr. Riedel, you have not addressed my question.

Mr. Riedel: If you would just go down below the 673 you're quite right, that figure is inordinately high. It consists of the director, the secretary, the accountant, the purchasing officer, and a few of the support staff. In fact, from the figures on that page, we've already cut out two since these figures were prepared. I believe we had eight people in there. We're now down to six. But you're quite right, I haven't mentioned anything about administration. Again, in a private sector setting you'd probably be looking at half of that \$600,000 figure.

Mr. Langlois: In the area of 15%.

Mr. Angus (Thunder Bay—Atikokan): Gentlemen, I want you to turn to page 5, which is the summary of the budget, and correct or refute my observation. When we look at the comparisons between the 1991–92 revised main estimates and the 1992–93 in terms of the subtotals for each of the groups, it looks as if members' allowances and services went up by 1.6%, the clerk sector went up by 2.8%, the Sergeant–at–Arms sector went up by 3.2%, and the administrator sector went up by 6.3%. Are those roughly the figures?

Mr. Riedel: Yes.

Mr. Angus: I'm wondering if you could indicate to the committee what brought about the major \$2.5 million increase coming out of your sector.

Mr. Riedel: Members will find most of those detailed on page 3 of their briefing book, and an overview is also provided. If you go to item number 8, I could perhaps just very briefly talk to some of these increases.

You'll see that the administrator sector shows an increase of \$553,000. Just to give you some examples of what that includes, for years and years we've been operating with more pay and benefits clerks than we had in our salary base. In fact, we hired four people more than we could actually pay. So I was robbing Peter to pay Paul.

[Translation]

M. Langlois: Ce genre de renseignements nous convient parfaitement, Monsieur Riedel, mais les salaires des administrateurs et les frais administratifs représentent. 30 p. 100 des recettes. Cela fait beaucoup comparé au secteur privé. Pourquoi est-ce aussi élevé?

M. Riedel: Prenons l'exercice financier 1990–1991. C'est l'année pour laquelle nous avons des chiffres complets et qui ont été vérifiés par le Vérificateur général.

Si on prend l'année 1990-1991, on s'aperçoit que la facture des salaires s'est élevée à 3,088 millions de dollars. Les recettes n'ayant été que 2,722 millions de dollars, chaque dollar de recettes correspond à 1.13\$ de salaire. C'est scandaleux. Dans le privé les salaires représentent 25c. par dollar. Pour revenir à ce que je disais tout à l'heure, si nous voulions nous fixer comme cible, comme norme, 27c., il nous faudrait réduire nos salaires de 45 p. 100 et nos effectifs de 40 p. 100. Nous passerions alors de 1.13\$ à 27c.

M. Langlois: Oui, mais les salaires des administrateurs et les autres frais d'administration? Monsieur Riedel, vous n'avez pas répondu à ma question.

M. Riedel: Si vous voulez bien regarder sous le 673, vous avez tout à fait raison, ce chiffre est beaucoup trop élevé. Il englobe le directeur, la secrétaire, le comptable, l'intendant et quelques membres du personnel de soutien. En fait, depuis la préparation de ces chiffres, deux postes ont été supprimés. Je crois qu'au départ il y avait huit personnes. Il n'y en a plus maintenant que six. Mais vous avez tout à fait raison, je n'ai pas parlé de l'administration. Encore une fois, ce chiffre de 600,000\$ serait probablement réduit de moitié.

M. Langlois: Pour correspondre à environ 15 p. 100.

M. Angus (Thunder Bay—Atikokan): Messieurs, j'aimerais attirer votre attention sur la ventilation des postes budgétaires à la page 5 et que vous me disiez si mes observations sont justes ou fausses. La lecture des tableaux comparatifs entre le budget principe révisé de 1991–1992 et celui de 1992–1993 et le sous—total pour chacun des groupes, semble indiquer que les allocations et services aux députés ont augmenté de 1,6 p. 100, que le secteur du greffier a augmenté de 2,8 p. 100, celui du sergent d'armes de 3,2 p. 100 et celui de l'administrateur de 6,3 p. 100. Nous sommes bien d'accord?

M. Riedel: Oui.

M. Angus: Pourriez-vous nous expliquer les raisons de cette forte augmentation de 2,5 millions de dollars dans votre secteur?

M. Riedel: Vous trouverez presque tous ces détails à la page 3 de votre manuel ainsi qu'un résumé général. Si vous voulez bien vous référer au point 8, je pourrais vous donner quelques petites explications sur certaines de ces augmentations.

Vous pouvez voir que pour le secteur de l'administrateur il y a une augmentation de 553,000\$. Pour vous donner un exemple de ce que cela inclut, depuis des années nous employons plus de commis à la rémunération que notre budget salarial ne le prévoit. En fait, nous avons quatre personnes de plus que nous ne pouvons pas payer sur ce budget. Il nous faut donc prendre à Pierre pour donner à Paul.

Why did we do that? Back in 1989 you wrote to the Speaker, along with Mr. Riis, complaining that the pay and penefits clerks weren't processing the accounts fast enough, and we beefed them up. There are other areas where we have chronically been behind. In other words, we've been doing the work, paying the money, but there's been no money in the budget because when we did put it in the budget it was cut back as we went up the line—such things as transportation, maintenance and gas, \$50,000; computer systems, hardware and software, \$100,000; and asbestos control, \$50,000 to hire a consultant, Pinchin, who is still working for us. On electronic mail and cable, we've been paying for cable in your offices but we've been \$72,000 short in our budget.

So in this particular budget we finally tried to recoup what we were already doing and add some order to our budgets.

• 1725

Mr. Angus: So what you are saying is this budget more accurately reflects what you do in your departments as compared to previous budgets.

Mr. Riedel: That's correct.

Mr. Angus: The other area I want to touch on, and it deals with security... We project to spend \$10,381,000 this year to provide security for the House of Commons—and I think the security here is great. But at the same time, we expect Members of Parliament, whose staff are in the front line, not protected by barricades, not protected by the RCMP first and then the House of Commons security and they have elevators and everything else... Members of Parliament are expected to use what little is left in their constituency operating budgets—if they have any left—to provide alarm buttons for their staff.

I want to suggest to you we have created a situation where we have two classes of employees: those that are well protected and who quite frankly don't get the same kind of anger directed at them as the constituency staff do... My staff have been threatened, physically. One of my offices doesn't have a back door, so the staffer is captive to someone who comes in. I have heard of other horror stories of members whose staff have been physically threatened. You get somebody who has just ripped through the unemployment insurance building, threatening the lives of the staff, and then they come right next door to the MP's office and say the same thing to the staff there.

Isn't it time that we provided the same kind of access to protection to those staffers, without having to force the member to squeeze pennies out of a budget that is already trying to pay decent salaries to provide that service? Isn't it time we eliminated that second class of workers and the House of Commons directly provide security alarms, security services—and I am not talking about guards at every office, don't get me wrong, but at least give them some of the tools that will make their lives a lot safer.

MGen Cloutier: I would like to speak to this. I think your question is very timely. I received a phone call from one of your members today who has had an experience over the last two days on this matter.

[Traduction]

La raison? En 1989, avec M. Riis, vous avez écrit au Président pour vous plaindre de la lenteur des services de la rémunération et en conséquence nous avons renforcé les effectifs. Il y a d'autres secteurs où les retards sont chroniques. En d'autres termes, nous faisons le travail, nous payons les salaires mais il n'y a pas de poste prévu dans le budget car il a été rejeté comme beaucoup d'autres choses, comme, par exemple, les transports, l'entretien et l'essence, 50,000\$; les ordinateurs, matériels et logiciels, 100,000\$; et le contrôle des taux d'amiante, 50,000\$ pour embaucher un expert, Pinchin, qui travaille toujours pour nous. Pour le courrier électronique et le câble, nous payons pour le câble dans vos bureaux et il nous manque 72,000\$ pour ce budget.

Donc, ce budget particulier reflète des mesures de rattrapage et de prévoyance.

M. Angus: Ce budget est donc un reflet plus exact de la réalité que les précédents.

M. Riedel: Exactement.

M. Angus: L'autre question dont j'aimerais parler concerne la sécurité... Nous prévoyons de consacrer cette année 10,381 millions de dollars à la sécurité de la Chambre des communes—et je trouve la sécurité extraordinaire ici. Mais en même temps, on attend des parlementaires dont le personnel est en première ligne, qui n'est pas protégé par des barricades, qui n'est pas protégé par la Gendarmerie royale pour commencer puis par les services de sécurité de la Chambre des communes, avec tous les ascenseurs, etc... On attend des parlementaires qu'ils financent avec le peu qui leur reste de leurs budgets de fonctionnement—s'il leur reste quoi que ce soit—l'achat de boutons d'alarme pour leur personnel.

Je me permets de vous signaler que vous avez créé dans les faits deux catégories d'employés: ceux qui sont bien protégés et qui n'ont pas à subir le genre de colère que subissent les employés des bureaux de circonscription... Mes employés ont été menacés, physiquement menacés. Un de mes bureaux n'a pas de porte de service si bien que l'employé n'a pas d'issue de secours à sa disposition en cas de danger. J'ai entendu des histoires horribles d'employés de députés physiquement menacés. Le chômeur qui vient de tout casser dans le bureau de l'assurance-chômage, menaçant tout le personnel puis qui fait irruption dans le bureau du député qui se trouve juste à côté et qui menace de la même manière ses employés.

N'est-il pas temps que nous offrions le même genre de protection à ces employés sans obliger les députés à saigner un budget qui permet à peine de verser des salaires décents à ces mêmes employés? N'est-il pas temps que nous supprimions cette deuxième catégorie d'employés et que la Chambre des communes assure elle-même les services de sécurité, d'alarme—attention, je ne réclame pas de garde devant chaque bureau mais qu'au moins on leur donne les moyens de se protéger.

Mgén Cloutier: J'aimerais vous répondre. Je crois que votre question est tout à fait opportune. J'ai reçu aujourd'hui un appel d'un de vos collègues qui vit ce genre de problème depuis deux jours.

Basically, what is happening now, the way it is set up, each member may call the local RCMP or provincial police number in case of an emergency, and they respond, whether you are in Calgary or Vancouver.

I have noticed over the last two years a large increase in the number of incidents in various riding offices. If the committee would like me to proceed with a study of this, an analysis with the RCMP terrorist division, we certainly could come up with perhaps some of our recommendations to you.

Mr. Angus: Thank you, Mr. Cloutier, but the bottom line is whether or not it should be a service provided directly from the coffers of the House of Commons as opposed to through budgets of members. If I may, it is very difficult for a female staffperson who has somebody threatening her to pick up the phone and in front of that person call the police. It doesn't work.

Basically, what I am asking for is direct funding for emergency alarm buzzers that can be put at everybody's desk so in the case of a crisis they can press a buzzer secretly. It is not very expensive, but it certainly would go a long way toward eliminating this inequitable situation.

MGen Cloutier: It would certainly act as a deterrent. What I would propose to do is perhaps I can go back to the executive committee, and eventually the board, with the proposal and present options.

Mr. Angus: Thank you, Mr. Cloutier.

Mr. Langlois: With no increase in the budget.

The Chairman: I have Mr. Hawkes and then Mr. Belsher.

Mr. Hawkes: Thank you, Mr. Chairman. I happen to be, and have been for the last three and a half years, on the management committee as well as the board, so I am somebody who tries to straddle both worlds from time to time.

Mr. Riedel was asked a question about privatization, and two examples came to mind: we have privatized the catering part of food services essentially, and we have privatized the TV studio. We are looking to a world not too far distant when probably the private sector will be paying entirely for the televising of the House of Commons itself. Certainly that is under active consideration and advisement. You may have noticed we changed the whole souvenir thing around and there is a different kind of quality of souvenir available, and so on. So there are some private sector initiatives. Those might indeed be improved.

• 1730

He did not mention the cost push of our environmental concerns in relationship to food services and others. The concerns expressed on this Hill about the environment and leading the way are a factor in costs decided by the House, and not under the control of this committee, the board or anybody else. If we decide to move that way in terms of china rather than throw-aways, and all of the attendant salary costs that relate to this, it's a decision consciously taken by the House.

[Translation]

Voici comment cela fonctionne actuellement. Chaque député peut appeler le numéro local de la Gendarmerie royale ou de la police provinciale en cas d'urgence, que vous soyez à Calgary ou à Vancouver.

J'ai remarqué au cours des deux dernières années une forte augmentation du nombre d'incidents dans divers bureaux de circonscription. Si votre comité voulait que je fasse une étude sur cette question, une analyse en collaboration avec la Division anti-terroriste de la Gendarmerie royale, nous pourrions certainement vous faire certaines recommandations.

M. Angus: Merci, monsieur Cloutier, mais la question de savoir si ce service devrait être financé directement par la Chambre des communes plutôt que par les députés eux-mêmes n'est toujours pas résolue. Il est très difficile à une employée menacée par quelqu'un de prendre le téléphone et d'avoir le courage d'appeler la police. C'est impossible.

Je voudrais que l'installation de sonnettes d'alarme pouvant être déclenchées secretement en cas de danger soit financée par la Chambre des communes. Cela ne coûte pas très cher et cela mettrait en grande partie fin à cette situation inéquitable.

Mgén Cloutier: Ce serait certainement dissuasif. Je pourrais peut-être en parler avec les membres du comité exécutif, puis avec ceux de la régie et leur présenter des options.

M. Angus: Merci, monsieur Cloutier.

M. Langlois: Sans augmentation pour le budget.

Le président: J'ai sur ma liste M. Hawkes puis M. Belsher.

M. Hawkes: Merci, monsieur le président. Il se trouve que depuis trois ans et demi, je suis membre du comité de la gestion et membre du Bureau de régie interne si bien qu'il m'arrive parfois d'être assis entre deux chaises.

Vous avez parlé de privatisation avec M. Riedel et deux exemples me viennent à l'esprit. À toutes fins utiles, nous avons privatisé les services de traiteur et nous avons privatisé le studio de télévision. Il est fort probable que dans un avenir pas très éloigné c'est le secteur privé qui assumera entièrement le financement de la télédiffusion des débats de la Chambre. Les discussions sur ce sujet vont certainement bon train. Vous avez dû remarquer tous les changements apportés au comptoir de souvenirs. La qualité de ce qui est vendu, notamment, est bien supérieure. Il y a donc quelques initiatives du secteur privé. Bien sûr, il y a bien d'autres améliorations à apporter.

Il n'a pas parlé des coûts découlant de notre volonté de respecter l'environnement dans le domaine alimentaire, entre autres. Or cette volonté, sur la Colline, de respecter l'environnement et d'ouvrir la voie dans ce domaine, sont un facteur de coûts qui échappe au contrôle de votre comité, au Bureau de régie interne, bref à tout le monde. Si nous décidons d'utiliser de la porcelaine de Chine plutôt que des gobelets jetables, avec tous les coûts salariaux supplémentaires que cela entraîne, c'est une décision prise délibérément par la Chambre.

There have been additional long-term security costs, which may be able to go down, but because of the bus that came on the Hill two or three years ago and the threat that represented, and the lack of co-operation sometimes among parties in relation to security matters, it makes it more difficult and more expensive. There are costs to these things that we don't consider sometimes when we do it, and I wanted to put this on the record.

Our clerk, Mr. Marleau, forgot to mention that last year was far and away the busiest year in parliamentary history of this country in terms of push and pull on his clerks, with more committee meetings and hours of sittings and the whole works. So when he says it is the same size, you should maybe couple it with the increased volume of things that have happened.

Maybe seniority after 12 or 13 years allows me to comment on the fact that those people who choose to put themselves in a royalty position by writing books about our behaviour and our costs are noticeable by their absence in this room when we are indeed here for the purpose of discussing our estimates. I would mention Mr. Fife, John Warren, and some others, if I could. But that is part of what is wrong in this city. There is less interest in accuracy of information from time to time by some people than I think there should be for the good of the institution and the good of the nation. Accuracy is important in our society. It's a shame to have inaccuracy, and it's a shame for people to blow by the opportunity to get accurate information.

The Chairman: May I just interrupt? Mr. Speaker, we are beyond our time of 5.30. Do you mind going a few more minutes so that we can just get the first round completed?

Mr. Speaker Fraser: We are in your hands. If we can get something done by staying a little longer, we would be very prepared to do so.

The Chairman: We have three left for the first round, and I think we'll have to invite you back for a second round.

Mr. Speaker Fraser: We will make ourselves available.

The Chairman: Thank you.

Mr. Belsher (Fraser Valley East): Mr. Speaker and your officials, thank you for coming and sharing with us today.

Mr. Speaker, what work is being done with our trying to share some of the load with the other house? I think the most obvious example we see on a daily basis is a little grey bus and our green buses virtually following the same route.

Mr. Angus: The grey buses go slower.

Mr. Belsher: I find it galling, and I'm sure the taxpayers don't understand something like that happening. What efforts are being taken to see if we can help do away with some of these duplications?

Mr. Marleau: As the third part of his audit, the Auditor General is currently doing an audit on the "jointness", as they call it, of the two houses—what services might be amalgamated under one administration, which house could

[Traduction]

Il y a eu des coûts additionnels à long terme au titre de la sécurité qui pourront peut-être diminuer, mais à cause de l'autobus qui est venu sur la Colline il y a deux ou trois ans et de la menace que cela a représenté, ainsi que du manque occasionnel de coopération entre certains joueurs en matière de sécurité, ces problèmes deviennent plus compliqués et plus chers à résoudre. Il arrive que nous oublirons de comptabiliser certains coûts et je tenais à le rappeler.

Notre greffier, M. Marleau, a oublié de rappeler que l'année dernière été l'année la plus chargée de l'histoire parlementaire de notre pays avec la charge supplémentaire que cela a représenté pour ses greffiers qui ont eu la responsabilité d'un nombre accru de séances de comité et d'heures de séance à la Chambre, etc. Donc, quand il dit que les effectifs n'ont pas augmenté, il faudrait ne pas oublier qu'en même temps, la charge de travail a augmenté.

Mon ancienneté de 12 ou 13 ans m'autorise à remarquer l'absence de ceux qui se croyant plus royalistes que le roi écrivent des livres sur notre conduite et nos dépenses alors que nous sommes ici pour discuter de notre budget. Je me permettrais de mentionner l'absence de M. Fife, de John Warren et de quelques autres. Mais c'est une partie du problème de cette ville. Certains semblent parfois moins s'intéresser qu'ils le devraient à l'exactitude des renseignements qu'ils disposent, pour le bien de cette institution et le bien de la nation. Notre société a besoin d'exactitude. Être inexact est scandaleux et être inexact quand on peut ne pas l'être est encore plus scandaleux.

Le président: Puis-je vous interrompre? Monsieur le président, nous avons dépassé 17h30. Voyez-vous un inconvénient à rester quelques minutes de plus afin que nous puissions terminer le premier tour?

Le Président Fraser: Nous sommes à votre disposition. Si nous pouvons vous aider en restant un peu plus longtemps, nous le ferons volontiers.

Le président: Il reste encore trois noms pour le premier tour et je crois qu'il nous faudra vous réinviter pour un deuxième tour.

Le Président Fraser: Je me tiens à votre disposition.

Le président: Très bien.

M. Belsher (Fraser Valley-Est): Monsieur le président, nous vous remercions vous et vos collaborateurs d'être venus dialoguer avec nous aujourd'hui.

Monsieur le président, quels sont les efforts tentés pour partager une partie de la charge avec l'autre chambre? L'exemple quotidien le plus évident sont ces petits bus gris et ces petits bus verts qui font pratiquement le même parcours.

M. Angus: Les bus gris vont moins vite.

M. Belsher: Je trouve cela exaspérant et je suis certain que les contribuables ne le comprennent pas du tout. Que pourrait-on faire pour éviter ce genre de dédoublement des services?

M. Marleau: Dans le cadre de la troisième partie de sa vérification, le vérificateur général se penche actuellement sur les services qui pourraient être regroupés sous la même administration et il devrait déterminer laquelle des deux

serve the other better. You are quite right, we have the joint service and distribution. The restaurant is administered by the House, but at the service of the Senate. There is duplication. We have two *Hansard* reporting branches, for example, and one might argue they deal in the same data and the same output, if you like.

Administratively, two years ago the three of us made some administrative overtures in terms of what might be do-able. Unfortunately, we do not share the same political masters. There are different philosophies that are very difficult for us to overcome at the administrative level. The House of Commons administration is open-minded.

• 1735

Mr. Belsher: Let's keep working at it.

On page 41 of the report under the heading of 1.12, Mr. Speaker, where it talks about a budget of \$630,500 going up just very slightly, is that strictly staff, or is it the total of your office?

Mr. Speaker Fraser: Do you want to handle that?

Mr. Riedel: This is strictly staff, as are all the figures above the line and also just below it.

Included in that amount of \$630,000 is an amount normally available to a senior cabinet minister, which is called an "exempt staff budget". It amounts to about \$500,000. It is the same size as a senior cabinet minister.

Mr. Prud'homme: I asked to be on the second round, but in view of the good spirit, I see Mr. Saint-Julien is not a member of the committee, but by consent he could be. So I withdraw my name to make sure you have time for him.

The Chairman: Mr. Prud'homme, I was just about to call him.

Mr. Prud'homme: Good, we think alike all the time.

The Chairman: We will not get to the second round today, but we will do the first round. Guy.

M. Saint-Julien (Abitibi): Merci, monsieur le président. Premièrement, j'aimerais remercier l'administration, et votre équipe, monsieur le Président. Si on peut économiser, selon votre rapport, 25 millions de dollars des contribuables au Parlement, je tiens à dire à votre équipe d'administration bravo, au comité de la régie surtout. Si on peut faire le même exercice du côté des députés, ça va être excellent.

Vous m'avez écrit une lettre dernièrement, le 10 mars, et vous me disiez, dans un des paragraphes:

J'ai le plaisir de vous informer que le manuel

-c'est-à-dire le manuel des privilèges des députés-

est actuellement en cours de révision par le Bureau et que les représentations que j'ai faites, comme je l'avais promis, seront portées à l'attention de ce dernier.

Est-ce le meilleur moment, monsieur le Président, de faire des coupures ou de trouver de nouvelles solutions aux privilèges des députés?

[Translation]

conviendrait le mieux. Vous avez tout à faire raison, il existe des services communs. Le restaurant est administré par la Chambre, mais il est au service du Sénat. Il y a des chevauchements. Nous avons deux services de *Hansard*, par exemple, et certains pourraient dire qu'ils ont la même fonction.

Administrativement, il y a deux ans, nous avons tous les trois fait quelques propositions administratives sur ce qui pourrait être fait. Malheureusement, nous ne partageons pas les mêmes opinions politiques. Nous avons des divergences philosophiques qui sont très difficiles à surmonter sur le plan administratif. L'administration de la Chambre des communes est ouverte.

M. Belsher: Continuons à oeuvrer dans ce sens.

Monsieur le Président, à la page 41 du rapport, au paragraphe 1.12, on parle d'un budget de 630,500\$, qui va augmenter très légèrement. Cette somme concerne-t-elle uniquement le personnel ou l'ensemble de votre bureau?

Le Président Fraser: Voulez-vous répondre à cette question?

M. Riedel: Ce chiffre se rapporte uniquement au personnel, comme tous les chiffres figurant en dessus et juste en dessous de la ligne.

Ces 630,000\$ comprennent un montant habituellement alloué à un ministre qui détieant un portefeuille-clé, montant appelé «budget du personnel exempt» et qui s'élève à 500,000\$ environ. Un ministre principal bénéficie à peu près du même budget.

M. Prud'homme: J'ai demandé à intervenir au cours de la deuxième période de questions. Étant donné que M. Saint-Julien n'est pas membre du comité, bien qu'il puisse le devenir s'il le veut, je lui cède mon tour.

Le président: Monsieur Prud'homme, j'étais sur le point de lui passer la parole.

M. Prud'homme: Parfait. Nous sommes toujours sur la même longueur d'ondes.

Le président: Il n'y aura pas de deuxième période aujourd'hui. Nous en aurons une seule. Guy; à vous la parole.

Mr. Saint-Julien (Abitibi): Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to thank the administration, and your team, Mr. Speaker. According to your report. If Parliament can save \$25 million of taxpayers money, I really commend your management team, especially the Board on Internal Economy. If we can do the same thing as members, it will be great.

Recently, on March 10, you sent me a letter in which you said:

I am pleased to inform you that the manual

—that is the manual of members privileges—

is being revised by the office and that the representations that I made, as promised, will be submitted to the letter.

Mr. Speaker, is this the best time to make cuts or to find new solutions to members privileges?

J'ai bien aimé plus tôt l'ouverture du député Marcel Prud'homme et celle du NPD. Est-ce le moment, cette année, en pleine récession, pour l'ensemble des députés de trouver de nouvelles façons d'améliorer le système en baissant les coûts?

Mr. Speaker Fraser: I am in complete agreement with you that there must be a continual effort to reduce costs and improve the system. There may be more pressure on us right now because a lot of people across the country are having very difficult times, so they are very conscious of these expenditures. I really think it is our responsibility at all times to be trying to make economies.

You made a number of suggestions, which we will be sharing with each other when we are considering what can be done. You are not the only member who feels pretty strongly about the board and the Speaker being very conscious of costs and trying to find ways to economize. I appreciate what you said about the efforts that have been made. We don't think for one minute this means more cannot be done. As I say, while we were complimented by the Auditor General, at the same time we have a committee that is now taking a look at everything the Auditor General has said in the report to try to come up with more economies. So it is an ongoing thing. I think I can speak on behalf of the board members that the members are very aware of it.

• 1740

You alluded to the members' budgets. Remember that of the total budget we have, \$236 million, 70% of that is salaries. Then you have to take a look at the remainder and take into account that some of that is administrative services to make the Hill run. And some of it, of course, is the budget of each individual MP.

When you take a look at the budget of each individual Member of Parliament, really the question that has to be asked by your representatives around the table at the board is what is needed to adequately enable the individual Member of Parliament to do the job he or she was elected to do. That is the first and most important question. You have been arguing, if I have understood some of your positions, that if there was disclosure there would be an incentive on the part of members to be very careful indeed, maybe to be more careful than they would otherwise be. There may well be a point there.

But I think the obligation of the board in looking at members' budgets is to ask that first and essential question: Are the members getting the resources they need to do the job they are asked to do? If the question is sometimes no, not enough, then the board has to consider that. That is why the members' services committee was often so very helpful to the board, since we would get suggestions and recommendations from the committee. That is also why this committee can and ought to be extremely helpful to the board.

I hope committee members can feel quite comfortable about the fact that with representation at the board from all three parties, there ought not to be any real difficulty in communicating your concerns or your wishes to the members

[Traduction]

A while ago, I appreciated the openness of Marcel Prud'homme and of the NDP. Is this the right time, this year, in the midst of a recession, for all the members to find new ways of improving the system by reducing costs?

Le Président Fraser: Je suis tout à fait d'accord avec vous lorsque vous dites que nous devons déployer des efforts constants la vue de réduire les coûts et d'améliorer les systèmes. Actuellement, nous subissons peut-être plus de pressions, car bon nombre de personnes, dans toutes les régions du pays, éprouvent d'énormes difficultés, et les dépenses ne les laissent pas indifférents. Je crois sincèrement que nous avons la responsabilité, en permanence, d'essayer de réaliser des économies.

Vous avez formulé un certain nombre de propositions que nous étudierons le moment venu. Vous n'êtes pas le seul député à souligner énergiquement la responsabilité du comité et, en tant que président, je suis convaincu qu'il faut réduire les coûts et essayer de trouver des moyens d'économiser. Je vous remercie d'avoir souligné les efforts qui ont été déployés. Nous sommes convaincus que nous pouvons en faire plus. Comme je l'ai dit, même si le vérificateur général nous a félicité, nous avons un comité qui est actuellement en train d'examiner le rapport du vérificateur afin de trouver des moyens d'économiser davantage. C'est donc un processus permanent. Je suis certain que tous les membres du comité en sont tout à fait conscients.

Vous avez fait allusion au budget des députés. N'oubliez pas que les salaires représentent 70 p. 100 de notre budget total, qui s'élève à 236 millions de dollars. Le reste est consacré aux services administratifs, c'est-à-dire au fonctionnement de la Chambre et, bien entendu, une partie de cet argent représente le budget personnel des députés.

À cet égard, tous ceux qui sont ici présents devraient se demander si les fonds alloués aux députés sont suffisants pour bien faire le travail pour lequel ils ont été élus. Il s'agit là de la première question et de la plus importante. Si je vous ai compris, vous estimez que la divulgation insiterait les députés à être excessivement prudents, peut-être plus prudents qu'ils ne le seraient autrement. Vous avez probablement raison.

Cependant, dans l'étude des budgets des députés, les membres du bureau doivent d'abord se poser cette question fondamentale: les députés disposent-ils des ressources dont ils ont besoin pour faire le travail qu'on attend d'eux? Si la réponse est «parfois non, pas assez», alors le bureau doit en tenir compte. C'est pour cela que le comité des services aux députés a souvent été si utile au bureau, car il lui a fourni des propositions et des recommandations. C'est également pourquoi le comité peut et doit être extrêmement utile au bureau.

J'espère que les membres du comité sont assez satisfaits que le bureau soit composé de représentants des trois partis; il ne devrait donc pas être très difficile de communiquer vos préoccupations ou vos souhaits aux membres du bureau.

of the board. It is one thing for myself and others to come here once a year and discuss these estimates, but there isn't any reason in the world why we can't be here more often if it suits your purpose. Speaking for myself, and I think for others, we would certainly be very much prepared to do that.

M. Saint-Julien: Combien coûtent les voyages des députés de la Chambre des communes en première classe? Combien va-t-on économiser?

Mr. Speaker Fraser: We have a figure of \$150,000. But I think in fairness you have to point out that for the most part first class is disappearing. It has been quite some time since I have been in first class. I suppose we can take some credit for having abolished it, but I think we also have to face the fact that it is pretty hard to even get into a first-class seat any more in this country. The saving may not be quite as substantial as it would otherwise have been if first class was not in the process of being eliminated by the airlines.

• 1745

M. Saint-Julien: À la page 74, sur le côté des associations parlementaires, on ne voit pas la ventilation des autres années comme on la voit dans nos voyages à nous autres, les députés. On ne voit pas les ventilations de 1986 et 1987 en montant. Est-ce qu'il y a une raison pour cela?

M. Marleau: Oui, monsieur Saint-Julien, c'est essentiellement une question de présentation. Comme l'a expliqué l'administrateur au début de la séance, c'est à peu près le même format depuis une dizaine d'années quand on a représenté quatre années dans ce carreau-là, si vous voulez. Il s'agirait de changer la présentation pour ajouter d'autres années. On pourrait retourner certainement au début de la production du document, en changeant la présentation, mais...

M. Prud'homme: Mais vous pourriez les produire pour le Comité.

M. Marleau: Absolument!

M. Prud'homme: Faites-le, s'il vous plaît.

M. Marleau: Si vous voulez, je peux les soumettre à votre greffier.

M. Saint-Julien: Deux autres petits points, monsieur le président.

À propos des voyages. On reçoit un relevé de nos points par ordinateur. Je l'ai déjà mentionné. Afin que ce relevé-là montre aux députés combien ça coûte, ces voyages, et indique leur cumulatif, pourquoi ne reçoit-on pas ce relevé-là avec ce que coûte chaque voyage et ce que coûte le cumulatif? On saurait à combien nous sommes rendus. Il faut le faire à la main, à chaque fois, et c'est toujours de l'ouvrage.

Mr. Riedel: We hope, and this is only a hope at this stage, by June to be able to do that. Right now our computers are not programmed to match the dollars with the travel points. It is a very, very complicated program just to deal with the points. We are now reprogramming it. We think we have the equipment, and the target date for us to be able to produce those statements for members, with costs and travel points, is before the June adjournment.

[Translation]

Certes, moi-même et d'autres personnes venons ici une fois l'an pour parler de budget, mais rien au monde ne nous empêche de venir plus souvent si vous le désirez. En ce qui me concerne, j'y suis tout à fait disposé, et je crois que d'autres le sont aussi.

Mr. Saint-Julien: How much do we pay for members first-class tickets? How much are we going to save?

Le Président Fraser: À peu près 150,000\$. Cependant, il faut reconnaître que nous sommes en train d'éliminer la plupart des voyages en première classe. Il y a assez longtemps que je n'ai pas voyagé en première classe. Nous devons nous féliciter d'avoir pris cette mesure, mais je crois que nous devons aussi nous rendre compte qu'il est assez difficile de nos jours de voyager en première classe au Canada. Les économies ainsi réalisées ne sont peut-être pas aussi importantes qu'elles l'auraient été si les compagnies aériennes n'étaient pas en train d'éliminer la première classe.

Mr. Saint-Julien: On page 74, under parliamentary associations, we have no breakdown for other years as is the case for members travel. From 1986 and 1987 and up, there are no breakdowns. Is there a reason for this?

Mr. Marleau: Yes, Mr. Saint-Julien, it is mainly a matter of presentation. As the administrator explained at the beginning of the meeting, it has been more or less the same format for the past 10 years, four years being represented in that same square, as you like. In order to add other years, one would have to change the presentation. This could certainly be done by going back to the beginning of the document...

Mr. Prud'homme: But you could produce that for the benefit of the Committee.

Mr. Marleau: Absolutely!

Mr. Prud'homme: Would you do it, please?

Mr. Marleau: If you wish, I could get this to your clerk.

Mr. Saint-Julien: A couple more points, Mr. Chairman.

As I have already mentioned, we get a statement of our points on computer. The members might want to know how much these travels cost; why not send them along with these statements the cost of each trip and the cumulative cost? We would then know how far we are. We have to do this by hand, every time, and it is a lot of work.

M. Riedel: Nous espérons—et pour l'instant ça n'est qu'un souhait—nous espérons pouvoir le faire d'ici le mois de juin. Pour l'instant nos ordinateurs ne sont pas programmés pour traduire les points de voyages en dollars. Rien que pour les points, c'est déjà un programme très compliqué. Nous sommes en train de refaire la programmation, nous pensons avoir l'équipement nécessaire et nous espérons pouvoir présenter aux députés ces relevés ainsi que les coûts de points de voyages avant l'ajournement de juin.

Mr. Angus: How much is that whole process going to cost the taxpayer to set up the system and to report it regularly?

Mr. Riedel: Just for the travel points?

Mr. Angus: Yes.

Mr. Riedel: I don't think it is going to be substantial, because we have been gearing up to produce additional information and also to process more information because of the heavier activity in these accounts in any event.

M. Saint-Julien: Et dans d'autres livres, est-ce qu'il est mentionné combien de points bonis les députés ont retourné, pour les voyages en avions? Est-ce qu'on le voit à quelque part dans votre livre? Parce que nous sommes en meilleure position que le Sénat; nous autres, les députés, les remettons; ça va dans un pot et vous repayez des billets d'avion. Est-ce qu'on peut savoir combien cela a rapporté au Parlement?

M. Riedel: Je pourrais préparer cette information pour le Comité.

M. Saint-Julien: Un dernier point, monsieur le président. Sur les envois collectifs, j'ai bien apprécié ce que vous dites dans votre livre, à savoir que cette année, sur les envois collectifs. . . Je vois que vous avez fait une prévision pour 1992, et vous marquez qu'il y en a un qui n'enverra pas d'envoi collectif. Vous auriez pu mettre mon nom.

M. Prud'homme: [Inaudible—Éditeur].

M. Saint-Julien: Justement! C'est justement ça que je veux dire.

M. Prud'homme: J'en ai rien qu'un; alors, je ne suis pas loin de toi.

M. Saint-Julien: Monsieur le président, est-ce que les députés reçoivent un relevé de ce que coûte les envois collectifs? J'ai reçu de M^{me} Carol Friedlander des relevés qui me disent que—et c'est vrai que ça faisait une année après l'élection, quand j'ai pris le système—j'ai fait quatre envois de plus que les autres députés; je suis parmi les quatre qui l'ont fait. Mais à partir de 1990, j'ai arrêté de faire des envois collectifs. Il y a une chose que je vois: vous dites à la page 113, à la rubrique de la Société canadienne des postes, de 9 à 11 millions de prévisions... Je remarque que dans mon année 89, mes envois collectifs ont coûté 31,345.31\$. Et si on regarde combien coûte un petit livre dans le privé... Bref! Savez-vous combien de cents ça coûte?

M. Riedel: Dix cents.

M. Saint-Julien: Dix cents.

Mr. Riedel: It is 10.4c.

M. Saint-Julien: J'avais compté 9c., et ça montait à 43,000\$.

Mais si on revient à la page 113, c'est juste pour une information, j'ai vérifié hier avec la Société canadienne des postes en regardant dans leur budget des dépenses qui a été déposé à la Chambre des communes: Où retrouver ça, 11 millions de dollars? Je vais vous donner la réponse, je l'ai. On retrouve cette chose-là dans Industrie, Sciences et Technologie, à la page 20.22, sous la rubrique Société Canadienne des postes. C'est bizarre!

[Traduction]

M. Angus: Combien cela va-t-il coûter aux contribuables, la mise en place du système et les bilans réguliers?

M. Riedel: Pour les points de voyages?

M. Angus: Oui.

M. Riedel: Je ne crois pas que cela représente des sommes considérables car nous avons déjà commencé à nous équiper pour produire des informations supplémentaires en prévision d'une activité plus intense dans ces domaines.

Mr. Saint-Julien: Do you have somewhere, in some other books, the number of bonus points returned by members, for air travel? Can one find this anywhere in your book? Our position is better than that of the Senate since, as members, we give them back, they all go to a common pot and are used for paying plane tickets. Do you have it anywhere, how much money was returned to Parliament?

Mr. Riedel: I could get this information for the Committee.

Mr. Saint-Julien: One last point, Mr. Chairman. Concerning group mailings, I appreciate what you say in your book, the fact that this year, group mailings... You're making some projections for 1992 and you are saying that someone will not have any group mailings. You should have put my name down.

Mr. Prud'homme: [Inaudible—Editor]

Mr. Saint-Julien: Precisely! This is exactly what I mean.

Mr. Prud'homme: I've only had one; I am not very far behind you.

Mr. Saint-Julien: Mr. Chairman, do members get a rundown on the cost of group mailings? I have some statements I received from Ms Carol Friedlander and it is true that one year after the election I took advantage of the system and had four group mailings more than other members, I am one of four who did this. But starting in 1990, I stopped having any group mailings. I see one thing, on page 113, under Canada Post Corporation, from 9 to 11 million forecasted. I see that during my 1989 year, my group mailings cost \$31,345.31. Considering the cost of a booklet in the private sector. . . Well do you know how many cents it costs?

Mr. Riedel: Ten cents.

Mr. Saint-Julien: Ten cents.

M. Riedel: C'est 10,4c.

Mr. Saint-Julien: I had figured nine cents, and that amounted to \$43,000.

But going back to page 113, there is a piece of information that I would like. I went back to the Canada Post Corporation budget that has been tabled in the House of Commons and try to find those \$11 million? I will give you the answer, I found them. They are under Industry, Science and Technology, on page 15—20 under Canada Post Corporation. It is strange.

• 1750

Ça figure sous *Autres paiements concernant les programmes* publics. Je vous dis: l'année prochaine, quand vous allez faire des remarques, marquez où on peut aller vérifier. Ce sera un indice pour tous les députés qui sauront que, si c'est marqué:

Les autres paiements portent sur des services que la Société assure à des tarifs inférieurs au prix coûtant, en vue d'appuyer les programmes publics du gouvernement (franchise postale pour le bibliothécaire parlementaire, cécogrammes,—cécogrammes, en passant, c'est de la littérature pour les aveugles—collis commerciaux du service aérien omnibus).

Cela a été changé après. Bref! C'était juste pour vous dire où chercher le renseignement dans tous ces 84 livres qu'on reçoit. Ça m'a pris une heure et demie pour le trouver hier. Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Riedel, I understand you have some information in response to an earlier question.

Mr. Riedel: Yes. On average, in the 1990–91 fiscal year, members used—again, on average—48 points. Twenty percent of members use all or virtually all of their 64 points; that is, between 60 and 64—twenty percent.

Mr. Langlois: Twenty percent?

Mr. Riedel: Twenty percent use what I would call virtually all, between 60 and 64 of their points.

Mr. James: Forty-eight percent—

Mr. Riedel: Overall-

Mr. James: The average is 48% used.

Mr. Riedel: Yes. And half of the members use more than 50 points per year.

The Chairman: Thank you, Mr. Riedel.

Mr. Speaker and Mr. Riedel and the others you have with you, Mr. Marleau and our Sergeant-at-Arms, I want to begin... I won't take long. We are all tired. It has been a long day. I want to begin by saying I really appreciate this document. It is the first time I personally have felt I have been able to go through all of the expenditures that relate to Parliament and with some degree of intelligence begin to figure out where we are spending our money and whether we are getting some value for that and whether or not the taxpayers are justified in these expenditures we make.

I want to say there are a few things about the document I will want to pursue later. I sense there is a difference in treatment of different issues. Some are one line, some are a paragraph of detail, others are 14 pages of detail. I exaggerate to make my case, but there is an inconsistency there.

There is one part of the document I think is particularly helpful. If you go into the standing committees, if you go into the clerk assistance, broadcasting service, and so on, public information, there is always a description of what that particular directorate or group does. I think that is good. It helps me to understand. It helps others to understand. I do not sense the same thing in terms of members' travel. I do not see the same thing in terms of some of the other areas. I

[Translation]

You will find it under the title *Other payments related to public policy programs*. I tell you this: next year, when you make comments, please give us a reference. This will tell us that when we read:

The other payments are associated with services provided at rates less than cost by the corporation in support of government public policy programs (franked mail, literature for the blind air stage commercial parcel service).

This was changed subsequently. It just gives you an idea where to start when you want a piece of information among those 84 books that we get. It took me an hour and a half to locate it yesterday. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: M. Riedel, je crois que vous avez des précisions à une réponse à une question qui vous a été posée tout à l'heure.

M. Riedel: Oui. Pour l'année financière 1990–1991, les députés ont utilisé en moyenne 48 points. Vingt pour cent des députés utilisent leurs 64 points ou pratiquement la totalité de ces points, autrement dit de 60 à 64.

M. Langlois: Vingt pour cent?

M. Riedel: Vingt pour cent des députés utilisent pratiquement tous leurs points, c'est-à-dire de 60 à 64 de leurs points.

M. James: Quarante-huit pour cent. . .

M. Riedel: Dans l'ensemble. . .

M. James: En moyenne, ils utilisent 48 p. 100 de leurs points.

M. Riedel: Oui. Et la moitié des députés utilisent plus de 50 points par année.

Le président: Merci, M. Riedel.

Monsieur le Président de la Chambre, M. Riedel, M. Marleau et notre sergent d'armes, je vais commencer... Cela ne sera pas long. Nous sommes fatigués, la journée a été longue. Je veux commencer par dire que j'apprécie beaucoup qu'on ait préparé ce document. C'est la première fois que j'ai l'impression de comprendre toutes les dépenses liées au Parlement, la première fois que j'ai une idée assez nette de la façon dont nous dépensons notre argent, la première fois que j'ai l'impression de comprendre si les contribuables en ont bien pour leur argent.

Il y a certains aspects du document sur lesquels je reviendrai tout à l'heure, car en effet, j'ai l'impression que tous les aspects ne sont pas traités de la même façon. Il y a des sujets d'ordre général, certains détails sont exposés en un paragraphe, d'autres en 14 pages. J'exagère pour mieux m'expliquer, mais il me semble que cela n'est pas tout à fait logique.

Il y a une partie du document qui me semble particulièrement utile. Tout ce qui concerne les comités permanents, les aide-greffier, les services de radiodiffusion, l'information du public, dans tous ces cas-là, il y a une description du directorat et de ses activités. Cela me semble excellent et cela me permet à moi, et aux autres, de mieux comprendre. Pour les voyages des députés, j'ai l'impression que ce n'est pas la même chose. Ce n'est pas la même chose

would like a consistency there that says this is what is going on, because I have to tell you, I am one of those. . .

I was bloody angry by the leak of this document. I was not angry so much that the document was leaked, but I was angered by the fact that we had a whole round of stories I was asked questions about that I couldn't respond to. I, as one of the people who was being accused of increasing expenditures and misusing taxpayers' funds, was not able to defend myself or any of my colleagues because I did not have the same documents.

I had that very high level of anger. As a result of that, we saw those articles that were out before any of us could respond. And of course it doesn't matter what we do in here now; the truth is, the stories have been written. It doesn't matter, the fact that the members' travel increases—which is, of course, one of the big headlines—amounts to a threetenths of one percent increase in our overall budget. The impression left with the Canadian public is that we were just great abusers of this system. We are running around having holidays all over the country and it was a massive increase. And of course it was false.

The bottom line is that whoever leaked that document really did betray his trust and the trust of all the members who are trying, I think legitimately, to look at the members' expenses and to look at the cost of the House of Commons. It is a fascinating document if you go through it line by line, and I have. I am impressed to see the kinds of savings that are in there.

I like to think that as a committee we will find more and that we can recommend to the board some further changes and some further alternatives, perhaps on members' travel. I have to say when I hear Ed Riedel's defence of the restaurant I get a little shaky. I think of the \$8 I pay for bacon and eggs when I go to my morning meeting in 601 of the Parliamentary Dining Room. Eight dollars doesn't strike me as a bargain, and yet my constituents, from the headlines they see, believe that I get bacon and eggs for 50¢ and then somebody gives me \$1 for eating them. It's that kind of attitude that's out there, and I'm pretty fed up with it. I'm to the point of saying let's close the dining room. It won't hurt me much and it won't hurt the rest of the members much. It will hurt members of the press; it will hurt a lot of other people who use it a lot more than I do.

• 1755

So maybe it's time we looked at those figures. We have to ask ourselves: is that a justifiable expenditure of the taxpayers' money, when all we hear is that we continue to abuse it? Maybe members do. I certainly don't see it. Every time I go up there the members are lucky if they account for 15% of the people sitting in the room, and I would be surprised if it averages that much.

[Traduction]

non plus dans d'autres domaines. J'aimerais une certaine uniformité, j'aimerais avoir une meilleure idée de ce qui se passe car je fais partie de ceux qui. . .

Quand je me suis aperçu qu'il y avait une fuite, j'étais hors de moi. Ce n'est pas tant le fait qu'on ait révélé le document qui m'a mis en colère, mais plutôt toutes les questions qu'on m'a posées auxquelles je ne pouvais répondre. Comme je faisais partie de ceux qu'on accusait d'augmenter les dépenses et d'utiliser à mauvais escient les fonds publics, je ne pouvais pas me défendre ni défendre mes collègues, n'ayant pas vu le même document.

Cela m'a mis terriblement en colère, sans parler de tous ces articles qui ont paru avant même que les uns et les autres nous puissions répondre. Et bien sûr, ce que nous pourrions faire maintenant n'a plus d'importance, ces articles sont déjà écrits. Le fait que l'augmentation des voyages des députés—qui bien sûr a fait l'objet des manchettes—s'élève en réalité à 0,03 p. 100 de l'ensemble de notre budget n'a plus la moindre importance aujourd'hui. Le public canadien va rester sur l'impression que nous abusons énormément du système. Il pense maintenant que nous prenons des vacances un peu partout dans le pays et que l'augmentation de nos déplacements est considérable. Évidemment, tout cela est faux.

En fin de compte, je ne sais pas qui a divulgué ce document, mais il nous a trahis, il a trahi tous les députés qui essaient tout à fait légitimement d'évaluer les dépenses des députés et le coût de la Chambre des communes. C'est un document fascinant quand on le lit ligne par ligne, ce que j'ai d'ailleurs fait. On y voit des économies tout à fait remarquables.

J'aimerais pouvoir penser que le Comité trouvera d'autres économies que nous pourrons recommander à la régie, et de nouveaux changements, de nouvelles possibilités, peut-être même en ce qui concerne les déplacements. Je dois dire que lorsque Ed Riedel défend le restaurant, j'ai un peu de mal à me contenir. Je pense aux 8 dollars que je paie pour les oeufs et le bacon que je prends à ma réunion petit déjeuner, dans la salle 601 du restaurant parlementaire. Huit dollars, cela ne me semble pas tellement bon marché et pourtant, quand mes électeurs voient ces grands titres, ils ont l'impression que je mange du bacon et des oeufs pour 50c. et que chaque fois que je prends mon petit déjeuner, quelqu'un me donne un dollar. C'est une attitude qui prévaut, et je commence à en avoir assez. Je serais presque tenté de faire fermer la salle à manger. Ça ne me dérangerait pas tellement, ça ne dérangerait pas non plus beaucoup les autres députés. Cela dérangerait par contre les membres de la presse et bien d'autres personnes qui fréquentent le restaurant beaucoup plus que moi.

Il serait peut-être temps de reconsidérer ces chiffres. Il faut nous poser cette question: est-ce que c'est une dépense justifiée alors qu'on ne cesse de nous répéter que nous abusons du système? Peut-être que certains députés le font, mais ce n'est certainement pas comme cela que je vois les choses. Chaque fois que j'y vais, les députés constituent à peine 15 p. 100 de la clientèle, et j'ai l'impression qu'en moyenne, ça n'atteint même pas ce chiffre.

So there is more work we have to do. I want to say on behalf of the committee that we've had the first round today, and we had to take more time to have the first round. We're going to have more questions, because we want to go through it. We're not looking to pin anybody's ears to the wall. We're not looking to put the knife in anybody's back. What we are looking to do is to demonstrate to Canadians that we are serious. We don't want to abuse their money. We are trying to give value for service as parliamentarians. I think if Canadians had an opportunity to look at this document, for the most part they would think they are getting that service. Certainly I'm much more comfortable about it, having gone through it. So I want to explore it in more detail, and I know other members do.

Mr. Speaker, it was my understanding that you had offered to the committee to come in today and also on Thursday. I suspect from the interest we had in the first round of questions that we would like to see you come back Thursday. We probably are going to have more follow-up, not necessarily with you personally, sir, but with Mr. Riedel, in some of the areas he is working in; and I know there are some detailed questions that we will want to ask Bob and Gus.

We appreciate your coming. We are going to continue to work to see what we can do to make improvements to the system. I want to say again that I am glad the document is out there now, because the facts are on the table, and I can always defend facts. Whether I agree with them or disagree with them, at least I know what I'm talking about. I can't argue and fight with somebody who is writing something about which I have no information.

Mr. Prud'homme: Between now and Thursday, if the Speaker is coming back, you may consider the possibility of reconstituting the committee on member services, which seems to have been so useful and which was disbanded.

Some hon. members: Oh, oh!

An hon. member: This is a painful development.

The Chairman: I think this is what you call a vested interest.

Mr. Speaker and all, we thank you. We will want more detail. One bit of information I am looking for is the press gallery. It is a big issue, that funding. I would like to have a look at that in some detail. Can there be changes made there as well?

Mr. Speaker Fraser: Before we go, Mr. Chairman, to you and to colleagues, we of course will make ourselves available. I meant what I said. I would like the members of this committee to invite us in here from time to time. The more we have in terms of suggestions, the better we can function.

I want to say to the chairman that I very much appreciate the fact that he found the document to be helpful and that you notice that efforts are being made to contain expenditures and in fact to reduce them. Your other comments I think are probably very much shared by all of us.

The Chairman: Thank you, Mr. Speaker.

[Translation]

Il nous reste encore du travail à faire. Je me dois de constater, au nom du comité, que nous avons commencé cet exercice aujourd'hui et c'est la raison pour laquelle la séance est un peu prolongée. Nous aurons d'autres questions à poser, car nous voulons étudier la chose de façon exhaustive. Nous n'essayons pas de crucifier où de poignarder qui que ce soit, nous voulons simplement prouver aux Canadiens que nous sommes des gens sérieux. Nous n'abusons pas de leur argent, nous essayons de travailler fort pour les Canadiens, et pour l'argent que cela leur coûte. S'ils pouvaient voir ce document, je pense que, dans l'ensemble, ils seraient satisfaits de la façon dont leur argent est dépensé. Pour ma part, je dois dire que ça me réconforte. Nous allons continuer à étudier la question, je sais que je ne suis pas le seul à le souhaiter.

Monsieur le président de la Chambre, je crois que vous aviez proposé d'assister au comité aujourd'hui et également jeudi. À en juger à l'intérêt manifesté lors de ce premier tour de questions, je pense que nous aimerions vous revoir jeudi. Nous aurons ensuite d'autres séances, pas forcément en votre présence, mais certainement avec M. Riedel pour discuter des aspects dont il s'occupe et nous aurons aussi des questions de détail à poser à Bob et à Gus.

Nous vous sommes reconnaissants d'être venu. Nous allons continuer à travailler et à essayer d'améliorer le système. Encore une fois, je suis heureux que ce document soit sorti de ces murs, car nous avons maintenant tous en mains les mêmes faits et quand il s'agit de faits il est possible de discuter. Qu'on soit d'accord ou non, au moins, on sait de quoi on parle. On ne peut pas discuter ni se disputer avec quelqu'un qui prétend des choses dont on n'a pas entendu parler.

M. Prud'homme: Si le président revient jeudi, d'ici là on pourrait envisager de reconstituer le comité sur les services aux députés qui a été dissout, mais qui était particulièrement utile.

Des voix: Ah, ah!

Une voix: Voilà une perspective douloureuse.

Le président: C'est ce qu'on pourrait appeler un intérêt personnel.

Monsieur le Président, messieurs, nous vous remercions. Nous allons avoir besoin de plus de détails. En particulier, j'aurais d'autres questions à poser au sujet de la Tribune de la presse. Cette affaire de financement est une grosse question. J'aimerais me pencher sur la question en détail. Ne serait-il pas possible d'effectuer des changements à ce niveau-là également?

Le Président Fraser: Monsieur le président, avant de nous quitter, je tiens à vous dire, ainsi qu'à vos collègues, que nous sommes à votre disposition. Quand je vous ai dit que nous aimerions être invités à ce comité régulièrement, j'étais tout à fait sincère. Plus on nous fait de suggestions, mieux nous pouvons nous acquitter de notre tâche.

À l'intention du président du comité, je suis heureux qu'il ait trouvé ce document utile et remarqué les efforts que nous faisons pour limiter les dépenses et même les restreindre. Quant à vos autres observations, nous sommes certainement tous de votre avis.

Le président: Merci, monsieur le Président de la Chambre.

[Traduction]

We will adjourn until Thursday.

La séance est levée jusqu'à jeudi.





MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid Lettermail Port payé

Poste-lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

E.A. Riedel, Administrator, House of Commons;

MGen. M.G. Cloutier, Sergeant-at-Arms, House of Commons;

Robert Marleau, Clerk of the House of Commons.

TÉMOINS

E.A. Riedel, Administrateur, Chambre des communes;

Maj. gén. M.G. Cloutier, Sergent-d'armes, Chambre des communes;

Robert Marleau, Greffier de la Chambre des communes.

1044



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 29

Thursday, March 26, 1992

Chairperson: Albert Cooper

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 29

Le jeudi 26 mars 1992

Président: Albert Cooper

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

House Management

Gestion de la Chambre

RESPECTING:

Main Estimates 1992-93: Vote 5 under PARLIAMENT

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1992–1993: crédit 5 sous la rubrique PARLEMENT

APPEARING:

Hon. John A. Fraser, Speaker of the House of Commons and Chairman of the Board of Internal Economy

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable John A. Fraser, Président de la Chambre des communes et du Bureau de la régie interne

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991–92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

STANDING COMMITTEE ON HOUSE MANAGEMENT

Chairperson: Albert Cooper

Vice-Chairmen: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Members

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Edwards
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA GESTION DE LA CHAMBRE

Président: Albert Cooper

Vice-présidents: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Membres

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Edwards
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 26, 1992 (32)

[Text]

The Standing Committee on House Management met at 11:05 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Albert Cooper, presiding.

Members of the Committee present: Ross Belsher, Mike Breaugh, John Cole, Albert Cooper, Alfonso Gagliano, Jim Hawkes, Ken James, Charles A. Langlois, Peter Milliken and Marcel Prud'homme.

Other Member present: Guy Saint-Julien.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: James R. Robertson, Research Officer.

Appearing: Hon. John A. Fraser, Speaker of the House of Commons and Chairman of the Board of Internal Economy

Witnesses: Robert Marleau, Clerk of the House of Commons; MGen. M.G. Cloutier, Sergeant-at-Arms, House of Commons; E.A. Riedel, Administrator, House of Commons.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 27, 1992 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1993 (See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1992, Issue no. 28).

The Chairman called Vote 5 under PARLIAMENT.

The Speaker with the witnesses answered questions.

At 1:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 26 MARS 1992 (32)

[Traduction]

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre se réunit à 11 h 05 dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence d'Albert Cooper (*président*).

Membres du Comité présents: Ross Belsher, Mike Breaugh, John Cole, Albert Cooper, Alfonso Gagliano, Jim Hawkes, Ken James, Charles A. Langlois, Peter Milliken, Marcel Prud'homme.

Autre député présent: Guy Saint-Julien.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: James R. Robertson, attaché de recherche.

Comparaît: L'hon. John A. Fraser, Président de la Chambre des communes et du Bureau de régie interne.

Témoins: Robert Marleau, Greffier de la Chambre des communes; Mgén. M.G. Cloutier, sergent d'armes, Chambre des communes; E.A. Riedel, administrateur, Chambre des communes.

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 27 février 1992, le Comité poursuit l'étude du Budget des dépenses principal pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1993 (voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 mars 1992, fascicule nº 28).

Le président appelle: crédit 5, PARLEMENT.

Le Président de la Chambre et les témoins répondent aux questions.

À 13 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Micheline Rondeau-Parent

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, March 26, 1992

• 1104

The Chairman: I call the meeting to order. Ladies and gentlemen, we are continuing with discussion and examination of the explanatory notes of the House of Commons' estimates. We started last week and, I think, opened up a number of the doorways and got some of the questions at least started. I'm sure today we'll have considerably more questions to ask.

• 1105

Mr. Speaker, would you or any of your people like to make an opening statement today or would you just like to start with the questions and comments?

Hon. John Fraser (Speaker of the House of Commons and Chairman of the Board of Internal Economy): Mr. Chairman, I think we should just treat it as an adjournment, and we'll just carry on, if that's all right with you.

The Chairman: Fine. That's perfect. Then I'll immediately go to the members.

M. Prud'homme (Saint-Denis): Monsieur le président, puisque tout le monde parle toujours d'économies, on va essayer de se resituer ce matin dans ce chapitre des économies possibles.

Premièrement, je trouve que c'est excellent. C'est la première fois que le Président, avec toute son équipe, comparaît devant un comité de ses pairs pour la deuxième fois en l'espace d'une semaine. Donc, on est dans la bonne voie. Par expérience, je dis que c'est une excellente chose.

Pour continuer la démystification, nous pourrions nous entendre pour faire de cela, non pas un événement annuel, mais une chose qui pourrait se faire quand les besoins s'en font sentir.

I think, from time to time, so everybody gets used to it, the Speaker and his staff or some members of his staff or some officers of the House should appear. I think it would demystify what seems to be perceived as so mysterious, so we are on the right track there.

Number two, the question of 64 trips—as I said, I take my responsibility. It was a very useful committee. It was not well understood, it would seem, so maybe the time has come to revisit this question of the 64 trips. There may have been some extended families that should not have been there, so we should look into that. You see how concise I'm trying to be by attacking only that chapter.

Mon ami, M. Saint-Julien, who is a prime mover in all kinds of good discussion is always talking about what we call page 34—les envois collectifs—householders. As chairman of the member services, I never took credit for that. I made

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 26 mars 1992

Le président: La séance est ouverte. Mesdames et messieurs, nous poursuivons l'examen et la discussion des notes explicatives du budget de la Chambre des communes. Nous avons commencé la semaine dernière; nous avons ouvert un certain nombre de portes, et commencé à poser des questions. Je suis sûr qu'aujourd'hui les questions seront beaucoup plus nombreuses.

Monsieur le Président, avez-vous, vous-même ou vos collègues, une déclaration d'ouverture à faire aujourd'hui; ou souhaitez-vous passer tout de suite aux questions et observations?

L'honorable John Fraser (Président de la Chambre des communes et président du Bureau de régie interne): Monsieur le président, je pense que nous devrions procéder comme en cas d'un ajournement, et reprendre où nous en étions, si cela vous convient.

Le président: Bien. C'est parfait. Je vais immédiatement consulter les membres.

Mr. Prud'homme (Saint-Denis): Mr. Chairman, since everybody is really interested in savings, we will try this morning to deal with this issue of possible savings.

First, I must say that I am really pleased. Indeed, it is the first time that the Speaker and his staff appears before a committee of his peers for the second time in a week. We are on the right track. Speaking from experience, I can tell you that this is excellent.

To further our demystification efforts, we could decide to do that, not on a yearly basis but as need be.

Je pense que nous pourrions nous rencontrer périodiquement pour que tout le monde s'habitue à cet exercice. Le Président, accompagné de ses collaborateurs, ou encore certains haut fonctionnaires de la Chambre pourraient comparaître devant nous. Je pense que cela contribuerait à démystifier ce qui semble perçu comme un mystère. Par conséquent, nous sommes sur la bonne voie.

Deuxièmement, il y a cette question des 64 voyages. Comme je l'ai dit, j'assume la responsabilité qui est mienne. La séance précédente a été très utile à cet égard. Étant donné que cette question ne semble pas très bien comprise, il serait peut-être opportun d'y revenir. Certains proches ne devraient peut-être pas bénéficier de ces voyages. Par conséquent, nous devrions examiner cela. Comme vous pouvez le constater, j'essaye d'être vraiment concis en abordant uniquement cette question.

My friend, Mr. Saint-Julien, qui est toujours l'instigateur de discussions intéressantes revient toujours sur les «envois collectifs», dont il est question à la page 34. En tant que président du comité des services aux députés, je n'ai jamais

suggestions in the past concerning, so maybe we should revisit our suggestions of the past to have instead of four a year, maybe three a year or two a year; we could revisit that. There's no explosion there.

As for the Parliamentary Association, I'm glad to say that I've been given the task by this committee—and I have taken my time because I listen to criticism of the press; I have a lot of discussion with the press—and I spoke a lot with members of various organizations. Of course, we know that the times are rough so of course we are not going to recommend more parliamentary associations, but we will try to get a lot more action for the money we will be spending there.

As for the question of committees of the House, I would hope that you, at the Board of Internal Economy, monsieur Speaker, and I say that with all the respect that I hold for the Chair... To me, if we have lack of respect for the institution or the Chair—you're a servant of us, you're not our master—it's a lack of respect for us. If it's not understood outside, well, I will let these people outside decide what they want. I'm a member of the House, and I'm proud of it, so maybe your Board of Economy, Your Honour, should look into all the questions of parliamentary committees.

• 1110

There again, I have been given the honour of chairing various committees, and the amount of money... Members arrive just out of a fantasy, saying that they want to listen to a number of witnesses from B.C., Alberta, and all that—and sometimes they're not even there to question them. So I was Mr. Scrooge all the time, and I said that when they wanted witnesses they had better be there.

We could cut there. So there's a lot.

I said also that we might look into the question of the writing, the drafting of all the committees. That's all.

I know, Mr. James, that you're impatient, so I will not ask questions. I'm just putting my views on where we could save.

Since last week I have come to the conclusion that *Hansard* is essential, but I'm not sure that we could not make a lot of economy in the Committees Branch and also in the reports of the parliamentary committees. Everything is printed. I'm advised that I might be on the wrong track there, so it will have to be looked at.

I'm glad you're back. I hope you'll come back often to demystify what seems to be so secret. You might like to make a few quick comments on some of the points I raised.

Mr. Speaker Fraser: Going at them seriatim...

Some hon, members: Oh, oh.

[Traduction]

tiré crédit de cela. Dans le passé, j'ai fait des suggestions; le moment est peut-être venu de repenser la formule qui avait cours jusqu'à maintenant, et d'en envoyer peut-être trois ou deux seulement par année au lieu de quatre. Nous pourrions reprendre la discussion. Ce n'est pas explosif.

Pour ce qui est de l'association parlementaire, je suis heureux que le comité m'ait chargé d'étudier cet aspect. J'y ai mis du temps car j'ai tenu à écouter les critiques de la presse. J'ai eu des discussions avec des journalistes, et je me suis entretenu ayec un grand nombre de membres des diverses organisations. Évidemment, en ces temps difficiles, nous n'allons pas recommander la création de nouvelles associations parlementaires. Nous allons essayer de tirer un meilleur parti des sommes que nous consacrons à cette activité.

Quant aux comités de la Chambre, j'espère que vous, monsieur le Président, et les membres du Bureau de régie interne... Sachez que c'est avec beaucoup de respect que je m'adresse à la présidence. À mon sens, manquer de respect envers l'institution parlementaire ou la présidence, vous êtes notre serviteur, et non pas notre maître, c'est manquer de respect envers soi-même. Si cela n'est pas compris à l'extérieur de l'enceinte parlementaire, dommage. Mais les gens peuvent bien penser ce qu'ils veulent. Personnellement, je suis député de la Chambre; et fier de l'être. Votre honneur, j'invite donc le Bureau de régie interne à se pencher sur la question des comités parlementaires.

J'ajouterais que j'ai eu l'honneur de présider divers comités, et que les sommes d'argent. . . Il prend parfois à certains députés la fantaisie de vouloir entendre un certain nombre de témoins de Colombie–Britannique, ou de l'Alberta, etc. Or, parfois ils ne sont même pas présents pour les interroger. Par conséquent, je me suis montré très strict et j'ai fait savoir aux députés que s'ils souhaitaient entendre des témoins, il valait mieux pour eux qu'ils soient présents pour le faire.

Nous pourrions comprimer les dépenses dans ce secteur. Il y en a beaucoup.

Nous pourrions aussi étudier toute la question de la rédaction des documents de comités. C'est tout.

Je sais, monsieur James, que vous piaffez d'impatience. Je ne poserai donc pas de questions. Je me borne à indiquer dans quel secteur, à mon avis, on pourrait faire des économies.

Depuis la semaine dernière, je suis arrivé à la conclusion que le hansard est essentiel; mais je crois bien que nous pourrions faire des économies considérables à la direction des comités, et couper aussi dans les rapports des comités parlementaires. On me fait signe que je fais fausse route, mais c'est un secteur qu'il faudra étudier.

Je suis heureux de vous revoir. J'espère que vous reviendrez souvent pour démystifier ce qui semble si secret. Peut-être voudrez-vous commenter brièvement certaines de mes observations.

Le Président Fraser: Pour les reprendre point par point. . .

Des voix: Oh, oh!

Mr. Prud'homme: I don't mind my colleagues having fun. I see Parliament being destroyed a bit more every day, and if some people want to enjoy it, then I don't mind. But I care a lot.

The Chairman: We were not laughing at you; we were laughing with you.

Mr. Prud'homme: Oh yes, I'm sure, but it intimidates me.

Mr. Speaker Fraser: First of all, I want to thank the hon. member for the comments in basic support of the House of Commons. Our colleague is a member who has been here for many years, the second longest in the House. He has never shown any hesitation in speaking his mind on any matter, and I think he enjoys the respect of members. He has asked me to comment in general terms, and I most certainly will.

First of all, I think it has to be remembered—and I'll be very short on this—that the figures in front of you are the figures, as was explained yesterday, prepared for the internal use of the board. The board is made up of the three parties in the House and that make-up is a direct consequence of the recommendations of the reform committee of a few years ago.

With respect to specifically committees of the House—and this is differentiated from the parliamentary committees and the other arrangements that are made between members of the House of Commons and international associations, if I can put it that way; we're now talking about the committees that study bills or study specific and important issues-I'll ask Mr. Marleau to go into this in greater detail, but basically what happens is the committees submit to the board their estimates of their financial needs from time to time. When we receive those, we have to be very conscious that the committees are masters of their own deliberations. Sometimes the members of the board may feel that the amounts are steep and sometimes questions go back to the committee asking for some explanation, but it's very important, as I hope all the members of this committee will appreciate, that the board can't second-guess what Members of Parliament composed in a committee are doing. That's not our function.

The committee system is a very important part of the parliamentary system, and if the board were constantly saying that proposals seem unreasonable to us when we have not been there when the decision was made... We might think that many witnesses was unnecessary, or some people around the board might think that, but we're not in the deliberations. As a consequence, I think it can be said that the board treats the committees with great respect and has been very reluctant to say anything or do anything that would indicate that we were second–guessing the committee or manipulating the committee, or predetermining what a committee feels it has to do in the furtherance of its duties.

• 1115

I think perhaps, Mr. Chairman, I could stop there and ask my Clerk, Mr. Marleau, if he has any further comment to make on that.

[Translation]

M. Prud'homme: Peu m'importe que mes collègues se moquent de moi. Chaque jour, on démollit davantage le Parlement; et si cela en amuse certains, soit. Pour ma part, cela ne me laisse pas du tout indifférent.

Le président: Nous ne rions pas de vous, nous rions avec vous.

M. Prud'homme: Je n'en doute pas, mais cela m'intimide.

Le Président Fraser: Premièrement, je remercie le député de son inébranlable soutien à l'égard de la Chambre des communes. Notre collègue est député depuis de nombreuses années; il se situe au deuxième rang pour le nombre d'années de service à la Chambre. Il n'hésite jamais à prendre position dans quelque domaine que ce soit. Je pense qu'il jouit du respect de ses collègues. C'est très volontiers que j'accepte de commenter de façon générale.

Premièrement, il convient de se souvenir d'une chose—et je serai très bref à ce sujet. Comme nous vous l'avons expliqué hier, les données que vous avez en mains ont été préparées pour l'usage interne du Bureau. Le Bureau se compose de représentants des trois partis de la Chambre, ce qui découle directement des recommandations du Comité de la réforme institué il y a quelques années.

Pour ce qui est des comités de la Chambre en soi-et j'établis une différence avec les comités parlementaires, et les autres arrangements conclus entre les députés de la Chambre des communes et les associations internationales, si je peux m'exprimer ainsi. Je vais demander à M. Marleau de vous en parler plus en détail. Je précise que nous parlons des comités qui étudient des projets de loi, ou des questions importantes. Essentiellement, les comités soumettent périodiquement des estimations de leurs besoins financiers au Bureau. Une fois que nous les avons en mains, nous devons demeurer très conscients que les comités sont maîtres de délibérations. Il arrive parfois que les membres du Bureau estiment que les sommes demandées sont excessives, et qu'il demande aux comités de fournir des explications. Cependant, il est très important—et j'espère que tous les membres du comité le comprendront—que le Bureau ne se mêle pas de conjecturer les activités des comités. Telle n'est pas notre vocation.

Le système de comités est un élément très important du système parlementaire. Si le Bureau disait constamment que les propositions lui semblent déraisonnables alors que ses membres n'étaient pas présents lorsque les décisions ont été prises... Il peut arriver que le Bureau, ou certains de ses membres, estiment que de nombreux témoins sont inutiles; mais nous n'étions pas présents aux délibérations. Par conséquence, le Bureau traite les comités avec le plus grand respect; il a toujours été réticent à dire ou à faire quoi que ce soit qui puisse donner l'impression que nous tirons les ficelles ou que nous manipulons le comité; ou encore que nous présupposons ce qu'un comité doit faire pour s'acquitter de son mandat.

Monsieur le président, je m'en tiendrais là, et demande à mon Greffier, M. Marleau, s'il a quelque chose à ajouter.

Mr. Robert Marleau (Clerk of the House of Commons): In terms of the review of committee expenditures, the board does give a block of funds to the liaison committee, which is composed of all the standing committees' chairmen. They have their own budgetary review, controls, and mechanisms that they look at. The board really just looks at a spending pattern over the years, and a block of funds against that spending pattern is determined. There lies, basically, the end of the role of the board in terms of specific committee budgets and spending patterns.

For special committees it is slightly different. Special committees must apply to the board and there is a more detailed review by the Board of Internal Economy of the intentions to spend of a special committee.

By way of comment,

M. Prud'homme a soulevé la question du personnel de soutien du Comité. Évidemment, une forte partie des fonds va aux services des impressions et des publications des témoignages des comités. On pouvait penser qu'à cause du nouveau calendrier parlementaire, qui fait que la Chambre siège maintenant en moyenne 133 jours par année au lieu de 175 jours, il y aurait moins de séances de comité. Nous n'avons pas encore de chiffres très précis, mais l'automne dernier, alors qu'on fait l'expérience de la première période du nouveau calendrier parlementaire réduit, si je peux m'exprimer de la sorte, tous les plafonds de séances de comité passées ont été complètement dépassés. Nous avons eu une augmentation de 38 p. 100 des séances publiques, une augmentation de 8 p. 100 des séances à huis clos et une augmentation de 52 p. 100 des heures d'enregistrement. Les heures d'enregistrement sont la meilleure mesure pour connaître le volume d'activités des comités parlementaires. J'inclus tous les comités: les comités permanents, spéciaux et législatifs.

En novembre 1991, on a eu un total de 326 heures comparativement à 208 en 1990, dans l'ancien calendrier. L'écart est encore plus marqué pour le mois d'octobre. Selon le nouveau calendrier, le mois d'octobre compte une semaine parlementaire de moins. Au mois d'octobre 1990, avant le changement de calendrier, il y avait eu 154 heures de séances de comité; c'est passé à 315 heures avec le nouveau calendrier soi-disant réduit.

Il ne faut pas oublier que, sur le plan des heures, la Chambre siège moins de jours, mais à peu près le même nombre d'heures. Je pense que nous siégeons environ 92 p. 100 des heures que nous siégions auparavant.

Donc, les économies qu'on s'imaginait réaliser avec le nouveau calendrier n'existent pas en termes d'heures. Pour le *Hansard*, on doit imprimer et publier à peu près le même nombre de pages, et il y a une courbe très forte dans l'augmentation du nombre d'heures de séances de comité que nous ne nous expliquons pas encore. C'est peut-être attribuable à la mentalité voulant que, juste avant un ajournement, les comités se pressent pour achever leurs travaux, créant cette courbe d'augmentation.

[Traduction]

M. Robert Marleau (Greffier de la Chambre des communes): En ce qui concerne l'examen des dépenses des comités, le Bureau accorde un budget global au comité de liaison, qui est composé des présidents des comités permanents. Ces derniers appliquent leurs propres contrôles et mécanismes d'examen budgétaire. Le Bureau se borne à examiner la courbe des dépenses au fil des ans, ce qui lui permet de déterminer le financement global qu'il convient d'accorder. Voilà essentiellement à quoi se résume le rôle du Bureau pour ce qui est des budgets des comités et de l'évolution des dépenses.

Il en va quelque peu différemment des comités spéciaux. Ceux-ci doivent soumettre une demande de fonds au Bureau de régie interne qui examine de plus près les intentions du comité.

Soit dit en passant,

Mr. Prud'homme spoke about the support staff of the Committee. Obviously, a major part of funding goes to printing and publishing the evidence heard by committees. One would have thought that because of the new parliamentary calendar according to which the House now sits on average 133 days a year rather than 175 days, there would be less committee sittings. We do not have yet very precise figures. However, last fall, when we experienced the first period of the new reduced parliamentary calendar, if I can use this expression, all the previous numbers of sittings were exceeded, and by far. We've had a 38% increase in public sittings, an 8% increase in in camera sittings, and a 52% increase in recording hours. The recording hours are the best measures of the volume of parliamentary committee activities. And that includes all committees: standing, special and legislative.

In November 1991, we had a total of 326 hours compared to 208 in 1990, under the old calendar. And the difference is all the more pronounced for October. According to the new calendar, October has one parliamentary week less. In October 1990, before the change in calendar, there had been 154 hours of committee sittings. That figure shot to 315 hours with the new, so-called reduced calendar.

You should keep in mind that in terms of hours, the House sits less days; but approximately the same number of hours. I think that our sitting time represents about 92% of our previous sitting time.

Consequently, the savings that we thought would be brought about by the new calendar did not come through in terms of hours. We must print and publish about the same number of pages. Also, there is a significant increase in the number of sitting hours that is yet unexplained; maybe caused by the fact that right before adjournment, committees are rushing to complete their work, thus creating this pattern of increase.

The Chairman: Thank you, Bob. I am sure there are going to be supplementaries on that issue that Mr. Prud'homme has raised. I know I personally have some. I think at this point we will go around and make sure all members get a chance. Hopefully, in a second round we can pick them up.

• 1120

Mr. James (Sarnia—Lambton): Back on air travel again, the 1991–92 forecast. . . are you close now to having an actual for what that is?

Mr. E.A. Riedel (Administrator, House of Commons): Yes, my understanding is that the figure you now see is fairly close to actual. But again, I will doubly verify that for you.

Mr. James: On page 28, then, we have a 1992–93 estimated total of \$10,978,000. That figure doesn't appear to be broken down to what portion is air travel.

Mr. Riedel: If you go to the previous page, under air travel, \$9,400,000—

Mr. James: That's 1991–92. Over here you're talking about the 1992–93 estimates—

Mr. Riedel: Yes, you are right. That breaks down only the 1991–92 forecast. I can certainly get that figure for you.

Mr. James: It seems to me that ties back into what we're looking at.

I failed to mention to my colleague, Mr. Prud'homme. . . he got on the 64 points, and I guess I was mumbling in some agreement. He thought I was mumbling because I wanted him to hurry up. I apologize. I'm on the same thing he's on, the amount of air travel cost.

Mr. Prud'homme: Thank you.

Mr. James: So we don't really know how this breaks out for 1992–93, right? We seem to be indicating, or getting into the public domain, that we have a significant air travel increase for Members of Parliament. But that may not be the case, because that figure may be somewhat less than the \$9,400,000 for 1991–92. It could be.

Mr. Riedel: I will find out for you. The best we could do for 1992–93, to break it out between those two, would really be to study past patterns. I would have no real indication what the pattern might be in the coming year for air and ground.

Mr. James: Well, you forecast it in other years. You forecast it for 1991–92.

Mr. Riedel: But we were into the year when we did the forecast. We were well into the fiscal year when we prepared the forecast. When these estimates were prepared, we were into December or January, so we had a chance to update some of the figures.

[Translation]

Le président: Merci, Bob. Je suis sûr qu'il y aura d'autres questions sur cet aspect des choses soulevé monsieur Prud'homme. J'en ai personnellement, quelques-unes. Pour le moment, nous allons procéder à un tour de table, et donner à tous les députés l'occasion d'intervenir. J'espère qu'à l'occasion d'un second tour, nous pourrons y revenir.

M. James (Sarnia—Lambton): Je voudrais en revenir aux déplacements par avion, et plus précisément aux prévisions pour 1991–1992. Êtes-vous sur le point de nous fournir un chiffre réel à cet égard?

M. E.A. Riedel (Administrateur, Chambre des communes): Oui. Je crois savoir que le chiffre que vous avez sous les yeux est très près du chiffre actuel. Mais je vais vérifier de nouveau pour vous.

M. James: À la page 28, le total estimatif pour 1992–1993 se chiffre à 10,978,000\$. Or, ce chiffre n'est pas accompagné d'une ventilation qui nous permettrait de savoir combien ont coûté les déplacements en avion.

M. Riedel: À la page précédente, sous la rubrique déplacements en avion, on peut lire 9,400,000\$...

M. James: Pour 1991–1992. Ici, il est question des prévisions pour 1992–1993. . .

M. Riedel: Vous avez raison. La ventilation ne concerne que les prévisions de 1991-1992. Je peux certainement obtenir ce chiffre pour vous.

M. James: Il me semble que cela se rattache au sujet qui nous intéresse.

J'ai oublié de mentionner à mon collègue, M. Prud'homme... lorsqu'il a abordé la question des 64 points, j'ai marmonné quelque chose en guise d'assentiment. Il a malheureusement cru que je marmonnais parce que je voulais qu'il se dépêche. Je m'excuse. Je m'intéresse à la même chose que lui: le coût des déplacements en avion.

M. Prud'homme: Merci.

M. James: Nous n'avons donc pas de ventilation pour 1992-1993, n'est-ce pas? On semble dire—ou plutôt, la rumeur publique semble dire—qu'il y a eu une forte augmentation du nombre de voyages en avion des députés. Mais ce n'est peut-être pas le cas. Il est possible que l'on ait dépensé moins que les 9,400,000\$ dépensés en 1991-1992. C'est une possibilité.

M. Riedel: Je vais vous trouver cela. Le mieux que nous puissions faire pour 1992–1993 afin d'établir une comparaison entre les deux années, serait d'étudier les courbes de dépenses antérieures. Nous n'avons aucun indice de ce que sera la courbe pour l'année à venir pour les voyages terrestres et aériens.

M. James: Vous avez fait des prévisions pour les autres années. Vous en avez fait pour 1991-1992.

M. Riedel: Mais l'année financière était déjà bien avancée lorsque nous avons préparé ces prévisions. Au moment où ce travail a été effectué, nous étions déjà en décembre ou en janvier, ce qui nous a permis d'actualiser certains chiffres.

Mr. James: But somewhere over in your shop somebody does some calculations, to come up with \$10,978,000.

Mr. Riedel: Oh, yes.

Mr. James: It would be interesting to know how that was done, since Members of Parliament are making five fewer trips than we should be this year, on average, because now that we have the weeks when we're not sitting the number of trips probably should go down.

Mr. Riedel: I will certainly look into it. I will certainly get that for you, I hope before the end of this meeting.

Mr. James: On page 26. . . it's hard to understand some of this stuff. We seem to be alluding to our having increases because the Cabinet ministers are not flying Air Canada free. Now there's a charge back into the system here. It says it's 15% to 20%. It says:

With no announced price increase by the major airlines for the upcoming year and no kilometre rate increase anticipated at this time, it is anticipated the amount requested to cover this shortfall...

Tell me how this shortfall. . . It seems to be carrying on through. This sort of thing stopped a couple of years ago, but you seem to be alluding to how it's coming on through here, somehow. Can you tell me what this is all about?

Mr. Riedel: When we did the 1991–92 Main Estimates—and we appeared here last year to explain those—

Mr. James: You followed up with this other document, yes.

Mr. Riedel: What happened is we under-estimated the 1991–92 fiscal year requirement by an amount of roughly \$823,000. That is catching up with us now, because in 1992–93 we're forecasting the level of activity to be about the same, but we now find ourselves, vis-à-vis 1991–92, \$823,000 higher, so it's not that it's an increase in activity amounting to \$823,000.

• 1125

Mr. James: Was this account a carried forward deficit then? In essence it was an overspending and you're showing on your—

Mr. Riedel: I suppose. It's not a deficit because you see the travel figures in the estimates are a statutory amount. They are not a voted amount. Parliament doesn't vote on travel. It doesn't vote on telephones either, as provided for under the Parliament of Canada Act. It's a statutory amount. When we prepare the estimates we estimate what we think will be the expenditure pattern and we put in an appropriate amount as an estimate, and really that's what it is.

The Chairman: What happens to the money if you budget \$10 million in travel and spend only \$8 million? What happens to the other \$2 million?

[Traduction]

M. James: Mais dans votre bureau, quelqu'un a bien fait des calculs pour arriver au montant 10,978,000\$.

M. Riedel: Bien sûr.

M. James: Il serait intéressant de savoir comment on effectue ce calcul étant donné que cette année, les députés feront en moyenne cinq voyages de moins. Comme nous siégeons une semaine de moins par mois, le nombre de voyages devrait diminuer.

M. Riedel: Je vais examiner cela. J'espère être en mesure de vous fournir ce renseignement d'ici à la fin de la séance.

M. James: À la page 26... il est très difficile de comprendre certaines parties du document. On semble vouloir expliquer les augmentations par le fait que les ministres du Cabinet ne voyagent plus gratuitement par Air Canada. À l'heure actuelle, certains frais de l'ordre de 15 à 20 p. 100, sont répercutés dans le système. On peut lire:

Comme aucune compagnie aérienne importante n'a annoncé de hausses de prix pour la prochaine année et qu'aucune augmentation du taux au kilomètre n'est prévue pour l'instant, on s'attend à ce que le montant demandé pour compenser ce déficit. . .

Parlez-moi de ce déficit. . . Il semble se perpétuer. La gratuité des voyages n'existe plus depuis environ deux ans, mais vous semblez y faire allusion ici. Pouvez-vous m'expliquer ce qui se passe?

M. Riedel: Lorsque nous avons préparé le Budget principal de 1991–1992—d'ailleurs, nous avons comparu ici l'année dernière pour expliquer ces. . .

M. James: Oui. Vous nous avez ensuite fait parvenir cet autre document.

M. Riedel: Ce qui s'est passé, c'est que nous avons sous-estimé les besoins pour l'année financière 1991-1992 d'environ 823,000\$. Et cela se répercute aujourd'hui. En effet, en 1992-1993, nous prévoyons un niveau d'activité analogue. Seulement, par rapport à 1991-1992, on se retrouve avec une augmentation de 823,000\$ qui ne représente pas véritablement une augmentation d'activités correspondant à cette somme.

M. James: S'agissait-il d'un déficit reporté, alors? En fait, il s'agissait d'une surdépense; et cela figure sur votre. . .

M. Riedel: Je suppose. Il ne s'agit pas d'un déficit étant donné que dans le budget, les chiffres se rapportant aux déplacements représentent un montant législatif. Il ne s'agit pas d'un montant approuvé. Le Parlement ne vote pas sur les voyages. Ils ne votent pas non plus sur l'usage des téléphones tel qu'il est prévu en vertu de la Loi sur le Parlement du Canada. Il s'agit d'un montant législatif. Lorsque nous préparons les prévisions budgétaires, nous procédons à une estimation de l'évolution des dépenses, et nous inscrivons le montant correspondant à titre d'estimation. C'est aussi simple que cela.

Le président: Que se passe-t-il si vous prévoyez dans votre budget 10 millions pour les voyages, et qu'il s'en dépense uniquement 8 millions? Qu'arrive-t-il aux deux millions qui restent?

Mr. Riedel: We don't have the money. It's just not charged, and we can't use the difference for any other purpose.

Mr. James: When you sent us over this document after we had met last year, we started talking about this airline business. We did not get back to it and now we are back to it. I guess it was last June when we started talking about this. There was a follow-up that said there was a negotiated savings, or savings, by having a new travel agency, in some cases a few thousand dollars, or quite a few showing up. How does that show up in what's anticipated? How does that show up in the calculated sheet?

Mr. Riedel: Again, because this is a statutory amount, the way the savings show up is that we don't spend that much money. As Mr. Cooper mentioned, we may budget \$12 million, but if we only spend \$10.8 million then it's just an expenditure that falls short of the forecast.

The Chairman: And next year we don't get the credit for \$2 million. Essentially it just disappears and nobody knows that we saved that much money.

Mr. Riedel: That's right.

Mr. James: In a letter from Rider who came out to me because I had asked some questions, and they wanted to communicate—we talked about not being able to negotiate savings, and they talked about being able to negotiate—you said no, we haven't been able to negotiate special rates but they in essence did. . . I think in your document you mentioned just economy, but they also indicated that they were able to negotiate some savings on business-class and first-class—first-class now being gone.

We also get into this frequent flyer business. It seems that we almost had a deal and then Air Canada changed their plan, but it appears like it's still ongoing. Where is this whole thing at with the frequent flyer business in negotiations with the airlines? Could it be used to reduce the costs? Not that members use frequent flyer points. I assume you knew what I meant, but I thought it would be better for the record to say it was to be used to lower the amount of dollars that we're paying the airlines.

Mr. Riedel: Yes. As we had explained in last year's letter to this committee, the agreement that the House of Commons entered into with the airlines was that we would accumulate the bonus points on behalf of members, on behalf of each member, and then during the year we would try to arrange for the member to use those bonus points for travel under the 64-point system, or other travel such as with committees. We ran into the same problem that the federal government ran into, that it is extremely difficult to use those points effectively to reduce our costs. There were a limited number of seats on the airlines. The availability was such that we just couldn't match a member's travel pattern with the

[Translation]

M. Riedel: Nous ne récupérons pas cet argent. Cette somme n'est tout simplement pas facturée. Nous ne pouvons pas nous servir de la différence à d'autres fins.

M. James: Lorsque vous nous avez envoyé ce document après notre rencontre de l'année dernière, nous avons commencé à discuter des voyages par avion et nous n'y sommes pas revenus avant aujourd'hui. Je pense que c'est en juin dernier que nous avons commencé à en parler. Par la suite, on nous a fait savoir que l'on avait réussi à négocier des économies en ayant recours à une nouvelle agence de voyage, ou en achetant plusieurs billets à la fois. Parfois, cela représentait quelques milliers de dollars. De quelle façon cela est-il réflété dans les prévisions? Où peut-on s'en rendre compte dans le bilan?

M. Riedel: Encore une fois, comme il s'agit d'une somme législative, on peut voir que nous avons réalisé des économies parce que nous ne dépensons pas tout l'argent prévu. Comme M. Cooper l'a mentionné, on peut prévoir un budget de 12 millions de dollars, mais si l'on en dépense seulement 10,8 millions, c'est simplement une dépense qui n'est pas aussi élevée que prévue.

Le président: L'année suivante, on n'obtient pas les deux millions de crédits. En fait, ils disparaissent, et personne n'est au courant que nous avons épargné cet argent.

M. Riedel: C'est exact.

M. James: La société Rider m'a envoyé une lettre en réponse à certaines questions que j'avais posées. Nous nous sommes plaints de ne pas pouvoir négocier des réductions. Ils ont répliqué qu'ils étaient en mesure de négocier. Pour votre part, vous venez de dire que nous n'avons pas été en mesure de négocier des tarifs spéciaux, mais la société affirmait que... Dans votre document, vous parlez uniquement de la classe économique; mais les porte-parole de Rider m'ont fait savoir qu'ils avaient dû négocier des réductions pour la classe affaires et la première classe, cette dernière ne nous étant plus accessible.

Il y a aussi la question des clubs de grands voyageurs. Je croyais que nous avions pratiquement conclu une entente avec Air Canada, mais que la compagnie avait changé d'avis. Or, il semble que cela tienne toujours. Où en sont les négociations avec les compagnies aériennes au sujet des points de grands voyageurs? Pourrait—on s'en servir pour réduire les coûts? Non pas que les députés se servent des points de grands voyageurs. Je suppose que vous aviez compris ce que je voulais dire. Cependant, j'ai pensé qu'il était préférable de préciser, pour le compte rendu, que l'on voulait s'en servir pour réduire ce que nous versons aux compagnies aériennes.

M. Riedel: Oui. Comme nous l'avons expliqué dans une lettre envoyée l'année dernière au comité, l'entente conclue entre la Chambre des communes et les compagnies aériennes prévoyait que nous accumulerions des points au nom de chacun des députés et qu'ensuite, au cours de l'année, nous essayerions de faire en sorte que ces députés se servent de leurs points pour voyager en vertu du système des 64 points, ou pour ses déplacements dans le cadre des activités des comités. Nous nous sommes heurtés au même problème que le gouvernement fédéral. En effet, il est extrêmement difficile de se servir de ces points efficacement pour réduire nos coûts. Il y a un nombre limité de sièges sur les avions. La situation

available seats that the airline was offering. Also, you have to book a certain length of time in advance, and of course members aren't always able to do that. We found that in fact we were not able to use those points in that way.

What we then did was we asked Rider to please go and negotiate with the airlines to see if they could get us a percentage discount on our travel over and above what they are already getting for us. They did that, and the airlines said no. I might also say that the federal government tried to do exactly the same thing, and they were not successful either.

The Chairman: You'll just have to switch airlines in mid-air.

• 1130

Mr. Riedel: I suppose the airlines realize that if you switch from one airline you go to another and vice versa. Neither one was prepared to concede on this point.

The federal government told the airlines that from then on, travel points were not to be provided to federal public servants. Because federal public servants have to book through one travel agent, that was possible to do. It's not quite the same situation here.

At the present time we're studying various options about how to improve the usage of those points. We could perhaps extend them to other travellers or allow members to give them to charitable organizations such as the Children's Wish Foundation, which some of you may have heard of.

To answer your question in summary, the matter is now under very active review as to how we can better utilize those points.

Mr. Breaugh (Oshawa): There are a couple of areas I'd like to focus on. The first is, there's a great deal of sharing of facilities and—I'm trying to be as polite as I can—people doing exactly the same thing a couple of minutes later. The most obvious thing is out front. There are the little green buses followed by the little grey buses, followed by all the black limousines, followed by the taxicabs. I understand all of the problems there, but the amount of duplication of services is becoming embarrassing. I think you could run down a long list of areas like that. I understand all of the traditions, and that it's everybody's God–given right to do things the way they have always been done. This is still costing a lot of money and it's obviously an area where something must be done.

I know the Press Gallery has always had assistance from the Parliament of Canada, for facilities, parking and stuff like that. I want it on the record that I don't care how many stories they write about rejecting parking on the Hill, it isn't going to solve the national debt. Even if you close the barbershop, there will still be a deficit tomorrow morning.

[Traduction]

est telle que nous avions beaucoup de mal à organiser les déplacements d'un député en fonction des sièges disponibles que la compagnie aérienne pouvait nous proposer. En outre, il fallait réserver un certain temps à l'avance; bien sûr, les députés ne sont pas toujours en mesure de faire cela. Nous avons donc constaté que nous ne pouvions pas utiliser ces points à cette fin.

En conséquence, nous avons demandé à la firme Rider de négocier avec les compagnies aériennes pour essayer d'obtenir pour nos voyages un escompte supérieur à celui dont nous bénéficions déjà. Les compagnies aériennes ont rejeté cette requête. J'ajouterai que le gouvernement fédéral a essayé de faire exactement la même chose, sans plus de succès.

Le président: Il faudra tout simplement changer de compagnie aérienne en plein vol.

M. Riedel: Les compagnies aériennes savent bien que vous ne pouvez que passer de l'une à l'autre, et vice versa. Ni Air Canada, ni Canadian n'ont voulu céder sur ce point.

Le gouvernement fédéral les a alors avisés de ne plus accorder de points de voyage aux fonctionnaires. Étant donné que les fonctionnaires fédéraux sont tenus de réserver par l'entremise d'une seule agence de voyages, il était possibile d'imposer cette restriction. Ce n'est pas la même chose dans notre cas.

À l'heure actuelle, nous étudions diverses solutions susceptibles d'améliorer l'utilisation de ces points. Nous pourrions peut-être les céder à d'autres voyageurs, ou permettre aux députés d'en faire don à des oeuvres de charité comme la Children's Wish Foundation, dont certains d'entre vous ont peut-être entendu parler.

Pour répondre brièvement à votre question, nous examinons attentivement de quelle façon nous pourrions faire un meilleur usage de ces points.

M. Breaugh (Oshawa): Je voudrais m'attarder sur une ou deux questions. Premièrement, il y a énormément de doubles emplois—et je m'efforce d'être aussi respectueux que possible. On voit des gens faire exactement la même chose que d'autres à quelques minutes d'intervalle. L'exemple le plus flagrant est à l'extérieur. Il y a de petits autobus verts suivis par de petits autobus gris, suivis par toutes les limousines noires, suivies elles—mêmes par des taxis. Je sais qu'il existe des tas de problèmes dans ce domaine, mais le chevauchement des services a atteint un point ridicule. On peut d'ailleurs dresser une longue liste de cas semblables. Je sais que l'on peut invoquer la tradition, et que chacun a le droit divin de faire les choses comme elles ont toujours été faites. N'empêche que cela coûte cher; et qu'il s'agit manifestement d'un domaine où il y a lieu d'intervenir.

Je sais que la Tribune de la presse a toujours bénéficié de l'aide du Parlement du Canada pour ce qui est des locaux, du stationnement, etc. Je tiens à dire publiquement que je me fiche pas mal du nombre d'articles qu'ils écrivent pour rejeter le stationnement sur la colline du Parlement; ce n'est pas cela qui va résoudre le problème de la dette nationale. Et même si l'on fermait le coiffeur pour hommes, le déficit existerait encore demain matin.

So tell me a little bit about what we're trying to do to get at the real costs, and never mind the shenanigans about the dining room breaking the country. It isn't, and the only reason they know there's a dining room is they're all up there. Then they go back and write a story about how rotten it is that the dining room is up there and runs at a deficit.

I'm prepared to take the abuse, but a substantive amount of money is spent for no apparent reason that I can find, except it has been set up that way and somebody has a right to do that.

Now give us a little bit more about all of these areas we're touching and infringing upon. It's going to be nasty and will take a lot of careful negotiation, but we really don't need that many bus lines out front. We really don't need to share expenses with the gallery. Give us a little bit of hope in that area. I know how difficult it is.

Mr. Speaker Fraser: Let me just respond generally and then we'll see if we can respond specifically.

First of all, let's deal with the gallery. Again one has to look at the history of this thing. If I understand the history correctly, the reason we have been providing space and services for the gallery is that it was very much originally believed that this assisted the general functioning of the House of Commons. It was in the interest of the members, the government and the opposition to have the media close by and to be able to have a constant communication with the media.

Now if that is historically accurate, then it gives some credence to the thesis that the members themselves get some benefit from the arrangements that were originally made.

Now if one wants to examine the situation today, one might argue there isn't the same need. Then one would have to look very carefully to see what the members might have to put in place if the availability of the gallery were diminished.

• 1135

Now, I am only saying that because people say, well, how did all this happen? Well, there is a historical reason for it. If it is going to be examined, then, from the point of view of looking after the interest of the members—after all, that is what I am charged with, and, in addition, the interest of the taxpayers, which is what we are all charged with. We have to say, if you make a change, is it going to involve some other expense coming at us, to make up for the fact that some service, or some communication, or some capacity related to the media is diminished? I think we have to take that into account.

In just a minute, I will try to be a little more specific as to what we think the services to the gallery, in fact, are. We may not be absolute on this, but we will come to that.

[Translation]

Pourriez-vous me dire ce que nous faisons pour nous attaquer aux véritables coûts; épargnez-nous les élucubrations de ceux qui prétendent que le restaurant va provoquer la faillite du pays. Ce n'est pas le cas; la seule raison pour laquelle les journalistes savent que le restaurant existe, c'est qu'ils y mangent tous. Ensuite, ils retournent à leur bureau pour écrire un article dénonçant son existence et son déficit.

Je suis prêt à encaisser les insultes; mais il est vrai que l'on dépense beaucoup d'argent sans raison valable à mes yeux. La seule explication, c'est que les choses sont organisées de cette façon, et que quelqu'un a le droit d'en bénéficier.

Je voudrais que vous nous en disiez un peu plus long au sujet de tous les secteurs dans lesquels nous pourrions intervenir. Ce sera pénible, et il faudra agir avec beaucoup de doigté; toutefois, nous n'avons pas vraiment besoin d'avoir autant d'autobus devant la porte. Nous n'avons pas vraiment besoin non plus de partager les dépenses de la Tribune de la presse parlementaire. Donnez-nous un peu d'espoir à cet égard. Je sais à quel point c'est difficile.

Le Président Fraser: Permettez-moi de répondre de façon générale et de voir par la suite si nous pourrions vous répondre plus précisément.

Premièrement, parlons de la Tribune de la presse parlementaire. Encore une fois, il convient de replacer les choses dans leur contexte historique. Si j'ai bien compris, il a été décidé à l'origine d'offrir des locaux et des services aux journalistes parce que l'on était convaincu que cela contribuerait au bon fonctionnement de la Chambre des communes. Il était dans l'intérêt des députés, du gouvernement et de l'opposition d'avoir les médias tout près, et de pouvoir communiquer constamment avec les journalistes.

Si cette explication historique est juste, cela accrédite en quelque sorte la thèse selon laquelle les députés eux-mêmes tirent partie des arrangements conclus dans le passé.

Si l'on examine la situation dans le contexte actuel, on peut faire valoir que les besoins ne sont plus les mêmes. Cependant, il convient d'examiner soigneusement les arrangements que devraient prendre les députés si leur accès aux journalistes de la Tribune parlementaire était réduit.

Je le dis seulement parce que la population s'interroge et se demande comment tout cela a pu se produire? Or cela s'explique par des raisons historiques. Et s'il doit y avoir une réévaluation, alors il faut se placer du point de vue des intérêts des députés qui sont, après tout, ma responsabilité; et des intérêts du contribuable qui sont notre responsabilité à tous. Avant d'apporter des changements, il faut commencer par déterminer si cela n'entraînera pas de dépenses de compensation du fait que nous avons réduit le service, ou une autre activité dans le domaine des communications? Je pense qu'il faut en tenir compte.

Dans un instant, j'essaierai de vous donner des détails plus précis sur les services que nous offrons à la Tribune de la presse. Nous ne pouvons peut-être pas vous donner tous les détails; toutefois, j'y reviendrai.

On the question of other shared services, certainly I have received the same criticism, and I have no doubt that you have, and probably we all have at times. Why do we have two sets of mini buses? Why do we have two sets of security, which becomes a much more vital matter. It could perhaps be very serious indeed, and we could go on.

I am going to ask, first of all, if Mr. Riedel could give us some of the best estimate we may have at the moment, of what the cost to the contribution to the services that we extend to the media in the gallery are. Then let's talk further about the discussions we have had with the Senate.

Mr. Riedel: Members will find on page 94 the staff costs, nine individuals who support the Press Gallery. That has a total of \$336,000. Now, what is not shown on that page, for various reasons, are other costs that are attributable to Press Gallery operations. For example, there is an amount of \$11,000 for the telephone lines. There is another amount of approximately \$45,000 for long-distance charges. There is an imputed accommodation charge of approximately \$145,000, for roughly 600 square feet of space. That is valued by DPW, not by us, at roughly \$25 a square foot.

We have assigned an imputed value to parking spaces, 89 spaces available to the Press Gallery. We have used a figures of \$1,300 a year, for \$118,000 in total. There are messenger services amounting to about \$48,000. There is some miscellaneous maintenance, etc., of about \$3,000. There are various painting, carpentry, upkeep costs, which would amount to another \$14,000 or \$15,000.

Mr. James: Who requested that remodelling and so on be done?

Mr. Riedel: This would be painting, carpeting and carpentry. I don't have the exact details.

Mr. James: Who requested it?

Mr. Riedel: It may have been the Press Gallery, it may have been us, in terms of routine maintenance.

The grand total, if my figures all add up, should be approximatley \$750,000. This does not include other services we haven't quantified, such as the parliamentary library, food services, broadcasting, electronics, security, maintenance, cleaning, etc.

Mr. Prud'homme: Shoe shines and haircuts. I have never had a haircut, but I see other people having them.

Mr. Marleau: Mr. Breaugh, in terms of joint services and potentional savings, I think they could be enormous, if we could get across the constitutional divide of the Houses. There is no question. The Speaker has alluded to security. The parliamentary publications I alluded to yesterday, which is a production operation. It has nothing to do with parliamentary procedure. It's a service, which could be offered by a joint service as we have with the distribution. Distribution of parliamentary documents is a joint service. It functions well. It's cheaper, serving both Houses, and we don't have any complaints.

[Traduction]

En ce qui concerne les services conjoints, j'ai certainement entendu les mêmes critiques, comme vous, et probablement comme nous tous. Pourquoi faut-il deux services de minibus? Pourquoi faut-il deux services de sécurité, question peut-être beaucoup plus pertinente. Cela pourrait avoir des conséquences très graves. Et j'en passe.

J'aimerais tout d'abord demander à M. Riedel de nous dire à combien se chiffre la part de la Chambre des communes dans le financement des services fournis à la Tribune de la presse. Ensuite, peut-être, pourrions-nous aborder les entretiens que nous avons eus avec le Sénat.

M. Riedel: Si vous voulez vous reporter à la page 94, où il est question des traitements, vous constaterez que le soutien à la Tribune de la presse est fourni avec un effectif de neuf personnes, pour un total de 336,000\$. Les autres coûts attribuables aux activités de la Tribune de la presse n'apparaissaient pas sur cette page, pour diverses raisons. Ainsi, les lignes téléphoniques coûtent 11,000\$. Les frais d'appels interurbains s'élèvent à environ 45,000\$. Pour les locaux d'environ 600 pi.ca., nous avons imputé un coût d'approximativement 145,000\$. Ce sont les Travaux publics qui ont fait le calcul, sur la base de 25\$ environ le pi.ca.

Nous avons imputé une valeur pour les places de stationnement; 89 emplacements sont mis à la disposition des membres de la Tribune de la presse. À raison de 1,300\$ par an, on obtient un total de 118,000\$. Les services de messagerie coûtent près de 48,000\$. Les coûts divers de maintenance, etc. sont d'environ 3,000\$. Pour la peinture, la menuiserie et l'entretien, il faut compter 14,000\$ ou 15,000\$ en plus.

M. James: Oui demande ces rénovations?

M. Riedel: Il pourrait s'agir de travaux de peinture, de tapis, de menuiserie. Je n'ai pas les détails.

M. James: Qui demande les services?

M. Riedel: Il peut s'agir de la Tribune de la presse, tout comme il peut s'agir de travaux régulièrement prévus.

Si en additionnant tous ces montants, ou aboutit à un grand total d'environ 750,000\$. Non compris les autres services non quantifiés tels que la Bibliothèque parlementaire, les restaurants, la télédiffusion, les services électroniques, la sécurité, l'entretien, le nettoyage, etc.

M. Prud'homme: Le cirage de chaussures, et les coupes de cheveux. Je ne me suis jamais fait couper les cheveux ici, mais je vois que d'autres se servent de ces services.

M. Marleau: Monsieur Breaugh, je pense qu'il y a des économies énormes à réaliser en fusionnant les services si nous parvenons à franchir la barrière constitutionnelle des deux Chambres. C'est incontestable. Le Président de la Chambre a fait allusion aux services de sécurité. Hier, j'ai mentionné les publications parlementaires, un service de production qui n'a rien à voir avec la procédure parlementaire. C'est un service qui pourrait fort bien être offert conjointement, comme dans le cas de la distribution des documents parlementaires. Cela fonctionne bien. C'est moins coûteux; c'est au service des deux chambres, et nous n'avons pas de plaintes.

• 1140

As I alluded in my comments the other day, we've had discussions at the administrative level about what kinds of services might be amalgamated, which House could serve the other. We have a larger capacity in the House than in the Senate in terms of resources, both equipment and human resources. So right away I think there's a reaction that, well, it's always the House that would be providing the service and therefore House personnel would service the House of Commons first and the Senate would be a second–class citizen.

It's a concern. I don't discount that as a legitimate concern on the part of any senator or Senate staff. But the Auditor General is currently doing—and he will be coming forward with this before the end of May, I understand—the audit on the joint services, with recommendations on those that might be amalgamated, those that might be served as a unit for the Senate, and vice versa, the Senate for the House, in order to achieve economies.

The transportation service, delivery services—all have House of Commons trucks. There are not many vehicles owned by the Senate. There's the little grey bus to which you allude. By and large, several of those services could be very quickly amalgamated.

Joint committees: whenever we have a joint committee, we try from our end of things in the Committees Branch to avoid duplication. We split costs on a 70–30 percentage basis. We try not to double up committee clerks except where it's warranted. We had a special joint committee on a renewed Canada that had a clerk from the Senate and a clerk from the House, but the numbers warranted it. On the other, we now have only one standing joint committee, and that is on statutory instruments. For years we've tried to let the Senate essentially run that committee without pouring any House of Commons resources into it, except keeping on top of it or alternating from Parliament to Parliament or from session to session.

Until we receive the Auditor General's report, we're sort of on hold in taking any kinds of initiatives. The report is due within 60 days or so.

Mr. Breaugh: Let me just condense the rest of what I want to pursue into one other area. In my view, a lot of the things a Parliament ought to do will make no sense to the rest of Canada. I accept that flat-out. Somebody who makes trucks for a living is not going to appreciate why we ought to belong to a parliamentary association that helps fledgling democracies somewhere else in the world. It's my job to convince that person that this is worthwhile, that this is how much it costs and we really ought to do that.

So I accept a lot of what's in this book that the general public would look at and ask why in the world we would ever spend money on that. I accept that a Parliament of Canada ought to do that. It's an uphill struggle, but I'm quite happy

[Translation]

Comme je l'ai mentionné l'autre jour, il y a eu des entretiens au niveau administratif sur les genres de services que l'on pourrait fusionner, ou au sujet de laquelle des deux Chambres servirait l'autre. Nous avons un plus grand nombre de ressources matérielles et humaines à la Chambre qu'au Sénat. On en conclut donc immédiatement que ce serait toujours la Chambre qui fournirait le service et que, par conséquent, le personnel de la Chambre répondrait d'abord aux demandes de la Chambre des communes, relégant le Sénat au rang de citoyen de deuxième ordre.

Il faut en tenir compte. Je ne prends pas à la légère cette inquiétude légitime des sénateurs et du personnel du Sénat. Il est toutefois à noter que le Vérificateur général effectue actuellement—il présentera son rapport avant la fin du mois de mai, si je comprends bien—une vérification afin de déterminer quels services pourraient être fusionnés, et quels services pourraient être offerts par le Sénat aux deux Chambres; et vice-versa, afin de réaliser des économies.

Les services des transports et des livraisons—il s'agit dans tous les cas de camions de la Chambre des communes. Le Sénat ne possède qu'un petit nombre de véhicules; en fait les minibus gris que j'ai déjà mentionnés. D'une façon générale, on pourrait fusionner très rapidement plusieurs de ces services.

Les comités mixtes: à la direction des comités, nous essayons d'éviter les doubles emplois lorsqu'il y a un comité mixte. Nous répartissons les frais, 70 p. 100, 30 p. 100. Nous nous efforçons d'éviter de nommer deux greffiers, sauf lorsque cela est indispensable. Dans le cas du Comité spécial mixte sur le renouvellement du Canada, il y avait un greffier du Sénat, et un autre de la Chambre; mais le nombre des membres de ce comité le justifiait. D'autre part, il n'existe actuellement qu'un seul comité mixte permanent, celui des règlements. Pendant des années, nous avons laissé le Sénat mener ce comité sans y consacrer de ressources de la Chambre des communes, sauf pour se tenir au courant ou pour varier la responsabilité, d'une législature à l'autre, ou d'une session à l'autre.

Dans l'attente du rapport du Vérificateur général, nous hésitons à prendre la moindre initiative. On prévoit que le rapport sera publié d'ici à 60 jours.

M. Breaugh: Permettez-moi de résumer tout ce qui m'intéresse encore. À mon avis, un grand nombre des activités essentielles d'un Parlement sont incompréhensibles pour le reste du Canada. Je le reconnais au départ. Un ouvrier qui fabrique des camions pour gagner sa vie ne comprendra pas pourquoi il nous faut faire partie d'une association parlementaire qui aide les démocraties chancelantes ailleurs dans le monde. J'ai pour tâche de convaincre cette personne que c'est une activité méritoire, lui dire à combien cela revient. Nous devrons vraiment nous y employer.

J'accepte donc en grande partie tout ce qui se trouve dans ce livre bleu que le grand public, après en avoir pris connaissance, aurait bien du mal à comprendre; et qestionnerait même le pourquoi de ce genre de dépenses. Je

to go back home and defend the cause and say, we will do some things here which, in your life, you don't have to do, but there's a reason why we do it; here's how much it costs, and I think it's a worthwhile idea, and that's it.

I could, for example, ask why you don't just cut the whole travel budget; I don't fly back and forth between the riding, and that would be magnificent. But I recognize that there are people who come a long way to get to this House of Commons every week, and it would be a cheap shot in the extreme for me to say, well, cut the travel points from 64 to 32, or cut it down, or let them go home once a month, or let them all drive, like I do. So we're going to do lots of things that won't make sense. I understand. But I'm happy to do that.

I need a little affirmation, though, that the traditions of the House are being constantly evaluated, that the ways in which things have always been done are constantly being looked at from a cost-effectiveness point of view, that the information flow and the transcripts and all of that are regularly going through a process of being audited and reviewed as to how you do it.

Here are some of the things I have great difficulty defending. When we have an audio tape and a video tape, I'm not sure why we have to do the transcripts. Somebody has to convince me, each and every time, there's a need to have a permanent written record. I am aware of how much it costs to put into two official languages each and every single word spoken in a committee last night, especially when somebody says, we want it this morning. I'm not sure that's always necessary to do. So I think some things there have to be looked at.

• 1145

I want to end with a very simple thing. When I first got here there was a light out in my office. I'm sad to report it took me and the people who work with me about two weeks to figure out who was responsible for replacing the light in the ceiling, which subsequently I found out, after several visits from several people, is different from a light in a lamp. They said yes, the light is out, but we don't fix lights in the ceiling, somebody else does; telephone this number.

A lot of that goes on. It is aggravating, it is costly, and it is just plain dumb in anybody's books, no matter where you do it.

I would just like to know there's an ongoing, flowing process examining how we spend the money and whether we need to do that; people are looking at it. I'm aware, as I am sure many members are, that when somebody looked at how we used the telephones and figured that out, it saved a lot of money. When somebody looked at how you put the satellite transmission of the proceedings out to the rest of Canada, all of a sudden there were substantial cost savings there. I would just like to know it's actively being pursued on a regular basis, and from top to bottom.

[Traduction]

reconnais que le Parlement du Canada encourir ces dépenses. C'est loin d'être gagné d'avance, mais je suis tout à fait heureux de rentrer chez moi et de défendre ces dépenses en disant, nous faisons ici des choses que de toute votre vie, vous n'aurez pas à faire, mais cela s'explique; voici combien cela coûte; et je pense que c'est digne d'intérêt, un point c'est tout.

Je pourrais par exemple demander pourquoi on ne peut pas réduire à zéro le budget voyages; je ne fais pas d'allers-retours en avion; donc ce serait magnifique. Toutefois, je reconnais qu'il y a des députés qui doivent parcourir de grandes distances toutes les semaines pour se rendre à la Chambre des communes, et qu'il serait tout à fait honteux de ma part de dire, coupez les points de 64 à 32; ou du moins réduisez-les, et que l'on ne laisse les députés rentrer chez eux qu'une fois par mois. Ou encore qu'ils prennent la voiture comme je le fais. Nous faisons bien des choses qui ne semblent pas censées. Je le comprends. Mais je suis prêt à le faire.

Par contre j'ai besoin d'être rassuré. J'ai besoin que l'on me dise que l'on réexamine constamment les usages de la Chambre; la façon dont on fait les choses afin de s'assurer que la façon tradition est toujours rentable, que l'on revoit constamment l'information, les transcriptions, afin de s'assurer de la justesse des procédures.

Voici quelques-unes des activités que j'ai beaucoup de mal à défendre. Lorsque nous faisons un enregistrement du son et de l'image, je ne comprends pas pourquoi il faut en plus faire la transcription des débats. Il me faut me convaincre, à chaque fois, qu'il faut un compte rendu écrit permanent. Je sais combien cela coûte d'imprimer dans les deux langues officielles tous les mots prononcés à la séance de comités la veille au soir, surtout lorsque quelqu'un réclame que cela soit fait pour le lendemain matin. Je ne suis pas convaincu qu'il soit toujours impératif de le faire. Donc je pense qu'il faut examiner cet aspect des choses.

J'aimerais terminer par quelque chose de très simple. Lorsque je suis arrivé ici, il y avait une ampoule brûlée dans mon bureau. C'est avec tristesse que je dois vous dire qu'il m'a fallu, à moi et à mon personnel, environ deux semaines pour comprendre qui avait la charge de remplacer cette ampoule au plafond; par la suite j'ai appris, après plusieurs visites de divers employés que cela était différent quand s'agissait de l'ampoule d'une lampe. On m'a dit oui, l'ampoule est brûlée, mais nous ne changeons pas les ampoules au plafond; c'est quelqu'un d'autre, voici le numéro de téléphone.

Cela se fait beaucoup. C'est agaçant, c'est coûteux, c'est parfaitement stupide où que cela se fasse.

J'aimerais donc savoir s'il y a un examen permanent de nos dépenses et de nos activités; si l'on s'y intéresse. Je sais, comme de nombreux députés, que lorsque l'on s'est penché sur la façon dont nous utilisons le téléphone on est parvenu à réaliser des économies énormes. Lorsque quelqu'un d'autre a examiné la transmission au reste du pays, des débats par satellite, tout à coup, des économies considérables ont été réalisées. Je veux donc m'assurer que l'on surveille de façon régulière les activités, de haut en bas.

Mr. Marleau: I can give you an example from a very large area of expenditure, one you mentioned, the whole area of parliamentary publications, which was singled out by the Auditor General because of the number of dollars, the amount of resources, and the amount of output. The Auditor General on page 19 of his report said about that particular delivery of service that his team found an example of well-managed and efficient operations that provide quality services to their clients; the Parliamentary Publications Directorate is a case study of a well-managed and efficient operation. He has a full-page analysis, and I won't read the whole thing to you.

As you know, the AG was doing a value-for-dollar audit. He said performance standards and review procedures—which is what you really want—have been established for each major activity and product. These standards are regularly reviewed and are communicated to the staff. There is an ongoing performance review for both management and employees.

The directorate has undertaken a number of initiatives. I will spare you some of the less spectacular, but in 1988 the directorate replaced shorthand reporting on the floor with transcription from tape to capture the debates of the House. We were doing it on tape. We were doing it manually on the floor with reporters. We were doing it on video.

Changes were also made to the process of transcribing and editing. We changed the equipment. We have updated and modernized. These changes have resulted in a high-quality product that requires approximately 50% less resources to produce the same product. That 50% has been translated into part-time personnel, who are called in mostly late in the evening. When the House isn't sitting and we don't produce these, they're not called in. So we don't have people, as we used to have with the *Hansard* reporters...who used to sit on the floor of the House—and do a great job—but when the House wasn't sitting they stayed home with full pay; and some of them contracted out to the courts. You could find them in the Supreme Court, doing transcription for the Supreme Court. That has been eliminated since 1988.

We're constantly trying to measure that. As I said to Mr. Prud'homme earlier, last fall we had a 52% increase, and we're still doing it with the same staff. That 52% increase may have translated into some overtime increases, but it has not translated into increased resources. That's one example where performance review and management process review are constant. And I dare say there is more we'll be able to do.

Mr. Cole (York—Simcoe): Welcome to the committee, gentlemen. I didn't have the opportunity to pose any questions on Tuesday, so there are three or four areas I would like to bring forward today. A couple of them are as a result of the meeting on Tuesday.

[Translation]

M. Marleau: Je peux vous donner un exemple tiré d'un domaine qui absorbe une large part de notre budget. Un domaine que vous avez mentionné: celui des publications parlementaires que le vérificateur général a relevé à cause de son budget, de ses ressources, et de sa production. À la page 19 de son rapport, le Vérificateur général affirme que dans la prestation de ce service, son équipe a constaté qu'il s'agissait d'une activité bien dirigée et efficace qui offrait des prestations de qualité à sa clientèle; la Direction des publications parlementaires constitue un exemple typique de service bien dirigé et efficace. Une analyse d'une page y est consacrée, que je ne vous lirai pas au complet.

Comme vous le savez, le Vérificateur général effectuait une vérification d'optimisation. Le rapport mentionne que des normes de rendement et des procédures d'évaluationabsolument essentielles—ont été établies pour chaque secteur principal d'activités, et chaque produit. Ces normes font l'objet d'une révision régulière, et sont communiquées au personnel. Il y a un examen permanent du rendement des gestionnaires et des employés.

La direction a entrepris plusieurs initiatives; Je vous épargnerai les moins spectaculaires d'entre elles. Toutefois, en 1988, elle a remplacé les sténographes sur le parquet de la Chambre par l'enregistrement des débats. Nous avions des enregistrements. Nous avions des sténographes sur le parquet. Nous avions des bandes vidéos.

Des changements ont également été apportés au niveau de la transcription et de l'édition. Nous avons changé l'équipement, nous l'avons modernisé. Nous avons ainsi obtenu un produit de haute qualité que nous pouvons livrer en économisant 50 p. 100 des ressources. Nous avons ainsi pu faire appel à du personnel à temps partiel, que nous faisons surtout venir tard le soir. Lorsque la Chambre ne siège pas, comme nous n'avons rien à produire nous ne faisons pas appel à leurs services. Nous n'avons plus d'employés qui, comme les sténographes du hansard, les sténographes qui travaillaient sur le parquet de la Chambre—et faisaient de l'excellent travail—restaient à la maison, à plein salaire, lorsque la Chambre ne siégeait pas; certains prenaient même des contrats dans les tribunaux. Vous les trouviez à la Cour suprême en train de transcrire. Nous avons éliminé cela depuis 1988.

Nous essayons constamment de suivre cela. Comme je l'ai dit plus tôt à M. Prud'homme: l'automne dernier nous avons enregistré une augmentation de 52 p. 100 de la charge de travail, et pourtant nous continuons de produire avec le même personnel. Cette augmentation de 52 p. 100 a entraîné une augmentation du nombre d'heures supplémentaires; mais pas une augmentation des ressources. C'est un exemple d'un domaine où le rendement et le processus de gestion font l'objet d'une évaluation constante. Je crois pouvoir affirmer que nous pourrons faire encore plus dans ce secteur.

M. Cole (York—Simcoe): Je vous souhaite la bienvenue, messieurs. Je n'ai pas pu poser de questions mardi; j'aimerais donc aborder aujourd'hui trois ou quatre domaines. Dans quelques cas, mes questions s'inscrivent dans le prolongement de ce qui a été dit à la réunion de mardi.

• 1150

In one of the comments that was made—and I spoke to Mr. Riedel afterwards, and I had hoped he was going to clear it up for the record today, but he hasn't, as of yet—in response to a question, unless I heard him wrong, he indicated that the expenses were for members in some of the services being provided; that is, the restaurant, the barber, the shoe shine, and all that kind of thing. But when I questioned him on it further, I found out, for instance, that for the barber in the Centre Block, the bulk of the revenue doesn't come from MPs but from others.

I think it should be pointed out to anyone who is interested that in a lot of these instances these are not services that are limited and exclusive to members, as it is often referred to as in the media. And I think the same thing applies when it comes to what is commonly called the members' dining room. When I go into the members' dining room, I don't see a whole bunch of members in there.

Those are the kinds of things that I think we are going to have to start looking at. I am not suggesting for a moment that the dining room be closed. I think it provides a necessary and important service, and I think it can be well justified. But I have some problems with some of the administration aspect of it. I now understand that the administration costs are \$3 million to run a program that has a gross revenue of \$2.4, or whatever it was—I do not have the page in front of me. That is exorbitant. Quite frankly, I can't justify in my mind the argument that we are going to have to reduce staff if we are going to have to do those things. However, your position has been put forth.

I think it is important that we talk about those things in the context of who is using them and to what extent.

There are a couple of other things I want to bring forth, if I might. First, 70% of the House budget is salaries. Over this past year and this coming year salaries are limited to a zero increase. If you allow maybe 0.5% because of benefits and one thing and another, which I think is probably a fair number, that means that the 3% that is shown in the budget has come from the other 30%, which means probably in the neighbourhood of a 15% increase in the rest of the budgets. I went through some of them, and I look at some of the areas: Human Resources, Comptroller, Publications Directorate, Committees Directorate, Deputy Clerk, Research. They are all in the 8%, 9%, 10%, 11%. But they are all personnel. Is that because there is an increase in the number of person-years? Are there more people on staff; and to what extent? I would be very interested in knowing that if we have had to hire all these extra people in these particular areas, if that is where we are coming from.

The other aspect that really bothers me is concerns with travel. I happen to be, along with Mr. Breaugh, one of those members who can come here for about \$300 or \$400, whether I fly or however I get here. And that is fine. But

[Traduction]

On a dit notamment—j'en ai parlé à M. Riedel par la suite et j'espérais qu'il apporterait des précisions aujourd'hui, mais il ne l'a pas fait encore—en réponse à une question, si j'ai bien compris, que certaines dépenses étaient au titre des services fournis aux députés; je parle des services de restauration, de coiffure, de cirage de chaussures, etc. Lorsque j'ai interrogé M. Riedel un peu plus à fond à ce propos, j'ai constaté que le coiffeur de l'édifice du Centre fait

Je pense qu'il faudrait signaler à tous les interessés que dans de nombreux cas, ces services ne sont pas limités aux seuls députés comme on semble souvent le dire dans la presse. Je pense qu'il en ait probablement de même en ce qui concerne ce que l'on appelle le restaurant des députés. Lorsque je m'y rends, je n'y vois pas beaucoup de députés.

la plupart de son chiffre d'affaires non pas grâce aux députés,

mais grâce à d'autres personnes.

Je pense qu'il va falloir commencer à examiner ce genre de chose. Je ne propose pas du tout de fermer le restaurant. Il s'agit selon moi d'un service nécessaire et important, et tout à fait justifié. Toutefois, certains des aspects administratifs m'inquiètent. D'après ce que l'on nous dit, il en coûte trois millions de dollars en frais d'administration pour un chiffre d'affaires de 2,4 millions de dollars, ou je ne sais plus combien—je n'ai pas les montants sous les yeux. C'est exorbitant. Par ailleurs, très franchement, je ne saurais accepter l'argument voulant qu'il faille réduire le personnel. Toutefois, vous avez fait connaître votre position.

Je pense qu'il est important d'examiner ces questions en se demandant qui bénéficie de ces services, et dans quelle mesure.

J'aimerais si vous le permettez aborder d'autres sujets. Tout d'abord, 70 p. 100 du budget de la Chambre des communes est consacré aux traitements. Au cours de la dernière année, et pour l'année à venir, on a réduit à zéro les augmentations salariales. Si l'on prévoit peut-être 0,5 p. 100 pour les avantages sociaux et autres, ce qui est probablement assez juste, cela signifie que les 3 p. 100 d'augmentation inscrits au budget sont au titre des autres 30 p. 100 du budget; ainsi environ 15 p. 100 de l'augmentation est attribuable au solde du budget. J'ai examiné la liste, et j'ai compris: Ressources humaines, contrôleur, Direction des publications, Direction des comités, greffier adjoint, Recherche. Toutes les augmentations sont de l'ordre 8, 9, 10 et 11 p. 100. Il ne s'agit uniquement que de dépenses en personnel. Est-ce parce que l'on a augmenté le nombre d'annéespersonnes? Y a-t-il un plus grand nombre d'employés; et combien? J'aimerais vraiment savoir si nous avons dû embaucher tous ces employés supplémentaires dans des domaines particuliers, et s'il en est bien ainsi.

L'autre question qui m'inquiète énormément, ce sont les voyages. Tout comme M. Breaugh, je suis l'un de ces députés qui peut se rendre à Ottawa pour environ 300\$ ou 400\$ indépendamment du monde de transport, avion ou autre. Et

everything we do as members is based on the trips. It is not based on costs. I don't think I have ever been asked the cost of my air flight or anything like that. Obviously that is there and that is done. And I don't think it should be treated any differently. Whether it is a \$400 flight to Toronto International or a \$1,600 flight to Vancouver, I quite concur with that.

But I don't understand why it wouldn't be explained in the form of points in the book you have brought forward. It implies there is extra usage by people using more dollars, and that is not the case, in my view. Maybe you can show that I am wrong. The other aspect of that is what are called "special trips". Obviously, there is enough administration, when I look through this book, that this must be broken down. And when someone goes on whatever a special trip is, I am sure there is some record as to what that was for. If it is to go to a committee meeting in Vancouver, that is considered a special trip. That kind of thing, on government basis, is considered a special trip. That implies that I am taking off on these gadfly trips all the time, and quite frankly I object to that kind of reporting. But I can see why that kind of reporting has come through.

• 1155

As my final point, I commend the Greening of the Hill Program. I think it has been excellent. It has made some strides in some areas and it hasn't in others. There's one little aspect of it on which like your explanation, Mr. Speaker. I wrote some letters back and forth to try to encourage the House of Commons to purchase or get access to an electric van that was available. For some reason we weren't able to do that over the course of the last year or so. I thought it would have been an excellent opportunity to show off a vehicle that was going to be pollution free. Maybe it was going to have to require some adjusting, or costing or whatever, but I'd certainly appreciate knowing if that is going to be pursued or if we're not interested, or just what's going to happen in that area.

Mr. Riedel: We are still pursuing the electric van option. One of our problems is available funding, particularly this year when we've had a number of freezes applied. We are still looking at it. You will know, of course, that we do have propane buses on the Hill and that we've pursued that program very vigorously.

Mr. Cole: I think it would be a courtesy to advise the supplier that you're still interested.

Mr. Riedel: Okay.

Mr. Speaker Fraser: May I interrupt for a minute? You referred to something there that you hadn't mentioned before. What is that about the supplier?

Mr. Cole: The communication with the supplier has been very poor. The last time I spoke to the supplier he was still left hanging, which was about two weeks ago.

Mr. Speaker Fraser: I'll look into it.

Mr. Cole: Thank you.

[Translation]

c'est parfait. Tous les déplacements des députés sont comptés en voyages. On ne se fonde pas sur les coûts. Je ne pense pas que l'on m'ait jamais demandé le prix de mon billet d'avion, ni quoi que ce soit du genre. Manifestement, cela existe et je ne prétends pas qu'il faille procéder différemment. Qu'il s'agisse d'un billet de 400\$ pour Toronto ou de 1,600\$ pour Vancouver, c'est le nombre de voyages qui compte.

Pourtant je n'arrive pas à comprendre pourquoi vous n'expliquez pas cette formule des points dans le livre que vous avez présenté. On semble sous-entendre que ceux qui ont dépensé plus d'argent ont fait des voyages supplémentaires, alors qu'à mon avis, ce n'est pas le cas. Peut-être me direz-vous que j'ai tort. Ensuite il y a la question de ce que nous appelons «les voyages spéciaux». Ce livre bleu est suffisamment détaillé pour me porter à croire que vous avez la ventilation de ces voyages spéciaux. Si je me rends à Vancouver pour une réunion de comité, on considère qu'il s'agit d'un voyage spécial. C'est la même chose à travers tout le gouvernement. Cela sous-entend que j'effectue de petites excursions à tout bout de champs; franchement, je m'oppose à ce genre de rapport. En revanche, je peux comprendre comment nous en sommes arrivés là.

Pour terminer, j'aimerais vous féliciter d'avoir mis en place le programme La Colline verte. Je pense que c'est excellent. Vous avez réalisé des progrès dans certains domaines, mais pas dans tous. J'aimerais à cet égard, monsieur le président, vous demander une explication. Il y a eu échange de lettres afin d'encourager la Chambre des communes à acheter ou à se procurer des fourgonnettes électriques. Je ne sais pas pourquoi, mais nous n'avons pu y parvenir au cours de l'année écoulée. Je pensais qu'il s'agissait d'une excellente occasion de faire connaître un véhicule qui ne pollue pas. Peut-être faudrait-il apporter quelques ajustements, ou peut-être est-ce une question de coûts; j'aimerais certainement savoir si vous allez ou non donner suite au projet; ou si vous n'êtes pas intéressés; pour tout dire, où en est le projet.

M. Riedel: Nous examinons toujours l'idée d'une fourgonnette électrique. L'une des difficultés vient du manque de crédits; surtout cette année, où nous avons fait l'expérience de plusieurs gels. Nous examinons toujours la question. Vous savez évidemment que les minibus sur la Colline fonctionnent au propane, et que nous sommes très fermement engagés dans cette voie.

M. Cole: Je pense qu'il serait poli de prévenir le fournisseur que vous êtes toujours intéressés.

M. Riedel: Très bien.

Le Président Fraser: Puis-je vous interrompre? Vous venez de mentionner quelque chose de nouveau. Vous avez parlé du fournisseur?

M. Cole: On n'a pas dit grand-chose au fournisseur. La dernière fois que je lui ai parlé, il était toujours dans l'expectative; c'était il y a environ deux semaines.

Le Président Fraser: Je vais m'en occuper.

M. Cole: Merci.

Mr. Riedel: On the matter of travel, yes, we could have made the point I think more clearly, I would agree with Mr. Cole. We didn't prepare this, of course, for consumption other than, say, for this committee or the board, so we weren't as explicit as we might otherwise have been. You are quite right. We can certainly make that more explicit.

On the question of the person-years, if I could just refer members to page 3 of the briefing book under "Workload", in reply to the question on whether we are engaging additional staff, the answer is yes. You will find those additions shown under item No. 9 under "Workload Increases."

I'll just touch on a couple of areas in my sector. For example, if you look at language training replacement, we have one additional person who is looking after official language training because we've introduced a new program of language training on the Hill.

We have provided an additional person, for example, to man the hotline. Many members have been complaining to us over the years that the hotline is just not as responsive as it should be, so we have beefed that up and added an additional person there.

Mr. Cole: What's the hotline?

Mr. Riedel: The hotline is a telephone number that all of your staff have. As soon as they have a problem with their computers or their printers they dial this number, and over the phone they get instructions or assistance. If that doesn't work, then we send a technician to help.

Mr. Breaugh: It's not that other hotline you were thinking of. That's a different hotline.

Mr. Riedel: Just to give another example, you will see an item of \$302,000. There are seven individuals there whom we have provided for. These are, very briefly, computer systems people, computer experts who are helping design systems, maintain systems, providing help to members, to their staff, to the caucus units and to the research units. They are also providing assistance to the existing large computer systems on the Hill, such as the publishing system, which is called COMAPS, such as the human resource information system and the comptroller system. All of these are computerized and they require additional maintenance, additional programming, and additional support. That is another example of where the person–years have increased for the House.

• 1200

Mr. Milliken (Kingston and the Islands): Thank you, Mr. Chairman. The Library of Parliament was recently audited by the Auditor General and the report was delivered to the Speakers of the two Houses. Has any action been taken in respect of that audit?

Mr. Marleau: The report was tabled in the House just before Christmas. There wasn't a lot of press coverage about some of the very positive comments the Auditor General made about the management of the House. That being said, the Board of Internal Economy has struck a subcommittee. The administration is currently preparing an action plan against each and every one of those recommendations. Some of them are in the nature of observations and don't

[Traduction]

M. Riedel: En ce qui concerne les voyages, oui je pense que cela pourrait être indiqué plus clairement; M. Cole a raison. Nous avions préparé ce document à l'intention du présent comité ou de la régie interne; nous ne sommes donc pas vraiment entrés dans les détails. Vous avez parfaitement raison. Nous pouvons donner des détails plus précis.

En ce qui concerne les années-personnes, si vous voulez vous reporter à la page 3 du cahier d'information, à la rubrique «Charge de travail», vous constaterez que nous avons embauché du personnel supplémentaire. Vous trouverez les chiffres au numéro 9, sous «Augmentations dans la charge de travail».

Je vais vous donner quelques précisions sur mon secteur. Par exemple, si vous vous reportez à remplacement, formation linguistique; vous constaterez qu'il y a une année-personne supplémentaire pour la formation en langues officielles parce que nous avons mis en place un nouveau programme de formation linguistique sur la Colline.

Nous avons également une année-personne supplémentaire pour le service de dépannage. De nombreux députés se sont plaints au fil des ans qu'ils ne pouvaient obtenir de services de dépannage rapides; en conséquence, nous avons ajouté une année-personne.

M. Cole: Quels services de dépannage?

M. Riedel: Il s'agit d'un numéro de téléphone comme de tous vos collaborateurs. Dès qu'il y a un problème d'ordinateur ou d'imprimante, il suffit de composer ce numéro et on vous donnera des instructions ou de l'aide au téléphone. Si cela ne donne pas de résultat, nous envoyons un technicien sur place.

M. Breaugh: Vous ne parlez pas de l'autre service téléphonique, qui est différent.

M. Riedel: Autre exemple. Vous constaterez l'existence de crédits de 302,000\$. Il s'agit des salaires de sept annéespersonnes. Nous avons du personnel pour les systèmes informatiques, des spécialistes qui participent à la conception de systèmes, à leur maintenance, et qui fournissent des services d'aide aux députés, à leurs collaborateurs, aux caucus et aux unités de recherche. Ils travaillent également sur les systèmes des gros ordinateurs de la Colline, par exemple le système de publication, appelé COMPAS, le système d'information en ressources humaines, et celui du contrôleur. Tous ces secteurs sont informatisés, et ils nécessitent des services supplémentaires d'entretien, de programmation et de soutien. Voilà un autre exemple d'augmentation des années-personnes à la Chambre des communes.

M. Milliken (Kingston et les Îles): Merci, monsieur le président. La Bibliothèque du Parlement a récemment fait l'objet d'une vérification du Vérificateur général dont le rapport a été remis au président des deux Chambres. Suite à cette vérification, avez-vous pris des mesures?

M. Marleau: Le rapport a été déposé à la Chambre juste avant Noël. Les remarques très élogieuses du Vérificateur général sur la gestion de la Chambre n'ont pas fait les manchettes. Cela dit, le Bureau de régie interne a créé un sous-comité. L'administration prépare actuellement un plan d'action pour chacune des recommandations du rapport. Dans certains cas, bien sûr, il ne s'agit que de remarques qui n'appellent pas nécessairement des mesures. Le sous-comité

necessarily require action. The subcommittee will be going through all of those in some detail probably before Easter, and will give the administration some direction where major policy changes may have to take place.

Mr. Milliken: On page 98 of the book there's reference to "requests for operational technical assistance in using software systems." I presume it would include repair to the system if something has gone wrong with it. Is there any breakdown of the various items of equipment that are requiring this kind of repair? My own experience is that these old Toshiba laser printers are in a serious state of disrepair. Mine breaks down two to three times a week I'm told, with one thing or another going wrong.

I'm wondering if a cost analysis has been done to to see what this equipment is costing us to keep around.

Mr. Riedel: We keep very detailed records on the maintenance history of every piece of equipment on the Hill. As soon as we spot a trend that something is seriously going wrong with a piece of equipment or a series of pieces of equipment, we look into replacing that equipment.

Occasionally we have serious problems with equipment in a member's office and we try to fix it. If we can't, we replace the unit. I will certainly, as a result of your inquiry, see if we're having any particular problems with the lasers. They have been there for a number of years and they do have a limited life.

Mr. Milliken: On page 58, you refer to the savings effected by dispensing with one of the transponders. I thought I had read somewhere else that the savings were to be about \$2 million or \$1.5 million. It provides here for:

—decreased funding for the Parliamentary Channel to reflect the full-year impact of using only one transponder to adjust for the cost of closed captioning

I assume that closed captioning is costing something, and I gather from the figure it is something significant. I'm wondering what it is and what it costs.

Mr. Marleau: Well, that figure of \$489,000 is for the balance of the contract with CBC. The total annual savings in the new style of managing the broadcast is \$2 million, but that's overlapped here over two years. So within the whole broadcasting budget there's a net \$489,000 for the coming fiscal year as the balance. It was \$1.7 million and \$489,000.

Mr. Milliken: Do you mean the \$2 million has already been taken out or...?

Mr. Marleau: Well, the \$2 million will now be an annual saving. It was costing CBC \$4.7 million a year to run. Our system will cost roughly \$2 million less each year. The board is looking at a proposal from the private sector to take over the broadcast at no cost to the House of Commons, so we would save the balance.

[Translation]

fera un examen détaillé du rapport d'ici Pâques probablement, puis fournira à l'administration des recommandations sur d'éventuels remaniements des politiques.

M. Milliken: À la page 98 du Livre bleu, il est fait mention des «demandes d'aide technique et opérationnelle dans l'utilisation de logiciels et de systèmes». Je présume qu'il s'agit également de réparations si un système tombe en panne. Avez-vous la ventilation des diverses pièces d'équipement qu'il faut ainsi réparées? D'après ma propre expérience, les vieilles imprimantes Toshiba au laser sont en très mauvais état. La mienne tombe en panne deux ou trois fois par semaine, me dit-on, pour une raison ou pour une autre.

Je me demande si vous avez effectué une analyse coûtsbénéfices afin de déterminer combien il nous en coûte pour maintenir cet équipement en état de marche.

M. Riedel: Nous tenons des dossiers très détaillés sur l'entretien de toutes les pièces d'équipement sur la Colline. Aussitôt que nous relevons une tendance qui nous fait croire qu'un appareil ou des pièces d'équipement présentent de graves problèmes, nous tentons de les remplacer.

À l'occasion, l'équipement dans le bureau d'un député présente de graves problèmes, et nous tentons de faire les réparations nécessaires. Si c'est impossible, nous remplaçons la pièce. Puisque vous m'en parlez, je vais certainement vérifier afin de savoir si les imprimantes au laser nous causent des difficultés particulières. Nous les avons depuis plusieurs années, et leur espérance de vie est limitée.

M. Milliken: À la page 60, vous mentionnez les économies réalisées en utilisant un seul transpondeur de satellite. J'ai lu ailleurs que ces économies atteignaient environ 2 millions, ou 1,5 million de dollars. Vous dites ici:

...diminution des crédits pour le réseau parlementaire pour refléter l'incidence complète, sur toute l'année, de l'utilisation d'un seul transpondeur et pour s'ajuster au coût du soustitrage codé.

Je présume que le sous-titrage codé coûte quelque chose et j'en conclus, à la lumière de ces chiffres, qu'il s'agit d'une somme importante. Pouvez-vous me dire de quoi il s'agit, et combien cela coûte.

M. Marleau: Les 489,000\$ sont attribuables au solde du contrat avec Radio-Canada. La nouvelle méthode d'administrer la télédiffusion permettra, au total, des économies de 2 millions de dollars, mais ce sur deux ans. Donc au titre de la télédiffusion, pour l'année financière à venir, il reste un solde de 489,000\$. C'était 1,7 millions de dollars, et 489,000\$.

M. Milliken: Voulez-vous dire que vous avez déjà fait abstraction des 2 millions de dollars...?

M. Marleau: Nous allons dorénavant économiser 2 millions de dollars par an. Il en coûtait 4,7 millions de dollars à Radio-Canada pour fournir ce service. Notre système va coûter environ 2 millions de dollars de moins par an. Le Bureau examine une proposition du secteur privé qui prendrait en charge la télédiffusion sans qu'il en coûte quoi que ce soit à la Chambre des communes. Nous pourrions donc économiser la différence.

Mr. Milliken: Where is the provision for the payment of that fee to the CBC? Is that included in the \$6.9 million?

Mr. Marleau: Yes.

Mr. Milliken: The Auditor General is studying joint services and proceeding with an audit of joint services. What joint services are being studied? We seem to have only one or two at the moment. Are potential joint services being studied? If so, which ones?

• 1205

Mr. Marleau: We only have one or two. You're quite right. There's the joint distribution service. Parliamentary associations exchanges and protocol are also a joint service to both Houses.

The Auditor General is looking at what they have referred to as "jointness", what other services might be joined, or alternatively, what services of one House could serve the other more efficiently and more economically. I anticipate that there will be extensive comment on security, accommodation, possibly transport, and more than likely some comment on procedural services—things such as committee clerks, production of *Hansard*. Those are all areas that I know they're into in terms of observations, if not specific recommendations.

Mr. Milliken: Was the Auditor General given a list or does the Auditor General just sort of have *carte blanche* to choose which services he thinks might be appropriately provided on a joint basis?

Mr. Marleau: I think he pretty well took the *carte blanche* approach. He defined his own mandate, submitted it to the board; the board approved the general mandate, which is pretty broad in terms of the services between the two Houses. The library, by the way, was part of that review.

Mr. Milliken: I'm going back to the travel arrangements on pages 26 and 27. There was a significant increase in travel costs on average per member between 1989–90 and 1990–91—in fact, from 1988–89, but that was an election year when there wouldn't have been travel for a good part of the time. You don't show much of an increase beyond that. When did the ministers' passes on Air Canada end, first of all? Do you know when that came to an end?

Mr. Riedel: That would have been 14 to 16 months ago.

Mr. Milliken: Was it during that financial year?

Mr. Riedel: The impact was felt in 1991-92.

Mr. Milliken: Can you estimate what percentage of the increase was attributable to increased ministerial use?

Mr. Riedel: Yes.

Mr. Milliken: What's your estimate?

Mr. Riedel: In dollars?

Mr. Milliken: In percentage or dollars, sure.

Mr. Riedel: I think we estimated \$530,000.

[Traduction]

M. Milliken: Où avez-vous inclus les droits versés à Radio-Canada? Est-ce dans les 6,9 millions de dollars?

M. Marleau: Oui.

M. Milliken: Le Vérificateur général effectue une analyse, une vérification des services conjoints. De quels services s'agit-il? Nous ne semblons en avoir qu'un seul, ou deux pour l'instant. Examine-t-on les services conjoints éventuels? Et dans l'affirmative, lesquels?

M. Marleau: Il n'y en a qu'un ou deux. Vous avez parfaitement raison. Il y a le service conjoint de distribution. Les associations échanges parlementaires et le protocole constituent également un service conjoint offert aux deux Chambres.

Le Vérificateur général examine ce que l'on a appelé la «conjointité», c'est-à-dire quels services on pourrait fusionner; ou même si un service de la Chambre ne pourrait pas desservir les deux Chambres à la fois plus efficacement et plus économiquement. Je m'attends à obtenir des commentaires détaillés sur les services chargés de la sécurité, des locaux, des transports peut-être, et fort probablement sur les services de la procédure—c'est-à-dire les greffiers de comités, la production du hansard. Je sais qu'il y aura des remarques, voire sinon des recommandations précises sur tous ces domaines.

M. Milliken: A-t-on donné une liste au Vérificateur général, ou lui a-t-on laissé carte blanche pour déterminer quels services il considère possible d'offrir conjointement?

M. Marleau: Je pense qu'il a plutôt adopté une approche de carte blanche. Il a défini son propre mandat et l'a soumis au Bureau; celui-ci l'a approuvé, un mandat général qui porte sur les services des deux Chambres. La Bibliothèque, soit dit en passant, fait partie de cet examen.

M. Milliken: J'aimerais revenir aux déplacements dont il est question aux pages 26 et 27. Il y a une augmentation assez marquée des frais de déplacements, par député, entre 1989–1990 et 1990–1991—en fait, après 1988–1989, une année électorale au cours de laquelle il n'y aurait pas eu de déplacements pendant une bonne partie de l'année. Il n'y a pas d'autre augmentation marquée. Tout d'abord, dites-nous, quand les laissez-passer ministériels ont-ils pris fin sur Air Canada? Le savez-vous?

M. Riedel: Il y a 14 ou 16 mois.

M. Milliken: C'était au cours de la présente année financière?

M. Riedel: L'incidence s'en est fait sentir en 1991-1992.

M. Milliken: Pouvez-vous me donner une idée du pourcentage de l'augmentation attribuable aux ministres?

M. Riedel: Oui.

M. Milliken: À combien?

M. Riedel: En dollars?

M. Milliken: En pourcentage ou en dollars, certainement.

M. Riedel: Je pense que nous avons retenu le chiffre de 530,000\$.

Mr. Milliken: Do you have any idea what that would have done to the average cost per member? Would it have lowered it had that additional cost not been added in?

Mr. Riedel: It certainly would have been lower if it hadn't been added in. That's for sure.

Mr. Hawkes (Calgary West): A quick guess is \$2,000 per member.

Mr. Milliken: Was a significant portion of the increase attributable to that one change, let alone increases in air fares?

Mr. Riedel: Yes.

Mr. Milliken: It doesn't reflect a great increase in use by members per se. Ministers are members; I recognize that.

Mr. Riedel: For 1991–92 over and above that there was a substantial increase in costs as witnessed by the percentage, which is 15% to 20%.

Mr. Milliken: In air fares?

Mr. Riedel: That's right.

Mr. Milliken: Between the two, that accounts really for the entire increase or almost the entire increase.

Mr. Riedel: Yes, my recollection is that the volume increase was very small in 1991–92, other than the ministerial travel.

Mr. Milliken: Right.

Mr. James: There wasn't a big increase.

A voice: It was 1990-91. That was when the big increase was.

Mr. Milliken: Yes, but that's exactly the point. It was 16 months ago. It would have been just before the beginning of that financial year.

Mr. James: I thought it was 1990.

Mr. Milliken: On page 102 there is a list of projects being undertaken, called "tenant service requirements". A couple of short questions on this. Centre Block ground floor; reconfiguration of space following relocation of postal operations to Confederation Building. Is it proposed to move the post office to the Confederation Building in the near future for all purposes? What's being left? Can you tell us a bit of what's going on?

Mr. Riedel: We have moved certain operations from the post office in the Centre Block—and that has already happened—to the Confederation Building. The space was freed up in the Confederation Building because we moved certain postal operations to Belfast Road, thereby freeing up some space in Confederation. The net result is that this has relieved a lot of congestion on this floor. We had a lot of carts and publications sitting in the hallways. This has now enabled us to clear out a lot of those hallways and move them into space that has been vacated in Centre Block. I do not at the moment intend to close the Centre Block post office, if that is the question.

[Translation]

M. Milliken: Avez-vous une idée de ce que cela fait au coût moyen par député? Est-ce que le coût moyen par député aurait été inférieur si vous n'aviez pas ajouté ce surplus?

M. Riedel: Certainement, si nous n'avions pas inclus ce montant.

M. Hawkes (Calgary-Ouest): En gros, je dirais 2,000\$ par député.

M. Milliken: Est-ce qu'une grande partie de cette augmentation est attribuable à ce seul changement, sans parler des augmentations des tarifs aériens?

M. Riedel: Oui.

M. Milliken: Ces chiffres ne révèlent pas une forte augmentation du nombre de déplacements par député. Les ministres sont des députés évidemment, je m'en rends compte.

M. Riedel: En 1991-1992, il y a eu une augmentation supplémentaire considérable des coûts en pourcentage, soit 15 à 20 p. 100.

M. Milliken: Des tarifs aériens?

M. Riedel: En effet.

M. Milliken: Ces deux facteurs expliquent donc la quasi totalité de l'augmentation.

M. Riedel: Oui. Si j'ai bonne mémoire, le nombre de voyages a très peu augmenté en 1991–1992, sauf en ce qui concerne les déplacements ministériels.

M. Milliken: Très bien.

M. James: Il ne s'agit pas d'une très forte augmentation.

Une voix: C'est en 1990-1991. C'est alors que l'on a enregistré une augmentation considérable.

M. Milliken: Oui, c'est justement ce que je voulais faire ressortir. C'était il y a 16 mois, juste avant le début de l'année financière.

M. James: Et je pensais que c'était en 1990.

M. Milliken: À la page 102, vous énumérez une liste de projets à la rubrique «services aux locataires». Quelques brèves questions. L'édifice du Centre—rez-de-chaussée: reconfiguration de l'espace après le déménagement des services postaux à l'édifice de la Confédération. On se propose de déménager le bureau de poste à l'édifice de la Confédération dans un avenir proche. Tous les services? Que restera-t-il? Pouvez-vous nous expliquer ce que vous envisagez?

M. Riedel: Nous avons déménagé certains services du bureau de poste de l'édifice du Centre—c'est déjà fait—à l'édifice de la Confédération. L'espace était vacant à l'édifice de la Confédération parce que nous avons transféré certaines activités postales au bureau de poste de la route Belfast. En conséquence, l'encombrement à l'étage s'en est trouvé réduit. Il y avait des voiturettes, des publications, dans les couloirs. Nous avons ainsi pu libérer les couloirs, tout en utilisant l'espace libéré à l'édifice du Centre. Pour l'instant, je n'ai pas l'intention de fermer le bureau de poste de l'Édifice du Centre, si c'est la question que vous me posez.

• 1210

Mr. Milliken: Post offices are closing all around the country. That's why I was—

Mr. Breaugh: It's going to be a supermailbox.

Mr. Milliken: I think it already is.

Mr. Riedel: I merely wish to add that this doesn't mean that we might not move it to another location, but certainly I don't intend to close it. This building needs a post office.

Mr. Milliken: One other question follows from that. The old distribution office was across the hall and is now apparently closed. Is that space being revitalized for other use? Is something happening there? If so, what?

Mr. Riedel: I haven't been there in the last few months, but I think you'll find a lot of the publications that were sitting opposite Mr. Hawke's doorway have now been packed away. They are in that storage room. I also assume there are other uses as well, but I'm not sure.

Mr. Milliken: So it may remain as a storage room for the foreseeable future.

Mr. Riedel: It is a very necessary storage room. A previous whip, Mr. Fennell, complained to me bitterly about that problem.

Mr. Hawkes: Would you repeat that? Put it on the record.

Mr. Milliken: I'll put it this way. Mr. Breaugh said both sides of the hallway.

Mr. Belsher (Fraser Valley East): I'd like to touch on the telephones for a moment. There has been a significant decrease in the overall cost to telephones. Do you continually or once every one or two years look at constituency telephones? Does it cost Ross Belsher's constituency office...does it cost the House of Commons more to use a zenith line versus a 1–800 line? There are many of the rural constituencies that certainly have to have long-distance facilities for the constituents. Is that continually monitored or is it only monitored if we request it?

Mr. Riedel: I think the latter is the case. There were so many different arrangements in the more than 300 constituency offices that it would be very difficult for us to monitor that. What we have done though, as of the last election, is introduce government lines in many, many constituency offices. They weren't there before the last election, I believe, and this has saved the House substantial amounts of money.

Mr. Belsher: Yes, it is very significant. I guess my problem is that it is charged up against the House of Commons and yet I as a member am not really aware of the total costs there. There is an average figure here, which says that it is \$24,000 for costs. In my experience, if you're not responsible for the bottom line, so to speak, you really don't care how much it's used. I wanted to make sure that we're aware of what is going on. The total members are responsible for this place.

I'd like to touch on another spot. Mr. Speaker, I'd like to compliment you and the board on making the decision—well the annual garden party at Kingsmere is a good example. It's certainly the largest garden party I've ever attended in my

[Traduction]

M. Milliken: On ferme des bureaux de poste partout au pays, c'est pourquoi. . .

M. Breaugh: Ça deviendra une super boîte aux lettres.

M. Milliken: C'est déjà le cas.

M. Riedel: Il n'est pas exclu que l'on change son emplacement; il n'est toutefois pas question de le fermer. Il faut un bureau de poste dans cet édifice.

M. Milliken: Cela soulève une autre question. La salle de distribution, à l'autre bout du couloir, a l'air d'avoir été fermée. Le local va-t-il servir à d'autres fins? Auquel cas, à quoi?

M. Riedel: Je n'y suis pas allé ces derniers mois, mais vous constaterez qu'une grande partie des documents empilés devant la porte de M. Hawke ont été ramassés. Ils sont dans cette remise. Le local sert sans doute à d'autres fins, mais je n'en suis pas sûr.

M. Milliken: Le local continuera d'être une remise dans l'avenir prévisible.

M. Riedel: Il nous en faut une absolument. M. Fennell, l'ancien Whip, s'était beaucoup plaint qu'il nous en manquait.

M. Hawkes: Voulez-vous répéter cela? Que ce soit consigné au compte rendu.

M. Milliken: Je vais m'exprimer autrement. M. Breaugh a dit: «des deux côtés du couloir».

M. Belsher (Fraser Valley-Est): J'aimerais parler un instant des téléphones. La facture de téléphone a beaucoup baissé. Examinez-vous les factures de téléphone des bureaux de circonscription de façon régulière, ou une fois tous les ans ou tous les deux ans? Est-ce plus coûteux pour les bureaux de circonscription de Ross Belsher ou pour la Chambre des communes de se servir d'une ligne zénith ou d'un numéro 800? Dans beaucoup de circonscriptions rurales, il faut des services interurbains pour les électeurs. S'agit-il d'un contrôle permanent, ou sur demande?

M. Riedel: La situation varie tellement entre les 300 bureaux de circonscription, qu'il serait très difficile pour nous d'exercer un contrôle. Par contre, depuis la dernière élection, nous avons installé des lignes de l'État dans un grand nombre de bureaux de circonscription, ce qui a fait économiser beaucoup à la Chambre.

M. Belsher: Oui, en effet. L'ennui, est que c'est la Chambre qui est facturée; si bien que j'ignore le coût total. En moyenne, cela représente 24,000\$. Je sais d'expérience que si les frais ne sont pas à la charge de l'usager, il ne s'en soucie pas. Je tiens à ce que l'on sache ce qui se passe. C'est à tous les parlementaires qu'incombe la responsabilité du Parlement.

Dans une autre veine, monsieur le Président, je tiens à vous féliciter, vous et le Bureau, d'avoir pris la décision... Écoutez, la garden party annuelle de Kingsmere est un bon exemple. C'est la plus grosse réception de ce genre à laquelle

life. I know the costs are somewhere in here and I cannot see where that saving is showing up. Yet when I look at the public information on page 59-the Education and Visitors Services on page 61-I see it jumping from the actual of 1990-91, \$1.4 million, to \$1.9 million. That is a \$500,000 increase. How do we try to get our hands around it so we can explain this to people when they ask us about these things? Can we point out where these savings occur? Do they actually show up in the figures?

I don't know if I should be asking Mr. Riedel or Mr. Marleau or-

Mr. Riedel: May I have that last page of reference again. I'm sorry, I missed the last one.

Mr. Belsher: Pages 59 and 61.

Mr. Marleau: If you will give me a moment, I didn't quite capture the figures you were quoting.

Mr. Belsher: If you look on page 59, for public information, you will see the actual salaries and operating coming out at \$759,000, and the Main Estimates for 1992-93, \$929,000.

• 1215

If we go to page 61 and look at the educational and visitors' branch and look at the same totals, \$681,000 to \$942,000, there is over a \$500,000 difference. That seems very significant when we know that the salary range has been virtually frozen. It was frozen for last year, and it's the 3% rise this year. Then in the other part I spoke of there's a very specific, significant decrease, and yet I don't know where that is in the figures here. How do I find it in here?

Mr. Marleau: In terms of the increase in the Public Information Office, I can address that.

Mr. Belsher: Yes, if you please.

Mr. Marleau: Apart from the regular salary increases in public information, a straight 3% factor plus benefits, there is an increase this year of six new positions in the Public Information Office. Those are for the Parliamentary Guides Service and for the education officer, and a writer/researcher, one English and one French. Those were part of the chronic shortfalls. We had people on term doing these jobs and the board approved their regularization, if you like, in this increase. The justification for the increase, particularly in the Guide Program, is that we're looking at Canada 125 as being a boom year, and so we have beefed up there. As you know, the guides are 26 young people whom we hire for that program. They require some management, so there's that as well.

In terms of the Public Information Office as it sits today, I would like to add, however, that there have been no increases in resources since its inception in 1988-89. That directorate began with 12 PYs; this is the first increase attributed to it, although it has gone from 12 PYs to 111 PYs. The reason for that is that we have folded in, under that directorate, the Page Program, the Guide Program, and now the broadcasting in the last reorganization. We streamlined it. There has been growth, if you like, in terms of consolidation, but this is the first growth since 1988-89.

[Translation]

j'ai jamais assisté. Je sais que les dépenses sont quelque part ici; je ne sais pas où apparaissent les économies. Pourtant, si j'examine le budget du Service d'information publique à la page 61, et celui de la Direction de l'Éducation et des services aux visiteurs à la page 63, je constate une augmentation en dollars réels de 1,4 million en 1990-1991 à 1,9 million. Cela fait 500,000\$ d'augmentation. Comment peut-on justifier une chose pareille? A-t-on des exemples d'économies? Où apparaissent-elles dans le budget?

26-3-1992

J'ignore si je dois poser la question à M. Riedel ou à M. Marleau.

M. Riedel: Quel est le numéro de la dernière page que vous avez mentionnée?

M. Belsher: Pages 59 et 63.

M. Marleau: Accordez-moi un instant-que je trouve les chiffres que vous avez cités.

M. Belsher: A la page 61, sous Service d'information publique, le total des traitements et des dépenses de fonctionnement s'établit à 759,000\$; le Budget principal de 1992-1993 à 929,000\$.

À la page 63, si l'on examine le budget de la Direction de l'éducation et des services aux visiteurs, les totaux correspondants sont de 681,000\$ et de 942,000\$, ce qui représente une augmentation de 500,000\$. C'est beaucoup. Surtout si l'on sait que les traitements sont pour ainsi dire gelés. Gel l'année dernière, et augmentation de 3 p. 100 cette année. Pourtant, dans l'autre domaine dont j'ai parlé, il y a eu une réduction importante, mais je ne la vois pas. Où est-elle?

M. Marleau: Je peux expliquer l'augmentation au Service d'information publique.

M. Belsher: Faites.

M. Marleau: En plus de l'augmentation normale des traitements, 3 p. 100 plus les avantages sociaux, a six nouveaux postes ont été crées cette année au Service d'information publique. Il s'agit du Programme des guides, de l'agent pédagogique, d'un rédacteur-documentaliste, un francophone et un anglophone. Il nous manquait toujours des titulaires pour ces postes, qui étaient occupés par des employés temporaires. Le Bureau a approuvé régularisation de la situation, ce qui explique l'augmentation. Pour le Programme des guides, il a fallu des renforts en prévision du 125e anniversaire du Canada, qui sera une année chargée. Nous avons embauché 26 jeunes gens, qu'il faut aussi encadrer.

Je précise que le Service d'information publique n'a pas connu d'augmentation de ressources depuis sa création en 1988-1989. Son effectif était de 12 années-personnes. C'est la première fois qu'il est augmenté, quoiqu'il soit passé de 12 à 111 années-personnes. C'est que nous y avons inclus le Programme des pages, celui des guides, et le service de radiodiffusion lors de la dernière réorganisation. Nous avons simplifié les choses. Le regroupement a abouti à une certaine croissance, mais c'est la première fois depuis 1988-1989.

As far as the savings on the garden party-

Mr. Speaker Fraser: I can't give you an exact figure on the savings. In fact, it was always difficult to be absolutely sure what it was costing because the bits and pieces of everything that went into it came from all over. Ed, you might want to give a ballpark figure.

Mr. Riedel: I would have to obtain the actual figures for the costs. Unfortunately, Mr. Belsher, I don't have them with me.

Mr. Belsher: I know it's a significant amount, and yet I can't find it in here.

Mr. Speaker Fraser: It's frustrating to me because basically I made the decision under all the circumstances that it was appropriate not to proceed with the garden party.

Mr. Belsher: I commend you for that decision.

Mr. Prud'homme: Not to proceed with what, sir?

Mr. Speaker Fraser: With the garden party. It has been a very much appreciated tradition associated with the House for many years, but we felt that, given all the circumstances, it was a saving we could make, so I would also like to see it show up.

Mr. Prud'homme: The United States Embassy is doing one, but they find sponsors.

Mr. Speaker Fraser: I'll get into that at another time.

M. Saint-Julien (Abitibi): Monsieur le président, si mon whip ne veut pas que je parle, je poserai mes questions à la Chambre des communes.

The Chairman: We traditionally should go to the full members of the committee and then come back to you, if you don't mind. That was the pattern I followed the other day. If you don't mind, I'll go with Mr. Langlois, Mr. Hawkes, and then I can come back to you.

M. Saint-Julien: Vous êtes un bon président. Merci.

• 1220

M. Langlois (Manicouagan): J'aimerais demander à M. le Président s'il peut nous donner rapidement les composantes majeures du montant de 634,000\$ identifié comme étant les coûts du Speaker's Office.

Mr. Riedel: Half a million dollars, \$500,000, is equivalent to an exempt staff budget, which equals the budget allocated to senior Cabinet ministers in the federal government. The remainder is an amount that is used to hire other support staff in the Speaker's office who are not exempt staff. By definition, exempt staff differs from a House of Commons employee. House of Commons employees are under the administrative jurisdiction of the Board of Internal Economy. The exempt staff are employed directly by a Speaker; in the case of a minister, directly by a minister.

[Traduction]

Pour ce qui est des économies concernant la «garden party»...

Le Président Fraser: Je ne peux pas vous dire exactement combien on a économisé. En fait, il a toujours été difficile de savoir avec certitude ce que cela coûtait, parce que les frais étaient imputés un peu partout. Ed, pourriez-vous nous donner un chiffre approximatif.

M. Riedel: Il faudrait que je trouve les montants réels. Malheureusement, monsieur Belsher, je ne les ai pas sous la main.

M. Belsher: Je sais que c'est une somme importante, pourtant elle ne figure nulle part.

Le Président Fraser: Cela m'agace, parce que c'est moi qui ai décidé que, tout bien considéré, il valait mieux ne pas donner cette réception.

M. Belsher: Je vous en félicite.

M. Prud'homme: Ne pas donner quoi, monsieur?

Le Président Fraser: La garden party. C'est une tradition prisée à la Chambre depuis des années; mais compte tenu des circonstances nous avons jugé que nous pouvions nous en passer. Je voudrais donc que cela apparaisse quelque part.

M. Prud'homme: L'ambassade des États-Unis en donne une, mais elle trouve des commanditaires.

Le Président Fraser: J'y reviendrai une autre fois.

Mr. Saint-Julien (Abitibi): Mr. Chairman, if my whip will not let me speak, I will ask my questions in the House.

Le président: Normalement, nous entendons d'abord les membres réguliers du comité. Nous passerons à vous ensuite, si vous le voulez bien. C'est ce que nous avons fait l'autre jour. Si vous voulez bien, je donnerai la parole à M. Langlois, à M. Hawkes, et à vous ensuite.

Mr. Saint-Julien: You are a good Chairman. Thank you.

Mr. Langlois (Manicouagan): I would like to ask the Speaker if he could quickly give us the major components of the \$634,000 budget allocated to run the Speaker's Office.

M. Riedel: La somme d'un demi-million de dollars, c'est-à-dire 500,000\$, correspond au budget habituel prévu pour le personnel exonéré, c'est-à-dire la somme accordée aux principaux ministres du gouvernement fédéral. Le reste sert à engager d'autres employés de soutien pour le Bureau du Président, employés qui ne font pas partie du personnel exonéré. Par définition, le personnel exonéré est différent du personnel de la Chambre des communes. Les employés de la Chambre des communes relèvent du Bureau de régie interne, alors que le personnel exonéré du Président travaille directement pour lui. Dans le cas d'un ministre, l'employé travaille directement pour le ministre.

M. Langlois: À la page 107 du document, on parle des dépenses occasionnées par les opérations des restaurants. Je serais satisfait que les renseignements soient transmis par écrit au Comité pour sauver du temps. Est-ce qu'on pourrait avoir une ventilation des coûts des salaires administratifs et autres coûts d'administration? C'est strictement un renseignement général sur le nombre d'employés, etc.

M. Riedel: Ce sera fait aujourd'hui.

M. Langlois: Merci.

Then I would like to touch on a very general question. If you would be directed somehow to reduce the overall cost of the House of Commons by, let's say, 6%, could you identify—and if you don't have the information I would be satisfied to see it later on—the area or the sectors where you could not reduce because you have contractual obligations, or collective agreements, or fixed salaries or that kind of stuff? But, if you were ordered to reduce, tell us in which areas you have flexibility.

Mr. Riedel: Is this only for the restaurant and cafeterias?

Mr. Langlois: No. I'm thinking about the whole thing.

Mr. Riedel: Oh dear.

Mr. Langlois: Is that too big a job? If you have to hire some additional staff to do it, I'll drop my question.

Mr. Speaker Fraser: I'll do this one. It's a very intriguing question.

Mr. Langlois: Let me add a few words, Mr. Speaker.

Mr. Speaker Fraser: I just didn't want us to guess in a reply. Perhaps if we went away and gave this some thought we'd come back to the committee fairly rapidly—

Mr. Langlois: Okay.

Mr. Speaker Fraser: But just guessing here out loud, I don't know that it'll help you very much.

Mr. Marleau: My comment to that would be that with the very diligent work that the board has done over the last three years, going back to 1987 since I've been serving the board directly, there have been major cuts in committees. We've gone from a \$6 million budget envelope for committees to less than half that now.

The Chairman: That's because of the former liaison chairman.

Mr. Marleau: In terms of services, if you want, sectorial services,

presque tous les services qui sont dans mon secteur sont à la disposition des députés, soit dans le cadre de la livraison d'un service législatif, soit dans le cadre des comités, soit dans le cadre de la Chambre.

[Translation]

Mr. Langlois: Page 107 of the budget refers to expenditures related to upgrading the parliamentary restaurants. In order to save time, perhaps you could simply send the information I am seeking in writing to the Committee. I was wondering if we could get a breakdown of salary costs and other administrative costs. I really just want general information regarding the number of employees, and that sort of thing.

Mr. Riedel: We will prepare that for you today.

Mr. Langlois: Thank you.

Je voudrais maintenant passer à une question d'ordre plus général. Si l'on vous demandait de réduire l'ensemble des dépenses de la Chambre des communes de 6 p. 100, par exemple, seriez-vous en mesure—et si vous ne pouvez pas me répondre aujourd'hui, j'accepterai que vous le fassiez ultérieurement—d'identifier les secteurs où les dépenses ne pourraient être réduites en raison d'obligations contractuelles, de conventions collectives, de salaires fixes ou de ce genre de contraintes? Autrement dit, si l'on vous demandait de réduire vos dépenses, dans quel secteur auriez-vous une certaine marge de manoeuvre?

M. Riedel: Parlez-vous uniquement des restaurants et des cafétérias?

M. Langlois: Non. En général.

M. Riedel: Ah, bon.

M. Langlois: S'agit-il d'un travail trop complexe? Si vous devez engager d'autres employés pour le faire, je vais laisser tomber ma question.

Le Président Fraser: Je vais tenter ma chance. C'est une question tout à fait intrigante.

M. Langlois: Permettez-moi d'abord de vous dire quelque chose, monsieur le Président.

Le Président Fraser: Écoutez, je pense qu'il faut éviter de vous induire en erreur en hasardant une réponse dès maintenant. Si nous avions le temps d'y réfléchir un peu, nous pourrions assez rapidement transmettre quelque chose au comité...

M. Langlois: Très bien.

Le Président Fraser: Je ne pense pas que ce soit très utile d'essayer de deviner, sans vraiment savoir de quoi l'on parle.

M. Marleau: Dans le même ordre d'idée, je vous ferai remarquer les efforts assidus qu'a déployé le Bureau de régie interne au cours des trois dernières années—c'est-à-dire, depuis 1987, année où j'ai commencé à travailler directement auprès du Bureau—pour réduire considérablement les dépenses des comités. Nous sommes effectivement passés d'un budget de 6 millions de dollars à moins de la moitié de cette somme à l'heure actuelle.

Le président: C'est à cause de l'ancien président du Comité de laison.

M. Marleau: Quant aux services dispensés dans chaque secteur...

almost all the services in my area are available to members, whether we're talking about legislative or drafting services, services provided to the committees, or services available at the House of Commons.

Si on choisissait ce genre de chiffre, il faudrait faire une évaluation des services que les députés voudraient réduire. Par exemple, on s'est demandé: Est-ce qu'on a vraiment besoin du hansard imprimé? Est-ce que chaque séance de comité doit être transcrite et imprimée?

Certes, il y a des endroits où on pourrait faire des économies de l'ordre de celles que vous suggérez, mais il nous faudrait une directive expresse de la part de la députation, soit du Comité de liaison, soit de la Chambre elle-même, pour modifier d'une façon assez extraordinaire les services qu'on offre en ce moment. Prendre un chiffre de 6 p. 100 serait. . .

• 1225

M. Langlois: Eh bien, 6 p. 100 ou n'importe quel autre pourcentage. Cela pourrait être 2 p. 100 ou 3 p. 100. Quand des entreprises sont obligées de faire ce type d'opération pour réduire les dépenses, il y a évidemment des secteurs où elles ne peuvent pas faire d'économies, notamment les conventions collectives et les ententes contractuelles à long terme sur de la location d'équipement, de bâtiments, etc. Cependant, dans les opérations quotidiennes, il y a des secteurs où on a une marge de manoeuvre. On peut se dire: Si je reduis mes dépenses dans ce secteur, je vais être capable de continuer pendant un bout de temps. C'est la question que je me pose. Dans le fonctionnement de la Chambre des communes, en y regardant bien, on pourrait arriver à dire: Ici, il n'est pas possible de réduire, mais là, il y a des possibilités. Si on avait une idée de ces secteurs, cela permettrait aux membres du Comité et à la Régie interne d'aller un peu plus loin dans la réflexion qu'ils font depuis deux jours.

Je vais vous dire que je suis particulièrement satisfait des renseignements qui nous sont donnés ici aujourd'hui, mais il reste toujours que les gens qui nous regardent se disent: Cela coûte pas mal cher. Il faut quelque 230 millions de dollars pour faire fonctionner tout le système de la Chambre des communes, qui est une grande entreprise, et les gens sont en droit de nous demander: Pouvez-vous réduire ces dépenses-là? Nous devons être capables de leur donner des réponses.

Je serai satisfait de sortir de cet exercice qu'on fait lorsqu'on aura dit: Oui, on peut faire telle chose; non, on ne peut pas faire telle autre chose pour telle raison. À ce moment-là, on sera en mesure de prendre des décisions.

Le Président Fraser: Pour ceux qui critiquent le gouvernement, il est très facile de dire: C'est très simple; faite une coupure de tel pourcentage across the board. On entend très communément des hommes de fer parler des restrictions nécessaires. On l'a fait pour une corporation. S'il est nécessaire d'avoir des restrictions significatives, il n'est probablement pas nécessaire de faire des compressions égales dans chaque partie de l'opération.

M. Langlois: C'est vrai.

Le Président Fraser: La situation est exactement la même ici.

M. Langlois: C'est vrai.

[Traduction]

If we were to decide on a specific percentage reduction, we would first have to determine which services members would like to see cut back. We might, for instance, ask ourselves whether the printed *Hansard* is absolutely necessary, or whether every single committee meeting should be transcribed, and printed?

Certainly, there are areas where savings could be made along the lines you have suggested; but we would first have to be given specific direction from the members, either through the Liaison Committee or through the House itself, before making substantial changes in the services we now provide. If we were to decide on a 6% overall budget reduction. . .

Mr. Langlois: Well, it could be 6% or some other figure. It might well be 2 or 3%. When businesses are forced to cut back in order to keep their costs down, there are obviously areas where savings simply cannot be made, such as collective agreements and long-term contractual arrangements for the leasing of certain types of equipment, accommodations, and what have you. However, as far as daily operations are concerned, there are areas where there is some flexibility. If I sit down and say to myself: Well, perhaps if I cut back my costs in this area, I could carry on a little longer. That is what I am wondering. If we sit down and look carefully at the House of Commons' various operations, perhaps we could eventually ascertain that in this particular area, we cannot cut back, but in others, we do have some room to manoeuver. And if we had a better idea of what those areas might be, the members of the committee and the Board of Internal Economy could give this issue that we have been discussing for two days now even greater and more in-depth consideration.

I want you to know that I am quite satisfied with the information that has been provided today, but the fact remains that people looking at this say: well, that is quite a bit of money. It costs about 230 million dollars to operate the House of Commons, which is like a big business, and people are perfectly entitled to say to us: Is there any way you can reduce those costs? We have to be in a position to give them some answers.

I will feel as though we have accomplished something when we reach the point where we can say: this we can do, for the following reasons; and this we cannot do, for the following reasons. When we reach that stage, we will be in a position to make some decisions.

Mr. Speaker Fraser: For people criticizing the government, it is very easy just to say: well, there is nothing to it; just cut your expenses by such and such a percentage right across the board. We frequently hear businessmen talking about the need for restraint. Corporations have certainly understood this need. However, although significant reductions may be needed, it may not be necessary to cut each part of the operation equally.

Mr. Langlois: Yes, you are quite right.

Mr. Speaker Fraser: And the situation is no different here.

Mr. Langlois: Yes, you are right.

Mr. Speaker Fraser: It is so frustrating sometimes to deal with members of the public who ask why we can't just cut all this by a certain percentage. Well, it's like coming along and telling a municipality to cut everything and start by turning out the lights at night, but at the same time not to do anything that would encourage more crime. That's the sort of stuff you and I get thrown at us all the time. My respectful submission to some people who toss that at me, because I don't want to be personal about it, is that it's either the reaction of inexperienced people or sometimes it's just pejorative. But we'll take a look at this and see if we can give you a response that allows you to see the picture more clearly.

Mr. Langlois: You see, I made the difference. I said there were sectors that could not be touched and others that could be. I fully agree with you.

Le Président Fraser: Je suis absolument d'accord, surtout en ce qui concerne les différences.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, I apologize because I will take a bit of time, but I think it's important. I guess I'm a senior citizen in parliamentary terms, almost—

The Chairman: Just middle-aged.

Mr. Hawkes: —compared to Mr. Prud'homme, but I'm nudging him in experience.

Mr. Prud'homme: But there's a difference between you and me: you sit in the secrecy upstairs and I don't.

Mr. Hawkes: It was Mr. Prud'homme who urged me some time ago to sit on management and members' services, as well as on the Board of Internal Economy as a new whip on December 6, 1988, and I may be the only human being who has done that faithfully in the last three and a half years. I've come to certain conclusions that I think are important and that I want to re-emphasize on the record a bit in the form of questions, but mostly in the form of assertions. I want to re-emphasize what I said the other day. None of the people drawing royalty cheques from writing books about how we spend our money are present in this room. It's the second time.

• 1230

The other interesting piece of information since Tuesday is that to the best of my knowledge, no journalist has pointed that fact out to Canadians: that the people who make money by writing about us don't show up. That's an interesting ethical and moral issue, when we're into conflict of interest and so on. I'll get to that a little later in another form.

We don't happen to have a Speaker at this point who's a genius at administration, but he's well served by people who help a lot, and who take over the sectors; and that's a different pattern. But it's interesting. ..and I said this to Mr. Marleau in a joking fashion yesterday: you guys, as administrative heads, are not used to talking to the press. When you look at government deputy ministers, they are. They go through a 30-year process of dealing with the press.

[Translation]

Le Président Fraser: D'ailleurs, c'est frustrant parfois d'essayer d'expliquer au public pourquoi nous ne pouvons pas simplement réduire toutes nos dépenses d'un certain pourcentage. C'est comme si l'on disait aux responsables d'une municipalité de commencer par éteindre toutes les lumières la nuit, afin de réduire les dépenses; mais de ne rien faire qui risquerait d'accroître la criminalité. Voilà le genre de chose que l'on nous demande constamment. Quand les gens me font ce genre de remarque, plutôt que de prendre cela personnellement, je me dis que c'est simplement la réaction de gens qui n'y connaissent pas grand-chose, ou qui veulent simplement critiquer. Mais je vous assure que nous allons nous pencher là-dessus, et essayer de vous donner une réponse qui vous permette d'y voir plus clair.

M. Langlois: Moi-même, j'ai fait la distinction. J'ai bien dit qu'il y avait des secteurs où il ne serait pas possible de réduire les dépenses, alors que dans d'autres, ce serait le contraire. Je suis donc tout à fait d'accord avec vous.

Mr. Speaker Fraser: Yes, I fully agree; especially when it comes to distinguishing between the different areas.

M. Hawkes: Monsieur le président, je tiens à vous présenter mes excuses dès maintenant, car j'ai l'intention de prendre pas mal de temps pour poser mes questions, mais elles me semblent importantes. Je suppose que je suis presque un ancien du Parlement...

Le président: Peut-être pas tout à fait ancien encore.

M. Hawkes: Je n'ai pas encore rattrapé M. Prud'homme, mais je n'en suis plus très loin.

M. Prud'homme: Et il y a une autre différence entre vous et moi: vous participez aux réunions secrètes en haut, alors que moi, j'en suis exclu.

M. Hawkes: C'est M. Prud'homme qui m'a encouragé il y a quelque temps à siéger au comité de la gestion et des services aux députés, et, depuis le 6 décembre 1988, au Bureau de régie interne, à titre de nouveau whip. Je suis sans doute la seule personne au monde à être restée fidèle au poste au cours des trois dernières années. Je suis arrivé à certaines conclusions qui me paraissent importantes, et que je veux rappeler, soit sous forme de questions, soit sous forme d'affirmations. Je veux insister sur ce que j'ai dit l'autre jour. Aucun de ceux qui touchent des redevances pour avoir écrit des livres sur la façon dont nous dépensons notre argent n'est ici dans cette salle. C'est la deuxième fois.

L'autre chose intéressante depuis mardi, c'est qu'à ma connaissance aucun journaliste n'a informé les Canadiens du fait que ceux qui font de l'argent en écrivant des livres sur nous brillent par leur absence. C'est une question de morale intéressante, lorsqu'il est question de conflit d'intérêts. J'y reviendrai tout à l'heure.

Il se trouve que notre Président n'est pas un crack de l'administration, mais il est bien secondé par ses adjoints, dans chacun des secteurs. C'est une tendance nouvelle. Je le disais d'ailleurs à M. Marleau en plaisantant hier: vous, les administrateurs, vous n'avez pas l'habitude de parler aux journalistes. Les sous-ministres, eux, en ont l'habitude; ils se font la main pendant 30 ans. Une partie du problème, ici, vient du fait que le Livre bleu n'est pas très clair. Les

Part of our difficulty is that we have a book here that doesn't speak very plainly. We have answers on the record today that could be a hell of a lot shorter, sharper, and clearer for the members of the Press Gallery and others.

I just want to try a couple on you. First of all, I conclude from the information in this book, and from three and a half years of experience, the amount of money we have put forward for the Parliament of Canada for air travel for next year is no greater and no less than we anticipate we'll spend this year. There is no change in the main estimates from the actuals we'll spending this year. I haven't heard anybody say it that way, but that's what I conclude from all the back-room meetings I've been at. In spite of what you read in the newspaper, the amount of money we're applying for to Parliament for air fare for next year is what we spent this year. Is that correct?

Mr. Riedel: We forecast it will be less for air travel next year than we forecast it will be this year, that's correct.

Mr. Hawkes: So the savings Mr. James was taking about should come about. But that's not really in the estimates to any significant extent, I don't think.

The next thing we all talk about is restaurants. It came as a miracle to me to discover, behind those closed doors...and then I learned to read the book. But I put the following scenario out. We charge 1,000% more for our meals and we increase the amount of meals eaten on the Hill by 10 times. Would our request for main estimates go up or down? Interesting question. The answer, if you know how to read this book, is the estimates, the request from Parliament, would go up. We'd have a hell of a profit. We might be funding all of Public Works Canada with our profit. But this book would say we're asking for more money and the press would write that Parliament is seeking more money for restaurants.

Is that correct, Mr. Riedel? If 10 times as many meals were served, would you need more staff?

Mr. Riedel: We would need more staff.

Mr. Hawkes: Would the request to Parliament go up?

Mr. Riedel: The estimates would rise, that is correct.

The Chairman: Jim, I have a little problem with your logic here.

Mr. Langlois: Me too.

Mr. Milliken: Let him do it.

The Chairman: I want a clarification.

Mr. Prud'homme: Let him sink alone.

The Chairman: I want a clarification here, because essentially what you are saying is it doesn't matter what your overall sales are, you're still going to need to have more money. What I'm asking to have clarified here is what happens to the profits.

Mr. Hawkes: The way this book is written, Mr. Chairman, and how the main estimates for the Parliament of Canada are brought together, the only item we ask for money from Parliament for—and it says it in the book, if you know

[Traduction]

réponses que nous pourrions donner aujourd'hui aux membres de la Tribune de la presse et à d'autres seraient beaucoup plus courtes, claires et concises.

Voyez un peu. Si j'en juge d'après le budget des dépenses et si je me fie à mes trois années et demie d'expérience, les frais de déplacements par avion du Parlement, pour l'année prochaine, sont sensiblement les mêmes que celles de cette année. Le budget principal ne fait état d'aucun changement par rapport aux dépenses réelles de cette année. Personne n'a exprimé la chose de cette façon, mais c'est la conclusion que je tire de toutes les réunions confidentielles auxquelles j'ai j'assisté. Malgré ce que l'on dit dans les journaux, le budget des déplacements par avion pour l'année prochaine est le même que celui de cette année. C'est juste?

M. Riedel: Nous prévoyons que le budget pour les déplacements aériens sera inférieur l'année prochaine à nos prévisions pour cette année.

M. Hawkes: On va donc réaliser l'économie dont M. James parlait. Mais on n'en fait pas grand état dans le budget principal.

Il est aussi beaucoup question des restaurants. J'ai été très étonné d'apprendre, lors de ces rencontres... puis dans le Livre bleu. Imaginez ceci. Augmentons de 1,000 p. 100 le prix des repas, et multiplions par dix le nombre de repas servis sur la Colline. La demande de crédit monterait-elle ou baisserait-elle? Question intéressante. La réponse, si l'on sait comment lire ce livre, c'est que le budget des dépenses, les crédits demandés au Parlement, monteraient. On ferait un sacré profit. Assez pour financer le ministère des Travaux publics. Mais dans ce livre, on affirmerait que l'on réclame plus de crédits, et les journalistes diraient que le Parlement veut plus d'argent pour ses restaurants.

Je me trompe, monsieur Riedel? Si vous serviez dix fois plus de repas, auriez-vous besoin d'un plus gros effectif?

M. Riedel: Oui.

M. Hawkes: Les demandes de crédits monteraient-elles?

M. Riedel: Oui.

Le président: Jim, votre logique m'échappe.

M. Langlois: Moi aussi.

M. Milliken: Laissez-le continuer.

Le président: Je veux que l'on m'explique.

M. Prud'homme: Laissez-le s'empêtrer tout seul.

Le président: Ce que vous dites, c'est quel que soit le chiffre d'affaires total, il va quand même falloir plus de crédits. Ce que je veux savoir, c'est ce que l'on fait des bénéfices.

M. Hawkes: Si vous lisez bien le Livre bleu et le budget des dépenses, il n'y a que pour les traitements que l'on demande des crédits au Parlement. Si l'on multiplie par dix le nombre de repas et d'employés, les crédits demandés au

how to read it—is salaries. So if you serve 10 times as many meals, and you employ 10 times as many people—maybe only 5 times as many—the amount you request from Parliament will go up, regardless of profit. I have other numbers put on the table, and they were in the press, but that's how this book is put together. With main estimates, if you serve more meals, you employ more staff, and the request to Parliament goes up. That's correct?

Mr. Riedel: Yes, sir. Mr. Hawkes: Okay.

Now, in your explanation of telephone things you didn't mention the fact that we encourage members to audit their own telephone calls, either through their code or through their office. . . that no bill is paid from a riding office without the signature of the member that it's an appropriate telephone bill and that members themselves, when we made the audit available to them of the phone calls they'd made, members themselves, by disciplining and looking at how their people in their offices were doing these things, members themselves caused an enormous reduction in cost, once we made information available to them, and that wasn't put on the record and that's correct. Can we say that?

• 1235

Mr. Riedel: Yes.

Mr. Hawkes: In public?

Mr. Riedel: Yes.

Mr. Hawkes: I guess what I'm saying is that maybe we should take more care in the preparation of this booklet for another year. The board has said it should become public. Maybe it needs to have the kind of screen that gets us away from accountants and people who are familiar with government ways of doing things and in the hands of some of the people we employ in our public information office, who are used to writing for the same kind of audience that journalists generally write for. It's a tough book to read. When people write books without asking anybody any questions. . . If they would say, "I'm writing a book and I really want to make sure I understand this", they could have had some answers. They chose not to.

I wanted to go to page 60 just for one second and point out to the press again that in the Main Estimates we have an amount that starts last year of close to \$3 million for the broadcasting of the House of Commons, which was never there before. It's a big hit in terms of our main estimates request. It used to be part of CBC. Let me just assert, because that's the fastest way to do it, that the amount of money that went to announcers under the CBC when the CBC did it without direction of the Board of Economy was in excess, I believe, of a quarter of a million dollars. We don't pay announcers anymore, but announcers write books, and maybe there's a conflict of interest in that.

Marcel, you don't like it; you don't like plain talk. You're always telling me to talk plain. We're senior citizens, we owe the protection of the institution. Okay?

[Translation]

Parlement vont augmenter, quels que soient les bénéfices. J'ai d'autres chiffres, que les journalistes ont cités, c'est ainsi que ce livre a été fait. Dans le budget des dépenses, si l'activité augmente, les crédits augmentent aussi. Ai-je raison?

M. Riedel: Oui.

M. Hawkes: Très bien.

Lorsque vous avez parlé du téléphone, vous n'avez pas dit que nous encourageons les députés à vérifier leurs factures, soit en se servant de leur code ou du personnel de leur bureau, de façon à ce que rien ne soit payé sans la signature du député. Quand nous leur avons fourni un état de compte, les députés se sont disciplinés eux-mêmes; ils ont surveillé leurs employés, et ont beaucoup fait baisser les coûts. Cela, on ne l'a pas dit. Peut-on dire cela?

M. Riedel: Oui.

M. Hawkes: En public?

M. Riedel: Oui.

M. Hawkes: Je crois qu'il faudrait peut-être mieux préparer ces documents l'année prochaine. Le Bureau a dit que cette information devrait être publique. Peut-être faudrait-il moins dépendre des comptables et des gens qui connaissent l'appareil gouvernemental, et s'adresser davantage aux gens du Service d'information publique qui ont l'habitude de communiquer avec le même public que les journalistes. Ce document est difficile à lire. Quand les gens se mettent à rédiger quelque chose sans poser de questions à quiconque. .. S'ils s'étaient dits au contraire: «Je dois rédiger ce document; donc, je veux être sûr de bien comprendre la situation», ils auraient pu y inclure des renseignements utiles. Ils ont préféré ne pas le faire.

Je me permets d'attirer votre attention, et celle de la presse, sur la page 60, en signalant que depuis l'année dernière, nous avons un poste budgétaire de près de 3 millions de dollars pour le Service de la télédiffusion de la Chambre des communes, poste qui ne figurait pas au budget auparavant. C'est vraiment une grosse somme, par rapport au budget global. Ce service faisait précédemment partie de Radio-Canada. Je tiens à vous faire remarquer—puisque c'est le moyen le plus rapide de vous transmettre l'information en question—que le budget affecté aux salaires des présentateurs de Radio-Canada, lorsque ce service relevait de la FRC plutôt que du Bureau de régie interne, dépassaient un quart de million de dollars, si je ne m'abuse. Eh bien, nous ne payons plus de salaires aux présentateurs; en revanche, ceux-ci écrivent des livres, et il y a peut-être un conflit d'intérêts à cet égard.

Marcel, vous n'aimez pas ce que je dis; vous n'aimez pas quand je dis la vérité. Pourtant, vous n'arrêtez pas de me répéter qu'il faut dire la vérité. C'est nous les anciens; alors, il nous incombe de protéger cette institution, n'est-ce-pas?

Mr. Prud'homme: I didn't make a comment, I just said "ooh, ooh."

Mr. Hawkes: But that's what happened. We decided to cut money; people lost their jobs, so they decided to write books.

Mr. Prud'homme: With "Ooh", you attract more attention.

Mr. Hawkes: That's what happened.

The Chairman: Mr. Hawkes, I caution you to be careful, in terms of impuning motives. I think we have to be very careful.

Mr. Hawkes: I didn't say a thing about motives. I just gave a sequence of time and events. I said that we cut money, that this is the kind of money that went for that kind of purpose that no longer goes, and then books were written.

The Chairman: Okay.

Mr. Hawkes: That's all I'm saying.

A voice: It is a logical-

Mr. Hawkes: Nobody points these things out. It's not unknown in press circles in this town that that sequence of events can occur and why. Why are we fair game for this kind of stuff? That's it. I hope I'm clear. I'm trying to be.

M. Saint-Julien: Disons que je suis un nouveau député depuis sept ans et demi, mais on a beaucoup appris du député Marcel Prud'homme qui nous donne parfois des leçons; on apprend aussi du whip.

M. Prud'homme: Ce sont de bonnes leçons.M. Saint-Julien: Oui, des bonnes leçons.

M. Prud'homme: Dites que je vous ai aidé. The Chairman: Order, Mr. Prud'homme.

M. Saint-Julien: Monsieur le Président, vous avez dit mardi dans votre déclaration qu'en deux ans, vous aviez économisé 8.6 millions de dollars et 4.8 millions de dollars, ainsi que 25 millions de dollars durant les trois années. Estce que tous les députés à la Chambre peuvent recevoir de votre part une liste nous disant: Voici ce qu'on a économisé? Je pense qu'il serait de mise que tous les députés reçoivent cela. On aurait un aperçu de ce qui se passe.

Pourriez-vous en même temps demander aux députés s'ils ont des idées sur la manière d'économiser de l'argent? On pourrait faire à la Chambre des communes un concours comme on en voit dans les villes, et on pourrait ainsi économiser de l'argent. Je pense que ce serait une bonne idée que de demander aux députés: Êtes-vous prêts à participer à un concours en vue d'économiser de l'argent?

The Chairman: You mean a free trip to the riding.

M. Saint-Julien: Deuxièmement, monsieur le Président, j'ai fait une ventilation de mes dépenses de 1991. Je me suis aperçu que j'ai dépensé 236,901\$, dans mon comté et à Ottawa; pas 236 millions de dollars pour 1992 comme le

[Traduction]

M. Prud'homme: Je m'ai rien dit; j'ai simplement fait: «Oh, Oh».

M. Hawkes: C'est pourtant cela qui s'est produit. Nous avons décidé de réduire les dépenses; certaines personnes ont forcément perdu leurs emplois; elles ont décidé d'écrire des livres à la place.

M. Prud'homme: En disant «Oh», je me fais remarquer davantage.

M. Hawkes: C'est bien cela qui s'est produit.

Le président: Monsieur Hawkes, je vous mets en garde contre ce type d'affirmation. Je pense qu'il faut absolument éviter de faire des insinuations au sujet de la motivation des gens.

M. Hawkes: Je n'ai jamais parlé de motivation. Je me suis contenté de présenter la séquence des événements qui nous intéressent. J'ai dit que nous avons réduit certaines dépenses, que ces dépenses, qui n'existent plus, d'ailleurs, servaient à payer telle et telle chose, et que des livres ont été écrits par la suite.

Le président: D'accord.

M. Hawkes: Voilà ce que je dis.

Une voix: C'est tout à fait logique...

M. Hawkes: Personne ne veut attirer l'attention des gens là-dessus. Les gens de la presse qui travaillent à Ottawa savent très bien que ce genre de chose peut arriver, et ils savent pourquoi. Pourquoi accepterait-on de faire l'objet de ce type d'attaque? J'espère que c'est clair. C'est tout ce que j'avais à dire.

Mr. Saint-Julien: As for me, I am a relatively new member, having been here for only seven and a half years, but I must say that I have learned a lot from Marcel Prud'homme, who gives us lessons from time to time; we also learn a lot from the Whip.

Mr. Prud'homme: Good lessons, I might add.

Mr. Saint-Julien: Yes, absolutely.

Mr. Prud'homme: Tell them how much I helped you.

Le président: À l'ordre, monsieur Prud'homme.

Mr. Saint-Julien: Mr. Speaker, you said in your statement on Tuesday that over a two-year period, you saved 8.6 million dollars, then 4.8 million dollars, as well as another 25 million dollars over a three-year period. Would it be possible for you to give all members of the House of Commons a list of the various savings that have been made? I think that it would be appropriate for all members to receive such information. That way, we could get a better idea of the current situation.

At the same time, could you also ask members whether they have any suggestions to make as to other ways of saving money? We could set up a contest at the House of Commons, just as a lot of cities have done, and see if there are not other ways of saving money. I would certainly be in favour of asking all members whether they would be prepared to participate in a contest with a view to saving money.

Le président: Moyennant un voyage gratuit dans leur circonscription, je suppose.

Mr. Saint-Julien: Secondly, Mr. Speaker, I have done a breakdown of my own expenditures for 1991. I have noted that I spent \$236,901 both in my riding and in Ottawa; not \$236 million dollars for 1992, which is the entire budget for

budget de la Chambre, mais 236,000\$ en un an. Pour ce qui est du téléphone, je me suis aperçu que j'avais dépensé 2,663\$ en utilisant mon code confidentiel de député, environ 6,500\$ en téléphones à Ottawa et 26,600\$ en téléphones et location d'équipement dans ma circonscrition.

• 124

Est-ce que la Chambre peut faire une étude pour voir si elle ne pourrait pas faire brancher une ligne directe 1-800 avec mon bureau principal? On sait qu'il y a des compagnies qui aimeraient s'implanter. Chez nous, c'est une compagnie privée: Télébec Bell pourrait mettre une ligne directe, car on appelle souvent. À l'intérieur de la circonscription, je ne comprends pas le code d'autorisation. Cela coûte de trois à quatre fois plus cher la minute. On s'aperçoit qu'on dépense de l'argent, mais on va essayer de s'améliorer en 1992.

J'ai une qestion portant sur le restaurant parlementaire. Je vais souvent souper là. Parfois il n'y pas beaucoup de monde. Cependant, il y a beaucoup d'employés. Est-ce qu'on pourrait ouvrir le restaurant aux employés le midi et le soir? Le midi, on pourrait mettre cinq tables à la disposition des employés de la Chambre ou des adjoints ou adjointes. Il faudrait peut-être savoir si cela coûterait plus cher. Du côté de l'administration, il faudrait regarder ce qu'il en est. Le soir, on pourrait mettre à la disposition des employés de la Chambre, peu importe qu'ils soient cadres ou concierges, de 10 à 15 tables. Je pense qu'on pourrait ouvrir cela et ainsi sauver de l'argent, mais il faut voir si on serait capable de le faire. Je vous suggère cette idée. Je pense que c'est important.

Une autre de mes questions porte sur les asssociations parlementaires. À la page 73, à l'avant-dernier paragraphe, on dit:

Les associations assument les frais directement liés aux rencontres (déplacements, hébergement. . .

J'ai l'impression que les associations profitent du système des 64 points pour les voyages des parlementaires qui sont membres des associations au Canada. On a réduit les subventions aux associations, et j'ai l'impression que les députés, quand il y a un voyage ou quand on reçoit un autre pays, se servent de leurs points au lieu de prendre de l'argent de l'association. Je ne parle pas des comités, monsieur Gagliano. Je parle des budgets des associations parlementaires.

M. Prud'homme: Il y a aussi les comités.

M. Saint-Julien: Oui, je sais cela.

M. Prud'homme: Il faut être complet.

The Chairman: Order, please.

M. Saint-Julien: J'essaie de soulever un point, monsieur le président.

M. Prud'homme: C'est un très bon point.

M. Saint-Julien: C'est un très bon point, parce que l'association devrait dire au Parlement: Cette année, nous avons reçu 1 million de dollars de subventions, mais nous avons dépensé 350,000\$ pour des frais de voyage au Canada. Il faudrait qu'il y ait une petite note quelque part pour qu'on sache combien il nous en coûte de chaque côté.

[Translation]

the House of Commons, but \$236,000 in one year. As far as telephone service is concerned, I realized I had spent \$2,663 using my confidential member's code, about \$6,500 for phone service in Ottawa, and \$26,600 for phone service and equipment rental in my riding.

Could the House of Commons not conduct a study to determine the feasibility of installing a 800 line with my main office? We all know a lot of compagnies would like to get started in this business. In my area, we have a private company called Télébec. Bell Canada could simply install a direct line, because we make frequent calls. Inside my riding, I really don't understand why we should be using the authorization code. It costs between three and four times more per minute. We all realize that this is costing money, and I guess we should try to improve things in 1992.

I have a question regarding the Parliamentary Restaurant. I often have dinner there. Sometimes, there are very few people. On the other hand, we do have a lot of employees. Could we not allow employees to have access to the restaurant at noon and in the evening? At lunch, say, we could set aside five tables for employees of the House of Commons or members' assistants. We would have to determine whether that would cost more or not. I think the administration should have a look at what this might involve. In the evening, we could set aside between 10 and 15 tables for employees of the House, whether they are executive assistants or caretakers. I think we should consider opening it up to other people in order to save money, but we would first have to determine whether that would be possible or not. That is my suggestion, and I think it would be appropriate.

I have another question relating to parliamentary associations. On page 72, in the second last paragraph, it says:

Costs attributable to associations are directly related to meetings (travel, accommodation...

It is my feeling that associations use the 64-point system when members of Parliament travel as members of various Canadian associations. Associations are receiving less grant money, and it is my impression that members of Parliament often use their points, rather than accepting money from the association, when they must travel or when another country is visiting. I'm not referring to committees, Mr. Gagliano. I'm talking only about the budgets of parliamentary associations.

Mr. Prud'homme: Yes, but there are also committees.

Mr. Saint-Julien: Yes, I know that.

Mr. Prud'homme: We must be thorough.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Mr. Saint-Julien: I'm just trying to make a point here, Mr. Chairman.

Mr. Prud'homme: And it is an excellent point.

Mr. Saint-Julien: Yes, it is, because the association should be saying to Parliament: This year, we received \$1 million in grants, but we spent \$350,000 for travel across Canada. There should be a little note somewhere indicating what these costs are on both sides.

Mr. Prud'homme: I would like to make a suggestion on this point. If you do that, I think it's a good point. But I would like the committee to note that I was asked to use my points for Parliament work and I did. That's the only time I used my points.

M. Saint-Julien: Vous avez raison.

Mr. Prud'homme: You accept that one will go with the other?

M. Saint-Julien: C'est une bonne suggestion. Il y a une autre chose en ce qui concerne les voyages. C'est à la page 26. Est-ce que vous pourriez indiquer cela par province pour l'année prochaine? On dit qu'on dépense 11 ou 12 millions de dollars en frais de déplacement. Dans cette page, est-ce qu'on pourrait avoir un aperçu du coût des déplacements par province? Il serait vraiment important de savoir cela. À ce moment-là, la population et les médias se diraient: Tiens, les gens de la Colombie-Britannique vont à Ottawa. On sait que cela coûte plus cher. On aimerait avoir une ventilation par province.

The Chairman: . . . average by member.

M. Saint-Julien: Et selon le nombre de députés. Il me reste deux petites questions, monsieur le président. Allezvous répéter l'exercice que vous avez fait l'an dernier, soit la semaine du grand débarras du printemps? Vous avez fait le ménage l'année passée et cela a été fascinant. Vous avez ramassé des articles qui étaient dans les bureaux des députés depuis cinq ans sans que qui que ce soit y touche: trois ou quatre lampes sur un classeur, cinq ou six agrafeuses, etc. Allez-vous répéter cet exercice du grand débarras?

• 1245

Ma dernière question porte sur les ressources humaines. C'est à la page 87. On compare les organigrammes des Ressources humaines de 1989, 1990 et 1991 à l'organigramme de 1992. En 1992, y aura-t-il des nominations pour les cadres ou des changements de classification, ceci dans le but d'octroyer des augmentations de salaire? Est-il prévu qu'il y ait un changement de classification? On pense toujours au gel de 0 et 3 p. 100. J'ai entendu dire que des personnes avaient été reclassifiées dernièrement. Elles ont eu une augmentation de salaire et le poste reste vacant.

The Chairman: I will turn it over to you four gentlemen to sort of pick up the pieces and respond one at a time or however you wish.

Mr. Riedel: With regard to the asset control, yes, we will be doing a survey of assets again. Our plan is to do it before the end of June. I'm not sure whether we will concentrate initially on office equipment and we will be looking at furniture later, après juin.

With regard to the reclassifications,

parlez-vous des employés des députés ou des employés de la Chambre des communes?

[Traduction]

M. Prud'homme: Si vous le permettez, je voudrais faire une suggestion. Je pense effectivement qu'il serait bon de faire ce que vous proposez. Mais je fais remarquer aux membres du Comité qu'on m'a demandé de me servir de mes points pour effectuer un travail pour le Parlement, et j'ai accepté de le faire. C'est la seule fois où je me suis servi de mes points.

Mr. Saint-Julien: You are right.

Mr. Prud'homme: Vous acceptez, alors, que les deux vont de pair?

Mr. Saint-Julien: You have made a good suggestion. I want to raise another point regarding travel. I refer to the information on page 26. Could you possibly give us a breakdown by province next year? All it says is that travel costs \$11 or \$12 million. But perhaps, on the same page, we could be given a breakdown of the cost of travel per province? That is important information. That way, the public and the media could look at the information and say: Well, people in British Columbia have to travel back and forth to Ottawa. We know that travel is costly. It would be helpful to have a breakdown by province.

Le président: . . . avec une moyenne pour chaque député.

Mr. Saint-Julien: And based on the number of members. I have two more brief questions, Mr. Chairman. What I want to know is whether you intend to repeat the exercise you carried out last year, during spring clean-up week? You decided to do a big clean-up, and it was very helpful. You went and picked up things that had been sitting in members' offices for five years without ever being touched: three or four lamps sitting on a filing cabinet, five or six staplers, and what have you. Do you intend to do that again this year?

My last question relates to human resources. This is covered on page 87. It compares organization charts for 1989, 1990 and 1991 with the 1992 chart. I would like to know whether there will be executive appointments or classification changes in 1992, with a view to providing salary increases? Are any changes in classification expected? I mention this in the context of the zero and 3% salary increases. I heard that some people had recently been reclassified; that they received a salary increase but that the position remains vacant.

Le président: Je vais céder la parole à ces quatre messieurs pour répondre à vos questions une fois à la fois, ou d'une seule traite, selon ce qui leur convient.

M. Riedel: En ce qui concerne le contrôle des biens, je confirme que nous avons l'intention de répéter l'exercice de l'an dernier. Nous espérons le faire avant la fin juin. Je ne suis pas sûr, mais nous allons peut-être commencer par le matériel de bureau, et passer ensuite au mobilier après la fin juin.

En ce qui concerne la reclassification...

are you referring to member's staff or employees of the House of Commons?

M. Saint-Julien: Je parle des cadres de la Chambre des communes qui sont à l'Édifice Wellington. Parlons de la traduction. Il y a eu des reclassifications. Quand on regarde les organigrammes de 1990, 1991 et 1992, on voit qu'il y a eu des changements et que des personnes ont eu une augmentation de salaire.

Mr. Riedel: Yes.

M. Saint-Julien: Ils ont changé de classe; ils ont une nouvelle classification.

Mr. Riedel: We have revised our classifications for our secretaries, our clerical people, and our administrative officers. Instead of three groups we have created one.

That exercise has affected our human resources organization, where a large number of people have been reclassified, if you will. We don't treat that as a reclassification, we treat that as a restructuring essentially caused by bringing three groups together and also by pay equity considerations.

M. Saint-Julien: Ils ont eu une augmentation de salaire aussi?

M. Riedel: Oui.

M. Saint-Julien: Est-ce que ce sont de grosses augmentations de salaire?

M. Riedel: Oui.

M. Saint-Julien: De l'ordre de combien à peu près?

M. Riedel: Trois p. 100 par année. Il est difficile de vous expliquer exactement ce qu'il en est. Je pourrais préparer un rapport pour le Comité.

M. Marleau: Regardez le premier astérisque à la page 88. C'est là que nous avons placé la mention des coûts reliés à cette restructuration reliée à l'équité en emploi qui avait été approuvée par la Régie interne en 1990 et qui a été étalée sur trois ans. C'est la dernière année que ces coûts vont figurer au budget. Cela avait été étalé sur trois ans.

Mr. Saint-Julien: Okay.

The Chairman: Mr. Riedel, did you have something to add?

Mr. Riedel: There were quite a number of questions. The first question was regarding a list, a further breakdown of the \$25 million. That is being prepared now. I hope very soon to have that available for members.

Asking members if they could provide suggestions. . I find that a very interesting proposal. Perhaps this committee might wish to comment on that as well.

Mr. Prud'homme: Take all the suggestions of the whole committee of member services.

Mr. Riedel: Yes, we certainly will look into the feasibility of buying bulk rate for a member for telephone calls

entre sa circonscription et Ottawa. Je peux étudier cette proposition.

[Translation]

Mr. Saint-Julien: I am referring to executive or management staff working for the House of Commons and located in the Wellington Building. Let's talk about translation, for instance. There have been reclassifications. Looking at the organization charts for 1990, 1991 and 1992, it is clear that changes have occurred and that some people received a salary increase.

M. Riedel: Oui.

Mr. Saint-Julien: They have changed categories; they now have a new classification.

M. Riedel: Nous avons en effet modifié la classication de nos secrétaires, de notre personnel administratif et de nos agents administratifs. Au lieu d'avoir trois groupes, nous n'en avons plus qu'un.

Ce changement a évidemment influé sur l'ensemble de nos ressources humaines, puisque les postes d'un grand nombre de personnes ont été reclassifiés, en quelque sorte. Pour nous, il ne s'agit pas d'une reclassification, mais plutôt d'une restructuration due essentiellement à la fusion des trois groupes et de certaines exigences au niveau de la parité salariale.

Mr. Saint-Julien: They also got a salary increase?

Mr. Riedel: Yes.

Mr. Saint-Julien: Were they large increases?

Mr. Riedel: Yes.

Mr. Saint-Julien: Of approximately how much?

Mr. Riedel: Per year, 3%. It is difficult to give you a precise explanation of the situation. Perhaps I could prepare a report on it for the committee.

Mr. Marleau: If you look at the first asterisk on page 88, you will see that is where we mention costs related to restructuring for employment equity purposes that were approved by the Board of Internal Economy in 1990 and were to be spread over a three-year period. This is the last year those costs will appear in the budget. They were budgeted over three years.

M. Saint-Julien: Très bien.

Le président: Voulez-vous ajouter quelque chose, monsieur Riedel?

M. Riedel: On nous a posé plusieurs questions. La première concernait la possibilité d'obtenir une autre ventilation des 25 millions de dollars. Cette information est actuellement en voie de préparation. J'espère pouvoir bientôt transmettre cette information aux députés.

Quant à la possibilité de sonder les députés. . .Je trouve l'idée bien intéressante. Le comité voudra peut-être se prononcer là-dessus également.

M. Prud'homme: Il faut toujours étudier toutes les suggestions du Comité des services aux députés.

M. Riedel: Et nous allons également nous pencher sur la possibilité d'obtenir un tarif réduit pour les appels interrurbains des députés. . .

 \ldots between their riding and Ottawa. I can certainly have a look at that suggestion.

In terms of opening up the access to the restaurant, yes, we can certainly look at that. We have proposed that on a number of occasions to various subcommittees. There have been differences of opinion on whether this would be useful or not. Certainly we can revisit that as a proposition, and this is along the lines of what Mr. Hawkes was saying, that there is a possibility of increasing the sales, but I'm sure, as Mr. Hawkes will say, the actual sales dollars will not directly accrue to the House. They will be returned to the Consolidated Revenue Fund, as is now the case.

• 1250

Mr. Saint-Julien: Merci.

Mr. Prud'homme: Also,

la ventilation par province, monsieur Riedel?

Mr. Riedel: Well, yes, but—

 $\mathbf{Mr.\ Prud'homme:}\ \mathbf{We}\ \mathbf{always}\ \mathbf{wanted}\ \mathbf{to}\ \mathbf{know}\ \mathbf{that}\ \mathbf{and}\ \mathbf{I'm}\ \mathbf{not-}$

Mr. Riedel: Yes, that is very easy to do. We can do that, and we certainly will do it for next year, and I can do it retroactively for this book as well. On the subsidies—

Mr. Prud'homme: People are telling me I spent \$31,000 on transport. . .I take the train.

The Chairman: Order, please.

Mr. Riedel: —and in terms of the use of travel points by delegations, the 64 travel points, we are not adding those costs to committee costs or to association costs, so I think this is the point Mr. Saint–Julien was making. Yes, we could calculate those costs. That's possible.

The Chairman: Thank you. We're well beyond time, but I do want to ask a few questions. I want to begin, number one, by clarifying what I heard you just say on restaurants, that the revenues from the restaurants go into the general revenues of the Government of Canada and do not accrue to the House of Commons. That's permitted?

Mr. Riedel: Let me clarify that. Excess revenues. I don't wish to confuse you, the revenues that we collect are used to pay for the food and for all non-salary expenses of the restaurant. Whatever's left after that goes to the Consolidated Revenue Fund.

The Chairman: Okay. Now then, I want to pursue that a little bit further because I am of the opinion, the very strong opinion, that we cannot have those restaurant services continue as they are now. I think it's absurd. I think what we can do, we'll check. . . Can we make a change to have revenues accrue to the House of Commons? Can anybody answer that question?

Mr. Riedel: Yes, we can. Yes, we can certainly check that.

[Traduction]

Pour ce qui est de permettre à d'autre personnes d'utiliser le restaurant, nous pouvons également nous pencher sur cette possibilité. D'ailleurs, nous l'avons proposé à plusieurs reprises à différents sous-comités. Il y avait toujours une divergence d'opinion quant à l'utilité ou non d'une telle décision. On peut certainement étudier de nouveau cette proposition, qui va dans le sens de ce que disait M. Hawkes au sujet de la possibilité d'augmenter les ventes, mais comme lui-même le confirmera, j'en suis sûr, même si on pouvait ainsi augmenter les revenus, ceux-ci ne seraient pas versés à la Chambre, mais plutôt au Trésor, comme c'est actuellement le cas.

M. Saint-Julien: Thank you.

M. Prud'homme: Il y avait aussi...

the matter of a province-by-province breakdown, Mr. Riedel.

M. Riedel: Oui, et bien. . .

M. Prud'homme: Nous avons toujours voulu obtenir ce genre d'information et. . .

M. Riedel: Oui, c'est facile à faire. Nous pouvons certainement le faire l'année prochaine, et nous pouvons même préparer rétroactivement l'information pour cette année. En ce qui concerne les subventions. . .

M. Prud'homme: Les gens me disent que j'ai dépensé 31,000\$ pour le transport. . . Moi, je prends le train.

Le président: À l'ordre, s'il-vous-plaît.

M. Riedel: . . . et l'utilisation du système des 64 points par les délégations, ces frais ne sont pas inclus ni dans les dépenses des comités, ni dans les dépenses des associations; par conséquent, je comprends très bien l'argument de M. Saint-Julien. Nous pourrions certainement calculer ces coûts.

Le président: Merci. Nous avons déjà dépassé l'heure, mais j'aimerais tout de même vous poser quelques questions. Je vais commencer par vous demander une mise au point au sujet des restaurants; avez-vous bien dit que les revenus des restaurants parlementaires sont versés au Trésor plutôt qu'à la Chambre des communes. On permet ce genre de chose?

M. Riedel: Permettez-moi de clarifier la situation. Je parlais des revenus excédentaires. Je ne voudrais pas vous induire en erreur; les revenus que nous touchons servent à payer le coût de l'alimentation et de l'ensemble des dépenses non salariales du restaurant. Ce qui reste est versé directement au Trésor.

Le président: Très bien. J'aimerais qu'on poursuive un peu la discussion là-dessus, car personnellement, je suis fermement convaincu que nous ne pouvons plus nous permettre d'offrir ces services de restauration de la même façon. A mon avis, c'est absurde. Par contre, nous pouvons vérifier. . . Serait-il possible de faire en sorte que les revenus soient versés directement à la Chambre des communes? Quelqu'un peut-il répondre à ma question?

M. Riedel: Oui. Nous pouvons certainement vous renseigner là-dessus.

The Chairman: Okay, because I think that's worth pursuing. That's number one. However, that still leaves us with the problem of salaries and administration compared to sales. I think we have four options. First, let me ask this question: 295 MPs have access to the restaurant?

Mr. Riedel: Yes.

The Chairman: How many senators?

Mr. Riedel: Over 100 senators.

The Chairman: Is it 102—

Mr. Prud'homme: There are 103 left.

The Chairman: How many members of the Press Gallery?

Major-General M.G. Cloutier (Sergeant-at-Arms, House of Commons): You have 325, I believe, somewhere in there.

The Chairman: We have 325? How many senior bureaucrats? Does anybody know that figure?

MGen Cloutier: Fairly close. . . I would say about 50 to 60.

Mr. Hawkes: How are you defining a bureaucrat now?

An hon. member: Other government departments—

MGen Cloutier: Yes, you have deputy ministers, our senior staff. . .is that what you're referring to?

The Chairman: I'm looking for senior other department people, and then I want to come to the Hill again and ask the question about staff. I'm including in that ministerial staff, House of Commons staff, House officers and that sort of thing.

MGen Cloutier: I would say, aside from the senators and the members, use the figure 350 at the moment, you're very close...plus the 325 for the Press Gallery.

The Chairman: So 350 who are either senior bureaucrats and staff— $\,$

Mr. Langlois: Non-elected people.

The Chairman: Well, no...parliamentarians, just to put senators and members together. As I hear you it's 675 non-elected people. Is that the figure I just heard thrown at me? Well, let me give them to you this way, 325 roughly, from the Press Gallery, then you said about 50 to 60 senior bureaucrats. Now then, the question of staff.

MGen Cloutier: Could you give me just 10 seconds? I'll get that straight for you very quickly.

The Chairman: Okay. Thank you. Obviously, I want to look at that figure because of this anger I have over these members' perks, and Mr. Breaugh referred to it, other members have. . . everything being written up as members' perks. What I'm seeing here is that even if everybody used it to capacity, you're probably looking at what, maybe one—third of the users?

[Translation]

Le président: Très bien. Cela vaut la peine d'être étudié. Voilà donc pour mon premier point. Il nous reste tout de même le problème des salaires et des coûts administratifs par rapport aux ventes. À mon sens, nous avons quatre options. D'abord, permettez-moi de vous poser la question que voici: est-il vrai que 295 députés ont accès au restaurant?

M. Riedel: Oui.

Le président: Et combien de sénateurs?

M. Riedel: Plus de 100 sénateurs.

Le président: Est-ce 102...

M. Prud'homme: Il en reste 103.

Le président: Et combien de membres de la tribune de la presse?

Le major-général M.G. Cloutier (sergent-d'armes, Chambre des communes): Environ 325, il me semble.

Le président: Trois cent vingt-cinq? Et combien de hauts fonctionnaires? Est-ce que quelqu'un peut nous donner ce chiffre?

 $Mg\acute{e}n$ Cloutier; C'est-à-dire, un chiffre assez exact. . . Disons, entre 50 et 60.

M. Hawkes: Et quelle est votre définition de haut fonctionnaire?

Une voix: Ceux qui travaillent pour d'autres ministères fédéraux...

Mgén Cloutier: Oui, il y a les sous-ministres, le personnel supérieur... C'est bien de cela dont vous parlez?

Le président: Je parle pour l'instant de hauts fonctionnaires d'autres ministères; ensuite, je vais passer au personnel qui travaille sur la Colline parlementaire. Et là, j'inclus le personnel ministériel, les employés de la Chambre des communes, les administrateurs de la Chambre, etc.

Mgén Cloutier: Eh bien, à part les députés et les sénateurs, disons environ 350 à l'heure actuelle. . . Plus 325 pour la tribune de la presse.

Le président: Donc, 350 personnes qui sont soit hauts fonctionnaires soit des employés...

M. Langlois: C'est-à-dire des gens non élus.

Le président: C'est-à-dire, qu'ils ne sont pas parlementaires, puisque c'est ainsi qu'on qualifie les sénateurs et les députés. Vous me dites, donc, qu'il s'agit d'environ 675 personnes non élues. C'est bien ce que vous venez de me dire? Donc, pour résumer, il y en a 325 de la tribune de la presse et entre 50 et 60 hauts fonctionnaires. Passons maintenant à la question du personnel.

Mgén Cloutier: Voulez-vous attendre 10 secondes? Je vais vous obtenir les chiffres précis immédiatement.

Le président: Très bien. Merci. Si ce chiffre m'intéresse tant, c'est à cause des critiques formulées à l'égard des parlementaires—M. Breaugh en a parlé tout à l'heure—au sujet de leurs privilèges. Là, je constate que même si tous les parlementaires s'en servaient, ils représenteraient peut-être seulement un tiers des utilisateurs, n'est-ce-pas?

Mr. Prud'homme: It's close to 1,000.

The Chairman: One-third of the users are Members of Parliament and yet it's always listed as a perk to Members of Parliament.

• 1255

Mr. Hawkes: You are just dealing with the restaurant, you are not into cafeterias?

The Chairman: You are exactly right. I am just dealing with the parliamentary restaurant. The cafeterias are another ball of wax.

I think we need to explore four options, and I include in this all restaurant services since it is the overall figure I am looking at

Mr. Riedel, you said the other day that prices had to go up 37%. I kept my receipt for my bacon and eggs yesterday morning. I ordered poached eggs on brown, and I got fried eggs without brown. The cost was \$8. That is not by—

Mr. Langlois: How many eggs?

The Chairman: I had two eggs. As far I know they were not ostrich eggs or anything exotic. They looked to me like a good old-fashioned Canadian chicken egg.

Mr. Hawkes: Marketing board.

The Chairman: Marketing board eggs.

The bottom line is this 37% figure you used the other day, you used it in the general sense, and so I will accept it in the general sense. And I want to talk in the general sense. I do not understand why the Canadian taxpayer should be sitting in a situation where, even if we don't get to keep those revenues, the overall figure is still just about a \$3.1 million loss aside from the revenues question, which is a debate and an issue we can look at and see if we can handle.

We have, I think, four choices. We can shut them all down. And I am sure that would fly really well since you have to have food services on the Hill. I understand that. But I am tired of. . . We have to do something about it.

The second is we cut it back to where we break even with the number zero. That is tough and that is hard, and yes, we are very hard-nosed people, but my taxpayers are facing some pretty tough times right now.

The third choice is you privatize it and you let them worry about the figure, about the bottom line. And what we do is demand a reasonable quality of service for staff, senators, members of the press gallery, senior bureaucrats, and others who want to eat there.

I am really intrigued that the Senate, who is as heavy a user of this as Members of Parliament are, doesn't make any contribution to the loss of it, if I read that right. I think that is one thing we could look at.

Because of the difficulties of time, I will let you respond to that. And I am going to raise my second point.

[Traduction]

M. Prud'homme: C'est près de 1,000.

Le président: Donc, les parlementaires ne représentent qu'un tiers des utilisateurs, alors que le restaurant est toujours considéré comme c'est l'un des privilèges exclusifs des parlementaires.

M. Hawkes: Vous ne vous occupez que du restaurant, pas des cafétérias?

Le président: En effet. Je ne m'occupe que du restaurant parlementaire; les cafétérias, c'est une autre paire de manches.

Je pense qu'il faut examiner quatre options, et j'y inclus tous les services de restaurant, puisque c'est le chiffre global qui m'intéresse.

Monsieur Riedel, vous avez dit l'autre jour que les prix doivent augmenter de 37 p. 100. J'ai gardé mon reçu de caisse pour mon plat d'oeufs au bacon d'hier matin. J'ai demandé des oeufs pochés et du pain brun, et j'ai reçus des oeufs frits sans pain. Ça m'a coûté 8\$.

M. Langlois: Combien d'oeufs?

Le président: Deux. Pas des oeufs d'autruches ni rien que d'exotique de ce genre. Des oeufs bien ordinaires pondus par des bonnes poules canadiennes.

M. Hawkes: Venus de l'office de commercialisation.

Le président: Précisément.

Quand vous disiez 37 p. 100, vous parliez en général. Fort bien. Moi aussi. Ce qui est intolérable pour le contribuable canadien, c'est que même si nous ne gardons pas ces revenus, le déficit global est toujours de 3,1 millions de dollars. Il s'agit de voir ce qu'on peut y faire.

Pour moi, nous avons quatre choix. On peut tout fermer. Je vois déjà le tollé étant donné qu'on ne peut pas se passer de services de restauration sur la Colline. Je le comprends. Sauf que j'en ai assez. . . Il faut faire quelque chose.

Deuxièmement, réduisons au seuil de rentabilité. C'est draconien et, oui, nous sommes durs, mais les contribuables de ma circonscription eux aussi sont dans une situation difficile.

Troisièmement, on privatise et on laisse aux nouveaux propriétaires le soin de faire ces calculs. À nous d'exiger un service de qualité raisonnable pour le personnel, les sénateurs, les membres de la tribune de la presse, les hauts fonctionnaires et les autres clients.

Il y a une chose qui m'intrigue. Le Sénat se prévaut autant de ces services que la Chambre et, si j'ai bien lu, il n'est pour rien dans le déficit. Il faudrait se pencher là-dessus.

Comme le temps nous manque, je vais vous laisser répondre. Je voulais aussi dire autre chose.

Our exercise here is to go through these estimates to see if we can figure out a way to save the taxpayer some money, to deliver the services to the House of Commons as efficiently, as fairly, and as adequately as we can, and at a fair cost to the taxpayer. Fair is always a tough definition. We all understand that. We have heard several discussions of that. We have the press who have one interpretation of it, and as a result of that the public have an interpretation. We have all these different opinions. But the bottom line is that what we are trying to do is save some money.

We have spent a fair amount of time on travel. But it seems to me, from what I have heard in the last couple of days of hearings, we could drop the number of overall points. We could go down to 52, say, from 64. If there are certain members who need those extra 10 points because of their travel patterns, I don't have a problem with that. Cover those off. But we could take these travel mileage points, or whatever, that are being lost, and they are literally lost... That is revenue we could be taking advantage of by cutting the points and forcing members to use some of those travel points to book flights. You can't predict that you are going home every Thursday night or every Friday morning or every Friday afternoon. But there are times that you could predict. If you could predict three or four a year, that is a savings of three of four tickets. In the case of Mr. Speaker and I who face very heavy travel expenses going back and forth to our ridings, that is a significant saving. So I would like you to look at that, keeping in mind that what we are looking for is to try to save some taxpayer money.

Thirdly, we don't have time to get into it, but on the whole question of services and duplications, we are going to have to do some more. I think what we need to do is take one or two of these directorates. For example, if we did one under the committees area, we could ask Mr. Marleau to walk us through it: show us how many people you have here, let us have a look at what those people are doing, their salaries. I don't mean names, I am talking about categories. Let us really examine it. Is it working well? In the Auditor General's report it is working damn well. But let's have a look at it; let us, as members, be satisfied and maybe, to a certain degree, we'll be more comfortable in expressing that to our constituents.

• 1300

The final thing that I want to touch on is this business of the Press Gallery, on page 94 of our estimates. According to the estimates for the year 1991–92, we are looking at \$336,600, and the estimates for 1992–93 show \$357,700. Then, when we had the other figures that you gave us, the figure total comes to about \$750,000. The Speaker defended—I shouldn't say defended. I am sorry. I don't mean to put words in his mouth. The Speaker described the historical reasons for this. I guess the question I have is, are we not dealing with people who represent news organizations, who for the most part work for profit, with perhaps a couple of exceptions? If that's case, why are we subsidizing a profit—making institution?

[Translation]

Nous sommes ici pour revoir le budget des dépenses et trouver un moyen de faire réaliser des économies aux contribuables tout en offrant à la Chambre des services efficaces à un prix raisonnable. Définir ce qu'est un prix raisonnable est toujours difficile. Nous le savons tous, nous en avons discuté souvent. Les journaux ont leur interprétation à eux, qui a façonné celle des citoyens. Il y a toutes ces opinions différentes. N'empêche que le but est d'économiser de l'argent.

On a consacré pas mal de temps aux déplacements par avion. D'après ce que j'ai entendu ces deux derniers jours, on pourrait faire baisser le nombre total des points. On pourrait passer de 64 à 52, par exemple. Si certains députés ont besoin d'une dizaine de points supplémentaires à cause de leur situation particulière, je veux bien. Mettons-les dans le total. Tous ces points de millage, qui sont perdus, et ils le sont... On pourrait se servir de cet argent en plafonnant les points et en forçant les députés à les utiliser pour faire leurs réservations. On ne peut pas prévoir de rentrer chez soi tous les jeudis soirs, ou tous les vendredis matins ou tous les vendredis après-midi. Mais il y a des cas où c'est possible. Si on peut le faire trois ou quatre fois par année, voilà trois ou quatre billets d'économisés. Dans le cas du Président et de moi-même, dont les frais de déplacement sont très élevés, cela représenterait de grosses économies. J'aimerais donc qu'on y réfléchisse en se souvenant bien que l'objectif est de faire faire des économies aux contribuables.

Troisièmement, on n'aura pas le temps d'en discuter, mais il faudra faire bien davantage en ce qui concerne le chevauchement des services. Il faudrait prendre une ou deux de ces directions et... Par exemple, si on en examinait une dans le secteur des comités, M. Marleau pourrait nous faire un topo: nombre d'employés, leurs fonctions, leur traitement. Je ne veux pas de noms, uniquement des catégories. Examinons-la à fond. Est-elle efficace? D'après le rapport du vérificateur général, elle marche très bien. Mais examinons-le; et soyons convaincus nous-mêmes et, dans une certaine mesure, il nous sera plus facile de convaincre nos électeurs.

Pour terminer, je voudrais parler de la Tribune de la presse, page 94 du budget. Pour 1991–1992, le budget est de 336,600\$, et pour 1992–1993, de 357,700\$. Ajouter aux autres chiffres que vous nous avez donnés, le total s'élève à environ 750,000\$. Le Président a défendu—je ne devrais pas dire défendu. Pardon. Je ne veux pas lui prêter des propos qu'il n'a pas tenus. Il est remonté dans le temps pour nous expliquer la situation. Voici la question que je me pose. Ne s'agit—il pas ici de membres d'agences de presse, pour la majorité à but lucratif? Pourquoi subventionnons—nous une entreprise qui fait des bénéfices?

The second question that I have, and I don't know if anybody can answer this for me—I may have to ask the members of the executive of the Press Gallery to arrive here—if we were to make a change to that subsidy that the taxpayer is providing, would that hurt a particular news agency or group? In other words, is there somebody who would not be able to afford to do his job of covering Parliament Hill, and its related events, if those funds were cut back? If that is the case, I think that's fair; we want to look at that. Nobody is trying to push anybody out, but everybody's asking why we are spending this kind of money. I don't see us subsidizing anybody else working for profit, nobody that I'm aware of. But maybe we do and maybe we need to look at it.

Mr. Milliken: We do.

The Chairman: Give me an example.

Mr. Milliken: Not here on the Hill.

The Chairman: I'm talking about our estimates right here, right now, where we have a competitiveness thing. I want to have a look at that.

Mr. Milliken: Your government hands out money right, left, and centre for profitiable enterprises.

The Chairman: It's small potatoes compared to the previous government.

Mr. Prud'homme: While we're talking about that...

The Chairman: Finally then, Mr. Speaker and Mr. Riedel, I would like to know what these nine people do. I heard the word "messengers". I want to know what nine people do in the Press Gallery. I'll cut it off there and let it come back to you.

Mr. Riedel: Your first series of points had to do with the restaurant and cafeterias, and you mentioned four options, ranging from shutting it down to having the Senate contribute more towards the operating expenses. I wonder if the committee might also wish to consider perhaps a fifth alternative to the four that the chairman gave, which would be to establish a suitable level of service for members and employees, even though that might reflect a level of subsidization. After all, firms and companies do operate cafeterias and dining establishments for their employees and they do operate at a loss. They do not attempt to break even.

 $Mr.\ Prud'homme:$ I've wanted someone to say that for a long time.

Mr. Riedel: It might be useful to look at a subsidy level that is reasonable in comparison to other firms and other establishments, which would not necessitate, necessarily, moving on all of the other or any of the other four options. The option of approaching the Senate, of course, could still be explored.

On the 64 points, yes, we could certainly look at that as an option, of reducing the 64 points and asking members to perhaps use some of the accumulated bonus points that they get from the airlines. We can look at that.

On the question of duplicate services, we are constantly looking at these ourselves, even while the Auditor General is doing his review, and we would be very pleased to share the results of some of those reviews with this committee, such as

[Traduction]

Ensuite, et j'ignore si quelqu'un peut répondre à ma question—il faudra peut-être la poser au Bureau exécutif de la Tribune de la presse—si cette subvention aux frais du contribuable disparaît, une agence de presse en particulier va-t-elle en souffrir? Autrement dit, n'aura-t-elle plus les moyens de couvrir la Colline? Sinon, c'est juste. Essayons de voir. Il ne s'agit pas d'exclure qui que ce soit, mais on nous demande pourquoi on dépense autant. Nous ne finançons aucune autre entreprise lucrative à ma connaissance. Mais si je me trompe, voyons-y.

M. Milliken: Nous le faisons.

Le président: Donnez-moi un exemple.

M. Milliken: Pas ici sur la Colline.

Le président: Je parle du budget que nous avons entre les mains et qui porte sur des entreprises lucratives. C'est ce que je veux que nous étudions.

M. Milliken: Votre gouvernement donne de l'argent à tout bout de champ à des entreprises lucratives.

Le président: Ce n'est rien par rapport au gouvernement précédent.

M. Prud'homme: À ce sujet. . .

Le président: Pour terminer, monsieur le Président et monsieur Riedel, je voudrais savoir ce que font ces neuf personnes. Quelqu'un a parlé de messagers. J'aimerais savoir ce que neuf personnes font à la Tribune de la presse. Je vais m'arrêter ici.

M. Riedel: D'abord, vous avez parlé du restaurant et des cafétérias et vous avez énuméré quatre options, allant de la fermeture jusqu'à une participation plus grande du Sénat aux dépenses de fonctionnement. Il y a peut-être une cinquième option, qui assurerait un service de qualité acceptable aux parlementaires et aux employés, même si cela comportait une certaine subvention. Après tout, il y a bien des entreprises qui exploitent à perte des cafétérias pour leur personnel. Elles n'essaient même pas d'atteindre le seuil de rentabilité.

M. Prud'homme: Il y a longtemps que j'attendais que quelqu'un le dise.

M. Riedel: On pourrait trouver un niveau de financement raisonnable par rapport à d'autres entreprises et éviter ainsi les quatre autres options. Évidemment, il serait toujours possible d'en parler au Sénat.

Pour ce qui est des 64 points, effectivement, on pourrait abaisser ce chiffre et demander aux parlementaires d'utiliser une partie de leurs points accumulés. C'est une possibilité.

Pour ce qui est des services qui font double emploi, nous nous penchons constamment sur la question, même au moment où le Vérificateur général procède à son examen. D'ailleurs, nous aimerions beaucoup communiquer les

the one I mentioned before, which is the integration of our messengers, post office, internal mail, and distribution services. Very recently we have put all of those together under one organization.

On the question of the subsidies for the Press Gallery, I would have to get some information as to who actually is getting those services, how many of them could afford a cutback and which ones might not.

And finally, on the question of the nine individuals, I don't, at my fingertips, know exactly what they do. What I do know is that they provide clerical and administrative services to the Press Gallery on the third floor. I could certainly get additional information. The messengers I mentioned, by the way, are in addition to the nine people.

The Chairman: Clerical and administrative services?

Mr. Riedel: Yes, sir.

Mr. Milliken: Maybe we could hear from the Sergeant-at-Arms.

• 1305

The Chairman: Yes. Gus, do you have the answer?

MGen Cloutier: Yes. Aside from the 295 members and 103 senators, 360 are in the Press Gallery.

The Chairman: It is 360?

MGen Cloutier: Yes, 360. These three groups do not require passes. We have issued 281 passes during this Parliament. So, 281 people possess a pass to come to the parliamentary restaurant.

The Chairman: Who are those 281 people? Is that including the press?

MGen Cloutier: The assistants in the Leaders' offices and all the minister's offices have two passes per minister for their staff. I did not count the parliamentary wives.

The Chairman: If that's two per minister then there's roughly 80, so there's another 200 staff.

MGen Cloutier: Then you have deputy ministers and heads of commissions or equivalents across the Public Service, plus our staff.

The Chairman: That adds up to 641 non-parliamentarians versus roughly 300 to 400 parliamentarians.

Mr. Milliken: Plus all the former members of the House.

The Chairman: Yes, plus former members. Ed, did you have something else?

Mr. Riedel: I'm here to provide two figures that Mr. James asked for and that's the travel figures for 1992–93. We forecast \$9.178 million for air travel and \$1.8 million for ground travel, for a total of \$10.978 million. That will bear out the point Mr. Hawkes made that the air travel forecast is going down next year from 1991–92.

Mr. Hawkes: Mr. Cooper, may I please have a brief supplementary question? I wonder if Mr. Riedel could have the parliamentary restaurant keep track next week? They will know how many meals they'll serve next week. They could

[Translation]

conclusions de certaines de nos études au comité. Je pense à celles dont je parlais tout à l'heure, l'intégration des messagers, du bureau de poste, du courrier interne et des services de distribution. Tout cela vient d'être fusionné.

Pour ce qui est du financement de la Tribune de la presse, il faudra que je sache exactement qui obtient ces services, combien d'entre eux ont les moyens de se les voir retirer et combien ne les ont pas.

Finalement, pour ce qui est de ces neuf personnes, je ne peux pas vous dire exactement à brûle pourpoint ce qu'elles font. Je sais qu'elles font du travail de bureau et d'administration au troisième étage pour la Tribune de la presse. Je peux me renseigner. Au fait, les messagers s'ajoutent à ces neufs personnes.

Le président: Du travail de bureau et d'administration?

M. Riedel: Oui.

M. Milliken: Demandons au Sergent d'armes.

Le président: Oui. Avez-vous la réponse, Gus?

Mgén Cloutier: Oui. En plus des 295 députés et des 103 sénateurs, il y a 360 personnes à la Tribune de la presse.

Le président: Trois cent soixante, vraiment?

Mgén Cloutier: Oui, 360. Ces trois groupes n'ont pas besoin de laisser-passer. Nous en avons délivré 281 pendant la législature actuelle. Il y a donc 281 personnes qui ont un laisser-passer leur donnant accès au restaurant parlementaire.

Le président: Qui sont ces 281 personnes? Est-ce que ce chiffre comprend les journalistes?

Mgén Cloutier: Les adjoints du Bureau des leaders et tous les bureaux de ministres ont deux laisser-passer par ministre pour leur personnel. Je n'inclus pas les conjoints des parlementaires.

Le président: S'il y en a deux par ministre, cela fait à peu près 80 et donc 200 employés.

Mgén Cloutier: Auxquels s'ajoutent les sous-ministres et les dirigeants de commissions ou l'équivalent dans la fonction publique, plus notre personnel.

Le président: Cela fait 641 non-parlementaires par rapport à 300 ou 400 parlementaires.

M. Milliken: Plus tous les anciens députés.

Le président: Oui. Ed, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Riedel: Je suis ici pour donner les deux chiffres que M. James a demandés concernant les déplacements pour 1992-1993. Nous avons prévu 9,178 millions de dollars en déplacements par avion et 1,8 million de dollars pour les déplacements terrestres, pour un total de 10,978 millions de dollars. Cela confirme ce que M. Hawkes disait: le budget des déplacements par avion va diminuer par rapport à 1991-1992.

M. Hawkes: Monsieur Cooper, pourrais-je poser une courte question supplémentaire? Au restaurant parlementaire pourrait-on tenir un compte la semaine prochaine? Calculez le nombre de repas servis la semaine prochaine. On pourrait

put a little tick down when it's either a senator or a Member of Parliament. Just bring us those figures so we'll see what portion of meals in that one facility are actually being eaten by Members of Parliament.

Mr. Prud'homme: And the barber.

Mr. Riedel: Okay.

Mr. Hawkes: Can you do that?

A voice: The barber will eat 30%.

M. Saint-Julien: On parlait des laissez-passer. Est-ce que les épouses des députés ont des laissez-passer?

Mgén Cloutier: Non, elles n'ont pas de laissez-passer; les députés non plus n'ont pas de laissez-passer. Ils ne sont pas compris dans cela.

The Chairman: I've already held Mr. Speaker an extra half hour. John.

Mr. Cole: I have a point of order on my question earlier on. I really didn't get the response I felt was deserving of the question. Maybe I could have it in written form if there's no time left. Would that be acceptable?

The Chairman: Mr. Speaker, did I see you signalling to add on?

Mr. Speaker Fraser: I just wanted to say, Mr. Chairman, I realize my colleague did not get all he wanted out of that answer. I spoke to him a few minutes ago and suggested he raise it before the meeting adjourned and that's done now.

The Chairman: I would like the members to stay for a moment so we can discuss the future business of the committee, but there will be no need to keep our witnesses. We thank you for your patience and information.

We are adjourned until Tuesday. I need to know if you want to pick up the estimate process again on Tuesday.

Mr. Milliken: Will we have a discussion about it?

The Chairman: Okay.

Mr. Prud'homme: Are you on the conflict of interest committee? No, no. We sit Monday. Some of the committees here I have noticed are very active. You sit on Monday, but not Tuesday?

Mr. Hawkes: That's correct.

Mr. Prud'homme: But Tuesday all day and Thursday it's reserved for conflict of interest law at Meech Lake. So don't count on us.

Mr. Milliken: Here with us?

Mr. Hawkes: Next week?

Mr. Prud'homme: Yes. It's next Tuesday all day by Mr. Blenkarn's orders.

• 1310

The Chairman: We'll meet next Tuesday and continue with our work on the estimates. What about witnesses? Do you want to have one meeting with just members and no witnesses for a discussion?

[Traduction]

cocher chaque fois qu'il s'agit d'un sénateur ou d'un député. Avec ces chiffres, ou pourra voir quelle proportion des repas est consommée par les parlementaires.

M. Prud'homme: Et par le barbier.

M. Riedel: D'accord.

M. Hawkes: Est-ce que c'est possible?

Une voix: Le barbier va compter pour 30 p. 100.

Mr. Saint-Julien: We were talking about passes. Do members' spouses have passes?

Mgén Cloutier: No, they have no passes; members do not have passes either. They are not included in this figure.

Le président: J'ai déjà retenu le président une demi-heure de plus. John.

M. Cole: Je veux invoquer le règlement à propos de la question que j'ai posée tout à l'heure. Je n'ai pas vraiment eu la réponse qu'elle méritait. On pourra peut-être me la donner par écrit s'il ne reste plus de temps. C'est acceptable?

Le président: Monsieur le Président, vous ai-je aperçu demander la permission d'intervenir?

Le Président Fraser: Monsieur le président, je sais que mon collègue n'a pas eu une réponse aussi complète qu'il voulait. Je lui ai suggéré il y a quelques minutes de soulever la question avant que la séance ne soit levée. C'est fait.

Le président: J'aimerais que les membres du comité restent un instant pour discuter de nos travaux futurs. Nos témoins sont libres. Nous vous remercions des renseignements que vous nous avez donnés et de la patience que vous avez manifestée.

La séance est levée jusqu'à mardi. Je veux savoir si vous voulez reprendre l'examen du budget mardi.

M. Milliken: Pourrons-nous en discuter?

Le président: D'accord.

M. Prud'homme: Siégez-vous au comité sur les conflits d'intérêt? Non, non. Nous siégeons lundi. J'ai remarqué que certains de ces comités sont très occupés. Vous siégez lundi mais pas mardi?

M. Hawkes: C'est juste.

M. Prud'homme: Mais mardi et jeudi toute la journée sont réservés au droit sur les conflits d'intérêt au lac Meech. Ne comptez donc pas sur nous.

M. Milliken: Ici avec nous?

M. Hawkes: La semaine prochaine?

M. Prud'homme: Oui. Toute la journée de mardi, sur ordre de M. Blenkarn.

Le président: Nous allons nous réunir mardi pour continuer l'étude du budget. Qu'en est-il des témoins? Voulez-vous tenir une réunion sans témoins uniquement pour discuter?

Mr. Hawkes: Albert, could you do the chief electoral officer's estimates before the Easter break? I think the schedule at this point helps us on the elections committee.

The Chairman: He's coming April 9.

Mr. Hawkes: Okay. We can get that on the public record and we don't need him at the other place.

Mr. Prud'homme: There are only four meetings left before adjournment. Would you give us the dates?

The Chairman: They're the 31st, the 2nd, the 7th and the 9th.

Mr. Prud'homme: The 9th is just before adjournment. There is a chance some members will leave before the 9th.

The Chairman: We're doing the estimates of the chief electoral officer on the 9th, and I know Peter will be here.

Mr. Prud'homme: On the 31st and 2nd, you have all kinds of activities planned, so have you tentatively asked for the final French version?

The Chairman: We will look at that perhaps on the 2nd.

Mr. Prud'homme: I will report to you on Friday to brush up the French.

The Chairman: We'll meet on Tuesday and won't call witnesses. Do we want to go in camera or do we want to do it publicly?

Mr. Prud'homme: Let's stay public.

The Chairman: I think that's wise. We'll stay public. We'll spend some time going through what we've learned thus far.

Mr. Milliken: We were supposed to have had private members' business—

The Chairman: I understand you're having a subcommittee.

Mr. Milliken: —to deal with our previous report, but we haven't done that despite requests.

The Chairman: We can do that Tuesday.

Mr. Prud'homme: On Thursday?

Mr. Milliken: Well yes, but we're meeting on Monday. It's a bit late.

Mr. Hawkes: We have committee membership changes. Do we have a system for that?

Mr. Milliken: If it's unanimous.

Mr. Hawkes: Yes, we're unanimous.

The Chairman: Okay. Thanks everybody. We'll adjourn until Tuesday.

[Translation]

M. Hawkes: Albert, pourriez-vous mettre le budget des dépenses du directeur général des élections avant la pause de Pâques? Tel qu'il se présente, l'horaire facilite les choses au comité chargé de la réforme électorale.

Le président: Il comparaîtra le 9 avril.

M. Hawkes: D'accord. Nous pourrons l'entendre ce jour-là et il ne sera plus nécessaire de le faire comparaître devant l'autre comité.

M. Prud'homme: Il n'y a que quatre réunions possibles avant l'ajournement. Pourriez-vous nous donner les dates?

Le président: Il y a le 31, le 2, le 7 et le 9.

M. Prud'homme: Le 9, c'est la veille de l'ajournement. Il est possible que certains députés partent avant le 9.

Le président: Nous étudions le budget du directeur général des élections le 9, et je sais que Peter sera ici.

M. Prud'homme: Les 31 mars et 2 avril, vous avez prévu toutes sortes d'activités. C'est donc dire que vous avez demandé une version définitive en français?

Le président: C'est ce que nous allons peut-être étudier le 2.

M. Prud'homme: Je m'adresserai à vous vendredi pour polir la version française.

Le président: Nous allons nous réunir mardi sans faire venir de témoins. Allons-nous nous réunir à huis clos ou en public?

M. Prud'homme: Restons en public.

Le président: C'est sage. Restons en public. Nous prendrons le temps de discuter de ce que nous avons appris jusqu'ici.

M. Milliken: Nous étions supposés nous occuper des affaires émanant des députés. . .

Le président: Je crois savoir que vous allez tenir une réunion du sous-comité.

M. Milliken: ...pour nous occuper de notre rapport précédent, mais nous ne l'avons toujours pas fait malgré les demandes qui nous ont été faites.

Le président: On peut le faire mardi.

M. Prud'homme: Jeudi?

M. Milliken: Enfin, oui, mais nous avons une réunion le lundi. C'est un peu tard.

M. Hawkes: On peut changer la composition du comité. Il y a un mécanisme de prévu?

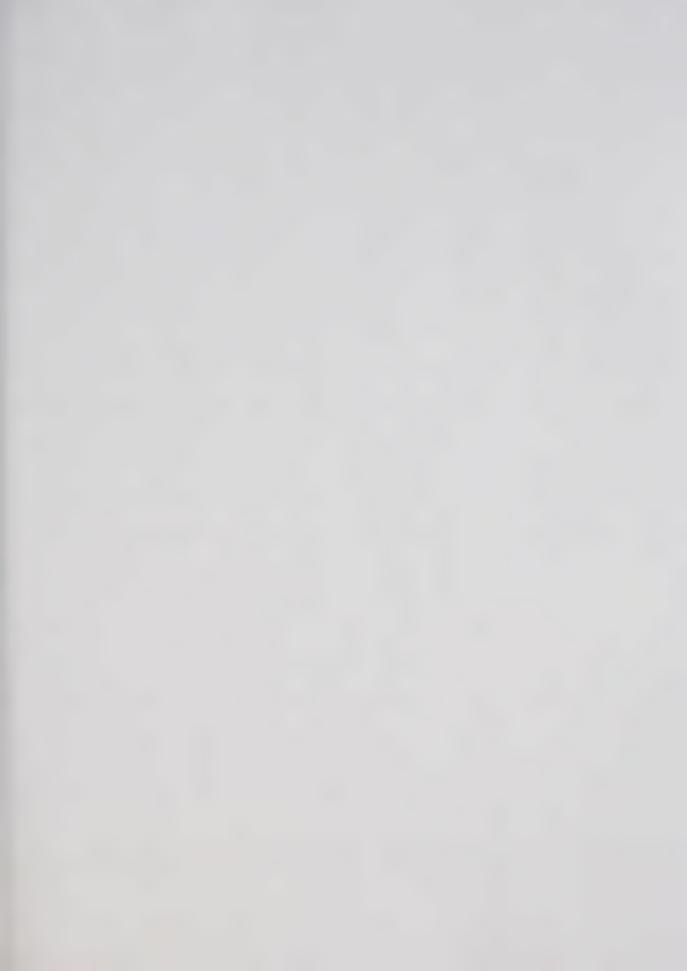
M. Milliken: S'il y a consentement unanime.

M. Hawkes: Oui, nous sommes unanimes.

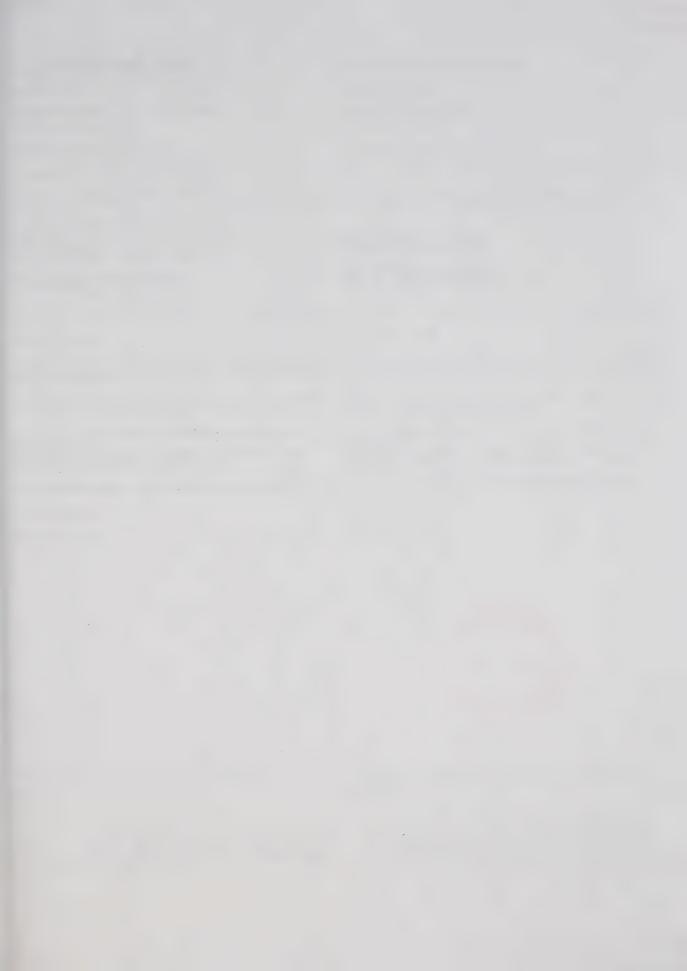
Le président: Entendu. Merci à vous tous. La séance est levée jusqu'à mardi.











MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé
Poste-lettre

Lettermail

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

Robert Marleau, Clerk of the House of Commons;

MGen. M.G. Cloutier, Sergeant-at-Arms, House of Commons;

E.A. Riedel, Administrator, House of Commons.

TÉMOINS

Robert Marleau, Greffier de la Chambre des communes; Mgén. M.G. Cloutier, sergent d'armes, Chambre des communes:

E.A. Riedel, administrateur, Chambre des communes.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 30

Tuesday, March 31, 1992 Thursday, April 2, 1992

Chairperson: Albert Cooper

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 30

Le mardi 31 mars 1992 Le jeudi 2 avril 1992

Président: Albert Cooper

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

House Management

Gestion de la Chambre

RESPECTING:

Mandate of the Committee pursuant to Standing Orders 92(1) and 108(3)(a)

Main Estimates 1992-93: Vote 5 under PARLIAMENT

INCLUDING:

Its Twenty-Ninth Report to the House

CONCERNANT:

Mandat du Comité conformément aux articles 92(1) et 108(3)a) du Règlement

Budget des dépenses principal 1992–1993: crédit 5 sous la rubrique PARLEMENT

Y COMPRIS:

Son vingt-neuvième rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991–92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

STANDING COMMITTEE ON HOUSE MANAGEMENT

Chairperson: Albert Cooper

Vice-Chairmen: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Members

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Edwards
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA GESTION DE LA CHAMBRE

Président: Albert Cooper

Vice-présidents: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Membres

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Edwards
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, April 1, 1992

The Standing Committee on House Management has the honour to present its

TWENTY-NINTH REPORT

In accordance with its mandate under Standing Order 92(1), your Committee has selected from among the items for which an order of precedence was established on or after Thursday, March 19, 1992, the following as votable items:

Bill C-227 - Mr. Hicks Bill C-306 - Mr. Arseneault Motion M-633 - Mr. Brightwell

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (Issue No. 30 which includes this report) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 1er avril 1992

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre a l'honneur de présenter son

VINGT-NEUVIÈME RAPPORT

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 92(1) du Règlement, le Comité a choisi, pour faire l'objet d'un vote, les affaires suivantes parmi celles dont l'ordre de priorité a été établi à compter du jeudi 19 mars 1992:

Projet de loi C-227 - M. Hicks Projet de loi C-306 - M. Arseneault Motion M-633 - M. Brightwell

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents (fascicule n° 30 qui comprend le présent rapport) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

ALBERT COOPER

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 31, 1992 (33)

[Text]

The Standing Committee on House Management met at 4:06 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Albert Cooper, presiding.

Members of the Committee present: Ross Belsher, Mike Breaugh, John Cole, Albert Cooper, Ken James, Charles A. Langlois, Diane Marleau, Peter Milliken and Marcel Tremblay.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: James R. Robertson, Research Officer. From the Committees Directorate: Micheline Rondeau-Parent, Deputy Principal Clerk.

The Committee resumed consideration of its business pursuant to Standing Order 108(3)(a).

The Chairman presented a proposed Committee Budget for 1992–93.

After debate, on motion of Peter Milliken, it was agreed,—That the proposed Committee Budget for 1992–93 for a total amount of \$9,000 be adopted.

The Committee proceeded to the consideration of its business pursuant to Standing Order 92 relating to Private Members' Business.

Charles Langlois presented a report from the Sub-committee on Private Members' Business on the selection of the following items as votable items:

Bill C-227 - Mr. Hicks;

Bill C-306 - Mr. Arseneault;

Motion M-633 - Mr. Brightwell.

On motion of Charles Langlois, seconded by Peter Milliken, it was agreed,—That the report of the Sub-committee be concurred in and presented to the House of Commons.

The Committee proceeded to discuss the scheduling of future meetings in relation to the Main Estimates of the House of Commons for 1992–93, referred to the Committee on February 27, 1992.

It was agreed,—That subject to their availability, officials of the Auditor General be invited to appear before the Committee on Thursday, April 2, 1992 and Tuesday, April 7, 1992, if required, in relation to the November 1991 Report of the Audit of the House of Commons Administration; and that the Speaker of the House of Commons and/or the Canadian Parliamentary Press Gallery be tentatively scheduled to appear on Tuesday, April 7, 1992 in relation to the Main Estimates 1992–93.

The Committee resumed consideration of its business pursuant to Standing Order 108(3)(a).

The Chairman reported on the work of the Sub-committee on Parliamentary Reform.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 31 MARS 1992 (33)

[Traduction]

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre se réunit à 16 h 06 dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence d'Albert Cooper (président).

Membres du Comité présents: Ross Belsher, Mike Breaugh, John Cole, Albert Cooper, Ken James, Charles A. Langlois, Diane Marleau, Peter Milliken, Marcel Tremblay.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: James R. Robertson, attaché de recherche. De la Direction des comités: Micheline Rondeau-Parent, greffière principale adjointe.

Le Comité reprend l'examen de ses travaux à venir, suivant l'alinéa 108(3)a) du Règlement.

Le président présente le budget proposé pour 1992-1993.

Après débat, sur motion de Peter Milliken, il est convenu,—Que le budget proposé pour 1992-1993, au montant de 9,000\$, soit adopté.

Le Comité passe ensuite aux travaux qui relèvent de l'article 92 et concernent les affaires émanant des députés.

Charles Langlois présente un rapport du Sous-comité des affaires émanant des députés énumérant les affaires choisies pour faire l'objet d'un vote:

Projet de loi C-227 - M. Hicks;

Projet de loi C-306 - M. Arseneault;

Motion M-633 - M. Brightwell.

Sur motion de Charles Langlois, appuyé par Peter Milliken, il est convenu,—Que le rapport du Sous-comité soit adopté et présenté à la Chambre.

Le Comité discute du calendrier des réunions aux cours desquelles sera étudié le Budget des dépenses de la Chambre des communes pour l'exercice 1992–1993, dont le Comité a été saisi le 27 février 1992.

Il est convenu,—Que, sous réserve de leur disponibilité, les collaborateurs du vérificateur général soient invités à témoigner le jeudi 2 avril, et le mardi 7 avril au besoin, au sujet du Rapport sur la vérification de l'administration de la Chambre des communes; et qu'il soit prévu que le Président de la Chambre et/ou un représentant de la Tribune de la presse témoignent le mardi 7 avril, lors de l'étude du Budget des dépenses.

Le Comité reprend l'examen de ses travaux à venir, suivant l'alinéa 108(3)a) du Règlement.

Le président fait le point sur les travaux du Sous-comité de la réforme parlementaire.

The Committee discussed the adoption, by the House of Commons, on Friday, March 27, 1992 of the the Committee's 23rd report on the broadcasting of committee proceedings.

It was agreed,—That, further to the adoption by the House of Commons of the Twenty-Third Report of the Committee relating to the broadcasting of committee proceedings, the Chairman, on behalf of the Committee, recommend to the Board of Internal Economy that Room 237-C be designated as the room to be equipped for the broadcasting of committee meetings.

The Committee proceeded to discuss a proposal to increase the number of Members on the lists of Members at Large.

Peter Milliken moved,—That the list of Members at Large for each envelope be increased by 2 members per party, per envelope, as follows:

Envelopes (Up to)	P.C.	LIB.	N.D.P.	IND.
Human Resources	10	10	7	2
Natural Resources	8	8	6	1
Economics	12	12	8	2
Departmental	10	10	7	2

After debate, the proposal was allowed to stand.

At 4:26 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, APRIL 2, 1992 (34)

The Standing Committee on House Management met at 11:10 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Albert Cooper, presiding.

Members of the Committee present: Ross Belsher, Mike Breaugh, John Cole, Albert Cooper, Jim Hawkes, Charles A. Langlois, Diane Marleau, Peter Milliken and Marcel Tremblay.

In attendance: From the Committees Directorate: Micheline Rondeau-Parent, Deputy Principal Clerk.

Witnesses: From the Canadian Parliamentary Press Gallery: Manon Cornellier, President; Bill Rodgers, Past President; Giancarlo Ciambella, Vice-President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 27, 1992 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1993 (See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1992, Issue No. 28).

The Committee resumed consideration of Vote 5 under PARLIAMENT.

The witnesses answered questions.

The Committee resumed consideration of the following motion of Peter Milliken which had been allowed to stand on Tuesday, March 31, 1992,—That the list of Members at Large for each envelope be increased by 2 members per party, per envelope, as follows:

Le Comité discute de l'adoption, par la Chambre des communes, le vendredi 27 mars 1992, du 23° rapport du Comité sur la radiodiffusion des audiences des comités.

Il est convenu,—Comme suite à l'adoption du 23^e rapport du Comité, que le président, au nom des membres, recommande au Bureau de régie interne que la salle 237–C soit équipée en vue de la radiodiffusion des audiences des comités.

Le Comité étudie une proposition visant à accroître le nombre de députés inscrits dans la liste générale.

Peter Milliken propose,—Que le nom de deux députés, par parti et par secteur, soit ajouté à la liste générale:

Secteurs (max.)	P.C.	Lib.	NPD	Ind.
Ressources humaines	10	10	7	2
Ressources naturelles	8	8	6	1
Économie	12	12	8	2
Ministériel	10	10	7	2

Après débat, l'adoption de la proposition est reportée.

À 16 h 26, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 2 AVRIL 1992 (34)

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre se réunit à 11 h 10 dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence d'Albert Cooper (président).

Membres du Comité présents: Ross Belsher, Mike Breaugh, John Cole, Albert Cooper, Jim Hawkes, Charles A. Langlois, Diane Marleau, Peter Milliken, Marcel Tremblay.

Aussi présente: De la Direction des comités: Micheline Rondeau-Parent, greffière principale adjointe.

Témoins: De la Tribune de la presse parlementaire: Manon Cornellier, présidente; Bill Rodgers, président sortant; Giancarlo Ciambella, vice-président.

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 27 février 1992, le Comité poursuit l'étude du Budget des dépenses principal pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1993 (voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 mars 1992, fascicule n° 28).

Le Comité reprend l'étude du crédit 5 sous la rubrique PARLEMENT.

Les témoins répondent aux questions.

Le Comité reprend l'étude de la motion de Peter Milliken, reportée le mardi 31 mars 1992,—Que le nom de deux députés, par parti et par secteur, soit ajouté à la liste générale:

Envelopes (Up to)	P.C.	LIB.	N.D.P.	IND.	Secteurs (max.)	P.C.	Lib.	NPD	Ind.
Human Resources	10	10	7	2	Ressources humaines	10	10	7	2
Natural Resources	8	8	6	1	Ressources naturelles	8	8	6	1
Economics	12	12	8	2	Économie	12	12	8	2
Departmental	10	10	7	2	Ministériel	10	10	7	2

And the question being put on the motion, it was agreed to.

At 12:30 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

La motion est mise aux voix et adoptée.

 \grave{A} 12 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, March 31, 1992

• 1606

The Chairman: Order. You each have a copy of the agenda. What we're after today is to set our agenda for the next little while and then of course any other items members may want to raise.

First of all, each of you has been given a draft copy of our proposed budget, which I've asked the staff of the committee to prepare. I should say I did make a couple of changes to the original presentation. I have cut back the budget a fair amount, because I don't think we need a lot of money. But if anybody has any comments on the budget, I'd be happy to entertain them.

Mr. Milliken (Kingston and the Islands): I move adoption of the budget.

The Chairman: May I put some words into your mouth, Peter: that the proposed committee budget for 1992–93 for a total amount of \$9,000 be adopted.

Motion agreed to

Mr. Cole (York—Simcoe): How much is that down from last year?

The Chairman: What was our budget for last year? Our budget last year was \$38,371.

Mr. Cole: Very good.

The Chairman: So we have slashed it to roughly 25%. Not bad.

Mr. Milliken: Wait until we arrange a trip.

Mr. Langlois (Manicouagan): We won't be able to travel too far.

An hon. member: By foot.

The Chairman: I should say to the committee members that if there is a requirement for us to do anything over and above what we anticipate as our regular work, of course we could go back for supplementaries.

Mr. Belsher (Fraser Valley East): What did we spend on that last year, Mr. Chairman?

The Chairman: Last year we spent about \$8,000. So we hope we can do that this year, and maybe even a little less.

I understand, Mr. Langlois, you have a report from the Subcommittee on Private Members' Business.

M. Langlois: Merci, monsieur le président.

J'ai le privilège de déposer le 29e rapport du Sous-comité des Affaires émanant des députés. Il me fait plaisir de vous informer et d'informer le Comité, monsieur le président, que de façon unanime les membres du Sous-comité ont retenu les projets de loi C-227 et C-306, ainsi que la motion M-633 comme sujets pouvant faire l'objet d'un vote.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 31 mars 1992

Le président: La séance est ouverte. Vous avez tous un exemplaire de l'ordre du jour en main. Aujourd'hui, il s'agit de déterminer notre programme pour les semaines à venir et nous pourrons aborder toute question que vous souhaiterez soulever.

Tout d'abord, on vous a remis une ébauche du projet de budget que j'ai demandé à notre personnel de préparer. Je m'empresse de vous dire que j'ai fait quelques modifications à l'ébauche de départ. J'ai considérablement réduit le budget parce que je ne pense pas que nous ayons besoin de beaucoup d'argent. Si vous avez des remarques à faire sur le budget, allez-y, je vous écoute.

M. Milliken (Kingston et les Îles): Je propose que nous adoptions le budget.

Le président: Peter, permettez-moi de mettre des paroles dans votre bouche: que la proposition de budget du comité pour 1992-1993, pour une somme totale de 9,000\$, soit adoptée.

La motion est adoptée

M. Cole (York—Simcoe): Quelle réduction cela représente-til par rapport à l'année dernière?

Le président: À combien s'élevait notre budget l'année dernière? L'année dernière, notre budget était de 38,371\$.

M. Cole: Très bien.

Le président: Le budget de cette année représente environ un quart de cette somme. Ce n'est pas si mal.

M. Milliken: Tant que nous n'organiserons pas de voyage.

M. Langlois (Manicouagan): Nous ne pourrions pas aller bien loin.

Une voix: À pied.

Le président: Je dois ajouter que s'il faut s'adonner à des activités qui ne sont pas prévues, il est entendu que nous pouvons toujours demander des sommes supplémentaires.

M. Belsher (Fraser Valley-Est): Combien avons-nous dépensé l'année dernière, monsieur le président?

Le président: L'année dernière, nous avons dépensé environ 8,000\$. Nous espérons ne pas dépenser beaucoup plus cette année, peut-être même un peu moins.

Monsieur Langlois, je crois savoir que vous souhaitez présenter un rapport du Sous-comité sur les affaires émanant des députés, n'est-ce pas?

Mr. Langlois: Thank you, Mr. Chairman.

It is my pleasure to table the 29th Report of the Sub-committee on Private Members' Business. Mr. Chairman, it is my pleasure to inform the committee that the committee has selected unanimously the following votable items: Bills C-227 and C-306, as well as motion M-633.

A unanimous report, Mr. Chairman.

The Chairman: It was my understanding that was the way all reports would be in the future. Am I correct?

Mr. Langlois: That's what we're going to try to achieve.

The Chairman: I guess I need a motion from you.

Mr. Langlois: I so move.

The Chairman: And that we report it to the House?

Mr. Langlois: Yes.

The Chairman: Seconded by Mr. Milliken, I assume.

Mr. Milliken: Certainly.

The Chairman: Do you want to describe very briefly for us what those bills and motions are about?

Mr. Langlois: Bill C-227, under Mr. Hicks, is a bill that would impose some penalties on people who vandalize, desecrate, show disrespect to, or inflict physical damage on the flag of Canada.

Bill C-306, by Mr. Arseneault, is a bill that proposes to change the name of the Department of Forestry to the Department of Forests in the English version only, because the French version already says *ministère des forêts*.

• 1610

Motion M-633 by Mr. Brightwell would propose to impose a 48-hour stay in the United States for people who have purchased poultry, eggs, a variety of perishable items, mainly items that are already listed in—

Mr. Milliken: Just like liquor. Mr. Langlois: Just like liquor.

The Chairman: What about cigarettes?

Mr. Langlois: Cigarettes are not allowed.

The Chairman: That's okay. I can't aford to smoke any more anyhow. All those in favour? Mike, was that unanimous?

Mr. Breaugh (Oshawa): Yes.

Motion agreed to [See Minutes of Proceedings]

The Chairman: We're now at item three, which is the future business of the committee. I should take this opportunity to indicate to the committee that the Chief Electoral Officer will be coming on Thursday, April 9, to review his estimates. I spoke to him briefly yesterday. He is coming with a fairly extensive set of notes for his introductory remarks. I asked him also to discuss a letter he has sent to us regarding the use of the Parliamentary Channel—I want to be careful of my wording—to display electoral information during election time when the channel wouldn't normally be used. I've asked him to raise that as well when he comes on Thursday so that it can be part of our broader discussions, as

[Translation]

Ce rapport est unanime, monsieur le président.

Le président: J'avais l'impression que tous les rapports allaient l'être à l'avenir, n'est-ce pas?

M. Langlois: Nous allons faire de notre mieux à cette fin.

Le président: Je suppose qu'il faut que vous présentiez une motion.

M. Langlois: Je présente cette motion.

Le président: Vous souhaitez que nous en fassions rapport à la Chambre?

M. Langlois: Oui.

Le président: La motion est appuyée par M. Milliken, n'est-ce pas?

M. Milliken: Volontiers.

Le président: Voudriez-vous décrire brièvement ce que contiennent ces projets de loi et cette motion?

M. Langlois: Le projet de loi C-227, parrainé par M. Hicks, vise à imposer des sanctions aux gens qui commettent des actes de vandalisme, qui manquent de respect et qui causent des dégâts matériels au drapeau du Canada, ou qui le profanent.

Le projet de loi C-306, parrainé par M. Arseneault, propose de modifier le nom du ministère des Forêts en anglais, qui serait désormais Department of Forests plutôt que Department of Forestry. Le nom du ministère en français demeurerait le même: ministère des Forêts.

La motion M-633 est parrainée par M. Brightwell et propose d'imposer un séjour obligatoire de 48 heures aux États-Unis à ceux qui souhaitent acheter des volailles, des oeufs, et toute une gamme de produits périssables, produits qui essentiellement figurent déjà sur la liste. . .

M. Milliken: Comme l'alcool.

M. Langlois: Comme l'alcool.

Le président: Et les cigarettes?

M. Langlois: Les cigarettes ne sont pas permises.

Le président: Très bien. Je n'ai plus les moyens de fumer de toute façon. Tous ceux qui appuient cette motion? Mike, peut-on dire que c'était unanime?

M. Breaugh (Oshawa): Oui.

La motion est adoptée [Voir *Procès-verbaux*]

Le président: Nous en sommes au troisième point de l'ordre du jour, les travaux futurs du comité. Je saisis cette occasion pour signaler aux membres du comité que le directeur général des élections viendra témoigner le jeudi 9 avril, pour nous parler du budget des dépenses de son service. Je me suis entretenu brièvement avec lui hier. Il aura un exposé assez long qu'il prononcera en début de séance. Je lui ai demandé de parler également d'une lettre qu'il nous a envoyée concernant l'utilisation du canal parlementaire—et je pèse bien mes mots—pour diffuser des renseignements électoraux au moment d'une campagne électorale, c'està-dire un moment où le canal ne servirait pas à son usage

well as looking at his estimates. He will be giving us a very detailed look at his estimates, and I gather from my conversation with him that he's quite proud of the work they've done and will present to us.

Mr. Milliken: Mr. Chairman, before you get into the other business, I notice the 29th report of this committee has been signed by you. It's a whips' report—

The Chairman: Oh, okay.

Mr. Milliken: —increasing the number, or at least changing the membership of certain committees. That's going to go ahead, but I have another motion I'd like to propose dealing with the list of members at large: that the list of members at large—

The Chairman: Peter, can I stop you and come to that at other business?

Mr. Milliken: I'm sorry. I thought that was what you were on. You were going on to new business.

The Chairman: I'm on the future business of the committee, but I had that listed to come up under other business.

Mr. Milliken: Fine. It's not on my agenda. That was why I raised it.

The Chairman: For future business we have two meeting dates before the Easter recess, April 2, which is the Thursday, and April 7, which is the Tuesday. I would like to have one more round at least with the Speaker and his officials, and I would also like to have one round with the press gallery executive.

Mr. Milliken: Why?

The Chairman: I have some questions I'd like to ask them.

Mr. Milliken: I'd prefer to get the Auditor General here so we can ask questions of him. I'd rather get more information from him than from anybody else. I think the Auditor General's report is the real gold mine here and we should be inquiring about the recommendations in that, Mr. Chairman, with great respect.

Mr. Langlois: Before the press gallery?

Mr. Milliken: Yes.

Mr. Breaugh: I tend to agree with Peter on this. I have looked at the Auditor General's report, and it seems to me that what we lack here is a process. We constantly fumble around where we do a general bull session. No offence to the Speaker or any of the people who have appeared before us now, but I got the impression that it's kind of difficult for them, having presented a set of estimates which they feel are appropriate, to come before us and go through them in detail. I like the notion that the Auditor General comes in, audits the books of the House of Commons, and then basically a committee has an opportunity to pick that up, as several do. I'd like us to do that, and I'd like us to go through in some detail what the Auditor General found first.

[Traduction]

habituel. Je lui ai demandé de soulever cette question jeudi quand il viendra afin que l'on puisse en discuter plus abondamment, en même temps que nous parlerons de son budget des dépenses. Il va nous donner bien des détails sur son budget et j'en conclus, après notre conversation, qu'il est assez fier du travail accompli par son service et qu'il compte bien nous le décrire.

M. Milliken: Monsieur le président, avant de passer à autre chose, je remarque que le 29e rapport du comité porte votre signature. C'est un rapport des whips...

Le président: Ah, je vois.

M. Milliken: ...visant à augmenter le nombre de membres, ou du moins à modifier la composition de certains comités. Ce sera adopté, mais j'ai une autre motion à proposer concernant la liste générale: que la liste générale des députés. . .

Le président: Peter, permettez-moi de vous interrompre. Nous reviendrons à cette question quand nous en serons à la rubrique «Autres».

M. Milliken: Excusez-moi. Je croyais que nous y étions. J'avais l'impression que vous étiez passé à autre chose.

Le président: J'en suis aux travaux futurs du comité mais il y a un autre point intitulé «Autres».

M. Milliken: D'accord. Ce n'est pas sur mon ordre du jour. C'est pour cela que j'ai soulevé cette question tout de suite.

Le président: Dans le cas qui nous occupe, il y a deux séances qui sont prévues avant le congé de Pâques, le 2 avril, qui est jeudi, et le 7 avril, le mardi suivant. Je souhaiterais un ou deux autres tours de questions avec le président de la Chambre et les administrateurs, et je souhaiterais une séance pour entendre le témoignage des responsables de la tribune de la presse.

M. Milliken: Pourquoi?

Le président: J'ai des questions à leur poser.

M. Milliken: Je préférerais que nous invitions le vérificateur général pour qu'on puisse lui poser des questions à lui. Je préférerais obtenir des renseignements de lui plus que de quiconque. Je pense que le rapport du vérificateur général est une mine d'or et que nous devrions poser des questions concernant les recommandations qu'il contient sauf votre respect, monsieur le président.

M. Langlois: Avant d'entendre les gens de la tribune de la presse?

M. Milliken: Oui.

M. Breaugh: Je suis assez d'accord avec Peter là-dessus. J'ai consulté le rapport du vérificateur général et il me semble que ce qui nous manque, c'est une méthode. Nous avons tendance à lancer une discussion générale. Sauf le respect que je dois au Président de la Chambre et aux gens de son service qui ont comparu ici, j'ai l'impression qu'ils trouvent difficile après voir présenté un budget des dépenses qu'ils estiment approprié, de comparaître ici pour en parler en détail. J'aime bien l'idée d'inviter le vérificateur général pour qu'il vérifie les livres de la Chambre des communes et qu'ensuite les membres du comité étudient ce qu'il a à dire. C'est pourquoi j'aimerais mieux que nous procédions ainsi, que nous examinions en détail tout ce que le vérificateur général aura trouvé.

Then I think it's appropriate to call in the press gallery. I have my little list of people I'd like to talk to, and then maybe at the conclusion of that we might go back to the Speaker, and the Clerk, and the Sergeant at Arms, and the Administrator. I'd just like to see a little better process attached to the way we go about this.

• 1615

The Chairman: I don't have a problem with bringing in the Auditor General. I think that is a good suggestion. I still would very much like to interview these others as well.

Mr. Breaugh: Oh yes, I agree.

The Chairman: Is it possible to see if we can have the Auditor General for Thursday—

Mr. Langlois: Thursday of this week?

The Chairman: —of this week, and then the following Tuesday to look at the press gallery and the Speaker, or the Speaker—

Mr. Milliken: Subject to the need to continue with the Auditor General, if we are unable to complete him on Thursday.

The Chairman: Will you leave that with me then?

Mr. Milliken: Yes.

The Chairman: We will ask for the Auditor General for Thursday, and then we will tentatively book the others for the Tuesday. Then we would look at any reasonable suggestion.

Mr. James (Sarnia—Lambton): Mr. Chairman, I haven't been particularly happy about some phases of how we are going about analysing the estimates. Why didn't we do the Auditor General's report first? Now we are going to move back and do the Auditor General and then we are going back to the Speaker. It seems to me that we spend so much time, sometimes all of us, too many of us, postulating, instead of getting in and asking questions. We take an hour and a half, and I dont't think we end up being as efficient as we should be.

The Chairman: We tend to be really informal in here and let members sort of come and go. I keep a list. I don't pay any attention to party labels. May I suggest that at the next round we go with the five minutes each and that would give us time for a second round.

Mr. Milliken: It depends a lot on the length of the answers, Mr. Chairman. With respect—

The Chairman: I understand.

Mr. Milliken: —I think no one can say that my comments have been long.

The Chairman: I agree.

Mr. Milliken: I have asked very pointed questions—

The Chairman: I agree.

Mr. Milliken: —but some of the answers have been very long-winded, and that's not my fault.

[Translation]

Ensuite, il conviendrait de convoquer les représentants de la tribune de la presse. J'ai une petite liste de gens à qui j'aimerais poser des questions et, quand nous aurons terminé, nous voudrons sans doute inviter de nouveau le Président de la Chambre, le greffier, le sergent d'armes et l'administrateur. Je voudrais toutefois que notre méthode soit un peu plus rigoureuse.

Le président: Nous pouvons très bien convoquer le vérificateur général. Je pense que c'est une très bonne idée. Je voudrais toutefois avoir l'occasion d'interroger les autres.

M. Breaugh: Assurément, j'en conviens.

Le président: Peut-on voir si le vérificateur général pourrait venir jeudi. . .

M. Langlois: Jeudi de cette semaine?

Le président: ...oui, et le mardi suivant nous pourrions inviter les représentants de la tribune de la presse et le Président de la Chambre, ou le Président de la Chambre...

M. Milliken: Il faudrait attendre de voir si nous aurons terminé l'interrogation du vérificateur général jeudi.

Le président: Je vais faire le nécessaire.

M. Milliken: Soit.

Le président: Nous allons inviter le vérificateur général jeudi, et provisoirement les autres mardi. Ensuite, nous verrons ce qui est raisonnable.

M. James (Sarnia—Lambton): Monsieur le président, il y a certains aspects de notre analyse du budget des dépenses qui me chiffonnent. Pourquoi ne nous sommes-nous pas occupés du rapport du vérificateur général en premier? Voilà que nous revenons en arrière, que nous interrogeons le vérificateur général pour ensuite revenir au Président de la Chambre. Il me semble que tous autant que nous sommes nous avons tendance à perdre du temps en élucubrations plutôt que de poser des questions. Au bout d'une heure et demie, nous n'avons pas utilisé le temps le plus efficacement possible.

Le président: Nous avons tendance à faire les choses de façon très décontractée, laissant les députés en faire à leur guise. J'ai une liste. Je ne fais pas attention à l'appartenance au parti. Je propose que la prochaine fois nous nous en tenions à cinq minutes par député, ce qui donnera le temps pour un deuxième tour.

M. Milliken: Tout dépend de la longueur des réponses, monsieur le président. Sauf le respect. . .

Le président: Je sais.

M. Milliken: ...personne ne peut m'accuser d'avoir parlé trop longtemps.

Le président: C'est vrai.

M. Milliken: J'ai posé des questions très pertinentes. . .

Le président: J'en conviens.

M. Milliken: ...mais les réponses sont parfois longues, et je n'y peux rien.

The Chairman: Let me respond this way, that as chair I would ask that the answers be kept as brief as the questions and we have a balance. I don't care whether it is five minutes or seven minutes or three minutes. That's irrelevant to me. The point is that I too have been very frustrated by the last couple of meetings, because by the time I am sitting back as chair I'm not getting my questions on until we are 25 minutes over when we should have adjourned.

Mr. James: If I may, Mr. Chairman, I never liked the five minutes and ten minutes stuff. It seems to me that if people are not getting around to asking their question they should be told by you to ask them. Also, if we are getting into these long, drawn-out answers, you should say be precise, because we have a lot of things we want to cover.

The Chairman: That is fair ball. I hear you and I will enforce that, I gather on an informal basis rather than a formal one, to make sure that we are not getting sermons or statements and that we are getting the questions and answers that we seek. Other business?

Mr. Cole: Mr. Chairman, before we get on to other business, on my agenda there is the report from the subcommittee on parliamentary reform. You didn't address that and I wondered why.

The Chairman: Which agenda have you got?

Mr. Cole: This is the old one? I'm sorry.

The Chairman: Well, I can respond to you on that.

Mr. Cole: I would be very interested in hearing about that. We have been addressing parliamentary reform and at least having success at the committee level.

The Chairman: I think the subcommittee is virtually ready to table our draft recommendations before the committee—I want to make sure I have the right words here—to be left with the committee to discuss among themselves and their colleagues, and not to be viewed as a final document, of course. Peter, what do you say? Are we ready to go on that?

Mr. Milliken: No, not quite.

The Chairman: When do you think we can do that?

Mr. Milliken: I don't know. I wouldn't want to commit myself in that respect, Mr. Chairman. I have to read what's there and I have to see what other changes are forthcoming. The memo that came with the last draft said that there would be more changes.

• 1620

The Chairman: Maybe I can ask you and Jamie to get together on that. As far as I'm concerned, we're ready to go. I talked to Bill and he's ready to go. So it's whenever you are. We'll try to distribute it. If possible I'd like to have it in the hands of members well before the Easter recess so that they can think it over.

Bill Blaikie will not be at the next few meetings. I don't want to proceed on the actual discussions without him here. Like Peter, he has put a lot of work into it. I'd like to see that the committee has a good chance to discuss it. So by next meeting I'll endeavour to be back to the committee, if that's fair.

[Traduction]

Le président: Permettez-moi de répondre ainsi. En tant que président, je pourrais demander à nos témoins d'être brefs dans leurs réponses. Peu importe que le temps de parole soit de cinq, sept ou trois minutes. Cela n'a pas d'importance. Moi aussi, je suis parfois frustré car comme je préside les débats, je n'ai pas le temps de poser mes questions, sauf 25 minutes après l'heure d'ajournement prévue.

M. James: Monsieur le président, je n'ai jamais bien aimé les tours de cinq ou de dix minutes. Il me semble que si les gens mettent trop de temps à poser leurs questions, il faudrait les rappeler à l'ordre. Par ailleurs, si les témoins donnent des réponses trop longues, vous devriez leur demander d'être précis étant donné la diversité des sujets que nous voulons aborder.

Le président: C'est juste. J'ai compris ce que vous m'avez dit et je vais faire le nécessaire. Je vais m'efforcer tout en conservant notre façon décontractée de procéder, de dissuader les gens de faire des sermons ou des discours pour s'en tenir aux questions et aux réponses. Y a-t-il autre chose?

M. Cole: Monsieur le président, avant de passer à autre chose, je me demande pourquoi vous avez omis de parler de la question du rapport du sous-comité sur la réforme parlementaire, alors que c'est indiqué à l'ordre du jour.

Le président: Quel ordre du jour avez-vous entre les mains?

M. Cole: C'est le vieux? Excusez-moi.

Le président: Je vais vous répondre néanmoins.

M. Cole: Cette question m'intéresse vivement. Nous nous occupons de la réforme parlementaire avec un certain succès, du moins en comité.

Le président: Je pense que le sous-comité est sur le point de déposer une ébauche de recommandations. Je pèse bien mes mots ici. Le comité plénier serait donc saisi de ces recommandations pour en discuter, et il ne s'agirait pas d'un document définitif, bien entendu. Peter, qu'avez-vous à ajouter? Sommes-nous prêts?

M. Milliken: Pas tout à fait.

Le président: Quand le serons-nous?

M. Milliken: Je ne sais pas. Je ne voudrais pas m'engager ici. Il me faut lire ce qui a été préparé et tenir compte des modifications envisagées. La lettre qui accompagnait la dernière ébauche annonçait d'autres modifications encore.

Le président: Jamie et vous-même pourriez peut-être vous rencontrer à ce sujet. Quant à moi, nous sommes prêts. J'ai parlé à Bill et il en va de même pour lui. Nous n'attendons plus que vous. Nous allons tâcher de faire distribuer ces recommandations car j'aimerais, si possible, que les membres du comité puissent les recevoir avant le congé de Pâques afin qu'ils puissent les analyser pendant ce temps-là.

Bill Blaikie ne viendra pas aux prochaines réunions. Je ne veux pas en parler sans lui. Tout comme Peter, il a beaucoup travaillé et je voudrais que la discussion en comité soit utile. D'ici à la prochaine réunion, nous allons voir ce qui pourra être prêt, si vous le voulez bien.

Flowing out of the report on which we had concurrence on Friday regarding the broadcasting of committees, I've asked the staff to prepare a motion for me. It states:

That, further to the adoption by the House of Commons of the Twenty-Third Report of the Committee relating to the broadcasting of committee proceedings, the Chairman, on behalf of the Committee, recommend to the Board of Internal Economy that Room 237-C be designated as the room to be equipped for the broadcasting of committee meetings.

Of course it's up to the committee, but I've asked for this particular room because if you remember our evidence, we were advised that when the room was renovated it was wired for sound and television. It would therefore require the least capital cost—if this is the one that was designated. Neither Jim nor any members of the board are here, but I think we'd want to make certain that we didn't disrupt say the caucus we have there on Wednesdays.

Mr. Breaugh: Do you mean they're not going to televise that?

The Chairman: Not a bad idea; I think you're on to something there. We'll see what we can do. We'll have to do that internally.

Mr. Breaugh: The pay-TV channel would pick that up in a minute.

The Chairman: I think so—and our ratings would go up considerably. Is there any discussion on that motion?

Mr. Milliken: I presume it would be removed from the envelopes and the whips are aware of this. The envelope assignation may not work. If the committees are sitting in there they may be from different envelopes. They may have to trade rooms, but that can always be done.

The Chairman: I think we have some confidence, in that if this goes to the board, the whips sit on the board. This is a recommendation, it's not an order. They would have a chance to adjust it.

Mr. Cole: Is it necessary to include the costs at this time as to which type of broadcasting we're recommending?

The Chairman: No, I think they will have Mr. Desramaux before them. In fact, he told me he was preparing a report for them. They will have all those facts and figures. We don't have to worry so much about that. We covered that earlier in our work.

Motion agreed to

M. Milliken: Je propose que la liste générale des députés soit augmentée de deux membres par parti et par secteur, ainsi qu'il suit: voici dans l'ordre les secteurs et les partis, PC, Lib., NPD, Ind.

Ressources humaines: Ressources naturelles:	10, 8,	10, 8,	7, 6,	2; 1;
Économie:	12,	12,	8,	2;
Ministériel:	10,	10,	7,	2.

[Translation]

Par suite du rapport qui a été approuvé vendredi concernant la télédiffusion des délibérations des comités, j'ai demandé au personnel du comité de préparer une motion. Je cite:

Que, suite à l'adoption par la Chambre des communes du vingt-troisième rapport du Comité relativement à la télédiffusion des délibérations des comités, le président du Comité, au nom du Comité, recommande au Bureau de la régie interne que la salle 237–C soit désignée la salle à être équipée pour la télédiffusion des séances de comités.

Bien sûr, il appartient au comité d'en décider, mais j'ai demandé qu'on réserve cette salle en particulier pour la raison suivante: vous vous souviendrez qu'au cours de nos délibérations, nous avons entendu dire qu'au moment des rénovations, cette salle avait été équipée des installations électriques nécessaires au son et à la télévision. Ainsi, le coût en immobilisations serait minime. . . si cette salle est retenue. Ni Jim ni les autres membres du Bureau ne sont ici, mais je pense qu'il faudrait aussi s'assurer que cela ne va pas déranger les caucus que l'on tient là en général le mercredi.

M. Breaugh: Vous voulez dire que vous n'allez pas télédiffuser les caucus?

Le président: On pourrait y songer. Je pense que vous avez une bonne idée. Nous allons voir ce que l'on peut faire. Sur le plan interne.

M. Breaugh: Le canal de la télévision payante serait ravi de le transmettre.

Le président: Je pense que oui—et nos cotes grimperaient considérablement. Voulez-vous parler de cette motion?

M. Milliken: Je suppose que cette salle serait enlevée des enveloppes et que les whips sont d'accord. La répartition par enveloppe ne serait plus possible car les comités qui siégeraient dans cette salle pourraient être de diverses enveloppes. Je suppose qu'on pourrait toujours échanger les salles.

Le président: Voilà, si la question se rend jusqu'au Bureau, on peut penser qu'elle sera résolue puisque les whips siègent au Bureau. Il s'agit ici d'une recommandation et non pas d'une ordonnance. On peut donc faire les rajustements au besoin.

M. Cole: Est-il nécessaire de calculer dès maintenant les coûts que suppose la télédiffusion que nous recommandons?

Le président: Non, M. Desramaux va comparaître devant eux. En fait, il me dit avoir préparé un rapport à leur intention. Ils vont devoir analyser des faits et des chiffres et quant à nous, cela ne nous concerne plus car nous avons couvert cela au début de notre étude.

La motion est adoptée

Mr. Milliken: I move that the list of Members at large for each envelope be increased by two members per party, per envelope, as follows: for the parties in the following order, PC, Lib., NDP, Ind.

Human Resources:	10,	10,	7,	2;
Natural resources:	8,	8,	6,	1;
Economics:	12,	12,	8,	2;
Departmental:	10,	10,	7,	2.

Don't ask me the reason for this. It's very complicated, but apparently the whips are aware of it.

The Chairman: You don't expect us to take a decision on this today, do you, Peter?

Mr. Milliken: Yes; it's to solve some problem with moving people on various committees.

The Chairman: I haven't had any confirmation from the whip. Have you, John, Marcel?

Mr. Cole: No, and Marcel is in charge of that.

Mr. Milliken: Then we'll have to leave it for the next round.

The Chairman: If you don't mind. Make sure they have their conversations, and let us know. Then we can pick it up and handle it quickly on Thursday.

Mr. Milliken: We were told that it was done. But if they don't come to the meeting, there's nothing we can do about it, Mr. Chairman

The Chairman: That's right. You tried. We will give you the Order of Canada for trying. We will table that until the next meeting.

• 1625

Is there any other business that members wish to address? I was just advised by the clerk that the Auditor General is out of the country on Thursday. We have two options: we can ask for someone senior who is capable of addressing the report, or we can flip meetings. Shall we go with somebody senior who's capable? Is that satisfactory to the committee?

Mr. Langlois: Yes.

The Chairman: Okay then, see you all on Thursday. The meeting is adjourned.

Thursday, April 2, 1992

• 1109

The Chairman: Order. Before I welcome our witnesses, I want to advise committee members... You recall we were going to try to have the Auditor General in today, but he was unable to attend. We've rescheduled the officials from the Auditor General's office for next Tuesday at 4 p.m., and then on Thursday we will still have the Chief Electoral Officer. We had to rearrange the scheduling because of the inability to have the Auditor General appear.

• 1110

We have with us this morning two representatives from the Canadian Parliamentary Press Gallery, Manon Cornellier, who's the current president, and Bill Rodgers, who is a former president. The word I have is former. Is it former or past?

Mr. Bill Rodgers (Immediate Past President, Canadian Parliamentary Press Gallery): Immediate past president.

[Traduction]

Ne me demandez pas d'expliquer cela. C'est très compliqué, mais on me dit que les whips sont au courant.

Le président: Vous attendez-vous à ce que nous nous prononcions là-dessus aujourd'hui, Peter?

M. Milliken: Oui. Cela permettra de résoudre certaines difficultés quand il s'agit de déplacer les membres des divers comités.

Le président: Je n'ai pas reçu confirmation de la part du whip. Et vous, John, Marcel?

M. Cole: Non, et c'est Marcel qui s'occupe de cela.

M. Milliken: Il faudra donc attendre la prochaine séance.

Le président: Si cela est possible, oui. Veillez à ce qu'ils se parlent et rapportez-nous le résultat de leurs conversations. Ainsi, on pourra s'occuper de cela rapidement jeudi.

M. Milliken: On nous avait dit que c'était déjà fait. S'ils ne viennent pas aux réunions, nous n'y pouvons rien, monsieur le président.

Le président: Vous avez raison. Vous avez fait de votre mieux et vous méritez l'Ordre du Canada. Nous allons réserver cette motion jusqu'à la prochaine réunion.

Y a-t-il autre chose? La greffière vient de me dire que le vérificateur général n'est pas au pays jeudi. Il y a deux possibilités: nous pouvons demander à un représentant de son bureau de venir à sa place ou bien nous pouvons intervertir les séances. Choisissez-vous la première solution? Cela vous convient-il?

M. Langlois: Oui.

Le président: Très bien, alors à jeudi. La séance est levée.

Le jeudi 2 avril 1992

Le président: La séance est ouverte. Avant de souhaiter la bienvenue à nos témoins, j'aimerais vous rappeler que nous voulions inviter le vérificateur général à comparaître aujourd'hui. Malheureusesment, il n'a pas pu venir. Les fonctionnaires du Bureau du vérificateur général viendront mardi prochain à 16 heures, et nous accueillerons jeudi le directeur général des élections. Nous avons dû modifier notre programme parce que le vérificateur général ne pouvait pas comparaître aujourd'hui.

Nous accueillons donc ce matin deux représentants de la Tribune de la presse parlementaire, M^{me} Manon Cornellier, la présidente actuelle, et M. Bill Rodgers, un ancien président. Êtes-vous un ancien président ou le président sortant?

M. Bill Rodgers (président sortant, Tribune de la presse parlementaire): Je suis le président sortant.

The Chairman: Immediate past president. I'm advised that you do not have an opening statement. Is that true? Okay. I thank you for coming and I'm sure that the members have several questions for you and will want to enter into some dialogue with you.

I want to remind the committee that we agreed at the last meeting that we would try to avoid—I'll use the term speeches. Essentially, as much as possible we want to have questions and very brief comments, so that we can cover as much ground as possible in the time we have available to us today. So who would like to begin. Mike?

Mr. Breaugh (Oshawa): I suppose nobody has ever paid a great deal of attention to this, but it is now getting to be a fairly substantial amount of money, even though it's down from the previous year, that's put into the House of Commons estimates to accommodate the press gallery. Some would argue, I suppose, that's a subsidy to some media outlets that's not available to others. I'd like to hear from the gallery the reasons why the House of Commons ought to be subsidizing anything having to do with the press gallery.

Ms Manon Cornellier (President, Canadian Parliamentary Press Gallery): The press gallery is like a bridge between the parliamentarians, the departments, and the media to distribute all the information that is coming in, especially communiqués, notices of press conferences, and documents from the government and different groups, committee reports. Any documents that come out of the House of Commons or from departments are channelled to all media through the press gallery. The press gallery also organizes and schedules the press conferences that are occurring in 130–S and the national theatre.

We organize everything that is related to pools and organized scrum. The gallery also supports all members of the gallery, small organizations, big organizations that are requesting documents that are available, copies of tapes of press conferences, of scrums and everything. We channel information to all MPs and some departments that are asking us for copies of tapes and communiqués. We provide each party and the Speaker and the library with everything we receive. So we are like a bridge between both. It's a distribution centre for all information to be channelled to the media covering the Hill, no matter their size or who they are working for or what their affiliation is. We don't judge this.

Mr. Breaugh: I think there is some common ground here of where the services provided are to everybody's benefit. We would all kind of think they are reasonable, but they're not really negotiated services. Would the gallery, for example, be prepared to sit down with the Board of Internal Economy or this committee to try to sort out those things we both agree are services that have some value to both sides of the coin? We could agree that, yes, maybe we should assist in some way there, but there also may be a number of other areas where...

[Translation]

Le président: Très bien. On m'informe que vous n'avez pas de déclaration préliminaire à faire. Est-ce vrai? D'accord. Je vous remercie d'être venus. Je suis sûr que les membres du comité ont plusieurs questions à vous poser et qu'ils voudront aborder certains points avec vous.

J'aimerais vous rappeler qu'à la dernière réunion, nous nous sommes entendus pour éviter les longs discours. Dans la mesure du possible, nous voulons que les questions et les commentaires soient brefs pour que nous puissions aborder le plus de sujets possibles aujourd'hui. Voulez-vous commencer, Mike?

M. Breaugh (Oshawa): Je suppose qu'on n'a pas jusqu'ici prêté grande attention au budget accordé par la Chambre des communes à la Tribune de la presse parlementaire, mais il est devenu assez imposant. Je reconnais qu'il est cependant moins élevé que l'année dernière. Certains soutiendront qu'on subventionne ainsi certains organes de presse et pas d'autres. J'aimerais que les représentants de la tribune de la presse nous expliquent pourquoi la Chambre des communes devrait leur fournir des fonds.

Mme Manon Cornellier (présidente, Tribune de la presse parlementaire): La tribune de la presse joue le rôle d'intermédiaire entre les parlementaires, les ministères et les médias. Elle diffuse toute l'information qui lui est transmise, et en particulier les communiqués, les avis de conférence de presse et les documents publiés par divers groupes et par le gouvernement, comme les rapports de comités. Tous les documents produits par la Chambre des communes ou par les ministères sont distribués à tous les médias par l'intermédiaire de la tribune de la presse. La tribune de la presse organise également les conférences de presse qui ont lieu dans la salle 130-S et au théâtre national.

Nous nous occupons également de l'organisation de toutes les équipes de presse et des conférences de presse impromptues, c'est-à-dire les «scrums». La tribune offre ses services à tous ses membres, qu'ils appartiennent à de grands ou à de petits organes de presse, et elle leur fournit tous les documents, les copies d'enregistrement de conférences de presse ou de «scrums» qu'ils souhaitent. Nous répondons également aux demandes de tous les députés et de tous les ministères qui veulent recevoir des copies d'enregistrements et des communiqués. Nous envoyons tout ce que nous recevons à chaque parti, au Président ainsi qu'à la bibliothèque. Nous jouons donc le rôle d'intermédiaires. Nous sommes un centre de distribution pour toute l'information destinée aux médias qui couvrent les activités parlementaires, quelle que soit leur importance ou le réseau avec lequel ils sont affiliés. Nous ne portons aucun jugement de valeur.

M. Breaugh: Nous reconnaissons que vous offrez des services utiles à tous. Nous espérons qu'ils sont raisonnables, mais il ne s'agit pas de services négociés. La tribune de la presse est-elle prête, par exemple, à discuter avec le Bureau de régie interne ou notre comité pour voir si tous les services qu'elle offre sont utiles? Nous pourrions peut-être nous entendre sur un certain nombre de changements...

If you took away the Canadian Parliamentary Press Gallery, it wouldn't affect me or my office at all. That wouldn't be true for the Prime Minister's Office or for my leader's office or whatever, but I suspect for most ordinary members the existence of the press gallery across the street or in this building doesn't matter. If I want media coverage back home, I call my local newspaper and we talk, or I call my local radio station or the local television. They don't get any space over there. For all intents and purposes, if you disappeared, my life wouldn't change at all. But that's not true for everybody. Would it be a reasonable way to proceed now, to sit down and negotiate what is the reasonable common ground and who should share what costs?

• 1115

The one area in which I have a little bit of trouble is that I'm aware that we are, in effect, picking up the overhead for several private entrepreneurs who in different forms have set up their own little business under the aegis of the press gallery. They supply news services around the country with kinds of electronic comment, columns, print-all services-but they basically don't have any overhead. The office space, the telephone lines, and the parking space are totally subsidized by the Government of Canada through the House of Commons. They don't have any overhead; they have in effect a small private business, totally subsidized by the Government of Canada. The ironic thing is that most of them make a very good living criticizing the hell out of the Government of Canada for subsidizing anybody. Let me hear a little bit of response here to those two points.

Ms Cornellier: First I would like to say that you are surely in some way a critic of some issues, so through the services we give your party maybe you are receiving some documents. Almost all MPs are at some time or other taking advantage of the press gallery. I just want to clarify that. If you want to have a news conference, you just have to go through the gallery, and the gallery will let all the news outlets know that this is going on. That's the service we provide to everybody who requires it.

When we talk about office space, phones, and this kind of stuff, I want to be clear. Almost all news organizations on the Hill have their own office space, which they are paying for, across the street. They have their own phone lines, their own fax, their own photocopiers. Those who don't have these are small organizations, most of them freelancers, as you put it. Some of them depend on some of these services to survive.

I can give you an example. We have one member who is working for a really small news agency, which is providing the maritime news outlets with information from Parliament. A small news organization in the Maritimes maybe does not have the means to have a full-time employee here. Others are working for a minority francophone news outlet in the west and in the Maritimes, which does not have the financial means to have somebody here. Someone is doing it on a [Traduction]

Si la Tribune de la presse parlementaire disparaissait du jour au lendemain, mon bureau ou moi-même ne nous en ressentirions pas. Ce ne serait évidemment pas le cas du Bureau du premier ministre ou du bureau du leader de mon parti, mais je pense que la plupart des simples députés ne se servent pas beaucoup des services offerts par la tribune de la presse, que ce soit de l'autre côté de la rue ou dans cet immeuble-ci. Si je veux communiquer une information aux médias de ma région, je m'adresse au journal, au poste de radio ou au poste de télévision local. Ces médias ne sont pas membres de la tribune. Si la tribune disparaissait du jour au lendemain, je ne m'en apercevrais même pas. Ce ne serait évidemment pas le cas pour tous. Ne conviendrait-il donc pas de se demander quels sont les services utiles à tous et comment répartir les coûts?

Je m'inquiète du fait que nous assumions les frais généraux de plusieurs petits entrepreneurs, qui mènent leurs activités sous l'égide de la tribune de la presse. Ils font des reportages et rédigent des articles pour la presse écrite et les médias électroniques, mais ils n'ont pas à payer de frais généraux. Le gouvernement du Canada, par la Chambre des communes, subventionne le coût des locaux, des lignes téléphoniques et des places de stationnement. Ces gens n'ont pas de frais généraux. Ils exploitent une petite entreprise, qui est totalement subventionnée par le gouvernement du Canada. Et la plupart de ces gens gagnent très bien leur vie en critiquant vertement le gouvernement s'il ose offrir des subventions à qui que ce soit d'autre. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Mme Cornellier: J'aimerais d'abord faire remarquer que les documents que nous vous fournissons vous sont sans doute utiles dans votre rôle de porte-parole. Presque tous les députés se servent à un moment ou à un autre de la tribune de la presse. C'était une précision que je voulais donner. Si vous voulez tenir une conférence de presse, il vous suffit de vous adresser à la tribune, qui en informera tous les organes de presse. C'est l'un des services que nous offrons.

Vous avez abordé la question des locaux, des téléphones et de l'équipement. J'aimerais être très claire à ce sujet. La plupart des organes de presse présents sur la Colline ont leurs propres bureaux, qu'ils louent, de l'autre côté de la rue. Ils ont leurs propres lignes téléphoniques, leurs propres télécopieurs et leurs propres photocopieuses. Ce sont les petits organes de presse, et dans la plupart des cas il s'agit de pigistes, qui comptent sur certains des services que nous offrons pour survivre.

Permettez-moi de vous donner un exemple. Un de nos membres travaille pour un tout petit organe de presse qui fournit de l'information parlementaire à différents organes de presse des Maritimes. Les petits organes de presse des Maritimes ne peuvent peut-être pas se permettre d'affecter un employé à temps plein sur la Colline. D'autres membres travaillent pour de petits organes de presse francophones dans l'Ouest et dans les Maritimes, qui n'ont pas les moyens

freelance basis. This person has really reduced means to the job. We have a lot of news organizations that are paying for their office space, but which have only one journalist. There are small news organizations that get the news to different parts of the country. The *London Free Press* has only one journalist here. He is working a lot to inform the people of his region about issues that concern them, and in the Windsor area too.

The smaller organizations that are serving small news outlets don't have the means to have a full-time employee here, so they rely a lot on freelancers to do that. They use the office space we have here, and they are the ones who are using most of the phones. All the other big organizations have their own phones and their own equipment.

We have two photocopiers, we have three faxes. The gallery is already paying for one of those photocopiers and one of the faxes. We have paid part of the electronic equipment. We have paid part of the renovation of Room 130-S, which is more and more used for news conferences. That has reduced the costs for the House of Commons for translation. Translation is not provided in this room. We have seen a shift from press conferences from the theatre to Room 130-S. We are already paying part of those costs.

When we look at why we are having photocopiers or fax, departments are sending fewer communiqués by messengers. They just send one copy through the fax, and it's our staff who photocopy and distribute those to the members. That has reduced the cost for messengers in the departments for photocopying. We are doing it in the office now, on both sides of the street.

• 1120

So it is not that we are subsidizing. We are not distributing money; we are distributing information, and it is a means to make it possible.

Mr. Rodgers: Just to pick up on that point, I disagree on the issue especially of the "hot rooms" they refer to, that those in some way are a subsidy to members of the Parliamentary Press Gallery. The hot room in essence is the distribution centre for information for Parliament. It distributes information from Parliament. It distributes information from Parliament. It distributes information from 104 senators, 295 MPs, the Prime Minister's Office, the Leader of the Liberal Party, the Leader of the New Democrats, the Bloc Québécois. They all have mailboxes in the hot room. The reason why all the parties have mailboxes in the hot room is that it is the one central point in a vast government that receives information, which a lot of them need and require on a daily basis, just as the media do.

I see the hot room as a distribution centre for Parliament. The Parliamentary Press Gallery, if you go back in history, through the Speaker's office was delegated the responsibility of regulating membership and operating the hot

[Translation]

financiers d'avoir un correspondant à temps plein ici. C'est un pigiste qui leur fournit leur information. Cette personne a des moyens limités. Beaucoup d'organes de presse qui ne comptent qu'un seul journaliste sur la Colline paient leurs propres locaux. Certains petits organes de presse diffusent de l'information à travers le pays. Le London Free Press, par exemple, ne compte qu'un journaliste ici à Ottawa. Il travaille d'arrache-pied pour renseigner les gens de sa région et de celle de Windsor sur les questions qui les intéressent.

Les petits organes de presse n'ont pas les moyens de se payer un employé à temps plein à Ottawa, et c'est pourquoi ils font appel à des pigistes. Ce sont eux qui utilisent nos locaux et nos téléphones. Les grands organes de presse ont leurs propres téléphones et leurs propres équipements.

Nous avons deux photocopieuses et trois télécopieurs. La tribune paie déjà les dépenses liées à une photocopieuse et un télécopieur. Nous avons payé une partie de l'équipement électronique. Nous avons payé une partie des rénovations effectuées à la pièce 130-S, qui sera de plus en plus utilisée pour les conférences de presse. Cela a permis à la Chambre des communes de réduire ses frais d'interprétation. L'interprétation n'est pas offerte dans cette salle. Un certain nombre de conférences de presse ont maintenant lieu dans la pièce 130-S au lieu du théâtre national. Nous payons déjà une partie de ces dépenses.

La raison pour laquelle nous avons des photocopieuses et des télécopieurs, c'est parce que les ministères envoient de moins en moins de communiqués par messager. Ils nous les envoient par télécopieur, et ce sont nos employés qui les photocopient et les distribuent aux membres de la tribune. À cause de cette pratique, les ministères dépensent moins en photocopies et en services de messagers. À l'heure actuelle, nous faisons ce travail dans nos bureaux des deux côtés de la rue.

Il ne s'agit pas donc de subventionner quoi que ce soit. Nous ne distribuons pas d'argent; nous disséminons l'information, et c'est simplement un moyen de le faire.

M. Rodgers: Au sujet de cette même question, je dirai que suis tout à fait en désaccord, surtout lorsqu'on prétend que la salle des dépêches, la hot room, constitue une sorte de subvention aux membres de la Tribune de la presse parlementaire. La salle des dépêches est essentiellement le centre de distribution de l'information concernant le Parlement. On y distribue l'information qui provient du Parlement. On y distribue l'information qui provient de 104 sénateurs, de 295 députés, du Bureau du premier ministre, du chef du Parti libéral, du chef du Parti néo-démocrate et du Bloc québécois. Ils ont tous des boîtes à lettres dans la salle des dépêches. Si tous les partis ont des boîtes à lettres dans cette salle, c'est qu'elle est le seul endroit central, dans ce gouvernement énorme, qui reçoit de l'information. Beaucoup de parlementaires ont besoin de cette information quotidiennement, tout comme les journalistes.

À mon avis, la salle des dépêches est un centre de distribution pour le Parlement. Si on remonte dans l'histoire, on constate que le bureau du Président a délégué à la Tribune de la presse parlementaire la responsabilité de fixer

room, the distribution centre, on a day-to-day basis. The reason the Speaker's Office delegated that authority to the Parliamentary Press Gallery was that the Speaker's office felt we as journalists probably knew on a day-to-day basis how that distribution centre should operate; politicians probably didn't know what our needs and requirements were on a day-to-day basis. That's why the Speaker said look, here it is, we know we need this distribution centre, could you please operate it? We are operating it on a day-to-day basis really on behalf of Parliament. It is yours. It is not ours.

Ms Cornellier: Sometimes it is not clear. We seem to serve just our members. But we receive requests from citizens, from groups, and from news outlets across the country. When they want something about Parliament or departments, often they don't know where to go. Everybody knows in each capital in each province and in Ottawa there is a press gallery, so they address their requests there. We receive a lot of those requests too. So sometimes we serve as a bridge between those organizations and the central government. It is the main purpose of the organization.

Also, it is to civilize the process of exchange. For example, maybe it is not well known, but when you have a state dinner you have limited space for journalists. It has to be pooled. One journalist goes there and reports to all the other journalists. It is the press gallery that manages this all the time for anybody who organizes those things.

It is the same thing for an organized scrum. If at the last minute the Prime Minister or a minister says he or she wants to advise the press of a big announcement—the gulf crisis was an example—they call the press gallery and it takes care of everything, to be sure all members know the equipment is there and dubs for organizations that, because they are are on deadline, can't send a member there to cover, so they will get a copy. All those kinds of things that permit an organized coverage of the Hill...

M. Langlois (Manicouagan): Madame Cornellier, bonjour et bienvenue au Comité.

Welcome again to the committee, Bill. It is nice having you here this morning.

Madame Cornellier, j'aimerais savoir si toutes les organisations de presse, de quelque catégorie qu'elles soient, font partie de la Tribune. Par quel mécanisme font-elles partie de la Tribune? Par quel mécanisme ont-elles accès aux services que leur offre la Tribune?

Mme Cornellier: Tout d'abord, il y a la catégorie de membres permanents. Pour devenir membre permanent, un pigiste doit faire une demande. Il est nouveau sur la Colline parlementaire. Il remplit un formulaire de demande, fournit sa photo et y associe des lettres d'introduction de ses clients, c'est-à-dire les organisations de presse qui ont besoin de ses services. On évalue sa demande et on lui accorde un membership de six mois qui lui permet d'établir qu'il a effectivement besoin des services, qu'il ou elle a besoin d'avoir accès au Parlement, etc.

[Traduction]

les conditions d'adhésion à la tribune et de gérer les activités quotidiennes de la salle des dépêches, du centre de distribution. Si le bureau du Président a fait cela, c'est parce qu'il a jugé que nous, en tant que journalistes, savions probablement comment le centre de distribution devrait fonctionner, que les politiciens ne savaient pas quels étaient nos besoins quotidiens. C'est pourquoi le Président nous a demandé de nous occuper du centre de distribution. Le centre existe pour rendre service au Parlement. Il vous appartient; il ne nous appartient pas.

Mme Cornellier: Cela n'est pas toujours très clair. Certains peuvent penser que nous existons seulement pour servir nos membres. Mais nous recevons des demandes d'information qui proviennent de particuliers, de groupes et d'organes de presse de tout le pays. Lorsqu'ils veulent savoir quelque chose au sujet du Parlement ou d'un ministère, souvent ils ne savent pas où s'adresser. Tout le monde sait qu'il y a une tribune de la presse dans chaque capitale provinciale et à Ottawa, et c'est donc là qu'ils s'adressent. Nous aussi, nous recevons beaucoup de ces demandes. Parfois, nous jouons le rôle d'intermédiaires entre ces organismes et le gouvernement central. C'est le but principal de notre service.

De plus, nous sommes là pour «civiliser» les échanges. Par exemple, ce n'est peut-être pas bien connu, mais lorsqu'il y a un dîner d'État, il y a quelques places réservées aux journalistes. On envoie un journaliste qui fait ensuite rapport aux autres journalistes. C'est la tribune de la presse qui organise ce genre d'activité tout le temps.

Il en est de même dans le cas d'un «scrum» organisé. Si à la dernière minute, le premier ministre ou un ministre veut faire une annonce importante aux journalistes—la crise dans le Golfe était un exemple—ils appellent la tribune de la presse qui s'occupe de tous les détails. Nous nous assurons que tous les membres sont informés, que l'équipement est là et qu'il y a des enregistrements pour les organes de presse qui, à cause des délais, ne peuvent pas envoyer un journaliste. Nous nous occupons de toutes ces activités—là qui permettent une couverture bien organisée de tout ce qui se passe sur la Colline.

M. Langlois (Manicouagan): Good morning, Ms Cornellier, and welcome to the Committee.

Je vous souhaite de nouveau la bienvenue au comité, Bill. Nous sommes heureux de vous avoir parmi nous ce matin.

Ms Cornellier, I would like to know whether all the news services, whatever their size, are members of the Gallery. How do they go about becoming members? What is the procedure whereby they have access to the Gallery's services?

Ms Cornellier: First of all, there is the category of permanent members. Freelancers must apply to become permanent members. Let us say the journalist is new on Parliament Hill. He or she fills in an application form, with a photograph and some letters of introduction from the news organizations requiring their services. We assess the application and grant a six-seven month membership, which allows them to determine whether they really need our services, whether they really need access to Parliament, and so on.

• 1125

Au bout de six mois, cette personne fait une deuxième demande en vue de devenir membre permanent. Si sa demande est valable, elle sera accueillie comme membre permament, ce qui lui donne accès à tous les services sur une base permanente et lui donne le droit de vote dans les assemblées de la Tribune.

Pour ce qui est des nouveaux journalistes qui sont des employés permanents d'une organisation de presse, si cette organisation-là a toujours eu des membres ici et qu'elle a démontré qu'elle avait besoin de l'accès aux services—je pense par exemple au *Toronto Star*, au *The Globe and Mail* ou à *La Presse*—, ils peuvent recevoir immédiatement le statut de membre permanent parce qu'ils sont associés à une organisation de presse établie et connue.

S'il s'agit d'une nouvelle organisation, le journaliste ou le technicien en question va obtenir un membership de six mois. Au bout de six mois, il fait une nouvelle demande après avoir démontré qu'il a effectivement besoin d'avoir accès au Parlement pour effectuer son travail.

Je vais vous donner un exemple. Lorsque M. Vastel, qui est quand même un journaliste établi ici, est passé à Edimedia, qui était une nouvelle organisation de presse, il a dû repasser à travers les six mois pour établir que l'organisation de presse à laquelle il était affilié était légitime. Ensuite, il a été accrédité.

Il peut s'agir de petites organisations. Il y en a de très petites. Il y a des journaux ethniques qui sont accrédités ici. Il y a aussi des agences de presse internationales et locales, des journaux étrangers et de petits journaux locaux. Il y aussi les médias locaux de la région qui sont accrédités pour la plupart. En fait, toute organisation de presse qui est intéressée peut faire une demande, et sa demamde est évaluée en fonction de son besoin d'avoir accès au Parlement.

Si une personne a besoin d'y avoir accès seulement sur une base irrégulière, une fois par mois ou une fois par année, elle appelle la Tribune. À ce moment-là, elle peut être accréditée pour une journée, une semaine ou un mois selon ses besoins. Il y a aussi des laissez-passer temporaires, mais à ce moment-là, la personne n'a pas un espace de stationnement pour un mois.

M. Langlois: Est-ce que les organisations de presse reconnues par la Tribune ont à payer des horonaires ou des frais de membership?

Mme Cornellier: Elles doivent payer un membership de 100\$ avant TPS.

M. Langlois: Avec la TPS, c'est 107\$.

Mme Cornellier: Oui.

M. Langlois: Quelle que soit la grosseur de l'organisation?

Mme Cornellier: Si une organisation de presse compte 30 personnes accréditées, c'est 100\$ par membre.

M. Langlois: Par personne.

Mme Cornellier: Il y a aussi des frais associés aux laissez-passer temporaires et aux laissez-passer de six mois.

M. Langlois: Quels services sont mis à la disposition de la Tribune par la Chambre des Communes? À quoi exactement vos membres ont-ils accès?

[Translation]

After six months, the person re-applies, this time to become a permanent member. If the application is valid, the journalist becomes a permanent member and thus has access to all our services and is entitled to vote at Gallery meetings.

In the case of new journalists who are permament employees of a news service that has always been a member of the Gallery and has proven that it needs access to our services—I'm thinking for example of the *Toronto Star*, *The Globe and Mail* or *La Presse*—they may be given permanent member status immediately, because they work for an established, well-known press organization.

Journalists or technicians working for new organizations get six-month memberships. After six months, they re-apply, after demonstrating that they do in fact need access to Parliament in order to do their job.

Let me give you an example. When Mr. Vastel, who is a well-established journalist on the Hill, went to work for Edimedia, which was a new press organization, he had to go through the six-month period as a temporary member to prove that his organization was legitimate. After that period, he was accredited.

There are some very small news organizations. There are some ethnic newspapers who are accredited here. There are also international and local news agencies and newspapers. There are also medias from this region, most of whom are accredited. Any news organization interested in becoming a member of the Gallery can apply, and the application is assessed according to its need for access to Parliament.

If an individual requires access only once a month or once a year, he/she calls the Gallery. In those cases, the journalist can be accredited for a day, a week or a month, depending on the request. There are also temporary passes, but in those cases, the jounalist does not get a parking space for a month.

Mr. Langlois: Do the news organizations recognized by the Gallery have to pay any membership fees?

Ms Cornellier: They have to pay \$100, without GST.

Mr. Langlois: With GST, it would be \$107.

Ms Cornellier: Yes.

Mr. Langlois: Regardless of the size of the organization?

Ms Cornellier: If a news service has 30 accredited journalists, the fee is \$100 per member.

Mr. Langlois: Per person.

Ms Cornellier: There are also fees for the temporary passes and the six-month memberships.

Mr. Langlois: What services does the House of Commons offer the Gallery? To what are your members entitled exactly?

Mme Cornellier: Il y a des services auxquels les membres ont accès et dont la Tribune de la presse n'a pas le contrôle. Je pense aux restaurants parlementaires et à certains services aux députés dont l'accès a été étendu aux membres de la Tribune. Ce n'est pas nous qui gérons cela. Ce n'est pas nous qui décidons de l'accès de nos membres à ces choses.

Voici les services que nous gérons. Un membre permanent a accès au service de distribution de documents. Il recoit tous les documents. Il a accès aux édifices parlementaires, aux conférences de presse, etc. Si la personne a besoin d'un bureau parce qu'elle fait partie d'une petite organisation, il y a des bureaux de disponibles dans la salle 350-N, qu'on appelle le hot room; il y a là des téléphones. Cependant, la plupart des personnes qui travaillent au hot room ont leur propre téléphone sur leur bureau. Les commis de la Tribune, qui s'occupent de la mise en place des conférences de presse, de l'équipement technique, etc., font parfois des copies de cassettes pour dépanner les membres qui ne peuvent pas être à deux endroits en même temps. Ils ont accès à ces services-là. Ils ont aussi accès au service de messagers offert par la Tribune pour aller chercher les documents sur une base urgente. Les gens ont accès à tous les édifices parlementaires, comme toute personne qui a une carte d'accès au Parlement. Donc, ils peuvent aller aux cafétérias, au bureau de poste. Comme les autres services de la Chambre des communes, on a un nombre d'espaces de stationnement limité. Les gens font une demande de permis, on transmet ces demandes au bureau des permis de la Chambre des communes qui émet les permis et on les remet au membres. Nous avons accès à 89 espaces répartis dans quatre endroits. Le premier arrivé est le premier servi.

• 1130

Mr. Hawkes (Calgary West): I have a lot of questions. Maybe I could start with Mr. Rodgers, if you don't mind. As a member of the Board of Internal Economy I had some contact with the press gallery about the hot room. Mr. Rodgers and I were at some meetings together two years ago.

Mr. Rodgers: Yes.

Mr. Hawkes: The basic question we as a board were asking was do you need the room. I guess my first question is the same. Just two years later, do you need the room?

Mr. Rodgers: Yes.

Mr. Hawkes: I think I heard you say you need it as a distribution centre.

Mr. Rodgers: It is the distribution centre now. When we met a couple of years ago we also went through some of the history of the hot room, and why it's there. It was set aside in the architect's plan when they rebuilt the Centre Block, and it was set aside specifically at that time for members of the press. That's how far the history goes back. Before they laid the first brick for the place, they set that space aside. It has been the distribution centre. We haven't had difficulty with it, and it is being well used as far as I can see.

[Traduction]

Ms Cornellier: Some services are offered to members and the Gallery has no control over them. I'm thinking of the Parliamentary restaurants and certain services offered to members of Parliament, which have been extended to members of the Gallery as well. We are not responsible for managing that. We do not decide what access our members have to these services.

The services we manage are as follows. Permanent members have access to the document distribution service. They receive all documents. They have access to the Parliament buildings, to press conferences, and so on. If they need a desk because they work for a small news organization, there are some desks available in Room 350-N, which we call the hot room. There are telephones in that room. However, most people working in the hot room have their own telephone on their desk. The clerks of the Gallery, who look after press conferences, technical equipment, and so on, sometimes make copies of cassettes to help out members who couldn't be in two places at one time. Our members have access to these services. They also have access to the Gallery's messenger service if they need documents urgently. Members have access to all the Parliament buildings, just as any person with a card. They therefore can use the cafeterias and the post office. Like other House of Commons services, we have a limited number of parking spaces. People apply for a permit and we submit the applications to the appropriate House of Commons office, which then issues the permit. We have access to 89 parking spaces in four different areas. They are granted on a first-come-first-served basis.

M. Hawkes (Calgary-Ouest): J'ai beaucoup de questions à vous poser. Si vous permettez, je vais commencer par M. Rodgers. En tant que membre du Bureau de régie interne, j'ai été en contact avec la tribune de la presse au sujet de la hot room. M. Rodgers et moi avons assisté à quelques réunions ensemble à cet égard il y a deux ans.

M. Rodgers: Oui.

M. Hawkes: Nous voulions savoir si vous aviez besoin de cette salle. J'aimerais vous reposer la même question maintenant, deux ans plus tard: avez-vous besoin de la salle?

M. Rodgers: Oui.

M. Hawkes: Je crois avoir entendu dire que vous l'utilisez comme centre de distribution.

M. Rodgers: C'est le centre de distribution à l'heure actuelle. Lors de nos réunions il y a quelques années, nous vous avons expliqué un peu l'histoire de la hot room, et la raison pour laquelle elle existe. Elle a été prévue dans les plans de l'architecte quand l'édifice du Centre a été reconstruit. Elle a été prévue à l'époque pour les membres de la presse. Donc, l'histoire de cette salle remonte ce moment-là. Avant même de commencer la construction, on avait prévu cet espace. On l'a utilisé comme centre de distribution. Nous n'avons pas eu de problème, et, que je sache, la salle est bien utilisée.

Ms Cornellier: It is also a working place for small organizations, as I said before. Also, it is the place where a journalist who is just coming into town for a short period—for example a person is sent here to do a special report for one week—most of the time this person, if he is not associated with a big office here, will work in the hot room too, to do his work.

Mr. Hawkes: There are nine messengers, nine employees allocated. Do they all work in the hot room?

Ms Cornellier: No. Three are working on the other side, and six are working here. They are not messengers. The messenger is another person.

Mr. Hawkes: Okay.

Ms Cornellier: We have nine staff who are doing a really long list of things. If you want, we can go through it.

Mr. Hawkes: So we have two rooms?

Ms Cornellier: Yes.

Mr. Hawkes: One across the way and one here. Are they both distribution centres?

Ms Cornellier: Yes. The other is only a distributing centre. It is a small office with a little room just beside it for the equipment. It is to do all the announcements, the co-ordination of the distribution of information for news organizations that are in the press building.

Mr. Rodgers: There is no work area in there at all.

Mr. Hawkes: So the work area is in the Centre Block.

Mr. Rodgers: Yes.

Ms Cornellier: Yes, because people have their own offices on the other side of the street.

Mr. Hawkes: Does any of that salary money go to 130–S, which is a third room, right?

Mr. Rodgers: I don't know.

Mr. Hawkes: The space you have on on this floor of this building is a third space for the press gallery.

Ms Cornellier: Yes, but it is a press conference place. It is used by a lot of people, more than 300 last year, mostly parliamentarians and ministers, to do press conferences. Nobody is working there on a permanent basis. Some staff are going there when a press conference is announced to be sure that all the equipment is in place in terms of lights, microphones, podiums and everything; that the wires and everything are working well so everybody will get good sound. They also do the switching for microphones from the floor and the front; and also taping the press conferences to have copies mostly available for, as I have said before, members, departments, and the members of the gallery.

Mr. Hawkes: You indicated in part of your earlier testimony that most people who work sort of semi-permanently in the hot room have their own telephones.

[Translation]

Mme Cornellier: C'est également un lieu de travail pour les petits organismes de presse, comme je l'ai déjà dit. De plus, c'est l'endroit où travaillent les journalistes qui n'appartiennent pas à l'un des grands organismes de presse et qui viennent à Ottawa pour une courte période—pour faire un rapport spécial pendant une semaine, par exemple.

M. Hawkes: Il y a neuf messagers, neuf employés qui sont affectés à la tribune. Est-ce qu'ils travaillent tous dans la salle des dépêches?

Mme Cornellier: Non. Trois travaillent de l'autre côté de la rue, et six travaillent ici. Ce ne sont pas des messagers. Il y a une autre personne qui est messager.

M. Hawkes: D'accord.

Mme Cornellier: Nous avons neuf employés qui font toutes sortes de choses. Si vous voulez, nous pouvons vous les énumérer.

M. Hawkes: Il y a donc deux salles?

Mme Cornellier: Oui.

M. Hawkes: Une qui est de l'autre côté de la rue et une qui est ici. Est-ce que les deux sont des centres de distribution?

Mme Cornellier: Oui. L'autre salle n'est qu'un centre de distribution. C'est un petit bureau avec une petite salle à côté, où on met l'équipement. On s'en sert pour faire toutes les annonces, toute la distribution de l'information à l'intention des organismes de presse qui sont dans l'édifice de la presse.

M. Rodgers: Il n'y a pas d'espace de travail du tout dans cette salle.

M. Hawkes: Donc, l'espace de travail est dans la salle qui se trouve dans l'édifice du Centre.

M. Rodgers: Oui.

Mme Cornellier: Oui, car les gens ont leur propre bureau de l'autre côté de la rue.

M. Hawkes: Est-ce qu'une partie de ces salaires est affectée à la salle 130-S? Il s'agit d'une troisième pièce, n'est-ce pas?

M. Rodgers: Je ne le sais pas.

M. Hawkes: L'espace que vous occupez à cet étage de cet édifice est une troisième salle réservée à la tribune de la presse.

Mme Cornellier: Oui, mais c'est un lieu où l'on tient des conférences de presse. La salle est utilisée par beaucoup de personnes—plus de 300 l'année dernière—dont la plupart sont des parlementaires et des ministres, pour tenir des conférences de presse. Personne n'y travaille de façon permanente. Certains de nos employés y vont lorsqu'une conférence de presse est annoncée pour s'assurer que tout l'équipement est en place—les lumières, les microphones, les podiums, etc. Ils s'assurent également que tout fonctionne bien et que le son est bon. De plus, ils ouvrent les microphones sur l'estrade et dans la salle. Ils enregistrent les conférences de presse afin de donner des cassettes aux députés, aux ministères et aux membres de la tribune, comme je l'ai déjà expliqué.

M. Hawkes: Vous avez dit plus tôt que la plupart de ceux qui travaillent à temps partiel dans la salle des dépêches ont leur propre téléphone.

Ms Cornellier: Yes, the really small organizations have their phone. For the long-distance calls, for example, if they work for a news organization in the Maritimes or in the west, they do part of their long-distance calls on the phones that are made available by the House of Commons.

Mr. Hawkes: The average cost for that per sitting day is \$330.33 for long-distance charges alone, let alone telephone calls

• 1135

Ms Cornellier: I have to admit we are having trouble with this number. We don't say it's false, but we have always asked for a listing of the phone calls so we can have an idea what they are. We have never succeeded in getting this list and a breakdown of the phone calls.

Mr, Rodgers: Yes, we'd like to see that list. I asked for it three times when I was president.

Ms Cornellier: One of the members of the executive asked for detailed information about it this week and he still hasn't received it.

Mr. Hawkes: In the House of Commons we've started to make that available to members. Is there a record kept for every one of their phones?

Mr. Rodgers: Yes.

Mr. Hawkes: There's no way billing can occur. We provided it to members and they took a look at it and cut down their phone calls by about 30% to 40%. There was really some inappropriate staff use, at least in members' minds.

Are you offering to do an audit of the use of those phones on behalf of the taxpayers of Canada if we provide you with the information of who's being called?

Mr. Rodgers: I wish we had been offered the information quite a while ago.

Ms Cornellier: Yes. We have asked for the lists many times so we could check what was going on and be sure the cost was appropriate. We have no problem with checking that.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, I have probably half an hour's worth of questions. Could you give me a warning, please, before...

Mr. Rodgers: Mr. Hawkes, just one thing you said, 300 and some dollars. . .

Mr. Hawkes: I said \$333.33 per sitting day. . . and a third cent actually.

Mr. Rodgers: You've got it down pretty fine there.

Ms Cornellier: We didn't have this.

Mr. Hawkes: You didn't have that number. I have a busy pencil, I can't ever stop.

Mr. Langlois: My brother Jim has a mathematics background.

Mr. Rodgers: When I saw the figure in the original budget-

Ms Cornellier: We were surprised.

[Traduction]

Mme Cornellier: Oui, les tout petits organismes de presse ont leur téléphone. Si des journalistes travaillent pour un organisme de presse des Maritimes ou de l'Ouest, ils vont utiliser les téléphones qui nous sont donnés par la Chambre des communes pour faire certains de leurs appels interurbains.

M. Hawkes: Le coup moyen de ces appels par jour de séance est de 330,33\$, sans compter les appels locaux.

Mme Cornellier: Je dois vous avouer que nous avons du mal à accepter ce chiffre. Nous ne disons pas qu'il est faux, mais nous avons toujours demandé une liste des appels téléphoniques pour savoir ce qu'il en était. Nous n'avons jamais réussi à obtenir cette liste ni une ventilation des appels téléphoniques.

M. Rodgers: Oui, nous aimerions voir cette liste. Je l'ai demandée trois fois quand j'étais président.

Mme Cornellier: L'un des membres du bureau a demandé des détails cette semaine, et il ne les a toujours pas reçus.

M. Hawkes: À la Chambre des communes, nous avons commencé à donner des listes d'appels aux députés. Est-ce qu'il y a une liste d'appels pour chacun des téléphones?

M. Rodgers: Oui.

M. Hawkes: La facturation est impossible. Après avoir regardé la liste d'appels, les députés ont pu faire passer de 30 à 40 p. 100 les frais d'appels téléphoniques. De l'avis des députés, des membres de leur personnel s'en servaient de façon incorrecte.

Étes-vous prêt à faire une vérification de l'utilisation des téléphones au nom des contribuables du Canada si nous vous disons à qui ces appels sont adressés?

M. Rodgers: J'aurais souhaité avoir ces renseignements-là il y a très longtemps.

Mme Cornellier: Oui. Nous avons souvent demandé les listes, afin de vérifier s'il y avait des abus. Nous ne nous opposons pas à faire une telle vérification.

M. Hawkes: Je pourrais poser des questions pendant une demi-heure probablement, monsieur le président. Voulez-vous me faire signe, s'il vous plaît, avant...

M. Rodgers: Vous avez mentionné un chiffre de 300 et quelques dollars, monsieur Hawkes...

M. Hawkes: J'ai dit 333,33\$ par jour de séance.

M. Rodgers: C'est assez précis.

Mme Cornellier: Nous n'avions pas ce chiffre.

M. Hawkes: Vous n'aviez pas ce chiffre. Je ne peux jamais m'arrêter de faire des calculs.

M. Langlois: Notre collègue Jim s'y connaît en maths.

M. Rodgers: Quand j'ai vu le chiffre dans le budget des dépenses...

Mme Cornellier: Nous avons été étonnés.

Mr. Rodgers: —we were surprised. But we did ask for the information. I asked for it on a number of occasions. The first time, it was offered to me. The second time, the director sort of hummed and hawed about whether or not he could get the information. The third time, I didn't hear back.

Mr. Hawkes: I think I heard you say you never asked an elected person. Are you just dealing with administration?

Mr. Rodgers: Yes. I dealt with administration a lot last year.

Mr. Hawkes: You didn't ask the Speaker or a member of the board or anybody?

Mr. Rodgers: I raised it with the Speaker's office.

Mr. Hawkes: The Speaker's office, but not the Speaker?

Mr. Rodgers: As a matter of fact, I think I may have raised it with the Speaker in a meeting I had with him about four or five months ago when we discussed all of this in the budget.

The Chairman: We'll check that and see if we can't get you that information. Obviously, from our own experience it will save us money.

Mr. Hawkes: It works.

We're doing things at this level. It is possible to put a distribution centre and work space in 130–S. I think we mentioned the possibility, a couple of years ago, of combining whatever Centre Block space is used by the media with something designed as a work space. I don't know if you've discussed that at the gallery, or if you're adverse to that kind of planning. Would it be worthwhile to have our space people come to look at the use of space in the longer term?

Mr. Rodgers: I thought we discussed and resolved the issue two years ago. Now you're asking us to reopen the issue.

Mr. Hawkes: I read the newspapers and see a lot of consternation in the gallery itself about these matters, which are of a different order than they were two years ago. I'm asking if the gallery itself is reconsidering that. As you know, if it wasn't being well used, some thought it would make an excellent committee room. It might fit the television participation on the longer term for committees and so on. There are alternate uses for different spaces.

Ms Cornellier: At our last general meeting, nobody questioned the fact we need Room 350–N. That was made clear by the members. Some members may question some aspects of the access that members of the gallery have to some services, but the facilities of 350–N and 130–S and the office on the other side of the street was never questioned by our membership.

Mr. Hawkes: Are there commodities sold in that space that make a profit? What happens to the profit if there is such?

[Translation]

M. Rodgers: ...nous avons été étonnés. Mais nous avons demandé un relevé des appels. Nous l'avons même demandé à plusieurs reprises. La première fois, on m'a offert de me l'envoyer. La deuxième fois, le directeur a tergiversé, et ne savait pas s'il pouvait m'obtenir les renseignements. La troisième fois, on ne m'a pas rappelé.

M. Hawkes: Je pense que vous avez dit que vous n'avez jamais demandé ça à un élu. Faites-vous affaire uniquement avec l'administration?

M. Rodgers: Oui. J'ai souvent fait affaire avec l'administration l'année dernière.

M. Hawkes: Vous n'avez pas adressé votre demande au président ni à un membre du bureau, par exemple?

M. Rodgers: J'ai soulevé la question auprès des responsables du bureau du Président.

M. Hawkes: Le bureau du Président, mais pas auprès du Président lui-même?

M. Rodgers: En fait, je pense que j'ai peut-être soulevé la question auprès du Président lors d'une réunion que j'ai eue avec lui il y a environ quatre ou cinq mois, quand nous avons discuté de toutes ces questions budgétaires.

Le président: Nous allons vérifier pour savoir si on peut vous obtenir ces renseignements. D'après notre propre expérience, cela va entraîner des économies.

M. Hawkes: Cela donne de bons résultats.

C'est le genre de choses que nous faisons ici. Il est possible de mettre en place un centre de distribution et un lieu de travail dans la salle 130-S. Je pense qu'on a parlé de cette possibilité il y a quelques années. Je ne sais pas si vous avez discuté de cette question à la tribune, ou si vous vous opposez à ce genre d'idées. Est-ce qu'il serait utile de demander aux responsables des bureaux sur la Colline d'examiner l'utilisation de ces locaux à plus long terme?

M. Rodgers: Je pensais que nous avions discuté de cette question et que nous l'avions réglée il y a deux ans. Maintenant vous nous demandez de revenir là-dessus.

M. Hawkes: Je lis les journaux et je constate qu'un grand nombre de membres de la tribune elle-même s'inquiètent beaucoup de ces questions, qui sont devenues beaucoup plus importantes maintenant qu'elles ne l'étaient il y a deux ans. Je me demande si la tribune elle-même envisage de nouveau cette possibilité. Comme vous savez, certains ont estimé que si la salle n'était pas bien utilisée, elle ferait une excellente salle de comité. Elle pourrait être utilisée à l'avenir pour les comités télévisés, etc. On peut utiliser ces salles à différentes fins.

Mme Cornellier: Lors de notre dernière assemblée générale, personne n'a contesté l'utilité de la salle 350-N. Les membres de la tribune nous l'ont dit clairement. Certains membres s'interrogent peut-être sur certains aspects de l'accès des membres de la tribune à certains services, mais nos membres n'ont jamais contesté l'utilité du bureau de l'autre côté de la rue ni celle des installations dans les salles 350-N et 130-S.

M. Hawkes: Est-ce qu'on vend des produits dans cet édifice et est-ce qu'on réalise des bénéfices? Qu'est-ce qu'on fait de ces bénéfices, s'il y en a?

• 1140

Mr. Breaugh: Soybeans.

Mr. Rodgers: Apples, oranges.

Ms Cornellier: I know that there is a coffee pot and everybody pays on an honour basis. You put your change in a little pot.

Mr. Rodgers: It's 35¢.

Ms Cornellier: It's 35¢ for a coffee. They have a beer machine and a peanut machine, but I don't know who's operating it and who's paying for it. I have no idea.

Mr. Hawkes: Perhaps you could find out and let us know.

Mr. Rodgers: The beer machine is not used very much any more at all.

Ms Cornellier: No.

Mr. Rodgers: There's been a change in lifestyle, it seems. But when it was used it was used by members of the press gallery, members of Parliament, and senators.

Ms Cornellier: And the staff.

Mr. Hawkes: Do the members of the press gallery eat in the canteens or the cafeterias on Parliament Hill—

Ms Cornellier: Yes.

Mr. Hawkes: -because there's a price differential?

Ms Cornellier: A lot of them are not eating there. Some are eating there. I think they go there because they have access to that. It's like any person carrying a card on the Hill.

Mr. Hawkes: Do you notice a price differential?

Ms Cornellier: I think there is a price differential, but I'm not sure. I never did a study, anyway.

Mr. Rodgers: I can just tell you from personal experience that I used the parliamentary restaurant last year only once. That was because I was invited by a member of the administration to lunch and that's where he wanted to have it. I used the West Block cafeteria probably five or six times, and it was because there was an event going on over the course of the lunch hour and it was convenient to go down there. But it had nothing to do with price. It had to do with my vocation. I was covering a story at the time.

There are probably some people who do go there because of price, but I don't know who they are.

Ms Cornellier: I go regularly to the cafeteria because I find the food healthier than the french fries and burgers.

Mr. Hawkes: It's not a price thing that drives you to eat there.

[Traduction]

M. Breaugh: On y vend des fèves de soya.

M. Rodgers: Des pommes, des oranges.

Mme Cornellier: Je sais qu'il y a une cafetière et que tout le monde a sa tasse de café. C'est le système de l'auto-surveillance. On met son argent dans un petit pot.

M Rodgers: Ça coûte 35c.

Mme Cornellier: C'est 35c. pour une tasse de café. Ils ont une machine à bière et une machine à cacahuètes, mais je ne sais pas qui les fait fonctionner ni qui les a achetées. Je n'en ai aucune idée.

M. Hawkes: Vous pourriez peut-être vous informer et nous transmettre ce renseignement.

M. Rodgers: La machine à bière est très peu utilisée.

Mme Cornellier: C'est exact.

M. Rodgers: Il y a eu un changement de mode de vie apparemment. Mais lorsqu'elle était utilisée, elle l'était par les membres de la tribune de la presse, les députés et les sénateurs.

Mme Cornellier: Et le personnel.

M. Hawkes: Est-ce que les membres de la tribune de la presse mangent dans les cantines ou les cafétérias de la Colline parlementaire. . .

Mme Cornellier: Oui.

M. Hawkes: ... parce qu'elles sont moins chères?

Mme Cornellier: Il y a beaucoup de gens d'ici qui n'y mangent pas. Certains y mangent. Je pense qu'ils y vont parce qu'ils y ont accès. C'est comme n'importe quelle personne qui a une carte qui donne un accès à la Colline parlementaire.

M. Hawkes: Est-ce que vous constatez qu'il y a une différence de prix?

Mme Cornellier: Je pense que c'est vrai, mais je n'en suis pas certaine. Je n'ai jamais fait d'étude là-dessus de toute façon.

M. Rodgers: Je peux vous dire que, personnellement, j'ai utilisé le restaurant parlementaire une seule fois l'année dernière. C'est parce qu'un membre de l'administration m'a invité à déjeuner, et c'est là qu'il voulait aller. J'ai utilisé la cafétéria de l'édifice de l'Ouest probablement cinq ou six fois, et c'est parce qu'il y avait quelque chose qui se passait sur la Colline pendant l'heure du déjeuner. C'était donc pratique de déjeuner dans la cafétéria. Mais cela n'avait rien à voir avec le prix. Si j'ai mangé là, c'était pour des raisons professionnelles. J'étais en train de faire un reportage.

Il y a probablement des gens qui mangent dans les cafétérias de la Colline parce que les prix sont moins élevés. Mais je ne les connais pas.

Mme Cornellier: Je mange à la cafétéria régulièrement car je trouve que la nourriture y est plus saine que les frites et les hamburgers qu'on trouve ailleurs.

M. Hawkes: Mais vous n'y mangez pas parce que les prix sont moins élevés.

Ms Cornellier: No. I never use the parliamentary restaurant on a personal basis. I use it for a function if I am invited or if a meeting is going on there.

Mr. Hawkes: You just use it on an expense acount, that's the only time?

Ms Cornellier: No. I use it for professional reasons.

Mr. Hawkes: Somebody's.

Ms Cornellier: I've been here for seven years, and I think I went there four times, excluding the gallery dinner.

The Chairman: Mr. Cole.

Mr. Cole (York—Simcoe): I wanted to follow up a little bit on the 130-S. I think the scrum session after Question Period is getting more difficult and seemingly more confusing. Yesterday, I literally I could not get out of the lobby to get to the elevators to get to my office. It was just that horrendous.

In your wisdom, in your knowledge, do you think that the scrum could be organized in a way that it was done in 130–S on a little more formalized basis and a little more structured basis than the nonsense that we see now with cameras and micophones and people getting jostled and hit? I'd like to know your advice on that. Would it make more sense in the long run?

Ms Cornellier: That's a question that has arisen each year. Last year, for example, we sent a letter to the press officials of all ministers to advise them that, first, we have two pool microphones that are set up outside the Commons. So if they were willing to ask their minister to go to the pool, then it's more organized and it's less crowded around the hallway.

That works for two or three months and then after that it's everybody coming out at the same time again. It's really difficult for us to tell our members that if the minister is not at the pool just let them go away. It's really difficult for that.

Each year we ask the co-operation of the ministers' offices to take care of this. If they want, when we finish the renovation of the 130-S we'll send a letter again to all offices to tell them that we have a nice room. It will be really nice if they want to use that instead of a scrum just to advise us. Everybody can go there and it's more organized and more civilized in a sense.

• 1145

It's to make that more organized, for example, that we have three camera pool positions in the lobby each day after Question Period: one for the opposition, one for the government, and one for the Prime Minister, because he always has his scrum on the staircase. It's also to permit some people to be less crowded that the staff often tapes scrums. You sometimes have people saying okay, it's there, so I can go to the other one. That helps.

[Translation]

Mme Cornellier: Non. Personnellement, je ne vais jamais au restaurant parlementaire. J'y vais si je suis invitée à une cérémonie publique ou s'il y a une réunion qui s'y passe.

M. Hawkes: Autrement dit, vous y mangez seulement si vous pouvez mettre cela sur votre note de frais. C'est bien cela?

Mme Cornellier: Non. J'y mange pour des raisons professionnelles.

M. Hawkes: Les raisons professionnelles de quelqu'un.

Mme Cornellier: Je travaille ici depuis sept ans, et je pense que j'y suis allée quatre fois, sans compter le dîner de la tribune.

Le président: Monsieur Cole.

M. Cole (York—Simcoe): Je voulais donner suite aux questions posées au sujet de la salle 130-S. À mon avis, les «scrums» qui suivent la période des questions deviennent de plus en plus désordonnés. Hier, je n'ai pas pu emprunter le couloir pour prendre l'ascenseur et aller à mon bureau. C'était à ce point horrible.

Compte tenu de votre expérience et de vos connaissances, pensez-vous qu'il serait possible de tenir la «scrum» dans la salle 130-S pour qu'elle soit un peu plus structurée? À l'heure actuelle, c'est infernal, il y a des caméras et des microphones partout et les gens se font bousculer. J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Pensez-vous que ce serait plus logique à long terme?

Mme Cornellier: C'est une question qui est soulevée chaque année. L'année dernière, par exemple, nous avons envoyé une lettre aux attachés de presse de tous les ministères pour leur dire que nous avions installé deux microphones à l'extérieur de la Chambre des communes pour l'équipe de journalistes. Nous leur avons suggéré de demander à leurs ministres de s'y rendre pour les «scrums», afin de réduire les bousculades dans l'entrée.

Cela a marché pendant deux ou trois mois, mais maintenant tout le monde sort de nouveau en même temps de la salle des «scrums». Il nous est très difficile de dire à nos membres de laisser partir les ministres s'ils ne sont pas aux microphones de l'équipe de journalistes. Il est très difficile de faire cela.

Chaque année, nous demandons la collaboration du personnel du bureau des ministres pour régler ce problème. Quand la rénovation de la salle 130–S sera terminée, nous allons envoyer de nouveau une lettre à tous les bureaux pour leur dire que nous disposons d'une telle salle. Ce serait très bien si les attachés de presse des ministres nous informaient qu'ils voulaient utiliser cette salle plutôt que de tenir une « scrum». Tout le monde peut aller à la salle 130–S, et tout s'y passe de façon plus organisée et plus civilisée.

C'est pour permettre une meilleure organisation que, par exemple, nous installons, pour l'équipe de journalistes, trois caméras dans le foyer chaque jour après la période des questions, dont une pour l'opposition, une pour le gouvernement et l'autre pour le premier ministre, car celui-ci a l'habitude de répondre aux journalistes dans l'escalier. C'est aussi pour éviter qu'il y ait trop de journalistes autour d'une personne que le personnel filme les «scrums». Parfois un journaliste, sachant qu'une «scrum» va être enregistrée, va voir à un autre ministre. C'est précieux.

But we don't have full control of this place either, because we are not the only ones who want to speak to the minister or the MPs. Some MPs and ministers want to talk to us when they have a message to get across. And I understand that. That's the reason why they talk to the media. But some have their habits. Mr. Mazankowski always stops in front of his door. Mr. Mulroney always stops in the stairway. We have asked them to change those habits, but—

Mr. Rodgers: I was not here at the time, but there used to be...in fact, 130-S at one time was the only place where you could do interviews. We weren't allowed in the lobby of the House of Commons.

Mr. Cole: How long ago was that?

The Chairman: It was prior to 1980.

Mr. Rodgers: Yes, it was before I arrived here. I was up here the first time in 1982, and by then we were out in the lobby.

One problem, of course, is freedom of access. If all of a sudden the government or the Speaker's office or Parliament said you're confined to 130–S, that would be cutting off access, because it's very unlikely Mr. Mazankowski, who likes to walk right to his office and in, would come down to 130–S. There are some people who won't do that. When Mr. Mazankowski stops in front of the door for two or three minutes, that's our only opportunity to talk to him in that particular case. When the Prime Minister stops on the steps, if he does, that's our only opportunity to ask him a couple of questions. Since I've been here, the Prime Minister has not gone down to 130–S, to my knowledge. That would really inhibit our access to him especially.

Mr. Cole: I'm not sure, but I don't think he really answered me. I was wondering if the impetus came from the press gallery...look, we'll organize to make sure our people are there so there's a little more decorum in the lobby, can we get the co-operation of the three parties and the ministers and what have you...? That would not preclude three cameras from the foyer.

It works both ways. That's all I'm saying. I think you've been very careful to put the responsibility on the ministers, for the most part, but it does work both ways.

Mr. Rodgers: No, I don't want to put all the responsibility on the ministers, because I know what the problem is, and to a certain extent both of us are to blame. What's happened here is we've had some rules for the lobby, and as Manon says, they will send letters around saying please, if at all possible use the uni–mikes. We've told camera crews to stay beyond that black boundary line. What happens is inevitably somebody who somebody wants to speak to will come out, and rather than go to the uni–mike, they'll stop in a corner and start talking to somebody. Then one camera will move in, and then you get the whole bunch of them moving in. That's what happens.

[Traduction]

Mais nous n'avons pas le plein contrôle de ce qui se passe, car si nous voulons poser des questions aux ministres et aux députés, ceux-ci veulent aussi faire passer un message. Je les comprends. C'est pourquoi ils parlent aux journalistes. Certains ont des habitudes: M. Mazankowski s'arrête toujours devant sa porte; M. Mulroney, lui, s'arrête toujours dans l'escalier. Nous leur avons demandé de faire autrement, mais...

M. Rodgers: Même si je n'étais pas là, je sais qu'auparavant, on ne pouvait faire des entrevues qu'à la pièce 130-S. On n'avait pas accès au foyer de la Chambre des communes.

M. Cole: C'était quand?

Le président: Avant 1980.

M. Rodgers: Oui, avant mon arrivée. J'ai commencé en 1982, et on avait déjà accès au foyer à ce moment-là.

L'accès est, bien entendu, essentiel. Si, par exemple, le gouvernement, le bureau du Président ou le Parlement décidaient que dorénavant les journalistes n'auraient accès qu'à la pièce 130-S, il est peu problable que M. Mazankowski s'y présenterait, parce qu'il préfère gagner son bureau tout de suite. Certains refuseraient de venir à la pièce 130-S. La seule occasion que nous avons de poser des questions à M. Mazankowski, c'est lorsqu'il s'arrête devant son bureau pendant quelques minutes et, dans le cas du premier ministre, c'est lorsqu'il remonte l'escalier. Depuis que je travaille ici, je ne crois pas que le premier ministre soit jamais allé à la pièce 130-S. S'il fallait que les entrevues se tiennent dans cette pièce seulement, notre accès au premier ministre serait très réduit.

M. Cole: Je ne crois pas que M. Rodgers ait répondu à ma question. Je lui ai demandé si les journalistes seraient prêts à mieux s'organiser afin qu'il y ait un minimum de décorum dans le foyer, et à demander la coopération des trois partis et des ministres... On pourrait quand même garder trois caméras dans le foyer.

Je dis tout simplement que c'est aussi aux journalistes de faire un effort. Vous avez clairement imputé la responsabilité de cette situation aux ministres en particulier, mais il ne faut pas oublier votre responsabilité.

M. Rodgers: Non, je ne voulais pas dire que seuls les ministres en sont responsables. Je comprends le problème et, dans une certaine mesure, nous avons tous à blâmer. On a quand même établi certaines règles. Comme l'a dit Manon, on nous a envoyé des lettres pour demander d'utiliser les microphones. Nous avons donc demandé aux caméramen de ne pas traverser la ligne noire. Mais souvent, un député à qui un journaliste veut parler va s'arrêter dans un coin pour répondre aux questions au lieu d'aller au microphone. Dès qu'un caméraman s'avance, toute une foule va le suivre. Voilà ce qui arrive.

Ms Cornellier: It's the nature of the business, because it's really competitive. If a network can get a picture somewhere, all the other networks would like to have the picture. Their bosses will scream if they don't have the story and the others have it. It's because it's really competitive and everybody wants the story. So if somebody stops and some people begin to talk, everybody will go there to talk to them.

M. Tremblay (Québec-Est): Madame Cornellier, vous disiez tout à l'heure qu'il y avait un coût de 100\$ par personne. Est-ce que ce coût a été majoré au cours des dernières années ou est-il relativement fixe?

Mme Cornellier: L'an dernier, il était de 50\$; il est passé à 100\$ en 1992.

M. Tremblay: Vous n'avez pas eu trop de difficulté à obtenir le paiement de ces cotisations?

Mme Cornellier: Non, parce que les gens ont besoin d'être ici. Cela a été soumis au vote de notre assemblée générale et les gens ont accepté. Mais disons que cela en a surpris certains.

• 1150

M. Tremblay: Vous n'avez pas de difficulté à percevoir cet argent?

Mme Cornellier: Non.

M. Tremblay: J'aimerais avoir le nombre de membres de la Tribune. Est-ce qu'on a déjà examiné la possibilité d'imputer à chaque membre une partie des coûts absorbés par la Chambre des communes qui, dans le budget 1991-1992, totalisaient 750,000\$? Est-ce qu'il y a possibilité d'imputer une partie de ces frais à vos membres?

Mme Cornellier: Tout d'abord, on a 360 membres, plus ou moins trois ou quatre.

Il n'est pas dans notre mandat d'imputer les frais de le Chambre des communes à nos membres. D'ailleurs, en payant leur contribution de 100\$, les membres paient certains frais. Avec ces cotisations, la Tribune paie un photocopieur et un télécopieur. On paie aussi une partie de l'équipement électronique qui sert au pool. On paie aussi certains événements.

M. Rodgers: Legal fees.

Mme Cornellier: On a des budgets d'avocats qui sont assez élevés à cause d'une poursuite particulière. On a également payé une bonne partie de la rénovation du 130-Est, dont toute la rénovation des systèmes électroniques, etc., bien que cette pièce ne nous appartienne pas. Elle appartient à la Chambre des communes.

Pour nous, il est difficile d'imputer aux membres une partie des frais. D'abord, on n'a pas la logistique administrative pour le faire. Également, ce serait peut-être un peu inéquitable pour plusieurs d'entre eux. D'abord, il y a beaucoup d'organisations qui ont leur propre téléphone, leur propre bureau, etc. Les organisations qui utilisent l'espace de bureau et les téléphones sont toutes petites. C'est pour cela qu'elles les utilisent. Cela leur permet de faire certaines économies pour rester en affaires et continuer de fournir de l'information à des médias beaucoup plus petits qui sont en région. Cela nous poserait un problème parce que cela pourrait mettre en péril leur accès. Elles ne seraient peut-être plus capables d'opérer ici. Nous savons qu'il y a certaines organisations qui auraient beaucoup de difficultés.

[Translation]

Mme Cornellier: Notre métier, de par sa nature, est très compétitif. Si un réseau obtient une photographie, tous les autres vont la vouloir. Le chef de réseau qui n'a pas le reportage que tous les autres ont obtenu sera enragé. C'est parce que c'est très compétitif. Tout le monde veut obtenir les mêmes reportages. Si un député s'arrête pour parler, tous les journalistes vont vouloir lui poser des questions.

Mr. Tremblay (Québec-Est): Ms Cornellier, you were saying earlier that there is a \$100 fee per person. Has this increased over the past years or has it remained relatively stable?

Ms Cornellier: Last year, it was \$50; it went up to \$100 in 1992.

Mr. Tremblay: You didn't have too much trouble getting people to pay these fees?

Ms Cornellier: No, because people have to be here. We voted on it at our general assembly and people accepted it. But it did come as a surprise to some.

Mr. Tremblay: You didn't have any trouble collecting the money?

Ms Cornellier: No.

Mr. Tremblay: I would like to know what the Press Gallery's membership is. Has there been any discussion of the possibly of making each member pay part of the costs absorbed by the House of Commons and which, in the 1991–92 budget, totalled \$750,000? Would it be possible for your members to pay part of this?

Ms Cornellier: First of all, we have 360 members, give or take three or four.

It is not our mandate to charge our members for House of Commons' costs. In any case, when members pay their \$100 fee, certain costs, such as photocopying and faxing, are covered. We also contribute to the cost of electronic equipment for the pool. We also pay for certain events.

M. Rodgers: Les frais juridiques.

Ms Cornellier: Our legal budgets are quite high because of one suit in particular. We also paid a good part of the renovation of 130-S, including the renovation of electronic systems, and so forth, even though that room does not belong to us, but to the House of Commons.

It would be difficult for us to charge our members for part of the costs. First of all, we wouldn't have the administrative infrastructure for it. At the same time, it wouldn't perhaps be fair for some of our members. Many of the organizations have their own telephone, and their own office space, etc. Only the very small organizations need to use the office space and the telephones, to keep their costs down so they can stay in business and continue to provide information to much smaller media groups in the region. It would be difficult for us to ask them to pay, because they might be unable to continue operating as a result. There are some organizations that we know would have a lot of trouble paying.

Nous ne considérons pas que les organisations de presse ont à payer pour organiser, par exemple, le *lock-up* du ministère des Finances, alors que c'est nous qui l'organisons au complet. Nous nous occupons des accréditations de presse, des formulaires que les gens signent pour s'engager à ne pas dévoiler l'information à l'avance, de toute la distribution des documents. On n'a pas à faire payer nos membres pour cela.

C'est un exemple. Je ne pense pas que les membres des médias doivent payer la distribution des communiqués des gens ou des organisations.

M. Tremblay: Je pense qu'il serait opportun que vous rappeliez aux députés le rôle que vous jouez et les services que vous rendez. Il serait approprié que vous envoyiez de temps à autre une lettre décrivant vos services à chaque député. C'est un service qui est malheureusement trop souvent méconnu et non utilisé. Merci.

The Chairman: You say you have 360 members. How many of those are small agencies? Seventy–five percent?

Ms Cornellier: I have to admit I don't know exactly. But in those 360 members we have all the TV networks, the newspapers, press agencies, and all the news organizations that have only one member here.

The Chairman: I was told that one organization had 40 members. Is that true?

Ms Cornellier: That could be true. I can't confirm it. That is quite possible. If you look at CBC, they have a big staff here.

The Chairman: So in other words, these small agencies we are referring to probably don't amount to more than about 5%.

Ms Cornellier: I can't give you a number. I don't have it.

The Chairman: Can you guess?

Ms Cornellier: I would not like to guess and then find out after that I made a mistake.

Mr. Cole: Could you get it for us?

Ms Cornellier: Yes.

The Chairman: I would appreciate that, because that is a legitimate concern as we discuss your estimates.

Mr. Rodgers: But the vast majority of members, Mr. Cooper, work out of the National Press Building. They pay for their own phones, their own faxes, the floor space, which right now is at market rates, I believe. All the rents have been going up in that building. And all the large organizations—

• 1155

The Chairman: Yes, I understand that organizations have their own office space. I'm not really concerned about that. I'm concerned about the space that's here and the money that the taxpayers are spending to provide these services and whether or not those services are valid.

A member applies when they are attached to an organization, and it's fairly straightforward. They become a member. Correct? If I worked for *The Citizen*, for example, and I apply, I become a member. Do I have to cover Parliament Hill?

[Traduction]

We don't think that press organizations should have to pay to organize the Department of Finance lock-up, for example, which we look after. We deal with press accreditation, we ask people to sign forms and undertake not to reveal information before the appropriate time, and we distribute written material. We're not going to make our members pay for that.

For example, I don't think journalists should have to pay for the distribution of press releases from people or organizations.

Mr. Tremblay: I think it would appropriate to remind members of Parliament of the role you play and the services you offer. You might want to send a letter to members from time to time describing your services, which members very often do not know about and do not use. Thank you.

Le président: Vous dites que vous avez 360 membres. Combien appartiennent à de petites agences? Soixante-quinze pour cent?

Mme Cornellier: Je dois vous avouer que je ne le sais pas. Ces 360 membres représentent tous les réseaux de télévision, les journaux, les agences de presse ainsi que tous les organes de presse qui sont représentés ici par une personne seulement.

Le président: On m'a dit qu'il y a une organisation qui compte 40 membres. Est-ce vrai?

Mme Cornellier: C'est possible, mais je ne peux pas vous le confirmer. Le personnel de Radio-Canada est très important ici.

Le président: Donc, les petites agences dont nous parlons ne représentent qu'environ 5 p. 100.

Mme Cornellier: Je ne peux pas vous donner le chiffre précis, car je l'ignore.

Le président: Quelle est votre intuition?

Mme Cornellier: Je ne peux pas vous le dire, car je risque de me tromper.

M. Cole: Pourriez-vous obtenir ce chiffre pour nous?

Mme Cornellier: Oui.

Le président: Je vous en serai reconnaissant. C'est une question qui nous intéresse dans notre étude de votre budget.

M. Rodgers: La plupart des membres, monsieur Cooper, travaillent à l'Édifice national de la presse. Ils paient leurs téléphones, leurs télécopieurs et leur loyer, qui, je crois, équivaut à un loyer du secteur privé. Les loyers ont augmenté dans cet édifice. Tous les grands organes. . .

Le président: Oui, j'ai compris que les organes de presse ont leur propre bureau, mais ce n'est pas ça qui me préocuppe. Ce qui m'inquiète, c'est les bureaux ici et ce que les contribuables doivent payer pour fournir ces services. Je me demande si ces services sont nécessaires.

Un journaliste qui travaille pour un organe de presse devient membre par une procédure assez simple, n'est-ce pas? Le journaliste devient membre, n'est-ce pas? Si, par exemple, je travaillais pour *The Citizen*, je n'aurais qu'à faire la demande et je deviendrais membre. Est-ce qu'il faudrait que mes reportages concernent la Colline parlementaire?

Ms Cornellier: Yes.

The Chairman: In one of the articles I read where you were having a little fight among yourselves, it seems to me I heard one of the members of the press gallery saying—I am paraphrasing his words—"We're sounding like a bunch of politicians, who are the scum of the earth. Why are we bothering to do this?" That particular individual, if I'm not mistaken, covers municipal affairs, not federal political affairs, and I am curious why he would be a member of the gallery.

Mr. Rodgers: The person I think you're talking about writes a column for one of the legal papers, I believe, *The Law Times*. He also writes a weekly column that is distributed by the Southam News Service, which is on federal issues. He also writes for a magazine called *Seniors Today*, so he does have activities related on a weekly basis to issues involving Parliament.

The Chairman: In other words, they do have to be involved with federal politics. There are no members of your gallery who have social memberships?

Ms Cornellier: We have members who are life members or honorary members, but they—

The Chairman: It's part of a retirement package sort of thing?

Ms Cornellier: No. To be a life member, they should have been on the Hill for 25 years. That's quite long. And to be an honorary member you have to have been in the gallery for 10 years. There are really very few names.

The Chairman: You described your fees, which I think were \$100, which means you have revenues roughly of \$36,000. One article I read said that a good deal of that goes for partying of the press gallery. Is that true? Is that 50%?

Mr. Rodgers: It sure wasn't last year.

Ms Cornellier: No. We have one event at Christmas and one event in June, barbecues, and we have a Christmas party for the kids of journalists. That's because most journalists here don't have a news organization in this city, so they don't have, like any other staff in any big company, their Christmas party. That's why the gallery decided to organize this Christmas party long, long years ago, and now the members want to keep it as a tradition. The gallery dinner is self-sufficient.

The Chairman: I'm really intrigued. I've been listening for about 50 minutes to you talk about the services the House provides for you. You have in all cases described them as tools of your trade—as necessary, in other words. None of them are perks. They are all tools of your trade and you couldn't function without them. What intrigues me is that members feel much the same about a lot of things.

We're at a time right now when our constitutents and taxpayers are facing difficulties. Taxes are high. We want to be able to save the taxpayers some money. I have sat here and listened to you for 50 minutes, and I haven't heard one suggestion or one option of an offer whereby we could somehow save taxpayers a few shekels. Just let me finish my comments. I am just saying our exercise here is to do just that.

[Translation]

Mme Cornellier: Oui.

Le président: Il me semble que dans l'un des articles où il était question de la petite dispute que vous aviez eue, l'un des membres de la tribune de la presse aurait dit—et je ne le cite pas textuellement—«Nous nous comportons comme des politiciens, qui sont la lie de l'humanité. Pourquoi est-ce que nous le faisons?» Sauf erreur, l'auteur de l'article s'occupe des affaires municipales et non des questions de politique fédérale. Je me demande pourquoi il est membre de la tribune.

M. Rodgers: La personne dont vous parlez est chroniqueur pour un journal juridique, à savoir *The Law Times*. Il écrit aussi une chronique hebdomadaire sur le gouvernement fédéral, qui est distribuée par Southam News. Il contribue également à une revue qui s'intitule *Seniors Today*. Donc, ses chroniques hebdomadaires concernent le Parlement.

Le président: Ainsi, vos membres ne sont pas tenus à couvrir les questions de politique fédérale. Avez-vous des membres associés?

Mme Cornellier: Nous avons des membres à vie ou des membres honoraires, mais ce sont...

Le président: Est-ce que cela fait partie d'un régime de pension?

Mme Cornellier: Non. Pour être membre à vie, il faut travailler sur la Colline pendant 25 ans. C'est très long. Pour devenir membre honoraire, il faut avoir été membre de la tribune pendant 10 ans. Il y en a très peu.

Le président: Vous avez parlé de vos cotisations, qui, je crois, sont de l'ordre de 100\$, ce qui veut dire que vous avez un revenu d'environ 36,000\$. J'ai lu dans un article que le gros de ce montant est consacré au fêtes. Est-ce vrai? Est-ce qu'il s'agit de 50 p. 100 des revenus?

M. Rodgers: Ce n'était surtout pas le cas l'année dernière.

Mme Cornellier: Nous organisons une fête à Noël et un barbecue au mois de juin. Nous organisons aussi une fête de Noël pour les enfants des journalistes. Comme la plupart des journalistes à Ottawa sont indépendants, ils n'ont pas de fête de Noël, contrairement à ceux qui travaillent pour un grand organe de presse. Voilà pourquoi la tribune a décidé il y a fort longtemps d'organiser une fête de Noël. Les membres veulent garder cette tradition. C'est la tribune qui paie pour le dîner.

Le président: C'est très intéressant. Je vous écoute parler depuis 50 minutes des services que vous offre la Chambre. Vous les avez décrits comme étant des outils de votre métier, c'est-à-dire comme étant nécessaires. Aucun de ces services ne sont des avantages, mais plutôt des outils dont vous avez absolument besoin. Ce qui m'intrigue, c'est que vos membres ont cette attitude par rapport à beaucoup de choses.

Nos électeurs, les contribuables, font face à des difficultés à l'heure actuelle. Ils paient beaucoup d'impôt. Nous voulons que les contribuables puissent faire des économies. Je vous écoute depuis 50 minutes, et pourtant, vous n'avez proposé aucune idée pour permettre aux contribuables d'économiser quelques sous. Permettez-moi de terminer.

You've seen the papers and you've followed some of our work. We're looking at our own restaurant services, we're looking at our travel, we're looking at services that are duplicated between us and the Senate to see whether we can provide some savings. Our goal is very simple: we're going to try to save some money. Can you help us?

• 1200

Ms Cornellier: For example, we are ready to look at the phone costs, but we have not been provided with the lists and the tools we need to get through it.

The Chairman: Okay, we will get you those lists.

Ms Cornellier: We will be pleased to do that. If you look at what the House of Commons takes in money each year, because of the parking spots or the access to the cafeterias or those kinds of things—if we don't use it then somebody else on the Hill will use it, but no fees are attached to those. If we want to save money we have to touch what is paid in cash money, in a sense, by the House of Commons each year. That touches directly to...you have the phones and you have the staff we have.

I can tell you that our staff is working really hard to be able to do everything we ask them to do. Most of their job is really related to getting the documents and to distributing them.

The Chairman: I would like to stop you right there, please. Page 104 of our estimates say that we spend \$2.9 million on distribution. Why can't we do it ourselves, without having another duplication of distribution?

Mr. Rodgers: You do it yourselves. That's your budget. We didn't ask for \$2.9 million. I don't recall ever going through a budget exercise with regard to the press gallery. There was a budget allocated, and it was based on figures that were devised somewhere in the bureaucracy or whoever does these things. I know that last year the Speaker's office suggested that maybe the press gallery should take over the operation of the actual budget itself, and we said no.

Mr. Langlois: Why not?

Mr. Rodgers: Because they would be handing taxpayers' money over to a group that—

Ms Cornellier: It is not accountable.

Mr. Rodgers: We're not accountable for that money. It's not our money.

The Chairman: Okay. That brings me right back to where I started from. We are looking to save some money. The estimates in the book are the bare bones. There are roughly your nine employees—

Mr. Milliken (Kingston and the Islands): They are not their estimates, Mr. Chairman. They are prepared by the House.

The Chairman: That is true.

Ms Cornellier: We didn't make those numbers.

Mr. Milliken: No, of course not.

[Traduction]

Je dis tout simplement que c'est ce que nous cherchons à faire. Vous avez lu les journaux et vous êtes au courant de notre travail. Nous sommes en train de revoir nos propres services de restauration, nos déplacements et les services qui sont offerts par la Chambre et par le Sénat pour voir si nous pouvons faire des économies. Notre but est très simple: nous voulons essayer d'économiser. Est-ce que vous pouvez nous aider?

Mme Cornellier: Nous sommes prêts à étudier les frais téléphoniques, mais on ne nous a pas encore donné les listes et les outils dont nous avons besoin.

Le président: D'accord, nous allons vous obtenir ces listes.

Mme Cornellier: Nous serons très heureux de faire cette étude. Pensez à ce que la Chambre des communes doit payer chaque année au niveau du stationnement et des cafétérias, etc. Pour cela, on n'est pas obligé de payer pour avoir accès à ces services; cependant, si ce n'est pas nous qui utilisons ces services, d'autres s'en prévaudront. Pour faire des économies, il faut savoir ce que la Chambre des communes débourse, en un sens, chaque année. C'est directement lié à... vous utilisez les mêmes téléphones et le même personnel que nous.

Je peux vous dire que notre personnel travaille très fort pour faire tout ce que nous lui demandons. En gros, leur travail consiste à obtenir et à distribuer des documents.

Le président: J'aimerais s'il vous plaît vous arrêter là. À la page 104 de notre budget, on voit que la distribution nous coûte 2,9 millions de dollars. Pourquoi est-ce que nous ne pouvons pas le faire nous-mêmes, sans qu'il y ait de chevauchement?

M. Rodgers: Vous le faites vous-mêmes. C'est votre budget. Nous n'avons pas demandé 2,9 millions de dollars. Je ne me rappelle pas avoir étudié le budget de la Tribune de la presse. On a fixé un budget selon les données établies par des fonctionnaires ou par ceux qui sont chargés de faire ce genre de travail. L'an dernier, le Bureau du Président de la Chambre a proposé que la Tribune de la presse se charge du budget, mais nous avons refusé.

M. Langlois: Pourquoi?

M. Rodgers: Parce qu'il s'agirait de donner l'argent des contribuables à un groupe qui. . .

Mme Cornellier: Qui n'est pas tenu de rendre des comptes.

M. Rodgers: Nous ne sommes pas responsables de ce budget. Ce n'est pas notre argent.

Le président: D'accord. Cela m'amène à la case départ. Nous essayons de faire des économies. Les chiffres présentés dans ce livre représentent l'essentiel. Il y a vos neuf employés. . .

M. Milliken (Kingston et les Îles): Ce ne sont pas leurs prévisions, monsieur le président. C'est la Chambre qui les prépare.

Le président: C'est vrai.

Mme Cornellier: Nous n'avons pas inventé ces chiffres.

M. Milliken: Non, bien sûr.

The Chairman: But the figures in the estimates are pretty straightforward. They are the salaries and they are the operating expenses. We have those secondary figures, which you dispute or at least question—and I understand that, that's fair game. You are going to look at the phone bill. But we are talking in the estimates of \$357,000. I guess the question to you is could we touch that by 1%? Could we touch that by 5%?

Ms Cornellier: For me, it is difficult to talk in terms of percentage because those are salaries. So you can't just say I cut the salaries by 5%. You remove one person on our staff or you don't remove it. For us, it is really difficult to think of operating without our staff.

For example, each Thursday you call us for your press conference. You send us a fax. This fax is distributed by our staff. It is photocopied. They check everything to be sure that everything is fine, and that is just one press conference. They have to advise all members. It will be quite a workload for your staff to send a fax each week to each news organization. I don't know how many we have, because they do not report to us by news organizations but by member, but we have 360 members. The other day somebody called me and said may I have the list of your members; I want to call them to inform them of something. I said you can do it, but it will take you a hell of a long time; if you want, we can do it in less time, it will be faster and it will cost you less money to do it that way.

We can't just say we will reduce by 5%. I have difficulty doing this exercise, because we are talking about people, nine people having salaries.

The Chairman: Unfortunately, so do we when we talk about cutting our expenses.

Ms Cornellier: Yes, but-

The Chairman: It is different for us?

Ms Cornellier: No, that is not the question. It is a question of whether the staff is needed by the gallery. Our answer is yes.

The Chairman: Okay, I hear you. As you say, there is no place for us to find these savings we are looking for in your organization.

Ms Cornellier: We are ready to look at the phones, we are ready to do it.

The Chairman: The estimates that have been provided to us on that—estimates meaning estimates of figures, just so you don't get upset there—is \$45,000.

An hon, member: Plus.

Mr. Langlois: May I ask a supplementary on this issue of salary?

The Chairman: Yes, you were the next on my list anyhow, Charles.

• 1205

M. Langlois: Madame Cornellier, si la Tribune de la presse employait elle-même ces neuf personnes-là, qui ne seraient pas alors des employés de l'État, croyez-vous que les coûts seraient différents?

[Translation]

Le président: Cependant, les chiffres ne sont pas compliqués. Ce sont des salaires et des dépenses de fonctionnement. Nous avons les autres chiffres que vous avez contestés ou, du moins, remis en question. Je comprends, c'est de bonne guerre. Vous allez revoir les frais téléphoniques. Mais nous parlons du montant de 357,000\$. La question que nous devons vous poser est celle-ci: Peut-on réduire ce chiffre de 1 ou de 5 p. 100?

Mme Cornellier: Il est difficile pour moi de parler de pourcentage car il s'agit de salaires. On ne peut pas parler d'une réduction de salaire de 5 p. 100. Il faut à ce moment-là congédier un employé. Mais on peut difficilement fonctionner sans nos employés.

À titre d'exemple, chaque jeudi, vous nous appelez au sujet de votre conférence de presse et vous nous envoyez une communication par télécopieur, que nous faisons photocopier. Nos employés vérifient tout, et encore, il ne s'agit que d'une conférence de presse. Ils avisent tous les députés. Ce serait beaucoup de travail si on demandait à vos employés d'envoyer des communications par télécopieur à chaque agence de presse chaque semaine. Je ne sais pas combien il y a d'agences, mais nous comptons 360 membres. Il y a quelques jours, on m'a appelée pour me demander une liste de nos membres parce qu'on voulait leur envoyer quelque chose. J'ai répondu que j'étais prête à fournir la liste, mais que cela allait leur prendre beaucoup de temps pour faire tous ces envois. J'ai proposé d'envoyer la communication de notre bureau parce que c'était plus rapide et moins cher.

On ne peut pas dire qu'on va faire des compressions de 5 p. 100. C'est plus difficile car il s'agit de neuf salariés.

Le président: Malheureusement, c'est difficile pour nous aussi lorsqu'il s'agit de réduire nos dépenses.

Mme Cornellier: Oui, mais. . .

Le président: Est-ce différent pour nous?

Mme Cornellier: Non, ce n'est pas la question. Il s'agit de savoir si la Tribune a besoin de ces employés. Nous trouvons que qui

Le président: D'accord, j'ai compris. Comme vous dites, on ne peut pas faire des économies au niveau de la Tribune.

Mme Cornellier: Nous sommes prêts à examiner les frais téléphoniques.

Le président: Les prévisions que vous nous avez données... et je souligne qu'il s'agit de prévisions, alors ne vous choquez pas... sont de 45,000\$.

Une voix: Plus que cela.

M. Langlois: Puis-je poser une question supplémentaire au sujet des salaires?

Le président: Oui, vous êtes de toute manière le prochain sur la liste, Charles.

Mr. Langlois: Ms Cornellier, do you think it would cost any less if those nine people were the employees of the Press Gallery rather than government employees?

Mme Cornellier: Eh bien, il faudrait à ce moment-là former une corporation qui les embaucherait et qui mettrait sur pied toutes ces choses-là. S'il fallait mettre sur pied cette organisation, la Chambre des communes devrait absorber ces neuf employés qui sont de sa jurisdiction.

M. Langlois: Ce serait notre problème.

Mme Cornellier: Je préfère cependant vous dire que cela ferait monter la cotisation à un prix qui serait prohibitif pour beaucoup d'organisations de presse. Elles ne seraient plus capables de maintenir des bureaux ici.

M. Langlois: Auriez-vous la capacité d'engager ces gens pour donner ce service-là?

Mme Cornellier: Actuellement, on n'a ni la structure ni la logistique pour le faire.

M. Langlois: Que feriez-vous si vous étiez obligés de le faire? Si ce service-là n'existait plus, que feriez-vous?

Mme Cornellier: Chaque organisation de presse essayerait de se démerder comme elle le pourrait pour ramasser l'information. Je ne suis pas sûre que les organisations de presse accepteraient de payer des frais aussi élevés pour recevoir la documentation, ou tout simplement pour payer des gens dont la tâche serait de distribuer la documentation provenant des ministère et des députés. C'est cela, notre dilemme.

M. Langlois: Les salaires s'élèvent à 347,000\$ pour neuf personnes. Je ne sais pas si cela inclut les avantages sociaux et les heures supplémentaires. C'est près de 40,000\$ par personne. Êtes-vous conscients de cela?

Mme Cornellier: Oui.

M. Langlois: Avez-vous déjà discuté avec l'administrateur de la Chambre, qui est responsable de ces services, des coûts que doit encourir la Chambre pour soutenir et aider la Tribune de la presse? Avez-vous déjà eu l'occasion d'examiner ces coûts avec l'administrateur?

Mr. Rodgers: I can tell you the first time I saw a budget and the first time anybody ever saw a budget for the operation of the Parliamentary Press Gallery was when I asked for it. The administrators were coming to me and saying, well, you know, you would really think twice about that if you could see the figures for how much we spend on that particular service. Finally I said look, let's see the figures; I'm tired of dealing with generalities on this; let's see them. The first time we ever saw them was then.

The Chairman: When was that?

Mr. Rodgers: That was in October of last year.

The Chairman: So roughly the same timing as for the Members of Parliament.

Mr. Rodgers: Yes. Why we couldn't see them for all those years I don't know. But we did see them.

And of course no, we haven't gone through a budget with the administration, because we saw the figures just in October of last year. We are not talking about a long period here. We have seen them now.

I must say I do agree with Manon that from what I have seen in my one year as president of the gallery, the staff is not put on overtime. We think they could use a little extra dough or something. Last year nobody anticipated the Gulf

[Traduction]

Ms Cornellier: Well, that would require establishing an organization to hire them and to organize that. In that case, the House of Commons would have to take back the nine employees who are its responsibility.

Mr. Langlois: That would be our problem.

Ms Cornellier: I would however point out that that would make our fee prohibitively high for many press agencies. They would no longer be able to maintain offices here.

Mr. Langlois: Would you be able to hire those people?

Ms Cornellier: In actual fact, we have neither the structure nor the logistics for that.

Mr. Langlois: What would happen if you were forced to? If that service is no longer there, what would you do?

Ms Cornellier: Each press organization would have to cope as best it could to obtain information. I don't think that they would be willing to pay that much for documentation or even to pay people to distribute documents from departments and members. That's what our dilemma is.

Mr. Langlois: The salaries of these nine people amount to \$347,000. I don't know whether that includes their benefits and overtime, but it works out to about \$40,000 per person. Are you aware of that?

Ms Cornellier: Yes.

Mr. Langlois: Have you ever discussed what the House pays to maintain and help the Press Gallery with the House administrator, who is responsible for these services? Have you ever reviewed these costs with the administrator?

M. Rodgers: Je peux vous dire que la première fois qu'on a vu le budget pour la Tribune de la presse parlementaire c'est lorsque j'ai demandé qu'on le prépare. Les administrateurs me disaient que je changerais d'avis si je savais combien on dépensait pour tel ou tel service. J'ai finalement dit que je voulais voir les chiffres, et que j'en avais marre des commentaires très généraux. C'est à ce moment-là que j'ai pris connaissance de ces chiffres pour la première fois.

Le président: Quand était-ce?

M. Rodgers: Au mois d'octobre.

Le président: C'était donc au même moment que pour les députés.

M. Rodgers: Oui. Je ne sais pas pourquoi pendant tant d'années on n'a pas pu les avoir. Mais nous les avons obtenus.

Et bien sûr que non, nous n'avons pas étudié le budget avec les administrateurs parce que nous avons obtenu les chiffres en octobre seulement. Cela ne nous a pas donné beaucoup de temps. Mais nous les avons maintenant.

Je dois vous dire que je suis d'accord avec Manon: depuis que je suis président de la Tribune, c'est-à-dire depuis un an, nos employés n'ont pas fait d'heures supplémentaires. Nous trouvons qu'ils aimeraient bien gagner un peu plus de

War, which kept people working all weekend. Nobody anticipated Oka, which kept people working all the way through the summer. Some of those staff were required to come in on weekends for long periods of time because they were there to serve the press gallery. Two or three of them were in on different shifts. The Department of National Defence was working seven days a week during the Persian Gulf War too.

These are things we can't anticipate. I think some of the overtime, which is probably what you are concerned with as part of these figures, was unanticipated, just as our own organizations didn't anticipate it. For the year we ended up spending a lot of money we didn't anticipate.

Mr. Milliken: Mr. Chairman, I have some trouble with the idea that the press gallery has been brought here somehow to justify this budget. As I indicated in my suggestion to you, this isn't their budget. This is a list of imputed figures provided by the House of Commons, and in some cases actual figures of expenses the House incurs for the press gallery. I don't understand why we would be demanding these people to come up with ideas for controlling their costs when the costs are being paid by the House and the staff has in effect been hired by the House.

• 1210

The Chairman: It is very simple. If we make a change to it, it has an impact on them. I think they ought to have an opportunity to come before us and tell us their concerns about that.

Mr. Milliken: In the suggestions that are being made here, we are getting confused as to what the actual costs are. There are nine employees, and that represents one straight dollar figure that everyone can see. But then messenger services are listed. Are those attributed messenger services, or are there actually two messengers provided by the House?

Mr. Rodgers: There were two messengers. One was eliminated in the fall of last year.

Ms Cornellier: We have one messenger that is attributed.

Mr. Milliken: So there is only one.

Mr. Hawkes: That is not in the main estimates. That is on a different sheet, though, the messenger. It is not part of main estimates

Mr. Milliken: That is right. It is messenger services, and it says two, \$48,000. But now it is down to one. That appears to have been changed since this document was prepared.

Ms Cornellier: Yes.

Mr. Milliken: So there has already been a cut there.

Ms Cornellier: Yes.

Mr. Milliken: The messenger, I presume, worked out of the room upstairs.

Ms Cornellier: Yes.

Mr. Milliken: Now you have to call down to messenger services, as does a member, to request a messenger, if need be.

[Translation]

sous par contre. L'an dernier, personne n'a pu prévoir la guerre du Golfe, qui a fait travailler des gens toutes les fins de semaine. Personne n'a pu prévoir la crise d'Oka, qui a obligé des gens à travailler pendant tout l'été. Certains de nos employés devaient travailler de longues heures pendant la fin de semaine pour la Tribune de la presse. Ils étaient deux ou trois à se relayer. Au ministère de la Défense nationale, on travaillait aussi sept jours sur sept pendant la guerre du Golfe.

Ce ne sont pas des choses qu'on peut prévoir. On n'a pas pu prévoir les heures supplémentaires, qui sont en partie la cause de nos préoccupations, et c'en était de même pour nos agences. Nous avons donc dépensé beaucoup plus que prévu l'an dernier.

M. Milliken: Monsieur le président, cela me trouble qu'on oblige les représentants de la Tribune de la presse parlementaire à venir justifier le budget. Comme je l'ai déjà dit, ce n'est pas leur budget. Ce sont des chiffres calculés par la Chambre des communes et dans certains cas ce sont des dépenses faites par la Chambre pour la Tribune. Je ne comprends pas pourquoi nous demandons à ces personnes de nous proposer des façons de réduire leurs dépenses quand celles-ci sont engagées par la Chambre qui recrute également le personnel.

Le président: C'est très simple. Si nous proposons un changement, cela les touchera. Ils devraient avoir l'occasion d'en discuter avec nous.

M. Milliken: Nous ne savons pas vraiment quels sont les coûts réels. La Tribune compte neuf employés, ce qui représente la somme que nous voyons ici. On donne ensuite le coût des services de messager. S'agit-il d'un coût qu'on vous impute ou la Chambre fournit-elle vraiment deux messagers?

M. Rodgers: Nous avions deux messagers, mais l'un de ces postes a été supprimé l'automne dernier.

Mme Cornellier: La Chambre nous fournit un messager.

M. Milliken: Il n'y en a donc qu'un seul.

M. Hawkes: Cela ne figure pas dans le budget principal. Le salaire du messager figure sur une autre feuille, mais pas sur le budget principal.

M. Milliken: En effet. On donne la somme de 48,000\$ pour deux messagers. Il n'y en a plus qu'un seul. On en a sans doute supprimé un depuis qu'on a préparé ce document.

Mme Cornellier: Oui.

M. Milliken: On a donc déjà réduit le personnel.

Mme Cornellier: Oui.

M. Milliken: Le messager travaille sans doute dans la salle au-dessus.

Mme Cornellier: Oui.

M. Milliken: Comme les députés, vous devez maintenant demander aux services de messager de vous envoyer un messager au besoin.

Ms Cornellier: Yes.

Mr. Milliken: Is the messenger service available to you as it is to members? If somebody in that room needs a messenger for something, the call—

Mr. Rodgers: I believe it is. It is based on priority. Obviously, Members of Parliament and senators have priority.

Ms Cornellier: May we present to you our vice-president, Giancarlo Ciambella.

The Chairman: You have missed most of the fun thus far, but we will make it fun while you are here.

Mr. Milliken: What other services are available to members? For example, are the barbership and shoeshine services available? Can your members use those at will?

Ms Cornellier: I think they have access to it, yes. But access to those services is not in our jurisdiction.

Mr. Milliken: I am just wondering if you know what access is made available on receiving a membership card.

Mr. Rodgers: If a member wanted to go in and ask for a haircut, he could.

Mr. Milliken: Obviously the distribution service of the House is available to them for certain purposes. Documents are available, Hansard.

Ms Cornellier: If we go to the distribution point downstairs, yes.

Mr. Milliken: There would be available to you broadcasting facilities of the House. You could get copies of tapes of speeches and so on from broadcasting services.

Ms Cornellier: Yes. But for our deadlines it takes too long, so we have organized our own system of doing it.

Mr. Milliken: I see. And the library is available to your members.

Ms Cornellier: Yes.

Mr. Milliken: The cafeterias and restaurant, as indicated, are also available.

Ms Cornellier: We have access, yes.

Mr. Milliken: What about the valet service?

Ms Cornellier: I don't think so. At any rate, I didn't know you had this service.

Mr. Milliken: Well, it gets reported extensively in the press. I think the security people use that a lot for pressing, and members, and I suspect the clerks at the table would use it for pressing.

You have already indicated you will bring in a breakdown of the membership in terms of small organizations and large ones. Large organizations, for example the CBC, would have a camera crew on the Hill, and there would be maybe a sound man, the camera operator, and possibly someone looking after directing, as well as the person who is doing the announcing or the questioning. Would each one of those persons be members of the press gallery?

[Traduction]

Mme Cornellier: Oui.

M. Milliken: Pouvez-vous vous servir du service de messager comme les députés? Si quelqu'un a besoin d'un messager, pouvez-vous téléphoner...

M. Rodgers: Je le crois. Le service est offert selon un ordre de priorité. Les députés et les sénateurs ont bien sûr préséance sur nous.

Mme Cornellier: Permettez-nous de vous présenter notre vice-président, M. Giancarlo Ciambella.

Le président: Je crains que vous ayez raté le meilleur, mais nous tâcherons tout de même de rendre le reste de la séance amusante.

M. Milliken: Quels autres services offre-t-on aux membres? Peuvent-ils visiter le barbier et le cireur de chaussures? Vos membres peuvent-ils utiliser ces services quand bon leur semble?

Mme Cornellier: Je crois que ces services leur sont offerts. L'accès à ces services ne relève cependant pas de nous.

M. Milliken: Je voulais simplement savoir à quoi donne droit la carte de membre de la Tribune de la presse.

M. Rodgers: S'il le souhaite, un membre peut se faire couper les cheveux ici même.

M. Milliken: De toute évidence, ils ont accès aux services de distribution de la Chambre. Ils peuvent se procurer des documents comme le hansard.

Mme Cornellier: Oui, si nous nous rendons au centre de distribution en bas.

M. Milliken: Vous avez accès aux installations de la radiodiffusion de la Chambre. Vous pouvez obtenir des copies des enregistrements de discours auprès de ces services.

Mme Cornellier: Oui. Mais nous avons organisé notre propre système parce que nos échéances sont trop courtes.

M. Milliken: Je vois. Vos membres ont aussi accès à la bibliothèque.

Mme Cornellier: Oui.

M. Milliken: Vous avez aussi accès aux cafétarias et au restaurant parlementaire.

Mme Cornellier: Oui.

M. Milliken: Qu'en est-il du service de valet?

Mme Cornellier: Je ne sais pas. De toute façon, je ne savais pas que ce service existait.

M. Milliken: On en parle beaucoup dans la presse. Je pense que les gardes de sécurité et les greffiers de la Chambre y ont beaucoup recours pour faire presser leurs vêtements.

Vous vous êtes déjà engagées à nous fournir une liste des grandes et des petites organisations qui sont membres de la Tribune. Un grand organisme comme Radio-Canada affecte sur la Colline une équipe de caméramen, un preneur de son, un cadreur, quelqu'un qui s'occupe de diriger tout le monde ainsi qu'un annonceur ou quelqu'un qui pose les questions. Chacune de ces personnes est-elle membre de la Tribune de la presse?

Ms Cornellier: Yes.

Mr. Milliken: Every single one. So even the cameraman is a member, and so on.

Ms Cornellier: Everyone whose main job is to produce or edit news can be a member.

Mr. Milliken: I see. So the sound man would be a member and would have to be in order to have a card to get onto the Hill on a regular basis.

Ms Cornellier: Yes.

Mr. Milliken: Did there used to be a bar in the room upstairs?

Ms Cornellier: I heard that for the first time this morning. That made me laugh. But I think it is more than 12 years ago that it disappeared. I never saw it, and I have been here for seven years.

Mr. Rodgers: It was a liquor cabinet.

Ms Cornellier: Anyway, I never saw it.

Mr. Milliken: It is abandoned

The Chairman: Perhaps we should open it up. We could solve our deficit problems.

Mr. Milliken: It would certainly solve the lack of a bar.

The Chairman: Better they do it than us.

• 1215

Mr. Milliken: Absolutely. I think those are all the questions I have, Mr. Chairman.

The Chairman: Thanks, Peter. Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: Just following the chairman's line, again I use my pencil, but on a per-sitting-day basis the salary costs are \$2,560, and I'd just like some sense, maybe over time, as to whether you think staffing levels are adequate or not adequate for what you have to do. We've mentioned long-distance charges. There are 29 lines, according to these documents, that are in that hot room. I haven't seen 29 members in the press gallery during the hot time of Question Period more than perhaps 10 times in 13 years. Why do we need—

Mr. Rodgers: I have. I've seen lots of people, a lot more than 29 people in the hot room during Question Period.

Mr. Hawkes: That's where they are then. I said in the gallery, you see. They're not going from the gallery to the hot line. They're just not coming to the House of Commons.

Mr. Rodgers: Some of them are watching it in the hot room, some are watching in their offices.

Ms Cornellier: And some of those lines are fax lines—three are fax lines, and two are for the two switchboards—one on the other side and one on this side. They also have a phone line on the other side, and the others are here.

[Translation]

Mme Cornellier: Oui.

M. Milliken: Ils en sont tous membres jusqu'aux caméramen.

Mme Cornellier: Toute personne dont l'emploi principal est de produire ou de monter des nouvelles peut être membre de la Tribune.

M. Milliken: Je vois. Le preneur de son est donc membre, et doit l'être, pour qu'il puisse avoir la carte qui lui permet d'avoir accès à la Colline.

Mme Cornellier: Oui.

M. Milliken: N'y avait-il pas autrefois un bar dans la pièce au-dessus?

Mme Cornellier: Je l'ai appris pour la première fois ce matin. Cela m'a fait rire. Je pense qu'il a disparu il y a plus de 12 ans. Je ne l'ai jamais vu, et je suis ici depuis sept ans.

M. Rodgers: C'était une simple armoire où l'on entreposait les boissons.

Mme Cornellier: Je ne l'ai jamais vue.

M. Milliken: On l'a enlevée.

Le président: Il faudrait peut-être rouvrir le bar pour nous aider à réduire notre déficit.

M. Milliken: Nous aurions à tout le moins un bar.

Le président: Il vaut mieux que ce soit eux et pas nous qui le fassions.

M. Milliken: Tout à fait. Je n'ai plus de questions à poser, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, Peter. Monsieur Hawkes.

M. Hawkes: J'ai encore fait quelques calculs, et les frais salariaux s'élèvent à 2,560\$ par jour de session. J'aimerais savoir si vous considérez avoir le personnel dont vous avez besoin. Nous avons parlé des appels interurbains. Selon ces documents, il y aurait 29 lignes téléphoniques dans la salle des dépêches. Je n'ai jamais vu 29 députés à la Tribune de la presse au cours de la période des questions plus de dix fois en 13 ans. Pourquoi avons—nous besoin...

M. Rodgers: Moi, j'ai souvent vu beaucoup plus de 29 députés dans la salle des dépêches pendant la période de questions.

M. Hawkes: C'est donc là qu'ils sont. J'ai dit dans la Tribune. Ils ne vont pas de la Tribune à la salle des dépêches. Ils ne viennent tout simplement pas à la Chambre des communes.

M. Rodgers: Certains d'entre eux suivent donc la période de questions dans la salle des dépêches et d'autres dans leurs bureaux.

Mme Cornellier: Trois de ces lignes sont réservées aux photocopieurs et deux, pour les deux centres téléphoniques qui se trouvent des deux côtés. Il y a une ligne téléphonique de l'autre côté et les autres sont ici.

Mr. Hawkes: So if we cut off the television feed between 2 and 3 p.m., we'd get a lot more people in the gallery during the House of Commons. That's what I'm hearing? They'd sit there with a phone—

Mr. Rodgers: If you cut off the television feed it would make it interesting.

Ms Cornellier: You would have a lot of people having trouble doing their jobs.

Mr. Hawkes: Who pays for the television?

Mr. Rodgers: I guess you do. That's OASIS.

Ms Cornellier: It's OASIS.

Mr. Hawkes: We pay for the televisions. Okay.

Mr. Rodgers: Parliament pays for television.

Mr. Hawkes: Let me just pin something down. Basically, for you two at least, and we have a third person here, the parliamentary restaurant itself, apart from canteens, is only used for business reasons—I think that's what I heard from both of you.

Ms Cornellier: I think that's true for most members. Maybe some members are using it on a more personal basis, I just don't know

Mr. Rodgers: I for one never set foot in the parliamentary restaurant.

Mr. Hawkes: So if it's used for business reasons then that's a receiptable expense generally; if in fact the reporter is paying for taking someone to lunch, then it's a receiptable expense and claimable from the employer?

Mr. Rodgers: It could be, yes.

Ms Cornellier: It could be.

Mr. Hawkes: Would that be the definition of business, by and large?

Mr. Rodgers: If somebody goes in there and buys lunch—

Mr. Hawkes: Do your media organizations pay for membership fees for the Press Club?

Ms Cornellier: No.

Mr. Rodgers: Mine doesn't.

Mr. Hawkes: Yours does not, yours does not. Do they pay for the Rideau Club?

Ms Cornellier: No.

Mr. Hawkes: Do they pay for any eating establishment in Ottawa?

Ms Cornellier: No.

Mr. Hawkes: There's no membership that goes with being a reporter.

Ms Cornellier: No.

Mr. Rodgers: A membership fee, or do they pay for some meals...? My employer, for instance, if I take somebody out to lunch at the Press Club dining room or somewhere around town here, will pay a business expense.

[Traduction]

M. Hawkes: S'il n'y avait donc pas de télédiffusion entre 14 heures et 15 heures, nous aurions beaucoup plus de gens à la Tribune qu'à la Chambre des communes. Est-ce ce que je dois conclure? Ils sont là assis près d'un téléphone. . .

M. Rodgers: Ce serait intéressant.

Mme Cornellier: Beaucoup de gens auraient du mal ainsi à faire leur travail.

M. Hawkes: Qui paie pour la télévision?

M. Rodgers: Je suppose que c'est vous. C'est OASIS.

Mme Cornellier: C'est OASIS.

M. Hawkes: Bon, c'est nous qui payons pour la télévision.

M. Rodgers: C'est le Parlement.

M. Hawkes: J'aimerais une précision. Vous nous aviez dit tous deux, et nous avons maintenant une troisième personne ici, que vous n'utilisiez le restaurant parlementaire que pour des raisons professionnelles. C'est bien ce que vous avez dit.

Mme Cornellier: Je pense que la plupart de nos membres font de même. Certains l'utilisent peut-être pour d'autres raisons, mais je ne saurais le dire.

M. Rodgers: Moi, je ne suis jamais allé au restaurant parlementaire.

M. Hawkes: Si un journaliste amène quelqu'un au restaurant parlementaire pour des raisons professionnelles, il peut déduire le montant du repas et réclamer le remboursement de celui-ci à son employeur, n'est-ce pas?

M. Rodgers: Je suppose, oui.

Mme Cornellier: C'est possible.

M. Hawkes: N'est-ce pas ce qu'on entend par raisons professionnelles?

M. Rodgers: Si un journaliste amène quelqu'un manger au restaurant parlementaire...

M. Hawkes: Les organisations de presse auxquelles vous appartenez paient-elles votre cotisation au Club de la presse?

Mme Cornellier: Non.

M. Rodgers: Moi non plus.

M. Hawkes: Ni l'un ni l'autre. Et le club Rideau?

Mme Cornellier: Non.

M. Hawkes: Pour aucun restaurant à Ottawa?

Mme Cornellier: Non.

M. Hawkes: Les journalistes ne sont pas automatiquement membres de certains clubs.

Mme Cornellier: Non.

M. Rodgers: Vous demandez si l'employeur rembourse les frais de cotisations ou certains repas? Mon employeur, par exemple, me rembourse si j'amène quelqu'un déjeuner au Club de la presse pour des raisons professionnelles.

Mr. Hawkes: So if you take somebody out to lunch to get information from them, then your employer will pay the cost of that meal, and there are probably some limits as to how much and how often and these kinds of things, but that's a normal situation?

Mr. Rodgers: Yes.

Mr. Hawkes: Do some of those people...? If you're with the broadcast media, do you then turn around, if it's another broadcaster, for instance, and pay them a fee for appearing on a program? If they're your guest on *Canada AM* or a news program like this, do you pay other journalists? If they're a print journalist and you bring them onto a broadcast, do you pay them?

Ms Cornellier: It depends on company policy. I don't know each of them, so I am not able to answer. I think each television and radio network has their own policy about that. That can vary from one to another, and I would feel uncomfortable to talk about that here.

Mr. Hawkes: Let me ask the question in a more general sense. Is it general policy to pay a journalist to appear on your program and is it general policy to never pay a politician to appear on your program? Most are on for purposes I assume of opinion and information. But is there this rough breakdown—not true in all cases, but a general pattern? You won't pay Members of Parliament but you will pay other journalists?

• 1220

Mr. Rodgers: I cannot speak on behalf of other television organizations. My own organization does not pay for interviews, period. If somebody asks for \$100 to be interviewed, we say thank you very much, and goodbye. That's our response. There may be other organizations that pay a fee. There are people who belong to unions like ACTRA and there are ACTRA fees that will be paid to somebody, but I don't know who does that.

Quite frankly, I can't figure out what it has to do with the distribution of information right at the moment on Parliament

Mr. Hawkes: I'm just wondering if some of the people who are independents, who sit up in the hot room and have all of these free services, then go out and collect a fee from more than one media source for everything they do.

Ms Cornellier: Some are freelancers. They're paid for each thing they do. For example, if they write an article for a magazine they are paid for this article. They are paid for their work. Instead of a salary, they are paid that way, but it's not like they're charging everybody for just funny things. They do their work and they're paid for their work. That's all. It's because they work on a freelance basis.

Mr. Hawkes: Can they make a lot of money from it?

Ms Cornellier: No, not very much, not most of them. I have been freelancing for five years, and I can tell you that I was not making a lot of money.

Mr. Hawkes: Do some?

[Translation]

M. Hawkes: Si vous amenez donc quelqu'un déjeuner parce que vous voulez tirer des renseignements de lui, votre employeur vous remboursera le coût du repas jusqu'à concurrence d'une certaine somme. C'est la pratique courante, n'est-ce pas?

M. Rodgers: Oui.

M. Hawkes: Certains de ces gens...pouvez-vous réclamer un cachet pour participer à l'émission d'un autre radiodiffuseur, par exemple? Mettons les journalistes qui participent à une émission comme *Canada AM*? Si un journaliste de la presse écrite participe à une émission de ce genre, reçoit-il un cachet?

Mme Cornellier: Tout dépend de la politique du radiodiffuseur. Je ne peux pas vous répondre car je ne les connais pas toutes. Je crois que chaque réseau de télévision et de radio a sa propre politique à ce sujet. J'hésite à me prononcer.

M. Hawkes: Permettez-moi de poser la question de façon plus générale. A-t-on pour politique générale de payer les journalistes qui participent à ce genre de programmes et de ne jamais payer les politiciens? La plupart de ces émissions sont des émissions d'informations. Est-ce la pratique générale? Pourquoi ne paie-t-on pas les députés comme on paie les journalistes?

M. Rodgers: Je ne peux pas parler au nom d'autres réseaux de télévision. L'organisme auquel j'appartiens ne paie pas ceux qui donnent des entrevues. Si quelqu'un demande 100\$ pour donner une entrevue, nous nous passons de lui. Peut-être que d'autres organisations offrent un cachet. Des gens qui appartiennent à des syndicats comme ACTRA demandent peut-être un cachet, mais je ne sais pas si c'est bien fréquent.

Très honnêtement, je ne vois pas comment cette question se rapporte à la diffusion de l'information sur la colline parlementaire.

M. Hawkes: Je me demande simplement si certains journalistes indépendants se servent de tous les services gratuits offerts par la salle de nouvelles et se font ensuite payer par d'autres médias.

Mme Cornellier: Certains sont des pigistes. Ils doivent payer pour tout ce dont ils ont besoin pour effectuer leur travail. S'ils écrivent un article pour une revue, ils sont payés pour cet article. On les paie pour leur travail. Ils ne reçoivent pas de salaire. Ils ne s'inventent pas des frais. Ils effectuent un travail et ils sont payés pour ce travail. Voilà tout. Ils sont des pigistes.

M. Hawkes: Certains peuvent faire beaucoup d'argent, n'est-ce pas?

Mme Cornellier: Pas la plupart d'entre eux. J'ai été pigiste pendant cinq ans, et je puis vous assurer que je n'ai pas fait beaucoup d'argent.

M. Hawkes: Certains font beaucoup?

Mr. Rodgers: There's one that I know of who claims to.

The Chairman: Jim, do you mind? I think I know where you're going on these questions, but I think we're crossing the line here in terms of that.

Ms Cornellier: Yes, I'm not here to talk about that.

The Chairman: I'll come to the defence of the press in this case.

Some hon. members: Oh, oh.

The Chairman: But I'm going to get you in a minute.

Mr. Hawkes: Nobody pays for the TV or sound feed from the House itself?

Ms Cornellier: I don't know for TV in the 150 Wellington Building.

The Chairman: No, that's free.

Mr. Rodgers: There are broadcast lines that are run out of 130–S if there's a live news conference. All of those lines are paid for by the individual broadcast outlets and networks.

Mr. Hawkes: To take the major feed to their office kind of thing.

Mr. Rodgers: That's right, and when we renovated 130–S, or participated in the renovation of 130–S, there were networks that went in, radio and TV, and they put lines in. They're paid for by the individual companies.

Mr. Hawkes: Can your home broadcasters pull off the satellite the House of Commons feed and use it without payment of any kind?

Mr. Rodgers: Can they pull it off the satellite? If it's up on the satellite we can pull it off, yes.

Mr. Hawkes: Okay.

Mr. Rodgers: If there's no provision for payment, then obviously they can use it without payment.

Mr. Hawkes: Do you pay for any House of Commons publications?

Ms Cornellier: No.

Mr. Rodgers: No.

Mr. Hawkes: Do you pay for any of the services of the library?

Mr. Rodgers: No.

Ms Cornellier: No.

Mr. Hawkes: Do you pay for any government publications?

Mr. Rodgers: No.

Ms Cornellier: No.

Mr. Hawkes: Do you pay for the use of the mini-bus?

Mr. Rodgers: No.

Ms Cornellier: No.

Mr. Hawkes: Do you pay for the furniture repair in the hot room?

[Traduction]

M. Rodgers: Il y a un journaliste que je connais qui prétend faire beaucoup d'argent.

Le président: Je vous en prie, Jim. Je crois que je sais où vous voulez en venir, mais je crois que vous allez un peu loin.

Mme Cornellier: Oui, je ne suis pas ici pour parler de cela.

Le président: Je vais même me porter à la défense de la presse dans ce cas-ci.

Des voix: Oh.

Le président: Mais je vais me reprendre dans une minute.

M. Hawkes: Quelqu'un paie-t-il pour la transmission télévisée ou sonore au nom de la Chambre elle-même?

Mme Cornellier: Je ne sais pas ce qu'il en est pour la transmission télévision au 150 Wellington.

Le président: Non, c'est gratuit.

M. Rodgers: La transmission en direct des conférences de presse est assurée au 130-S, mais les réseaux et les radiodiffuseurs paient pour ce service.

M. Hawkes: Pour alimenter le réseau.

M. Rodgers: C'est ça. Lorsque nous avons participé à la rénovation de la pièce 130-S, des réseaux de télévision et de radio ont installé des lignes. Ce sont eux qui les ont payées.

M. Hawkes: Certains radiodiffuseurs peuvent-ils capter certaines émissions au moyen du satellite qu'utilise la Chambre des communes sans payer quoi que ce soit?

M. Rodgers: Si c'est sur le satellite, nous pouvons le capter.

M. Hawkes: Très bien.

M. Rodgers: Si on ne leur demande pas de payer des frais, évidemment ils n'en paient pas.

M. Hawkes: Payez-vous les publications que vous obtenez de la Chambre des communes?

Mme Cornellier: Non.

M. Rodgers: Non.

Mme Hawkes: Payez-vous pour obtenir les services de la Bibliothèque du Parlement?

M. Rodgers: Non.

Mme Cornellier: Non.

M. Hawkes: Devez-vous acheter certaines publications gouvernementales?

M. Rodgers: Non.

Mme Cornellier: Non.

M. Hawkes: Devez-vous payer pour utiliser les mini-bus?

M. Rodgers: Non.

Mme Cornellier: Non.

M. Hawkes: Payez-vous pour la réparation des meubles dans la salle des dépêches?

Ms Cornellier: No.

Mr. Rodgers: No.

Mr. Hawkes: I'm just trying to make a list. Some people would call those perks for Members of Parliament, and others would say they're necessary to do the job, and I'm just kind of making a list. I would ask whether you consider any of those to be perks.

Mr. Rodgers: It's sort of like inviting somebody to your house and saying we would like you to do something for us, like cover us, and then saying oh, by the way, would you mind paying for the chair, would you mind paying for the desk—all this drink we're offering, would you mind paying for it?

The Chairman: Does that mean if we didn't invite you, you wouldn't come?

Mr. Hawkes: Are you suggesting that when the voters send me here, I shouldn't be in the same house, that somehow or other...?

Ms Cornellier: But we don't.

Mr. Rodgers: Mr. Hawkes, you need a distribution centre. I think everybody in this room would agree that you need a distribution centre. How you distribute information I guess ultimately comes down to the parliamentarians. Do they feel they're getting a good bang for their buck in terms of distributing information? To me, as an average citizen, \$750,000 sounds like a lot of money, but it's distributing information to 360 members who are distributing it nationally. I've seen a lot of advertising campaigns that cost a hell of a lot more than \$750,000 and took the money over a lot less period of time too.

Mr. Hawkes: I've been seeing a hell of a lot of journalists who make a lot more money than I do, and I work more hours than they do, but—

Ms Cornellier: Some of them are working really hard too.

• 1225

Mr. Hawkes: I know that. Like any career in life, there's a very-

Ms Cornellier: I'm uncomfortable with those remarks on the salaries and work of my colleagues. I'm not there to judge how they do their work, how they are paid and the policies of their companies.

The Chairman: Well, I think Mr. Hawkes' point is precisely that. We are judged, and they—

Ms Cornellier: But it's not the gallery who judges. Some members can maybe judge what they are doing, but we are not there to police what they write or what they say.

Mr. Rodgers: Well, I didn't run for public office either. I'm working for a private company.

Mrs. Marleau (Sudbury): I feel this is becoming a very petty sort of a thing. What's happening here? Are you just trying to get even for some of the bad press we've had? This is what it sounds like, and it's not nice.

[Translation]

Mme Cornellier: Non.

M. Rodgers: Non.

M. Hawkes: J'essaie simplement de dresser la liste des services gratuits. Certains pensent que ce sont des avantages qui sont offerts aux députés et d'autres que c'est nécessaire à leur travail. Considérez-vous qu'il s'agit d'avantages qu'on vous offre?

M. Rodgers: C'est comme si vous invitiez quelqu'un à votre maison pour une entrevue et que vous lui disiez ensuite voulez-vous payer pour la chaise ou le bureau que vous utilisez ou pour la boisson que l'on vous a offerte?

Le président: Faut-il en conclure que vous ne viendriez pas si nous ne vous invitions pas?

M. Hawkes: Est-ce que vous me dites qu'après avoir été élu, je ne devrais pas me trouver au même endroit que...?

Mme Cornellier: Ce n'est pas ce que nous disons.

M. Rodgers: Monsieur Hawkes, vous avez besoin d'un centre de distribution. Je pense que tout le monde est d'accord là-dessus. C'est aux parlementaires de décider comment ils veulent que l'information soit diffusée. Pensentils que l'information est diffusée de façon rentable? Sept cent cinquante milles dollars, cela peut sembler une somme importante pour le simple citoyen, mais l'information est diffusée à l'échelon national par l'intermédiaire de 360 membres. Il y a beaucoup de campagnes de publicité qui coûtent bien davantage que 750,000\$ et qui durent beaucoup moins longtemps.

M. Hawkes: Je connais beaucoup de journalistes qui font beaucoup plus d'argent que moi, et qui travaillent beaucoup moins...

Mme Cornellier: Et il y en a d'autres qui travaillent très fort aussi.

M. Hawkes: Je l'ignore. Comme dans toute carrière, il y a...

Mme Cornellier: Je ne peux pas me prononcer sur le salaire que touchent mes collègues, sur leur travail ni sur les politiques de leurs employeurs.

Le président: C'est exactement ce que veut dire M. Hawkes. Nous sommes jugés, et ils. . .

Mme Cornellier: Mais ce n'est pas la Tribune qui porte le jugement. Certains membres de la Tribune ont leurs opinions, mais notre rôle n'est pas de censurer ce qu'ils écrivent ou ce qu'ils disent.

M. Rodgers: Moi, je ne me suis pas fait élire. Je travaille pour une société privée.

Mme Marleau (Sudbury): La tournure que prend cette discussion ne me plaît guère. Qu'est-ce qui se passe? Essayez-vous de vous venger des journalistes qui vous font la vie dure? J'ai l'impression que c'est ce qui se passe, et cela me déplaît.

Mr. Milliken: Yes. We're not pleased about this.

The Chairman: We appreciate your comments. Mr. Hawkes is asking some questions. I see his point and I ask him to be careful with his remarks. I think he's doing that generally.

Mr. Hawkes: Hopefully I'm doing that. The one thing that sort of remains on my mind is that quite elaborate supervisory mechanisms exist in the library and in our Hansard reporting office and so on to hold people accountable for the accuracy of information. In the major move to mass distribution of it, the accuracy of it really, really gets distorted. It goes out of your hands into the hands of a headline writer or editor, who cuts and splices, and it really gets distorted. By the time it lands in a community it's really, really distorted. When you face that situation and ask people where they learned something, or how they came to a certain understanding of what's happening in the country or in government, the only place for them to get it is from the media, broadly defined. That's the communication outfit.

We're not doing it well. There isn't a poll that exists that will produce accurate information about this place and how it functions, or even about the country. Maybe it's the competition you mentioned, maybe it's the system. There are some of us who worry more and more about that being the root cause of some of the current difficulties in the country. The degree of misunderstanding of the French reality in large parts of non-French Canada is absolutely enormous. We're spending this kind of money and lots of other money too, and somehow we don't have an information distribution system that's sufficiently interesting and accurate to enable people to reach good, accurate conclusions.

The Chairman: That's a bit philosophical. Do you want to respond in a philosophical way to that?

Ms Cornellier: The only thing I can say is the gallery can't control what people write on the information they get. That's not our mandate.

Mrs. Marleau: That's right.

Mr. Milliken: You're absolutely right.

Mrs. Marleau: You can't control the information you get either.

The Chairman: That completes my list and we're right on time. I want to thank you for appearing. Just before you go, I have a general question. It's not related to the estimates. It's a personal subject, an interest of mine. Does the press gallery have, or have they considered, or are they considering the establishment of a code of ethics for the members?

Mr. Rodgers: No.

Ms Cornellier: No.

The Chairman: It's never been considered and is not being considered?

[Traduction]

M. Milliken: Oui, cela ne nous plaît pas du tout.

Le président: Je comprends votre point de vue. M. Hawkes pose simplement certaines questions. Je lui demande de faire preuve de discernement, et c'est ce que je crois qu'il fait.

M. Hawkes: Je l'espère. La Bibliothèque du Parlement et les services du Hansard veillent à s'assurer de l'exactitude des renseignements qu'ils communiquent. Leurs employés sont assujettis à des règles rigoureuses. Or, on fausse l'information en la diffusant largement. Les rédacteurs ou les réviseurs concoctent des titres à leur guise qui faussent cette information. L'information qui parvient au simple citoyen a été complètement faussée. Les gens tirent leur information des médias. Ce sont eux qui sont chargés d'assurer la communication avec les gens.

Quelque chose ne va pas. Il n'y a pas un service de nouvelles qui donne une information exacte sur ce qui se passe au Parlement ou dans le pays. Peut-être que c'est la concurrence que se livrent les médias qui est la cause du problème. Certains d'entre nous sont de plus en plus convaincus que c'est ce qui explique les difficultés auxquelles fait face le pays. Dans certaines parties du Canada anglais, on ne comprend pas du tout le fait français. Nous dépensons beaucoup d'argent pour informer les gens, mais le système de diffusion de l'information ne présente pas l'information de façon suffisamment intéressante ou exacte pour que les gens puissent porter un jugement éclairé sur la situation.

Le président: Tout cela est assez philosophique. Voulez-vous répondre dans la même veine?

Mme Cornellier: Tout ce que je peux dire, c'est que la Tribune ne peut pas contrôler les reportages qui sont produits à partir de l'information que nous diffusons. Ce n'est pas notre mandat.

Mme Marleau: En effet.

M. Milliken: Vous avez absolument raison.

Mme Marleau: Vous ne contrôlez pas non plus l'information qu'on vous donne.

Le président: Tout ceux qui voulaient poser une question l'ont fait, et nous n'avons pas dépassé le temps que j'avais prévu. Je vous remercie de votre présence. Avant que vous ne partiez, j'aimerais vous poser une question d'ordre général. Elle ne porte pas sur le budget. C'est une question qui m'intéresse personnellement. La Tribune songe-t-elle ou a-t-elle déjà songé à proposer un code de déontologie à ses membres?

M. Rodgers: Non.

Mme Cornellier: Non.

Le président: On n'y a jamais songé?

Mr. Rodgers: No, because we're all sent here by our own private companies. Most of our private companies have a code of ethics, and it's not up to the Parliamentary Press Gallery, which regulates membership here, to regulate something like ethics. I think if somebody in my company thought I was doing something unethical, they would call me up on it. We leave it to the individual organizations to do that.

Ms Cornellier: We're just there to ensure people have access to Parliament to do their jobs and have the services necessary to do them. That's the only mandate we have.

The Chairman: Okay. On behalf of the committee members, I thank you for coming to be with us. It's been fun for us to be able to ask the questions for a change.

Mr. Rodgers: Thanks very much.

Mr. Langlois: It's been fun for you to answer.

The Chairman: Thank you. Sorry, members, please don't leave. You will recall from last Tuesday's meeting that we set aside a motion regarding the members at large. Peter, can I ask you a quick question? Are these three options?

• 1230

Mr. Milliken: No, I've moved the bottom one, number 3, Mr. Chairman

The Chairman: Okay. Everybody has had a chance to see it. Are all in favour?

Some hon, members: Agreed.

The Chairman: Remember, next Tuesday we have the Auditor General's officials, and I look forward to our meeting at that time.

The meeting is adjourned.

[Translation]

M. Rodgers: Non, parce que les membres de la Tribune sont tous au service de sociétés privées. La plupart de ces sociétés ont leur propre code de déontologie, et la Tribune de la presse parlementaire n'a pas à intervenir dans ce domaine. Si mon employeur avait quelque chose à me reprocher, il me le ferait savoir. Nous laissons donc à chaque organisation de presse le soin de réglementer la conduite de ses membres.

Mme Cornellier: Notre rôle c'est de nous assurer que nos membres ont accès à l'information provenant du Parlement ainsi qu'aux services qui leur sont nécessaires pour faire leur travail. C'est notre seul mandat.

Le président: Très bien. Au nom du comité, je tiens à vous remercier de votre présence. Nous avons bien aimé pouvoir poser des questions à notre tour.

M. Rodgers: Je vous remercie.

M. Langlois: Vous avez dû bien vous amuser à répondre à ces questions.

Le président: Je vous remercie. Je vous prie de ne pas quitter la salle. Vous vous souviendrez qu'à la réunion de mardi dernier, nous avons reporté l'étude d'une motion portant sur la liste générale des membres. Peter, puis-je vous poser une brève question? S'agit-il de trois options?

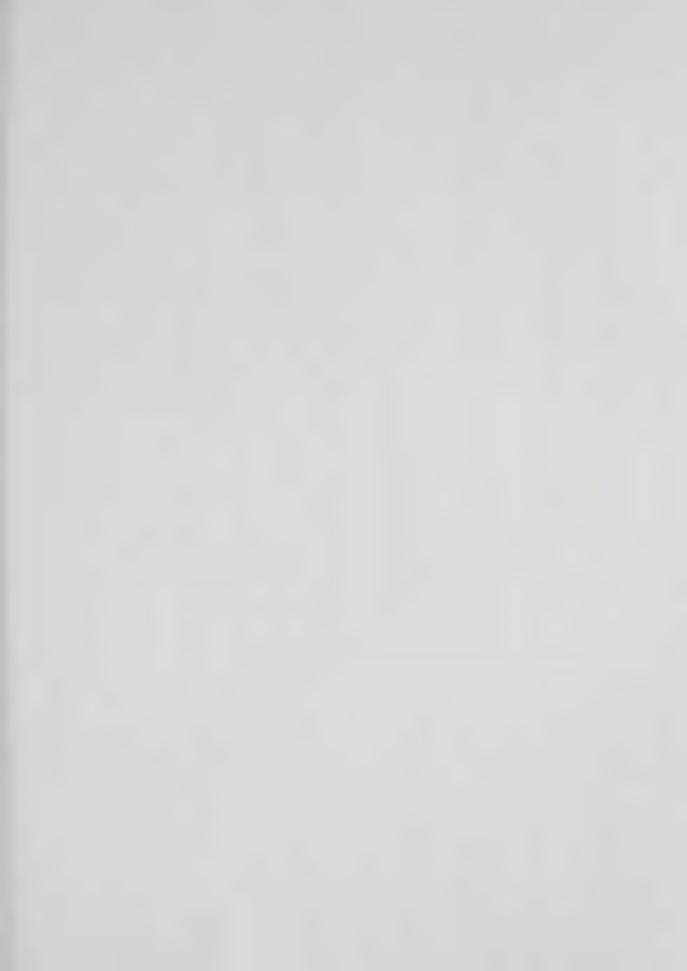
M. Milliken: Non, j'ai proposé la motion numéro 3 au bas de la page, monsieur le président.

Le président: Très bien. Avez-vous tous pu la lire? Vous plaît-il de l'adopter?

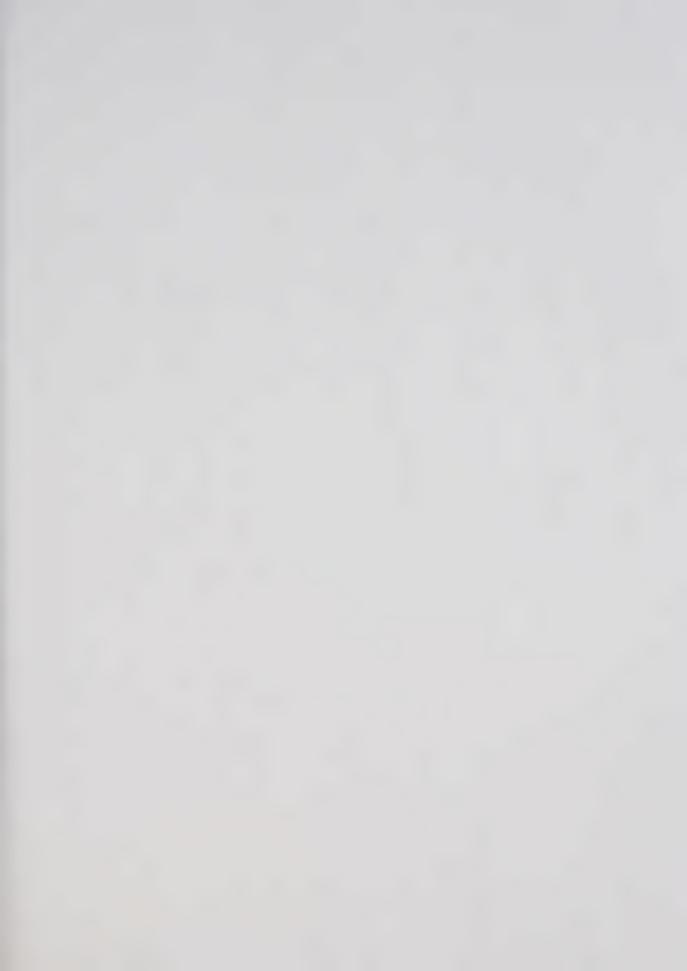
Des voix: D'accord.

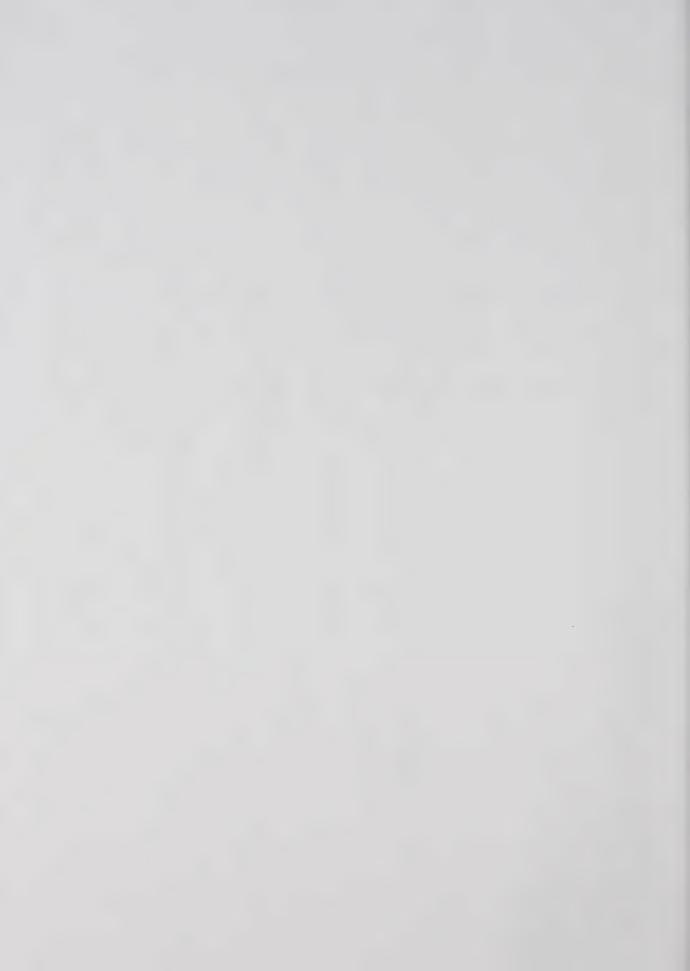
Le président: Je vous rappelle que nous accueillons mardi prochain les représentants du Vérificateur général. Je me réjouis de l'occasion que nous aurons de leur poser des questions.

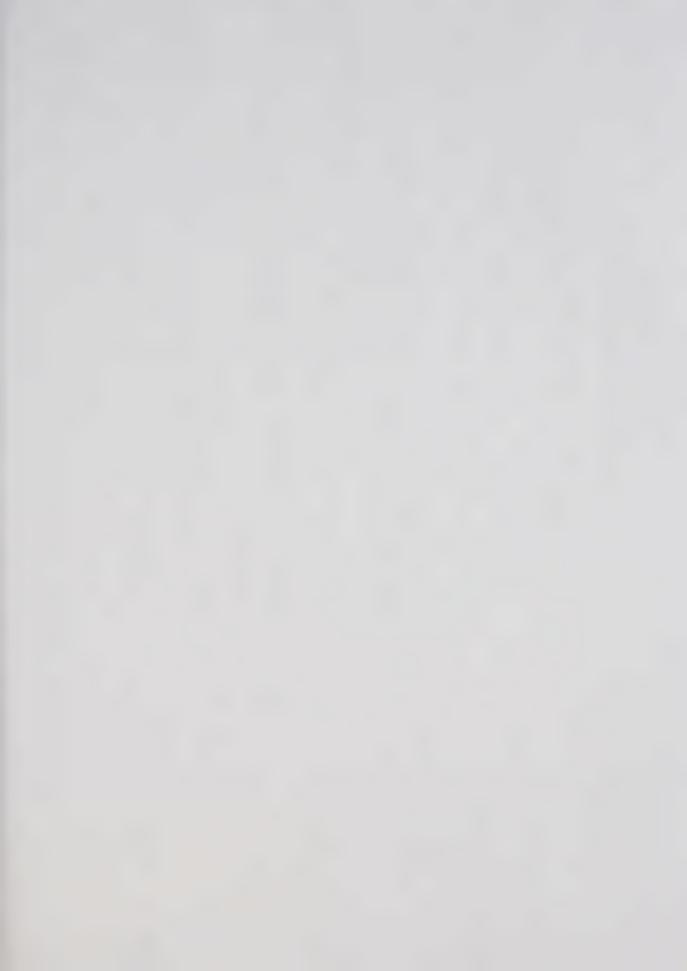
La séance est levée.

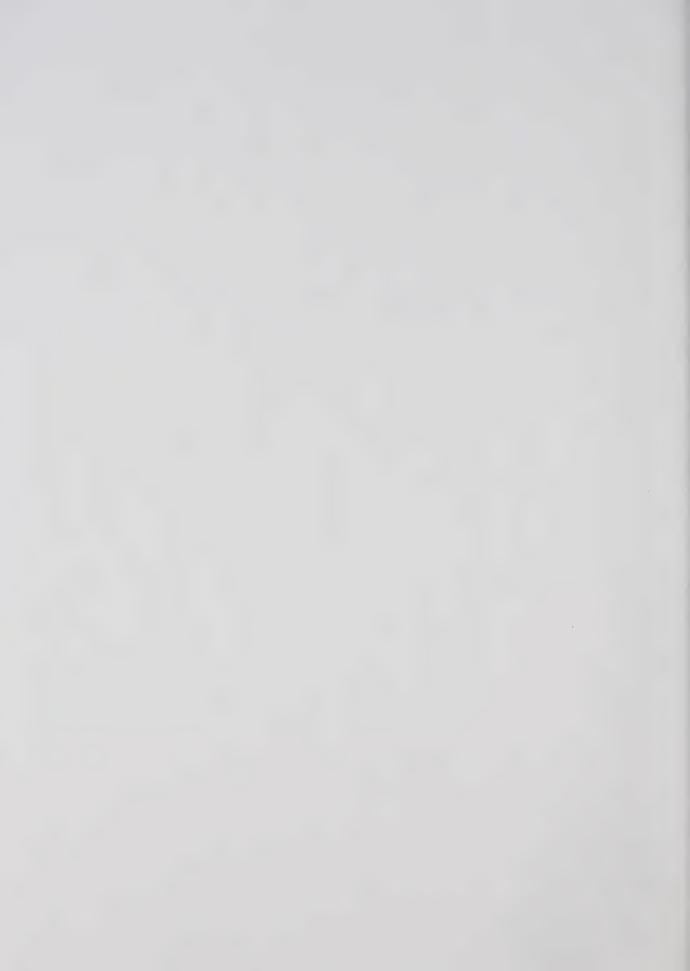














MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Parliamentary Press Gallery:

Manon Cornellier, President;

Bill Rodgers, Past President;

Giancarlo Ciambella, Vice-President.

TÉMOINS

De la Tribune de la presse parlementaire:

Manon Cornellier, présidente;

Bill Rodgers, président sortant;

Giancarlo Ciambella, vice-président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 31

Tuesday, April 7, 1992

Chairperson: Albert Cooper

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 31

Le mardi 7 avril 1992

Président: Albert Cooper

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

House Management

Gestion de la Chambre

RESPECTING:

Mandate of the Committee pursuant to Standing Order 108(3)(a)

Report of the Audit of the House of Commons Administration, November, 1991

INCLUDING:

Its Thirtieth Report to the House

CONCERNANT:

Mandat du Comité conformément à l'article 108(3)a) du Règlement

Rapport sur la vérification de l'administration de la Chambre des communes, novembre 1991

Y COMPRIS:

Son Trentième rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991–92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

STANDING COMMITTEE ON HOUSE MANAGEMENT

Chairperson: Albert Cooper

Vice-Chairmen: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Members

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Edwards
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA GESTION DE LA CHAMBRE

Président: Albert Cooper

Vice-présidents: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Membres

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Edwards
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Marcel R. Tremblay—(14)

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

REPORT TO THE HOUSE

Monday, April 6, 1992

The Standing Committee on House Management, pursuant to Standing Order 104, has the honour to present its

THIRTIETH REPORT

Your Committee recommends the following changes in membership:

No. 1

ABORIGINAL AFFAIRS

Blondin for Nault

No. 2

AGRICULTURE

Hughes for Schneider

No. 3

JUSTICE AND SOLICITOR GENERAL

MacLellan for Rideout

Your Committee also recommends that pursuant to S.O. 104(5) John Harvard be added to the list of Members at Large of the Economics Envelope; and that Robert Nault be added to the list of Members at Large of the Human Resources Envelope.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le lundi 6 avril 1992

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre, conformément à l'article 104 du Règlement, a l'honneur de présenter son

TRENTIÈME RAPPORT

Votre Comité recommande les changements suivants dans la liste des membres :

N° 1

AFFAIRES AUTOCHTONES

Blondin pour Nault

N° 2

AGRICULTURE

Hughes pour Schneider

Nº 3

JUSTICE ET SOLLICITEUR GÉNÉRAL

MacLellan pour Rideout

Le Comité recommande également que conformément à l'article 104(5) du Règlement John Harvard fasse partie de la Liste générale de députés du Secteur économie et que Robert Nault fasse partie de la Liste générale de députés du Secteur ressources humaines.

Respectueusement soumis,

Le président,

ALBERT COOPER

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 7, 1992 (35)

[Text]

The Standing Committee on House Management met at 4:12 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Albert Cooper, presiding.

Members of the Committee present: Ross Belsher, Mike Breaugh, John Cole, Albert Cooper, Jim Edwards, Jim Hawkes, Ken James, Charles A. Langlois, Peter Milliken, Marcel Prud'homme and Marcel Tremblay.

Acting Member present: Douglas Young for Alfonso Gagliano.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: James R. Robertson, Research Officer. From the Committees Directorate: Micheline Rondeau-Parent, Deputy Principal Clerk.

Witnesses: From the Office of the Auditor General of Canada: Raymond M. Dubois, Deputy Auditor General, Audit Operations Branch; Richard B. Fadden, Legal Adviser, Acting Audit Principal.

The Committee resumed consideration of its business pursuant to Standing Order 108(3)(a).

The Committee proceeded to the consideration of the Report of the Audit of the House of Commons Administration of November, 1991.

Raymond M. Dubois made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 5:38 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 AVRIL 1992 (35)

[Traduction]

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre se réunit à 16 h 12 dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence d'Albert Cooper (*président*).

Membres du Comité présents: Ross Belsher, Mike Breaugh, John Cole, Albert Cooper, Jim Edwards, Jim Hawkes, Ken James, Charles A. Langlois, Peter Milliken, Marcel Prud'homme, Marcel Tremblay.

Membre suppléant présent: Douglas Young remplace Alfonso Gagliano.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: James R. Robertson, attaché de recherche. De la Direction des comités: Micheline Rondeau-Parent, greffière principale adjointe.

Témoins: Du Bureau du vérificateur général du Canada: Raymond M. Dubois, sous-vérificateur général, Opérations de vérification; Richard B. Fadden, conseiller juridique, Directeur principal par intérim.

Le Comité reprend l'examen de ses travaux à venir, suivant l'alinéa 108(3)a) du Règlement.

Le Comité commence à examiner le Rapport sur la vérification de l'administration de la Chambre des communes (novembre 1991).

Raymond M. Dubois fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

 \grave{A} 17 h 38, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, April 7, 1992

• 1610

The Chairman: Gentlemen and ladies, I apologize to members and to the witnesses for being late. Tuesdays are the House leaders' meetings. They either go on long, or they add to things you have to do before you return to committee.

We're pleased to welcome Mr. Dubois and Mr. Fadden from the Auditor General's office to appear before us concerning the audit that was done on the House of Commons and relates specifically to our work on the estimates at the moment. I understand, Mr. Dubois, you have an opening statement you would like to give. Then we will open it to the members for questions.

I should tell you we're very informal. We have a tendency to interrupt one another from time to time, just to make sure the questions we're seeking answers to are getting the answers that may spin off from someone's intervention.

So I welcome you. We look forward to your evidence. I turn the floor over to you, Mr. Dubois.

Mr. Raymond Dubois (Deputy Auditor General, Audit Operations Branch, Office of the Auditor General of Canada): Thank you, Mr. Chairman. This will be short and hopefully painless.

The Chairman: Your intervention, or your time before us?

Mr. Dubois: Both. First of all, I would like to transmit the Auditor General's apologies for not being here. He's out of the country on business.

The Chairman: Did he fly J-class or F-class?

Mr. Dubois: I don't really know, Mr. Chairman.

The Chairman: We'll strike that from the record.

Mr. Dubois: Having completed the audit of the House administration, we're pleased to be asked to assist the committee in its consideration of the House estimates. In doing so, my colleagues and I will try to be as helpful as possible.

In that context, I would like to take this opportunity to remind the committee of the limitations imposed upon us by our role as auditors. We can only respond to questions from the committee on the basis of our audit report, which in turn is based upon the work we have done. Thus, to the extent that we can explain, amplify, or link issues in our report, we will do so to the greatest extent possible.

We are conscious too that since the end of our audit field work in July 1991, the House administration has made a number of improvements along the lines we suggested, so some of our work and knowledge are already out of date.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 7 avril 1992

Le président: Mesdames et messieurs, je m'excuse auprès des députés et des témoins de mon retard. Les leaders à la Chambre se réunissent le mardi. Lorsque ces réunions ne s'éternisent pas, nous en sortons avec plusieurs choses à faire avant de pouvoir retourner à nos comités.

Nous sommes heureux d'accueillir M. Dubois et M. Fadden, du Bureau du vérificateur général, qui comparaissent devant nous pour discuter de la vérification de l'administration de la Chambre des communes qui a été effectuée et qui est particulièrement pertinente à notre étude du Budget des dépenses. Monsieur Dubois, je crois que vous voulez lire une déclaration préliminaire. Ensuite, les députés vous poseront des questions.

Je dois vous prévenir que nous ne sommes pas très à cheval sur les règles. Il arrive parfois que l'un d'entre nous coupe la parole à l'un de ses collègues pour être sûr d'obtenir la réponse à une question que l'intervention d'un autre lui a inspirée.

Alors, bienvenue. Nous avons hâte d'entendre votre témoignage. La parole est à vous, monsieur Dubois.

M. Raymond Dubois (sous-vérificateur général, Direction générale des opérations de vérification, Bureau du vérificateur général du Canada): Merci, monsieur le président. Ce sera bref, et je l'espère, sans douleur.

Le président: Votre déclaration, ou votre comparution devant nous?

M. Dubois: Les deux. Tout d'abord, le vérificateur général vous prie d'excuser son absence; il est en voyage d'affaires à l'étranger.

Le président: Voyage-t-il en classe J ou en classe F?

M. Dubois: Je n'en sais rien, monsieur le président.

Le président: Nous retrancherons cela du compte rendu.

M. Dubois: Nous avons terminé la vérification de l'administration de la Chambre et nous sommes heureux de voir que le comité nous demande de l'aider dans son examen du Budget des dépenses de la Chambre. Pour ce faire, mes collègues et moi essaierons de vous être le plus utile possible.

Dans ce contexte, j'aimerais profiter de l'occasion pour rappeler au comité les limites que nous impose notre rôle de vérificateur. Nous ne pouvons répondre qu'aux questions concernant notre rapport de vérification, rapport qui est, à son tour, fondé sur les travaux que nous avons réalisés. C'est pourquoi nous nous efforcerons d'expliquer les questions traitées dans notre rapport, de les développer ou encore d'établir des liens entre elles.

Nous sommes aussi conscients du fait que, depuis la fin de nos travaux de vérification sur place, c'est-à-dire, juillet 1991, l'administration de la Chambre a apporté un certain nombre d'améliorations allant dans le sens de nos propositions. Ainsi, une partie de nos travaux et de nos connaissances est déjà dépassée.

L'aide que nous pouvons apporter au Comité est limitée sous un autre aspect, c'est-à-dire par l'actuelle vérification des questions qui intéressent les deux chambres. Nos travaux dans ce domaine ne sont pas encore terminés, et il sera donc très difficile pour nous de formuler des commentaires sur des questions qui seront traitées dans notre rapport sur ce sujet.

Malgré les contraintes dont je viens de parler, nous ferons de notre mieux pour répondre aux questions du Comité et lui fournir autant d'information que possible.

Comme M. Fadden a été directement impliqué dans cette vérification en tant que directeur principal responsable, j'ai l'intention, monsieur le président, avec votre consentement, de lui demander de participer activement à répondre à vos questions.

Merci.

The Chairman: Thank you. I should maybe advise the committee members that we particularly appreciate your appearance here this afternoon. I should say to the committee members that there was a team assembled to do the audit on the House. Once that work was completed, which was some time ago now, that team went on to do other work. So it was with some difficulty that the Auditor's people pulled the work back together in order to come in and help us out today. I say that by way of expressing again our thanks for your appearance, and some of the difficulties I know that caused.

I'll open it up at this point to any of the questions the members may have. Peter?

• 1615

Mr. Milliken (Kingston and the Islands): Thank you, Mr. Chairman.

There were certain things you did and certain things you did not do in connection with your audit of the House and you set those out in the document. Your general comments were that there was quite a variety of shall we say techniques of management. You indicated that some areas seemed to be very well managed and others were not.

Did you form any overall impression as to the number of managers or management personnel in the House, in various departments, and whether in your view the numbers of those kinds of personnel were excessive, having regard to other organizations of similar complexity and size?

Mr. Dubois: Mr. Chairman, that is not an aspect we specifically looked at. However, as a general comment—I'll ask Mr. Fadden to add to that, if he wishes—we did not see anything major, in the sense that, from the places we visited, there's nothing that would stand out as an exception to good organization structures.

Mr. Richard Fadden (Legal Adviser, Acting Audit Principal, Office of the Auditor General of Canada): I think in a couple of areas we did find that there was a bit too much staff. We indicated in the report, for example, that we

[Translation]

In assisting your committee, we are constrained only in one other way: this relates to our on-going audit on matters of joint interest to the two Houses. Our work in this area is not yet complete and it would not be appropriate for us to comment on matters to be addressed in that report.

Notwithstanding the above constraints, we will do our utmost to answer the committee's questions by providing as much information as we possibly can.

As Mr. Fadden was directly involved in this audit as the audit principal, I intend, with your consent, Mr. Chairman, to ask him to take an active part in answering your questions.

Thank you.

Le président: Merci. Je devrais peut-être dire aux députés que nous avons particulièrement raison de vous être reconnaissants de votre comparution cet après-midi puisque l'équipe qui avait été créée pour faire la vérification de l'administration de la Chambre s'est vue confier d'autres tâches lorsque celle-là a été terminée, il y a quelque temps déjà. Le personnel du vérificateur général s'est donc donné du mal pour revoir cette question et être en mesure de nous aider aujourd'hui. Je vous remercie encore une fois d'être là; nous reconnaissons les difficultés que cette comparution vous a causées.

Je vais maintenant passer la parole aux députés qui veulent poser des questions. Peter?

M. Milliken (Kingston et les Îles): Merci, monsieur le président.

Lorsque vous avez fait la vérification de l'administration de la Chambre, il y a un certain nombre de choses que vous avez faites et un certain nombre de choses que vous n'avez pas faites et vous précisez lesquelles dans votre rapport. Dans vos observations générales, vous dites qu'il y a toute une variété de, disons, techniques de gestion. Vous indiquez que certains secteurs semblaient très bien gérés alors que d'autres ne l'étaient pas.

Vous êtes-vous fait une impression générale quant au nombre de gestionnaires à la Chambre, dans chacun des secteurs, et, en comparaison d'autres organismes de complexité et de taille semblables, avez-vous trouvé que le nombre de gestionnaires était excessif?

M. Dubois: Monsieur le président, nous n'avons pas vraiment étudié cette question. Toutefois, je peux dire qu'en général—je demanderais à M. Fadden de vous dire ce qu'il en pense, s'il le souhaite—rien ne nous a frappés, en ce sens que, dans les secteurs que nous avons examinés, nous n'avons rien vu qui était nettement contraire à une bonne structure organisationnelle.

M. Richard Fadden (conseiller juridique, Directeur principal par intérim, Bureau du vérificateur général du Canada): Dans un certain nombre des secteurs, nous avons effectivement trouvé qu'il y avait un peu trop de personnel.

thought the restaurant was perhaps a little bit overstaffed, the printing operation was perhaps a little bit overstaffed. I think we suggested that with some reorganization, the messenger service and the mail services could probably result in a reduction in staff levels

In terms of the overall management complement and that sort of thing, we really didn't address that in particular.

Mr. Milliken: I think, in respect of the security work in the House, the security of the House, you made specific comments about that aspect of it, if I'm not mistaken, suggesting that there were weaknesses in the management process there.

Mr. Fadden: We were suggesting I think, in particular, that they lacked the kind of operational management information that would enable them to know, with a reasonable degree of certainty, whether they have the right numbers of people. That's true.

Mr. Milliken: I see.

Mr. Fadden: I think at about the time we were starting the audit, they were in the process of trying to implant a management information system that would provide them with that information. But we did find a bit of a gap there.

Mr. Milliken: One of the principal recommendations, from the point of view of members, was to change the sort of accounting arrangements of the House, so that members would not charge costs to the House any more. I refer to costs like stationery supplies, telephone, householder printings, travel—I think those are the principal four. You recommended that members' budgets be charged with those amounts and the budgets be adjusted accordingly. Did you do any study as to what effect you thought that might have on the costs of the House of Commons?

Mr. Fadden: Not in any great detail. The global amounts would not change, so I think it's fair to say that we made a general assumption that overall the amount of work would not be altered. It may shift, for example, from the House of Commons administration to members' offices, or vice versa. But we did not think there would be an overall increase in the amount of work required.

But this presupposes that the House administration would be able to put into place management information systems to allow members to manage the resources that we're recommending they be given. We don't think that exists now, as you will know from having read the report.

Mr. Milliken: By management information systems, you mean improved computer print-outs of budgets and the way money is spent in budgets and so on?

Mr. Fadden: Yes, with analysis. I think one of our general conclusions was that there was a fair bit of information within the House administration. I gather this is potentionally available to members. But very often it wasn't analysed as much as it could be

[Traduction]

Par exemple, nous disons dans le rapport que nous estimons que le nombre d'employés au Service de restauration et à la Division des impressions est peut-être un peu excessif. Nous avons dit, je crois, qu'une certain réorganisation du Service de messagerie et des Services postaux permettrait probablement de réduire le nombre d'employés.

Par contre, nous ne nous sommes pas vraiment arrêtés au nombre total de gestionnaires et autres questions du même ordre.

M. Milliken: Si je ne m'abuse, vous avez fait des commentaires précis à cet égard au sujet des services de sécurité de la Chambre; vous avez dit qu'il y avait certaines carences dans leur processus de gestion.

M. Fadden: Nous disions, je pense, qu'ils ne disposent pas des renseignements opérationnels qui leur permettraient de savoir, avec une certitude raisonnable, si leurs effectifs sont suffisants. C'est exact.

M. Milliken: Je vois.

M. Fadden: Au moment où nous commencions notre vérification, ils étaient en train de mettre en oeuvre un système d'information de gestion pour, justement, obtenir ces renseignements. Mais nous avons trouvé qu'il y avait là une lacune.

M. Milliken: L'une des principales recommandations, du point de vue des députés, est de modifier les pratiques comptables de la Chambre pour que les députés ne puissent plus imputer leurs dépenses au budget de la Chambre. Ces dépenses sont les fournitures et le matériel, les télécommunications, les envois collectifs, les déplacements—je pense que ce sont les quatre principales dépenses. Vous recommandez que ces coûts soient imputés au budget des députés et de rajuster ce budget en conséquence. Avez-vous examiné l'incidence que cela pourrait avoir, d'après vous, sur les coûts de la Chambre des communes?

M. Fadden: Nous n'avons pas approfondi la chose. Comme le total des coûts ne changerait pas, je pense pouvoir dire que nous avons supposé que la charge de travail totale resterait la même. Il peut y avoir un déplacement, par exemple, de l'administration de la Chambre des communes aux bureaux des députés, ou le contraire. Mais nous ne pensions pas que cela entraînerait une augmentation générale de la charge de travail.

Pour que ce soit possible, il faudrait auparavant que l'administration de la Chambre mette en place les systèmes d'information de gestion qui permettraient aux députés de gérer les ressources que nous recommandons qu'on leur donne. Nous pensons que cela n'existe pas à l'heure actuelle, comme vous avez pu vous en rendre compte en lisant le rapport.

M. Milliken: Lorsque vous dites des systèmes d'information de gestion, vous voulez dire de meilleures données informatiques sur les budgets et sur l'utilisation de ces budgets, etc.?

M. Fadden: Oui, avec une analyse. L'une de nos conclusions générales était que l'administration de la Chambre a pas mal d'information à laquelle, paraît–il, les députés peuvent avoir accès. Mais très souvent celle-ci n'est pas suffisamment bien analysée.

It's very well to have information, but to make use of it you have to analyse it. I think if the House were to go the route of our recommendation, we would strongly urge that analytical component be taken into account and acted on also. Otherwise, members will have a great deal of information and print-outs and probably not enough time to deal with it.

• 1620

Mr. Dubois: I believe in addition to what Mr. Fadden mentioned, Mr. Chairman, the suggestion of moving part of the budget to the members and giving the members the proper type of information would lead to two things. First, the member would have more flexibility in utilizing the funds to the best purpose that he deems. Secondly, the member will then know exactly the cost of everything he does and may want to react to this and perhaps find less costly alternatives.

Mr. Milliken: I think you also make recommendations as to publication of that information. Is this correct?

Mr. Dubois: Yes, that is the second part of the recommendation. We believe once the members are made aware of all the expenditures they make, they should consider going to the next step and making it public.

Mr. Milliken: On an individual basis.

Mr. Dubois: On an individual and collective basis.

Mr. Milliken: Collectively, it is now public, but individually it is not. Is that correct?

Mr. Dubois: It's public in total but not necessarily broken down as much as it could be. I am not talking here individually, I am talking by sector of expenditure.

Mr. Milliken: There is too much overlap in certain reporting of say telecommunications and supplies and equipment. Is it hard to tell which is which?

Mr. Fadden: I think that's true. Travel and telecommunications are good examples. If you look at the public accounts, for example, some of your travel costs are reported, some aren't. Some costs of telecommunications are reported under House, some may be reported under your member's operating budget, and others may be paid personally.

The core of our recommendation was that all of this would be systematized so that initially all members and then the public could quite honestly make sense of it, because it is almost impossible to do this now without a great deal of effort.

Mr. Milliken: Are you doing continual work for the House at this time, other than the study we know you are doing on joint services?

Mr. Fadden: No.

Mr. Milliken: So the only ongoing study is one with respect to joint services with the Senate?

[Translation]

C'est très bien d'avoir de l'information, mais pour que celle-ci soit utile encore faut-il qu'elle soit analysée. Si la Chambre décidait de donner suite à nos recommandations, nous souhaiterions vivement qu'elle tienne compte de la composante analytique et qu'elle prenne également des mesures à cet effet. Sinon, les députés auront beaucoup d'information et d'imprimés d'ordinateur mais ils n'auront probablement pas assez de temps pour s'y retrouver.

M. Dubois: En plus de ce que M. Fadden a dit, je crois, monsieur le président, que la recommandation d'imputer une partie des dépenses au budget des députés et de donner à ceux-ci des renseignements utiles pourrait avoir deux conséquences. Premièrement, les députés jouiraient d'une plus grande latitude pour utiliser les fonds de la manière qui leur semble la plus utile. Deuxièmement, les députés sauraient exactement combien coûte chacune de leurs activités, ce qui pourrait les inciter à adopter des pratiques moins coûteuses.

M. Milliken: Vous avez également fait des recommandations sur la divulgation de ces renseignements. Est-ce exact?

M. Dubois: Oui, c'est le deuxième volet de la recommandation. Nous croyons que lorsque les députés auront été informés de toutes leurs dépenses, ils devraient envisager de franchir le prochain pas et de divulguer ces renseignements.

M. Milliken: Individuellement.

M. Dubois: Individuellement et collectivement.

M. Milliken: Ces renseignements collectifs sont déjà du domaine public, mais pas les renseignements individuels. Est-ce exact?

M. Dubois: Le total des dépenses est public, mais celles-ci ne sont pas ventilées autant qu'elles pourraient l'être. Je ne parle pas ici des dépenses de chaque député, mais plutôt des dépenses par secteur.

M. Milliken: Il y a trop de chevauchement entre certains rapports sur, mettons, les télécommunications et les fournitures et le matériel. Est-il difficile de démêler les dépenses?

M. Fadden: Je pense que vous avez raison. Les déplacements et les télécommunications sont de bons exemples. Une part seulement de vos dépenses de déplacement sont rapportées dans les comptes publics. Certaines dépenses de télécommunication sont imputées à la Chambre, d'autres à vos budgets de fonctionnement et, dans certains cas, le député paie de sa poche.

Essentiellement, notre recommandation est de présenter ces renseignements de façon systématique pour que, dans un premier temps, tous les députés et, ensuite, la population puissent y comprendre quelque chose. À l'heure actuelle, cela est pratiquement impossible à moins d'y consentir énormément d'efforts.

M. Milliken: Avez-vous d'autres travaux en cours pour la Chambre des communes, à part l'étude sur les services communs, dont nous sommes au courant?

M. Fadden: Non.

M. Milliken: Ainsi, la seule étude en cours est celle qui porte sur les services offerts à la fois à la Chambre et au Sénat?

Mr. Fadden: That is right.

Mr. Milliken: Can you tell us which services you are studying there?

Mr. Fadden: Our work is divided really into two parts. We are doing what we like to think of as an old-fashioned audit on parliamentary exchanges and associations, because we did not look at that in the audit of either of the two Houses. Then we are looking at a number of potential joint services—security, cleaning, messengers, printing and a number of others.

Mr. Milliken: Can you tell me what others?

Mr. Fadden: Possible joint services, messengers, postal mail, parliamentary publications...then there are a number of smaller ones such as the buses, the barber, the auxilliary services, printing, cleaning, furniture.

We are also looking in a general sort of way at how accommodation is being handled, not in the sense of suggesting there is a joint service to be provided there, but in how it is handled by the two Houses. A couple of other general areas. ..human resource management, the OASIS network and joint distribution. . . There are a number of other small areas—

The Chairman: Is it possible to have this list left with us so we would have a record of it?

Mr. Fadden: It will be in that printed version.

Mr. Milliken: Is that the end of the answer?

Mr. Fadden: I think so.

Mr. James (Sarnia—Lambton): Thank you, gentlemen, for coming.

In general, Peter has been onto the area that I wanted to ask some questions about. It goes back to the travel business, the point structure and your findings in 1989–90. I know it has probably changed so much since then, but the average cost per member of \$31,147 per year and an average usage of 50 points and then suggesting, as was talked of earlier...moving that to a dollar figure. Do you have some suggestion as to how you would do this, seeing that we have members with different demands? Are there some criteria used to establish this, or is some based on past experience and dollars spent?

• 1625

Mr. Dubois: Yes, Mr. Chairman, there would have to be a thorough analysis of past experience but also perhaps some criteria established on location of constitutency and other factors that I guess the Board of Internal Economy would have to agree to in trying to be as fair as possible to all members. Once the approach is agreed to, then you transform the system into a new system. This would give the member much more flexibility.

[Traduction]

M. Fadden: C'est exact.

M. Milliken: Pouvez-vous nous dire quels services au juste vous étudiez?

M. Fadden: Notre travail comporte en fait deux volets. Nous faisons ce que nous nous plaisons à appeler une vérification traditionnelle des échanges et des associations parlementaires, car nous ne l'avons pas fait lorsque nous avons fait notre vérification de l'administration des deux Chambres. Nous examinons également un certain nombre de services qui pourraient peut-être être partagés, notamment: la sécurité, l'entretien, le service de messagerie et l'impression.

M. Milliken: Pouvez-vous me dire quels sont les autres?

M. Fadden: Les services qui pourraient être partagés, comme les services de messagerie, les services postaux, les plublications parlementaires et puis un certain nombre de services moins importants comme les autobus, les salons de coiffure, les services auxiliaires, l'impression, l'entretien, l'ameublement.

Nous examinons également, de façon générale, de quelle manière les locaux sont gérés. Pas dans le but de proposer une gestion conjointe, mais plutôt pour voir comment les deux Chambres gèrent leurs locaux. Il y a d'autres domaines généraux comme la gestion des ressources humaines, le réseau OASIS, la distribution. . Il y a un certain nombre d'autres petits services. . .

Le président: Pourriez-vous nous laisser cette liste? Nous aimerions la conserver.

M. Fadden: Vous la trouverez dans la version imprimée.

M. Milliken: Avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Fadden: Je ne pense pas.

M. James (Sarnia-Lambton): Merci, messieurs, d'être

Peter a déjà soulevé, de façon générale, la question sur laquelle je voulais vous interroger. Il s'agit des déplacements, du système de points et de vos conclusions pour 1989–1990. Je sais que les choses ont probablement beaucoup changé depuis, mais les députés dépensaient alors en moyenne 31,147\$ par année et utilisaient en moyenne 50 points. Vous avez proposé de traduire ces points en dollars. Il en a été question tout à l'heure. Pouvez-vous nous dire comment cela pourrait être fait, étant donné que les députés ont des besoins différents? Est-ce que vous nous proposeriez d'appliquer certains critères ou de nous fonder sur l'expérience et les dépenses des années passées?

M. Dubois: Oui, monsieur le président, il faudrait analyser attentivement l'expérience passée mais il faudrait également établir certains critères en fonction de l'endroit où se trouve la circonscription et d'autres facteurs qui seraient retenus par le Bureau de régie interne pour que tous les députés soient traités le plus équitablement possible. Lorsqu'une méthode aurait été choisie, vous pourrez alors mettre en oeuvre le nouveau système. Cela donnerait aux députés une marge de manoeuvre beaucoup plus grande.

Just on travel, for instance, we make the point that notwithstanding if you travel first class or advance booking, it is still one point. The difference in cost can be up to six or seven times. If a member wants to use the advance point system, he will be able to travel a lot more with the same amount of money. There are different advantages to the system.

Mr. James: I don't have any problems with it. I think we should look at how we spend this money and look at trying to conserve upon it. But I tend to get the idea that you also feel there would be more of a realization on the part of the individual member as to how much he is spending. Do you have any studies to do that on?

In medicare, if people walked out of the hospital and had a bill even though they weren't paying anything, it would help. Is there some study you've done on how it impacts upon money conservation or dollars spent when you have dollar figures in front of you versus having your bills paid?

Mr. Dubois: We haven't made a specific study, but just basic human nature makes you react differently if you're using a system where you don't see the cost at all. After a while, you get the impression that it's not costing anything or that there's no differential if you go right or you go left. The fact that you are faced with the actual cost of your action will automatically trigger a response.

The recommendation we're making by giving more flexibility to the member... We're also making the other recommendation to make most of that public. Then there's a very high incentive to be careful about how one spends public funds. It's all a fundamental principle. I don't believe we have done a specific study of how people react to these types of things. But other constituencies do use a system that is very open and very transparent. It seems to be working quite well.

Mr. Fadden: Just as an illustration, we have not done a study but I think one of the witnesses before your committee in the last couple of weeks alluded to the fact that a number of members have been inquiring about the level of their telephone expenditures. I'm told that once members inquire and find out, very often there's a drop. That is just one very small illustration of that, which we think can be expanded across the board.

Mr. Hawkes (Calgary West): On a point of order, Mr. Chairman, the Board of Internal Economy made a decision to provide that information to members. That's when the costs dropped, when members had the chance to see it. A slight nuance—

Mr. Fadden: I was simply suggesting that they still had to ask.

Mr. James: The other side of it is that people have budgets, so to speak. It seems to be somewhat of a tendency to spend all that's in the budget too, as you say, whether there's public scrutiny or not. It is pretty habitually done around this place.

[Translation]

En ce qui a trait aux déplacements, par exemple, nous disons que peu importe qu'un député voyage en première classe ou qu'il réserve à l'avance, cela compte pour un point alors qu'un billet peut être six ou sept fois plus cher que l'autre. Un député qui utilise le système de réservation de points pourra voyager beaucoup plus pour le même prix. Le système comporte divers avantages.

M. James: Je n'ai pas d'objections à cela. Je pense que nous devons voir comment cet argent est dépensé et chercher à réaliser des économies. Mais j'ai l'impression que vous pensez que cela permettrait également à chaque député de se rendre compte de ce qu'il dépense. Avez-vous étudié cette question?

Si on donnait aux patients qui obtiennent leur congé de l'hôpital, non pas une facture à payer, mais une note indiquant le coût de leur hospitalisation, cela aiderait à réduire les coûts de l'assurance-maladie. Avez-vous estimé dans quelle mesure le fait d'être informés du montant réel des dépenses qui leur sont payées inciterait les députés à économiser?

M. Dubois: Nous n'avons pas fait d'étude comme telle, mais il est tout à fait naturel de réagir différemment lorsqu'on ne voit pas le coût des services qu'on utilise. Après un certain temps, on a l'impression qu'ils sont gratuits ou qu'une façon de faire ne coûtera pas plus cher qu'une autre. Le fait d'être informé du coût réel déclenchera automatiquement une réaction.

Nous recommandons de donner une plus grande marge de manoeuvre aux députés. Mais nous recommandons également que la plupart des renseignements soient divulgués, ce qui incitera encore davantage les députés à dépenser les deniers publics avec prudence. C'est un principe fondamental. Nous n'avons pas étudié précisément comment les gens réagissent à ce genre de choses. D'autres juridictions utilisent un système très ouvert et très transparent qui semble fonctionner très bien.

M. Fadden: À titre d'exemple, nous n'avons pas fait d'études, mais je crois que l'un des témoins qui a comparu devant votre comité ces dernières semaines a mentionné qu'un certain nombre de députés ont demandé combien ils dépensent pour leurs appels téléphoniques. Il semble que très souvent, lorsque les députés apprennent le montant de ces dépenses, celles-ci diminuent. Ce n'est qu'un petit exemple, mais nous pensons qu'il serait possible de généraliser cette pratique.

M. Hawkes (Calgary-Ouest): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Le Bureau de régie interne a décidé de fournir ces renseignements aux députés. C'est à ce moment que les coûts ont diminué, lorsque les députés ont pu obtenir ces renseignements. C'est une nuance...

M. Fadden: Je disais tout simplement qu'ils sont encore obligés de demander.

M. James: Il y a aussi que les députés ont des budgets, pour ainsi dire. Ils semblent avoir tendance à dépenser le montant total de leur budget, qu'il y ait ou non un examen public. C'est en général ce qui arrive ici.

The other one was on telephone, as was brought up by you. That's one we need to also get a handle on. It really becomes somewhat of a tougher one to establish budgets for members. The problem is, what's the order of the day? What things come up that are just going to expand upon those long-distance calls that members have to make due to legislation or whatever may happen? It changes so dramatically.

I wonder if you have had a look at that. Again, I don't mind doing it. I think I came here of the mind that we could run this place the way the private sector is run. Have you looked at it as to this type of business versus the private sector on budgeting on telephone? On travel, I think it's probably a little easier, but on telephone, being that we're not the masters of our own destiny, so the introduction of a new fiscal regime in this place causes probably 300% to 500% more phone calls because of the number of constituents who are calling us when we are in Ottawa.

• 1630

Mr. Dubois: We have no intention whatsoever of putting the member in a tight spot.

Mr. James: Well, listen, I am not defending it. I am just asking questions—how can we do it.

Mr. Dubois: If the member had all the information required, for instance, what the cost of travel is, the cost of telephone, the cost of faxing, E-mail or whatever other mode, then depending on the circumstances and the need, you can choose perhaps the most efficient way of doing something.

By having all of these things within a budget that one can play around with, we think this will give members the flexibility they need to live within a global budget while moving expenditures around

Now, the formula that would be used to set the budget for each member is a very delicate operation. It has to be done well and it has to be followed up very thoroughly so that any miscalculations are corrected as time goes by. Through experience, we believe this system can be made to work.

Naturally, the system would have to cover for exceptions. As you say, if something special comes up where you have to either travel extensively or communicate a lot to your constituency and it was something so special that nobody had thought about it, then there would have to be some sort of procedure whereby the board or some authority could come to the rescue and correct the situation.

Mr. James: So the suggestion is to globalize the whole budget—travel, telephone, the whole communications—and then you could use it in whatever fashion you thought best.

Mr. Dubois: That is part of the concept, yes.

Mr. Fadden: If I may add, that is certainly what we are suggesting should be your goal, but I think it is also fair to say that we recognize some of the problems you have outlined. We are basically saying to the board that when they make this determination you have to decide which particular expenditures go in and whether or not you can rationally include them.

[Traduction]

Ensuite, vous avez mentionné les appels téléphoniques. C'est une autre question difficile à cerner. Ça devient vraiment beaucoup plus difficile d'établir des budgets pour les députés. Tout dépend des événements. Comment prévoir les circonstances, que ce soit au sujet d'un projet de loi ou autre chose, qui obligeront les députés à faire davantage d'appels interurbains. Les choses sont tellement imprévisibles.

Avez-vous réfléchi à cela. Je n'ai pas d'objections à ce qu'on le fasse. Lorsque j'ai été élu, je croyais qu'il était possible de gérer le Parlement comme une entreprise du secteur privé. Avez-vous comparé comment le secteur public et le secteur privé budgétisent leurs dépenses de télécommunication? C'est peut-être un peu plus facile à faire pour les déplacements, mais c'est très difficile pour les appels téléphoniques étant donné que nous ne sommes pas les maîtres de notre propre destin. Lorsque, par exemple, un nouveau régime fiscal est adopté, le nombre d'appels téléphoniques augmentent peut-être de 300 à 500 p. 100 à cause du nombre de nos électeurs qui nous appellent ici à Ottawa.

M. Dubois: Nous ne voulons certainement pas vous rendre la vie plus difficile qu'elle ne l'est déjà.

M. James: Je ne défends pas la pratique actuelle, je me demande simplement comment nous pouvons améliorer les choses.

M. Dubois: Si les députés savaient exactement ce qu'ils dépensent pour les voyages, les appels téléphoniques, les messages télécopiés et électroniques, ils pourraient prendre certaines décisions éclairées à cet égard en fonction des circonstances.

Si chaque député se voyait attribuer un budget global, il pourrait décider selon ses besoins de l'affectation des fonds. Cette formule nous semble assez souple.

Il serait évidemment assez difficile d'établir le budget convenant à chaque député. Il faudra le faire avec soin et rectifier le tir au besoin. A notre avis, ce système, une fois rodé, fonctionnerait bien.

Il faudrait évidemment prévoir certaines exceptions. Comme vous le faites remarquer, il faudrait songer aux situations imprévues qui vous obligent à vous rendre fréquemment dans votre circonscription ou à faire beaucoup d'appels téléphoniques.

M. James: Vous proposez donc l'établissement d'un budget global qui couvrirait les déplacements, les appels téléphoniques et les communications. L'attribution des sommes réservées à chaque poste serait laissée à la discrétion de chacun.

M. Dubois: C'est en principe ce que nous proposons.

M. Fadden: A notre avis, c'est l'objectif que vous devriez viser, mais nous sommes bien conscients des problèmes que vous avez soulignés. Il s'agit essentiellement pour le comité de décider si certaines dépenses se justifient logiquement.

On the basis of the work we have done, we think it can be done. But we do appreciate that this is a rather special environment and one just cannot pick figures out of the air. We are hoping the House will look at it with an open mind and try to put as many expenditures as possible in, but we acknowledge it may not be possible to put every single expenditure in.

Mr. Hawkes: Thank you. Well, I was part of the origins of decision-making to do the audit. There were some really strong feelings about the comprehensive audit done many years ago and what people said and how that was taken and broadcast. I think it was a positive experience to see how the auditors were attempting to be helpful in providing some advice they thought might work a little better for the future.

To draw the conclusion that there have been significant improvements over the ten years was something I think members like hearing, because not all members get involved in managing the House, but those who do try to put their private sector experience to work, as Mr. James said, and it does not always work.

This is a very complex place. After close to 13 years, I do not think a day that goes by that I do not learn something more about it in some form or fashion.

I basically came to listen, but you were talking about the wisdom of providing information to members because then members who are cost-conscious and, depending on their background, would make better use of it and would make a series of better decisions. . . and I have no trouble with that. The Board of Internal Economy has been pushing in that direction, and that is where the audit of the telephone came from.

But there may be some misinformation floating. For example, there is not a penny in travel expenses—not a penny—that members are not aware of. They have to submit a claim if they happen to be travelling by car or whatever to get it back. If they travel by air and they use a taxi or whatever, that is what they have to do. They will see the costs on the ticket.

• 1635

I'm hard-pressed to know of any significant expenditures where further information would be really helpful. I wrote down the first two items you threw out, which were the cost of travel and telephones, and all that information's available already.

Where are the big information pieces? We could estimate the cost of the MP's office in Ottawa. I have an office right here, and I don't know what the square footage is worth or what the heating costs are. I'm not sure it is a good use of my time, spending it on that issue, actually. I think it is handled in a different way, at a different level. I also don't know the cost of different office supplies used in my office, but I don't know whether I have the time or whether it would be a particularly good use of my time to spend a lot of it on finding out.

You're talking about something I don't think one does in the private sector. For a geographic space such as this you're recommending increased management responsibility for detail to be put on the heads of 295 people, who may or may not [Translation]

Le travail que nous avons déjà fait nous permet de conclure que c'est possible. Nous sommes cependant conscients du fait que votre situation est spéciale et qu'on ne peut pas tout simplement choisir des chiffres au hasard. Nous espérons que la Chambre fera preuve d'ouverture d'esprit à l'égard de notre suggestion et qu'elle essayera de prévoir toutes les dépenses possibles, mais nous sommes conscients de la difficulté de la tâche.

M. Hawkes: Je vous remercie. Je suis l'un de ceux qui ont recommandé la tenue d'une vérification. Certains avaient des opinions bien tranchées au sujet de la vérification globale effectuée il y a de nombreuses années et sur les résultats de celle-ci. Les vérificateurs ont vraiment tâché de proposer des améliorations utiles.

Les députés aiment entendre dire que la situation s'est beaucoup améliorée depuis 10 ans, et en particulier ceux qui, comme M. James, aimeraient qu'on s'inspire de l'expérience du secteur privé, bien que ce ne soit pas toujours possible.

Cet endroit est très complexe. Je siège au Parlement depuis 13 ans, et tous les jours j'apprends quelque chose de nouveau.

Je suis venu ici à titre d'observateur, et je vous ai entendu dire que les députés pourraient prendre des décisions éclairées s'ils savaient exactement ce que coûte chacun des services qui leur est offert. Je ne trouve rien à redire à cela. Le Bureau de régie interne est de cet avis depuis longtemps, et c'est la raison pour laquelle on a procédé à la vérification portant sur les appels téléphoniques.

Il semble cependant exister un certain malentendu. Les députés savent exactement ce que coûte chacun de leurs voyages. Ils doivent soumettre un formulaire de dépenses pour tous les déplacements qu'ils effectuent, que ce soit par avion, par taxi ou par tout autre moyen de transport. Ils savent exactement ce que coûte leur billet.

Je me demande vraiment au sujet de quelles dépenses il nous faut plus de renseignements. Nous avons déjà tous les renseignements voulus au sujet des deux premières catégories de dépenses dont vous avez parlé, les déplacements et les appels téléphoniques.

Quels autres renseignements importants pourrait-on recueillir? Nous pourrions établir le coût d'un bureau de député à Ottawa. Je ne sais pas qu'elle est la superficie de mon bureau ni quels sont mes frais de chauffage. Je me demande vraiment s'il vaut la peine que je perde mon temps à calculer tout cela. Ces frais sont d'ailleurs inclus dans un autre budget, me semble-t-il. Je ne sais pas non plus ce que coûtent mes fournitures de bureau, mais je me demande s'il vaut vraiment la peine que je cherche à me renseigner là-dessus.

Ce que vous recommandez ne se fait même pas dans le secteur privé. Vous recommandez que 295 députés assument de plus grandes responsabilités de gestion. Ils n'ont pas tous la compétence voulue pour le faire, et soyez assuré qu'ils

have the background or talent to do so, but the one thing you can guarantee they don't have is a hell of a lot of spare time. Management of their time is perhaps the biggest single change in their lives on the day they're elected, with the number of things they have to say no to and so on.

I'm pushing a little in asking if you really have a suggestion for us that's other than theoretical and is practical. How much more information could you give to members? Or are you talking about giving them a lump sum of money? There isn't a member alive who couldn't spend more money in some useful way, if you want to encourage that behaviour. I do face possible re–election, and if you give me complete freedom to spend, I'm likely to spend it, whereas I might spend less on trips back and forth to Calgary if you treated travel as a separate category. I'm conscious of costs, so I just won't go quite as often if I really don't have to. But if every penny I spend there I can spend on some other useful purpose, such as another notice to my riding, a newspaper, or something, then I might pick that.

It might cost us more to accept your advice. That is really where I'm coming from.

Mr. Fadden: I take your point. Although not in such a comprehensive fashion, we have thought about some of the problems you've outlined. I'd go back to what I said at the beginning and say that just giving more information will not help anyone. I think we agree with you. But it's the quantity of the information.

We understand that you all have access to most of the expenditures you make, if you wish, and that the House administration will even tabulate a lot of it for you. But the first step we're advocating is that the funds be given to you in a more organized and systematic fashion.

The first step in our whole series of recommendations is that you should have organized information. It's fair to say that, as a basic operating principle of the office, we believe that's desirable. Once that's accomplished, we go on to say there is a certain amount of argument to be made for certain additional expenditures to be assigned directly to the member's operating budget.

We had a bit of an internal argument about how much detail we should recommend. Some people thought we should include office equipment. It turns out that, as an office, we would agree with you; there's a level beyond which it becomes impractical for you to use your time. But we are suggesting that some costs should be included in your budget, largely for the reasons Mr. Dubois outlined earlier. Doing so will give you more flexibility and, if the amounts are large enough, will be worthwhile, we think, for you, as a member, to spend a bit of time on managing them.

I hope I've answered some of your concerns.

Mr. Hawkes: Yes, we're not interested in detail. I have an immediate gut reaction, which is that if you give more flexibility, a member will spend more because there is no limit to the responsibilities of Members of Parliament. Everything that happens in society is on our plate and the trick is in saying no, you only have so much time or so much resources, so that is all you can do. That's a constant activity. If you did a ten-year analysis, I think the increased flexibility

[Traduction]

n'ont pas beaucoup de temps à consacrer à tout cela. Le jour où ils sont élus, ils n'ont presque plus un moment à eux.

J'aimerais savoir si vous avez vraiment des suggestions pratiques à nous faire. Combien d'autres renseignements pourriez-vous fournir aux députés? Proposez-vous tout simplement de leur accorder une somme forfaitaire? Tous les députés pourraient dépenser plus d'argent de façon utile si on le leur permettait. Je dois songer à me faire réélire, et si l'on me donne carte blanche, j'irai sans doute plus souvent à Calgary que je ne le ferais si mes frais de voyage étaient limités. Je sais ce qu'il en coûte pour voyager, et je n'irai pas dans ma circonscription plus souvent qu'il ne faut si je n'ai pas à le faire. Mais si je peux utiliser ces fonds à d'autres fins utiles, je déciderai peut-être de faire parvenir un envoi collectif de plus dans ma circonscription ou de faire paraître un avis dans les journaux.

Nos dépenses vont peut-être augmenter si nous suivons vos conseils. Voilà ma conclusion.

M. Fadden: Je comprends votre position. Nous avons tenu compte de certains des problèmes que vous soulignez, mais sans doute pas de tous. Comme je disais au début de la réunion, le simple fait de donner plus de renseignements ne présente pas une grande utilité. Nous sommes d'accord là-dessus. Mais c'est la quantité d'informations qui compte.

Nous savons bien que vous avez accès à tous les renseignements voulus au sujet de vos dépenses, et que les services administratifs de la Chambre peuvent même faire les calculs pour vous. Nous recommandons cependant en premier lieu que les fonds vous soient accordés de façon plus structurée.

Nous recommandons tout d'abord qu'on vous fournisse des renseignements détaillés et analysables. À notre avis, il s'agit d'un principe administratif de base. Nous soutenons ensuite que certaines dépenses supplémentaires soient directement imputées au budget de fonctionnement des députés.

Les avis étaient partagés au sujet de la précision des détails à fournir. Certains étaient d'avis qu'il fallait inclure le matériel de bureau. Nous convenons avec vous qu'il y a un point au-delà duquel il ne vaut plus la peine qu'on perde son temps à recueillir ce genre de renseignements. Certaines dépenses devraient cependant être prévues dans votre budget, pour les raisons que M. Dubois vous a exposées. Vous aurez ainsi une plus grande marge de manoeuvre, et si les sommes en question sont assez importantes, il sera utile que vous consacriez un peu de temps à leur gestion.

J'espère avoir apaisé certaines de vos inquiétudes.

M. Hawkes: Oui, car les détails ne nous intéressent pas. Moi j'ai la nette conviction que si l'on augmente la marge de manoeuvre des députés, ils dépenseront davantage car leurs responsabilités sont illimitées. Tout ce qui se produit dans la société nous intéresse, et la difficulté, c'est d'établir des priorités car nos ressources, elles, sont limitées. Voilà le problème qui se pose. Sur une période de 10 ans, je crois qu'on constaterait une augmentation des coûts

increased costs. There has been an increase of flexibility and I believe an increased cost, but I don't have the data and I don't know if you did do that.

• 1640

Mr. Fadden: I don't think we looked at it in detail. One of the differences our recommendation would make is a number of votes that are now statutory would become limited. For example, under telecomunications, there is no limit. It is a statutory vote.

What we would propose is that the Board of Internal Economy adopt a formula that would establish a cap on those kinds of expenditures. I appreciate this gentleman's point that telecommunications may be difficult. Equally, under your 64-point system there is effectively no limit as long as you have points. We are suggesting that if these are quantified it will be easier to establish limits.

It is a different approach from the concern you are advocating. We are suggesting that it would be worth while trying if you establish a reasonable threshold. You can't worry about the pencils and what not.

Mr. Hawkes: Members, on average, is 50 points out of 64. How does your recommendation help if we are not now getting anywhere near the maximum?

Mr. Fadden: One member may spend \$2,500 on 50 points; another member may spend \$150,000. We are suggesting that if you have economic limits it may have the effect of reducing some flying.

Mr. Hawkes: Pretty tenuous.

Mr. Cole (York—Simcoe): I would like to pursue this a little bit. It is a very interesting concept. One of the things that bothers me about it is I think it would effectively mean, and maybe this is right, that virtually every budget in this place is going to be different. Are you prepared to make those kinds of recommendations for analysis if it costs \$1,600 to B.C. and return as opposed to \$300 to the Toronto area? A quick analysis or a survey of someone looking at the budget is going to say that Ross Belsher spends three or four times as much on travel as John Cole does, yet John Cole may be travelling more as far as trips go. Virtually, by your way of thinking, every budget is going to have to be an individual budget. Is that what you are recommendating?

Mr. Fadden: Yes. That is correct.

Mr. Dubois: Yes.

Mr. Cole: That is interesting. Let us say Ross would get 60 trips.

Mr. Belsher (Fraser Valley East): I don't want 60 trips.

Mr. Cole: You don't want 60. Well, I am going to give them to you anyway.

We will give him 60 trips to B.C., which is \$90,000 or \$100,000, but he only uses 50 of them. Is he going to transfer \$15,000 into his operating budget that he can spend on staff, whereas someone who is at \$300 a trip does the same kind of economizing as far as travel is only going to have maybe \$3,000? How would you handle that?

[Translation]

proportionnelle à l'augmentation de la marge de manoeuvre. Comme je n'ai pas de chiffres à l'appui, je me demande si vous avez étudié cette question.

M. Fadden: Nous ne l'avons pas étudiée de façon approfondie. Si l'on donnait suite à notre recommandation, le nombre de crédits législatifs sera réduit. Ainsi, il n'y a pas de limite prévue en ce qui touche les télécommunications. Il s'agit d'un crédit législatif.

Nous proposons que le Bureau de régie interne établisse un plafond pour ce genre de dépenses. C'est peut-être difficile dans le cas des télécommunications. Il n'y a pas non plus de limite prévue dans le cadre de votre système de 64 points. Il sera plus facile d'établir des limites si on fixe un plafond.

L'approche que nous proposons diffère donc de la vôtre. À notre avis, il vaudrait la peine d'établir un plafond raisonnable. Quant aux fournitures de bureau, oublions-les.

M. Hawkes: Les députés utilisent en moyenne 50 points sur 64. Puisque les députés n'utilisent pas tous les points qui leur sont alloués, en quoi votre recommandation serait-elle utile?

M. Fadden: Il peut en coûter 2,500\$ à un député pour utiliser 50 points, et 150,000\$ à un autre. À notre avis, si on fixe des limites raisonnables, cela entraînera une diminution des déplacements.

M. Hawkes: Je n'en suis pas sûr.

M. Cole (York—Simcoe): J'aimerais approfondir cette question. L'idée est très intéressante. Ce qui me préoccupe, c'est que tous les budgets vont être différents, comme ils devraient peut-être l'être. Ne faudrait-il pas tenir compte du fait qu'il en coûte 1,600\$ pour se rendre en Colombie-Britannique et 300\$ pour aller à Toronto? Ainsi, on pourra facilement dire que Ross Belsher dépense de trois à quatre fois plus en frais de voyage que John Cole même si celui-ci effectue un plus grand nombre de voyages. Vous recommandez que chaque budget soit établi individuellement.

M. Fadden: Oui. C'est juste.

M. Dubois: Oui.

M. Cole: C'est intéressant. Supposons qu'on attribue 60 voyages à Ross.

M. Belsher (Fraser Valley-Est): Je ne veux pas 60 voyages.

M. Cole: Peu importe, je vous les accorde de toute façon.

Supposons qu'on lui accorde 60 voyages en Colombie-Britannique, ce qui représenterait entre 90,000\$ et 100,000\$, mais qu'il n'effectue que 50 voyages. Pourra-t-il utiliser ces 15,000\$ pour engager du personnel, par exemple, alors que quelqu'un dont chaque voyage ne coûterait que 300\$ ne pourrait réaliser qu'une économie de 3,000\$? Comment réglez-vous ce problème?

Mr. Dubois: We don't have all the answers.

Mr. Cole: Oh!

Mr. Dubois: We are advancing a concept that if it is agreed to there would have to be a lot of work to get the system developed and set up. Definitely you would end up with practically as many budgets as individual members. Hopefully that would be done in an equitable fashion so that everybody has enough funds to do the type of work he has to do and go back to his constituency when he has to.

• 1645

Mr. Cole: Okay. As an auditor, as you look at the parliamentary restaurant services system and you see management administration costing 150% of overall funds generated, do you think as an auditor that this is right? Do you think this is practical?

Did you not make any recommendations? I can't find any recommendations where you suggest that administrative area be drastically changed. I was kind of shocked. Unless I missed it—I would accept that. But when I look at the numbers in the estimates, I believe they're \$4 million and change, as opposed to \$3 million in gross revenue—

Mr. Fadden: We-

Mr. Cole: I can't reconcile those numbers. I'm very disappointed that it doesn't appear in your audit.

Mr. Fadden: We didn't do an operational audit of the restaurant, which would have enabled us to comment on those kinds of figures.

Mr. James: Restaurants.

Mr. Fadden: Restaurants, sorry. We considered doing this at the beginning of the audit, but in the course of our preliminary examination, we came to the conclusion that what was really lacking in the restaurants was a number of policies that would be systematically set out and applied. In the absence of that, it struck us as being—

Mr. Cole: Could you explain that to me?

Mr. Fadden: Well, for example, over the course of the last several years, there have been a number of studies by outside consultants. The board, I know, has worked a great deal on the restaurants, on the issue of subsidization, on the issue of how many are to be open, on whether prices should be set by the board or should be set on the basis of comparability.

We found no evidence that management had given the restaurant directorate a clear operating mandate. They are basically operating on the basis that there's a level of service that's to be obtained and they try to deliver it.

Now, clearly, in the course of our audit work, we've discovered a number of areas where improvements can be made. We think the more fundamental problem is that the institution has to decide in the first place whether you want restaurants, and once that decision is taken, whether you wish to subsidize them, and at what level. Once those decisions are taken, then a whole series of operational decisions flow. That's why we didn't make the detailed recommendations or comments on the kinds of issues you raised, sir.

[Traduction]

M. Dubois: Nous n'avons pas réponse à tout.

M. Cole: Oh!

M. Dubois: Nous proposons un système dont la mise en oeuvre posera quelques difficultés. De toute évidence, il y aura autant de budgets qu'il y a de députés. Nous nous attendrions à ce que chacun soit traité équitablement et se voit attribuer les fonds nécessaires pour lui permettre d'effectuer son travail et pour se rendre dans sa circonscription lorsque c'est nécessaire.

M. Cole: Est-ce que vous trouvez normal que les frais de gestion du restaurant parlementaire s'élèvent à 150 p. 100 de la totalité des recettes?

Vous ne semblez pas avoir recommandé de réduire très sensiblement les frais d'administration, ce que je trouve plutôt étrange. D'après les prévisions des dépenses, les frais d'administration s'élèvent à plus de 4 millions de dollars contre 3 millions de recettes brutes...

M. Fadden: Nous. . .

M. Cole: Je suis fort déçu de constater que ces chiffres ne figurent pas dans votre vérification.

M. Fadden: C'est parce que nous n'avons pas effectué une vérification opérationnelle du restaurant.

M. James: Vous voulez dire des restaurants.

M. Fadden: C'est exact. Il en était question au début de la vérification, mais à l'issue d'un premier examen, nous sommes arrivés à la conclusion que c'est l'absence de principes directeurs dans la gestion des restaurants qui est vraiment un gros problème et que faute de tels principes...

M. Cole: Qu'est-ce que vous entendez par là?

M. Fadden: Plusieurs études ont été effectuées ces dernières années par des consultants indépendants. Le bureau, pour sa part, a également consacré pas mal de temps aux restaurants et notamment à la question des subventions, au nombre de restaurants qu'il faut garder ainsi qu'à la question de savoir si les prix doivent être fixés par le bureau ou bien si ceux-ci doivent être fixés en fonction des prix généralement pratiqués.

Or il semblerait que la direction n'ait pas fixé d'objectifs clairs et précis en ce qui concerne l'exploitation des restaurants, si bien que les responsables se contentent d'assurer les services qu'on leur demande.

Au cours de nos travaux de vérification, nous avons bien entendu constaté que toute une série d'améliorations pourraient être apportées. Mais il faut commencer par décider si oui ou non vous voulez garder les restaurants et, dans l'affirmative, si vous voulez continuer à les subventionner. Ce n'est qu'ensuite qu'on pourrait prendre toute une série de décisions en ce qui concerne l'exploitation des restaurants. Voilà la raison pour laquelle nous n'avons pas proposé de recommandations comme celles auxquelles vous faites allusion.

The Chairman: Just to be sure we understand, you're recommending we would come at it as Mr. Riedel suggested the other day, that we would determine a certain level—I think his words were "an acceptable level of subsidy"—and then we would work backwards from that? Is that what I hear you saying?

Mr. Fadden: Well, you would first decide whether you want restaurants.

The Chairman: Yes.

Mr. Fadden: I gather the answer to that is yes.

An hon. member: Of course. The Chairman: Well, maybe.

Mr. Fadden: Then you would decide whether you're going to subsidize or not. Now, you could subsidize either by privatizing or by retaining your current restaurants. For example, the United States Senate restaurant is privatized, but it's also heavily subsidized.

So you'd have to make these sorts of higher level decisions and then flow back up from there.

The Chairman: Okay, thank you.

Mr. Cole: Yes, I think that's reasonable, but is that in here? Because I missed that approach to it. That's the difficulty, I guess, when you look at it and you try to understand these things.

The other area I have some concern about related to the printing operation. You make some recommendations, like "should examine production alternatives". I'd like you to explain that a little bit to me, because what I read here is that you do suggest the staffing is based on peak periods, yet there's a substantial amount of overtime paid and there really isn't an explanation as to what goes on in the non-peak periods.

Mr. Dubois: Well, in the non-peak periods, productivity goes down, for one thing. The overall productivity is lower than what we found in other institutions. The fact that it is manned to meet peak demands is a problem in itself. There are different alternatives that can be looked at—for instance, specialized requests—some of it could be contracted out.

Mr. Cole: Is that a recommendation you would make?

• 1650

Mr. Dubois: We are suggesting it be seriously looked at.

The utilization of part-time employees is also another option that can affect the level of costing. It permits to man the operation at less than peak and using part-time people for the peak periods. So overall throughout the year you can save some money.

Several other things can be looked at in this particular branch that would undoubtedly bring some more efficiency into the operation and save some funds. We do not know the extent. The extent of that would have to be analysed thoroughly by administration and then they could come back with plans that would give the same type of service, because they have to protect the level of service which members are satisfied with at lower costs.

The Chairman: I have to stop you. I have several people who suddenly have added their names to the list. To make sure we get the first round, I am going to have to ask members to cut back. I go to Mike Breaugh, followed by Jim Edwards, Charles Langlois, and then Ross Belsher.

[Translation]

Le président: Donc vous proposez, ainsi que M. Riedel l'avait dit l'autre jour, qu'on commence par fixer le montant des subventions qui seraient accordées aux restaurants?

M. Fadden: Tout d'abord il faut décider si oui ou non on garde les restaurants.

Le président: D'accord.

M. Fadden: Si je comprends bien, la réponse est affirmative.

Une voix: Bien entendu.Le président: Probablement.

M. Fadden: Ensuite il s'agit de décider si oui ou non les restaurants doivent continuer à être subventionnés. On pourrait opter soit pour la privatisation des restaurants soit pour le statu quo. Le restaurant du Sénat aux États-Unis est fort subventionné tout en étant privatisé.

Il faut donc prendre les décisions dans l'ordre.

Le président: Parfait.

M. Cole: Cela me paraît tout à fait raisonnable, mais cela ne figure pas il me semble dans ce document.

En ce qui concerne l'impression, vous avez recommandé d'envisager des solutions de rechange. J'aimerais savoir ce que vous entendez par là au juste; en effet, alors que les effectifs ont été calculés en fonction des périodes de pointe, ils touchent néanmoins beaucoup d'heures supplémentaires et rien n'est dit par ailleurs sur ce qui se passe dans les périodes creuses.

M. Dubois: En période creuse la productivité baisse, cela va de soi. D'ailleurs, la productivité en général est inférieure à celle que nous avons relevée ailleurs. Cela est dû en partie au fait que les effectifs ont été calculés en fonction des périodes de pointe. On pourrait envisager entre autres de faire faire les travaux spéciaux en sous-traitance.

M. Cole: C'est ce que vous recommandez?

M. Dubois: C'est une possibilité à envisager.

L'utilisation d'employés à temps partiel permettrait également de réduire les coûts, les effectifs permanents étant réduits, tandis qu'on ferait appel à des employés à temps partiel pour les périodes de pointe, ce qui permettrait de dégager des économies.

Il existe différentes solutions pour améliorer l'efficacité et réduire les coûts. Pour avoir des chiffres plus précis, l'administration devrait faire une étude détaillée pour voir comment il y aurait moyen de dépenser moins tout en maintenant la qualité du service.

Le président: Étant donné que plusieurs membres du comité ont demandé à prendre la parole, je suis obligé de vous demander d'être aussi brefs que possible. Je donne donc la parole à Mike Breaugh et ensuite à Jim Edwards, Charles Langlois et Ross Belsher.

Mr. Breaugh (Oshawa): I found the audit fascinating. I wish you had done more, to be blunt. I wish the operation audit was here. It is not that this should be an uncivilized process, it should be a very civilized process, but I found you just a touch too polite, if you know what I mean. I am happy you are continuing to do the ongoing audit on matters of joint interest between the two houses, because I think this needs to be done.

I want to put on the record a couple of requests, though. You made the argument, and I want to make it from another side of the coin about more information. I am incredibly frustrated that people in this day and age cannot tell me exactly how much money has been spent in my office on what and how much is left between now and the end of the year. For the life of me, I cannot understand with the amount of computer usage around this facility why that is not possible. I didn't see very much of that in here.

You were talking in very gentle terms about information, and as a general rule you can't give me too much information. It is my job, then, to select what I want to use, how I want to use it, but I think it is important that somebody in a budgetary control function be able to tell me exactly how much money I spent in my office today, what's remaining in that budget, and the best I can get, frankly, is a good guess. I think in this day and age that's wrong. I would be interested in a response from this.

Mr. Dubois: Our general recommendation is to do exactly what you are wishing for so that members will get regular and complete information on all costs. At this present time, it is done only partially, but we believe it is quite possible and not that complex to complete the system so you will have all the information you need.

Mr. Breaugh: Walk us through a couple of other specific areas with you. Everybody and his Aunt Milly has written about the travel and the 64 points. You audited that, others audited that, and it seems every newspaper reporter in the country has written about this and how awful it is. I have not seen one shred of evidence by anybody, anywhere in a long time that anybody is abusing this system. I hear all the stories written under God's half-acre here that this is wrong and that members can travel all over the place and their dogs can travel across the country and all of that, but I haven't seen one person give me a shred of evidence that somebody has misused or abused that. Did you find any of this? It isn't in here, if you did.

Mr. Fadden: We didn't do what we call a full transactional analysis, but we did a fairly detailed one. Our general conclusion was that the financial controls on travel are more than adequate and that the rules established by the Board of Internal Economy with respect to travel are followed. That was our conclusion. We make no comment in any way about whether or not the rules themselves are adequate or inadequate. The rules of the Board as established with respect to travel are followed and there is a fair bit of administrative control on them. We found no evidence of abuse.

[Traduction]

M. Breaugh (Oshawa): Votre vérification est extrêmement intéressante et je regrette seulement qu'il n'y ait pas également une vérification opérationnelle. Si je peux me permettre de lancer une critique, c'est que vous n'ayez pas réellement appelé un chat un chat. Quoi qu'il en soit, c'est une bonne chose que vous poursuiviez la vérification de tout ce qui intéresse la Chambre des communes et le Sénat.

Je tiens par ailleurs à souligner qu'il est absolument indispensable que nous puissions disposer davantage d'informations. Je n'arrive pas à comprendre comment il se fait qu'il n'y a pas moyen d'obtenir les chiffres exacts des dépenses engagées jusqu'à ce jour dans mon bureau et des dépenses jusqu'à la fin de l'année, surtout quand on pense aux innombrables ordinateurs utilisés sur la Colline.

Ce que je cherche c'est un maximum d'informations, quitte à choisir ce qui m'intéresse plus particulièrement. Il me semble que normalement je devrais pour savoir à tout moment combien d'argent a été dépensé dans mon bureau et combien il reste encore dans mon budget, alors qu'en réalité ce que je parviens à obtenir c'est des chiffres approximatifs. Je trouve cela tout à fait inadmissible et j'aimerais bien savoir ce que vous en pensez.

M. Dubois: Nous avons justement recommandé que les députés soient tenus en permanence au courant de leurs dépenses ainsi que du solde de leur crédit. Jusqu'à présent, les députés reçoivent des renseignements partiels, mais ce ne serait pas tellement compliqué de leur fournir en permanence un état détaillé de leur budget.

M. Breaugh: J'en arrive maintenant au système des 64 points et à la question des frais de voyages qui ont été vérifiés à mort si je puis dire et qui font les choux gras de la presse. Or, toutes les rumeurs sur les abus dans ce domaine semblent entièrement sans fondement. On raconte en effet un peu partout que les députés voyagent sans cesse aux frais de la princesse, sans toutefois porter la moindre preuve à l'appui de ces dires. Vous n'en faites pas état non plus.

M. Fadden: D'après notre étude, il semblerait que les contrôles financiers sur les déplacements sont tout à fait suffisants et que les règlements fixés par le Bureau de régie interne sont effectivement respectés. Nous ne nous sommes pas prononcés sur la question de savoir si les règles établies par le bureau sont valables ou non. Tout ce que nous avons constaté c'est que ces règles dans l'ensemble sont respectées et nous n'avons relevé d'abus.

Mr. Breaugh: You see, that's my point. I know people don't like this, but members are human beings and they have a right to lead a reasonably normal life. Nobody takes an oath to be a hermit. To abandon your wife and your children and not to see them again for four years is quite wrong.

• 1655

I don't care whether every reporter in the country hates that notion. They can all go to hell as far as I'm concerned. It seems to me that it's a reasonable thing to do. Whether or not they like it is beside the point.

Mr. Langlois (Manicouagan): They can go to hell and stay there.

Mr. Breaugh: I want to conclude here. There are some things that I think ought to be put on the record. None of the members here came here to manage an office. I think you need to strike the balance that gives us information that we need and want but doesn't make us all office managers. If that function is done in any of our offices, it is delegated, I hope, to somebody else.

I don't want to know what is the rental accommodation in the office space. That's of no concern to me. It isn't going to go higher or lower whether you tell me about it. It might be of some interest if you do.

A couple of areas, though, are beginning now to bother me. I am left with the impression that if you shut down the barber shop, the national debt will cease, that if you close the restaurant upstairs, there will never be poverty in this country again. I don't quite believe these things. If there's something wrong with restaurant services on the Hill, why doesn't someone simply do an audit and point it out?

I listened to Mr. Riedel present the committee with his version of what's wrong. As he went through it, the one thing that struck me was that somehow you'd have to take away about 150% of the cost to break even. My math is not great, but there is something wrong here. A whole lot of charges are going into restaurant services that I would say have nothing to do with either restaurants or services to members. Somebody is loading up the system in there.

Can you help us a little bit? I think the trick here is to find some reasonable, open, informative process that's useful to the members without making us all auditors, which we don't want to be.

Mr. Dubois: I'd like just to make a couple of points. We think we understand quite well the difficulty of a Member of Parliament and everything he has to do, the balancing act between family, constituents, the party, committees, and the chamber. It's very demanding. The whole thrust of this report is to try to make life better for members in trying to ensure that members get top-quality service.

In many cases what we have said in this report is that the Board of Internal Economy would have to sit down, with I guess all the members involved, and decide on the level of service you wish to get from all the different parts. Then you decide whether or not you want to subsidize, and to what extent. From that point on it becomes an operational challenge for the administration to give you those services.

[Translation]

M. Breaugh: C'est justement ce que je disais. Les gens ne semblent pas se rendre compte que les députés ont le droit comme n'importe qui de vivre plus ou moins normalement. Nul d'entre nous n'a fait voeu de vivre en ermite. Il serait impensable de quitter sa femme et ses enfants et de ne plus les revoir pendant quatre ans.

Peu m'importe ce qu'en pensent les journalistes, qu'ils aillent au diable en ce qui me concerne. Nous faisons une chose qui nous paraît sensée, et peu importe que cela leur déplaise.

M. Langlois (Manicouagan): Qu'ils aillent au diable, et restent ici.

M. Breaugh: Je veux m'arrêter là, mais certaines choses devaient figurer au compte rendu. Aucun des députés n'est venu ici pour être chef de bureau. Il faut trouver le juste milieu, obtenir l'information dont nous avons besoin sans pour autant que nous ayons tous à diriger un bureau. S'il faut que nous ayons un chef de bureau, j'espère bien que la tâche sera déléguée à quelqu'un d'autre.

Je n'ai pas envie de savoir à combien reviennent nos bureaux, cela ne m'intéresse pas, et même si je le sais, le coût reste le même. C'est simplement à titre de renseignements.

Certaines questions, toutefois, commencent à me tracasser. On essaie de me faire croire que si on ferme l'échoppe du barbier, la dette nationale se volatilisera et que si le restaurant d'en haut ferme ses portes, le pays ne connaîtra plus jamais la pauvreté. J'ai peine à y croire. Si le service de restauration, sur la Colline, soulève tant d'inquiétudes, pourquoi ne pas procéder à une vérification des comptes pour découvrir ce qui n'est pas en règle?

J'écoutais M. Riedel exposer au comité sa kyrielle de doléances. Ce qui m'a frappé, c'est que pour arriver au seuil de rentabilité, il faudrait enlever 150 p. 100 du coût. Je ne suis pas très fort en calcul, mais il y a quelque chose qui ne marche pas. Une grande partie des frais portés au débit du restaurant n'ont rien à voir ni avec le restaurant ni avec les services aux députés. Quelqu'un sème la pagaille là-dedans.

Pouvez-vous nous aider un peu? Il nous faudrait une information ouverte et sensée, qui nous permette d'y voir clair sans faire de tous les députés des vérificateurs de comptes, ce que nous ne voulons pas être.

M. Dubois: J'aimerais simplement faire quelques remarques. Nous sommes sensibles aux difficultés du député, au poids de ses occupations, à la nécessité de partager son temps entre sa famille, sa circonscription, le parti, le comité et la Chambre. C'est une tâche écrasante, mais tout l'objet de ce rapport est d'essayer d'alléger la vie des députés en leur assurant un service de première qualité.

Ce que nous préconisons dans ce rapport, c'est que le Bureau de régie interne se réunisse avec tous les députés, décide quelles catégories et quelle qualité de services vous voulez obtenir, et ensuite si vous voulez ou non les subventionner, et dans quelle mesure. À partir de là, c'est à l'administration qu'est dévolue la tâche de vous fournir ces services.

I fully agree with you that if you cut one barber, it won't change the deficit very much.

Mr. Prud'homme (Saint–Denis): May I say about that bloody barber—

The Chairman: Later, please, because I have several on the list. We're already really pushing it.

Mr. Prud'homme: But you usually accept people-

The Chairman: I know, I'm sorry.

Mr. Prud'homme: You may be sorry, but consistency will have to be applied by you too.

Mr. Dubois: If level of service, subsidization, and cost are clear and put on the table, then we think perhaps that will take part of the problem you have with the media. If it's all public, then there's really nothing to write about. Everybody knows it. After awhile nobody will talk about it. The fact that some of these costs are not known creates a problem by itself.

Mr. Prud'homme: Look what they do when they are known.

Mr. Edwards (Edmonton Southwest): Gentlemen, in my own mind I find a little contradiction in what you're saying. You have just said to Mr. Breaugh that the rules governing travel are followed and there's a fair amount of administrative control. I think those were your words.

• 1700

I can't remember which one of you said this, but earlier one of you said the present 64-point travel system provides effectively no limit on the expenditure. In theory, you're right; a member could circle the country on each of his 64 points. That's theoretically possible. If he starts in Ottawa and comes back to Ottawa, he could go all around the country. That would just be one or two points.

A voice: It could be done 12 times.

Mr. Edwards: To go back to Mr. Breaugh's question, is there any evidence that kind of joy-riding is done? Frankly, I don't think there's any joy in riding after the first trip. Also, if you're trying to do a job here and/or in your riding, you just don't have time for any leisure travel. Can you elaborate a little further on your response to Mr. Breaugh's question?

Mr. Fadden: As I said, we did look at the transactions involved in travel, and the rules of the board are followed. To repeat a phrase that is found somewhere in the report, we think there's more economy to be found in a dollar than in a point. I think it's perhaps a bit psychological. Everybody here and in the media speaks of 64 points, and they don't attach any value to the 64 points.

All we're arguing—and we really, as an office, are not arguing you have excessive travel privileges, at all—is that there is more economy to be found in a dollar than in point. All we're suggesting is that the 64-point system be somehow transposed into a dollar-limit system for each member. We believe it's to the advantage of everyone, including Members of Parliament, that it be clearly known how much is spent. I don't know if that answers the question.

[Traduction]

Je suis tout à fait d'accord avec vous: ce n'est pas la disparition du barbier qui sauvera les finances de l'État.

M. Prud'homme (Saint-Denis): À propos de ce maudit barbier. . .

Le président: Plus tard, s'il vous plaît, parce que ma liste est déjà chargée et nous prenons du retard.

M. Prud'homme: Mais vous acceptez généralement. . .

Le président: Je sais, mais je regrette.

M. Prud'homme: Vous regrettez peut-être, mais les règles devraient être les mêmes pour tous.

M. Dubois: Si le niveau des services, les subventions et les coûts sont précisés et rendus officiels, les médias vous feront peut-être moins de misère. Si tout est public, il n'y a plus de pot aux roses à découvrir. Tout est connu et après quelque temps cela n'intéressera plus personne. C'est le fait que certains de ces coûts ne sont pas connus ni qui est à l'origine du problème.

M. Prud'homme: Voyez ce qu'ils en font quand les coûts sont connus.

M. Edwards (Edmonton-Sud-Ouest): Ce que vous dites me paraît un peu contradictoire. Vous venez de dire à M. Breaugh que le règlement sur les voyages est respecté et qu'il y a surveillance et vérification. Ce sont les termes mêmes que vous avez utilisés.

Je ne sais plus à qui attribuer cela, mais l'un d'entre vous disait tout à l'heure que le système actuel de 64 points de voyage ne fixe pratiquement pas de limite aux dépenses. Vous avez raison en théorie: pour chacun de ses 64 points, un député pourrait faire le tour du Canada, c'est possible en principe. Si son point de départ et sa destination finale sont Ottawa, il peut faire tout le tour du pays pour un ou deux points.

Une voix: Il pourrait le faire 12 fois.

M. Edwards: Et pour en revenir à la question de M. Breaugh, est-ce qu'on a pu démontrer qu'il y a des gens qui font ce genre de virée? En toute franchise, après le premier voyage, le plaisir se transforme en corvée et si vous essayez de faire votre boulot à Ottawa et dans votre circonscription, je ne vois guère comment il vous reste du temps pour vous promener. Pouvez-vous nous donner quelques explications sur la réponse que vous avez donnée à M. Breaugh.

M. Fadden: Je disais que nous avons examiné les transactions qui résultent des voyages, et constaté que les règles étaient appliquées. Pour répéter une phrase qui figure quelque part dans le rapport, nous pensons qu'il est plus facile de réaliser des économies sur un dollar que sur un point; cela tient peut-être de la psychologie. Il est question partout, ici et dans les médias, des 64 points, sans qu'on n'y attache aucune valeur.

Tout ce que nous disons—ce n'est vraiment pas que nous trouvions, dans notre Bureau, vos privilèges de voyages excessifs—c'est qu'il est plus facile de réaliser des économies sur un dollar que sur un point. Nous proposons donc que le système des 64 points soit transformé et qu'une limite en dollars soit fixée à chaque député. Nous pensons que c'est à l'avantage de tous, en particulier des députés, que l'on sache bien à combien se montent les dépenses. Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question.

Mr. Edwards: Yes. Would you then take it a step further and establish some cost-benefit analysis to the travel? Do you consider that to be part of your role? To give you an example, Nunatsiaq is the widest-spread, least-populated riding in the country. I imagine Mr. Anawak's bill, or his predecessor's bill, would be phenomenal in terms of getting around and visiting the various small communities in the riding. What would the test be? Is the test based on the benefit to or the satisfaction of the electorate, as measured in whether he gets re-elected or not? Do you think it is part of your role to conduct some sort of cost-benefit analysis?

Mr. Fadden: I don't think we would view it as our role.

Mr. Edwards: Thank you. In the interest of time, I'd like to go to page 14 of your report, where you touch on the electronic data processing technology and the replacement of photocopiers. I think the point you're making in both cases is summarized in recommendation 4.22: that there needs to be House-wide direction, priorities and objectives for the House administration. That reflects back on both those areas. I gather this is the same sort of thing you're recommending with regard to the restaurants: that there be some broad principles established and then effective planning and controls can flow from those principles. Is that correct?

Mr. Fadden: That's correct.

Mr. Edwards: Thank you. I'd like to go to page 23 of your report and 5.27, which relates to the use of facilities on the Hill by staff of the House and members' staff. You mention such services as barber shops and parking. This whole question of parking is one that fascinates me. You make the point that if members, their staff and House staff were charged comparable rates to those that public servants presumably pay in other parts of Ottawa, there could be a revenue flowing to the House of \$1,300,000 annually. There are 1,000 places, and rates for parking can exceed \$1,300 per year. Would you recommend parking fees be charged on the Hill?

• 1705

Mr. Fadden: I would argue that is a policy question. What we are advocating is that you take note of this issue and that as an institution you decide whether it is desirable or not.

One of the general thrusts of the report is that it would desirable to go through all of these little sub-issues and systematically decide what you wish to do. As you have all pointed out, time is of the essence here and one doesn't often have the time to do that sort of thing. We are hoping our audit will incite you to do that.

The Chairman: Thank you.

[Translation]

M. Edwards: Si, vous m'avez bien répondu. Iriez-vous alors encore plus loin et proposeriez-vous de faire une analyse coûts-avantages des voyages? Considérez-vous que c'est là votre rôle? Je vais vous donner un exemple: Nunatsiaq est la circonscription la plus vaste et la moins peuplée du pays. La note de frais de M. Anawak ou de son prédécesseur doit être phénoménale s'il veut visiter les diverses petites communautés de sa circonscription. Quel serait le critère de cette analyse? Serait-elle fondée sur les avantages ou la satisfaction de l'électorat, qui se manifesteraient dans la réélection éventuelle de M. Anawak? Pensez-vous que ce soit votre rôle de procéder à une analyse coûts-avantages de cette sorte?

M. Fadden: Non, nous ne considérerions pas ceci comme étant notre rôle.

M. Edwards: Je vous remercie. Le temps presse, et je voudrais passer à la page 14 de votre rapport, où il est question des systèmes et du matériel informatiques, ainsi que du remplacement des photocopieurs. La recommandation 4.22 découle des arguments que vous exposez, à savoir que les comités de gestion devraient fixer à l'administration de la Chambre des lignes de conduite, des priorités et des objectifs pour l'ensemble de la Chambre. Cette recommandation s'appliquerait aux deux exemples que vous avez donnés ainsi qu'aux restaurants: à savoir qu'il conviendrait de définir certains principes de base dont découleraient une planification et des contrôles efficaces. Est–ce exact?

M. Fadden: C'est exact.

M. Edwards: Je vous remercie. J'aimerais passer à la page 24 de votre rapport, à savoir le paragraphe 5.27 où il est question de l'utilisation des services, sur la Colline, par le personnel administratif de la Chambre et les employés des députés. Vous mentionnez les services de coiffure et le stationnement. Cette dernière question, en particulier, m'intrigue. Vous dites en effet que si les députés, leur personnel et le personnel administratif de la Chambre devaient payer le stationnement au même coût que dans d'autres parties d'Ottawa, la Chambre pourrait en retirer des recettes annuelles de 1,3 million de dollars. En effet il y a 1,000 places de stationnement, et une place de stationnement peut dépasser 1,300\$ par année. Est-ce que vous recommandez de rendre payant le stationnement sur la Colline?

M. Fadden: Je dirais qu'il s'agit d'une question de politique. Nous vous demandons de prendre note de cette question et, en tant qu'institution, de décider si cela est souhaitable ou non.

Une des idées principales du rapport est qu'il serait souhaitable d'étudier chacune des petites questions de ce genre et de décider dans chaque cas la voie à suivre. Comme vous avez tous dit, le temps est important et nous n'avons pas souvent le temps de faire ces choses. Nous espérons que notre vérification vous incitera à le faire.

Le président: Merci.

Mr. Dubois: This is in the same line of thought as the level of services for members. It is something that we think should be reviewed systematically, and then you decide whether you want the staff to continue using the services. At least you will know how much it costs.

Mr. Edwards: Or put meters on the Hill and get some revenue out of the general public.

The Chairman: Which would be put into the general revenue fund

M. Langlois: Monsieur Dubois, M. Fadden a mentionné dans ses premiers commentaires que vous aviez trouvé du personnel excédentaire dans la section des restaurants, entre autres. Il y a deux items du budget qui apparaissent comme des salaires payés dans les restaurants. Il y a les salaires de ceux qui me semblent être des employés affectés au service, aux cuisines et à l'entretien, c'est-à-dire ce qu'on pourrait appeler les salaires de fonctionnement des restaurants avec les avantages sociaux, et il y a aussi les salaires du personnel d'administration.

Votre vérification vous a-t-il permis de déterminer si le nombre d'employés est trop grand dans ces deux secteurs ou dans un seul de ces secteurs?

M. Fadden: On est d'avis qu'il y a trop d'employés opérationnels comparativement au secteur privé. En ce qui concerne la gestion et les employés de soutien, on n'a pas fait de comparaison directe, si je me souviens bien. On a surtout examiné le personnel opérationnel du restaurant. Il y en a trop comparativement au secteur privé.

M. Langlois: D'après vous, est-ce que des efforts ont été faits dans ce secteur d'activité pour réduire le nombre d'emplois?

M. Fadden: Oui, je crois qu'on emploie de plus en plus d'employés à temps partiel. Il y a eu une certaine réduction. Ce n'est pas un manque d'efforts de la part de l'administration qui nous incite à faire ces commentaires. L'administration veut vraiment produire le niveau de service dont la Chambre a besoin. Une fois le niveau de service établi, on est obligé de produire jusqu'à ce niveau-là. D'une certaine façon, l'administration est limitée dans ce qu'elle peut faire.

M. Riedel pourrait probablement vous parler pendant 20 minutes des détails de ce qu'il a fait pour améliorer le service. C'est vrai: ils ont fait des améliorations.

M. Langlois: Mon autre question porte sur les *frequent flyers*, sur les points que les compagnies aériennes accordent aux gens qui utilisent leurs services. Vous savez qu'il y a un règlement ou une directive qui empêche présentement les députés d'utiliser ces points. Vous en avez parlé brièvement tout à l'heure.

Seriez-vous disposé à nous aider à trouver un moyen pour que ces points puissent être utilisés conformément aux politiques des compagnies aériennes, mais tout en respectant les directives émises par la Régie interne? Je suis persuadé qu'il y a beaucoup d'argent qui dort là présentement et qui n'est pas utilisé. Le gouvernement du Canada et les contribuables pourraient réaliser des économies importantes si on pouvait utiliser ces points dans nos fonctions officielles de députés. Je ne parle pas de partir en vacances dans le Sud, mais de me servir de ces points pour me déplacer au Canada dans le cadre de mes activités. Avez-vous des commentaires à faire là-dessus? Comment pourrait-on établir des lignes directrices pour qu'on puisse se servir de ces points?

[Traduction]

M. Dubois: Cela touche aussi le niveau de service offert aux députés. Nous pensons que cette question devrait être examinée de façon systématique et qu'ensuite vous devriez décider si le personnel devrait continuer de bénéficier de ces services. Au moins vous saurez combien cela coûte.

M. Edwards: Ou on pourrait installer des parcomètres sur la Colline et obtenir un peu de revenu du public.

Le président: Qui serait déposé dans le fonds pour les recettes générales.

Mr. Langlois: Mr. Dubois, Mr. Fadden mentioned earlier that you found surplus staff in the restaurants, among other places. There are two items in the budget that show up as salaries paid in the restaurants. These include the salaries of employees who appear to be assigned to services—kitchens, maintenance—i.e. what could be called salaries «including fringe benefits» for restaurant operations, and salaries for administration staff.

Did your audit establish whether or not there were too many employees in one or both these areas?

Mr. Fadden: We think there are too many employees in operations compared to the private sector. If my memory serves me well, we did not make any comparisons for management and support staff. We mainly looked at the restaurant operations staff. There are too many compared to the private sector.

Mr. Langlois: Do you think any effort has been made in this area to reduce the number of employees?

Mr. Fadden: Yes. I think that part-time staff are increasingly being used. There has been some reductions. We did not decide to make these comments because of a lack of effort on the part of the administration. The administration truly wants to provide the level of service that the House needs. Once that level of service has been established, it has to be met. In a way, the administration is limited in what it can do.

Mr. Riedel could probably talk for 20 minutes about exactly what he has done to improve service. It is true; they have made some improvements.

Mr. Langlois: My other question concerns the frequent-flyer's plan, the points that airline companies give to people who use their services. As you know, there is a regulation or order that currently prevents members from using these points. You spoke briefly about this earlier.

Would you be willing to help us find a way of using these points in accordance with airline policies while respecting the guidelines set out by Internal Economy? I am convinced that there is a great reserve of money that is not being used. The Canadian Government and taxpayers could make substantial savings if those points could be used for the official business of members. I don't mean they should be used for trips south, but rather for travel in Canada for my official activities. Do you have anything to say about that? How could guidelines be developed to make those points available?

M. Dubois: Monsieur le président, on n'a pas examiné cet aspect en détail. En fait, une partie de ce sujet se situe au niveau des politiques de la Chambre.

• 1710

On est au courant que l'administration examine la situation en ce moment et essaie de trouver des solutions. On suppose qu'elle présentera des suggestions d'ici quelque temps.

- M. Fadden: Si je comprends bien, vous avez essentiellement le même problème que le gouvernement. Les politiques des lignes aériennes limitent ce qu'on peut faire. À moins que je ne me trompe, le Bureau a le même problème jusqu'à un certain point. Les lignes aériennes vont jusqu'à un certain point et s'arrêtent. Elles ne sont pas prêtes à adapter leurs procédures pour permettre aux diverses institutions d'utiliser les points de la façon dont elles le désirent. Je pense que c'est surtout un problème au niveau des lignes aériennes.
- M. Dubois: On a fait des efforts pour essayer de globaliser nos points pour nous en servir pour le Bureau, mais les compagnies ont refusé catégoriquement. Nous sommes obligés de le faire au niveau des individus. Tous nos gens qui voyagent beaucoup se servent de leurs points de temps à autre. Ils ont le droit de le faire pour fins d'affaires. On fait des relevés de temps à autre pour voir l'accumulation des points, et on encourage nos gens à utiliser leurs points lorsqu'ils en ont suffisamment d'accumulés.
- M. Langlois: Sachant qu'il y a un événement à Halifax dans le domaine des pêches, un secteur qui m'intéresse et qui est relié aux travaux d'un comité dont je fais partie, j'aimerais pouvoir faire des arrangements à l'avance pour utiliser ces points-là. Présentement, on ne peut pas le faire parce que la politique des lignes aériennes ne permet pas que ces points soient utilisés de façon globale. Ils doivent être utilisés sur une base individuelle.
 - M. Fadden: C'est une suggestion que vous faites.
- M. Langlois: Vous avez vous-même fait la suggestion en disant que, dans votre propre organisation, vous aviez trouvé le moyen d'utiliser ces points. Ce système de points existe depuis plusieurs années et ici, on n'a pas encore trouvé le moyen de les utiliser.

The Chairman: Ross Belsher, followed by myself.

Mr. Belsher: Thank you very much, Mr. Chairman, and thank you very much, gentlemen, for coming and spending this time with us.

I liked your figure 1 chart on page 5, which gave an overview of the Sergeant-at-Arms, the clerk, the administrator, and then the members' expenditures. It's a very easy and a very readable chart. Of course, when people think in terms of the House of Commons, they naturally identify it with the 295 members that are here and extrapolate it all from that. Yet there are x number of dollars that are clearly identified as "members" and then there are \$115 million and \$85 million which is "other", as to the operations of the House itself.

[Translation]

Mr. Dubois: Mr. Chairman, we have not studied that issue closely. In fact, part of this issue concerns House policies.

We are aware that the adminstration is currently studying this issue and is trying to find solutions. They will probably make suggestions soon.

Mr. Fadden: If I understood correctly, essentially you have the same problem as the government. Airline policies restrict what we can do. If I'm not mistaken, the board has the same problem up to a point. Airlines go just so far and then stop. They are not willing to adapt their procedures so that various institutions can use their points as they wish to. I think it is mainly a problem concerning the airlines.

Mr. Dubois: We tried to globalize our points so that we could use them for the board, but the airlines categorically refused. We have to work at the level of the individual. Those who travel frequently use their points once in a while. They have the right to do so for business purposes. Once in a while we check the accumulation of points and we encourage our people to use their points when they have accumulated enough.

Mr. Langlois: Let us say that there is a meeting in Halifax for fisheries, an area that I am interested in and that is related to the work of the committee that I am sitting on. I would like to make advance arrangements in order to use these points. Currently, that cannot be done because the airline policy does not allow these points to be used globally. They have to be used on an individual basis.

Mr. Fadden: You are making a suggestion.

Mr. Langlois: You made the suggestion yourself when you said that in your own organization, you had found a way to use these points. The point system has been in place for several years and we have not yet found a way to use them.

Le président: Ross Belsher, et ensuite moi-même.

M. Belsher: Merci beaucoup, monsieur le président, et merci beaucoup, messieurs, d'être venus parler avec nous.

J'ai bien aimé le tableau 1 à la page 5, qui donne un survol des dépenses du Sergent d'armes, du Greffier, de l'Administrateur et des députés. C'est un tableau très simple et très facile à lire. Bien sûr, quand les gens pensent à la Chambre des communes, ils pensent naturellement aux 295 députés qui y siègent et ils se basent là-dessus pour tirer leurs conclusions. Mais il y a x nombre de dollars qui sont reliés aux «députés» et il y a 115 millions de dollars et 85 millions de dollars qui sont reliés aux «autres», pour les opérations de la Chambre elle-même.

Picking up on what some of the other members have already talked about on the travel, was there much evidence, in your audit of the travel, of expenses being claimed without a paper trail? For example, you can claim a taxi fare of up to *x* number of dollars without a receipt. Did the majority of it show a receipt for the claim, in terms of members' travel?

Mr. Fadden: There is a very, very, very good paper trail for travel—very good.

Mr. Belsher: Okay, I wanted to make sure I asked that question, because I was hoping that's the way you would reply.

When I skip over to page 22 and 5.23—high absenteeism, I am appalled, and when I then went over to section 9 to see the various recommendations you made in the management of the staff, I was just appalled to learn, Mr. Chairman, that many people have never had appraisals in their jobs. Many people are treated as if they cannot be fired even though sub-performance evaluations...because of a no-transfer...

So has there been any follow-up of these recommendations that you made back in 1990-91? Has your office done anything since then? We're now almost two years away from that.

Mr. Fadden: We haven't, because our work in the House, as we indicated earlier, is finished. We have been told, and we've heard the Speaker tell you, that the board is looking at all of our recommendations in some detail. We have had informal conversations with the House administration and we're told that on just about all of them they are undertaking to make some improvements where they can. We have not done any audit work further to this report because we have no mandate to do that.

• 1715

Mr. Belsher: Okay. I guess my last and very short question is that when we look at the parliamentary restaurant it's all charged up against members of Parliament when it's utilized by senators in the other house and also senior bureaucrats as well as the media. In your audit, could you tell what percentage of it would have been by members of Parliament versus other organizations?

Mr. Fadden: No we couldn't. We did some rapid back-of-theenvelope kinds of calculations with the various populations that are affected. I think in fact one of your witnesses did that recently also. I think it's clear that you are in the minority. I think that's just a basic fact. But no, we did not do that systematically.

Mr. Belsher: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Belsher. The dean of our House and committee, Mr. Marcel Prud'homme. He's our oldest member.

M. Prud'homme: Dites-le en français: le plus ancien.

Je voudrais d'abord vous remercier et vous demander de remercier votre personnel qui a recontré plusieurs députés. Cela a été fait avec beaucoup d'élégance. Chacun s'est senti bien à l'aise. La discrétion qu'on avait assurée à tous ceux

[Traduction]

Pour faire suite à ce que les autres députés ont déjà dit sur les déplacements, lors de votre vérification des déplacements, est-ce que vous avez remarqué des demandes de remboursement sans justification? Par exemple, on peut demander le remboursement de frais de taxi jusqu'à concurrence de x nombre de dollars sans reçu. Est-ce que la majorité des députés fournissaient un reçu pour justifier leurs demandes de remboursement de frais de déplacement?

M. Fadden: Les dépenses de déplacement sont très très très bien justifiées avec des reçus—très bien.

M. Belsher: D'accord. Je voulais être sûr de poser la question, parce que j'espérais que vous alliez répondre ainsi.

J'ai regardé la page 21 au point 5.23 et j'étais consterné par le taux élevé d'absentéisme, et lorsque j'ai regardé la partie 9 et les recommandations que vous faisiez pour la gestion du personnel, j'étais consterné de voir, monsieur le président, que plusieurs employés n'ont jamais eu d'évaluation. Plusieurs employés sont traités comme si on ne pouvait pas les renvoyer même s'ils ont des évaluations insuffisantes...à cause d'un non-transfert...

Est-ce qu'il y a eu un suivi des recommandations que vous avez faites en 1990-1991? Est-ce que votre bureau a fait quelque chose depuis cette date? Cela fait presque deux ans.

M. Fadden: Non, parce que notre travail à la Chambre, comme nous avons dit tout à l'heure, est fini. On nous a dit, et le Président de la Chambre vous a dit, que le bureau étudie toutes nos recommandations de près. Lors de discussions informelles avec les administrateurs de la Chambre, on nous a signalé que pour presque toutes ces questions, les administrateurs se sont déjà engagés à apporter des améliorations lorsque cela est possible. Nous n'avons pas fait d'autre vérification suite à ce rapport, car nous n'avons pas le mandat de le faire.

M. Belsher: D'accord. Ma dernière question, qui sera très courte, concerne le restaurant parlementaire. À cet égard, on critique surtout les députés, alors que les sénateurs, les hauts fonctionnaires ainsi que les journalistes le fréquentent aussi. Dans vos vérifications, est-ce que vous avez établi le nombre de députés qui y vont par rapport aux autres groupes?

M. Fadden: Non, cela nous a été impossible. Cependant, nous avons fait des calculs rapides et très approximatifs de la fréquentation des différents groupes. D'ailleurs, un de vos témoins récents l'a aussi fait, je crois. À mon avis, il est évident que vous ne représentez qu'une minorité. C'est un fait. Cependant, nous n'effectuons pas ce genre de calcul automatiquement.

M. Belsher: Merci.

Le président: Merci, monsieur Belsher. Le doyen de la Chambre et du comité, M. Marcel Prud'homme. C'est le député le plus âgé.

Mr. Prud'homme: Let's say the one who has been here longest.

I would like to begin by thanking you and asking you to thank those members of your staff who have met with some members. It was done with style, and everyone felt very comfortable. It seems that the discretion shown was very

qui ont été visités me semble avoir été très bien respectée. C'est très important pour établir un climat de confiance. Donc, vous me permettrez de vous demander de leur transmettre nos remerciements.

Deuxièmement, depuis que je suis député, soit depuis 28 ans et 2 mois moins 3 jours, j'entends toujours parler du restaurant parlementaire. Cela finit par me taper sur les nerfs. Chaque fois qu'un ou une nouvelle journaliste arrive sur la colline, chaque fois qu'il n'y a pas grand-chose dans l'actualité, on écrit sur le restaurant. Je ne connais pas un jeune journaliste qui n'a pas essayé sa plume sur le restaurant parlementaire. Cela finit par être désagréable. Il y en a qui finissent par s'y habituer. Moi, je trouve cela d'un ridicule total et malheureux, parce qu'on oublie que c'est un service. Un service, cela coûte quelque chose.

Chaque année, on a demandé qu'on observe les choses de plus près. Il y a eu des enquêtes. Je ne connais pas un cadavre sur lequel on a enquêté davantage que le restaurant parlementaire. Est-ce que les résolutions ont été mises en oeuvre? Je ne le sais pas. Cela finit par être désagréable.

J'en viens donc à l'idée, non pas de l'abolir, comme mon estimé président le voudrait, mais je crois qu'on s'en va vers une privatisation. À ce moment-là, les gens, y compris ceux de la presse, seront surpris. S'il y avait une privatisation, il n'en coûterait peut-être pas aussi cher que les gens le pensent pour aller manger au restaurant parlementaire. Il y a toutes sortes de choses qui peuvent être faites. On peut manger un excellent repas pour 10\$ le midi dans d'excellents restaurants à Ottawa. Que les gens ne viennent pas dire le contraire: c'est la vérité.

Ensuite, il y a le barbier. Il paraît que c'est une vieille tradition qui remonte à 1867. Il y avait un barbier quand le Parlement a été inventé parce que, dans ce temps-là, les messieurs—il n'y avait pas de dames—se faisaient raser. S'il faut maintenant en venir à la conclusion qu'on n'en a pas besoin... Je trouve d'ailleurs qu'un député qui se fait couper les cheveux ici perd beaucoup de votes. Il pourrait peut-être se faire couper les cheveux chez lui. Comme le Parlement siège moins longtemps maintenant et qu'il y a des semaines où on ne siège pas, ce serait peut-être une bonne occasion d'y aller. D'ailleurs, vous pouvez voir que je suis «dû» depuis longtemps.

Ce sont tous les petits irritants qui rendent désagréable la vie des députés. Cela nous emmerde. Cela devient fatiguant parce qu'on a l'air ridicule. Et pourtant, ce sont des services. Il faut comprendre ce que cela veut dire, un service.

Une voix: C'est le vérificateur.

M. Prud'homme: Non, non, je remercie les vérificateurs. Ils ont regardé cela et je pense qu'ils peuvent nous aider. Ils ont attiré notre attention là-dessus grâce à ce rapport très bien détaillé. Ce n'est pas un rapport à sensation. C'est un rapport d'hommes et de femmes professionnels, et je dois vous en remercier. Je l'ai bien étudié. Je suis un peu de la même école que M. Breaugh. Nous n'avons pas peur de dire tout haut ce qu'un homme politique ou une femme politique élu a souvent peur de dire au cas où l'opinion publique... Il ne faut pas avoir peur de soi-même. Il faut foncer. Quand on a bonne conscience, il ne faut pas avoir peur.

[Translation]

much appreciated by the members who were visited. It is very important for building trust. That is why I would like to ask you to give them our thanks.

Secondly, ever since I was first elected, that is 28 years and 2 months less 3 days ago, the parliamentary restaurant has been a constant topic of discussion. It has begun to get on my nerves. Whenever a new journalist arrives on the Hill and is at a loss for something to write about, he or she will choose the restaurant. I do not know one journalist who has not turned his pen to the parliamentary restaurant. It is getting annoying. Some people are getting used to it, but I find it totally ridiculous and quite unfortunate, because people have forgotten that it is a service, and services cost money.

Every year, there are requests that the matter be studied more closely and studies are conducted. More studies have been conducted on the parliamentary restaurant than on any cadavre. Have the recommendations of those studies ever been followed up on? I don't know. It is getting to be unpleasant.

My conclusion is therefore, not that we abolish it, as my esteemed Chairman would prefer, but that we look at privatizing it. Were we to go that route, there would be a surprise in store for people, including journalists. It would perhaps not cost as much to eat in the parliamentary restaurant as people think it would. There are all sorts of possibilities. You can get a great lunch for \$10 in excellent Ottawa restaurants. There is no point in denying it: it's the truth.

Then there's the barber. Apparently, this is an old tradition that dates back to 1867. A barber shop was opened when Parliament was first established because at that time, gentlemen had their beards shaved—there were no ladies on the Hill at that time. If we are now to conclude that we don't need it... In fact I think members who have their hair cut here lose votes. Maybe they should have their hair cut in their ridings. Parliamentary sessions are shorter now and some weeks we don't sit, so perhaps that would be the time for a haircut. As you can see, I am long overdue for one.

These are the sort of minor irritants that make life difficult for members. It bugs, and it is annoying because we end up looking silly. Yet these are services, and it is important to understand what that means.

An hon. member: It is the auditor.

Mr. Prud'homme: No, no, I am grateful to the auditors. They have looked into this and I think that they can be of help to us. They have drawn our attention to the matter in this very thorough report. It isn't sensationalist. It was written by professionals, and I thank you for this. I have read it carefully, and I'm somewhat of the same school as Mr. Breaugh. We have no qualms about saying loud and clear what elected politicians sometimes hesitate to say because of public opinion. You have to be confident, you have to go for it. When you have a clear conscience, you have no reason to be afraid.

• 1720

Donc, vous avez attiré notre attention là-dessus. Nous avons un excellent conseil d'administration de la Chambre, le Board of Internal Economy. Je suis certain que l'année prochaine, lorsque vous relirez votre rapport, beaucoup de choses que vous avez recommandées seront déjà pleinement accomplies. D'ailleurs, hier soir, nous avons eu une réunion de quatre heures. Plusieurs de ces choses que vous recommandez sont déjà en voie d'être accomplies.

Le but du vérificateur général est d'attirer notre attention sur certaines choses. Si on avait des choses à cacher, on n'inviterait pas le vérificateur. Dieu merci, il y a un vérificateur général, parce qu'on n'a pas toujours le temps de. . .

Je n'ai pas vraiment de questions, ce qui rendra la tâche très agréable à mon président, mais pour ne pas le désappointer, je pourrais me risquer. J'ai signalé hier soir à mes collègues certaines choses qu'on pourrait vous demander. Merci d'avoir attiré notre attention sur la question du dédoublement des services au Parlement. C'était de la folie autrefois. Le plancher de la Chambre des communes était terne autrefois. On pouvait voir exactement où le Sénat commençait parce que c'était ciré. C'était vraiment la folie du dédoublement. Maintenant, yous mettez de l'ordre là-dedans.

Je vous garantis que ceux qui croient que l'institution du Parlement doit être sauvée vont lire attentivement le rapport, mais cela ne changera absolument rien chez ceux qui voudront continuer d'écrire désagréablement sur le Parlement. Le problème n'est pas là, mais on pourra dire qu'on a accompli notre travail. Donc, merci d'avoir attiré notre attention sur ces suggestions. Si nous pouvons continuer, venez nous voir. On a encore beaucoup de suggestions à vous faire et on aimerait peut-être mieux passer par vous que par le Board of Internal Economy.

The Chairman: Thank you. I have a couple of names on the second round, but I would like to just take advantage of the—

Mr. Young (Acadie—Bathhurst): Mr. Chairman, could I...?

The Chairman: I'm sorry. You go ahead of me. I'm sorry, I didn't see you say—

Mr. Young: No, it's all right. Mr. Chairman, I do not often have the opportunity to sit in at such an august committee. It is nice, though, to come so far in such a short time. I now know how to fly on a full stomach with all of the discussion about flying and restaurants.

I would like to go to one point that I have been interested in and ask the representatives of the Auditor General, and perhaps members of the committee as well, if there has been any major effort put into assessing—because I know the Auditor General is very concerned about efficiency and effectiveness—the information systems that are available to Members of Parliament. I think the OASIS system is probably as archaic in its own way as slates would be in school now, and I am wondering if there is any chance of having an analysis made of what kind of communication technology is available or should be available in members' offices.

[Traduction]

And you have drawn our attention to that. We have an excellent board at the House, the Board of Internal Economy. I am confident that next year, when you read over your report, you will see that many of the recommendations in it will have been acted upon. Just last night, the board met for four hours. Many of your recommendations are already being followed up on.

It is the role of the Auditor General to draw our attention to certain matters. If we had anything to hide, then we wouldn't invite the Auditor General here. Thank the Lord that we do have an Auditor General, because we don't always have time to...

I don't really have any questions, which will make life much easier for my Chairman, but so as not to disappoint him, let me hazard one anyway. Last night, I spoke to my colleagues about the things we might ask you. Thank you for having brought up the matter of overlapping services in Parliament. It used to be crazy. In the past, the floor of the House of Commons did not shine, and you could see exactly where the Senate began because the Senate's floor was waxed. It really was duplication madness. Now, you've sorted it all out.

I can guarantee you that those who believe that Parliament as an institution must be saved will read this report carefully. However, it won't make the slightest bit of difference for those who write disobliging articles about Parliament. That's not the point, but we can say that we've done our job. I would therefore like to thank you for your suggestions. If you have any more, please do come back. We have a lot more suggestions to make to you and we would perhaps prefer to discuss them with you than with the Board of Internal Economy.

Le président: Merci. Deux noms figurent sur la liste pour la deuxième ronde des questions, mais je voulais profiter de. . .

M. Young (Acadie—Bathurst): Monsieur le président, pourrais-je...?

Le président: Je suis désolé. Allez-y. Je m'excuse, je ne vous ai pas vu. . .

M. Young: Je vous en prie. Monsieur le président, je n'ai pas souvent l'occasion de siéger à un comité à ce point auguste. C'est quand même agréable de faire tant de progrès si rapidement. Grâce à la discussion sur les déplacements en avion et le restaurant, je sais maintenant comment m'arranger pour prendre l'avion le ventre plein.

Je m'intéresse à une question en particulier: étant donné l'intérêt que porte le vérificateur général à l'efficience et l'efficacité, j'aimerais savoir si les représentants de son bureau, ou peut-être les membres du comité, ont demandé une évaluation des réseaux d'information des députés? Le système OASIS est aussi désuet qu'une ardoise dans une salle de cours. Est-il possible d'obtenir une analyse des technologies de communication qui existent et que les députés auraient peut-être intérêt à avoir dans leur bureau?

The Auditor General this year, for example, has all of their reports on CD-ROM and I am lucky enough to have a pilot project in my office where I can make use of that information. But there is very little being done, and I do not know whether it is because of attitude, because of resources, or whatever, but I would hope that the Auditor General could look at the efficiency and the effectiveness of the money that is spent on the OASIS system. Perhaps members of this committee might like to look into whether or not in fact members are getting the kind of support from OASIS on the basis of information technology that we should be getting.

Mr. Fadden: To be perfectly honest, sir, in terms of members' offices we did not look at anything, because our arrangement with the Board of Internal Economy was that we would focus on the systems and practices of the House administration. So we really stopped at your door except on a couple of occasions to look at transactions that members were involved in in order to understand how the House administration interacted with you.

• 1725

We did look at the management of the House's EDP systems and of OASIS in a general sense, and I think EDP falls in the category of those areas where they need more policy direction. We did not examine information management on the Hill generally. We considered doing that at the beginning of the audit and decided that if we were to do that systematically, it could take over the whole audit, because information in this place, as we understand it, is very important. But because it was focussed on the member and in the offices, we didn't look at it in great detail.

The Chairman: I appreciate the report and your frank and helpful comments. I hear several things from you, but I think the most important one is that there needs to be a clear delineation of the goals and principles of a particular division, area or service in the House. Once we establish that we can determine whether we're living up to those goals and whether or not efficiencies or improvements could be made within that particular program. That's the one thing that comes through.

We've had a very interesting exchange here. As one who's been here about a dozen years, I find it interesting that when you come down to the determination of services for members—i.e., travel—it becomes an incredibly complex thing and everybody in all cases will almost. . . Every time we attacked this we always backed off, and the reason was the whole question of equality and fairness.

We all have 64 points because that's equal, but it's not. The truth is that for the person living in Toronto, it's hurting him or her. For the guy living in Ottawa, it's more than adequate. For a guy living in my area, it's plenty. So you have this whole inequality that is in there.

The question, and I hear you alluding to it, is whether it time for us to go to an "expense account" system. What I mean by that is an expense account system where Mr. Milliken, for example, based on his record of expenditures

[Translation]

Par exemple, cette année, tous les rapports du vérificateur général se retrouvent sur disque optique compact, et j'ai la chance de pouvoir en bénéficier grâce à un projet pilote dans mon bureau. Mais on fait très peu de progrès: je ne sais pas si c'est parce qu'on manque de volonté ou de ressources. Quoi qu'il en soit, j'aimerais que le vérificateur général fasse enquête pour déterminer si le système OASIS est rentable. Peut-être les membres de ce comité voudraient-ils faire enquête pour voir si le système OASIS répond à nos besoins en matière de technologie de l'information.

M. Fadden: Je dois vous dire très franchement, monsieur, que nous n'avons pas du tout étudié ce qui se passe dans les bureaux des députés, car nous nous étions mis d'accord avec le Bureau de régie interne de faire le point sur l'administration de la Chambre. Nous avons abordé l'organisation des bureaux des députés seulement lorsque nous voulions examiner le lien entre le travail d'un député et l'administration de la Chambre.

Nous nous sommes intéressés à la gestion des systèmes informatiques et au système OASIS d'une manière générale, et je crois que ces systèmes informatiques entrent dans cette catégorie de secteurs nécessitant un peu plus d'encadrement. Nous n'avons pas étudié d'une manière générale la gestion de l'information sur la Colline. Nous avions envisagé de le faire au début de la vérification, et nous avons décidé que si nous le faisions systématiquement, nous pourrions y consacrer toute la vérification, car d'après ce que nous croyons comprendre, la place de l'information dans cet endroit est très importante. Mais comme cela concernait plus les députés et les installations dans leur bureau, nous ne sommes pas entrés dans les détails.

Le président: Je vous remercie de votre rapport et de vos commentaires francs et utiles. Vous nous dites plusieurs choses, mais je crois que la plus importante est la nécessité de définir plus clairement les objectifs et les principes des divers services de la Chambre. Une fois cette définition établie, nous pourrons déterminer si les objectifs sont atteints ou si des améliorations peuvent être apportées. C'est une des impressions que vous m'avez données.

Cette discussion est fort instructive. Cela fait une douzaine d'années que je suis ici et je trouve intéressant lorsqu'on essaie de définir les services offerts aux parlementaires—par exemple, les déplacements—tout devient d'une complexité incroyable et pratiquement tout le monde dans tous les cas... Nous finissons toujours par renoncer à prendre des mesures pour des raisons d'équité et de justice.

Nous avons tous 64 points pour des raisons d'équité mais ce n'est pas logique. Pour celui ou celle qui vit à Toronto, cela pose un problème. Pour celui qui vit à Ottawa, c'est plus que suffisant. Pour celui qui habite dans ma région, c'est suffisant. Les inégalités sont inévitables.

La question, et vous semblez la poser vous-même, est de savoir s'il n'est pas temps d'opter pour un système de «compte de dépenses». J'entends par là un système de compte de dépenses où M. Milliken, par exemple, sur la base

over the last three or four years...you would be able to say this is the level of budgeting he needs, and you would put in a margin. You'd look at Mr. Hawkes and Mr. Breaugh. You'd look at someone like myself who lives in a remote difficult and then you'd look at somebody like John Cole, who is close to Toronto. Are you saying that the time has come where we establish a level of expenditure that's acceptable to each member and then make them accountable and responsible for that?

Mr. Fadden: Yes, that's what we're saying.

The Chairman: I could ask a number of other questions but it looks like the members have gone through a lot of those areas in terms of establishing some of the problems and difficulties that we face. You do a number of audits, most of which deal with government boards, agencies and departments. Do you have anything comparable to this Parliament? Have you audited another Parliament? Can you give us anything as a comparison? How are we stacking up? How are we doing in terms of...?

Mr. Dubois: We have not audited another Parliament, but in the process of doing this audit we did visit a couple of places. Mr. Fadden can elaborate on that and make some general comparisons to find out what is going on in different organizations.

The Chairman: What's your sense of how we're doing? One of the questions we get is gee, it costs \$237 million a year to run this place. I don't know if that's a lot of money or a bargain, I really don't.

Mr. Hawkes: It's a lot of money, Albert.

Mr. Fadden: I really don't think we can. We visited and studied in some detail Washington, Westminster, and Canberra. A comparison with Washington is almost impossible to make. We're talking about a different everything.

Mr. Breaugh: We don't even have a bank.

• 1730

Mr. Fadden: In the case of Westminster, the general level of services afforded to members is much, much less than here, so there's that basic policy decision. I think it's probably fair to say that the United Kingdom Parliament is a bit more parsimonious. I wouldn't want to be asked to produce 20 pages to support that, but I think it's our general sense.

In the case of Canberra, it's difficult to make comparisons, because of their new Parliament House and how they've done everything is changed or has been changing in the recent past. It's probably fair to say their general level of service is roughly comparable to here.

The Chairman: I think it exceeds what we have here.

Mr. Fadden: Certainly in terms of physical. . .

Mr. Prud'homme: I see some of our friends from the press writing avidly about the parsimony of England, but it also has to be taken into consideration that there's an immense difference in approach in system. The British

[Traduction]

de ses dépenses au cours des trois ou quatre dernières années. ..on pourrait déterminer le genre de budget qui lui est nécessaire en lui accordant une petite marge. On pourrait prendre le cas de M. Hawkes et de M. Breaugh. On pourrait prendre le cas de quelqu'un comme moi qui habite dans une région éloignée d'accès difficile et prendre le cas de quelqu'un comme John Cole qui habite tout près de Toronto. Pensez-vous que le temps est venu d'établir un budget de dépenses acceptable pour chaque parlementaire et de l'en rendre responsable?

M. Fadden: Oui, c'est exactement ce que nous disons.

Le président: Je pourrais poser un certain nombre d'autres questions, mais j'ai l'impression que mes collègues ont déjà dressé la liste des problèmes et des difficultés qui se posent à nous. Vous faites un certain nombre de vérifications dont la plupart concernent des organismes et des ministères gouvernementaux. Est-ce que vous avez quelque chose qui puisse se comparer au Parlement? Avez-vous déjà fait la vérification d'un autre Parlement? Pouvez-vous nous donner une comparaison? Quelle est notre note? Comment jugez-vous...?

M. Dubois: Nous n'avons pas soumis d'autres Parlements à une vérification, mais dans le cadre de cette vérification nous nous sommes rendus à un ou deux autres endroits. M. Fadden peut vous donner un peu plus de détails et vous donner les résultats de quelques comparaisons que nous avons faites avec d'autres organisations.

Le président: Quel jugement portez-vous sur nous? Une des critiques que nous entendons souvent est que nous coûtons 237 millions de dollars par an. Est-ce que cela fait beaucoup d'argent? Est-ce une affaire? Je n'en sais trop rien.

M. Hawkes: C'est beaucoup d'argent, Albert.

M. Fadden: Je ne pense que nous puissions vraiment vous répondre. Nous avons visité et étudié en détail Washington, Westminster et Canberra. Faire la comparaison avec Washington est pratiquement impossible. Tout est différent.

M. Breaugh: Nous n'avons même pas de banque.

M. Fadden: Pour ce qui est de Westminster, le niveau des services offerts aux membres est, de façon générale, très inférieur à ce qui existe ici, et il y a cette décision de principe. Je pense qu'on peut dire que le Parlement du Royaume-Uni est un peu plus parcimonieux. Je n'aimerais pas qu'on me demande un document d'une vingtaine de pages à l'appui de cette affirmation, mais je pense que c'est l'impression générale que nous avons.

Quant à Canberra, il est difficile de faire des comparaisons, parce qu'on vient d'emménager dans les nouveaux Édifices du Parlement et que la façon de procéder là-bas a changé récemment. On pourrait sans doute dire que le niveau général des services est assez comparable au nôtre.

Le président: Je pense que le leur est supérieur.

M. Fadden: Certainement, sur le plan matériel. . .

M. Prud'homme: Je vois que certains de nos amis des médias s'empressent de relever la parcimonie de l'Angleterre, mais il ne faut pas oublier l'immense différence entre nos deux régimes. Le régime parlementaire britannique coûte

parliamentary system costs less, the congressional system costs a lot more, and here in Canada we're the kind of bastardized part between half of the British, half of the American. Congress, committee, legislative committee, they don't have that over there. It adds immensely to the cost here. So I appreciate what you said, but I don't think you will mind if I add this for a better comprehension of the parsimony of our cousins in England.

Mr. Fadden: Thank you.

Mr. Hawkes: Everybody in the House of Commons works for a private sector firm as a lobbyist and a lot of expenses and salary are picked up by the private sector because they advance the private sector interest in their Parliament. So without those numbers you can't draw a parsimony—

The Chairman: I didn't mean to put you into any hot water when I asked the question, but I am interested in parsimony.

Mr. Dubois: Mr. Chairman, I believe Mr. Fadden started off by saying we looked at other organizations, but we could not really compare, and then went on to explain the differences as to why we could not compare.

The Chairman: We understand.

Mr. Hawkes: In lots of government buildings at one point they had cafeterias. Are those now privatized, basically? When you threw privatization on the table for us as a model, part of what happens is the House of Commons in its union contracts tends to follow other public sector settlements. I don't think there's an example where we actually lead. We tend to follow, and a significant part of our own analysis of restaurant costs is that these are really quite unusual wages compared to the private sector.

You've done comprehensive audits in lots of places. I'm just wondering if you're coming to similar conclusions in your other audits about the government things, or has government privatized out, or have you done anything out of that? Mr. Dubois particularly—you've been around a long time.

Mr. Fadden: I don't mean to pre-empt Mr. Dubois, but there are government cafeterias still in existence, and one of the things we looked up in examining the restaurant was in fact how the wages in your restaurants compare with those in government cafeterias. In fact some material provided to us by the House administration suggests that generally speaking you're trailing by 3.34% in terms of wages. I don't have a list of them, but there are government restaurants, and you're a little bit behind in terms of wages. I don't know of any audit we've done already.

Mr. Dubois: We have not done audits in other restaurants.

[Translation]

moins cher, celui des États-Unis coûte beaucoup plus cher, et, ici, au Canada, nous avons un régime abâtardi à michemin entre celui de la Grande-Bretagne et celui des États-Unis. Le Congrès, les comités, les comités législatifs, ils n'ont pas tout cela là-bas. Ici, les coûts s'en trouvent très alourdis. Je comprends bien ce que vous dites, mais je pense que vous ne m'en voudrez pas d'apporter cette précision pour mieux comprendre la parcimonie de nos cousins d'Angleterre.

M. Fadden: Merci.

M. Hawkes: Tout le monde à la Chambre des communes travaille pour une entreprise du secteur privé en tant que lobbyiste. Le secteur privé paie une grande partie des dépenses et de la rémunération de ces lobbyistes qui, au Parlement, veillent à ses intérêts. Donc, si on n'a pas ces chiffres, on ne peut pas conclure à la parcimonie...

Le président: Je ne voulais pas vous mettre dans le pétrin en vous posant cette question, mais cette idée de parcimonie m'intéresse.

M. Dubois: Monsieur le président, je crois que M. Fadden a commencé par dire que nous avons examiné la situation d'autres organisations, mais que nous ne pouvions pas vraiment faire de comparaisons, et il a ensuite voulu expliquer les différences qui nous en empêchaient.

Le président: Nous comprenons.

M. Hawkes: Dans un grand nombre d'édifices gouvernementaux, à une certaine époque, il y avait des cafétérias. Ont-elles été privatisées? Vous nous avez mentionné le modèle de la privatisation, et, dans une certaine mesure, dans ses conventions collectives, la Chambre des communes a tendance à s'inspirer des ententes conclues dans le secteur privé. Je ne pense pas qu'il y ait de cas où nous ayons en fait ouvert la voie. Nous avons plutôt tendance à suivre, et une grande part de l'analyse que nous avons faite des coûts des services de restauration révèle que la rémunération est vraiment très différente de celle qu'on verse dans le secteur privé.

Vous avez effectué des vérifications intégrées à beaucoup d'endroits. Je me demande si vous avez tiré des conclusions analogues dans vos autres vérifications des activités gouvernementales, ou est-ce que le gouvernement a recouru à la privatisation ou est-ce que vous avez pu en faire quelque chose? Monsieur Dubois surtout—vous êtes là depuis longtemps.

M. Fadden: Je ne veux pas devancer M. Dubois, mais il y a encore des cafétérias gouvernementales, et dans notre examen des services de restauration, nous avons cherché à voir comment la rémunération dans vos restaurants se compare à celle qui est versée au personnel des cafétérias gouvernementales. En fait, d'après certains documents que nous a fournis l'Administration de la Chambre, de façon générale, vous accusez un retard de 3,34 p. 100 au chapitre de la rémunération. Je n'en ai pas la liste, mais il existe des restaurants gouvernementaux, et vous accusez un léger retard au chapitre des salaires. Je ne sais pas si nous avons déjà effectué une vérification.

M. Dubois: Nous n'avons pas fait de vérifications à d'autres restaurants.

Mr. Hawkes: In your part I, II and III you have the level of detail about a government cafeteria and how the Parliament's money is spent. Do you have that kind of detail? Could you have a hearing like this out of any of the part I, II and III for any government department that you're aware of?

Mr. Dubois: On restaurants, I doubt it.

Mr. Hawkes: So our information base contradicts something you said earlier. It does get as newspaper stories. . .by providing more we get more stories.

Mr. Milliken: I don't care about public servants getting free meals.

Mr. Hawkes: I don't think that's true. I think we put the information out. Therefore, the stories follow.

The Chairman: I think that's a policy question.

• 1735

Mr. Cole: Just a quick comment. When I was speaking to you before and we talked about the management, you said it should come from here to say how much it should be subsidized or how much departmental change or structural change or what have you. Yet I read in your report where management committees did not provide adequate strategic direction. Are you referring to this management committee or are you talking about structural management committees? If you are talking about the structural management committees, they have to give us recommendations.

I would like that clear. One of the things we have heard is why doesn't this committee tell the people who are operating what they should do. I don't have the expertise to say how an individual area or department should operate. That's why we hire people to run those. I am somewhat confused about the answers we've been hearing and about the answers I heard today. I would like you to clearly tell me where the direction should come from, sir.

Mr. Fadden: When we refer to management committees in the plural in the report we mean the board, the executive committee, and the administration committee of the House administration. Depending upon the particular issue we are addressing, we mean either the board or the executive committee, which is the Speaker and the three sector heads, or the administration committee, which is the sector heads. Most, if not all, of our recommendations are directed to one or all of those committees or the House administration. We were not presuming to suggest what the role of this committee should be.

The Chairman: May I on behalf of all the members thank you for your very informative and helpful remarks. We are launched, as you know, into a process that is new for us. This is the first time we've gone into the estimates of the House of Commons in such detail and the first time the documents have been as public as they are this time. So it is a new exercise for us. We've set out with one goal, I think, and that is to find if we can save the taxpayer money and to

[Traduction]

M. Hawkes: Dans les parties I, II et III, vous donnez des précisions au sujet d'une cafétéria du gouvernement et de la façon dont les fonds du Parlement sont dépensés? Avez-vous ces précisions? À votre connaissance, pourrait-on tenir une audience comme celle-ci au sujet de la partie I, ou II ou III, pour l'un ou l'autre ministère?

M. Dubois: Au sujet des restaurants, j'en doute.

M. Hawkes: Notre base de renseignements contredit quelque chose que vous avez mentionnée tout à l'heure. Ce sont des histoires pour les journaux... plus on en donne plus on en parle.

M. Milliken: Peu m'importe que des fonctionnaires mangent gratuitement.

M. Hawkes: Je ne pense pas que ce soit vrai. Je pense que nous publions les renseignements. Par conséquent, on en parle.

Le président: Je crois que c'est une question de principe.

M. Cole: J'ai juste un commentaire à faire rapidement. Quand je vous ai parlé antérieurement au sujet de la gestion, vous avez dit qu'il revient à nous ici de décider, entre autres, du niveau de subvention ou de la portée des changements sectoriels ou structurels. Pourtant, j'ai lu dans votre rapport que les comités de gestion ne donnaient pas suffisamment d'orientation stratégique. Est-ce que vous faites référence à ce Comité de gestion ou est-ce que vous parlez des comités de gestion structurelle? Si vous parlez des comités de gestion structurelle, c'est à eux de nous faire des recommandations.

J'aimerais que vous précisiez cela. On nous a demandé pourquoi ce comité ne dit pas aux gestionnaires ce qu'ils devaient faire. Je n'ai pas les connaissances nécessaires pour me prononcer sur le fonctionnement d'un domaine ou secteur particulier. C'est pour cette raison d'ailleurs que nous embauchons des gestionnaires. Il y a de la confusion dans mon esprit concernant les réponses qu'on nous a données et les réponses que nous avons entendues aujourd'hui. J'aimerais que vous me dites clairement qui devrait donner l'orientation.

M. Fadden: Quand nous parlons des comités de gestion au pluriel dans le rapport, cela veut dire le Bureau de régie interne, le Comité exécutif et le Comité administratif de l'administration de la Chambre. Selon le sujet à l'étude, cela veut dire soit le Comité exécutif, qui est composé du Président et des directeurs des trois secteurs, ou le Comité administratif, qui comprend les directeurs des secteurs. La plupart de nos recommandations, sinon l'ensemble, s'adressent à un ou tous ces comités ou à l'administration de la Chambre. Nous ne nous permettons pas de suggérer ce qui devrait être le rôle de ce comité.

Le président: Au nom de tous les membres du comité, je vous remercie de vos commentaires très instructifs et utiles. Comme vous le savez, nous avons abordé un processus qui est nouveau pour nous. C'est la première fois que nous examinons le Budget des dépenses de la Chambre des communes d'une façon tellement détaillée, et c'est la première fois que les documents sont si accessibles au public. Donc c'est une nouvelle démarche pour nous. Je crois que

provide the quality and calibre of service I think you have alluded to as being necessary for members to function in Parliament and in a democracy.

I would like to say on behalf of all the committee members how much we appreciate you taking the time to be with us. I think your evidence has been very helpful, very useful, and very well done. Thank you.

Mr. Fadden: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Dubois: Thank you.

The Chairman: We'll have our next meeting on Thursday. We'll be dealing with the Chief Electoral Officer on two things: his estimates as well as his recommendation regarding the use of the parliamentary channel. Just as an addendum.

Mr. Milliken: And the supplementary estimates.

The Chairman: Yes, and the supplementary estimates.

The meeting is adjourned.

[Translation]

nous avons abordé le sujet avec un but, c'est-à-dire, voir comment nous pouvons économiser l'argent du contribuable et offrir les services de qualité que vous avez décrits, je crois, comme étant essentiels aux députés et à leur travail dans un Parlement et une démocratie.

Au nom de tout le comité, je voudrais dire combien nous apprécions le fait que vous ayez pris le temps de comparaître devant nous. J'estime que votre témoignage nous a été très très utile et qu'il était très bien présenté. Merci.

M. Fadden: Merci, monsieur le président.

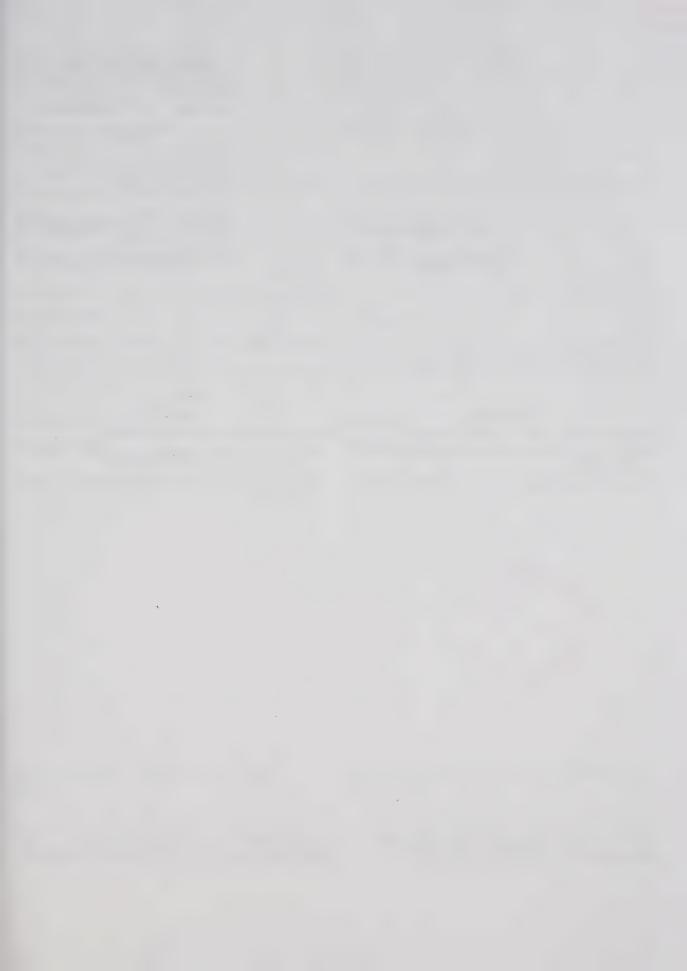
M. Dubois: Merci.

Le président: Notre prochaine réunion aura lieu jeudi. Nous entendrons le Directeur général des élections qui parlera de deux sujets: son budget des dépenses ainsi que sa recommandation concernant l'utilisation du canal parlementaire. C'est un sujet supplémentaire.

M. Milliken: Et le budget des dépenses supplémentaire.

Le président: Oui, et le budget des dépenses supplémentaire.

La séance est levée.



MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Office of the Auditor General of Canada:

Raymond M. Dubois, Deputy Auditor General, Audit Operations Branch;

Richard B. Fadden, Legal Adviser, Acting Audit Principal.

TÉMOINS

Du Bureau du vérificateur général du Canada:

Raymond M. Dubois, Sous-vérificateur général, Direction générale des opérations de vérification;

Richard B. Fadden, Conseiller juridique, Directeur principal par interim.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 32

Thursday, April 9, 1992

Chairperson: Albert Cooper

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 32

Le jeudi 9 avril 1992

Président: Albert Cooper

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

House Management

Gestion de la Chambre

RESPECTING:

Main Estimates 1992–93: Vote 20—Chief Electoral Officer—under PRIVY COUNCIL

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1992-1993: crédit 20—Directeur général des élections—sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991–92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

STANDING COMMITTEE ON HOUSE MANAGEMENT

Chairperson: Albert Cooper

Vice-Chairmen: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Members

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Edwards
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Marcel Tremblay—(14)

(Quorum 8)

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA GESTION DE LA CHAMBRE

Président: Albert Cooper

Vice-présidents: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Membres

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Edwards
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Marcel Tremblay—(14)

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 9, 1992 (36)

[Text]

The Standing Committee on House Management met at 11:07 o'clock a.m. this day, in Room 112–N, Centre Block, the Vice–Chairman, Alfonso Gagliano, presiding.

Members of the Committee present: Mike Breaugh, John Cole, Alfonso Gagliano, Jim Hawkes, Ken James, Diane Marleau, Peter Milliken, Marcel Prud'homme and Marcel Tremblay.

Acting Member present: Rod Murphy for Iain Angus.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: James R. Robertson, Research Officer. From the Committees Directorate: Micheline Rondeau-Parent, Deputy Principal Clerk.

Witnesses: From the Office of the Chief Electoral Officer: Jean-Pierre Kingsley, Chief Electoral Officer; Bud Slattery, Director, Election Financing and Registrar of Political Parties; Christine Jackson, Director, Communications; Jean-Claude Léger, Director, Operations.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 27, 1992 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1993 (See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1992, Issue No. 28).

The Committee proceeded to the consideration of Vote 20—Chief Electoral Officer—under PRIVY COUNCIL.

Jean-Pierre Kingsley made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

On motion of Marcel Tremblay, it was agreed,—That the questions prepared by the Research Officer of the Committee be submitted to the Office of the Chief Electoral Officer and that the response be distributed to the members of the Committee.

At 12:42 clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 9 AVRIL 1992 (36)

[Traduction]

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre se réunit à 11 h 07 dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence d'Alfonso Gagliano (vice-président).

Membres du Comité présents: Mike Breaugh, John Cole, Alfonso Gagliano, Jim Hawkes, Ken James, Diane Marleau, Peter Milliken, Marcel Prud'homme et Marcel Tremblay.

Membre suppléant présent: Rod Murphy remplace Iain Angus.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: James R. Robertson, attaché de recherche. De la Direction des comités: Micheline Rondeau-Parent, greffière principale adjointe.

Témoins: Du Bureau du Directeur général des élections: Jean-Pierre Kingsley, directeur général des élections; Bud Slattery, directeur du financement des élections et registraire des partis politiques; Christine Jackson, directrice des communications; Jean-Claude Léger, directeur des opérations.

Conformément à son ordre de renvoi du 27 février 1992, le Comité poursuit l'étude du Budget des dépenses principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1993 (voir les Procès-verbaux et témoignages du 24 mars 1992, fascicule nº 28).

Le Comité examine le crédit 20—Directeur général des élections—sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ.

Jean-Pierre Kingsley fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Sur une motion de Marcel Tremblay, il est convenu, — Que les questions rédigées par l'attaché de recherche du Comité soient soumises au Bureau du directeur général des élections et que les réponses soient distribuées aux membres du Comité.

À 12 h 42, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, April 9, 1992

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 9 avril 1992

• 1107

Le vice-président (M. Gagliano): À l'ordre!

Nous recevons aujourd'hui comme témoins M. Jean-Pierre Kingsley, directeur général des élections, ainsi que son équipe. Bienvenue au Comité, monsieur Kingsley. Veuillez nous présenter vos collaborateurs et faire ensuite votre déclaration préliminaire.

M. Jean-Pierre Kingsley (directeur général des élections): Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Je suis très heureux d'avoir l'occasion de revoir certains membres du Comité sur la réforme électorale et de revoir les membres de ce Comité-ci.

Avant de commencer mon exposé, j'aimerais vous présenter les gestionnaires d'Élections Canada qui font partie de mon équipe et qui m'accompagnent aujourd'hui. Ce sont M. Ron Gould, directeur général adjoint des élections; M. Bud Slattery, directeur du financement des élections et registraire des partis politiques; M. Jean-Claude Léger, directeur des opérations électorales; M. Harry Neufeld, Director of Information Technology; et M^{me} Christine Jackson, directrice des communications. Quand on arrivera à la période des questions, avec votre permission, monsieur le président, j'inviterai ces gens à élaborer sur certaines réponses si nécessaire.

On m'a invité pour répondre à vos questions concernant le Budget des dépenses principal que mon Bureau a présenté pour l'année financière 1992–1993, et aussi pour exposer les propositions d'Élections Canada concernant l'utilisation de la chaîne de télévision parlementaire lors de la prochaine élection générale.

Je vais aborder en premier lieu la question du Budget principal. Comme vous le savez, mon Bureau dépend des crédits d'administration qui sont contrôlés, comme d'habitude, par le Conseil du Trésor pour payer le traitement des 58 employés embauchés pour une période indéterminée à Élections Canada, les coûts de formation du personnel et les frais généraux du Bureau.

Les dépenses en vertu des autorisations législatives, qui représentent l'autre source de financement de mon Bureau, englobent les coûts ayant trait à la préparation et à la conduite des élections, par exemple l'embauche du personnel supplémentaire pour une période déterminée et l'achat de services et d'accessoires électoraux.

The Vice-Chairman (Mr. Gagliano): Order, please!

Our witnesses today are Mr. Jean-Pierre Kingsley, Chief Electoral Offices, and his officials. Welcome to the committee, Mr. Kingsley. If you would be kind enough to introduce your officials and make your opening statement.

Mr. Jean-Pierre Kingsley (Chief Electoral Officer): Thank you very much, Mr. Chairman. I am pleased to see once again some members of the Electoral Reform Committee as well as the members of this committee.

Before I get into my introductory remarks, I would like to introduce members of my team at Elections Canada who are with me today. They are: Mr. Ron Gould, Assistant Chief Electoral Officer; Mr. Bud Slattery, Director, Election Financing and Registrar of Political Parties; Mr. Jean–Claude Léger, Director of Election Operations; Mr. Harry Neufeld, Director, "Techniques d'information"; and Ms Christine Jackson, Director, Communications. When we get to questions, with your permission, Mr. Chairman, I will ask them to develop, if need be, certain points.

I have been invited to answer your questions concerning the Main Estimates my office has tabled for the 1992–93 fiscal year and also to outline Elections Canada's proposals regarding the use of the parliamentary TV Channel at the next general election.

I intend to deal first with the Main Estimates. As members know, my office is dependent on the administrative vote, which is controlled in the usual way by Treasury Board, to provide for the salaries of Elections Canada 58 indeterminate employees, the cost of staff training, and expenses related to office overhead.

The statutory authority expenditures, the other source of funding for my office, are devoted to costs related to the preparation for and the conduct of elections such as the hiring of additional term staff, and the purchase of election services and supplies.

• 1110

La Loi électorale du Canada prévoit que ces dépenses seront payées à même les montants non engagés du trésor public. Jusqu'à présent, ces dépenses étaient traditionnellement communiquées à la Chambre seulement après avoir été encourues. The Canada Elections Act provides for these expenses to be paid from unappropriated moneys forming part of the Consolidated Revenue Fund. To this date, the practice has been for these expenditures to be reported to the House after they have been incurred.

À la fin du mois de février, à la suite du dépôt du Budget principal devant la Chambre, les médias ont annoncé que le budget de mon Bureau allait augmenter de 238 p. 100 en 1992–1993. À mon avis, il est important d'aborder immédiatement cette question, car elle introduit tout naturellement les remarques que je souhaite faire au sujet du Budget principal de cette année.

Lors de ma comparution devant le Comité des privilèges et élections, il y a deux ans, M. Milliken, avec l'appui du Comité, m'avait demandé si nous pouvions présenter des budgets plus complets et plus détaillés pour nos prochaines dépenses statutaires connues au lieu d'inscrire simplement le chiffre de un million de dollars au Budget, comme c'était la pratique jusqu'en 1990–1991 inclusivement.

J'ai le plaisir de vous annoncer que l'année financière 1992–1993 est la première pour laquelle nous pouvons présenter à la Chambre des renseignements détaillés par projet et par article courant sur nos prévisions des dépenses pour les préparatifs électoraux au cours de cet exercice. Ce changement a provoqué la forte augmentation des prévisions de dépenses que la presse a relevée.

Permettez-moi de replacer l'augmentation réelle dans son contexte approprié.

Alors que nos crédits d'administration atteignent 3.6 millions de dollars pour 1991–1992 et nos prévisions statutaires, 2.7 millions de dollars, pour un total de 6.3 millions de dollars, les dépenses statutaires réelles supplémentaires de quelque 7 millions de dollars donnent un total final prévu de l'ordre de 13 millions de dollars. Toutefois, pour 1992–1993, nos crédits d'administration tombent à 3.3 millions de dollars et nos prévisions statutaires, dont je vais expliquer la répartition budgétaire dans quelques instants, atteignent 18 millions de dollars, pour un total de 21.3 millions de dollars. Ceci représente donc une augmentation de 8.3 millions de dollars comparativement aux prévisions totales des coûts en 1991–1992, soit une hausse de 63 p. 100 par rapport aux dépenses réelles de l'année précédente.

Les renseignements qui vous seront remis aujourd'hui vous aideront à mieux comprendre nos plans. La première partie est un sommaire des prévisions de dépenses en vertu des crédits d'administration par article courant. Les autres renseignements ont trait aux dépenses en vertu des autorisations législatives. Dans tous les cas, vous trouverez des renseignements comparatifs concernant le Budget principal de 1991-1992, incluant le Budget supplémentaire C des dépenses. Le document comprend les tableaux suivants: un sommaire des crédits d'administration par article courant pour les exercices 1991-1992 et 1992-1993; un sommaire des prévisions des dépenses statutaires pour l'année financière 1991-1992; un sommaire des dépenses connues et prévues par article courant pour les exercices 1991-1992 et 1992-1993; un sommaire des dépenses connues et prévues par direction, par projet et par article courant pour les deux mêmes exercices.

[Traduction]

At the end of February, following the tabling of the Main Estimates in the House, the media reported that my office was showing a 238% budget increase in 1992–93. I think it is important to raise this now because it leads naturally into the remarks that I wish to make about the presentation of the Main Estimates for this year.

At my appearance before the Elections and Privileges Committee two years ago, Mr. Milliken supported by the committee, asked me if we could provide more complete and detailed estimates for our known upcoming statutory expenditures, rather than simply inserting an indicator of \$1 million in the budget, as had been the practice up to and including the 1990–91 fiscal year.

I am pleased to report that 1992–93 represents the first year that we are able to present to the House detailed information, by project, and by standard object, of our forecast election preparation expenditures for this year. This change has led to the large increase in forecast expenditures which was picked up by the press.

Allow me to put the actual increase into context.

While our 1991–92 administrative vote of \$3.6 million and our statutory forecast of \$2.7 million totalled \$6.3 million, the additional actual statutory expenditures of about \$7 million result in the final projected total being in the order of \$13 million. However, for 1992–93, our administrative vote decreases to \$3.3 million and our statutory forecast, the budgetary breakdown of which I will explain in a few moments, is \$18 million for a total of \$21.3 million. This represents an increase of \$8.3 million over 1991–92 projected total costs or an increase of actual expenditures of 63%.

The information I will be leaving with you today is designed to facilitate your understanding of our plans. The first section is a summary of forecast expenditures under the administrative vote, by standard object. The remaining information relates to the expenditures under the statutory authority. In all cases it includes comparative information regarding the 1991-92 Main Estimates including the supplementary "C" Estimates. The document consists of the following tables: a summary of the administrative vote by standard object for the periods 1991-92 and 1992-93; a forecast summary of statutory expenditures for fiscal year 1991-92; a summary of the known and projected statutory expenditures by standard object for the periods 1991-92 and 1992-93; a summary of the known and projected statutory expenditures by directorate, by project and by standard object for the periods 1991-92 and 1992-93.

Puisque les dépenses statutaires représentent plus de 92 p. 100 des ressources globales requises par Élections Canada en 1992–1993, c'est sur ceci que nous avons porté notre attention au cours des deux derniers exercices et que nous avons réalisé des améliorations importantes en matière de renseignements budgétaires.

J'aimerais ouvrir une parenthèse pour vous dire que nous n'avons pas entrepris seulement un exercice budgétaire. Je crois que vous allez comprendre que nous avons fait un exercice majeur de réflexion sur la façon de penser à Élections Canada. On met l'accent sur la planification. Sur le plan humain, cela représente un changement très important et très lourd que nous avons finalement réussi à faire.

Par ailleurs, dans son rapport sur la vérification approfondie effectuée dans mon Bureau en 1988-1989, le vérificateur général a fait, à propos de la gestion du Bureau et du contrôle des dépenses statutaires, un certain nombre d'observations importantes sur lesquelles nous nous sommes penchés par la suite.

• 1115

Le vérificateur général a fait remarquer que la gestion des finances était généralement bonne et que le contrôle du budget administratif se faisait en général de façon satisfaisante. Cependant, à propos des coûts d'élections comme tels, c'est-àdire les dépenses statutaires, il a fait la remarque suivante:

À notre avis, Élections Canada ne dispose pas de suffisamment d'information ou de systèmes pour déterminer le coût éventuel d'une élection et pour vérifier si les dépenses sont faites avec un souci d'économie et d'efficience.

Il a recommandé qu'Élections Canada consolide ses systèmes de gestion des finances et de contrôle financier pour la planification, l'inscription, le contrôle et la présentation des frais qu'entraîne la tenue des élections. Il a également dit qu'Élections Canada devait améliorer ses méthodes relatives à l'attribution des marchés.

Au sujet des recommandations du vérificateur général, je suis heureux de vous faire part des initiatives suivantes.

Les budgets sont préparés pour tous les projets et toutes les dépenses de programmes, et doivent être approuvés à l'avance par le comité exécutif que je préside.

Nous avons en place un système de rapports financiers informatisés mensuels réguliers qui donnent aux gestionnaires des renseignements complets sur les montants budgetés, engagés et dépensés par projet individuel et par article courant.

Un programme de vérification interne a été mis sur pied et est en cours.

Finalement, les appels d'offres sont maintenant une procédure courante, et un registre des contrats est tenu à jour et révisé tous les mois par le comité exécutif.

Before highlighting certain elements of the statutory expenditures for 1992–1993 I should like to make it clear that as a general rule we have not included costs which will be incurred during and as a result of the next general election. The expenditures you will find in the documents we will be giving to you are those preparatory costs which we anticipate will be incurred in 1992–1993.

[Translation]

Since the statutory expenditures represent over 92% of the overall 1992–93 resource requirement for Elections Canada, it is here that we have turned our attention in the last two years and made significant improvements in terms of budget information.

I make a digression here to underline the fact that we did not undertake merely a budget exercise. You will agree, I think, that we went through a complete rethinking of the way we operate at Elections Canada. We are putting the emphasis on planning. In human terms, it is a very important and consequential turn that we have been able to finally make.

In addition, in his report on the 1988-89 comprehensive audit of my office, the Auditor General made a number of important observations on the management of the office and control over statutory expenditures which we subsequently undertook to address.

The Auditor General noted that financial management and controls over the administrative budget were generally satisfactory. However, with reference to election costs, the statutory expenditures, he said that:

Elections Canada does not have sufficient information or systems in place to enable it to determine what an election should cost and whether expenditures are made with due regard for economy and efficiency.

The Auditor General recommended that Elections Canada should strengthen its financial management and control systems for planning, recording, controlling and reporting on the costs of running elections and also that Elections Canada should improve its contracting procedures.

With respect to the Auditor General's recommendations, I am pleased to be able to report the following initiatives.

Budgets are prepared for all projects and program expenditures, and must be approved in advance by the executive committee which I chair.

A system of regular monthly automated financial reporting is in place which gives managers complete information relating to amounts budgeted, committed and spent, on an individual project and standard object basis.

An important audit program has been established and is under way.

Finally, competitive bidding is now standard procedure, and a contracts register is updated and reviewed by the executive committee on a monthly basis.

Avant de mettre en vedette certains éléments des dépenses statutaires pour l'année 1992-1993, j'aimerais préciser que nous n'avons pas inclus les coûts qui seront encourus pendant la prochaine élection générale et à la suite de cette élection. Les dépenses qui figurent dans les documents qui vous seront remis représentent les coûts de préparation que nous prévoyons encourir en 1992-1993.

Furthermore, the amounts included here do not take into account the cost of any changes to the Canada Elections Act should it be amended as a result of the work of the special committee on electoral reform.

While I do not intend to mention every project included in our 1992–1993 estimates, there are several which I think are worth describing because they point to the direction in which Elections Canada is moving, and they tie into the recommendations of the Royal Commission on Electoral Reform and Party Financing. In addition, I believe they are illustrative of the way in which the organization is responding to the Auditor General's assessment and recommendations.

One of the things that struck me two years ago when I was appointed Chief Electoral Officer was the need to increase automation at Elections Canada where, up until then, the emphasis had been on a select group of applications at the corporate level. It was evident that an organization so fundamentally concerned with managing information and logistics would not only benefit greatly from the enhanced application of computer technology, but that this would also facilitate communications with and amongst candidates and political parties, and with ROs, returning officers, during an election.

Indeed, the Auditor General's report of 1989 concurred on this point. It stated that Elections Canada should "explore ways to introduce up-to-date technology in all aspects of the electoral process, and to encourage its use by returning officers."

We have placed great value on careful planning and preparation before the introduction of computer technology. An independent study commissioned by the office concluded that Elections Canada should establish an information technology directorate to deliver information processing technology on a project-by-project basis according to the priorities identified in our stratgic information systems plan. This was put into effect in March 1991, and we are pursuing the priorities.

• 1120

With a corps of only five temporary Public Service staff, the Information Technology Directorate has implemented five of the top priorities in the plan over the past year. At times, however, as many as 40 private sector consultants and contractors have been involved in delivering projects which have cost \$2.7 million and which have included:

—First, implementing a local area network, and equipping headquarters staff with micro-computers and training on office automation software. The local area network, or LAN, as it is called, allows my staff to use their computers to communicate with each other, share information, and access computer data bases in central agencies such as Supply and Services Canada.

—Second, installing an automated financial management control system.

[Traduction]

En outre, les montants inclus ici ne tiennent pas compte du coût des changements à apporter à la Loi électorale du Canada advenant sa modification par suite des travaux du comité spécial sur la réforme électorale.

Bien qu'il ne soit pas dans mes intentions d'énumérer tous les projets figurant dans notre budget 1992–1993, plusieurs méritent d'être mentionnés car ils reflètent l'orientation prise par Élections Canada et cadrent bien avec les recommandations de la Commission royale sur la réforme électorale et le financement des partis. Par ailleurs, je pense qu'ils illustrent parfaitement les initiatives prises par Élections Canada par suite de l'évaluation et des recommandations du vérificateur général.

L'une des choses qui ont attiré mon attention lors de ma nomination comme directeur général des élections, il y a deux ans, fut la nécessité d'informatiser davantage les activités d'Élections Canada car on y avait jusque là surtout mis l'accent sur un groupe restreint d'applications. Il me semblait qu'un organisme si fondamentalement préoccupé par la gestion de l'information et la logistique tirerait non seulement un grand profit d'une meilleure application de la technologie informatique, mais que cette modernisation faciliterait également les communications avec les candidats et candidates et les partis politiques et entre eux, et aussi avec les directeurs de scrutin pendant une élection.

D'ailleurs, le rapport de 1989 du vérificateur général concordait sur ce point. Il mentionnait qu'Élections Canada devrait, «continuer à s'interroger sur la façon de recourir à la technologie de pointe dans le cadre de l'ensemble des opérations électorales et à inciter les directeurs de scrutin à y faire appel».

Avant d'introduire la technologie informatique, nous nous sommes penchés soigneusement sur la planification et les préparatifs. Une étude indépendante commandée par mon bureau a permis de conclure qu'Élections Canada devrait créer une direction des techniques d'information pour mettre en place la technologie informatique, projet par projet, en fonction des priorités identifiées dans notre plan stratégique des systèmes d'information. Cette mesure a été mise en oeuvre en mars 1991 et nous suivons les priorités.

Avec un noyau de seulement cinq fonctionnaires temporaires, la Direction des techniques d'information a mis en application cinq des principales priorités du plan au cours du dernier exercice. Toutefois, jusqu'à 40 experts-conseils et entrepreneurs du secteur privé ont par moments participé à la mise en oeuvre des projets qui ont coûté 2,7 millions de dollars et englobé les éléments suivants:

—Premièrement, mettre en place un réseau local et équiper le personnel de l'administration centrale d'ordinateurs tout en lui donnant une formation sur les logiciels de bureautique. Le réseau local permet à mes employés d'utiliser leurs ordinateurs pour communiquer entre eux, partager de l'information et avoir accès à des bases de données informatiques dans des organismes centraux comme Approvisionnements et Services Canada.

—Deuxièmement, installer un système de contrôle informatisé de la gestion financière.

- —Third, revising, updating, and enhancing existing management information systems in preparation for the next general election.
- —Fourth, developing a standard software package, with a view to automating the production of the list of electors for use by returning officers and candidates and parties at the next election.
- —Fifth, conducting pilot projects on the application of Geographic Information Systems technology to support the mapping and map-related activities at Elections Canada.

Our current plans are to invest an additional \$1.9 million in information-technology enhancements during 1992–93 to address continuing priorities identified in the Strategic Information Systems Plan. They include developing standard software for use by returning officers in the administration of their offices, we hope in time for the next general election; implementing a disaster recovery plan for our growing computer infrastructure; and getting ready for the systems reengineering efforts that will be necessary once the impact of changes resulting from the work of the special committee on electoral reform is known.

It is evident that we are investing significantly in automation. But we are already seeing and pursuing many ways in which we can improve operations and recoup our investment by "working smart" with technology and integrating and reusing information we capture. For example, the automation of the voters' list in the offices of the returning officers will not only allow us to provide the lists to candidates and political parties at election time on diskettes, but it will also serve as a building-block for an address register that will allow us to update our street index and pull key data files. This is information used to determine the correct riding and polling division for an address. The software design will be shared with all parties very soon, once the program is approved as final.

The creation of an address register is another key recommendation of the royal commission. By tying addresses and voter statistics to our electoral maps, we can better plan for subsequent electoral events and improve the quality of decisions made regarding the establishment of poll boundaries and polling locations. Ultimately we expect redistribution of electoral boundaries will be greatly facilitated by the application of interactive information systems. This obviously includes the potential to vary boundaries significantly, should this become a requirement.

Because the use of computerized address registers and digitized map files is also of concern to Statistics Canada and Canada Post, we have already entered into financial agreements and studies to establish ways in which the three

[Translation]

- —Troisièmement, réviser, mettre à jour et améliorer les systèmes d'information de gestion existants pour se préparer en vue de la prochaine élection générale.
- —Quatrièmement, mettre au point un logiciel normalisé en vue d'informatiser la production de la liste électorale destinée aux directeurs du scrutin lors de la prochaine élection.
- —Cinquièmement, mener des projets pilotes portant sur l'application de la technologie des systèmes d'information géographique pour appuyer les activités cartographiques et connexes d'Élections Canada.

Nous envisageons d'investir une somme supplémentaire de 1,9 million de dollars en technologie informatique au cours de l'exercice 1992–1993 pour tenir compte des priorités permanentes identifiées dans le plan stratégique des systèmes d'information, notamment pour mettre au point un logiciel normalisé à l'intention des directeurs du scrutin pour l'administration de leurs bureaux, si possible à temps pour la prochaine élection générale; élaborer de nouveaux systèmes de soutien administratif à l'usage de l'administration centrale, dans les mêmes délais; mettre en oeuvre un plan antisinistre pour notre infrastructure informatique en pleine expansion; et nous tenir prêts pour effectuer le remodelage des systèmes qui s'imposera une fois connue l'incidence des modifications résultant des travaux du Comité spécial sur la réforme électorale.

Il est évident que nous investissons beaucoup dans l'informatisation, mais nous décelons déjà et nous continuons à rechercher de nombreux moyens d'améliorer les opérations et de récupérer notre investissement en «travaillant intelligemment» avec les technologies et en intégrant et réutilisant l'information que nous obtenons. Par exemple, l'informatisation des listes électorales dans les bureaux des directeurs du scrutin nous permettra non seulement de fournir les listes sur disquette aux candidats et candidates et aux partis politiques en période électorale, mais elle sera également la pierre angulaire d'un registre d'adresses qui nous permettra de mettre à jour nos fichiers de données pour les indicateurs de rues et les indicateurs de sections de vote. Ce sont des renseignements qui servent à déterminer la circonscription et la section de vote correspondant à une adresse. La conception du logiciel sera partagée sous peu avec les partis politiques, dès que le programme recevra son approbation

La création d'un registre d'adresses est une recommandation primordiale de la Commission royale. En établissant un lien entre les adresses et les statistiques des électeurs et nos cartes électorales, nous pourrons mieux planifier les activités électorales ultérieures et améliorer la qualité des décisions touchant la fixation des limites des sections de vote et l'emplacement des bureaux de scrutin. Enfin, nous espérons que le redécoupage des circonscriptions électorales sera nettement plus facile avec l'application de systèmes d'information interactifs. Ceci englobe évidemment la possibilité de modifier considérablement les limites si le besoin s'en fait sentir.

Étant donné que l'utilisation de registres d'adresses informatisés et de fichiers de cartes numériques préoccupe aussi Statistique Canada et Postes Canada, nous avons déjà conclu des ententes financières et entamé des étude pour

organizations can work together to avoid duplication of our data-gathering efforts in this area and share standardized data formats and computer applications. Indeed, in all our endeavours in the area of automation we are striving to integrate our data and computer applications to be more efficient in the short term and in the long term. This was the focus of our Strategic Information Systems Plan, and it is what we are delivering.

The Auditor General's investigation of the office also suggested that co-ordination with other electoral jurisdictions could result in significant annual savings across all jurisdictions. The specific recommendation was that:

Elections Canada, in co-operation with its counterparts in other jurisdictions, should investigate the feasibility of developing common systems and procedures for the administration of elections in Canada.

Furthermore, the Royal Commission on Electoral Reform recommends investigating ways of reducing duplicated efforts among election administrators at the federal, provincial, and municipal levels, especially in the area of compiling lists of electors.

• 1125

The work we have undertaken to develop our strategic systems plan, coupled with the preliminary results of a pilot project we are currently undertaking with Elections British Columbia, indicates there may be significant potential for sharing data on systems if we co-operate in applying a technology referred to as "geomatics". Based on the address register, to which I was referring earlier, such a system allows relationships to be drawn between locations on maps, addresses of those locations and, according to jurisdictions, various data associated with these addresses.

Our pilot project with Elections B.C. is scheduled for completion at the end of June. After that date, I expect we will be able to pursue the creation of a prototype system, which can be adapted to co-operatively meet the needs of federal, provincial, and municipal electoral administrations, that will enable the various jurisdictions to share information.

Another priority was to make voting accessible to the entire electorate by eliminating, as far as possible, attitudinal and physical barriers. Our existing policy and activities exceed the recommendations of the Royal Commission on Electoral Reform, and we plan to meet the requirements of the recent ruling of the Human Rights Tribunal regarding physical access to polling stations.

[Traduction]

trouver des mécanismes de collaboration entre les trois organismes afin d'éviter la duplication de nos activités de collecte de données dans ce domaine et de partager des formats de données normalisés et des applications informatiques. En fait, dans tous nos efforts d'automatisation, nous nous efforçons d'intégrer nos données et nos applications informatiques pour améliorer notre efficacité tant à court qu'à long terme. C'était le coeur même de notre Plan stratégique des systèmes d'information et c'est ce que nous faisons.

L'enquête réalisée dans notre bureau par le vérificateur général a également laissé entendre que la coordination avec les autres administrations électorales pourraient permettre de faire réaliser d'importantes économies annuelles à tout le monde. La recommandation visée précisait que:

Élections Canada devrait, en collaboration avec les parties intéressées des provinces et territoires, étudier la possibilité d'établir des procédures et des systèmes communs pour l'administration des élections au Canada.

Par ailleurs, la Commission royale sur la réforme électorale recommande d'étudier les moyens de réduire la duplication des efforts entre les administrateurs d'élection aux niveaux fédéral, provincial et municipal, surtout dans le domaine de la compilation des listes électorales.

Les travaux que nous avons entrepris pour élaborer notre plan stratégique des systèmes d'information, alliés aux résultats préliminaires d'un projet pilote que nous réalisons actuellement avec Élections Colombie-Britannique, révèle une énorme possibilité de partage de données et de systèmes en appliquant une technologie appelée «géomatique». D'après le registre d'adresses auquel j'ai fait référence plus tôt, un tel système permet d'établir des liens entre les emplacements sur les cartes, les adresses de ces emplacements et, selon les administrations compétentes, diverses données associées à ces adresses.

Le projet pilote que nous menons avec Élections Colombie-Britannique devrait se terminer à la fin du mois de juin. Après cette date, j'anticipe que nous serons capables de poursuivre la création d'un prototype adaptable pour répondre conjointement aux besoins des administrations électorales fédérales, provinciales et municipales et pour permettre aux diverses administrations compétentes de partager des renseignements.

Une autre priorité consistait à rendre le vote accessible à tous les électeurs et électrices en éliminant, dans la mesure du possible, tous les obstacles comportementaux et physiques. Nos politiques et activités actuelles dépassent les recommandations de la Commission royale sur la réforme électorale et on prévoit respecter les exigences du jugement rendu récemment par le Tribunal des droits de la personne à propos de l'accès physique aux bureaux de scrutin.

At the next election, not only will polling stations and election offices be physically accessible, but the requirements of special needs groups will also be taken into consideration and addressed. Specifically, the barrier–free project we are undertaking in 1992–93 will result in a policy permitting virtually total accessibility, following consultations with representatives of the special needs groups.

We will also be examining opportunities for developing joint programs with departments, agencies, and groups having expertise and resources to share with us, and we intend to share information regarding accessible polling stations with our provincial and territorial colleagues. Similarly, as part of our communications strategy, we plan to provide information materials, both between and at elections, in alternate formats, and to explore and use all viable means of reaching special needs groups with election-related information.

A significant project, which relates directly to Elections Canada's ability to plan effectively for a general election, will be completed early in 1992–93. This project involves the establishment and revision of polling division boundaries.

By way of background, following the coming into effect of the current electoral map in July 1988, there was not enough time to properly revise the polling division boundaries before the calling of the last general election. This exercise, which is scheduled to be completed by the end of June, has resulted in the production of data that has been used to produce some 4,000 polling division maps, the poll key for each riding which links a civic address to a polling division within an electoral district; the street index which links a civic address to an urban electoral district; and the guide to electoral districts which links all smaller municipalities in Canada to electoral districts.

A major expenditure forecast for 1993 relates to statutory duties under the Constitution and the Electoral Boundaries Readjustment Act. As members are aware, a redistribution of electoral boundaries is required following each decennial census. Elections Canada is required to provide technical, administrative, and financial support to the 11 independent boundaries commissions to be appointed this spring, and is also responsible for working with the departments of Energy, Mines and Resources and Statistics Canada to produce the necessary maps for use by the commissions. These two departments, it should be noted, have provided Elections Canada excellent assistance in making the transition from manual map production methods to digitized cartography.

As members are no doubt aware, a bill is currently before the House which would, if passed, effectively postpone redistribution until April 1, 1994, or whatever date is decided by way of amendment to the bill. The impact of such [Translation]

Lors de la prochaine élection, les bureaux de scrutin et les bureaux des directeurs du scrutin seront non seulement accessibles physiquement, mais nous tiendrons également compte des exigences des groupes ayant des besoins spéciaux. Plus précisément, le projet d'accessibilité totale, que nous entreprendrons en 1992–1993, donnera naissance à une politique permettant une accessibilité quasi totale, à la suite de consultations auprès des représentants des groupes ayant des besoins spéciaux.

Nous étudierons également les possibilités de mise au point de programmes conjoints avec les ministères, organismes ou groupes ayant des compétences et des ressources à partager avec nous et nous avons l'intention de partager avec nos collègues des provinces et des territoires, les renseignements concernant les bureaux de scrutin accessibles. Par ailleurs, dans le cadre de notre stratégie de communications, nous envisageons de fournir des renseignements sous divers formats à la fois entre les élections et en période électorale, et aussi d'explorer et d'utiliser tous les moyens viables pour rejoindre les groupes ayant des besoins spéciaux afin de leur transmettre des renseignements à saveur électorale.

Un projet d'envergure, ayant une influence directe sur l'efficacité de planification d'Élections Canada en vue d'une élection générale, sera achevée au début de l'année 1992–1993. Ce projet implique la fixation et la révision des limites des sections de vote.

À titre de rappel, après l'entrée en vigueur de l'actuelle carte électorale en juillet 1988, le temps a manqué pour réviser convenablement les limites des sections de vote avant le déclenchement de la dernière élection générale. Cet exercice devrait être achevé d'ici la fin du mois de juin et les données ont permis de produire quelque 4,000 cartes de sections de vote, l'indicateur de sections de vote de chaque circonscription qui fait concorder une adresse civique avec une section de vote dans une circonscription électorale, l'indicateur de rues qui fait concorder une adresse civique avec une circonscription électorale urbaine, et le guide des circonscriptions électorales qui rattache toutes les petites municipalités canadiennes à des circonscriptions électorales.

Une dépense importante contenue dans les prévisions pour 1992-1993 a trait aux fonctions statutaires à remplir en vertu de la Constitution et de la Loi sur la révision des limites des circonscriptions électorales. Comme vous le savez, il faut procéder à un redécoupage des circonscriptions électorales après chaque recensement décennal. Élections Canada doit fournir un appui technique, administratif et financier aux 11 commissions indépendantes de délimitation des circonscriptions électorales qui seront nommées au printemps et doit également collaborer avec le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et avec Statistique Canada en vue de produire les cartes nécessaires destinées aux commissions. Il convient de souligner que ces deux ministères ont accordé une aide précieuse à Élections Canada pendant la période de transition entre la production manuelle des cartes et la cartographie numérique.

Comme vous le savez sans doute, la Chambre est actuellement saisie d'un projet de loi qui, advenant son adoption, reporterait en fait le redécoupage jusqu'au 1^{er} avril 1994. Les répercussions d'une telle mesure législative

legislation would be to postpone expenditures totalling \$5.5 million which would otherwise be spent in 1992–93. We anticipate spending approximately \$200,000 during April to complete the work that has been undertaken.

• 1130

I hope the foregoing has given committee members an appreciation of the scope of activities that are planned at Elections Canada in the upcoming year, as well as an understanding of the steps that we have taken and will continue to take to improve its management environment.

To quote one last time from the Auditor General's report: "Maintaining a well-functioning electoral machinery is not inexpensive". This is certainly true. I feel confident, however, that measures and controls are now in place at Elections Canada which will provide Parliament with a much better understanding of the costs of preparing for and conducting federal elections than has been the case until today.

Avant de terminer mon exposé, je youdrais partager avec les membres du Comité le point de vue d'Élections Canada à propos de l'utilisation de la chaîne de télévision parlementaire.

Comme vous le savez peut-être, Élections Canada a utilisé la chaîne parlementaire pendant la campagne électorale de 1988. En abordant cette question aujourd'hui, je tiens à vous informer que nous sommes intéressés à utiliser cette chaîne lors de la prochaine élection et que nous sommes par conséquent préoccupés par son éventuelle fermeture dès maintenant ou lors du déclenchement d'une élection, alors qu'elle ne sera plus utile pour télédiffuser les débats de la Chambre.

La dernière élection générale a été déclenchée le 1er octobre 1988. A compter de la conférence de presse tenue par le directeur général des élections le 5 octobre, Élections Canada a utilisé la chaîne 24 heures par jour et 7 jours par semaine, jusqu'au lendemain du scrutin, pour diffuser des renseignements aux électeurs sous la forme d'un bulletin qui défilait sur l'écran sous le titre: En route vers la 34e élection fédérale. Cette émission quotidienne était rediffusée en permanence et complétée par trois vidéos réalisés spécialement pour l'émission sur le recensement, sur le vote des électeurs handicapés physiques et sur le vote dans un bureau de scrutin, par notre film intitulé Élections Canada à l'oeuvre et par un vidéo montrant un porte-parole d'Élections Canada en train d'expliquer les nouvelles limites des circonscriptions qui devaient entrer en vigueur pour l'élection. Ce bulletin de nouvelles contenait renseignements importants concernant l'inscription des électeurs, les arrangements spéciaux pour voter, les dates, les délais et les numéros de téléphone des bureaux d'information régionaux. Il comportait également des faits historiques portant sur les élections antérieures, des renseignements concernant les nouvelles limites des circonscriptions électorales, un jeu-questionnaire électoral et des anecdotes sur les élections.

Nous avons demandé au public de nous faire ses commentaires par écrit, et ils ont été très positifs et très élogieux. En fait, on nous a suggéré de recourir davantage à la chaîne parlementaire en dehors des périodes électorales afin de transmettre des renseignements généraux ayant trait au Parlement.

[Traduction]

auraient pour effet de reporter des dépenses pour un montant total de 5,5 millions de dollars, dépenses qui seraient autrement engagées en 1992–1993. Nous prévoyons dépenser un montant d'environ 200,000\$ durant le mois d'avril afin de compléter le travail déjà entrepris.

J'espère que mon exposé vous a permis de mieux comprendre l'envergure des activités qui sont planifiées à Élections Canada pour le prochain exercice, ainsi que les mesures que nous avons déjà prises et que nous continuerons à prendre pour améliorer notre cadre de gestion.

Je vais emprunter une dernière citation au rapport du vérificateur général: «le bon fonctionnement de la machine électorale représente d'importants déboursés». C'est certainement vrai, mais je suis persuadé que les mesures et les contrôles actuellement en place à Élections Canada permettront au Parlement de comprendre bien mieux que dans le passé les coûts de préparation et de conduite des élections fédérales.

Before I close my remarks, I wish to share with the committee Elections Canada's views on the use of the parliamentary TV Channel.

As you may be aware, Elections Canada used the parliamentary channel during the 1988 election. My purpose in addressing the issue today is to make you aware of our interest in using the channel at the next election and, therefore, of our concern that the channel not be closed down either now or at the call of an election when it will no longer be required to broadcast the proceedings of the House.

The last general election was called on October 1st, 1988. Starting with the Chief Electoral Officer's press conference on October 5, Elections Canada used the channel 24 hours a day, seven days a week, until one day after election day to transmit information to electors in the form of a newsreel under the title: Countdown to Election 88. This daily program was continuously repeated and was supplemented with three videos made especially for the program (on enumeration, voting by physically disabled electors and voting in a polling station), with our film: Elections Canada at Work, and with a video with an Elections Canada spokesperson explaining the new riding boundaries that were to be in place for the election. The newsreel contained important information related to voter registration, special arrangements for voting, dates, deadlines, telephone numbers of regional information reference Canada offices. It also contained historical facts about previous elections, information regarding the new electoral boundaries, an electoral quiz, and electoral anecdotes.

The written feedback we requested from the public was largely positive and appreciative. In fact, it was suggested that later use be made of the channel outside of an election period to transmit general information related to Parliament.

Lors de son évaluation de l'expérience de 1988, Élections Canada a conclu que la chaîne parlementaire pourrait constituer un élément clé de son programme d'information des électeurs lors de la prochaine élection. Même si des annonces payantes seront placées dans la presse écrite et les les messages d'information électroniques, médias supplémentaires pourraient rejoindre plusieurs de nos groupes cible spéciaux par l'intermédiaire de la chaîne parlementaire, plus précisément les personnes à mobilité restreinte, comme les handicapés physiques, les infirmes et les malades, les personnes âgées et les électeurs ayant des déficiences auditives. Étant donné que la chaîne est comprise dans le service de base du câble, qui dessert plus de 6.7 millions d'abonnés, le public potentiel est considérable. Par conséquent, Élections Canada souhaite pouvoir diffuser une émission semblable lors de la prochaine élection.

Nous avons accepté récemment une offre faite aux ministères et organismes gouvernementaux en vue de soumettre dès maintenant des textes d'une page qui seraient retransmis gratuitement sur la chaîne parlementaire. On nous a demandé de donner tous les renseignements que nous aimerions communiquer sur notre organisme ou nos publications. Nous avons l'intention de favoriser ce genre d'utilisation plus large de la chaîne parlementaire entre les élections.

Je remercie les membres du Comité pour leur patience durant mon exposé qui, somme toute, fut relativement long. C'est avec plaisir que mes collaborateurs et moi-même répondrons à vos questions. J'ai déposé, pour votre gouverne, les tableaux financiers auxquels j'ai fait allusion plus tôt.

• 1135

Il est évident que, dans mon exposé d'aujourd'hui, je vous ai présenté ce qui peut constituer des éléments nouveaux pour vous ayant trait à Élections Canada et à l'informatisation. À Élections Canada, il nous ferait plaisir d'accueillir les membres du Comité. Nous vous invitons à visiter votre bureau d'élections pour que vous voyez sur place ce que tout cela représente, afin d'avoir une appréciation plus juste des renseignements qu'on vous a transmis aujourd'hui. Nous sommes à votre disposition, et je vous invite à le faire dans les plus brefs délais. Je vous remercie.

Le vice-président (M. Gagliano): Merci, monsieur Kingsley. Nous vous remercions pour votre invitation. Dès le retour du congé de Pâques, le Comité pourra décider s'il doit visiter Élections Canada. On vous remercie pour votre invitation.

M. Prud'homme (Saint-Denis): Je voudrais d'abord m'étonner de votre flexibilité et vous remercier de votre disponibilité. Vous avez été un témoin important au Comité qui étudie les conflits d'intérêt. Vous êtes avec nous en permanence, avec M. Hawkes et quelques autres collègues, pour la Loi électorale, et voilà qu'on vous reconvoque aujourd'hui avec tout votre personnel pour les crédits. J'espère qu'on va bientôt pouvoir vous laisser travailler en paix pour que vous puissiez vous préparer pour ce qui s'annonce comme une très grosse année. On parle d'élections d'ici un an et d'un référendum possible. J'espère qu'on va vous laisser le temps de travailler.

[Translation]

In evaluating the experiment from 1988, Elections Canada has concluded that the channel could be a key element in our voter information program at the next election. While paid ads will be placed in print and broadcast media, supplementary info messages could reach several of our special target groups through the parliamentary channel, specifically: shut-ins, such as the physically disabled, the infirm and the sick, seniors and also hearing-impaired electors. Since the channel is on the basic cable service, which serves over 6.7 million subscribers, the potential audience is substantial. As a result, Elections Canada wishes to undertake a similar sort of program at the next election.

We have recently accepted an offer made to government departments and agencies to submit material, one page, for free transmission on the channel now. We have been asked to submit anything that we wish to make known about us or our publications. We intend to support this type of expanded use of the parliamentary channel between elections.

I thank the members of the committee for their indulgence during these rather lengthy remarks. My staff and I will be pleased to respond to your questions. In this respect I am pleased to table for your consideration the financial summary sheets which I alluded to earlier.

In today's presentation, it is clear that I have presented potentially new elements concerning Elections Canada and automation. Elections Canada would be happy if members of the committee came to visit. We invite you to visit your elections office so you can see for yourselves what lies behind everything I have talked about, and so that you can better appreciate what you have been told today. We are at your disposal, and I invite you to do it as soon as possible. Thank you.

The Vice-Chairman (Mr. Gagliano): Thank you, Mr. Kingsley. We thank you for your invitation. As soon as we return from the Easter break, we will decide whether we will visit the Elections Canada Office. We thank you for your invitation.

Mr. Prud'homme (Saint-Denis): I would first like to thank you for being so accommodating. You were an important witness for the committee studying conflicts of interest. Mr. Hawkes, several other colleagues and yourself have always been involved in the Elections Act, and here you are again, with your team, to tell us about the Estimates. I hope you will soon be left alone so you can prepare what is shaping up to be a very important year. There's talk about an election and possibly a referendum in a year. I hope you will be left alone enough so you can get on with your work.

Deuxièmement, je voudrais vous remercier, vous et votre personnel, pour votre diligence et votre immense compétence qui est reconnue. Cela ne fait jamais mal que des parlementaires s'unissent pour vous remercier et vous demander de transmettre leurs remerciements à tout votre personnel qu'on est très souvent portés à oublier. C'est grâce à eux que nous avons une bonne Loi électorale qui est reconnue partout dans le monde.

Je surprendrai mes collègues: je ne vous poserai qu'une seule ou deux questions. Dans le public, on parle souvent de l'élection éventuelle au Sénat. Combien coûte une élection ordinaire à la Chambre des communes, y compris les dépenses électorales?

M. Kingsley: Si on se base sur les chiffres de 1988 et qu'on les extrapole pour 1992, avec l'augmentation des prix, une élection coûte 150 millions de dollars.

Mr. Prud'homme: It costs \$150 million for an election.

M. Kingsley: Là-dessus, il y a 25 millions de dollars, grosso modo, qui vont au financement des partis et des candidats.

M. Prud'homme: Dans le cas d'un référendum, les dépenses sont sensiblement moindres au plan des retours vers les candidats, mais il faut passer par la même cuisine: la liste, les bureaux de scrutins, les scrutateurs, les greffiers. C'est donc dire qu'un référendum coûterait de 110 millions à 130 millions de dollars.

M. Kingsley: Si une loi référendaire prévoyait à peu près les mêmes mécanismes que la Loi électorale, le coût d'un référendum s'éleverait effectivement à 120 millions ou 130 millions de dollars.

M. Prud'homme: Supposons que nous soyons appelés un jour à élire le Sénat. Vous savez que l'une des principales recommandations de ceux qui prônent l'élection d'un Sénat est que cela ne doit pas se faire en même temps que l'élection des députés. Ai-je raison de conclure que, si une élection des sénateurs ne se tenait pas en même temps que l'élection des députés, on pourrait arriver à un chiffre de 110 millions à 150 millions de dollars, puisqu'il y aurait un remboursement des dépenses électorales? Il faudrait avoir des scrutateurs, des greffiers, des recenseurs, parce qu'il faudrait que les gens votent. Est-ce que ce chiffre serait juste?

• 1140

M. Kingsley: Votre chiffre semble juste, mais j'aimerais profiter de l'occasion pour faire quelques mises en garde.

Come je le disais, environ 25 millions de dollars sur 150 millions de dollars vont au remboursement des dépenses. Il y a une somme d'environ 40 millions de dollars pour le processus de recensement. Si on pouvait se servir d'un recensement précédent, on pourrait soustraire 40 millions de dollars de 150 millions de dollars, ce qui nous amènerait à 110 millions de dollars.

M. Prud'homme: Mais on ajoute une révision.

M. Kingsley: Il faudrait mettre l'accent sur le processus de révision. Donc, les coûts de révision seraient ajoutés à cela. De plus, si l'on parle de circonscriptions qui ne sont pas les mêmes que les circonscriptions actuelles, la gestion du processus impliquera des coûts et le mécanisme devra changer.

[Traduction]

Secondly, I would like to thank you and your team for your acknowledged diligence and competence. It's always nice to hear parliamentarians thank you; we also ask you to convey our thanks to your staff, which are often forgotten. Thanks to them we have a good Elections Act, which is recognized throughout the world.

I will surprise my colleagues by asking you only one or two questions. The public often speaks of the eventual election of Senators. How much does a regular federal election cost, including campaign spending?

Mr. Kingsley: If we project the figures for 1988 to 1992, and include inflation, an election costs \$150 million.

M. Prud'homme: Une élection coûte 150 millions de dollars.

Mr. Kingsley: Out of that total approximately \$25 million are allotted to finance the parties and their candidates.

Mr. Prud'homme: In the case of a referendum, there is significantly less spending on candidates, but the recipe is the same: the voting list, polling stations, poll clerks, clerks. A referendum would therefore cost between \$110 and \$130 million.

Mr. Kingsley: If a Referendum Act called for more or less the same mechanisms as the Elections Act, a referendum would indeed cost between \$120 and \$130 million.

Mr. Prud'homme: Suppose one day senators were elected. You realize that one of the main recommendations made by those calling for an elected Senate is that the election of senators should not take place at the same time as that of Members of Parliament. Am I right to conclude that if senators were not elected at the same time as Members, the election would cost between \$110 and \$150 million, since the elections expenses would be reimbursed? But there would be poll clerks, and enumerators since the population would have to vote. Would that be a fair estimate?

Mr. Kingsley: It is a fair guess, but I would just like to remind you of a few things right now.

As I mentioned, about \$25 million out of \$150 million pay for election expenses. Enumeration costs about \$40 million. If a previous voting list were used, it would cost \$150 million minus \$40 million for a total of \$110 million.

Mr. Prud'homme: But we would have to add the cost of a review.

Mr. Kingsley: The review process would be extremely important. Therefore, review costs would be added to the total. As well, if the electoral districts are not the same as the current ones, there will be costs associated with managing the new process and election mechanisms.

Donc, il est à prévoir qu'il y aurait des coûts additionnels au chiffre que j'ai mentionné.

Mr. Prud'homme: Lastly, perhaps for the information of my colleagues, I have done a study. If we were to have an elected Senate, then outside of the campaign—the costs would not only be for the election, but a senator who would be elected and who wants to be efficient will want to have at least as many services as an elected member of the House of Commons—I will throw to the public, who loves it, and the press, that it will be no less than \$300 million. I will back my numbers up if I am asked about them, but probably I will not be.

I think you should insist and ask us for the power you need on the Parliamentary Channel. It's an extraordinarily good tool. We spend a lot of money on, as you say, paid ads in a society where we already recognize that close to 30% of the people are illiterate and where we say that over 60% of people get their news from television. I think we have a modern tool there and if you need power... I'm very impressed by this paragraph for the future of the Parliamentary Channel, and I think you should use it for information in the simplest way: there is an election, and you show what is happening. If you play an election for a 12-year-old person who is supposed to vote, then they will understand very clearly.

Mr. Cole (York—Simcoe): Thank you very much, gentlemen, for appearing before us today. I know that you have been very busy lately.

Following up a bit on what Mr. Prud'homme has said, I would like to know, from a technical standpoint or from your expertise, what the cost savings would be if we could install—or is it possible to install this?—a form or a set-up that would provide a permanent voters list; i.e., something along the lines that presently as an individual you're required to notify the province when you've changed addresses for your licence. We're all quite used to providing change-of-address information to various institutions and organizations. It seems to me to make a lot of sense, when I look at the costs and what you're involved in—and I appreciate all that kind of input.

Could you take a ballpark figure and say that it would substantively change the cost factors based on our present costs? The way I look at it, currently we do this three times over, in terms of making up voters lists, enumerating, and all these kinds of things. We do it federally, we do it provincially, and we do it municipally.

• 1145

It seems to me it would make an awful lot of sense financially to make it the responsibility of the person, the voter. I think it is something the Canadian public certainly would appreciate if we could show them there would be substantive savings. I would like to know from your expertise if you would go along with that, and what your views are.

[Translation]

It follows that there will be extra costs added to the amount I mentioned.

M. Prud'homme: Enfin, et ceci intéressera peut-être mes collègues, j'ai fait une étude. Si nous avions un Sénat élu, il y aurait des coûts additionnels non reliés à l'élection, puisqu'un sénateur élu et qui veut travailler efficacement, devra jouir d'au moins autant de services qu'un député de la Chambre des communes. Je dirai donc au public, qui est avide de ce genre de renseignements, et à la presse, qu'il nous en coûtera pas moins de 300 millions de dollars. Si on me demande de justifier ce montant, je le ferai, quoiqu'on me le demandera probablement pas.

Je crois que vous devriez insister pour obtenir l'outil dont vous avez besoin à la chaîne parlementaire. C'est un outil d'une utilité extraordinaire. Comme vous l'avez dit, nous dépensons beaucoup d'argent pour des publicités qui visent un public dont 30 p. 100 est analphabète et dont 60 p. 100 apprend les nouvelles par la télévision. Je crois que nous avons entre les mains un instrument moderne et si vous avez besoin d'un pouvoir... Le passage sur l'avenir de la chaîne parlementaire m'a frappé, et je crois qu'il faut s'en servir pour diffuser de l'information de la façon la plus simple possible: en période d'élection, il faut en montrer. De cette manière, quiconque, même un enfant de 12 ans qui aurait le droit de vote, comprendra très bien ce qui se passe.

M. Cole (York—Simcoe): Merci beaucoup, messieurs, pour avoir comparu ce matin. Je sais que vous avez été très occupés ces derniers temps.

J'aimerais revenir à ce que M. Prud'homme a dit et savoir—sur le plan technique ou selon votre expérience—combien d'argent on pourrait épargner si nous créions—à condition que ce soit possible—un mécanisme selon lequel on aurait une liste permanente d'électeurs. Cela pourrait s'apparenter à l'obligation d'une personne d'aviser la province en cas de changement d'adresse pour le permis de conduire. Nous sommes tenus d'aviser certaines institutions et organisations d'un changement d'adresse. Il me semble que c'est là une mesure logique étant donné les coûts du processus électoral—et je sais fort bien qu'il est élevé.

Pouvez-vous nous dire à peu près de combien cela diminuerait les coûts d'une élection par rapport à ce qu'il en coûte aujourd'hui? À mon avis, nous répétons trois fois le même exercice, c'est-à-dire la compilation des listes d'électeurs, le recensement et des activités connexes. Cela se passe à l'échelle fédérale, provinciale et au municipale.

Il me semble que ce serait une excellente idée sur le plan financier de laisser chaque électeur s'en occuper. Le public canadien en serait certainement ravi si nous pouvions montrer que cela représenterait une économie considérable. Je voudrais savoir ce que vous en pensez.

Mr. Kingsley: There were really two elements to your question, one of which related to costs. The answer at this stage is that I do not know what order of cost savings would be involved. In my view, I think it stands to reason there would be cost savings if it were possible to arrive at a system whereby the various jurisdictional levels were able to co-operate and utilize data for their electoral purposes.

What the royal commission recommended was that Elections Canada be authorized to purchase lists from the two provinces that have separate types of lists. I have explained in some detail why, in terms of the next general election, we were not in a position to utilize that because of the need to co-ordinate software.

There were other issues, such as the fact that the list is prepared with 19-year-olds in B.C. and six months residency requirements.

I think you have alluded, as I have in my remarks, to another aspect really related to the computerized approach. Once the address registry is established, we can see how we can utilize that data—how, as you said, we can relate to driving permit offices for changes of address, and co-operate with the post office, which also has notification of changes of address.

What I really want to do is have the time to look into that in some detail. I must be very frank with you, I was put off my appetite in terms of the royal commission report.

Mr. Prud'homme: That's the understatement of the year.

Mr. Kingsley: In terms of their recommendation on the list itself, the detailed aspects of their recommendations, there really is, to my mind, sufficient detail in there only to allow us to continue to explore it.

In line with what I am proposing here in terms of the computerization of the offices, I would like to be proceeding by way of pilot projects one step at a time instead of facing a fiasco at a general election if you have relied on something and it just cannot be produced.

To abbreviate or to summarize my answer, I would like to have more time to look into it and to come back to you, but we are definitely interested. Elections Canada is not wedded to the present system, but before we throw it out, we want to make sure we are keeping the baby.

Mr. Cole: Okay. The second point relates to your estimates. I think you make a comment that 95% of your costs are related to personnel. You go on to show, on page 33 of the English, an approximate increase of about 20% in financial requirements for personnel. Yet your PYs are the same—if not the same, they are very close. I would like you to explain how there would be that much increase in cost for personnel at this time of restraint when we are looking at zero to 3% increases. I just find that totally unaccountable.

• 1150

Mr. Kingsley: It should be remembered that the table relates only to the administrative vote and not to the statutory authority, so we're talking only about the 55 or 58 permanent employees of Elections Canada.

[Traduction]

M. Kingsley: Votre question portait sur deux choses. D'abord, pour les coûts, j'ignore pour l'instant ce qu'on pourrait économiser de cette façon. À mon avis, on réaliserait sans doute une économie si l'on pouvait instaurer un système qui permette aux divers échelons gouvernementaux de collaborer et d'utiliser les mêmes données pour leurs élections.

La Commission royale a recommandé qu'Élections Canada soit autorisé à acheter les listes des deux provinces qui ont des listes de type distinct. J'ai déjà expliqué pourquoi nous ne pouvions pas utiliser ces listes pour les prochaines élections générales, vu la nécessité de coordonner les logiciels.

Il y a aussi d'autres difficultés, notamment le fait que la liste inclut toutes les personnes âgées de plus de 19 ans en Colombie-Britannique qui habitent depuis au moins six mois dans la province.

Si je ne m'abuse, vous avez mentionné comme moi un autre aspect relié à l'informatisation. Une fois que le registre d'adresses sera établi, nous pourrons nous servir des données qu'il contient, par exemple en communiquant avec les bureaux des permis de conduire et les bureaux de poste qui reçoivent les avis de changement d'adresse.

Ce que je veux, c'est prendre le temps d'examiner tout cela en détail. Pour être bien franc, j'en ai à satiété du rapport de la Commission royale.

M. Prud'homme: C'est le moins qu'on puisse dire.

M. Kingsley: Quant à ce que recommande la Commission au sujet de la liste elle-même, les recommandations sont suffisamment détaillées pour que nous puissions continuer à examiner cette possibilité.

Parallèlement à ce que je propose pour l'informatisation des bureaux, je voudrais mettre sur pied des projets pilotes et procéder étape par étape au lieu de risquer un fiasco lors d'élections générales si on essaie de mettre un système sur pied et qu'il ne fonctionne pas.

Bref, je voudrais plus de temps pour examiner cette possibilité, mais cela nous intéresse certainement. Élections Canada ne tient pas mordicus au système actuel, mais avant de nous en débarrasser, nous voulons nous assurer que nous n'abandonnons pas quelque chose d'essentiel.

M. Cole: Très bien. Le deuxième point a trait à vos prévisions budgétaires. Vous dites que 95 p. 100 de vos coûts sont reliés à la main-d'oeuvre. Ensuite, à la page 33 de la version anglaise, vous dites que vos besoins financiers pour la main-d'oeuvre ont augmenté d'environ 20 p. 100. Pourtant, le nombre d'années-personnes est à peu près le même. Comment les frais de main-d'oeuvre peuvent-ils augmenter à ce point en période de compression des dépenses lorsque nous accordons des hausses de traitement de zéro à 3 p. 100. Je trouve cela tout à fait injustifiable.

M. Kingsley: Je vous signale que le tableau ne porte que sur les crédits d'administration et non sur les autorisations législatives, ce qui veut dire qu'on ne parle ici que des 55 ou 58 employés permanents d'Élections Canada.

The addition in salary costs is really related to the transfer of the three person-years from the Department of Supply and Services to Elections Canada because of the fact that we are going to be doing a lot more of the financial gathering within Elections Canada. That accounts, as I am told, for the brunt of that increase.

Mr. Cole: You're going to have to explain that a little more to me because I'm looking at a roughly \$600,000 increase from 1991–92 to 1992–93, and on page 34 I see the number of person-years from 1991–92 to 1992–93 is 55, in your level two in both instances. Those things don't add up to me. Maybe you could explain that.

Mr. Kingsley: Mr. Chairman, with your permission, I will ask our director of financing to explore that further with the member.

Mr. Bud Slattery (Director, Election Financing and Registrar of Political Parties, Office of the Chief Electoral Officer): There are really two explanations for the change. I'd like to refer you back to page 4 of that same text.

In fact, what you are comparing on page 33 is the 1992–93 estimates with the 1991–92 forecast, which is the actual expenditure that we forecast for this year. We do not forecast spending all of our administrative budget in the year that has just gone by.

However, if you compare with the figures on page 4, the actual expenditures are much closer, because it shows the main estimates in 1991–92 of \$2,777,000 versus \$2,751,000. In other words, in the salaries for last year versus this year, the major change is, as Mr. Kingsley indicated, a transfer of three PYs from Supply and Services which have now been included in our salary budget for this year. That change in itself is about \$100,000.

Mr. Cole: You have \$500,000 to go.

Mr. Slattery: Looking on page 33, you're looking at the projected figure. In fact what we're saying is that we do not project spending all of our salary money in 1991–92.

However, we have budgeted for the full amount, the full dollar requirement for 58 positions in 1992–93. We under–utilized PYs last year. We didn't use all of our PYs last year, and as a result we didn't use all of our salary budget last year.

Mr. Cole: I think it's bookkeeping and budgeting based on just increasing the numbers, and I can't justify that. I mean, I simply can't. You've talked about three people. You've talked about a 20% increase from... Let's use the actuals or the forecasted actuals. Why would there be such a big increase? Because you didn't use it this year, therefore does that mean that you budget based on what you were able to squeeze out of the system on a budgetary basis, and not on actual? Are you going to be hiring more people this year compared to last year?

[Translation]

Le montant supplémentaire pour les traitements provient du transfert de trois années-personnes du ministère des Approvisionnements et des Services à Élections Canada parce que notre service va faire une bien plus grande partie qu'auparavant du travail de collecte des données financières. On m'informe que c'est de là que vient la plus grande partie de l'augmentation.

- M. Cole: Vous allez devoir m'expliquer un peu mieux parce que je vois ici une augmentation de quelque 600,000\$ entre 1991–1992 et 1992–1993. Ensuite, à la page 34, le nombre d'années-personnes en 1991–1992 et 1992–1993 est de 55, au niveau deux dans les deux cas. Il y a quelque chose qui ne va pas ici. Vous pourriez peut-être me l'expliquer.
- M. Kingsley: Monsieur le président, si vous me le permettez, je demanderai au directeur du financement de donner d'autres explications au député.
- M. Bud Slattery (directeur, Financement des élections et registraire des partis politiques, Bureau du directeur général des élections): Il y a deux explications pour ce changement. Je vous prie d'abord de vous reporter à la page 4 du même texte.

Ce que l'on voit à la page 33, ce sont les prévisions pour 1992–1993 et le budget de 1991–1992, soit les dépenses que nous avions prévues pour cette année. Nous ne pensons pas dépenser tout le budget d'administration pour l'année qui vient de se terminer.

Cependant, si vous retournez à la page 4, vous verrez qu'il y a beaucoup moins de différences entre les dépenses réelles parce que le budget principal des dépenses de 1991-1992 se chiffrait de 2,777 millions de dollars par opposition à 2,751 millions de dollars. Autrement dit, comme M. Kingsley l'a signalé, la différence entre les traitements pour l'année dernière et ceux de cette année provient en grande partie du transfert de trois années-personnes du ministère des Approvisionnements et des Services, qui sont maintenant incluses dans notre budget pour cette année. Cela fait environ 100,000\$.

M. Cole: Il reste 500,000\$ à expliquer.

M. Slattery: À la page 33, on donne le chiffre projeté. En réalité, nous ne pensons pas dépenser tout notre budget pour les traitements en 1991–1992.

Nous avons cependant fixé le budget pour le plein montant, c'est-à-dire pour verser le traitement pour 58 postes en 1992-1993. Nous avons sous-utilisé nos années-personnes l'année dernière. Nous ne les avons pas toutes utilisées, ce qui veut dire que nous n'avons pas dépensé tout notre budget pour les traitements l'année dernière.

M. Cole: À mon avis, vous faites votre comptabilité simplement en augmentant les chiffres, ce que je trouve injustifiable. Vous parlez de trois personnes. Vous parlez d'une augmentation de 20 p. 100 à partir... Utilisons les chiffres réels ou les montants vraiment prévus. Pourquoi devrait-il y avoir une augmentation aussi importante? Si vous n'avez pas utilisé tout votre budget cette année, est-ce que cela veut dire que vous établissez vos budgets en fonction de ce que vous avez pu tirer du système et non pas en fonction de vos fonctions réelles? Allez-vous embaucher plus de gens cette année que l'année dernière?

Mr. Slattery: No. We have still the same 58 permanent PYs this year as we had... Actually, we had 55 last year, plus the three that had been transferred from DSS, so we will be functioning in 1992–93 with the same amount of people that we actually had last year. Those three that were transferred—

Mr. Cole: Then your budget figures should relate to that.

Mr. Slattery: Well, as I said, what happened last year was that we had not fully utilized all the PYs. We will be lapsing approximately five PYs in 1991–92, and the corresponding salary dollars for that.

• 1155

Mr. Hawkes (Calgary West): You did not have 58 people on staff; you had only 53 or something.

Mr. Slattery: That's right.

Mr. Hawkes: But next year you intend to have the full 58.

Mr. Slattery: That's right.

Mr. Hawkes: Your wording didn't really say that. If you look back at the transcript, there is some wording—

Mr. Cole: Could you explain to me why you need these extra five people?

Mr. Kingsley: Mr. Chairman, we're attempting to prepare for the next general election. We're implementing, as I said in my text, many new programs. So we will be staffing up with permanent staff as well as with temporary staff; at least an extra five permanent and an indeterminate number, at this time, of temporaries.

I guess the difficulty of it is always between—I understand what you were driving at now, sir, and I apologize for not having caught on earlier—the actual of last year versus the projected for this year. In our case, we will need those additional resources, because we are staffing up on the permanent staff.

Mr. Cole: It's important to say that.

M. Tremblay (Québec-Est): Monsieur Kingsley, tout d'abord, j'aimerais m'associer aux propos de M. Prud'homme. Je pense qu'ils sont tout à fait justifiés. Vous nous avez donné le goût de nous présenter à nouveau aux élections et de refaire une campagne électorale avec des équipements très modernes qui nous permettront d'être très bien informés.

Si jamais une loi référendaire donnait à Élections Canada le mandat de préparer le vote référendaire et que cette loi réduisait le nombre de jours de campagne, par exemple de 50 à 30, auriez-vous assez de 30 jours pour préparer un référendum pancanadien?

M. Kingsley: Je comprends le but de votre question, mais je dois admettre qu'il n'est pas facile d'y répondre. Si je réponds oui, je serai lié par cette réponse. La difficulté, c'est que je n'ai pas le texte de loi devant moi. Avant de pouvoir répondre à cela, il me faudrait le texte de loi.

[Traduction]

M. Slattery: Non. Nous avons encore les mêmes 58 années-personnes permanentes cette année. En réalité, nous en avions 55 l'année dernière, mais il y a aussi les trois qui ont été transférées du MAS, ce qui veut dire que nous aurons le même nombre d'employés en 1992–1993 que l'année dernière. Les trois années-personnes qui ont été transférées. . .

M. Cole: Dans ce cas, votre budget devrait le refléter.

M. Slattery: Comme je l'ai dit, nous n'avons pas entièrement utilisé nos années-personnes l'année dernière. Nous perdrons environ cinq années-personnes en 1991-1992 et le montant correspondant pour les traitements.

M. Hawkes (Calgary-Ouest): Vous n'aviez pas 58 employés; vous n'en aviez qu'environ 53.

M. Slattery: C'est exact.

M. Hawkes: Mais l'an prochain, vous entendez avoir les 58 employés.

M. Slattery: C'est exact.

M. Hawkes: Mais ce n'est pas exactement ce que vous aviez dit. Si vous retournez voir la transcription, on dirait que. . .

M. Cole: Pouvez-vous m'expliquer pourquoi vous avez besoin de 5 employés de plus?

M. Kingsley: Monsieur le président, nous tentons de préparer la prochaine élection générale. Comme je l'ai mentionné dans mon exposé, nous sommes en train de mettre en oeuvre beaucoup de nouveaux programmes. Nous aurons donc de nouveaux employés permanents ainsi que temporaires; nous aurons au moins 5 employés permanents de plus ainsi que de nouveaux employés temporaires, dont on ne connaît pas le chiffre encore.

Il est toujours difficile—je comprends maintenant où vous vouliez en venir, monsieur, et je m'excuse de ne pas avoir compris plus tôt—de projeter le nombre d'employés de l'année suivante par rapport à l'année en cours. Quant à nous, nous aurons besoin de ressources additionnelles parce que nous augmenterons le nombre d'employés permanents.

M. Cole: Il est important de le préciser.

Mr. Tremblay (Québec-Est): Mr. Kingsley, I would like to begin by saying that I agree with Mr. Prud'homme's remarks. I believe they were quite valid. You've made us want to run again during the next election and to campaign anew with modern equipment which will allow us to be very well informed.

If ever a referendum bill gave Elections Canada the mandate to prepare a referendum and if this bill reduced the number of campaign days, for example from 50 to 30, would 30 days be enough for you to prepare a Canada-wide referendum?

Mr. Kingsley: I understand what you're getting at, but I must say that it is not easy to answer such a question. If I answer yes, I would be bound by my answer. The problem is that I don't have the bill before me. I would need the bill to answer that question.

Le projet de loi C-287 déposé par M. Boyer, qui est présentement devant la Chambre, prévoit une période préréférendaire de 55 jours. Dans son projet de loi, c'est 55 jours. Lui prévoyait que cela prendrait 55 jours, mais cela dépend de toutes les modalités du processus référendaire. Donc, il a dû prévoir, dans son projet de loi, le temps requis pour ces différents mécanismes.

Si le texte de loi référendaire était plus simple, il y aurait peut-être moyen de raccourcir la période à prévoir pour la campagne même, à partir du déclenchement de l'événement jusqu'au jour du scrutin. Il faudrait que j'aie en mains un texte de loi pour vous répondre de façon utile.

M. Tremblay: Monsieur le président, M. Robertson du bureau de recherche nous a préparé 20 savantes questions. Je ne voudrais pas prendre le temps du Comité pour les poser l'une après l'autre. Avec votre consentement et celui de mes collègues, j'aimerais déposer dans les deux langues officielles cette série de questions et demander à l'équipe d'Élections Canada d'y répondre.

Je crois comprendre que certaines d'entre elles ont déjà été effleurées par mes collègues, mais nous apprécierions que vous répondiez, avec votre équipe, à ces 20 questions qui ont surtout trait au contenu de votre exposé.

Le vice-président (M. Gagliano): Êtes-vous d'accord sur la proposition?

M. Prud'homme: Juste un instant. Est-ce qu'elles demandent des réponses élaborées?

The returning officer and all his staff are going to every committee. I've seen them, I think, as I've never seen anybody. I like it, but will they have time? So in your estimation—I read it—do you think they demand a long answer?

Mr. Tremblay: No.

Mr. Prud'homme: If not, fine, good.

Mr. Tremblay: I understand a short question, a short answer.

The Vice-Chairman (Mr. Gagliano): Good. Agreed.

Vous allez répondre dans les plus brefs délais possibles selon votre emploi du temps.

M. Kingsley: Dans les plus bref délais possibles.

Mr. Murphy (Churchill): I would like to follow up on the referendum issue, since it's before the country or not before the country at the present time. Nothing in your estimates would indicate any planning for a referendum or any expenditures, such as a voters' list or anything of that nature? Is that correct?

Mr. Kingsley: That is correct.

• 1200

Mr. Murphy: In addition to that, one of the problems that we have in our nation, whether it is a federal election or a referendum, is the time required to do an adequate enumeration. I believe that's one of the factors that you've indicated to one of the other committees that's meeting at the present time on the Canada Elections Act.

[Translation]

Bill C-287, which was tabled by Mr. Boyer and which is presently before the House, calls for a 55 day pre-referendum period. Under his bill, it's 55 days. He estimated it would take 55 days, but this depends on the mechanisms involved in a referendum process. He therefore had to take into account the mechanism involved in this process before settling on 55 days.

If the referendum bill was simpler, it might be possible to shorten the campaign period, beginning with the writs and ending on referendum day. But I would need to refer to the Bill in order to give you a satisfactory answer.

Mr. Tremblay: Mr. Chairman, Mr. Robertson from the research service prepared 20 probing questions for us. I would not want to use up the committee's time by asking all of them. If you and your colleagues agree, I would like to table this list of questions in both official languages and ask the Elections Canada team to answer them.

I believe some of these questions have already been touched upon by my colleagues, but we would appreciate it if you, and your team, answer these 20 questions which concern the subject matter of your presentation in particular.

The Vice-Chairman (Mr. Gagliano): Do you agree with the suggestion?

Mr. Prud'homme: Just a minute. Do the questions call for elaborate answers?

Le directeur du scrutin et toute son équipe comparaissent devant chaque comité. Je crois que je les ai vus plus souvent que quiconque. Ça ne me dérange pas; mais auront-ils le temps de répondre à ces questions? Croyez-vous, par conséquent, que les questions demandent des réponses élaborées?

M. Tremblay: Non.

M. Prud'homme: Sinon, ça va.

M. Tremblay: À question brève, réponse brève.

Le vice-président (M. Gagliano): Bien. C'est d'accord.

You can answer the questions as quickly as possible given your priorities.

Mr. Kingsley: As soon as possible.

M. Murphy (Churchill): J'aimerais revenir à la question du référendum, puisque le pays est saisi de la question—ou plutôt il n'est actuellement pas saisi de la question. Y a-t-il une rubrique dans vos prévisions budgétaires qui mentionne la préparation d'un référendum ou des dépenses connexes, telles une liste des électeurs? Ai-je raison?

M. Kingsley: Vous avez raison.

M. Murphy: Nous avons un autre problème en tant que nation, qu'il s'agisse d'une élection fédérale ou d'un référendum fédéral: c'est le délai nécessaire pour procéder à un recensement adéquat. Je pense que vous avez eu l'occasion d'en discuter avec un autre comité qui examine actuellement la Loi électorale du Canada.

Was it not your information before that committee that if the proposals of the royal commission were to be followed it would take about 47 days to run an election unless an enumeration was done prior to the call of the writ?

Mr. Kingsley: That's correct. We did indicate that with certain changes to the Canada Elections Act we could abbreviate the election period from the issue of the writ to 47 days.

Mr. Murphy: Okay. Also, there is nothing in the present act or the royal commission recommendations that deals with how you would deal with expense limitations and how they would be determined. Also, there would be nothing in the present legislation or the royal commission that would deal with whether the governments would be able to advertise during a referendum. Is that not true?

Mr. Hawkes: Call it a plebiscite.

Mr. Murphy: Referendum, plebiscite, whatever word we finally use.

Mr. Kingsley: Any public consultation process before Elections Canada would incur expenses would require parliamentary approval.

Mr. Murphy: Yes. What I am saying is that it is not a simple matter of taking the Canada Elections Act and using it for a referendum or plebiscite, because all the rules, expenditures, limits and issues with regard to government advertising really are not set up.

Mr. Kingsley: There are many significant elements that require change and adaptation, because the dynamic of parties is the basis of the Canada Elections Act. Any public consultation of any kind would bypass the party structure. At every step of the way you would have to refigure how you would handle the process.

Mr. Murphy: Okay. Just two other areas. One is that there was reference earlier to a permanent list of voters. One of the concerns that I have had with a permanent list, or a list that is done prior to an election, is to ensure that a large number of people who live in apartments and move—such as students and others—are actually enumerated when the election comes. Certainly in some of my communities, every September 1 you would find out that your permanent list of voters was completely out of whack. There is nothing at the present time that would require a returning officer to make sure that those areas are adequately enumerated. It is basically at the discretion of the returning officer. Is that not the case?

Mr. Kingsley: Under the present system it really is up to the student to decide on where his residence is. Of course, that means that under the present system of enumeration—which is door to door at election time—you are at least picking all of them up and they can make a decision.

Mr. Murphy: Yes, but if you were to look in anticipation of a plebiscite perhaps this fall or at methods of making for a shorter election period and you looked at pre-enumeration, if I can to call it that, there is nothing in the existing legislation

[Traduction]

N'avez-vous pas indiqué à ce comité que si les propositions de la Commission royale étaient acceptées il faudrait environ 47 jours pour organiser une élection à moins que le recensement n'ait été effectué avant l'émission du bref?

M. Kingsley: Nous avons effectivement souligné le fait que certaines modifications à la Loi électorale du Canada auraient pour effet de réduire la période électorale à 47 jours après l'émission du bref.

M. Murphy: Très bien. La loi actuelle et les recommandations de la Commission royale d'enquête sont muettes en ce qui concerne la façon de limiter ou de fixer les dépenses. Elles ne précisent pas non plus les modalités selon lesquelles les gouvernements pourraient faire de la publicité au cours d'un référendum. Vous êtes bien d'accord?

M. Hawkes: Dites plébiscite.

M. Murphy: Référendum, plébiscite ou quoi que ce soit.

M. Kingsley: Tout processus de consultation publique impliquant Élections Canada et occasionnant des dépenses nécessiterait l'approbation du Parlement.

M. Murphy: Ce que je veux dire, c'est qu'il est impossible de s'en tenir seulement à la Loi électorale du Canada en cas de référendum ou de plébiscite, parce que cette loi ne fixe pas les règles, les dépenses, les limites et les questions concernant le gouvernement.

M. Kingsley: Elle doit être modifiée et adaptée à plusieurs endroits, parce qu'elle se fonde essentiellement sur la dynamique des partis. Une consultation publique sortirait de ce cadre. À toutes les étapes, le processus nécessiterait des rajustements.

M. Murphy: Encore deux points, si vous le permettez. Il a été question plus tôt d'une liste permanente des électeurs. Un des problèmes qui me préoccupent dans ce contexte, relativement à une liste préparée d'avance, a trait aux personnes qui vivent en appartement et qui déménagent souvent—les étudiants, par exemple. Ils doivent pouvoir être recensés. Le 1er septembre de chaque année, la liste permanente des électeurs serait tout à fait faussée dans certaines localités de ma circonscription. Il n'y a rien actuellement qui obligerait le directeur du scrutin à s'assurer que ces endroits sont recensés adéquatement. Le directeur du scrutin userait tout simplement de son pouvoir discrétionnaire. Vous êtes bien d'accord?

M. Kingsley: Dans le contexte actuel, c'est à l'étudiant de décider de son lieu de résidence. Le recensement, de la façon dont il se fait actuellement—c'est-à-dire de porte à porte—permettrait d'entrer en rapport avec ces personnes. Ce serait alors à elles de décider.

M. Murphy: En prévision d'un plébiscite cet automne ou d'une période électorale plus courte, si un système de recensement préalable était envisagé, la loi actuelle ne vous permettrait pas d'inclure tous les itinérants. Nous ne

that really captures all the people who are transient. We don't have a system of making sure that the people who move September 1—if we do enumeration in the summer—would actually be captured. It would be strictly up to them to get onto the list.

• 1205

Mr. Kingsley: I see now what you were driving at. About that, you're perfectly right. There would be a lot of catching up to do through the revision process and elimination of the name from one list before it is added to another list. One would want to make sure that is happening, just to ensure that lists don't contain names in two different ridings.

Mr. Murphy: I'm not speaking against the concept. It's a matter of understanding some of the problems that would exist.

Mr. Kingsley: For the present systems your concern is founded.

Mr. Murphy: And the royal commission really doesn't deal with that either?

Mr. Kingsley: Not in the recommendations they made relating to the sharing of lists and so on and so forth. They try to do it through the ability to obtain a special ballot, for example, as you know and as we've discussed. But those are matters we are considering now, with you.

Mr. Murphy: The last area I wish to raise at this time is the redistribution of electoral boundaries. Elections Canada, in its submission, mentions there is a piece of legislation before the House. I'm not going to ask Elections Canada to speak about the merits or demerits of a piece of legislation—I don't think that's fair—but just for some understanding of Elections Canada's role.

One of the reasons I've been given for the requirement for the legislation is that of course a committee of the House, which I serve on, is looking at changing the legislation. If we're going to change the whole basis of redistribution, it's reasonable that the various commissions, the 11 commissions that would be set up, should be delayed until that legislation is passed. I can understand that, and I accept that argument. But one of the other arguments I've been given is that it would be very difficult for Elections Canada to do any work on boundary changes in 1993, because there could be an election. Could you explain to me what can be done and what cannot be done in 1993 toward changing the boundaries as required under the legislation?

Mr. Kingsley: Under the regime with which we were proceeding, the Electoral Boundaries Readjustment Act is a separate statute. For Elections Canada, that is a train that left the station on a separate track; and it is on that separate track at present. What we were going to do was everything required under that act. We had planned accordingly, and the budget is in here, as I've explained to the members.

About holding an electoral event at the same time, obviously it would facilitate matters if you're not doing boundaries readjustment. But I've never identified that it is critical that such be the case, because there are a number of

[Translation]

pourrions pas être sûrs que les personnes qui auraient changé d'adresse le 1er septembre—et qui auraient été recensées au cours de l'été—seraient inscrites sur la liste. Il faudrait qu'elles prennent les mesures qui s'imposent elles-mêmes.

M. Kingsley: Je vois maintenant où vous voulez en venir. À ce sujet, vous avez parfaitement raison. Il y aurait beaucoup de rattrapage à faire au cours du processus de révision et pour éliminer un nom d'une liste avant de le rajouter sur une autre. Il faudrait vérifier que tout est dans l'ordre afin de s'assurer que le nom ne figure pas dans deux circonscriptions différentes.

M. Murphy: Je ne suis pas contre le principe. Il faut tout simplement comprendre certains des problèmes qui se présenteront.

M. Kingsley: Vos inquiétudes sont fondées dans le cas du système actuel.

M. Murphy: Et la Commission royale n'en parle pas non plus.

M. Kingsley: Pas dans les recommandations concernant le partage des listes, etc. Elle en parle dans le cas des scrutins spéciaux, comme nous l'avons vu. Mais nous examinons ces aspects en ce moment avec vous.

M. Murphy: Le dernier aspect dont j'aimerais parler pour le moment est le redécoupage des circonscriptions électorales. Élections Canada précise dans son mémoire qu'un projet de loi a été déposé à la Chambre. Il me semble qu'il ne serait pas juste de demander à Élections Canada de commenter les côtés positifs ou négatifs d'un projet de loi. Aussi, je vais me contenter de lui demander de préciser son rôle.

D'après ce qu'on m'a dit, une des raisons justifiant l'adoption d'une nouvelle loi tient au fait qu'un comité de la Chambre, auquel je siège, envisage de modifier la loi. Puisqu'il est question de modifier le système de découpage électoral, il serait logique de reporter la création des 11 commissions jusqu'à ce que la loi soit adoptée. Je comprends cela et j'accepte cet argument. Mais, selon un des autres arguments qu'on m'a donnés, il serait très difficile pour Élections Canada de modifier les circonscriptions électorales en 1993, étant donné que des élections pourraient être déclenchées. Pouvez-vous m'expliquer ce qu'on peut faire et ne pas faire en 1993 pour le remaniement des circonscriptions électorales exigé par la loi?

M. Kingsley: D'après le régime dont nous relevions, la Loi sur la révision des limites des circonscriptions électorales était une loi distincte. Pour Élections Canada, cette loi est comme un train qui a quitté la gare sur une voie différente. Nous étions prêts à nous conformer à toutes les exigences de cette loi. Les plans et le budget étaient prévus, comme je l'ai expliqué aux membres du comité.

En cas d'élections, il serait, bien entendu, préférable de ne pas procéder au remaniement des circonscriptions électorales. Mais je n'ai jamais dit que cela serait impossible étant donné qu'une partie du personnel affecté à la révision

people who would be transferred to the electoral side, were they available, from the boundaries readjustment side. About management time, it is bound to take up certain management time, because issues do arise. But it is not a matter critical to Elections Canada.

Mr. Murphy: Assume the electoral reform committee were to pass new legislation by December 31 of this year and the federal election were not until 1993. Could a fair amount of work be done toward redistribution during 1993 even though a federal election was obviously anticipated?

Mr. Kingsley: There's no doubt a lot of work can be accomplished during this year and 1993. As a matter of fact, if I remember the calendar, the brunt of it does get done during those years. The committee's report. . and the reports go to the House in June 1993, as a matter of fact.

Mr. Murphy: But if we were to put a hold on the process until January 1, 1993... This is a bit confusing, but let me try to explain it as best as I can. If there is new legislation passed by the House and Senate prior to the end of this year and the new redistribution was to start on January 1 of 1993, then a fair amount of work could be done in that year, even though we know that we are going to have an election sometime in that 12-month period.

• 1210

Mr. Kingsley: I have answered as best as I understand the question, but there is obviously something I am not understanding. Until 1993 we can do a lot of work—

Mr. Murphy: The royal commission recommends a lot of changes, which would affect the distribution.

Mr. Kingsley: Yes, constitutional changes as well.

Mr. Murphy: Yes, constitutional changes as well. If any of the changes were adopted by the end of 1992, that's a decision that is outside your parameters. But then, in the beginning of 1993 you start the redistribution process based on the new legislation.

Mr. Hawkes: The assumption is that the old legislation disappears because of the new, and the new Lortie system is in place, or something like that?

Mr. Kingsley: Right, and what happens to the work that has been done until then?

Mr. Murphy: How much work can be done in 1993 based upon what would be new legislation?

Mr. Hawkes: I think he's asking if you do nothing before the first of January, and Lortie is in place, can you get to work on Lortie in January 1993 productively?

Mr. Kingsley: In terms of the readjustment process.

Mr. Murphy: Right.

[Traduction]

des limites des circonscriptions électorales pourrait être affectée aux opérations électorales. Bien entendu, il faudrait du temps pour régler les différentes situations qui se présenteraient. Mais Elections Canada estime que cela ne poserait pas de problème grave.

M. Murphy: Supposons que le comité chargé de la réforme électorale adopte la nouvelle loi d'ici le 31 décembre de cette année et que les élections fédérales ne soient pas déclenchées avant 1993. Serait-il possible d'effectuer une bonne partie des activités de remaniement des circonscriptions électorales en 1993 même si des élections fédérales sont prévues?

M. Kingsley: Il est certain que nous pourrons vraiment faire avancer les choses cette année et en 1993. D'ailleurs, si j'ai bien le calendrier en tête, le gros des activités doit être fait au cours de cette période. Le rapport du comité. . . et les rapports seront d'ailleurs déposés à la Chambre en juin 1993.

M. Murphy: Mais qu'adviendrait-il si le processus était suspendu jusqu'au 1^{er} janvier 1993... Je vais faire mon possible pour vous expliquer tout cela, car c'est un peu compliqué. Si la Chambre et le Sénat adoptent une nouvelle loi avant la fin de l'année et que le nouveau découpage doit commencer le 1^{er} janvier 1993, une bonne partie des travaux pourrait avoir lieu l'année prochaine, même si nous savons que les élections seront déclenchées avant la fin de 1993.

M. Kingsley: J'ai répondu à votre question du mieux que je pouvais, mais il est clair que quelque chose m'a échappé. Nous avons le temps de faire beaucoup de choses d'ici 1993...

M. Murphy: La Commission royale recommande beaucoup de changements qui auraient des répercussions sur le découpage électoral.

M. Kingsley: Oui, et des modifications constitutionnelles également.

M. Murphy: Oui, des modifications constitutionnelles aussi. Il est possible que des modifications soient adoptées avant la fin de l'année 1992, mais il s'agit là d'une décision qui ne relève pas de vos paramètres. Cependant, au début de l'année 1993, vous allez entamer le processus de redécoupage conformément à la nouvelle loi.

M. Hawkes: Est-ce qu'on doit tenir pour acquis que l'ancienne loi sera remplacée par la nouvelle et que le nouveau système Lortie sera instauré?

M. Kingsley: Et qu'adviendra-t-il de tous les changements qui ont été faits jusque là?

M. Murphy: Quels changements pouvez-vous mettre en oeuvre en 1993 à partir des dispositions de la nouvelle loi?

M. Hawkes: Je pense qu'il vous demande s'il vous sera possible de travailler de manière productive à la mise en place des réformes Lortie en janvier 1993 si cette réforme est adoptée et si vous n'avez entrepris aucun changement jusqu'à cette date.

M. Kingsley: En matière de révision des limites des circonscriptions électorales?

M. Murphy: Oui.

Mr. Kingsley: Without having had a chance to look at it in detail, I would have a tendency to answer yes, we can start to work.

Mr. Murphy: Okay.

Mr. Kingsley: For example, the two main aspects of the royal commission report deal with changing the basis on which seats are attributed to provinces. That is a relatively easy one to implement. All I need is a different base to calculate how many seats Ontario gets, based on the population figures emanating from the June 1991 census.

The other change is whether or not there will be aboriginal constituencies. If no work has been done in that respect, then what you do is determine how many aboriginal constituencies there would be. It is important to remember here that there would have to be a form of enumeration to determine how many people wish to be put on an aboriginal electoral list in those provinces that can accommodate it. Assuming that this is done, then it becomes a relatively simply mathematical exercise again to say, well, all right, there will be two aboriginal constituencies and 93 other seats for a particular province, for example.

Mr. Murphy: It has to be Ontario.

Mr. Kingsley: It would have to be Ontario, unless you are really changing the formula. Then we would tell the commissions that they have to take this into account. They would have to hold their hearings accordingly and come out with boundaries for 1993 for the province and two additional ones, and come out with one boundary to determine how the aboriginal constituencies would be divided. They would publish that after. I think once that is known, all you are changing are the variables that impact upon their work. I think that can relatively easily be accommodated.

Mr. Hawkes: Thank you to the witnesses. I too am seeing a lot of them.

I would like to commend you on your part III. There is a lot of good explanatory material in the part III, and I would commend that to this committee. As we look ahead to another year this kind of explanatory material regarding our own expenditure patterns could indeed be a more helpful way to do it than the kind of document we have had. To do that, we had better start on it early.

I want to follow up Mr. Murphy on redistribution with a slightly different question. There is a tolerance factor of 25% built into the current redistribution, and there is some gerrymandering going on in the sense that Alberta, British Columbia, and Ontario don't really have proportionally the number of seats they really should have according to what I think is in the Constitution of Canada—

Mr. Prud'homme: That's not gerrymandering; that is under-representation.

[Translation]

M. Kingsley: Je n'ai pas eu l'occasion de faire un examen détaillé, mais j'aurais tendance à dire que nous pourrons, en effet, commencer les travaux.

M. Murphy: Très bien.

M. Kingsley: Par exemple, les deux principales recommandations de la Commission royale portent sur la modification des critères retenus pour l'attribution des sièges aux provinces. C'est une réforme relativement facile à mettre en oeuvre. Il suffit de disposer d'une base différente pour calculer le nombre de sièges attribuables à l'Ontario, par exemple, en fonction des statistiques démographiques révélées par le recensement de juin 1991.

L'autre modification se rapporte à l'éventuelle création de circonscriptions autochtones. Si rien n'a été fait dans ce domaine, il faudra définir le nombre des circonscriptions autochtones. Je rappelle qu'il faudra procéder à une sorte de recensement pour savoir combien d'électeurs veulent être inscrits sur une liste électorale autochtone dans les provinces qui peuvent en avoir. À partir du moment où ces chiffres sont connus, le reste n'est qu'un exercice mathématique relativement simple qui consistera par exemple à déterminer la création de deux circonscriptions autochtones et de 93 autres sièges dans une province donnée.

M. Murphy: Il faudrait que ce soit l'Ontario.

M. Kingsley: Ce serait l'Ontario, car, sinon, il faudrait modifier la formule. Ensuite, il nous resterait à demander aux commissions d'en tenir compte. Les commissions devraient organiser leurs audiences en conséquence afin de définir les limites des circonscriptions électorales de la province et des deux circonscriptions supplémentaires pour 1993 et d'établir le découpage des circonscriptions autochtones. La nouvelle carte électorale serait publiée par la suite. À mon avis, une fois que ces choses sont établies, il suffit de modifier les variables qui ont une incidence sur leur travail. Cela peut se faire relativement facilement.

M. Hawkes: Je remercie les témoins que j'ai, moi aussi, l'occasion de rencontrer souvent.

Je constate avec plaisir que la partie III contient de nombreuses explications. Je vous en remercie au nom du comité. Puisque nous faisons actuellement les prévisions pour l'année prochaine, je crois que ce genre d'informations sur nos propres dépenses seraient plus utiles que celles que nous avons l'habitude de fournir. Il faudrait s'y prendre plus en avance.

J'aimerais poursuivre dans le même sens que M. Murphy avec une question légèrement différente sur le redécoupage électoral. Le principe actuel de découpage électoral prévoit un facteur de tolérance de 25 p. 100 et le découpage me paraît quelque peu arbitraire du fait que les provinces de l'Alberta, de la Colombie-Britannique et de l'Ontario ne disposent pas vraiment du nombre de sièges qu'elles devraient avoir, d'après moi, en vertu de la Constitution du Canada. . .

M. Prud'homme: Ce n'est pas du découpage arbitraire, c'est de la sous-représentation.

• 1215

Mr. Hawkes: Yes, under-representation. Parliament did its thing to stop the House from getting too big. The basic question is that if you proceed, following the Redistribution Act, which you would really have no choice if it's not withdrawn, are there court cases out there, are there court decisions, or are there likely to be court cases that would make all of that work not wortwhile because we really have a statute that's pretty vulnerable under the current Constitution? The redistribution situation might not be upheld by the courts because of some of these—

Mr. Kingsley: Well, the one court case with which I'm familiar I think related to a Supreme Court case from Saskatchewan, which went to the federal Supreme Court. Basically, it came down agreeing that 25% seemed a reasonable margin from the quotient that is established. I think we've identified that under the 1986 census there were 20 or 21 seats that were at the 25% or already exceeded it. That does not take into account the 1991 population figures, which have not been delivered to me yet by the chief statistician.

In terms of vulnerability, I don't know if we're going to be less vulnerable or more vulnerable if we set aside the effects of the Readjustment Act or if we proceed. In terms of practicalities, I'm sure that if there is an electoral event in the near future—even if the act goes ahead right now, it cannot take effect before the next federal election. No redistribution can take effect before the next general election if one is held in accordance with the forecast years under the Constitution.

Mr. Hawkes: I ran in a redistributed riding in 1979. That was the first time it had been contested since the 1971 census, so the present system can take about eight years from census to election. I've lived through it and I remember it.

Mr. Murphy: But it's not necessary.

Mr. Hawkes: No. Well, the Lortie system has a more ongoing redistributive aspect. It takes place—

Mr. Kingsley: There is that and there's the fact that the margin would be reduced to 15%.

Mr. Hawkes: So they're closer together.

Mr. Kingsley: That's right.

Mr. Hawkes: Day one, after the most recent distribution, all the Calgary ridings started at the 25% margin and all are larger today. We have a lot more voters than most.

Mr. Kingsley: There are four ridings in Calgary right now that exceed 25%.

Mr. Hawkes: In your statement today you indicate that we have recently accepted an offer made to government departments and agencies to submit material, one page, for free transmission on the channel now, talking about the Parliament of Canada channel.

[Traduction]

M. Hawkes: Oui, de la sous-représentation. Le Parlement a empêché la Chambre de prendre trop d'ampleur. Le véritable problème est le suivant. Supposons que vous ayez procédé à l'application de la Loi sur le découpage électoral—vous n'aurez d'ailleurs pas le choix si la loi n'est pas retirée. Est-ce qu'il y a des litiges, est-ce que des jugements ont été rendus ou est-ce que vous prévoyez certains litiges qui risqueraient de rendre tout ce travail inutile, étant donné que la loi en question est assez vulnérable vis-à-vis de la Constitution actuelle? Il est possible que le redécoupage soit contesté devant les tribunaux...

M. Kingsley: Eh bien, l'affaire que j'ai en tête est un litige dont avait été saisie la Cour suprême de la Saskatchewan et que la Cour suprême fédérale a eu à trancher. La décision rendue a décrété que la marge de 25 p. 100 par rapport au quotient établi paraissait raisonnable. Nous avons noté, à partir du recensement de 1986, que 20 ou 21 sièges atteignaient ou dépassaient la limite de 25 p. 100. Cela ne prend pas en compte les statistiques démographiques de 1991 que le statisticien en chef ne m'a pas encore remises.

Quant à la vulnérabilité, je ne sais pas si nous serons plus ou moins vulnérables selon que nous décidons d'attendre ou d'appliquer immédiatement les dispositions de la Loi sur le découpage. Sur le plan pratique, je suis certain, en cas d'élections prochaines, que la loi ne pourra entrer en vigueur avant les prochaines élections fédérales, même si elle était adoptée dès maintenant. Le redécoupage ne peut entrer en vigueur avant les prochaines élections fédérales si elles sont tenues selon le calendrier prévu par la Constitution.

M. Hawkes: En 1979, je me suis présenté dans une circonscription remaniée. C'était la première fois que des élections avaient lieu dans cette circonscription depuis le recensement de 1971. Par conséquent, le système actuel peut rester en place pendant environ huit ans après un recensement. Cela m'est arrivé. Je m'en souviens très bien.

M. Murphy: Mais cela n'arrive pas nécessairement.

M. Hawkes: Non. La commission Lortie prévoit un système de découpage plus continu. Il se tient. . .

M. Kingsley: Exactement, et il y a également le fait que la marge serait réduite à 15 p. 100.

M. Hawkes: Par conséquent, l'écart est réduit.

M. Kingsley: C'est exact.

M. Hawkes: Après le plus récent découpage, toutes les circonscriptions de Calgary se trouvaient à la marge de 25 p. 100 et elles se sont toutes agrandies depuis. Nous avons beaucoup plus d'électeurs que dans la plupart des autres circonscriptions.

M. Kingsley: Actuellement, il y a quatre circonscriptions à Calgary qui dépassent la marge de 25 p. 100.

M. Hawkes: Vous avez déclaré dans votre exposé aujourd'hui que nous avons récemment accepté que les ministères et organismes du gouvernement puissent transmettre gratuitement une page d'information sur la chaîne parlementaire, la chaîne réservée au Parlement du Canada.

Mr. Kingsley: Right.

Mr. Hawkes: Who did you get the letter from and what's the acceptance process?

Mr. Kingsley: If you'll allow, I'll ask Ms Jackson to step to the table.

Ms Christine Jackson (Director of Communications, Office of the Chief Electoral Officer): Mr. Chairman, the request was received by us by telephone from the manager of the broadcasting service at the House of Commons, Mr. Latreille. I believe it's a sort of experiment, in that we are not the only agency that has been requested to produce the one page of information, which we feel we would like to make available to people. It could be, for example, information regarding a new publication that's available. It could simply be a question of our toll–free telephone number, advising people that they can get information about the electoral process by telephoning that number.

Mr. Hawkes: I'm staying with you on this because there has to be precision. You've stepped into a controversy and probably without awareness. Okay? The telephone call you received, did it indicate you might have to pay a fee?

Ms Jackson: No.

• 1220

Mr. Hawkes: Did the telephone call you get indicate there might or might not be a licensing problem about whether or not the channel could be used for this kind of distribution?

Ms Jackson: Not at the time the telephone call was made. I personally spoke with Mr. Latreille yesterday and learned a lot more, in that I now understand that the channel is not at present licensed under the CRTC and that only textual information can be transmitted in addition to the proceedings of the House of Commons.

As it was put to us, which was a request to submit a page of textual information, it apparently does not present a problem from the licensing angle. However, if one looks at our projected use of the channel at election time, should it be permitted by the House once again, and should we wish to show videos which would help the illiterate electors in Canada, that would be a problem because apparently that would not be permitted unless the channel were licensed.

Mr. Hawkes: So what you encountered was a survey about possibilities, and you expressed your willingness or desire to proceed with a certain line of possibilities. There has been no offer made and no offer accepted. Is that correct?

Ms Jackson: Nothing has been made in writing to us, and nothing has been written back.

Mr. Hawkes: When you read your text in your opening statement, it looks a lot firmer. And someone who sits on the Board of Internal Economy and is forced to deal with who broadcasts and who uplinks and what the rules are, and House of Commons and privilege, and licensing, and all of these things, expressing a desire to do something clear and helpful... But to indicate that it is a done deal and that other government departments were approached and have accepted,

[Translation]

M. Kingsley: C'est exact.

M. Hawkes: Qui vous a fait cette offre et quelles en sont les conditions?

M. Kingsley: Si vous le permettez, je vais demander à M^{me} Jackson de venir vous l'expliquer.

Mme Christine Jackson (directrice des Communications, Bureau du directeur général des élections): Monsieur le président, la demande nous a été présentée au téléphone par le directeur du Service de radiodiffusion de la Chambre des communes, M. Latreille. C'est, je crois, un genre d'expérience et nous ne sommes pas le seul organisme à qui on a demandé de présenter une page d'information susceptible d'être utile à la population. Ces informations pourraient faire état par exemple des nouvelles publications ou annoncer tout simplement notre numéro de téléphone gratuit, afin que les gens sachent où s'adresser pour obtenir des renseignements sur le processus électoral.

M. Hawkes: Je vais continuer sur le sujet, car il me faut des précisions. Vous vous êtes placés dans une situation délicate, probablement sans vous en rendre compte. Est-ce qu'on vous a mentionné, au cours de la conversation téléphonique, que ce service serait payant?

Mme Jackson: Non.

M. Hawkes: Est-ce que la personne à qui vous avez parlé au téléphone vous a parlé d'un problème de licence pour la diffusion de ce genre d'information sur la chaîne parlementaire?

Mme Jackson: Pas au moment de l'appel téléphonique. J'en ai appris plus hier, quand j'ai parlé en personne à M. Latreille. Je sais désormais que la chaîne ne détient pas une licence du CRTC et qu'à part les délibérations de la Chambre des communes, elle ne peut transmettre que des informations écrites.

Toutefois, l'absence de licence ne semble pas poser problème dans notre cas, puisqu'il n'est question que de diffuser des informations écrites. En revanche, si la Chambre nous autorise à utiliser la chaîne au moment des élections pour présenter des vidéos à l'intention des électeurs analphabètes, cela risquerait de poser problème puisque apparemment la chaîne ne serait pas autorisée à le faire.

M. Hawkes: Par conséquent, vous avez répondu à une sorte de sondage et vous vous êtes montrés intéressés par certaines possibilités. Aucune offre n'a été faite ni acceptée. C'est bien exact?

Mme Jackson: Rien n'a été fait par écrit.

M. Hawkes: Le texte de vos remarques préliminaires laisse entendre que le processus est plus avancé. Le personnel du Bureau de régie interne doit vérifier qui est à l'origine des émissions, qui les transmet, et tenir compte du Règlement et des privilèges de la Chambre des communes, de la licence et de toutes sortes d'autres détails pour que les choses soient claires et utiles... C'est donc une erreur de dire que l'affaire est conclue et que les autres ministères du

there is a proprietary interest in that notion, and a fee involved, in part. It really is complex.

Mr. Prud'homme: But so much more could be done about parliamentary. . .

Mr. Hawkes: Mr. Murphy raised the issue of a pre-enumeration and the follow-up that would be necessary in areas with a lot of movement in particular. You have some possibility under law to spend that kind of money for follow-up if you already had a voters' list. We did it in 1980. Somehow we had an election in 1979. We operated differently in 1980, and the legislation gives you that problem.

Mr. Kingsley: It would be part of the revision process.

Mr. Hawkes: But you are moving to machine readable lists from enumerations. You are moving, as I understand it, from books, cards they fill out. This slip of paper enumerates these people at this address. And then the next slip of paper. It seems to me you could add a category quite easily if the statute said it, which would be: Do you anticipate moving in the next year from this address? Yes or no. And if so, and if you have any idea of which month, please indicate. That information then, in those situations, could be transferred to your machinery to a master list and be very helpful about any kind of follow-up to addresses specifically. Does that idea make sense? I am seeing shaking of heads, yes, but we need to get them on the record. Is that a kind of helpful thing?

Mr. Kingsley: Is it possible to shake one's head as an X, which says maybe? I would have to look at that in detail. On the surface it seems it is something that could be taken into account if we were moving towards a system which did enumerations separately from the electoral period. I can advise you right now that in terms of the software that has been developed, which we are in the throes of finalizing, that is not a variable that has been put into it, as I am sure you can understand.

If we were to move something different from what we have now in terms of somehow either cyclically or some other way establishing voters' lists, there is a lot more we will have to do in terms of our software. It will build on that. But there is a lot more that will have to be taken into account, and that is obviously one of the things that would be taken into account.

• 1225

Mr. Hawkes: You can do a country-wide pre-test of the whole system.

Mr. Kingsley: Just so members are aware, it is a statistic that boggled my mind when I first saw it. That is why we are putting so much emphasis on an address register, as opposed to, at this time, a list of names. Each year 25% of Canadians move. Between 23% and 25% of us change address every year.

Mr. Hawkes: Be careful, as a statistician. If you take the number of number of moves and divide it into the population, you can get that number. But that includes some people who move four or five times.

[Traduction]

gouvernement ont également donné leur accord. La réalité est plus complexe. Il ne faut pas oublier le droit de propriété ni les coûts.

M. Prud'homme: Il est vrai qu'on pourrait nettement améliorer la chaîne parlementaire...

M. Hawkes: M. Murphy a parlé des activités pré-et post-recensement qu'il faudrait effectuer dans certaines régions où l'électorat est très mobile. La loi vous autorise à utiliser des fonds pour le suivi si la liste électorale existe déjà. Nous l'avons fait en 1980. Il y avait eu une élection en 1979. En 1980, la situation était différente et c'est la loi qui provoque ce problème.

M. Kingsley: Cela ferait partie du processus de révision.

M. Hawkes: Mais vous allez adopter des listes de recensement lisibles par machine. Si j'ai bien compris, vous allez utiliser les registres, les cartes remplies par les électeurs. Il y aura une fiche de recensement par résidence. Il me semble que vous pourriez assez facilement ajouter la question suivante si la loi le prescrit: est-ce que vous prévoyez de déménager au cours de l'année? Dans l'affirmative, veuillez préciser si possible à quel moment. Cela vous permettrait d'introduire les informations dans la machine afin de modifier la liste maîtresse, ce qui serait très pratique pour la mise à jour des adresses. Est-ce que ce serait une bonne idée? Je vois que vous hochez la tête, mais il faut que votre réponse soit consignée au procès-verbal. Est-ce que ce genre de chose serait utile?

M. Kingsley: Est-ce qu'il est possible de hocher la tête en forme de X pour dire peut-être? Il faudrait étudier cette possibilité de près. À première vue, c'est une formule qu'on pourrait appliquer si l'on décidait de faire les recensements en dehors des périodes électorales. Cependant, je suis sûr que vous comprendrez que le logiciel que nous sommes en train de mettre au point actuellement ne tient pas compte d'une telle variable.

Il y a bien des modifications que nous devrons apporter à notre logiciel si nous décidons d'adopter une autre formule et de procéder de manière périodique ou autre à la révision des listes électorales. Nous devrons adapter notre logiciel et c'est une des choses qu'il devra prendre en compte.

M. Hawkes: Vous pouvez faire un essai préliminaire de tout le système à l'échelle du pays.

M. Kingsley: J'aimerais signaler aux membres du comité que cette statistique m'a fort étonné lorsque j'en ai pris connaissance. C'est pourquoi nous accordons tant d'importance au registre des adresses par opposition à la liste des noms, comme c'est le cas actuellement. Chaque année, 25 p. 100 des Canadiens déménagent. Entre 23 et 25 p. 100 de nos compatriotes changent d'adresse chaque année.

M. Hawkes: Il faut faire attention quand on joue avec les statistiques. On obtient ces pourcentages si l'on divise le nombre total de déménagements par la population totale. Mais il faut tenir compte des gens qui déménagent quatre ou cinq fois.

Mr. Kingsley: Yes, it does.

Mr. Hawkes: That reduces the number of people who actually move, in a statistical sense.

Mr. Kingsley: That's right, yes. But I would venture to say we are probably at the 20% mark. So I think we have to take that into account.

Mr. Milliken (Kingston and the Islands): Mr. Kingsley, after reading your fascinating part IIIs, which Jim has obviously read with enjoyment, I also came across a stunning advertisement of yours in the March 28 edition of *The Canada Gazette*. It says pursuant to subsections 39.(2), (3), 211.(1), and 211.(2) of the Canada Elections Act, you determine that the fraction that will apply for any election for which the writ is issued during the period commencing April 1, 1992 and ending March 31, 1993 is 167.1/88.9, or 1.880. And of course you have signed this. What is this about, can you tell me?

Mr. Kingsley: I'm glad you asked me that.

Mr. Milliken: I knew you would be. *The Canada Gazette*, of course, is an exciting publication, which everybody reads.

Mr. Kingsley: In general terms, that is the cost-of-living index applied to the various limits. But I will ask my colleague to explain how that works and how the mathematics have come to be what they are—with your permission, Mr. Chairman.

Mr. Slattery: I will take what I admit is a complex process and try to simplify it for the members.

The Canada Elections Act was amended in 1983 to allow for indexing of party and candidate limits. The act requires the CEO to publish every year, before April 1, the new index for any election called during the ensuing 12-month period. The index is based on 1980 as the base year. That is the significance of the 88.9. Statistics Canada adjusted the base year in 1981. The year 1981 is 100%, if you like. But the index is based on 1989. From Statistics Canada we obtain the average increase in the CPI for the last 12 months. The one we just published was for the 12 months ended December 1991. That is the formula the act requires us to publish in the *Gazette*.

In a nutshell, what it means is were there to be an election in the 12 months after April 1 of this year, the limits for parties and candidates would be increased by 88%.

Mr. Murphy: From where?

Mr. Slattery: From the 30ϕ , and the \$1, and the 50ϕ , and so on, in the act at present.

Mr. Murphy: You said 88%?

Mr. Slattery: Yes, 88%.

Mr. Kingsley: From what was stipulated that year in the legislation. But it is only the CPI. It is a formula to reflect the CPI from year to year.

[Translation]

M. Kingsley: C'est exact.

M. Hawkes: Cela réduit d'autant le nombre de personnes qui déménagent vraiment, dans un sens statistique.

M. Kingsley: C'est vrai, mais je suis prêt à parier que le pourcentage est probablement de 20 p. 100. Par conséquent, je pense qu'il faut en tenir compte.

M. Milliken (Kingston et les Îles): Monsieur Kingsley, après avoir pris connaissance de votre fascinante partie III que Jim a lue avec tant de plaisir, j'ai vu une extraordinaire annonce de votre bureau dans l'édition du 28 mars de la Gazette du Canada. On peut y lire qu'en vertu des paragraphes 39.(2) et (3), et des paragraphes 211.(1) et 211.(2) de la Loi électorale du Canada, vous avez décidé que la fraction qui s'appliquera à toutes les élections faisant l'objet d'un bref émis entre le 1^{er} avril 1992 et le 31 mars 1993 est fixée à 167,1/88,9, soit 1,880. Bien entendu, cette annonce est signée par vous. Pouvez-vous nous expliquer de quoi il en retourne?

M. Kingsley: Je suis content que vous m'ayez posé la question.

M. Milliken: Je le savais. Bien entendu, la Gazette du Canada est une publication intéressante que tout le monde lit.

M. Kingsley: De manière générale, c'est l'Indice des prix à la consommation que l'on applique aux différentes limites imposées. Mais, avec votre permission, monsieur le président, je vais demander à mes collègues comment fonctionne ce calcul et comment nous en sommes arrivés à ce résultat.

M. Slattery: Je vais essayer d'expliquer de manière simple ce processus qui, je l'avoue, est complexe.

La Loi électorale du Canada a été modifiée en 1983 pour permettre l'indexation des limites de dépenses des partis et des candidats. Le directeur général des élections est tenu par la loi de publier chaque année, avant le 1^{er} avril, le nouvel indice applicable lors des élections convoquées pendant la période de 12 mois qui suivra. L'indice est calculé en fonction de l'année 1980 qui est l'année de référence. C'est ce qui explique le chiffre de 88,9. Statistique Canada a rajusté l'année de référence en 1981, ce qui signifie que le pourcentage a été établi à 100 p. 100 pour 1981. Cependant, l'indice est calculé sur la base de l'année 1989. Statistique Canada nous fournit l'augmentation moyenne de l'IPC au cours des 12 mois écoulés. Par conséquent, l'indice que nous venons de publier correspond à la période de 12 mois qui a pris fin en décembre de 1991. C'est la formule que la loi nous demande de publier dans la *Gazette*.

En résumé, cela signifie qu'en cas de déclenchement d'élections au cours des 12 mois qui suivent le 1^{er} avril de cette année, les limites des dépenses autorisées pour les partis et les candidats, seront majorées de 88 p. 100.

M. Murphy: Par rapport à quoi?

M. Slattery: Par rapport à 30, plus un dollar, et 50, etc, comme le prescrit la loi actuellement.

M. Murphy: Vous avez dit 88 p. 100?

M. Slattery: Oui, 88 p. 100.

M. Kingsley: D'après ce qui était prévu dans la loi cette année-là. C'est une formule qui permet de tenir compte de l'Indice des prix à la consommation d'année en année.

Mr. Hawkes: What is the base year?

Mr. Slattery: The base year is 1980.

Mr. Hawkes: So 12 years later it is 88%.

Mr. Milliken: So somebody reading the figures in the act would be quite misled. Really, they are almost double what the figures in the act are.

Mr. Slattery: That's correct, yes.

Mr. Milliken: This is on a per-constituency cost basis and for the party limits overall, for the national parties.

Mr. Slattery: That's correct.

Mr. Murphy: Do you remember the number for 1988?

M. Prud'homme: Je vais demander à mon comptable de m'expliquer cela.

Mr. Slattery: Yes, I have it from 1983. From April 1, 1988, to March 31, 1989, the indexing was 1.555.

Mr. Milliken: So it was a 55% increase.

Mr. Slattery: No, it was 55% at the 1988 election, and it is now 1.88, which is about a 20% increase since 1988.

Mr. Prud'homme: Excuse my being dumb. Could you give me an example? To be frank, anybody who knows administration. . . *Je ne comprends pas.* It seems I'm not the only one, but I'm the only one to admit that I don't understand.

Some hon. members: Oh, oh.

• 1230

The Vice-Chairman (Mr. Gagliano): Give a brief answer, please, because we have another member and time is running out.

Mr. Slattery: As I said, the increase from the 1988 election was approximately 21%. What this means for a party, were there an election called tomorrow and a major party had candidates in every district and assuming there were 20 million electors—to make this simple—the law now says 30¢ per elector, that party would have a limit of \$6 million, if my—

Mr. Prud'homme: Yes, yes, okay.

Mr. Slattery: That's the basic limit. Then we would increase that limit by 88%. So \$6 million would be increased by 88% and that's—

The Vice-Chairman (Mr. Gagliano): Over \$10 million.

Mr. Slattery: That's what the limit would be for that party at the election.

Mr. Milliken: I want to turn to the supplementary estimates (C) that were presented and which we were denied any opportunity to consider before the passage of the bill.

In operating expenditures you've indicated a \$302,000 new appropriation. Was that for the construction of the facilities in which you're now housed?

[Traduction]

M. Hawkes: Quelle est l'année de référence?

M. Slattery: L'année de référence est 1980.M. Hawkes: Alors, 12 ans plus tard, on en est à 88 p. 100.

M. Milliken: Par conséquent, les chiffres contenus dans la loi sont trompeurs, puisque le pourcentage autorisé est quasiment le double de celui qui figure dans la loi.

M. Slattery: C'est exact.

M. Milliken: Ce pourcentage s'applique aux dépenses générales des partis nationaux dans chaque circonscription.

M. Slattery: C'est exact.

M. Murphy: Est-ce que vous vous souvenez des chiffres de 988?

Mr. Prud'homme: I will ask my accountant to brief me on that.

M. Slattery: Oui, je connais les chiffres depuis 1983. Du 1^{er} avril 1988 au 31 mars 1989, l'indice était de 1,555.

M, Milliken: Par conséquent, l'augmentation était de 55 p. 100.

M. Slattery: Non, c'était 55 p. 100 lors des élections de 1988, mais actuellement l'indice est de 1,88, ce qui représente une augmentation d'environ de 20 p. 100 par rapport à 1988.

M. Prud'homme: Excusez mon ignorance, mais j'aimerais avoir un exemple. À vrai dire, quand on connaît l'administration. . *I do not understand*. D'ailleurs, j'ai l'impression que je ne suis pas le seul, mais personne d'autre n'ose l'avouer.

Des voix: Ah, ah!

Le vice-président (M. Gagliano): Donnez-nous une réponse brève, s'il vous plaît, car le temps file et quelqu'un d'autre aimerait poser une question.

M. Slattery: Comme je l'ai dit, l'augmentation est d'environ 21 p. 100 par rapport aux élections de 1988. Cela signifie que si des élections étaient déclenchées demain, un grand parti présentant des candidats dans toutes les circonscriptions pourrait dépenser, à supposer qu'il y ait 20 millions d'électeurs—pour simplifier—la loi prescrit actuellement 30c. par électeur, si bien que chaque parti pourrait dépenser jusqu'à 6 millions de dollars. . .

M. Prud'homme: Oui, oui, très bien.

M. Slattery: À cette base prévue par la loi, on ajouterait 88 p. 100. Par conséquent, les 6 millions de dollars seraient augmentés de 88 p. 100, ce qui donnerait. . .

Le vice-président (M. Gagliano): Plus de 10 millions de dollars.

M. Slattery: Voilà quelle serait la limite des dépenses électorales d'un parti.

M. Milliken: J'aimerais poser une question sur le budget des dépenses supplémentaire (C) qui a été présenté, mais que nous n'avons pu examiner avant l'adoption du projet de loi.

Au poste des dépenses de fonctionnement figure une nouvelle dépense de 302,000\$. Est-ce que cela représente les frais de construction des locaux où vous êtes actuellement installés?

Mr. Slattery: Yes, that figure refers to the cost. The office moved to a new location on September 1 and that, plus \$90,000, is the additional cost of the furniture and equipment purchased for the permanent office staff required in relation to the move. The \$392,000 is the actual figure; \$90,000 of it was already available in what—without getting too detailed—we call a frozen allotment. This was the amount of money that was frozen in our budget at the beginning of the year in February of last year. You may recall there was a 5%...so that \$90,000 was freed up, plus an additional \$302,000 to pay for the furniture.

Mr. Milliken: The additional \$7 million that was requested in the supplementary estimates (C) I think was for election readiness. What was that used for?

Mr. Slattery: If you recall, last year we budgeted \$3 million only for election preparedness.

Mr. Milliken: Right.

Mr. Slattery: That was more a transitional period from the times when we budgeted for \$1 million to the situation today where we're budgeting for the actual estimates that we expect to spend. The \$7.8 million was the amount required in addition to the \$3 million that we had put in our main estimates last year to cover for the statutory expenditures that we incurred in 1991–92 in preparation for the next election.

Mr. Milliken: Was that purchase of supplies, primarily?

Mr. Slattery: Yes, that was salaries and wages of a number of term people, contractors, etc. It's mailing costs, brochures, forms, etc., that had been printed, and purchase of ballot paper. Last year was a major year in terms of getting things ready. Last year was also the year when we assembled the 600 tonnes of election material. Most of that was purchased last year, or late the year prior.

Mr. Milliken: So that has all been purchased and is sitting there.

Mr. Slattery: That's correct.

Mr. Milliken: And subject to any changes that may come as a result of some changes to the Elections Act, you're ready in terms of most of the supplies for an election?

Mr. Kingsley: Yes. The answer to that is yes, we are, sir.

Mr. Milliken: Finally, the estimates for this year include, according to your evidence, about \$5.5 million for electoral boundaries readjustment. If the bill currently before the House of Commons were passed, deferring any action on electoral boundaries readjustment until some date after the next election, whether it's two years or some lesser period, then would you need to spend any of the \$5.5 million or would it all be saved for the time being?

[Translation]

M. Slattery: C'est exact, ce chiffre représente les coûts d'installation. Le bureau a déménagé le 1er septembre et ce chiffre, auquel il faut ajouter 90,000\$, représente les frais supplémentaires engagés pour l'achat de meubles et de matériel pour le personnel permanent, à la suite du déménagement. Le chiffre exact est de 392,000\$ dont 90,000\$ étaient déjà prévus sous forme d'affectation bloquée. Je ne vais pas trop entrer dans les détails, mais si vous voulez, c'était le montant qui avait été mis en réserve dans notre budget en février de l'année dernière. Vous vous souvenez peut-être des 5 p. 100... par conséquent, cette réserve de 90,000\$, ajoutée aux 302,000\$, a servi à payer l'ameublement.

M. Milliken: Je crois que les crédits supplémentaires de 7 millions de dollars réclamés dans le budget des dépenses supplémentaire (C) étaient destinés aux opérations de préparation aux élections. À quoi ont servi ces crédits?

M. Slattery: Si vous avez bonne mémoire, vous vous souvenez probablement que nous n'avions prévu, l'an dernier, que 3 millions de dollars pour les opérations préparatoires.

M. Milliken: C'est exact.

M. Slattery: C'était en quelque sorte une période de transition par rapport à l'époque où l'on prévoyait une réserve d'un million de dollars. Désormais, nous indiquons, dans le budget, le montant réel des dépenses que nous prévoyons engager. Le montant de 7,8 millions de dollars était le montant requis en plus des 3 millions de dollars figurant dans notre budget des dépenses principal de l'an dernier pour couvrir les dépenses réglementaires que nous avons engagées en 1991–1992 au titre de la préparation des prochaines élections.

M. Milliken: Est-ce que ces dépenses se rapportent surtout à des fournitures?

M. Slattery: Oui, ainsi qu'aux salaires et honoraires d'un certain nombre d'employés à contrat, d'entrepreneurs, etc. Cela couvre les frais postaux, les brochures, les formulaires et autres, qui ont été imprimés, ainsi que le coût du papier utilisé pour les bulletins de vote. L'année dernière a été une année importante sur le plan des activités préparatoires. L'année dernière, nous avons également assemblé 600 tonnes de documentation électorale. La majeure partie de cette documentation a été achetée l'an dernier ou à la fin de l'année précédente.

M. Milliken: Par conséquent, tout ce matériel est acheté et entreposé.

M. Slattery: C'est exact.

M. Milliken: Vous avez donc la plupart du matériel nécessaire pour organiser des élections malgré les changements qui pourraient résulter des modifications apportées à la Loi électorale?

M. Kingsley: Absolument. Nous sommes tout à fait prêts.

M. Milliken: Enfin, le budget des dépenses de cette année prévoit, d'après votre témoignage, environ 5,5 millions de dollars pour la révision des limites des circonscriptions électorales. Si la Chambre des communes adopte le projet de loi qu'elle est actuellement chargée d'examiner, repoussant ainsi la révision des circonscriptions électorales après les prochaines élections, c'est-à-dire dans deux ans ou moins, est-ce que vous aurez besoin d'utiliser une partie des 5,5 millions de dollars ou est-ce que vous les garderez en réserve?

1235

Mr. Kingsley: We would need to spend some of that. I indicated in my remarks that it would be in the order of \$200,000, but it must be remembered that this figure was just arrived at in the last edition of my remarks in view of the fact that the bill was tabled. So it may be slightly higher or it may be less.

Mr. Milliken: And what work is that for?

Mr. Kingsley: May I ask Mr. Léger to reply to that?

Mr. Jean-Claude Léger (Director, Operations, Office of the Chief Electoral Officer): Most of the moneys for these expenditures, which would go till, let's say, April 27, which is the date that has been stated in the bill before the House, would be partly for the staff that has been doing some work right now on maps; it would be for the staff that has been preparing documentation for the commissions, because, as you will appreciate, any time after April 28 we have to be ready to be able to brief those commissions and have them in Ottawa probably in May sometime, if things were to go on.

Therefore, all of the documentation has to be ready and all of the various maps that would have to be prepared for those commissions have to be ready. There's also the question of furniture, where there has been an expenditure of about \$100,000 along with various supplies, as before the end of June we would have to have all of these commissions set up right across the country so that they'd be fully functioning within two months of April 28.

Mr. Milliken: And the commissions require furnishings for offices and so on? Is that the idea?

Mr. Léger: That's correct.

Mr. Milliken: And you would have to rent offices and everything else?

Mr. Léger: That's also correct.

Mr. James (Sarnia—Lambton): Realizing how late it is, I will hop to the second part to the questions I had. It was in connection with allegations of violations of Canada Elections Act received either during or after the election. I note on page 28 a substantial increase in the number of offences brought to attention. Then on the next page it says all except one have been handled. What does that mean? Did any of them go to the RCMP? It doesn't really say here. Are they all handled by the legal counsel and dispensed with, or what was done with these?

Mr. Kingsley: All the complaints that are received are referred to the Commissioner of Elections Canada, which is a separate office. The incumbent is appointed by me, but, once appointed, acts independently of me in terms of giving suit to any complaint that is received. The complaint is analysed to determine if there is any substance. If there is viewed to be any substance, then a further investigation may be decided upon, and as a result of that investigation it may be decided to proceed to the courts with the matter. That is how they are handled.

[Traduction]

M. Kingsley: Nous devons en utiliser une partie. J'ai indiqué, dans mes remarques, que ce serait de l'ordre de 200,000\$, mais il ne faut pas oublier que j'ai cité ce chiffre dans la dernière version de mes remarques, après avoir tenu compte du dépôt du projet de loi. Par conséquent, le montant sera peut-être un peu plus ou un peu moins élevé.

M. Milliken: Et à quoi servira cet argent?

M. Kingsley: Permettez-moi de demander à M. Léger de répondre à cette question.

M. Jean-Claude Léger (directeur, Opérations, Bureau du directeur général des élections): Ces crédits serviront à payer la plupart des dépenses engagées jusqu'au 27 avril, date indiquée dans la loi déposée en Chambre. Il servirait en partie à payer le personnel qui travaille en ce moment à l'établissement des cartes, ainsi que le personnel chargé de préparer la documentation à l'intention des commissions, car vous savez qu'à compter du 28 avril nous devrions être prêts à informer ces commissions et à les faire venir à Ottawa au mois de mai probablement, si le mot d'ordre en était donné.

Par conséquent, toute la documentation et les diverses cartes doivent être prêtes à l'intention des commissions. Il faut également tenir compte des meubles qui représentent une dépense d'environ 100,000\$, ainsi que des diverses fournitures, étant donné que toutes ces commissions devraient être opérationnelles dans différentes régions du pays dans les deux mois qui suivent le 28 avril, c'est-à-dire avant la fin juin.

M. Milliken: Vous voulez dire que les commissions ont besoin de meubles de bureau?

M. Léger: C'est exact.

M. Milliken: Il faudrait donc louer des bureaux et du matériel?

M. Léger: C'est exact.

M. James (Sarnia—Lambton): Puisqu'il est déjà tard, je vais passer directement à la deuxième partie de mes questions. Mes questions se rapportent aux allégations d'infraction à la Loi électorale du Canada, émises pendant ou après les élections. Je note, à la page 28, une augmentation substantielle du nombre d'infractions. À la page suivante, on apprend que tous les cas, sauf un, ont été réglés. Qu'est-ce que cela signifie? Certains cas ont-ils été référés à la GRC? Rien n'est indiqué dans le document. Qu'est-il advenu de toutes ces affaires? Ont-elles toutes été réglées par le conseiller juridique?

M. Kingsley: Toutes les plaintes que nous avons reçues ont été référées au commissaire aux Élections fédérales qui est totalement indépendant de mon bureau. Le titulaire est nommé par moi, mais par la suite, il peut agir en toute indépendance et prendre les décisions qui s'imposent pour donner suite aux plaintes qu'il reçoit. Il analyse chaque plainte afin d'en déterminer la validité. Les plaintes jugées valables peuvent faire l'objet d'une enquête et c'est en fonction des résultats de cette enquête que le commissaire décide d'intenter ou non des poursuites judiciaires. Voilà comment sont traitées les plaintes.

Mr. James: That's what I'm saying: what happened to all of these? Because as of October 31, all enforcement cases except one, emanating from the 1988 general election, had been resolved. What does that mean?

Mr. Kingsley: They were all disposed of, either because it was felt that there was no substance to them and so a number of them were dropped or because as a result of an investigation it was deemed that there was not the necessary evidence to proceed to court. Those matters that had to go to court did go to court and were settled by the courts. But if you're asking me for numbers at each stage, I don't know if this has been released in the past and I do not have those numbers with me at present, and legal counsel is not with me right now because of other work being pursued by the office.

I can perhaps look into that and come back on the matter if you're interested, sir.

Mr. James: The major alleged offences went from, in 1984, 567 to 862, and the biggest increases seem to be in "other offences". What are they? Was there something that happened in 1988 that had reported offences increasing by 228 from 1984? Have you any idea what that was all about?

• 1240

Mr. Kingsley: In order to give you a good factual answer I would want to look at that in more detail, because I have not looked at that in preparation for this presentation, sir.

Mr. James: It's part of the-

Mr. Kingsley: I know, but I did not look into what all the other offences are before coming to this committee.

Mr. James: It's a matter of time, that's all.

The Vice-Chairman (Mr. Gagliano): On behalf of the committee, we'll thank you very much for your presentation. Keep busy, and we hope to see you on another occasion. Thank you very much.

Mr. Prud'homme: Just on a point of order, I think you chair so well that I'm about to ask if there is a disposition to make you permanent chairman.

An hon. member: Give Albert the boot.

The Vice-Chairman (Mr. Gagliano): Thank you.

Mr. Kingsley: Mr. Chairman, if I may, I would like to thank members for this opportunity. I would like to reiterate my invitation. I think it is very important for the people on this committee to be more familiar with what we do than simply these activities. I can understand how it can be frustrating sometimes that the answers are not always all ready, but I've been around for a long time, and every time I appear before a committee there's always something we cannot answer. So in respect of that, I hope we'll do better.

[Translation]

M. James: C'est bien ce que je demande: qu'est-il advenu de toutes ces plaintes? Le 31 octobre, toutes les infractions sauf une, relevées lors des élections générales de 1988, avaient été réglées. Pouvez-vous me donner des explications à ce sujet?

M. Kingsley: Toutes ces plaintes ont été abandonnées, soit parce qu'elles n'étaient pas fondées, soit parce que la preuve n'était pas suffisante pour être entendue en cour. D'autres affaires ont été réglées au tribunal. Cependant, je ne connais pas les chiffres pour le moment, je ne sais pas si de telles données ont déjà été publiées et si le conseiller juridique a été retenu par d'autres obligations au bureau.

Si vous le voulez, je peux peut-être examiner la question et vous fournir une réponse plus tard.

M. James: Les allégations d'infractions graves sont passées, en 1984, de 567 à 862 et la plus grande augmentation concerne les «autres infractions». Pouvez-vous me dire ce que sont ces autres infractions? Que s'est-il passé en 1988 pour provoquer une augmentation de 228 infractions par rapport à 1984? Avez-vous une idée de la cause de cette augmentation?

M. Kingsley: Pour pouvoir vous donner une réponse précise, il faudrait que j'examine ce point plus en détail, car c'est un aspect sur lequel je ne me suis pas arrêté dans la préparation de mon témoignage d'aujourd'hui.

M. James: Mais c'est indiqué dans...

M. Kingsley: Je le sais, mais je n'ai pas examiné en détail toutes les infractions avant de venir témoigner devant le comité.

M. James: C'est une question de temps, c'est tout.

Le vice-président (M. Gagliano): Au nom du comité, je vous remercie de votre exposé. Continuez dans cette voie. Nous espérons vous revoir à une autre occasion. Merci beaucoup.

M. Prud'homme: Monsieur le vice-président, vous faites du si bon travail qu'on devrait vous adopter comme président.

Une voix: Mettons Albert dehors.

Le vice-président (M. Gagliano): Je vous remercie.

M. Kingsley: Monsieur le président, je remercie les membres du comité de m'avoir donné l'occasion de présenter mon exposé. Permettez-moi également de renouveler mon invitation. Je pense qu'il est très important que les membres du comité apprennent à mieux connaître les différentes activités du bureau. Je me rends compte qu'il peut être parfois agaçant pour les membres du comité de ne pas pouvoir obtenir réponse à leurs questions, mais je me rends compte, chaque fois que je comparaîs devant un comité, qu'il y a toujours des questions auxquelles nous ne pouvons pas répondre. J'espère que nous ferons mieux la prochaine fois.

In terms of this effort to provide you with information on our statutory authority beforehand, it is the first time we do it. What experience we will have in terms of the accuracy of budgeting, I don't know. I want to make a plea right now for your indulgence when we tell you what we actually did spend next time we appear before you, recognizing this is the first shot. Thank you very much

The Vice–Chairman (Mr. Gagliano): Thank you. We are now adjourned.

[Traduction]

C'est la première fois que nous vous remettons à l'avance notre autorisation législative. J'ignore dans quelle mesure nous parviendrons à respecter notre budget. J'espère donc que vous serez indulgents quand nous reviendrons vous dire combien nous avons réellement dépensé. N'oubliez pas que tout cela est nouveau pour nous.

Le vice-président (M. Gagliano): Merci. La séance est levée.

MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port pavé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Office of the Chief Electoral Officer:

Jean-Pierre Kingsley, Chief Electoral Officer;

Bud Slattery, Director, Election Financing and Registrar of Political Parties;

Christine Jackson, Director, Communications;

Jean-Claude Léger, Director, Operations.

TÉMOINS

Du Bureau du Directeur général des élections:

Jean-Pierre Kingsley, directeur général des élections;

Bud Slattery, directeur du financement des élections et registraire des partis politiques;

Christine Jackson, directrice des communications;

Jean-Claude Léger, directeur des opérations.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 33

Thursday, April 30, 1992

Chairperson: Albert Cooper

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 33

Le jeudi 30 avril 1992

Président: Albert Cooper

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

House Management

Gestion de la Chambre

RESPECTING:

Mandate of the Committee pursuant to Standing Orders 92(1), 108(3)(a) and 115(4)

Future Business

INCLUDING:

Its Thirty-First, Thirty-Second and Thirty-Third Reports to the House

CONCERNANT:

Mandat du Comité conformément aux articles 92(1), 108(3)a) et 115(4) du Règlement

Travaux futurs

Y COMPRIS:

Ses Trente et unième, Trente-deuxième et Trente-troisième rapports à la Chambre



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991–92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

STANDING COMMITTEE ON HOUSE MANAGEMENT

Chairperson: Albert Cooper

Vice-Chairmen: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Members

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Edwards
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Marcel Tremblay—(14)

(Quorum 8)

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA GESTION DE LA CHAMBRE

Président: Albert Cooper

Vice-présidents: Alfonso Gagliano Charles Langlois

Membres

Iain Angus
Ross Belsher
Mike Breaugh
John Cole
Jim Edwards
Jim Hawkes
Ken James
Diane Marleau
Peter Milliken
Marcel Prud'homme
Marcel Tremblay—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

REPORTS TO THE HOUSE

Wednesday, April 29, 1992

The Standing Committee on House Management, pursuant to Standing Order 104(5), has the honour to present its

THIRTY-FIRST REPORT

Your Committee recommends that George Rideout and Pat Sobeski be added to the list of Members at Large of the Economics Envelope.

Respectfully submitted,

RAPPORTS À LA CHAMBRE

Le mercredi 29 avril 1992

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre, conformément à l'article 104(5) du Règlement, a l'honneur de présenter son

TRENTE ET UNIÈME RAPPORT

Le Comité recommande que George Rideout et Pat Sobeski fassent partie de la Liste générale de députés du Secteur économie.

Respectueusement soumis,

Le président,

ALBERT COOPER
Chair.

Friday, May 1, 1992

The Standing Committee on House Management, pursuant to Standing Order 108, has the honour to present its

THIRTY-SECOND REPORT

Further to the recent change to the French version of the name of the Department of Consumer and Corporate Affairs, your Committee recommends that the French version of Standing Order 104(2)(e)(ii) be deleted and the following substituted therefore:

"(ii) de la consommation et des affaires commerciales et de l'administration gouvernementale;"

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (Issue No. 33 which includes this report) is tabled.

Respectfully submitted,

Le vendredi 1er mai 1992

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre, conformément à l'article 108 du Règlement, a l'honneur de présenter son

TRENTE-DEUXIÈME RAPPORT

Suite au récent changement à la version française du nom du ministère de la Consommation et des Affaires commerciales, votre Comité recommande que la version française de l'article 104(2)e)(ii) du Règlement soit retranchée et remplacée par ce qui suit:

«(ii) de la consommation et des affaires commerciales et de l'administration gouvernementale;»

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents (fascicule n° 33 qui comprend le présent rapport) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

ALBERT COOPER
Chair.

Friday, May 1, 1992

The Standing Committee on House Management has the honour to present its

THIRTY-THIRD REPORT

In accordance with its mandate under Standing Order 92(1), your Committee has selected from among the items for which an order of precedence was established on or after Tuesday, March 31, 1992, the following as a votable item:

Motion M-30 - Mr. Whittaker

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (Issue No. 33 which includes this report) is tabled.

Respectfully submitted,

Le vendredi 1er mai 1992

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre a l'honneur de présenter son

TRENTE-TROISIÈME RAPPORT

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 92(1) du Règlement, le Comité a choisi, pour faire l'objet d'un vote, l'affaire suivante parmi celles dont l'ordre de priorité a été établi à compter du mardi 31 mars 1992:

Motion M-30 - M. Whittaker

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents (fascicule nº 33 qui comprend le présent rappon) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

ALBERT COOPER

Chair.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 30, 1992 (37)

[Text]

The Standing Committee on House Management met at 11:06 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Albert Cooper, presiding.

Members of the Committee present: John Cole, Albert Cooper, Alfonso Gagliano, Ken James, Charles A. Langlois, Peter Milliken and Marcel Prud'homme.

Acting Members present: René Soetens for Ross Belsher; Doug Fee for Jim Edwards; Joy Langan for Iain Angus.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: James R. Robertson, Research Officer. From the Committees Directorate: Micheline Rondeau-Parent, Deputy Principal Clerk.

The Committee resumed consideration of its business pursuant to Standing Orders 92(1), 108(3)(a) and 115(4).

On motion of Alfonso Gagliano, seconded by John Cole, it was agreed,—That, further to the designation of Room 253-D for the purpose of televising of committees, the priority of use in the committee rooms be amended as follows:

Envelope	Rooms
Management Human Resources Natural Resources	112-N 237-C and 208 W.B. 371 W.B and 307 W.B.
Economics Departmental	306 W.B and 269 W.B. 308 W.B. and 209 W.B.

On motion of Alfonso Gagliano, it was agreed,—That, further to the recent change to the French version in the name of the Department of Consumer and Corporate Affairs, the Committee recommend to the House that the French version of Standing Order 104(2)(e)(ii) be deleted and the following substituted therefore:

"(ii) de la consommation et des affaires commerciales et de l'administration gouvernementale;"

On motion of Peter Milliken, it was further agreed,—That the Chairman present a report to the House respecting the proposed change to the French version of Standing Order 104(2)(e)(ii).

Charles Langlois presented a report from the Sub-committee on Private Members' Business on the selection of Motion M-30-Mr. Whittaker as a votable item.

On motion of Charles Langlois, seconded by Joy Langan, it was agreed,—That the report of the Sub-committee be concurred in and presented to the House of Commons, as per Standing Order 92.

The Committee proceeded to discuss the follow-up to its report on broadcasting recently concurred in by the House of Commons. The Chairman presented a status report on decisions by the Board of Internal Economy on its implementation.

The Committee proceeded to discuss various matters pursuant to Standing Order 108(3)(a) relating to the administrative services of the House.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 30 AVRIL 1992 (37)

[Traduction]

Le Comité permanent de la gestion de la Chambre se réunit à 11 h 06 dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence d'Albert Cooper (*président*).

Membres du Comité présents: John Cole, Albert Cooper, Alfonso Gagliano, Ken James, Charles A. Langlois, Peter Milliken et Marcel Prud'homme.

Membres suppléants présents: René Soetens remplace Ross Belsher; Doug Fee remplace Jim Edwards; Joy Langan remplace Iain Angus.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: James R. Robertson, attaché de recherche. De la Direction des comités: Micheline Rondeau-Parent, greffière principale adjointe.

Le Comité poursuit ses travaux prévus aux paragraphes 92(1), 109(3)a) et 115(4) du Règlement.

Sur motion d'Alfonso Gagliano, appuyé de John Cole, il est convenu,—Que suite à la désignation de la salle 253-D aux fins de la télédiffusion des audiences des comités, la nouvelle priorité d'usage soit la suivante:

Secteur	Salles
Gestion	112-N
Ressources humaines	237-C et 208 E.O.
Ressources naturelles	371 E.O. et 307 E.O.
Économie	306 E.O. et 269 E.O.
Secteur ministériel	308 E.O. et 209 E.O.

Sur motion d'Alfonso Gagliano, il est convenu,—Que suite à la nouvelle appellation (version française) du ministère de la Consommation et des Affaires commerciales, le Comité recommande que la version française de l'alinéa 104(2)e)(ii) soit remplacée par ce qui suit:

«(ii) de la consommation et des affaires commerciales et de l'administration gouvernementale;»

Sur motion de Peter Milliken, il est encore convenu,—Que le président présente un rapport à la Chambre concernant la nouvelle appellation.

Charles Langlois présente un rapport du Sous-comité des affaires émanant des députés relatif au choix de la Motion M-30 de M. Whittaker, pour faire l'objet d'un vote.

Sur motion de Charles Langlois, appuyé de Joy Langan, il est convenu,—Que le rapport du Sous-comité soit adopté et présenté à la Chambre, suivant l'article 92 du Règlement.

Le Comité discute du suivi de son rapport portant sur la télédiffusion et adopté par la Chambre. Le président présente un rapport d'étape sur les décisions du Bureau de régie interne quant à sa mise en oeuvre.

Le Comité aborde certaines questions relevant de l'alinéa 108(3)a) et relatives aux services administratifs de la Chambre.

The Committee proceeded to discuss its future business.

It was agreed,—That the Committee hold a meeting with the Speaker of the House of Commons in relation to the Main Estimates 1992–93 of the House of Commons and a meeting with officials from the Office of the Auditor General of Canada in relation to the Report of the Audit of the House of Commons Administration of November 1991, to be followed by draft recommendations and a possible meeting with officials of the House respecting the proposed recommendations.

It was agreed,—That after the meetings in relation to the Main Estimates 1992-93, the Committee will proceed to the consideration of the Draft Proposals on Parliamentary Reform distributed to the members of the Committee on April 9, 1992.

At 12:08 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Le Comité délibère de ses travaux futurs.

Il est convenu,—Que le Comité invite à témoigner le Président de la Chambre des communes, à l'occasion de l'étude du budget de la Chambre pour 1992–1993, ainsi que les fonctionnaires du Bureau du Vérificateur général à propos de la vérification de l'administration de la Chambre effectuée en novembre 1991; qu'il rédige ensuite des recommandations dont il pourra discuter avec des fonctionnaires de la Chambre.

Il est convenu,—Qu'à la suite des audiences portant sur le Budget des dépenses de 1992-1993, le Comité examine des propositions sur la réforme parlementaire dont un exemplaire a été remis aux membres du Comité le 9 avril.

À 12 h 08, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, April 30, 1992

• 1106

The Chairman: I call the meeting to order. Does the committee want to proceed to sit in camera with interpretation and transcription?

Mr. Gagliano (Saint-Léonard): I'm asking the question. In the past, did we sit in camera or what?

The Chairman: Traditionally, we sit publicly.

Mr. Gagliano: If we have an issue that requires us to sit in camera, then the chair can ask that we go in camera.

The Chairman: Fine. Then let's proceed in public.

I understand that the three whips have got together to replace Room 253-D, which is taken out of the envelope as a result of the committee broadcasting report that was adopted by the House. Alfonso, do you want to speak to that, as the only whip present?

Mr. Gagliano: I think I won't. Thank you, Mr. Chair, not right now.

The Chairman: Okay, maybe I can ask the staff to tell you what you agreed to.

Mr. James (Sarnia—Lambton): How would you decide that, I wonder.

The Chairman: I think we have the three signatures of the whips, indicating that they support it.

Mr. Gagliano: I'm not questioning the result. Because of the position the House took, we want to take one room for televising the committee. That room was allocated to one of the envelopes. We are making that adjustment to our location of the committee room meeting and nothing more.

The Chairman: Would you care to move that?

Mr. Gagliano: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: Okay, the third item is a request from the Standing Committee on Consumer and Corporate Affairs. They want to adjust the French version of their name to correspond—as I understand it—to the French version of the name of the department. Does anybody have any comment on that? Any objections to it?

Mr. Gagliano: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: We'll advise Mr. Holtmann. I should say that I need a motion to also present this report to the House. It moved by Peter, seconded by Joy Langan.

Motion agreed to

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 30 avril 1992

Le président: La séance est ouverte. Le comité désire-t-il siéger à huis clos avec interprétation et transcription?

M. Gagliano (Saint-Léonard): Une question. Quelle est notre coutume à ce sujet?

Le président: Traditionnellement, nous avons des séances publiques.

M. Gagliano: Si on soulève une question qui doit être discutée à huis clos, la présidence peut toujours demander le huis clos à ce moment-là.

Le président: Bon. La séance sera donc une séance publique.

Apparemment, les trois whips sont tombés d'accord pour changer l'affectation de la salle 253-D, qui est maintenant retirée de l'enveloppe à la suite du rapport du comité de la radiotélédiffusion qui a été adopté par la Chambre. Alfonso, vous êtes le seul whip présent; voulez-vous nous en parler?

M. Gagliano: Merci, monsieur le président, mais pas maintenant.

Le président: Bon; je pourrais peut-être demander à notre personnel de vous dire ce que vous avez accepté.

M. James (Sarnia—Lambton): Je me demande comment vous pourrez arriver à une décision là-dessus.

Le président: Je crois que la signature des trois whips exprime leur accord.

M. Gagliano: Je ne mets pas en cause le résultat. Étant donné la position adoptée par la Chambre, nous voulons réserver une salle pour la télédiffusion des séances du comité. Cette salle a été affectée à l'une des enveloppes. Nous avons modifié le lieu de réunion du comité, et rien de plus.

Le président: Pouvez-vous en faire une proposition?

M. Gagliano: Je le fais.

La motion est adoptée

Le président: Bon. Troisième point à l'ordre du jour. Le Comité permanent des consommateurs et des sociétés nous demande de modifier la version française de son appellation pour qu'elle corresponde, si j'ai bien compris, à la version française du nom du ministère. Y a-t-il des commentaires ou objections à ce sujet?

M. Gagliano: Je propose cette modification.

La motion est adoptée

Le président: Nous en informerons M. Holtmann. Je dois également vous signaler qu'il faut adopter une motion permettant de présenter ce rapport à la Chambre. Elle est proposée par Peter, appuyé par Joy Langan.

La motion est adoptée

Mr. Langlois (Manicouagan): I'll have to learn how to pronounce the full name of this committee in French now.

Ms Langan (Mission—Coquitlam): Mr. Chairman, I have something I wanted to raise about the envelopes, but I don't know where to raise it. Is it possible to raise it here?

The Chairman: Is it dealing with. . .?

Ms Langan: A question.

The Chairman: Go for it.

• 1110

Ms Langan: Okay, thank you. It's regarding, in this case, a legislative committee and the envelope system and so on. I think the necessity been raised here. . .each time a bill goes to a legislative committee and each caucus assigns somebody who is working on that legislation, if they don't happen to be in the envelope, then you have to take a sign-in form or a—

The Chairman: Did we not just change that?

Mr. Gagliano: In the motions that we adopted yesterday in the House it's included, it's one of the motions.

Ms Langan: It just has not been pased on to me yet.

The Chairman: Alfonso, I anticipated your question and went ahead and did the work in advance.

Ms Langan: I was getting tired of being persona non grata.

The Chairman: Charles Langlois, I believe you have a draft report from the subcommittee on private members business.

M. Langlois: Le Sous-comité s'est réuni au début de la semaine et à la suite de l'étude des projets de loi et des motions qui étaient à l'ordre du jour, voici un projet de rapport qui décrète la motion M-30 présentée par M. Whittaker comme étant une rubrique susceptible de faire l'objet d'un vote. C'est la recommandation du Sous-comité, monsieur le président.

M. Prud'homme (Saint-Denis): C'est quoi déjà?

M. Langlois: C'est une motion, monsieur Prud'homme, qui se lit comme suit:

Que de l'avis de la Chambre, le gouvernement devra envisager l'opportunité de développer un robuste secteur des petites entreprises au Canada en prévoyant l'octroi d'un plus grand nombre de contrats fédéraux dans ce secteur et en établissant un programme d'achat chez-nous plus énergique.

Mr. Prud'homme: Is that not against free trade?

An hon. member: It was announced yesterday.

The Chairman: Charles, will you move adoption. . .?

Mr. Langlois: Yes, I do.

The Chairman: Seconded by Ms Langan. Is there any further discussion on it? Shall I report the same to the House?

Some hon. members: Agreed.

[Traduction]

M. Langlois (Manicouagan): Il faudra que j'apprenne maintenant à prononcer, dans sa totalité, le nom français de ce comité.

Mme Langan (Mission—Coquitlam): Monsieur le président, j'aurais une question à poser au sujet des enveloppes, mais je ne sais pas à qui je devrais la poser. Puis-je le faire ici?

Le président: Il s'agit de...

Mme Langan: D'une question.

Le président: Allez-y.

Mme Langan: Merci. Il s'agit d'un comité législatif et du système des enveloppes ainsi que de questions connexes. Je crois que la question a déjà été soulevée ici. . . Chaque fois que l'étude d'un projet de loi est confiée à un comité législatif, chaque parti désigne les députés qui participeront à cette étude, mais s'ils n'appartiennent pas au secteur, il est nécessaire de présenter un document signé ou un. . .

Le président: Ne venons-nous pas de changer cela?

M. Gagliano: L'une des motions qui ont été adoptées hier à la Chambre traite cette question.

Mme Langan: Je n'en ai pas été encore informée.

Le président: Alfonso, j'ai prévu votre question et j'ai fait le travail à l'avance.

Mme Langan: Je commencais à en avoir assez d'être traitée comme une persona non grata.

Le président: Monsieur Langlois, je crois que vous avez un projet de rapport préparé par le Sous-comité sur les affaires émanant des députés.

Mr. Langlois: The sub-committee met at the beginning of the week and, further to the study of the bills and motions on our agenda, we prepared a draft report stating that motion M-30 submitted by Mr. Whittaker was a votable item. This is what the sub-committee recommends, Mr. Chairman.

Mr. Prud'homme (Saint-Denis): What was it about?

Mr. Langlois: The motion, Mr. Prud'homme, reads as follows:

That, in the opinion of this House, the government should consider the advisability of developing a healthy small—business sector in Canada by targetting more federal contracts to the small—business sector and establishing a more aggressive «Buy Canada» program.

M. Prud'homme: Cela ne va-t-il pas à l'encontre de l'entente de libre-échange?

Une voix: On l'a annoncé hier.

Le président: Proposez-vous l'adoption, Charles. . .?

M. Langlois: Oui, je le propose.

Le président: Appuyé par M^{me} Langan. Discussion? Dois-je faire rapport à la Chambre?

Des voix: D'accord.

The Chairman: Okay. We also have the adopted report that affects private members' business, so I guess we'll have to watch for the next draw, which essentially will double the numbers. The subcommittee will be ready for that. You are already ready? Great.

As for future business, I have several items that we need to talk about. The first one is the committee report on the broadcasting of committees, which has been adopted by the House. I gather that J.R. Gauthier and the public accounts committee are the first ones off the mark. They're being broadcast at the moment, or was it earlier today?

An hon. member: Hear, hear.

The Chairman: I don't know how effective it's been. I had one comment—

Mr. Prud'homme: Where—so we can see it? The Chairman: I think it was channel 104.

Mr. Prud'homme: No, I mean in which room.

The Chairman: In Room 253-D.

Mr. Prud'homme: Good, we can go and see that. This morning or...?

The Chairman: Yes. They may have finished their meeting by now, because their block ended at 11 a.m. They are the first ones to be up and running, so we'll start getting a sense of it.

Mr. Milliken (Kingston and the Islands): There is a forward-thinking chairman on that committee.

The Chairman: That's right. I gather there are several applications in at the moment, so we will start with the conflicts. I've had discussions with Mr. Desramaux and a couple of other people involved in the administration of it. This is what seems to be happening. Everybody is anticipating conflict. I agree that there will be conflict in the intial stages, at least, because you're going to have two or three committees wanting the same time slot.

My concern, and I want to get a sense from the committee before we go too far down the road... I would like to see us be quite informal in how we resolve those conflicts. In other words, let's not set up a huge cumbersome process. Let's let the committee chairman try to resolve it. If that fails then a quick discussion of the House leaders, and failing that, it comes back to us. Rather than put in a whole system, 1, 2, 3, 4...35, let experiment and deal with problems as they arise. Is that consistent with the thinking of members?

Mr. Gagliano: We will never solve any problems if we don't face the problem.

The Chairman: Exactly.

Mr. Gagliano: Let's wait and maybe they will be solved by themselves.

Ms Langan: Mr. Gauthier's committee, will it be televised from beginning to end? Is it just one shot, or how is it...?

[Translation]

Le président: Parfait. Nous avons également le rapport sur les affaires émanant des députés, qui a été adopté. Je pense donc que nous devrons attendre le prochain tirage, qui va, dans la pratique, doubler le nombre de cas. Le sous-comité sera prêt pour faire face à cette situation. Vous êtes déjà prêts? Excellent.

Nous passons maintenant aux travaux futurs, et nous avons plusieurs questions à traiter. Il s'agit tout d'abord du rapport du comité sur la télédiffusion des comités; ce rapport a été adopté par la Chambre. C'est M. J.R. Gauthier et le Comité des comptes publics qui ont saisi la première occasion. Je crois qu'ils sont télévisés actuellement, ou c'était peut-être plus tôt dans la matinée.

Une voix: Bravo!

Le président: Je ne sais pas quels ont été les résultats. J'avais un commentaire. . .

M. Prud'homme: Où-pour que nous puissions les voir?

Le président: Je crois qu'il s'agit du canal 104.

M. Prud'homme: Je ne pensais pas à la télévision, je pensais à la salle.

Le président: Il s'agit de la pièce 253-D.

M. Prud'homme: Bon, nous pouvons donc aller les voir. Ce matin ou...?

Le président: Oui. Ils ont peut-être déjà ajourné, car la période qui leur était allouée se terminait à 11 heures. Ils sont donc les premiers à profiter de cette situation, et nous pourrons commencer à avoir une idée à ce sujet.

M. Milliken (Kingston et les Îles): Ce comité a un président qui voit loin.

Le président: C'est vrai. Je crois que plusieurs demandes ont déjà été déposées, et nous aurons donc des conflits au début. J'ai rencontré M. Desramaux et d'autres personnes qui participent à l'administration du système, et voici ce qui semble se produire: tout le monde prévoit des conflits d'horaire. Je reconnais que cela va se produire, tout au moins au début, car nous verrons que deux ou trois comités veulent être télévisés à la même heure.

Quant à moi, et j'aimerais connaître l'opinion du comité avant que les choses n'aillent trop loin... J'aimerais que nous abordions ces difficultés sans trop de formalités, pour pouvoir les résoudre à l'amiable. En d'autres termes, ne commençons pas par mettre en place une énorme machine complexe. Permettons aux présidents de comité d'essayer de résoudre le problème, et, s'ils n'y parviennent pas, les leaders parlementaires pourraient en discuter et, en cas d'échec, la question nous serait présentée. Je crois qu'il est préférable de traiter des problèmes au fur et à mesure qu'ils se présentent et d'essayer diverses solutions plutôt que de prévoir une procédure à une, deux, trois, quatre, voire 35 étapes. Partagez-vous cette opinion?

M. Gagliano: Il est impossible de résoudre un problème que l'on refuse de reconnaître.

Le président: C'est bien vrai.

M. Gagliano: Attendons donc, et peut-être que ces problèmes disparaîtront demain.

Mme Langan: Est-ce que les travaux du comité de M. Gauthier seront télévisés du début à la fin? Est-ce qu'il s'agit d'un cas isolé, ou est-ce que...?

• 1115

The Chairman: It's another thing I don't think we can resolve today, but we need to think about it. The board had made the decision over broadcasting—I think it's the board—that they will tape it and then the committee hearings are all rebroadcast on the weekends, which I'm a little frustrated by. We had put in our report that they could also put it at the end of the House broadcast. Personally, that's what I'd like to see. I'd like to see the House broadcast, then into the committees, and then you go. As it is now, they're just going to be playing them on the weekends.

I would recommend to the committee that we watch that. Then I would like to see us, not very far down the road, recommend... We would have to have a change because there's a House order that says the House channel or the House has to be repeated. That would mean otherwise now that committees would come on at something like 1 a.m. or 3 a.m. Ottawa time. That's not very practical.

Mr. James: You mentioned after the regular proceedings at the House. What kind of delay factor is that? It seemed like 11 p.m. last night we were doing 4 p.m. proceedings from yesterday.

The Chairman: It will take roughly until 1 a.m. to go through the House again, to repeat it.

Mr. James: Is that what happens? Is it done live and then repeated right behind it?

The Chairman: Yes.

Mr. James: So they would do committee after 1 a.m.

The Chairman: Right, and that's not great. It is going on the weekends now, but I'm saying I'd like us to consider at some point eliminating the rebroadcast of the House and going straight into broadcasting the committees.

Mr. Milliken: The rebroadcast is very popular in the west.

Ms Langan: Yes, it is very popular. One of my questions was whether 1 a.m. is Ottawa time, because if it's Ottawa time that's still—

The Chairman: It's still 10 p.m. in B.C.

Ms Langan: It's prime time in B.C. It's tough enough to communicate with the outer world beyond the Ontario borders. I know it is very popular because people can't see it during working hours in B.C., so that's one factor.

[Traduction]

Le président: Il y a une autre question, qui ne sera pas tranchée aujourd'hui, mais à laquelle nous devons réfléchir. Le bureau—je crois bien que c'est le bureau—a décidé que les séances seront enregistrées et télédiffusées en différé pendant la fin de semaine; cela ne me plaît pas beaucoup. En effet, nous avions précisé dans notre rapport que la télédiffusion des travaux des comités devrait suivre la diffusion des délibérations de la Chambre. Personnellement, c'est la méthode que je préfère. À mon avis, il serait normal de présenter les délibérations de la Chambre, et ensuite celles des comités. Pour l'instant, les séances des comités ne seront diffusées que pendant les fins de semaine.

Je vous demande de bien vouloir suivre cela de près. Ensuite, et sans trop attendre, nous pourrions recommander. . . Il faudra que nous obtenions une modification de l'ordre de la Chambre qui exige que les délibérations de la Chambre soient diffusées deux fois de suite. Sans cette modification, les travaux des comités seraient télédiffusés vers 1 heure ou 3 heures du matin, heure d'Ottawa. Ce ne sont pas des heures de grande écoute.

M. James: Vous parlez d'une télédiffusion suivant celle des délibérations de la Chambre. Combien de retard cela donne-t-il? Hier soir, je crois que c'était vers 23 heures que l'on présentait les débats de 16 heures.

Le président: La répétition des délibérations de la Chambre nous amène vers 1 heure du matin, environ.

M. James: C'est ce qu'ils font? La télédiffusion en direct est suivie d'une deuxième télédiffusion en différé?

Le président: Oui.

M. James: La diffusion des séances des comités ne commencerait donc qu'après 1 heure du matin.

Le président: Oui; ce n'est pas merveilleux. Pour l'instant, la diffusion se fera pendant la fin de semaine; ce que je vous demande, c'est de réfléchir à la possibilité d'éliminer à un moment donné la deuxième diffusion des travaux de la Chambre et de passer directement à la diffusion des séances des comités.

M. Milliken: La deuxième diffusion est très appréciée dans l'Ouest.

Mme Langan: Oui, très appréciée. Je me demandais si vous parliez de 1 heure, à l'heure d'Ottawa, car s'il s'agit de l'heure d'Ottawa, cela veut dire qu'il est. . .

Le président: . . . 22 heures en Colombie-Britannique.

Mme Langan: Et c'est une heure de grande écoute en Colombie-Britannique. Il est déjà assez difficile de communiquer avec le monde qui se situe au-delà des frontières de l'Ontario. Je sais que la deuxième diffusion est très appréciée, car la population ne peut pas regarder les émissions pendant les heures de travail en Colombie-Britannique; c'est un facteur qu'on ne peut oublier.

The Chairman: That's a very valid point about the difference in time zones. Maybe we could look at staggering. If the House starts at 2 p.m. Ottawa time, maybe it ought to start at 2 p.m. B.C. time as well and fill the early time with some committee broadcasting. I'm not looking to resolve anything, I'm just saying here are the problems.

Ms Langan: To get back to my first question, Mr. Chairman, now that Gauthier's committee met today and broadcast, are they going to continue? Did they just broadcast one meeting or is it a block of meetings?

The Chairman: At this point it's one at a time. You have to re-book for each one, so we don't get somebody walking in there and booking the whole thing.

Mr. Prud'homme: It's educational, so I prefer your approach to go from one committee to another to another. It's a very smooth educational process for the people to understand that there are so many committees.

I went around my district during the recess, and I must admit it was loaded, but I took one of the heavy days of these publications you have of all committees and I went to a radio. I showed it to the guy and he said he couldn't believe it. In Quebec they only have one *commission parlementaire*. So there were 17 and 15 and I showed the full week; it was a heavy week.

People don't know. If you were to suggest to us, I would be willing to go fast on this approval that from one to another... Sometimes if it's a very strong subject, you play by ear according to the subject.

The Chairman: Absolutely.

Mr. Prud'homme: It would get boring to have the same committee too long.

The Chairman: I'd like common sense applied as much as possible and give and take without hard and fast rules.

An hon. member: Are you implying every. . .?

The Chairman: Well, that's one question the committee will want to decide, if at some point we want to try it. I hope we would pick a day when we have something that's of interest and good.

Any other comments on the broadcasting process of the committees?

• 1120

Mr. Prud'homme: I have one suggestion and one question.

It would be good if as soon as we know we get a little piece of paper saying "members may like to watch". A speaker could send a note: members may like to know that here is what is being done. A member may like to know that the program will be at that hour on that date. Surely we would know ahead of time.

[Translation]

Le président: La question des fuseaux horaires est effectivement très pertinente. On pourrait peut-être penser à un échelonnement. Si la télédiffusion des travaux de la Chambre commence à 14 heures, heure d'Ottawa, elle devrait peut-être également commencer en Colombie-Britannique à 14 heures, heure locale, et on pourrait utiliser les heures qui précèdent pour la diffusion des séances des comités. Pour le moment, je ne cherche pas à définir des solutions, je veux tout simplement signaler qu'il y a des problèmes.

Mme Langan: Pour en revenir à la question que j'ai déjà posée, monsieur le président, est-ce que la télédiffusion des travaux du comité de M. Gauthier, qui a commencé ce matin, va se poursuivre? S'agit-il de la télédiffusion d'une réunion ou de plusieurs réunions?

Le président: Pour le moment, on ne parle que d'une séance à la fois. Pour chaque séance, il faut déposer une demande pour éviter qu'un comité quelconque ne réserve tout le temps disponible.

M. Prud'homme: Il s'agit d'un processus éducatif, et je préfère que l'on passe d'un comité à l'autre. C'est un processus qui permet d'informer sans heurts la population, pour que celle-ci réalise le nombre de comités que nous avons.

Pendant la période de relâche, j'ai visité ma circonscription, et je dois reconnaître que j'étais très occupé, mais j'ai pris l'une de ces publications qui donnent la liste de tous les comités; je l'ai présentée à un radiodiffuseur local, qui n'en croyait pas ses yeux. À Québec, il n'y a qu'une seule commission parlementaire. Ici, nous avons 17 ou 15 comités, et je lui ai montré un programme hebdomadaire de réunions; il s'agissait d'une semaine très chargée.

La population ignore tout simplement cela. Si vous voulez nous le suggérer, je serais d'accord pour que l'on adopte très rapidement un système qui passerait d'un comité à l'autre. . . Le cas échéant, on peut s'adapter aux situations qui se présentent quand un comité traite d'un sujet particulièrement intéressant.

Le président: Sans aucun doute.

M. Prud'homme: Ce ne serait pas passionnant de voir le même comité pendant trop longtemps.

Le président: Dans toute la mesure du possible, je préfère les solutions de bon sens et une approche pragmatique sans règles rigides et trop précises.

Une voix: Voulez-vous dire que tout...?

Le président: C'est une question à laquelle le comité devra répondre si nous voulons faire cet essai à un moment donné. J'espère que nous pourrons choisir une séance traitant d'un ordre du jour intéressant et important.

Avez-vous d'autres commentaires à faire au sujet de la télédiffusion des comités?

M. Prud'homme: Une suggestion et une question.

Il serait souhaitable, dès que les renseignements seront disponibles, de recevoir un petit document disant: «les députés voudront peut-être regarder:». Ou encore, un intervenant pourrait envoyer une note signalant aux députés ce qui va être fait. En effet, les députés pourraient souhaiter savoir ce qui sera diffusé à telle heure et à telle date. De toute façon, nous devrions être prévenus à l'avance.

What is happening to our decision on *la radiodiffusion*? It has been passed by Parliament.

The Chairman: On the question of distribution, broadcasting has done up a couple of documents. Have you distributed those?

Mr. Prud'homme: Yes.

The Chairman: That will go out to all the players.

I think what you're asking for is probably the committee meeting schedule. We'll try to get a copy of that and get it out right away. That's a good point. Unfortunately, I think the only time you'll be able to watch it is on the weekends.

Mr. Prud'homme: At least we would know eastern time, western time. We may like to watch it. We'll see what it looks like.

Mr. James: On that point, can you get that clarified? It seems to me that Members of Parliament should know so they can tell their constituents. If it is going to be on the weekends—

The Chairman: And at what times.

Mr. James: Yes.

The Chairman: We'll track that down.

The second question is on the floor sound. I'm advised that there seems to be some legal and technical problems surrounding that right now. They're just getting their advice on it. So the board has not proceeded with that right away, although my indications are that they will proceed very soon.

Mr. Milliken: You mean with the sound that feeds into our offices.

The Chairman: Just with the availability of the floor sound.

Mr. Prud'homme: Just as we saw in Quebec City. In each office there is the radio. For instance, if this was open and someone would say, what the hell is up there, they'd tune in the radio number. . .

The Chairman: There's a delay on it. I'm pushing hard because I really want to see that.

Mr. Gagliano: I am a member of the subcommittee on broadcasting and am on the board. Probably one day we'll have to debate it here. Here we might pass these things. If we go to the House and pass them, the board is stuck with an envelope it has to operate within. The right word for the record is "technical", but mostly the problem is financial. The board is under a financial restriction for the cuts and so on. Therefore we ask to see how much this thing is going to cost. It is a question of money.

Mr. Prud'homme: People said it was much more inexpensive. Mr. Cole and I were under the impression[Traduction]

Quel a été le suivi donné à notre décision sur la radiodiffusion? Décision que le Parlement a fait sienne.

Le président: En ce qui concerne la distribution, les services de radiotélédiffusion ont préparé deux ou trois documents. Les avez-vous distribués?

M. Prud'homme: Oui.

Le président: Ces documents parviendront à tous les intéressés.

Je crois que vous pensez probablement au programme des séances des comités. Nous essayerons d'obtenir un exemplaire de ce programme et de le diffuser sans délai. Votre remarque est pertinente. Malheureusement, je crois que ces séances ne pourront être regardées que pendant les fins de semaine.

M. Prud'homme: Tout au moins, on pourrait savoir quelles sont les heures de diffusion, heure de l'Est et heure de l'Ouest. Nous pouvons décider de regarder ces émissions et d'avoir une idée à leur sujet.

M. James: Pouvez-vous obtenir des renseignements précis à ce sujet? Il me semble, en effet, que les députés aimeraient pouvoir renseigner leurs électeurs. Si la diffusion se fait pendant les fins de semaine. . .

Le président: Et à quelles heures.

M. James: Oui.

Le président: Nous nous renseignerons à ce sujet.

Deuxièmement, nous devons traiter de l'aspect audio du parquet. On me dit que cela pose divers problèmes juridiques et techniques. Les renseignements à ce sujet sont actuellement présentés au bureau, qui n'a donc pas pu, pour le moment, traiter de ce dossier; je crois cependant savoir qu'ils vont le faire dans un très proche avenir.

M. Milliken: Vous parlez du son qui est transmis à nos bureaux.

Le président: Il s'agit uniquement de l'accès audio au parquet.

M. Prud'homme: C'est ce que nous avons vu à Québec. Chaque bureau a une radio. Si, par exemple, nous étions équipés pour la transmission et si quelqu'un décidait de voir ce que nous faisons, il suffirait que cette personne syntonise sa radio. . .

Le président: Actuellement, les choses traînent. J'insiste beaucoup pour accélérer les choses, car je voudrais que nous obtenions cela.

M. Gagliano: J'appartiens au sous-comité de la radiotélédiffusion et je fais également partie du bureau. Il faudra probablement que nous en parlions ici un jour ou l'autre, et nous pourrons alors prendre des décisions à ce sujet. Si nous allons à la Chambre pour obtenir une décision, le bureau devra tenir compte des limites qui lui sont imposées par son enveloppe. Pour les procès-verbaux, on parle de considérations «techniques», mais il s'agit essentiellement de difficultés financières. Les contraintes budgétaires font que le bureau a vu ses finances réduites, et nous devons donc voir combien cela coûterait. C'est une question d'argent.

M. Prud'homme: On dit que c'est beaucoup moins coûteux. M. Cole et moi avions l'impression. . .

Mr. Gagliano: It's definitely less expensive than televising all the committees. But there is also an expense to put up a sound floor for the committees.

The Chairman: I ask the committee to be a little patient on that. If anybody wants to talk to me privately, I'd be more than happy to give some details, and Alfonso would as well. We can continue to push for it, as I think we all want to see it.

The second item is the camera angles report, which was adopted last night. The suggestion from Mr. Desramaux this morning was that he can have his staff briefed and ready to go, starting Monday.

Here are the options he put to me. He said what they'd like to do is literally do an experiment. For one day they may try this kind of angle and this kind of a thing so we can get to see them all. Then what he would do for us is take out samples and put them on tape for us so that at some point toward the end of the experiment, or right after it, we can sit down and watch the tapes and say aye, nay, great, like all of the above. They'll do some experimenting, and hopefully with some wisdom. We don't want to torpedo it.

• 1125

Mr. Prud'homme: Then we will see how horrible the curtain looks. I didn't give up on that. Just look at that wall, for instance. Look at that wall.

Mr. James: I'm on his side.

The Chairman: I was reading through the minutes and I noticed that all through that whole process it was boom, boom, boom, boom.

 $\mathbf{Mr.}$ $\mathbf{Prud'homme:}$ You may not have noticed that I took some off.

The Chairman: I want to tell you a bit of a funny story. We were in the middle of the debate yesterday and when I got home last night I watched the replay, and the part I watched was Iain Angus, who gets up and his line is "this is the silliest debate I've ever heard". He says we're talking about whether to have camera angles like this or camera angles like this, and his arms disappeared.

Mr. Prud'homme: Imagine if you had a debate with Blaikie in the House, whether we should have curtains or not; people will think we've lost our marbles.

Mr. Milliken: But it's only in Question Period.

The Chairman: And we're welcome to make other suggestions.

Ms Langan: You could also tell the Lynn Hunter story.

The Chairman: Do you want to tell us, Joy?

[Translation]

M. Gagliano: C'est certainement moins coûteux que de téléviser tous les comités. Mais il leur faut aussi tenir compte des coûts imposés par une installation sonore dans les salles des comités.

Le président: Je fais appel à la patience du comité à ce sujet. Si vous voulez me rencontrer pour en parler, je me ferai un plaisir de vous donner quelques détails, et Alfonso pourra également le faire. Nous allons continuer à insister pour l'obtenir, car je pense que nous le voulons tous.

Le deuxième point concerne le rapport sur les angles des prises de vue, qui a été adopté hier soir. M. Desramaux m'a dit ce matin qu'il pouvait informer son personnel et être prêt à aller de l'avant dès lundi.

Voici les options qu'il m'a présentées. Il me propose de procéder, littéralement, à une expérience. Pendant toute une journée, son personnel adopterait tel ou tel angle de prise de vue et telle ou telle manoeuvre pour que nous puissions voir toutes les possibilités. Ensuite, il ferait un échantillonnage qu'il monterait sur une cassette de façon que nous puissions, à un moment donné, vers la fin de l'expérience, ou immédiatement après celle-ci, visionner l'enregistrement et décider ce que nous acceptons, ce que nous rejetons, ce qui est excellent, etc. Il y aura donc expérimentation, et, on peut l'espérer, une certaine sagesse. Nous ne voulons pas saborder ce projet.

M. Prud'homme: Puis on verra comme les rideaux sont laids. Je ne lâche pas. Regardez ce mur, par exemple. Regardez-le bien

M. James: Je suis du même avis.

Le président: J'ai consulté le procès-verbal et j'ai remarqué que ce n'était qu'une cascade de boum, boum, boum.

M. Prud'homme: Vous n'avez peut-être pas remarqué que j'en ai supprimé quelques-uns.

Le président: Je vais vous raconter une anecdote amusante. Nous en étions au milieu du débat, hier, et quand je suis arrivé chez moi, hier soir, j'ai regardé la reprise. Dans la séquence que j'ai regardée, on voyait Iain Angus, qui s'est levé et qui a dit: «Voilà le débat le plus stupide que j'aie jamais entendu.» En faisant des gestes avec les bras, il demandait si la caméra prendrait un angle comme ceci ou un angle comme cela, et quand il a écarté les bras, ceux-ci sont sortis du champ de vision.

M. Prud'homme: Imaginez un débat avec Blaikie à la Chambre sur la question de savoir si nous devrions avoir des rideaux ou pas; les gens se demanderaient si nous avons perdu la tête.

M. Milliken: Mais ce n'est qu'à la période des questions.

Le président: Et nous pouvons faire d'autres suggestions.

Mme Langan: On pourrait aussi raconter l'histoire de Lynn Hunter.

Le président: Vous voulez nous la raconter, Joy?

Ms Langan: It's my understanding—I didn't see it, I was just told about it—that she got up and said one of the members had said that the women come here to work, and she was frustrated with this debate and got up and said the honourable member from wherever said that women are here to work and it's obvious that the men are just here to talk about working.

The Chairman: That was the entire length of her speech, and we won't say who she was following, but it wasn't on our side.

Ms Langan: No, I'm sure it wasn't.

The Chairman: Okay. Anything else on any of the reports that we've passed to date, because I think we're on track.

Mr. Gagliano: I have something new that I want to ask. The chair of the public accounts committee was asking if we could ask the liaison committee or whoever keeps the statistics, how much time all the different committees have spent, how many meetings they have had, on the estimates.

The Chairman: We can get that, I'm sure.

Mr. Gagliano: Those statistics are available?

The Clerk of the Committee: We are working on that, Mr. Gagliano, and we expect to be able to table a report containing all those statistics. As a matter of fact, I think it is usually tabled in the House in June, but it is made available to all members of Parliament. We've been doing it for two years. This will be the third year.

Mr. Gagliano: Specifically on estimates?

The Clerk: Yes, and on other things.

The Chairman: Okay. Anything else? Joy?

Ms Langan: I have another item to raise that I had briefed my whip to raise and then he wasn't able to come, so that's the reason I'm here, I guess. I don't know where to raise it, because there is not an "other business". There's a "future business" but there isn't "other business".

The Chairman: Future business or other business, we're fairly flexible. We're actually in future business now, so feel free.

Ms Langan: The legislative committee for Bill C-26 had lost their law clerk, and I wanted to start by saying I'm not in any way criticizing the Library of Parliament, the clerk's office, or the law clerk's office. I'm not sure of the circumstances. I think there was a death in the family and he was replaced then by another law clerk who is also doing Bill C-55. This committee is for Bill C-26, Public Service amendments, and he's also doing Bill C-55, which is the pension bill, and it's a very heavy load. A number of the committee members are also working on both of those. Yesterday there was a motion to go immediately on Tuesday into clause-by-clause consideration.

[Traduction]

Mme Langan: Je crois savoir—je n'étais pas là, on m'en a seulement parlé—mais il semble qu'elle s'est levée et qu'elle a dit qu'un député avait dit que les femmes venaient ici pour travailler. Elle était très ennuyée par ce débat, elle s'est levée et elle a dit que l'honorable député de je ne sais où avait dit que les femmes étaient ici pour travailler et qu'il était évident que les hommes n'étaient ici que pour parler de travailler.

Le président: C'est revenu tout au long de son intervention, et nous ne dirons pas après qui elle en avait, mais ce n'était pas quelqu'un de chez nous.

Mme Langan: Non, j'en suis certaine.

Le président: Très bien. Avez-vous quelque chose à ajouter sur l'un ou l'autre des rapports que nous avons adoptés jusqu'à maintenant? Je pense que nous sommes sur la bonne voie.

M. Gagliano: J'aimerais poser une nouvelle question. Le président du Comité des comptes publics a demandé si nous pourrions demander au comité de liaison ou à quelqu'un d'autre de relever des données statistiques sur le temps que tous les différents comités ont passé en réunions, sur le nombre de réunions qu'ils ont tenues, sur les prévisions budgétaires.

Le président: Nous pouvons les obtenir, j'en suis sûr.

M. Gagliano: Ces données statistiques sont disponibles?

Le greffier du Comité: Nous y travaillons, monsieur Gagliano, et nous espérons pouvoir déposer un rapport contenant toutes ces données. En fait, je pense qu'un rapport de ce genre est habituellement déposé à la chambre en juin, et tous les parlementaires peuvent l'obtenir. C'est ce que nous faisons depuis deux ans. Ce sera la troisième année.

M. Gagliano: Il porte précisément sur les prévisions budgétaires?

Le greffier: Oui, entre autres choses.

Le président: Très bien. Avez-vous quelque chose à ajouter? Joy?

Mme Langan: J'aimerais aborder un autre point. J'ai demandé au whip de mon parti de la soulever également, mais il n'a pas pu venir. C'est pourquoi je suis ici. Je ne sais pas où il convient de soulever cette question, puisqu'il n'y a pas de point intitulé «autres questions». Il y a bien un point intitulé «travaux futurs», mais il n'y a pas «autres questions».

Le président: Travaux futurs ou autres questions, nous sommes très réceptifs. Nous avons déjà abordé l'examen des travaux futurs; donc, n'ayez pas d'hésitation.

Mme Langan: Le comité législatif qui étudie le projet de loi C-26 a perdu son légiste, et je voulais commencer par dire que je ne reproche rien du tout à la Bibliothèque du Parlement, au Bureau du légiste, ni au Bureau du légiste et conseiller parlementaire. Je ne sais pas trop ce qui s'est passé. Je crois qu'il y a eu un décès dans sa famille, et un légiste qui travaillait également pour le projet de loi C-55 l'a remplacé. Ce comité étudie le projet de loi C-26, qui modifie la loi sur la fonction publique, et ce légiste travaille également à l'étude du projet de loi C-55, qui a trait aux pensions, et c'est donc pour lui une charge très lourde. Un certain nombre de membres du comité travaillent également à l'étude de ces deux textes législatifs. Hier, on a proposé une motion visant à entamer l'étude article par article dès mardi.

The difficulty, and I raised it at the committee meeting prior to the motion being voted on, is that this poor law clerk has been unable, because of his workload, to give any time to me and very limited time to the Liberal member, yet we're going into clause-by-clause consideration.

• 1130

Now, it's not a lot of time that one needs sometimes from the law clerk, but my concern is because there's so much committee work going on, the availability of law clerks is stretched to the absolute limit, and if you're trying to do a good job on a bill and you can't get the advice you need to make sure that your amendments are in order, it's very difficult.

There was a concession that if there's a clause that we come to, we can stand it down, but one would at least like to run one's amendments past and make sure they are in order.

So I don't know what the solution to it is.

The Chairman: Can I suggest that we check to see how balanced it is through the system? In other words, is it a real serious shortage of law clerks?

Ms Langan: Or maybe it's just in this instance.

The Chairman: Yes.

Ms Langan: But I gathered from the comment of the law clerk that they are all stretched to the limit.

The Chairman: Let's have a look at that.

Ms Langan: There's so much committee work and so I would ask that we check that to make sure that it's not happening in a universal way.

The Chairman: Yes. We'll check that and see what kind of report we get back and if it's a serious problem, we better make a recommendation to see if we can do something about it.

Ms Langan: Thank you.

The Chairman: I received a letter from the Speaker. Have there been copies made of that? I apologize to members. I'll ask that it be distributed.

Essentially, it arises out of some of the work we've been doing on the estimates and I'll just read the relevant parts for now and bring it to your attention and then we'll circulate it. It is saying that a pilot project has been set up whereby board members' travel requests would be accommodated, using frequent-flyer bonus points whenever possible.

An hon. member: Board members.

The Chairman: Board members, yes.

Mr. Milliken: Which ones?

The Chairman: The Board of Internal Economy is doing this experiment and then it has gone on to say that at its meeting of April 8, 1992, the board also agreed to invite members of the Standing Committee on House Management to participate in this project.

[Translation]

Le problème, et je l'ai mentionné à la réunion du comité avant que la motion soit adoptée, c'est que ce pauvre légiste n'a pas pu, en raison de sa charge de travail, m'accorder le moindre temps et n'a pu accorder que très peu de temps au député libéral, et pourtant nous allons quand même entreprendre l'étude article par article.

Remarquez, parfois, on n'a pas besoin de retenir longtemps le légiste, mais comme les comités sont tellement occupés, les ressources sont utilisées au grand maximum, et si on veut faire un bon travail et qu'on ne peut obtenir les légistes dont on a besoin pour s'assurer de la recevabilité de ces amendements, notre tâche devient très difficile.

On a concédé que si l'on en arrivait à l'étude d'un article du projet de loi pour lequel nous ne serions pas entièrement préparés, nous pourrions le réserver, mais on souhaiterait au moins pouvoir soumettre ces amendements et s'assurer de leur recevabilité.

Je ne sais pas comment régler ce problème.

Le président: Puis-je suggérer que nous vérifiions pour voir comment les ressources du système sont réparties? Autrement dit, y a-t-il une grave pénurie de légistes?

Mme Langan: Ce n'est peut-être qu'un cas spécial.

Le président: Oui.

Mme Langan: Mais j'ai cru comprendre d'après ce qu'on m'a dit que les ressources sont utilisées au grand maximum.

Le président: Nous examinerons la question.

Mme Langan: Les comités sont tellement affairés que j'estime qu'il serait bon que nous nous assurions que ce n'est pas un mal généralisé.

Le président: Oui. Nous allons vérifier si l'on confirme la gravité du problème. Il vaudrait peut-être mieux que nous fassions une recommandation pour y remédier.

Mme Langan: Merci.

Le président: J'ai reçu une lettre du Président de la Chambre. En a-t-on fait des copies? Je m'en excuse auprès des membres. Je vais demander que la lettre soit distribuée.

Cette lettre fait suite à l'étude que nous avons faite des prévisions budgétaires. Je vais lire les parties qui nous intéressent pour les porter à votre attention. Puis nous distribuerons le document. On dit avoir mis en place un projet pilote dans le cadre duquel on répondrait, dans la mesure du possible, aux demandes de déplacements des membres du bureau en utilisant les points de grand voyageur.

Une voix: Les membres du bureau.

Le président: Les membres du bureau, oui.

M. Milliken: Lesquels?

Le président: Le Bureau de régie interne procède à cette expérience et, à sa réunion du 8 avril 1992, le bureau a également invité des membres du Comité permanent de la gestion de la Chambre à participer à ce projet.

Mr. Milliken: You get channel 32.

The Chairman: We use our points that we accumulate.

Here are the guidelines:

- (a) The current restrictions which apply to members will be maintained, namely that members of the board, their families and staff are not permitted to benefit personally from any promotional benefits offered by commercial airlines.
- (b) The system of centrally accumulated Air Canada aeroplan bonus points earned by members of the House will be continued. Because Canadian Airlines provides statements directly to members, members of the board are asked to send any Canadian–plus statements they may have on a monthly basis to the director of accounting operations.

An hon, member: Members of the board or members of this committee?

The Chairman: There are two. It is asking us to become part of the experiment, essentially.

We won't make a decision on this today, but I'll ask this letter be copied and sent to each of you and so you'll have a chance to look at it for a future meeting.

Mr. Gagliano: It's that really we're trying to save money and that we have all these point here sleeping, that we cannot use. We want that with those points; instead of using one point of the 64 points and the House pays the ticket, we would use those standing points. Really it's the member, in effect. We're not getting anything. It is through the budget of the House that we're economical.

We want to see if it works in an experimental basis and if it works, then we'll allow it for all the members. Just for the board members, we saw an incredible amount of frequent flyers.

The Chairman: Can I ask a question now? I'm not sure from reading the letter whether I send in my points and Joy uses them.

Mr. Gagliano: No, they are your points. That's why they're asking Canadian to supply this. Air Canada has a deal with the House. Canadian has no agreement with the House; so we only have one as individual members. If the House and these committee members agree to participate in that experiment, we have to send the Canadian statement of flyer points.

• 1135

Ms Langan: On the question on the Canadian ones, in my former life I had a Canadian points thing. I'm sure the file is still there because I have never used it since. When we booked to fly Canadian through the Rider Travel Group, were there no points accumulating then? We don't have an account.

The Chairman: Oh no. They're accumulating to you personally.

Mr. Gagliano: Ask for a statement.

[Traduction]

M. Milliken: Vous avez la chaîne 32.

Le président: Nous utilisons les points que nous accumulons.

Voici les directives:

- a) Sont maintenues les restrictions imposées aux membres, à savoir les membres du bureau, leur famille et leur personnel, qui ne peuvent profiter personnellement d'aucun avantage offert par des sociétés aériennes commerciales à titre publicitaire.
- b) Le système de centralisation des points accumulés par les députés sous le régime aéroplan d'Air Canada est maintenu. Comme la société Canadien International envoie des relevés directement aux intéressés, les membres du bureau sont priés de faire parvenir au directeur des services comptables tout relevé mensuel de Canadien plus qu'ils pourraient recevoir.

Une voix: Les membres du bureau ou les membres de notre comité?

Le président: Les deux. On nous demande de participer à cette expérience.

Nous ne prendrons pas de décision aujourd'hui. Je vais demander qu'on copie cette lettre et qu'on vous la remette. Vous pourrez donc l'examiner en prévision d'une prochaine séance.

M. Gagliano: Nous essayons de réaliser des économies, et nous avons tous ces points qui dorment là, que nous ne pouvons pas utiliser. Ce que nous voulons, c'est qu'avec ces points, au lieu d'utiliser un des 64 points et de faire payer le billet par la Chambre, nous utilisions ces points qui nous sont crédités. Au fond, c'est le député, en fait. Nous n'obtenons rien. Nous faisons réaliser des économies au budget de la Chambre.

Nous mettons ce système à l'essai pour voir s'il fonctionne, et, si c'est le cas, nous l'étendrons à tous les députés. Parmi les membres du bureau, il y a un nombre incroyable de grands voyageurs.

Le président: Puis-je poser une question maintenant? Après avoir lu la lettre, je ne suis pas certain si, après avoir déclaré mes points, Joy pourrait les utiliser.

M. Gagliano: Non, ce sont vos points. C'est pourquoi nous demandons à la société Canadien International de fournir ce relevé. Air Canada a conclu une entente avec la Chambre. Canadien International n'en a pas; l'entente n'est prise qu'à titre individuel. Si la Chambre et ces membres de comités acceptent de participer à l'expérience, nous devrons faire parvenir aux services comptables le relevé des points de grand voyageur de la société Canadien International.

Mme Langan: Pour ce qui est des relevés de la société Canadien International, autrefois, j'accumulais des points de cette société. Elle a sûrement encore un dossier à mon nom, puisque je ne m'en suis jamais servie depuis. Quand nous faisons une réservation chez Canadien International par l'intermédiaire de Rider Travel Group, est-ce que des points sont accumulés? Nous n'avons pas de relevé.

Le président: Non. Ces points s'accumulent à votre compte.

M. Gagliano: Demandez un relevé.

Ms Langan: But I've never asked for points, maybe Rider Travel does.

The Chairman: It does it automatically.

Ms Langan: It has an account for each of us? Okay. I have never seen a statement.

The Chairman: I saw a statement. In fact I was quite startled I got a statement because I thought it was like Air Canada.

Mr. James: I would just like to suggest if we ever do this kind of thing that somebody who knows something about communications advise the public what is going on. To me it would be that two committees are being added two points. That is my first point.

Air Canada now hands out these little things you can win.

Mr. Prud'homme: Voyageur.

Mr. James: Are they to be turned back if somebody wins? You can get \$100 off a big travel package.

The Chairman: I don't know. I've never won one.

Mr. James: Well somebody must win them because they hand them out.

Mr. Gagliano: He was a member of the board.

Mr. James: Every time I get on in Toronto they hand me one. They always say sorry. But somebody is winning them.

Mr. Gagliano: Maybe the chair should check. I remember one member won and they referred the case to the board. I don't remember what happened, but there is at least one case.

Mr. Fee (Red Deer): I just want to tell the committee that I think it's worth trying, because right now, as I understand it, these points are going to waste. They're just sitting in a pot doing nothing. But I have a concern. In my previous life when I tried to cash in some of these points, it was very restrictive how you could use them. There are only so many seats allocated on an airline. You have to apply so far in advance and given the lifestyle of this place it's going to be extremely difficult for you to do it.

The Chairman: We'll see what we can do.

M. Langlois: Ce que je veux dire, monsieur le président, c'est ceci. Le programme des points bonis des compagnies aériennes s'adresse à l'individu qui voyage; que son billet soit payé par son employeur, une entreprise privée ou une entreprise gouvernementale, cela ne fait pas de différence. Pour reprendre ce que Doug dit, c'est extrêmement difficile; il y a toutes sortes de restrictions qui vous empêchent de vous en servir, free-wheeling way.

Je suis d'accord pour qu'on fasse l'expérience qui est proposée par le *board*, mais il ne faudrait pas que ça dure trop longtemps parce qu'il faudrait qu'on en vienne rapidement à une conclusion pour qu'on puisse dire aux autres membres du Parlement: vous pouvez utiliser les points bonis à partir de telle directive, ou vous ne pouvez pas le faire et alors on oublie ce concept de points bonis.

[Translation]

Mme Langan: Mais je n'ai jamais demandé de points; peut-être que Rider Travel le fait.

Le président: On le fait automatiquement.

Mme Langan: Il existe un compte pour chacun d'entre nous? Très bien. Je n'ai jamais eu de relevé.

Le président: J'ai vu un relevé. En fait, j'ai été assez étonné d'en recevoir un, car je croyais que cette société fonctionnait comme Air Canada.

M. James: J'aimerais dire que si nous optons pour cette solution, quelqu'un qui s'y connaît en communications devrait informer le public de ce qui se passe. À mon sens, deux comités se voient ajouter deux points. C'est ce que j'avais à dire en premier.

Air Canada distribue maintenant des billets qui permettent de gagner des prix.

M. Prud'homme: Voyageur.

M. James: Si l'on gagne, est-ce qu'il faut restituer le prix? On peut obtenir une réduction de 100\$ sur un long déplacement.

Le président: Je ne sais pas. Je n'ai jamais gagné.

M. James: Il y a sûrement des gagnants.

M. Gagliano: Il faisait partie du bureau.

M. James: Chaque fois que je vais à Toronto, on me remet un billet de ce genre. Je ne gagne jamais. Mais, quand même, il y a des gens qui gagnent.

M. Gagliano: La présidence devrait peut-être vérifier. Je me souviens qu'un député a gagné quelque chose et que l'affaire avait été soumise au bureau. Je ne me souviens pas de la décision, mais il y a au moins un précédent.

M. Fee (Red Deer): Je veux simplement dire au comité que je pense que ce projet devrait être mis à l'essai, étant donné qu'actuellement, si je comprends bien, ces points sont perdus. Ils s'accumulent pour rien. Mais une chose me préoccupe. Autrefois, j'ai essayé de me prévaloir de ces points. Toutes sortes de restrictions étaient imposées à leur utilisation. Un certain nombre de sièges seulement étaient réservés à cette fin. Il fallait faire la demande à l'avance et, compte tenu du train de vie qui nous est imposé ici, il nous serait extrêmement difficile d'utiliser ces points.

Le président: Nous verrons ce qui peut être fait.

Mr. Langlois: Here is what I want to say, Mr. Chairman. The frequent flyer points of airlines are aimed at the individual traveller; whether his ticket is paid by the employer, by a private company or by the government, it does not make any difference. To follow on what Doug said, it is extremely difficult; there are all kinds of restrictions which make it very difficult for you to use them in a free-wheeling way.

I agree that we should carry the pilot project proposed by the board, but it should not last too long because we should quickly come to a conclusion in order to be able to say to the other MPs: you can use your bonus points in accordance with such and such policy or you cannot use them and then we forget about this whole concept of bonus points.

J'en accumule probablement pour 150,000 milles par année. Ça fait pas mal de points bonis; mais si je voulais m'en servir demain matin, je suis certain que je ne pourrais pas les utiliser tous. Je pourrais peut-être en prendre un par année si je décide d'aller à une conférence à Vancouver durant la période de l'été, si je peux réserver trois semaines d'avance et qu'il y a des places disponibles. Il y a toutes sortes de conditions d'attachées à cela, en fait.

Je pense que c'est un aspect qui devrait être regardé de très près et faire l'objet d'une étude très précise pour qu'on puisse dire après cela aux députés: les points bonis que vous accumulez, vous pouvez vous en servir à telles conditions pour tels types d'activités.

The Chairman: Please, let's not get into the debate on the issue at this point until you have all read the letter. We can go from there. You know it's an experiment. The whole purpose of the experiment is to pick up pros and cons, so let's look at that.

Ms Langan: I remember discussing this endlessly on the management of members services committee. We talked about it for two years. I just wanted to point out that from my understanding it doesn't affect our 64 points. If you use Air Canada points for a ticket, it is still one of your allocated trips, so it's not like—

The Chairman: It's just a saving to the taxpayer.

Mr. Langlois: That's it. That's what we're looking at here.

The Chairman: The other thing, too, just on that point, it wouldn't affect the estimates. The estimates would still have to be budgeted on the 64 points.

Mr. Milliken: But it would affect the standard.

The Chairman: It will affect the actuals, that's right. A year later it will affect the actuals, but not the estimates.

The other item is the estimates, which we have been working our way through. There are several items. The first one is how members want to handle the end of the process.

• 1140

My sense of the matter is that we really have a couple of options. One, we can prepare a report to the House, with details. I think there are some downsides to that option and it's not my preferred route. Two—and members may have other options—we can go through the process, then sit down and agree on a letter, which we would send to the board and which would contain a series of recommendations or things we would like them to pursue and explore. They'd be free to come back and forth to us.

I asked Jamie at the beginning of the process to keep notes, along with any suggestions or ideas members seem to be pulling out with their questions. He's got that document and I'll ask that it be circulated. It's not all-inclusive. In some cases, there's one statement in one place and then a conflicting statement below it, because the purpose was not to say that this is a report but that these are only some areas, which serve as a reminder.

[Traduction]

Over a year, I probably get points for 150,000 miles. This is a lot of bonus points; however, if I wanted to use them tomorrow morning, I am sure that I would not be able to use them all. I could take one per year if I decided to travel to a conference in Vancouver next summer, if I can make reservations three weeks in advance and if they have seats available. There are all kinds of conditions associated with these points.

I think this is an aspect that should be reviewed closely and that a very precise study should be carried out with a view to be able to say to the MPs: you can use your bonus points under such and such conditions and for such and such reasons.

Le président: Je vous en prie, ne débattons pas de cette question tant que nous n'aurons pas tous lu la lettre. Partons de là. Nous savons que c'est une expérience. Le but en est de relever les avantages et les inconvénients; examinons—les donc.

Mme Langan: Je me souviens d'avoir discuté interminablement de cette question, de la gestion du comité des services aux députés. Nous en avons parlé pendant deux ans. Je veux simplement dire qu'à mon avis cela ne change rien à nos 64 points. Si on se sert des points d'Air Canada pour obtenir un billet, cela demeure un des déplacements qui nous sont autorisés, et ce n'est pas comme si...

Le président: Ce n'est qu'une économie pour le contribuable.

M. Langlois: C'est cela. C'est ce dont il est ici question.

Le président: Par ailleurs, à ce sujet, cela ne changerait rien aux prévisions budgétaires. Les prévisions budgétaires seraient toujours établies en fonction des 64 points.

M. Milliken: Mais cela changerait la norme.

Le président: Cela changerait les données réelles, c'est vrai. Au bout d'un an, cela changerait les données réelles, mais non pas les prévisions budgétaires.

L'autre question, c'est celle des prévisions budgétaires, que nous avons examinées. Il y a plusieurs aspects. Le premier étant la question de savoir comment les membres veulent donner suite au processus.

Si je comprends bien, nous avons deux possibilités. D'abord, nous pouvons rédiger un rapport pour la Chambre, en y incluant des précisions. J'y vois cependant certains inconvénients, et ce n'est pas la solution que je préfère. Deuxièmement—mais vous avez peut-être d'autres suggestions—nous pouvons continuer sur notre lancée, nous réunir et nous entendre sur une lettre, que nous adresserions au Bureau de régie interne et qui contiendrait une série de recommandations ou des suggestions que nous aimerions le voir examiner. Le bureau serait libre de communiquer avec nous.

J'ai demandé à Jamie au début du processus de prendre des notes et de relever toutes les suggestions ou idées qui peuvent venir aux membres au fur et à mesure qu'ils posent des questions. Il a ce document, et je vais lui demander de le distribuer. Il n'est pas exhaustif. Dans certains cas, on y trouve une déclaration, puis une déclaration qui va tout à fait à l'encontre, étant donné que le but n'était pas de produire un rapport, mais plutôt un genre d'aide-mémoire sur certaines questions.

So I'm in the hands of the committee. Those are the two options I see. My preferred option would be the letter, but if the members of the committee have another option they want to discuss. I'm also wide open to that.

Mr. James: I think the second option is that—

The Chairman: Do you mean the letter to the board?

Mr. James: —hopefully we'll be making some suggestions, not just sending the letter alone.

The Chairman: Yes, with recommendations. I would hope there would be recommendations, but there might also be something to say we encourage them to look at this area because we think some possibilities exist, or whatever. Are there any other comments on that matter? Does anybody object to that process?

Mr. Cole (York—Simcoe): Mr. Chairman, is it the intention to suggest to the board changes in the reporting or the actual budgeting itself?

The Chairman: Yes. Jamie picked up those questions. I saw it in this document. For example, he says on the first page:

The title of the blue book is confusing. It's not really a Part III; maybe we need to call it something else. It should be tabled at the same time as other government estimates.

It's in here, those kinds of items.

Mr. Cole: So it's a very general type of document, with specific recommendations and additions.

The Chairman: It's whatever we want, frankly. But you're right, that's the option.

Mr. Cole: I just wanted to know the direction we were looking at. That's fine.

Mr. James: Perhaps we should be prepared, then, to come to a meeting in the future with our thoughts and ideas as to what should be carried on and when.

The Chairman: I wanted to get to that matter in a moment, because it flows out of what we decide with regard to how we want to handle the matter.

Mr. Gagliano: Because of time, I'll be leaving very soon. I am sorry, but I have to go to the House. I think, Mr. James, that we'll need to have an official meeting to determine the recommendation and then write a letter to the Speaker; that is, the chair—

The Chairman: If we all agree on that process, I will mention that we had agreed at a previous meeting that we would see the Auditor General, the Chief Electoral Officer, then have the Speaker back once more. Can I suggest we have the Speaker come back, say next Tuesday? Then on Thursday we can take a day to draft our letter. We'll see, perhaps we can do the work in a day. If it takes another meeting, then so be it.

[Translation]

Je m'en remets donc à vous. Voilà les deux possibilités que je vois. J'opterais de préférence pour la lettre, mais si des membres du comité veulent discuter d'une autre possibilité, je me montrerai très réceptif.

30-4-1992

M. James: Je pense que la deuxième possibilité mise sur le fait que...

Le président: Vous parlez de la lettre au bureau?

M. James: . . . espérons-le, nous ferons des suggestions, et ne nous contenterons pas seulement d'envoyer la lettre.

Le président: Oui, une lettre avec des recommandations. J'espère qu'il y aura des recommandations, mais on pourrait aussi y ajouter que nous les incitons à examiner cette question parce que nous croyons qu'il y a là quelques possibilités qui s'offrent. Avez-vous quelque chose à ajouter sur cette question? Quelqu'un s'oppose-t-il à cette façon de faire?

M. Cole (York-Simcoe): Monsieur le président, a-t-on l'intention de proposer au bureau de modifier la façon de présenter des rapports ou le processus de budgétisation en tant que tel?

Le président: Oui. Jamie a relevé ces questions. Je l'ai vu dans ce document. Par exemple, il dit à la première page:

Le titre du budget des dépenses est déroutant. Comme il ne s'agit pas d'un plan de dépense de la Partie III, il faudrait peut-être une autre couleur ou présentation. Il devrait être déposé en même temps que les autres prévisions budgétaires du gouvernement.

C'est là, ce genre d'éléments.

M. Cole: C'est un document très général, qui contient des recommandations précises et des ajouts.

Le président: Il y a vraiment à boire et à manger. Mais vous avez raison, c'est la solution.

M. Cole: Je voulais simplement savoir quelle orientation nous prenons. C'est bien.

M. James: Nous devrions peut-être dans ce cas nous préparer à nous présenter à une réunion pour y exposer nos idées quant à ce qui doit être fait et quand.

Le président: J'allais y venir dans un moment, mais cela dépend de ce que nous allons décider en ce qui concerne la façon dont nous voulons traiter cette affaire.

M. Gagliano: Il me reste peu de temps; je devrai vous quitter bientôt. Je suis navré, mais je dois me rendre à la Chambre. Je pense, monsieur James, qu'il nous faudra tenir une autre réunion officielle pour définir la recommandation et rédiger ensuite une lettre à l'intention du Président de la Chambre; c'est-à-dire, la présidence...

Le président: Si nous sommes tous d'accord là-dessus, je dirai que nous nous étions entendus à une réunion précédente pour faire comparaître à nouveau le vérificateur général, le directeur général des élections, puis pour inviter à nouveau le Président de la Chambre. Puis-je proposer que le Président de la Chambre revienne, mardi prochain, par exemple? Ensuite, jeudi, nous pourrions consacrer une journée à la rédaction de notre lettre. Nous verrons; peut-être que nous pouvons faire ce travail en une journée. S'il faut une autre réunion, qu'il en soit ainsi.

Mr. Milliken: No, Mr. Chairman, we hadn't finished with the Auditor General at our last meeting, as far as I was concerned, and frankly, I don't know what more the Speaker can tell us.

I don't think the Speaker, as chairman of the Board of Internal Economy, is the one we should have here to ask where we should recommend cuts. We get those recommendations from the Auditor General, who's done an audit and has made some recommendations as to where there appears to be waste in the system.

I don't know what we're after in this regard. Are we going to recommend to the board in a letter that member services be reduced in certain areas? I'd like to know where and I'd like to know what is proposed, if that's the thought.

It would be useful for us to have a discussion about that so we can deal with that area in our questioning if that is the intention. But if we're going to recommend a reduction I'd like to know where it is to occur and to hear some comment about that matter so that I know where we're going if we're to have the Speaker back for more questions.

Frankly, I don't think it's his responsibility to decide where these cuts will be made. It's up to the board, including the other members of the board. He's just the chairman of that board and very much the servant of the House. To ask him here and ask where he thinks we should cut, if that's the intention—and that's the type of question I presume we're going to ask—is pointless.

We should get that recommendation from an independent auditor who's conducted an audit and who we have started to question but didn't finish. Secondly, we should get it from the members of the committee, who may have ideas.

• 1145

I haven't heard anybody say they want to cut the travel points or anybody say they want to close the restaurant. There has been talk of privatization from some members. If that is going to be put forward in the form of a letter to the Board of Internal Economy, I would like to know about it, because I would like to ask some witnesses then what would be the effects of that. I am not sure the Speaker is the witness I would want to ask those questions of, but I think we need some direction.

As it is, all we are doing is fishing. If there are criticisms in this report, and I think there are some—they were suggesting some areas are too expensive—let's get the Auditor General and let's hear about why they think they're too expensive. Maybe we can suggest economies. But if we are going to suggest cutting services, I don't think the Speaker is the person that should be answering the questions on that. It's not fair to him, for one thing.

[Traduction]

M. Milliken: Non, monsieur le président, nous n'en avions pas terminé avec le vérificateur général au cours de la dernière réunion, du moins en ce qui me concerne, et, bien honnêtement, je ne vois pas ce que le Président de la Chambre pourrait nous dire d'autre.

Je ne pense pas que le Président de la Chambre, en tant que président du Bureau de régie interne, soit la personne à qui nous devions demander à quels postes de dépense il faut effectuer des compressions. Ces recommandations nous sont faites par le vérificateur général, qui a effectué une vérification et a présenté des recommandations concernant les postes de dépense où les fonds semblent mal utilisés.

Je ne sais pas ce que nous visons. Allons-nous recommander au bureau, dans une lettre, de réduire certains services aux députés? J'aimerais savoir lesquels et j'aimerais savoir ce qu'on propose, si c'est ce qu'on envisage.

Il serait utile que nous en discutions afin que nous puissions en traiter au moment de poser des questions, si c'est bien là l'intention. Toutefois, si nous nous apprêtons à recommander des restrictions, j'aimerais savoir pour quels postes de dépense on recommanderait ces compressions et j'aimerais qu'on en débatte afin que je sache où nous en sommes si nous devons convoquer à nouveau le Président de la Chambre pour lui poser d'autres questions.

Vraiment, je ne pense pas qu'il lui incombe de décider quels sont les postes de dépense que nous allons comprimer. La décision revient au Bureau de régie interne, y compris aux autres membres de celui-ci. Il n'est que le président de ce bureau, et sa fonction est celle de serviteur de la Chambre. Lui demander de comparaître, lui demander ce qui à son avis devrait faire l'objet de compressions, si c'est là notre intention—et je présume que c'est le genre de questions que nous allons lui poser—c'est tout à fait oiseux.

Nous pourrions obtenir une recommandation de ce genre d'un vérificateur indépendant qui a effectué une vérification, et, du reste, nous avons commencé à l'interroger, mais nous n'avons pas terminé. Ensuite, nous pourrions demander l'avis des membres du comité, qui pourraient avoir certaines idées.

Je n'ai entendu personne dire qu'il fallait réduire les points de déplacement ou fermer le restaurant. Certains ont parlé de privatisation. Si nous devons écrire au Bureau de régie interne, j'aimerais le savoir, parce que j'aimerais demander à certains témoins quelles répercussions cela pourrait avoir. Je ne suis pas convaincu que le président de la Chambre soit le témoin à qui il faille poser ces questions, mais je pense qu'il nous faut compter sur certaines indications.

À l'heure actuelle, nous ne faisons que tâtonner. Si ce rapport contient des critiques, et je crois qu'il y en a—on laisse entendre que certains secteurs sont trop coûteux—invitons le vérificateur général à comparaître et écoutons-le nous dire pourquoi il pense que ces secteurs sont trop coûteux. Peut-être pourrons-nous proposer des façons de réaliser des économies. Mais si nous nous apprêtons à proposer la réduction de services, je ne pense pas que le Président de la Chambre soit celui à qui il faille poser ces questions. Pour commencer, ce ne serait pas chic de notre part.

It's a decision for the other members of the board, our colleagues, to make. If we want to influence their decision by sending a letter of recommendation, so be it. But I have grave doubts about the wisdom of having the Speaker in here and going on a fishing expedition when I don't know where we're going. I really think we need to have our talk first. If there is any witness to be called next Tuesday. I think it should be the Auditor General, with whom we had not finished.

The Chairman: First, let me respond to the Auditor General. I was under the impression as chairman that we were wrapping up with our questions. I felt that we were finished with the Auditor General.

Mr. Milliken: I wanted another round.

The Chairman: You are the only person I've heard that from. I have not heard that from anybody else.

Mr. James: In connection with the Speaker, Mr. Chairman and colleagues, maybe the committee needs to decide whether they want to examine in greater detail the Speaker's shop. I don't think we really did that. He is certainly the one that would need to speak to that. If we're looking for a total breakdown of the operation of his particular shop, I don't think we did that.

Mr. Prud'homme: As one who always passed the estimates as deemed to have been received without calling the Speaker, I think we have titillated enough Canadian public opinion by having the Speaker twice. It's only an additional session in titillation for the press, because when the Speaker and all his staff are here, they all show up. When we start to talk about nitty-gritty work they don't show up.

I humbly suggest that we should go on doing our own... We have heard the Speaker and his staff and all that. I am looking at issues and options caught ably by James. I think he did a good job, but I have to organize with that. I think this is almost a program of action for a subcommittee for a year.

Do you see what I mean? I read that as a program of action. It's as if we are about to start saying we must cut—or should cuts be taking place? If yes, where? If not, well, let's keep what we have.

I know we spoke about all that, but we almost have to take a decision-yes or no. We're the political master. We have to decide yes or no for a hell of a lot of what's in here. It's a program of action.

I suppose we cannot write a letter including all that without your directing us to see where we stand. Right? If we start taking this "program" of action, that we talk-James has done his duty in reminding us of all the contradictory points at times. But if you read all that, each of these lines do require decision. Let us take travel, for instance. What James did is to remind us of what we talked about, but not what we decided. You as our chairman want us to know

[Translation]

C'est une décision que les autres membres du bureau, nos collègues, doivent prendre. Si nous voulons influer sur leur décision en leur faisant parvenir une lettre de recommandation, qu'il en soit ainsi. Mais je grandement de l'utilité de faire comparaître le Président de la Chambre dans l'espoir d'en tirer des renseignements quand je ne sais même pas ce que nous cherchons. Je pense sincèrement que nous devons d'abord discuter. S'il faut convoquer des témoins mardi prochain, j'estime que ce doit être le vérificateur général, que nous n'avons pas fini d'interroger.

30-4-1992

Le président: D'abord, permettez que je revienne sur la question du vérificateur général. En tant que président, j'ai eu l'impression que nous en avions terminé avec nos questions. J'avais le sentiment que nous en avions fini avec le vérificateur

M. Milliken: Je voulais poser d'autres questions.

Le président: Vous êtes le seul à le mentionner. Je n'ai entendu personne d'autre parler de cela.

M. James: Pour ce qui est du Président de la Chambre, monsieur le président, mesdames et messieurs, peut-être que le comité devrait décider s'il veut examiner plus en détail le service du président. Je ne pense pas que nous l'ayons vraiment fait. C'est manifestement lui qui devrait en parler. Si ce que nous voulons, c'est une ventilation complète du fonctionnement de ce service, je ne pense pas que nous l'ayons obtenue.

M. Prud'homme: Moi qui ai toujours accepté les prévisions budgétaires comme si elles avaient été adoptées sans qu'on convoque le Président de la Chambre, je pense que nous avons déjà suffisamment tenu le public en haleine en faisant comparaître le Président à deux reprises. Cela ne servirait qu'à ameuter à nouveau la presse, car quand le Président de la Chambre et tout son personnel comparaissent, tous les journalistes se pointent. Quand nous commençons à parler du fond du problème, ils ne sont plus là.

Je propose humblement que nous continuions à faire nos propres... Nous avons entendu ce que le Président de la Chambre et son personnel avaient à nous dire. Je me penche maintenant pour ma part sur les questions et propositions éloquemment soumises par James. Je crois qu'il a fait du bon travail, mais je dois y réfléchir. Je pense que c'est en quelque sorte un programme d'action pour un sous-comité pour un an.

Voyez-vous ce que je veux dire? Je l'interprète comme un programme d'action. C'est comme si nous nous apprêtions à dire que nous devons effectuer des compressions—ou est-ce qu'il faut effectuer des compressions? Dans l'affirmative, où? Dans la négative, fort bien, restons-en là.

Je sais que nous avons parlé de tout cela, mais nous devons prendre une décision—oui ou non. Nous sommes les dirigeants politiques. Nous devons trancher une multitude de questions qui se posent à nous ici. C'est un programme d'action.

Je suppose que nous ne pouvons pas rédiger une lettre qui contienne tous ces éléments sans que vous nous indiquiez quelle est notre position. Vous voyez? Si nous commençons ce «programme» d'action, dont nous parlons... James a bien fait de nous rappeler tous ces éléments qui parfois se contredisent. Mais quand on lit tout cela, on voit que chacune de ces constatations requiert une décision. Prenons le cas des déplacements. James nous a rappelé ce dont nous

where we stand on that. It's all very well to have said that we should do this or we may consider that, but how do you feel? Do you think we should reduce the number of members travelling? I say no.

To review the list of family members, I say yes. Then you go on. The use of members' travel for parliamentary associations—well, are we comfortable with that? Are we going to accept that or say members should willingly do so? I, for instance, don't use my travel. I used four points last year. When madam asked me if I was going to use my points I didn't know what she was talking about, so I said yes, why not? I used two points to go to Quebec City and to Toronto doing my duty. Then on another committee if I use my points again, I'll get the flack at the end of the year for a member of Montreal having used so many travel points.

• 1150

I didn't get the flack, but if I were to use them all...maybe in the book it should be said such a member used 64 points, as entitled, or used 15 points as payment for having travelled on the following committee. Do you understand? So maybe you would like to direct us as to what we should do.

I find that extremely interesting, because if I were the chairman of members' services, I would say thank you, you've given me beautiful food for thought for a program of action, so I'll reflect on this if that's what you want to do. It's a yes or no, but I cannot see your writing a nice letter to the Speaker or to the board dealing with all this without our having given a view.

The Chairman: Of course not, but I don't want to see this delayed for a year.

Mr. Prud'homme: No, I don't want to either.

The Chairman: What I'd like to see us do is clean up whatever witnesses we want to have in. In my case, I want to have the Speaker. I have some questions.

Mr. Prud'homme: Oh, you want him again.

The Chairman: I want to ask him some questions that I didn't get to ask when he was here. Then I'd like to see us spend some time going through that with the view to coming up with suggestions and we'll work on it. Nobody knows what the committee's going to recommend, but that we do this.

M. Langlois: Je suis d'accord, monsieur le président, si c'est l'avis du Comité, pour demander au Président de revenir pour en finir avec lui. Et immédiatement après cette séance-là, que le Comité fasse une séance de travail pour que l'on s'entende sur les recommandations à formuler à partir des témoignages du Président.

[Traduction]

avons parlé, mais pas ce que nous avons décidé. Vous, en tant que président du comité, souhaitez que nous sachions quelle est notre position là-dessus. Il est bien beau de dire que nous devrions faire ceci ou que nous pourrions examiner cela, mais qu'en pensez-vous? Pensez-vous que nous devrions réduire le nombre de personnes autorisées à se déplacer? Moi, je réponds que non.

S'il est question de revoir la liste des membres de la famille, je suis d'accord. Puis, on continue. Pour ce qui est de l'utilisation des points de déplacement des parlementaires pour le compte d'associations parlementaires—eh bien, cela nous convient—il? Allons—nous accepter cela ou dire que les membres devraient donner leur consentement? Moi, par exemple, je ne me sers pas de mes points de déplacement. J'en ai utilisé quatre l'année dernière. Quand madame m'a demandé si j'allais utiliser mes points, je ne savais même pas de quoi elle parlait, et j'ai répondu: oui, pourquoi pas? J'ai utilisé deux points pour aller à Québec et à Toronto dans le cadre de mes fonctions. Puis, si j'utilise d'autres points encore pour un autre comité, au bout de l'exercice, on me reprochera à moi, député de Montréal, d'avoir utilisé autant de points de déplacement.

On ne m'a rien reproché, mais si j'utilisais tous mes points... peut-être que dans le registre, on devrait indiquer que tel député a utilisé 64 points, comme il y avait droit, ou qu'il en a utilisé 15, à titre de paiement pour s'être déplacé avec le comité suivant. Comprenez-vous? Peut-être pourriez-vous nous donner des indications quant à ce que nous devrions faire.

C'est extrêmement intéressant. Car, si j'étais président du comité des services aux députés, je dirais: merci, vous m'avez donné un magnifique point de départ pour un programme d'action, et je vais y réfléchir si c'est ce que vous souhaitez. C'est à prendre ou à laisser, mais je ne peux pas imaginer que vous allez écrire une belle lettre au Président de la Chambre ou au bureau pour traiter de toutes ces questions sans que nous ayons donné notre opinion.

Le président: Évidemment pas, mais je ne veux pas que cela traîne pendant un an.

M. Prud'homme: Non, je ne le veux pas non plus.

Le président: Ce que je souhaite, c'est que nous en finissions avec l'un ou l'autre témoin que nous voulons faire comparaître. En ce qui me concerne, je veux citer le Président de la Chambre. J'ai des questions pour lui.

M. Prud'homme: Oh, vous voulez qu'il revienne.

Le président: Je veux lui poser des questions que je n'ai pas pu lui poser quand il a comparu. Puis je voudrais que nous passions un peu de temps là-dessus afin d'en arriver à des suggestions. Personne ne sait ce que le comité va recommander, mais c'est ce que nous devons faire.

Mr. Langlois: I agree, Mr. Chairman, if the committee also agrees, that we should ask the Speaker to come back in order to get all the information we need from him. Immediately after that meeting, the committee should have a work session with a view to agree on the recommendations that should be made on the basis of the Speaker's appearance.

Je suis d'accord avec l'option 2 que vous avez suggérée plus tôt, à savoir qu'on le fasse par voie de recommandation au Bureau de régie interne. Et ce serait d'après moi les deux prochaines séances du Comité; d'abord avec le Président, et cela le plus rapidement possible; ensuite, une séance de travail à partir du dernier témoignage du Président et du rapport de Jamie Robertson pour qu'on puisse s'entendre sur quatre ou cinq recommandations qu'on considère urgentes, et qu'on pourrait transmettre au Bureau de régie interne.

Ms Langan: I tend to share the view that the Speaker is "one of us" and I suppose is the guy where the buck stops but that also has all of us as constituents. So it makes it a tough position to be in when he's in fact taking direction from a number of his other colleagues. I know Mr. Riedel has been here with the Speaker, for example, but it seems to me that it's the administrator and Sergeant—at—Arms who are administering those two huge departments who can identify as a result of that administration where the problems are and where, if you like, the cuts can be made. It would seem to me it would make infinite sense to have them talk about administration and to talk about the Sergeant—at—Arms budget.

The Chairman: In my case, my questions are for the Speaker. They're not for the administrator or for the clerk.

Ms Langan: I understand that, and I'm not arguing your wanting the Speaker if you have specific questions. We might also have one or two. But it seems to me that the administrator and the Sergeant-at-Arms are the guys who really know where money is being spent around here.

The Chairman: Of course they traditionally come with him when he comes.

Ms Langan: I know, but he still carries the can in that aspect. It's quite different if you're asking a question directly to Mr. Riedel about administration.

Mr. Cole: If I remember correctly, Mr. Chairman, I believe Mr. Riedel mentioned at one of the sessions that they were doing an internal audit within this looking at program and evaluation. I don't think we had any detail on that at the time, but I believe it was mentioned.

• 1155

Maybe what we should be doing when we sit down to discuss these things is to bring in one of the individuals working on that particular aspect of this at the time, as a witness or as a person to provide us guidance. For example, if we shut down all the restaurant services, what would that do to the system? What would it save? We don't have all of those details. But someone who has been working on it from an internal auditor perspective, looking for making recommendations, is really the person we need in the room at that time. That's subsequent to the Speaker in your particular situation.

[Translation]

I agree with option No. 2 that you suggested earlier, that is to say that we should submit a recommendation to the Board of Internal Economy. In my opinion, this would use the two next committee meetings; first with the Speaker, as soon as possible; then, a work session on the basis of the last appearance of the Speaker and the report of Jamie Robertson so we can all agree on four or five recommendations that we see as urgent and that we could submit to the Board of Internal Economy.

Mme Langan: Je suis plutôt d'avis que le Président de la Chambre est «des nôtres» et je présume qu'au bout du compte, c'est lui qui tranche, mais cela n'empêche pas que nous sommes tous concernés. C'est une position assez inconfortable quand il doit recevoir des directives d'un certain nombre de ses collègues. Je sais que M. Riedel a comparu avec le Président de la Chambre, par exemple, mais je pense que c'est l'administrateur et le sergent d'armes qui gèrent ces deux énormes services et qui peuvent par conséquent dire quels sont les problèmes, où ils se posent et où des compressions peuvent être effectuées. Il me semble qu'il serait on ne peut plus logique de leur demander de parler d'administration et du budget du sergent d'armes.

Le président: Pour ma part, j'ai des questions à poser au Président de la Chambre. Ces questions ne s'adressent ni à l'administrateur ni au greffier.

Mme Langan: Je sais, et je ne m'oppose pas à ce que vous fassiez comparaître le Président de la Chambre si vous voulez lui poser certaines questions. Nous pourrions aussi lui en poser une ou deux. Mais il me semble que l'administrateur et le sergent d'armes sont ceux qui savent vraiment comment les fonds sont dépensés.

Le président: Bien sûr, habituellement, ils l'accompagnent quand il comparaît.

Mme Langan: Je sais, mais c'est quand même lui qui a cette responsabilité. C'est bien différent si on pose directement à M. Riedel une question au sujet de l'administration.

M. Cole: Si je me souviens bien, monsieur le président, je crois que M. Riedel a mentionné au cours d'une des séances qu'ils effectuaient une vérification interne et examinaient le programme et l'évaluation. Je ne pense pas qu'on nous ait donné des précisions à ce moment-là, mais je crois qu'on l'a mentionné.

Quand nous discuterons de ces sujets, nous devrions peut-être convoquer, à titre de témoin ou de conseiller, une personne qui travaille directement dans ce domaine. Par exemple, quelles seraient les répercussions pour l'ensemble du système de la fermeture de tous les restaurants? Quelle serait l'économie réalisée? Nous ne connaissons pas tous ces détails. Mais quelqu'un qui pourrait nous apporter le point de vue d'un vérificateur interne, désireux de présenter des recommandations, serait vraiment la personne dont nous aurons alors besoin. Cela viendrait après la comparution du Président de la Chambre, pour tenir compte de votre situation spécifique.

I'm not speaking against bringing in the Speaker. I'm saying that when we get to these recommendations, I think it's important that we have someone here who has some expertise as to the pros and cons as they see it from a management or financial aspect. We recommendations to reduce or eliminate something that really doesn't have a bottom line positive result that we might be aware of, whereas someone studying it internally would know how those things were going to work. That's what I would recommend when we get to that stage, Mr. Chairman.

The Chairman: After listening to the members, can I suggest the following pattern for going at this. One, we finish off whatever witnesses members want to have. Second, we sit down and start working on our letter. We draft that letter. Once we have done our initial draft, if I can put it that way, we would then call in specific people we want to double-check our work with.

For example, if we were to we recommend, say, expanding the restaurants, we may call in someone who can speak specifically to restaurants to verify it. That's what I hear you saying, John.

Is that process comfortable with members?

Some hon, members: Agreed.

The Chairman: On witnesses, the Auditor General, how many other members wanted time with the Auditor General? It's two. Anybody else?

Mr. Prud'homme: I'm all for solidarity. It's two and three-quarters-

Some hon, members: Oh, oh.

Mr. James: That's not solidarity, it's 2.75. If it would be helpful, I guess maybe Peter would want to explain to us what he thinks he could help us do or where he's coming from.

Mr. Milliken: I don't recall the questions. I have a list that I didn't get to ask the last time. I'd be happy to follow up with them, but I'm also aware that I'd like to know more about where he thinks were the excessive expenditures in the House. I could go into more detail on that, based on his report.

The Chairman: So the committee agrees.

Some hon. members: Agreed. The Chairman: The Speaker? Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Is there anybody else we need at this point?

Ms Langan: You said we agreed to bring in Riedel, after the report is drafted, to check it against him.

The Chairman: It may or may not be Riedel.

Ms Langan: Whoever. I know you don't want to get into line items at this point, but it would seem to me that, for example, renovations have gone on at 151 Sparks, which is quite opulent. There are quite a number of things one could ask.

[Traduction]

Je ne m'oppose pas à la convocation du Président de la Chambre. Je précise simplement que lorsque nous en arriverons à la formulation de recommandations, il serait important d'entendre une personne compétente qui pourrait signaler le pour et le contre du point de vue de la gestion et des finances. Nous pourrions recommander de réduire ou d'éliminer quelque chose, alors que cela ne donnerait pas de résultats positifs que l'on pourrait constater, tandis que quelqu'un qui aurait étudié le fonctionnement interne de ces activités pourrait nous indiquer comment les choses vont se passer. C'est ce que je recommanderais quand nous en serons arrivés là, monsieur le président.

Le président: Après vous avoir entendu, voici ce que je vous suggère. Premièrement, nous terminons l'audition des témoins que les députés veulent entendre. Deuxièmement, nous nous mettons au travail et rédigeons notre lettre. Après avoir rédigé cet avant-projet, si je peux l'appeler ainsi, nous pourrions alors convoquer certaines personnes choisies spécifiquement pour nous permettre de vérifier notre travail.

Par exemple, si nous devions recommander une augmentation des services de restauration, nous pourrions demander à une personne compétente dans ce domaine de nous donner ses commentaires à ce sujet. Je crois que c'est de cela que vous parliez, John.

Les membres du comité acceptent-ils ce processus?

Des voix: D'accord.

Le président: En ce qui concerne les témoins, combien d'autres membres du comité veulent convoquer le vérificateur général? Deux. Personne d'autre?

M. Prud'homme: Je suis toujours en faveur de la solidarité. Disons deux et trois quarts...

Des voix: Oh, oh!

M. James: Ce n'est pas de la solidarité, c'est du 2,75. Si ce témoin pouvait nous être utile, je pense que Peter pourrait peut-être nous dire comment ou quel serait son point de vue.

M. Milliken: Je ne me souviens pas des questions. J'ai préparé une liste de celles que je n'ai pas pu poser quand il a comparu la dernière fois. Je voudrais pouvoir les reprendre, mais j'aimerais aussi obtenir plus de renseignements sur ce qu'il estime être les dépenses excessives engagées par la Chambre. Je pourrais examiner cela plus en détail, en me référant à son rapport.

Le président: Ainsi, le comité est d'accord.

Des voix: D'accord.

Le président: Le Président de la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Pour le moment, devons-nous convoquer quelqu'un d'autre?

Mme Langan: Vous avez dit que nous étions d'accord pour convoquer M. Riedel, après avoir rédigé le rapport, pour vérifier certains points.

Le président: Cela pourrait être M. Riedel ou un autre.

Mme Langan: Peu importe. Je sais que, pour le moment, vous ne voulez pas examiner chaque poste individuellement, mais, par exemple, il me semble que les rénovations faites au 151, rue Sparks sont assez luxueuses. On pourrait poser plusieurs questions.

I'd like to see a report on the quality of the furniture provided to MPs versus the House staff—not that I'm suggesting our quality should be better. I'm suggesting that it's pretty nice in some places around here and not so nice in other places. I don't begrudge anybody having lovely working conditions, but I think there's lovely and then there's really lovely.

The Chairman: Joy, it certainly would be in order to put that to Mr. Riedel when he's here with the Speaker.

Ms Langan: Okay, when he's here with the Speaker.

The Chairman: This is not a restrictive process. The one thing I want to emphasize is that I don't want to see us drag this on and on and on. I do want us, as quickly as possible, to bring it to some type of conclusion.

Mr. Langlois: Two short meetings, one with the Speaker and one with the Auditor General, and then get into—

The Chairman: So roughly three to four meetings, I hear from the members.

• 1200

Mr. Langlois: Three, and then let's get into the meat.

The Chairman: Let's do that.

The other item I have on my list is the question of reform. I would like to see us at some point start tackling that report.

Mr. Milliken: The subcommittee hasn't finished with it yet. It was sort of dumped, without having been cleared through the subcommittee.

The Chairman: Well, Peter, that's not true.

Mr. Milliken: That is true.

The Chairman: No, it's not; I checked that.

Mr. Milliken: That subcommittee report was not cleared by the subcommittee; it was dumped in this committee.

The Chairman: No, the subcommittee report was tabled with the committee after the approval of three of the four subcommittee members, and it represented two parties.

Mr. Milliken: There was no meeting; it was done by telephone.

The Chairman: It was checked with everybody, so that is simply not the truth.

Mr. Milliken: It is true; it is a fact that the report in its final form was not dealt with at a meeting of the subcommittee. It was dumped before this committee, over my objections.

The Chairman: Peter, I agree that it was put into the committee over your objections.

Mr. Milliken: There was no meeting.

[Translation]

J'aimerais voir un rapport comparant la qualité du mobilier fourni aux députés à celle des meubles dont dispose le personnel de la Chambre—et je ne veux pas dire que nous devrions bénéficier d'une qualité supérieure. Je signale seulement que certains bureaux sont très bien meublés alors que d'autres le sont moins. Je ne refuse à personne la possibilité d'avoir un milieu de travail agréable, mais je crois qu'il y a une différence entre agréable et vraiment agréable.

Le président: Il serait tout à fait justifié, Joy, de mentionner cela à M. Riedel quand il viendra ici avec le Président de la Chambre.

Mme Langan: D'accord, quand il viendra ici avec le président.

Le président: Il ne s'agit pas d'un processus restrictif. Ce que je veux souligner, c'est que je ne veux pas que ce dossier traîne indéfiniment. Ce que je veux, c'est que nous arrivions le plus rapidement possible à une conclusion quelconque.

M. Langlois: Donc, deux brèves réunions, l'une avec le Président de la Chambre et l'autre avec le vérificateur général; ensuite nous passerons à...

Le président: Trois ou quatre réunions en tout; c'est ce que je crois vous entendre dire.

M. Langlois: Trois réunions, ensuite on passe au plat de résistance.

Le président: D'accord.

Le point suivant sur ma liste, c'est la réforme. J'aimerais que nous abordions ce rapport à un moment donné.

M. Milliken: Le sous-comité n'a pas encore terminé cette question. On s'en est plus ou moins débarrassé sans que le sous-comité ait donné son accord.

Le président: Peter, ce n'est pas vrai.

M. Milliken: Si, c'est vrai.

Le président: Non. Je l'ai vérifié.

M. Milliken: Le rapport du sous-comité n'a pas été approuvé par le sous-comité; on s'en est débarrassé en nous l'envoyant.

Le président: Non, le rapport du sous-comité a été soumis au comité après avoir reçu l'approbation de trois des quatre membres du sous-comité, et il représente le point de vue de deux partis.

M. Milliken: Il n'y a pas eu de séance; cela a été fait par téléphone.

Le président: J'ai consulté tout le monde, et cela n'est tout simplement pas vrai.

M. Milliken: C'est vrai; c'est un fait que le rapport dans sa version finale n'a pas été approuvé lors d'une séance du sous-comité. On l'a renvoyé à notre comité, en dépit de mes objections.

Le président: Je reconnais, Peter, que le rapport a été transmis au comité en dépit de vos objections.

M. Milliken: Il n'y a pas eu de séance.

The Chairman: There was a meeting at which it was agreed, with you in attendance, that there would be some drafting and then it would be brought into the committee.

Mr. Milliken: No, it was to be drafted and then it was to be approved.

The Chairman: Peter, I'm sorry.

Mr. Milliken: Then it was to be approved, and I didn't approve it

The Chairman: You're entitled to your opinion on it, but I can tell you that I checked it very carefully with other members of the subcommittee to make sure that I was not acting on my own. The evidence has come back that everybody is quite satisfied with having it before the committee. There are two questions that still flow out of that.

Mr. Prud'homme: Well what's in it that's controversial?

The Chairman: It has been distributed to the members of this committee. There are a number of things recommended in the report.

Mr. Prud'homme: If it is already controversial with him, that means it may not go far.

The Chairman: Of course. There's controversy in it from my perspective, and I think the same applies to Bill Blaikie. All of us agree there's controversy in it; none of us are delighted with the report. We would like to move on to a stage that we can start working with it and to see whether there's a consensus among the committee. There are obviously difficulties in the subcommittee, but we accept and understand that. I guess the question for the members is when they would like to proceed with starting to look at the issue and talk about it.

Mr. Milliken: June or July.

Mr. James: I am sure there's controversy. I've read it. They are simply recommendations. It has put a lot of things to paper, and I think that's good. I think we should be discussing them. I am sure we're probably not going to agree to all of them, but it's certainly thought–provoking. I thought it was very, very interesting. We have to do the estimates; we have to get all that out of the way. It seems to me then we get into it.

The Chairman: That would be the next item of business.

Mr. James: By then everybody will have read it.

The Chairman: I ask members to take a look at the report. It is obvious that there is dissension over the drafting of the subcommittee report.

Mr. Milliken: I deny that it's a subcommittee report; it was dumped in this committee without authorization.

[Traduction]

Le président: Il y a eu une séance, à laquelle vous avez participé, au cours de laquelle il a été accepté que l'on apporterait quelques modifications au texte et que le rapport serait présenté au comité.

M. Milliken: Non, le texte devait être remanié et ensuite approuvé.

Le président: Peter, je suis désolé.

M. Milliken: Le texte devait donc être approuvé ensuite, et je ne l'ai pas approuvé.

Le président: Vous avez certainement le droit d'avoir une opinion à ce sujet, mais je peux vous assurer que j'ai pris grand soin de consulter les autres membres du sous-comité afin de m'assurer que je ne prenais pas une décision unilatérale. Le fait est que tout le monde acceptait que le rapport soit soumis à notre comité. Deux questions découlent toujours de cette situation.

M. Prud'homme: Sur quoi porte la controverse?

Le président: Vous avez tous reçu ce rapport, qui recommande un certain nombre de choses.

M. Prud'homme: S'il y a déjà controverse, cela veut dire qu'il n'ira pas très loin.

Le président: Naturellement. J'y trouve moi-même matière à controverse, et je crois que cela est également vrai de Bill Blaikie. Nous sommes tous d'accord pour reconnaître qu'il y a controverse; personne ici ne se félicite de ce rapport. Nous aimerions passer à une autre étape, commencer à étudier ce texte et voir si nous pouvons arriver à un consensus au sein du comité. Il est évident que le sous-comité a connu certaines difficultés, mais c'est une situation que nous comprenons et que nous acceptons. Il s'agit maintenant de savoir quand nous pourrions commencer à examiner le problème et à en discuter.

M. Milliken: En juin ou en juillet.

M. James: Je suis convaincu qu'il y a des différences d'opinions. J'ai lu le rapport. Il s'agit simplement de recommandations. Il y a beaucoup de choses dans ce document, ce qui, à mon avis, est une bonne chose. Je crois que nous devrions en discuter. Je suis persuadé que nous ne serons probablement pas d'accord sur tout, mais il y a certainement matière à réflexion. J'ai trouvé ce document extrêmement intéressant. Nous devons examiner le budget des dépenses; il faut régler toutes ces questions. Une fois cela fait, nous pourrons passer à ce rapport.

Le président: Ce serait donc la question suivante à traiter.

M. James: D'ici là, tout le monde l'aura lu.

Le président: Je demande à tous les membres du comité de prendre connaissance du rapport du sous-comité. Il est évident qu'il y a eu des divergences d'opinions lors de sa rédaction.

M. Milliken: Je refuse d'admettre qu'il s'agit d'un rapport du sous-comité; ce document a été envoyé à notre comité sans autorisation.

The Chairman: Peter, I've been around the mulberry bush on that several times, and we'll probably be around another mulberry bush on another issue. What I would like members to do is have a look at it. We'll start some discussions on it after we've done the estimate process. Of course I'll be happy to entertain thoughts or ideas.

Mr. Prud'homme: I have no mandate, but I would really ask you to impress on us to show as much as possible our presence next week at the second seminar organized by the Speaker. People are coming from 15 countries, remarkable people, from Estonia, Lithuania, Hungary, Poland, Bulgaria, and Russia. It's a very big, big program all week. I know many members have been asked to put in discussion papers. It's a very interesting program.

For instance, Monday night I'm afraid it will be very sad, because it is part of my ultimate eventual report to this committee on the Parliamentary Association. Not many people have answered; it went unnoticed by staff, your staff, our staff, my staff. I only found that little line this morning asking if members would like to attend a welcoming reception next Monday night at the Chateau at eight o'clock. The delegation will have already registered. It starts on Tuesday and goes on on Wednesday, Thursday, and Friday. I know they're going to Quebec City on the weekend; they're going to Kingston on the weekend. It's a very interesting program.

• 1205

There's so much criticism, as you know. I'm ready sometime in a few weeks to put the report, and I tell you, I will defend members of Parliament. I will be alone. All I ask is your prayer, but I will tackle the press one by one. I have added so much on their criticism. I will have a show tackling them, and if they don't like it they can criticize me. I'm fed up with members of Parliament being criticized for this so-called trip, for instance, in the Canada–U.S. Well goddamn it, it's the most important organization—I'm not a member, but I can defend. This is our biggest trading partner, blah, blah, blah. But now it's part of the report.

In return, when we receive members, we should be there. The committee here is the top committee. At least, that should be from time to time being asked to go and shake hands and—

The Chairman: Thanks, Marcel. That's a very valid point.

Mr. Prud'homme: Could madam kindly send a copy or ask Mr. Jean-Michel Roy to send a copy of the program for next week? Members may stop by for 15 minutes or half an hour. It's called the second seminar on parliamentary exchange.

The Chairman: Be sure you check the speakers' list. You'll find there are some very distinguished speakers from this committee that you may want to drop in and—

[Translation]

Le président: Peter, nous avons déjà tourné en rond plusieurs fois à ce sujet, et cela nous arrivera encore à d'autres occasions. Je désire simplement que les membres du comité examinent ce document. Quand nous aurons terminé l'étude du budget des dépenses, nous entamerons l'étude de ce document. Je suis naturellement toujours prêt à recevoir vos suggestions.

M. Prud'homme: Je n'ai pas reçu de mandat à cet effet, mais je voudrais vraiment vous convaincre d'être présents dans toute la mesure du possible la semaine prochaine, lors du deuxième séminaire organisé par le Président de la Chambre. Des personnalités marquantes seront présentes, venant de 15 pays, comme l'Estonie, la Lituanie, la Hongrie, la Pologne, la Bulgarie et la Russie. C'est un programme d'une semaine, très impressionnant. Je sais que l'on a demandé à un bon nombre de députés de soumettre des documents de travail. Ce sera une semaine très intéressante.

Par exemple, la soirée de lundi sera, je le crains, très triste, car cela fait partie de mon dernier rapport éventuel à ce comité sur l'Association parlementaire. Les réponses ont été peu nombreuses; cela a été ignoré par le personnel, le vôtre, le nôtre, le mien. J'ai trouvé une petite ligne ce matin demandant si les députés voulaient participer à une réception d'accueil lundi prochain, au Château, à 20 heures. La délégation sera déjà arrivée. Le séminaire commence mardi et se poursuit mercredi, jeudi et vendredi. On a prévu un voyage à Québec, et à Kingston, pendant la fin de semaine. C'est vraiment un programme très intéressant.

Comme vous le savez, on entend beaucoup de critiques. Dans les semaines à venir, je vais préparer un rapport, et je peux vous assurer que je vais défendre les députés. Je serai seul. Tout ce que je vous demande, ce sont vos prières, mais je vais aborder les journalistes un à un. J'ai beaucoup ajouté au sujet de leurs critiques, et je veux me faire le plaisir de les affronter; s'ils n'aiment pas ce que j'ai à dire, ils pourront alors me critiquer. J'en ai vraiment assez d'entendre les députés se faire critiquer à l'occasion de ce soi-disant voyage, par exemple, du groupe Canada-États-Unis. Tout de même, c'est une organisation des plus importantes—je n'en suis pas membre, mais je peux les défendre. Il s'agit de notre principal partenaire commercial, etc. Mais maintenant, cela apparaîtra dans le rapport.

En contrepartie, quand nous recevons des parlementaires, nous devrions être présents. Notre comité vient en tête de liste. On devrait tout au moins nous demander de temps à autre d'aller serrer la main. . .

Le président: Merci, Marcel. C'est une remarque très pertinente.

M. Prud'homme: Puis-je demander à madame de bien vouloir distribuer le programme de la semaine prochaine ou demander à M. Jean-Michel Roy de le faire? Les députés peuvent venir pour un quart d'heure ou une demi-heure; il s'agit du deuxième séminaire sur les échanges parlementaires.

Le président: Assurez-vous de vérifier la liste des conférenciers. Vous constaterez qu'elle comporte le nom de conférenciers très distingués appartenant à notre comité, et vous désirerez peut-être passer et...

Mr. Langlois: That's right, that's right.

The Chairman: I thank everyone, then. We'll proceed with the estimates next week for our meetings. After we're done that process, we'll start with reform.

The meeting is adjourned.

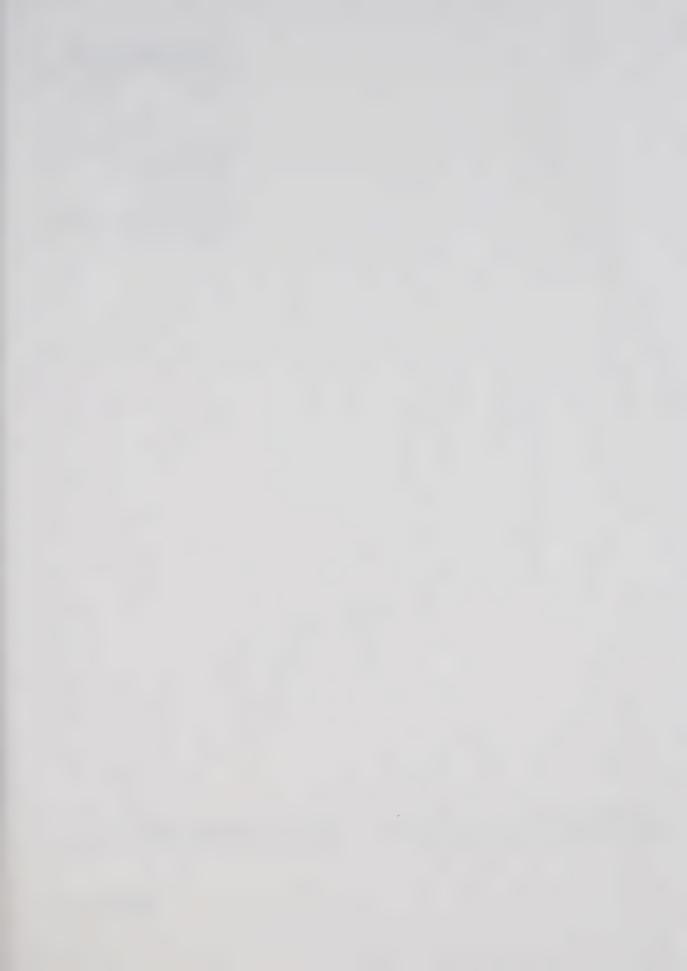
[Traduction]

M. Langlois: Très juste.

Le président: Donc, je vous remercie tous. La semaine prochaine, nous étudierons le budget des dépenses et, ensuite, nous aborderons la question de la réforme.

La séance est levée.





MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9





